8
LA
32

CHRONIQVES

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT A CAMBRAY EN CAMBRESIS.

Contenans les cruelles guerres ciuilles entre les maisons d'Orleans & de Bourgongne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres choses memorables aduenues de son temps en ce Royaume, & pays estranges.

Histoire de bel exemple & de grand fruict aux Francois, commenceant l'an 1400. ou finist celle de Iean Froissart, & finissant en l'an 1467. peu outre le commencement de celle de Mess. Philippes de Commines.

Reueuë, corrigee & enrichie sur les exemplaires de la Librairie du Roy, pour l'introduction d'icelle, & les annotations en marge.

PREMIER VOLVME.

Bibliotheca Coll. Rom
Soc. Iesu
Ex Legat.
Mri Cocuini

A PARIS,

Chez MARC ORRY ruë S. Iacques au Lion rampant.

M. DCIII.

7
7 N
29

8
LA
82

CHRONIQVES

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS

DEMEVRANT A CAMBRAY EN CAMBRESIS.

Contenans les cruelles guerres ciuilles entre les maisons d'Orleans & de Bourgongne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, & autres choses memorables aduenues de son temps en ce Royaume, & pays estranges.

Histoire de bel exemple & de grand fruict aux Francois, commenceans l'an 1400. ou finist celle de Iean Froissart, & finissant en l'an 1467. pen outre le commencement de celle de Mess. Philippes de Commines.

Reueuë, corrigee & enrichie sur les exemplaires de la Librairie du Roy, pour l'introduction d'icelle, & les annotations en marge.

PREMIER VOLVME.

Bibliotheca
Coll. Nom.
Soc.
Soc. Iesu
Ex Legat.
Guil. Gouini

A PARIS,

Chez MARC ORRY ruë S. Iacques au Lion rampant.

M. DCIII.

7
7 N.
29

AV TRES-CHRESTIEN ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SIRE,

L'Autheur de ceſte hiſtoire eſtoit vn gentilhomme demeurant à Cambray, d'où, comme d'vn lieu coſtier & hors de la meſlee, il conſideroit les guerres qui s'eſmeurent de ſon temps entre la treſ-illuſtre maiſon d'Orleans, & celle de Bourgongne, & les deſcriuoit auec vne merueilleuſe diligence, iuſques à inſerer tout du lõg en ſes eſcrits les mandemens, edits, lettres de Roys, & Princes, les meſmes parolles qu'ils auoient proferees, articles de paix & treſues, capitulations de redditions de villes, deffits, & ſommations, & tout ce qui peut donner foy, & apparence de verité à vne hiſtoire: leſquelles particularitez eſtans obmiſes ou legerement touchees, par ceux qui ont voulu plus poliment eſcrire, comme ſi l'elegance de leur ſtyle y reſiſtoit, ſont neantmoins curieuſement recerchees par les hõmes ſtudieux, de recognoiſtre les couſtumes, loix, mœurs, & manieres de faire de noz deuanciers. Et toutesfois ceſte tant fructueuſe hiſtoire giſoit en la poudre, ne ſe trouuant imprimee qu'en vieilles lettres Gottiques, encores ſi rarement qu'elle demeuroit incognue au commun des gens d'eſprit de ce Royaume, meſmes en vn temps qu'ils en pouuoient tirer plus d'inſtruction & prudence à recognoiſtre les calamitez dont eſtoit affligee leur patrie, & y pouruoir en leur endroit par l'exemple du temps paſſé. Car à la verité ceſte hiſtoire traicte d'vn ſiecle, auquel la France eſtoit malade preſque de meſme maladie que nous la voyons, ſinon que, la cauſe en eſtant aucunement differente, vous y auez (SIRE) par voſtre admirable vaillance & clemence genereuſe donné la gueriſon d'vne autre ſorte, & de plus lõgue duree à l'aduenir. C'eſt l'occaſion (SIRE) qui nous a fait eſtimer que V. M. prendroit plaiſir à veoir ceſt œuure renaiſtre par tel artifice d'impreſſion & formes de caracteres qu'il en fuſt de tous poinctz embelly reparé & moins ennuyeux à y paſſer les heures que V. M. prend plaiſir quelquefois à employer la lecture des bonnes hiſtoires. Eſperans tant de ſa bonté & liberalité qu'elle nous aydera à ſupporter les grans frais, que nous y auons faictz l'eſpace de quinze mois: nous augmentera le courage & le moyen d'entreprendre des beſongnes ſemblables: & nous donnera occaſion de Prier Dieu pour la longue duree, heureux entretien, & accroiſſement d'icelle.

De Paris ce dixhuictieſme iour de Feurier. 1596.

Voſtre treſ-humble ſeruiteur & ſubiect,
Pierre Mettayer Imprimeur
& Libraire.

ESTANT aucunement appaisee la contention qui s'estoit meüe entre les Ducs Loys d'Orleans & Philippes de Bourgongne, a leur retour des voyages qu'ils auoyent faicts, le Duc d'Orleans en Luxembourg pour en prendre possession luy tant l'acquisition qu'il en auoit faicte du Roy de Boesme, & le Duc de Bourgongne en Bretaigne, pour mettre la personne & biens du ieune Duc de celle terre (de qui le pere nagueres estoit decedé) en la garde & tuytelle du Roy de France: eux & les autres Princes tenoient son conseil pendant qu'il languilloit de la maladie accoustumee, decernent guerre contre Henry de Lancastre: parce qu'il auoit comme Tyran, freschement vsurpé le Royaume d'Angleterre sur le Roy Richard gendre du Roy de France: & que sans luy chaloir de la peine que l'Empereur de Constantinople (qui pour lors estoit en ce pays, implorant l'ayde des Princes Chrestiens contre les Turcs) auoit prise à mettre d'accord deux si puissans Royaumes, ne se feust voulu ranger a aucune raison, ne mesme faire deliurance à la fille de France vefue du Roy Richard, du douaire qui luy estoit conuenancé: aussi que, ayant le Duc d'Orleans prouoqué à faire armes par honneur & plaisir, ne l'auoit voulu accepter pour ne l'estimer de dignité egalle: sur quoy s'estoient entrescript plusieurs cartels iniurieux. Et pour ne perdre l'opportunité de luy faire la guerre en son pays, on enuoye au secours des Gallois (qui auoient peu auparauant perdu la bataille contre luy) vne armee soubs la conduicte du Comte de la Marche, qui ne peult prendre terre pour les vents contraires. Depuis on y en despesche vne autre soubs la charge des Mareschal & Maistre des Arbalestriers de France, laquelle iointe auec les Gallois entre bien auant en Angleterre, & luy presente la bataille: mais en temporisant il ancantit l'entreprise. Cependant le Comte de Clermont aisné de Bourbon prend sur luy plusieurs villes & chasteaux en Guyenne. D'autre part le Comte Valetan de S. Pol, luy faisant la guerre en son priué nom, & les Brerons en leur endroit courent la coste d'Angleterre, & saccagent quelques Isles voisines. Or par ce que le schisme de l'Eglise despluisoit infiniment au peuple & Clergé de France, le Duc d'Orleans pour y pourueoir faict vn voyage en Auignon vers le Pape de la Lune, dont il ne s'apporte que de bonnes parolles. Sur ces entrefaictes estant allé de vie à trespas le Duc Philippes de Bourgongne, Iean son fils luy succede, tant en ses estats qu'en la haine qu'il portoit au Duc d'Orleans: laquelle s'enflamme de la enuaunt d'autant plus qu'elle entre en vn esprit iouuenil & bouillant, prenant pour lors occasion de la tenoir celler, de ce qu'il luy sembloit, que le Duc d'Orleans vouloit rompre les accords de mariage d'entre le Dauphin & la fille d'iceluy Duc de Bourgongne, son fils Comte de Charolois, & Michelle fille du Roy: & que luy qui se disoit deux fois Pair & Doyen des Pairs, & qui esperoit estre à paduenir beaupere du Roy de France, & se sentoit plus riche que les autres Princes, se persuadoit auoir plus de part & d'interest au gouuernement des affaires du Royaume que le Duc d'Orleans: n'ayant que craindre qu'il vint à la couronne (bien qu'il feust frere du Roy) par ce que le Dauphin son gendre auoit deux autres freres, l'vn Duc de Tourayne, qui espousa l'heritiere du Comte de Hainault & de Horlande frere de la femme du Duc de Bourgongne, l'autre Comte de Pentieu, qui depuis se maria en la maison d'Anjou: car quant à l'occasion qu'aucuns autheurs ont diuulguee du portraict d'icelle Duchesse de Bourgongne, cestuy n'en fait mention. La couleur que prend pour ceste heure le Duc de Bourgongne, de se mouuoir appertement contre le Duc d'Orleans est, qu'on l'auoit refusé au priué conseil son iceluy Duc d'Orleans prestidoit d'argent & de gens pour defendre la frontiere de Flandres, d'Arthois & de Boulenois qui estoit souuent rauagee par les Anglois. Par quoy s'achemine à Paris à grosses troupes en armes couuertes, fait retourner le Dauphin du chemin de Melun, où la Royne & le Duc d'Orleans s'estoient retirez, propose deuant le Roy vne requeste tendant à la reformation du Royaume, & esmeut le peuple & vniuersité de Paris d'en faire autant. Le Duc d'Orleans pour empescher ses desseins dresse vne grande & forte armee, auec laquelle il s'approche de Paris: surce les Ducs d'Anjou, & de Berry moyennent la paix entre eux, par laquelle ils demeurent en apparence contens & reconciliez. On pourroit par apres au schisme des Papes de Romme & d'Auignon, se soubstrayant de l'obeissance de l'vn & de l'autre & promouuoit vn Concile a Pise, où rel Pape feut esleu qu'à luy seul de là en auant fut par tout obey en la spiritualité. Pendant ce, le Duc d'Orleans va auec armee contre les Anglois en Guyenne, où il ne feit aucun exploit memorable. Le Duc de Bourgongne de son costé pour assieger Calais met fus vne grande armee qu'il cassa incontinent, par l'ordonnance & mandement expres du priué conseil du Roy: dont estimant que le Duc d'Orleans fust cause, il vient à Paris, & dissimulant le mal qu'il luy en vouloit, aposte quelques assassins (lesquels ayans esté parauant destituez par le Duc d'Orleans des estats ausquels le feu Duc Philippes les auoit auancez, luy en portoient haine particuliere) & par eux, le faict cruellement massacrer vn soir bien tard à Paris, pres la porte Barbette en la vieille rue du Temple. Depuis voyant que l'indignité du fait irritoit toutes gens contre luy, mesmes les Princes à aucuns desquels il s'en estoit descouuert, s'euade de Paris, & se retire en Arthois: où ayant assemblé plusieurs de ses amis & vassaux, est conseillé d'auouer le fait; si qu'estant par apres retourné en Paris, sur l'asseurance que luy auoient donnee les Ducs d'Anjou & de Berry (qui furent apres iusques à Amiens pour l'adoucir de peur que plus grand trouble ne s'en ensuiuist) fait par vn Theologien proposer deuant le Roy que le meurtre auoit esté bien & iustement commis, chargeant la

memoire

memoire du deffunct de plusieurs blasmes & reproches: & surce ayant obtenu du Roy lettres d'abolition s'en retourne en ses Pays. La vefue & enfans d'Orleans viennent par apres en court & presentent contre luy au Roy vn ample libelle d'accusation, lequel estant diuulgué anime merueilleusement les Princes & Seigneurs de France, à pourssuyure ceste vengeance: mais la victoire qu'il obtient ce pendant sur les Liegeois(qui s'estoient reuoltez contre leur Euesque son beau frere)le rend ti redouté, qu'on adulse pour plus expedient de vuider le different à l'amiable: & surce est bastie la paix de Charures, comptee la seconde entre icelles maisons d'Orleans & de Bourgongne. Par ceste paix la puissance du Duc de Bourgongne tant accroist que toutes choses en court se paissent à sa volonté. Puis sous couleur de pourvoir à la recherche de ceux qui auoient manié les affaires & finances du Royaume, il court sus aux seruiteurs & amis de la maison d'Orleans, dont il fait entre autres mourir Montagu Seigneur de Marcoussis grand maistre de France: de ce faisché le Duc de Berry se retire de court, & ioignant les forces auec celles des enfans d'Orleans, & du Duc de Bourbon se campe deuant Paris: pres son chasteau de Vicestre: ou se fait la troisiesme paix, en laquelle fut accordé que les Princes partiaux s'abstiendroiét de venir en Cour, & qu'en leur lieu leroit deputé nombre de notables cheualiers pour assister au Roy & expedier les affaires selon leur aduis: mais en lelection d'iceux, le Duc de Bourgongne se porte fi cautement, que la plus part sont de sa faction: occasion que les Orleannois sentans leurs affaires desaduantagees se mettent aux champs contre luy, courent son pays d'Arthois, & viennent poser leur camp deuant Paris du costé de S. Denis. Le Duc de Bourgongne suruient au secours, & leur ayant leué auec grand meurtre de leurs gens la ville de S. Clou, qu'ils auoient fortifiee, les contraint de loger. L'annee ensuyuant il mene contre eux le Roy, & le Dauphin auec puissante armee, & assiege dedans Bourges, les Ducs de Berry & de Bourbon: les chargeant d'auoir prins alliance auec les Anglois, comme la verité est: car ils sont cependant vne descente en Normandie pour venir au secours de Bourges, ce qui contraint le Duc Bourgongne, ioinct le commandement expres du Dauphin, à qui ceste guerre ennuye merueilleusement, d'accorder la quatriesme paix, nommee d'Auxerre, parce qu'elle y est iuree. Depuis croissant le Dauphin d'aage & de iugement, les manieres de faire du Duc de Bourgongne bien qu'il fust son beau pere luy desplaisent tant qu'il commence appertement à luy contredire, & à tendre indifferemment la main à ceux du party d'Orleans, comme celuy de Bourgongne. Aquoy le Duc ne sçachant donner autre remede, incite le peuple de Paris à se mutiner, & luy fait faire vne infinité d'insolences & d'indignitez, sans respecter les personnes du Roy ne du Dauphin: ce qui est cause, que la part Orleannoise s'arme de rechef, & que surce different se conclud vne cinquiesme paix à Fonthoine: au moyen de laquelle, le Dauphin demeurant en sa liberté, t'asseure tellement ces forces, que le Duc de Bourgongne se sentant le plus foible dans Paris s'escoule secrettement en son pays bas. Parquoy ceux d'Orleans se font les maistres de la ville de Paris, y affligent en toutes sortes la faction Bourguignonne, & (ce que le Daulphin n'eust iamais craint) font paisser plusieurs choses contre son gré, mesmes luy ostent de sa maison quelques gentils-hommes ses fauorits, soubconnez tenir du party contraire. Par despit dequoy il appelle à son secours par lettres escrites de sa main le Duc de Bourgongne: lequel les ayant publiees de toutes parts, assemble force gens de guerre: vient deuant Paris pensant y entrer par intelligence qu'il y auoit: mais les Orleannois y donnent si bon ordre (ioinct que le Dauphin le contremanda) qu'il est contrainct rebrouisser chemin, laissant en Compiegne, & Soissons, & autres villes garnisons qu'il ne veut oster pour commandément qu'on luy face: dequoy ne pouuant estre exculé par ceux mesmes qui desirant la paix, on mene aussi contre luy le Roy auec toutes ses forces, & apres auoir prins d'assault Compiegne & Soissons, auec grand tuerie des siens, & Bapaumes par composition, on vient deuant Arras, où le Dauphin ne voulant mettre son beau-pere au desespoir (car il estoit presque abandonné de tous ses partizans s'estant le Comte de Neuers son frere retiré de la ligue, le Comte de Sainct Pol dissimulant le suyure, mesmes les Flamans ses subiets differans de vouloir soustenir la guerre contre le Roy) accorde la paix comptee pour la sixiesme, assez desaduantageuse pour le Duc: sur tout, par ce qu'il est contraint de passer article qu'on pourroit bannir iusques à cinq cens personnes de sa faction hors du Royaume de France. Pendant que l'execution de ceste paix se met en delay, tant pour les soupçons des parties, que pour la rigueur des conditions d'icelle, le Roy d'Angleterre fait vne descente à la bouche de Seine, & prend Harfleur par composition, apres vn long siege, de la retournant par le pays de Pontieu à Calais defiait à Agincour vne armee Françoise que conduisoit messire Charles d'Albret Comte de Dreux & Connestable de France, qui y mourut, auec le Duc de Brabant, le Comte de Neuers freres du Duc de Bourgongne, & le Comte d'Alençon: y restans le Duc de Orleans, le Comte d'Angoulesme son frere, & le Comte d'Eu prisonniers des Anglois: lesquels par apres se retirent en leur Isle. Le Duc de Bourgongne pensant par ceste deffaicte n'auoir plus de contraires en Cour, y veut venir accompagné de ses trouppes ordinaires, affin de pourueoir: comme il disoit aux affaires du Royaume, le Comte d'Armagnac Gascon son ennemy iuré qui n'agueres estoit fait Connestable, & qui auoit cest honneur d'estre gendre du Duc de Berry oncle du Roy, l'en empesche: tellement qu'apres qu'il eust seiourné quelque temps à Laigny est contraint de s'en retourner en son Pays d'Arthois: là dessus se renflamme la guerre entre les deux parties, y faisant la troisiesme les Anglois: lesquels descendant en la basse Normandie, & prennent plusieurs villes, ne laissans pour cela les Bourgongnons & Orleannois qu'on nommoit Armagnacs de faire vne infinité de courses & de surprises les vns sur les autres. Entre-temps suruient la mort du Dauphin gendre du Duc de Bourgongne: sans laisser enfans: ce qui diminue bien fort l'esperance qu'auoit le Duc de recouurer sa premiere puissance. Toutes fois pour ne perdre du tout courage se r'allie du Comte de Hainault son beau frere, & pere (comme dit est) de la femme de Iean Duc de Tou-

raine deuenu Daulphin par le decez de l'autre : & auec luy commençoit à brasser de grandes entreprinses contre les Armagnacs, quand la mort surprent aussi ceſt autre Daulphin par vn apoſtume qui luy vient en l'oreille. L'auieſle de France deuolue par ce moyen à Charles, auparauant nommé Comte de Pontieu & troiſieſme fils du Roy, il eſt perſuadé de prendre les threſors de la Royne ſa mere, & la r'enuoyer viure à Tours comme perſonne priuee: parce qu'il ſembloit à ſon conſeil qu'elle n'auoit eſté aſſez conſtante contre la faction du Duc de Bourgongne : lequel tant ſur l'occaſion de ce que de la mort des deux Daulphins qu'il diſoit auoir eſté empoiſonniez par ſes aduerſaires, enſemble pour les ſupplices frequens de ceux de ſon party en Paris, ſollicité auſſi par les bannis pour ſa cauſe, aſſemble toutes ſes forces, & vient deuant Paris. Le Daulphin pour ſe fortifier contre luy eſt conſeillé de retirer ſes garniſons de Normandie, & pluſtoſt la laiſſer en proye aux Anglois, comme il aduint, que permettre le Duc reuenir en la puiſſance qu'il auoit eue : de maniere qu'apres qu'il euſt failly à tous moyens eſſayez d'entrer dedans Paris, il aſſiege Corbeil, dont il ſe leue ſoudainement pour aller par deuers la Royne, laquelle ſe meit auec la ville de Tours au pouuoir d'icelluy: ce qui donne deſormais telle faueur & luſtre à ſa cauſe, parce que la Royne auoit eſté pour la maladie du Roy creé irreuocablement Regente de France, que ceux de ſon party oſerent mettre dedans Paris le Seigneur de l'Iſle-Adam l'vn de ſes Capitaines en ſi forte compagnie, qu'il luy fut ayſé, ioinct l'ayde du peuple, de ſe faire maiſtre de la ville, & de la perſonne du Roy empriſonner grand nombre des partiſans d'Orleans, meſmes le Comte d'Armagnac: ſi qu'à peine en euade le Daulphin, demeurant la Baſtille en ſa puiſſance: par le moyen de laquelle s'eſtans ſes gens mis en peine de recouurer la ville, ils en ſont auec grand perte des leur rechaſſez par la force du peuple : lequel de ce effarouché & irrité maſſacre ce grand nombre de gens qui auoit n'agueres eſté mis en priſon, meſme le Comte d'Armagnac. Sur ces entrefaictes les Anglois prennent Rouen, & s'auancent iuſques à Mante, ce qui contraint le Duc de Bourgongne, lequel ne peult de ſes forces ſeules leur faire teſte, offrir au Roy d'Angleterre pluſieurs conditions deſaduantageuſes, auec le mariage de Catherine fille du Roy. Pour rompre ce traicté, le Daulphin preſente au Duc de Bourgongne la paix, laquelle ſe conclud auec grands ſermens, en vn lieu nommé Poilly-le-fort pres Melun, eſtant en nombre, la ſeptieſme. Toutesfois parce qu'en icelle nomplus qu'aux autres n'apparoiſſoit aucune ſeureté pour le Daulphin, & ceux de ſa ſuitte, eſtant la ville de Paris pleine de gens affectionnez au Duc, & ſes garniſons aſſiſes en pluſieurs lieux, qu'il ne vouloit oſter ſuyuant les conditions de ceſte derniere paix, on l'attire à vn Parlement ſur le pont de Monte-reau-fault-Yonne, où il eſt tué auec Noüailles ſont intime amy fils du Comte de Foix mettant premier la main ſur le Duc, Taneguy du Chaſtel, gentil-homme Breton Preuoſt de Paris, le ſecondant Louuet Preſident de Prouence, & autres couurans leur faict, de ce que, eſtant de genoux deuant le Daulphin, il met la main à l'eſpee. Ceſte mort ainſi aduenue vlcere merueilleuſement le cueur du peuple de France, ſingulierement de celuy de Paris : car ce Duc auoit eſté fort populaire, ſemant par tout que les entreprinſes tendoient à releuer chacun d'oppreſſion, dreſſer & reformer les affaires du Royaume en meilleur eſtat: meſmes s'eſtoit autresfois oppoſé à quelques leuees de deniers qu'on vouloit faire ſur le peuple : qui fut cauſe que Philippes ſon fils eut confort & ayde de toutes manieres de gens, pour en pourſuiuir la vengeance : de ſorte que venant en court qui lors eſtoit à Troye la trouue à ſa deuotion, tant que ſelõ ſon vueil on conclud auec l'Anglois vn traicté nommé la paix finalle: par laquelle le Roy de France, inſtitue le Roy d'Angleterre ſon heritier, à la charge d'eſpouſer Catherine ſa fille : des-herite le Daulphin, demeurant les Royaumes de France & d'Angleterre perpetuellement alliez enſemble, ſans qu'ils peuſſent pretendre ſuperiorité l'vn ſur l'autre, y changer loix ou couſtumes, & impoſer nouuelles charges. Ceſte paix eſtant ainſi faicte, & iuree par les eſtats de France, fors que ceux qui obeiſſoient au Daulphin, les armees Angloiſe & Bourguignone iointes prennent Sens, & Montereau-fault-Yonne (où le corps du Duc de Bourgongne veſtu comme il eſtoit quand il fut occis, eſt deterré enbaumé & porté aux Chartreux de Dijon) gaignent Melun, qui tint quelque temps. De là le Roy d'Angleterre entre auec le Roy de France & le nouueau Duc de Bourgongne dedans Paris, où le Daulphin eſt appellé, & pourſuyuy par deſaux & contumaces à la table de marbre, & finablement declaré indigne de ſucceder à la couronne de France. Peu de temps apres le Roy d'Angleterre mene en ſon pays la Royne ſa femme, où elle accoucha d'vn fils. Pendant qu'il y ſeiournoit le Duc de Clarence ſon frere voulant eſlargir iuſques en Anjou la Normandie dont il eſtoit gouuerneur, eſt occis, & ſon armee deffaicte à Baugé par les François & Eſcoſſois, que menoient le Seigneur de la Fayette, & le Comte de Burcan. De ce excité le Roy d'Angleterre, repaſſe la mer, fait leuer le ſiege que le Daulphin auoit mis deuant Chartres, prend Meaux, & autres villes en grand nombre : puis ſe diſpoſant d'aller en vne bataille aſſignee entre le Daulphin & le Duc de Bourgongne à Cone, meurt au bois de Vincennes, laiſſant ſon fils & ſes Royaumes en la tutelle de ſes freres. Decede bien toſt apres le Roy Charles vj. demeurant le Duc de Bethfort oncle du Roy d'Angleterre gouuerneur de Paris, & de tout ce que tenoient les Anglois deçà la mer.

Abregé

FINIT la langoureuſe vie du Roy Charles ſixieſme qu'õ ſurnomma le bien-aymé, peult-eſtre parce que chacun auoit eu pitié de luy, le Daulphin Charles ſon fils eſt ſalué Roy de France à Eſpailly pres le Puy en Auuergne, où luy fut nonceé la mort du Roy ſon pere: & delà ſacré à Poictiers luy eſtant la ville & le chemin de Reins empeſchez. A l'occaſion de quoy les Capitaines euertuez plus qu'auparauant de faire preuue de leur conſtance en ſon ſeruice, du commencement prenent Mante ville ſituée ſur la Sene entre Paris & Rouen, d'où ils ſont incontinent chaſſez: prennent auſſi Compiengne, où pareille fortune leur aduient: & ſe voulans aduancer ſur le Duc de Bourgongne perdent vne bataille à Crauant. Le Crotoy en meſme temps, Guyſe & autres lieux qui leur reſtoient deça Loire, viennent en la puiſſance des Anglois ou Bourgongnons. A toutes ces aduerſitez leur ſuruint la roupte de Vernueil en Normandie où il perdirent grand nombre de bons hommes: & faigriſt ainſi la fortune de piz en piz contre eux, pendant que le Duc de Bourgongne entre en diuiſion auec les Anglois: par ce que le Duc de Clocеſtre oncle du Roy d'Angleterre ſoubs couleur d'vn mariage illegitime, qu'il auoit contracté auec laqueline de Bauiere (de laquelle le Duc de Bourgongne deuoit eſtre heritier) l'eſtoit emparé de Hainault & de Holande, dont elle eſtoit Cõteſſe: mais ce different eſt bientoſt aſſopy par l'interuẽtion du Duc de Bethford qui auoit eſpouſé la ſeur du Duc de Bourgõgne: & par ſentence du Pape qui trouua le mariage de Clocеſtre treſmauuais. En auſsi piteux eſtat ſe trouue le Royaume de Cypre eſtant gaſté: & le Roy d'iceluy (qui eſtoit encores de la maiſon de Luſignen) prins par les gens du Soldan d'Egipte: duquel il rachepta le repos de ſon Royaume, & la liberté moyennãt ſomme de deniers. Les Anglois au meſme temps voulans aſſeurer la nauigation de la riuiere de Loin, comme ils auoient fait de toutes celles qui apportent viures en Paris ſe campent deuant Montargis dont ils ſont delogez auec grand tuerie des leur par le Comte de Dunois Baſtard d'Orleans. L'Angleterre reueillée de ceſte perte, enuoye nouuelles gens en France ſoubs la charge du Comte de Saſſebery lequel aſsiege de toutes pars la ville d'Orleans: les Frãçois voulans rompre vn aduitaillement de ſon cãp ſont eux meſmes rompus à Rouuray en Beauſſe, eſtans les Anglois auantagez du chartoy de leur montion. Ceſte perte qui n'eſt que de quatre ou cinq cens hommes, ne de courage les Frãçois d'entreprendre la leuée du ſiege d'Orleans, leur eſtant venu vn ſecours ineſperé d'vne capitainelle Amazone nommée Ieanne la pucelle, iſſue d'vn tel lieu & de telle nourriture qu'on ne ſçauroit dire leſquels auoit moins d'occaſion ou les Frãçois de l'admirer ou les Anglois de la craindre. Quoy que ſoit les Frãçois ſont tel deuoir ſoubs la guide que les Anglois auec grãd perte des leur equipolente à vne groſſe roupte, ſoue cõtrains de decamper: & à peu de temps apres perdent vne autre bataille à Patay en Beauſſe contre les Frãçois. De là vint telle conueſſion de fortune que contes les villes de Champaigne & de Brie ſe rẽdent au Roy Charles, meſmes celle de Reims en laquelle il ſe fait refacrer auec plus grand ſolemnité qu'il n'auoit fait à Poictiers. Compiengne, Beauuais, Senlis luy ouurent pareillemẽt les portes: & feuſt auſsi facilement entré dedans Paris, ſi la faction Bourgongnonne qui y eſtoit la plus forte ſe defiant de la clemence d'iceluy pour les grans maux qu'elle auoit fait à ceux de ſon party n'euſt repouſſé ſes gens à quelques eſcalades qu'ils y donnerent. De ceſte venue il ſe preſente en la bataille rengée au Montépiloy pres Senlis, contre toutes les forces d'Angleterre & de Bourgongne que menoit le Duc de Bethford, lequel ſe tint en l'aduantage du lieu où il eſtoit campé. Par apres le Roy Henry d'Angleterre pour confortter ceux de ſon obeiſſance vient à Paris, où il ſe fait facter Roy en l'Egliſe de noſtre Dame: neantmoins les Frãçois reprennent ſur luy Chartres ſont leuer le ſiege de Cõpiengne aux Bourgongnons, & le ſiege de Lagny ſur Marne aux Anglois, en deffont grand nombre à Garmigny que menoit Kitiel, & à Gerberoy, où fut occis le Comte d'Arondel, l'vn & l'autre capitaines renommez entre les Anglois: & rompent le Prince d'Orange auec toute la nobleſſe de la haulte Bourgongne à Colombiers en Lyonois: ſofent defier le Duc Philippes en bataille aſsignée qu'il ne veult accepter, eſtant en termes de ſaccorder auec le Roy Charles: auſsi luy eſt le repos neceſsaire pour aſseurer les ſeigneuries de Hainault, Brabant & Holande, qu'il auoit nouuellement annex ées à celles d'Arthois, & de Flandres: joinct que les Anglois luy ſont deſormais ſuſpects, eſtant ſa ſeur femme du Duc de Bethford decedée. Parquoy, ſe laiſſant aller aux admonitions du Pape, & du Concile de Baſle, entend finablement à la paix ſur les grans offres qui luy furent faictes pour reparatiõ de la mort de ſon pere: puis ſe retire de l'alliance des Anglois, fait recepuoir les gens du Roy Charles dans Paris, apres l'abolition que le peuple eut de tout ce qui ſ'eſtoit paſſé: & pour plus grand preuue de ſa reconciliation met ſus vne armée de l'lamens, auec leſquels il eſſaye en vain de prendre Calais, & finallement moyenne la deliurance du Duc d'Orleans hors d'Angleterre qu'il marie à ſa niepce fille du Duc de Cleues premier qu'il partiſt d'auec luy. Le Roy Charles eſtant ce pendant receu joyeuſement en Paris, reprend Meaux ſur les Anglois, & Pontoiſe auec grand difficulté: & des l'heure plus auanceroit ſur les Anglois, ſi les Princes de ſon ſang eſtans aſſemblez à Neuers ſur les plaintes qu'ils auoient à luy faire, ne le contraignoient de donner treſues aux Anglois.

Digitized by Google

AYANT la France quelque relaſche de ſes maux par la treſue dont eſt fait mention en la fin du volume precedent, le Roy Charles ſeptieſme pour de tant decharger ſon Royaume de gens accouſtumez à viure de proye, en met hors deux armées: l'vne en faueur du Roy René de Cecile ſon beau frere, laquelle eſt menée au ſiege de Mets, qu'iceluy pretendoit eſtre des appartenances de ſon Duché de Lorraine: l'autre en faueur de l'Empereur Sigiſmond contre les Suiſſes. Du ſiege de Mets bien qu'il feuſt de grand appareil n'en reuſciſt autre choſe ſinon que les habitans cheuiſſent pour leur liberté à quelque ſomme de deniers: & du voyage de Suiſſe, apres que le Dauphin Loïs qui eſtoit chef de l'entrepriſe euſt perdu les guides que l'Empereur luy auoit données, & cogneu la force du païs trop plus grande que celle qu'il auoit, ſ'en retourne ſe contentant d'vne deffaicte de mille ou douze cens Suiſſes pres de Baſle. Cependant la treſue ſuſdicte (qu'on penſoit n'agueres auoir r'alleurée par le mariage de la fille du Roy de Cecile, auec le Roy Henry d'Angleterre) ſe rompt ſur le Duc de Bretagne luy ayant François de Surienne capitaine Anglois ſurprins la ville de Fougeres: pour laquelle prinſe & autres contrauentions faictes aux articles de la treſue, le Roy de France apres pluſieurs proteſtations que la roupture ne venoit de ſa part, alla ſubit la Normandie qu'il reduiſit à la diligence du Comte de Dunois Baſtard d'Orleans ville à ville en ſon obeïſſance en l'eſpace d'vn an, ayant rompu par la conduicte du Comte de Clermont aiſné de Bourbon vne armée Angloiſe à Formigny en la baſſe Normandie. Delà il tourne ſes forces ſur la Guyenne dont il le fait ſeigneur en peu de temps à l'ayde des Comtes de Foix, d'Armagnac, & meſmes du ſeigneur d'Albret, apres que le fils aiſné d'iceluy nommé Tartas eut deffaict grand nõbre de Gaſcons & Anglois qui tenoient la campagne en Medoc. Mais par ce que le peuple du païs inueteré durant cent cinquante ans en l'obeïſſance des Anglois, portoit impatiemment ceſte nouuelle ſeigneurie, il luy fut aiſé (ſ'en donnans peu de garde les Frãçois) d'y remettre les Anglois auſſi facilement qu'ils en auoiẽt eſté deboutez. Toutesfois le Roy y pourueut par apres de ſorte qu'ayant deffaict à Chaſtillon en Perigord, par la dexterité & vaillance des Mareſchaulx de Loheac (qui eſtoit de la maiſon de Laual) & de Ialongnes (de celle de Culant) vne armée Angloiſe que menoit Talebot renommé capitaine, il feit abandonner la Guienne aux Anglois, ne leur reſtant deça la mer que la ville de Calais & quelques Chaſteaux à l'entour: en quoy eſt fort celebrée, la memoire de Ieau & Gaſpar Bureaux freres threſoriers de France, & auec ce maiſtres de l'artillerie pour le ſingulier ſeruice qu'ils feirent au Roy és ſuſdicts conqueſtes, tant au maniment de ſes finances qui jamais n'y manquerent à temps & à propos que à la direction de la canonerie, en laquelle ils excogiterent tant de nouuelles & ingenieuſes façons que les forteresſes des Anglois ne pouuoient plus arreſter deuant la furie d'icelle. Les Gantois ce pendant irritez des gabelles de ſel que le Duc Philippes leur Comte auoit de nouuel impoſées ſur eux, entrent contre luy en guerre treſcruelle, laquelle ayant longuement duré à leur deſauantage ils ſont par la trahiſon de quelques capitaines Anglois qui eſtoient à leur ſolde induicts à mettre toutes leurs forces aux champs pour combatre leur Prince: lequel les rompt & affoiblit de ſorte à la tournée de Gauure qu'ils ſont contraincts d'accepter de luy, auec pluſieurs conditions honteuſes, la paix qu'ils auoient auparauant fort obſtinément refuſée. Eſtant ainſi la guerre aſſopie de toutes parts en la France, il ſ'en eſmeut vne nouuelle en la propre maiſon du Roy, pour quelques mecontentemens qu'eurent de luy le Dauphin ſon fils & le Duc d'Alençon Prince de ſon ſang. Le Dauphin ſ'eſtant retiré en Dauphiné & y ſeiournant contre le gré du Roy ſon pere à la grand foule & oppreſſion du païs, eſt contrainct par vne armée que le Roy y enuoye ſe retirer au Duc de Bourgongne. Le Duc d'Alençon bien qu'il euſt le temps paſſé fait grand preuue de ſa loyauté enuers la couronne, eſt condamné à mort par arreſt des Pairs que le Roy conuertiſt en vn conuinement au chaſteau d'Aigues-mortes en Languedoc. Ceſte diuiſion du Roy & du Dauphin dure l'eſpace de cinq ans: à la fin deſquels le Roy Charles paſſe de ceſte vie à meilleure. Le Dauphin aſſeuré ſur les forces de la maiſon de Bourgongne ſe fait ſacrer à Reims & recepuoir en Paris: mais à peu d'années de là ſa façon de regner deſplaiſt tant aux Princes qu'ils ſe bandent tous contre luy, eſtant chef de l'entrepriſe le Duc de Berry ſon frere qui eſtoit ſouſtenu par la maiſon de Bourgongne: contre laquelle le Roy eut vne ſanglante bataille à Montlehery, & ſe voit aſſiegé dedans Paris par l'armée d'iceux Princes: leſquels pour l'heure il appaiſe par offres & promeſſes: dont il tient ſi peu qu'il en demeure touſiours depuis auec eux en guerre ou haine perpetuelle. Le Duc Philipes de Bourgongne plain d'ans, de biens & de ſeigneuries, qu'il auoit doublées en ſa maiſon, apres auoir pour ſes dernieres proeſſes vaincu & dõté les Liegeois, & pardonné au Comte de Charolois ſon fils les entrepriſes qu'il faiſoit ſur ſon authorité, laiſſe ceſte deſpouille mortelle en la ville de Bruges. La fin de ſa vie eſt la fin de l'hiſtoire d'Enguerran eſtant le ſurplus du volume vne continuation faicte par autheurs incongneuz, laquelle n'eſt pour eſtre meſpriſée de ceux qui ſont ſtudieux de la cognoiſſance des temps.

SELON ce que dit Saluſte au commencement d'vn ſien liure nommé Catilinaire, où il racompte aucuns merueilleux faits d'armes des Rommains & de leurs aduerſes parties, tout homme doit fuyr oyſiueté, & ſoy exercer à bonnes œuures: affin qu'il ne ſoit pareil aux beſtes qui ne ſont viles qu'à elles ſeullement, ſe à autres choſes ne ſont induictes. Comme doncques ſoit aſſez conuenable & digne occupation, qüe lés treſnobles & haults faits d'armes, ineſtimables aduenturieux engins & ſubtiuetez de guerre, dont les vaillans hommes d'armes ont vſé, tant ceux qui de nobles maiſons ſont iſſus comme autres du moyen & bas eſtat, & qui ſont aduenues au treſchreſtien Royaume de France, & en pluſieurs autres cõtrées de la Chreſtienté, & des marches & pays d'autre part, & autre loy, feuſſent & ſoiẽt mis & recitez par eſcript en maniere de chroniques ou hiſtoires, à l'aduertiſſement & inſtruction de ceux qui à iuſte cauſe ſe voudroient en armes honorablement exercer: auſſi à la gloire & louange de ceux, qui par force de courage & puiſſance de corps, vaillamment s'y ſont portez, tant en rencõtres & aſſaulx ſoudains, comme en iournées, entreprinſes & aſſignées corps contre corps, pluſieurs contre vn, ou puiſſance contre autre, & en toutes les manieres que vaillant hõmme ſe peult auoir, leſquelles le liſant ou oyant doit ententiuement comprendre, incorporer & conſiderer: eſt-il que pour r'amener principallement à memoire les deſſuſdicts haulx faits d'armes, & autres matieres dignes de recordation: & meſmement des proëſſes & vaillances aduenues au temps dont ceſte preſente hyſtoire ſera mention: auſſi des diſcords, guerres, & contemps eſmeuz, & par long temps continuez entre les Princes & grans ſeigneurs dudit Royaume de France, des pays voiſins & autres marches loingtaines, à quelque occaſion que leſdictes guerres ayent prins ſource ou naiſſance.

Ie Enguetran de Monſtrelet iſſu de noble generation, reſidant du temps de la compilatiõ de ce preſent liure en la noble cité de Cambray ville ſeãt en l'Empire d'Allemaigne, me ſuis entremis & occupé d'en faire & compoſer vn liure ou hyſtoire en proſe: jaçoit ce que la matiere requiſt bien plus hault & ſubtil engin que le mien: par ce que pluſieurs choſes recitées y ſont à peſer, ſi cõme les royalles majeſtez, haulteſſes & puiſſances des Princes, excellence de nobleſſe en armes dont iceluy ſera compoſé: meſmement auſſi pour enquerir & ſçauoir comment les beſongnes ont eſté faictes, & icelles comprendre par voix continuée, en ayant conſideration à ce que par maintes fois ay apperceu, qu'aucuns d'vn meſme party, ou de pluſieurs faiſoient d'icelles beſongnes où ils auoient tous enſemble eſté preſens diuers rapports & difficilles. Et me ſuis par maintes fois, en moy merueillant, appenſé cõment ce ſe pouuoit faire, & ſe de la diuerſité de leurſdits rapports y pouuoit auoir autres cauſes ou raiſon que faueur aux parties: & peut eſtre que ouy, conſideré que ceux qui ſont aucunesfois à vn bout d'vn aſſault, bataille, rencontre ou eſcarmouche ont aſſez à penſer à eux vaillamment conduire & garder leurs corps & honneur, & ne peuuent bonnement lors veoir ce qu'aduient d'vne autre partie. Neantmoins pource que de ma ieuneſſe, & que me ſuis cogneu, ay eſté enclin à veoir & ouyr telles ou ſemblables hyſtoires, ay prins treſvoulentiers peine & labeur en continuant à ce faire ſelon mon petit entendement, iuſques au temps de mon plus meur aage, pour la verité d'icelles enquerir par maintes di-

ligences,& dont ie me ſuis informé, des les premiers points d'iceluy liure iuſques aux derniers,tant aux nobles gens,qui pour honneur de gentilleſſe ne voudroiēt ou deuroient dire,pour ne contre verité,comme auſſi aux plus veritables que i'ay ſceu dignes & renommez de foy de tous les partiz, & par ſpecial des guerres de France,& pareillement aux Roys d'Armes, Heraulx & pourſuiuans de pluſieurs ſeigneurs & pays, qui de leur droit & office doiuent de ce eſtre iuſtes & diligens enquereurs,biē inſtruits & vrays relateurs. Sur la relation & recitation deſquels à diuerſes fois recitées, en mettant arriere tous rapports que i'ay douté ou eſperé eſtre incertains,non prouuez par continuation,pour vrayement attaindre les cas, apres que ſur iceux ay eu pluſieurs conſiderations & grans dilariōs de moy informer,comme deſſus,& prins mon arreſt & imagination en declaration & rapport des plus veritables,que i'ay fait groſſer au bout d'vn an & non deuant. Ie me ſuis determiné & conclud de pourſuiuir ma deſſuſdicte matiere depuis le commēcemēt de mon liure iuſques en fin d'iceluy. Et ainſi l'ay fait,ſans fauoriſer à quelque partie: ainçois à mon pouuoir ay voulu(comme raiſon donne) rendre à chacune partie vraye declaration de ſon fait ſelon ma cognoiſſance:car autrement faire ſeroit embler & detraire l'honneur & proëſſe,que les vaillans hommes & prudens auroient acquis,à la peine,trauail & peril de leurs corps, dont la gloire & louange doit eſtre rendue & perpetuellement denoncee à l'exaltation de leurs nobles faits. Et pource que icelle beſongne eſt de ſoy dangereuſe, & ne ſe peult du tout mettre au plaiſir de chacun party ou particuliere affectiō,ou autremēt voudroiēt par aduāture maintenir aucune choſe y eſtre declairée non eſtre telle ou ainſi aduenue. Ie prie & requiers treſinſtamment à toutes nobles perſonnes,& autres de quelque eſtat qu'ils ſoyent qui ce preſent liure liront ou orront, qu'il leur plaiſe moy tenir pour excuſé s'ils y trouuent aucune choſe qui à leur entendement ne ſoit aggreable,puis que deliberé me ſuis d'eſcrire verité ſelon la relatiō que faicte m'en a eſté:car ſe faute y eſtoit trouuée ou autrement entendue, dont ie me ſuis à mon pouuoir gardé,icelle doit eſtre,& retourner ſur ceux qui du propos dōt elle feroit mention m'en auroient fait les rapports & rendu certain: & s'ils y treuuent auſſi aucune choſe vertueuſe digne de memoire & recordation en quoy on ſe puiſſe ou doyue delecter,& y prendre bon exemple ou introduction, la grace & merite en ſoit ſur ceux dont ce procede à perpetuellement,& nompas à moy qui ne ſuis en ceſte partie que ſimple expoſiteur. Si commencera ceſte preſente chronique,au iour de Paſques communians l'an de grace mille cccc.auquel an fine le dernier volume de ce que feit & compoſa en ſon tēps, ce prudent & treſrenommé hyſtorien maiſtre Iean Froiſſart natif de Vallenciennes en Hainault, duquel par ſes notables œuures la renommée durera par lōg temps. Et finera ceſtuy premier liure au treſpas du treſchreſtien Roy de France de treſnoble memoire Charles le bien aymé ſixieſme de ce nom,lequel ſi expira ſa vie en ſon hoſtel de S. Pol à Paris pres les Celeſtins le xxij.iour du mois d'Octobre l'an de grace mille cccc. & xxij. Et affin qu'on voye aucunement les cauſes pourquoy les diuiſions, diſcords & guerres s'eſmeurent entre la treſnoble, treſexcellente & treſrenommée ſeigneurie de France,dont à cauſe de ce tant de maulx & incōueniens ſont venus au dommage& deſolation dudit Royaume,que piteuſe choſe ſera du recorder,ie toucheray vn petit au commencement de mon liure de l'eſtat & gouuernement, maintien & conduict du deſſuſdit Roy Charles au temps de ſa ieuneſſe.

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER VOLVME D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Chapitre premier.

OMMENT Charles le bien aymé regna en Frãce apres qu'il eut esté sacré à Reims l'an mille ccc. & quatre vingts fueille 1.

Comment vn escuyer d'Arragon nommé Michel d'Oris enuoya en Angleterre pour faire armes, & la reſponce qu'il eut d'vn cheualier du pays. 2.

Comment les grans pardõs furent à Rõme. f. 6.

Comment Iean de Monfort Duc de Bretaigne mourut, & du departement de l'Empereur de Paris, & le retour de la Royne d'Angleterre. f. 6.

Comment le Duc Philippe de Bourgõgne alla en Bretaigne de par le Roy de France & le Duc d'Orleans à Luxembourg, & du diſcord qu'ils eurent enſemble. f. 6.

Cõment Clemẽt Duc en Bauiere fut eſleu par les Electeurs d'Allemaigne Empereur, & depuis fut mené à grand puiſſance à Francfort. f. 6.

Cõment Henry de Lenclaſtre Roy d'Angleterre cõbattit ceux de Parſiaque & de Galles qui eſtoient entrez en ſon pays, & les vainquit. f. 7.

Cõmẽt Iean de Verbin cheualier degrãd renom, Seneſchal de Hainault enuoya en diuers pays lettres par vn ſien herault pour faire armes. f. 7.

Cõmẽt Loys Duc d'Orleans frere du Roy de France enuoya ſes lettres au Roy d'Angleterre pour faire armes, & la reſponce qu'il eut. f. 8.

Cõment Vvalleran Comte de S. Pol enuoya ſes lettres de deffiance au Roy Henry d'Angleterre. f. 13.

Cõment meſſire Iaques de Bourbõ Comte de la Marche & ſes deux freres furẽt enuoyez & de par le Roy en l'ayde des Gallois, & autres matieres. f. 13.

Cõment l'Amiral de Bretaigne & autres ſeigneurs combatirent les Anglois ſur la mer, & de Gilbert de Frethun qui feit guerre audit Roy Henry. f. 13.

Comment l'Vniverſité de Paris eut grand diſcord cõtre meſſire Charles de Sanoiſi, & pareillement contre le Preuoſt de Paris. f. 14.

Cõment le Seneſchal de Hainault luiquatrieſme feſt armes deuãt le Roy d'Arragon, & du voyage que feit l'Amiral de Bretaigne en Angleterre. f. 14.

Cõment le Mareſchal de Frãce & le maiſtre des arbaleſtriers allerent par l'ordõnance du Roy en Angleterre en l'aide du Prince de Galles. f. 15.

Comment vn puiſſant meſcreant nommé Tamburlant entra à puiſſance en la terre du Roy Baſſaacq, lequel alla cõtre luy & le combattit. f. 16.

Comment Charles Roy de Nauarre traita auec le Roy de France & eut la Duché de Nemours, & du voyage du Duc Philippe à Bar le Duc & à Bruxelles. f. 16.

Comment le deſſuſdit Duc de Bourgongne mourut en la ville de Halſt en Hainaut & fut porté ſon corps à Dijon en Bourgongne aux Chartreux. f. 16.

Comment Vvalleran le Comte de S. Pol alla en grande compaignie par mer en Iſle de Vic pour faire la guerre d'Angleterre, & s'en retourna ſans peu beſongner. f. 17.

Cõmẽt le Duc Loys d'Orleans alla à Marſeilles deuers le Pape de par le Roy Charles de Frãce, le Duc de Bourbõ en Languedoc & le Conneſtable en Acquitaĩ

nc. f.17.

Cõment le Duc Aubert Cõte de Hainault treſpaſſa, & pareillement la Ducheſſe de Bourgongne Marguerite fille au Cõte Loys de Flandres. f.18.

Cõment le Duc Iean de Bourgongne apres la mort de la Ducheſſe fut receu ès bonnes villes de la Comté de Flandres cõme ſeigneur. f.18.

Cõment le Duc Guillaume Comte de Hainault tint ceſt an vn chãp mortel en ſa ville du Queſnoy lequel fut outré par l'vn des champions. f.19.

Cõment le Cõte de S. Pol mena ſon armée deuant le chaſtel de Mercq, auquel lieu vindrẽt les Anglois de Calais & le deſconfirent. f.19.

Comment le Duc Iean de Bourgongne alla à Paris & feit retourner le Daulphin que la Royne & le Duc d'Orleans emmenoient, & d'autres matieres ſuiuãs. f.20.

Comment le Duc Iean de Bourgongne eut de par le Roy le gouuernement de Picardie, de l'ambaſſade d'Angleterre & de l'eſtat de meſſire Clugnet de Brabãt chevalier. f.24.

Comment la guerre ſe reſmeut entre les Ducs de Bar & de Lorraine, & des mariages faits à Compiengne, & auſſi des alliances d'entre Orleans & Bourgongne. f.24.

Cõment le Duc d'Orleans alla à puiſſance de gens d'armes de par le Roy en la Duché d'Acquitaine & aſſiega Blaie & Bourg. f.25.

Comment le Duc Iean de Bourgongne tãt traitta auec le Roy et ſon grand conſeil qu'il eut licence pour aſſembler gẽs pour aſſieger Calais. f.26.

Comment les Prelats et gens d'Egliſe de toutes les parties du Royaume de France furent mandez à aller à Paris deuers le Roy pour l'vnion de ſaincte Egliſe. f.26.

Comment les Liegeois debouterent Iean de Bauiere leur Eueſque pource qu'il ne vouloit eſtre promeu et conſacré à l'eſtat de l'Egliſe comme promis l'auoit. f.27.

Commẽt Anthoine Duc de Luxembourg eut la poſſeſſion de la Duché, et depuis de la ville de Trect à la grand deſplaiſance des Liegeois. f.27.

Comment les ambaſſadeurs du Pape Gregoire vindrent à Paris deuers le Roy & l'vniuerſité à tout vnes bulles d'iceluy Pape qui ſont declarées en ce liure. f.28.

Comment Loys Duc d'Orleans eut par l'octroy du Roy ſon frere, la Duché d'Acquitaine : Et lors furent faictes treſues entre le Royaume de France et d'Angleterre. f.29.

Commẽt le Prince de Galles fils aiſné du Roy d'Angleterre accompaigné de ſes deux oncles et treſgrãde cheualerie alla en Eſcoſſe pour faire guerre. f.29.

Comment Loys Duc d'Orleans ſeul frere du Roy de France Charles le bien aymé fut mis à mort piteuſement dedans la ville de Paris d'aguet & à penſé, f.29.

Comment la Ducheſſe d'Orleans & ſon fils maiſné vindrent à Paris deuers le Roy pour faire plaincte de la piteuſe mort de ſon feu ſeigneur & mary. f.32.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feit grãd aſſemblée à l'Iſle en Flandres pour auoir conſeil ſur la mort du Duc d'Orleans, & alla à Amiens & à Paris. f.33.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feit proposer deuant le Roy et ſon grand conſeil ſes excuſations ſur la mort du deſſuſdit Duc d'Orleans. f.34.

Commẽt le Roy enuoya deuers le Pape ſes ambaſſadeurs ſolennels, la reſponce qu'ils eurent, & comment depuis il excommunia

cõmunia le Roy & ses adherans. 48.
Commẽt l'vniuersité de Paris feit proposer deuant le Roy contre le Pape de la Lune & du partement du Roy Loys, & du Borgne de la Heuse. f. 51
Commẽt le Duc de Bourgongne se partit de Paris pour le fait de Liege, du Roy d'Espaigne & du Roy de Hongrie qui escriuis à l'vniuersité de Paris. f. 51
Commẽt tous les Prelats & gens d'Eglise de toutes les parties de France furẽt mandez à Paris, la venue de la Royne, & de la Ducheſſe d'Orleans. f. 52
Comment la Ducheſſe d'Orleans & son fils feirent proposer à Paris a l'encontre du Duc Iean de Bourgongne pour la mort du Duc d'Orleans. f. 53
S'ensuit comment les conclusions furent faictes contre ledit Duc de Bourgongne pour icelle Ducheſſe & son fils, & de la responce qui leur fut faicte par le Chancellier. f. 63
Comment Guy de Roye Archeueſque de Reims appella des constitutions faictes à Paris par l'vniuersité, dont ils furent mal contens, & feirent prisonnier son procureur. f. 72
Commẽt le Duc Iean de Bourgongne feit grand aſſemblée de gens d'armes pour aller secourir Iean de Bauiere contre les Liegeois, & les combattit. f. 72
Comment le Roy de France feit grand aſſemblée à Paris pour auoir aduis cõment on procederoit contre le Duc de Bourgongne pour ladicte mort du Duc d'Orleans. f. 81
Comment le deſſuſdit Roy de France fut mené par les seigneurs de son sang à Tours en Touraine, & de la paix qui se feit en la ville de Chartres, & de la mort de la veufue d'Orleans. f. 81
Comment la Royne d'Espaigne mourut durant le Concile de Piſe qui lors se tenoit. Et du mariage du Roy de Dannemarch, de Nouerge, & de Suede. f. 83
Comment le Roy de France en ce temps fut oppreſſé de maladie, & des nopces du Conte de Neuers à la damoyſelle de Couchy. Et de la guerre d'Aymé de Viry Sauoyen. f. 83
Commẽt deux champs de bataille furent promeuz lors à faire à Paris preſent le Roy, de l'Archeueſque de Reims qui fut mort, & du Concile de Piſe. f. 84
Comment les ambaſſadeurs de l'vniuersité de Paris enuoyerent leurs letres à leurs seigneurs & maiſtres de ce qui auoit eſté fait au deſſuſdit Concile de Piſe. f. 87
Comment les contendans, c'eſt à ſçauoir de la Lune & Benedict furent priuez de la papalité, & des deffences faictes par le Senne de non leur obeyr en aucune maniere. f. 88.
Comment Pierre de Candie Cordelier fut eſleu Eueſque de Romme par les Cardinaulx. f. 88.
Commẽt l'Eueſque de Paris treſpaſſa, des mariages du Duc de Brabant de la fille Montagu & du Roy de Chippre, Charlotte de Bourbon. f. 89.
Commẽt le Duc Iean de Bourgongne tint grand parlement en la ville de l'Iſle en Flãdres sur ses affaires, & de la mort de la Ducheſſe d'Orleans. f. 90
Cõment Boucicault Mareſchal de France gouuerneur de Gennes fut debouté d'icelle ville entant qu'il eſtoit allé au mandement du Duc de Millan. f. 90
Comment les seigneurs du sang royal cõcluẽs ensemble de faire reformer ceux qui auoyent gouuerné les finances du Roy, & la mort de Montagu. f. 91
Commẽt le Duc Loys de Bauiere eſpouſa la fille du Roy de Nauarre, & des seigneurs qui s'aſſemblerent à Paris en grande multitude par le mandement du Roy. f. 93
Cõmẽt le Roy de Frãce tint eſtat royal en son palais où eſtoient les seigneurs deſ-

ſuſdits qui tindrent pluſieurs grãs conſeils ſur les affaires de ſon Royaume, f.94.

Comment grand diſſentiõ s'eſmeut en ceſt an entre le Roy *de pouſlãne d'vne part, & le grand maiſtre de Pruſce & ſes freres d'autre part, f.95.*

Cõmẽt le Duc de Berry retourna à Paris au mandement du Roy, du mariage du fils au Roy Lois, & de l'aſſemblée qui ſe feit à Meung le Chaſtel, f.96.

Cõment le Roy Lois ſen alla en Prouẽce & à Boulongne contre le Roy Lãcelot, & de la mort du Pape Alexandre & l'election du Pape Iean, f.96.

Commẽt le grand maiſtre de Pruſce alla à grãd puiſſance de Chreſtiẽs au Royaume de Lictuanie pour le deſtruire & depopuler de tous points, f.98.

Cõmẽt le Duc de Berry ſen alla de Paris en ſon pais, & depuis à Angiers où il ſ'allia auec le Duc d'Orlẽs & autres Princes de ſon party, f.98.

Commẽt le Duc de Bourbon mourut, & du mandement du Roy & des lettres qu'enuoyerẽt le Duc d'Orleans & ſes alliez aux bonnes villes, f.99.

Comment apres les aſſemblées faictes d'ẽtre les Princes d'vn coſté & d'autre fut la paix faicte entre eux, laquelle ſe nomma la paix de Vinceſtre qui fut la ſeconde, f.113.

Comment le vingt-troiſieſme iour de Nouembre fut faicte à S. Bernard à Paris vne congregation par l'vniuerſité où eſtoient pluſieurs Prelats pour l'eſtat de l'vniuerſelle Egliſe. f.114

Comment le ſeigneur de Croi fut prins en allant deuers le Duc de Berry en ambaſſade de par le Duc de Bourgongne dont moult deſpleut audit Duc, 105.

Comment le Duc d'Orleans enuoya ſes ãbaſſadeurs deuers le Roy, & depuis luy eſcriuit ſes lettres leſquelles chargeoiẽt fort le Duc de Bourgongne & ceux de ſa partie, f.106.

Comment le Duc de Bar treſpaſſa de ce ſiecle: Et de l'ãbaſſade que le Roy enuoya deuers le Duc de Bourgongne à tout certaines lettres, & autres matieres, f.118.

Comment le Duc d'Orleans & ſes freres enuoyerẽt lettres deuers le Roy & autres ſeigneurs: Et auſſi à pluſieurs bõnes villes contraires au Duc de Bourgongne, f.118.

Comment les deſſuſdits freres d'Orleans enuoyerent leurs lettres de deffiances pour la premiere fois au Duc de Bourgongne en ſa ville de Doüay, f.124

Commẽt le Duc de Bourgongne reſcriuit aux enfans d'Orleans ſur les deffiances qu'ils luy auoient enuoyées en faiſant la reſponce ſur icelles, f.124

Comment le Duc Iean de Bourgongne fut mal content de meſſire Manſart du Bos & des lettres qu'il enuoya au Duc de Bourbon pour auoir ſon aide, f.125

Comment apres la publication du mãdement royal contenant que nul ne ſ'armaſt contre les deux parties d'Orleans & de Bourgongne ledit Duc de Bourgongne eſcriuit au Baillif d'Amiens, 125.

Cõment les Pariſiens ſe meirẽt en armes contre ceux de la partie d'Orleans & ſe commenca à eſmouuoir la guerre en pluſieurs parties du Royaume, f.126.

Comment meſſire Clugnet de Brabant cuida prẽdre Rethel, & depuis courut ẽs pais du Duc de Bourgongne, & de pluſieurs autres tribulatiõs, f.127.

Commẽt le Duc Iean de Bourgongne feit grand aſſemblée de gens d'armes pour mettre le ſiege deuant la ville de Hem & y mena les Flamens, f. 128.

Comment

Comment le Duc de Bourgongne r'assembla grand compaignie pour aller à Paris, & des besongnes qui aduindrent durant le temps dessusdit, f.131.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne alla de Ponthoise par Melun à Paris à puissance, & de l'estat & gouuernement du Duc d'Orleans, f.134

Comment iceluy Duc de Bourgongne mena grãd puissance de gens d'armes ou estoẽt les Parisiens deuant la ville de S. Clou contre les Orleannois, fueillet 135.

Comment le Comte Valeran fut enuoyé en Vallois à Coucy de par le Roy, & autres capitaines en plusieurs lieux contre lesdits Orleannois, f.137.

Cõment messire Philippes de Sernolles Baillif de Vitry assiegea Moyennes, & d'autres seigneuries qui furent mises en la main du Roy par les officiers, fueillet 138.

Cõment les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne allerent conquerre Estampes & Dourdam & de la nort messire Mansart du Bos & autres prisonniers fueillet 139.

Comment plusieurs capitaines furent enuoyez de par le Roy sur les frontieres en diuers pais contre les Orleannois, & de la destrousse du Compte de la Marche, f. 140.

Comment le Roy de France enuoya ses ambassadeurs en Angleterre & de la deliurance du seigneur de Croï & de ses enfans à la Ducheſſe de Bourbon, & du Comte Vualleran, f.142.

Comment les Ducs de Berry & d'Orleans, & autres de leurs alliances enuoierent deuers le Roy Henry leurs ambassadeurs & ce que depuis en aduint, fueillet 142.

Comment le Duc Lois de Bauiere fut des Parisiens debouté & depuis ses gens destrousſez du Cardinal de Cambray, & de la deffence du Roy d'Angleterre, fol: 144.

Comment le Roy Lois se partit de Paris du siege de Danfront, de la bataille S. Remy au plain, & du siege de Bellame. Et autres besongnes faictes en ceſt an, fueillet 154.

Comment Charles Roy de France à grand puissance se partit de Paris & autres Princes pour aller à Bourges, & des lettres du Roy d'Angleterre, & autres matieres, f.17.4

Comment la ville de Veruins fut prinſe de Clugnet de Brabant, & depuis reconquiſe: Et de la prinſe du chaſtel de Gersies par meſsire Simon de Cleremont, fueillet 148.

Comment le Roy de France ouit certaines nouuelles que ses aduersaires estoient alliez auec le Roy d'Angleterre, & du Cõneſtable qui alla à Boulenois. f.149.

Comment le Roy meit le siege deuant Fontenay, & apres à Bourges en Berry, & des besongnes qui aduindrent durant le temps qu'il y fut, chap.xciii. f.149.

Commẽt le Roy dessusdit se deſlogea & alla à l'autre coſté de la ville à tout sa puiſſance, c'eſt à sçauoir de Bourges où se feirent les traictez d'entre les parties. f.152.

Comment apres les besongnes conclues les seigneurs de la ville de Bourges allerent deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine, & depuis à Auxerre, f.153.

Comment le Roy enuoya les mandemens de la paix à ses officiers pour publier par tout son Royaume és lieux accouſtumez, & d'autres matieres enſuiuans icelles, f.155.

Comment la guerre s'eſmeut en Boulenois, du retour du Roy dedans Paris, & comment le Duc d'Orleans contenta les Anglois, & d'autres matieres, f.156

Comment le Duc de Berry fut fort oppressé de maladie & fut visité par la Duchesse de Bourbon sa fille & le Duc de Bourgongne, & autres matieres, fueillet 175.

Comment le Roy de France feit grãd assemblée en la ville de Paris sur intẽtion d'auoir conseil pour reformer ses officiers, & autres besongnes, f.157.

Comment le Duc d'Acquitaine se courrouça à son Chancellier, & des enuies qui se meirent entre les grãs seigneurs & d'autres besongnes, f.163.

Comment Henry de Lenclastre Roy d'Angleterre qui auoit esté tres vaillant cheualier trespassa en cest an, & de l'alliance d'entre luy & les Princes de France, f.163.

Comment les officiers estoiẽt en grande doute de la prinse de messire Pierre des Essars & du Duc de Bar, & de plusieurs autres besongnes faictes par les Parisiẽs, f.164

Comment les dessusdits Parisiens feirẽt proposer en la presence du Duc d'Acquitaine & autres Princes ce que bon leur sembla, & autres cruautez faictes par eux, f.166

Comment le Comte de Vertus se partit de Paris & plusieurs autres nobles, & aussi d'aucunes constitutions & autres mandemens faits à la requeste desdits Parisiens, f.168.

Comment le Roy Lancelot entra à puissance dedans Romme, & de la mort messire Iaques de la Riuiere, & de la deposition du Chancellier auec plusieurs autres besongnes, f.170.

Comment les ambassadeurs du Roy & autres Princes retournerent à Paris, & alors y allerent d'autres qui traicterent de rechief à Ponthoise la quatriesme paix, f.171

Comment le Duc d'Acquitaine feit deliurer les prisonniers, du partement du Duc de Bourgongne, & la venue de plusieurs Princes dedans Paris, & ce qu'ils feirẽt, f.177.

Commẽt le Duc de Bretaigne vint à Paris, & du conseil que le Duc de Bourgongne tint à l'Isle du fait du Comte Valeran & d'autres diuerses besongnes qui lors se feirent, f.180.

Commẽt ledit Duc de Bourgongne feit plusieurs assemblées pour auoir aduis sur ses affaires doubtant que ses aduersaires ne tournassent le Roy cõtre luy, ce qu'ils feirent, f.180

Comment Lois Duc de Bauiere se maria à Paris, & de ceux qui furent bãnis pour le discord des Ducs d'Orleans & de Bretaigne, & d'autres plusieurs matieres ensuiuans, f.18.

Comment le Roy doubtant la rompure de la paix feit publier en son Royaume nouueaux mandemẽs, & pareillement pour le fait de la monnoye, f.182.

Commẽt le Roy Lois enuoya la fille du Duc de Bourgongne. Et des lettres que ledit Duc enuoya deuers le Roy contenãs plusieurs remonstrances & autres matieres, f.186.

Comment le Duc de Bourgongne alla à Anuers, la prinse messire Ieãn de Croi, & autres plusieurs grãs besongnes qui aduindrent en ce temps dessusdit, fueillet 188.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne alla à puissance deuers Paris & se logea à S. Denys, & de tout ce qu'il aduint durant ce voyage à cause d'iceluy, fueillet 191.

Comment apres le partement dudit Duc de Bourgongne de S. Denys le Roy feit grãs mandemens par tout son Royaume pour aller contre luy, f.195.

Commẽt les chaisnes de Paris furent ostees, & les Parisiens tenus en grand subiection, & des mandemens royaux qui de rechief furent publiez, f.200.

Comment

Comment le Duc de Bourgongne eut grand parlement auec les nobles de ses pais à Arras qui luy promeirent de le seruir cõtre tous ses aduersaires. 202.

Comment le grand conseil du Roy se tint, et aussi comment de rechef le Duc de Bourgongne eut grand parlement auec les nobles de ses pais d'Arras, qui luy promeirent de luy aider contre tous ses aduersaires. 203.

Comment le Duc d'Acquitaine partant de Paris alla à Senlis deuers le Roy, & de là alla mettre le siege deuant la ville de Compiengne. 203.

Comment le Roy, et sa puissance alla de Cõpiengne à Soissons, & la feit assieger: et en fin prindrent de force, & fut du tout pillée & robbée. 204.

Comment apres la prinse de Soissons le Roy alla à S. Quẽtin, & puis à Peronne pour entrer au pais d'Arthois. 206.

Comment le Duc de Bourgongne assist ses garnisons en plusieurs lieux, & le Roy partant de Peronne auec son exercite, alla assieger Bapames. 207.

Comment ceux de la ville d'Arras se fortifierent à grand puissance & ardirent et demollirent plusieurs notables edifices autour de la ville. 208.

Cõment Charles Roy de France apres qu'il eut mis Bapames en son obeissance alla mettre le siege tout à l'enuiron de la ville d'Arras & de la cité à tout sa puissance, 208.

Comment le Duc de Brabant et la Comtesse de Hainault vindrent deuers le Roy deuant Arras & traicterent la paix de leur frere le Duc de Bourgongne & de ses pais. 210.

Comment les traictez de la paix d'Arras furent leuz present le Duc d'Acquitaine & plusieurs autres Princes du sang du Roy & des sermens qui s'en feirent. 210.

Commẽt Sigismont de Behaigne fut en cest an esleu Roy d'Allemaigne & receut les sermens de la plus grand partie des seigneurs du pais. 212.

Comment le Roy Lancelot fina sa vie, et du Roy Loys son aduersaire qui enuoya le Mareschal de France à Naples & autres besongnes. 213.

Comment le Duc de Bourgongne apres le partement du Roy de deuant Arras alla à puissance en Bourgongne, & autres besongnes qui aduindrent en ce temps. 213.

Comment le Comte Valeran de S. Pol alla à tout six cens combattans en la Duché de Luxembourg & du Duc d'Acquitaine qui alla à Melun. 214.

Comment le Comte de Vvaruic & autres Anglois allerent au Concile de Constances & du seruice que feit le Roy pour son frere le Duc d'Orleans. 215.

Comment le Roy & son grand conseil enuoierent pour destrousser les gens du Duc de Bourgongne, & plusieurs autres besongnes qui aduindrent en ce temps. 215.

Comment les ambassadeurs d'icelle terre vindrent à Paris où le Roy tint grand feste & de la paix qui fut lors parconfermée du tout. 216.

Comment les trois Portugalois feirent armes present le Roy de France contre trois François, lesquels Portugalois furent vaincus par leur aduerse partie. 219.

Comment la paix d'Arras fut iurée solemnellement en la presence du Roy, & de puis fut pareillement en diners autres lieux & pais. 219.

Comment ceux de la communauté de la ville d'Amiens furent assemblez pour iurer & entretenir la paix d'Arras, & pareillement les gens d'Eglise. 219.

Comment Vvaleran Comte de S. Pol tref-

passa à Tvvis en la Comté de Chiny, des seigneurs du sang Royal & du Duc de Bourgongne qui partit de Melun. 220.

Comment le Roy d'Angleterre assembla grand puissance pour venir en France & des ambassadeurs qui furent enuoiez vers luy, & la response qu'ils eurent. 221.

Comment le Duc de Bourgongne enuoia deuers le Duc d'Acquitaine ses ambassadeurs, la response qu'ils eurent, et du serment qu'il feit. 222.

Comment Henry Roy d'Angleterre feit grans preparatiõs en son Royaume pour venir en Frãce, et des lettres qu'il enuoya à Paris deuers le Roy de France. 222.

Comment Henry vint à Hantonne, de la conspiration faicte contre luy par ses gẽs. Et du siege qui fut mis à Harfleur & de la reddition d'icelle ville: 223.

Comment les Chanoines de S. Gery à Cambray eurent grand discord aux habitans de la ville, & de la guerre que leur feit le Duc de Bourgongne à ceste cause. 224.

Comment le Roy de France feit grand assemblée de gẽs d'armes par tout son Royaume pour resister à l'encontre du Roy Henry, & des mandemens qu'il enuoya pour ce faire. 225.

Comment le Roy d'Angleterre entra dedans Harfleur, des ordonnances qu'il y feit, et du voyage qu'il entreprint à venir à Calais, & du gouuernement des François. 226.

Comment le Roy de France & plusieurs de ses Princes estans auec luy à Rouen conclurent en conseil que le Roy d'Angleterre seroit combattu. 226.

Comment les François s'assemblerent à bataille l'vn contre l'autre aupres d'Azincourt, & obtindrent lesdits Anglois la iournée. 228.

Comment plusieurs Princes et autres notables seigneurs de diuers pays furẽt morts à ceste pitoyable besongne, & aussi les aucuns faits prisonniers. 230.

Comment apres le partement du Roy d'Angleterre plusieurs François vindrent sur le champ pour trouuer les amis du Comte de Charrolois qui les feit mettre en terre, & autres matieres. 231.

Commẽt le dessusdit Roy d'Angleterre alla par mer en Angleterre où il fut ioyeusement receu pour sa bonne fortune. Et du Comte de la Marche qui alla en Italie. 232.

Cõment le Roy de Frãce & autres Princes eurent grand tristesse pour la perte de la iournée d'Azincourt, du Duc Iean de Bourgongne et autres besongnes. 232.

Comment les Parisiens et ceux de l'vniuersité allerent deuers le Duc d'Acquitaine & autres Princes proposer aucunes besongnes de la mort d'iceluy Duc & du Conneſtable. 233.

Commẽt le Duc de Bretaigne vint à Paris: le partement du Duc de Bourgongne de Laigny sur Marne, la prinse messire Martelet du Maisnil et Ferry de Mailly. 233.

Comment l'Eueſque d'Arras feit reuocquer la sentẽce autresfois donnée contre maistre Iean Petit, & la venue de l'Empereur d'Allemaigne en la ville de Paris. 234.

Comment vne grande taille fut mise sus par les gouuerneurs du Roy dont les Parisiens furent mal contens, & autres besongnes qui sourdirent à ceste cause. 235.

Comment l'Empereur alla à Londres, le frere du Duc de Cyppre à Paris, la mort du Duc de Berry, & plusieurs ambassades qui se feirent entre France & Angleterre. 236.

Comment Iannet de Poix et autres allerent secretement

secrettement à S. Denis de par le Duc de Bourgongne, & de plusieurs cheuauchees qui se firent sur le Royaume de France. 236.

Commẽt Lions en Santers fut pillé de plusieurs Capitaines, qui se meirent sus: la prinse du Chastel de Beaumont: & l'assaut & prinse de Neelle, & autres matieres. 237.

Comment le Duc de Bourgongne multiplia ses gens d'armes: le mariage du seigneur de la Trimouille, & l'armée que feit le Duc de Clarence pour Harfleur. 239.

Comment le Roy d'Alemaigne, & d'Angleterre vindrent à Calais, auquel lieu alla le Duc Iean de Bourgõgne vers eux: & des besongnes qui se feirent. 239.

Comment le Duc de Bourgongne alla à Valenciennes au mandement du Dauphin beau fils du Comte de Hainaut, & les sermens qu'ils feirent l'vn à l'autre. 240

Comment le Comte de Hainaut mena son beau fils dessusdit à S. Quentin, & de là à Compiengne où il mourut: & les manieres qui furent tenues en ce voyage. 240.

Comment ceux de Naples se rebellerent cõtre le Roy Iacques Comte de la Marche, & luy feirent guerre, & aussi prindrẽt la Royne, & ce qu'il en aduint. 241.

Comment le Comte d'Vrsel Capitaine de Harfleur feit vne cheuauchée au Pays de Caux, & fut combattu des Françoys: & de l'Empereur qui feit le Comte de Sauoye Duc. 241.

Cõment le Duc Guillaume Comte de Hainaut mourut en son hostel de Bouhain, & de la guerre que feit Iean de Bauiere à sa niepce fille dudit Duc Guillaume. 242.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses lettres à plusieurs bonnes villes du Royaume de France, contenans l'estat de ceux qui gouuernoyent le Royaume. 242.

Comment messire Loys de Bourbon Cheualier fut prins & executé. Et de la Royne de France qui fut enuoyée à Blois, & de là à Tours en Touraine pour demouer. 244.

Comment messire Raoul de Gaucourt Bailly de Rouen, fut mis à mort par aucuns de la commnauté, le gouuernement d'iceux, & la venue du Dauphin audit lieu de Rouen. 244.

Comment le Roy Loys trespassa: le gouuernement des gens de cõpagnie, la destrousse de Raymonnet de la Guerre, & la destruction de la ville d'Aumale. 245.

Comment les gens du Roy, qui estoyent en garnison à Reconne, faisoyent forte guerre au pays du Duc de Bourgongne, & pareillemen le Chastel de Menuyen, & autres materes. 245.

Commẽt le Duc de Bourgongne enuoya ses Embassadeurs en plusieurs bonnes villes du Roy, pour auoir alliãces auec eux, & les sermens qu'ils s'en feirent. 245.

Comment Henry Roy d'Angleterre retourna en France à grand puissance, & print plusieurs villes & forteresses, du Concile de Constance, où fut fait le Pape Martin. 247.

Comment le seigneur de Canny fut enuoyé de par le Roy en Ambassade deuers le Duc de Bourgongne, qu'il trouua à Amiens, & de la responce qu'il eut dudict Duc de Bourgongne. 247.

Comment le dessusdit seigneur de Canny retourna à Paris de son Ambassade, & fut accusé par le conseil Royal, de la prouision qui fut mise cõtre le Duc de Bourgongne. 251.

Comment le Duc de Bourgongne passa outre à tout sa puissance vers Paris, & se meirent en son obeissance plusieurs villes & forteresses, où il meit capitaines & gouuerneurs. 251.

Comment le Duc de Bourgongne feit passer ses gens à l'isle Adam: assiegea &

conquit Beaumont & Ponthoise, & de là alla loger à l'Arbre-secq, & autres matieres. 252.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne enuoya son heraut à Paris deuers le Roy: la response qu'il eut & du siege de Mont-lehery, & autres besongnes. 254.

Comment ladite Royne venue à Chartres escriuit à plusieurs bonnes villes du Royaume, & furent faictes aucunes nouuelles ordonnances pour le gouuernement dudit Royaume. 256.

Comment messire Elyon de Iacqueuille fut tiré hors de l'Eglise de Chartres par Hector de Saueuses, & ses complices qui le naurerent à mort. 257.

Comment le Duc de Bourgongne alla à tout sa puissance vers Paris, pour y vouloir entrer, & depuis mena la Royne à Troyes, & autres matieres. 258.

Comment Iean de Bauiere feit guerre à la Ducheſſe sa niepce au pays de Hollande, & les conqueſtes que faisoit Henry Roy d'Angleterre en la Duché de Normandie. 259.

Comment messire Iacques de Harcourt espousa la fille du Comte de Tancarville: la destrousse de Philippe de Saueuses, & du Conneſtable, qui meit le siege à Senlis. 259.

Comment le Roy de Frãce enuoya ses Ambassadeurs à Monstreau où faut-Yonne pour l'vnion de l'Eglise. Et comment ceux de Rouen se rendirent Bourgongnons. 260.

Comment le Duc de Bourgongne alla deuers l'Empereur Sigismond: les sermens que print le Comte de Charolois, & du siege de Senlis, qui fut leué par les Picards. 260.

Comment les Cardinaux d'Vrsin, & de S. Marc vindrent en France pour appaiſer les seigneurs. Et de la paix qui fut traictée à Monstreau, & non tenue. 262.

Comment Henry Roy d'Angleterre conquiſt plusieurs villes en Normandie ceſte saison. Et la prinse du Comte de Harcourt à d'Aumale par son cousin messire Iacques de Harcourt. 263.

Comment la ville de Paris fut prinse par les gens du Duc de Bourgongne, & se tournerent les Parisiens de ce costé: & ce qu'il en aduint à ceste cause. 263.

Comment apres ladicte prinse de Paris plusieurs villes & forteresses se rendirent en l'obeissance du Duc de Bourgongne, & autres matieres. 264.

Comment les communes de Paris se meirent sus en grand multitude, & occirent piteusement tous les prisonniers, qui auoyent esté pris audit lieu de Paris. 265.

Comment les nouuelles de toutes les besongnes aduenues à Paris furent portées au Duc de Bourgongne, qui y mena la Royne, & la mort de Iean Bertrand. 266.

Comment le Concille de Conſtance fut transmué par le Pape Martin: la prinse du pont de l'Arche par le Roy de Angleterre, & autres matieres. 266.

Comment le Duc de Touraine feit guerre: la prinse de la ville de Compiengne par le seigneur de Bocqueaux: le mariage du Duc de Brabant & autres matieres. 267.

Comment

Comment plusieurs capitaines furent enuoyez de par le Roy, & le Duc de Bourgongne en la ville de Rouen, & du regne qui eut vn brigand nommé Tabary. 268.

Comment Henry Roy d'Angleterre auec plusieurs Yrlandois assiegea la ville de Rouen, où se feirent maintes escarmouches. 268.

Comment la sentence autresfois donnée contre maistre Iean Petit fut rappellée: la prinse de Laigny sur Marne, & la venue du Duc de Bretaigne, & autres matieres. 269.

Comment les Parisiens tirerent de rechef les prisonniers du siege de Montlehery, & la prinse de Soissons faicte par le seigneur de Bocqueaux & ses complices. 269.

Comment la Dauphine fut renuoyée à son mary le Dauphin, le siege de Tours en Touraine & du gouuernement qui lors se faisoit de par le Roy & le Duc de Bourgongne. 270

Comment les messagiers furent enuoyez par les assiegez de Roüen deuers le Roy pour auoir secours, l'embassade enuoyé deuers le Roy Henry, & plusieurs autres matieres. 271.

Comment on feit grand assemblée de gensdarmes pour leuer le siege de Rouen, de l'ambassade que feirent de rechief les assiegez, & la cheuauchée messire Iaques de Harcourt. 272.

Comment le Roy de France eut plusieurs conseils pour leuer le siege de Rouen: la rendition d'icelle ville au Roy d'Angleterre, & autres matieres. 273.

Comment le Chastel de Couchy fut prins par les prisonniers, qui estoient dedans: & le Capitaine nommé Pierre de saincte Treille mort, & autres besongnes. 274.

Comment l'Ambassade du Roy d'Angleterre alla deuers le Roy de France, & le Duc de Bourgongne à Prouins: & autres besongnes faites en ce temps sur les frontieres. 275.

Comment le Duc de Touraine faisoit forte guerre en plusieurs parties du Royaume, l'entreprinse Lyonnet de Bournonuille, & Dauiod de Goüy, & autres matieres. 275.

Comment Messire Iean de Luxembourg à tout six cens combatans ou enuiron, alla en la Comté de Brienne deuers son frere, & la destrousse Hector de Saueuses. 276.

Comment la Royne de France Dame Catherine sa fille, & le Duc de Bourgongne conuindrent auec le Roy d'Angleterre: & la paix d'entre le Daulphin, & le Duc de Bourgongne. 276.

Comment apres la paix entre ledit Dauphin & le Duc de Bourgongne, icelle fut publiee en diuers lieux du Royaume de France, & autres matieres suiuãs. 278.

Comment le Roy Henry d'Angleterre ne fut pas bien contens de la paix dessusdite, de la paix dessusdite: de la prinse de Ponthoise par les Anglois sur le Seigneur de l'Isle Adam, & ce qu'il en aduint. 279.

Comment le Duc de Clarence assiegea Gisors, & le conquist, le siege de sainct Martin le Gaillart, & autres besongnes faites par les François & Anglois. 280.

Comment le Roy d'Angleterre feit assieger les forteresses du chasteau Gaillart, & de la Roche-Guyon, qui en la fin furent conquises, & autres matieres. 280.

Comment le Duc de Touraine vint à grand puissance à Monstreau où faut-Yonne, ou il manda le Duc de Bourgongne, qui estoit à Troyes en Champagne: lequel fut mis à mort piteusement. 280.

Comment le Duc de Touraine Daulphin, & ceux qui estoient auec luy se conduirent apres la mort dudict Duc de Bourgongne, & des lettres qu'il feist enuoyer à plusieurs bonnes villes. 283.

Comment le seigneur de Montagu escriuit à plusieurs bõnes villes. Et des Parisiẽs, qui refeirent fermẽt nouuel apres la mort dudit Duc de Bourgongne. 284

Comment le dessusdit Daulphin se partit de Mõstreau, de la deliurãce d'iceux qui auoient esté en la compagnie du Duc de Bourgongne, & autres matieres suyuãs. 285.

Comment Philippe Comte de Charrolois sceut la piteuse mort de son pere: le conseil qu'il tint sur ses affaires, & les treues qu'il print aux Anglois, & autres matieres. 285

Comment le Duc Philippe de Bourgongne feit faire vn ſeruice a S. Vaas d'Arras pour feu le Duc Iean son pere, & autres plusieurs matieres suiuans apres. 286

Comment messire Iean de Luxembourg feit grand assemblée de gens d'armes, qu'il mena deuant Roye, & autres besongnes qui se feirent en ce temps. 287.

Comment les François & Bourgongnõs cõmencerent à repaistre auec les Anglois, & le siege de Fontaines-Lauagan, & autres plusieurs matieres suiuans. 288

Comment le Duc Philippe de Bourgongne partit d'Arras, & alla à grand puissance mettre le siege deuãt Cressy en Laonnois: & delà à Troyes en Champagne deuers le Roy. 289

Comment ledit Duc se conduit apres, allant audit lieu de Troyes, & depuis qu'il y fut venu: & aussi des Ambassadeurs d'Angleterre qui allerent auec luy. 289

Comment messire Iean de Luxembourg alla courre à tout sa puissance deuant Alibandiers, & ce qu'il en aduint. 290

Comment le Comte de Cõuersan, messire Leã de Luxembourg son frere, le Seigneur de Croy, & autres Capitaines mirent le siege deuant Alibandiers, & ce qu'il en aduint. 290

Comment grand partie des gens du Duc de Bourgongne retournerent en leur pays: & la cheuauchee que feirẽt le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France, & le seigneur de Croy. 291

Comment Henry Roy d'Angleterre à tout sa puissance vint à Troyes en Champagne, pour luy marier, pour parcõclure la paix finalle auec le Roy de France. 292.

Cõment les Roys de France & d'Angleterre, les Roynes leurs femmes, & ledit Duc de Bourgongne partirent de Troyes, & des sieges de Sens, & de Monstreau. 295

Comment Ville-Neufue le Roy fut prinse d'eschelles, le siege du Pont S. Esprit: la croisee que feit faire nostre sainct Pere le Pape, & autres plusieurs matieres. 296.

Comment le siege fut mis tout à l'enuiron de Melun: la prinse du Comte de Cõuersan, & le partemẽt du ieune Roy de Cecille pour aller à Romme. 296

Comment plusieurs forteresses enuiron Paris furent mises en la main du Roy Henry, où il meist capitaines: & les mandemens Royaux qui furent enuoyez à sa requeste. 297

Comment Philippe Comte de sainct Pol alla à Bruxelles, & feit pendre les gens de son frere le Duc de Brabant, & autres diuerses besongnes qui aduindrent en ce temps. 299.

Comment le Seigneur de l'Isle Adam Mareschal de Frãce fut enuoyé à Ioigny: & la

la reddition des villes & chaſtel faictes par les aſſiegez. 299.
Comment apres les ſieges de Melun les deux Rois, les Roines leurs femmes & pluſieurs autres Princes & grans ſeigneurs allerent à Paris. 301
Comment les Anglois furẽt deſtrouſſez vers Mont-Epiloy, du mariage du Marquis du Pont à la fille de Lorraine, & ce faiſoit meſſire Iaques de Harcourt. 302.
Comment pluſieurs ambaſſadeurs de par les trois eſtats du Royaume de France vindrent à Paris, & des eſtats que tindrent les deux Rois & autres matieres. 302.
Comment Henry Roy d'Angleterre alla de Roüe à Calais auec luy la Roine ſa femme, & de là en Angleterre où il fut receu à grand ioye de tous ceux du pays. 303.
Comment il s'eſmeut grand diſcord entre le Duc de Brabant & la Ducheſſe ſa femme laquelle ſe partit de luy & s'en alla par Calais en Angleterre. 303.
Comment le Duc de Bretaigne fut prins priſonnier par le Comte de Ponthieure & detenu grand eſpace de temps, & la guerre qui s'eſmeut à ceſte cauſe. 304.
Comment les Daulphinois prindrent de rechef Ville-Neufue-le-Roy, le ſeigneur de Chaſtillon Chaſteau-Thierri où eſtoit la Hire, & autres beſongnes. 305.
Comment le Duc de Touraine Daulphin fut appellé à la table de marbre, la prinſe du ſeigneur de l'Iſle Adam dedãs Paris par le Duc d'Exceſtre. 305.
Comment le Duc de Clarence fut deſconfit empres Baugi par les Daulphinois & y furent morts grand nombre de nobles & gentils-hommes des deux parties. 306.
Comment les dits Daulphinois allerent deuant Alençon où de rechef allerent les Anglois, & du mariage du Duc d'Alençon & autres matieres. 306.
Comment meſſire Iaques de Harcourt commença à faire guerre aux gens & pays du Duc de Bourgongne, & des inconueniens qui ſourdirent à ceſte cauſe. 306.
Comment Henry Roy d'Angleterre retourna en France à grand puiſſance pour aller contre le Daulphin qui auoit aſſiegé la ville de Chartres. 307.
Comment le Roy d'Angleterre ſe tira de Calais par Abbeuille à Beauuais, & depuis à Mante où alla deuers luy le Duc de Bourgongne. 307.
Comment le ſeigneur d'Offemont entra dedans S. Riquier, l'aduenture du ſeigneur de Cohen capitaine d'Abbeuille, & autres beſongnes faictes en ce temps. 308.
Comment le Duc Philippe de Bourgongne alla deuant le Pont ſainct Remy & le conquiſt, & les armes qui ſe feirent deuant ſainct Riquier où eſtoit le ſeigneur d'Offemont. 309.
Comment ledit Duc aſſiegea la ville de S. Riquier, & comment les aſſiegez ſe deffendoyent vigoureuſement, & comme il leua ſon ſiege. 309.
Comment les deux parties, c'eſt à ſçauoir le Duc de Bourgongne & les Daulphinois s'aſſemblerent en bataille le dernier iour d'Aouſt, & ce qu'il en aduint. 311.
Comment le deſſuſdit ſeigneur de Bourgongne eſtoit accompaigné de pluſieurs nobles hõmes qui demourerent auec luy, & pareillemẽt eſtoyẽt les Daulphinois. 312.
Cõment les beſongnes s'eſpandirent de ceſte matiere en diuers lieux, la prinſe de Dourier & le partement que feit le Duc de Bourgongne de la ville de Heſdin. 313.
Comment le Roy d'Angleterre conquiſt & pourſuiuit le Daulphin, puis aſſiegea Meaux en Brie, & autres diuerſes matieres ſuiuantes. 313.
Comment le Duc de Bourgongne feit traicté auec ſes priſonniers pour la rendition de S. Riquier, à quoy entendit le ſeigneur d'Offemont capitaine d'icelle ville. 313.
Comment le Duc de Bourgongne feit grand aſſemblée de gens d'armes pour aller en Bourgongne, & autres pluſieurs matie-

res aduenues en ce temps. 314.
Comment messire Iaques de Harcourt fut rencontré des Anglois, la taille des marcs d'argent qui fut cueillie pour faire bonne monnoye és bonnes villes. 314
Comment le dessusdit Duc de Bourgongne se partit d'Arras le Comte de S. Pol en sa compaignie & alla deuers les Rois de France, d'Angleterre, & autres matieres. 315.
Comment messire Iean de Luxembourg alla deuers le Roy Henry pour la deliurance du Comte de Conuersan son frere, & autres plusieurs matieres. 315.
Comment le seigneur d'Offemont alla pour entrer dedans Meaulx & fut prins par les Anglois, & de la ville qui fut gaignée d'assault par les assiegeans. 316.
Comment messire Iean de Luxembourg cõquist ceste saison les forteresses de Quesnoy, de Lauroy, de Hericourt, & autres diuerses matieres. 316.
Comment l'Empereur d'Allemaigne fist en cest an vne armée contre les Pragois, & de ceux qui furent trouuez empres Doüay & le siege d'Arrames. 317.
Comment les Daulphinois s'assemblerent pour leuer le siege d'Arrames dessusdit & allerent les Bourgongnons & Anglois pour les rencontrer & combattre. 317.
Comment Henry Roy d'Angleterre eut l'obeissance du Marché de Meaux, & des executions qui furent faictes à ceux de dedans de par ledit Roy. 318.
Commẽt apres la reddition dessusdicte plusieurs villes & forteresses se rendirent à icceluy Roy d'Angleterre ausquelles il cõmist de par luy capitaines. 319.
Comment le Roy d'Angleterre retourna en France grandement accompaigné, & des estats qui furent tenus dedans Paris & autres matieres. 320.
Comment les deux Rois allerent de Paris à Senlis, du siege de S. Valery, de la reddition de Compiengne & l'ambassade faicte à messire Iaques de Harcourt. 320.
Comment le Roy d'Angleterre alla de Senlis à Compiengne, la prinse de sainct Dizier & la rencontre des Daulphinois & Bourgongnons. 321.
Commẽt le Duc de Touraine Daulphin feit assieger Cone sur Loire, le voyage qui se feit à ceste cause de par le Duc de Bourgongne, & la mort du Roy d'Angleterre. 324.
Comment la Duchesse de Bourgongne Michelle alla de vie à trespas en la ville de Gãdele Duc de Bethfort qui fut fait Regent de plusieurs forteresses abatues. 326
Comment le Roy de France alla de vie à trespas en son hostel de S. Pol à Paris, & fut porté à S. Denys empres ses predecesseurs. 327.

Cy finist la table des Chapitres du premier Volume d'Enguerran de Monstrelet.

LE PREMIER VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Comment Charles le bien-aymé regna en France apres qu'il eut esté sacré à Reims l'an mille trois cens & quatre vingts.

CHAPITRE PREMIER.

COVRCE qu'en mon prologue ay aucunement touché, que parleray au commencement de ce present liure de l'estat & gouuernemẽt du Roy de France Charles le bien-aymé vj. de ce nom: & affin que plus plainement il soit sceu les causes & raisons pourquoy les seigneurs du sang royal furent durant son regne & depuis en diuision, en feray en ce present chapitre aucune mention. Verité est que le dessusdit Roy Charles le bien-aymé fils du Roy Charles le Riche, commença à regner & fut sacré à Reims le Dimenche deuãt † la feste de Toussainctz, l'an de grace mille trois cens & quatre vingts, comme plus à plain est declairé au liure de maistre Iean Froissart. Et n'auoit lors que quatorze ans d'aage: & depuis là en auant par aucun temps gouuerna moult grandement son Royaume; & par tresnoble conseil feit en son commencement de beaux voyages, où il se porta & conduit (selon sa ieunesse) assez prudentemẽt & vaillamment, tant en Flandres, où il cõquist la bataille de Rosebecque & reduit les Flamens en son obeissance, comme depuis en la vallee de Cassel, & és mettes du pays de là enuiron, & aussi contre le Duc de Gueldres. Et depuis fut à l'Escluse pour passer en Angleterre: pour lesquelles entreprinses fut fort redoubté par toutes les parties du monde où on auoit de luy cognoissance. Mais, fortune (qui souuent tourne sa rouë aussi bien contre ceux du plus haut estat cõme du moindre) luy monstra de ses tours: car l'an mille trois cens quatre vingts & douze le dessusdit Roy eut vouleté & conseil d'aller à puissance en la ville du Mans, & de là passer en Bretaigne pour subiuguer & mettre en son obeissance le Duc de Bretaigne, de ce qu'il auoit tenu & fauorisé messire Pierre de Craon, qui auoit battu & iniurié dedans Paris à sa grand desplaisance messire Oliuier de Clisson

Charles V. Roy de France, dict, le Riche.

Sacre du Roy Charles V. I.

† *apres*: car il fut sacré le Dimenche 4. Nou.

Beaux commencements du Roy Charles V. I.

son Connestable. Auquel voyage luy aduint vne trespiteuse aduenture, & dont son Royaume eut depuis moult à souffrir : laquelle sera cy aucunement declairée: ja fut il † que ce ne fut pas du temps, ne de la datte de ceste histoire. Or est il ainsi que le Roy dessusdit, cheuauchant de ladicte ville du Mãs à aller audit pays de Bretaigne; ses Princes & sa cheualerie estans assez pres de luy; luy print assez soubdainement vne maladie, de laquelle il deuint ainsi comme hors de sa bonne memoire. Et incõtinent tollit à vn de ses gẽs, vn espieu de guerre qu'il auoit, & en ferit le varlet au Bastard de Langres tellement qu'il l'occist. Et apres tua ledit Bastard de Langres; & si ferit le Duc d'Orleans son frere; lequel, nonobstant qu'il fut armé, il naura au bras : & de rechief naura le seigneur de S. Py; & l'eût mis à mort, à ce qu'il disoit, se Dieu ne l'eut guaranty : mais en ce faisant se laissa cheoir à terre ; & là, fut par la diligence du seigneur de Couchy † & autres ses feables seruiteurs, prins, & luy osterent à grand peine, ledit espieu. Et de là fut mené en ladicte ville du Mans en son hostel, où il fut visité des medecins: neantmoins en † y esperoit plus la mort que la vie. Mais par la grace de Dieu il fut depuis en meilleur estat, & reuint assez en sa bonne memoire, non telle que par auant il auoit eüe. Et depuis ce iour, toute sa vie durant eut par plusieurs fois de telles occupatiõs que la deuãt dicte; pourquoy il failloit touſiours auoir esgard sur luy & gardes. Et pour ceste douloureuse maladie perdit, toute sa vie durant, grand' partie de sa bonne memoire; qui fut la principalle racine & desolation de tout son Royaume: car depuis ce temps commencerent les enuies & tribulations entre les Seigneurs de son sang, par ce qu'vn chacun d'eux contendoit d'auoir le plus grand gouuernement de son Royaume, voyans assez clerement qu'il estoit assez content de faire & accorder ce que par iceux luy estoit requis: lesquels se trouuoient vers luy les vns apres les autres; &, à cautelle, en absence l'vn de l'autre, l'inclinoiẽt à faire leur singuliere voulenté & plaisir, sans auoir regard tous ensemble par vne mesmes deliberation, au bien publicque de son Royaume & dominatiõ. Toutesfois aucuns en y eut qui assez loyaument s'en acquiterent, dont recommandez grandemẽt apres leur mort, en furent: Lequel Roy en son temps eut plusieurs fils & filles: desquels (c'est à sçauoir de ceux qui vesquirent iusques à aage competant) les noms s'ensuiuent. † Premier; Loys Duc d'Acquitaine qui eut espousée la fille premiere née du Duc Iean de Bourgongne, qui mourut deuant le Roy son pere, sans auoir generation. Le second; Iean Duc de Tourraine, qui espousa † la seule fille du Duc Guillaume de Bauiere Comte de Hainault; qui pareillement mourut sans generation deuant le Roy son pere. Le tiers fut nommé Charles; qui espousa † la fille du Roy Loys, & en eut generation de laquelle apres sera faicte declaration; & succeda au Royaume de France apres le tresspas du Roy Charles son pere. La premiere fille eut nom Ysabel; & fut mariée la premiere fois au Roy Richard d'Angleterre, & depuis au Duc Charles d'Orleans, duquel elle delaissa vne fille. La seconde fut nommée Ieanne; & fut mariée à Iean Duc de Bretaigne, duquel elle delaissa plusieurs enfans. La tierce eut nõ Michelle; & eut à mary le Duc Philippe de Bourgongne † de laquelle n'eut nuls enfans. La quarte fut nommée Marie, qui fut religieuse à Poissy. La quinte eut nom Katherine; & eut espousé le Roy Henry d'Angleterre, duquel elle eut vn fils nommé Henry, qui apres le tresspas de son pere fut Roy dudit

† ou; inçoit que, &c.

Bleſſez par le Roy Charles VI. en ſon premier accez de fiebure.

† Coucy.

† on.

Racines de la deſolation du Royaume pẽdant la maladie du Roy Charles VI.

Mauuais deportemẽs des grãds de Frãce, le Roy eſtãt malade.

Enfans du Roy Charles VI.

† Charles aiſné de tous mourut aagé de 10. ans.

† Marie, fille de Loys Roy de Sicile, Duc d'Anjou.

† qui, de elle, &c.

dudit Royaume d'Angleterre. Lequel Roy Charles eut tous les enfans desſusdits de la Royne Yſabel ſon eſpouſe fille au Duc de Bauiere, nommé Eſtienne.

C'eſtoit le Seigneur de Coucy le chaſteau, en Picardie : lequel Chaſteau fuſt, quelque temps apres, acquis par le Duc Loys d'Orleans; & depuis, prins ſur les enfans; & a demy ruiné par les Bourguignons comme on le voit au iourd'huy, & ainſi qu'il eſt cy apres recité. Freſſard, narré autrement ceſte aduenture. De Coucy.

Comment vn Eſcuyer d'Arragon nommé Michel d'Oris enuoya en Angleterre lettres pour faire armes, & les reſponſes qu'il eut d'vn cheualier du pays. CHAP. II.

AV commencement de ceſt an mille & quatre cens furent enuoyez au Royaume d'Angleterre vnes lettres par vn Eſcuyer du Royaume d'Arragon, nommé Michel d'Oris; deſquelles la teneur enſuit. *Tournoy entre pris par Michel d'Oris eſcuyer Arragonnois.*

Au nom de Dieu, & de la benoiſte vierge Marie, de ſainct Michel & de ſainct George: Je Michel d'Oris, pour mon nom exaulcer, ſaichant certainement la renommée des proëſſes de cheualerie d'Angleterre; ay, au iour † de la datte de ces preſentes, prins vn tronçon de greue à porter à ma iambe iuſques à tant qu'vn cheualier dudit Royaume d'Angleterre m'aura deliuré à faire les armes qui enſuiuent. Premierement d'entrer en place à pied, & d'eſtre armé chacun ainſi que bon luy ſemblera, & d'auoir chacun ſa dague & ſon eſpée ſur ſon corps en quelque lieu qui luy plaira, ayant chacun vne hache: dont ie bailleray la longueur de tous les baſtons combattans enſuyuant: c'eſt à ſçauoir: de la hache, dix coups ſans reprendre. Et quand iceux dix coups ſeront parfaits & que le iuge dira, hô, nous ſerons dix coups d'eſpée ſans reprendre ne partir l'vn de l'autre, & ſans changer harnois. Et quand le iuge aura dit, hô, nous viendrons aux dagues & en ſerons dix coups ſur main. Et ſi aucun de nous perdoit ou laiſſoit cheoir vn de ſes baſtons; l'autre pourra faire ſon plaiſir du baſton qu'il tiendra, iuſques à ce que le iuge ait dit, hô. Et les armes à pied accomplies, nous monterons à cheual, & ſera armé du corps chacun ainſi qu'il luy plaira; & aura deux chappeaux de fer, pareils, leſquels ie liureray; & choiſira mondit compagnon lequel qu'il luy plaira des deux chappeaux: & aura chacun telle gorgerette qu'il luy plaira: auec ce, ie bailleray deux ſelles, dont mondit compaignon aura le choix. Et outre, plus aurons deux lances d'vne longueur: deſquelles lances nous ſerons vingt cources ſans reprendre, à cheual, ſur main; & pourrons ferir par deuant & par derriere, depuis le faulx du corps en amont. Et icelles armes de lances, faictes & accompliees: ſerons les armes qui enſuiuent. C'eſt à ſçauoir, s'il aduenoit que l'vn ou l'autre ne fut bleſſé, nous ſerons tenus apres en icelle iournée meſmes & au ſecond iour apres, à tant de coups de lance à courſe de cheuaux à trois rengs, que l'vn ou l'autre chée par terre ou ſoit bleſſé, ſi qu'il n'en puiſſe plus faire; & que chacun ſ'arme à ſa voulenté, le corps & la teſte. Et les targes ſoient de nerfs & de cornes ſans ce qu'ils ſoient de fer ne d'acier, ne qu'il y ait aucune maiſtriſe. Et courrons leſdictes lances auec les ſelles que leſdits cheuaux auront, faiſans leſdictes armes à cheual: & chacun liera & mettra ſes eſtriers à ſa voulenté, ſans faire nulle maiſtriſe. Et pour adiouſter plus grand foy & fermeté, ie Michel d'Oris, ay ſeellée ceſte lettre du ſeel de mes armes: laquelle Lettre, fut faicte & eſcripte à Paris le vendredy vingtieſme iour d'Aouſt, l'an mille quatre cens. Premiere Lettre de l'Eſcuyer d'Arragon, ſur l'entrepriſe de ſon Tournoy.

† auiourd'huy, datte de ces preſentes.

Le pourſuiuant nommé Aly, à tout ſes lettres, s'adreſſa en la ville de Calais: & là furent icelles veües par vn cheualier d'Angleterre nommé meſſire Iean de Prendregreſt, lequel accepta de faire leſdites armes ou cas qu'il plairoit au Roy d'Angleterre ſon ſouuerain ſeigneur: & ſur ce reſcriuit ſes lettres à l'eſcuyer d'Arragõ

dessus nommé, desquelles la teneur s'ensuit. *A noble homme & honorable personne Michel d'Orus; Jean de Prendregrest, cheualier & familier de tres-hault & puissant seigneur monseigneur le Comte de Sommerset honneur & plaisance. Plaise vous sçauoir que i'ay ores personnellement veües vnes lettres par deça enuoyées par Aly le pour suiuant: par lesquelles i'entens la vaillance & courageux desir d'armes qui sont en vous; & aussi que vous auez fait veu de porter vne certaine chose laquelle comme vos dictes lettres contiennent vous fait grand mal à la iambe; & que vous le porterez iusques à certain temps, sinon que vous soyez deliuré d'aucun cheualier Anglois de certaines armes composées en vosdictes lettres. Moy donc desirant honneur & plaisance, comme gẽtil-homme, de tout mon pouuoir, ay, ou nõ de Dieu, de la benoiste vierge Marie, de mõseigneur S. George, & de sainct Anthoine, acceptée & accepte vostre requeste telle & en la meilleure maniere que vosdictes lettres le contiennent; tant pour vous aisier de la peine & du mal que vous souffrez, comme pource que i'ay longuemẽt desiré d'auoir aucune accointance auec aucun noble & vaillant de la partie de France, affin d'apprendre aucune chose appartenante à honneur d'armes. Mais toutesfoyes qu'il plaise à mon souuerain seigneur le Roy, de sa grace especiale de moy donner congé de le faire: soit deuant luy & sa presence royalle en Angleterre, ou autrement à Calais par deuant mondit seigneur le Comte de Sommerset. Et en outre; pource que vosdictes lettres font mention que vous porterez chappeaux, desquels vostre compaignon choisira lequel qu'il luy plaira, & aura chacun telle gorgerette qu'il luy plaira. Vous plaise sçauoir que pource que ne voudroye que par aucune subtilité de ma partie, d'vne piece de harnois ne d'autre, le fait par vous entreprins peust aucunement estre destourbé ou delayé: à mon semblant ie veuil, s'il vous plaist, que vous apportez deux gorgieres pareilles & deux chappeaux; ou autrement, se vous voulez, ie porteray deux chappeaux & deux gorgerettes d'vne façon, de quoy vous aurez semblablement le choix. Et vous promets en bonne foy, que loyaument ie mettray & feray diligence à mon pouuoir deuers messeigneurs mes amis & de moymesmes, d'impetrer ledit congé: à quoy, i'ay espoir en Dieu que ie ne fauldray pas. Et de ce; auec, du iour & lieu où lesdictes armes se feront s'il est le plaisir du Roy nostre sire (comme dit est) i'escriray au capitaine de Boulengne, dedans le iour de la Tiphaine prochain venant, ou au plus tost que faire se pourra: affin que de mon entente & voulenté ayez & puissez hastiuement estre certifié, & de la voulenté de mon cueur en ceste partie. Noble honnorable & vaillant seigneur, ie prie à celuy qui est fondeur de tous biens, qu'il vous octroye ioye, honneur, & plaisance, auec tous biens que vous voudriez à vostre dame; à laquelle ie vous prie que ces presentes me puissent recommander: escript soubs mon seel; à Calais, l'vnzieſme iour de Iuing, an dessusdit.* Depuis lesquelles lettres dessusdictes enuoyees audit escuyer d'Arragon; pour ce qu'iceluy cheualier n'auoit pas assez briefue response, & que la besongne fut par long temps delayée luy rescriuit autres lettres de rechief, dont la teneur s'ensuit. *A honorable homme Michel d'Orus; Jean de Prendregrest, cheualier; salut. Comme pour vous aisier de la penance que vous auez soufferte & souffrez de porter le tronçon de gresue, ie vous ay ottroyé à deliurer des armes que vous auez voüées, & desquelles la mention est faicte en voz lettres seellées du seel de voz armes: & sur ce ay tout † fait qu'à ma pourſuite & auec l'ayde de mes amis & seigneurs, le Roy mon treſſouuerain & lige seigneur le m'a ordonné: & sur ce ordonné excellent & puissant seigneur monseigneur de Sommerset son frere, capitaine de Calais; à estre nostre iuge, comme escrit vous ay par Aly le pour suiuant, par mes lettres portans*

datte

Premiere lettre du Cheualier Anglois pour accepter le Tourney.

Seconde Lettre du Cheualier Anglois al'Escuyer d'Arragon sur l'entreprinse du Tourney.

† tant fait, &c.

datte du premier iour de Ianuier dernier passé : & lesquelles vous pouez bien auoir veües en deu & souffisant temps, si comme il peut apparoir par les lettres de noble & puissant homme le seigneur de Gaucourt Chambellan du Roy de France, portans datte du xx. iour du mois de Ianuier: lesquelles contiennent, qu'à vous mesmes il a lesdictes lettres enuoyées pour vous haster de venir par deça. Parquoy pouez bien entendre que le iour de l'accomplissement de nosdites lettres sera au premier Lüdy du mois de May prochain venant: car ainsi fut il appoincté par le Roy nostre Sire, sur la poursuite de madicte impetration: & ainsi il me conuient tenir. Sur quoy; pource qu'il a pleu à iceluy mon seigneur le Roy, pour autres plus hautes causes & matieres touchans & regardans le fait de sa royalle excellence, auoir ordonné mon seigneur son frere en autres parties audit tour: il luy a pleu auoir tant fait à l'humble supplication de moy, & pour contemplation de mesdits seigneurs & amis de lignaige, que pour tenir ladicte iournée & estre nostre Iuge, il a commis & deputé son cousin & mon tresbonnoré seigneur mon seigneur Hue Lutrellier Lieutenant de mondit seigneur de Sommerset audit lieu de Calais: & pource suis venu prest pour accomplir lesdictes armes au plaisir de Dieu, de sainct George & de S. Anthoine, esperant que de vostre partie, pour l'aisement & l'allegeance de vostredicte penance, vous y serez aussi present: & à icelle entente, ie vous enuoye sauf conduit pour quarante personnes & autant de cheuaux. Autre chose pour present ne sçay que reserire sçar vous sçauez assez qu'il appartient à vostre honneur. Si prie au Dieu d'Amours qu'ainsi comme vous desirez l'amour de ma dame la vostre, il ne vous l'ait de vostredicte venue. Escrit audit lieu de Calais, soubs le seel de mes armes, le second iour de Ianuier, l'an mille quatre cens.

Ensuit la tierce lettre du cheualier Anglois enuoyée à l'Escuyer d'Arragon. *Troisiesme lettre du Cheualier Anglois à l'Escuyer d'Arragon touchant l'entreprise du Tournoy.*

A honorable homme, Michel d'Oris; Jean de Prendregrest, cheualier, salut. Il vous plaise bien estre en remembrance, que de par vous furent enuoyez par deçà vnes lettres par Aly le poursuiuant, generalles & vniuerselles addressantes à tous cheualiers Anglois: escrites à Paris, le Vendredy xxvij. iour de May l'an mille quatre cens, seellées du seel de voz armes. Et aussi ne deuez vous pas oublier la responce que ie feis aussi dictes lettres, comme le cheualier du pays d'Angleterre à qui elles vindrent premierement à cognoissance: de laquelle responce & de ce que depuis s'en est ensuiuy, ie vous ay escrit la substance par mes lettres seellées de mes armes, portant datte du penultime iour d'Auril dernier passé. Et aussi vous enuoyay sauf conduit bon & suffisant pour venir par deçà, accomplir l'entese de vosdictes lettres vniuerselles: si comme esdictes miennes dernieres lettres est plainement contenu ce qui s'ensuit. A honorable homme Michel d'Oris, &c. *Surquoy, vueillez sçauoir que i'ay grand merueille: car entendu la teneur & substance d'icelles mesmes lettres; ie n'ay eu de vous, autres nouuelles soit de venir au iour qui assigné estoit; ou autrement de deüe excusation pour essoine de vostre corps. Neantmoins ie ne sçay se le Dieu d'Amours qui vous enborta & meit en couraige de vosdictes lettres quād les enuoyez, ait en aucune chose esté si desplen, parquoy il ait changé ses conditions anciennes, qui souloient estre telles que pour esbaudir armes & à cognoistre cheualerie, il tenoit les nobles de sa court en si royalle gouuernance que pour accroissement de leur honneur, apres ce qu'ils auoient emprins aucuns faits d'armes, ils ne s'absentoient du pays où ils auoient fait leur dicte emprinse, iusques à tant que fin en fut faicte: ne aussi ne faisoient leurs compaignons frayer, trauailler, ne despendre leurs biens en vain.* † *Non pourtant que n'y voudroye pas qu'il trouuast celle deffaute en moy, si qu'il eût cause de moy bannir de sa court: Ie vueil encores demourer*

† Pource, d'autāt que ie ne voudroies pas; &c.

par deçà iusques au huictiesme iour de ce present mois de May, prest, à l'ayde de Dieu, de S. George, & de S. Anthoine, à vous deliurer ainsi que Ma dame & la vostre le puissent sçauoir & que pour reuerence d'icelles i'ay voulété de vous aisier de vostre Griefue qui par long temps vous a † desaisié, comme vos dictes lettres contiennent: pourquoy aussi vous auez cause de desirer vostre allegeance. Apres lequel temps se venir ne voulez, ie pense au plaisir de Dieu de m'en retourner en Angleterre par deuers nos dames: ausquelles i'ay espoir en Dieu que sera tesmoigné par cheualiers & escuyers, que ie n'ay en riens mesprins enuers ledit Dieu d'Amours: lequel vueille auoir lesdittes Ma dame & la vostre, pour recommandées; sans auoir desplaisir enuers elles, pour quelque cause qui soit aduenue. Escrit à Calais, soubs le seel de mes armes, le second iour de Juing, l'an mil quatre cens & vn. S'ensuit la teneur des lettres que l'Escuyer d'Arragon escrit au cheualier d'Angleterre, sur lesdictes lettres prochaines precedentes. A Tresnoble personne messire Iean de Prendregrest, cheualier: le Michel d'Oris, escuyer né du Royaume d'Arragon, fais à sçauoir que pour l'ardant desir & courageux vouloir que i'ay eu tousdy, & auray tant que Dieu me fera viure; d'employer & vser mon temps en armes ainsi que à chacun gentil-homme appartient: sçachant qu'au Royaume d'Angleterre estoient plusieurs cheualiers Anglois plains de grand cheualerie, lesquels longuemẽt à mon aduis auoient demouré endormis: pour les resueiller de leur hardement demonstrer, & pour auoir d'eux aucune compaignie & cognoissance; l'an mille cccc, prins vn tronçon de greue à porter en ma iambe iusques à tant que ie seroye deliuré des armes contenues en mes lettres, dont la teneur s'ensuit; Ou nõm de Dieu, &c. escrit à Paris le xxvij. iour de May, mille quatre cens: Lesquelles lettres furent portées par Aly le poursuiuant; sicomme voz lettres données à Calais l'vnziesme iour de Decembre, le tesmoignent: desquelles affin que ma respõce à icelle ie puisse mieux conuenir, la teneur s'ensuit; A noble homme, honnorable personne Michel d'Oris; &c. Du contenu au commencement desdictes lettres, ie vous remercie de ma part tant que ie puis de ce que voulez me deliurer de la peine en quoy ie suis, ainsi qu'en vos gracieuses lettres monstrez semblant. Mais pour-ce qu'en icelles voz lettres, vous maintenez que vous auez long temps desiré d'auoir aucune accointance auec aucun noble & vaillant de la partie de France; comme se vous vouliez ignorer dont ie suis: pource, vous ay fait cy dessus assauoir que ie suis né du Royaume d'Arragon; non pourtant que ie, & chacun plus grand que moy peut iustement dire, auoir bon tiltre quand il est né du Royaume de France: car il n'est nul qui peût dire sur François auoir trouué villain reproche, ne chose qu'vn chacun gentil-homme ne peût faire; qui la verité en voudroit dire. Mais pourtant, † car nul preud'homme ne doit denier son pays; & pour vous faire assauoir que i'ay eu, & ay, & auray la voulenté tant que soient accomplies les armes declairées en mes premieres lettres: Il est vray que ie demourant oudit Royaume d'Arragon, emprins le vœu des armes dessusdictes. Mais voyant que i'estoye trop loing des parties d'Angleterre; pour plustost la chose accomplir, party d'illec & m'en vins à Paris où ie demouray en attendant vos nouuelles long temps depuis ce que i'auoye enuoyé mesdictes premieres lettres. Et depuis pour certaines choses necessaires touchant mon souuerain seigneur le Roy d'Arragon, me party de France, & m'en retournay en mon pays; tres melencolieux & esmaye, de ce que ie trouuay delay en tant de nobles cheualiers, de si petit esbattement que i'auoye deuisé, dont n'auoye eu nulle responce: où demouray par l'espace de deux ans, pour cause de guerre qui estoit entre mes amis. Puis prins congé à mondit seigneur; & retournay à Paris pour

† dehaisié.

Tout François estimé par le cheualier d'Arragon, estre sans reproche.

† mais pour tãt que nul, &c.

rie pour sçauoir nouuelles, pour moy acquiter dudit fait. Et lors ie trouuay à l'hostel de monseigneur de Gaucourt, à Paris, es mains de Jean † d'Olmedo escuyer dudit seigneur, vosdictes lettres dont cy dessus est faicte mention: lesquelles y auoient esté apportées ce que ie m'en esloye allé oudit Royaume d'Arragon (pour quelle occasion elles furent apres mon departement enuoyées ie n'en dy plus, mais vn chacun y pourra penser selon la teneur du fait, ce que bon luy semblera) de laquelle lettre ie fuis moult esmerueillé, & auſſi ſont pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers qui la teneur en ont ouye: conſiderant le bon rapport de voſtre cheualerie que tant auez obſerué les droits des armes, & or endroit les voulez changer: & ſans nul autre traicté n'aduis de partie, par vous meſmes auez voulu eſlire iuge & place à voſtre plaiſir & aduantage: Laquelle choſe, comme chacun peut ſçauoir, n'eſt pas conuenable. Et quant aux autres lettres qui enſemble furent trouuees auec les lettres deſſus eſcrites, en l'hoſtel de mondit ſeigneur de Gaucourt, à Paris, pour y mieux reſpondre, i'ay cy fait enſerrer la teneur comme il s'enſuit. † Doluiedo

S'enſuit la concluſion des ſecondes lettres de l'Eſcuyer d'Arragon. Or quand au premier poinct contenu eſdictes lettres, où auez voulu dire qu'autres lettres enuoyées n'auez auec Sauf conduict pour accomplir les armes, là & au iour où il vous auoit pleu, à voſtre aduantaige & plaiſir: ſçaichez certainement & ſur ma foy, qu'oncques autres n'veis de vous, fors eſdictes cy qui me furent baillées (comme cy deſſus eſt dit) le xij. iour de Mars, n'y celuy Sauf conduict oncques ne veis. Car ſans doubte, ſi i'euſſe eües voſdictes lettres, vous euſſiez eu aſſez toſt apres nouuelles de moy & reſponce à icelles: car c'eſt la choſe que plus deſire eſtre accomplie que choſe qui ſoit: & bien pouez ſçauoir, que le treſgrand deſir & vouloir que i'ay à m'en deliurer, m'a fait, par deux fois venir & † allongier de mon pays par deux cens cinquante lieües, à grans fraits & deſpens, comme chacun peut ſçauoir. Et pource qu'autresfois & plus à plain eſdictes lettres me eſcriſtes ſçauoir, qu'auiez eſleu place à Calais par deuant noble & puiſſant Prince le Comte de Sommerſet: & apres pourtant qu'il eſtoit occupé autre part ainſi que voſdictes lettres veulent dire meſſire Hue Lutrelier lieutenant à Calais dudict ſeigneur de Sommerſet, pour tenir la place fut commis par tres-haut & puiſſant Prince le Roy d'Angleterre voſtre ſouuerain ſeigneur, à voſtre voulenté & pourſuite, ſans mon vouloir ſceu ne congé; dont ie ſuis moult eſmerueillé, & à bon droit, que ſans moy † auez tant allé auant comme d'eſlire Iuge & place, & meſmement ſi à voſtre ſouhait. Et me ſemble, que de voſtre pays ne voulez pour riens perdre la veüe: & toutesfois noz deuanciers les nobles Cheualiers anciens, qui tant nous ont laiſſé de belles exemples, n'aquirent oncques grands honneurs en leur propre pays, ne oncques ne furent couſtumiers de requerir choſes deſconuenables, car ce n'eſt que pour eſlongner les hommes emprinſes. Si ſuis bien certain qu'en ce cas vous n'ignorez pas, que le deuis du Iuge, du iour, & de la place, doit eſtre du cõmun aſſentemẽt des parties eleüs: & ſi i'euſſe voz lettres à temps eües, ie le vous euſſe fait ſçauoir. De ce que vous dictes que ne ſçauez ſe le Dieu d'Amours m'a de ſoy banny: pource que ie ſuis eſlongné du pays de France, où mes premiers lettres furent eſcriptes, ne s'il m'a fait chãger mon propos: Ie vous faits aſçauoir, tout à certes ſans nulle faintiſe, qu'oncques puis que i'euz ceſte choſe encommencée, ne changeay mon propos, ne ſeray tant que Dieu me gard de meſchef ſine en mon lignaige n'eut oncques homme qui n'ait touſiours fait ce que preud homme & gentil doit faire. Et quand viendra à la iournée laquelle ſera à layde de Dieu briefuement ſe par vous ne deffaut, ie croy qui il vous beſongnera d'auoir meilleur cueur, que d'auoir affaire à homme de ſon propos retrait. Pour quoy ie vous prie que † eſloigner † eſles. Requeſtes deſraiſonnables ne ſe font que pour reculler les bonnes entreprinſes.

laissons telles parolles qui ne peuuent porter fruict, car ce n'est pas fait de cheualerie ne de gentillesse: mais pensez au fait ainsi que m'auez donné espérance. Si vous faits a sçauoir, qu'on ma rapporté, que vous auez à Calais entrée en place tout seullet, contre moy qui esloye du fait tout non saichant (comme cy dessus est dit) & loing de vous pour lors, par ccc. lieües. Et si i'eusse faict semblables armes contre vous, là où pour le temps de lors esloye (ce que Dieu ne vueille) ie croy que les haubergeons ne fussent froissez, ne les lances brisées que aussi pou comme les vostres furent. Si eustes lors de vous mesmes le pris sans contredit. Et en verité ie pense que vostre dicte entreprinse & iournee, ne fut oncques à meure deliberation de voz amis conclue; ne par autres qui en ont ouy parler, ne sera ja loüee: mais non pourtant ie ne voudroye que par semblables fictions coulourees, ce qui a esté dit & prononcé & promis par vous, l'en dit que vous ayez calengé de parolles sans nul effect: ie vous prie tant chierement & si acertes comme ie puis, que vous me vueillez accomplir mes dictes armes, ainsi comme elles sont en mes dictes lettres desuisees, & que i'en aye grand desir & espoir. Et autrement ne vueillez point tenir le temps en parolles: car ie ne doubte pas que en Angleterre n'ait plusieurs cheualiers qui pieça m'eussent deluré de ma peine, se par vous n'eust esté la chose entreprinse. Et sur ce ne vous excusez plus par vos lettres que vous dictes à moy auoir enuoyees, car i'en suis tout sans coulpe: comme cy dessus est dit. Si suis prest (sachez de vray) de soubstenir & garder mon honneur, qu'il n'y a nulle chose cy dessus escrite de ma part contre verité, qui du contraire me vouldroit charger. Et pour ce que ie ne vouldroye pas estre si importun, que ie deusse choisir le lieu & la place sans le vous faire assentir: i'offre, se vous voulez, aller deuant tres-haut & tres-excellẽt Prince & mon souuerain le Roy d'Arragon, où deuant les Roys d'Espaigne, de Portugal ou de Nauarre. Et se nuls d'iceux Princes ne voulez eslire pour plus estre pres de vostre repaire, & pour nõ eslongner de vos marches & de ma dame & la vostre, à laquelle de mon pouoir ie voudroye complaire. Ie suis prest d'aller à Boulongne, & que vous venez à Calais: & là où le capitaine de Calais de vostre part, & le capitaine de Boulongne de ma part; & au iours que ces deux diront & voudront eslire, ie suis prest & appareillé d'y aller, & vous accomplir les dictes armes, ainsi qu'elles sont en mes dictes lettres comprinses; à l'ayde de Dieu, & de nostre Dame, de monseigneur S. Michel & monseigneur S. George. Et non pourtant que ie suis si loingtain de mon pays, i'attendray vostre responce iusques à la fin du mois d'Aoust prochain venãt: & tandis, pour l'honneur de vous, ie ne porteray pas le tronçon de greue; combien que plusieurs m'ayent enhorté du contraire: lequel terme passé se ie n'ay eu de vos nouuelles, ie porteray le tronçon de greue, & feray aller pour suir mes dictes premieres lettres par vostre Royaume, par tout où bon me semblera, tant que i'aye trouué qui me deliure de ma peine. Et affin que vous adiouſtez plus grand foy aux choses dessusdictes, i'ay mis à ces presentes lettres le seel de mes armes, & icelles signées de mon seing manuel, & parties par a.b.c. lesquelles furẽt faictes & escrites à Paris, le iiij. iour de Septembre, l'an mille quatre cens & vn. S'ensuit la tierce lettre de l'Escuyer d'Arragon. Au nom de la saincte Trinité, de la benoiste vierge Marie, de monseigneur S. Michel l'Ange, & de mõseigneur S. George: ie Michel d'Oris escuyer, né du Royaume d'Arragon; fais a sçauoir à tous cheualiers Anglois qui pour exaulcer mon nom & mon honneur, & querant armes à faire: i'ay sceu & sçay certainement qu'il y a noble cheualerie és parties d'Angleterre; & desirant d'auoir vostre accointance & d'apprendre de vous les tours & faits d'armes. Si vous requiers pour l'ordre de cheualerie, & pour la chose que plus aymez; que

vous

vous me vueillez deliurer des armes qui cy apres s'ensuiuent. Premierement d'entrer en la place à pied, &c. Tout ainsi qu'il est contenu en ces premieres lettres vniuerselles; excepté qu'il auoit escrit en la fin ainsi: *Et m'offre pour abreger mon fait & pour mieux monstrer ma bonne voulenté & souueraine diligence, d'estre par deuant vostre Iuge à Calais dedans deux mois, apres ce que i'auray receuë vostre response scellée du scel de voz armes, se Dieu me gard d'ensoine. Et dedans iceux deux mois ie vous enuoyeray lesdits deux chappeaux & deux selles, & la mesure de tous les bastons dessusdits: & ie prie à celuy qui par sa bonne voulẽté me vouldra deliurer, que brief, sa bonne & honnorable response me face, si comme i'ay espoir de l'auoir des nobles dessusdits: Toutesfois enuoyez moy sauf conduict & bon & seur pour toutes choses qui contre moy, & ma compaignie pourroient venir, iusques au nombre de xxxv. chenaux; & que i'aye vostre response par Longueuille porteur de cestes. Et pour y adiouster plus grand foy & fermeté, i'ay signé ces lettres de mon seing manuel & scelé du scel de mes armes: lesquelles furent faictes à Paris, le premier iour de Ianuier, l'an mil cccc. & deux.* S'ensuit la quarte lettre de l'Escuyer d'Arragon. *En l'honneur de Dieu Pere de toutes choses, & de la benoiste vierge Marie sa mere qui me soit en ayde & me vueille par sa grace adresser & conforter de venir à conclusion de ceste œuure que i'ay emprinse, à tous cheualiers Anglois: Ie Michel d'Orris né du Royaume d'Arragon, fais à sçauoir comme n'agueres (c'est à sçauoir l'an mille quatre cens,) comme celuy qui pour lors vouloye estre separé & abstrait de toutes autres cures, ayant en remembrance les tressingulieres gloires que nos deuanciers au temps iadis receurent, par les tres excellentes proësses qu'ils feirent & monstrerent en exercite d'armes: lesquels considerans de cueur acquerir aucune noble loüenge & merite, & pour moy habiliter en aucune chose digne & vertueuse, disposay en mon cueur, aucunes armes faire auec aucun cheualier Anglois qui deliurer m'en voudroit par sa proësse: lesquelles armes accepta noble & honnorable personne messire Iean de Prendregrest cheualier d'Angleterre, ainsi qu'il peut apparoir par ces lettres cy apres declarées. Et affin que ie puisse venir à conclusion au propos que ie tiens, i'ay fait incorporer mes lettres dernieres, aux lettres dudit messire Iean de Prendregrest n'agueres enuoyées: toutes lesquelles lettres sur ce faictes d'vne part & d'autre, sont icy comprinses, desquelles la teneur s'ensuit.* A tresnoble personne, &c. Et puis toutes les lettres iusques à la tierce lettre de l'Escuyer. *Lesquelles lettres ie feis renuoyer à Calais par Berry Roy d'Armes, pour bailler audit messire Iean de Prendregrest. Et pource que ledit heraut, en reuenant dudit lieu, s'apporta luy auoir esté dit de par trespuissant Prince le Comte de Sommerset capitaine de Calais, que dedans le mois d'Aouſt il auoit enuoyé response desdictes lettres à Boulongne; cõbien qu'il n'ait pas esté accomply: toutesfois pour l'honneur dudit seigneur & capitaine de Calais qui par son humilité s'estoit chargé de renuoyer la response à Boulongne, ainsi qu'il fut dit & rapporté dudit Roy d'Armes par Faulcon Roy d'Armes d'Angleterre; & aussi pour l'honneur de cheualerie. Et pource que par nulle occasion indeuë ne fût dit ou temps aduenir, que i'aye fait mes poursuites trop importunément; i'ay attendu passer ledit terme que la response me deuoit estre enuoyée, par l'espace d'vn mois apres. Et en apres affin qu'il soit approuué, & chose notoire à vn chacun, ma grace & bonne voulenté & de mes lettres à vous enuoyées, & aussi, à qui la faute & coulpe de ceste matiere peut toucher, i'ay fait cy apres inserer mes dernieres lettres à vous enuoyées, desquelles la teneur s'ensuit:* Ou nom de la saincte Trinité, &c. *par icelle condition que si ne me deliurez de ceste fois ie n'attens plus à escrire sur ceste matiere quant à present en Angleterre: car ie vous*

ſçay ſi mal courtois & ſi mal gracieux, quand tant de fois auez eu & ouy ma requeſte & bonne voulenté tant par lettres que par Aly le pourſuyuant à preſent appellé Heugueuille le herault, vous à preſentées de par moy ou Royaume d'Angleterre, en l'an mille cccc. & vn, comme de mes autres pareilles à vous preſentées par Graulle le pourſuyuant, faiſans mention de mes prémieres lettres generalles faictes en l'hoſtel de mõſeigneur de Gaucourt, au Pleſſis, le xij. iour de Mars, l'an mille cccc. & ij: & comme par vnes autres lettres à vous enuoyées par moy, par Berry Roy d'Armes ; leſquelles à receües treſpuiſſant ſeigneur mõſeigneur de Sommerſet capitaine de Calais, qui furent eſcrites à Paris le xxij. iour de Iuillet, l'an mille cccc. & ij. Si qu'il vous pourra apparoir par icelles, & auſſi par mes autres lettres qui furent eſcriptes à Paris le xij. iour de Iuing, l'an mille quatre cens & trois, leſquelles ſont cy deſſus tranſcriptes; & furent icelles preſentées par Hugueuille le herault à treſpuiſſant Prince monſeigneur de Sommerſet capitaine de Calais: de toutes leſquelles lettres ie n'ay trouué nul cheualier qui m'ait enuoyé ſon ſcellé, ſelon le contenu d'icelles. Et pourtant, quittement pourray bien dire que nulle amitié ne bonne compaignie ie n'ay trouué là ou y a tant de ſi noble cheualerie, comme il y a ou Royaume d'Angleterre, veu que ie ſuis venu de ſi loingtain pays, pourſuiuant en ceſte peine par deux ans ou enuiron; & m'en faudra aller ou Royaume dont ie ſuis, ſans auoir accointãce de vous dont i'ay en & ay treſgrand deſir comme il vous peut apparoir & appert par meſdictes lettres generalles: & s'ainſi me parts de vous ſans nul effect, ie vous auray, peu à mercier; conſideré la peine où ie ſuis & ay eſté treſlonguement. Et veu voſtre reſpõce, quinze iours; apres la datte de ces preſentes lettres, i'ay intention au plaiſir de Dieu, de noſtre Dame, de monſeigneur S. Michel, & de monſeigneur S. George, de m'en retourner à la court de mon treſredoubté, ſouuerain & lige ſeigneur le Roy d'Arragon: & ſi dedans iceux quinze iours me voulez aucune choſe eſcrire, vous me trouuerez en l'hoſtel de monſeigneur le Preuoſt de Paris. Autre choſe ne vous ſçay que eſcrire, fors que ie vous prie qu'il vous ſouuienne de moy, & de la peine en quoy ie ſuis: & pour adiouſter plus grand foy & fermeté à ces preſentes lettres, ie les ay ſignées de mon ſeing, & ſeellées du ſeel de mes armes. Si les ay faict eſcrire doubles & parties, Par a.b.c. deſquelles lettres i'ay retenu l'vne par deuers moy. Eſcript à Paris, le dixieſme iour de May, l'ã mille cccc. & trois. Depuis deſquelles lettres, Perrin de Loharent ſergent d'armes du Roy d'Angleterre, ſoy diſant eſtre procureur en ceſte partie dudit cheualier Anglois, enuoya vnes lettres par maniere de reſponce audit eſcuyer d'Arragon, dont la teneur s'enſuit. *A treſnoble Eſcuyer Michel d'Oris: Ie vous ſignifie de par monſeigneur Iean de Prendregreſt, que ſe vous luy voulez preſtement payer & reſtaurer en mains les couſtanges qu'il feit, pour vous deliurer des armes contenues en voſdictes lettres; leſquelles il maintient que par voſtre deffaut ſont encores non faites; il vous en deliurera en riens; treſ-voulẽtiers. Et autremẽt ſçachez qu'il ne vous en deliurera ne auſſi ne ſouffrira qu'aucũ cheualier ne eſcuyer de par deça vous en deliure, ne à ce donne reſponce. Et pource, ſe vous luy voulez enuoyer cinq cens mars deſtrelins pour leſdites couſtãges, leſquelles il dit autant auoir couſté, ie tiẽs que n'attendez pas longuement d'eſtre deliuré deſdictes armes. Si vous cõſeille par voye de gentilleſſe, que ou cas que leſdites couſtãges vous ne voudriez preſtemẽt enuoyer par deça (cõme dit eſt) Vous vous gardez d'aucune choſe ſi legiereremẽt parler de la cheualerie d'Angleterre, cõme en diſant que vous n'y auez trouué cheualier qui vous ait ennoyé ſon ſcellé ſelõ le cõtenu de voſdictes lettres, cõme vous touchez en voſtre dernier eſcriture. Car pour certain, s'il conuient que plus auant en ſoit parlé, ie vous fais bien à ſçauoir de par monſeigneur*

gneur Iean de Prendregreſt, cheualier qu'il ſera trouué preſt à maintenir le contraire en deffence de ſon honneur que vous touchez en ce trop aſprement, † ſi qu'il ſemble à nos ſeigneurs qui de ce ſçauent la verité, car il en a fait ce que preud homme & gentil doit faire. Et de ces choſes m'enuoyez la reſponce & voulenté par Chalon le herault, porteur de ces preſentes lettres: leſquelles pour adiouſter plus grand foy, i'ay ſeellees & ſignees à Paris, l'an mille quatre cens & quatre. Leſquelles lettres ainſi enuoyées d'vne partie & d'autre, finablement quant au faict ne vint pas à nul effect.

† ainſi qu'il &c.

Comment les grands pardons furent à Romme. CHAP. III.

EN ceſt an furent les grans pardons à Romme; auſquels allerent pour acquerir le ſalut de leurs ames, infinies perſonnes de toutes les parties de Chreſtienté: durant lequel temps regna treſgrand mortalité vniuerſelle; dont, entre les autres, moururent grand' multitude de Pelerins allans audit lieu de Romme.

Grands Pardons ou Iubilé à Romme.

Pour l'an mille cccc. & vn.

Comment Iean de Montfort Duc de Bretaigne mourut: Et du partement de l'Empereur de Paris: Et le retour de la Royne d'Angleterre. CHAP. IIII.

AV commencemẽt de ceſt an mourut Iean de Montfort Duc de Bretaigne; auquel ſucceda Iean ſon fils premier né, qui auoit eſpouſé la fille du Roy de Frãce, & auoit pluſieurs freres & ſœurs. Ouquel tẽps, l'Empereur de Conſtantinoble, qui auoit eſté grand eſpace de temps en la ville de Paris aux deſpens du Roy de France, ſe partit à tout ſes gens & s'en alla en Angleterre où il fut moult honnorablement receu du Roy Henry & de ſes Princes, & de là s'en retourna en ſon pays. Et adonc, pluſieurs notables ambaſſadeurs, par diuerſes fois furent enuoyez de France en Angleterre, & d'Angleterre en France; pour traicter principallement que le Roy d'Angleterre vouſiſt renuoyer la Royne Yſabel fille du Roy de France, iadis femme du Roy Richard: & auec ce, la laiſſaſt iouyr & poſſeder du doüaire qui enconuenãce luy auoit eſté faict au traicté du mariage. Leſquels Ambaſſadeurs, apres pluſieurs traictez en fin vindrent en concluſion, & fut icelle Royne ramenee en France par meſſire Thomas de Perſy † Conneſtable d'Angleterre, qui auoit en ſa compaignie pluſieurs cheualiers & eſcuyers, dames & damoiſelles, pour icelle compaigner. Et fut cõduicte iuſques à vn lieu nommé Lolinghehen, entre Boulongne & Calais: & là fut deliurée & baillée à Vvaleran Comte de S.Pol & capitaine de Picardie; auec lequel eſtoient l'Eueſque de Chartres, & le ſeigneur de Heugueuille pour la receuoir: & ſi y eſtoient la damoiſelle de Montpenſier ſœur du Cõte de la Marche, & la damoiſelle de Luxembourg ſœur dudit Comte de S.Pol, & autres dames & damoiſelles enuoyez de par la Royne de France. Leſquels tous enſemble, apres qu'ils eurent prins congé aux Seigneurs & dames d'Angleterre, ſe partirent de là & amenerent ladicte Royne aux Dues de Bourgongne & de Bourbon, qui à grand compaignie l'attendoient ſur vn mont aſſez pres de là. Si fut, d'eux receüe & bien venue treshonnorablement: &, ce fait, la menerent à Boulongne; & de là à Abbeuille, où ledit Duc de Bourgongne feit pour ſa bien

Retour de la Royne Yſabel d'Angleterre en France.

† Parſy.

Digitized by Google

venue vn honnorable conuy, &, apres, print iceluy Duc, congé d'elle & retourna en Artois. Et ledit Duc de Bourbon & les autres qui estoient à ce conuy, l'amenerent à Paris deuers le Roy son pere & la Royne sa mere: desquels elle fut receüe & bien venue tresbenignement. Neantmoins jaçoit qu'elle fut honnorablement enuoyée (comme dit est) si ne luy fut assigné aucune rente ne reuenue pour son doüaire, dont plusieurs Princes de France n'en furent pas bien cõtens dudit Roy d'Angleterre, & desiroient fort que le Roy de France se disposast à luy faire guerre.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne alla en Bretaigne, de par le Roy, & le Duc d'Orleans, à Luxembourg: & du discord qu'ils eurent ensemble. CHAP. V.

EN ce mesme an, s'en alla en Bretaigne le Duc Philippe de Bourgongne, prendre de par le Roy de France la possession d'icelle Duché pour le ieune Duc: lequel pays luy feit tantost obeïssance; & s'en alla veoir la Duchesse vefue, à Nantes, qui estoit sœur au Roy de Nauarre, & auoit promis d'espouser brief ensuiuant, le Roy Henry d'Angleterre. Et pourtant ledit Duc de Bourgongne qui estoit son oncle, traicta tant auec elle qu'elle quicta son doüaire à ses enfans; par condition qu'elle deust auoir chacun an en recompensation d'iceluy, certaine somme d'argent. Apres lesquels traictez, & qu'iceluy Duc eut mis garnisons de par le Roy en aucunes des plus fortes places du pays; il s'en retourna à Paris, menãt auec luy le dessusdit ieune Duc & ses deux freres, lesquels du Roy & de la Royne furent receuz honnorablement. Et lors le Duc Loys d'Orleans alla prendre la possession & gouuernement de la Duché de Luxembourg, par le consentement du Roy de Boëme à qui elle appartenoit, auec lequel il auoit eu † especiales conuenances: si meit garnison de ses gens en plusieurs villes & forteresses d'icelle Duché, & apres s'en retourna en France. Et peu de temps apres sourdit grand dissention entre iceluy Duc d'Orleans & son oncle le Duc de Bourgongne; & tant que chacun d'eux assembla grand nombre de gens d'armes autour de Paris: mais en fin par le moyẽ de la Royne & des Ducs de Berry & de Bourbon, fut la paix faicte; & par ainsi se retrahirent toutes gens és lieux dont ils estoient venus.

Garnisons mises en Bretaigne de la part du Roy de France.

Duché de Luxembourg, acquis à la maison d'Orleans.

† speciales.

L'autheur qui panche vn peu du costé de Bourgongne, n'ose dire que le Duc d'Orleans eust acquis ce Duché, du Roy de Boëme: ce qu'autres ont escrit, mesmes le Seigneur de Langey le ramentoit en ses memoires.

Comment Clement Duc en Bauiere fut eleu par les Electeurs d'Alemaigne Empereur: & depuis fut mené a grand puissance à Francfort. CHAP. VI.

ET l'An dessusdit Clement Duc en Bauiere fut esleu par les Electeurs d'Allemaigne, Empereur de Romme; apres ce que reprouué & deposé fut le Roy de Boëme iadis Empereur. Si fut mené par iceux à Francquefort; & auoit adonc en sa compagnie bien quarante mille hommes de guerre: & meit le siege deuant icelle ville qui estoit à luy rebelle, là où il fut enuiron quarante iours: durant lequel temps se commença entre ses gẽs vne grand mortalité d'epidimie, dont il en mourut bien quinze mille de ses gens: en la fin desquels quarante iours, traicté se feit, & se meit icelle ville de Francquefort en l'obeïssance dudit Empereur. Et pareillement se meirent Coulongne, Ais,

Ais,& plusieurs autres villes;& luy baillerent leurs lettres qui son election auoit esté faicte bien & deüement. Et apres fut couronné en icelle par l'Eueſque de Mayence: à laquelle coronation plusieurs Princes & seigneurs du pays feirent grand feſte. Et y furent faictes nobles iouſtes & autres esbatemens: laquelle feſte paſſée, enuoya ſon couſin germain Duc de Bauiere, pere de la Roÿne du Royaume de France, à Paris, pour confermer la paix entre ledit Empereur, & le Roy de France: lequel Duc Eſtienne venu audit lieu de Paris, fut receu à grand' ioye tãt de ſa fille la Royne que des Princes du ſang royal; car le Roy eſtoit pour lors malade. Et apres qu'il eut fait ſa requeſte; vn certain iour luy fut faicte reſponce par les deſſuſdits ſeigneurs, que bonnement ne pouuoient faire paix au preiudice de leur beau couſin le Roy de Boëſme, qui autresfois auoit eſté eſleu & couronné Roy d'Allemaigne. Apres laquelle reſpõce: iceluy Duc s'en retourna par le pays de Hainault, en Allemaigne deuers ledit nouuel Empereur: auquel il racompta & dit ce qu'il auoit trouué & beſongné en France: ſi n'en fut pas bien content, mais autrement ne le peut auoir. En apres, iceluy Empereur auoit propoſé d'aller perſonnellement en Lõbardie à puiſſance de gens d'armes, pour conquerre les paſſages; & en enuoya vne partie deuant: mais les gens du Duc de Millan vindrent à main armée contre iceux, & en occirent & prindrẽt pluſieurs: entre leſquels fut prins meſſire Girard cheualier ſeigneur de Heraucourt Mareſchal du Duc d'Auſtriche, & pluſieurs autres, & par ainſi fut rompu le voyage dudit Empereur.

Comment Henry de Lenclaſtre, Roy d'Angleterre, combattit ceux de Parſiaque & de Galles, qui eſtoient entrez en fort pays & les vainquit. CHAP. VII.

ENVIRON le mois de Mars de ceſt an s'eſmeut grand diſſention entre le Roy Henry d'Angleterre, & ceux de † Parſiaque & de Galles, auec leſquels eſtoient pluſieurs Eſcoçois: ſi entrerent en grand puiſſance ou pays de Northombelant, & là les trouua le deſſuſdit Roy Henry, qui pour les combattre auoit fait grand aſſemblée, mais de premiere venue iceux deſconfirent ſon auantgarde. Et pource, ſa ſeconde bataille n'oſa aller contre eux. Et adonc le Roy qui menoit l'arrieregarde, eſprins de grand vaillance, voyant auſſi les gens doubtablement aſſembler à leurs aduerſaires; ſe meit & ferit vigoureuſement dedãs la bataille de ſes ennemis, en laquelle il ſe conduit & porta ſi cheualeureuſemẽt qu'il fut ſceu & relaté par pluſieurs nobles des deux parties que ce iour il occiſt & miſt à mort de ſa propre main plus de xxxvj. hommes d'armes. Laçoit-ce qu'il fut par trois fois, à coup de lance, abbatu du Comte de Glas; & cût eſté prins ou occis d'iceluy Comte, ſi ſes gens ne l'euſſent deffendu & reſcoûs. Là fut occis Thomas de † Parſiaque, & Henry ſon nepueu, prins; lequel le Roy feit tantoſt mettre à mort deuant luy: & iceluy Comte de Glas y fut pareillement prins, & pluſieurs autres. Apres laquelle beſongne, iceluy Roy Henry, ſe partit du champ, ioyeux de ſa victoire; & enuoya en Galles, pluſieurs de ſes gens d'armes pour aſſieger vne ville en laquelle eſtoiẽt aucuns fauorables aux deſſuſdicts de Parſiaque.

† Perſy. *Guerres de Hẽry de Lancſtre; contre les ſeigneurs de Perſy Contes de Northombelant.*

† Perſy.

Pour l'an mille cccc. & ij.

† au liure du Roy y a Vverchin.

Comment Iean de Vverchin † cheualier de grand renom, Seneſchal de Hainault, enuoya en diuers païs, lettres par vn ſien herault pour faire armes. CHAP. VIII.

† Vverchin

AV commencement de ceſt an; Iean Vverchin, † cheualier de grand renom, Seneſchal de Hainault, enuoya en diuers pays par vn ſien herault pluſieurs lettres aux Cheualiers & eſcuyers, affin d'eſtre fourny à faire aucunes armes qu'il auoit entreprins à faire: deſquelles lettres la teneur enſuit. *A tous cheualiers & eſcuyers, gentils-hommes de nom & d'armes ſans reproche: Ie Ieã de Vverchin, cheualier, Seneſchal de Hainault, fais à ſçauoir à tous, qu'à l'ayde de Dieu, de noſtre Dame, de monſeigneur S. George, & de ma dame, ſeray le premier dimenche d'Aouſt prochain venant à † Conchy, ſe ie n'ay loyal eſſoine; preſt pour lẽdemain faire les armes qui cy apres ſont eſcrites, pardeuãt mõ treſredoubté ſeigneur mõſeigneur le Duc d'Orleans, lequel m'a accordé la place; s'il eſt adonc gentil-homme tel que deſſus eſt dit, en ladicte ville, qui accomplir les me vueille. Et premierement ſerons, moy & le gentil-homme qui accomplir me voudra mon entreprinſe, montez à cheual en ſelles de guerre ſans nulle lieure. Et ſerons armez par noz corps, comme il nous plaira; & aurons targes ſans couuerture ne fourrure de fer ne d'acier; & aurons chacun vne lance de guerre, ou ne pourra auoir agrappe ne rondelle; & vne eſpée. Si aſſemblerons deſdictes lances, vne fois: & aſſis d'icelles lances, ou non aſſis; chacun oſtera ſa targe à part luy, & prendra ſon eſpée ſans ayde: ſi en ferons vingt coups deſpée ſans reprinſe, & pourrons à s'entrer à noz corps s'il nous plaiſt. Et ie, pour l'honneur de compagnie & le plaiſir que le gentil-homme m'aura fait d'accomplir mes armes & madicte entreprinſe; le deliureray preſtement à pied ſe ie n'ay eſſoine de mon corps, ſans ce que nous prenons ne oſtons luy ne moy piece de harnois; mais aurons celuy que nous aurons porté pour les eſpées à cheual: Sinon que chacun pourra prendre autre viſiere, & alonger ſes plaſtes s'il luy plaiſt de tel nombre de coups d'eſpée, & puis de dague, qu'il m'aura voulu deuiſer quand il m'aura fermé d'accomplir ma deſſuſdicte emprinſe: pourtant que ledit nombre de coups ſe puiſt fournir en la iournée, à telle reprinſe que ie luy deuiſeray. Et pareillement de tant de coups de hache que deuiſer me voudra: mais pour les haches ſe pourra armer chacũ comme il luy plaira. Et s'il aduenoit ainſi (qu'il ne puiſſe ja aduenir) qu'en faiſant leſdictes armes, l'vn de nous deux fut bleſſé, tant que pour la iournée ne peuſſent eſtre parfaictes les armes qui adonc ſeront emprinſes par nous deux; l'autre ne ſeroit en riens tenu de l'attẽdre pour parfaire, ainçois ſeroit d'icelles quicte. Et quand auray accomply ce que deſſus eſt dit, ou que le iour ſera paſſé, ie (auec l'ayde de Dieu, de noſtre Dame, de monſeigneur S. George, & de madame) me partiray de la deſſuſdicte ville, ſe ie n'ay eſſoine de mon corps, pour aller à monſeigneur ſainct Iacques en Galice. Et tous les gentils hommes de condition deſſuſdicte, que ie trouueray, moy allant audit voyage & retournant iuſques en la deſſus nommée ville de Conchy, qui me voudront faire tant d'honneur & de grace de me deliurer de pareilles armes cy deſſus deuiſées à cheual, & me bailler Iuge raiſonnable, ſans m'eſlongner de mon droit chemin plus de vingt lieües, ne moy reculler du chemin; & m'affermer que le plaiſir dudit Iuge ſoit tel que leſdictes armes ſoient commencées dedans cinq iours que ſeray venu en la ville où les armes ſe deuront faire: Ie, à l'ayde de Dieu & de ma dame, ſe ie n'ay loyal eſſoine de mon corps quand ils m'auront accomply mon emprinſe; les deliureray preſtement à pied, par la maniere cy deſſus deuiſée, de tel nombre de coups d'eſpée, de dague,*

Entreprinſe de Tourney par le Sieur de Vverchin. † Coucy.

dague, & de hache, qu'ils m'auront voulu deuiser quand ils me promettront d'accomplir ma dessusdicte emprinse. Et s'il aduenoit qu'vn gentil-homme & moy fussions accordez pour faire les dessusdictes armes, & m'euſt donné Iuge comme cy deuant eſt deuiſé; & en allant deuers le Iuge, en trouuaſſe vn autre qui me vouſiſt deliurer pareillement & donner Iuge plus pres de moy, que le premier; i'auroye touſdits à aller premierement deliurer iceluy qui, plus pres, Iuge me donroit. Et quand ie ſeroye quicte de luy, ie retourneroye à l'autre pour luy fournir ce qu'accordé aurions enſemble, ſe ie n'auoye eſſoinge de mõ corps. Et ainſi pareillement faire tout le voyage durant: & ſeray quicte pour faire deuant chacun Iuge, vne fois leſdictes armes: & ne pourra vn gentil-homme faire qu'vne fois auec moy, armes, le chemin durant, & aurons baſtons pareils de longueur, pour faire toutes les armes qui ſe feront; laquelle longueur bailleray quand en ſeray requis. Et ſeront tous les coups de toutes leſdictes armes qui ſe feront, ferus depuis le bort des plactes † deſſoubs en amont. Et auſſi que tous gentils-hommes qui auront voulenté de moy deliurer, puiſſent ſçauoir mon chemin; i'ay intention, au plaiſir de Dieu, de paſſer par le Royaume de France, & de là à Bordeaux, & puis ou pays du Comte de Foix, ou Royaume de Nauarre, ou Royaume de Caſtille, & puis à monſeigneur S. Iaques; & au retour, s'il plaiſt à Dieu, repaſſeray par le Royaume de Portugal; & de là, ou Royaume de Valence, ou Royaume d'Arragon, en Catalongne, en Auignon, & puis repaſſeray par le deſſuſdit Royaume de France: entendu, ſe ie puis par les deſſus nommez pays ſeurement paſſer ſans auoir empeſchement: & pour toute ceſte preſente entreprinſe, excepté deux; du Royaume de France, & ceux de la Comté de Hainault. Et auſſi que ceſte emprinſe ſoit tenuë veritable, i'ay mis le ſeel de mes armes à ceſte preſente lettre, pour accomplir ce que deſſus eſt eſcrit; & ſigné de ma main: qui fut faicte, l'an de l'incarnation noſtre Seigneur, mille quatre cens & deux, le premier iour du mois de Iuing. Lequel Seneſchal deſſus nommé, pour fournir & accomplir ſon entreprinſe, alla à † Conchy, ſelon le contenu de ces lettres par deuant eſcrites, & là, fut du Duc d'Orleans treſ-ioyeuſement receu: mais audit iour ne comparut homme nul pour faire armes contre luy. Et pourtant aucun peu de iours enſuiuant, ſe partit de là pour aller au voyage de S. Iaques ainſi que promis l'auoit: durant lequel voyage il feit armes en ſept lieux & par ſept iournées deuant ſon retour: auſquelles armes, il ſe porta à toutes vaillammenr, & ſi honorablement que tous les Princes qui eſtoient Iuges d'icelles armes, furent contens de ſa perſonne.

† deſſus, &c.

† Coucy.

Comment Loys Duc d'Orleans, frere du Roy de France, enuoya lettres au Roy d'Angleterre, pour faire armes: & la reſponce qu'il eut. CHAP. IX.

EN apres en ceſt an mille quatre cens & deux, Loys Duc d'Orleans frere au Roy de France, enuoya vnes lettres pour faire armes au Roy d'Angleterre, dont la teneur enſuit. *Treshault & puiſſant Prince, Henry Roy d'Angleterre: Ie Loys, par la grace de Dieu, fils & frere des Roys de France, Duc d'Orleans; vous eſcris & fais à ſçauoir qu'à l'ayde de Dieu, de la benoiſte Trinité, pour le deſir que i'ay de veoir & honneur l'emprinſe que ie penſe que vous deuez auoir pour venir à proëſſe, & regardant l'oiſueté en quoy pluſieurs ſeigneurs extraicts de royal lignée ſe ſont perdus, quant en faits d'armes ne s'employent: Ieuneſſe qui mon cueur requiert employer en aucuns faits pour acquerir honneur & bõne renommée; me fait penſer de preſent à commencer faire meſtier d'armes; & que plus honorablement*

ne le pourroye acquerir (tout regardé) que d'estre en lieu, à vn iour aduisé tant de vous cõme de moy, & en vne place où fussions nous deux accompaignez chacun de son costé, de cent cheualiers & escuyers de nom & d'armes & sans aucun reproche, tous gentils-hommes; à nous combattre iusques au rendre. Et à qui Dieu donra la grace d'auoir la victoire le iour; chacun chiez soy, comme son prisonnier pourra mener son compaignon pour en faire sa voulenté: & si ne porterõs sur nous quelque chose qui tourne à sort n'inuocation quelconque, qui de l'Eglise soit deffendu: & n'aura traict en ladite bataille fors que chacun s'aydera du corps que Dieu luy a prestè, armé comme bon luy semblera tant à l'vn comme à l'autre pour sa seurté, ayans bastons accoustumez: c'est à sçauoir, lance, hache, espée & dague; & chacun, de tel aduantage comme mestier & besoing luy sera pour sa seurté & pour son ayder, sans auoir alesnes, ne crocs, broches, poinsons, fers barbelez, aguilles, poinctes enueninées, ne rasoirs; comme pourra estre aduisé par gens en ce cognoissans, ordonnez tãt d'vne part comme d'autre, auec toutes les seurtez qui en ce cas sont necessaires. Et pour venir à effect de ceste desirée iournée dessusdicte; ie vous fais à sçauoir qui à l'ayde de Dieu, de nostre Dame, & de monseigneur S. Michel, ie pense estre (sceu' vostre voulenté) accõpaigné du nombre dessusdit en ma ville & cité d'Angoulesme, pour accomplir à l'ayde de Dieu ce que dit est deuant. Or m'est aduis que se vostre couraige est tel que ie pense pour ce fait accomplir, que vous pourrez venir iusques à Bordeaux; &, là és marches, nous deux nous trouuerons pour outrer nostre iournée comme pourra estre aduisé tant de voz gens comme des miens commis à ce, plaine puissance ayans de toutes parts comme si nous y estiõs en ce faisant en noz propres personnes. Et treshaut & puissant Prince, mandez moy et faictes sçauoir en ce cas vostre voulenté, pour accomplir les choses dessusdictes: & vueillez abreger le temps d'en mander vostre plaisir; car ie pense que vous pouez sçauoir qu'en tout fait d'armes bien aduisé, le plus brief compte est le meilleur; principallement & generallement aux Roys de France, aux Princes, & aux Seigneurs. Et en aduisant tant par mandemens comme par escrits en ceste emprinse, n'en pourroit venir entre vous & moy qu'empeschement de faits necessaires, qui sont ou peuuent estre en noz mains: & affin que vous sçachez & cognoissez que ce que vous escrits & mande, ie vueil accomplir à l'ayde de Dieu; ie me suis soubs escrit de ma propre main, & si ay y seellées du seel de mes armes ces

† Coucy. *presentes lettres, escrites en mon chastel de Conchy, † le vij. iour d'Aoust mille quatre cens & deux.* S'ensuit la Lettre de responce du Roy Henry, aux Lettres du Duc d'Orleans. *Henry, par la grace de Dieu, Roy d'Angleterre & de France, & seigneur d'Irlande; à hault & puissant Prince, Loys de Vallois Duc d'Orleans: vous escriuons, mandons & faisons sçauoir qu'auons veües voz lettres de requestes d'armes, dont la teneur s'ensuit.* Treshault & puissant Prince Henry, &c. *Par la teneur desquelles, nous ne pouuons bien apparcheuoir à qui elles s'addressent: neantmoins il est à nous, cõme estre pourront entendues, par ce que vous en auez mandé, nous en auons grans merueilles pour les causes qui s'ensuiuent. Premierement, pour les treues iurées entre nostre treschier seigneur & cousin le Roy Richard nostre dernier predecesseur que Dieu absolue, & vostre seigneur & frere; lesquelles vous mesmes auez iurées à tenir; & qui sont affermées par vostre seigneur & frere, & nous. Secondement, pour l'alliance qui fut parlée entre nous & vous à Paris; & aussi par les sermens que vous baillastes en noz mains, & és mains de noz tres-*

† Rampsõ. *chiers cheualiers & escuyers, messire Thomas de Spinguchen, messire Thomas † Rempar-son, & Iean Morbury, de la bonne amitié & alliance que vous promistes à nous tenir: desquelles lettres de vostre alliance scellées de vostre grand seel, la teneur s'ensuit.* Ludo-

uicus,

uicus, &c. Or puis qu'ainſi eſt que vous auez commencé deuers nous, contre raiſon, par les cauſes deſſuſdictes; comme il nous ſemble ſi nous ſoit par vous enuoyé: Nous vous voulons reſpondre en la maniere qui s'enſuit. C'eſt à dire, que nous voulons que Dieu & tout le monde ſaichent qu'il n'a eſté & n'eſt noſtre intention d'aller contre choſe que nous ayõs promis en noſtre deffaut, ne par nous commencée. Mais puis que vous auez ainſi commencé en voſtre perſonne deuers nous: Nous vous prions, mandons, & faiſons ſçauoir, que la pareille lettre d'alliance que vous auez receüe de nous (laquelle nous voudrions auoir tenue, ſe vous euſſiez tenu la voſtre) nous caſſons, adnullons & renonçons tant comme eſt en nous; & tenons pour nulle amitié, amour, n'alliance, doreſnauant en voſtre deffaut: car il nous ſemble que nul Prince, ſeigneur, chevalier né autre de quelconque eſtat qu'il ſoit, ne doit deniãder, ne faire armes ſoubs quelque nulle alliãce ne amitié, & vous reſpondõs à voſtredite lettre de requeſte: Cõbiẽ que, cõſideré la dignité q̃ Dieu nous à dõné & là où Dieu nous à mis de ſa bõne grace; ne deuriõs reſpõdre à nul tel fait, ſinõ de pareil eſtat & dignité que nous ſommes: vous faiſons ſçauoir que là où il eſt contenu en voſtre lettre que l'entrepriſe que vous penſez que nous deuons auoir pour venir à proëſſe, regardant l'oiſiueté, &c. Il eſt vray que nous ne ſommes pas tant employez en armes & en honneurs, cõme noz nobles progeniteurs ont eſté; mais Dieu eſt trop puiſſant de nous mettre à pourſuyuir leurs faits quand luy plaira, lequel pour toute l'oiſiueté que nous auons eu de ſa bõne grace à touſdits ſommes tenus garder noſtre honneur. Et quant à ce que vous deſirez d'eſtre en lieu & en iour regardé tant de vous comme de nous, en vne place où nous fuſſions nous deux accompaignez chacun de ſon coſté de cent chevaliers & eſcuyers de nom & d'armes & ſans auoir reproche & gentils-hommes, à nous combattre iuſques au rendre: Vous faiſons ſçauoir qu'il n'a eſté veu deuant ceſte heure, que aucun de noz nobles progeniteurs Roys ait eſté ainſi calengé par aucune perſonne de moindre eſtat qu'il n'eſtoit luy meſmes; & qu'il n'auoit mis n'employé ſon corps en tel fait auec cent perſonnes ou autre nombre pour telle cauſe: car il nous ſemble que ce qu'vn Prince Roy doit faire; il le doit faire à l'honneur de Dieu & commun prouffit de toute Chreſtienté ou de ſon Royaume, & non pas pour vaine gloire ne pour nulle conuoitiſe temporelle. Et par ce que nous voulons par tout conſeruer l'eſtat que Dieu nous a donné; prins auons tel propos, qu'à quelque heure qu'il nous plaira & ſemblera mieux expedient à l'hõneur de Dieu, de nous & de noſtre Royaume; nous irons perſonnellement en noſtre pays de pardelà, accompaignez de tant de gens qu'il nous plaira; & leſquels nous reputons tous noz loyaux ſeruiteurs, ſubiects & amis; pour y conſeruer noſtre droict. Auquel temps, ſe vous penſez qu'il ſoit à faire, vous vous pourrez mettre auant auec tel nombre de gens comme mieux vous ſemblera pour vous acquerir honneur, en accompliſſement de tous voz courageux deſirs. Et ſe Dieu plaiſt, & noſtre Dame, & monſeigneur S. George; vous ne partirez ſans eſtre tellement reſpondu à voſtre requeſte que vous en deuerez tenir pour reſpondu, ſoit pour combattre entre noz deux perſonnes autant comme Dieu vueille ſouffrir (laquelle choſe nous deſirons plus qu'autrement, pour eſcheuer effuſion de ſang Chreſtien) ou autre plus grand nombre. Et Dieu ſçait que voulons que tout le monde ſaiche que ceſte noſtre reſponce ne procede pas d'orgueil, ne de preſumptueuſeté de cueur mettre en reproche nul preud'homme qui a ſon honneur cher: mais ſeullement pour faire abbatre la hauteſſe de cueur & ſurcuidance de celuy quel qu'il ſoit, qui ne ſçait diſcerner qu'il eſt luy meſmes. Et ſe vous voulez que ceux de voſtre partie ſoiẽt tous ſans reproche, gardez mieux voz lettres, voz promeſſes, & voſtre ſeel que n'auez fait deuant ceſte heure. Et pour ce que nous voulons

Entrepriſes des Roys, doyuent eſtre faictes à l'honneur de Dieu, & prouffit de toute Chreſtienté.

que vous saichez que ceste nostre response, laquelle nous vous escriuons & mandons, procede de nostre certaine science; & que nous l'accomplirons en nostre droit se Dieu plaist. Nous auons scellé de nos armes ces presentes lettres. Donné en nostre court de Londres, le quinziesme iour du mois de Decembre, l'an de grace mille quatre cens & deux, & de nostre regne le quart. S'ensuit la lettre d'alliance, translatée de Latin en François, faicte entre le Duc d'Orleans, & le Duc de Lanclastre. *Loys Duc d'Orleans, Comte de Vallois, de Blais, & de Beaumont: A tous ceux qui ces presentes lettres verront, salut & dilection. Sçauoir faisons par ces presentes, que jaçoit-ce que par ces presentes, entre tres-haut & puissant Prince nostre tresc-chier cousin Henry Duc de Lanclastre & Herodie, Comte d'Herby,* † *Lincu, Leycestre & Nor; en present nous soit donné dilection & affection: Neantmoins; nous, desirans auoir plus ferme amitié & alliance ensemble, attendu que nul' chose en ce monde ne se peut à peine trouuer meilleur, ne plus plaisant, ne plus proffitable de ce: Ou nom de Dieu & de la Tressaincte Trinité, qui est tresbel exemplaire, & aussi ferme & stable fondement & parfaicte charité & amitié, ne sans le bras de sa grace riens ne se peut bien ne profitablement mettre à fin. Nous en forme & maniere que ceste nostre amitié soit reputée honnorable & honneste, sommes venús & venons à faire ensemble alliance & confederation en ceste manicre. Et premierement chacun de nous tient estre raison & approuue moult, qu'en soient exceptez tous ceux qui sembleront à chacun de nous estre exceptez au regard & honnesteté. Et pource nous exceptons de nostre part, ceux qui s'ensuiuent. Premierement, nostre tres-hault & trespuissant Prince & mon tresc-redouté seigneur, Charles par la grace de Dieu Roy de France; monseigneur le Daulphin son aisné fils, & tous les autres fils & enfans de mondit seigneur: madame la Royne de France, & nozc treschiers oncles les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & de Bourbon: tresc-nobles Princes nos treschiers cousins, le Roy des Rommains & de Boësme, le Roy de Hongrie, son frere & leurs oncles; & Precot, Marquis de Morauie; & aussi tous nozc cousins plus prochains, & tous autres de nostre sang presens & aduenir tant masles que femelles: & nostre trescher pere le Duc de Millan, la fille duquel nous auons à femme; pour laquelle affinité, nous appartient estre fauorable à son bien & honneur: Et tresnobles Princes nozc treschiers cousins, le Roy de Castille, le Roy d'Escoce, & tous autres alliez à mondit seigneur; ausquels il nous faut adherer, auec mondit seigneur: & nostre trescher cousin le Duc de Lorraine, le Comte de Cleues, le seigneur de Clysson, & tous autres nozc vassaux & obligez par foy & serment; lesquels nous sommes tenus garder de mal, pource qu'ils se sont donnez à nozc seruices & commãdemens. Et finablement tous ceux qui sont nozc alliez, ausquels il appartient garder & tenir les conuenances. Item, entre le Duc de Lenclastre & nous sera tousiours sans intermission, bonne affection de vraye amour & dilection; comme doit estre entre vrais & hõnestes amis. Itẽ, chacũ de nous sera tousiours & en tous lieux, amis & biẽ vueillãs des amis & biẽvueillãs l'vn de l'autre; & ennemy à ses ennemis, ainsi qu'il commande à honneur & loüenge de l'vn & de l'autre. Item, en tous temps & en tous lieux & en toutes choses & besongnes; chacun de nous aymera, pourchassera, gardera & deffendra le salut, le bien, honneur & estat l'vn de l'autre; tant en parolles comme en faits, diligemment & soigneusement; & tant comme faire se pourra, hõnorablement & honnestemẽt. Item, en tẽps & en cas de discord, de debat, & de guerre, nous ayderons & deffendrõs l'vn l'autre de grãd desir, pure voulenté, & parfaicte auure; contre & enuers tous Princes, seigneurs & barons, & toute autre personne singuliere, ou communauté, college, & Vniuersité, de*

† Lincebuc, Leycestre, & Norchãbre.

té, de quelque seigneurie, dignité & estat, degré & condition qu'ils soiēt: par toutes voyes, remedes, engins, conseulx, forces, aydes, gēs d'armes, osts & autres subsides que nous pourrons & sçaurons: & chacun de nous se lieuera, resistera, & combattra contre tous les aduersaires, guerroyeurs, & ennemis de l'autre: & s'y efforcera de toute pensee, cōseil & œuure, licites & honnestes; exceptez touſiour (comme dit est) les dessus nommez. Item, les choses dessusdictes se feront, tiendront, garderont, & dureront, tant comme les presentes faictes entre mondit seigneur & le Roy d'Angleterre dureront: & se meilleur paix se faict, dureront tant comme icelle paix durera: entre eux sans enfraindre. En tesmoing & fermeté de ce nous auons fait faire & escrire ces presentes lettres, & y mettre nostre seel pendant. Donné à Paris le xvij. iour de Iuing, l'an de grace mille trois cēs quatre vingts & seize. S'ensuit la seconde lettre du Duc d'Orleans replicans aux premieres lettres du Roy d'Angleterre. *Hault & puissant Prince, Henry Roy d'Angleterre: Le Loys, par la grace de Dieu, fils & frere des Roys de France, Duc d'Orleans;* vous escripts, mande, & fais sçauoir que i'ay receu en bonne estreine, ce premier iour de Ianuier, par Enclastre Roy d'armes vostre herault, les lettres que escrites m'auez; faisans response d'aucunes autres lettres que mandées & escriptes vous auoye par Champaigne Roy d'armes, & par Orleans mon Herault; & ay entendu le contenu d'icelles. Quant à ce que vous ignorez ou voulez ignorer, que vous ne sçauez se mesdictes lettres s'addressent à vous: vostre nom y est, que prenistes sur fons; & que voz Pere & Mere vous appelloient, eux estans enuie. Se la dignité que vous detenez, ie ne escripts pas au long, ie n'approuue pas, & ne voudroye en ce approuuer la maniere comment vous y estes venus: mais sçachez de vray que mesdictes lettres s'addressent à vous. Quant à ce que vous m'auez escript, que vous auez merueilles de la requeste que ie vous ay faicte; considerées les treſues prinses par mon tresredoubté seigneur monseigneur le Roy de France d'vne part, & hault & puissant Prince le Roy Richard mon nepueu & vostre seigneur Lige derrain trespassé (Dieu sçait par qui) d'autre part; & aussi que vous dictes par vosdictes lettres, que ie ne vous debuois demander de faire armes, pour aucune alliance faicte entre nous deux; laquelle vous m'auez enuoyée de mot à mot: Ie la recite pour les voyans mieux informer: & en vous remonstrant, que ie ay gardé mon propos que lors auoye & auray se Dieu plaist toute ma vie, & eusses gardé l'alliance se enuers vous n'eust eu aucū deffault: Premierement, d'auoir entreprins à l'encontre de vostre Lige & souuerain seigneur le Roy Richard (à qui Dieu pardoint) ce qu'auez fait; qui estoit allié de mondit seigneur monseigneur le Roy de Frāce tant par mariage comme par escripts, scellées de leurs seaux, en quoy nous iurasmes ceux de leur lignage d'vn costé & d'autre, comme il appert par les lettres faictes pour le temps, où ils assemblerent deuers monseigneur & vostre seigneur dessusdict; vous en la compagnie & plusieurs autres de son lignage. Et pouuez cognoistre & apperceuoir par mesdictes lettres dont vous m'auez enuoyé la coppie; se ceux qui estoient parauant alliez de mondit seigneur, ne sont point exceptez. Et si pouuez sçauoir, se ce seroit bien honneste chose à moy d'auoir alliance à vous de present. (Car ou temps que ie feis ladicte alliance; ie n'eusse cuidé ne pensé que vous eussiez fait contre vostre Roy, ce qui est cogneu & que chacun sçait que vous auez fait. Et pource que vous dictes que nul seigneur cheualier de quelque estat qu'il soit, ne doit demander à faire armes sans rendre leur alliance auant que l'on feit telle entreprinse, ie ne sçay se à vostre seigneur le Roy Richard vous rendistes le serment de feauté que vous auiez à luy, auāt que vous procedissez contre sa personne en la maniere qu'auez fait. Et quant à la quictance

Alliance vūe par le Duc d'Orleās, auec le Duc de Lācastre, pour la mort de son neueu Richard Roy d'Angleterre.

que vous me faictes, auant que vous me respondez à la promesse que faicte m'auiez, comme il appert par les lettres sur ce faictes que ie ne puis auoir : sçachez que depuis que ie sceuz le fait que vous feistes à vostre seigneur lige, ie n'euz esperance que vous deussiez tenir à moy ne à autruy quelque conuenance que deussiez auoir, & deuez penser & assez cognoistre que ie n'ay vouloir d'auoir alliance à vostre personne. Quant à la consideratiõ que pouez auoir à la dignité en quoy vous estes, ie ne pense que la vertu diuine vous y ait mis: Dieu le peut bien auoir dissimulé, comme il fait plusieurs Princes regner ; & à la fin, à leur confusion. Et à me comparager à vostre personne, point n'en est besoing, regardant mon honneur. A ce que vous me rescriuez que pour l'oisiueté que vous auez eu, vostre honneur à tousiours esté bien garde: Assez est sceu par toutes contrées. Quãt à la venuë que vous pensez à faire par deça, sans le moy mander quand ne où ce sera ; rescriuez le moy ou le mandez; & ie vous asseure, que vous orrez nouuelles sans gueres attendre, pour faire de tout mõ vouloir & parfaire à l'ayde de Dieu (se i'ay santé) ce que i'ay escrit par mes autres lettres, se à vous ne tiẽt. A ce que vous me rescriuez que voz progeniteurs n'ont point accoustumé d'estre ainsi calengiez de moindres personnes qu'ils n'estoient eux mesmes ; qui ont esté & qui sont les miens, n'est ja besoing qu'en soye mon herault ; il est cogneu par tout pays: Et quant à moy, ie me sens sans reproche, la mercy Dieu : & ay tousiours fait ce que loyal preud'homme doit faire, tant enuers Dieu comme enuers mon seigneur & son Royaume: qui fait ou à fait autrement, & eût il tout le mõde en sa main; si n'a il riens & n'est pas à priser. Quant à ce que vous rescriuez que ce qu'vn Prince Roy doit faire, il le doit faire à l'honneur de Dieu au commun proffit de toute Chrestienté, & de son Royaume, & non pas par vaine gloire ne pour nulle conuoitise temporelle: ie vous respons que c'est bien dit, mais si l'eussiez faict en vostre pays le temps passé, plusieurs choses par vous faictes n'eussent pas esté executées où pays où vous demourez. Qu auoit à comparoir ma tref-redoubtée dame ma dame la Royne d'Angleterre, laquelle par vostre rigueur & vostre cruauté est venue en ce pays desolée de son seigneur qu'elle a perdu, desnuée de son doüaire que detenez, despouillée de son auoir qu'elle emporta par delà & qu'elle auoit de par son seigneur. Où est celuy qui quiert auoir honneur, qui ne se monstre pour soubstenir son fait? où sont tous nobles qui doiuent garder, en tous estats, les droits des dames vefues & des pucelles de si belle vie, comme sçaucnt qu'estoit ma dessusdicte dame & niepce? Et pour ce que ie luy appartiens de si pres, comme chacun sçait ; m'acquittant enuers Dieu & enuers elle comme son parent; vous respons aux poincts que vous me dictes que pour eschever l'effusion de sang humain, vous, estant venu de par deça, & moy à l'encontre de vous, me respondrez plus voulentiers de corps à corps, ou de plus grand nombre que de present ne m'escriuez: qu'à l'ayde de Dieu, de la benoiste vierge Marie, & de mõseigneur S. Michel, sçeu de vous, la respõce de ces lettres; soit corps à corps, nõbre à nombre, soit pouuoir à pouuoir; vous trouuerez en faisant mon deuoir & gardant mon honneur, telle responce par effect comme en tel cas appartient. Et vous mercie pour ceux de mon costé, que de leur santé auez plus grand pitié que n'auez en de vostre lige & souuerain seigneur. Quant à ce que vous m'auez escrit qu'iceluy qui ne sçait discerner en quel estat il est soy mesmes, qui veut eslire gens sans reproche: sçachez que ie sçay que ie suis & ceux de ma compaignie, & le vous mande, & vous le trouuerez que nous sommes tous preud'hommes & loyaux; & pour tels nous tenons, nous reputons. Et nous sçauons bien & sçaurons (se Dieu plaist) garder de faire autre chose que loyaux preud'hommes & gentils ne doiuent faire ; ne par escrit, ne par dit, ne par fait. Mais vous & voz gens, regardez à vous ; & me rescriuez sur

Qui ne faict loyauté enuers Dieu, le Roy, & le Royaume, n'est pas à priser.

Debuoir de gentilshommes vers les vefues & filles.

sur toutes choses, vostre intention; laquelle chose ie desire moult de sçauoir brief. Et pource que vous sçachez & cognoissez que ce que ie vous escris & que ie vous mande, ie veuil accomplir à l'ayde de Dieu, i'ay icy fait mettre le scel de mes armes, & m'y suis sous escrit de ma propre main, le lendemain de la nostre Dame. xxxj. iour de Mars, mille quatre cens & deux. S'ensuit la seconde Lettre du Roy Henry, dupplicant à la seconde Lettre du Duc d'Orleans. *Henry Roy d'Angleterre, seigneur d'Irlande; à vous, Loys de Vallois, Duc d'Orleans: vous escriuons, mandons & faisons à sçauoir que nous auons eu vnes Lettres de vostre part, le derrain iour de ce present mois d'Auril, que nous auez enuoyées par Champaigne Roy d'Armes, & Orleans vostre herault; en cuidant auoir donné response à noz lettres par vous receües le premier iour de Ianuier dernier passé, par Lëclastre Roy d'armes nostredit herault: laquelle vostredicte lettre, porte datte du xxvj. iour du mois de Mars, l'an de grace mille quatre cens & deux; & auons bien entendu le contenu d'icelles. Et jaçoit-ce que toutes choses considerées; & par especial, l'estat où Dieu nous a mis; nous ne deussions respondre à vostre requeste que faicte nous auez, ne aux replications adioustées à icelles: toutesfois, puis que vous touchez nostre hõneur, si vous voulons respondre voyans & considerans qu'en vostre premiere requeste d'armes à nous, faicte, & à laquelle nous vous donnasmes respõce: vous pretendistes, icelle auoir procedé d'ẽtier desir & ieunesse de cueur, pour vous acquerir honneur & bon renom, à commencer à venir & sçauoir le mestier d'armes. Si vous semble par vostre present escrit; qu'iceluy vostredit desir, auez tourné grandement en friuolles & en parolles de tenson & despit, en diffamant nostre personne, cuidant par aduenture que ce tourneroit à confusion de nous ce que Dieu peut bien tourner à la vostre & à bon droit. Si sommes pourtant esmeuz, & non pas sans cause raisonnable, de vous donner response aux principaux poincts comprins en vosdictes lettres; par maniere comme cy apres vous pourra plus plainement apparoir (pensants bien & considerans que n'appartient pas à nostre estat, ne que ne pourrions nostre honneur garder par tenser:) & auecques ce; sur les autres poincts friuolles plains de malice & de tençon, ne vous donner response aucunement; Se non, que tout ce qui touche reproche, est faux. Premierement quant à la dignité nous tenir; laquelle vous n'escriuez au long, ne n'approuuez pas, ne ne voudriez en ce approuuer la maniere comment nous y sommes venus; certes nous en merueillons grandement: car nous vous l'auions bien dit & declairé auant nostre partement de par delà, auquel temps vous approuuastes icelle nostre venue, & promistes ayde encõtre nostre treschier seigneur & cousin, le Roy Richard (que Dieu absolue) se nous le voulons auoir eu. Neantmoins, de la preuue ou de la despreuue de vous, en ce nous tenons de vous bien peu de compte: car puis que Dieu (de sa bonne grace) en nostre droit nous a approuué, & tous ceux de nostre Royaume, aussi il nous suffit pour tous ceux qui en ce nous voudroient contredire, qu'ils auroient le tort: confians de la benigne grace de Dieu qui nous a gouuerné deffence, & bien a commencé à nous: car en continuãt sa grand misericorde, nous meine à bonne fin & telle conclusion que vous cognoistrez la dignité qu'il nous a donnée & le droit que nous y auons. Quant à ce qu'en vosdictes lettres est fait mention du trespassement de nostre treschier seigneur & cousin (à qui Dieu pardoint,) & en disant; Dieu sçait par qui; nous ne sçauons à quelle cause ou quelle intẽtion vous le dictes: mais se vous voulez ou osez dire, que par nous ou nostre vouloir ou consent, il l'ait esté; il est faulx, & sera toutes les fois que vous le direz. Et à ce nous sommes & serons prests (à l'ayde de Dieu) de nous deffendre corps pour corps, se vous voulez ou l'osez prouuer. Et là où vous m'escriuez, en monstrant de garder vostre propos que*

Mort du Roy Edouard II. d'Angleterre, de sa douce au Duc d'Orleans par le Roy Henry 1111.

qui s'en entremettent. Et combien que vous ne doubtez, nous ne doubtons pas, mais sçauõs & affions bien en Dieu que nous y sommes entrez par luy & de sa benigne grace: Quant à ce que vous nous escriuez par vostre demande, que vostredicte treshonnorée dame & niepce auoit à se plaindre de nostre rigueur & nostre cruauté par ce qu'elle estoit venue en son pays, desolée de son seigneur qu'elle a perdu; de se vrée de son doüaire, que vous dictes que nous detenons; despouillée de son auoir qu'elle apporta par deça & qu'elle auoit de son seigneur: Dieu, à qui nulle chose ne peut estre celée, sçait que n'auons nulle cruauté enuers elle, mais luy auons monstré amour & amitié. Qui voudroit dire le contraire il mentiroit faulsement. Et pleust à Dieu que n'eussiez ja fait rigueur, cruauté, ne vilennie, enuers nulle dame ne damoiselle ne autre personne non plus qu'auons fait deuers elle: nous croyons que vous en vaudriez de mieux. Quant à ce que vous touchez la desolation de nostre treschiere & treſamée cousine vostre treschiere & treshonnorée dame & niepce, de son seigneur: nous vous respondons par mesme maniere comme respondu vous auons parauant. Quant à ce que vous faictes si chier de son doüaire, comme vosdictes lettres plus plainemẽt font mention: nous sommes bien † contens, que (ou cas que les lettres des conuenances faictes sur son mariage, eussent esté bien veües & entendues) vous ne peussiez (à dire verité) auoir surmis à nous telle reproche, comme vous cuydez auoir fait. Quant à son auoir, il est vray qu'à son departir hors de nostre Royaume, nous feismes si plainement à elle restituer ses biens & ioyaux (& plus que nous ne trouuasmes auec elle quand nous vinsmes à nostre Royaume) que tenons en estre quicte: si comme appert, par vne quictance soubs le seel de son pere nostredit † seigneur & frere, passée en son conseil, vous y estant present, comme à toutes gens pourra clerement apparoir; sans ce qu'oncques l'ayons despouillée, comme surmis nous auez faulsement. Et pour ce vous deueriez aduiser de ce que vous escriuez: car nul Prince ne doit escrire sinon loyaument & plainement; laquelle chose vous n'auez pas fait à present. Et pourtant nous vous respondons comme dessus, & vous respondons en tous poincts en ce que nous deuerons faire, par telle maniere, qu'à l'ayde de Dieu & de nostre Dame & de monseigneur S. George, chacun preud'homme vous tiendra pour respondu, & nostre honneur en sera gardé. A ce que vous escriuez que vous sçauez que ceux de vostre compaignie & vous, estes tous preud'hommes & loyaux, & pour tels vous reputez: touchant vostre compaignie, nous ne leur reprouuõs pas; car nous ne les cognoissons pas: mais quant à vostre personne, nous ne vous reputons pas pour tel, toutes choses considerées. Et là où vous nous merciez pour ceux de vostre costé, que de leur sang auons plus grand pitié que n'auons eu de nostre Roy lige & souuerain seigneur: Nous vous respondons, qu'en l'honneur de Dieu, de nostre Dame, & de monseigneur S. George, qu'en ce que vous auez escrit que du sang de ceux de vostre costé, auons plus grand pitié que n'auons eu de nostredit seigneur; vous auez menty faulcement & manuaisement: car vrayemẽt nous auons son sang plus chier que le sang de ceux de vostre costé, combien que vous pretendez le contraire, faulcement. Et se vous voulez dire que nous n'ayons eu son sang, en sa vie, cher: Nous disons que vous mentez, & mentirez faulcement toutesfois que vous le direz (ce sçait le vray Dieu que nous appellons à tesmoing.) En mettant en ce, nostre corps contre le vostre, en nostre deffence, comme loyal Prince doit faire, se vous le voulez ou osez prouuer. Et pleust à Dieu que vous n'eussiez oncques fait ne procuré contre la personne de vostredit seigneur & frere, ne les siens, plus que nous n'auons de nostredit seigneur: si croyõs qu'ils en feussent à present plus ayſez. Et jaçoit ce que vous pensez que nous n'auons desseruy d'estre merciez de ce que nous auons pitié de ceux de vostre costé; toutesfois il nous

† certains

† vostre

ſemble qu'enuers Dieu & tout le monde nous l'auons bien deſſeruy; mais non pas en telle maniere que vous pretendez faulcement. Conſideré qu'apres le ſang de noz feaux amis & liges ſubiectz: certes nous auons bonne cauſe, comme il nous ſemble, d'auoir bien le ſang de ceux de France, en regardant le bon droit que Dieu nous y a donné, ainſi comme nous auõs entier eſpoir en luy. Pour la ſaluation deſquels, voudrions plus voulentiers mettre noſtre corps contre le voſtre, que ſouffrir l'effuſion de leur ſang, comme bon paſteur doit faire, en luy expoſant pour ſes brebis: là où parmy voſtre vaine gloire & orgueil de cueur, vous les mettriez à ce qu'ils periroient; quand vous ne voudriez mettre voſtre corps ou expoſer pour eux, quand meſtier ſeroit. Mais nous ne nous merueillons pas ſe vous faictes de voſtre part comme le mercenaire, comme au curateur des brebis n'appartient point, quand il voit le loup venant, laiſſer les brebis, en ſoy mettant à la fuitte ſans auoir de riẽs cher leur ſang. Et nous ainſi confermant des femmes qui contendirent pour l'enfant, deuant le noble Roy Salomon: c'eſt à ſçauoir la bonne mere qui auoit pitié de ſon fils, là où l'autre qui n'eſtoit pas ſa mere, & qui par cruelle inſtance vouloit l'auoir (en ce faiſant) departy & mis à mort: ſe le iuge ſaige & diſcret n'euſt eſté. De ce que vous nous eſcriuez que ſceu de nous la reſponce de voſdictes lettres dernieres: ſoit corps à corps, ſoit nombre à nombre, ſoit pouuoir à pouuoir, nous trouuerons en faiſant voſtre deuoir & en gardant l'hõneur de vous par effect, comme en tel cas appartient: Nous vous mercions, ſe vous le voulez parfournir. Neantmoins ſçauoir vous faiſons, que nous eſperons à l'ayde de Dieu que vous verrez le iour que vous ne departirez ſans auoir l'vne des trois voyes, à noſtre honneur. A ce que vous deſirez d'eſtre acertenez de la venue que penſons à faire par delà: nous vous faiſons ſçauoir par la maniere que vous auons eſcrit en nos autres lettres; qu'à quelque heure qu'il nous plaira & nous ſemblera mieux expediẽt à l'honneur de Dieu, de nous & de noſtre Royaume, nous venrons perſonnellement en noſtre pays de par delà, accompagné de tant de gens & tels comme nous plaira: leſquels nous reputons tous noz loyaux ſeruiteurs, ſubiectz & amis pour y conſeruer noſtre droit: toutesfois en mettant (à l'ayde de Dieu) noſtre corps contre le voſtre, en noſtre deffence (comme eſcrit vous auons par auãt) pour obuier à la malicieuſe & fauſſe fame que vous nous auez cuydé mettre ſus; vous le voulez ou oſez prouuer, lequel vous trouuerez aſſez toſt, ſe Dieu plaiſt, à voſtre confuſion & pour eſtre cogneu tel que vous eſtes. Dieu ſçait & voulons que tout le monde ſaiche, que ceſte noſtre reſponce ne procede pas d'orgueil, ne de preſumptiõ de cueur: mais pource que vous auez commencé en voſtre tort encontre nous; nous confians touſdits en noſtre ſeigneur Dieu qui nous a mis en tel eſtat en qui nous deuons ſoubſtenir droit, qu'il veut que nous deffendons noſtre droict à tout noſtre pouuoir, par bonne grace & ayde de luy deuant miſe. Si vous reſpondons & reſpondrons comme deſſus eſt dit. Et pour ce que nous voulons que vous ſaichez que ceſte noſtre reſponce laquelle nous reſcriuons & mandons, procede de noſtre certaine ſcience: ſi auons ſeellées de noz armes, ces preſentes lettres. Neãtmoins & jaçoit que les deſſuſdits Roy d'Angleterre & Duc d'Orleans euſſent eſcrites & enuoyées les deſſuſdictes, l'vn enuers l'autre: toutesfois ne comparûrent aucunement perſonnellement l'vn contre l'autre; & par ainſi demourerent les beſongnes touchant la matiere, en ceſt eſtat.

Comme

Comment Vvaleran Comte de S. Pol enuoye ses lettres de dessiance au Roy Henry d'Angleterre. CHAP. X.

ITEM en ceſt an, pareillement Vvaleran Comte de S.Pol enuoya lettres de deffiãces audit Roy d'Angleterre; deſquelles la teneur enſuit. *Treshault & puiſſant Prince, Henry Duc de Lenclaſtre: moy Vvaleran de Luxembourg, Comte de Ligney & de S.Pol; conſiderant l'affinité, amour & confederation que i'auoye par deuers treshaut & puiſſant Prince Richard Roy d'Angleterre, duquel i'ay eu la ſœur en eſpouſe; & la deſtruction dudit Roy, dont notoirement eſtes en coulpe & treſgrandement diffame: auec ce, la grand' honte & dommage que moy & ma generation de luy deſcendans pouuons & pourrons auoir au temps aduenir, & auſſi l'indignation de Dieu tout puiſſant, & de toutes raiſonnables & honnorables perſonnes; ſe ie ne m'expoſe auec toute ma puiſſance, à venger la deſtruction dudit Roy, dont i'eſtoye allié. Pourtant, par ces preſentes vous faits à ſçauoir; qu'en toutes manieres que ie pourray, ie vous nuyray: & tous les dommages; tãt par moy comme par mes parens, tous mes hommes & ſubiects; ie vous feray, ſoit en terre ou en mer: toutesfois, hors du Royaume de France pour la cauſe deuandicte, non pas aucunemẽt pour les faits meuts ou à mouuoir entre mõ treſredoubté & ſouuerain ſeigneur le Roy de Frãce & le Royaume d'Angleterre. Et ce, ie vous certifie par l'impreſſion de mon ſeel donné en mon chaſtel à Luxembourg, le dixieſme iour de Feurier, l'an mille quatre cens & deux.* Leſquelles lettres furent enuoyees au deſſuſdit Roy, par vn herault d'iceluy Cõte Vvaleran. A quoy fut reſpõdu par le deſſuſdit Roy Henry, que de ce ne faiſoit cõpte; & qu'il auoit bien intention que le deſſuſdit Comte Vvaleran auroit ſes ſubiects & ſes pays. Apres la deffiance; ledit Comte ſe diſpoſa & prepara par toutes manieres, à faire guerre au deſſuſdit Roy d'Angleterre & aux ſiẽs. Et qui plus eſt; feit en ce meſme temps faire en ſon chaſtel de Bohain, la figure & repreſentation du Comte de Roſtellant armoyé de ſes armes, & vn gibet aſſez portatif, lequel il feit mener & cõduire ſecrettemẽt en aucunes de ſes forteresſes du Pays de Boulenois. Et brief enſuiuant; furent iceluy gibet & repreſentation conduictes par Robinet de Robretanges, Aliaume de Biurtin, & autres expers gens de guerre, iuſques aſſez pres des portes de Calais. Et fut là le deſſuſdit gibet de rechief, & ledit Comte de Roſtellant pendu à iceluy, les pieds contremont. Et ce accomply; ſ'en retournerent les deſſuſdits en leur forteresſe: & quand ſe vint au matin que les Anglois de Calais ouurirent leurs portes; ils furent tous eſmerueillez de veoir ceſte aduanture. Si l'abbatirent ſans delay, & l'emporterent dedans la ville. Et depuis ce temps, furent par longue eſpace plus enclins à faire dommage & deſplaiſir au Comte Vvaleran, à ſes pays & ſubiects, plus que par auant n'auoient eſté.

Lettres de deffy du Comte Vvaleran de Luxembourg, au Roy d'Angleterre.

Comment meſſire Iaques de Bourbon Comte de la Marche & ſes deux freres, furent enuoyez de par le Roy en l'ayde des Gallois; & autres matieres. CHAP. XI.

MESSIRE Iaques de Bourbon Comte de la Marche, en ceſt an, accõpaigné de ſes deux freres, (c'eſt à ſçauoir Loys & Iean) & douze cens cheualiers & eſcuyers; furent enuoyez de par le Roy de Frãce au port de Breſt en Bretaigne, pour aller en Gallois à l'ayde des Gallois contre les Anglois: & là monta au nauire qui appreſté luy eſtoit, treſbien garny de

Armee conduicte en Angleterre par Meſſire Iaques de Bourbon Comte de la Marche.

toutes besongnes necessaires. Si cuyda aller arriuer au port d'Artmue; mais le vẽt luy fut contraire, parquoy il n'y peut aller. Et adonc veit iceluy partir sept nefs qui estoient pleines de diuerse marchandise, & alloient au port de Pleinemue. Si les suiuirent hastiuement; & tant que les hommes qui estoient dedans les sept nefs dessusdictes, entrerent dedans leurs petis batteaux & se sauuerent au mieux qu'ils peurent. Et le Comte & ses gens prindrent & emmenerent icelles nefs & tous les biens: puis alla audit port de Pleinemue; & l'exilla par feu & par espée. Et de là alla en vne petite Isle nommée Sallemue, laquelle pareillement fut destruicte: à laquelle Isle prendre, furent faits nouueaux cheualiers les deux freres du dessusdit Comte; c'est à sçauoir, Loys Comte de Vendosme, & Iean de Bourbon qui estoit le puisné; auec plusieurs autres de leur compaignie. Et apres quand ledit Comte de la Marche & ses gens eurent là seiourné par trois iours; doubtans que les Anglois, qui pour les combattre s'assembloient, ne veinssent à trop grãd puissance sur eux; se partirent de là pour aller & retourner en France: mais quand ils furent entrez en mer, vne grand tempeste se leua, qui dura par trois iours: de laquelle furent peries douze de ses nefs & ceux qui estoient dedans. Et ledit Cõte à tout le surplus s'en vint en grand peril pour ladicte tempeste, au port de S. Malo; & de là, alla à Paris deuers le Roy de France. Ouquel an ledit Duc Philippe de Bourgongne feit la feste & solemniza tresautenticquemẽt pour les nopces & mariage de son second fils Anthoine Cõte de Rethel, qui depuis fut Duc de Brabãt, & de la seulle fille de Vvalleran Comte de sainct Pol; laquelle il auoit eüe de la Comtesse heritiere de Mehault sa premiere femme, sœur iadis du Roy Richard d'Angleterre: laquelle feste fut moult notable; & y eut plusieurs Princes & Princesses, auec tresnoble cheualerie; & soustint le dessusdit Duc de Bourgõgne, tous les frais & despens d'icelles.

Mariage d'Anthoine second fils de Bourgongne auec Ieanne de Luxẽbourg heritiere.

Pour l'an mille cccc. & iij.

Comment l'Admiral de Bretaigne & autres seigneurs, combattirent les Anglois sur la mer; & de Gillebert de Strethun, qui feit guerre au Roy Henry. CHAP. XII.

Anglois desfaits par les Bretons, en guerre nauale.

AV commencement de ceste an; l'Admiral de Bretaigne, le seigneur de Penhors, le seigneur du Chastel, le seigneur du Boys, & plusieurs autres cheualiers & escuyers de Bretaigne iusques au nombre de douze cens hommes d'armes; s'assemblerent à Morlens: puis entrerent en trente nefs, à vn port appellé Chastel Pol, contre les Anglois qui estoient sur mer, à grand multitude; espians les marchans, comme pirates & escumeurs de mer: si que le Mercredy ensuiuant, iceux Anglois nageans deuant vn port appellé sainct Matthieu, les Bretons leur allerent apres & les poursuiuirent iusques au lendemain soleil leuant, qu'ils s'arresterent ensemble en bataille, qui dura trois heures. Et finablement obtindrent les Bretons, victoire: & prindrẽt des Anglois deux mille combattans auec quarante nefs à voilles & vne quarracque; dont la plus grand' partie furent iectez à bord & noyez en la mer, & aucuns reschapperent depuis par finãces. En outre en ce mesmes temps, vn escuyer nommé Guillebert de † Fretun, natif de la Comté de Guinnes; deffia le Roy d'Angleterre pource qu'il ne vouloit à luy faire serment de fidelité: & pource iceluy Guillebert assembla plusieurs hommes de guerre, & feit tant qu'il eut deux vaisseaux

† Strethun.

bien

bien garnis. Si commença à mener forte guerre au Roy dessusdit; & luy feit grãd dommage, & tant que les treues qui estoient entre les deux Roys furent rompues par mer; dont plusieurs maux s'ensuyuirent.

Comment l'vniuersité de Paris eut grand discord contre messire Charles de Sauoisy, & pareillement contre le Preuost de Paris. CHAP. XIII.

Querelle des Escoliers de Paris contre les gens du sieur de Sauoisy.

EN ce temps, l'Vniuersité de Paris faisant procession generalle, en allant à S. Katherine du Val des Escoliers; se meut dissention entre aucuns de ladicte Vniuersité & les gens de messire Charles de Sauoisy, Chambellan du Roy de France, qui menoient leurs cheuaux boire à la riuiere de Seine: & fut la cause de ladicte mutation, pource que les dessusdicts cheuaucherent roidement parmy ladicte procession, & tant qu'ils blesserent aucuns desdits escolliers là estans: lesquels, de ce non contens, ruerent des pierres apres eux; & bouterent les aucuns assez rudement iûs de leurs cheuaux. Apres laquelle enuahie, se partirent de là retournans en l'hostel dudit de Sauoisy: auquel lieu ils s'armerent, & prindrent arcs & sagettes; & auec aucuns de leurs autres gẽs qu'ils auoient assemblez audit hostel, allerent de rechief enuahir les dessusdicts escolliers; & de fait, tirerent sur eux & en blesserent aucuns dudit trait & d'autres bastons, mesmement dedans ladicte Eglise. Si commença entr'eux vn grãd hutin: mais finablement par la multitude d'iceux escolliers qui estoient si grand nombre, furent les dessusdits reboutez apres ce que les plusieurs eurent esté battus & naurez villainement. Et qui plus est; apres la procession retraicte, allerent grand' partie de ceux de l'Vniuersité deuers le Roy, faire plaincte de l'offence qui faicte leur auoit esté; requerans instamment au Roy dessusdit, par la bouche du Recteur, qu'amẽdise leur en fut faicte selon le cas. Disant que pour vray s'ainsi ne faisoit, se partiroient tous de la ville de Paris, & iroient demourer ailleurs où ils seroient tenûs seurement. A laquelle requeste, fut respondu par la bouche du Roy, que si bonne prouision leur seroit faicte qu'ils deuroient estre contens. Finablement, apres que par plusieurs iournées ils eurent tresdiligemment poursuiuy ceste besongne tant enuers le Roy, les seigneurs de son sang comme son grand cõseil; en la fin fut ordonné de par le Roy, pour les appaiser; que le dessusdit messire Charles de Sauoisy, pour l'amendise de ladicte offence faicte par ses gens (comme dit est) seroit banny & bouté hors de l'hostel du Roy, & aussi de tous ceux de son sang: & auec ce; qu'il seroit priué de toutes offices Royaux. Et si fut sa maison demolie & abbatue de fons en comble: & auec ce, fut condamné à fonder deux chappelles de cent liures de rente; lesquelles furent à la donation de ladicte Vniuersité. Apres laquelle sentence ainsi faicte & accomplie; iceluy, messire Charles s'en alla demourer hors du Royaume de France, en estrãge pays; assez desolé, & en grand desplaisance: mais, depuis, se conduisit & gouuerna si doucement & honnorablement, que certaine espace de tẽps apres par le moyen principallement de la Royne de France & autres grans seigneurs, il r'eut sa paix & retourna en l'hostel du Roy & à la grace de ceux de la dessusdicte Vniuersité. En apres, en autre temps; messire Guillaume de † Tigouuille Preuost de Paris, feit executer deux des clercs de l'Vniuersité: Est à sçauoir, vn nommé Legier de † Monthilhier, qui estoit Normant; & l'autre nommé Oliuier Bourgeois, qui

Reparatiõs & amendes du sieur de Sauoisy pour les outrages faicts par ses gens aux Escoliers de Paris.

† Tignonuille.

† Montuillier.

Priuilege de clericature.

estoit Breton: lesquels estoient chargez d'auoir commis plusieurs larcins en diuers cas. Et pour ceste cause, nonobstant qu'ils feussent Clercs, & qu'en les menant à la iustice criassent hault & clair, clergie; affin d'estre recoux: neantmoins (comme dit est) furent executez & mis au gibet; & depuis, par les pourchats de l'Vniuersité, fut iceluy Preuost priué de toute office royal. Et auec ce fut condãné de faire vne croix de pierre de taille, grande & esleuée, assez pres du gibet, sur le chemin de Paris; où estoient les images d'iceux deux clercs, entaillées. Et outre, les feit despendre d'iceluy gibet, & mettre sur vne charrete couuerte de noir drap: & ainsi accompaigné de ses sergens & autres gens portans torches de cire, allumées, furent menez à S. Mathurin, & là renduz par le Preuost au Recteur de l'Vniuersité, qui les feit enterrer honnorablement au cloistre de ladicte Eglise: & là fut de rechief fait vn † epitacle, à leur semblant, pour perpetuelle memoire.

† Epitaphe.

Comment le Seneschal de Hainault, luy quatriesme, feit armes; present le Roy d'Arragõ: Et du voyage que feit l'Admiral de Bretaigne, en Angleterre. CHAP. XIIII.

EN l'an dessusdit furent entreprinses armes à faire par le gentil Seneschal de Hainault, en la presence du Roy d'Arragon. C'est à sçauoir, de quatre contre quatre: & estoient les armes telles, qu'ils deuoient combattre de haches, d'espée & dagues iusques à outrance; sauue en tout, la voulenté du Iuge. Si estoient en la compaignie dudit Seneschal; messire Iaques de Montenay, cheualier Normant: le second, messire Taneguy du Chastel, cheualier, de la Duché de Bretaigne: & le tiers estoit vn notable escuyer, nõmé Iean Carmen. Et leurs aduerses parties estoient du Royaume d'Arragon; & par especial, le principal, nommé Tollemaach de saincte † Coulonne, estoit de l'hostel du Roy d'Arragon, & de luy moult aymé: le second estoit nommé, messire Pierre de Monstarde, le tiers estoit nommé, Proton de saincte † Coulonne; & le quart se nommoit, Bernard de Buef. Et quand ce vint au iour assigné, le dessusdit Roy qui auoit fait preparer les lices en la ville de Vallence au pres de son Palais, moult richement: vint en son eschauffaut, accompaigné du Duc de Candie, & des Comtes de Sardonne, & d'Auiemie, auec autre tresgrand noblesse: & tout à l'enuiron d'icelles lices estoient faits eschaffaulx; dessus lesquels estoient les nobles du pays auec les dames & damoiselles, & aussi les notables bourgeois & bourgeoises: & furent commis de par le Roy, dedans les lices pour garder les champs, quarante hommes d'armes moult richement parez: & entre les barrieres desdictes, estoit le Conneſtable d'Arragon à tout grand compagnie de gensdarmes, tresrichement armé selon la coustume du pays. Et auoit dedans le chãp deux petites loges pour reposer & vmbrer les champions dessusdits, qui moult estoient bien aornez & parez de blasons d'vn chacun d'eux. Et adonc quand le Roy fut venu (comme dit est) feit sçauoir par aucun cheualier de son conseil, au Seneschal & a ses compaignons, qu'ils veissent premiers dedans le champ: & qu'ainsi estoit ordonné; la fût il que les Arragonnois estoient appellans. Lesquelles nouuelles ouyes par iceluy Seneschal & ceux de sa partie, s'armerent incontinent & monterent chacun d'eux sur vn bon courſier, lesquels estoient parez semblablement les vns comme les autres, de drap de soye vermeille, qui leur battoit iusques aupres de la terre; & sur les draps dessusdits, estoient semez plusieurs

† Coulombe.

† Coulombe.

Tournoy du Seneschal de Hainault, & ses cõpaignons contre les Espagnols, deuant le Roy d'Arragon.

sieurs escussons de leurs armes: & ainsi en noble appareil issans de leur hostel, allerent iusques à la barriere des lices. Si alloit deuant, l'escuyer dessus nommé; & apres luy, messire Taneguy; lequel suiuoit messire Iaques de Montenay; & tout derriere alloit le Seneschal, lequel conduisoit le Seneschal de Chut: & ainsi entrans dedans; allerent faire la reuerence tous à cheual, au Roy Martin d'Arragon qui leur feit tresgrand honneur. Et puis se retrahirent dedans leurs tentes, où ils attendirent leurs aduersaires bien heure & demie: lesquels vindrent ensemble tous à cheual comme les autres; & estoient tous leurs cheuaux couuers de blancs draps de soye, où il y auoit plusieurs escussons, de leurs armes. Et apres qu'ils eurent fait la reuerence au Roy, allerent en leur tente qui estoit au dextre costé, & depuis leur venue furent bien cinq heures ainsi tous armez dedans lesdictes tentes: & la cause pourquoy y furent si longuement, fut pource que le Roy & son conseil les vouloit accorder & qu'ils ne se combattissent pas. Et pour ceste cause furent par le Roy dessusdit enuoyez plusieurs ambassadeurs deuers le Seneschal, affin qu'il vousist estre content de plus auant ne proceder en ceste matiere: ausquels il respondit à toutesfois bien sagement; disant que l'entreprinse auoit esté faicte à la requeste de Tollemach, & qu'il estoit venu & ceux de sa partie de loingtain pays à grand trauail & despés; pour luy accomplir son desir lequel luy & les siens vouloient entretenir. Finablement apres plusieurs parolles portées d'vn costé & d'autre, fut cõclud qu'ils commenceroient ensemble la bataille. Et lors furent faits de par le Roy, les cris accoustumez: & tost apres, le Roy d'armes d'Arragõ cria hault & clair, que les dessusdits champions feissent leur deuoir. Et adonc issirent de leurs tentes aussi tost les vns comme les autres, chacun d'eux tenans leurs haches en leurs mains; & commencerent à marcher les vns enuers les autres moult fierement. Si auoient les Arragonnois proposé ensemble, d'assembler de premier venue eux deux sur le Seneschal pour le porter ius: & estoient toutes les deux parties de pied; & entendoient qu'il fût à vn des bouts au dessus des autres, mais il estoit sur la moyẽne. Et quãd il vint à l'approcher, le Seneschal sauança deuãt les autres, de trois à quatre pas; & assembla premiers à Tollemach qui ce iour auoit esté fait cheualier par la main du Roy; & luy donna si grand coup de sa hache sur le costé de son bacinet, qu'il le feit desmarcher & tourner demy tour. Et les autres s'assemblerent chacun en droit soy, tant d'vne partie cõme d'autre, tresvaillamment. Toutesfois messire Iaques de Montenay iecta sa hache iûs, & prins messire Iaques de Monstade d'vne main par le bort dessoubs des lames, & en l'autre auoit sa dague, dõt il le cuida ferir par dessoubs: mais ainsi que toutes icelles parties mõstroient semblant de bien besongner, le Roy les feit prendre sûs. Et pour vray selon l'apparence qu'on pouoit veoir, se la besongne se fut poursuiuie iusques à outrance, les Arragonnois estoient en grand peril d'auoir le pire: car ledit Seneschal & ceux qui estoient auec luy, estoient tous quatre moult puissans de corps & bien exiſtez & esprouuez en armes, pour faire & accomplir tout ce qu'on leur eût sceu faire ou peu demander par quelconque maniere que ce eût esté. En apres, les dessusdits champions reprins (comme dit est) le Roy aualla de son eschauffault dedans les lices; & requist au Seneschal & à Tollemach bien doucement, que le surplus des armes vousissent mettre sur luy & sur son Conseil, & qu'il en feroit tant que tous deuroient estre contens.

Courtoisies du Roy d'Arragon vers les cheualiers Francois.

Et adonc le Seneſchal, en luy mettant à vn genoüil, pria humblement au Roy qu'il fût content que les armes ſe parfiſſent ſelon la requeſte de Tollemach. A quoy, le Roy replicqua en requerant de rechief que le ſurplus fût mis ſur luy; ce que luy fut accordé: & print le Seneſchal par la main, & le meit au deſſus de luy, & Tollemach à l'autre coſté. Et ainſi le mena luy meſmes hors des lices; & de là retournerent chacun en leurs hoſtels où ils ſe deſarmerent: & apres, le Roy enuoya par ſes principaux cheualiers querir le Seneſchal & ſes compaignons; auſquels, par trois ou quatre iours, il feit auſſi grand hõneur & reception en ſon hoſtel cõme il eut peu faire de ſes propres freres. Et apres qu'il les eut accordez auec leur aduerſe partie; leur donna de rechief dons: & puis ſe departirent de là, & retournerent en France; & ledit Seneſchal, en Hainault. Ouquel temps, l'Admiral de Bretaigne, le ſeigneur du Chaſtel, & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers tãt dudit pays de Bretaigne comme de la Normandie, iuſques à douze cens ou plus, monterent en pluſieurs nefs au port de S. Malo; & ſe meirent en mer pour aller deſcendre au port d'Atemue: mais ledit Admiral & aucuns autres deſlouerent à deſcendre illecques; neantmoins leſdits ſeigneurs du Chaſtel & pluſieurs autres deſcendirent & prindrẽt port, penſant que les autres les ſuiuiſſent ce que pas ne feirent. Si fallerent combattre aux Anglois, qui là en grand nombre ſ'eſtoient aſſemblez. Et tant dura la beſongne, qu'en la fin les Bretons & Normans furent deſconfits; & furent morts les deſſuſdits ſeigneurs du Chaſtel & ſes deux freres, meſſire Iean Martiel cheualier Normant, & pluſieurs autres. Et en y eut enuiron cent de priſonniers; deſquels eſtoit le ſeigneur de Bacqueuille; qui depuis reſchapperent par force de finance: & l'Admiral deſſuſdit, auec ceux qui eſtoient demourez ou naurez, ſe retrahirent en leurs pays, triſtes & dolens de leur perte.

Deſcente & deſconfiture de Bretons & Normans, en Angleterre.

Comment le Mareſchal de France, & le Maiſtre des Arbaleſtriers allerent par l'ordonnance du Roy, en Angleterre en l'ayde du Prince de Galles. CHAP. XV.

ENVIRON ce temps; le Mareſchal de Frãce & le Maiſtre des Arbaleſtriers, par le cõmandemẽt du Roy & à ſes deſpens, aſſemblerẽt douze mille cõbattans. Si vindrent à Breſt en Bretaigne, pour aller ſecourir aux Gallois contre les Anglois. Si entrerẽt en ſix vingts nefs à voiles, qu'ils y trouuerent; & pour le vent qui leur fut contraire, demourerent par quinze iours: mais quand ils eurent vent propice, ſi appliquerent au port de Hareford en Angleterre; lequel ils prindrent tantoſt en occiſant les habitans, excepté ceux qui tournerent en fuitte. Si gaſterent le pays d'entour; puis vindrent au chaſtel de Hareford, ouquel eſtoient le Comte d'Arondel & pluſieurs autres hommes d'armes & gens de guerre. Et quãd ils eurent ars la ville & faulxbourgs dudit chaſtel; ils ſe partirent de là, deſtruiſant tout le pays par feu & par eſpée. Puis allerent en vne ville nommée Tourby, ſituée à dix huict lieües dudit Chaſtel; & là, trouuerent le Prince de Galles à tout dix mille combattans qui là les attendoient: & de là allerent tous enſemble à Calmarcin à douze lieües pres de Tourby. Et de là, entrant ou pays de Linorguie, †allerent à la Table rõde; c'eſt à ſçauoir l'Abbaye noble. Puis prindrẽt le chemin à aller en Viceſtre: ſi ardirent les faulxbourgs, & le pays à l'enuiron: & trois lieües outre encõtrerent le Roy d'Angleterre, qui venoit contre eux à grand puiſſance. Là reſiſterẽt l'vn cõtre l'autre, & ſe

†Lincolnie

Rencontre de Francois & Anglois, en Angleterre.

& se meirent en bataille chacune desdictes parties, sur vne montaigne; & y auoit vne grand' vallée entre les deux osts. Si contendoient chacun d'eux que sa partie aduerse l'allast assaillir; ce que ne fut fait. Et furét par huict iournées en cest estat; que chacun iour au matin se mettoient en bataille l'vn contre l'autre, & là se tenoient toute iour iusques au soir : durant lequel temps il y eut plusieurs escarmouches entre eux parties; & là furent morts enuiron deux cens hommes des deux parties, & plusieurs naurez. Entre lesquels, de la partie de France, furent morts trois cheualiers: C'est à sçauoir messire Patroullars † de Tries, frere dudit Mareschal de Frãce, le seigneur de Martelonne, & le seigneur de la Valle. En outre ce, auec les François & Gallois pour le terme dessusdit, furent fort trauaillez de famine & autre mesaise: car à grand peine pouuoient ils recouurer des viures, par ce que les Anglois gardoient de pres les passaiges. Finablement au huictiesme iour qu'icelles deux puissances eurent esté ainsi (comme dit est) l'vn deuant l'autre, ledit Roy d'Angleterre, voyant que sesdits aduersaires ne l'asseuroiẽt † pas; se retrahit au soir à Vicestre : mais il fut poursuiuy par aucuns François & Gallois, lesquels destrousserent dixhuict charrettes chargées de viures & autres bagues. Si se retrahirent iceux François & Gallois, ou pays de Galles. Et entretemps que ce voyage se faisoit; la nauire desdits François vaugoit sur la mer, & y auoit dedans aucun nombre de gens d'armes pour la garder : lequel nauire se retrahit vers Galles, à vn port qui leur auoit esté ordonné; &, là, les trouuerẽt les François. C'est à sçauoir, l'Admiral de France & l'Admiral des Arbalestriers : lesquels auecques leurs gens se meirent sur mer, & singlerent tant qu'ils arriuerent sans fortune à sainct Pol † des Lyons. Toutesfois quand ils furent descendus & qu'ils eurent visitez leurs gens; trouuerent qu'ils en auoient bien perdu soixante; desquels, les trois cheualiers dessusdits estoient les principaux; & apres, se partirent de là, & retournerent en France chacun en leurs propres lieux; reserué les deux officiers Royaux qui allerent à Paris deuers le Roy, & les autres Princes de son sang; desquels ils furent receuz à grand' liesse.

† Patrouillart.

† ne l'assailloient pas.

Admiral des Arbalestriers de France.

† de Leom.

Comment vn puissant mescreant, nommé Tamburlant, entra à puissance, en la terre du Roy Basacq, lequel alla contre luy & le combattit. CHAP. XVI.

EN ceste an, vn grand seigneur & puissant de la region de Tartre, † nõmé † Tamburlant; à tout deux cens mille combattãs & xxvj. elephãs, entra en la terre de Turquie appartenant au Roy † Basacq. Lequel Basacq estoit moult puissant, & vn des principaux de ceux qui auoient vaincu les Chrestiens à la bataille de Hongrie, où le Comte de Neuers fut prins comme plus à plain est declaré és histoires de maistre Icã Froissart. Lequel, quãd il vint à sa cognoissance, comment iceluy Tamburlant estoit ainsi en sa terre à puissance, & la degastoit par feu & par espée; feit soudainement vn tres grand mandement par tous ses pays, & tant que dedans les quinze iours ensuiuant assembla bien trois cens mille combattans de ses pays de Turquie, & tant seullement dix Elephans. Lesquels Elephans tant d'vne partie cõme d'autre, portoiẽt vne maniere de chasteaux sur eux, où il y auoit plusieurs hommes d'armes qui moult greuoient les aduersaires. A tout laquelle compaignie, le dessusdit Basacq alla pour rencontrer Tamburlant, & le trouua aupres d'vne montaigne deuers

† Tartarie.

† Tammerlan.

† Baiazeth.

Deffaicte des Turcs par Tãmerlan.

Occident nommé Appady: & estoit logé sur vne haute montaigne, & auoit ia destruit & arrasé plusieurs bonnes villes & grand' partie du pays. Et lors qu'ils eurent la veüe l'vn de l'autre, ordonnerent leurs batailles; & finablement assemblerent l'vn auec l'autre, & dura ladicte bataille bien six heures: mais en la fin le Roy Basacq & ceux de sa partie furét tournez à desconfiture, & fut luy mesmes prisonnier: & auec ce furent morts bien xl. mille de ses Turcqs, & dix mille de son aduerse partie. Apres laquelle besongne, le dessusdit Tamburlant enuoya grand puissance de ses gens aux principalles bonnes villes d'iceluy Basacq; lesquelles (ou au moins la plus grand partie) se rendirent à luy. Et par ainsi, iceluy Tamburlant, pour ceste saison, conquist la plus grand' partie de Turquie.

Comment Charles Roy de Nauarre traicta auec le Roy de France, & eut la Duché de Nemoux: & du voyage du Duc Philippe, à Barleduc & à Bruxelles. CHAP. XVII.

Traicté du Roy de Nauarre Comte d'Eureux, auec le Roy de Frãce.

ITEM, en icelle mesme saison, Charles Roy de Nauarre vint à Paris deuers le Roy de Frãce. Et à tant traicta auec luy & ceux de son estroit Conseil, que le chastel de Nemoux auec aucunes autres chastellenies luy furent données, & en feit vne Duché. Si en feit hommage presentement au dessusdit Roy de France; & auec ce, meit en sa main le chastel de Cherbourg, la Comté d'Eureux & toutes autres seigneuries qu'il pouuoit auoir ou Royaume de France; & y renõça au proffit du Roy & de ses successeurs, moyennant ce qu'auec ladicte Duché de Nemoux luy fut promis à payer de par le Roy de France deux cens mille escus d'or de coing du Roy nostre sire. En apres, le Duc Philippe de Bourgongne partant de Paris, alla à Barleduc faire obseque de la Ducheſſe de Bar sa sœur, qui estoit trespassée. Et de là, apres ledit seruice fait, retourna en sa ville d'Arras où estoit sa femme la Ducheſſe, & y celebra la feste de Pasques: & puis s'en alla à Bruxelles en Brabant, deuers la Ducheſſe taye de sa femme, qui l'auoit mandé pour luy bailler le gouuernement du pays, auquel luy print vne grand' maladie, & se feit apporter à Hal comme cy apres est declaré.

Pour l'an mille cccc. & iiij.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne mourut en la ville de Hal en Hainault; & fut porté son corps à Dijon en Bourgongne, aux Chartreux.

AV commencement de ceſt an, le bon Duc de Bourgongne Philippe, fils iadis du Roy Iean, & frere au Roy de France Charles le Riche; se feit apporter sur vne lictiere, de la ville de Bruxelles en Brabant, à Hal en Hainault: & afin que les cheuaux qui le portoient, allassent plus seurement & à son aise, y auoit plusieurs laboureurs & manouuriers, qui alloient deuant ladicte lictiere à tout louchez & autres instrumens, pour reffaire & ahõnier les chemins. Auquel lieu de Hal, il fut mis & deschargé, & mis assez pres de l'Egliſe nostre Dame en vn hostel où estoit l'enseigne du cerf: auquel lieu, luy sentans assez fort aggraué de sa maladie, manda deuãt luy ses trois fils: c'est à sçauoir, Iean Comte de Neuers, Anthoine & Philippe; ausquels il pria tres acertes & commanda destroictement que toutes leurs vies durant, ils fussent bons vrais & loyaux obeyssans enuers le Roy Charles de France, sa noble generation, sa couronne

Treſpas du bõ Duc Philippe de Bourgongne.

couronne & tout son Royaume;& ce,leur feit promettre sur tãt qu'ils l'aimoiẽt; Lesquelles promesses,par les trois Princes dessusdits furent treshumblement accordées à leurdit seigneur & pere.Et,là,auec ce fut à chacun d'eux ordonné par iceluy Duc les seigneuries qu'ils tiendroient,& qu'il vouloit qu'ils tinssent apres son trespas,& la maniere & intention qu'ils en auoient à vser: lesquelles choses & plusieurs autres accomplies & diuisées par luy moult sagement,comme à tel Prince appartient à faire,ayant bonne memoire à son dernier, rendit l'esprit ou dessusdit hostel.Et,là,fut son corps ouuert & les entrailles mises & enterrées dedans ladicte Eglise nostre Dame de Hal; & son corps bien embasmé fut mis en vn tumbeau de plomb,& de là transporté en la ville de Doüay, & puis à Arras, touſiours tresgrandement & honnorablement accompaigné selon son estat. Auquel lieu d'Arras,fut mis en sa chappelle;& on luy feit vn seruice solennel. Et là renonça la Ducheſſe Marguerite sa femme à ses biens meubles pour la doubte qu'elle ne trouuast trop grans debtes;en mettant sur sa representation,sa ceinture auec sa bourse & les clefs,comme il est de coustume : & de ce demãda instrument à vn Notaire publique,qui estoit là present.En apres,le corps fut mené en Bourgongne & enterré à l'Egliſe des Chartreux empres Dijon, dedans l'Egliſe qu'il auoit luy meſmes fait fonder & edifiier à ses despens:& son cueur fut porté à l'Egliſe S.Denys en France, & mis empres les Roys desquels il estoit issu. Si auoit iceluy Duc,auec ses trois fils dessusdits,trois filles:c'est à sçauoir; la Comteſſe de Hosteſſe, † la Comteſſe de Hollande femme audit Guillaume Comte de Hainault,& la Ducheſſe de Sauoye.Apres la mort duquel, il eut grans pleurs & lamentations; principallement de tous ses enfans, & generallement de la plus grand' partie des seigneurs & autres gens d'estat du Royaume de France, & de tous ses pays:car en son temps il auoit regné & gouuerné tres-prudentement les besongnes du Royaume,auec ques son frere aisné Duc de Berry; dõt il auoit esté & fut encores plus apres recommandé,quand il fut mort. En apres iceluy Duc deffunct(comme dit est)Iean Comte de Neuers son fils aisné, saisit & meit en sa main la Comté & Duché de Bourgongne,& Anthoine le second fils, fut attendant & heritier de la Duché de Brabant,apres sa grand' Tãte la Ducheſſe qui luy deliura presentement la Duché de Lembourg:& Philippe le iij. fut nommé Cõte de Neuers & Baron de Draxi,à en iouyr apres le treſpas de la Ducheſſe sa mere.Si commencerent iceux trois freres à gouuerner haultemẽt leurs seigneuries: & eurent l'vn auec l'autre plusieurs conseils auec leurs plus feables seruiteurs, affin de sçauoir comment ils se auroient à gouuerner vers le Roy leur souuerain seigneur.

Marguerite Ducheſſe de Bourgongne, renonce aux meubles de sõ feu mary.

† d'Austriche. *ceſte estoit Catherine de Bourgongne, seconde fille du Duc Philippe, mariée à Leopold, Duc d'Austriche.*

Comment Vvaleran Comte de S.Pol alla en grand' cõpaignie,par mer,en l'Iſle de Vvic, pour faire la guerre d'Angleterre,& s'en retourna sans peu beſongner.

CHAP. XIX.

EN ceſt an Vvaleran Comte de S. Pol assembla à Abbeuille en Ponthieu,enuiron seize cens combattans, desquels y auoit grand' partie de nobles hommes qui auoient fait grand pourueance de chairs sallées,de biscuit,de vins,de cerueiſes,de beures,de farines & autres chooſes neceſſaires à mettre en mer:duquel lieu d'Abbeuille, par ledit Comte furent

Deſcente de Françoiſ en l'Iſle de Vvic.

sur lesdits vaisseaux,& nagerent tant qu'ils vindrent en l'Isle de Vvic qui est pres du port de Hantonne,auquel lieu descendirent à terre en demonstrant face hardie de combattre leurs ennemis, desquels par iceux furent à icelle descendue assez peu veuz.Car tous ceux de ladicte Isle , au moins la plus grand' partie, s'estoient retraits és bois & és fortereſſes.Et là y eut faicts plusieurs nouueaux chevaliers,de la partie dudict Comte: c'est à sçauoir, Philippe de Harcourt, Iean de Fosseux,le seigneur de Guiency,& plusieurs autres:si allerēt fuster† aucuns meschans villaiges du pays;& bouterent le feu en aucuns lieux.Durāt lequel temps, vint deuers iceluy Comte vn prestre du pays, d'assez bon entendement, lequel traicta auecques luy pour le rachapt & saluation d'icelle Isle,comme il donnoit à entendre,moyennant qu'il en seroit payé grād somme de pecune audit Comte & à ses capitaines,qui à ce s'inclina assez: mais à brief dire ; c'estoit vne deception que faisoit ledit prestre, affin de les delayer & attarger de parolles entretemps que les Anglois s'assembloient pour les venir combattre: de laquelle besongne le dessusdit Comte Vvaleran fut aduerty;& pource,luy & les siens furēt remontez en leur nauire, & s'en retournerent és parties de là où ils estoient venus,sans autre chose faire:pourquoy,plusieurs grāds seigneurs qui estoiēt auecques luy en prindrent grand desplaisance; pourtant qu'ils auoient mis grand argent à faire leurs pourueances.Et aussi les pays par où les gens d'armes passerent, en furent moult trauaillez;si encommença l'en en plusieurs parties à murmurer tresfort contre ledit Comte,mais on ne le peūt auoir autre.

† fureter

Comment le Duc Loys d'Orleans alla à Marceilles deuers le Pape,de par le Roy; le Duc de Bourbon,en Languedoc,le Conneſtable,en Acquitaine. CHAP. X.

Voiage du Duc d'Orleās, vers le Pape.

EN ce meſme temps; Loys Duc d'Orleans fut enuoyé de par le Roy de France & son grand Conseil , deuers le Pape nommé Gregoire ; accompaigné de six cens cheualiers ou enuiron,affin de luy remonstrer que l'vnion fût miſe en nostre mere saincte Egliſe. Et par Champaigne & Bourgongne s'en alla à Lyon sur le Rosne; & de là, à Marceille, où estoit ledit Pape auec toute sa Court. Lequel grandement & honnorablement receut ledit Duc:& apres qu'il eut ouye sa requeſte,luy bailla ses lettres apostoliques,sur aucunes certaines conditions.Apres lesquelles receūes, & qu'il eut prins congé d'iceluy Pape; s'en retourna par plusieurs iournées à Paris, deuers le Roy, où estoient les Ducs de Berry,de Bourgongne,de Bretaigne & de Bourbon , & plusieurs autres grans seigneurs tant seculiers comme Eccleſiastiques. En la presence desquels,lesdictes lettres Apostolicques,il bailla, contenans (entre les autres choses) q̄ le Pape s'offroit à procurer l'vnion de toute l'vniuerselle Egliſe:& pour l'auoir , s'il estoit de neceſſité, s'offroit de reſiner ladicte papalité,& faire tout ce qui estoit expedient touchant ceste matiere , en obeiſſant à son Concille en tout droit & raiſon : de laquelle lettre Apostolicque & du contenu en icelle le Roy,les dessusdits seigneurs & tout le Cōcille auec l'Vniuerſité se teindrēt pour lors assez contens.Et ouquel temps;Iean Comte de Clermont,fils & heritier du Duc de Bourbon , fut enuoyé de par le Roy & son Conseil en Languedoc pour aller en Gascongne , & mener guerre aux Anglois, qui adonc menoient forte guerre aux François sur les frontieres d'illec. Et feit assemblée à sainct Flour en Auuergne,

Guerre des François , en Gaſcogne,cōtre les Anglois.

Auuergne, laquelle fut de cinq cens bacinets & cinq cens archiers & arbalestriers; desquels estoit le principal auec ledit Duc de Bourbon, le Vicomte de Chasteaubon fils au Comte de Foix. Si commencerent à mener forte guerre, & meirent plusieurs forteresses en l'obeïssance du Roy; Est à sçauoir, le chastel S. Pierre, le chastel saincte Marie, le Chastel-neuf, & plusieurs autres. Apres lesquelles besongnes & forteresses dessusdictes bien garnies, s'en retourna à Paris deuât le Roy dessusdit & les seigneurs, desquels il fut bien conuoyé & receu. Et tâtost fut apres enuoyé messire Charles d'Albreth Conneſtable de France; & auec luy, Harpedanne cheualier de grand renom grandement accompagné, en la Duché d'Acquitaine: & assiegerent le chastel de Carlesin, qui moult trauailloit les pays du Roy & tenoit les garnisons des François en grand subiection: & si estoit la plus grand partie du pays apactis à eux; lequel siege dura enuiron six sepmaines. En la fin desquelles, feirent traicté iceux assiegez, auec ledit Conneſtable; par cõdition qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens, & auec ce auroient certaine somme de monnoye qui se print & cueillit sur les habitans d'iceluy pays. Et apres qu'iceluy Conneſtable eut garny icelle forteresse, de ses gens; il s'en retourna à Paris deuers le Roy Charles.

Comment le Duc Aubert Comte de Hainault, trespassa; & pareillement, la Ducheſſe de Bourgongne, Marguerite fille au Comte Loys de Flandres. CHAP. XXI.

EN cest an le Duc Aubert trespassa, lequel estoit Comte de Hainault, de Hollande & de Zellande, qui auoit esté fils de Loys de Bauiere iadis Empereur d'Allemaigne; duquel Duc, demourerent deux fils & vne fille: c'est à sçauoir, Guillaume qui estoit aisné, & Iean (de son surnom; nommé, sans pitié) qui fut promeu à estre Eueſque du Liege, nonobstant qu'il n'estoit point encores sacré; & la fille estoit mariée au Duc Iean de Bourgõgne: & fut ledit Duc Aubert, enterré en l'Egliſe collegialle de la Haye en Hollande. Et pareillement mourut audit an, le Vendredy de deuant la my-Karesme, Marguerite Ducheſſe de Bourgongne, femme au Duc Philippe dernier trespassé, & pour doüairiere, à son hostel à Arras; laquelle fut attaincte de maladie hastifue. Si fut de ses trois fils; c'est à sçauoir Iean Duc de Bourgongne, Anthoine Duc de Lembourg, & Philippe Maisné, menée en grans pleurs & gemissemens, en la ville de l'Isle, où elle fut enterrée en l'Egliſe collegialle de S. Pierre empres son pere le Loys de Flandres. Apres la mort de laquelle, succeda Iean de Bourgongne son premier fils en la Comté de Flandres & d'Arthois; & Philippe dessus nommé, eut la Comté de Neuers comme en autre lieu est declaré. Et brief ensuiuant, furent promeuz de la partie du Duc Iean de Bourgongne & à sa requeste, les mariages de Loys Duc d'Acquitaine Daulphin fils du Roy de France, & de la fille aisnée dudit Duc de Bourgongne nommée Marguerite; & aussi, de Philippe Cõte de Charrolois seul fils & heritier d'iceluy Duc; & de Michelle fille au Roy: desquelles alliances, en ensuyuant ce que toutesfois en auoit esté pourparlé du viuant dudit Philippe deffunct; le Roy, la Royne, & autres du sang royal estoient assez contens, excepté le Duc Loys d'Orleans seul frere du Roy; auquel ceste alliance n'estoit pas bien aggreable. Et des lors & par auant y auoit eu entre iceux deux Princes; c'est à sçauoir d'Orleans, & de Bourgongne; aucunes ru-

Iean sans pitie, Eueſque du Liege.

Querelle des Ducs d'Orleans & de Bourgongne.

meurs & enuyes, parquoy, quelque semblant qu'ils monstrassent l'vn à l'autre, si n'y auoit il pas grand amour, en partie, pour les rapports que faisoient leurs gẽs chacun à son maistre & seigneur, l'vn apres l'autre. Neantmoins les dessusdits mariages furent du tout accordez & confermez entre les parties dessusdictes: & en furẽt faictes & baillées, de partie à autre, aucunes seurtez par lettres & instrumens royaux. Et adonc fut à Paris mise sus vne tresgrande taille sur tout le peuple du Royaume de France, de par le Roy & son grand Conseil: à laquelle mettre sus ne se voulut pas consentir ledit Duc de Bourgongne; dont il fut grandement aymé & recommandé de tout le peuple generallement.

Duc de Bourgongne aimé du peuple pour n'auoir consenty à vne leuee de taille.

Pour l'an mille cccc. & v.

Comment le Duc Iean de Bourgongne, apres la mort de la Ducheſſe, fut receu des bonnes villes de la Comté de Flandres comme ſeigneur. CHAP. XXII.

AV commencement de ceſt an, le Duc de Bourgõgne, apres qu'il eut esté à Paris deuers le Roy, il s'en retourna en Flandres auec ses deux freres, en grand compaignie des nobles hommes d'iceux pays. Si fut par tout receu treshonnorablement & amiablement de tous ses subiects, & luy donnerent tresbeaux dõs: par especial ceux de Gand, de Bruges, d'Ippre & autres bonnes villes. Et auec ce, luy feirent tous serment de fidelité, en luy promettant de luy seruir & obeyr comme tenûs y estoient: & adonc deffendit à tous subiects, que nul ne payast la taille dernierement imposée à Paris par le Conseil royal; dont dessus est faicte mention. Pour laquelle deffence il acquist grand haine du Duc Loys d'Orleans; au gré duquel, la plus grand' partie de toutes les besongnes se conduisoient pour ce temps. Et en tant que les traictez des mariages des enfans du Roy & du Duc de Bourgongne dessus nommez, furent aucunement empeschez. Et voulut le dessusdit Duc d'Orleans trouuer maniere de marier le Duc d'Acquitaine son nepueu, en autre lieu; dont moult despleut au Duc de Bourgongne, quand ce fut venu à sa cognoissance. Et pource enuoya tantost ses ambassadeurs deuers le Roy, la Royne & le grand conseil; mais à brief dire ils n'eurent point responce bien aggreable pour leur maistre & seigneur ledit Duc: & pource, au plustost qu'ils peurent, s'en retournerent en Flandres deuers luy; lequel (ouye leur responce) print conseil auecques ses plus feables sur ceste matiere. Lesquels luy conseillerent qu'il seroit bon qu'il se trahist au plus tost qu'il pourroit bonnement, deuers le Roy & son grand Conseil; affin que luy estant present, il peut mieux poursuiuir ses besongnes en sa personne que ne pouuoient faire ceux qu'il y auoit enuoyez: auquel conseil il s'accorda assez, & feit ses preparations pour y aller au plus brief qu'il pourroit. Et en ce mesme temps fut imposé vne Disme sur le clergié, du Pape Benoist xiij. lequel tenoit sa residence & sa court en la Comté de Prouuences & fut cause iceluy dixiesme pour l'vnion de nostre mere saincte Eglise. Si se deuoit payer à deux termes, c'est à sçauoir, à la Pasque & à la sainct Remy.

Subiects de querelle entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne.

Decime leuée le Pape, sur le Clergé.

Comment

Comment le Duc Guillaume Comte de Hainault, teint ceſt an vn champ mortel en ſa ville du Queſnoy; lequel fut outré par vn des champions. CHAP. XXIII.

OR eſt verité qu'en ceſt an fut fait en la ville du Queſnoy en Hainault, vn champ mortel, en preſence du Duc Guillaume Comte de Hainault, iuge en ceſte partie: eſt à ſçauoir; d'vn gentil-homme nommé Bournecte, appellant, qui eſtoit dudit pays de Hainault; à l'encontre d'vn autre gentil-homme nommé Sohier Bernaige, de la Comté de Flandres. Et eſtoit la querelle telle, que ledit Bournecte tenoit & maintenoit qu'iceluy Sohier auoit tué & meurdry vn ſien prochain parent: pour lequel cãs, iceluy Duc Guillaume liura lices & place à ſes deſpens, ſelon la couſtume en tel cãs accouſtumée & induicte. Et apres que par iceluy Duc ils eurent par pluſieurs fois eſté introduicts à faire paix l'vn auec l'autre; voyant qu'à ce ne ſe vouloient conſentir, leur fut ordonné à venir à certain iour & comparoir par deuant le deſſuſdict Duc: au quel iour ils vindrent; & entra premier ledit appellant, dedans, & accompaigné d'aucuns de ſes amis prochains; & apres y entra le deffendeur. Si fut lors crié par vn herault, & deffendu que nul ne leur baillaſt empeſchement; de par le Duc, & ſur peine capital'. Et lors fut de rechief crié par † leſdits champions, qu'ils feiſſent leur deuoir. Apres lequel cry; partit premier iceluy appellant, de ſon pauillon, & commença à marcher auant; & d'autre partie vint le deffendeur, à l'encontre. Et apres qu'ils eurent iecté chacun lances l'vn contre l'autre, ſans ce qu'ils ſe feuſſent d'icelles donné empeſchement; vindrent aux eſpées, & combattirent aucune petite eſpace: mais en concluſion, le deſſuſdit Bournecte vainquit aſſez brief ſon aduerſaire; & luy feit iehir de ſa bouche, le cas pour lequel il l'auoit appellé. Et apres ce; iceluy vaincu fut iugé preſentement par le Duc Guillaume à eſtre decapité: lequel iugement fut ſans delay, accomply; & le deſſuſdit vainqueur fut honnorablement remené en ſon hoſtel, & auec ce fut generallement de tous ſes ſeigneurs honnoré & conuoyé. Si fut aucune renommée que le Duc Loys d'Orleans auoit eſté à ceſte iournée, en habit deſcogneu.

Combat mené à outrãce, deuant le Comte Guillaume de Hollande.

† pour

Le vaincu en duel eſt decapité par iuſtice.

Comment le Comte de S. Pol mena ſon armée deuant le chaſtel de Mercq, auquel lieu vindrent les Anglois de Calais & les deſconfeirent. CHAP. XXIIII.

ENVIRON le mois de May; le deſſuſdit Vvaleran de Luxẽbourg Cõte de Ligney & de S. Pol, & capitaine de Picardie de par le Roy; aſſembla eſdits pays de Picardie & de Boulenois, de quatre à cinq cens bachinets, auecques cinq cens Genneuois arbaleſtriers, & enuiron mille Flamens à pied des marches vers Grauelines: leſquels, de S. Omer il mena & cõduit vers Tournehen; & de là, s'en alla mettre ſiege deuant vn chaſtel nommé Mercq à vne grand lieuë pres de Calais, lequel tenoiẽt les Anglois; qui auecques les autres garniſons de leur party auoiẽt couru & trauaillé de nouuel, moult fort, ledit pays de Boulenois, & autres terres voiſines. Si feit iceluy Comte leuer deuant ledit chaſtel pluſieurs engins, deſquels il auoit grand abondance, dont iceluy chaſtel fut grandement oppreſſé. Si ſe deffendoient ceux de dedans treſcourageuſemẽt. Et adõc ledit Comte voyant qu'iceluy, par force d'aſſault ne pouoit prendre ſans trop grand peine & perte de ſes gens; les feit loger dedans les mai-

Siege de François deuant le Chaſtel de Mercq.

sons de la ville qui estoit close de vieux fossez, lesquels il feit reparer pour estre plus seur à l'encontre de ses aduersaires tãt de Calais comme d'autres garnisons: & le lendemain feit assaillir la basse court d'iceluy chastel, laquelle fut prinse par force; & y gaignerent les assaillans, grãd' foison de cheuaux, vaches, brebis, & iumens. Auquel assault fut messire Robert de Birengueuille chealier, naurẽ; dont il mourut brief ensuiuant. Et en ce mesme temps & iceluy iour issirent de Calais enuiron cent hommes d'armes, lesquels en cheuauchant vindrent assez pres des François, & les aduiserent tout à leur aise, & puis se retrahirent en icelle ville de Calais: & tantost apres, par Herault manderent audit Comte de S.Pol, que le lẽdemain viendroient disner auec luy si là les vouloient attendre. Auquel Herault fut respondu que s'ils y venoient qu'ils seroient receuz, & qu'ils trouueroiẽt tout prest le disner: & porta les responces à ceux qui luy auoient enuoyé. Lesquels le lendemain tres matin issirent de la dessusdicte ville de Calais, deux cẽs hommes d'armes ayans bachinets, deux cens archiers, & enuiron trois cẽs hommes à pied legierement armez. Et auecques eux menerent dix ou douze chars chargez de viures & artilleries, lesquels tous ensemble conduisoit vn cheualier Anglois, nõmé Richard Harson, lieutenant à Calais du Comte de Sombresset frere de Henry de Lenclastre pour ce temps Roy d'Angleterre. Si cheminerent en bonne ordonnance iusques à assez pres de leurs ennemis; lesquels, par leurs espies & cheuaucheurs furent de ce aduertis, mais point ne se prepararent, ne meirent en ordonnance dehors leurs logis pour les combattre, ainsi que faire le deuoient: ainçois les attendirent dedans leurs clostures & fossez, si lõguement que les dessusdits Anglois commencerent terriblement à tirer sur eux & les tuer & naurer dudit traict, sans ce qu'iceux François leur peûssent faire grand' resistence. Et adonc en assez brief terme la plus grand' partie des Flamens & gens de pied, se commencerent à desroyer & mettre en fuite pour la cremeur du traict dessusdit: à l'exemple desquels, se departirent aussi grand' partie des gens d'armes. Et aussi les arbalestriers Geneuois estans en icelle place, qui auoient le iour deuãt aloüé la plus grand' partie de leur traict, à l'assault deuãtdit, n'auoient point remis n'appoinctẽ autres quarreaux au poinct de leurs arbalestres, des garnisons d'artilleries, qui estoient sur les chars: parquoy quand ce vint au besoing, ils ne feirẽt pas grand' deffence. Et par ainsi, iceux Anglois (sans que de leur partie eussent grãd dommage) desconfirent assez brief les François leurs ennemis, & demourerent victorieux sur la place: mais le dessusdict Cõte de S.Pol auecques aucuns autres de sa compaignie, se partit sans auoir nulle occupation de sa personne, & par dehors S.Omer, s'en retourna à Theroüenne. Et tous ceux generallement qui de sa partie demourerent, furent morts & prins: desquels morts qui pouuoiẽt estre en nombre iusques à soixante ou enuirõ, & furent tous les principaux de la partie des François: c'est à sçauoir, le seigneur de Querecqs, messire Morlet de † Sauences, messire Courbet de Rempeupret, † messire Martel de Vaulhuon; messire Guy d'Iuergny, le seigneur de Fayel, & de ceux qui furent prins, furẽt le seigneur de † Hangestez capitaine de Boulongne, le seigneur de Dampierre Seneschal de Ponthieu, le seigneur de Rambures, George la Personne, le seigneur de Ginenchy, & plusieurs autres nobles cheualiers & escuyers iusques au nombre de soixante à quatre vingts ou enuiron. Apres lesquelles besongnes, & qu'iceux Anglois

François deffiés par les Anglois.

Petite deffense des Geneuois en la Bataille.

† de Sauuezc.
† de Rubẽpré.
† de Hangest.

glois eurent prins & rendu tous les biens chars & artilleries qu'auoient là menez leurs aduerſaires,& deſnué les morts;s'en retournerent en ladicte ville de Calais, à tout leurs priſonniers,ioyeux de leur victoire.Et pour le contraire ; le deſſuſdit Comte Vvaleran & ceux qui s'eſtoient ſauuez de la compaignie,eurẽt au cueur treſgrand triſteſſe;non pas ſans cauſe.Et en apres,le troiſieſme iour enſuiuant,les deſſuſdits Anglois de Calais ; iſſirent de leur ville à tout foiſon de canons & autres inſtrumens de guerre qu'ils auoient gaignez ſur les François deuant Mec. Et pouuoient eſtre cinq cens combattans ou enuiron , qui vindrent de nuict couuertement enuiron le poinct du iour,& commencerent tres-aſpremẽt à aſſaillir la ville d'Ardres,laquelle ils cuiderent trouuer degarnie de gens d'armes.Et de fait,dreſſerent eſchelles contre les murs & † trayrẽt le feu dedans,en pluſieurs lieux:Mais par l'ayde, confort & diligence de deux notables & vaillans cheualiers qui eſtoient dedans : c'eſt à ſçauoir , meſſire Manſart du Boz, & le ſeigneur de Lignes,† furent leſdits Anglois treſfort reboutez. Et en y eut en faiſant ledit aſſault & en eux retrayant , morts de quarante à cinquante ; dont la plus grand partie furent par leurs compaignons portez & mis dedans vne grãd' maiſon au dehors de la ville;dedans laquelle ils bouterent le feu pour les ardoir;affin que de leurs aduerſaires ne fut leur perte apperceuë.Et apres, tous confûs & deſplaiſans de leur dommage,s'en retournerent en ladicte ville de Calais: auquel lieu,pource qu'aucuns de leurs gens eſtoient morts de la naureure du traict des Genneuois eſtans à la beſongne de Merc;voudroient aucuns d'iceux tuer,diſans que ledit traict eſtoit enuenimé.Et adonc le deſſuſdit Comte de S.Pol,qui eſtoit traict (comme dit eſt) à Theroüenne , eſperant aucunement recouurer ſon honneur, manda par toutes les marches de Picardie gens à venir deuers luy. Et y vindrent le ſeigneur de Dampierre,meſſire Iean de Craon ſeigneur de Dompinart,meſſire Morlet de Querecqs , le ſeigneur de Foſſeux , le ſeigneur Chin, le ſeigneur de Houcourt & pluſieurs autres nobles hommes en treſgrand nombre. Auec lequel Comte ils eurent pluſieurs conſeils,eſquels ils conclurent d'aller à puiſſance vers les marches de leurs aduerſaires , pour iceux † enuoyer & greuer de toute leur puiſſance. Mais en ces propres iours fut mandé de par le Roy audit Comte & autres ſeigneurs deſſuſdits , qu'ils ne procedaſſent plus auant de faire ladicte entreprinſe:car le Roy y auoit pourueu d'autres gens.Eſt à ſçauoir, y enuoya le Marquis du Pont fils au Duc de Bar,le Comte Dammartin,& Harpaydãne cheualier de grand renom,à tout quatre cens bachinets & cinq cens autres hommes de guerre,qui ſe logerent à Boulongne & autres lieux de la frontiere de Boulenois : pour lequel mandement & venuë deſſuſdicte, iceluy Comte de S. Pol ne fut point bien ioyeux,mais il luy conuint ſouffrir , fût à bon gré ou autrement, les parlers du monde:car autrement il n'y eut ſceu mettre remede,fors ſeullemẽt ouyr parler le monde. Et d'autre partie , le Duc Iean de Bourgongne qui eſtoit en ſon pays de Flandres,ſçaichant & cognoiſſant clerement la grand' fortune & dommage qu'auoit eüe le deſſuſdit Comte de S. Pol , il en fut treſ-deplaiſant & marry ; & enuoya haſtiuement meſſire Iean de la Vallée cheualier, & pluſieurs hommes d'armes & arbaleſtriers à Grauelines & autres lieux de ladicte frontiere,pour garder que les Anglois ne leur feiſſent aucun dangier.Eſquelles frontieres eſtoit auſſi commis de par le Roy de France,meſſire Lyonnet d'Arummes,le-

† tyrerent. *Eſcallade des Anglois, à la ville d'Ardres.*

† Ligues.

† eſmoyer.

quel nuict & iour tres diligemment entendit aux besongnes. En outre le Roy Henry d'Angleterre qui auoit par ceux de Calais sçeu & ouy la bonne fortune que ses gens auoient eu contre les François deuant Mercqs, meit hastiuement vne grosse armée sus de quatre à cinq mille combattans. Lesquels pas mer à grãd nombre de nauires il enuoya nageant par deuant Dumquerque & Neuf-port descendre au port de l'Escluse. Et là eux venus, se meirent hors dudit nauire bien trois mille; & par le grauier, allerent tout à pied bien à vne lieuë assaillir le chastel de l'Escluse. Mais les gardes d'iceluy auec ceux de la ville & du pays d'enuiron, qui en brief fut mis en grand effroy, se deffendirent tres-vaillamment. Et tant que par le trait, canons & autre deffence rebouterent leurs aduersaires & en tuerent bien soixãte: entre lesquels le Comte de Peembroc, † qui estoit vn de leurs capitaines, y fut nauré à mort. Et pource que nouuelles vindrẽt ausdits Anglois, que le Duc Iean de Bourgongne à grand' puissance venoit sur eux pour les combattre, retournerent incõtinent en leurs nauires, & de là en Angleterre. Et pourtant ne demoura pas longuement que ledit Duc de Bourgongne pour garder son pays contre iceux Anglois, ne feit tantost assembler grand nombre de gens d'armes, par le seigneur de Croy & autres ses capitaines; lesquels il feit tirer sur les frontieres de Flandres, affin de resister à telles ou pareilles entreprinses qu'auoiẽt faictes les Anglois ses aduersaires, & iceux combattre se plus retournoiẽt. Et qui plus est, le dessusdit Duc de Bourgongne meit sus vne ambassade qu'il enuoya à Paris deuers le Roy, le Duc d'Orleans, & autres du grand cõseil, pour auoir ayde de gens & d'argent, pour mettre le siege deuant Calais; car il estoit de ce moult desirant: mais ausdits Ambassadeurs fut par ledit Duc & grand Cõseil, baillé response negatiue. Et pourtant, ledit Duc de Bourgõgne, par lesdits ambassadeurs ouye la response deuantdicte, se disposa d'aller à Paris deuers le Roy en sa personne pour mieux expedier & conduire ses besongnes. Et pour ce faire se tira à Arras; où il eut, sur ces affaires, plusieurs grans conseils auec plusieurs grans seigneurs ses feables & seruiteurs.

Anglois repoussez de deuant le chasteau de l'Escluse.

† Pẽbroc.

Comment le Duc Iean de Bourgongne alla à Paris, & feit retourner le Daulphin que la Royne & le Duc d'Orleans emmenoient: Et d'autres matieres suyuans.

CHAP. XXV.

EN apres quand ledit Duc de Bourgongne eut conclud dedans Arras, sur ces affaires; se partit à tout plusieurs hommes d'armes iusques à huict cens combattans ou plus, armez couuertement, la vigile de l'Assumption nostre Dame, pour aller à Paris. Et alla par aucuns iours iusques en la ville de Louures en Parisis: auquel lieu luy furent enuoyées vne lettres de Paris, contenans que le Roy estoit retourné de sa maladie en santé. Et aussi que la Royne & le Duc d'Orleans estoient partis de Paris pour aller à Meleun, & de là à Chartres: & qu'ils auoient ordonné d'emmener apres eux, le Duc d'Acquitaine Daulphin de Viẽne. Lesquelles lettres par luy visitées, il dormit vn peu, & puis, au son de la trompette, auec ses gens se partit de ladicte ville tres matin, & hastiuement s'en alla audit lieu de Paris, affin de trouuer ledit Duc d'Acquitaine: mais quand il fut venu dedans icelle, luy fut dit, d'aucuns Parisiẽs, qu'il s'estoit desia party pour aller apres la Royne sa mere, & qu'il estoit vray. Et pource

iceluy

iceluy Duc de Bourgongne ſans deſcendre n'atargier cheuaux, à tout ſes gens, cheuaucha treſfort parmy ladicte ville de Paris, tãt que ſon cheual pouuoit trotter, & ſuyuit ledit Daulphin: lequel des premiers il rencõtra entre la Ville-Iuïue & Corbueil; & l'attendoient ladicte Royne & le Duc d'Orleans à diſner. Et auec ledit Duc d'Acquitaine eſtoient ſon oncle de par ſa mere; c'eſt à ſçauoir, Loys de Bauiere; le Marquis du Pont fils au Duc de Bar Comte Dammartin, Montagu grand maiſtre d'hoſtel du Roy, auec eux pluſieurs autres ſeigneurs qui l'accompagnoient: Et eſtoit en vne lictiere auec luy ſa ſœur de Priaux, femme de meſſire Iaques de Bourbon. Et lors ledict Duc de Bourgongne approchant ledict Duc d'Acquitaine Daulphin, luy feit treſgrand honneur & reuerence; & luy ſuppliа qu'il luy pleuſt retourner & demourer à Paris, diſant que là il ſeroit mieux qu'ẽ quelconques autres lieux du Royaume de France. Et auec ce, luy dit, qu'il auroit à parler à luy de certaines beſongnes, qui bien luy touchoient. Apres leſquelles parolles dictes par ledit Duc, Loys de Bauiere voyant la voulenté du Daulphin ſon nepueu incliner à la requeſte qu'on luy faiſoit: Si dit; Sire Duc de Bourgongne, laiſſez aller monſeigneur d'Acquitaine mon nepueu apres la Royne ſa mere & monſeigneur d'Orleans ſon oncle, là où on le fait aller par le conſentemẽt du Roy ſon pere. Et apres deffendit iceluy Duc Loys à tous ceux qui là eſtoient, que nul ne meît la main en ſa lictiere; ne baillaſt empeſchement qu'il n'allaſt ſa voye, où ordonné luy eſtoit. Nonobſtant leſquelles parolles, attargeaſſions, & pluſieurs autres parolles delaiſſées pour cauſe de briefueté; le Duc de Bourgõgne de fait, feit retourner ladite lictiere & ledit Duc d'Acquitaine auec tous ſes gens, & le remena à Paris: excepté le Marquis du Pont, le Duc de Bar Comte de Dammartin, & pluſieurs autres de la famille dudit Duc d'Orleans. Leſquels, ſans delay cheuaucherent outre iuſques à Corbueil, & racompterẽt audit Duc & à la Royne, cõme le deſſuſdit Duc de Bourgongne les auoit fait retourner outre leur gré dedans Paris. Pour leſquelles nouuelles eurent grand cremeur & furent fort eſmerueillez, pour ce qu'ils ne ſçauoient quelle choſe iceluy Duc de Bourgongne tendoit à faire: & tant que ledit d'Orleãs delaiſſa ſon diſner qui eſtoit appareillé, & s'en alla bien en haſte à Meleun, & la Royne apres luy, & tous ceux de leur famille. Et ledit Duc de Bourgongne, comme dit eſt, auec tous ſes gens s'ẽ alla vers Paris, conduiſant ledit Duc d'Acquitaine. Au deuant & à l'encontre duquel iſſirent le Roy de Nauarre, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Comte de la Marche, & pluſieurs autres grands ſeigneurs, & les bourgeois de Paris en treſgrand multitude; & entra dedans Paris treshonnorablemẽt, touſiours le Duc de Bourgongne & ſes deux freres qui eſtoient auec luy, durant ceſte beſongne, au plus pres de ladite lictiere; & auſſi les autres ſeigneurs deſſuſdits. Si cheuaucherẽt tout le pas en ceſt eſtat, tant qu'ils vindrent au chaſtel du Louure; dedans lequel fut mis ius, le Daulphin, de ſa lictiere par Loys de Bauiere ſon oncle, & là fut logé. Si ſe retrahirent tous les ſeigneurs chacun en ſon hoſtel, reſerué le Duc de Bourgõgne, qui là ſe logea, & brief enſuyuant enuoya pluſieurs meſſagiers garnis de ſes lettres en tous ſes pays, pour mander gens d'armes à venir deuers luy audit lieu de Paris. Si tenoit iceluy Duc ſon eſtat dedans le Louure, en la chambre S. Loys & és chambres deſſoubs appartenans à icelle. Et le Duc d'Acquitaine auec toute ſa famille, fut logé és chambres de hault. Et le lendemain, le Recteur & auſſi la

Trouble entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Le Duc de Bourgongne vsite parle Recteur & Vniuersité de Paris.

plus seine partie de l'Vniuersité de Paris vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne faire la reuerence, & luy remercier en grand' humilité publicquement de la bonne amour & affection qu'il auoit au Roy, à sa generation & à tout son Royaume : de laquelle ils estoient & se tenoient veritablement estre informez qu'il tendoit à bonne fin, & à la reinformation & reparation d'iceluy ; luy requerant outre, qu'en ce voulsist perseuerer & non cesser pour quelque chose qu'il aduenist. Le Dimenche ensuyuant, ledit Duc de Bourgongne auec tous ses gens se deslogea du Louure, & s'en alla loger en son hostel d'Arthois : auquel lieu il feit faire par les rues tout à l'enuiron, de grans fortifications de palis & de barrieres, affin que de sa partie aduerse ne peut estre greué. Et auec ce, feit tãt deuers le Roy & ceux du grand Conseil, que les chaines de Paris qui estoient au Louure, furent rendues aux Parisiens, & remises par les rues, comme elles auoiẽt autresfois esté. Pour laquelle chose ledit Duc de Bourgongne fut grandement en la grace de toute la communauté de Paris generallement. Et iceluy chastel du Louure demoura en la garde de Messire Regnault d'Angiẽnes, qui par auant y estoit commis de par le Roy. La bastille S. Anthoine fut mise en la garde de Montagu grãd maistre d'hostel du Roy : mais iura & feit ferment, qu'il ne mettroit homme dedans sinon seulement ceux du Conseil du Roy là estans : & le Duc d'Acquitaine fut baillé en gouuernement au Duc de Berry, de par le Roy & son grãd Conseil. En apres, le Duc de Bourgongne & ses deux freres baillerent & presenterent au Roy & à son grand Conseil vne supplication, de laquelle la teneur s'ensuit. *Jean Duc de Bourgongne. Anthoine Duc de Lembourg, & Philippe Comte de Neuers, freres, voz treshumbles subiects parens & obediens seruiteurs ; vrayement & feablement cognoissans par iugement de raison chacun chcualier de vostre Royaume notoirement estoient tenuz & obligez apres Dieu, vous aymer, seruir, & obeyr. Et ne sommes point tenuz seullement de ne vous point nuire, mais auec ce sommes tenus de vous notifier & à vostre personne faire sçauoir, ce qu'on procure ou veut procurer encõtre vostre hõneur & proffit. Et mesmement à ce sont tenus ceuz qui par prochaineté de vostre sang tiennent de vous grandes seigneuries, par le moyen desquelles sont obligez à vous. Et pourtant nous nous sentons tenus comme il appert : car à vous sommes subiects, & au Royaume ; & de par vostre dignité sommes voz cousins germains. Et moy Iean, par la grace de Dieu & de vous, suis Duc de Bourgongne, Pair du Royaume de France, & Doyen des Pairs, Cõte de Flandres, & Arthois : Et moy Anthoine, Comte de Retehel ; & moy Philippe, Cõte de Neuers & Baron de Doussy. Et auec ce par le consentemẽt de vous nostre tresredouté seigneur, & de nostre tresredoutée dame la Royne, & tout le sang royal, confermé est le mariage entre le Duc d'Aquitaine Daulphin de Vienne vostre fils, & la fille de moy Duc de Bourgongne. Et aussi entre la dame de Charrolois vostre fille, & Philippe Comte de Charrolois mon fils : si sommes à vous tenuz par le cõmandement de feu nostre tresredouté seigneur & pere, qui enuiron la fin de sa vie nous recommanda & feit promettre que deuers vous & vostre Royaume toute feableté nous garderons : laquelle chose touiours de nostre vie accomplir nous desirons & conuoitons. Et affin que des deuantdictes loix aller au contraire par dissimulation ne soyons veuz ; & aussi que nous n'encourõs la diuine indignation ; il nous semble qu'il est necessité que nous vous declarons ce que souuent est traicté cõtre l'hõneur & proffit de vous & vostre Royaume, principallemẽt en quatre poincts selon nostre iugement. Le premier, si est de vostre personne : car deuant que sortez de ceste*

Chaines des rues, rendues aux Parisiens.

ceſte maladie; de laquelle non mie ſeullement eſtes greué, mais tous les cueurs de voz amis que vous aymez, ſe ſentent & ſeuffrent treſgrand douleur; en voſtre conſeil ſouuentesfois ſont faits traictez contre voſtre honneur & proffit, coulourez par fiction de bien; & moult de choſes irraiſonnables vous ſont demandées, jaçoit que par voz reſponces les refuſez. Toutesfois par aucuns de voſtre Conſeil, eſt donné, & tant qu'on obtient ce qu'on demande. Et autre point, n'auez veſtemens, joyaux, ne vaiſſelle, comme il appartient à voſtre eſtat royal: & ſe aucuns en auez, à peu d'occaſion ſont engaigez; auſſi voz ſeruiteurs n'ont nulle audience par deuers vous, ne point de proffit: & auec ce que des choſes deuant dictes & pluſieurs autres qui touchent voſtre honneur, n'oſeroient faire mention ſelon ce qu'ils deſireroient. Le ſecond poinct eſt de la Iuſtice de ce Royaume, qui deuant tous autres Royaumes ſouloient tenir la ſouueraine execution de droicte Iuſtice: laquelle choſe, eſt de voſtre Royaume le principal fondement. Et du temps paſſé, voz officiers s'eſtoient faits par vraye & meure deliberation & election, des plus notables, qui voz droits grandement gardoient, & à tous grans & moyens egallement iuſtice ſe faiſoit: maintenant il eſt le contraire: car voz Officiers par dons & par prieres ils ſont faits: pourquoy voz droits ſont grandement diminuez & de iour en iour diminuent, parquoy le peuple eſt treſfort greué. Le tiers poinct eſt de voſtre demaine qui treſmal eſt gouuerné, en tant que pluſieurs maiſons, chaſteaux & edifices ſi vôt à ruine: ſemblablement voz bois, voz moulins, voz riuieres, viuiers, & les reuenues de voz franches feſtes, & generallement tout voſtre demaine pour la grande diminution ſe perit & va à neant. Le quart poinct eſt de l'Egliſe des Nobles & du Peuple. Premierement quant à parler à la realle verité de ceux de l'Egliſe; ils ſont moult opprimez, & tres grans dommages & tors ils ſeuffrent, tant de Iuges comme d'hommes d'armes & pluſieurs autres qui leurs biẽs & leurs viures ſi prennent & rauiſſent, leurs maiſons & leurs biens rançonnent: & pour ceſte cauſe, à peine ont ils dequoy viure ne faire le ſeruice diuin. Les Nobles, ſouuentesfois ſont mandez deſſoubs l'ombre de voſtre guerre, dont nul dernier ils ne reçoiuent: & pour acheter cheuaux & armeures & ce qu'à guerre appartient, ſouuent aduient qu'ils vendent leurs choſes. Tant qu'eſt de voſtre Peuple, il eſt tant clair, que tous ou à peu pres tẽdent à perdition pour les dommages qu'ils reçoiuent de voz Baillifs, Preuoſts & eſpeciallement des Fermiers ou autres Officiers: & auec ce les gens de guerre, leſquels ſans cauſe trop longuement ont eſté tenuz & encores ſont; pourquoy on doit doubter que Dieu encontre vous ne ſe courrouce ſi autrement par vous n'y eſt pourueu. Et c'eſt tout notoire, comment voz ennemis, du tẽps de Philippe & Iean tous deux Roys de France voz nobles predeceſſeurs, ſe maintindrent & les grans dommages qu'ils feirent en voſtre Royaume: & comment à Richard Roy d'Angleterre à vous allié, premierement ſon Royaume tollurent, & ſa femme voſtre fille à l'encontre de ſa voulenté & la voſtre pareillement, longuement ils detindrent; & pour l'amour d'elle, tant Nobles comme Marchans ils tuerent & noyerent dedans la mer, les treſues ils rompirent, & voſtre Royaume en moult de lieux par feux & pilleries ils ont gaſté: c'eſt à ſçauoir en Picardie, en Flandres, en Normandie, en Bretaigne, en Acquitaine, où dommaiges irreparables ils ont fait. Neantmoins, tres noble Sire, la guerre que vous auez entrepriſe contre voz ennemis, ne diſons point que la laiſſez. Car ſ'il eſtoit ainſi, treſgrande honte pourroit eſtre imputée en voſtre grand Conſeil, pour la diſſenſion laquelle eſt entre vos ennemis, & auſſi ſemblablement la guerre qu'ils ont d'vne part cõtre les Galois & d'autre part contre les Eſcoçois; & ſ'ils eſtoient pacifiez, plus grand dommage pourroient faire en voſtre Royaume que deuant. En apres il ſemble, & c'eſt ve-

Remonſtrance des Princes de Bourgoigne, au Roy ſur le pueux eſtat du Royaume.

Iuſtice eſt le principal fondement du Royaume de France.

Officiers de France, du temps paſſé faicts par election, ſe gouuernoient bie.

Manuais meſnage au demaine de France.

Oppreſſion generalle de tous Eſtats en France.

rité,grand chose auoit à faire pour maintenir voſtre guerre, tant en voſtre demaine cõme és Aydes,qu'ils vous ſont faictes de rechief deux grans tailles nouuellement ſont taillez ſur tiltre de la guerre en voſtre Royaume:nonobſtãt, riens n'en eſt deſpendu pour voſdictes guerres. Pourquoy eſt à doubter qu'il n'en vienne treſgrãs maulx;conſideré la murmuration du Clergié, des Nobles, & du Peuple:car ſe tous enſemble ſe mouuent (que ja n'aduienne)choſe plus perilleuſe ſeroit qu'oncques,mais ne fut iuſques à l'heure preſent:& chacun de voſtre Royaume qui feablement à vous eſt ſubiect, doit auoir grand douleur quand il veoit en telle maniere tant d'argent de voſtre Royaume perir. Et pource,treſnoble Seigneur,que nous (comme deuant eſt dit) à vous tant ſommes obligez; & affin que n'encourions l'indignation de vous, de noſtre dame la Royne, & d'autres de voſtre ſang royal,& d'autres voz hommes feables de voſtre Royaume: ſans ce que nous querõs quelconques iniures venger n'auoir aucun gouuernement; mais tant ſeullement pour nous acquiter feablement enuers vous:treshumblement vous ſupplions que vous vueillez mettre remede aux conuentions deſſuſdites,& appellez les non ſuſpects en ceſte matiere,& qu'ils n'ayent point de doubtance à vous dire verité,& qu'ils vous donnent bon conſeil;& en brief,ce,ſoit mis en execution & effect. Et à ce faire nous offrons,corps,richeſſes & amis; qui pour ce veritablement nous ne pourrions veoir ne ſouffrir tels inconueniens eſtre faits contre vous,& voſtre majeſté royalle: & n'eſt point noſtre intention de ceſſer à ceſte petition,iuſques adonc que premier remede y ſera mis.

Eſmeute des Eſtats,eſt choſe tres perilleuſe en France.

Ainſi fine la ſupplication dudit Iean de Bourgongne,& de ſes deux freres. Vn autre iour que le Roy eſtoit en aſſez bonne proſperité de ſanté;les deuantdits freres ſupplians auec le Duc de Berry leur oncle, & autres Princes & cheualiers de France, & maiſtre Regnault de Corbie le premier Preſident en Parlement, & grand nombre d'officiers royaux ſ'en allerent en l'hoſtel de S.Pol:auquel lieu ils trouuerent le Roy qui de ſa chãbre eſtoit deſcendu en vn iardin. Et apres que treshumblement l'eurẽt ſaluë,luy feirent les trois freres deſſuſdits,hõmages des ſeigneuries qu'ils tenoient de luy. Eſt à ſçauoir,le Duc Iean,de ſa Duché de Bourgongne, & de ſes Comtez de Flãdres & d'Arthois:Anthoine Duc de Lembourg, de ſa Comté de Rethel:& Philippe le maiſné,de ſaComté de Neuers. Si auoit pource vn treſgrand nombre de nobles hommes cheualiers & eſcuyers qui feirent pareillement hommage au Roy,de pluſieurs ſeigneuries qu'ils tenoient en diuers pays de ſon Royaume. Et apres qu'iceux trois freres eurẽt requis au Roy,Lettres;& iceux obtenues,des diligences qu'ils auoient faictes; prindrent congé de luy, & ſ'en retournerent en leurs hoſtels. Et adonc en ces meſmes iours vint à Paris,és villages à l'enuiron,au mandement dudit Duc de Bourgongne & de ſes deux freres, bien ſix mille cõbattans:entre leſquels eſtoient pour les conduire;Iean ſans Pitié Eueſque de Liege,& le Comte de Cleues;& fut faicte ceſte aſſemblée pour reſiſter à l'encontre du Duc Loys d'Orleans,ſaucunemẽt vouloit faire entrepriſe à l'encõtre d'eux: car deſia eſtoient bien informez qu'il n'eſtoit point bien cõtent de ce qu'on auoit ainſi fait retourner ledit Duc d'Acquitaine ſon nepueu, comme deſſus eſt dit: & auſſi de la Propoſition qu'auoient fait deuant le Roy, les trois freres deſſuſdits:& que de ce eſtoit fort en ſon indignatiõ,& par eſpecial le Duc de Bourgongne:& ſentoit,icelle Propoſition deſſuſdicte eſtre faite plus à ſa charge ſeullement,que de tous les autres Princes du Royaume. Et pource que ledit d'Orleans ne ſçauoit à quelle fin icelles beſongnes pourroient venir,ne comment on ſe vou-

Premiere aſſemblee de Gẽdarmes Bourguignons, contre le Duc d'Orleans.

Malcontentement du Duc d'Orleans contre ſon Oncle de Bourgõgne.

se voudroit gouuerner enuers luy; manda gensdarmes de toutes parts pour luy fortifiher: entre lesquels luy vint Harpedane, à tout ses gens qui estoient és frontieres de Boullenois. Et d'autre part y vindrent le Duc de Lorraine & le Comte d'Alençon à tout tresgrand nombre de gens, estans logez autour de Melun & au pays à l'enuiron, bien quatorze cens bachinets auec grand multitude de gens: & par ainsi furent les pays d'entour de Paris, & de la Marche de l'Isle de France, & de Brie, moult trauaillez & oppressez par les gens d'armes des deux parties. Et portoient les gens du Duc d'Orleans, en leurs pennonceaux au bout de leurs lances en escrit; IE L'ENVIE: lequel Duc manda tantost à venir deuers la Royne & deuers luy, audit lieu de Melun, le Roy Loys lequel se disposoit à puissance de gens d'armes pour aller en son Royaume de Naples. Si delaissa tantost son entreprinse; & alla deuers la Royne & le Duc, à Melun: auecques lesquels il eut aucun parlement, & puis se tira à Paris en intention de traicter entre les deux parties. Et puis assembla par plusieurs iournées auec les Ducs de Berry & de Bourbon auec le grand conseil du Roy, pour traicter entre icelles deux parties, d'Orleans & de Bourgongne. Durant lequel temps, ledit Duc d'Orleans escriuit à plusieurs bõnes villes du Royaume ses lettres, en remõstrant comment on auoit proposé & semé parolles diffamatoires à Paris à l'encontre de luy & de son hõneur: lesquelles on ne deuoit pas croire ne tenir icelles pour veritables, sans premier l'auoir ouy: & pareillement en escriuit à l'Vniuersité de Paris, & y enuoya ses ambassadeurs requerans que la matiere qui estoit entre luy & le Duc de Bourgongne fût par eux bien aduisée & disputée, ainçois qu'ils donnassent le tort ou faueur à l'vne des parties. Apres lesquelles lettres receües; ladicte Vniuersité renuoya deuers ledit Duc à Melun, leurs messagiers tres notables qui luy toucherent sur trois poincts la cause pourquoy ils estoient venus deuers luy. Premierement le remercierent de l'honneur qu'il auoit fait à eux, d'enuoyer ses ambassadeurs. Secondement, que tresbien leur plairoit que la reformation du Royaume fût faicte. Tiercement, seroient tresdesirans & ioyeux qu'ils fussent pacifiez luy & le Duc de Bourgongne. Lesquelles choses ouyes par le Duc d'Orleans, du dessusdit ambassadeur, feit responce de luy mesmes, qu'ils n'auoient pas fait sagement de compaigner n'assister ledit Duc de Bourgongne és besongnes dessusdictes, lesquelles auoient esté proferées en la plus grand' partie contre luy; attendu qu'ils ne pouuoient ignorer qu'il ne fût fils & frere du Roy, auquel auoit esté baillé le regime du Royaume, comme à celuy qui de droit le deuoit auoir, considéré l'estat où le Roy estoit & la ieunesse de son nepueu Duc d'Acquitaine. Secondement disoit que ceux de l'Vniuersité qui estoient estrangiers & de diuerses regions, ne se deuoient point entremettre du regime ne de la reformatiõ du Royaume; mais s'en deuoient attẽdre à luy & à ceux du sang Royal & du grand Conseil. Tiercement qu'il ne failloit point, ne n'estoit de neceslité qu'ils pacifiassent auec le Duc de Bourgongne; pource que nulle guerre ne nulle deffiance n'estoit entre eux. Apres lesquelles responces ouyes par lesdits ambassadeurs, s'en retournerent tous confus à Paris. Et le samedy ensuiuant; ledit Duc de Bourgongne estant en son hostel d'Arthois, luy fut dit (& c'estoit verité) que la Royne auec le Duc d'Orleans & tous leurs gens d'armes, si estoient partis de Melun & s'en venoient à Paris. Apres lesquelles nouuelles, ledit Duc de Bourgõgne mõta à che-

Premier traicté d'apoinctement entre les Ducs d'Orleans & Bourgongne.

Vniuersité de Paris, requise de bien disputer la matiere d'estre luy & son oncle de Bourgongne.

Remonstrance des deputez de l'Vniuersité de Paris au Duc d'Orleãs.

Responce du Duc d'Orleans à l'Ambassadeur de l'Vniuersité de Paris.

ual & alla en l'hoſtel d'Angiers, où il trouua le Roy de Cecille, les Ducs de Berry & de Bourbon, & pluſieurs autres Princes & autres ſeigneurs du Conſeil du Roy; leſquels ſaichans la venue dudit Duc d'Orleans, en eſtoiẽt tous eſmerueillez: car c'eſtoit en allant contre leur intention, & ce qu'ils traictoient entre icelles parties. Si auoit ledit Duc de Bourgongne treſgrand nombre de gẽs d'armes, tant dedans Paris, comme dehors, leſquels ſi portoient és pennonceaux de leurs lances en Flaman, HIC HOVD, c'eſt à dire, IE LE TIEN: & eſtoit à l'encõtre des Orleannois; qui, comme deſſus eſt dit, portoient, IE L'ENVIE: dõt la plus grand'partie des deſſuſdits gens d'armes du Duc de Bourgõgne ſallerent mettre en bataille, contre la venuë dudit Duc d'Orleans au deſſus de Mõtfaulcon. Et entre-tẽps, la communauté de Paris ſeſmeut & ſe meit en armes en treſgrand multitude, pour reſiſter à la venuë du Duc d'Orleans, doubtans qu'il vouſiſt abandonner la ville à piller & eux occire. Et auecques ce, feirent abbatre pluſieurs appentîs d'aucunes maiſons, affin que par les ruës on peuſt plus à plain traire lance, & ieter pierres ſans empeſchement: & auſſi ſarmerent outre les ponts pluſieurs Eſcoliers. Et pour vray tous les Pariſiens eſtoient plus fauorables à la partie de Bourgongne que d'Orleans, & ſe diſpoſoient en toute leur puiſſance de luy ayder à ledeffendre ſe beſoing eut eſté. Lequel Duc de Bourgongne eſtoit tout reconforté de reſiſter & combatre iceluy Duc d'Orleans, ſ'il fut venu iuſques audit lieu de Paris: durant lequel temps le Chancelier du Roy, les Preſidens de Parlement & autres ſages en grand nombre, voyans icelle grand mutation, pour concorder iceux Princes & euiter le grand peril qui ſen pourroit enſuiuir, tantoſt ſen allerent au chaſtel d'Angiers deuers les Princes deſſuſdits, & tantoſt apres enuoyerent deuers ledit Duc d'Orleans certains meſſagiers, pour luy ſignifier la mutation, qui eſtoit en luy dedans Paris. Lequel Duc auec la Royne ſaichant icelle nouuelle, prindrent briefue concluſion auec aucuns de leurs plus feables conſeillers, & ſe departirent l'vn d'auecques l'autre, ſi alla ladicte Royne au Bois de Vincenne, & ledit Duc auec ſes gẽs d'armes ſen retourna à Corbueil, & le lendemain vint à beauté, & tous ſes gens ſe logerent au pont à Charenton & ou pays à l'enuiron: durant lequel temps les Princes par deſſus nõmez, & auec eux pluſieurs notables ſeigneurs & grand nombre de gens de conſeil, ſe meirẽt enſemble & traicterent par pluſieurs iours ſur la matiere deſſuſdicte, & en fin par longue continuation apres qu'ils eurent fait ſçauoir aux deux parties leurs intentions, finablement feirent tant qu'iceux deux iournées d'Orleans & de Bourgongne ſe ſubmeirent de toute leur queſtion deuantdicte ſur les Roys de Cecille, & Nauarre, les Ducs de Berry, & de Bourbon. Et pour ſentretenir baillerent chacun d'iceux ſur foy corporellement; & apres donnerent congé chacun à leurs gens d'armes, & ledit Duc d'Orleans ſen vint loger en ſon hoſtel à ſainct Anthoine aupres de la baſtille; & briefs iours apres enſuiuãt iceux Princes deſſus nommez feirent & traicterent tellement qu'ils conuindrent l'vn auec l'autre & ſe monſtrerent par ſemblant à la veüe de tout le monde eſtre treſbons amis l'vn auec l'autre: mais celuy qui cognoiſt les penſées des cueurs, ſçait du ſurplus ce qu'il en eſtoit. En apres le Duc de Lorraine & le Duc d'Alençon ſen retournerent chacun en leurs païs à tout leurs gens, ſans entrer dedans Paris; & ledit Duc de Bourgongne & ſes freres auec tous ſes gens ſen retourna aſſez brief enſuiuant

Deuiſe des Bourguignõs.

Eſcolliers de Paris en armes contre le Duc d'orleãs.

Aſſẽblee du Chancelier & du Parlement pour l'accord des ducs d'Orleans, & de Bourgoigne.

Les ducs d'Orleans, & de Bourgoigne ſe rẽmettẽt pour leurs differens au dire des Roys de Cecille, & Nauarre, & les Ducs de Berri & Bourbon.

ensuiuant en son pays d'Arthois : & de là en sa Comté de Flandres, où il eut aucũ Parlement auec le Duc Guillaume son serourge, l'Eueſque de Liège, le Comte Vvaleran de S. Pol, le Comte de Namur, & pluſieurs autres, lequel finé retourna en ſa ville d'Arras.

Pour l'an mille cccc. & vj.

Comment le Duc Iean de Bourgongne eut de par le Roy le gouuernement de Picardie: de l'Ambaſſade d'Angleterre, & de l'eſtat de Clugnet de Brabant Cheualier.

CHAP. XXVI.

AV commencement de ceſt an le Duc de Bourgõgne par l'octroy du Roy, des Ducs d'Orleãs, & de Berry, & de tout le Cõſeil royal receut le gouuernement des pays de Picardie. Si enuoya de par luy ſur les frontieres de Boulenois meſſire Guillaume de Vienne cheualier ſeigneur de ſainct George, à tout ſix cens bachinets, & moult de Geneuois arbaleſtriers, leſquels furent mis en garniſon ſur leſdictes frontieres, & y feirent forte guerre aux Anglois: mais pourtant ne demeura point que le pays ne fut ſouuent couru & degaſté tant de ſdits Anglois, comme de ceux deſdictes frontieres. Ouquel temps retournerent à Paris deuers le Roy & ſon grand Conſeil les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre: c'eſt à ſçauoir le Comte de Pennebroch, l'Eueſque de ſainct Dauid & aucuns autres, qui feirent requeſte bien acertes que treſues fuſſent baillées entre les deux Roys & leurs pays : & que marchãdiſe peuſt eſtre faicte, & auoir ſon cours ; & auſſi que le Roy de France voulſiſt donner & octroyer ſa fille aiſnée Yſabel iadis femme au Roy Richard, au fils aiſné dudit Roy Richard d'Angleterre en mariage, ſoubs telle cõditiõ qu'iceluy Roy d'Angleterre preſtemẽt ledit mariage cõſommé mettroit ledit Royaume en la main de ſon fils & l'en reueſtiroit. Leſquelles requeſtes ouyes & entendues par ledit Conſeil Royal, furent par aucuns iours miſes auant & debatues par diuerſes opinions: mais en fin pour les fraudes que par auant on auoit veües en iceux Anglois, rien deſdictes beſongnes ne leur fut accordé: & auſſi le Duc d'Orleans cõtendoit auoir icelle fille de France en alliance pour Charles ſon premier fils, comme depuis il eut. Si ſ'en retournerẽt leſdits ambaſſadeurs en Angleterre tant deſplaiſans de ce que rien n'auoient plus beſongner, & tantoſt apres fut la guerre moult en felonnie entre les François & les Anglois: & meſmement meſſire Clugnet de Brabant cheualier de l'hoſtel du Duc d'Orleans, qui nouuellement auoit receu l'office d'Admiral de France ou lieu & du conſentement de meſſire Regnaut de Trie, qui ſ'en eſtoit deſmis moyennant vne grand ſomme d'argent qu'il en auoit receüe pour les pourchats & ſolicitude dudit d'Orleans, ſ'en alla à Harfleur à tout ſix cens hõmes d'armes aux deſpens du Roy: auquel lieu il trouua douze gallées toutes preſtes, pour entrer en mer & mener guerre auſdits Anglois, & auec ce pour prendre la poſſeſſion de ſondit office : mais quand il deut entrer dedãs, luy fut deffendu de par le Roy qu'il n'allaſt plus auãt ſi ſ'en retourna à Paris; & brief enſuiuãt par le moyen dudit Duc d'Orleans, eſpouſa la Comteſſe de Blois doüagiere iadis delaiſſée de Guy Comte de Blois, laquelle eſtoit ſœur au Comte de Namur auquel moult deſpleut dudit mariage. Et pourtant

Requeſte des Ambaſſadeurs d'Angleterre au Roy de Frãce.

Clugnet de Brabant Admiral de Frãce va contre l'Anglois

Frere baſtard du Comte de Namur decapité, & pourquoy.

qu'vn sien frere non legitime auoit cõsentu de traicter icelluy mariage, le feit depuis prendre par ses gens & le decoller, & par ainsi feit son sang satisfaction à sa voulenté. Durãt lequel temps le Duc de Berry qui estoit capitaine de Paris, traicta tant auec le Roy & son Conseil, que les Parisiens eurent congé d'eux garnir d'armeures & d'autres habillemẽs de guerre, pour eux garder & deffendre se besoing estoit: & qui plus est, leur furent rendues la plus grand partie desdictes armeures, qui estoient au Palais & au Louure dés le temps des maillets de Paris.

Armes rẽdues aux Parisiens.

Comment la guerre se r'esmeut entre les Ducs de Bar & de Lorraine, & des mariages faits à Compiegne: & aussi des alliances d'entre Orleans & Bourgongne. CHAP. XXVII.

Dissension entre les Ducs de Bar & Lorraine & pourquoy.

SI se r'esmeut en cest an grande dissension entre le Duc de Bar d'vne part, & le Duc de Lorraine de l'autre. Si fut la cause pource que ledit Duc de Lorraine à tout grand puissance de gens de guerre des pays & alliez, alla assieger trespuissammẽt vn chastel qui estoit audit Duc de Bar, & estoit en partie audit Royaume de France; & pource que par auant auoit par le Marquis du Põt fils audit Duc de Bar esté mis en la main du Roy, nõobstãt laquelle mise dessusdicte fut prins dudit Duc de Lorraine, & pource que ce fut fait en la desplaisãce du Roy, fut mise tantost sus vne grãd armée és parties de France. Laquelle de par le Roy conduisoit messire Clugnet de Brabãt Admiral, pour mener audit pays de Lorraine à l'encontre dudit Duc: mais en fin aucũ traité se trouua entre icelles parties, parquoy la dessusdite armée se desrompit, & fut mise à neant. Et lors en ces propres iours vint la Royne de France & aucuns de ses enfans en la ville de Compiengne: c'est à sçauoir Iean Duc de Tournay, & Ysabel iadis Royne d'Angleterre: & aussi y vindrent les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, la Duchesse de Hollande femme au Duc Guillaume Comte de Hainault, & sa fille nommée Iaqueline de Bauiere, le Comte Charles d'Angoulesme fils premier né du Duc d'Orleans, & plusieurs autres grands seigneurs, desquels les dessusdits estoiẽt accompaignez en moult noble appareil: & si y estoit vn Legat du sainct siege de Romme, auec luy plusieurs Euesques, Docteurs & gens d'Eglise. Auquel lieu furent faits & traitez les mariages premiers du Duc de Touraine second Fils du Roy, & de la dessusdite Iaqueline de Bauiere fille au Duc Guillaume Comte de Hainault: & aussi de Ysabel Roine d'Angleterre dessusdit & de Charles d'Orleans: laquelle Ysabel estoit cousine germaine d'icelluy Charles, & si l'auoit leuée & tenuë sur les fons: mais ce nonobstant par dispensation Apostolique fut le dessusdit mariage paraccomply, & pareillement l'autre par deuant declairé: esquels iours furent faits audit lieu de Compiengne grands festes & esbatemens, tant en boires, mangiers, comme en dances, ioustes & autres ioyeusetez. Et brefs iours ensuiuans icelles besongnes accomplies, ladite Duchesse de Hollande auec luy son beau frere Iean de Bauiere print sa fille, & Iean Duc de Touraine son mary, & par le consentement de la Royne, des Ducs dessus nommez, & de tout le Conseil royal l'emmena au pays de Haynault au Quesnoy le Comte, où lors tenoit son hostel ledit Duc Guillaume, qui les receut & festoya tres-ioyeusement: & d'autre partie apres que grandes confederations

L'Admiral Brabant va contre le Duc de Lorraine. La Royne à Compiegne.

Alliances entre la maison d'Orleans, & Bourgongne.

furent

furent faites entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, & qu'ils eurẽt promis l'vn à l'autre d'entretenir bonne fraternité & amour toute leur vie, se departit ledit Duc d'Orleans & emmena la dessusdite Ysabel fille du Roy auec son fils à Chasteau-Tierry, lequel le Roy à sa requeste luy auoit donné. Et la Royne auec le Conseil royal & tout son estat s'en retourna à Paris deuers le Roy, qui nouuellement estoit leué de sa maladie: & ledit Duc de Bourgongne s'en retourna en son pays d'Arthois, & de Flandres auec les siens. Si feist venir des pays de Bourgongne enuiron six cens combatans, pour aller és frontieres de Boulenois, & mener guerre aux Anglois, lesquels degasterent fort le pays d'entour Bethune, pource que le Conte de Namur n'auoit pas voulu souffrir que ses suiets payassẽt au Duc de Bourgongne vne taille, que le Roy de nouuel luy auoit accordée à leuer sur les pays d'Arthois pour payer les soudoyers desdites frõtieres. Lesquels suiets dudit de Namur voyans que par le non payer auroient plus grand'dommage, l'accorderent, & la payerent sans delay. Et pource se tirerent iceux gens d'armes hors dudit pays. Et adonc vindrent à Paris deuers le Roy & les seigneurs de son sang le Comte de Northombellãt, & le seigneur de Perciacque Anglois: lesquels audit Roy & à son cõseil prierent piteusement, qu'ils peussent auoir ayde de gens d'armes pour mener guerre à Henry Roy d'Angleterre: en requerant lesquelles aydes, vouloient promettre au Roy & celuy bailler en hostage aucũs de leurs amis, pour le seruir à tousiours contre ledit Roy d'Angleterre loyaument & feablement, mais à brief dire ils eurent respõce negatiue, & par ainsi s'en retournerent sans auoir quelque ayde du Roy ne des François. Durant lequel temps de rechief y eut guerre recõmencée entre les Ducs de Bar & de Lorraine, pourquoy y fut renuoyé messire Clugnet de Brabant Admiral de France à tout grand armée: lesquels par Champaigne allerent en Lorraine deuãt le Neuf-Chastel appartenant audit Duc de Lorraine: laquelle ville de Neuf-Chastel se rendit tantost en l'obeissance du Roy par le conseil & voulenté de Ferry de Lorraine Comte de Vaudemont frere audit Duc. Et auec ce enuoya tantost iceluy Duc de Lorraine ses ambassadeurs à Paris deuers ledit Roy de France, pour l'excuser des besongnes dessusdictes: lesquels en fin feirent tant, qu'iceluy Roy fut content & remanda ses gens d'armes, lesquels en allant & en retournant feirẽt grans dommages és pays où ils passerent. Et alors le Duc Iean de Bourgongne, & ses deux freres auec plusieurs notables seigneurs, se tira en sa ville d'Arras, où estoit la Duchesse sa femme & ses filles: auquel lieu vint briefs iours ensuiuant le Comte de Cleues, qui espousa sa fille nõmée Marie, & le lendemain le Cõte de Ponthieure en espousa vne, laquelle estoit nommée Aubine. Ausquelles nopces on feit dedans ladicte ville d'Arras tresgrand feste & sollennité: & aucuns iours ensuiuãt le Duc de Lembourg & les deux Comtes nouueaux mariez dessusdits, apres qu'ils eurent en grand liesse print congé à iceluy Duc de Bourgõgne, & à la Duchesse sa femme, se departirent de là & s'en retournerent chacun en son pays. Et assez briefs apres le Duc Guillaume Comte de Hainault, alla à Paris treshonnorablemẽt accompaigné de ses Hanuyers: auquel lieu il fut receu à grãd liesse du Roy, de la Royne, & generalement de tous les Princes là estans: durant lequel tẽps fut prononcé & deffendu en plain Parlemẽt & par toute la ville de Paris, que nul de quelque estat qu'il fut Ecclesiastique ou seculier ne payast quelque subside au

Guerre contre l'Anglois aux frontieres du Boulenois.

Requeste d'aucuns seigneurs Anglois au Roy de France deniée.

Neuf-Chastel rendu au Roy.

Filles du Duc de Bourgõgne mariées.

Cõte de Hainaut à Paris.

Deffences de ne payer aucũ subside au Pape Benedict.

Pape Benedict, ne à ceux à luy fauorables: & pareillemẽt fut deffendu par toutes les Prouinces du Royaume de France. Si estoient alors plusieurs notables clercs en iceluy Royaume en grand perplexité pour la diuision de l'Eglise.

Comment le Duc d'Orleans alla à puissance de gens d'armes de par le Roy en la Duché d'Acquitaine, & assiegea Blaye & Bourg. CHAP. XXVIII.

Guerre en Aquitaine contre l'Anglois.

ITem en cest an Loys Duc d'Orleãs par l'ordõnance du Roy son frere se departit de Paris pour aller en la Duché d'Acquitaine, faire guerre aux Anglois: & emmena tresgrand nõbre de gens d'armes & d'archiers auec luy iusques à six mille combattans: & si se meirent auecques luy messire Charles d'Albreth Conneſtable de France, le Marquis du Pont fils au Duc de Bar, le Comte de Clermont, Montagu grand maistre d'hostel, & plusieurs autres grans seigneurs, qui tous ensemble s'en allerent mettre siege deuant la ville de Blaye, & tresfort la trauaillerent de leurs engins, & tant qu'en assez brief temps la dame d'icelle ville feit traicter auec iceluy Duc par si qu'elle luy rendroit, ou cas que la vile de Bourg, laquelle ledit Duc auoit conclud d'assieger, se submettoit à luy: & si promeit aussi que durant le siege de Bourg, elle feroit deliurer par ses subiects viures aux François pour iuste pris: lequel traicté conclud, iceluy Duc d'Orleans s'en alla assieger ladicte ville de Bourg qui estoit tresfort garnie de grand nombre de gens d'armes, Anglois & Gascons. Si furent dressez plusieurs engins contre les portes & murailles par les François, qui fort les dommagerent: mais ce nonobstant lesdits assiegez se deffendirent vigoureusement. Durant lequel siege ledit messire Clugnet de Brabant Admiral de France se meit sur la mer à tout vingt & deux nefs plaines de gens d'armes à resister contre les nauires du Roy d'Angleterre, qu'à grand puissance pareillement estoient sur la mer: & se rencontrerent l'vn cõtre l'autre tresdurement, tant qu'il y eut de chacune partie plusieurs morts & naurez: mais sans qu'il y eust nulles desdictes parties outrées, se departirent l'vn de l'autre: mais les François y perdirent vne de leurs nefs, en laquelle estoit Lionnet de Braquemõt, Agieux de S. Martin & plusieurs autres, qui estoient audit Duc d'Orleans: lesquels furent menez par les Anglois à Bordeaux. Et lesdits François c'est à sçauoir messire Clugnet Admiral, messire Guillaume de Villarnes capitaine de la Rochellé, messire Charles de Sauoison, & les autres retournerent vers Bourg & racompterẽt à iceluy Duc l'aduenture qu'ils auoient eüe sur mer: lequel Duc apres qu'il eut esté enuiron trois mois audit siege, voyant la force d'icelle ville: & aussi le message & mortalité qui estoit en son ost, print conclusion auec ses capitaines & s'en retourna à Paris en conuoyant ses gens d'armes. Pour lequel retour le peuple de France & aussi aucuns nobles murmurerent fort contre luy, pourtant qu'à l'instãce d'icelle armée on auoit par tout le royaume leué vne taille.

Blaye assiegée & rendue.

Rencontre des armées nauales de France & d'Angleterre.

Siege leué de deuãt Bourg.

Comment

Comment le Duc Iean de Bourgongne traicta tant auec le Roy & son grand conseil que il eut licence pour assembler gens pour assieger Calais. CHAP. XXIX.

ITem durant le temps que le Duc d'Orleãs feit le voyage dessusdit en la Duché d'Acquitaine, alla le Duc Iean de Bourgongne & traicta tãt deuers le Roy & son grand Conseil, qu'il eut congé & licẽce d'assembler gẽs par tous ses pays à intention de mettre siege autour de la ville de Calais. Et luy fut promis de par ledit Roy, qu'il auroit ayde de gẽs de guerre & de finances la plus grande qu'on pourroit finer par tout le royaume. Apres laquelle conclusion il s'en retourna en sa Comté de Flandres, & manda par tout gẽs d'armes à venir deuers luy autour de S. Omer, auec ce feit faire plusieurs habillemẽs de guerre: & par especial en la Foreſt de Beaulot feit edifier deux grandes bastilles prestes pour mener & conduire deuant icelle ville. Et aussi en autres lieux furent faits plusieurs Fondeffles, Brigoles & Eschelles. Et d'autre partie le Roy feit assembler de tous ses pays grande multitude de combattans, lesquels, comme les autres trauers de Picardie, se tirerent tous deuers S. Omer en faisant sur iceluy pays plusieurs maulx. Et entre les autres y auoit de quatre à cinq cens Geneuois dont la plus grand partie estoient arbalestriers allans de pied. Et quãd ils furent tous venus au pays de S. Omer (comme dit est) il fut trouuez qu'ils pouuoient bien estre six mille bachinets, trois mille archiers & xv. cens arbalestriers tous gens d'eslite sans ceux de pied des marches vers Flandres, Cassel & autres lieux, dont il y auoit grand nombre. Et y auoit aussi tresgrand quantité de charrois menans bombardes, canons, artilleries, viures & autres besongnes necessaires à guerre. Mais nonobstant que par l'attraict d'iceluy Duc de Bourgongne toutes les preparations dessusdictes feussent faictes & apprestées par la licence du Roy & de son grand conseil, comme dit est dessus, & que les monstres se deuoient faire pour partir assez brief ensuiuãt, vindrent deuers ledit Duc de Bourgõgne & les capitaines certains messagiers, qui apporterent les nouuelles & lettres de par le noble Roy de France, par lesquelles il leur mandoit & deffendoit qu'ils n'allassẽt plus auãt en icelle exercice ou armée. Lesquelles lettres receuuës dudit Duc, il assembla son conseil, auquel il remonstra de cueur tresdolent & marry la deffence & commandement que luy faisoit le Roy, disant que celuy estoit grand honte & confusion de rompre & departir vne si notable compagnie, qu'il auoit là assemblée. Neãtmoins les seigneurs là estans, considerãs qu'il failloit accomplir le commandement & ordonnance du Roy & de son conseil, delibererent & conclurent de rompre iceluy voyage & retourner à tout les gẽs d'armes chacun en son pays: car le Roy auoit pareillement escrit au Comte Vvaleran de sainct Pol, au maistre des arbalestriers, & àplusieurs autres grãds seigneurs, qu'ils se gardassent bien sur tant qu'ils doubtoiẽt à encourir son indignation qu'ils n'allassent plus auant en iceluy voyage: & fut icelle armée départie droit la nuict sainct Martin d'hiuer. Toutesfois ledit Duc de Bourgõgne iura grand serment present plusieurs de ses gens, qu'en dedans le mois de Mars ensuiuant il retourneroit à sainct Omer à tout grand puissance de gẽs: & de là iroit sur les Anglois des frontieres de Boulenois les mettre en obeïssance, où il mourroit en la peine. Apres lesquelles besongnes iceluy Duc se departit de ladicte vi-

Le Duc de Bourgongne veut assieger Calais.

L'armée se departs de sainct Omer par le commandement du Roy.

le de sainct Omer, & tous ses gens d'armes s'en retournerent chacũ en son pays. Pour lequel departement ceux des frontieres de Boulenois & des marches de Picardie feirent grande murmuration contre le Conseil du Roy; & aussi contre ceux qui auoient esmeu ceste armée, & non sans cause: car pour la grand multitude d'icelle assemblée auoiẽt esté les pays moult trauaillez. Et lors messire Guillaume de Vienne seigneur de sainct George, qui estoit capitaine de toutes les marches de Picardie, rendit ladicte office en la main dudit Iean de Bourgõgne, lequel y commist & establit le seigneur de Croy. Et adoncques furent mis tresgrand nombre des artilleries du Roy en la garde au chastel de Remy, sur l'esperance de les reprendre en la saison ensuyuant. Et apres ledit Duc de Bourgongne dudit lieu de sainct Omer par Hesdin où estoit la Ducheſſe sa femme, s'en alla à Doüay, & là ouyt nouuelles certaines que la Ducheſſe de Brabant estoit allée de vie à trespas depuis vn peu de temps en ça. Si estoit tresdeplaisant & grandemẽt courrouſſé du departement, qu'il luy auoit conuenu faire de son entreprinse de Calais: & pour ceste cause auoit en grand hayne & suspicion plusieurs des principaux conseillers du Roy, & par especial le Duc d'Orleans, pource qu'on l'auoit informé que par son moyẽ ceste rompure auoit esté faicte. Si eut audit lieu de Doüay grand conseil auecques plusieurs des nobles de ses pays sur ceste matiere: auquel conseil fut appoinctẽ & conclud de tous les assistens qu'il s'en iroit à Paris deuers le Roy pour impetrer de parfournir son intention au Mars ensuiuant: lequel voyage de Paris il feit assez hastiuement, & y alla tresgrandement accompagné. Toutesfois il feit au Roy, au Duc de Berry son oncle & plusieurs autres du grand Conseil tresgrand plainte des besongnes dessusdictes, en remõstrant qu'on luy auoit faict tresgrand honte & tresgrand dommage de luy auoir ordonné de faire vne si puissante & grande bataille & assemblée, pour ne riens faire. Neantmoins il fut pour ceste fois appaisé assez doulcement tãt du Roy de France comme des autres seigneurs, lesquels estoient là presens: & luy fut remonstré plusieurs points, parquoy il estoit grandement de neceſſité & fort cõuenable & proffitable d'ainsi auoir fait; & tant qu'en la fin tellement quellemẽt il monstra semblant deuant tous d'estre assez content, car on luy donna esperance qu'au plus brief que le Roy pourroit bonnement la besongne se parfourniroit.

Mort de la Ducheſſe de Brabant.

Soupçon du Bourguignon contre le Duc d'Orleans.

Plaintes au Roy pour le Duc de Bourgongne.

Comment les Prelats & gens d'Egliſe de toutes les parties du Royaume de France furent mandez à aller à Paris deuers le Roy, pour l'vnion de saincte Egliſe.

CHAP. XXX.

Aſſemblée des Eccleſiaſtiques pour la vnion de l'Egliſe.

EN ce temps furent mandez à Paris de par le Roy à venir tous Archeueſques, Eueſques, & tous autres notables & sages eccleſiaſtiques de toutes les parties du Royaume de France & du Daulphiné, affin d'auoir aduis ensemble auecques le grand Cõseil du Roy pour l'vnion de toute l'vniuerſelle Egliſe: leſquels venus ou aumoins la plus grand partie, pource que le Roy n'estoit pas en bonne santé: fut faicte vne proceſſion generalle & dicte vne Meſſe solemnelle du sainct esprit en la chapelle royalle du Palais, & fut celebrée par l'Archeueſque de Reims. Et le lendemain assembla le cõseil au Palais, auquel lieu estoit pour repreſenter la perſonne du Roy le Duc de Acquitaine

Acquitaine Daulphin de Vienne,& auec luy les Ducs de Berry, de Bourgongne & de Bourbon,accompagnez de plusieurs autres nobles hommes. Et pour la matiere commencer,vn Cordelier tressage Docteur en Theologie, pour l'vniuersité de Paris,leur proposa les faits pourquoy ceste assemblee estoit faicte. En remonstrant bien auctentiquement & notablement, cõme l'Eglise vniuerselle auoit esté par treslong temps,& encores estoit en tresgrande peruersité par le discord de deux Papes contẽdans à la Papalite: disant outre qu'il estoit necessité d'y mettre briefue prouision,ou autrement se ainsi ne se faisoit en pourroit ladicte Eglise estre mise en grand destruction. En apres le lendemain du iour sainct Eloy le Roy qui auoit recouuert santé,fut en personne audit conseil,& les Princes par dessus nõmez auecques luy,& fut au siege royal. Auquel lieu il promeit faire & entretenir tout ce qui seroit deliberé & conclud par la court de Parlement. Et depuis par aucuns iours ensuiuant fut pronõcé & publié par toutes les parties du royaume de France & en Daulphiné, que tous les benefices ecclesiastiques tant dignitez comme autres, ne fussent donnez par les deux contendãs dessusdits. Et auec ce que les finances qui estoient accoustumez de porter en la chambre apostolicque,ne fussent plus payées: ains seroient iceux benefices dõnez & conferez par les esleuz souuerains & par les Patrons ordinaires,ainsi comme jadis auoient esté fait par auant les reseruations & constitutions faictes par le Pape Clement vj. de ce nom.

Deux Papes en mesme temps.

Ordonnances du Roy.

Comment les Liegeois debouterent Iean de Bauiere leur Eueſque,pour la cauſe qu'il ne vouloit eſtre promeu & conſacré à l'eſtat de l'Egliſe,comme promis l'auoit.

CHAP. XXXI.

EN ceſte meſme saiſõ Ieã de Bauiere,autresfois dit sans pitié,Eueſque du Liege,frere germain du Duc Guillaume Comte de Henõ, pource que nullemẽt à ordres sacrées ne vouloit estre promeu,iaçoit que ou temps passé eust promis & iuré aux Liegeois de l'estre: pour ceste cause fut debouté par eux de ladicte Eueſché: & en lieu de luy ils prindrent à seigneur & à Eueſque vn autre,ce fut le fils † lequel auoit xviij. ans ou enuirõ, & estoit chanoine de S. Lambert de Liege. Et auec ce feirent iceux Liegeois dudit seigneur de Pieruels pere du nouuel Eueſque, leur principal Maimbourg & gouuerneur de tout le pays de Liege. Et parauãt iceluy Ieã de Bauiere auoit promis mettre & reſigner ſondit Eueſché en la main du fils dudit Pieruels. Et de ce ſçauoient parler & auoient esté ausdictes promeſſes Anthoine Duc de Brabant, Vvaleran Comte de S. Pol & pluſieurs autres notables perſonnes, leſquelles promeſſes il ne voulut point entretenir. Et pource en partie par la ſeductiõ d'iceluy ſeigneur de Pieruels ſeſleuerent & eſmeurent du tout contre ledit Iean de Bauiere,en prenãt nouueau ſeigneur: lequel de Bauiere voyant la rebellion d'iceux en fut treſmal content & le print en grand indignation: & de fait meit en la ville de Buillon & autres fortereſſes à luy appartenantes treſgrande garniſon de gens de guerre,par leſquels il chargea dommager iceluy pays de Liege,& puis ſ'en alla ou pays de Hainault vers ſon frere le Duc Guillaume, pour auoir ſecours de gens d'armes. Et entre-temps les communes du pays de Liege, feirent grand aſſemblée & ſ'en allerent deuant ladicte ville de Buillon: laquelle auec le Chaſtel

Eueſque du Liege depoſé & pourquoy.

† *ce fut le fils du ſeigneur de Pieruels, lequel &c.*

Guerre des Liegeois contre leur Eueſque depoſé, & les bauyers.

ils prindrent d'assault,& meirent à mort ceux qui estoiẽt dedans. Et pareillemẽt Iean de Bauiere à tout quatre cens combatans entra au pays vers Thum, & ardit plusieurs villes & maisons:& remena tresgrans proyes ou pays de Hainault. Mais tantost apres lesdits Liegeois entrerent à grand puissance oudit pays de Hainault,& ruerent ius la tour de Morialines & si ardirent la ville. Et de là s'en allerent en la ville de Brabençon & en plusieurs autres lieux des cheualiers & escuyers,qui auoient esté en leur pays:lesquels ils pillerent tout & bouterent les feux en aucunes places, & degasterent tout par feu & par espée. Durant lequel temps les Hainuyers s'assemblerent pour les rebouter,mais ils estoient si puissãs qu'ils s'en retournerent en leurs pays sans faire aperte, qui soit à racõpter n'escrire.Et par ainsi fut la guerre d'entre icelles parties du tout esmeüe, & se fortifierent l'vn cõtre l'autre chacun en droit soit au plus diligẽment que faire le peurẽt, & mesmement lesdits Liegois enuoyerẽt deuers le Pape leurs ambassadeurs, remonstrer l'estat dudit Iean de Bauiere, & comment nullement ne vouloit point descendre à estre consacré ainsi que promis l'auoit:en requerant qu'il fut démis par l'auctorité Apostolique,& en son lieu voulsist confermer le fils dudit seigneur de Pieruels, qui estoit nouuel esleu. Lequel Pape ne leur peut accorder leur requeste,pource qu'il estoit suffisammẽt informé qu'iceux Liegeois autresfois par meure deliberation auoient donné iour audit Iean de Bauiere, en dedãs lequel il deuoit estre sacré,lequel iour n'estoit mie encores passé:& pourtãt sans riens besongner iceux Ambassadeurs s'en retournerent oudit pays de Liege,deuers ceux qui les auoient enuoyez. Lesquels furent moult indignez contre ledit Pape Gregoire,pource qu'il ne leur auoit pas accordé leur requeste. Si conclurent de rechief d'enuoyer à son aduersaire le Pape Benedict:& de fait y enuoyerent leurs ambassadeurs,lesquels furent benignement receuz d'iceluy Benedict: & leur accorda& conferma toutes leurs requestes,en baillant à eux ses bulles de ladite confirmation.Si s'en retournerent ioyeusement à tout icelles,& leur sembla qu'ils auoient tresbien besongné.

Liegeois vers le Pape qui faict pour leã de Bauiere.

Benedict accorde la demãde des Liegeois.

Comment Anthoine Duc de Lembourg eut la possession de la Duché,& depuis de la ville de Trect à la grand desplaisance des Liegeois. CHAP. XXXII.

ANthoine Duc de Lembourg frere germain dudit Iean de Bourgongne,apres la mort de la Duchesse de Brabant par deuant declairée, succeda en ladite Duché & les appartenances. Tous les brabançons tant gens d'Eglise comme nobles,excepté ceux de Trect,si luy feirent hommage, en luy promettant comme à leur droicturier seigneur foy & loyauté.Et apres qu'il eut prins la possession d'icelle Duché, octroya sa Comté de Rethel à Philippe Comte de Neuers son maisné frere, & du consentemẽt de son frere aisné le Duc de Bourgongne: & aussi en accomplissant le testament & derniere voulenté de leur feu pere & mere. Lequelle Comté ledit Philippe receut aggreablement.En outre la moitié de ladicte ville de Trect estoit de la Duchesse de Brabant, & d'autre partie à l'Eueschéé du Liege.Et ne deuoient faire serment qu'à l'vn d'iceux tant seullement comme ils disoient,c'est à sçauoir au premier entrant.Et pource qu'autresfois auoient fait ledit serment à Iean de Bauiere,furent refusans de le faire au Duc de Brabant: duquel refus iceluy Duc ne fut pas

Trect moitié à l'Eueschéé du Liege, & au duc de Brabãt.

pas bien content, & conclud auec ceux de son Conseil de les contraindre par force de guerre, & manda gens d'armes à venir vers luy de plusieurs pays. Entre lesquels y vindrent son frere le Comte de Neuers, les Comtes de S. Pol & de Namur, les seigneurs de S. George & de Croy de par le Duc de Bourgongne, auec plusieurs autres en tresgrand nombre qu'y enuoyerent pareillemẽt le Roy Loys & le Duc de Berry. Finablement apres qu'il eut assemblé tresgrand compaignie de ses gens d'armes de plusieurs pays, il se departit de Brabant auec les nobles du pays, & grand foison comme charrois & habillemẽs de guerre: & print son chemin en tirant vers ladicte ville de Trect. Mais en passant parmy la terre de Liege & és frontieres d'enuiron, il y eut plusieurs Liegeois qui s'assemblerent en tresgrand nombre, & feirent plusieurs empeschemens en son ost, en rompant tous les passages en partie pour l'amour qu'ils sçauoient iceluy de Brabant estre d'affinité à Iean de Bauiere leur aduersaire. Et tant continuerent en icelles assemblées, qu'ils se trouuerent bien vingt mille hommes armez auec leur nouuel Euesque en ladicte ville de Trect, vueillans que ledict Euesque auec ledict Duc entrast comme vray Euesque, & qu'il y fut receu comme vray seigneur. Toutesfois celle assemblée se partit sans effusiõ de sang d'vne partie & d'autre. Et entre-temps ledit de Brabant feit traicter secrettement auec ceux de la ville de Trect, tellement qu'ils furent contens de le receuoir à seigneur, & en fin la receurent & luy promeirent à entretenir foy & loyauté. Et apres de là s'ẽ retourna & departit & donna congé à tous ses gens d'armes: & quand il fut venu à la cognoissance des Liegeois, requirent hastiuement à ceux de Trect, qu'ainsi qu'ils auoient iuré audit Duc de Brabant, ils iurassent à leur nouuel Euesque qui estoit leur droict-urier seigneur: laquelle requeste ne leur fut point accordée, mais leur fut respõdu qu'ils auoient autresfois fait serment à Iean de Bauiere, & le receu comme seigneur & qu'autre serment ne feroient: pour laquelle responce lesdicts Liegeois auec leur Maimbourg & nouuel Euesque, furẽt tresindignez à l'encõtre d'eux, & se disposerent à toute puissance pour leur mener guerre, & aussi pour les assieger comme cy apres plus à plain sera declaré.

Ceux de Trect prestz iurer fidelité au Duc de Brabãt

Comment les ambassadeurs du Pape Gregoire vindrent à Paris deuers le Roy & l'Vniuersité à tout vnes bulles d'iceluy Pape, qui sont declarées en ce liure.

CHAP. XXXIII.

ESN apres les Ambassadeurs du Pape Gregoire Romain auec bulles qu'ils apporterent du Pape, vindrent en ces iours à Paris vers le Roy & l'Vniuersité, en disant à eux, comme en la bulle estoit contenu, ledict Pape estre prest & appareillé d'ayder pour l'vnion de ladicte Eglise vniuerselle, & faire tout ce qu'il semblera au Roy & à ladicte Vniuersité expediẽt pour mieux & plustost paruenir à ladicte vnion de l'Eglise, moyennant que Benedict son aduersaire voudroit ceder pareillement. Lesdits Ambassadeurs auec leurs bulles du Roy & de leur conseil tous ioyeusement furent receuz. Et estoit la teneur de ladicte bulle telle qui s'ensuit. *Gregoire Eueſque ſerf des ſerfs de Dieu: à mes fils de l'Vniuerſité de Paris ſalut & Apoſtolicque benediction. Nous nous ſommes plus preparez (mes amez fils) à voſtre vniuerſité eſcrire: pource qu'à ſchiſme vous auez condeſcention piteuſe donnée; & pourtant par ceſte meſme raiſon par la miſericorde de*

Teneur de la bulle du Pape Benedict.

Dieu le tout puissant, nous voirriez tres affects. Car Innocent Pape vij. nostre predecesseur de recordation inuieuse de ce siecle, si fut osté par vn Samedy vj. iour de Nouembre. Noz venerables freres de la saincte Eglise Romaine Cardinaulx (de quel nombre adonc nous estions) la grace du sainct Esprit appellée au Palais Apostolique à S. Pierre, pour la collection du Pape Romain aduenir en conclaue feussent entrez, moult de choses diuerses par plusieurs iours si furent traictées, tant † qu'en la parfin nous qui estions Prestre Cardinal du tiltre S. Marc d'vne voulenté leurs yeux à nous adresserent: & d'vne concorde tous ensemble Eueſque de Romme nous esleurent. Lequel fait à prendre pour l'imbecillité de nous tresgrandement nous cremismes: † toutesfois l'esperãce mise en iceluy qui fait choses merueilleuses, ce faiz dessus noz espaules si mismes non mie de nostre vertu, mais de la vertz de Dieu: duquel la chose estre faicte nous sommes confiez: nous donc l'office pastoral rechupte non mie pour nostre proffit, mais pour l'honneur de Dieu & l'vtilité publicque, à ce deuant toutes choses tournons nostre courage: affin que ceste briseure venimeuse, laquelle par si long tẽps le peuple Chrestien à failly à viure à reintegration nous la ramenons. Sur laquelle chose si grande grace à nous de hault nous esperons estre donnée, que ce que nous desirons & conuoitons dedans brief temps à effect sera demené. Et pource toute contemplation ostée, à nostre aduersaire ja auõs escrit affin qu'à paix & vnion il nous ensuiue, en nous offrant estre appareillez à cession de droit, & à la renõciation de la Papalité du tout par nous mesmes estre faicte, moyennant que nostre aduersaire ou son successeur quelconques il soit, pareillement ainsi face: c'est à sçauoir qu'il renonce totallement à la Papalité: Et aussi que ceux qui à nostredit aduersaire pour estre Cardinal se sont ingerez, vueillent concorder & conuenir auecques nostre college, affin que de ce que d'vn Pape Romain seul vne election canonicque s'ensuiue. Et en outre nous offrons toute autre voye raisonnable par laquelle schisme soit osté & que l'vnion s'ensuiue: laquelle offre affin qu'elle fut & soit faicte plus seure. nous auons iuré, promis & voüé deuant nostre electiõ par ce mesme moyẽ estre de faict accomplie auecques tous nos venerables freres Cardinaux de ceste mesme Eglise: Ou cas qu'aucun de nous à Pape seroit esleu & prins apres ceste assumption, & à luy à Constance plus ferme, auons iuré, voüé, promis & ratifié noz orateurs aussi hastiuement deuons enuoyer, qui de lieu & ydoine & secret auecques eux doiuent disposer pour ceste vniõ faire. Vous doncques (tres-aymés fils) à ce de toute vostre force vous vueillez exposer & nous ayder à ceste heure parfournir, affin que l'Eglise de ceste maladie loingt aime plus ne soit trauaillée. Et faisons par affection ayde solitude: donné à Rome à S. Pierre 11. iour de Decembre l'an mille quatre cens & six. En outre apres que lesdits Ambassadeurs du Pape Gregoire eurent bien & à point remonstré tout l'estat de leur Ambassade, & offert que ledit Pape estoit prest de ceder (comme dit est dessus) & qu'ils eurent à Paris esté receuz honnorablement, & aussi qu'on leur euſt promis d'enuoyer deuers le Pape Benedict, ils se partirent & retournerent deuers leur maistre & seigneur. Et enuirõ la Chandeleur ensuiuãt le Roy de Frãce, l'Vniuersité de Paris par la deliberation des Prelats, du Clergié & du Conseil, enuoyerent certains Ambassadeurs deuers le Pape Benedict: c'est à sçauoir le Patriarche d'Alexandrie, qui lors estoit à Paris, les Eueſques de Cambray & de Beauuais, l'Abbé de sainct Denys, l'Abbé du mont sainct Michel, le seigneur de Courrouuille, maistre Iean Touſſain Secretaire du Roy & autres Docteurs de l'Vniuersité, auecques plusieurs autres notables personnes, lesquels tous ensemble prindrent leur chemin à aller à Marceilles, où se tenoit lors le dessusdit Benedict

† c'est adire addresserẽt d'vne volõté leurs yeux à nous qui estions &c.

† nous eussmes craincte.

Le Roy enuoye au Pape Benedict.

dict auec aucuns Cardinaux, qui estoient ses fauorables. Et auoient iceux Ambassadeurs charge de luy remonstrer amiablement, comment son aduersaire s'offroit de ceder pour l'vnion de l'Eglise, & mesmement ou cas qu'il n'y voudroit entendre de luy sommer & inthimer, que s'ainsi ne se faisoit tout le Royaume de France generallement, le Daulphiné & plusieurs autres pays des Chrestiens feroient subtraction à l'encontre, & que plus ils n'obeïroient à ses bulles ne autres edits Apostolicques; & pareillement le feroiét à sondit aduersaire, où cas qu'il ne voudroit entretenir ce que par ses Ambassadeurs auoit fait sçauoir au Roy de France, à l'Vniuersité de Paris: lesquels Ambassadeurs deuantdicts venuz iusques audit lieu de Marceilles, furent assez deuotement receuz d'iceluy Benedict & desdicts Cardinaulx. Neantmoins quand ils eurent exposé l'estat de leurdicte Ambassade, & remonstré tout au long ce pourquoy ils estoiét venuz, le Pape leur dit de sa bouche qu'ils auroient response dedans briefs iours ensuiuant: & entre-temps ne meit pas en oubly qu'on le menaçoit de faire sustractiõ à l'encontre de luy. Et pour y pourueoir, sans que nul des Cardinaux feit vne cõstitution sur grande peine durant à perpetuité à l'encontre de tous ceux qui se soustrairoient à son obedience, & aussi mesmement de ses successeurs: laquelle constitution il enuoya à Paris par deuers le Roy & l'Vniuersité, par vn messagier, dont on fut moult esmerueillé. Et apres qu'il eut fait response à iceux Ambassadeurs deuantdits non mie telle qu'ils desiroient, mais assez contraire, ils s'en retournerent par plusieurs iournées en la ville de Paris tres-indignez & mal-contens d'iceluy Pape, & là racompterent ce qu'ils auoiét trouué. Mais ledit Patriarche demoura audit lieu de Marceilles sur intention d'encliner ledict Benedict à ceder, & venir à vne seule vnion de l'vniuersel Eglise.

Constitution de Benedict pour crainte qu'il auoit qu'on le delaissast.

Pour l'an mille cccc. & vij.

Comment le Duc d'Orleans eut par l'octroy du Roy son frere la Duché d'Acquitaine, & lors furent faictes trefues entre le Royaume de France & d'Angleterre.

CHAP. XXXIIII.

AV commencement de cest an le Duc Loys d'Orleans estant à Paris par certains moyens, que long temps parauant ils auoit quis, feit tant que le Roy de France son seigneur & frere luy donna la Duché d'Acquitaine: laquelle par tres-long temps parauant il auoit desiré & contendu d'auoir. En ce mesme temps furent faictes trefues entre les Roys de France & d'Angleterre par temps seullement, & furent publiées és lieux accoustumez iusques à vn an ensuiuant. Pour lesquelles ceux de la Comté de Flandres furent fort resiouys, pource que par le moyen d'icelles leur sembloit que leur marchandise s'en conduiroit plus seurement. Et à lors vindrent à Paris les Ambassadeurs du Roy Héry d'Angleterre: entre lesquels estoit le principal messire Thomas Erpinion auec luy vn Archidiacre, & plusieurs autres nobles hommes: lesquels conduisoit Tassin de Seruillers, & requirent au Roy d'auoir en mariage vne sienne fille, qui estoit religieuse à Poissy pour le Prince de Galles premier fils du Roy d'Angleterre. Mais pource qu'ils faisoient trop excessiues demandes auec icelle fille, s'en retournerent sans riens besongner. Si les conduit iusques à Boulongne sur la mer le seigneur de Hangast, qui de par le Roy fut brief ensui-

Duc d'Orleãs fait Duc d'Aquitaine pour le Roy.

Trefues entre les Rois de Frãce & d'Angleterre.

Fille du Roy de France refuse demãder à femme pour le Prince de Galles.

uant constitué pour ses merites maistre des arbalestriers de France.

Comment le Prince de Galles, fils aisné du Roy d'Angleterre, accompaigné de ses deux oncles & tresgrand cheualerie, alla en Escoce pour faire guerre. CHAP. XXXV.

OR est verité qu'en ceste saison enuiron la Toussaincts le Prince de Galles premier fils de Henry Roy d'Angleterre si assembla iusques à mille hommes d'armes & six mille archiers: entre lesquels estoient auec luy pour les conduire ses deux oncles, c'est à sçauoir le Duc d'Iorth & le Comte d'Vrset, les seigneurs de Mortaigne, de Beaumont, de Rols & de Cornoaille auec plusieurs autres nobles hommes, qui tous ensemble se tirerent vers le pays d'Escoce: pour ce principallement que les Escoçois auoient n'agueres rõpu les trefues d'entre les deux Royaumes, & faits grans dommages par feu & par espée en la Duché de Lenclastre, & és pays d'entour de Rosebourg: & tant cheminerent qu'ils entrerent à puissance dedans lesdits pays, & y feirent tresgrand dommage: car lesdits Escoçois ne furent pas aduertis de leur venue, iusques à tãt qu'ils furent aupres dudit pays. Et quãd les nouuelles furẽt venues à la cognoissance du Roy d'Escoce, qui estoit en sa ville de sainct Iangon ou meillieu de son Royaume, il manda hastiuemẽt tous ses Princes, & assembla en assez briefs iours tresgrand puissance de gens de guerre, lesquels il enuoya soubs la conduicte des Comtes Donglas, & de Boucans auecques son Connestable vers la Marche, où estoient lesdits Anglois pour iceux rencontrer & combattre s'ils veoient leur aduenture: mais quand ils furent à six lieües pres, ils furent aduertiz que iceux Anglois estoient trop puissans pour eux, & pourtant fut par eux aduisé autre moyen. C'est à sçauoir enuoyerent certains messagiers Ambassadeurs deuers le Prince de Galles, & son Conseil: lesquels en conclusion traicterent tellement que les trefues furent reconfirmées entre icelles parties pour vn an ensuiuant. Et par ainsi le dessusdit Prince de Galles, apres qu'il eut fait plusieurs dõmages audit pays d'Escoce, il s'en retourna en Angleterre & pareillement les Escoçois rompirent leur armée.

Le Prince de Galles contre les Escoçois & pourquoy.

Autres trefues accordees entre l'Anglois & l'Escoçois.

Comment Loys Duc d'Orleans seul frere du Roy de France Charles le bien-aymé, fut mis à mort piteusement dedans la ville de Paris d'aguet à pensé.

CHAP. XXXVI.

EN ces propres iours aduint en la ville de Paris la plus douloureuse & piteuse aduenture, qu'en tresslong temps par auant fut aduenue au Chrestien Royaume de Frãce pour la mort d'vn seul homme: à l'occasion de laquelle le Roy, tous les Princes de son sang, & generallement tout son Royaume eurent moult à souffrir, & furent en tresgrand diuision l'vn contre l'autre par tresslongue espace, & tãt qu'iceluy Royaume en fut moult desolé & appauury, comme cy apres pourra plus plainement estre veu par la declaratiõ, qui mise en sera en ce present liure: C'est à sçauoir pour la mort du Duc d'Orleans seul frere germain du Roy de France Charles le bien-aymé sixiesme de ce nom. Lequel Duc estant en la dessusdicte ville de Paris, fut par vn Mercredy iour sainct Clement Pape, meurdry & mis à mort piteusement, enuiron sept heures apres disner: & fut ceste homicide fait & perpetré par enuiron dixhuict hommes

hommes,lesquels estoient logez en vn hostel, où estoit lors pour enseigne l'image nostre Dame aupres la porte Barbette,& là comme depuis il fut sçeu veritablement, auoient esté par plusieurs iours sur intention d'accomplir ce qu'ils auoient entreprins. Et quand ce veint en ce mesmes Mercredy (comme dit est) enuoyerent vn nommé Scas de Courteheuse, qui estoit varlet de chambre du Roy & leur complice,deuers ledit Duc d'Orleans,qui estoit allé veoir la Royne de France en vn hostel qu'elle auoit n'agueres achepté à Montagu grand maistre d'hostel du Roy:& sied iceluy au pied de ladicte porte Barbette,& là gisoit d'vn enfant qui estoit trespassé ieune,& n'auoit point encores accomply les iours de sa purification. Lequel Scas venu deuers iceluy Duc, luy dit de par le Roy pour le deceuoir:monseigneur, le Roy vous mande que sans delay venez deuers luy, & qu'il a à parler à vous hastiuement,& pour chose qui grandemẽt touche à luy & à vous.Lequel Duc ouy le commandement du Roy,iceluy vueillant accomplir,combien que le Roy riens n'en sçauoit,tantost & incontinent mõta dessus sa mulle,& en la compaignie deux escuyers sur vn cheual & quatre ou cinq varlets de pied deuant & derriere portans torches,& ses gens qui le deuoient suiuir point ne se hastoient,& aussi y estoient allé à priuée mesgnie, nonobstant que pour ce iour auoit dedans la ville de Paris de sa retenue & à ses despens bien six cens cheualiers & escuyers.Et quand il vint assez pres d'icelle porte Barbette, les dixhuict hommes dessusdits qui estoient armez à couuert l'attendoient, & s'estoient meis couuertement aupres d'vne maison.Si faisoit assez brun pour ceste nuict,& lors incontinent meuz de hardie & outrageuse voulenté saillirent tous ensemble à l'encontre de luy,& en y eut vn qui l'escria à la mort, & le ferit d'vne hache tellement qu'il luy couppa vn poing tout ius. Et adoncques ledict Duc voyant celle cruelle entreprinse ainsi estre faicte cõtre luy, s'escria assez hault en disant:Ie suis le Duc d'Orleans, & aucuns d'iceux en frappant sur luy respondirent,c'est ce que nous demandons.Entre lesquelles parolles la plus grand partie recouurerent & presentement par force & abondance de coups fut abbatu ius de sa mulle,& sa teste toute escartellée par telle maniere que la ceruelle issit dessus la chaussée. En outre là le retournerent & renuerserent & si tres terriblement le maschacherent, qu'il fut presentement mort trespiteusement, & auec luy fut tué vn ieune escuyer qui autresfois auoit esté son page: & quand il veit son maistre abatu, il se coucha sur luy pour le garder,mais riens n'y feit: & le cheual qui deuant le Duc alloit à tout les deux escuyers, quãd il sentit iceux facteurs armez d'empres luy,il cõmença à ronfler:& quãd il les eut passez se mit à courre, & fut grand espace que ceux qui estoient sus ne le peurent retenir.Et quand il fut arresté ils veirent ladicte mulle de leur seigneur, qui toute seulle courroit apres eux. Si cuiderent qu'il fut cheut ius, & pource la reprindrent par le frain pour la remener audit Duc: Mais quand ils vindrent pres de ceux qui l'auoient tué,furent menacez,disant fils ne s'en alloient qu'en tel point seroient meis cõme leur maistre: pourquoy iceux voyans leur seigneur estre ainsi meis à mort hastiuement s'en allerent en l'hostel de la Royne en criãt le meurdre. Et ceux qui auoiẽt occis ledit Duc, à haute voix commencerent à crier le feu:& auoient leur fait par telle maniere ordonné en leur hostel,que l'vn d'eux entãt que les autres faisoiẽt l'homicide dessusdit bouta le feu dedans iceluy. Et puis les vns à cheual, les autres à

Meurtre execrable du Duc d'Orleans.

Ruse des meurtriers pour se sauuer

pied haſtiuement s'en allerent où ils peurent le mieux, en iettant apres eux chauceſtrappes de fer, affin qu'on ne les peut ſuiuir, n'aller apres eux. Et comme la fame & renommée fut, aucuns d'iceux allerent en l'hoſtel d'Arthois par derriere à leur maiſtre le Duc Iean de Bourgongne qui ceſte œuure leur auoit fait faire & commandée, comme depuis publicquement il confeſſa, & ce qu'ils auoient fait luy racompterent, & apres tres-haſtiuement meirent leurs corps en ſauueté. Et fut le principal de ceſt cruel homicide conducteur vn nommé Rollet d'Auctõuille de nation Normand: auquel par auant ledit Duc d'Orleans auoit oſté l'office des Generaux, duquel le Roy l'auoit pourueu à la requeſte & priere du Duc Philippe de Bourgõgne deffunct. Et pour ce deſplaiſir auiſa ledit Rollet maniere comment il ſe pourroit venger d'iceluy Duc d'Orleans. Ses autres complices furent Guillaume Courteheuſe & Scas Courteheuſe deuant nommez nez de la Comté de Ghines, Iean de la Motte & pluſieurs autres iuſques au nombre deſſuſdit. En apres enuiron demie heure ceux de la famille dudit Duc d'Orleans, quand ils ouyrent nouuelles de la mort & occiſion de leur ſeigneur tant piteuſe treſfort ploroient, & griefuement au cueur courroucez tant les nobles comme non nobles accoururẽt à luy, & là le trouuerent mort ſur les quarreaux. Auquel lieu y eut grans lamentations & regrets des cheualiers & eſcuyers de ſon hoſtel, & generallement de tous ſes ſeruiteurs quand ils veirent ſon corps ſi treſ-terriblement deplayé. Et lors (comme dit eſt) en tres-grans triſteſſes & gemiſſemens le leuerent & en l'hoſtel du ſeigneur de Rieux Mareſchal de France, qui pres de là eſtoit, le porterent: & brief enſuiuant iceluy corps couuert de blanc linſeul, fut porté en l'Egliſe des Guillemins aſſez honnorablement. Et eſtoit icelle Egliſe la plus prochaine du lieu où il auoit eſté mort, & tantoſt apres le Roy de Secille lors eſtãt à Paris & pluſieurs autres Princes, cheualiers & eſcuyers oyans la nouuelle de ſi cruelle mort que du ſeul frere germain du Roy de France, en telle maniere perpetrée à Paris, en grans pleurs en ladicte Egliſe ſi le vindrent veoir: & le corps mis en vn ſercueil de plomb, toute nuict les religieux de ladicte Egliſe ſi veillerent toute nuict en diſant vigilles & pſaltiers: auecques leſquels demourerent ceux de ſa famille. Et le lendemain tres matin fut trouuée par ſes gens la main, laquelle luy auoit eſté couppée ſur les quarreaux & vne grand partie de ſa ceruelle, laquelle fut recueillie & miſe au ſercueil auecques le corps. Et toſt apres tous les Princes eſtant audict lieu de Paris reſerué le Roy & ſes enfans: c'eſt à ſçauoir le Roy Loys, le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Marquis du Pont, le Comte de Neuers, le Comte de Cleremont, le Comte de Vandoſme, le Comte de ſainct Paul, le Comte de Dampmartin, le Conneſtable auecques pluſieurs autres: leſquels eſtoient là aſſemblez tant gens d'Egliſe comme nobles, auecques treſgrand multitude du peuple de Paris, ſi vindrent tous enſemble à ladicte Egliſe des Guillemins. Et là les principaux de la famille dudict Duc d'Orleans prindrent ſon corps auecques le ſercueil, & le meirent hors de ladicte Egliſe & auecques grand nombre de torches allumées, leſquelles portoient les eſcuyers dudict deffunct: & à chacun lez du corps eſtoient par ordre faiſant pleurs & grans gemiſſemens. C'eſt à ſçauoir le Roy Loys, le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne & le Duc de Bourbon, chacun d'eux tenans la main au drap qui eſtoit ſus le ſercueil. Et apres eux eſtoient

Quels eſtoient les meurtriers.

Ordre tenu aux obſeques du Duc d'Orleans.

estoient par ordonnance chacun selon son estat les Princes, le Clergié, les Barons tous recommandans son ame à Dieu nostre createur, & le portement en icelle maniere iusques à l'Eglise des Celestins. Et là apres son seruice fait tressolemnellement, fut enterré tres-honnorablement an vn chappelle tresexcellẽte, laquelle il auoit fait faire & fonder. Et apres iceluy seruice fait & accomply les Princes dessusdits & tous les autres se † retrahirent chacun en leurs hostels. Si estoient en grãd souspçon de sçauoir la verité du dessusdit homicide, ainsi fait sur ledit Duc d'Orleans. Et de prime face fut aucunement souspeçonné, que messire Aubert de Canny ne fut coulpable pour la grand hayne qu'il auoit audit Duc, à cause de ce qu'audit messire Aubert auoit sa femme soubstraicte & emmenée auec luy. Et tant auoit tenue icelle dame en sa compaignie qu'il en auoit vn fils, duquel & de son gouuernemẽt sera faicte mention cy apres. Mais en assez brief terme ensuiuant on sçeut la verité dudit homicide, & que ledit seigneur de Canny n'en estoit en riens coulpable. Et en ce mesme iour Ysabel Royne de France quand elle sçeut les nouuelles dudit meurdre & homicide fait si pres de son hostel, receut si grand fureur & hideur, que nonobstant qu'elle ne fut encores purifiée; neantmoins se feit mettre sur vne littiere par son frere Loys de Bauiere & autres de ses gens, & à son hostel de sainct Pol se feit porter en la chambre prochaine de la chambre du Roy, où pour plus grande seurté se logea: & mesmement la nuict que le meurdre fut perpetré y eut plusieurs nobles qui s'armerent, comme le Comte de sainct Pol & aucuns autres, lesquels se retrahirent en l'hostel du Roy leur souuerain seigneur, non sçachãs quelle chose d'icelle besongne s'en pourroit ensuiuir. En apres le corps dudit Duc d'Orleans mis en terre (comme dit est) s'assemblerent tous les Princes en l'hostel du Roy Loys auecques le Cõseil Royal: & là fut mandé le Preuost de Paris & autres gẽs de iustice, ausquels fut commandé par lesdits seigneurs qu'ils feissent bonne diligence d'enquerir se par nulle voye on pourroit appercheuoir, qui auoit esté l'acteur ne les complices de faire ceste besongne. Et auecques ce fut ordonné que toutes les portes de Paris reserué deux feussent fermées, & qu'icelles deux fussent bien gardées, pour sçauoir qui en † ystroit. Apres lesquelles ordonnances & aucunes autres lesdicts seigneurs & le Conseil Royal se retrahirent tous confus, & en grand tristesse en leurs hostels, & le lendemain qui fut le Vẽdredy se rassembla ledit cõseil à l'hostel du Roy de France à sainct Pol. Auecques luy estoient le Roy Loys, le Duc de Berry, de Bourgongne & de Bourbon & moult d'autres grans seigneurs auec ledit Cõseil Royal. Et tantost apres vint le Preuost de Paris, auquel le Duc de Berry demanda quelle diligence il auoit faicte dessus l'occision faicte dessus si grãd seigneur, comme le seul frere du Roy: lequel Preuost respondit qu'il en auoit faicte la plus grand diligence qu'il auoit peu; mais encores n'en pouuoit sçauoir la verité, disant au Roy & à tous les seigneurs, que se l'on le laissoit entrer dedans tous les hostels des seruiteurs du Roy, & aussi des autres Princes par aduenture (comme il creoit) trouueroit il la verité des acteurs ou des complices. Et le Roy Loys, le Duc de Berry & le Duc de Bourbon luy donnerent congé & licence d'entrer par tout où bon luy sembleroit. Et adonc le Duc Iean de Bourgongne oyant la licence qui fut octroyée par iceux seigneurs au Preuost de Paris, eut doubtance & cremeur † & pour ce attrait à part le Roy Loys & le Duc de Berry

† retirerent

Duc de Bourgongne confesse auoir fait meurdrir le Duc.

† creincte

son oncle, & en brief leur confessa, & dit que par l'introductiõ de l'ennemy si auoit fait faire ceste homicide par Rollet d'Autonuille & ses complices : lesquels seigneurs oyans ceste confession eurent si grãde admiratiõ & tristesse en cueur, qu'à peine luy peurent ils donner responce: & ce qu'ils luy en donnerent ce fut en luy tresgrandement reprouuant la condition & maniere de tresfcruel homicide, ainsi par luy perpetré en la personne de son propre cousin germain. Et apres qu'ils eurent ouy la cognoissance dudit Duc de Bourgongne, retournerent deuers le Conseil, & ne declarerent pas presentement ce qu'il leur auoit dit, & brief ensuiuant ledit Conseil finé chacun en son hostel s'en retournerent. Le lendemain qui fut le Samedy enuiron dix heures deuant nonne, furent les seigneurs dessusdicts assemblez en l'hostel de Neelle, où estoit logé le Duc de Berry pour tenir le Conseil Royal, auquel lieu pour estre à iceluy Conseil vint ledit Duc de Bourgongne ainsi qu'il auoit accoustumé, le Comte Vvalleran de sainct Paul en sa compaignie : mais quand il vint pour entrer dedans, son oncle le Duc de Berry luy dist : Beau nepueu n'entres pas au Conseil pour ceste fois, il ne plaist mie bien à aucuns qu'y soyez. Et sur ce le Duc de Berry r'entra dedans, & feit tenir les huys fermez ainsi qu'il auoit esté ordonné par le grand Conseil. Et alors le Duc Iean de Bourgongne tout confus & en grand doubte, demanda au Comte Vvaleran de sainct Paul: Beaux cousins qu'auons nous à faire sur ce que voyez? Et le Comte luy respondit, monseigneur, vous auez à vous retraire en vostre hostel, puis qu'il ne plaist à noz seigneurs que vous soyez au Conseil auec eux: & ledict Duc luy dict en telle maniere : Beaux cousins retournez auecques nous pour nous accompaigner: & le Comte Vvaleran luy feit responce à la maniere qui s'en suit: Mon seigneur pardonnez moy, ie iray vers noz seigneurs au Conseil lesquels m'ont mandé: & apres ces parolles ledict Duc de Bourgongne en grand doubtãce s'en retourna en son hostel d'Arthois: & affin qu'il ne fut arresté ne prins, sans delay monta à cheual six de ses hommes tant seulement en sa compaignie, & par la porte de sainct Denys se partit tres-hastiuement, & cheuaucha en prenãt aucuns cheuaux nouueaux sans arrester en nulle place iusques à son chastel de Bapaumes: & quand il y eut vn petit dormy, s'en alla sans delay à l'Isle en Flandres, & ses gens qu'il auoit laissez audict lieu de Paris au plustost qu'ils peurent ayant tresgrand honte d'estre arrestez & prins le suiuirent. Et pareillement Rollet d'Autonuille & ses complices leurs vestemens chãgez & desguisez, se departirent de Paris par diuers lieux, & tous ensemble s'en allerent loger dedans le chastel de Lés en Arthois par l'ordonnance du Duc Iean de Bourgõgne leur maistre & seigneur. Ainsi & par telle maniere se departit iceluy Duc apres la mort dudit Duc d'Orleans de la ville de Paris à petite cõpaignie. Et laissa en icelle ville la seigneurie de Frãce en grand tristesse & desplaisance. Toutesfois ceux de l'hostel dudit Duc d'Orleãs mort, quãd ils ouyrẽt le secret partemẽt dudit Duc de Bourgongne, s'armerẽt iusques au nõbre de six vingts hommes d'armes: desquels estoit l'vn des principaux messire Clugnet de Brabant, & eux mõtez à cheual issirent de Paris pour suiuir ledict Duc de Bourgongne à intention de le mettre à mort s'ils l'eussent peu attaindre, mais à ce faire leur fut par le Roy Loys deffendu. Et pour icelle cause s'en retournerent grandement courroucez à leurs hostels. Si fut alors par toute la ville de Paris denoncé & tout commũ que

Deffences au Bourgignon de n'entrer au Conseil.

ledit

ledit Duc de Bourgongne auoit fait faire ceſt homicide: & adoncques le peuple de la ville de Paris, lequel n'eſtoit pas bien content dudit Duc d'Orleans pource qu'ils entendoient que par ſes moyens les tailles & tous autres ſubſides s'entretenoient, commencerent à dire l'vn à l'autre en ſecret le baſton nétilleux eſt plané. Ceſte douloureuſe mort fut l'année du grand hyuer en l'an mille quatre cens & ſept, & dura la gelée lxvj. iours en vn tenant tres terrible, & tant qu'au deſgeler le neuf pont de Paris ſi fut abbatu en Seine, & moult feirent icelles eaües & gelées de grãs dommages en pluſieurs & diuerſes contrées au Royaume de Frãce. Et quand eſt à parler des diſcords & haynes ou enuies qu'auoient l'vn contre l'autre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, parauant la mort d'iceluy Duc d'Orleans ne des manieres qui auoient eſté tenues par iceux, n'eſt ja beſoin d'en faire en ce preſent chapitre recitatiõ, pour ce qu'il ſera tout au lõg & plus à plain declaire † ens és propoſitions qui pour ce furent faictes dedans brief tẽps apres enſuiuant, c'eſt à ſçauoir par iuſtification que feit propoſer le Duc de Bourgongne haut publiquement, preſens pluſieurs Princes & autres notables perſonnes tant d'Egliſe comme ſeculiers, & les accuſations pourquoy il diſoit & aduouoit d'auoir fait mettre à mort ledict Duc d'Orleans. Et pareillement par les reſponces que depuis en feit faire & propoſer la Ducheſſe d'Orleans doüagiere & ſes enfans pour les excuſations de ſon feu mary: deſquelles propoſitions les copies ſeront miſes & eſcrites en ce preſent liure tout ainſi & par la maniere qu'elles furent propoſées, preſens tout le Conſeil Royal & autres gens de pluſieurs eſtats en treſgrand multitude.

Pariſiens ſ'esmeuuent ſur la mort du Duc d'Orleans.

Grãdes gelées

† dans les propoſitiõs

Comment la Ducheſſe d'Orleans & ſon fils maiſné vindrent à Paris deuers le Roy, pour faire plainte de la piteuſe mort de ſon feu ſeigneur & mary. CHAP. XXXVII.

LOys Duc d'Orleans deffunct auoit eſpouſée la fille de Galliace Duc de Millan, qui eſtoit ſa propre couſine germaine, de laquelle il delaiſſa trois fils: c'eſt à ſçauoir Charles le premier né, lequel fut nommé Duc d'Orleans apres la mort de ſon pere: le ſecond ſi fut nommé Philippe, & fut Comte de Vertus: & le tiers auoit nom Ieã, & fut Comte d'Angouleſme, & ſi auoit vne fille qui depuis fut mariée à Richard de Bretaigne, deſquels Princes ſera cy apres declaré vne partie de leur gouuernement, & quelles fortunes ils eurent en leurs temps. Or eſt verité que le dixieſme iour de Decembre prochain enſuiuant, vint à la Ducheſſe d'Orleans veufue dudit Duc à Paris Iean ſon fils maiſné auec la Royne d'Angleterre femme de ſon fils premier né, fille du Roy de France en ſa compaignie: encontre laquelle allerent hors de Paris à l'encõtre d'elle le Roy Loys, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Comte de Clermont, le Comte de Vandoſme, meſſire Charles d'Albreth Cõneſtable de France. Auec leſquels & pluſieurs autres ſeigneurs elle entra dedans Paris honnorablement, & en grande quantité de gens & de cheuaux. A l'hoſtel de S. Pol s'en alla où le Roy eſtoit, & là eut audience & preſentement deuant le Roy ſe meit à genoux faiſant treſpiteuſe cõplaincte de la treſinhumaine mort de ſon ſeigneur & mary. Laquelle finée le Roy qui eſtoit aſſez ſentieux pour lors, & eſtoit releué nouuellemẽt de ſa maladie la baiſa, & en plorant la leua & luy dict que de ſa re-

Enfans du Duc.

Plaintes de la Ducheſſe d'Orleans au Roy.

queſte il en feroit ſelon l'opinion de ſon Conſeil. Et elle ouy ceſte reſponce, s'en retourna en ſon hoſtel accompaignée des ſeigneurs deſſuſdits, & le Lundy enſuiuant le Roy de France par le Conſeil de Parlement retraict à ſa table la Comté de Dreuvves, le Chaſtel Tierry, le Mont d'Arcuelles & toutes leſdictes terres que le Roy autresfois luy auoit données ſa vie durant tant ſeullement. Et le Mercredy enſuiuant iour ſainct Thomas la Ducheſſe d'Orleans, ſon fils maiſné deſſuſdit, la Royne d'Angleterre ſa fille, ſon Chancellier d'Orleans & autres de ſon Cõſeil auec pluſieurs cheualiers & eſcuyers iadis de l'hoſtel de ſon mary, tous veſtus de noir vindrẽt à l'hoſtel de S. Pol, pour parler au Roy & là trouuerẽt le Roy Loys, le Duc de Berry, & le Duc de Bourbon, le Chancellier de Frãce & pluſieurs autres qui pour elle demanderent audience au Roy de parler à luy, & preſentement l'obtindrent. Elle donc amenée du Comte d'Alẽçon & autres par le commandement, & en la preſence des autres Princes tantoſt treſfort plorant audict Roy, ſupplia de rechief qu'il luy pleuſt à elle faire iuſtice de ceux qui traiſtreuſement auoient meurdry ſon ſeigneur & mary Loys iadis Duc d'Orleans: & toute la maniere feit l'a declairer à la perſonne du Roy par vn ſien aduocat de Parlement, & là eſtoit ledit Chancellier d'Orleans empres ladicte Ducheſſe, lequel diſoit audit aduocat mot apres autre ce qu'elle vouloit qui fut diuulgué, & feit expoſer tout au long ledit homicide cõment il fut eſpié, à quelle heure & la place où il eſtoit, quand il fut trahy & enuoyé querre d'aguet à pens, luy donnãt à entendre que ſon ſeigneur & frere le Roy le mandoit, lequel meurdre deuant dict touchoit audit Roy plus qu'à nulle autre perſonne: & conclud ledit Aduocat de par ladicte Ducheſſe, que le Roy eſtoit tenu ſur toutes choſes de venger la mort de ſon frere, & à icelle Ducheſſe ſes enfans, qui ſont ſes nepueux faire bonne & briefue iuſtice tant pour la prochaineté du ſang, comme pour la ſouueraineté de ſa majeſté royalle. Auquel propos le Chãcellier de France qui ſeoit aux pieds du Roy par le cõſeil des Ducs & ſeigneurs royaux là eſtans, reſpõdit & dit, que le Roy pour l'homicide, & mort de ſon frere à luy ainſi expoſée & pluſtoſt qu'il pourroit en feroit bõne & briefue iuſtice. Apres laquelle reſpõce faicte par ledit Chãcellier, le Roy dit de ſa bouche: à tous ſoit notoire que le fait à nous expoſé cy en preſent nous touche cõme de noſtre ſeul frere, & le reputons à nous eſtre fait. Et adõc ladite Ducheſſe, Iean ſon fils & la Royne d'Angleterre ſa belle fille tous enſemble ſe ietterent aux pieds du Roy à genoulx & en grans pleurs luy requirent, qu'il eut ſouuenãce de faire bõne iuſtice de la mort de ſon ſeul frere, lequel Roy les leua & en les baiſant de rechief promeit d'en faire bonne iuſtice, & leur aſſigna iour dedans lequel il le feroit, & apres ces paroles prindrent congé & retournerent en l'hoſtel d'Orleans. Le ſecond iour enſuiuant le Roy de Frãce demourant en ſon palais, vint en la chambre de Parlement qui eſtoit noblemẽt preparée, & ſeiſt de ſa perſonne en ſiege Royal: auquel lieu en la preſence de ſes Ducs & Princes Royaux auec pluſieurs nobles, le Clergié & le peuple par bõ cõſeil feit vn edict & ordonna, que ſ'il aduenoit qu'il mourut deuant que le Duc d'Acquitaine fut en aage legitime, nonobſtant ce il vouloit que le Royaume il gouuernaſt & eut le regime, moyennant qu'en ſon nom & pour luy de cy adõc qu'il auroit sõ aage les trois eſtats dudit royaume gouuerneroiẽt. Et s'il aduenoit que ſondit premier fils mourut deuant ſon aage, il vouloit que ſon ſecond fils le

Reſponce du Roy & de ſon Chancelier.

Le Roy declare ceux qu'il veut luy ſucceder.

Duc

Duc de Touraine en ce droit succedast: & pareillement se le Duc de Touraine mouroit, veut que son tiers fils gouuerne ledit Royaume, par si comme dit est: & que tant que l'vn d'iceux fils venront en aage les trois estats gouuerneroient en son nom se le cas aduenoit. Lesquelles ordonnances les deuantdicts Princes royaux auec tout le Conseil confermerent, & l'eurent pour aggreable; & le iiij. iour de Ianuier la dessusdicte Ducheſſe d'Orleans releua pour elle & pour ses enfans la Comté de Vertus, & toutes les autres seigneuries que iadis tenoit son feu mary, & en feit serment & fidelité à la personne du Roy: & apres qu'elle eut prins congé dedans aucuns briefs iours ensuiuans, se departit de Paris auec tout son estat & s'en retourna à Blois.

Comment le Duc Iean de Bourgongne, feit grand assemblée à l'Isle en Flandres, pour auoir conseil sur la mort du Duc d'Orleans, & alla à Amiens & à Paris.

CHAP. XXXVIII.

IEAN est ainsi que le Duc Iean de Bourgongne lors estant à l'Isle en Flandres, feit euocquer à venir deuers luy tous les nobles, les clercs & autres de son Cõseil pour auoir aduis sur la mort du dessusdit Duc d'Orleans, dont dessus est faicte mention, desquels hommes de Cõseil fut tres-grandement recõforté, & de là s'en alla à Gand où estoit la Ducheſſe sa femme, & manda les trois estats du pays de Flandres, ausquels il feit remonstrer par maistre Iean de la Sancson conseiller publicquement, comment à Paris il auoit fait occire Loys Duc d'Orleans, & la cause pourquoy il l'auoit fait tout par article au peuple le feit diuulguer, & la copie à tous ceux qui le vouloient auoir par escrit le commanda à bailler: pour lequel faict il pria qu'on luy voulsist faire ayde à tous besoings qui luy pourroient suruenir, à quoy luy fut respondu des Flamens que tres-voulentiers ayde luy feroient, & pareillement ceux de l'Isle, de Douay, & les Attisiens oyãs la cause de ceste mort & la requeste qu'il faisoit premierement de luy faire ayde contre tous ceux à qui il pourroit auoir à faire, excepté la personne du Roy & ses enfans: & estoient lesdicts articles qu'il feit proposer contre ledit Duc d'Orleans tels ou assez pareils que maistre Iean Petit proposa à Paris pour l'ordonnance & commandement dudit Duc present le Cõseil royal: de laquelle proposition il sera plus à plain faicte mentiõ. Ens ou quel tẽps le Roy Loys & le Duc de Berry enuoyerent leurs messagiers portans leurs lettres en la ville de l'Isle deuers le Duc de Bourgongne, qui là estoit retourné, par lesquelles luy requeroient bien acertes, qu'il voulsist estre à l'encontre d'eux en la ville d'Amiens à certain iour: lesquels luy feirent à sçauoir pour là eux assembler, parler, & auoir conseil sur le fait de la mort dudit Duc d'Orleans. Ausquels messagiers fut respondu & promis par ledit Duc de Bourgõgne d'y aller, & pour ceste cause à ceux de Flandres & d'Arrhois il pria qu'en ayde on luy prestast certaine somme d'argẽt, laquelle luy fut accordée: & apres fit grãd assemblée & preparation. Et le iour du parlement approchant ses deux freres en sa compaignie, est à sçauoir le Duc de Brabãt & le Comte de Namur & plusieurs autres iusques à trois mille tresbien armez auec plusieurs hommes de cõseil, d'Arras alla à Corbie, & de là au iour qui luy estoit assigné, se tira en la ville d'Amiẽs & se logea en l'hostel d'vn bourgeois nommé Iacques de Hanghart auquel hostel ledict Duc

Le Duc de Bourgongne à Amiens.

feit paindre dessus l'huis par dehors deux lances, dont l'vne si auoit fer de guerre & l'autre si auoit fer de rochet, pourquoy fut dit de plusieurs nobles estãs à icelle assemblée que ledit Duc les y auoit faict mettre en signifiance que qui voudroit auoir à luy paix ou guerre, si le prensist. Si faisoit adoncques tresl-diuers temps & duroient encores les grans neiges, pourquoy le Roy Loys, & le Duc de Berry partans de Paris enuiron à tout deux cens cheuaux auoient plusieurs paysans qui descouuroient les chemins de ladicte neige à tout instrumens tous propices à ce faire, & vindrent audit lieu d'Amiens au iour qui estoit assigné à l'encontre desquels illit ledict Duc de Bourgongne & ses deux freres grandement accompaignez pour eux honnorer, si feirent l'vn à l'autre grand reuerence, & apres se logea ledit Roy Loys à l'hostel de l'Euesque & le Duc de Berry les Iumeaux. Et entre-temps le Duc de Bourbon auecques luy son fils Iean Comte de Clermont de la mort de son nepueu & Duc Loys d'Orleans triste & dolent de Paris se departit, & s'en retourna en sa Duché de Bourbon. Et ainsi comme les deuantdits seigneurs estoient venuz à Amiens (comme dit est) auecques le grãd Conseil du Roy pour tendre affin qu'ils peussent trouuer vn appoinctemẽt raisonnable de paix pour le bien des deux parties: à sçauoir d'Orleans & de Bourgongne, & principalement pour le biẽ du Roy & de son Royaume, ne le peurẽt trouuer: car alors le Duc Icã de Bourgongne estoit par telle maniere en son propos obstiné q̃ nullemẽt pardon au Roy de ce ne vouloit demander ne remission querre; ainçois luy sembloit que ledit Roy & son Cõseil le deuoient grãdement auoir pour recõmãdé pour icelle besongne auoir faite: & pour soubstenir ceste matiere, auoit auecques luy trois maistres en Theologie de grãd fame & renõmée de l'vniuersité de Paris, est à sçauoir maistre Iean Petit, qui depuis proposa pour luy à Paris, & deux autres, lesquels dirent publiquement deuant les Princes & Conseil Royal estans audict lieu d'Amiens, que chose licite si auoit esté au Duc de Bourgongne de faire ce qu'il auoit faict audict Duc d'Orleans, disant oultre, que s'il ne l'eut faict, tresl-grandement il eut peché, & en ce soubstenir contre tous disans le contraire, estoient prests & appareillez. Toutesfois apres ce que les parties eurent debattu par plusieurs iours lesdictes matieres, & qu'ils ne peurent venir à conclusion telle que ceux qui estoient venuz de par le Roy le desiroient, est à sçauoir de paix, & que le Conseil fut finé, se departirent apres ce qu'ils eurent signifié audit Duc de Bourgongne de par le Roy de France que point n'allast deuers luy à Paris s'il n'y estoit mandé, & s'en retournerent audict lieu de Paris: Neantmoins le dessusdict Duc de Bourgongne ne leur voulut pas accorder de non pas y aller, mais leur dict plainement que son intention estoit de au plus brief qu'il pourroit, aller faire ses accusations audict lieu de Paris deuers le Roy. Et le lendemain du partement des seigneurs deuant-dicts, ledict Duc de Bourgongne auecques ses deux freres, & ceux qui l'auoient amené, s'en retourna en sa ville d'Arras, reserué le Comte Vvaleran de sainct Paul, qui apres son partement demoura bien six iours audict lieu d'Amiens, & quand le Roy Loys, le Duc de Berry & les autres seigneurs du Conseil du Roy furent retournez (comme dict est) à Paris & qu'ils eurent faicte leur relation en la presence du Roy, & de plusieurs Seigneurs Princes & du grand Conseil, & remonstré bien au long les responces qu'au-

Icã Petit Theologien soubstint le meurtre du Duc d'Orleãs.

qu'auoit fait ledit Duc de Bourgongne, & comment il luy sembloit que le Roy estoit grandement tenu de le remunerer en plusieurs manieres pour la mort & homicide qu'il auoit fait faire en la personne du Duc d'Orleãs, ne le prindrẽt pas bien en gré, & leur sembla estre grans merueilles & grand presumption faicte par ledit Duc de Bourgõgne. Si en fut parlé en diuerses manieres; & par especial ceux qui tenoient la partie d'Orleans: & leur sembloit que hastiuement le Roy deuoit assembler toute sa puissance pour le subiuguer, & en faire iustice selon le cas. Les autres tenans la partie du Duc de Bourgongne estoient de contraire opinion, & leur sembloit qu'en ce il auoit fait grand seruice au Roy & à sa generation, & par especial la plus grand & la plus forte partie des Parisiens estoient pour le Duc de Bourgõgne en l'aymant tresfort. Et la cause pourquoy ils estoiẽt ainsi affectez à luy, c'estoit pource qu'ils esperoient que par son moyen & pourchas, les tailles & autres subsides qui couroient au Royaume de France seroient mises ius, & que ledit Duc d'Orleans tout son viuãt auoit esté cause de les entretenir, pource qu'il en auoit grand proffit en sa part. Et apres iceluy Duc de Bourgongne s'en alla en son pays de Flandres, & manda tresgrand nombre de grans seigneurs & de ses subiets & gens d'armes pour aller auec luy à Paris deuers le Roy de France, jaçoit-ce que le Roy Loys & le Duc de Berry luy auoient dit & deffendu de par le Roy qu'il n'y retournast point iusques à tant qu'il luy seroit mandé, mais pourtant ne s'en voulut deporter, ainçois par plusieurs iournées se tira en la ville de S. Denys en France: auquel lieu le vindrent visiter le Roy Loys, le Duc de Berry, le Duc de Bretaigne & plusieurs autres du grand Conseil, qui de rechief luy dirent de par le Roy, que puis qu'il ne se pouoit tenir d'aller à Paris en personne, aumoins il n'y entrast qu'à tout deux cens hommes. Et pource ledit Duc de Bourgongne se departit de S. Denys, le Comte de Neuers son fiere, le Comte de Cleues, son beau fils en sa compaignie, & s'y estoit le Duc de Lorraine qui l'accompaignoit, & tous ensemble tresbien armez à grand quãtité de gens, entra ledit Duc dedans Paris sur intention de iustifier son fait & sa querelle tant enuers le Roy & enuers tous autres qu'on ne luy sçauroit que demander. A l'entrée duquel fut demené tresgrande ioye par les Parisiens, & mesmement les petis enfans en plusieurs carrefours à haulte voix crioient Noël, dont il desplcut grandement à la Royne de France, & à plusieurs autres Princes estans audit lieu de Paris, & s'en alla descendre en son hostel d'Arthois. Et pour vray, comme dit est dessus, il estoit tresfort aymé du commun peuple de Paris, & auoient grand esperance qu'iceluy Duc eust tresgrand affection au Royaume, & à la chose publicque, & pourtant sur tous les autres Princes du sang Royal estoit aymé & loué, & auoient souuenance des grans tailles qui auoient esté mises sus depuis la mort du Duc Philippe de Bourgongne pere d'iceluy, iusques à l'heure presente, lesquelles ils entendoiẽt que feust par le moyen dudit Duc d'Orleans. Et pource estoit grandement encouru en l'indignatiõ d'iceluy peuple, & leur sembloit que Dieu de sa grace les auoit tresgrandement pour recommandez, quand il auoit souffert qu'ils fussent hors de sa subiectiõ & gouuernement & qu'ils en estoient deliurez, mais ils n'auoient pas bien regard & cõsideration à ce que depuis leur en aduint & à tout le Royaume de Frãce generallemẽt. En outre apres que ledit Duc de Bourgongne eut par aucuns iours esté en la ville de Paris, &

Duc de Bourgongne à Paris pour le iustifier.

qu'il sceut par ceux qui estoient à luy fauorables comment il se auroit à cõduire & gouuerner, il trouua moyen d'auoir audience enuers le Roy & tous les Princes là estans, le Clergé & le peuple, & print iour de faire proposer & declairer sa iustification pour la mort & homicide qu'il auoit fait faire sur la personne du Duc Loys d'Orleans deffunct. Auquel lieu il alla tresbien armé en personne, & les Princes & autres seigneurs qu'il auoit menez auec luy en grand nombre des Parisiens, qui l'accompagnerent; & entre-temps qu'il fut audit lieu de Paris estoient tousiours tres-bien armez, dont les autres Princes & tout le Conseil Royal estoient moult esmerueillez, & n'osoient bonnement faire ne dire chose qui luy fust desagreable: pource principallement que ledit peuple estoit ainsi affecté sur luy, & qu'il se tenoit fort garny de gens de guerre, & estoit tousiours fort accompagné en son hostel: car il feist loger aupres d'iceluy tous ceux qu'il auoit amenez, ou aumoins la plus grand partie: & mesmement feist faire en ces propres iours à puissance d'ouuriers vne forte chambre de pierre bien taillée en maniere d'vne tour, dedans laquelle il se couchoit par nuict, & estoit ladite chãbre fort aduantageuse pour luy garder: de laquelle iustification dudict Duc de Bourgongne la teneur s'ensuit cy apres, & sera declaré mot apres l'autre iour & qui la proposée.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feist proposer deuant le Roy & son grand Conseil ses excusations sur la mort du dessusdit Duc d'Orleans. CHAP. XXXIX.

LE viij. iour de Mars l'an mil cccc. & sept le Duc Iean de Bourgongne feit proposer à Paris en l'hostel de sainct Pol par la bouche de maistre Iean Petit docteur en Theologie la iustification d'iceluy Duc Iean sur la mort n'agueres faite du Duc Loys d'Orleans : Et estoit present en estat Royal le Duc de Guyenne Daulphin de Viennois aisné fils & heritier du Roy de France, le Roy de Cecille, le Cardinal de Bar, les Ducs de Berry, de Bretaigne & de Lorraine auec plusieurs Comtes, Barons, Cheualiers & Escuyers de diuers pays, le Recteur de l'Vniuersité accompagné de grãd nombre de docteurs & autres Cleres & tresgrand multitude de bourgeois & peuple de tous estats, de laquelle proposition la teneur s'ensuit. *Premier dit ledit Iean Petit comment par deuers la tresnoble & tres-haulte maiesté Royalle venoit comme tres-vray obeissant à son Roy, & souuerain seigneur ledit Duc de Bourgongne Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne deux fois Pair de France, & Doyen des Pairs en grand humilité pour luy faire reuerence & toute obeissance comme il estoit tenu & obligé de faire par quatre obligations que mettent communement les Docteurs en Theologie, de droit Canon, & Ciuil. Desquelles obligations la premiere est.* Proximi ad proximum qua quisque tenetur proximum non offendere. Secunda est cognatorum ad illos, quorum genere geniti vel procreati sunt qua tenetur parentes suos non solum non offendere, sed etiam defendere verbo & facto. Tertia est vassalorum ad dominum, qua tenentur non solum non offendere Dominum suum, sed defendere verbo & facto. Quarta est non solum non offendere dominum suum, sed etiam principis iniurias vindicare. *Or est mondit seigneur de Bourgongne bon catholique & loyal preud'homme seigneur de bonne vie, & en la foy de la chrestienté, & est*

Proposition de Iean Petit le Bourguignõ

eſt proëſme du Roy pourquoy eſt tenu de l'aimer comme ſoy meſmes, & ſoy garder de luy faire aucune offence. Item il eſt ſon parent yſſu de ſa lignée ſi prochain comme ſon couſin germain, parquoy eſt obligé non pas tant ſeulement à ſoy garder de luy faire offence, mais à tout le moins le doit deffendre par parolle contre tous ceux qui luy feroient iniure. Tiercement il eſt ſon vaſſal, & pource par la tierce obligation il n'eſt pas ſeullement tenu de le garder par parolle, mais auec ce de faict & de toute ſa puiſſance. Quartemẽt il eſt ſon ſubiect, parquoy par la quarte obligation qui enſuit les trois obligations deuantdites il n'eſt pas tant ſeullement tenu de le garder de ſa parolle & de fait contre ſes ennemis, mais eſt tenu auec ce de le venger de ceux qui luy font iniures, ou qui luy ont fait faire, ou vouldroient machiner & ont machiné à faire ou cas qu'il viendroit en ſa cognoiſſance. Et encores outre il eſt obligé à ſa treſnoble & treſ-haulte Maieſté Royalle par pluſieurs autres obligations que par les quatre deſſuſdites: pource qu'il a receu & reçoit de iour en iour tant de biens & d'honneurs de ladicte Maieſté & magnificence, non pas ſeullement cõme ſon proëſme, parent, vaſſal & ſubiect comme dit eſt, mais comme ſon treſ-humble cheualier, Duc, Comte, & Pair de France, & non pas Pair de France deux fois, mais Doyen des Pairs qui eſt la premiere prerogatiue de ſeigneurie, nobleſſe & dignité qui ſoit en ce royaume apres la couronne, & qui plus eſt le Roy luy a fait ſi grand honneur, & monſtré ſi grand ſigne d'amour & d'amitié, qu'il la faict pere en loy de mariage de treſ noble & treſpuiſſãt ſeigneur mõſeigneur le Duc de Guyẽne Daulphin de Viẽnois ſon aiſné fils & heritier d'vne part, & l'aiſnée fille de mondit ſeigneur d'autre part, & auſſi madame Michelle de Frãce & du ſeul fils de mõdit ſeigneur de Bourgongne. Et comme dit monſeigneur ſainct Gregoire. Cùm creſcunt dona & rationes donorum. *Il eſt obligé entre les autres mortels à le garder, deffendre, venger de toutes iniures à ſon pouoir: & ſ'il a bien recogneu, recognoiſt & recognoiſtra (ſe Dieu plaiſt) & en ſon cueur memoire des obligations deſſuſdictes qui ſont douze en nõbre: C'eſt à ſcauoir proëſme, parent, vaſſal, ſubiect & Baron, Comte, Duc, Pair, Comte, Pair, Duc, & Doyen des Pairs, et les deux mariages. Ce ſont douze obligations par leſquelles il eſt obligé l'aymer, ſeruir, obeir & porter reuerence, honneur & obeiſſance, le deffendre de tous ſes ennemis, & non pas ſeullement deffendre, mais le venger & en prendre vengeance. Et auec ce, Prince de treſnoble memoire feu monſeigneur de Bourgongne ſon pere luy commanda au lict de la mort que ſur toutes choſes apres le ſalut de ſon ame, il miſt tout ſon cueur, voulenté, courage, corps & puiſſance en expoſant tant qu'il viueroit à garder loyaument la perſonne du Roy, ſes enfans & ſa couronne: car il ſe doubtoit treſgrandement que ſes aduerſaires machinoient à luy tollir ſa couronne, & auoit treſgrande paour qu'ils ne fuſſent plus forts apres ſon treſpas que luy viuant, & pource voulut obliger au lict de ſa mort par commandement paternel ſes enfans à reſiſter à l'encontre. Et n'eſt pas à oublier la treſgrand loyauté de mon treſredoubté ſeigneur monſeigneur le Duc de Berry, & du vaillant ſeigneur treſpaſſé qui ſi loyaumeut, tant doulcement, tant ſeurement & ſi ſagement garderent, nourrirẽt & gouuernerent, que oncques vne ſeulle imagination de ſoupeçon mauuaiſe ne fut penſée ne dite contre leurs perſonnes. Pourquoy ces choſes deſſusdites conſiderées, mondit ſeigneur de Bourgõgne ne pourroit auoir en ce mõde greigneur douleur en ſon cueur, ne greigneur ne plus grand deſplaiſir que de faire choſe où le Roy peult prendre deſplaiſance enuers luy du faict aduenu en la perſonne du feu le Duc d'Orleans derrain † treſpaſſé. Lequel faict à eſté perpetré pour le treſgrand bien de la perſonne du Roy, de ſes enfans, & de tout le royaume comme il ſera cy apres mõſtré & declaré tãt & ſi auant qu'il en deura biẽ ſuffire. Il*

† dernier.

conſideration eſtre vraye, car c'eſt l'office des maiſtres Docteurs en Theologie de preſcher & dire verité en temps & en lieu, & pourtant ils ſont appellez Legis diuinæ profeſſores, quia inter omnes alios doctores ipſi magis tenentur profiteri veritatem. *Et s'il aduient qu'ils meurent pour dire verité, ils ſont adonc vrais martyrs: ce n'eſt donc pas merueilles ſe à mondit ſeigneur qui m'a nourry en l'eſtude & nourrira ſe Dieu plaiſt, i'ay à luy preſté ma poure langue à prononcer & dire icelle iuſtification. Car ſe oncques il fuſt lieu & temps de preſcher & dire la iuſtification de loyauté de mondit ſeigneur de Bourgongne, il en eſt temps & lieu, & ceux qui m'en ſçauroient mauuais gré ſeroient grand peché, ce me ſemble, mais de ce me deueroit tout homme de raiſon tenir pour excuſé. Et en eſperance que nul ne m'en ſçaura mauuais gré de ladicte iuſtification prononcer & dire, pour ce diray ceſte auctorité de monſeigneur ſainct Paul.*

De Couuoitiſe.

Radix omnium malorum cupiditas, quam quidã appetentes errauerunt à fide. 1. Tim. 6. Laquelle parolle peult eſtre en François ainſi miſe. Dame couuoitiſe eſt de tous maux la racine, puis qu'on eſt en ſes lacs & on tient ſa doctrine: apoſtats eſt a fait aucuns tant l'ont aymée les autres deſloyaux, bien eſt choſe damnée. Ceſte parolle propoſée tient en ſoy trois choſes. La premiere eſt, que couuoitiſe eſt de tous maux la racine à ceux qu'elle tient en ſes lacs. La ſecõde, qu'elle a fait aucuns apoſtats, c'eſt à ſçauoir retenir la foy catholique & ydolatrer. La tierce eſt, qu'elle a fait les autres traiſtres & deſloyaux à leurs Rois, Princes, & ſouuerains ſeigneurs: & pource que ie penſe à declarer ces trois choſes deſſuſdictes, qui me ſeront vne maior, & apres ladite maior ioindre à vne minor pour parfaire ladicte iuſtification de mõdit ſeigneur de Bourgongne, ie puis faire deux parties en mõ propos. La premiere partie ſera de madicte maior, & la ſeconde partie de madite minor. La premiere partie contiendra quatre autres. La premiere partie declarera la premiere choſe touchée en mon theme. La ſeconde la ſeconde, la tierce la tierce: & l'autre quart article ie penſe à y mettre aucunes veritez pour mieux fonder ladicte iuſtificatiõ de mondit ſeigneur de Bourgongne. Pour le premier article declarer c'eſt à ſçauoir que couuoitiſe eſt de tous maux la racine. Ie reſpons à vne inſtance qu'on y peut faire au contraire de ladicte parolle. La ſaincte eſcriture dit ainſi. *Initium omnis peccati ſuperbia. Eccleſiaſtici x. Ergo nõ eſt cupiditas radix omnium malorum.* Puis que ſaincte Egliſe dit, qu'orgueil eſt commencement de tout peché, couuoitiſe n'eſt pas la racine de tous maux & pechez, & ainſi ſemble que ladicte parolle de S. Paul n'eſt pas vraye. A ce ie reſpons par auctorité de monſeigneur S. Iean l'Euangeliſte qui dit ainſi. *Nolite diligere mundum, nec ea, quæ in eo ſunt. Si quis diligit mundum, non eſt charitas patris in eo: quoniam omne quod eſt in mundo, aut eſt concupiſcentia carnis, aut oculorum, aut ſuperbia vitæ, quæ non eſt ex patre ſed mundo: & mundus tranſibit & concupiſcentia carnis. Sed qui facit voluntatem Dei viuet in æternum.* C'eſt à dire, ne vueillez point aymer le monde, ne mettre voſtre plaiſir, amour, ne felicité és choſes mondaines: car en ce monde n'a autre choſe fors concupiſcence & couuoitiſe de delectation charnelle, couuoitiſe de richeſſe mondaine & couuoitiſe d'honneur vaine, qui ne ſont point données de par Dieu le pere, mais ſont choſes mondaines & tranſitoires, & toutesfois le monde fine & ſa couuoitiſe auec luy; mais celuy qui fait le vouloir de Dieu, il viura

Petit fait trois chefs en l'auctorité de S. Paul.

Trois sortes de conuoitises.

tousiours en gloire pardurablement auec luy. Ainsi appert clairement par ceſt article de S.Iean, qu'il eſt trois manieres de couuoitiſe qui encloüent en eux † tous pechez: C'eſt à ſçauoir couuoitiſe d'honneur vaine, couuoitiſe de richeſſe mondaine, & couuoitiſe de delectation charnelle, & ainſi prenoit l'Apoſtre couuoitiſe en la parolle proferée quãd il diſoit, *Radix omnium malorum cupiditas*. A entendre couuoitiſe aux trois manieres deſſuſdites & touchées par S. Iean l'Euangeliſte, dõt la premiere eſt couuoitiſe d'hõneur vaine, qui n'eſt autre choſe que mauuaiſe concupiſcence & voulenté deſordonnée de tollir à autruy ſon honneur & ſeigneurie. Et ceſte couuoitiſe eſt appellée en l'auctorité de S.Iean deſſuſdicte, *Superbia vitæ*, & encloſt en ſoy tous ces vices: C'eſt à ſçauoir orgueil, toute vaine gloire, toute ire, haine & enuie: car quand celuy qui eſt eſpris & embraſé de couuoitiſe ne peut accomplir ſa voulenté deſordonnée, il ſe courrouſſe contre Dieu & contre ceux qui l'empeſchent, & commet le peché d'ire. Et tantoſt conçoit enuers celuy qui tient ladicte ſeigneurie ſi grand haine & enuie, qu'il ſe met à machiner ſa mort. La ſeconde couuoitiſe eſt appellée couuoitiſe de richeſſe mondaine, qui n'eſt autre choſe que concupiſcence & voulenté deſordonnée de tollir à autruy ſes biens, meubles, & immeubles: & ceſte couuoitiſe eſt appellée par ledict Euangeliſte *Concupiſcentia oculorum*, & encloſt en ſoy toute vſure, auarice & rapine. La tierce couuoitiſe, qui eſt appellée *Concupiſcentia carnis*, n'eſt autre choſe que concupiſcence & deſirs deſordonnez de delectatiõ charnelle, qui aucunefois eſt pareſſe: comme d'vn moine ou autre religieux, qui ne ſ'endure à leuer pour aller à matines, pource qu'il eſt plus aiſe en ſon lict: aucunefois en gloutonnie, cõme celuy qui prend trop de viandes & de vins, pource qu'ils luy ſemblent doux à la langue, & à ſauourer delectables: aucunefois en luxure & pluſieurs manieres qui ne fault ja declarer. Ainſi appert clairement eſtre vray mon premier article ou ie diſoye que couuoitiſe eſt cauſe & racine de tous maux en le prenãt ainſi comme le prenoit l'Apoſtre quand il diſoit: *Radix omnium malorũ cupiditas: & hoc de primo articulo huius primæ partis.* Pour entrer en la matiere du ſecond article de madicte maior, ie mets vne ſuppoſition, & ſuppoſe pour verité que c'eſt vn des grãs pechez qui ſoit ou puiſſe eſtre, que crime de leze Majeſté Royalle: la cauſe ſi eſt. Car c'eſt la plus noble choſe & la plus digne, qui puiſt eſtre que Majeſté Royalle. Pource on ne peult faire pluſgrand peché, ne pluſgrand crime que d'iniurier Majeſté Royalle: & ſelon ce que le crime eſt plus grand, l'iniure eſt plus grande & faict plus à punir. Pourquoy il eſt à ſçauoir qu'il eſt deux manieres de Majeſtez Royaux: L'vne eſt diuine & perpetuelle, & l'autre eſt humaine & temporelle. Et à proportionnablement parler ie trouue deux manieres de crime de leze Maieſté. La premiere eſt crime de leze Maieſté diuine, & la ſeconde eſt crime de leze maieſté humaine. Item eſt à ſçauoir que crime de leze Maieſté diuine ſe part en deux degrez. Le premier eſt quand on faict directement iniure au ſouuerain Roy, qui eſt noſtre ſouuerain Dieu & createur, comme font ceux qui font crime de hereſie ou d'idolatrie. La ſeconde eſt quand on faict iniures directement contre l'eſpouſe de noſtre ſouuerain Roy & ſeigneur Ieſus Chriſt: c'eſt à ſçauoir ſaincte Egliſe, & eſt quand on commet peché de ſciſme ou diuiſion à ladicte Egliſe. Ainſi veux-ie dire que les hereticques & les idolatres commettent crime de leze Maieſté diuine en premier

Declaration du ſecond article.

Deux ſortes de Maieſtez Royalles.

premier degré & scisimatique en second degré. Item il est à sçauoir, que crime de leze Majesté humaine se part en quatre degrez. Le premier est, quand l'iniure est directement faicte contre la personne du Prince. Le second est, quand l'iniure ou offence est directement faicte contre la personne de son espouse. Le tiers degré est, quand elle est faicte directement contre la personne de ses enfans. Le quart est, quand elle est directement faicte contre le biẽ de la chose publicque. Et outre-plus il est à sçauoir que pource que ces deux manieres de crime de leze Majesté diuine & humaine sont les plus horribles crimes & pechez qui puissent estre, les droits y ont ordonné certaines peines & plus grandes qu'aux autres crimes: c'est à sçauoir, qu'au cas d'heresie & de crime de leze Maiesté humaine vn homme en peult estre accusé apres sa mort, & si peult faire proces contre luy, & s'il aduient qu'il soit conuaincu & attaint d'heresie, il en doit estre desenterré & ses os mis en vn sac & apportez à la iustice & ars en vn feu: & semblablement s'il aduient que aucun soit attaint & conuaincu de crime de leze Majesté humaine apres sa mort, il doit estre desenterré & ses os mis en vn sac, & tous ses biens meubles & immeubles confisquez & acquis au Prince, & ses enfans declarez inhabiles à toute succession. Ceste distinction de crime de leze Majesté en ce presupposée, ie vueil prouuer le second article de madicte maior par exemples & auctoritez: c'est à sçauoir que Dame couuoitise à fait plusieurs estre apostats & regnier la foy catholique, ydolatrer & les idoles adorer. Iaçoit que i'en treuue plusieurs exemples, mais pource que ie serois trop long à racompter ie me refraindray aux trois premieres: & sera la premiere de la premiere, la seconde de la seconde, la tierce de la tierce.

Quatre points ou degrez de la Maiesté humaine.

De Iulian l'Apostat.

Le premier exemple de Iulian l'Apostat, lequel fut premierement Chrestien & homme d'Eglise, mais pour estre Empereur de Rõme, & pour venir à l'Empire, il regnia la foy catholicque & son bapteſme &, adora les idoles, & disoit aux Chrestiens en coulourant sa couuoitise. *Christus verè dicit in Euangelio suo: Nisi quis renunciauerit omnibus quæ possidet, non poteſt meus esse discipulus.* En disant, Vous qui voulez estre Chrestiens vous ne deuez riens auoir. Et sçachez qu'iceluy Iulian fut homme d'Eglise tresgrand Clere & de grãd lignée: & dit on qu'il eust esté rape s'il eust voulu labourer, mais il ne luy chalut pource que ce n'estoit alors que poureté de la Papalité: mais c'estoit la plus noble & riche chose qui fut au monde que d'estre Empereur pour lors, ainsi le desira merueilleusement. Et pource qu'il considera que les Sarrasins estoient encores si forts, qu'ils n'eussent pas souffert qu'vn Chrestien eust esté Empereur, il regnia son bapteſme, la Chrestienté & la foy catholicque, & se rendit à la loy des Sarrazins, à adorer les ydoles, persecuter les Chrestiens, & diffamer le nom de Iesus Christ, considerãt que par ce moyen il seroit Empereur. Si aduint que l'Empereur qui lors estoit viuant alla de vie à tresPas, & les Sarrazins & payens considerans qu'iceluy Iulian l'Apostat estoit de grand lignage, grãd Clere & plain de grãd malice, & que c'estoit le greigneur persecuteur des Chrestiens qui fut au mõde, & qui plus disoit & de la mere & de la Foy Catholicque le feirẽt Empereur. Si vous diray cõment il mourut de mort villaine. Il aduint que luy estãt Empereur, ceux de Per-

se se rebellerent encontre luy, & lors il assembla vne tresgrand armée pour les rebelles encontre luy, mettre à subiection, & au partir iura & voüa à ses damnez Dieux que s'il pouoit retourner † victorien qu'il destruiroit toute Chrestienté, Et en allant à tout son armée passa par vne cité nommée Cesarée au pays de Capadoce, & là trouua vn tresgrand Docteur en Theologie, qui estoit Euesque solenel de ladite cité appellé Basilius qui est maintenãt S. Basile: lequel lors estoit tres-bon homme, & par le moyen de la bonne doctrine de luy ceux du pays estoient bons Chrestiens. Iceluy S. Basile vint par deuers iceluy Iulian l'Apostat, & luy fait la reuerence & luy presenta trois pains d'orge, lequel present il print en tresgrand indignation & dit-il. M'a il enuoyé viande de iument, & ie luy enuoyeray viande de cheual, c'est à sçauoir trois boisseaux d'auoines. Le vaillant homme s'excusa en disant que c'estoit tel pain que luy & ceux du pays mangeoint. Puis iceluy iura qu'à son retour il destruiroit ladite cité & la mettroit en tel estat qu'il feroit courir les charrues par tout, & en feroit vn beau champ & par tout feroit semer du forment. *Itaque iurauit quòd faceret eam farriferam & non austeram:* & s'en alla outre en ses batailles. Sainct Basile & les Chrestiens de ladicte cité eurent conseil & aduis ensemble pour sauuer ladicte cité, & aduiserent que c'estoit le meilleur de prendre tous les ioyaux & tresors pour luy presenter & appaiser. Et outre qu'ils iroiẽt en procession à vne Eglise de nostre Dame qui estoit sur vne montaigne pres de ladicte cité & demourroient là par trois iournées, impetrant à Dieu le sauuement deux & de ladicte cité. La tierce nuict aduint vne vision audit S. Basile, c'est à sçauoir, qu'il veoit vne grand compaignie d'Anges & de Saincts assemblez deuant vne dame, laquelle dame disoit à vn de ses saincts appellé le cheualier Mercure. Tu as touiours esté loyal seruiteur à mon fils & à moy, & pource ie te commande que tu voises tuer & occire Iulian l'Empereur le faulx Apostat, qui si fort persecute les Chrestiens, & dit tant de villennie de mon fils & de moy & prestement resuscite ledit Mercure. Et luy comme bon cheualier print son escu & sa lance, qui estoit pendue à la paroy de l'Eglise où il estoit enterré en ladicte cité & s'en alla, & deuant tous les gens d'iceluy Iulian, le vint occire & tuer de horions de lance, tant qu'il luy passa outre parmy le corps, & retira sa lance & la rapporta à son col, & ne sceurent les gens dudit Empereur qui c'estoit. Et S. Basile si tost que la vision luy fut aduenue: si s'en vint hastiuement en ladicte Eglise, où estoit le † tombel d'iceluy cheualier, & si trouua que le corps n'y estoit pas, ladicte lance ne l'escu, & lors appella les gardes de l'Eglise & leur demanda qu'estoient deuenuz lesdits escuz & lance. Ils respondirent que la nuict precedente auoient esté ostez, & ne sçauoient de qui, ne comment. Si retourna iceluy S. Basile à la montaigne hastiuement au Clergé & au peuple, & leur dit la vision comment le corps, l'escu & la lance dudit Mercure n'estoient pas en l'Eglise, & que c'estoit signe de l'approbation de son aduision. Assez tost aprés vindrent en ladicte Eglise, & trouuerent lesdits escu & lance penduz à la paroy, remis & rapportez au lieu où ils estoient parauant, & estoit la lance toute ensanglantée, & au tombel ledit corps, & fut aduisé qu'à ce faire ne meit qu'vn iour & deux nuicts, la seconde nuict mettre sondit corps au tombel & ses armeures comme ils estoient par auant. Et comme dit est la lance estoit toute ensanglantée du sang dudit Iulian l'Apostat ainsi occis, comme dit est.

† victorieux.

Sainct Basile au deuant de Iulian l'Apostat.

Vision de S. Basile.

† tõbeau.

Parolles des meurs de Iulia.

est. Et outre dit la Chronique, qu'il receuoit son sang en sa main en disant. *Vicisti me Galilæe.* C'est à dire, tu m'as vaincu Galiléen en parlant à Iesus Christ & iectant son sang en hault. Item ladicte Chronique dit, que l'vn des conseillers & sophistes d'iceluy Iulian eut semblable vision dudit miracle de ladicte mort, & pource s'en vint à sainct Basile pour soy baptiser comme bon Chrestien, lequel disoit qu'il auoit esté à ladicte occision, & qu'il l'auoit veu receuoir son sang en ses poulmes & le iecter en hault comme dit est: & ainsi fina miserablement sa vie Iulian l'Apostat. Et apres ce auons la premiere exemple de Sergius le Moyne, lequel estoit Chrestien, hõme d'Eglise & de religion, qui par couuoitise se meit en la compaignie de Mahommet & son Apostre se feit. Pourquoy il est à sçauoir que celuy Moyne aduisa, qu'iceluy Mahom estoit vn grand capitaine des routtes du pays de Surie & d'outre mer, & que les seigneurs du pays estoient presque tous trespassez par vne mortalité, & n'estoit demouré que les enfans, & dist à Mahommet. Se vous me voulez croire ie vous feray le greigneur seigneur & plus honoré du monde briefuement. Ils furent d'accord de ce faire, & que Mahommet feroit tant par force d'armes qu'il conquerroit le pays & seroit seigneur, & iceluy moyne ouureroit de subtillesse † & renonceroit à la loy des Chrestiens, compoſeroit vne loy toute nouuelle au nom dudit Mahom. Il fut ainsi fait & furent conuertis tous les pays d'Arabie, & de Surie, d'Affricque & de Fez & Maroc & Grenade, de Perse & Ægypte & de plusieurs autres pays qui pour lors estoient Chrestiens pour la greigneur partie sans comparaison. Et fut ceste apostasie faicte de la loy Mahom six cens ans apres l'incarnation nostre seigneur: iceluy Mahom donna audit Moyne grand abondance de richesses mondaines, & les receut par couuoitise qui luy feit faire l'apostasie à la damnation perpetuelle de son ame. Le tiers exemple est du Prince & Duc de Symeon qui estoit vne des douze lignées des enfans d'Israël, lequel Prince estoit moult puissant homme & grand seigneur & auoit nom Zambry. Lequel fut si esprins de couuoitise & de delectation charnelle de l'amour d'vne dame Payenne, que pource qu'elle ne se vouloit accorder à faire sa voulenté s'il n'adoroit les idoles, il adora les idoles, & les feit adorer par plusieurs de ses gens & subiects. Desquels la saincte escriture dit ainsi. *At illi comederunt & adorauerunt deos earum, initiatúsque est Israel Beelphegor. Et iratus Dominus ait ad Moysem: tolle cũctos principes populi, & suspende illos contra solem in patibulis & cætera, & paulopost. Et ecce vnus de filiis Israel intrauit coram fratribus suis ad scortum Madianitem, & cætera. Quod cum vidisset surrexit de medio multitudinis Phinees, & arrepto pugione ingressus est post virum Israëlitem in lupanar, & perfodit ambos simul in locis genitalibus: & occisi sunt viginti quatuor millia hominum. Et sic Phinees placauit Deum. Et ideo Innocentius in † de miseria conditionis humanæ ait: Extrema libidinis turpitudo: quæ non solum mentem effœminat, sed etiam corpus aggrauat. Omne namque peccatum quodcunque fecerit homo extra corpus est: qui autem fornicatur, in corpus suum peccat.* C'est à dire qu'iceluy Duc & vne grand partie du peuple feirent fornication de leurs corps auecques les Payennes femmes & Sarrazines du pays de Moab, lesquelles femmes les induirent à adorer les idoles. Dieu s'en courrouſſa tresgrandement, & dit à Moyse qui estoit le souuerain seigneur & Duc de tous les autres du Peuple. Prens tous les Princes du peuple & les fait pendre au gibet contre le

Sergius Apostat.

† subtilité.

Duc de Symeon.

† In libro de miseria.

soleil. Et pourquoy disoit il tous les Princes. Pource qu'vne partie estoit consentante en iceluy crime & les autres jacoit-ce qu'ils n'en fussent pas consentans, ils estoient negligens d'en faire vengeance de si grãd iniure à Dieu leur createur faite. Tantost Moyse alla s'en assembler tous les Princes, & tout le peuple d'Israël & leur va dire ce que Dieu luy auoit dit & commandé. Le peuple se print à pleurer pource que les malfaicteurs estoient si puissans que les iuges n'oseroient faire iustice & encores plus iceluy Duc Zambri estoit à tout xxiiij. mille hommes de son alliance. Item il se partit de la place voyant tout le peuple & s'en va entrer au logis de ladite Sarrazine, qui estoit son amie par amours, & qui estoit la plus belle & la plus gentil femme du pays, vn vaillant homme nommé Phinées print courage en luy, & dit en son cueur: Ie voüe à Dieu que presentement le vengeray de ceste iniure, il se departit sans mot dire sans quelconque commandemẽt de Moyse ne d'autre à ce ayant pouuoir & s'en vint au logis, & trouue iceluy Duc auecques icelle dame l'vn sur l'autre faisant l'œuure de delice, & d'vn † coustel qu'il auoit par maniere de dague les tresperça d'outre en outre & les occist tous deux ensemble, & les vingt & quatre mille qui estoient adherans auec iceluy Duc appellé Zambry se voulurent combattre pour sa mort, mais par la grace de Dieu ils furent les plus foibles & furent tous tuez & occis. Item notez ceste exemple, que le vaillãt homme Phinées estoit si esprins en l'amour de Dieu, & fut si dolent quand il veit faire telle iniure à Dieu, son Roy & souuerain seigneur qu'il ne doubta pas à soy exposer à la mort & n'attendit ne congé ne licence de Moyse de ce faire ne d'autre quelconque, pource que les iuges ne faisoient point leur deuoir, les vns par negligence, & les autres pour doubte d'iceluy Duc de Zambry. Et plus encores est à noter la grand remuneratiõ & loüẽge qu'il en acquist. Car il est escrit. *Dixit Dominus ad Moysẽ: Phinees filius Heleazari filij Aaron sacerdotis auertit iram meam à filiis Israel, quia zelo meo commotus est contra eos, vt non ipse delerem filios Israel in zelo meo: idcirco loquere ad eum. Ecce do ei pacem fœderis mei & erit tam ipsi, quàm semini eius pactum sacerdotij sempiternum: quia zelatus est pro Deo suo, & expiauit scelus filiorum Israel.* C'est à dire qu'il eut tant le fait aggreable & le remunera tellement qu'il & sa lignée auroient le tiltre de prestrise. Ainsi que nul de l'ancien Testamẽt ne seroit Prestre, n'Euesque, fors de la lignée d'iceluy Phinées. *Placuit, & cessauit seditio, & reputatum est ei ad iustitiam vsque in sempiternum. Scribitur in psalmo.* C'est à dire qu'iceluy fait fut attribué à iustice, gloire & loüenge à celuy Phinées & à toute sa lignée à touiours mais. Ainsi appert clerement que coucupiscẽce & couuoitise mauuaise tint tellemẽt en ses lacs le Duc de Zambri dessusdit, qu'elle le feit idolatrer & adorer les idoles, & cy fine le tiers exẽple du second article. Quãt au troisiesme article de madicte maior ie doy monstrer par exemple & par auctoritez de la bible laquelle nul n'oseroit contredire: C'est à sçauoir que dame couuoitise à fait plusieurs estre traistres & desloyaux enuers leurs souuerains seigneurs, jaçoit-ce que ie pourroye mener à ce propos les exemples & auctoritez tant de la saincte escriture comme d'ailleurs, ie me reffraindray à trois.

† cousteau *Zambry tué par Phinées.*

De Lucifer.

La premiere est du cas de Lucifer lequel fut la creature la plus parfaicte & en essence

essence que Dieu feit oncques, duquel dit Ysaye le Prophete. *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer, qui mane oriebaris: qui dicebas in corde tuo, conscendam supra astra Dei, exaltabo solium meum, ascendam super altitudinem nubium & similis ero altissimo. Verùtamen ad infernum detraheris in profundum laci. Scribitur Ysayæ 14.* Pourquoy il est à sçauoir, qu'iceluy Lucifer soy regardant, & considerant sa noble creature tant belle & tant parfaicte, dit en sa pensée luy mesmes. Ie seray tant que ie mettray ma chaire & mon throsne au dessus de tous les autres Anges & seray semblable à Dieu: C'est à sçauoir qu'on luy feroit obeïssance comme à Dieu, & pour ce faire il deçeut vne grand partie des Anges & les attrahit† à son opinió, c'est à sçauoir qu'ils luy feroient obeïssance, honneur & reuerence par maniere d'hommage, comme à leur souuerain seigneur, & ne seroient de riens subiects à Dieu mais à iceluy Lucifer, lequel tiendroit sa Maiesté pareillement comme Dieu la sienne, exempte de toute la seigneurie de Dieu & de toute sa subiection. Et ainsi vouloit tollir à Dieu son createur & souuerain seigneur la grãd partie de sa seigneurie & les attribuer à soy, & ce luy faisoit faire couuoitise, qui s'estoit boutée en sõ courage. Si tost que S. Michel apperceut cela, il s'en vint à luy & luy dit que c'estoit trop mal fait & que iamais ne voulsist faire telle chose, & que de tãt que Dieu l'auoit fait plus bel & plus parfait de tous les autres, de tant deuoit il monstrer greigneur signe de reuerence, subiection & obeïssance à celuy qui l'auoit fait plus bel, qui estoit son Roy & souuerain seigneur. Lucifer dit, qu'il n'é feroit riens. Sainct Michel dit que luy & les autres ne souffreroient point telle iniure faire à leur createur & souuerain seigneur, briefuement la bataille se meut entre celuy S. Michel & Lucifer. Et vne grand partie des Anges furent à l'accord & ayde d'iceluy Lucifer, & l'autre partie, & la plus grand partie fut du costé d'iceluy sainct Michel. Sainct Michel occist iceluy Lucifer de mort perdurable, ainsi qu'iceluy Lucifer & les autres de son costé furent chassez hors de Paradis par force, & tresbuchez en enfer dequoy dit sainct Michel la sentẽce Apocalipsis 12. *Michael & angeli eius præliabantur cum dracone, & draco pugnabat & angeli eius cũ eo: & paululum post: & proiectus est in terram draco ille & angeli eius missi sunt cum eo. Et audiui vocem magnam in cælo dicentem. Nunc facta est salus & virtus & regnũ Deo nostro.* C'est à dire que monseigneur sainct Iean veit en vision la maniere de la bataille dessusdicte & comme Lucifer fut iecté hors & tresbuché en enfer & ses anges auecques luy. Et apres la bataille gaignée il ouyt vne voix qui crioit par les cieux: Maintenant est faicte vne grand paix à Dieu nostre seigneur, à tous saincts de Paradis. Ainsi auez ledit premier exemple du troisiesme article.

† attira.

De Absalon.

Le second article est du bel Absalon fils du Roy Dauid Roy de Hierusalem, lequel Absalon considerant que son pere estoit vieux homme, & qu'il auoit perdu vne partie de son sens & force, ce luy sembloit, & alla enuiron la vallée, ou son pere auoit esté oingt & couronné Roy, & là feit vne coniuration contre sondit pere & se feit enoindre Roy: & feit qu'il eut dix mille hõmes, qu'il attrait à son accord, & s'en vint en Hierusalem auecques les dix mille hommes dessusdits, pour occire sondit pere & prendre la possession de ladite ville. Sondit pere ouyt les nouuelles de ceste chose, si se partit de la ville tost & hastiuement

& auecques luy ſes loyaux amis,& ſe retrahit en vne ville forte outre le fleuue Iordain,où il manda ſes loyaux amis par tout où il peut, & Abſalon tous les ſiens au contraire,briefuement iournée de bataille fut prinſe,& fut la bataille en la Lendeue-Foreſt là où vint Abſalon en perſonne,garny de treſgrand compaignie de gens d'armes,& feit Prince de ſa compaignie,c'eſt à ſçauoir ſon Conneſtable: & les autres cheualiers luy conſeillerent qu'il demouraſt en la foreſt pour ce qu'il eſtoit vieil & ancien. Si demoura, mais pource qu'il eſtoit treſexpert en fait de bataille & tant bon cheualier que c'eſtoit vn des preux du monde luy meſmes ordonna trois batailles. Deſquelles Ioab ſon Conneſtable fut capitaine de la premiere bataille,& Biſay le frere de Ioab de la deuxieſme: & de la troiſieſme fut capitaine Eſchey fils de Ieth. Et puis l'eſtour fut grand & la bataille cruelle. La partie du deſloyal Abſalon fut la plus foible,les vns furent occis & les autres ſ'en fuyrent. Il aduint qu'iceluy Abſalon en fuyant ſur ſon mulet apres la deſconfiture paſſa par deſſoubs vne cheſne eſpais de branches ſe pendit par ſes cheueulx & ſon mulet paſſa outre, car ledit Abſalon auoit oſté ſon heaume pour le chault & pour mieux courre,& auoit des cheueux plus que dix autres ſi longs qu'ils venoient iuſques à ſa ceinture. Si le leuerent en hault au courre & ſ'entortillerent autour deſdictes branches, & pource demoura il là pendu par maniere de miracle pour la grand trahiſon & deſloyauté qu'il auoit perpetré à l'encontre de ſon pere ſon Roy & ſon ſouuerain ſeigneur. Et en outre ſi aduint, qu'vn des gens d'armes d'iceluy Ioab Conneſtable du Roy Dauid le trouua là pendu & tantoſt le courut dire à Ioab lequel Ioab luy diſt: Se tu l'as veu pourquoy ne l'as tu occis ie t'euſſe donné dix beſans d'or & vne bonne ceinture. Lequel reſpondit à Ioab: Se tu me donnoyes mille beſans d'or ſi n'oſeroye toucher à luy ne luy faire quelque mal: car i'eſtoye preſent quand le Roy te commanda & à tous les gens d'armes: Gardez moy mon enfant Abſalon, & gardez qu'il ne ſoit occis. Et Ioab replicqua le commandement que le Roy auoit fait eſtre contre ſon bien & ſon honneur: car tant comme ledit Abſalon aura vie au corps, le Roy ſera touſiours en peril & ſi n'aurons paix ou Royaume, meine moy ou eſt ledit Abſalon. Il luy mena preſentement, ſi trouua Abſalon pendant par les cheueux, & luy ficha trois lances dedans le corps endroit le cueur, & puis le feit iecter en vn foſſé & lapider & couurir des pierres. Car ſelon la loy de Dieu, pource qu'il eſtoit trahiſtre, tirant & deſloyal à ſon pere ſon Roy & ſouuerain ſeigneur, il deuoit eſtre lapidé & couuert tout de pierres. Quand Dauid ſceut la nouuelle que ſon fils eſtoit occis, il monta en vne haute chambre, & ſe print à plorer moult tendrement & dit ces parolles.

Bataille entre Dauid & ſon fils.

Fili mi Abſalon, fili mi, quis mihi tribuat, vt ego moriar pro te, Abſalon fili mi. Il fut annoncé à Ioab & aux autres gens d'armes que le Roy faiſoit ſi grand courroux pour l'amour de ſon fils, ſi en furent tres-indignez, lors Ioab vint au Roy Dauid & luy dit ces parolles.

Confudiſti hodie vultus omnium ſeruorum tuorum, qui ſaluam fecerunt animam tuam. Diligis odientes te, & odio habes diligentes te, & oſtendiſti hodie quia non curas de ducibus tuis, & de ſeruis tuis, & verè cognoui modò, quod ſi Abſalon viueret & nos omnes occubuiſſemus tunc placeret tibi. Nunc igitur ſurge & præcede & alloquens ſatis fac ſeruis tuis. Iuro enim tibi per Dominum, quòd ſi non exieris, ne vnus quidem remanſurus

surus sit tecum nocte hac, & peius hoc erit tibi, quàm omnia mala, quæ venerunt super te ab adolescentia tua vsque in præsens. Scribitur 2. Reg. xix. C'est à dire, que le bon cheualier Ioab s'en vint au Roy & luy dit verité sans flater, c'est à sçauoir tu hais ceux qui t'ayment & ayme ceux qui te hayent, tu eusses bien voulu que nous eussiõs esté tous occis, & que Absalon ton fils vesquist, qui auons mis noz corps en tresgrand peril de mort à combattre entour luy pour toy sauuer. Et pour ce les Gens d'armes & le peuple en sont si indignez à l'encontre de toy, que se tu ne viens seoir à la porte pour les mercier à lye chere comme ils entreront dedans, ils ferõt vn autre Roy, & te osteront ton Royaume, & oncques si dolente iournée ne te aduint se tu ne fais ce que ie dis. Le Roy considerant ce qu'il disoit veoir s'en vint à la porte se seoir pour mercier les Gens d'armes comme ils entroyent dedans, & leur feit bonne chere & ioyeuse. Et ceste present exemple fait moult à noter que le bon cheualier Ioab occist le fils du Roy contre le commandemẽt du Roy, & n'obeist point à son commandement, pour ce qu'il estoit au preiudice de Dieu, du Roy & de son peuple. Item nonobstant qu'iceluy Ioab l'occist, ils auoient touiours esté amis ensemble, & tant que ledit Ioab audit Absalon auoit faict sa paix par deuers le Roy Dauid son pere d'vn meurdre qu'il auoit fait en la personne de son frere aisné fils du Roy Dauid qu'il auoit occist & en auoit iceluy Absalon esté fuitif hors de Royaume par quatre ans. Mais aucuns pourroient arguer contre les choses dessusdictes, par ce que quand le Roy Dauid fut au lict de la mort il enchargea à son fils Salomon qui deuoit estre Roy apres luy, qu'il feit iustice dudit Ioab, de ce ie respons que ce ne fut pas pour le cas dessusdit, car nonobstant que Ioab fut bon cheualier & loyal au temps qu'il occist ledit Absalon; neantmoins enuers la fin de ses iours il feit deux grans fautes. La premiere, car il occist vn tresbon cheualier & homme d'armes nommé Amason. La seconde, qu'il occist vn tresbon cheualier nommé Abner par grand trahison, c'est à sçauoir en le saluant & baisant luy bouta vn cousteau au corps. Et pour ce que le Roy Dauid n'auoit point puny ledit Ioab des deux homicides dessusdits, qu'il auoit perpetrez si desloyaument, il en feit conscience au lict mortel, & chargea le Roy Salomon qu'il en feit iustice apres son trespassement, & qu'il le punist en ceste mortelle vie, à euiter la damnation perpetuelle dudit Ioab, & luy dit ainsi.

Tu scis quæ fecerit mihi Ioab filius Saruiæ, quæ fecerit duobus principibus exercitus Israel Abner filio Ner, & Amasæ filio Iether, quos occidit & effudit sanguinem belli in pace. Facias ergo iuxta sapientiam tuam, & non deduces caniciem eius pacificè ad inferos. Scribitur. 2. Reg. ij. C'est à dire que les deux cheualiers Princes de la cheualierie de Israel auoient esté tuez desloyallemẽt & en paix de Dieu & de son Roy, & ie fais conscience de ce que ie luy ay esté trop fauorable, & pour ce se tu ne le punis, tu seras cause de la damnation de son ame. Ie fais cy vn nota. Et il n'est nul si bõ cheualier au monde, qu'il ne puisse bien faire vne faute, voire si grande que tous les biens qu'il aura faits deuant seront adnichillez. Et pour ce on ne crie aux ioustes ne aux batailles aux Preux: mais on crye bien aux fils des Preux apres la mort de leur pere, car nul cheualier ne peut estre iugé preux se ce n'est apres le trespassement, Ainsi auez le deuxiesme exemple du tiers article.

De la Royne Athalie.

Le tiers exemple sera d'vne Royne, qui auoit nom Athalie Royne du Royau-

me de Hieruſalem, de laquelle dit la ſaincte eſcriture. *Athalia verò mater regis Ochoſiæ videns filium ſuum mortuum ſurrexit, & interfecit omne ſemen regium. Tollens autem Ioſaba filia regis Ioran & ſoror Ochoſiæ Ioas filium Ochoſiæ furata eſt eum de medio filiorum Regis, qui interficiebantur, & nutricem eius de triclinio; & abſcondit eũ à facie Athaliæ vt non interficeretur & c. 4. Reg. xj.* C'eſt à dire, qu'icelle mauuaiſe Athalie regardant que le Roy Ochoſias ſon fils eſtoit treſpaſſé, & qu'il n'auoit laiſſé que petits enfans pour à ſoy attribuer la ſeigneurie par couuoitiſe & mauuaiſe concupiſcence & tyrannie, occiſt les enfans dudit Roy ſon fils, & furent tous occis excepté que par la grace de Dieu & d'vne vaillante Dame, qui eſtoit, tante deſdits enfans ſeur à leur pere, embla vn nõmé Ioas ou berceau de ſa nourrice & l'enuoya ſecrettement à l'Eueſque, qui le nourrit iuſques à ſept ans. Cependant la mauuaiſe Royne deſſuſdicte regna leſdicts ſept ans par tyrãnie & deſloyauté, & au vij. an le vaillant Eueſque la feit occire par aguets & eſpiemens. Et puis feit couronner le petit enfant, nonobſtant qu'il fut ieune, & qu'il n'euſt que ſept ans gouuerna treſbien ledit Royaume par le cõſeil du vaillant homme Eueſque & autres treſbons Eueſques & preud'hommes, car la ſaincte eſcriture dit ainſi.

Cruauté d'Athalie.

Ioas regnauit xl. annis in Hieruſalem, fecitque rectum coram Domino cunctis diebus, quibus docuit eum Ioiada ſacerdos. Ainſi auez le iij. exemple, qui eſt comment couuoitiſe d'honneur vaine, qui n'eſt autre choſe que concupiſcence & voulenté deſordonnée à tollir à autruy ſa noble dominatiõ & ſeigneurie, feit ladite Royne eſtre meurdriere, fauce & deſloyalle à obtenir par force & tyrannie la courõne & ſeigneurie du Royaume de Hieruſalem: & ſi auez ouy cõment par aguets & eſpiemens elle fut occiſe, car c'eſt droit, raiſon & equité que tout Tyran ſoit occis vaillamment, ou par aguet & eſpiement, & eſt la propre mort dont doiuẽt mourir Tyrans deſloyaux. Ainſi ie fais fin dudit article. iij. de madicte maior.

Quatrieſme exemple.

Apres ie viens au quart exemple de madicte maior, auquel ie penſe noter & propoſer. viij. veritez principalles par maniere de concluſion & fondemẽt d'iceluy, & conferer huict autres concluſions par maniere de corolaires pour mieux fonder la iuſtification de mondit ſeigneur de Bourgongne. La premiere que tout ſubiect vaſſal qui par couuoitiſe, barat, ſortilege, & mal engin machine cõtre le ſalut corporel de ſon Roy & ſouuerain ſeigneur pour luy tollir & ſoubſtraire ſa treſnoble & tres-haulte ſeigneurie, il peche ſi griefuement & commet ſi horrible crime comme crime de leſe Maieſté Royal ou premier degré, & par conſequent il eſt digne de double mort, c'eſt à ſçauoir premier & ij. Ie prouue madicte propoſition, car tout ſubiect & vaſſal qui eſt ennemy & deſloyal à ſon ſouuerain ſeigneur, peche mortellement. Adonc ma concluſion eſt vraye. Et qu'il ſoit Tyran ie le prouue par monſeigneur ſainct Gregoire qui dit ainſi.

Tyrannus eſt propriè, qui non dominus reputatur,
Non iuſte principatur, aut non principatu decoratur.
Nam ſicut regnum rectus principatus dicitur:
Sic Dominium peruerſum tirannis nuncupatur:

Qui commet crime de leſe Majeſté il appert clerement par la deſcription deſſuſdicte des degrez de leſe Majeſté, car il fait ſi grand offence, que plus ne peult à la Majeſté Royalle en la propre perſonne du Prince, qu'il ſoit digne de double mort premiere & ſeconde, ie le prouue; car par la premiere mort i'entens mort corporelle

corporelle qui eſt ſeparatiõ de corps & de l'ame, qui n'eſt autre choſe que damnation perdurable, laquelle parolle monſeigneur ſainct Iean l'Euangeliſte dit.

Qui vuult, non morietur, nec ledetur à morte ſecunda.

C'eſt à dire que toute creature humaine qui aura victoire finablement ſur couuoitiſe & ſes trois filles, il n'aura garde de la mort ſeconde, c'eſt à ſçauoir de pardurable damnation. La ſeconde verité eſt, jaçoit ce que ou cas deſſuſdit ſoit tout ſubiect vaſſal digne de double mort, & qu'il commette ſi horrible mal, qu'on ne le pourroit trop punir: toutesfois eſt plus à punir qu'vn ſimple ſubiect, en ce cas vn Baron qu'vn ſimple cheualier, vn Comte qu'vn Baron, & vn Duc qu'vn Cõte, le couſin du Roy qu'vn eſtrange, le frere du Roy qu'vn couſin, le fils du Roy que le frere, voila quant à la premiere partie de la ſeconde verité. Et quant à la ſeconde partie ie le prouue. Car en moult de degrez l'obligation eſt greigneur à vouloir garder le ſalut du Roy, & de la choſe du bien publicque: Dont par ce ceux qui ſont le contraire, ſont plus à punir en montant de degré en degré. Que ma conſequence eſt treſbõne ie la prouue: c'eſt à ſçauoir que le fils eſt plus obligé que le frere, & le frere que le couſin, vn Duc qu'vn Comte, vn Comte, qu'vn Baron, vn Baron qu'vn cheualier, &c. à garder le bien, honneur du Roy & de la choſe publicque du Royaume, car à chacune deſdictes prerogatiues, dignitez, & ſeigneuries correſpond certain degré d'obligation. Et ainſi qu'ils ſont greigneurs & plus nobles greigneurs & plus forte eſt l'obligation: & partant que plus en a, & de plus nobles, de plus eſt obligé, comme dit eſt en l'auctorité de S. Gregoire deſſus allegué.

Cum creſcunt dona, & rationes donorum.

Item par le deuxieſme argument prens-ie madicte verité: car tant que la perſonne eſt plus prochaine du Roy & plus noble, s'il fait les choſes deſſuſdictes, de tãt eſt-ce plus greigneur eſcãdale que ce n'eſt d'vne poure perſonne qui eſt loingtaine du Roy. C'eſt trop greigneur eſcandale qu'vn grand Duc, & puiſſant ſeigneur parẽt prochain du Roy, machine ſa mort pour luy tollir ſa ſeigneurie, que ce ne ſeroit d'vn poure ſubiect qui n'eſt pas ſon parẽt, de tant que le machineur ſeroit plus prochain du Roy, & de greigneur puiſſance, de tant ſeroit la choſe plus inique & de tant ſeroit de plus grand eſcandale, & par conſequent ſeroit plus à punir. Tiercement ie prouue ma verité deſſuſdicte: car où il y a plus grand peril, adonc il doit auoir greigneur remede de punition, & à l'encontre qu'il y ait plus grand peril, ie le prouue. Car la machination des prochains parens du Roy, & qui ſont de grand auctorité & puiſſance, eſt trop plus perilleuſe, que n'eſt la machination des poures gens: & pourtant qu'elle eſt plus perilleuſe, ils en doiuent auoir plus grand punition, pour obuier aux perils qui en peuuent aduenir, pour les refraindre des tentations de l'ennemy & de couuoitiſe, car quand ils ſe voyent ſi prochains à la couroñe, aduient que couuoitiſe ſe boute en leur cueur. Pourquoy ils ſe bouteront à machiner de toute leur puiſſance, & à meſpoigner ladicte couronne, ainſi n'eſt pas d'vn poure ſubiect qui n'eſt pas prochain parẽt du Roy, car il n'y auroit iamais imagination ou eſperance de toucher à ladicte couronne du Royaume autrement. Des occiſions. La tierce verité ou cas deſſuſdit en ladicte premiere verité. Il eſt licite à chacun ſubiect ſans quelque mandement ſelon les loix moralle, naturelle, & diuine d'occire, ou faire occire icelluy

Permiſſion de tuer les Tyrãs.

trahiſtre deſloyal & Tyran & non pas tant ſeullement licite, mais honnorable & meritoire, meſmement quand il eſt de ſi grand puiſſance, que iuſtice ne peut bonnement eſtre faite par le ſouuerain. Ie prouue ceſte verité par douze raiſons en l'honneur des douze Apoſtres. Deſquelles raiſons les trois premieres ſont de trois auctoritez de trois philoſophes moraux : les autres trois ſont de trois doctrines de ſaincte Theologie & du Docteur Sainct, qui dit en la derniere partie du ſecond liure des ſentences. *Quando aliquis dominium ſibi per violentiam ſurripit nolentibus ſubditis, zel etiam ad conſenſum coactis, & non eſt recurſus ad ſuperiorem, per quem de tali iudicium poſſet fieri. Talis enim qui ad liberationem patriæ talem tyrannum occidit, laudem & præmium accipit. Hic primùm laudatur. Item debet laudari per quæ facit opus dignũ laude. Idem licitum præmium & honorabile accipit, & idem debet accipere. Ille facit opus meritorium, quia nullum opus eſt dignum, primò niſi fieret meritoriũ.* A parler briefuement & proprement le Docteur deſſuſdit veut dire que ce ſubiect qui occiſt le Tyran deſſuſdit fait œuure de louenge & remuneration.

Donze auctoritez pour prouuer qu'il eſt permis d'occir vn Tyran.

La ij. auctorité ſi eſt.

Scalcelbere, Sacræ Theologiæ eximij doctorisin libro ſuo Policratum. Li.ij.ca.xv. ſic dicit: amico adulare non licet, ſed aurem Tyranni mulcere licitum eſt, ei nanque ſcilicet tyrãno licet adulari, quem licet occidere. C'eſt à dire il n'eſt licite à nully de flater ſõ amy, mais eſt licite de addomter & endormir par belles parolles les oreilles du Tyrã, car puis qu'il eſt licite d'occire ledit Tyran, il eſt licite de luy blandir par belles parolles & ſignes. La iij. auctorité eſt de pluſieurs docteurs, que ie mets tous enſemble, affin que ie n'y excede le nombre de trois; c'eſt à ſçauoir *Ricardi de media villa, Alexandri de Hallis, & Aſtenſis in ſumma, qui concluſionem præfatam ponunt in iij. efforum.* Et y adioinct pour l'auctorité greigneur cõfirmation de S. Pierre l'Apoſtre qui dit ainſi. *Subditi eſtote Regi quaſi præcellenti, ſiue ducibus tanquàm ab eo miſſis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, quia ſic eſt voluntas Dei. Scribitur primæ Pet. ij.* C'eſt à dire, que la voulenté de Dieu eſt que tous obeyſſent au Roy, comme excellent & ſouuerain ſeigneur ſur tous les autres de ſon Royaume, & puis au Duc comme commis & enuoyé de par iceluy à la vengeance, & punition des malfaicteurs, & à la remuneration des bons, à la vengeance des iniures faites ou machinées au Roy à faire par ſes ennemis & malfaicteurs: dont il s'enſuit que les Ducs ſont obligez à venger le Roy de toutes iniures qui ſeront ou machinées à faire, ou au moins à faire leur pouoir, & d'expoſer à ce toute leur puiſſance toutes & quantesfois qu'il viendra à leur cognoiſſance. Apres ie viens à la iij. auctorité des trois Philoſophes moraulx, dont la premiere eſt *Ante forum principis pluribus locis cuilibet ſubditorum licitum eſt occidere tyrannum, & non ſolum licitum, immò laudabile.* C'eſt à dire qu'il eſt licite à vn chacun des ſubiets d'occire le tyran, & non pas ſeullement licite : Mais eſt choſe honnorable & digne de louenge. *Tullius in libro de Officiis. Laudatis illos, qui illũ Cæſarem interfecerũt, quamuis eſſet ſibi familiarium amicus, eo quòd iura imperij quaſi Tyrannus vſurpaueratː* c'eſt à dire que le noble moral nommé Tulle dit & eſcrit en ſon liure, que ceux qui occirent Iulius Ceſar ſont à loüer & ſont dignes de loüenge, pource qu'iceluy Iulius Ceſar auoit vſurpé la ſeigneurie de l'Empire de Romme par Tyrannie & comme Tyran. La iij. auctorité eſt de Bocace qui dit en ſon liure *de caſibus virorum illuſtrium. lib. x. cap. xv. contra filios Tyrannorum.* Et parlant du Tyran dit ainſi

Le

Le diray-ie Roy: le diray-ie Prince? luy garderay-ie foy comme à seigneur? nenny. Il est ennemy de la chose publicque. Contre celuy puis faire armes, coniuration, mettre espies, employer force, c'est fait de courageux, c'est tressaincte chose & tref-necessaire. Car ce n'est plus aggreable sacrifice, que le sang du Tyran, c'est vne chose insupportable de receuoir vilennies pour bien faire. Apres ie viés à la iij. auctorité des lois ciuilles: & pour ce que ie ne suis pas Legiste, il me suffisit de dire la sentence des loix sans les alleguer, car en toute ma vie ie ne fus estant estudiant en droit canon & ciuil que deux ans, il y a plus de vingt ans passé pourquoy ie n'en puis gueres sçauoir, & ce que alors i'en peuz apprendre, si l'ay ie oublié pour la longueur du temps. La premiere auctorité des loix ciuilles est, que les deserteurs de cheualerie chacun peut occire licitement: & qui est plus deserteur, que celuy qui desert la personne du Roy, qui est la clef de cheualerie, & sans lequel ne peut la cheualerie longuement durer? La ij. auctorité est, qu'il est licite à vn chacun d'occire & faire occire les larrons, qui guettent les chemins en bois & en forests: & pource est licite qu'ils sont nommeément & formellement ennemis de la chose publicque, & machinent contre, & continuellement mettét peine à occire les passans. Adonc il est licite d'occire le Tyran, qui continuellement machine contre son Roy, & souuerain seigneur, & le bien public. La iij. auctorité si est, qu'il est licite à vn chacun d'occire vn larron, s'il le trouue de nuict en sa maison par la loy ciuille & Imperialle. Adonc par plus forte raison il est licite d'occire vn Tyran, qui par nuict & par iour machine la mort de son souuerain seigneur. Ceste consequence appert à tout homme de sain entendement s'il y veut considerer, & l'antecedent est texte de la loy escripte. Ains que i'entre en la matiere des trois exemples de la saincte escripture. Ie vueil respondre à aucunes obiections qu'on pourroit faire à l'encontre de ce que dit est en arguát ainsi. Tout homicide par toutes loix est deffendu, c'est à sçauoir diuine, naturelle, moralle & ciuille. Tout ce que dit est, n'est pas tout vray dit qu'il soit deffendu par loy diuine. Ie le prouue, car la saincte escripture dit ainsi. *Non occides Iob. xx.* Et est vn des commandemens de la loy diuine, par lequel commandement est deffendu tout homicide. Qu'il soit deffẽdu en la loy de nature ie le prouue. *Natura enim inter homines quandam cognationem constituit, qua hominem homini insidiari nefas est.* Qu'il soit deffendu aussi par la loy moralle, ie le prouue. *Quia per id: hoc non facias alis, quod tibi non vis fieri: alterum non lædere: ius suum vnicuique tribuere, hoc est morale, insuper & de naturali iure.* Qu'il soit aussi deffendu par la loy ciuile & Imperialle ie le prouue par les loix ciuilles & Imperiales qui disent ainsi: *Qui hominem occidit, capite puniatur, non habita differentia sexus vel conditionis. Item omne bellum, omnis vsus armorum vitiosus præcipuè prohibitus est: Nam qui vitio præcipuè bellum gerit, læsæ maiestatis reus est. Item Regis propriũ, furta cohibere, adulteria punire, ipsos de terra perdere: qui enim talia sibi appropriat, aut vsurpat, principem iniuriatur, & lædit: quoniam (vt dicit lex) iudiciorum vigor: iuris & publica tutela in medio constituta est, ne quis de aliquo quantumcunque sceleribus implicito assumere valeat vltionem.*

Trois auctorités des loix ciuiles.

Response aux obiections.

Pour respondre aux raisons dessusdites, c'est à sçauoir que les Theologiens & Iuristes parlét en diuerses manieres de ce mot *homicidium*, mais nonobstát qu'ils different en parlers, ils conuiennent en vne mesme sentence. Car les Theologiẽs dient que tuer vn homme licitement n'est pas homicide, car ce mot *homicidium*,

emporte en ſoy *quod ſit iuſtum propter hoc dicunt quod Moyſes, Phinees & Mathathias non commiſerunt homicidia quæ iuſtè occiderunt.* Mais les Iuriſtes diẽt, que toute occiſion d'homme ſoit iuſte ou iniuſte eſt homicide, mais les autres diẽt qu'il y a deux manieres d'homicide iuſte & iniuſte, & pour homicide iuſte nul ne doit eſtre puny. Ie reſpondray donc ſelon les Theologiens, que l'occiſion dudit Tyran n'eſt pas homicide: pource qu'elle fut iuſte & licite. Selõ loy Iuriſte ie cõfeſſe que fut homicide, mais s'elle fut iuſte & licite, ne s'ẽ enſuit point de purgation, mais remuneration. Quant à l'augment qui dit, *quod hominem homini inſidiari nefas eſt, & quæ magis inſidiatur homini &c.* il ne s'entend du Tyran qui continuellement machine la mort de ſon Roy & ſouuerain ſeigneur. *Et homo eſt nefas & perditio & iniquitas.* Et pour ce celuy qui occit par bonne cautelle & eſpiemẽs pour ſauuer la vie de ſon Roy & ſouuerain Seigneur, & l'oſter de tel peril il ne fait pas *nefas*, mais il s'acquite enuers ſon Roy & ſouuerain ſeigneur. *Et homo eſt nefas & perditio & iniquitas.* Et pour ce celuy qui l'occiſt par bõne cautelle & eſpiemẽt, c'eſt pour ſauuer la vie de ſon Roy & ſon ſeigneur. Quãt à l'argumẽt qui dit *Non facias aliis, &c. Alterum non lædere, &c.* ie reſpons que c'eſt fait contre le Tyran & pour celuy qui l'occiſt. Car il fait cõtre ſon Roy & ſouuerain ſeigneur ce qu'il ne voudroit pas qu'on luy feiſt, *& ipſum regem iniuriatur & lædit.* Pour laquelle choſe le ſubiect, qui l'occiſt de mort telle, qu'il a deſſeruy, ne fait en riens contre leſdictes loix, mais garde l'entente d'icelles: c'eſt à ſçauoir bõne equité & loyauté enuers ſon Roy & ſouuerain ſeigneur. Aux autres loix qui dient *Hominem occidere, capitale eſſe omnis vſus armorum, &c.* Ie reſpõds à toutes les loix enſẽble qu'il n'eſt loy tant ſoit generale, ne reigle tant ſoit cõmune, qu'en aucun cas eſpecial n'y ait exception aucune. Ie vous dy outre que le cas d'occire vn Tyran eſt exempté, & par eſpecial quand il eſt Tyran de telle Tyrannie, cõme deſſus eſt dit. Cõment pourroit on trouuer plus digne cas d'exception, que les cas deſſuſdits, c'eſt à ſçauoir qu'il eſt fait par ſi grand neceſſité comme pour deffendre ſon Roy & le garder de peril de mort? Et meſmement quand leſdites machinations & ſortileges ont ſi auant ouuré en ſa perſonne, qu'il ne peut entendre à faire iuſtice, & que ledit Tyran à deſſeruy ſi grand punition, que iuſtice n'en peut bonnemẽt eſtre faite par ſondit Roy & ſouuerain ſeigneur, qui en eſt affoibly, bleſſé & endommagé en entendement & en puiſſance corporelle? Et pour ainſi expliquer la loy & interpreter en tel cas, n'eſt pas cõtre la loy à parler propremẽt: parce qu'il eſt à ſçauoir qu'en toutes loix a deux choſes. La premiere, le principe ou la ſentence textuale. L'autre ſi eſt pourquoy on l'a fait faire, à laquelle fin les auẽteurs d'icelle loy entẽdoient principalemẽt. Et quãd on ſçait que la ſentẽce eſt contraire à la fin de la loy, c'eſt à ſçauoir à la fin pourquoy ladite loy fut faite: on doit expliquer ladicte loy à l'entente de la fin, & non pas à ſens literal ou ſentẽce textuale, ainſi met le Philoſophe l'exemple des citoyens qui feirẽt vne loy pour garder leur cité, C'eſt à ſçauoir que nul eſtranger en leur cité ne montaſt ſur les murs ſur peine capitale, & la cauſe qui les meuſt à ce faire fut que ladicte ville eſtoit aſſiegée des ennemis, ils ſe doutoient ſe eſtrangers montoient ſur les murs auec les citoyens ou autrement ils pourroient auoir trop grand peril, & quand ils verroient leur point, ils ne ſe tournaſſent auec leurs ennemis cõtre ladite ville, ou qu'ils ne leur donnaſſent aucun ſigne ou entendement de la maniere de prẽdre

dre ladite ville. Or aduint que ladite ville fut assaillie en plusieurs lieux, les estrangers & pelerins, qui estoient en ladite ville regarderent, qu'à vn des lieux les ennemis les assailloient trop fort, & estoient ceux de la ville trop foibles en iceluy endroit, prestement lesdicts estrangers s'armerent & monterent sur les murs pour secourir ceux de la ville qui estoient les plus foibles, repousserent lesdicts ennemis & sauuerent ladicte ville. Le Philosophe demande. Puis que lesdicts pelerins sont montez sur les murs, il sembloit qu'ils auoient fait contre la loy, & deuoient estre punis. Ie respons que non, iaçoit ce qu'ils ayent fait contre le sens litteral ou textual de ladicte loy, pour laquelle loy fut faite afin de garder ladite ville: Car s'ils n'y eussent pas monté, ladite ville n'eust pas esté gardée, mais eust esté prinse. Au propos les loix dessusdites qui dient, que nul ne doibt prendre auctorité de iustice fors que le Roy, & ne faire point d'armes sans licence de Prince: Ie dits que celles loix furent faites pour garder l'honneur du Roy, de sa personne & de la chose publicque: mais en ce cas dõcques i'approuueray qu'vn Tyran de grand puissance & subtilité, qui machine de toute sa puissance la mort du Roy continuellement par barats & malefices pour luy tollir sa seigneurie, & sera mondit seigneur tant indisposé par luy en entendement & en force corporelle, qu'il ne sçauroit ou pourroit y mettre remede & en faire iustice. Et en outre qu'iceluy continue de iour en iour en sa mauuaistié. Ie regarde les loix dessusdictes, qui me deffendent port d'armes sans licence de mondit Roy generallement, & qui me deffendent que ie ne prengne l'auctorité d'occire aucun, que dois ie faire pour garder le sens litteral d'icelles loix? dois-ie laisser mondict Roy en si grand peril de mort? Nenny, ains dois deffendre mondit Roy & occire le Tyran. Et ce faisant iaçoit ce que ie face contre le sens litteral desdites loix, ie ne feray point contre la fin pourquoy elles furent ordonnées & faites, mais accõpliray le commandement final d'icelles loix, c'est à sçauoir pour l'honneur, bien & conseruation du Prince, laquelle chose garderay mieux ainsi faisant, que de laisser viure iceluy Tyran au grand danger & peril de mondit Roy. Et pource ie ne dois pas estre puny, mais guerdonné: car ie fais œuure meritoire & ne tends qu'à bonne fin, c'est à sçauoir à la fin pourquoy icelles loix furent faictes. Et pource dit monseigneur sainct Paul.

Littera occidit, charitas autem ædificat.

C'est à dire, que tenir le sens litteral en la sainte escriture, est occire son ame: mais tenir le sens de vraye charité, c'est à sçauoir tendre à la fin pourquoy la loy diuine fut faite, c'est chose qui bien edifie spirituelle edification.

ITEM les loix diuine, naturelle & humaine me donnent auctorité de le faire, & en ce faisant ie suis ministre de la loy diuine, ainsi appert que lesdictes obiections ne sont rien contre ce que dit est. Ie viens aux trois exemples de la saincte escriture pour parfaire la probation de madite tierce verité. La premiere verité est de Moyse qui sans commandement ne auctorité quelsconques occist l'Egyptien, qui tyrannisoit les fils d'Israël, & pour lors iceluy Moyse n'auoit auctorité de iuge, laquelle luy fut donnée sur le peuple d'Israël pres quarãte ans apres qu'il l'eut perpetré ce fait, de ce toutes fois est loué iceluy Moyse.

Vt patet auctoritate Exodi ij. quia tanquam minister legis hoc facit. Ita in proposito in hoc faciendo ego ero minister legis.

Le deuxiesme exemple est de Phinées, qui sans commãdement quelconques occist le Duc Zambry, comme il est cy deuant racompté: lequel Phinees ne fut pas puny, mais en fut loüé & remuneré tresgrãdemẽt en trois choses en amour, honneur & richesses. En amour que Dieu luy monstra greigneur signe d'amour que deuant. En honneur. *Quia reputatum est ei ad iustitiam &c.* En richesse, *Quia per hoc acquisiuit actum sacerdotij sempiternum, nõ tantum pro se, sed pro tota tribu sua.* Le tiers exemple est de sainct Michel l'Archange, qui sans commandement de Dieu ne d'autre, mais tant seulemẽt d'amour naturelle occist le Tyrã & desloyal à Dieu son Roy & souuerain seigneur, pour ce que ledit Lucifer machinoit à vsurper vne partie de l'honneur & seigneurie de Dieu. Iceluy sainct Michel en fut fauorablement remuneré és trois choses dessusdictes, c'est à sçauoir en hõneur, amour & richesses. En amour autant que Dieu l'ayma plus que nul autre, & le conferma en son amour & grace. En honneur.

Quia fecit cum militiæ cœlestis principem in æternum.

C'est à dire qu'il le feit Prince de la cheualerie des Anges a iamais. En richesses. Car il luy donna richesses en sa gloire, tant comme il en voulut auoir. &c.

Tantum quantùm erat capax: De quibus loquitur. O altitudo diuitiarum sapientiæ & scientiæ Dei, quàm incõprehẽsibilia sunt iudicia eius, & inuestigabiles viæ eius. Ad Ro. xj.

Ainsi appert ma tierce verité prouuée par douze raisons. La quatre verité ou cas dessusdit. Il est plus meritoire, honnorable & licite qu'iceluy Tyran soit occis par vn des parens du Roy que par vn estrãger, qui ne seroit point du sang du Roy, & par vn Duc, que par vn Comte, & par vn Baron, que par vn simple cheualier, & par vn simple cheualier que par vn simple homme. Ie preuue ceste proposition. Car celuy qui est parent de Roy a à desirer & garder l'hõneur du Roy, le deffendre à son pouuoir & venger de toutes iniures, & y est obligé plus qu'vn estrange, vn Duc qu'vn Comte, vn Comte plus qu'vn Baron. &c. Et faict plus a punir & est greigneur vilennie & diffame, s'il est negligent de ce faire, & s'il en faict bien son deuoir, bonne loyauté & diligence, ce luy est greigneur honneur & merite. *Item in hoc magis relucent amor & obedictia occisoris, vel occidere præcipientis ad principem & Dominum suum, quia est magis honorabile si fuerit præpotens Dux vel Comes. Item in hoc magis relucet potentia Regis, quòd est honorabile & quanto occisor vel dictæ occisionis præceptor non fuerit vilior & potentior, tantò magis &c.*

La quinte verité ou cas d'alliances, sermens & promesses & de confederations faictes de cheualier à autre en quelque maniere que ce soit, ou peut estre. S'il aduient qu'icelles garder & tenir tourne ou preiudice de son Prince, & de ses enfans & de la chose publicque, n'est tenu nuls de les garder: ains les tenir & garder en tel cas, seroit fait contre les loix moralle, naturelle & diuine: ie preuue ceste verité. *Arguendo sic. Bonam æquitatem (dictamen rectæ rationis) & legem diuinam boni principes in persona publica seruare, & vtilitatem reipublicæ debẽt præferre, & præsupponere in omnibus talibus promissionibus, iuramentis, & confœderationibus: immò excipiuntur implicitè secundum dictamen rectæ rationis, bonam æquitatem, & charitatis ordinem: quia alias esset licitum non obedire principi, immò rebellare contra principes, quòd est expressè contra sacram scripturam quæ sic dicit, Obedite principibus vestris, licet etiam discolis, & alibi. Subiecti estote Regi præcellenti, siue iudicibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum. 1. Pe. ij, vt sup. allegatum est. Ex*

illo

illo arguitur sic. Quandocunque occurrunt duæ obligationes ad inuicem contrariæ, maior tenenda est, & minor dissoluenda, quantum adhoc, sed in casu nostro concurrunt duæ obligationes. Et cùm obligatio ad principem sit maior, & alia minor; obligatio ad principem tenenda est, & talia non in tali casu. Item arguendo eandem quæstionem, quandocunque aliquis facit quod est melius, quamuis iurauit se id non facturum, non est periurium, sed periurio contrarium: vt expresse ponit magister sententiarum vltima dicti tertij: sed in casu nostro melius est Tyrannum in præfato casu occidere, quamuis iurauit se non occisurum, quàm præsentem viuere, vt tactum est superius: ergo occidere Tyrannum in præfato casu quamuis iurauit se non occisurum, non periurium facit, sed periurio contrarium. Et consequenter Isidorus in libro de summo bono, sic dicit, id non est obseruandum sacramentum & iuramentum, quo malum incautè remittitur, sed in casu nostro malè & incautè promittitur. Sed non tenent promissiones, iurata, vel confœderationes contra principem, vxorem principis, liberos, vel reipublicæ vtilitatem. La septiesme verité ou cas dessusdit est, que s'il aduient que lesdictes alliances ou confederations tournent ou preiudice de l'vn des promettans ou concedans de son espouse ou de ses enfans il n'est en riens tenu de le garder. *Patet hic veritas per rationes tactas prius, & cùm hoc probatur sic, quia obseruare in illo casu confœderationes contra legem charitatis, qua quis magis sibiipsi, vxori propriæ vel liberis, quàm posset obligari cuicunque alteri virtute talis promissionis & omnia præcepta & consimilia in ordine ad charitatem: patet per Apostolum sic dicentem. Finis præcepti est charitas, quia in omnibus casibus & promissionibus intelligitur hoc, si in fide obseruauerit, iuxta illud Fangenti fidem &c. Item subintelligitur si Domino placuerit, sed certum est quòd non placeret Deo, cùm foret contra legem charitatis, ideo. &c.* La septiesme verité ou cas dessusdit est, qu'il est licite à vn chacun subiect honnorable & meritable occire le Tyran trahistre dessus nommé & desloyal à son Roy & souuerain seigneur par aguet, cautelles & espiemẽs, & si est licite de dissimuler & taire sa voulenté d'ainsi faire. Ie le preuue premierement par l'auctorité du philosophe moral appellé Bocace dessus allegué ou second liure *de casibus virorum illustrium*, qui dit ainsi en parlant du Tyran, le honoreray-ie comme Prince? luy garderay-ie foy comme à Seigneur? Nenny. Il est ennemy, & contre luy puis prendre armes & mettre espies: c'est faict de courageux, c'est tressaincte chose & du tout necessaire: car à Dieu n'est fait plus aggreable sacrifice que du sang du Tyrã. Item ie le preuue par l'exemple de saincte Escripture du Roy Iehu. *Occident te sacerdotes & cultores Baal, vt habetur primo Reg. vbi sic dicitur, Iehu Acab parum coluit Baal, ego autem colam eum amplius. Et paululum post: porrò Iehu licet insidiosè vt disperdat cultores Baal dicit, sanctificate diem solennem Baal. &c. Et laudatur de hoc. Item de Athalia Regina vidente filium suum mortuum, surrexit, & interfecit omnè semen regium vt regnaret & Ioiadas summus sacerdos insidiosè fecit eam occidi. Et de hoc laudatur vt superius tactum est ad longum. Item Iudith occidit Holofernem per insidias. Et etiã de hoc laudatur pater familias quod ad zizaniæ eradicationem non voluit expectare tempus messis, ne triticum simul cum zizaniis eradicaretur. &c. Quod intelligitur in occisione tyrannorum per insidias, sed & bonam cautelam & debet expectari loci & temporis oportunitas & expleri, ne boni eradicentur. &c.* C'est la plus propre mort, dequoy Tyrans doiuent mourir que de les occire vilainement par bonne cautelle, aguet & espiemens. Mais pource ie faicts vne question. Pourquoy c'est qu'on est tenu en plusieurs cas de

pans en leur crime les deliure ou face deliurer de sa puissance, il doit estre puny comme les dessusdits Idolatres comme trahistres du Roy & son souuerain seigneur & crimineux de leze Majesté ou premier & quart degré.

Secundum corollarium. Tout subiect qui donne & promet à autruy grand somme d'argent pour empoisonner son Roy, & souuerain seigneur de marché fait, & les poisons ordonnez, posé que les poisons ne sortissent point leur effect pour aucun empeschement suruenant par la grace de Dieu ou autrement: tous les deux machinans commettent crime de leze Majesté en premier degré, sont faux trahistres & desloyaux à leur Roy & souuerain seigneur, & sont dignes de double mort premiere & seconde. *Tertium corollarium.* Tout subiect qui soubs dissimulation & faintise de gens & esbatemens à penseemẽt, & de malice à procuré faire vestemens pour vestir son Roy, & qui plus est le faire vestir auec plusieurs autres & y bouter le feu à escient pour le cuyder ardoir, & luy tollir & substraire sa tresnoble seigneurie, il commet crime de leze Majesté ou premier degré, & est Tyran, trahistre & desloyal à son Roy, & pour ce est digne de double mort, c'est à sçauoir de premiere & seconde, & mesmemẽt quant par le feu sont ars & mors plusieurs nobles hommes villainement à grand douleurs.

Quartum corollarium est, Tout subiect & vassal du Roy, qui fait alliances auec aucuns qui sont ennemis mortels du Roy, & du Royaume, ne se peut excuser de trahison, par especial quant il mãde aux Gens d'armes de la partie d'iceux ennemis qu'ils obtiennent les forteresses dudit Royaume, qu'ils se tiennent bien en icelles forteresses sans eux rẽdre: car quant viendra au fort il s'employera & leur fera faire secours & bon remede: auecques ce empeschera les voyages & armées qui se feront contre lesdits ennemis, en les recõfortant tousiours par voyes subtiles & secrettes, est trahistre à son Roy & souuerain seigneur, de la chose publicque du Royaume, & commet crime de leze Majesté ou premier & quart degré & est digne de double mort, c'est à sçauoir de la premiere & seconde.

Quintum corollarium est, Que tout subiect & vassal, qui par fraude, barat & faux donner à entendre met dissention entre le Roy & la Royne, en faisant entendre à ladicte Royne que le Roy la hayoit tant, qu'il estoit deliberé de la faire mourir elle & ses enfans, & qu'il n'y auoit point de remede, s'elle ne s'enfuyoit hors du Royaume à tout ses enfans, en luy conseillant & requerant qu'ainsi le feit, luy offrant la mener hors du Royaume en aucunes de ses villes ou forteresses, & en adiouſtant vne cautelle où subtilité, c'est à sçauoir, qu'il est necessaire que ladicte Royne le tienne secret, affinqu'elle ne soit empeschée ou arrestée à ce faire: pour laquelle chose faire il voulut qu'elle † faindist aller en plusieurs pellerinages de l'vn à l'autre iusques à ce qu'elle seroit en lieu seur, tendant par cela la mettre en ses prisons & ses deux enfans, & puis faire semblablement au Roy pour paruenir par ce moyen à la couronne & seigneurie du Royaume, il est tout subiect au crime de leze Majesté, en second, en tiers, & quart degré. Ceste verité s'ensuit des precedentes, & si appert tout cler à tout homme de bon entendement, & tant que se ie la vouloye prouuer, *esset adiuuare cœlum facibus.* † faignit

Sextum corollarium est, Que tout subiect & vassal, qui par couuoitise d'auoir la couronne & seigneurie du Royaume se trait deuers le Pape, en imposant faulsement & contre verité à son Roy & souuerain seigneur crimes & vices redon-

dans à sa noble lignée & generation, & par ce concluans que le Roy n'est pas digne de tenir la couronne d'vn Royaume, ne ses enfans de l'auoir apres luy, comme par succession, requerant audit Pape par tresgrand instance qu'il vueille faire declaration sur le faict de la priuation d'iceluy Roy & desdicts enfans, & declairer iceluy Royaume deuoir appartenir à iceluy, & à sa lignée, & luy requerant donner absolution, & à tous les vassaux dudict Royaume d'adherer à luy vouldroient par dispensation du serment de feaulté & d'obligation par lesquelles sont tenus & obligez tous subiects & vassaulx à leur Roy, & souuerain Seigneur: tous tels vassaux & subiets sont trahistres subiets, Tyrãs & desloyaux audit Roy, & au Royaume. Et commettent crime de leze Majesté, ou premier & ou second degré.

Septimum corollarium est, Que s'il aduient qu'iceluy desloyal & Tyran (*& animo deliberato*) empesche l'vnion de l'Eglise & les conclusions du Roy & des Clercs dudit Royaume, deliberez & concluz pour le bien & vtilité de saincte Eglise, il empesche l'execution de l'Eglise, par force & puissance indeüement & contre raison, tendant que le Pape soit plus enclin à luy octroyer sa faulse, mauuaise & inique requeste, iceluy Tyran est desloyal à Dieu, à saincte Eglise, à son Roy & souuerain seigneur, & doit estre reputé schismaticque, & si est pertinax heretique: & si est digne de villaine mort, tant que la terre s'en doit ouurir soubs luy & l'engloutir en corps & en ame, comme elle feit les trois schismatiques Dathan, Chores & Abiron, desquels nous lisons en la Bible. *Aperta est terra sub pedibus eorum, & aperiens os suum deuorauit eos cum tabernaculis suis, descenderúntque viri eorum in infernum operti humo. Nume. xvj. Psalm. Aperta est terra & deglutiuit Dathan. &c.*

Octauum corollarium est, Que tout vassal & subiect doit estre comme crimineux de leze Majesté, qui par couuoitise de venir à la couronne & seigneurie du Royaume, machine à faire mourir par priuez empoisonnemẽs & viandes enuenimées ou autrement iceluy Roy & ses enfans, il & tout tel vassal & subiect doit estre comme crimineux de leze Majesté en premier & tiers degré.

† effoiblir extenuer.

Nonum & vltimum corollarium est, que tout subiect & vassal, qui tient Gens d'armes sur le pays, qui ne font autre chose que manger & † exiler le peuple, piller, robber, prendre, tuer gens, & efforcer femmes & auec ce mettre capitaines és chasteaux, forteresses, ponts & passages dudit Royaume: & auec ce fait mettre sus tailles & emprunts innumerables, faignant que c'est pour mener la guerre contre les ennemis du Royaume: & apres quant lesdictes tailles sont leuées & mises au tresor du Roy, les emble, prent & rauist par force & puissance, & en dõnant desdictes pecunes fait alliances aux ennemis, aduersaires & mal-vueillans desdits Roy, & Royaume, en se rendant fort & puissant pour obtenir sa damnable & mauuaise intention, c'est à dire d'obtenir la couronne & seigneurie dudict Royaume: il & tout tel subiect, qui ainsi fait, doit estre puny comme Tyrã, faux & desloyal audit Roy & Royaume, & comme criminel de leze Majesté ou premier & quart degré, & est digne de double mort, premiere & seconde. Et ainsi faiz fin de la premiere iustification.

Sequitur

Sequitur minor.

La seconde partie de ladicte iustification ou proposition s'ensuit.

RViens-ie à declairer & affermer madicte minor, en laquelle i'ay à monstrer que feu Loys n'agueres Duc d'Orleans fut tant ambrassé, & esprins de couuoitise & honneurs vaines & richesses mondaines, c'est à sçauoir d'obtenir pour soy & sa generation, & de tollir & soubstraire à luy la treshaulte & tresnoble seigneurie de la couronne de France au Roy nostre Sire, qu'il machina & estudia par couuoitise, barat, sortileges, & malengins à destruire la personne du Roy nostre Sire, de ses enfans & generation. En tant qu'il fut si esprins de couuoitise, tyrannie, & tentation de l'ennemy d'enfer, que comme Tyran à son Roy, & souuerain seigneur, il commist crime de leze Majesté diuine & humaine en toutes les manieres & degrez declairez en madicte maior, c'est à sçauoir de maiesté diuine, & maiesté humaine en premier, second, tiers & quart degrez. Et quant est de crime de leze Maiesté diuine, il appartient au souuerain iuge de la sus, pourquoy ie n'en pẽse point à faire especial article: mais és articles de leze maiesté diuine & humaine ie penseray à en toucher par maniere d'incident. Ainsi donc me faut declairer par article comment il a commis crime de leze Majesté humaine en chacun des quatre degrez dessus nommez. Pour laquelle chose ie pense à deuiser madicte minor en quatre articles. Ou premiere article ie pense à declairer comment en plusieurs & diuerses manieres il a commis crime de leze Majesté humaine au premier degré, & secõd degré, le tiers en tiers, le quart en quart degré. Quant au premier article qui sera du premier degré, lequel est quand l'iniure ou offence est directemẽt contre la personne du Roy, c'est à sçauoir que telle iniure peut estre faicte en deux manieres. La premiere maniere en machinant la mort & destruction de son Prince & souuerain seigneur. La premiere maniere se peut diuiser en plusieurs manieres, mais quant à present ie ne la deuiseray qu'en trois manieres. La premiere maniere est en machinant de sondit Prince la mort par sortilieges, malefices & superstitions. La ij. maniere par poisons, venins & intoxication. La iij. maniere est pour occire, ou faire occire par armes & eaüe, feu & autres violantes iniections. Qu'il ait esté criminel la premiere espece ie le preuue. Car pour faire mourir la personne du Roy nostre Sire en lãgueur & par maniere si subtille, que ne fut nulle apparence, il feit par force d'argẽt & diligence tãt qu'il fina de quatre personnes, dont l'vne estoit moyne Apostat, l'autre cheualier, l'autre escuyer, & l'autre valet, auquel il bailla sa propre espée, sa dague, & vn annel pour dedier & consacrer, ou pour plus propremẽt parler, exercer ou nom des Diables. Et pource que telle maniere de malefice ne pouuoit bonnement faire, se ce n'estoit en lieux solitaires, & qui sont loing de toutes gens, ils porterent lesdictes choses en la tour de Mont-iay vers Laigny sur Marne, & là se logerent & feirent residẽce par l'espace de plusieurs iours. Et ledit Moyne Apostat comme dessus, qui estoit maistre d'icelle œuure diabolicque feit plusieurs inuocations de Diables, & par plusieurs fois & iournées, dont ie vous diray d'eux ensemble qui furent entre Pasques & Ascention à vn Dimenche tresbien matin deuant soleil leuant en vne montaigne pres de la tour de Mont-iay. Ledit Moyne feit plusieurs choses su-

Petit souffient le feu Duc d'Orleans criminel de leze Maiesté.

perſtitieuſes requiſes à faire en telles reuocations de Diables empres vn buiſſõ. En feiſant leſdictes inuocations de Diables ſe deſpouilla en pur ſa chemiſe & ſe meit à genoulx,& ficha leſdictes eſpée & dague par les poinctes en terre, & ledit annel meit auſſi empres,& là dit pluſieurs oraiſons inuocãt les diables,& tantoſt vindrent à luy deux diables en forme de deux hommes veſtuz ainſi que de brun vert ce ſembloit,dõt l'vn auoit nom Hernias,& l'auſtre Eſtramain. Et lors leur feit honneur & treſgrand reuerence,& ſi grand comme on pourroit faire à Dieu noſtre ſauueur, & à ce fait ſe tira derriere iceluy buiſſon :& iceluy Diable qui eſtoit venu pour ledit annel, le print & l'emporta & ſ'eſuanouiſt:& iceluy qui eſtoit venu pour ladicte eſpée & dague demoura : & puis print icelle eſpée & dague,& puis apres ſ'eſuanouiſt comment auoit fait l'autre. Et tantoſt apres iceluy Moyne retourna & vint ou leſdits diables auoient eſté, & trouua iceux dague & eſpée couchez de plat & que ladite eſpée auoit la teſte rõpue:& trouua ladicte pointe en la pouldre où iceluy diable l'auoit miſe. Et apres attendit par l'eſpace de demie heure,l'autre Diable qui auoit emporté l'annel, lequel retourna & luy bailla ledit annel qui eſtoit apparẽt rouge ainſi qu'eſcarlatte comme il ſembloit pour l'heure,& luy dit c'eſt fait, mais tu les mettras en la bouche d'vn homme mort,ainſi & en la maniere que tu ſçais,& lors ſ'eſuanouiſt, & ledit Moyne refeit la poincte d'eux cuydant ardoir le Roy noſtre Sire, mais à l'ayde de Dieu & à l'ayde des treſexcellentes dames de Berry & de Bourgongne & des autres dames & damoiſelles qui là eſtoient,il eſchappa.

APRES ie vueil declairer que ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime de leze majeſté en la ſeconde maniere dudit premier degré,c'eſt à ſçauoir qu'il a fait alliances du Roy & du Royaume. Et pour declairer comment, la verité eſt telle,qu'apres ce que le Roy noſtre Sire,& le Roy Richard d'Angleterre furent enſemble en amitié confermez par le traicté du mariage dudit Roy Richard & l'aiſnée fille de France,le Roy Richard voulut commẽt que ce fut parler au Roy noſtre Sire pour ſa grand ſanté,& ſi aſſemblerent enſemble, & lors luy dit que les enfermetez de ſon corps & grans maladies qu'il auoit, luy eſtoiẽt venues par le moyen & pourchas deſdits Ducs d'Orleans & de Millan',& que pour Dieu il ſen vouſiſt prendre garde.Et pour ceſte cauſe le Roy print ſi grande indignation contre ledit Duc de Millan,&nõ ſans cauſe,que ſon herault,qui portoit ſes armes,ne ſ'oſoit plus veoir deuant le Roy.Et ſi toſt que les choſes deſſuſdictes vindrent à la cognoiſſance dudit Duc d'Orleans,il conceut haine mortelle contre ledit Roy Richard,& ſenquiſt qui eſtoit le greigneur aduerſaire qu'il eut en tout le monde,& trouua que c'eſtoit Henry de Lenclaſtre, & feit tant qu'il eut alliance auecques luy,l'vne pour deſtruire le Roy,& l'autre pour renforcer & rẽdre puiſſance à paruenir à ſa damnable intention, & furent d'accord les deſſuſdits de labourer & machiner de toute leur puiſſance par toutes les voyes & manieres poſſibles à eux la mort& deſtructiõ des deux Roys pour obtenir les deux couronnes de France & d'Angleterre. Celle de France pour Loys d'Orleans : & celle d'Angleterre pour Henry de Lenclaſtre:Henry en eſt venu à ſon entente, mais Loys,non Dieu mercy,& qu'il ſoit vray deſdictes alliãces,iceluy Duc d'Orleans à touſiours fauoriſé,aydé & conforté ledit Henry de Lenclaſtre, & les autres Anglois de la bende dudit Henry de tout ſon pouoir,& expreſſement mãda

da à iceux Anglois ennemis du Roy & du Royaume, qui estoient au chastel de Bordes, qu'ils se tinssent bien, & qu'ils ne rendissent pas leur chastel aux Fráçois, & qu'il empescheroit le siege, ou qu'il leur fineroit de bon secours ou remede, toutesfois qu'il en seroit necessité & outre empescha plusieurs voyages entreprins contre ledit Henry. Et ainsi fut Tyran & desloyal à son Prince, & souuerain seigneur, & à la chose publicque de ce Royaume, & commist crime de leze Majesté en la deuxiesme maniere dudit premier degré. A la confirmation de ce fait me meut vne chose que ie vous diray. Il est vray que ou temps qu'on detenoit le Roy Richard, que ledit Henry tendoit à faire mourir aucuns plusieurs des seigneurs d'Angleterre luy disoient, qu'il y auoit tresgrãd peril pour la doubte des François. Ausquels il respondit que de ce ne conuenoit faire aucune doubte, car il auoit vn puissant amy en France auquel il estoit allié: c'est à sçauoir le Duc d'Orleans frere au Roy de France, lequel ne souffriroit point par quelque chose qu'on attentast contre ledit Roy Richard, & qu'aucun assault en fut par les François à l'encõtre des Anglois. Et pour les faire plus certains, feit lire les lettres desdictes alliances. Ainsi appert que ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime le leze Majesté en plusieurs manieres & especes du premier degré. Ainsi fine le premier article de madicte minor: nonobstãt qu'il y ait plusieurs autres crimes treshorribles en plusieurs manieres & diuerses especes de crime de lezeMajesté en ce premier degré commis & perpetrez par iceluy criminel Duc d'Orleans, lesquels mondit seigneur de Bourgongne a reserué à dire en temps & lieu toutesfois que mestier en sera.

APRES ie viens au second article de madicte minor, auquel ie vueil monstrer comme ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime de leze Majesté, nõ pas seullement au premier degré, mais au second; lequel degré est de faire offence à l'encontre du Roy en la personne de sa femme espouse: car il est vray que quatre ans ou enuirõ que le Roy estoit encheu en sa maladie, ledit criminel Duc d'Orleãs, lequel ne cessoit de machiner par quelle maniere il peust venir à sa dãnable & mauuaise intention, pensant que s'il pouoit tenir la Royne & ses enfans hors du Royaume il viẽdroit de leger à son intẽtion dit, & feit sçauoir à la Royne faulcement & contre verité, que le Roy estoit merueilleusemẽt meu & indigné à l'encontre d'elle. Et pource il se conseilloit, que si chierement comme elle l'aymoit, qu'elle & ses enfans se meissent hors de la voye du Roy & en tel lieu qu'ils feussent hors de sa puissance, tendant à la mener elle & sesdits enfans en la Duché de Luembourg, affin quãd il les eut tenuz en la Duché de Luxembourg d'en faire à sa voulenté, & promettoit à ladicte Royne, qu'il la tiendroit en ladicte Duché bien & seurement & sesdits enfans aussi. En disant outre qu'apres la santé du Roy s'il veoit & apperceuoit, que le Roy ne fut plus meu contre elle, & qu'elle peust seurement retourner par deuers le Roy, à quoy il promettoit à son pouoir à induire le Roy, l'iroit querir elle & ses enfans, & la rameneroit au Roy: & au cas que le Roy demourroit en propos & imagination contre elle, il la tiendroit ou pays de Luxembourg selõ son estat quicõcques le voulsist veoir, fut le Roy ou autre. Et affin de coulourer sadicte mauuaistié & intention faisoit entendant à ladicte Royne, qu'il conuenoit que la chose fut faicte caultement & & subtillemẽt, & tellemẽt qu'ou chemin elle ou sesdits enfans ne peussẽt auoir

empeschement aucun. Et pour ce faire & executer auoit aduisé, que la Royne faindroit qu'elle & sesdits enfans allassẽt à S. Fiacre en pelerinage, & d'illec à nostre Dame de Liesse. Et que de là il la conduiroit iusques audit lieu de Luxembourg, & que la luy bailleroit ou feroit bailler l'estat d'elle, & de ses enfans honnorablement comme appartient, en attendant que la voulẽté du Roy fut muée enuers elle & lesdits enfans. Et de fait pressa fort ladicte Royne, & par plusieurs fois en recitant en effect les parolles telles comme i'ay touché: tendant affin d'auoir la Royne & sesdits enfans pour en faire sa voulenté, dont ils furent en grãd peril, & eussent esté encores plus, se n'eussent esté aucuns bienueillans de ladicte Royne & de sesdits enfans, ausquels ladicte Royne se conseilla, lesquels luy dirent que c'estoit faulce deception & tresgrand peril. Et pour laquelle chose ladicte Royne bien aduisée mua son propos, apperceuant la faulce & damnée intẽtion dudit criminel feu Duc d'Orleans: si se determina à demourer par deça & non aller audit voyage. Ainsi appert le deuxiesme article de madicte minor, c'est à sçauoir que ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime de leze Majesté ou tiers degré. Et combien que ce appert assez par l'article deuant declairé; toutesuoyes ie mõstre, qu'il a commis crime de leze Majesté en trois autres manieres de ce tiers degré. La premiere est par venins, poisons & intoxications. La seconde par fallaces & deceptions. Quant à la premiere maniere, que ledit criminel Duc d'Orleans machina à faire manger à monseigneur le Daulphin dernier trespassé vne pomme empoisonnée & venimeuse, laquelle fut baillée à vn enfant & luy fut chargé qui la portast & baillast audit mõseigneur le Daulphin, & non à autre comme qu'il fut. Si aduint qu'en la portãt il passoit parmy les iardins de S. Pol & là rencontra la nourrice d'vn des enfans du Duc d'Orleans, laquelle tenoit iceluy fils entre ses bras. Et pource que ladicte pomme sembloit à ladicte nourrice belle & bonne, elle dit à l'enfant qui la portoit, qu'il luy baillast pour donner à son fils, lequel luy respondit que non feroit, & qu'il ne le bailleroit fors qu'à monseigneur le Daulphin. Et pour ce qu'il ne luy voulut pas bailler de son gré, elle luy osta par force & la bailla à manger à son fils, dont il cheut en maladie & mourust assez tost apres. Si fais cy vne question. Cest innocent est mort de la pomme empoisonnée: en doit estre puny l'enfant qui la portoit, ou la nourrice qui luy bailla? Ie respons que nenny, car l'vn ne l'autre n'y eut coulpe: mais la coulpe & la trahison en doit estre attribuée à ceux qui l'empoisonnerẽt, ou la feirent porter. La deuxiesme maniere est par fallace & deceptiõ, c'est à sçauoir par donner faulx à entendre. Et combien que ceste maniere apperra par les cas dessusdits & declarez de la Royne & de ses enfans, qu'il voulut mener en la ville de Luxembourg: toutesfois la vueil encores declairer par vn autre cas: c'est à sçauoir que ledit criminel Duc d'Orleans perseuerãt touſiours en sa manuaise, & damnable intẽtion, a esté & enuoyé par plusieurs fois par deuers le Pape, tendant affin de priuer & debouter le Roy de sa personne du Royaume & de la dignité Royalle. Et pour paruenir à sa damnable intention en trouua faulcement, & controuua malicieusement & contre verité plusieurs cas & crimes contre la personne du Roy, & redondans à sa noble generation & lignée, lesquels il dõna à entendre au Pape, en le requerant qu'il voulsist declairer le Roy sa posterité inhabille à tenir telle dignité comme le Royaume de France, & qu'il voulsist absouldre

souldre ledit criminel & les autres feaux du Royaume, qui à luy se vouldroient adherer du serment de fidelité en quoy ils estoient astrains deuers le Roy & qu'il voulsist declairer le plus prochain de sa posterité de veoir venir & succeder à la couronne & seigneurie dudit Royaume de France. Et pour mieux conduire son fait, & plustost encliner le Pape à condescendre à sa faulce iniustice & inique requeste, à tousiours fauorisé le fait dudit rape & soustenu en plusieurs & diuerses manieres, comme il appert par la voye de cession de la substraction & restitutiõ sur le fait des pecunes & de l'espitre de Thoulouze. Ainsi appert le tiers article de madicte maior declaré, nõobstant qu'il feit plusieurs autres crimes innumerables, tresgrans & treshorribles de leze Majesté au tiers degré, lesquels mondit seigneur de Bourgongne à reseruez prest a declarer en temps & en lieu toutesfois que mestier sera. Apres ie viens à declairer le quart & dernier article de madicte minor, c'est à sçauoir que ledit criminel feu Duc d'Orleans à commis crime de leze Majesté au quart degré, lequel degre est, quand ladicte offence est directement contre le bien de la chose publicque du Royaume. Et combié que ce appert assez par les cas dessus declairez des alliãces, qu'il auoit fait auec les ennemis de ce Royaume, & qu'ils soient expressemẽt ennemis de la chose publicque, ie le vueil declairer luy auoir commis crime en autres manieres. La premiere, en ce qu'il à tenu les Gens d'armes sur les champs en ce Royaume par l'espace de quatorze ou quinze ans, qu'ils ne faisoient autre chose, que manger & exiler le pauure peuple, piller, rober, tançonner, occire, tuer & prendre femmes à force & mettoit capitaines és fortereses, pons & passages de ce Royaume, pour paruenir à sa faulce & damnable intention: c'est à sçauoir vsurper la seigneurie du Royaume. La seconde maniere est qu'en ce qu'il a fait mettre tailles & empruns intollerables sur le peuple, en faignant que c'estoit pour soustenir la guerre contre les ennemis du Royaume, & en donnant d'icelles pecunes aux ennemis aduersaires & malueillans du Roy, & du Royaume, & en a fait ses alliez en intention d'affoiblir le Roy, & se rendre plus fort & plus puissant pour obtenir sa dãnable entreprinse de paruenir à la couronne & seigneurie dudit Royaume. Ainsi appert que i'ay declairé & remonstré comment ledit criminel Duc d'Orleans a cõmis crime de leze Majesté au quart degré & en plusieurs manieres, plusieurs autres crimes de leze Majesté tresgrans & horribles, non pas tant seullement du quart degré, mais au tiers, second & premier en plusieurs cas & diuerses manieres d'especes pour paruenir à sa damnable & mauuaise intention: à sçauoir à la tresnoble couronne & seigneurie de France, & à l'oster & soustraire au Roy nostre Sire & à sa generation, lesquels autres crimes mondit seigneur de Bourgongne à reserué à declarer en temps & en lieu quant mestier en sera. Et en outre appert madicte minor declairée, laquelle ioinct à ma dessusdicte maior, s'ensuit clerement & en bonne consequence, que mondit seigneur de Bourgongne ne doit en riens estre blasmé, ne reprins dudit cas aduenu en la personne dudit criminel le Duc d'Orleans, & que le Roy nostre Sire n'en doit point estre mal content seullement: mais doit auoir mõdit seigneur de Bourgõgne & son fait pour aggreable & l'auctoriser en tant que mestier seroit. Et auec ce le doit guerdõner & remunerer en trois choses, c'est à sçauoir en amour, hõneur & richesses. A l'exemple des remunerations qui furent faictes à monseigneur S. Michel l'Archãge

& au vaillant homme Phinées, desquelles remuneratiõs i'ay fait mention en madicte maior en la probation de ma tierce verité. Et l'entens ainsi en mon gros & rude entendement, que le nostre Sire doit plus que deuant sa loyauté & bonne renommée faire prononcer par tout le Royaume, & dehors le Royaume publier par lettres patentes par manieres d'epistre ou autrement. Iceluy Dieu vueille que ainsi soit il fait. *Qui est benedictus in secula seculorum. Amen.*

APRES laquelle proposition finée, iceluy maistre Iean Petit requist audit Duc de Bourgongne qu'il le voulsist aduoüer, lequel Duc luy accorda & l'aduoüa en la presence du Daulphin, qui là representoit la personne du Roy de Cecille, auecques tous les autres par dessus nommez, & apres dit iceluy proposant, qu'iceluy Duc de Bourgõgne retenoit & declairoit encores aucunes autres choses plus grans à dire au Roy quand lieu & temps seroit. Et brief ensuiuant se retrahirent tous les Princes chacun en son hostel, & ledit Duc de Bourgongne accompaigné de plusieurs hommes d'armes, & gens de traict s'en retourna en son hostel d'Arthois. Si fut adoncques fait grand murmure dedans la ville de Paris, tant des Princes, Barons & nobles hommes comme du Clergé de la cõmunauté, pource qu'il fut assez commun en icelle de la iustification, & aussi les accusations, qu'auoit fait faire & proposer ledit Duc de Bourgongne contre ledit Duc d'Orleans deffunct, & y eut plusieurs & diuerses opinions. Car ceux qui tenoiẽt le party du Duc d'Orleans, disoient icelles accusatiõs estre faulces & deceuables, & ceux tenans la partie de ceux de Bourgongne disoient le contraire. En apres brief ensuiuãt Ysabel Royne de France pleine de grãd admiratiõ & cremeur, le Duc d'Acquitaine son fils & ses autres enfans se partirẽt de Paris accompaignez de Loys Duc de Bauiere frere à la Royne, & s'en allerent faire leur residence ou chastel de Melun. Et tost apres le Roy Charles qui grand espace auoit esté malade retourna en santé, deuers lequel iceluy Duc se retrahit & trouua la maniere qu'il fut r'accordé & reconcilié auecques luy, & impetra & aussi. Et obtint lettres seellées du seel du Roy & signées de sa main. Par lesquelles luy estoit pardonné le cas n'a gueres aduenu en la personne du Duc d'Orleans, dont moult de grans seigneurs & aussi autres saiges furent moult esmerueillez: mais de present ne le pouuoient auoir autre.

Duc de Bourgongne absous.

Comment le Roy enuoya deuers le Pape ses Ambassadeurs solennels. La responce qu'ils eurent, & comment depuis il excommunia le Roy & ses adherens.

CHAP. XL.

EN ce temps vint deuers le Roy à Paris, & deuers les seigneurs qui estoient auec luy certains messagiers qui rapporterent que le Pape & son aduersaire ne vouloient point eux deporter, ne delaisser la Papalité, comme ils auoient promis, & conuenu en la cité de Saxonne & autres lieux, mais prolonger la besongne de l'vniuerselle Eglise par dilations de nulle valeur tresfrauduleusement. Pour lesquelles nouuelles le Roy escriuit & feit sçauoir au Pape Iean de Chasteau-Morant, & Iean de Coursen Cheualiers ses Ambassadeurs, qu'ou cas qu'vniõ ne seroit trouuée en l'Eglise vniuerselle dedans le iour de l'Ascention prochain venãt, luy, le Clergé, les nobles & le peuple de son Royaume & de la Daulphiné, plus n'obeiroient à luy ne à son aduersaire,

re,& que plus ne fera ne par ses subiects,ne souffrira estre à luy faicte aucune obeïssance.Pour laquelle ambassade & pour le contenu és lettres enuoyées de par le Roy,iceluy Pape nommé Benoist ne fut pas bien content, iaçoit ce qu'il n'en monstra point semblant à iceux Ambassadeurs, ainçois leur fit responce absolute,que brief ensuyuant par ses messagiers il enuoyeroit responce à leur Roy sur le contenu des lettres,qu'ils auoient apportées. Apres laquelle responce prindrēt congé,& s'en retournerent deuers le Roy, & luy racompterent & à son Conseil la responce qu'ils auoient eüe du Pape.Et en assez brief temps ensuiuant vint en la ville de Paris vn messagier du Pape dessusdit, lequel en vn certain iour vint en l'hostel de S. Pol ou estoit le Roy,lequel estant en son oratoire sur le commencement de la messe entra iceluy messagier dedans,& luy presenta vnes lettres Apostoliques,& puis tātost se departit. Et apres ladicte messe le Roy feit ouurir icelles lettres,& les lire toute au long.Apres la lecture desquelles veu qu'ils contenoiēt excommunication contre le Roy & tous ses subiects, on feit querir par tout Paris iceluy qui les auoit apportées : mais point ne fut trouué, car il s'estoit departy & en allé le plus couuertement qu'il auoit peu.Et adoncques le Roy, & ceux de son Conseil voyans la forme & maniere de ladicte excommunication, tant par l'enhort & instigation de l'vniuersité de Paris, comme de la plus grand partie de ceux de son Conseil, & auec ce tous les Princes là estant furent † formement esmeuz contre luy.Et pourtant se separa & retrahit de l'affection & obeïssance d'iceluy Pape. † grandement.

S'ensuit la teneur desdictes lettres Apostoliques receües par le Roy.

BEnoist Eueſque ſerf des ſerfs de Dieu, à treſchier fils en Ieſus-Chriſt Charles Roy de France, ſalut & benediction Apoſtolicque. Pleut à Dieu (treſchier fils) que tu euſſes plaine cognoiſſance de l'amour & affection que nous auons à ta noble & puiſſante perſonne,& que tu entendiſſes la pureté de noſtre courage,en verité tu cognoiſtroyes comment nous auons grād lieſſe de ta bōne proſperité,& proffit cōme doit auoir le pere de ſon enfāt,& grād triſteſſe & douleur de tes tribulatiōs & dōmages. Se de ce euſſes cognoiſſance,tu ne voudroyes pas ouyr les mal parlās nous detrayās,& faulſement noſtre proces & affaires nous reprouchās,affin que par leſdits meſdiſans tu ne feuſſes pas corrōpu : mais nous aymeroyes cōme le fils doit aymer ſon pere,& ceſſeroient en tō Royaume les tourbillons de tes perſecutions faictes contre noſtre mere ſaincte Egliſe.Tu ſçais biē(glorieux Prince)& par publicque renōmée eſt venu à ta cognoiſſance qu'en grād ſollicitude & inſtance nous auōs ſouffert moult grās labeurs affin que par nous la paix de l'Egliſe peut eſtre trouuée,& auons procuré en diligence vers iceux qui ont nourry par pluſieurs ans le ſciſme & diuiſion moult perilleuz, en occupāt le ſiege Apoſtolicque follement par entreprinſes de fait,& meſmemēt vers l'Ange Corrarian qui ſ'appelle Gregoire(lequel pour le preſent en ceſte partie eſt aduerſaire de l'Egliſe) & que riēs n'a voulu mener à effect de ce qu'il auoit promis à laiſſer la Papalité,& cōuenir & aſſēbler en la ville de Saxōne,& autres lieux de ſō obeïſſāce:mais a prolōgé & demené la beſōgne de Dieu par dilatiōs de nulle valeur. Et jaoçit qu'il ſoit tout notoire tant qu'il ne peut eſtre celé,qu'il n'a point tenu,ne tiēt à nous que vraye vniō ne ſoit briefuemēt en ſaincte Egliſe de Dieu,& tout ſciſme rebouté & mis à neant:toutesfois ils ſont aucuns comme nous auōs ouy dire qui par deuers toy par malice & ſans cauſe,de nous mur-

murent,eux enforçans par laidenge: faulſes,& mauldictes de deſchirer & diminuer, ou admoindrir la pureté de noſtre renommée. Aucuns ſont mettant leur eſtude troubler la deuotion de toy & des autres Princes de ton ſang,en blaſmant nos faits iniuſtement, & affermant ce qui n'eſt pas verité, c'eſt à ſçauoir que nous ne mettons point diligence que vraye vnion ſoit en ſaincte Egliſe. Vrayement à telles perſonnes doit on pour nous verité reſpondre,& deſtruire les fictions des faulſetez d'iceux,& ſi croyons qu'il à eſté fait par l'enhortement d'iceux,que nous n'auons point les droits de noſtre chambre ja par l'eſpace de deux ans:car iceluy edict a eſté fait en ta court,par lequel nos droicts nous ſont ſoubſtraits,& à nous n'eſt pas obey en ton Royaume, & toutesfois nous eſperions à auoir conſolation & repos par toy, duquel les predeceſſeurs grandement au temps paſſé ont labouré pour deſtruire ſciſme & erreur en ſaincte Egliſe, & auoir paix & vnion. De rechief ceux de ton Royaume ſont rebellion contre l'Egliſe Romaine,en appellant de nous contre les conſtitutions de canon,& leur eſt ſouffert ſemer diuerſes erreurs contre la pureté de la loy. Mais encores auec ce que deſſus eſt dit que grandement nous deſplaiſt à compter,en ceſte ville en noſtre preſence noſtre chier fils Iean de Chaſteau Morent, & Ieã Courchey nobles hommes tes Ambaſſadeurs ſont venuz, qui de par toy nous ont preſenté vnes lettres ſeellées de ton ſeél,par leſquelles tu nous fais à ſçauoir, que ſe dedans la feſte de l'Aſcenſion prochain venant,vnion n'eſt faicte & trouuée, & vn vray & ſeul Pape,& paſteur de l'Egliſe vniuerſelle n'eſt eu,ou eſleu,toy,le Clergé, & autres gens de ton Royaume,& auſſi de la Duché de Guyenne ferez neutralité,& ne feras,preſteras ou demonſtreras,ne ſouffriras par aucuns de tes ſubiects de adonc,n'en apres enſuyuãt à nous ou à aucuns qui tiennent noſtre eſtat eſtre faicte,ou demonſtrée aucune obedience. Pour leſquelles choſes(treſchier fils)tu dois grandement conſiderer ſe nous auons cauſe d'auoir grand douleur au cueur. Ce ne ſont mie ſignes d'amour de chier fils demõſtrées à ſon pere, des choſes deſſuſdictes enſuiuent moult d'autres inconueniens:car iceux, qui à toy, & aux autres Princes de ton ſang,baillent telles parolles enuenimées, toy & les autres pourroiẽt faire cheoir en perdition auec eux. En ce la renommée de ta noble meſgnie eſt grandement bleſſée,& par grand peché en ce eſt faicte detraction à la diuine puiſſance, en voulant mettre terme & fin à la miſericorde de Dieu. L'vnion que tu pẽſes eſt droictemẽt vn peché & perſeueration du ſciſme:car noſtre aduerſaire & ſes enſuyuans pour les choſes deſſuſdictes eſleuez en orgueil,ne pourront point eſtre ployez & induits à concorde, mais ſeront plus obſtinez ayans eſpoir que prochainemẽt à nous & noſtre partie ſera faicte ſubſtraction d'obedience. Et par ainſi ceux qui eſtoient ja tous mattez, & deſconfits par noz oppreſſions ſeront renforcez & corroborez. Vrayement(treſchier fils)nous,à qui Dieu a baillé la garde de ſon peuple,ne pouons plus ſouffrir par raiſon telles choſes, qui redondent en l'offence de la diuine Majeſté & peril des ames,& turbation de ladite vnion,mon election & renommée de toy & de ta meſgnie,nous grandememt doulans de ta deceptiõ par telles † ſubiections & mauuais enhort, Te prions & enhortons en noſtre ſeigneur, noſtre vray ſauueur,que ne vueillez ouyr iceux mauuais, qui par aduenture quierent à trouuer leur prouffit ou dommage de nous & de l'Egliſe,& à la perturbation de toy & des tiens. Quant eſt de noſtre proces,tu as aſſez cognoiſſance pleinement,par ce que nous à toy auons eſcrit. Vueilles eſtudier, & conſiderer en repos d'eſprit en ton ſaige conſeil, les cauſes, ordonnances & pure intention de nous. Vueilles en outre reuocquer, rappeller & adnuller les griefues emprinſes & dommaiges faits à nous & à l'Egliſe, en tous Royaumes & en tes terres, & ramener ou faire ramener par vray iugement à l'eſtat deu & premier.

† ſuggeſtions.

En

En apres te mandons, que ne vueilles nouuellement proceder à ce que tu nous as escrit: car il n'affiert pas à l'honneur de ta excellente personne. S'ainsi est, que tu vueilles obeïr aux mandemens & exhortations de ton pere auecques la loüenge humaine, tu auras moult grand merite perdurablement deuers Dieu, en enclinant à toy la faueur du siege Apostolicque & la nostre. Tresamé fils, garde qu'aucun ne te deçoiue par vaine erreur. Si voulons que tu sçaches, & par ces presentes te faisons sçauoir qu'outre les peines & sentences prononcées en droit: Nous auons fait autres constitutions n'agueres, que nous à toy enuoyons sur nostre bulle auecques ces presentes, par lesquelles toy & autres tellement delinquans & desobeissans (que Dieu ne vueille) seront punis. Et ce nous auons fait pour toy & les autres Princes preseruer & retraire de si grief offence de leze Majesté tant qu'en nous est pour l'amour paternel qu'auons à toy & aux autres Princes, & affin qu'au dernier iour du iugement nous ne soyons pas coulpables, en dissimulant des ames qui par ce pourroient perir. Donné ou Port-de-Venerre ou Diocese de Gennes le xxiiij. iour du mois de Mars le quatorziesme an de nostre Papalité.

S'ensuit la teneur des bulles dudit Pape de la Lune, par lesquelles il excommunie le Roy & les autres.

BEnoist Euesque serf des serfs de Dieu à perpetuelle memoire par ce que les malices des hommes croissent. Nous voyans le monde aller de mal en pis, & les pensées des hommes tellement accoustumées à mal, que touſiours adiouſtent mal sur mal: & affin que tous bons meslez auec les mauuais ne soient pas corrompuz par malice ou erreur, & que la hardiesse des mauuais presumptueux soit restrainctе des vices, aux moins par la cremeur de la peine: Il est venu à nostre cognoissance par publicque & commune renommée, qu'aucuns plains de perdition tant d'Eglise, comme seculiers vueillans monter plus hault qu'ils ne doiuent, dont ils ont à trebucher perilleusement, abusez & deceuz par les fallaces de cil, qui se transfigure en forme d'ange de lumiere, affin qu'il deçoiue les autres, ont preparé grand escandalle aux simples & aux frailles, & grand matiere de trauail à ceux qui sont plus fermes & plus estables, eux à leur pouuoir efforçans de destruire & diuiser l'Eglise Catholicque par scisme, & empescher la tressainctе vnion d'icelle: car jaçoit qu'apres que nous feusmes prins pour estre Euesque souuerain & Apostolicque, & aussi deux ans parauant que nous estions en meur estat, & eusmes mis grand diligence de destruire le scisme horrible, qui ja a duré en l'Eglise de Dieu par trente ans ou à peu pres, dont c'est grand douleur, & encores dure pour le peché des hommes, & que nous eussions declaré à l'Ange Corrarian (qui s'est bouté deffait ou siege Apostolicque, & s'est fait par ceux à luy obeissans nommer Gregoire) la voye de renonciation par nous estre à faire purement & franchement comme il est és lettres Apostolicques dõnées à Marceille le second iour de Feurier l'an dessusdit de nostre Papalité, plus pleinement cõtenu, & de rechief auiõs promis de cõuenir en certains lieux auecques l'Ange Corrariã & de cõparoir en nostre personne, pour demener deüemẽt les choses dessusdictes à executiõ, cõme il appert par les instrumẽs de ce faits. Toutesfois les dessusdicts fils d'iniquité s'efforcerẽt de tout leur pouuoir, & par manieres nõ licites, par fraudes & couleurs fainctes d'ẽpescher nous & noz freres les Cardinaulx en ceste saluable executiõ, despitãs des liens de sainctе Eglise & faignãs eux auoir grand amour & desir à l'vnion de sainctе Eglise, en eux soubstrayãs follemẽt de l'obeissãce de no^ & de nostre Eglise, & à la deffẽce de leur erreur appellãs de no^: toutesfois il n'appartiẽt point de ce faire de droit. Et jaçoit que patiẽmẽt nous ayõs souffert aucunemẽt les choses dessusdictes par dissimulation en reuocquant*

iceux, & promouuant à penitence, & retourner au sein de leur debonnaire mere saincte Eglise: neantmoins ils perseuerent en plus grand presumption & hardiesse. Pource, apres meure deliberation eüe sur les choses dessusdictes, par ceste constitution perdurablement à durer, nous prononçons sentence d'excommunication contre ceux, qui empescheröt scientement l'vnion de l'Eglise susdicte, ou nostre personne, ou les personnes de noz venerables freres les Cardinaulx de saincte Eglise de Romme, seront en l'execution des choses dessusdictes par nous offertes & accordées auecques l'Ange Corrarian & ses messagiers: ou qui appelleront de nous, ou de noz successeurs les Euesques Romains entrant à la Papalité droicturierement: ou qui bailleront faueur ausdictes appellations, subtractions, ou perturbations par eux, ou par autruy par quelque occasion ou couleur: & tous ceux qui obstinéement affermeront iceux non estre liez, ou excommuniez par nostre sentence de quelque degré qu'ils soient en dignité de Cardinal, de Patriarche, d'Archeuesque, d'Euesque, d'auctorité, de Majesté Royal ou Imperial, où de quelque estat tant d'Eglise comme seculiere. De laquelle sentence nuls ne peuuent estre absouls fors par le Pape, excepté tant seullement en l'article de la mort. Et s'il aduenoit que par aduenture aucuns ainsi feussent absouls audit article, nous voulons & declarons que tantost qu'il sera guary, se presentera au siege Apostolicque pour receuoir absolution, en faisant satisfaction, comme il appartiendra de iustice. Laquelle sentence ainsi iectée par nous, s'il l'a soustenu par courage dur & obstiné par l'espace de vingt iours, s'il est lay de quelque estat, degré, condition, ou dignité & dessus nommez. Princes ou autres seculiers, personne quel qui soit, nous le submettons à interdit de l'Eglise, auecques toutes ses terres, villes, citez, chasteaux, & generallement tous autres lieux, qu'il tient, ou tiendra. Si ce ont esté Vniuersitez, semblablement elles seront subiectes à l'interdit de saincte Eglise. Et pource qu'à bon droit aucunesfois par ingratitude les benefices sont reuocquez, tous ceux & vn chacun d'iceux tant d'Eglise comme seculiers, & ceux qui és choses dessusdictes leur donnent faueur, conseil, & ayde comme dit est, & auront soustenues lesdictes sentence par l'espace de vingts iours prochains apres ensuiuans, seront priuez de toutes indulgences, priuileges, graces, libertez & franchises à eux données & accordées par le siege Apostolique conioinctement, ou diuisement, soubs quelque forme ou expression de parolles. Lesdits Clercs seront priuez de tous leurs benefices d'Eglise, dignitez, personnats ou offices à tout Cure, & sans Cure. Et aussi jaçoit qu'ils soient de la dignité d'Eueque, d'Archeuesque, Patriarche, Cardinal, ou quelconque autre dignité; des maintenant par auctorité Apostolicque, et par pleine puissance, & de fait & de certaine science, nous le declarons estre priué, & les vassaulx & hommes obligez & tenuz à eux par serment de loyauté ou par quelconque autre obligation, nous le declairons estre quictes & absous, & les fiefs, honneurs, droits, offices & autres biens non meubles tenuz des Eglises retourneront aux gouuerneurs d'icelles, pour en disposer à leur voulenté. Ne nulle audience de cause ne sera donnée à tels pecheurs & transgresseurs, leurs sentences, proces faits par iceux, qui sont tabellions ne seront de nulle valeur. En apres tous ceux qui auroient fait compaignie & alliance durant ladicte contumace & rebellion, ou qui leur auront aydé ou donné conseil, faueur, ou ayde, publicquement ou secrettement: si ce sont singulieres personnes, citez, chasteaux ou lieux, ils seront punis, interdits & excommuniez, ainsi comme lesdits pecheurs & transgresseurs, & par la maniere que dessus est declairée, & auecques voulons, & est nostre intention, que les peines ordonnées de droit par nos predeceſſeurs contre tels pecheurs, sont & demourent en leur valeur & effect: nonobstant quelconques constitutions, ordonnons

Excommunication du Roy.

donnons ces libertez, graces & indulgences Apostolicques, octroyées & données de nous ou de noz predecesseurs Eueſques Romains, par quelconque forme & maniere qu'elles ſoient données de certaine ſcience, & par ces preſentes nous les reuocquons, en tant q'uelles aucunement pourroient eſtre contraires ou bailler empeſchement aux choſes deſſuſdictes. A nul homme doncques ne ſoit licite d'enfraindre, ou aller à l'encontre par hardieſſe folle, ou preſumptueuſe de ces preſentes noſtre declaration, ſuppoſition, iuration, confirmation, adnullation, caſſation, irritation, murmuration, queſtion, voulenté. Se aucuns ſont ſi hardis d'aller à l'encontre, ils ſaichent eux encourir l'indignation de Dieu tout puiſſant, de S. Pierre, & de S. Paul ſes benoiſts Apoſtres. Donné à S. Victor de Marſeille, la vingt & troiſieſme Kalende de Mars, & de noſtre Papalité l'an treziesme.

Pour l'an mille cccc. & viij.

Comment l'vniuerſité de Paris feit propoſer deuant le Roy contre le Pape de la Lune, & du partement du Roy Loïs, & du Borgne de la Heuſe. CHAP. XLI.

AV commencement de ceſt an l'Vniuerſité de Paris feit propoſer par maiſtre Iean Courteheuſe natif de Normandie contre le Pape Benedict en la maniere cy apres declairée, où eſtoient preſens le Roy de France, de Cecille; les Ducs de Berry, & de Bourgongne, de Bar, & de Brabant; les Comtes de Mortaigne, de Neuers, de ſainct Paul, de Tancarville, le Recteur de l'Vniuerſité, les ſuppoſts & deputez de par icelle, & pluſieurs autres grans ſeigneurs auec grād multitude de Clergé, de peuple de Paris. Le comte de Vvaruich Anglois, les Ambaſſadeurs d'Eſcoce, & de Galles qui lors eſtoiēt tous à Paris, & fut celle propoſition faicte en la grand ſalle du Palais. Si print iceluy maiſtre Iean ſon † theume au ſeptieſme Pſalme. *Conuertetur dolor in caput eius, & in verticem ipſius iniquitas eius deſcendet*, C'eſt à dire la douleur ſera conuertie en ſon chief, & la iniquité de luy deſcendra ſur luy. Et feit ſix concluſions, La premiere, que Pierre de la Lune eſtoit ſciſmaticque obſtinément, voire heretique, troubleur de la paix, & vnion de l'Egliſe. La ſecōde, que ledit Pierre ne doit point eſtre renommé Benoiſt Pape, Cardinal, ne par aucun nom de dignité, ne à luy comme paſteur de l'Egliſe on ne doit point obeyr, ſur les peines faictes cōtre ceux, qui baillēt faueur à ſciſmatiques. La troiſieſme cōcluſion, que les faits, les dits, les collations, prouiſions, ſentences, & proces du temps de la datte de la lettre, faicte en maniere de bulle, ne quelconques peines temporelles, ou ſpirituelles, cleres, ou obſcures contenues ſont de nulle valleur. La quarte concluſiō, que ladicte lettre d'elle meſmes eſt mauuaiſe, ſeditieuſe, pleine de fraude, troublāt la paix, & offenſant la Majeſté Royalle. La cinquieſme cōcluſion eſt, qu'audit Pierre de la Lune, ne à ſes lettres, ou mandemens nul ne doit obeyr ſur peine de bailler faueur à ſciſmatiques. La ſixieſme concluſion, qu'il eſt à proceder contre ledit Pierre, ceux à luy fauorables, & reuenans ſes lettres. Apres leſquelles ſix concluſions declairees furent faictes certaines requeſtes au Roy de France par les deſſuſdits propoſans, & pour l'Vniuerſité. La premiere requeſte, que bonne information ſoit faicte diligemment d'icelle lettre, & ſoient prins tous les ſubſtanteurs, & receleurs pour les punir, & corriger ſelon les cas, deſquels moult y a en ce Royaume, & ſeront denommez par l'Vniuerſité en temps & en lieu. La ſeconde requeſte, que le Roy doreſnauāt, ne nuls de ſon Royaume de quelque

† theme.

ſix concluſiōs contre le Pape Benoiſt.

Requeſtes faictes au Roy par l'vniuerſité.

eſtat qu'ils ſoiẽt ne reçoiue lettres dudit Pierre de la Lune. La tierce requeſte, qu'il ſoit commandé de par le Roy à ladicte Vniuerſité ſa fille, que par icelle la verité ſoit preſchée par tout le Royaume. La quarte requeſte, que l'Eueſque de ſainct Flor qui a eſté enuoyé deuers ledit Pierre en ambaſſade, ſoit prins & detenu, & maiſtre Pierre de Courſelles, Sanſien le Leu, le Doyen de ſainct Germain d'Auxerre, & iceux punis ſelon leurs demerites: en outre que la lettre faicte en maniere de bulle, ſoit deſchirée comme iniurieuſe, & offenſiue à la Majeſté Royalle. Auec proteſtations de proceder à plus grans choſes touchans la foy, & d'expliquer & demonſtrer les choſes deſſuſdictes deuant ceux, qu'il appartiendra en temps & en lieu, leſquelles requeſtes preſtement furent octroyées du Roy à ladicte Vniuerſité. Et adoncques deuant tous ceux qui là eſtoient, ladicte lettre fut deſchirée, & rompue par le Recteur de l'Vniuerſité. Le Doyé de ſainct Germain d'Auxerre fut là prins en preſent & mis en chartre: & tãtoſt apres fut prins l'Abbé de ſainct Denys en France, & maiſtre Iean de Sains iadis Secretaire du Roy, & pluſieurs autres hommes de nõ, & tenuz priſonniers au Louure: & ouquel temps auſſi par la diligence des gens du Roy, le meſſagier qui auoit apporté les bulles deuantdictes fut tellement pourſuiuy qu'il fut prins vers Lyon ſur le Rhoſne, & ramené priſonnier à Paris auec le deſſuſdit Sanſié le Leu, qui auoit eſté prins en l'Egliſe de Cleruaulx. Si eſtoient alors le Roy, tous les Princes & le Clergié moult fort ennuyez, & courroucez cõtre ledit Pape de la Lune. Lequel Pape apres qu'en aſſez brief temps il fut venu à ſa cognoiſſance, comment il auoit eſmeu le Roy de France, ſes Princes, & l'Vniuerſité de Paris contre luy, & de ce en moult grand doubte & cremeur, ſe partiſt du port de Venere ſeulemẽt auec quatre Cardinaulx par mer, & de là ſ'en alla en Arragon, & puis en Parpignan. Auquel temps auſſi le Roy Loys print congé au Roy de France pour partir de Paris, & aller en Prouuence contre aucuns fauorables au Roy Lacelot ſon aduerſaire. Si eſtoit lors la Royne de France à Melun: auquel lieu alla le Roy, & ſi tint par aucun peu de iours, puis retourna à Paris, où eſtoiẽt encores les Ambaſſadeurs du Roy d'Eſcole. Leſquels apres qu'ils eurent receu grand ſomme de pecune du Roy pour mener guerre aux Anglois, prindrent à luy Congé, & ſ'en retournerent en leur pays. Et d'autre partie le Roy octroya à ceux de Galles vn an durant à ſes deſpens trois cens hommes d'armes, & deux cens arbaleſtriers deſquels fut conducteur le Borgne de la Heuſe Cheualier de grand renom natif de Normandie, & luy feit le Roy deliurer nauire & argent pour aller en Galles.

Comment le Duc de Bourgongne ſe partit de Paris pour le fait du Liege, du Roy d'Eſpaigne & du Roy de Hongrie qui eſcript à l'vniuerſité de Paris.

CHAP. XLII.

Martin Porée il y a grand coniecture qu'il faut Porrée, qui fut vn Theologié renommé de ce temps là, & dont eſt faicte mention ailleurs en ceſte hiſtoire.

TẽT le cinquieſme iour de Iuillet an deſſuſdit, le Duc de Bourgongne auec luy ſes deux freres, ſe partit de Paris en grand indignatiõ de pluſieurs Princes gouuerneurs du Royaume, & ſẽ alla à Arras faire la feſte de l'Eueſque de ladicte cité nõmé Martin Pouure de l'ordre des preſcheurs, lequel eſtoit ſon confeſſeur, & de là ſ'en alla à Gand veoir la Ducheſſe ſa femme. Si feit grans preparations pour aller ſecourir Iean de Bauiere ſon beau frere Eueſque du Liege, lequel pour lors eſtoit debouté par les Liegeois

hors

hors de son pays & l'auoient assiegé dedans la ville du Trect, où il s'estoit mis à crefuse auec plusieurs gentils-hommes qui tenoient son party, & y estoit le seigneur de Pieruels leur chef & conducteur auecques luy son fils qu'ils auoient esleu leur Euesque ou lieu dudit Iean de Bauiere. Et d'autre partie le Duc Guillaume Comte de Hainault, auquel iceluy Iean de Bauiere estoit frere, le Comte de Conuersent seigneur d'Anghien auec luy, & plusieurs grãs seigneurs de ses pays feit assemblée de tresgrand nombre de gens d'armes, lesquels auec les seigneurs de Croy & Heilly luy enuoya le Duc de Bourgongne bien accompaignez de grand foison de gens de guerre. Si tira vers le pays du Liege pour y faire guerre à la cause dessusdicte, & premierement ardirent vne maison, & cense d'vne Eglise de l'ordre de Citeaux, & puis cheuaucherent deuers Fosses & Florines sur tout le pays de la riuiere de Sambre, auquel ils feirent moult grand dommage & par feu & espée. Et de fait prindrent aucunes petites forteresses d'assault, dedans lesquelles furent mis à mort cruelle tous ceux qui estoient dedans: & n'estoit lors en iceluy pays espargnée quelque creature de quelque estat qu'il fut, que tout ne fut mis à l'espée. Si furent en ce voyage faiz nouueaux cheualiers Pierre de Luxembourg Comte de Conuersent, Engilbert d'Anghien & plusieurs autres. Et apres qu'iceluy Duc eut moult degasté le pays, doubtant que lesdits Liegeois ne vinssent pour le combattre, lesquels estoient trop plus puissans contre luy & en trop grand nombre, s'en retourna hors du pays embrasant iceluy & boutant les feux par tout à tout ses gens, qui estoient grandement remplis de leurs biens qu'ils auoient trouué. Et reuint en son pays pour illec de rechef assembler plusgrand puissance auec celle dudit Duc de Bourgongne, sur intention de retourner audict pays de Liege, & combattre les dessusdits Liegeois. Ouquel temps auoit forte guerre entre les Espaignols & Sarrazins du Royaume de Grenade: car le Roy d'Espaigne grandement accompaigné de ses Espaignols & de Messire Robinet de Bracquemont, Cheualier, natif de Normandie si entra en xxiij. galées, lesquelles estoient bien fournies de Gens d'armes, & alla combattre sur la mer lesdits Sarrazins, qui auoient xxij. galées bien armées, qui du tout furent destruictes, & ceux de dedans mis à mort. Esquels iours le Roy de Hongrie escriuit lettres à l'Vniuersité de Paris, desquelles la teneur s'ensuit. *Premierement la subscription estoit. A venerables, saiges & prudens hommes le Recteur, & Vniuersité de l'estude de Paris, nos deuots & amez:* La narration si estoit *Nobles hommes, & tresrenommez en science par tout le monde, nous auons receu tres-aggreablement vostre epistre plaine de † subtiueté de sentence, & aornée d'eloquence de parolles, reputant vostre cure & estude estre piteuse, & deuote, & tresagreable à nostre seigneur & au saint Esprit & tres prouffitable à tous Chrestiens, car telle abhomination est pour le present esleuée & releuée en l'Eglise de Dieu que nous considerons que tous Chrestiens de cueur, de pẽsée & d'œuure deuroient à Dieu faire prieres, affin que par sa grace voulsist y pourueoir de remede conuenable: parquoy ladicte abhomination, c'est à sçauoir schisme, & diuision, qui ja à duré par l'espace de trente ans, fut destruict par vraye vnion. Car se briefuement à ce n'est remedié, il est à doubter que par ceste double diuision ne s'ensuiuent trois diuisions, & pour ceste cause & aucunes autres nous auons enuoyé nostre Orateur à tres-chrestien Prince nostre seigneur le Roy de France, affin que nostre legation enuoyée deuers luy, & son Cõseil ne fut point empeschée tant par les mescreans comme par les autres, par laquelle à luy*

Assemblée à Trect par l'Euesque de Liege.

Guerre en Grenade.

Lettres du Roy d'Hongrie à l'Vniuersité.

† subtilité.

requerons feablement qu'il nous enuoye aucuns de sa noble haulte puissante lignée, pour nous ayder & conseiller en nos affaires, comme nous auons espoir qu'il fera, Sçachans que se ce il nous octroye, nous serons tousiours prests à luy seruir, & faire plaisir, comme autresfois auons esté, donné à Romme l'vnzieſme iour de Iuing, & de nostre regne le vingt & deuxieſme.

Comment tous les Prelats, & gens d'Egliſe de toutes les parties de France furent mandez à Paris à la venue de la Royne, & de la Ducheſſe d'Orleans.

CHAP. XLIII.

EN ces meſmes iours furent mandez la plus grand partie du Royaume de France & Daulphiné, les Prelats & gens d'Egliſe, ou leurs procureurs, à venir à Paris deuers le Roy, & ſon Conſeil, pour auoir aduis & deliberation principallement ſur l'vnion de l'Egliſe, & auſſi ſur autres beſongnes touchãt le bien, & hõneur de la perſonne du Roy, & de ſon Royaume, leſquels ils vindrent en treſgrand nombre, & s'aſſemblerent la nuict S. Laurens en la grand ſalle du Palais enuiron huict heures du Matin, où eſtoit le Preſident au lieu du Roy qui eſtoit malade, le Chancellier de France. Si celebra la Meſſe ſolemnellement du ſainct Eſprit l'Archeueſque de Thouloufe, apres laquelle vn maiſtre en Theologie tres renommé de l'ordre des freres preſcheurs propoſa notablement en la preſence du Duc d'Orleans, du Duc de Berry, & de pluſieurs grans ſeigneurs auec le Recteur de l'Vniuerſité, & grand multitude de Clergé. Si print ſon Theume, *Quæ pacis ſunt, ſectemur, & quæ ædificationis ſunt, inuicem cuſtodiamus ad Rom.* 4.c. C'eſt à dire monſeigneur S. Pol dit aux Romains au 4.ch. Nous deuõs enſuiuir les choſes de paix, & garder enſemble les choſes, qui baillent edification. Lequel propoſant dit moult de choſes de la paix, concorde, & vniõ eſtre miſe en l'Egliſe, & le demena par maniere de proces, & tres eloquẽtemẽt en diſant cõment Pierre de la Lune du premier iuſques au derrain, s'eſtoit porté à procurer la paix, & vniõ de l'Egliſe, demõſtrãt iceluy eſtre ſchiſmatique, heretique obſtiné en mal, & moult parla de ladicte obſtination en declairant icelle par vi. manieres, pour laquelle choſe le Roy de Frãce auoit autresfois faict neutralité cõtre luy, en luy ſoubſtrayãt de ſon obediẽce, apres ce qu'iceluy propoſant nota par poix les choſes cõtenues eſdites lettres faites en maniere de bulle, en demõſtrant cõment elle eſtoit plaine de fraude, & de decepte offenſiue à la Majeſté Royalle, & que pource tous ceux là eſtans auoient eſté mandez de par le Roy, affin que les choſes deſſuſdictes leur feuſſent notifiées, & que ſur ce ils baillaſſent cõſeil, aide, & faueur au Roy, pour auoir paix & vniõ en ladite Egliſe, comme ils y eſtoient tenuz. Et entre-temps que ces choſes eſtoient dictes, & faictes maiſtre Sauſſié, & le Meſſagier de Pierre de la Lune, qui auoit apporté les lettres deſſuſdictes au Roy, tous deux Arragonnois mitrez, & veſtus d'habillemens, où eſtoient figurées les armes d'iceluy Pierre de la Lune reuerſées, furent amenez moult hõteuſement & deshonneſtement ſur vn bannel du Louure en la court du Palais: & preſtement emprés le marbre au pied des degrez fut vn eſchauffaudis leué, ſur lequel tous deux furent mis, & mõſtrez moult longuemẽt à tous ceux qui veoir les vouloient. Et auoit eſcript eſdictes mitres. *Ceux ſont deſloyaux à l'Egliſe & au Roy.* Et apres furent ramenez au Louure ſur ledict bannel

nel comme dessus,& le lendemain s'assembla ledit Conseil au Palais, où estoit present ou lieu du Roy le Chancelier de France. Auquel lieu maistre Vrsin Talvande natif de Normandie, Docteur en Theologie tresrenommé proposa pour l'Vniuersité de Paris,& print son theume du centiesme Psalme. *Fiat pax in virtute tua.* Et dressant ses parolles à la personne du Roy,& à ses seigneurs de son sãg là estans presens de par ladicte vniuersité, en eux enhortant, qu'ils voulsissent entendre par toutes manieres qui seroient possibles de faire cesser ce perilleux schisme,& à leur pouoir procurer la paix & vnion de saincte Eglise vniuerselle, demonstrant de rechef la mauuaistié dudit Pierre de la Lune par trois cleres raisons disant comment il estoit schismatique heretique obstinéement, & qu'il ne deuoit point estre nommé Benoist Pape, ne Cardinal ne par aucun nom de dignité,& que nul ne doiuent à luy obeïr sur peine deüe aux fauorables à heresie & à schisme:& racompta moult de fois aucuns cas de Papes de Romme cõuenables à son propos,& la conclusion du derrain Concile, laquelle fut, que se ledit Pierre de la Lune, & son aduersaire ne faisoient paix en l'Eglise dedans l'Ascension, comme ils auoient promis, tout le Royaume de France generallement, & ceux de la Daulphiné se subtrairoient de leur obeyssance, car ainsi l'auoient conclud lesdits Prelats, qui audit Concile auoient esté, comme il apparoit par lettres scellées de leurs seaux, qui auoient deuers eux ceux de ladicte Vniuersité. Et pource ladicte obedience est subtraicte de par le Roy iusques ad ce que vray, seul non doubteux Pape,& pasteur de l'Eglise vniuerselle soit eu & declairé. Et si fut pareillement proposé par ledit proposant, comment on se deuoit auoir en dispensations pour les consciences, & és collations des benefices,& autres choses, tant audit Royaume, comme en la Daulphiné durant ladicte neutralité, & aussi quelles choses on deuoit conclure sur les besongnes dessusdictes. Et à sçauoir finablement, que nul sur les peines dessusdictes de quelque estat qu'il fut, ne feit obeissance aux deux Papes dessusdits apres le iour, qui estoit declairé, & sur peine d'encourre l'indignation dudit Roy. En apres fut requis par iceluy, que les lettres dont pardeuant estoit faicte mention fussent deschirées publiquement, & pareillement vnes autres, qui autresfois auoient esté apportées à Toulousse: si en fut ainsi fait,& auec ce fut ordonné à tous les Prelats & autres gens d'Eglise, que chacun endroit soy és mettes de ses benefices feissent publier hault & cler,& par plusieurs iours en ladicte Vniuersité, ladicte neutralité, & auec ce leur fut baillé par escript de par icelle Vniuersité tous les poincts, & articles touchans ceste matiere, comment ils sçauoient à gouuerner. Apres lesquelles besongnes traictées & remonstrances faictes, comme dit est, chacun se departit. Et le lendemain les deux Arragonnois dessus nommez tous deux furent de rechef menez & eschauffaudez parmy Paris, comme autresfois auoient esté, esquels iours la Royne, qui par certains iours auoit esté à Melun, vint à Paris, & amena son fils le Daulphin, lequel estoit monté sur vn cheual blanc, lequel conduisoient quatre hommes de pied,& alloit apres le charriot de ladicte Royne:& derriere ledit Daulphin suiuoient ledit de Berry, de Bretaigne, & de Bourbon, le Comte de Mortaigne, le Comte de Clermont, le Comte de Vendosme, & grand nombre de grans seigneurs tant gens d'Eglise, comme seculiers & escuyers. A laquelle venue fut faicte grãd liesse des Parisiens, & fut crié Noël en plusieurs lieux: & ainsi

Pierre de la Lune Schismatic.

Messagers du Pape de la Lune eschauffaudez.

s'en alla loger icelle Royne, le Daulphin son fils, & Loys de Bauiere son frere ou chastel du Louure, & le lendemain vint audict lieu de Paris la Ducheſſe d'Orleãs doüaigiere, & ſa belle fille Yſabel aiſnée fille du Roy de France, accompaignée de pluſieurs gens notables Cheualiers & autres tous veſtus de dueil, à l'encontre deſquelles iſſirent tous les Princes deſſuſdicts, qui les conduirent & menerent deuers la Royne, & le Duc d'Acquitaine pour eux faire requeſte qu'ils peuſſent auoir iuſtice & raiſon de la piteuſe mort du Duc d'Orleans deffunct, & auſſi faire reſpondre & propoſer à l'encontre de ce que le Duc Iean de Bourgongne auoit fait propoſer, proclamer & diuulguer contre ledict Duc publiquemẽt n'agueres comme deſſus eſt declairé contre ſon ſeigneur & mary. Laquelle requeſte finablement elle obtint.

Comment la Ducheſſe d'Orleans & ſon fils feirent propoſer à Paris à l'encontre du Duc Iean de Bourgongne pour la mort du Duc d'Orleans.

CHAP. XLIIII.

ENSVIVANT huict iours apres le Duc d'Orleans accompaigné de trois cens hommes d'armes ou enuiron vint à Paris, à l'encontre duquel allerent le Duc de Berry, & les autres grans ſeigneurs de ſon lignage, entrans par la porte ſainct Anthoine, alla au Louure deuers la Royne, & ſon fils le Duc d'Acquitaine ſon couſin germain, auſquels il recommenda ſa beſongne, & ſa perſonne moult honnorablement, comme il appartenoit, & puis preſtement de là luy partant s'en alla veoir la Ducheſſe ſa mere, & ſa femme. Et apres les choſes deſſuſdictes ledict Duc d'Orleans, ladicte Ducheſſe ſa mere, & ſa femme point ne ceſſerent de faire requeſte au Roy & à ſon cõſeil, affin qu'il leur feit iuſtice du Duc Iean de Bourgongne, & ſes complices, laquelle par ledict Roy leur fut accordée de faire, & eurent audience de faire propoſer tout ce qu'il leur plairoit à l'encontre dudict Duc de Bourgongne & ſes complices. Et adonc le Duc d'Acquitaine repreſentant là perſonne du Roy auec ſa mere, par le commandement du Roy eſtant en habit Royal en la grand ſalle du chaſtel du Louure preſent les Ducs de Berry, de Bretaigne & de Bourbon, les Comtes d'Allençon, de Clermont, de Mortaigne & de Vendoſme, & pluſieurs autres grans ſeigneurs dudict Conſeil, & auſſi pluſieurs autres Cheualiers, le Recteur & Vniuerſité de Paris, & treſgrand multitude d'autres gens, ladicte Ducheſſe doüagiere accompaignée de ſon fils le Duc d'Orleans, de maiſtre Pierre l'Orfeure ſon Chancellier, de maiſtre Pierre Couſinet Aduocat en Parlement & pluſieurs autres gens & familliers, feit lire par l'Abbé de ſainct Fiacre de l'ordre ſainct Benoiſt les choſes contenues en vn liure eſcript en Frãçois, à luy baillé en ſa main deuant tous qui là eſtoient, confermées par leſdicts des Prophetes, des ſaincts de l'vn, & l'autre teſtament, de Philoſophes & Hiſtoires publicquemẽt hault, & entendement mot apres autre, duquel liure la teneur s'enſuit.

Le Duc d'Orleans requiert iuſtice au Roy.

Propoſition de la Ducheſſe d'Orleans.

ROY treſ-chreſtien, Prince treſnoble, ſouuerain ſeigneur, & chef de iuſtice, A toy ſont mes parolles addreſſées, car à toy compete de monſtrer iuſtice à tous les ſubiects du Royaume de France, auquel non mie tant ſeullement les pays & regions voiſines, mais auſſi les eſtranges nations, ou gens prennent exemple, & tiennent la droicte ſentence de ta iuſtice, à laquelle partie de toy, & ton renommé

mé Conſeil comme à la fontaine de raiſon & verité, ie vueil addreſſer mes parolles en la perſonne de ma treshonnorée & treſnoble Dame Madame la Ducheſſe d'Orleans, & de Meſſeigneurs ſes enfans, qui tous deſconfortez preſentét leur plaincte en lamentations, & larmes, veans eux apres Dieu nul recours auoir fors en ta pitié & compaſſion. Affin que mieux ſoient † cõceutes les choſes, que † conceues
i'ay à dire, & verité qui ne quiert nulles fallaces puiſſe plus clerement apparoir, ce preſent propos ſera diuiſé en trois parties, & en trois membres principaux. Ou premier ſelon mon pouoir ie declaireray que les Roys, comme ſouuerains, ſont tenuz de faire Iuſtice à tous ſubiects à luy, à la conſeruation de paix ſoubs ſa treſnoble & treſpuiſſante ſeigneurie. Ou ſecond membre comment partie aduerſe, c'eſt à ſçauoir Iean Duc de Bourgongne, ceux à luy fauoriſables & dõnans aide & Conſeil, en ce cas, iniuſtement & honteuſement ont occis ou fait occire Mõſeigneur le Duc d'Orleans, duquel l'ame ſoit auec Dieu. Ou tiers membre, comment mondit ſeigneur mauuaiſement & iniuſtement à eſté accuſé de pluſieurs cas, & ſingulierement de crime de leze Majeſté, auquel il n'auoit nulle coulpe & comme il apperra cy apres. En oultre eſt à ſçauoir que mon intention eſt de diuiſer en ſix points chacune deſdictes trois, & ainſi conſequemment tout ce preſent propos eſt contenu en dixhuict points. Tãt qu'eſt à la premiere partie il me ſemble que le Roy eſt obligé ſingulierement à faire iuſtice de ce cas, & eſpecialement pour ſix raiſons, deſquelles la premiere eſt la puiſſance & dignité Royalle, à ce non mie tant ſeulement obligée par voulenté, mais auſſi par obligation d'office, car les Roys ſont appellez Roys pour la cauſe de faire iuſtice & nõ pour autre choſe. La ſeconde eſt fondée en l'amour fraternelle, car comme dit le commun prouerbe, nature ne peut mentir: le Roy donc comme ſeigneur & frere ſelon iuſtice & raiſon doit maintenir ſon droit. La tierce raiſon eſt la pitié des ſupplians, car madicte Dame d'Orleans vefue & deſcõfortée eſt accompaignée de ſes ieunes enfans, & de pluſieurs cheualiers menans grand dueil auec elle, pour la cruelle mort de ſon mary & ſeigneur. La quarte raiſon eſt l'enormité du cas, qu'à peine pourroit on trouuer pareil, car à tous ceux qui ont ouy parler dudict eſcandalle, voire eſtranges & autres, ledit cas eſt abhominable, & ſ'il aduenoit que le Roy ne pourueuſt de remede, il conuéroit dire qu'il n'eſt pas ſeigneur de ſon pays, & qu'il conuient luy humilier, & adoulcir au regard de la puiſſance des ſubiets. La quinte raiſon eſt, que ſe ſur ce n'eſt faicte execution de iuſtice, maux ſans nõbre s'en pourront enſuiuir, c'eſt à ſçauoir les pays & citez deſollées, voyes de fait, proces rigoureux, dure rebellion de ſubiets. La ſixieſme raiſon eſt mauuaiſtié de partie aduerſe, laquelle par ſa force & puiſſance quiert à ſouſtenir ſon peché en vueillãt ſans cauſe plaider l'eſpée traicte. Et en ces ſix raiſons giſent toute la forme du proces. Tant qu'à la ſeconde partie ie demonſtreray comment partie aduerſe par ſix raiſons a ſi grandement peché qu'il eſt fort & à peine impoſſible d'eſtre reparé. La premiere raiſon eſt, car partie aduerſe nulle auctorité n'auoit ſur le deffunct, pourquoy il feit occire ſi grand & treſnoble ſeigneur cõme il ſera dit cy apres. La ſeconde raiſon eſt, car partie aduerſe nullement ne tint forme de iuſtice ou proces en l'execution de la mort de mondit ſeigneur le Duc d'Orleans. Et ſuppoſé qu'il euſt eu auctorité ſur luy (ce que pas n'eſtoit) neantmoins il eſtoit licite & raiſonnable choſe la partie eſtre ouye, & conuaincue ou

condamnée à mort deuant ce qu'on le feit mourir, car veu qu'il n'auoit nulle puissance sur luy ne auctorité, de tant moins deuoit la forme de son proces colourer son peché. La tierce est fondée és alliances, qu'ils auoient ensemble, nos mie seullement pour cause du lignage, mais auec ce auoient faictes especialles alliances pour euiter les inconueniens qui se pourroient ensuiuir pour la cause de leur diuision, par lesquelles & selon lesquelles ils ne pouoient ne deuoient selon raison nuyre ne greuer l'vn à l'autre sans deffiances precedentes, & pour plus grande confirmation plusieurs fois auoient iuré sur les paroles du Canon, & sur la Croix nostre Seigneur, en baillant auec ce certaines lettres seellées de leurs seaux. La quarte raison est fondée, en ce que la mort de mondict seigneur d'Orleans fut si soubdaine, que nuls vrais Chrestiens ne pourroient soustenir, qu'elle ne fut damnable au regard du malfaicteur & de celuy par quel commandement elle à esté executée. La cinquiesme raison est demonstrée & fondée en ce, que euidamment ie demõstreray commẽt partie aduerse à fait occire monseigneur d'Orleans, non mie pour bonne fin, ne pour le bien commun, mais pour ambition, couuoitise & desir à dominer, & affin qu'il feit les siens riches, & par grand hayne que long temps auoit tenue en son cueur. La sixiesme raison est fondée en ce qu'il ne souffist pas à partie aduerse la mort de monseigneur d'Orleans, mais auec ce s'est efforcé † d'escandalir & destruyre sa renommée en proposant libelle diffamatoire, & soustenant les ministres & trahistres homicides. Et ce touche la seconde partie de mon proces. Tant qu'à la tierce partie selon six poincts qu'elle contient, ie mettray six faulses accusations, par lesquelles partie aduerse accuse mondict seigneur d'Orleans. Et de rechef ie mettray responces par lesquelles apperra l'innocence dudict deffunct, & ce est tant qu'à la tierce partie, & en ce appert que mon present propos est diuisé en trois parties. La premiere regarde iustice, la seconde la malice de partie aduerse, la tierce excuse ledit deffunct: mais deuant ce que ie procede plus auant en ceste matiere, ie proteste que mon intention est de dire tant seullement verité, & n'auancer non plus, qu'il m'est enioinct de madicte Dame d'Orleans, & de messeigneurs ses enfans, & est vray que le proposant pour partie aduerse, cõme mal aduisé appelloit mõdict seigneur d'Orleãs crimineulx, jaçoit que par nulle maniere il ait ce approué ne verifié, nonobstant ie ne vueil mie ainsi nommer partie aduerse, jaçoit ce qu'il soit tel, car ie repute iceluy cruel homicide, & par consequent crimineulx, non mie par suspection tant seullement, mais par la confessiõ de sa propre bouche. Et pource que sapience vainct malice, selon la saincte escriture, il me suffist de nommer partie aduerse, la partie de Bourgongne, car il vault mieux premierement demonstrer les vices, & apres demonstrer le Duc de Bourgongne criminel, que faire ainsi qu'il feit, c'est à sçauoir premierement l'appeller crimineux sans aucune approbation ou verification. Maintenant doncques ie laisseray le propos du proces principal, lequel est tel, comme dessus est deuisé en trois parties. Et tant qu'à la premiere partie qui traicte de la iustice du Roy ie prens la parolle du Prophete qui dit.

† scandalizer.

Trois parties au discours pour madame la Duchesse.

Iustitia & iudicium præparatio sedis tuæ. Car ces parolles sont escriptes au lxxviij. Psalme & est autant à dire au Roy que iustice & iugement sont la preparation de son siege. Tant qu'à la seconde partie regardans la malice de partie aduerse,

aduerse, prenons la parolle du proposant pour son party, c'est à sçauoir, *radix omnium malorum cupiditas, quam quidam appetentes errauerunt à fide.* Ceste auctorité est escripte en la premiere † Epistolle de monseigneur sainct Paul à Timothée au dernier chapitre, & est à dire, couuoitise est la racine de tous maux, laquelle aucuns appetans esuanouyrent de la foy. Tant qu'à la tierce partie regardant l'innocence du deffunct monseigneur d'Orleans, ie prens la parolle du Prophete disant au septiesme Psalme. *Iudica me secundum iustitiam tuam, & secundum innocentiam meam super me.* C'est à dire, fais de moy iustice selon ta iustice, & selon moninnocence sur moy. Apres ces choses proposées ie viens à la premiere partie, & prens la parolle du Prophete qui dict. *Iustitia & iudicium præparatio sedis tuæ.* Icelles parolles ie puis addresser à la personne du Roy nostre sire, en disant iustice & iugement sont preparation de ton siege Royal, car Royaume sans iustice ne dessert point estre appellé Royaume, mais doiuent estre appellez larrecin selon ledit sainct Augustin ou dixiesme chapitre du neufiesme liure de la cité de Dieu. *Regna, inquit, remota à iustitia, quid sunt nisi magna latrocinia?* Les Royaumes, dit-il, loings de iustice quelles choses sont ils fors grans larrecins? Il appert doncques comment le Roy est tenu faire iustice à tous les subiects, & garder à vn chacun son droit. Et ce pour six raisons touchées au cõmencement. Tant qu'à la premiere raison qui est fondée en l'estat de dignité Royalle est à noter, que dignité Royalle principallement est instituée à faire iustice, le Roy vrayement au regard de ses subiects, est aussi comme le pasteur au regard de ses ouailles, cõme dit est, en Aristote au huictiesme chapitre des Ethiques, c'est à dire, des moralitez & ou cinquiesme des Politiques, c'est à dire des gouuernemens des citez, où est declairé comment le Roy est tenu de conseruer iustice, & ou liure du gouuernement des Princes.

† Epistre

Royaume sans iustice n'est que brigandage.

Iustitia, inquit, regnantis vtilior est subditis, quàm fertilitas ipsius. C'est à dire, que la iustice du regnant est plus prouffitable aux subiects, que n'est la fertilité ou richesse. Et le Prophete dit en ceste maniere. *Honor, inquit, Regis iudicium diligit.* L'honneur du Roy (dit-il) ayme iustice & iugement. Ceste iustice dequoy est faicte mention, ce n'est autre chose que garder à vn chacun son droit, de laquelle parolle Iustinian l'Empereur ou premier liure des Constitutions dit.

Iustitia est constans voluntas vnicuique ius suum tribuens. C'est à dire, Iustice est ferme & stable baillant à vn chacun son droit, & est à considerer que Iustice ne doit point estre recueillie selon le plaisir, mais ainsi par les loix escriptes. Considerez doncques comment il ordonne faire iustice & comment à ce vous estes obligez. A vous doncques la Dame d'Orleans & ses enfans addressent leurs parolles requerans iustice, laquelle vous deuez aymer, & garder comme vostre propre domination & Royaume. Considerez les exemples & les faicts des anciens, qui tant aymerent iustice, comme il appert par iceluy, lequel voyant que son fils auoit desseruy de perdre les deux yeux selon les loix du temps, adoncques voulut que son fils perdit vn œil, & luy propre en perdit l'autre, affin que les loix qui estoient adoncques ne feussent point violées ne corrompues. Ainsi le recite † Valerian ou sixiesme liure, lequel parlant en autre endroit du Roy nõmé Cambises qui commanda à escorcher vn faulx Iuge, & feit mettre sa peau sur la chaire du Iuge, & puis apres il establit & constitua le fils dudict faulx Iu-

† Valere. Maxme.

ge en la chaire asseoir sur la pel de son pere comme Iuge en luy disant. Quand tu iugeras aucune chose, ce que i'ay fait à ton pere te soit en exemple, & sa peau tenant à ton siege te soit en memoire. O Roy de France, il te souuienne de la parolle que dit Dauid, quand le Roy Saul le persecutoit iniustement.

Dominus, inquit, retribuet vnicuique secundum iustitiam suam. C'est à sçauoir nostre Seigneur Dieu retribuera à vn chacun selon sa iustice. Ces parolles sont escriptes ou premier liure des Roys ou sixiesme chapitre. Tu doncques, comme vray ensuiueur de nostre Seigneur, dois ce faire semblablement selon ton pouoir & subuenir & ayder à la personne qui est blecée, & iniustement persecutée. Item tu dois auoir memoire comme Audonice cruel homicide fut condamné à mort au lieu où il auoit occis le Prebstre de la Loy, comme il est escript ou liure de Machabeus. O Roy de France, prens exemple au Roy Daire, qui bailla aux Lyons à deuorer ceux qui mauuaisement auoient accusé Daniel le Prophete. Considere la iustice executée sur deux vieillars qui par leur faulse accusation auoient condamné & auoient accusé Susanne. Ces choses icy apparoissent, & sont escriptes ou liure de Daniel le Prophete ou sixiesme & quatorziesme chapitres. Ces exemples te doiuent esmouuoir à iustice comme Roy & souuerain, car ainsi que tes subiects à toy doiuent obeir, en telle maniere tu es tenu à eux faire iustice, & ainsi que le subiect peut forfaire en desobeyssant. Aucuns pourroient doubter & proposer, que le subiect se pourroit exempter auecques tous ses biens de son souuerain pour le reffus de iustice & equité. Sire, il te plaise à considerer ceste parolle, car pour iustice tu ne dois riens doubter comme ie declareray cy apres. Et pour la conclusion de ceste premiere raison dit la parolle, qui est escripte au liure de Iob ou troisiesme chapitre. *Cum iustitia indutus sum, & vestiui me vestimento, & diademate in coronatione mea.* C'est à dire, ie suis vestu de Iustice & m'en ay vestu comme de vestement, & de diademe à ma Coronation. Consequemment tresnoble Prince ie dis, qu'amour fraternelle tres-grandemẽt te doit esmouuoir à iustice, car comme ie croy, plus grand amour ne pourroient auoir freres ensemble que vous auiez. Soyez donc vray amy à ton frere en iugement & en iustice, car ce sera tres-grand honte & reproche à toy, & à la Couronne de France, par tout le monde, se iustice & reparation n'est faicte de la mort de ton frere si cruelle & infame. Maintenant il est temps que tu doiues demonstrer l'amour fraternelle, ne soyes point d'iceux amis, dequoy parle le saige au huictiesme chapitre du liure de l'Ecclesiasticque disant en telle maniere.

Est amicus socius mensæ, & non permanebit in die necessitatis. C'est à dire, il est aucuns amis † compains à table & à prosperité: mais ils ne seront point amis en iour de necessité. Maintenant comme necessité le requiert & desire, demonstre toy tel vray amy, que tu ne soyes appellé de tout le monde faint amy, duquel parle Aristote ou neufiesme chapitre des moralitez.

† compaignons

Qui, inquit, fingit se esse amicum & non est, peior est eo qui facit falsam monetam. Celuy ce dit Aristote qui faict estre amy, & il ne l'est pas, il est pire que celuy qui fait faulse monnoye. Se aucuns te dient que partie aduerse soit de ton sang & de ta parenté, neantmoins tu dois hayr son peché. Tu dois garder iustice entre deux amis, selon le dit d'Aristote ou second liure des moralitez.

Duobus,

Duobus, inquit, existentibus amicis sanctum est præhonorare veritatem. C'est à dire c'est ferme chose & honnorable prehonnorer verité entre deux amis. Il te souuienne de l'aspre amour qui estoit entre toy & ton frere, non mie que par ce vueille te attraire à faueur, mais tant seulement ie te enhorte à verité & iustice. Helas ce seroit peu de bien ou heureuseté estre fils & frere du Roy, si ceste mort si cruelle estoit mise en oubly sans reparation, attendu que celuy qui le feit occire, le deuoit aymer comme son frere, car en la saincte escripture les nepueux & cousins germains sont appellez freres comme il appert ou liure Genesis d'Abraham qui dit à Loth son nepueu.

Non sit iurgium inter te & me, fratres enim sumus. C'est à dire, † tenson ne soit point entre toy & moy, en verité nous sommes tous freres. Et sainct Iacques est appellé frere de nostre Seigneur, & toutesfois ce n'estoit tant seullement que ses cousins germains. Dont tu peux dire à partie aduerse la parolle que dict nostre Seigneur à Cayn apres qu'il eut occis son frere. † tançon, noise

Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra. C'est à dire, la voix du sang de ton frere crye à moy de la terre, & certainement la terre crye & le sang se complaint. Et iceluy n'est pas homme naturel, ne de bon sang qui n'a compassion de telle mort si cruelle: Et n'est pas merueilleuse chose, se ie dis partie aduerse sembler à Cayn, car en luy ie vois moult des similitudes de Cayn: car ainsi que Cayn meu par enuie occist son frere, pource que nostre Seigneur auoit receu ses dons & sacrifices, & il n'auoit point les siens regardez, & pourtant il machina en son cueur comment il pourroit occire son frere: en telle maniere partie aduerse, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne meu par enuie de ce que mondict seigneur d'Orleans estoit aggreable au Roy, il machina en son cueur la mort, & finablement le feit cruellement, & trahistreusement occire, comme il sera demõstré en la seconde partie. Apres ainsi que Cayn meu par couuoitise commist celuy inconuenient, ainsi partie aduerse en telle maniere meüe par couuoitise feit ce qu'elle, feit comme il appert en la maniere qu'elle maintint deuant & apres la mort de monseigneur d'Orleans. *Comparaison du Bourguignon à Cain.*

En oultre ie treuue que Cayn est interpreté acquis ou acquisition: par tel nõ peult estre partie aduerse appellée, car vengeance est acquise au Roy en corps & en biens, mais que iustice ayt regne, & ainsi il sera fait au plaisir de Dieu par sa prouision: & aussi par les choses dessusdictes appert, comment partie aduerse est raisonnablement a estre comparée à Cayn. Sire doncques il te souuienne de la parolle dessusdicte addressée à Cayn c'est à sçauoir.

Vox sanguinis. La voix du sang de ton frere. C'est la voix de la Dame d'Orleans, & de ses fils cryans & requerans à toy iustice. Helas! Sire Roy, pour qui vouldrois tu faire iustice, se tu ne le faisois pour l'amour de ton propre frere? Se tu n'as esté amy à ton sang, à qui seras tu amy? doncques attendu qu'on ne te demande fors iustice, ô tres-noble Prince, considere que ton frere Germain à toy est osté doresnauant, tu n'auras point de frere, ne verras, car partie aduerse à occis ton seul frere cruellement & osté de toy. Ayes consideration qu'il estoit ton frere, & tu trouueras que grandement il doit estre plainct: & mesmement de toy, qu'il aymoit tres-parfaictement, la Royne de France ta femme & tes enfans, de rechief par le grand sens qui en luy estoit, il honnoroit toute sa *Louange du feu Duc d'Orleans.*

lignée Royalle de France. Car à peine pourroit on trouuer plus facond, ne mieux propoſant, ne reſpondant deuant nobles, Clercs, & laiz. Noſtre Seigneur luy auoit octroyé & donné ce que le Roy Salomon auoit demandé, c'eſt à ſçauoir prudence & ſapience, vn chacun ſçait bien qu'il eſtoit aorné d'excellence & d'entendement, dont de luy on pouoit dire ce qui fut dit de Dauid ou ſeptieſme chapitre du liure des faits des Apoſtres. *Sapiebat ſicut Angelus Domini.*

Il auoit ſapience comme l'Ange de Dieu. Et qui voudroit parler de ſa beauté naturelle, riens autre choſe † l'en ne pourroit dire, fors qu'il eſtoit image & ta ſemblance auec ce de propre condition, il eſtoit homme treſ-debonnaire, car oncques ne feit homme mourir ne battre, n'oncques ne procura la mort d'autruy. Et toutesfois il auoit aſſez puiſſance & auctorité de ce faire, & meſmement à ſes ennemis qui diſoient mal de luy notoirement, luy impoſant les maulx que oncques ne penſa, & en ſpecial partie aduerſe, euſt il fait pluſieurs fois mourir s'il luy euſt pleu, car grand puiſſance n'eſt pas requiſe à occire vn homme trahi-treuſement. Mais en verité onques ne fut de tel ſang, car la condition du ſang Royal doibt eſtre de ſi grand pitié & loyauté, qu'à peine pourroit elle ſouffrir cruaulté, homicide ou trahiſon quelconques: & audict ſang Royal eſtoit moult prochain monſeigneur d'Orleans, car il eſtoit fils de Roy & de Royne. O Roy Charles ſe tu veſquiſſes maintenant que dirois-tu ? quelles l'armes t'appaiſeroient? Qui t'empeſcheroit que tu ne feiſſes iuſtice de ſi cruelle mort? Helas! tu as tant aymé l'arbre & ſi diligemment eſleué en honneur, lequel apporta le fruit qui a fait mourir ton treſ-cher fils. Helas! Roy Charles tu pourroyes dire droictement auec Iacob: *Fera peßima deuorauit filium meum.* La beſte treſ-mauuaiſe à deuoré mon fils. Partie aduerſe mauuaiſement recongnoiſt les grans biens, que toy Charles faiſois à ſon pere, c'eſt la recognoiſſance du voyage de Flandres, ouquel toy & ton Royaume as mis en peril pour l'amour de ſon pere, en verité les dons & bienfaicts donnez par toy à ſon pere, par luy ſont ja mis en oubly, Sire regarde doncques, & oys madicte Dame d'Orleans diſant en requerant auec le Prophete. *Domine deduc me in iuſtitia tua propter inimicos meos.* C'eſt à dire. Sire vueilles moy mener en ta iuſtice pour mes ennemis. Et ces choſes deſſuſdictes ſont de la premiere raiſon. La tierce raiſon eſt fondée en pitié, veüe la condition deſdicts ſupplians. C'eſt à ſçauoir de Medame d'Orleans veufue & deſcõfortée auecques ſes enfans innocens, tes nepueux qui ſont orphelins, & deſconfortez, non ayans pere fors toy. Tu dois doncques pluſtoſt eſtre enclin & contendre plus diligemment à faire iuſtice à iceux ſupplians, comme ils n'ayent nul refuge fors à toy qui es leur Sire ſouuerain & ils ſont tes parens biẽ prochains, comme tu as bien congnoiſſance. Vrayement à celle pitié t'eſmeut ſainct Iacques l'Apoſtre en diſant.

† l'on

Religio munda & immaculata eſt viſitare pupillos, & viduas in tribulatione eorum. C'eſt à dire, viſiter les orphelins, & les veufues en leur tribulation eſt religion pure & nette ſans ſouilleure. C'eſt grand pitié, vne telle & ſi grand Dame eſtre en telle peine ſans deſſerte, laquelle peut eſtre comparée à la vefue de qui parle Valerian ou ſixieſme liure. Icelle veufue auoit vn fils, lequel iniuſtement auoit eſté occis: celle veufue vint à Octauian Empereur requerant iuſtice & diſant: Sire, à moy ſoit faicte iuſtice, & raiſon de la mort de mon fils

fils iniuſte & mauuaiſe. Adonc l'Empereur qui ja eſtoit monté à cheual pour faire vn voyage luy reſpondit. Fille attendez tant que ie ſeray retourné, & adonc ie te feray Iuſtice, & la femme incontinent luy dict. Helas! ſire tu ne ſçais ſi iamais retourneras, ne vueilles pas mettre iuſtice en dilation. A laquelle reſpondit l'Empereur: Se ie ne retourne mon ſucceſſeur à toy fera iuſtice. Auquel reſpondit la vefue: Sire, tu ne ſçais ſe ton ſucceſſeur vouldra à moy faire iuſtice, il pourra eſtre qu'il aura empeſchement comme tu as. Et poſé qu'il face à moy iuſtice, quel honneur ſera à toy & quel merite auras tu de ce par deuers Dieu? Tu es tenu de moy faire iuſtice, pourquoy doncques quiers tu autruy ton faix? Adoncques l'Empereur voyant la grand conſtance de la femme, & ſes parolles eſtre raiſonnables, deſcendit du cheual, & incontinent ſans dilation a elle feit raiſon & iuſtice. Et ce fut le merite pourquoy cinq ans apres que ledict Empereur mourut deſſoubs la Loy Payenne, par les prieres de ſainct Gregoire Pape fut reſſuſcité & baptiſé ſelon ce que racomptent les hiſtoires. O Roy de France, iceluy Roy & Empereur dois tu enſuiuir en enclinant à Madame d'Orleans, veufue deſconfortée à toy ſuppliant, laquelle autresfois à toy a requis, & encores requiert iuſtice de la cruelle & iniuſte mort de ſon Seigneur, lequel eſtoit ton frere. En ce ne vault riens dilation ou attente à tes ſucceſſeurs Roys de France, car toy comme Roy preſent à ce ſingulierement es obligé, conſideré l'eſtat des ſupplians, c'eſt à ſçauoir, de la Dame d'Orleans & de ſes fils. Icelle Dame eſt pareille à la veufue, de laquelle parle ſainct Hieroſme ou ſecond liure contre Iouinian, ouquel il racompte que la fille de Caton apres la mort de ſon mary ſouuent eſtoit en grands ſouſpirs & gemiſſemens ſans conſolation: pourquoy les parens d'elle & voiſins luy demanderent combien celle douleur luy duroit, auſquels elle reſpondit, que ſa vie & celle triſteſſe fineroient tout enſemble. En tel & pareil eſtat ſans doubte eſt Madame deſſuſdicte, car elle ne peut auoir remede fors par voye de iuſtice, laquelle elle requiert. En verité elle ne requiert pas par voye de faict ou de vengeance, jaçoit ce qu'elle & ſes fils ſoient plus puiſſans à l'ayde de leurs parens, amis, & alliez à prendre vengeance de la mort d'Orleans, que n'eſt le Duc de Bourgongne. Icelle voye de iuſtice tu ne peulx reffuſer, & partie aduerſe iuſtement ne le peut fuyr ne decliner. Attendue doncques la condition des ſupplians, Sire Roy, fais que de toy puiſſe eſtre dicte la parolle du Prophete diſant à noſtre Seigneur.

Reſponce de la fille de Caton.

Iuſtus Dominus & iuſtitias dilexit, æquitatem vidit vultus eius. C'eſt à dire, noſtre Seigneur eſt iuſtice & a aymé iuſtice, ſon regard à veu equité. Et ce eſt dict tant qu'à ladicte raiſon tierce. La quarte raiſon eſt en la partie du cas, car icelle mort ſi cruelle, ſi vile & abhominable ne ſemble point à veoir pareille, ne il n'eſt homme naturel, que ſur icelle ne doyue auoir compaſſion. Icelle doncques bien conſiderée, tu doibs eſtre plus enclin à iuſtice par la couſtume des Roys anciens, qui par grand compaſſion & meſmement de la mort de leur ennemy ploroient: par plus forte raiſon tu dois † condoler ſur la mort de ton frere & iceluy recouurer par couraige diligent. Se ce n'eſt ainſi fait treſ-grand reproche ſera à toy & à pluſieurs autres. Nous liſons comme Cæſar voyant la teſte de ſon ennemy Pompée, commença à plorer & dire que tel Cheualier ne de-

† condouloir

uoit point ainſi mourir. Iceluy meſmes fut moult triſte de la mort de Caton ſon ennemy & aduerſaire, en donnant grand ayde & conſolation à ſes enfans entãt qu'il luy fut poſſible. O Roy de France treſ-debonnaire, à l'exemple d'iceux tu dois auoir conſolation de la mort de ton frere, treſ-chier & loyal amy, conſidere la maniere de la mort de luy, laquelle eſt moult lamentable & piteuſe à remẽbrer. Helas! Sire, ſe l'eſprit de ton frere parlaſt, ô quelle choſe il diroit! Certainement il diroit les paroles, qui s'enſuiuent ou pareilles. O monſeigneur mon frere, regarde cõment par toy i'ay receu mort, c'eſt pour la grand amour, qui eſtoit entre nous deux, regarde mes playes, deſquelles cinq eſpeciallement furẽt cruelles & mortelles: regarde mon corps abbatu, foible, & enueloppé en la boüe: regarde mes bras couppez, & ma ceruelle eſpandue hors de mon chef: regarde s'il eſt douleur pareille à ma douleur. Helas! il ne ſuffiſt mie à partie aduerſe eſtaindre ma vie ſi cruellement, & ſans cauſe, mais ſi ſoubdainement & trahiſtreuſement me ſurprint, ainſi que i'alloye de la maiſon Madame la Royne par deuers toy: pourquoy me meit en peril de damnation. En apres partie aduerſe s'eſt efforcé de diffamer moy, & ma lignée par ſon libelle mauuaiſe, & diffamatoire. Sire Roy, conſidere ces parolles, de ce ſeroient les parolles de ton frere, s'il pouuoit parler. Soyez doncques plus enclin à faire iuſtice. Ces choſes par deſſus ouyes & attendu la requeſte preſente de Madame d'Orleans, fais que de toy puiſſe eſtre dit & verifié, ce qui eſt eſcript ou ſecond chapitre du premier liure des Roys.

Dominus retribuet vnicuique ſecundum iuſtitiam ſuam. C'eſt à dire, noſtre Seigneur rendra à vn chacun ſelon ſa iuſtice, & ce eſt tant que la quarte raiſon. La quinte raiſon eſt fondée és maux & inconueniens, qui pourroient aduenir ſe de ce cas n'eſt faicte iuſtice, par ce que chacũ voudroit vſer de voye, de fait, & eſtre partie & iuge: & auecque ce s'en enſuiuroient trahiſons & diuiſiõs, par leſquelles pourroient eſtre deſtruictes les terriennes dominations, comme cy apres ſera declairé: car ſelon ce que dient les Docteurs, treſgrand moyen de garder paix en noſtre Royaume, eſt que iuſtice & iugement ſoit fait à vn chacun. Et ce teſmoigne S. Cyprian en ſon liure des douze abuſions, diſant ainſi. *Iuſtitia, inquit, regis pax populorum, tutamẽ pueris, munimentũ gentis, terræ fœcunditas, ſolatiũ pauperũ, hæreditas filiorũ, & ſibimet ſpes futuræ beatitudinis.* C'eſt à dire q̃ la iuſtice du Roy, eſt la paix du peuple, la diſſentiõ des enfans, la garniſon & munimens des gens, abondance & fertilité de la terre, le ſoulas des pauures heritages des fils, & à luy meſmes eſperãce de beatitude aduenir. C'eſt la gloire perdurable. Et à ce propos dit le Prophete, *Iuſtitia & pax oſculatæ ſunt.* C'eſt à dire, iuſtice & paix ont baiſé l'vn l'autre, & ſont alliées enſemble & conioinctes. Et s'aucuns veulent que par ceſte executiõ pluſieurs maux ſe pourroiẽt enſuiuir pires que deuãt, pour la cauſe de la puiſſance qu'à le Duc de Bourgongne, ſi comme on dit: à ceſte imagination qui eſt de grand apparẽce & de petit fait, on peut reſpondre que dudit Duc de Bourgongne ce n'eſt riens au regard de ta puiſſance Royalle. Quelle puiſſance a il, fors autant que tu luy as donné, & que tu ſouffres qu'il en ait? Iuſtice & verité, certainemẽt combiẽ qu'elles ſoiẽt † attargées, touſiours en la fin par la grace de Dieu elles ſont & demourẽt maiſtreſſes, ne il n'eſt ſi bonne ſeurté comme eſt labourer pour verité & iuſtice. Qui ſont les eſcuyers & Cheualiers, qui à luy

† differees

oſeroient

oseroient seruir à l'encõtre de toy, ou qui seroiẽt les estrangiers qui se mettroiẽt en peril de mort pour si mauuaise & faulse querelle? certainement nuls. O vous Cheualiers de Bourgongne & de Flandres, Clercs & laiz, & aussi tous ceux des pays de partie aduerse, enuoyez hommes loyaux, sans faueur ou haine, affin qu'ils oyent ceste cause plaider, verité soit ouye, & qui a droit si le monstre. O Roy treschrestien, Ducs, Comtes auec les autres Princes, vueillez porter & donner ayde tant que iustice soit gardée, pour laquelle garder principallement vous estes constituez & ordonnez. O sire Roy, regarde comme les Roys de France, qui petite puissance auoient au regard de toy, ont fait iustice de plus grans seigneurs, que ne sont partie aduerse, comme il peut apparoir à celuy qui voudra lire les histoires du temps passé. En outre, qui sont ceux qui oseroient eux exposer contre leur seigneur souuerain, faisant iustice selon la voye de verité & de loyauté, sans faueur de partie comme il appartient à bon iuge & iustice, ce tesmoignant Tulle ou second liure des Offices ainsi disant? *Iudicis, inquit, est semper verum sequi.* C'est à dire il appartient au iuge ensuiuir tousiours verité. Iceluy mesme dit en vne oraison qu'il feit ainçois qu'il allast en exil. *Nemo, inquit, tam facinorosus inuentus est vita, vt non tamen iudicum priùs sententiis conuinceretur, quàm suppliciis applicaretur:* C'est à dire. Nul, dit-il, n'est trouué de si mauuaise vie, que son delict ne soit conuaincu par sentences, ainçois qu'il soit mis à torment. Et pource, Sire Roy trespuissant, tu es tenu sans doubte faire iustice: car si par ceste iustice s'ensuyuoient aucũs inconueniens, iceux finablement redonderoient cõtre partie aduerse pour la raison de sa coulpe, cõme il sera veu cy apres. Certainement la sentẽce de nostre seigneur Iesus Christ ne peut failler ainsi disant. *Qui de gladio percutit, gladio peribit.* C'est à dire, qui fiert de glaiue, il perira par glaiue. Et Ouide de l'art d'amours dit. *Nec enim lex æquior vlla, Quam necis artifices, arte perire sua.* C'est à dire, nulle loy n'est plus iuste, que les faiseurs de mort & occisions perissent par leur art & par leur œuure. Et pource, sire Roy, ouure les portes de iustice, & exaulce les prieres de madicte Dame d'Orleans, qui sont moult iustes & raisonnables: affin qu'en toy puisse estre veriffié le dit du Prophete ainsi disant. *Dilexisti iustitiam, & odisti iniquitatẽ, propterea vnxit te Deus tuus oleo lætitiæ præ consortibus tuis.* C'est à dire, tu as aymé iustice, & tu as hay iniquité, pource ton Dieu ta oingt d'huille de liesse dessus tous tes compaignons, & c'est tant qu'à la quinte raison. La sixiesme raison & derniere tant qu'à present est fondée en cinq mauuais maintiens de partie aduerse, qu'il tint tousiours en continuant apres ce cruel & abhominable fait. Aucune chose n'est en ce monde que Roy doiue tant doubter & escheuer, que l'eleuation d'orgueil en ses subiects au regard de sa domination: car tu Sire, en ta domination dois ensuiure le Roy des Roys, duquel dit l'escriture saincte, *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* C'est à dire Dieu resiste aux orgueilleux, & aux humbles il donne sa grace. Dõcques tu es tenu d'humilier l'orgueil de partie aduerse, qui semble si cruel & si esleué que sa puissance pour sa mauuaise cause puisse soufflet contre ta puissance, & y resister. Et pource Roy de France, & vous tous mes seigneurs, considerez la rebellion & inobedience de partie aduerse, nõ mie tant seullement cõtre les commandemens du Roy; mais contre le Conseil de vous tous du sang Royal. Il est certain que le Roy de Cecille, monseigneur de Berry & plusieurs

Les Roys doiuent rabaisser les ambitieux.

autres,dernierement és grãs froidures furent à Amiẽs,affin qu'ils peuſſent trouuer appoinctement raiſonnable,& paiſible pour le bien des parties, & meſmement pour le bien du Roy & de tout ſon Royaume. En verité iceux deſſuſdits ſeigneurs ne peurent faire la paix par eux deſirée enuers la partie aduerſe, en luy notifiant la voulenté & commandement du Roy : lequel contenoit que pas ne veniſt deuers le Roy iuſques à tant qu'il ſeroit par luy mandé. Et quand leſdits ſeigneurs luy donnerent conſeil qu'il obeiſt au commandement du Roy,à grãd peine peurent ils obtenir qu'il ne veniſt au Roy auecques grãd puiſſance de gẽs d'armes & treſardens, & ne ſe deporta de luy †attager encores quinze iours d'y venir. Veez mes ſeigneurs qu'elle obeïſſance & quels maulx ſe peuuẽt enſuyuir de ce,apres ledit Conſeil finé à Amyens il feit vne congregatiõ d'hommes d'armes & à moult grand puiſſance vint à Paris,ainſi comme ſ'il vouluſt conquerre le Royaume.Et eſt vray que le Roy,& les ſeigneurs de ſon ſang ſentans la venue ſaſſemblerent enſemble pour ſur ce pourueoir de remede : & apres le Roy luy manda par certains meſſagiers qu'il ne veniſt point deuers luy accõpaigné de plus de deux cens hommes d'armes:toutesfois ce nonobſtant ladicte partie aduerſe vint accompaigné de ſix cens hommes d'armes, & plus en allant au contraire de la voulenté & commandement du Roy.Et apres ce qu'il fut venu à Paris, pour ſa puiſſance,il luy ſembloit qu'on deuoit toutes choſes faire à ſa voulẽté,dont pour certain le Roy,la Royne & les autres Princes ne luy deuoient aucune choſe reffuſer, mais parloient à luy aggreablement en l'appaiſant de ſon malfait. O domination de France,ſe tu veux ainſi ce ſouffrir, en brief temps tu decherras de ta ioye.Apres ladicte partie aduerſe feit deſtruire les deffences & munitions faictes autour de la maiſon du Roy,pour cauſe d'eſcheuer la voye de fait qui ja auoit eſté commencée par ladicte partie aduerſe. Certainement ceſte maiſtriſe & autres pluſieurs choſes qu'il a faictes,ſont ſignes de ſubiects, tendãs à la malle fin contre le Roy:Car il deuſt eſtre venu pour luy humilier, & il vint l'eſpée tirée auec grand nombre d'hommes d'armes,deſquels pluſieurs eſtoient eſtrangiers.De rechief pluſieurs fois il a eſmeu les ſimples à Paris, en propoſant, & ſemant par tout le Royaume libelle diffamatoire, en promettant faulſes promeſſes.Et iceux croyans qu'il deuſt faire merueilles & eſtre gouuerneur de tout le Royaume,ont par luy eſté deceuz, en demonſtrant à luy grand honneur & à ſes eſcrits,& meſmement par cris & acclamations de voix : pour leſquelles choſes & autres ſemblables il eſt eſleué en hõneur,orgueil,& cruauté à ſouſtenir ſon iniquité.Helas,Sire Roy,n'eſt-ce mie grand preſumption apres ce malefice cheuaucher par la cité de Paris ſes armeures deſcouuertes, & eſtre venu à ton Cõſeil paiſible,auecques haches& glaiues,ne tu ne deuois pas ſouffrir venir aucun plus fort de toy à ton conſeil:afin que par aduenture le Diable qui meit en ſon cueur qu'il feit ce mal,n'eſmeut iceluy en continuant ſa mauuaiſtié : pource que les Princes du Conſeil n'approuent pas ſon peché treſmauuais, ne tu ne deueroyes point ſouffrir homme coulpable & indigne,allãt par voye de fait eſtre auec toy plus fort : Car il n'eſt poſſible iceluy attraire auec luy ceux du peuple par les moyens deſſuſdits,à la deſtruction de ta damnation & de tout ce Royaume, il te plaiſe doncques humilier partie aduerſe,& toy demonſtrer iuge droicturier, ſãs paour,affin que de toy il puiſſe puis eſtre dit ce qui eſt eſcrit au tiers liure des

† tardet,attendre.

Duc de Bourgongne eſmeut les Pariſiens à ſedition.

Roys

Roys au huictieſme chapitre. *Iudicabit ſeruos ſuos, iuſtificans quod iuſtum eſt, attribuens eis ſecundum iuſtitiam.* C'eſt à dire, il iugera ſes ſeruiteurs, iuſtifiant ce qui eſt iuſte, en baillant à iceux ſelon ſa iuſtice. Et c'eſt tãt qu'à ladicte raiſon tierce, par laquelle & autres precedentes, clerement il appert comment tu es tenu de faire iuſtice à madicte Dame d'Orleans. En laquelle ſeconde, comme i'ay dit, fera declairé le crime & delit de partie aduerſe, & comment il perpetra mal irreparable & inexcuſable, & adiouſteray ſix raiſons loyaument approuuant la feauté & ſeruice de monſeigneur d'Orleans prenãt pour le theume, la parolle du propoſant pour partie aduerſe. C'eſt à ſçauoir. *Radix omnium malorum cupiditas.* C'eſt à dire, couuoitiſe eſt la racine de tous maulx. Il me ſemble que couuoitiſe a eſté cauſe de ceſt homicide, non mie tant ſeullement couuoitiſe de richeſſes, mais auec ce couuoitiſe d'honneurs & couuoitiſe d'ambition, couuoitiſe dõques a eſté cauſe de ce mauuais peché, comme il appert plus à plain en la ſixieſme raiſon de ceſte preſente partie. Neantmoins ie viendray à demonſtrer la grandeur, & abhomination du peché de partie aduerſe, lequel i'ay à demonſtrer & à declairer par ſix raiſons tant ſeullement. La premiere eſt fondée en ce que partie aduerſe n'auoit nulle auctorité ou puiſſance de iuge ſur ledit deffunct. La ſeconde raiſon eſt fondée en ce que, jaçoit que partie aduerſe eut auctorité ſur ledit deffunct, neantmoins il proceda par voye de fait contraire à toute iuſtice & à toute voye de droit. La tierce raiſon eſt fondée és alliances, qui eſtoient entre monſeigneur d'Orleans & partie aduerſe. La quarte raiſon eſt fondée en ce qu'iceluy homicide eſt damnable, n'oncques ne peut eſtre bien traicté. La cinquieſme raiſon eſt fondée en ce que partie aduerſe feit occire monſeigneur d'Orleans à mauuaiſe fin & intention. La ſixieſme raiſon eſt fondée en ce qu'il ne ſouffiſt à partie aduerſe priuer de vie monſeigneur d'Orleans, mais auecques ce feſt efforcé de deſhonnorer ſa renommée par ſon libelle diffamatoire, en occiſant iceluy par ſeconde mort. Tant qu'eſt à la premiere, il appert clerement, que la malice de partie aduerſe eſt incorrigible & irreparable, attẽdu qu'il n'auoit nulle auctorité ſur ledit deffunct: car ſelon les loix & decrets, ſelon raiſon, & le teſmoigne la ſaincte eſcriture, nul ne doit autruy occire ſans auctorité de iuge ou iudicialle: autremẽt chacun pourroit autruy occire ſelon ſon plaiſir, & adonc regneroit confuſiõ & maniere de viure ſans gouuernement raiſonnable, & ſans chief, & vn chacun tumultuairement ſeroit fait Roy. Et treſ-veritable choſe eſt que partie aduerſe n'auoit nulle auctorité ſur monſeigneur d'Orleans, ainçois eſtoit tenu de luy faire honneur & reuerẽce comme à fils le Roy, & le deuoit nommer & appeller ſon ſeigneur & l'honorer en tout ſiege & parolle, car les prerogatiues & priuileges des fils des Roys ce requierent. Appert doncques vſurpation d'auctorité de partie aduerſe, & ſon malefice eſtre perpetré iniuſtement & mauuaiſement. Que l'auctorité ſoit neceſſaire pour faire autruy occire, appert cleremẽt, en pluſieurs eſcritures, & de fait S. Auguſtin expoſant le dit de noſtre ſeigneur ou vj. chap. de l'Euangille monſeigneur S. Matthieu. *Omnis qui gladium acceperit, gladio peribit.* C'eſt à dire, tout hõme qui aura prins glaiue, perira par glaiue. Là dit ledit ſainct Auguſtin: Cil prent le glaiue, qui ſans ſuperiorité & legitime † poteſté apparẽte eſt armé & hardy d'autruy faire mourir. En apres il ne † loiſt pas occire malfaicteur ſans auctorité, teſmoing ledit S. Auguſtin en la cité de Dieu. *Qui, inquit ſi-*

N'eſt permis d'occire aucũ ſans auctorité de iuſtice.

† puiſſance, auctorité.

† n'eſt loiſible.

ne publica administratione maleficum interfecerit, velut homicida iudicabitur. C'est à dire, qui malfaicteur aura occis sans publicque administration de iustice, il sera iugé comme homicide. Dont dit la loy des iugemens. *Vigor, inquit, publicus tutela in medio constituta est, ne quis de aliquo, etiam sceleribus implicato sumere valeat vltionem.* C'est à dire, la vigueur publique est ainsi comme deffence constituée & ordonnée ou meillieu, afin que nul ne prenne vengeance, jaçoit-ce qu'il soit enueloppé en grans & abhominables pechez. Et est vray que le proposant pour partie aduerse respõd aux loix, disant que les loix ne doiuent secourir à ceux qui contredient aux lois: & de fait dit que le Tyran va droictement contre les loix vniuerselles, pourquoy il afferme que cestuy homicide par nulle maniere n'est contre les loix. Helas! dont cognoist le proposant de partie aduerse, que monseigneur d'Orleans estoit Tyran? Qui est le iuge qui le declaire Tyrã? Certainement il couient icelle fallace estre examinee, laquelle est deception de commẽcement, presuppos ant monseigneur auoir esté Tyran. Et pource que le proposant de partie aduerse, fonde la plus grand partie de son fait en ce, que monseigneur d'Orleans estoit Tyrã selon raison, & que pource estoit licite à iceluy occire & mettre à mort, voyons donc les conditions de Tyrannie, & lesquels deuoient estre appellez Tyrãs. Le Philosophe dit au quatriesme chap. des Moralitez. *Tyrannus est, inquit, cum aliquis princeps, vi & violentia potestatis, sine titulo terram vsurpat alienam, & de facto aliquã occupat ciuitatem, vel patriã, & qui incorrigibilis est, & nulli obediens.* C'est à dire, Tyrannie est, quand aucun Prince par force, & violence, de puissance vsurpe sans tiltre, & iniustement apprehende estrange terre, & de fait occupe aucune cité, ou pays, & qu'il est incorrigible & à nully obeïssant. Maintenant doncques considerons si monseigneur d'Orleans à eües telles conditions. Certainement nenny: car oncques il n'occupa la terre d'aucũ, qui a sçeu le contraire, si le die. Partie aduerse ne deuroit point appeller monseigneur d'Orleans Tyran: car oncques ne tint dominatiõs fors icelles, qui luy furent données du Roy† heritablement, & les terres que iustemẽt il a acquis. Mais le Duc de Bourgongne sans iuste tiltre, tiẽt & occupe trois chasteaux, & chastelenies qui sõt de l'heritaige & du† demaine du Roy, c'est à sçauoir l'Isle, Doüay, & Orchies, non obstant les fermẽs faits sur le corps nostre seigneur, par lesquels il à iuré au Roy rendre & restituer lesdits chasteaux par cas & condition, qui est aduenue. Apres monseigneur d'Orleans ne fut oncques incorrigible: car certainement ie croy qu'oncques si grand Prince, comme il estoit, n'honnora mieux iustice que luy. Le proposant de partie aduerse, die quelles rebellions & inobediences monseigneur d'Orleans a fait contre iustice. En sõn temps plusieurs notables personnes, lesquels viuẽt encores, sçauent bien que nul seigneur du monde ne soubstint, & cõforta autant la iustice du Roy capitalle, comme il a fait tout le temps de sa vie. Considerons aussi les conditions des Tyrans selõ les Philosophes. Le Tyran met toute son estudie à occire & destruire les preud'hommes & saiges de la terre, il quiert la ruine & destruction des Eglises & estudes, & met toute son estudie & pensement à les confondre, & pour les malefices est touſiours doubteux, en estudiant, de garder & munir son corps & sa personne par tresforte garde. Ces conditions de Tyránie n'eut pas mõdit seigneur: mais il eut tout au contraire & à l'opposite. Premierement il ne feit onc saiges ne fols occi-

Definition du Tyran.

†heretaitement.

† domaine.

re:

re: ains ſouuerainement il aimoit ſages, & tres voulentiers veoir quelque choſe de nouueau; tãt qu'eſt d'Egliſes il ne les deſtruiſiſt pas, mais les a ſouſtenues, deffendues & reparées, dõnãt à icelles pluſieurs biens, & qui plus eſt pluſieurs nouuelles Egliſes il fonda, auſquelles il a donné pluſieurs grans rentes & reuenuës comme il appert clerement, tant qu'eſt à la garde de luy meſmes, pource qu'il ſe ſentoit pur & innocẽt enuers tous, il ne cuidoit point qu'aucũ luy voulſiſt malfaire, & ne ſe doubtoit de nully, n'il ne gardoit pas ſon corps cõme il a eſté veu: & en verité ſ'il ſe fut doubté d'aucun, il n'eut pas eſté ainſi traiſtreuſement occis. Moult doncques il eſt à eſmerueiller comment partie aduerſe a oſé appeller iceluy Tyran en excuſant ſon horrible fait ſur tel fondement, attendu que mondit ſeigneur d'Orleans a eu vertus oppoſites du tout en tout aux conditions de Tyrans. Et ce reſpond aſſez au fondemẽt de la damnable propoſition de partie aduerſe. Conſequemment le propoſant de partie aduerſe dit, que jaçoit-ce que ſon maiſtre ait fait contre les loix, tant qu'à la lettre, toutesfois il n'a pas fait contre l'intention du faiſeur de la loy ne contre la fin des loix, mais pour l'amour de Dieu. Qui eſt celuy qui luy a reuelé l'intention du faiſeur de la loy, & la fin des loix à faire mourir hommes ſans auctorité, & ſans declaratiõ de malefices d'iceluy, qui eſt occis par celle maniere: il pourra faire mourir les autres Princes & dire qu'ils ſont Tyrans, chacun pourra ſemblablement interpreter & expoſer les loix, laquelle choſe eſt inconuenient moult grand ſelõ ce qui eſt eſcrit. *Cuius eſt leges condere, eius eſt interpretari.* C'eſt à dire, à celuy qui a fait les loix, appartient à expoſer & interpreter icelles, il eſt tout cler que partie ne pouuoit eſtablir loix obligeans mondit ſeigneur d'Orleans cõme il ne fut à luy aucunement ſubiect, ne à luy conſequemment ne competoit l'interpretation des loix, au regard de monſeigneur d'Orleans. Et jaçoit que le propoſant de partie aduerſe die ſon ſeigneur eſtre le Doyen des Pairs, pource ne ſenſuit il pas qu'il eut auctorité ſur ledit deffunct: car ſainſi eſtoit il ſenſuiuroit qu'il auroit auctorité ſur tout le Royaume; & qu'il ſeroit pareil au Roy. Qu'il n'eſt pas à dire, pource ſ'il eſt Pair il n'a pas auctorité fors ſeulement en ſes terres, & en tant qu'il attribue à luy la puiſſance d'autruy ſur le Royaume, il entreprent & approprie à luy la domination du Roy. Verité eſt, que le propoſant de partie aduerſe allegua douze raiſons, à approuuer que ſon ſeigneur pouoit licitement faire mourir mõſeigneur d'Orleans ſans commandement de nulles perſonnes quelcõques, deſquelles les trois premieres ſont fondées en trois Docteurs de la ſaincte eſcriture de Theologie, les autres trois en trois Philoſophes moraulx, c'eſt à dire traictans de meurs, les autres trois, en trois loix ciuiles, & les trois derraines en trois exemples de la ſaincte eſcriture. Tãt qu'eſt à la premiere raiſõ, elle eſt alleguée en la derniere diſtinction du dernier liure des Sentences, diſant. *Quando, inquit, aliquis aliquod dominium ſibi per violentiam ſuſcipit nolentibus ſubditis, vel ſine conſenſu communitatis, & non eſt recurſus ad ſuperiorem per quem de tali inuaſore iudicium poſſit fieri, tunc qui ad liberationem patriæ talem Tyrãnum occidit, laudatur & præmium accipit.* C'eſt à dire Quand, dit ſainct Thomas d'Acquin, aucun reçoit par violẽce pour luy aucune domination ſans la voulenté des ſubiects ou par conſentement de communité, & on ne peut auoir retour ou ſecours à ſouuerain, par lequel puiſt eſtre fait iugemẽt de tel inuaſeur, adõc celuy qui occit tel Tyrans pour la deliurãce du pays

Reſponce aux auctoritez citées par Petit en ſon libelle.

eſt à louër,& prent,& reçoit grand guerdon.A ce ie reſpons,,que ce ne fait riens au propos:car monſeigneur d'Orleans n'enuahit oncques aucune domination par violence,qu'il ait voulu enuahir n'vſurper la domination ne ſeigneurie du Roy, ie dis qu'oncques ce ne penſa ainſi comme il aperra plus amplement cy apres en la tierce partie.Ie dis conſequemment que ſainct Thomas parle d'iceluy qui peut eſtre trouué Tyran.Et mõſeigneur d'Orleans ne l'eſtoit point, cõme aſſez il eſt declairé.A ce propos S. Auguſtin demande & fait queſtion ou liure de franche voulenté, ſ'il loiſt au pelerin d'occire le larron faiſant aguet en la voye,dont finablement il n'appert point par les parolles dudit Auguſtin qu'aucun puiſſe licitement occire autruy ſans auctorité comme demonſtre Henry de Grand.En outre ie dy que jaçoit que monſeigneur d'Orleans fut tel que partie aduerſe le veut dire,icelle partie aduerſe auoit refuge ſouffiſant au Roy,quand il eſtoit ſain & † haictié,à la Royne & aux autres ſeigneurs du ſang Royal,comme il n'eſtoit nuls d'iceux,qui n'eut expoſé corps & biẽs à punir mõſeigneur d'Orleans ou cas , qu'il leur eut eſté declairé iceluy vouloir vſurper & auoir la domination du Roy & aucunement l'empeſcher. Et certainement mõdit ſeigneur eſtoit aſſez ſaige pour cõſiderer qu'il ne pouoit paruenir à la domination Royalle:attendu que tous euſſent eſté à luy contrediſans,& que le Roy a † fieulx à luy ſucceſſeurs. La ſecõde raiſon dudit propoſant eſt fondée en l'auctorité de ſainct Pierre , diſant ainſi. *Subditi,inquit,eſtote regi quaſi præcellenti, ſiue ducibus tanquàm ab eo miſſis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorũ,quia hæc eſt volũtas Dei.* Soyez,diſt mõſeigneur S.Pierre,ſubiects au Roy comme le ſouuerain & excellent,& aux Ducs,comme enuoyez du par luy à la vengeance des malfaicteurs,& à la grand loüenge des bons:car c'eſt la voulenté de Dieu. Ces parolles deſſuſdictes ſont eſcrites en la premiere exemple de S.Pierre & ou ſecõd chapitre , ceſte auctorité ne fait riẽs au propos.Par ce,ne ſemble il pas que ledit Apoſtole vueille,ne ſoit ſon intention qu'vn Duc ait aucune dominatiõ ou ſeigneurie ſur tout vn Royaume , mais tant ſeullement ſur le ſien pays. Autrement il ſenſuiuroit qu'en Bretaigne,en Berry & és autres Duchez du Royaume deuroient obeïr au Duc de Bourgongne.Ainſi donc appert commẽt ledit propoſant abuſe la ſaincte eſcriture,en tãt qu'il ſefforce par maniere d'argumẽt icelle amener ſon propos. La troiſieſme raiſon eſt fondée en ce que dit Sabellic en ſon tiers liure ou xv.chapitre.*Tyranno, inquit, licet adulari , quem licet occidere.* C'eſt à dire, il loiſt flatter au Tyran par deception,lequel occire eſt licite choſe, ce ie dis que Sabellic parle des Tyrans manifeſtes,apparens & approuuez. La quarte raiſon eſt fõdée au dit d'Ariſtotele en ſes Politiques, c'eſt à dire ,en ſon liure parlant du gouuernement de cité en pluſieurs , diſant qu'il eſt licite & choſe digne de loüenge occire vn Tyran.A ce ie dis,qu'Ariſtotele parle de Tyrã publique,& tel n'eſtoit pas mõſeigneur d'Orleans,comme il eſt veu parauant.La quinte raiſon eſt fondée en ce que Tulle en ſon liure des Offices loüe ceux qui occirent Cæſar. A ce ie reſpons,que jaçoit-ce que Tulle fut homme de grãd ſouffiſance, toutesfois il parloit comme malueillant à Cæſar : car touſiours il ſoubſtint les cauſes & fais de Pompée aduerſaire de Iulius Cæſar , & auſſi ledit Cæſar perpetra moult de choſes qu'oncques ne penſa monſeigneur d'Orleans.La ſixieſme raiſon eſt fondée & prinſe ou ſecond liure des cas des nobles hommes ou vj.chapitre. *Res eſt valdè*

† a ſon aiſe.

† fils.

† d'Ariſtote.

valdè meritoria occidere Tyrãnũ. C'eſt à dire que choſe eſt moult meritoire occire le Tyrã. A ce ie reſpõs cõme deſſus, car ou cas qu'il eut eſté tel trouué & remede n'y eut peu eſtre trouué, encore le maintié de partie aduerſe fut mauuais & illicite. La vij. raiſon auec deux autres enſuiuãt eſt fondée és loix ciuiles, qui diẽt eſtre trois manieres d'hõmes, leſquels occire eſt choſe licite: c'eſt à ſçauoir, ceux qui delaiſſẽt Cheualerie, les aguetãs de chemins, & les larrõs de nuict trouez és maiſons. A ce ie dy que monſeigneur d'Orleans ne fut oncques de telles conditiõs. Touſiours auoit auec luy grand Cheualerie, & ſi aymoit outre meſure Cheualerie. Tãt qu'eſt aux deux cõditiõs ie, dis, que les loix ne cõmandẽt pas tels occire, fors tãt ſeullemẽt en cas de peril ineuitable. Icelles choſes ſont moult lõgues de noz termes, comme monſeigneur d'Orleans ne fut pas agueteur des chemins (la mercy Dieu) ne larrõ de nuict, & n'eſt loy au monde par laquelle partie aduerſe peut eſtre excuſée. La x. raiſon eſt fondée en l'exẽple de Moyſe, qui ſans auctorité occit l'Ægyptiẽ. A ce ie dis, que ſelon l'opinion de ſainct Auguſtin, & de pluſieurs autres Docteurs, Moyſe pecha en occiant l'Ægyptiẽ. Et comme on dit de Moyſe & de S. Pierre, l'vn & l'autre treſpaſſa les reigles de iuſtice, ces deux cas ne ſont point ſemblables: car Moyſe qui eſtoit Hebrieu voyant l'homme qui eſtoit incredule eſmouuãt contre ſon frere, occit iceluy, afin qu'il ne tuaſt ſondit frere. L'vnzieſme raiſon eſt fondée en l'exemple de Phinees, qui ſans commãdement occit le Duc Zambre, & toutesfois de ce demourant impuny, eut grand remuneration. A ce reſpond monſeigneur ſainct Thomas diſant, que Phinees feit ce cõme maiſtre de la loy: car il eſtoit fils du ſouuerain Preſtre, & pource auoit il puiſſance & auctorité publique. Et auſſi ce preſent cas n'eſt pas pareil à iceluy comme il appert en regardant l'hiſtoire. La douzieſme raiſon eſt fondée en ce que ſainct Michel l'Archange occiſt Lucifer ſans commandement diuin, & pour ceſte cauſe fut il remuneré de pluſieurs richeſſes, & honnoré, comme dit le propoſant de partie aduerſe. A ce ie reſpons, que ſainct Michel n'occiſt Lucifer, ainçois ce dire eſt grand deriſion: car l'occiſion de Lucifer n'eſt autre choſe que priuation de diuiue grace, & de la ſouueraine gloire de Paradis, de laquelle il fut deiecté de Dieu, pour la cauſe de ſon orgueil. O meſſeigneurs, en quel liure à trouué iceluy propoſant icelle theologie eſcrite? Certainement ie ſuis eſbahy ou il a trouué, car il n'eſt liure au monde ou il ſoit comme il a propoſé: mais qui plus eſt, nous auõs en l'epiſtre ſainct Iude, que ſainct Michel n'oſa pas faire iniure à Lucifer: jaçoit-ce qu'il eut puiſſance ſur luy ne à luy commãder aucune choſe: mais tant ſeullement dit noſtre ſeigneur te commande, & ainſi appert que les raiſons dudit propoſant, leſquelles il a alleguées ne ſont riens à l'approbation de ſon faulx & deſloyal propos. Ie dy de rechief que telles occiſions alleguées par partie aduerſe, ne ſont pas à prendre exemple ou conſequence: car en l'ancien teſtament moult de choſes eſtoiẽt ſouffertes, que maintenãt ſont deffendues, cõme il appert en la ſeconde cauſe & premiere queſtion, Daniel comme il fut hõme d'Egliſe il feit mourir le Roy Amalech: maintenant il ne loiſt pas à homme d'Egliſe luy entremettre des fais de crime. En outre à Moyſe fut donné le libelle de repudiation ou refus de mariage, lequel maintenant eſt deffendu. Adõcques la doctrine eſt treſmauuaiſe par laquelle les occiſions enſuiuent, ſont prinſes & amenées en exemples pour la cauſe de ſoubſtenir icelle cruelle mort commiſe ſi

iniuſtement ſans auctorité. Par ce vrayement ſeroient les Princes en peril de mort, & tantoſt que renommée ſeroit d'aucun mal contre aucun Prince, chacũ prendroit hardieſſe à prendre de ce punition, ſe ceſte mort ſans auctorité perpetrée n'eſtoit reprouuée. O vous Princes, cõſiderez que ſe telles doctrines eſtoiẽt ſouſtenues, chacun pourra dire, auſſi bien puis occire comme feit tel, il vous plaiſe donc condamner ceſte faulſe & deſloyalle doctrine comme perilleuſe, ſeditieuſe & abhominable. Et puis dira partie aduerſe, & tous portans à luy faueur en ceſte partie le dire Hieremie ou xx. chapitre. *Confundantur vehementer, qui non intellexerunt opprobrium ſempiternum, quod numquàm delebitur.* C'eſt à dire, ceux ſeront confundus grandemẽt qui n'ont point entẽdu l'opprobre perdurable, qui iamais ne ſera oſté ne pardonné. Et c'eſt tant qu'à ma premiere raiſon de ma ſeconde partie. La ſeconde raiſon eſt fondée en ce que l'occiſion cruelle de monſeigneur d'Orleans ne fut pas executée par voye de iuſtice, & poſé que partie aduerſe eut eu auctorité de ce faire, neantmoins eſtoit il tenu de traicter ladicte mort par voye de iuſtice, & par informations precedentes, par bons teſmoings non reprochables approuué ſuffiſamment. Icelle voye nullement il ne tint: car premierement il feit occire monſeigneur d'Orleans, & apres il enquiſt les voyes par leſquelles il peut eſtre excuſé. O Dieu quel proces & quel iuge? O Iuſtice fais ce que tu dois, deffens ta propre cauſe à l'encontre d'iceluy, qui ſ'efforce de toy ramener à neant. En verité tous les droits enſeignent cognoiſtre premierement les cauſes, & apres prouuer les ſentences, & en la fin icelles mettre à executiõ. A ce propos Iulius Ceſar, cõme racõpte & recite Saluſte en ſon Catilinaire dit que quand les iuges auront cõmencé occire hommes, ſans ce qu'ils ſoient condãnez en iugemẽt, moult de maulx ſen peuuent enſuiuir, n'aucũ ne pourroit ſeuremẽt viure: & met l'exemple des Lacedemoniens, qui pour leur victoire encõtre ceux d'Athenes conſtituerent trente hõmes à gouuerner la choſe publicque, leſquels trente hommes feirent mourir pluſieurs & ſans proces precedent, dont moult grans maulx ſen enſuiuirent & aduindrent. Semblablement moult de maulx & ſans nombre nous aduiẽdront ſe telles choſes ſont ſouffertes. A ce propos eſt ce
† Catilina. que ledit Saluſte eſcrit de † Cathelin & ſes fauorables, qui cõme ils vouliſſẽt ardoir la cité de Romme, & occire les Senateurs & cõſuls de Romme; Tulles qui adonc eſtoit Conſul, jaçoit-ce qu'il ſceut toutes ces choſes: toutesfois il ne feit nulle executiõ contre ces malfaicteurs, iuſques à ce qu'il peuſt prouuer leur vie. Dont meſſeigneurs, attẽdu que ce malefice a eſté commis & perpetré obſtinéement contre tout droit & iuſtice, il ne demoura † pas impuni ſelon la parole de
† demourera. noſtre ſeigneur parlãt par Yſaye au xlvij. chapitre dudit Yſaye. *Videbitur opprobrium tuum, vltionẽ capiam, & non reſiſtet mihi homo.* C'eſt à dire ton opprobre ſera veüe, ie prẽdray vengeance, & homme ne reſiſtera pas à moy, & c'eſt tãt qu'à la ſeconde raiſon. La tierce raiſon eſt fondée en ce que partie aduerſe auoit fait alliance auec monſeigneur d'Orleans la plus forte, & la plus certaine, que pouoit eſtre faicte preſens pluſieurs ſeruiteurs d'vne partie & d'autre: dont auſſi par leſpace d'vn an deuant l'occiſion de mondit ſeigneur d'Orleans, auoiẽt eſté faictes & traictées alliances, & certaines promeſſes entre leſdits ſeigneurs d'Orleans & de Bourgõgne preſens aucuns Prelats, Nobles, Clercs, & Cõſeillers d'vne partie & d'autre. En apres iurerent ſur le canon & l'image du crucifix en attouchant les ſainctes

saincte Euagiles, & promirent par le salut de leurs ames, & la foy de leurs corps, que doresnauant ils seroient loyaux freres, & compaignons d'armes : de rechief promeirent, que se l'vn sentoit aucun mal ou dommaige aduenir à l'autre, il luy reueleroit ou manderoit: en apres feirent accord qu'ils porteroient l'ordre l'vn & l'autre, comme ils feirent: en apres de rechief lesdictes alliances furent confermées en la † derraine feste, qui fut à Cõpiegne, & à plus grand confirmatiõ des choses dessusdictes, monseigneur d'Orleans & partie aduerse feirent iurer plusieurs Cheualiers & seruiteurs d'vne partie & d'autre, que bien & loyaument ils ayderoient à maintenir, & nourrir les promesses dessusdictes pour l'amour des deux parties dessusdictes, & feroient sçauoir l'vn à l'autre, si aucũ mal luy deuoit aduenir, cõme dit est. En outre monseigneur d'Orleans, & partie aduerse, feirent entre eux alliances & considerations particulieres, en promettant & iurant sur la vraye croix eux garder l'honneur & proffit l'vn de l'autre, & qu'ils resisteroient à l'encontre de tous vueillãs aucune chose faire cõtre l'hõneur & proffit d'vn chacũ d'eux. Ces choses dessusdictes assez † appairẽt par les alliãces sur ce escrites, & signées de leurs mains, scellées de leurs propres seaulx. O tu partie, que peux tu dire à ces choses? où est la foy qui se peut fier en toy, cõme tu ne puisses nier ces alliãces que tu as fait deuãt tesmoings encores viuans: tu as esté veu de tous porter l'ordre de monseigneur d'Orleãs. Quelle chose feit il apres, certainemẽt il ne feit riens contre luy: car de ce temps ensuiuant entre luy, & partie aduerse ne furent aucunes parolles † laidẽgeuses: sur lesquelles ont peu fonder aucũ mal. Appert donc que mauuaisemẽt & traistreusement il feit occire iceluy qui se cõfioit en luy. O partie aduerse, que peux tu cy respondre? Se tu dis que tu as iceluy fait occire pour raison des malices qui par ton command sont proposées cõtre luy, dy donc pourquoy tu as fait & promis alliãces auec luy, que tu tenoyes si mauuais, si faulx & si traistre cõme tu as fait proposer. Tu as cognoissãce, que loyaux hõmes iamais ne feront alliance auec celuy qu'il sçauroient estre traistre. Tu dis que monseigneur d'Orleãs estoit traistre au Roy, donc tu te faisoyes traistre en fait, en promettãt lesdictes alliances. Tu as accusé mondit seigneur d'Orleãs des alliances, qu'as dit luy auoir eu auec Henry de Lenclastre, que diras tu donc des alliances & conuenances, qu'apres as eu auec monseigneur d'Orleans? Se icelles choses par lesquelles tu as accusé monseigneur fussent aduenues apres les alliances, que tu as fait auec luy, tu eusses aucunemẽt eu couleur de rompre & enfraindre lesdictes alliances, jaçoit-ce que celle couleur ne souffiroit pas, tu toutesfois sçais biẽ, que par tõ libelle diffamatoire tu n'allegue riẽs estre fait apres lesdictes alliances. O trahison abhominable, qui te pourra excuser? O tu Cheualier qui as loyauté pour ton fondement, ja Dieu ne seuffre que tu ayes voulu approuuer icelle trahison. O partie aduerse, tu as visité plusieurs fois mõseigneur d'Orleãs quand il viuoit. Item tu as mangé & beu auec luy. Item as prins auec luy ensemble espice en vn mesmes plat en signe d'amitié. Et en la parfin le Mardy dont il fut occis le lendemain, te pria amoureusement que tu dinasses auec luy le dimẽche prochain ensuiuant, laquelle chose tu luy promis, en la presence de monseigneur de Berry, qui est cy present: Certainemẽt pourroit dire mõseigneur d'Orleans la parolle de Iesus Christ, laquelle il dit de Iudas le traistre. *Qui mittit magnum accommodat à Iudas.* *Qui mittit manum mecum in paropside, hic me tradet.* C'est à dire, celuy qui met la main au plat me

† derniere

† apparoissent.

† outrageuses.

L ij

trahira. O messeigneurs, cõsiderez ceste trahison, & y mettez remede. Considerez de rechief que cheualerie soit gardée, foy & loyauté, dont dit Vegecie de la chose de cheualerie. *Milites, inquit, iurata sua omnia custodiant.* C'est à dire, que tous les Cheualiers gardent leur sermẽt, & à ce de † seure tous les autres sont cõtraints, & obligez tous les Princes. Celuy qui rõpt, & enfraint sa loyauté & sermẽt, n'est pas digne d'estre appellé Cheualier. Et c'est tãt qu'à la tierce raison. La quarte raison est fondée en ce que la maniere de la mort monseigneur d'Orleãs fut damnable & desloyalle. Et celuy qui soustiendroit & voudroit dire le contraire ne seroit pas bon Chrestien. Veons doncques que la iustice seculiere dõne aux malfaicteurs espace de penitence, & tu partie aduerse, tu iceluy feis mourir si soubdainement, qu'en toy ne demoura pas, qu'il ne trespassast sans penitẽce. Pourquoy il semble que tu as mis & exposé toutes tes forces de procurer la damnation de l'ame perdurable auec l'occision du corps, certainement à grand peine pourras tu faire satisfaction à Dieu, car en tant que tu le cuidois plus grãd pecheur, de tant luy estoit besoing de plus grande penitence, & longue comme tu deuois supposer. S'ensuit doncques puis que tu l'as priué de temps & d'espace de penitence selon ton pouuoir, que tõ peché en est plus grief & plus inexcusable, attendu que mondit seigneur n'auoit nulle doubte de sa mort, & que luy comme non remẽbrable de la mort, fut occis soudainement & cruellemẽt, nostre seigneur luy octroye par pitié, qu'il soit trespassé en l'estat de grace, cõme ie croy qu'ainsi fut, car en petit de temps deuant il tresdeuotement s'estoit cõfessé. Ie dis en outre qu'œuure de mauuais Chrestien est d'ainsi occire homme: & qui voudroit soustenir la maniere de ceste mort, & voudroit dire que ce seroit chose meritoire, ie dis qu'il parle mauuaisement, & croy que ce seroit erreur selon les Theologiẽs. Oyez messeigneurs, & considerez la maniere que tint partie aduerse apres la mort de monseigneur d'Orleãs, & cõment luy vestu des noirs habits, acompaigna le corps depuis l'Eglise des Guillemins iusques aux Celestins, demonstrant signe de pleurs & douleur, & ce feit le Ieudy ensuiuãt la mort dessusdicte. Considerez messeigneurs quelle trahison, & quelle faulse simulatiõ. O sire Dieu, quels pleurs & gemissemens! O terre commẽt peulx souffrir ce peché! Euure ta bouche à transgloutir tous ceux qui semblables choses font. Cõsidere comment le vendredy ensuiuant en la maison & hostel de monseigneur de Berry, & en la presence du Roy de Cecille, & dudit Duc de Berry, & aussi de partie aduerse vindrent & approcherent les gens de monseigneur d'Orleans, suppliant affin qu'ils † enquerussent, qui estoit faiseur de ceste homicide, & qu'ils eussent madicte dame d'Orleans & ses enfans pour recommandez, adõcques eux trois ensemble parlans, respondirent par la bouche de monseigneur de Berry, que ceste supplicatiõ estoit raisonnable, & que ce ils feroiẽt le mieux qu'ils pourroiẽt. O partie aduerse tu promis à faire le mieux que tu pourroyes, & tu feis le pis que tu peuz, & ne te suffit pas ladicte occision: mais auec ce t'es efforcé de destruire la renommée dudit deffunct. Tu as promis de faire, & adiouster diligẽce de sçauoir qui estoit le malfaicteur, cõme tu mesmes le fusses & estoyes. En outre considerez messeigneurs, apres que ladicte supplication fut octroyée, partie aduerse: c'est à sçauoir, le Duc de Bourgõgne cogneut son peché, disant que luy mesmes estoit celuy, qui a fait occire monseigneur d'Orleans, & en disant & estãt à genoulx

† asseurement.

† enquiesẽt.

genoulx requiſt au Roy & à monſeigneur de Berry conſeil & ayde, affermant qu'il auoit ce fait par l'enhortement du Diable, & certainement il diſoit vray: car ce tant ſeullement il feit pour eſmouuement d'enuie & de couuoitiſe. O meſſeigneurs conſiderez quelle fut ceſte confeſſion. Et comment partie aduerſe contredit à luy meſmes, car en la premiere confeſſion il dit tant ſeulement luy auoir ce fait par mouuement du Diable, & apres il feit dire, qu'il luy auoit fait à bon droit. Aumoins ſ'il n'a point de honte de ſon malefice, à tout le moins il doit auoir honte de ce qu'il eſt contraire à luy. Conſiderez de rechief comment partie aduerſe voulut celer ſon peché: & Dieu ſçait que ſe ſon fait eut eſté tellemẽt meritoire & vaillable, comme il a fait propoſer, il ne fut mie celé, mais de ce ſ'en fut glorifié. Entendez les voyes pourquoy il recogneut ſon peché, certainement pour la cauſe qu'il ne le pouoit plus celer, & ce bien apparut. Et quand il veit ſon malefice deſcouuert, il ſ'en foüit † iſnellement de la cité de Paris, cõme deſeſperé. Adonc il pouoit dire comme Iudas le traiſtre. *Peccaui tradens ſanguinem iuſtum.* C'eſt à dire, i'ay peché trahiſſant le ſang iuſte. O Philippe Duc de Bourgongne, ſe tu viuois maintenant tu n'approuuerois pas partie aduerſe, & dirois que ton propre fils à forligné, car tu eſtois appellé & nommé hardy, & fut celuy paoureux, doubteux, & ſi fut traiſtre. Tu vrayement luy pourrois dire ce qui eſt eſcrit au cinquieſme chapitre des faits des Apoſtres. *Cur tentauit Sathanas cor tuum mentiri te ſpiritui ſancto? non es mentitus hominibus, ſed Deo.* C'eſt à dire, pourquoy à Sathan tẽpté ton cueur, & menty au S. Eſprit? tu n'as pas mẽty aux hommes, mais à Dieu. Laquelle raiſon eſt fondée en ce que la verité du cas eſt, que partie aduerſe ne feit pas mourir monſeigneur d'Orleans à bonne fin ou intentiõ, mais pour les occaſions, leſquelles il a fait publier, c'eſt à ſçauoir pour la couuoitiſe de dominer, & d'auoir puiſſance, & auctorité plus grande que deuant, & afin qu'il ait plus largement des pecunes de ce Royaume, afin que plus legierement il peuſt † exaulcer ſes ſeruiteurs. Et apert euidemment és maintiens, que tint partie aduerſe deuant, & apres la mort de monſeigneur d'Orleans: & eſt verité qu'vn peu apres la mort, monſeigneur le Duc de Bourgongne ſon pere, il ſ'efforça de toutes ſes forces, afin qu'il eut en ce Royaume ſemblable auctorité, telle penſion, & pareil eſtat comme auoit eu ſondit pere en ſon temps. Et pource qu'on ne luy accorda point, pource que ſon pere eſtoit oncle du Roy, & fils du Roy, & homme de grand prudence, leſquelles choſes n'ont pas leur lieu en partie aduerſe, adonc commença à machiner, comment il pourroit venir à ſon intention. Et pource deuant la mort de monſeigneur d'Orleans feit il ſemer par le Royaume qu'il auoit grande affection au bien commun, cuidant que par ce il fut à gouuerner tout le Royaume. Quand doncques il veit que nonobſtant ſes fictions, monſeigneur d'Orleans auoit touſiours l'auctorité, laquelle raiſon enſeignoit & requeroit pource qu'il eſtoit fils de Roy, & ſeul frere du Roy, & auec ce eſtoit il plus ſage d'auoir auctorité de gouuerner que ledit Duc de Bourgongne: pource partie aduerſe voyant de toutes parts ſes intentions eſtre fruſtrées, de malfait conſpira contre mondit ſeigneur d'Orleans, comment il le pourroit faire occire, cuidãt & eſperant qu'apres ce nul n'oſaſt à luy contredire, qu'il n'eut le gouuernement de tout le Royaume. Et c'eſt la principalle cauſe de ladicte cõſpiratiõ, & de la mort de monſeigneur d'Orleãs, nonobſtãt les choſes que pour

† a grande haſte.

† auancer.

Cauſes de la conſpiration contre le Duc d'Orleans.

luy ſont propoſées à excuſer ſon malefice, lequel eſtoit venu à cognoiſſance de tous. Et qu'il ſoit ainſi : eſt à ſçauoir qu'il feit mourir monſeigneur d'Orleans pour les cauſes deſſuſdictes,& appert euidément par le maintien, qu'il feit apres ſon cruel fait tantoſt qu'il fut retourné à Paris. Premierement apres la mort de mondit ſeigneur d'Orleans,il commença à promouuoir, & exaulcer ceux qui tenoient de luy, & de faire depoſer & oſter pluſieurs bons & vaillãs officiers du Roy ſans cauſe,tant de ceux qui auoient eu leurs offices par le moyen de mõſeigneur d'Orleans cõme d'autres,& donner leurſdictes offices à ceux qui luy plairoiẽt,affin que par iceux il eut plus grand auctorité & puiſſance. En outre par ſa grãd puiſſance l'eſt efforcé de tenir en ſubiectiõ tous ſes officiers, & par eſpecial ceux qui ont le gouuernemẽt ſur les treſors,affin que nul ne luy oſaſt riens refuſer.Et encores dit en outre,qu'il ſ'efforça de tout ſõ pouoir, qu'il eut tous les treſors du Roy,eſt à ſçauoir la ſomme de deux cens mille francs; & de fait il en eut grand part tant en aſſignations comme autrement : & auec ce il donna à ſes hõmes d'auecques luy pluſieurs pecunes du Roy,comme bien ſçauẽt ceux qui ont le gouuernement du Roy & d'iceux treſors, & c'eſt la fin principalle à laquelle il entendoit de venir par la mort & occiſion de mondit ſeigneur d'Orleans,eſt à ſçauoir concupiſcence de donner, & enrichir les ſiens des propres deniers du Roy.Appert doncques que la racine & fondement de ſon fait eſt en orgueil & couuoitiſe:mais au plaiſir de Dieu ce ne luy prouffite pas. Et de fait ſera verifié le dit de Iob ou ſeptieſme chapitre. *Cum habuerit quod cupierit,poſſidere nõ poterit.* C'eſt à dire,quand il aura eu ce qu'il a couuoité il n'en pourra poſſeder. Et c'eſt tout quand à la cinquieſme raiſon. La ſixieſme & final eſt fondée en ce qu'il ne ſouffiſt pas à partie aduerſe priuer de vie corporelle & eſpirituelle ſelon ſon pouoir,mais auec ce il voulut iceluy & les ſiens priuer de tout honneur & renommée,en propoſant ljbelle diffamatoire plain de menſonges& de faulſetez, & en alleguant mauuaiſes allegations ſans probatiõs, & en impoſant audit deffunct crime de leze Maieſté diuine & humaine,de laquelle il eſtoit innocẽt,cõme il aperra en la tierce partie de ceſte propoſition.Et peut eſtre dit que la iuſtification de ceſt homicide eſt plus grand peché que ledit homicide,car c'eſt perſeuerance en peché par obſtinatiõ maintenãt peché,& eſt choſe humaine,mais perſeuerer eſt choſe diabolique. En celle maniere iuſtifier ceſt homicide, eſt deffẽdre ſõ propre peché,il recite à Dieu ce que Dieu hait:& il ne feit pas ce que dit le Prophete Dauid. *Non declines cor meum in verba malicie ad excuſandas excuſationes in peccatis.* C'eſt à dire,Sire, tu ne declines pas mon cueur en parolles de malices. Acheuée partie principalle de ceſt propos, ie viens à la tierce partie en laquelle ie ſuis à reſpondre aux accuſatiõs en la libelle diffamatoire, qui fut propoſée contre l'honneur de monſeigneur d'Orleans:& eſt ceſte partie diuiſee en ſix points ſelon ſix faulſes accuſations propoſées par partie aduerſe. A la reproche deſquelles ie prens la parolle du Prophete, laquelle peut raiſonnablement propoſer & dire la partie de monſeigneur d'Orleans,eſt à ſçauoir. *Iudica me domine ſecundum iuſtitiam meam,& ſecundum innocentiam meam ſuper me.* C'eſt à dire,Sire,iuge moy ſelon ma iuſtice & ſelon mon innocẽce ſur moy.Icelle requeſte fait le Prophete à Dieu,& icelle meſmes fait à toy, Sire Roy, Madame d'Orleans,laquelle riens ne quiert fors iugement & iuſtice. Il te plaiſe à ouyr les reſponces

Reſponce aux ſix faulſes accuſations propoſées contre le Duc d'Orleans.

sponces de Madame d'Orleans, par lesquelles tu pourras veoir que mõseigneur d'Orleans est iniustement accusé de partie aduerse, qui proposa contre luy six actions.

La premiere accusation est, que le proposant pour le party dudit Duc de Bourgongne dit, est à sçauoir, que monseigneur d'Orleans encore viuant commist crime de leze Maiesté diuine au premier degré en commençant & faisant sorceries, & idolatries qui sont contre la foy Chrestienne, & contre l'hõneur de Dieu. Et est vray que tant à ceste accusation ledit proposant moult pausé arresta disãt, que le iugement de ceste accusation appartient à Dieu qui est le Roy souuerain, ainsi comme s'il voulsist dire que ce n'appartiẽt point au iuge humain. A laquelle accusation parla d'vn Religieux, Apostat, & de plusieurs autres sorciers, ausquels monseigneur d'Orleans donna, & adiousta foy & consentement comme allegue ledit proposant, mais pource ad-ce ie respons en la tierce occupation en laquelle ie n'allegue riens, mais le renuoye au iugement de Dieu. Il me suffist premier, que monseigneur d'Orleans ayt esté bon & loyal Chrestien, & qu'il ne commist ne feit oncques sorceries ne idolatries, ne oncques ne se departit de la foy de Iesus Christ. Ad-ce fait grand approbation la foy qu'il eut à Dieu des sa ieunesse. Car nonobstant les ieux & esbatemens, toutesfois son† recours & retour estoit tousiours en Dieu, & en se cõfessant tressouuent. Car le Samedy prochain deuant sa mort, tresdeuotement il estoit confessé, & demonstra à plusieurs grans signes de contrition, & dit qu'il lairroit ieux & œuures de ieunesse, & que du tout il s'occuperoit au Seruice de Dieu tous les iours incessamment & continuellement au bien du Royaume. Et affin qu'on ne cuidast que ce soit trouué, encores viuent les religieux qui le tesmoigneroient, & aussi mesmement plusieurs autres ausquels dit plusieurs semblables paroles. Et sur ce sans opiniõ d'aucun autre soit ouy le Duc de Bourbon son oncle, qui sçait les promesses qu'il feit à Dieu & à luy, car vn peu deuant son trespas, il luy promeit à faire tant que Dieu & les hommes seroient contens de luy. Et que tous ceux de ce Royaume seroiẽt tenus de prier Dieu pour luy: ie ne sçay se partie aduerse auoit ouy les nouuelles de ce tresbon propos, & se de ce il se doubtoit, car c'estoit contre la fin où il contendoit, c'est à sçauoir au gouuernement de ce Royaume. Et bien sçait partie aduerse que se monseigneur d'Orleans se fut gouuerné comme il disposoit, il eust eu petite auctorité en ce Royaume. Il est doncques à presupposer que pour ceste cause il procura si hastiuement la mort d'iceluy. O Sire Dieu, tu sçais la bõne voulenté qu'il a euë à toy quand il fut occis, & en ce i'ay confidence de son salut, car comme dit l'escripture. *Iustus si morte præoccupatus fuerit, in refrigerio erit.* C'est à dire, se le iuste aura esté auancé de la mort, il sera en refroidemẽt & repos. Toutesfois partie aduerse feit ce qu'elle peut affin qu'il † donnast l'ame de luy, comme cy apres sera dit. Et apres il est notoire à tous, que diligemment & deuotement il oyoit Messe, en mettãt toutes choses arriere, & disoit tous les iours ses heures canoniaulx sans delaisser. O partie aduerse, pourquoy as tu proposé que ces choses n'estoient autre chose que hypocrisie & fiction? Qui a à toy reuellé les secrets des cueurs? qui te fait iuger des pensées? Tu ensuis les Pharisiẽs appellants Iesus Christ deceueur & demoniacle. Tu sçais que les Anges ne sçauẽt pas les secrets de nos cueurs, & d'iceux tu veux iuger. O que dit le Prophete. *Tu solus*

† recours

† damnast

Dieu seul iuge des cueurs.

es scrutans renes & corda. C'est à dire, ô toy Dieu, tu es és cieux, & nuls autres ne cognoissent les intentions & les cueurs. Il est tout notoire comment il fonda Messes & Chappelles religieuses, & feit moult de bien aux Eglises. Soit veu son deuot testament, & par ce & autres choses bien considerées chacun pourra iuger iceluy auoir esté de bonne intention & non idolatre ou sorcier. Et est vray que le proposant pour partie aduerse renuoye le iugement de ce à Dieu, en tant qu'il touche le crime de leze Majesté diuine disãt que de ce present cas il ne veut faire especial article à l'encontre de monseigneur d'Orleans. Maintenant doncques ie demande pourquoy ledit proposant à ce fait: la cause si est pour ce que sa principalle intention est tresmal fondée, & pleine de mẽsonges, en plusieurs lieux certainement les iuges humains peuuent punir les sorciers & idolatres selon leur pouoir, & est vray que plusieurs pour telle cause de fait ont esté condãnez à mort, & à charité pour ce que tels sont mauuais Chrestiens, & par telle cõtinuation s'enfuiuent heresie & erreurs de la foy. Il est escript au quart liure des Roys au trezieſme chapitre, que Iosias extirpa & occist tous les deuins & sorciers, & est escript au dixiesme chapitre de Zacharie. *Diuini viderunt mendacium & somniatores locuti sunt frustra.* C'est à dire, les deuins n'ont veu fors mẽsonges, & les songeurs ont parlé pour neant. Et pour ce il est escript au dixneufiesme chapitre Leuitici. *Ne declinetis ad magos, nec ab ariolis aliquid scisscitemini.* Ne declinez pas aux enchanteurs, & n'enquerez pas aucunes choses aux deuins. La cause pourquoy passa si briefuement ceste accusation est: car il ne sçauoit riens de mõseigneur d'Orleãs, qu'il ne fut bon vray Chrestien, & ferme en la foy sans erreur. O Sire Roy, Madame d'Orleans te supplie, que la parolle escripte au vingt & deuxiesme chapitre du liure de Iob soit verifié. *Saluabitur innocens in munditia manuum suarum.* C'est à dire que l'innocent sera sauué en la pureté de ses œuures. Et ce est tant qu'à la premiere partie de la premiere accusation. La seconde accusation est de partie aduerse, comme dit le proposant d'icelle partie aduerse, que monseigneur d'Orleans estoit fauorable à Schisme, & par consequent iceluy auoit commis crime de leze Majesté au second degré, en demonstrant & faisant faueur & ayde à Pierre de la Lune iadis appellé Pape Benedict. Tãt qu'à ceste accusation, ie dis que monseigneur d'Orleãs oncques ne dõna faueur à iceluy fors à bonne fin, & à conclurre la paix de l'Eglise plus à l'honneur d'icelle, & especiallement de la partie tenant iceluy pour vray Pape: & est tout notoire que plus grand honneur eust esté à nostre obedience, que Pierre de la Lune eust fait son deuoir par voye de cession pour l'vnion de l'Eglise, que par voye de substractiõ. Et ce consideré se monseigneur d'Orleans dit, il seroit meilleur vn peu attendre, affin que ledit Pierre voulsist faire cession de sa voulenté, qu'en trop haſtant empirer sa cause, & en ce on ne pouoit nul mal entendre, & est vray que sur toutes choses il desiroit l'vnion de l'Eglise, & croyoit fermement que Pierre de la Lune fut appareillé de faire cession toutes les fois, que l'autre Romain vouldroit & seroit prest. Et de fait plusieurs sont encores viuans qu'iceluy Duc ouyrent iurer, que s'il sçauoit que Pierre de la Lune ne voulsist faire cession ou cas que l'autre Pape se consentiroit à ce, qu'il luy seroit plus contraire qu'aucun du monde. Et ce plusieurs approueroient, s'il estoit besoing. Item considerons quelle chose luy pouoit prouffiter la diuision de l'Eglise. Il estoit assez sage à considerer, que

tous

tous les maux qui ſont viennent de ce, ne il n'eſtoit pas ſi ignorãt de mettre ſon eſperance en homme ſi ancien comme eſt Pierre de la Lune. De rechef il ſçauoit bien que par l'vnion de l'Egliſe pluſieurs biens tant ſpirituels comme temporels pouoient à luy & aux ſiẽs venir, & aux autres plus ſans comparaiſon que par la diuiſion d'icelle. Et affin que ie monſtre euidamment l'affection de monſeigneur d'Orleans auoir eſté ſur toutes choſes à l'vnion de l'Egliſe, ie vueil racõpter vne choſe par luy offerte à l'Vniuerſité de Paris trois ſepmaines deuant ſon treſpas. C'eſt à ſçauoir comment monſeigneur d'Orleans voyant qu'iceluy Romain ne vouloit pas venir à Gennes ne à Sauoye, & ne vouloit pas receuoir pour hoſtaige ceux que luy auoit preſentez le Mareſchal Bouciquault & qu'autre choſe n'empeſchoit l'vnion de l'Egliſe, comme Pierre de la Lune fut preſt d'aller eſdicts lieux, adonc dict les parolles enſuiuans. O Recteur, & vous tous mes bons amis, voyez que bien briefuement par la grace de Dieu nous aurons l'vniõ de l'Egliſe, mais que nous puſſions aſſeurer iceluy Romain affin, qu'il vienne au territoire de Gennes. I'ay propoſé à luy faire offrir vn de mes fils pour hoſtaige, lequel qu'il vouldra eſlire, & ſuis preſt de l'enuoyer à mes deſpens à Veniſe où ailleurs. Sur ce faictes telles lettres qu'il vous plaira & ie les ſigneray. Dictes ce à l'Vniuerſité en r'apportant à moy leur opinion. Adoncques les ſeigneurs de l'Vniuerſité le regracierent de ce tant qu'ils peurent, diſant que plus ne pouoit offrir, & en ce il demonſtroit ſa bonne affectiõ: & viuent encores ceux, qu'il auoit ordonnez à ceſte beſongne à aller perſonnellement demonſtrer aux Romains & aux Veniciens icelle preſentation. O vous meſſeigneurs, pouoit il plus faire que mettre pour hoſtaige ſa chair & ſon ſang? Et ce eux preſts à teſmoigner ne ſont pas faints, ou morts, ne ne ſont pas teſmoings ignorables: mais docteurs & maiſtres. O partie aduerſe, cy peux tu veoir & cognoiſtre euidemment, cõment ta parolle eſt contraire à verité, de ce tu te dois bien taire, comme toy meſmes as acquis ta faueur vers Pierre de la Lune tant ou plus qu'aucuns autres: car en celuy temps que Pierre de la Lune eſtoit le plus accuſé, tu eſcriuis & enuoyas à luy, affin que tu euſſes Eueſchez & autres benefices pous tes ſeruiteurs, auquel tu n'enuoyas pas ton varlet ne ton paige, mais la garde de ton ame, c'eſt à ſçauoir ton confeſſeur, qui parloit plus ſeuremẽt. Diſoit on auſſi, que mõdit ſeigneur d'Orleans ſe auoit conſenty à la peruerſe excommunication enuoyée par Pierre de la Lune, pour induire le Roy à ſon obeïſſance. Maintenant il eſt tout cler, qu'icelle mauuaiſe excommunication ne porte nul effect contre Pierre de la Lune, fors ou cas que le Roy ceſſeroit luy obeïr, & qu'il euſt baillé conſentement à ladicte excommunication, laquelle ſelon ce que dit eſt, n'auoit nul effect fors en cas de ſubſtraction, ou de inobedience. Et eſt tout certain que Pierre de la Lune eſt d'vne voulenté aſſez obſtinée à ce faire, & que pas ne ſe conſeilloit fors à luy meſmes, & appert bien que monſeigneur d'Orleans ne fut pas fauorable à ladicte excommunication: car elle ne fut pas menée à effect iuſques à tant que mõſeigneur d'Orleans fut mort. Conſiderez doncques, meſſeigneurs, la deffaulte de partie aduerſe, & l'innocence de monſeigneur d'Orleans, lequel peult dire la parolle du Prophete. *Os peccatoris, & os doloſi ſuper me apertum eſt: locuti ſunt aduerſum me lingua doloſa, & ſermonibus odij circundederunt me.* C'eſt à dire, la bouche du pecheur pleine de fraude, eſt ouuerte ſur moy, & ont parlé contre moy par leurs

Offres du Duc d'Orleans à l'vniuerſité.

faulſes langues,& par parolles de haine m'ont enuironné:& ce ſuffiſt quand à la ſeconde accuſation. La tierce accuſation de partie aduerſe eſt, que monſeigneur d'Orleans s'efforça par moult de manieres à machiner la mort de ſon Prince, & ſeigneur le Roy de France, & ce comment dit le deſſuſdit propoſant par trois manieres. Premierement, comme il dit, par ſorceries, malefices & ſuperſtitions. Secondement par poiſons & venins. Tiercement par occiſion, vueillant occire ou faire occire noſtre ſeigneur le Roy & ce par feu, par eaue ou autres violentes iniections, & par ce veult conclurre que mondit ſeigneur d'Orleans a commis crime de leze Majeſté humaine en la perſonne du Roy noſtre Sire. Tant qu'à la premiere maniere, où il parle des ſorceries faictes par vn moyne en vne eſpée, en vn bouclier, en vn annel & en vne verge, & pour ce faire mondit ſeigneur d'Orleans feit venir ledit moyne vn Cheualier, vn eſcuyer & vn varlet, auſquels il dõna grans pecunes, comme dit partie aduerſe, c'eſt faulſe choſe & contre verité. Car mondit ſeigneurd'Orleans oncques ne cõſentit aux ſorceries, ou autres arts deffẽdus: & ſe ainſi euſt eſté que ledit moyne euſt commis ſorceries, toutesfois ce ne fut pas à l'exhortation de Monſeigneur, ne ce ne peut pas eſtre ſceu de legier. Car contre ledit moyne, & ſes complices fut moult grand procés en la preſence des Conſeilliers du Roy, auſquels on peut ſçauoir la verité. De rechef fut trouué par la propre confeſſion dudit moyne diſant, que mõſeigneur luy auoit deffendu que là il n'ouuraſt pas des arts magiques, & que riẽs il ne feit qui peuſt tourner au preiudice du Roy. Et comme Dieu ſçait ſe de ce euſt eſté aucune verité, il n'euſt pas eſté celé iuſques à maintenant : pource appert euidamment la faulſeté de celle accuſation, & jaçoit ce que monſeigneur d'Orleans euſt eu aucunesfois parolles auec ledit moyne, on conſidere que mondit Seigneur eſtoit ieune & enuiron de l'aage de xviij. ans, & que tels ieunes Princes ſont ſouuẽt deceuz par tels bourdeurs pour la cauſe d'auoir pecunes d'iceux. Quand eſt de l'os baillé à mondit ſeigneur d'Orleans enueloppé en vn petit drappel, lequel il porta long temps entre ſa chair & ſa chemiſe, comme dit partie aduerſe, iuſques à tant que par vn Cheualier, luy fut oſté, & pour ce il eut en grand hayne ledict Cheualier, & tant qu'il le deſtruit de ſes biens, & procura ſon bãniſſement hors du Royaume, certes ces choſes ne ſont pas veritables, mais celuy Cheualier fut banny du Royaume, pour cauſe aſſez notoire par proces & arreſts de Parlemẽt, & oncques de ceſte laide choſe ne fut mention fors par iceluy Cheualier, qui ce publia, & iceluy Cheualier ſelon ledit de partie aduerſe eſtoit ſouſpeçonné de hayne, & par conſequent perſonne inhabille à faire teſmoignage contre ledict deffunct. Conſiderez meſſeigneurs, comment leſdits de partie aduerſe ne contiennent que faulſetez & menſonges, & ceux liſans ſon libelle pourroiẽt cheoir en erreur, dont ſur ce deuroient mettre remede les reuerends maiſtres de la faculté de Theologie le pluſtoſt que faire ſe pourra : car comme ils ſçauent bien telles choſes ne doiuent pas eſtre eſcriptes ne diuulguées, mais plus merueilleuſe choſe eſt, que par la bouche de Theologien il a eſté proferé, que leſdits malefices ont ſorty leur effect en la perſonne du Roy. Nous ſommes maintenant en telles comparaiſons, leſquelles feit ſainct Auguſtin du medecin & de l'Aſtrologien rendant la cauſe des deux enfans nez d'vn meſme ventre, que nous diſons iumeaux, l'vn eſtoit moult maigre & l'autre gras, l'Aſtrologié auoit recours aux

diuers

diuers aſcendens, le medecin à ce que le gras eut premier l'ame au corps, & pour ce qu'il eſtoit plus fort il ſuccoit à peu pres toute la nourriture des deux, auquel eſt il plus à croire? certainement au medecin, comme reſpond ſainct Auguſtin. Semblablement nous pouons dire, que plus grand foy eſt a eſtre adiouſtée à la faculté de medecine en ceſte matiere, qu'au dit du maiſtre en Theologie prononcé ſotement. O treſdoux Dieu, mets remede en ce, car tu vois les Theologiens affermer, que ſorciers ne ſortiſſent de leur effect. Certainement c'eſt erreur contre la ſaincte eſcriture dire, que ſorciers ſont fors menſonges, qui ne ſortiſſent nul effect, dont le ſage Salomon, auquel telles choſes furent impoſées, dict au xxxiiij. chapitre de l'Eccleſiaſtique. *Quod diuinatio erroris, & arguta mendacia & ſomnia maleficiorum vanitas eſt.* C'eſt à dire, que diuinement d'erreur, & ſorceries, menſonges & les ſonges de malefices n'eſt que vanité. Et ceſte auctorité allegue ſainct Thomas d'Acquin à prouuer que telles ſorceries ne ſortiſſent nul effect. O toy Vniuerſité de Paris, plaiſe à toy ce corriger, car telles ſciences abuſans ne ſont pas tant ſeullement deffendues, pour ce qu'elles ſont contre l'honneur de Dieu, mais auec ce elles ne contiennent riens de verité ou d'effect. Et ce eſt confermé par les acteurs, qui ont ouuré d'art magique. Ouide dit au liure de la remede d'amours.

Sorceleries vaines & de nul effect.

Fallitur Hæmoniæ ſi quis mala pabula terræ,
Et magicas artes poſſe iuuare putat.

C'eſt à dire, celuy eſt deceu, qui cuide que les mauuaiſes herbes, & les arts magiques puiſſent aider. Et auſſi maiſtre Iean de Bar moult expert en ce maudit art, lequel fut ars auec tous ſes liures, dit à ſa derniere confeſſion, que le diable n'apparut oncques à luy, & que ſes inuocations & ſorceries ne ſortirent oncques effect, jaçoit ce qu'à pluſieurs il dit le contraire, & eſpetiallement aux grans ſeigneurs, pour auoir leur argẽt: & pour certain c'eſt moult merueilleuſe choſe de vouloir donner charge à monſeigneur d'Orleans de telles ſorceries ſi vaines, & ſi faulſes, comme oncques homme ne les haït tant qu'il faiſoit, & perſecutoit ceux qui vſoient deſdits arts. Et ſçait bien chacun que mondit ſeigneur fut la cauſe principale du proces & execution faicte contre maiſtre Iean de Bar, & de deux Auguſtins, qui par leurs demerites furent executez par les hommes du Cõſeil du Roy, les gens d'Egliſe ad ce appellez. Tant qu'eſt de ce, dont le propoſant pour partie aduerſe à fait mention diſant, que monſeigneur de Millan deffunct donna ſa fille à monſeigneur d'Orleans ſur eſpoir qu'elle fut Royne de France, pour ce que quand elle print cõgé à luy il luy dit: A Dieu fille, iamais ie ne quiers à toy veoir, iuſques à tant que ſeras Royne de France. Ce pour certain eſt faulſe choſe, que la choſe fut ainſi faicte, car monſeigneur de Millan auoit traicté auecques le Duc de Gueldres frere du Roy des Romains, qu'il prendroit à femme madicte Dame d'Orleãs ſa fille, & encores eſtoient les meſſagiers faiſant leur chemin à parfaire ledit Mariage: quand Bertrand Gaad pour lors gouuerneur du Comte de Vertus fut enuoyé du Roy, des Ducs de Berry & de Bourgongne, dont Dieu ayt l'ame, à monſeigneur de Millan, à traicter le mariage de ſa fille & de monſeigneur d'Orleans. Lequel ſeigneur de Millan pour l'honneur du Roy, & des ſeigneurs de la meſgnie du Roy de France, il conſentit à donner ſa fille à monſeigneur de Orleans, & ceſſa à traicter auec ledit Duc de Gueldres, reuocquant les meſſa-

Duc de Millã marie ſa fille au Duc d'Orleans.

† Pauie

giers par luy enuoyez à iceluy Duc. Quand eſt des parolles qu'il dit à ſa fille, cõme on dit, c'eſt fauſſe choſe, car monſeigneur de Millã eſtoit iſſu de † Papie ſans parler à ſadicte fille, & ce fait il pour ce qu'il n'euſt pas peu parler ne prendre cõgé d'elle ſans plourer. Tant qu'eſt de la parolle, que deuoit auoir dicte monſeigneur de Millan à vn Cheualier de France par maniere de grand admiration: Tu dis que le Roy de France eſt en bon eſtat, comment peut ce eſtre, certainement c'eſt fauſſe choſe, car monſeigneur de Millan eſt aſſez ſecret pour luy taire de telles choſes meſmement deuant les François pour la relation. Pluſieurs ſont qui bien ſçauent que monſeigneur de Millan aymoit le Roy de France ſur tous les

† race, maiſon

Princes du monde, & l'hõneur de tout ſon ſang, & de toute la † meſgnie de Frãce: dont tous les Ambaſſadeurs du Roy, & des autres nobles de Frãce treſpaſſans par ſon pays il honnoroit par grans largeſſes, & de dons, & ce pour l'honneur, & amour du Roy tant ſeullement, & de tout ſon ſang, & de la meſgnie de France. Quand eſt de l'hiſtoire de l'homme de grand proëſſe ſire Philippe de Marrieres, lequel à honteuſement diffamé ledit propoſant, il eſt vray que quand ledit Philippe vint en Cypre, le Roy Charles, à qui Dieu pardoint, le retint & feit sõ Châberlan, lequel apres le treſpas dudit Roy print humble habit en l'Egliſe des Celeſtins, auquel lieu il perſeuera deuotement iuſques à la fin. Et pour ce que mõſeigneur de Bourgongne treſpaſſé aymoit monſeigneur de Millan, voyant ledit Philippe eſtre homme de grand ſciẽce, & proëſſe, & ayãt propos d'aller en l'ayde de la ſaincte terre, iceluy enuoya à monſeigneur de Millan, qui le receut honnorablement, & treſuoulentiers le veoit, & oyoit parler. Et eſt vray que deuant ce temps ledit Philippe oncques n'auoit demouré auec monſeigneur de Millan, ne auec Barnabé ſon oncle. Item long temps deuant ledit Philippe s'eſtoit party de monſeigneur de Millan, deuant ce qu'il fut mention du mariage de monſeigneur d'Orleans & de ſa femme, & ainſi appert que ledit propoſant pour partie aduerſe n'eſt pas veritable. En oultre tant qu'eſt à ceſte accuſation regardant la perſonne du Roy, que monſeigneur d'Orleans voyant luy nõ obtenir la mort du Roy par ſorceries, applicqua autres manieres de faire mourir le Roy pour paruenir à la couronne de France: & pource promiſt à vn homme quatre mille Francs & à vn autre cinq mille à confire & bailler leſdictes poiſons, mais aucuns loyaux luy refuſerent & aucuns luy accorderent. Certainement c'eſt meſonge, car s'ils euſſent eſté ſi loyaux aucuns, qu'ils euſſent refuſé ſi grand pecunes, en verité par eux euſt eſté reuelé ledit peché pour y mettre remede, & pour ce qu'ils ne feirent riẽs s'enſuit que c'eſt fauſſe choſe. En apres partie aduerſe allegue, que à l'hoſtel de la Royne, que monſeigneur d'Orleans ietta pouldre enuenimée ſur le plat du Roy, que ce ſoit fauſſe choſe peult eſtre prouué, car au diſner nulle mention de ce fait ne fut oncques faicte. Auſſi c'eſt clere choſe que ſe ladicte Royne euſt ce apperceu en ſa maiſon, elle euſt ce reuelé aux parens & ſeruiteurs du Roy, autrement elle n'euſt pas eſté loyalle. Tant qu'eſt de l'auſmonier, de ladicte Royne, qui ſelon partie aduerſe cheut à terre comme mort perdant ſes ongles, & cheueux & de fait mourut, laquelle choſe eſt fauſſe, car il veſquit puis cinq ou ſix ans, dont vrayement ie puis dire dudit propoſant de partie aduerſe ce qui eſt eſcrit ou vij. chapitre de Hieremie. *Ecce vos confiditis in ſermonibus mendacij, ſed non proderunt vobis.* C'eſt à dire, vous vous fiez és parolles de menſonges, mais elles ne

les ne vous prouffiteront pas. De rechef ledit proposant dit & proposa, que mõ-
seigneur voyant que pas ne pouoit paruenir à la mort par sorceries, ne par poi-
sons, il trouua vne autre maniere de destruire le Roy par embrasement ou autre-
ment: & feit adonques monseigneur d'Orleans, comme dit partie aduerse, cer-
tains ieux, esbatemens, & personnages d'hommes sauuages vestus de toilles em-
plies, & d'estouppes & poix, & d'autres choses toutes embrasées, du nõbre des-
quels estoit le Roy. Et dit oultre que monseigneur d'Orleans faint, que son ha-
bit estoit trop estroit, afin qu'il s'excusast dudit esbatemẽt: & dit qu'vn seruiteur
aduisa le Roy estre en peril par ledit ieu, & pource monseigneur d'Orleans luy
dit moult de parolles iniurieuses & laydengeuses, comme dit partie aduerse, &
finablement, que monseigneur d'Orleans meit le feu en la cotte de l'vn d'iceux,
dont le Roy fut en peril de mort, se Dieu & certaines Dames n'y eussent reme-
dié. Tant que ad ce il est treseueritable chose, que monseigneur d'Orleãs ne trou-
ua pas lesdits habits, car il estoit trop ieune pour lors, & n'eust pas sceu trouuer
telles choses ainsi perilleuses. Aussi monseigneur de Berry, & monseigneur de
Bourgongne trespassé ont bien sçeu qui trouuerent lesdits ieux, & que ce ne fut
monseigneur d'Orleans: car s'il eust ce fait faire attendu la commotiõ faite, adõc
il n'eust pas eschappé de mort ou de grand escandalle, car pour lors il auoit peti-
te puissance: & comme partie aduerse dit, monseigneur d'Orleans n'auoit esté
vestu desdits habits faignant son habit estre trop estroit, ce n'a aucune apparen-
ce de verité, comme monseigneur d'Orleans fut adoncques le plus gresle, qu'au-
cuns de la compagnie. Et est vray que monseigneur d'Orleans, & sire Philippe
de Bar deuant le commencement dudit ieu, istirent à veoir la Dame de Clermõt,
laquelle n'auoit pas esté à sainct Pol aux espousailles, pour lesquels lesdicts ieux
auoient esté trouuez, lesquels quand ils furent retournez ils trouuerent tous les
habits vestus: & ce fut la propre cause pourquoy monseigneur d'Orleans ne se
vestit pas desdictes vestures. A ce qu'on dit que le Duc d'Orleans voulut embra-
zer le Roy nostre Sire, c'est mensonge, car mondit seigneur d'Orleãs & sire Phi-
lippe, cuidans vestir lesdicts habits, & a nul mal pensans dirẽt à Pierre de Nauar-
re ensemble, qu'on boutast le feu sur ceux vestus desdicts habits, affin qu'iceux
embrazez courussent entre les Dames pour icelles espouuenter. Et encores vit
Pierre de Nauarre, qui diroit bien verité au Roy de ce. Toutesfois supposé qu'en
ce faict de ieunesse monseigneur d'Orleans eust mis le feu sur vn des habits d'i-
ceux, attendu qu'il auoit ordonné que le feu fut mis aussi bien sur l'vn que sur
l'autre, il n'est pas à croyre que ce il feit par malice & par mauuaise intẽtion. Ap-
pert doncques le dict de partie aduerse estre mensonge, mais en ce ie me con-
forte à ce que dit le Prophete:

Ieu trop dangereux.

Perdes omnes qui loquuntur mendacium. C'est à dire, tu perdras tous ceux qui par-
lent mensonge: & au vingtiesme chapitre des Prouerbes. *Qui profert mendacia*
peribit. C'est à dire, qui profere mensonges il perira. Quand à ce que partie ad-
uerse veult dire, que monseigneur d'Orleans ayt faict alliances auecques Henry
de Lenclastre, maintenant soy disant Roy d'Angleterre ou preiudice du Roy,
& de tout le Royaume, & qu'il coulouroit son dit à ce que Richard jadis Roy
d'Angleterre dit au Roy de France, que les dessusdicts seigneurs de Millan, &
pareillement ceux d'Orleans estoient la cause de son enfermeté, ledict propo-

sant dit mauuaisement & contre verité: car quand Henry de Lenclastre vint en France, il fut receu moult honnorablement, & de nosdits seigneurs comme leur parent, & frequentoit auecques monseigneur d'Orleans, & les autres du sang Royal moult familierement, auquel temps comme amis du Roy il feit alliances auecques monseigneur d'Orleans, laquelle conuenance ou alliance fut leuée & publiée en la presence du Roy & de plusieurs du sang Royal, & de son Conseil, & sembla la chose estre bonne, licite & honneste pour le bien du Roy & de son Royaume. Pourquoy assez appert que monseigneur d'Orleans ne feit aucunes alliances contre le Roy Richard, mais qui plus est au traicté du mariage de la fille du Roy, maintenant femme du Duc d'Orleans, & du Roy Richard feirent semblables alliances, monseigneur d'Orleans & le Roy Richard, entre eux deux, comme auoient faict ledit Roy Richard, & le Roy de France. En apres monseigneur d'Orleans fut à Calais au Roy Richard, duquel il fut receu aggreablement comme son trescher frere. De rechef apres la mort dudict Roy Richard, monseigneur d'Orleans eut & demonstra moult grand dueil & tristesse de sa mort: & pour ce se rendit ennemy du Roy Henry de Lenclastre par lettres de deffiances: par lesquelles il arguoit iceluy de crime de leze Majesté perpetrée contre son seigneur le Roy Richard, en soy offrant luy combattre contre ledit Henry ou certain nombre tant contre tant, ou puissance contre puissance pour venger la mort dudit Roy Richard. Et ces choses & moult d'autres assez apparentes demonstrerent assez, que monseigneur d'Orleans moult aimoit le Roy Richard, pour ce qu'il estoit allié au Roy de France, par le dessusdit mariage, & que nulle amour il n'auoit auecques ledit Duc de Lenclastre, pour ce qu'il auoit estendu sa main contre ledit Roy Richard. Tant qu'est que le proposant pour partie aduerse dict, que monseigneur d'Orleans estant auecques Pierre de la Lune s'efforça d'obtenir bulles ou preiudice du Roy, & de sa lignée, & que pource fut tousiours fauorable, ce n'est pas verité: car adoncques monseigneur d'Orleans procura, & obtint certaines alliances entre ledit Pierre adonc nommé Benedict, & le Roy de France moult especialles & notables, par lesquelles iceluy Benedict promettoit au Roy de luy donner ayde, & garder l'estat de luy & de sa lignée, comme il appert par les bulles sur ce faictes. Il est donc moult à esmerueiller comment vn saige homme osa proposer ce que tant euidemmẽt est contraire à verité. Quand à ce que la partie aduerse dit qu'il sousstint ledit Pierre de la Lune, à ce i'ay respondu par dessus, & auec ce mondit seigneur d'Orleans trouua luy mesmes, que se lesdits contendans à la Papalité ne vouloient conuenir prestement par procureurs, seroit faicte subsstraction. Et ce despleut plus à Pierre de la Lune, que chose oncques faite en ce Royaume pour l'estat de l'Eglise, laquelle chose ne fut pas signe, que monseigneur d'Orleans voulsist empescher ou retarder l'vnion de l'Eglise en la faueur dudit Pierre de la Lune. Appert donc euidamment que monseigneur d'Orleans est innocent, au regard des faits proposez contre luy. O Sire Roy, il te plaise doncques conseruer par iustice son innocence selon ce qui est escript au xiij. chap. de Iob. *Iustitia custodit innocentis viam.* C'est à dire, Iustice garde la voye de l'innocent. Et c'est tant quant à la tierce accusation. La quarte accusation de partie aduerse est que par l'espace de trois ans entiers monseigneur d'Orleans par aucunes inductions fraudulentes, & par

espan-

† eſpantemens qu'il feit à la Royne d'aucunes choſes, il cuida icelle & ſes enfans mener hors de ce Royaume à Luxembourg, affin qu'il peuſt en ce Royaume mieux gouuerner à ſa voulenté, & plaiſance. Tant qu'à ceſte accuſation faulſe & peruerſe, monſeigneur d'Orleans ſeruit & honnora la Royne en toutes choſes, donnant ayde à garder & ſouſtenir l'eſtat du Roy & auſſi de la Royne, & de ce ne conuient il pas plus parler pour ceſte heure: car par la grace de Dieu, elle eſtant preſente ſçait bien la verité, laquelle quand luy plaira la pourra dire plus plainement: toutesfois ie ne ſçay ſe de ce elle s'eſt complaincte à partie aduerſe ou aucuns autres: ie croy que le contraire du propos de partie aduerſe ſera trouué veritable, & que telles choſes ſont trouuées pour la diffamation dudict deffunct. La quinte accuſation dudict propoſant de partie aduerſe eſt, que monſeigneur d'Orleans commiſt crime de leze de Majeſté ou tiers degré, c'eſt à ſçauoir en la perſonne de monſeigneur le Daulphin, que Dieu abſolue, & diſt, que monſeigneur d'Orleãs machina qu'il mangeaſt la pomme enuenimée, laquelle enuoya par vn enfant, à qui le tollit ſa nourrice d'vn des enfans de monſeigneur d'Orleans, & la donna au fils dudict ſeigneur d'Orleans qui la mangea, & de ce mourut ſelon le dict du propoſant, laquelle choſe eſt faulſe trouuée, mais eſt verité que l'vn des fils de monſeigneur d'Orleans mourut ja pieça du cours de ventre, dequoy pluſieurs mouroient en ce temps. Et ſur ce ſoient ouys Phyſiciens, c'eſt à ſçauoir, maiſtre Guillaume le Boucher, & maiſtre Iean de Beaumõt qui viſiterent iceluy fils, & ils en diront la verité: c'eſt à ſçauoir, que point ne mourut par infection. Et conſiderez, meſſeigneurs, que ce n'eſt pas creable choſe: car oncques aucune nourriſſe de fils de monſeigneur d'Orleans n'euſt oſé donner à l'enfant pomme ou poire ſans commandement de Madame d'Orleãs, & auſſi quand ladicte nourrice alloit par les iardins à tout l'enfant, elle n'eſtoit pas ſeule, mais accompaignée de trois ou quatre notables femmes, leſquelles n'euſſent pas ſouffert icelle donner à l'enfant pomme, ou autre choſe ſemblable. O treſnoble, & treſ-amé Duc d'Acquitaine, tandis que tu es ieune, apprens à aymer iuſtice comme feit Salomon: aduiſe les maux qui peuuent aduenir ſe iuſtice n'eſt gardée: car ſe tu ne le fais par ce n'auras aymé tes freres: ils ſeront en peril de mort, ſe ainſi eſtoit fait comme partie aduerſe a commencé, ſoit conſideré le dict du Prophete diſant. *Iuſtitiæ Domini rectæ lætificantes corda.* C'eſt à dire, les Iuſtices de noſtre Seigneur ſont droicturieres † eſleeſſans les cueurs.

† eſpouuantemens

† reſiouiſſans

La ſixieſme accuſation & final eſt, comme dict le propoſant de partie aduerſe, que monſeigneur d'Orleans commiſt crime de leze Majeſté ou quart degré en deſtruiſant le Roy de ſes pecunes: & le peuple en tenant hommes d'armes ſur le pays en faiſant tailles intolerables. Meſſeigneurs, c'eſt bien merueilles comment partie aduerſe a ce impoſé à monſeigneur d'Orleans: car il eſt notoire à chacun que pour aucunes choſes aduenues en ce Royaume aucunes tailles furent faictes: mais ce ne fut pas au prouffit de monſeigneur d'Orleans, comme elles ayent eſté expoſées par grand deliberation du Roy, & de tous les ſeigneurs de ſon ſang, & Conſeil Royal, ains pour le fait de partie aduerſe au voyage de Hongrie, & pour ſa rançon furent faictes grans tailles par tout le Royaume & grand ſomme d'argent, cueillie & tranſportée en Turquie & autres lieux hors dudict Royaume, laquelle choſe fut dommage irreparable. Et quant eſt ad ce que par-

tie aduerſe veult dire que monſeigneur d'Orleans, print en la Court du Palais quatre mille francs, & au chaſtel de Melun cent mille : tant qu'au quatre mille francs, ie dis que c'eſt fauſſe choſe: car ſe aucunes pecunes eſtoient en la tour du Palais, elles furent expoſées & diſtribuées ſelon l'ordõnance du Roy, & ce peult eſtre ſçeu par la garde d'icelles & par les comptes des recepueurs ad ce ordonnez. Tant qu'eſt aux cent mille francs du chaſteau de Melun, il eſt notoire comment la Royne & monſeigneur d'Orleans allerent à Melun pour cauſe de eux † eſbanoier, & ce pendant partie aduerſe vint à Paris irraiſonnablement à tout grand compaignie des hommes d'armes, & par ſa puiſſance feit retourner à Paris monſeigneur d'Acquitaine allant apres la Royne ſa mere. Conſequentement il ſe fortiffia des hommes d'armes ſoubs l'intention d'aller à Melun contre la Royne, & monſeigneur d'Orleans. Adoncques il fut neceſſaire à la Royne de demander Gens d'armes pour la ſeureté, & garde d'elle, pour le bien du Roy & de tout le Royaume. Et fut aduiſé qu'il ſeroit bon prendre iceluy treſor pour leſdicts Gens d'armes, ne monſeigneur d'Orleans n'en euſt onc aucune choſe pour luy meſmes, & quand le Roy eut de ce cognoiſſance, il fut bien content. Et ainſi appert que leſdictes pecunes furent deſpendues, tant ſeullement à l'occaſion du faict damnable de partie aduerſe, & non d'autruy. Tant qu'aux hommes d'armes, qu'on dict monſeigneur d'Orleans auoir tenu ſur le pays : il eſt verité, qu'aucuns hommes d'armes eſtans ſur le pays, diſoient eux eſtre ſur le pays pour monſeigneur d'Orleans, affin qu'aucuns ne leur oſaſſent mal faire, qui n'auoient lettres ne mandement de par luy : mais luy deſplaiſoit des maulx qu'ils faiſoient aucunesfois. Donc de ce quand il en fut parlé au Conſeil du Roy, luy meſmes procura lettres du Roy, enuoyees à tous Baillifs & officiers du Royaume, qu'ils appellaſſent les nobles & gens du pays pour contraindre leſdicts malfaicteurs de iſſir du Royaume, en iceux puniſſans de leurs mauuaiſes œuures. Et par ce appert que ſans cauſe, on à donné charge à monſeigneur d'Orleans deſdits hommes d'armes. O toy partie aduerſe, conſidere les dommages treſgrans & irreparables, qui ont eſté en pluſieurs lieux en ce Royaume par les hommes d'armes, leſquels tu as tenu & fait venir, entre leſquels eſtoient eſtrangiers ſans eſtre payez, gaſtans & deſtruiſans tous les pays où ils paſſoient, & chacun doit auoir compaſſion des cas aduenuz, ſi piteux que nul ne pourroit aſſez plorer. O toy Roy de France, Prince treſ-excellent, plore doncques ton ſeul frere germain, que tu as perdu l'vne des plus precieuſes pierres de ta Couronne, duquel la iuſtice tu deuroyes toy meſmes procurer, ſe nul ne le procuroit. O toy treſnoble Royne, pleure le Prince qui tant te honnoroit, lequel tu veis mourir ſi honteuſement. O toy mon treſredoubté ſeigneur, mõſeigneur d'Acquitaine, plore, qui as perdu le plus beau membre de ton ſang, conſeil, & ſeigneurie. Pourquoy tu es cheu de paix en treſ-grand tribulation? O toy Duc de Berry, plore, qui as veu le frere du Roy ton nepueu finir ſa vie par griefue martyre, pource qu'il eſtoit fils de Roy, & non pour autre choſe. O toy Duc de Bretaigne, qui as perdu l'oncle de ton eſpouſe, qui grandement t'aymoit, O toy Duc de Bourbon plore, car ton amour eſt enfouye en terre, & vous autres Princes & nobles plorez : car le chemin eſt commencé à vous faire mourir trahiſtreuſement & ſans aduertance. Plorez hommes, & femmes, ieunes & vieulx, pourꝛs & riches, car la doulceur

ceur de paix & de tranquilité vous eſt oſtée, en tant que le chemin vous eſt mõſtré d'occire & mettre glaiue entre les Princes, par lequel vous eſtes en guerre, en miſere & en voye de toute deſtruction. O tous hommes d'Egliſe, & ſaiges, plorez le Prince qui treſgrandement vous honnoroit & aymoit, & pour l'amour de Dieu vous Cleres & nobles hommes de tous diuers eſtats, conſiderez comment en ces choſes doreſnauant vous ferez: car jaçoit ce que partie aduerſe vous ayt deçeu par ſes falſes inductions, & pour ce auez à luy eſtez fauorables, neantmoins puis que vous cognoiſſez ceſt homicide, lequel a perpetré partie aduerſe, les faulſetez & meſonges propoſées en ſon libelle diffamatoire, & conſequãment l'innocence de monſeigneur d'Orleans, ſe doreſnauant vous luy baillez faueur par quelque maniere ſçachez ce eſtre contre le Roy, & par ce vous encherrez en peril de perdre corps & biens comme autresfois on à veu en cas ſemblable. Entendez doncques, Princes & hommes de quelconques eſtats, à ſouſtenir iuſtice contre ledict de Bourgongne, qui par l'homicide par luy commis a vſurpé la domination, & auctorité du Roy & de ſes fils, & à ſoubſtrait grand ayde & conſolation: car il a mis le bien commun en griefue tribulation, en cõfondant les bons † eſtatus ſans vergongne, en ſouſtenant ſon peché contre nobleſſe, parenté, ſerment, alliances & aſſeurances, contre Dieu & la Court de tous ſes Saincts, ceſt inconuenient ne peult eſtre reparé ou appaiſé fors par le bien de iuſtice. Et c'eſt la choſe pourquoy Madame d'Orleans, & les fils vindrent à toy, Sire Roy, & à vous tous du ſang & Conſeil Royal, en vous ſuppliant, que vous vueillez conſiderer l'iniure faicte à iceux, & icelle reparer par la maniere, que tantoſt vous ſera requiſe par ſon Conſeil, & par toutes autres manieres, qu'il pourra eſtre faict, affin que par tout le monde ſoit diuulgué, que monſeigneur d'Orleans ſon mary, fut occis cruellement, & iniuſtement en eſtant accuſé & diffamé falſement. Et en ce faiſant vous ferez voſtre deuoir, comme y eſtes tenuz, dont vous pourrez acquerir la vie eternelle ſelon ce qu'il eſt eſcrit ou vingt & vnieſme chapitre des Prouerbes. *Qui ſequitur iuſtitiam, inueniet vitam & gloriã.* C'eſt à dire, qui enſuiura Iuſtice il trouuera vie & gloire, laquelle nous octroye celuy Dieu, qui vit & regne ſans fin par tous les ſiecles. Amen.

† ſtatuts

S'enſuit comment les concluſions contre ledit Duc de Bourgongne pour icelle Ducheſſe & ſon fils, & de la reſponce qui leur fut faicte par le Chancellier.

CHAP. XLV.

† S'enſuiuent.

T'ENSVIT les concluſions de ladicte propoſition, laquelle preſtement feirẽt faire par ledit maiſtre Guillaume Couſinet deſſuſdit leur Aduocat & Conſeillier, auquel enioignit le Chancellier de France de par le Roy, qu'il feit telles concluſions qu'il plairoit à Madame d'Orleans, & au ſeigneur d'Orleans ſon fils: lequel Aduocat apres pluſieurs excuſations ains qu'il veinſt auſdictes concluſions, & monſtrant le cas eſtre piteux & fauorable print le theume qui s'enſuit. *Hæc vidua erat, quam cum vidiſſet Dominus, miſericordia motus eſt ſuper eam.* Ces parolles ſont eſcriptes en l'Euangile du Dimenche enſuiuant ou ſeptieſme chapitre de monſeigneur ſainct Luc. Et eſt à dire, qu'il eſtoit vne veufue, & quand noſtre Seigneur la veit, il fut

iuſtice ceſſera, la domination finera. Donc du Roy peut eſtre dit ce qui eſt eſcrit ou droit Canon. *Quod Iuſtitia eſt illud, quod ſuum firmat imperium.* C'eſt à dire, que Iuſtice eſt la choſe qui conferme tout Empire ou Royaume. Et toy Duc d'Acquitaine, tu es celuy qui eſt tenu apres le Roy faire bonne iuſtice ſelon ce qui eſt eſcrit au Pſeaume. *Deus iudicium tuum regi da & iuſtitiam tuam filio regis.* C'eſt à dire, O tu Dieu donne au Roy ton iugemẽt, & aux fils de Roy ta Iuſtice. Tu es l'aiſné fils du Roy, auquel par la grace de Dieu tu es à ſucceder, & és à eſtre noſtre Roy & ſeigneur, entens à ce pour l'amour de Dieu: car à toy appartient eſpecialement. Se tu n'y mets la main, quand tu venras à ta domination, par aduenture tu trouueras icelle deſtruicte & moult deſolée: car chacũ prendra ſa part, chacun en ſõ tour voudra eſtre maiſtre, ſe ce cas par deffaute demouroit impuny. Vous auſſi ſeigneurs, Ducs & Cõtes de ceſte † maiſgnée de France, parens du Duc, & les autres nobles qui aymez l'hõneur & ſeigneurie du Roy, que deuez vous faire: Certainemẽt ſe le Roy en ce ne ſe vouloit pas entremettre, vous deuez pourſuiuir ceſte querelle: car vous eſtes obligez au Roy garder ſõ hõneur cõtre tous: ainſi par la grace de Dieu que vous auez fait au temps paſſé, dont ce Royaume eſt loüé, & exaulcé ſur tous les Royaumes des Chreſtiens, en tant que les Anglois, Allemans & autres eſtrangiers ſont venus iadis acquerir iuſtice en ce preſent Royaume. Meſſeigneurs, pour l'amour de Dieu monſtrez voz loyautez, & ſermens enuers Madame d'Orleans ſelon ſa parfaicte cõfidence: car apres Dieu & le Roy, vous eſtes ſõ ſingulier refuge. Ne on ne doit pas doubter à faire iuſtice pour la paour de ſcandale ou de perſecutiõ, car cõme il eſt eſcrit en la † rieulle de droit. *Vtilius eſt ſcandalum naſci ac permitti, quàm vt veritas relinquatur.* C'eſt à dire, il eſt plus prouffitable choſe qu'on l'aiſſe venir eſcandalle, que verité ſoit laiſſée: & jaçoit choſe qu'il fut certain que par ceſte execution de iuſtice, grans maulx & griefues perſecutiõs deuſſent enſuiuir, pource icelle iuſtice ne doit pas eſtre delaiſſée: mais ainçois ſeroit vice reprochable ſe pour la cremeur du pechant on n'oſeroit dire iuſtice, car en nulle aduerſité de temps iuſtice ne doit pas eſtre delaiſſée: pource meſſeigneurs faictes ce que dit le Prophete.

† meſgnie, race.

† reigle.

Viriliter agite, & confortetur cor veſtrum, & ſuſtinete dominum. C'eſt à dire, faictes vigoureuſement, & ſoit voſtre cueur cõforté, & ſouſtenez noſtre ſeigneur, car en verité ie dy hardiement, que contre vn inconuenient qui pourra aduenir par execution de iuſtice, cent en aduiendront ſe on procede par autre voye, par deffaut de iuſtice. Et pource, meſſeigneurs, ne doubtez pas à faire iuſtice à Madame d'Orleans & à ſes fils pour cremeur des inconueniens: mais faictes ce que mande noſtre ſeigneur à tous ayans adminiſtration de iuſtice. *Iudicare pupillo & humili, vt non apponat magnificare ſe homo ſuper terram.* C'eſt à dire, on doit iuger à l'orphelin & à l'humble, afin que l'homme n'oſe plus ſoy enorgueillir ſur terre. C'eſt que la punition de ce cas ſoit ſi grande & ſi notable, que doreſnauant nul n'oſe commettre ſur terre ſi grand & ſi horrible peché, & que ce ſoit memoire perdurablement: c'eſt la fin à laquelle tendent Madame d'Orleans & ſes fils, c'eſt à ſçauoir, que ce malefice ſoit tellement reparé, comme eſtre peut en ce monde. Pour laquelle reparation eſtre faicte, madicte dame & ſes enfans prendroient voulentiers concluſion crimineuſe tendans à la punition du corps, ſ'il pouoit eſtre fait par bonne maniere: mais pource que leſdictes concluſions appartien-

Conclusions contre le Duc debourgõgne.

nent au procureur du Roy seulement selon la coustume de France, par la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir, par le iugement du Roy & de vous il soit ordõné, qu'en certain iour, quand il plaira au Roy, & à vous ladicte partie aduerse, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne soit amené ou chastel du Louure, ou ailleurs ou il plairoit au Roy & à vous, ladicte partie ordonner, en la presence du Roy, ou de monseigneur le Duc d'Acquitaine, & de tous ceux du sang de la mesgnie de France, & du Cõseil du Roy present le peuple, ledit Duc de Bourgõgne sans corroye & sans chapperon, estant à genoulx deuant Madame & ses enfans, accompaigné d'autant de tels personnes qu'il leur plaira, die & confesse publiquement à haute voix, que malicieusement & par aguet il à fait occire monseigneur d'Orleans par haine, enuie & couuoitise, & non pour autre cause, nonobstant les choses que par luy ont esté proposées & diuulguées au contraire apres ledit cas aduenir, & qu'à iustifier & couurir son peché il a fait proposer contre verité les choses contenues en sa proposition: Et die que de toutes ces offences, & de chacunes d'icelles il se repent & luy desplaist, & demande pardon à Madame d'Orleans, & à monseigneur d'Orleans son fils, en luy suppliant hũblement à iceux, qu'à luy vueillent pardõner ses offences. En proposant en outre, luy riés sçauoir contre le bien & honneur de monseigneur d'Orleans deffunct, & qu'il rappelle toutes choses qu'il a dictes, lesquelles ainsi parfaictes en l'estat dessusdit soit mené en la court du Palais & apres à S. Pol en l'hostel du Roy, ausquels lieux sur haulx estaiges pour ce appoinctez il die publiquement les parolles dessusdictes, en la presence de ceux qui à ce voudront commettre & ordonner Madame d'Orleans, & son fils, & semblablemẽt soit au lieu où le cas fut commis. Auquel lieu estant à genoulx iusques à tant que certains prestres, qui à ce seront ordonnez, auront dit les sept Pseaumes & la letanie, auec toutes les choses appartenans pour l'ame dudit deffunct, & qu'apres ce il baise la terre en demandãt pardon à Dieu & à Madame d'Orleans & à ses fils, des offences contre eux commises. Et que de la forme des parolles proferées là, & autres lieux sus nommez, & aussi de la maniere de † l'amendise, soient faictes Lettres Royalles, tant & en tel nombre comme il sera competant, qui soient enuoyées par toutes les bonnes villes de ce Royaume: en enioignant au iuge qu'elles soient publiées au son de la trompette, afin que de ce soit faicte mention par tout le Royaume & dehors. En outre pour les reparations desdictes offences, & afin que de ce soit memoire perdurable, les maisons appartenans audit Duc de Bourgongne dedans Paris soient destruictes, & demeurent en perdurable ruine sans reparation, ou edification en temps aduenir, & qu'és lieux de chacune maison soit faicte vne haute croix & notable de pierres grauées: & en chacune d'icelles soit fait vn gros & fort † tablet, ouquel soit escrite la destruction & la cause d'icelle. Et qu'ou lieu où monseigneur d'Orleans fut occis, soit faite vne croix semblable aux autres dessusdites, en laquelle soit vn tablet & escrit, comme dit est, & que la maison dont issirent les homicides, en laquelle ils furent absconsez, par certain temps soit destruicte. Lequel lieu & maisons voisines, ledit Duc de Bourgongne soit contrainct à achepter, & à ses despens, & y edifier vn notable college de six Chanoines, six Vicaires & six Chappellains, duquel la collation appartienne à Madame d'Orleans & à ses successeurs, ouquel college soient dictes chacun iour six mes-

† l'amende.

† tableau.

ses

ſes pour l'ame du deffunct: & la plus grande meſſe ſera du temps, auec toutes heures canoniaux: lequel college ſoit fondé de mille liures pariſis de rẽte amortie. De rechief ſoit garny de veſtemens, liures, calices, ornemens & autres choſes neceſſaires, & tout aux deſpens dudit de Bourgongne, & ſoit eſcrit ſur l'entree dudit college en groſſes lettre, la cauſe de la fondation d'iceluy. En outre ledit Duc de Bourgongne pour le ſalut de l'ame dudit deffunct, ſoit cõdamné à fonder vn college de xij. Chanoines, & de xij. Vicaires, & de xij. Clercs de la ville d'Orleans, de laquelle prendroit ſon nom ledit deffunct, duquel college & benefices appartienne la collation à madicte Dame d'Orleans & à ſes ſucceſſeurs les Ducs d'Orleans. Lequel college ſoit notablement edifié, & ſoit aſſigné en tel lieu où il appartiendra; & où il ſemblera bon, de deux mille liures pariſis de rente, & ſoit garny de liures, veſtemens, calices, croix, ornemens & autres choſes neceſſaires à tel college. Sur la porte duquel ſoit eſcrite la cauſe de la fondation d'iceluy. Et afin que de ce il ſoit memoire aux eſtrangiers de natiõ, ledit de Bourgongne ſoit condamné à faire edifier deux chapelles l'vne en Hieruſalem au S. Sepulchre, & l'autre à Romme, & aſſigner chacune d'icelles, de rente ou valleur de cent liures ſelon la monnoye du pays, & des choſes neceſſaires & † affreans à telles chapelles. En chacune d'icelles ſoit dit perpetuellement chacun iour vne meſſe pour l'ame du deffunct, & à l'entrée d'icelles ſoit eſcrite la cauſe de la fondation, comme és colleges deſſuſdits. En apres ledit Duc de Bourgongne de fait ſoit contrainct de payer la ſomme d'vn million d'or non mie au prouffit de madicte Dame d'Orleans ne de ſes fils: mais à fonder hoſpitaulx, colleges de religieux, chappelles, auſmoſnes & autres œuures de pitié pour le ſalut & remede de l'ame dudict deffunct, & que pour accomplir les choſes deſſuſdictes, toutes les lettres & ſeigneuries, qu'a le Duc de Bourgongne en ce Royaume, de fait ſoient miſes en la main du Roy, afin qu'elles ſoient vendues pour l'accompliſſement des choſes deſſuſdictes & declairées. Apres ce, ledit de Bourgongne ſoit condamné à tenir priſon fermée tout partout, & en quelsconques lieux qu'il plaira au Roy, iuſques à ce que toutes les choſes deſſuſdictes ſeront ſuffiſammẽt remplies. Et apres toutes ces choſes accomplies, ledit Duc de Bourgongne ſoit enuoyé outre mer en exil perdurable, où au moins il † demoura l'eſpace de vingt ans à plorer & gemir ſon peché, ou iuſques à tant que ſemblera bon eſtre fait: & apres ce qu'il ſera retourné, luy ſoit enioinct ſur les peines qui peuuent eſtre faictes, qu'il n'approche iamais la Royne, & les fils monſeigneur d'Orleans treſpaſſé à cent lieue qu'ils ſoient, ou il ſoit condamné faire telles reparations, & ſi grandes amendiſes honnorables, fondations & voyages pour les cas par luy commis ſelon la quantité & enormité dudit cas, & tellement que de ce ſoit memoire perdurable. Et auſſi ſoit condamné és dommaiges & deſpens qu'ont porté, portent, & porteront Madame d'Orleans & ſes fils, pour l'occaſion des choſes deſſuſdictes. Et dient que ſelon raiſon, ainſi maintenãt il leur doibt eſtre fait & adiugé ſans procez ou dilation, attendu que le cas eſt ſi notoire tant de fait comme de droit. Car il eſt certain que le cas aduint, & que ledit Duc de Bourgõgne à confeſſé iceluy publiquement tant en iugement, que dehors iugement. Premierement il confeſſa purement & nettement iceluy cas en la preſence du Roy de Cecille, & monſeigneur de Berry, aſſignant nulle cauſe fors ce qu'il l'a-

† duiſantes, ſeantes.

† demoura.

uoit fait par l'enhort du Diable. Ce meſme fait a confeſſé en pluſieurs lieux deuant pluſieurs notables perſonnes: & ainſi par icelle confeſſion appert, que ſelon raiſon doibt valloir en ſon preiudice, & doibt eſtre tenu pour cõuaincu dudit cas, & ſans procez doibt eſtre condamné, ne il ne doibt point eſtre receu ſelon raiſon, à dire l'oppoſite ne à coulourer, ou couurir aucunement ſadicte confeſſion. Il ne doibt point eſtre ouy autremẽt qu'il a fait. Premieremẽt veu qu'en icelle confeſſion il ſ'eſt arreſté, & icelle pluſieurs fois a racomptée. Ce approuue Innocent ou chapitre d'Election, & Guillermus de Montleon ou chapitre des Conſtitutions. Et de ce auons en la xxxj. Cauſe & ſeconde queſtion, ouquel lieu le Pape Nicolas tint ce Roy Lotaire pour conuaincu de ſon preiudice d'vn certain cas, duquel il auoit eſcrit audit Pape, comme il appert oudit chapitre: & toutesfois icelle confeſſion auoit eſté faicte tant ſeullemẽt pour vne lettre enuoyée dehors iugement. Donc par plus forte raiſon ledit Duc de Bourgongne doibt eſtre conuaincu dudit cas par la confeſſion de ſa propre bouche faicte & recitée à pluſieurs, ſans neceſſité d'autre inquiſition ou procez. Toutesfois il conuient parler de la confeſſion faicte en iugement. Il eſt vray qu'il a cõfeſſé le cas deſſuſdit en iugemẽt: car en la preſence de toy, Sire d'Acquitaine, quand tu ſeroyes en iugemẽt repreſentant la perſonne du Roy, & deuãt les ſeigneurs du ſang Royal & deuãt tous ceux du Cõſeil du Roy, & grãd multitude de peuple aſſemblé à la requeſte dudit Duc de Bourgongne, il a confeſſé ledit cas: & ainſi ne peut il pas dire qu'il n'ait confeſſé iceluy cas en iugement & deuant iuges competans. S'enſuit doncques qu'il ne conuient faire autre procez ou examination de cauſe, ne prononciation de ſentence ſelon aucuns: car la confeſſion en droit doibt eſtre pardiugée ſelon les loix en pluſieurs lieux, & eſpeciallement en la premiere loy.

† eſtre tel. La raiſon pourquoy n'eſt pas requiſe prononciation de ſentẽce cõtre celuy, qui a confeſſé ſon peché en iugemẽt eſt † telle. Car iceluy qui la cõfeſſe aucunemẽt, eſt condamné par ſa ſentence ſelõ la deſſuſdicte loy. Item dit la loy. *In confitentẽ, nullæ ſunt partes iudicantis.* C'eſt à dire, nulles parties ſont du iugeãt, contre le confeſſant. Et ſuppoſé que ſelõ aucuns la ſentẽce ſoit requiſe: aumoins il eſt certain ſelon tous, que nulle cognoiſſance de cauſe ou examination eſt requiſe: attẽdu que ce preſẽt cas eſt moult notoire, ainſi autresfois a eſté determiné par ſentẽce & iugement des Roys du temps paſſé contre aucũs grans ſeigneurs du tẽps d'adõc, c'eſt à ſçauoir puis q̃ les faits eſtoiẽt notoires, autres procez n'inquiſitiõ n'eſtoit pas requiſe. Et ainſi ſera fait par la grace de Dieu de ce preſent cas: car raiſon le requiert. Toutesfois ſ'il eſt trouué qu'ẽ ceſte preſẽte matiere il † cõueniſt faire inquiſition ou procez, ce qu'il ne conuient pas comme il eſt dit par deſſus, en ce cas madicte Dame d'Orleãs eſt appareilliée de prouuer toutes les choſes par eux propoſées, ſ'il eſtoit beſoing, & tellement que ſelon raiſon il pourra ſouffire. Et pource, cõme dit eſt, que madicte Dame ne peut en ceſte matiere faire fors tant ſeullement concluſiõs ciuiles, & que les cõcluſions crimineuſes, leſquelles voulentiers feroit ſ'elle pouuoit, appartiennent au procureur du Roy tant ſeulemẽt ſelon la couſtume de France: Pource madicte Dame ſupplie, & requiert tres inſtamment, que le procureur du Roy ſe vueille adioindre auec elle, & qu'elle face concluſions criminelles ſelon ce que le cas requiert. Ainſi comme elle dit, il luy doibt eſtre fait ſelon raiſon. Iuſques à cy a eſté tranſcrit des concluſions de madicte

† cõuint.

dicte Dame d'Orleans & de ſes fils. Apres leſquelles concluſions par le Conſeil des ſeigneurs du ſang Royal & d'autres du Conſeil du Roy là eſtans preſens, le Duc d'Acquitaine feit reſpondre par le Chancellier à ladicte dame d'Orleans, que luy comme lieutenant du Roy en ceſte partie, & repreſentant ſa perſonne, & les ſeigneurs du ſang & Conſeil du Roy, eſtoient bien contens d'elle pour le fait de ſon ſeigneur & mary, iadis Duc d'Orleans, &c. Et qu'iceluy tenoiét pour bien excuſé & deſchargé, & que des choſes deſſuſdictes par luy requiſes, on luy feroit bonne & briefue expedition de iuſtice, &c. tant que de ce par raiſon elle deuroit eſtre contente. Et bien peu apres iceluy meſmes ieune Duc d'Orleans, Charles feit hommage de ladicte Duché d'Orleans & de ſes Comtez autres terres, à Charles Roy de France ſon oncle. Puis prenant congé à la Royne, au Daulphin ſon fils, & aux Princes du ſang Royal eſtans a donc à Paris, ſe partit auec ſes gens d'armes, & retourna à Blois dont il eſtoit venu, & la Ducheſſe doüagiere mere dudit Duc d'Orleãs & ſa femme pour lors demourerét en la ville de Paris.

Comment Guy de Roye Archeueſque de Reims, appella des conſtitutions faictes à Paris par l'Vniuerſité, dont ils furent mal contens, & feirent priſonnier ſon procureur.

CHAP. XLVI.

EN ce temps meſmes, Guy de Roye Archeueſque de Reims, qui auoit eſté mandé à Paris deuers le Roy treſ-eſpecialement, pour eſtre au Conſeil des Prelats qui là tenoit pour l'vniõ de l'vniuerſelle Egliſe, n'y alla n'y enuoya: & auec ce ne voulut pas bailler ſon conſentement audit Conſeil: mais par vn ſien chappellain & procureur par luy enuoyé auec ſes lettres ſeellées de ſon ſeel, ſignées de ſon ſeing manuel, & corroborées d'iceluy Conſeil & de toutes les ordonnances, & eſtatuts d'iceluy faits & à faire, tant pour luy & ſon dioceſe comme pour ſa prouince & ſubiets. De laquelle appellation le Roy & generallement tout le Conſeil & Clergé furent treſmal cõtens: & pourtant preſentement à l'inſtance & requeſte de l'Vniuerſité de Paris, ledit Procureur fut prins & mis priſonnier en vne cruelle chartre, où il fut longuement. Ens ouquel temps le Cardinal de Bordeaux natif d'Angleterre vint à Paris, en partie pour ladicte vnion de l'Egliſe: & adonc retournerent audit lieu de Paris maiſtre Pierre Paoul, & le Patriarche d'Alexandrie nommé maiſtre Symon Cramant, leſquels deux auoient eſté enuoyez en Italie comme Ambaſſadeurs du Roy de France & de l'Vniuerſité de Paris, aux deux contendans à la Papalité. Deſquels grandement deſiroient la venue, les Prelats aſſemblez au Conſeil deſſuſdit, afin qu'ils fuſſent plus ſages par iceux d'aucunes beſongnes qu'ils auoiẽt à faire, lequel maiſtre Pierre Paoul Docteur en Theologie, cheuauchoit treſſouuent en habit de Docteur auecques ledit Cardinal parmy Paris, tout d'vn coſté comme cheuauchent les nobles femmes, deuant lequel Cardinal & Docteur deſſuſdit, l'Abbe de Gaudebecq de l'ordre de Citeaux, Docteur en Theologie, propoſa de par l'Vniuerſité pour l'vnion de l'Egliſe, & auſſi feit l'Abbé de S. Denys, & vn autre Docteur en Theologie propoſant de par l'Vniuerſité pour l'vnion de l'Egliſe vniuerſelle, & apres iceluy Cardinal, luy partant de Paris par Boulongne ſur la mer, ſen alla à Calais, & lors l'Abbe de ſainct Denys & vn autre Docteur en Theologie, qui eſtoient en priſon au Louure par le comman- *Priſonniers deliurez.*

dement du Roy, furent mis dehors à la requeſte du Cardinal de Bar, & furent du tout deliurez contre la voulenté de l'Vniuerſité de Paris, & pareillement maiſtre Pierre d'Ailly excellent Docteur en Theologie, Eueſque de Cambray. Lequel eſtoit arreſté à l'inſtance de ladite Vniuerſité: pourtant qu'il n'eſtoit pas à elle fauorable, fut auſſi deliuré par le pourchats du Comte Vvaleran de S. Pol & du grand conſeil du Roy. Si eſtoient lors par toutes les parties de Chreſtienté grans diuiſions entre les gens d'Egliſe par le moyen des deux contendans, leſquels on ne pouuoit concorder ne faire renoncer à l'Egliſe vniuerſelle.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feit grand aſſemblée de Gens d'Armes pour aller ſecourir Iean de Baniere contre les Liegeois, & les combattit.

CHAP. XLVII.

IR eſt ainſi, qu'en ce temps le Duc Iean de Bourgongne deſſus nõmé ſi eſtoit moult entencieux & curieux d'aſſembler gẽs de guerre, pour ſecourir & ayder ſon beau frere l'Eueſque de Liege. Lequel, comme dit eſt ailleurs, les Liegeois auoient debouté de ſon pays, & iceluy aſſiegé en la ville de Trect. Et pourtant à luy faire ledit ſecours manda de tous ſes pays le plus de gens qu'il peut finer & auſſi en autres lieux voiſins ſes amis & alliez, c'eſt à ſçauoir ceux de la Duché de Bourgongne, & Cõté de Flandres, d'Arthois & des marches de Picardie, leſquels y vindrent en treſgrãd nombre, & noble appareil vindrent auſſi pluſieurs Sauoiſiens. Et auec ce manda le Comte de Mareuſe Eſcoçois, lequel eſtoit à Bruges à tout enuiron quatre vingts combattans preſt pour retourner en Eſcoçe: lequel y vint, & aſſemblerent tous enuers le Tourneſis. Auquel lieu ledit Duc vint deuers eux, & eut aucũ Parlement auec ſes plus feables capitaines en la ville de Tournay. Et de là l'vnzieſme iour du mois de Septembre ſe tira à tout ſes Gens d'armes, & grãd nombre de Charroy chargez de viures, & artilleries vers Enghien, auquel lieu il fut receu par le ſeigneur dudit lieu treſioyeuſement, & le lendemain alla à Muelle en Brabãt à vne † Pieruels. lieuë pres de † Pier-yves par deſſus nõmé gouuerneur du pays du Liege: & de là ſe tira en la ville de Flourines, auquel lieu vindrent deuers luy, enuoyez de par le Roy de Frãce comme Ambaſſadeurs, c'eſt à ſçauoir meſſire Richard Daulphin, & meſſire Guillaume de Tignouuille n'agueres Preuoſt de Paris, auec leſquels eſtoit maiſtre Guillaume Bouratier Secretaire du Roy, leſquels apres qu'ils eurẽt audience de parler audit Duc, luy remõſtrerent comment ils eſtoiẽt là enuoyez de par le Roy, & ſon grand Conſeil pour deux choſes: c'eſt à ſçauoir, la premiere afin que les Liegeois deſſuſdits, & leur Eueſque ſe voulſiſſent ſoubsmettre du diſcord, qu'ils auoient l'vn contre l'autre, ſur le Roy, & ſon grand Conſeil. Secõdement le Roy ſignifioit audit Duc de Bourgongne par ſes Lettres Royaux la pourſuitte que faiſoit contre luy la Ducheſſe d'Orleans doüagiere, & ſes enfans, pour la mort du Duc d'Orleans deffunct ſon frere, & les reſponces que faiſoiẽt iceux ſes aduerſaires contre les accuſations, qu'autresfois il auoit fait à l'encontre d'iceluy Duc d'Orleans, & comment elle requeroit treſinſtammẽt iuſtice, & ſes concluſions luy eſtre adiugées contre ledit de Bourgongne, diſant que de droit luy deuoit ainſi eſtre faicte, & par nulles raiſõs le Roy ne pouuoit ou deuoit excuſer qu'il ne feit iuſtice. A quoy fut reſpondu en brief par ledit Duc de Bourgongne

Ambaſſadeurs du Roy au Bourguignon.

Reſponce du Duc.

gõgne, quand à la premiere requeſte qu'il vouloit, pourtant qu'il luy touchoit, obeïr au Roy & à ſes commandemens: mais ſon beau frere Iean de Bauiere duquel il auoit eſpouſé la ſœur, luy auoit requis à grand inſtance, qu'il luy feit, & donnaſt ſecours à l'encõtre des communes, & ſes ſubiects du pays de Liege, qui contre luy ſ'eſtoient rebellez, & de fait l'auoiẽt aſſiegé. On auoit eu pareillemẽt requeſte du Duc Guillaume Comte de Hainault ſon beau frere, & auſſi frere audit Iean de Bauiere, pourquoy, quand à ce nẽ pouoit diſſimuler ne rompre ſon armée, par ce qu'entre-temps que Ambaſſadeurs iroiẽt d'vn coſté & d'autre, icelles communes pourroiẽt mettre ledit Iean de Bauiere leur Eueſque, ou ſeigneur en trop grand dangier ou neceſſité, qui pourroit en concluſion eſtre exemple à tels manieres de gens qui ſont communaultez, commencemẽt de rebellion vniuerſelle. Et qu'auecques ce le Roy & meſſeigneurs de ſon grand Conſeil ſe pourroient bien deporter legieremẽt, & ſans preiudice de telles ou pareilles requeſtes, attendu que nulles des parties deſſuſdictes n'eſtoient ſubiects au Royaume de France. Et quand au ſecond poinct, iceluy Iean de Bourgongne feit reſponce, que luy retourné de ce voyage, & entrepriſe il iroit deuers le Roy, & feroit enuers luy & tous autres, tout ce que bon ſubiect & ſi prouchain parent, comme il eſtoit du Roy appartiendroit. Apres leſquelles reſponces iceux Ambaſſadeurs non voyans qu'ils peuſſent auoir pour lors autre prouiſion ſur le cõtenu de leurdicte Ambaſſade furent aſſez cõtens: & en fin ſe conclurent les deux Cheualiers deſſuſdits, d'eſtre à la iournée qu'attendoit ledit Duc de Bourgõgne d'auoir à l'encontre d'iceux Liegeois, durant lequel temps vint deuers ledit Duc de Bourgongne du pays de Hainault, le Duc Guillaume ſon ſerouge accompaigné des Comtes de Conuerſan, de Namur & de Salines en Ardenne, auecques pluſieurs notables ſeigneurs tant Cheualiers cõme eſcuyers de ſes pays de Hainault, Hollande, Zellande, Oſtrenans & autres lieux iuſques au nombre de douze cens baccinets ou enuiron, & deux mille pietons bien habillez, auec luy de cinq à ſix cens chars, que charrettes chargées de viures & habillemẽs de guerre. Et apres qu'audit de Flourines, & en la marche d'enuiron ils eurẽt eu pluſieurs conſeils l'vn auec l'autre, pour ſçauoir commẽt ils ſauroient à gouuerner & cõduire en icelle exercite; ſi conclurent en fin, qu'ils ſe tireroient chacun à tout ſa puiſſance par deux diuers chemins en approchant leurs ennemis, & que certain iour ſe trouueroient tous enſemble pour iceux combattre, ſ'ils les vouloient attendre. Et fut ordonné que ledit Duc Guillaume iroit par deuers luy, en degaſtant le pays par feu & par eſpée: & le Duc de Bourgongne, & auecques luy le Comte de Mareuſe & toute ſa puiſſance, cheuaucheront par aucuns iours tout le chemin de Chauſie Bremichault, laquelle maine tout droit à Tõgre & à Trect: auquel lieu de Trect, le ſeigneur de Pier-vves & les Liegeois ſi auoient, comme dit eſt, aſſiegé leur Eueſque, & ſeigneur Iean de Bauiere. Et ainſi les deux Ducs deſſuſdits cheminãt par diuers chemins en degaſtans pays, le mardy, mercredy, ieudy, vindrent le ſamedy au veſpre loger en la ville de Mõtenay aſſiſe ſur ladicte Chauſie. Et en icelle à l'enuiron ſe logerent tous enſemble faiſant vn ſeul & ſingulier hoſt, pour laquelle conduire & loger eſtoient ordonnez deux Mareſchaulx: c'eſt à ſçauoir de par le Duc de Bourgongne, le ſeigneur de Vergy, & de par le Duc Guillaume, le ſeigneur de Ieumont, en laquelle compaignie eſtoient

bien cinq mille baccinets, sept cens arbalestriers, & quince cens archiers, toutes gens de bonne estoffe, auec bien seize cens chars, que charretes d'armures, & artilleries, viures & plusieurs autres choses necessaires à guerre, comme dessus est dit. Ens ouquel iour de samedy, le dessusdit seigneur de Pier-vves & son fils, qui estoit nouuel Eueſque par l'accord de ceux du pays tenans leur siege deuant ladicte ville de Trect, ouyrent certaines nouuelles par leurs espies & autres gens, qu'ils auoient à ce commis, que les Ducs dessusdits trespuissamment accompaignez, si les approchoient en destruisant leur pays. Et pource tantost & hastiuement se departirent de leurdit siege, & s'en retournerent bien quarãte mille cõbattans en la cité de Liege, & là se logerent: laquelle cité est à cinq lieuës ou enuiron d'icelle ville de Trect: & eux là venuz tindrent moult grand parlement auec les autres Liegeois, qui pas n'auoient esté audit siege. Apres lequel il fut crié audit siege publiquement par toute ville en plusieurs lieux de par ledit seigneur de Pier-vves leur Maimbourg & gouuerneur, & de par son fils leur Eueſque, que tout homme qui pourroit armes porter, le lẽdemain biẽ matin au son de la cloche fussent prests & appareillez pour issir d'icelle ville auec les dessusdits, & aller où ils les voudroient mener & conduire, laquelle chose fut ainsi faicte: car le lẽdemain xxiij. iour de Septembre mille cccc. & viij. issirent hors de la cité, cõme on pouoit estimer à la veuë du mõde, bien cinquãte mille ou enuiron. Entre lesquels estoient de cinq à six cẽs hommes de cheual bien armez selõ la coustume des François, & si auoit de cent à six vingts archiers d'Angleterre qui estoiẽt venuz les seruir à leur souldées: & auec ce tresgrand multitude de chars & charrettes, Ribaudequins chargées, & troussées de plusieurs & diuers habillemens à eux duisables & necessaires. Et ainsi comme il leur auoit mandé au son de la cloche des le poinct du iour s'en issirent tous ensemble en belle ordõnance, ayant grãd desir d'assembler à bataille auec leurs aduersaires, & ensuiuant leur Maimbourg & Eueſque dessusdit, lequel leur remonstra, que leur auoit iceluy de Pier-vves en plusieurs de leurs conseils remõstré moult de fois, que d'assembler la bataille auecques leurs aduersaires leur pouuoit estre grand peril, par ce qu'ils estoient en la plus grand partie tous nobles hommes, vlitez & esprouuez en fait de guerre, & d'vne mesme & seule voulenté cõcordée sans diuerses opinions l'vn auec l'autre, ce que point n'estoient lesdits Liegeois comme il leur disoit, & leur vouloit, & eut mieux valu à demourer en leur villes & forteresses en gardãt icelles, & trauailler leursdits aduersaires par diuerses manieres, en les rencontrant à leur auantage, & iceux par longue cõtinuation debouter de leurs pays. Lesquelles remõstrances ne furent pas aggreables aux dessusdits communes, & sembloit que veu le grand nombre qu'ils estoient leurs ennemis ne pourroient resister cõtre eux, & ne prendroient pas en gré icelles remõstrances. Et pourtãt iceluy Maimbourg voyant iceux Liegeois par signes & par parolles ardamment desirer ladicte bataille, les mena aux plains champs & les meit en bonne ordonnance, eux enhortant & admonestant moult souuent, & amiablement qu'ils voulsissent à ce iour estre d'vne mesme voulẽté à eux entretenir tous ensemble pour mourir, en deffendant leurs vies & leurs pays contre leursdits aduersaires, qui les venoiẽt assaillir. Et en ce faisant & remonstrant furent conduits & menez iusques à assez pres de Tongres, à cinq lieües de ladicte cité de Liege: aupres de laquelle ville de

Siege leué de deuant Trect.

Tongres

Tongres estoient arriuez & venuz le samedy au soir les deux Ducs dessus nommez auecques toute leur puissãce, qui desia estoiẽt aduertis que lesdits Liegeois auoient leué leur siege pour les venir rencontrer & combattre. Et pource, apres qu'ils eussent eu pluſieurs cõseils auecques leurs capitaines & autres des plus expers de leur compaignie, enuoyerẽt le dimenche tres matin enuiron cc. cheuaucheurs que conduiſoient Robert le Rous, & autres nobles de la marche enuiron pour enquerre la verité d'iceux leurs aduerſaires. Leſquels aſſez toſt apres retournãs, rapportant pour vray iceux Ducs qu'ils auoient veu leſdits Liegeois en treſgrand nõbre venans en ordonnances de bataille. Leſquels oyans icelles nouuelles feirent diligemment & haſtiuement preparer toutes leurs gẽs & les mettre en belle ordonnance pour aller contre iceux & les rencontrer. Et quand ils eurent cheuauché comme demie lieüe, ils les commencerent à veoir tout à plain, & auſſi les pouuoient veoir leſdits Ligeois eſtans aſſez pres de Tongres. Et adoncques ſapprocherent aſſez pres les vns des autres, & ſe meirent les Ducs à tout leurs gẽs à pied en vne place aſſez aduantageuſe, penſans que leſdits Liegeois † venroient vers eux pour les enuahir, & ne feirent qu'vne ſeulle bataille afin de ſouſtenir mieux le faix de leurs aduerſaires, laiſſans derriere eux leurs cheuaux, chars & charrettes, & meirent par maniere d'eſles grand partie d'archiers & d'arbaleſtriers. Leſquels archiers conduiſit en ce meſme iour treſſagement de par le Duc de Bourgougne le ſeigneur de Miraumont. Lequel Duc de Bourgongne eſtoit à dextre de la bataille, & le Duc Guillaume à ſeneſtre, chacun d'iceux Ducs accompaigné de ſes gens. Et là apres qu'ils eurent fait leurs ordonnances, & mis leurs gens en conduicte ſelon l'opinion des plus expers de la compaignie, furent faits de ceſte partie treſgrand quantité de Cheualiers nouueaux. Et aſſez toſt apres les deſſuſdits Liegeois enflez, & remplis d'orgueil, reputans leſdits Ducs & leurs gens pour peu de choſe ſapprocherent d'iceux aſſez pres, & eux trayans vers le droict † lez ſur vne haulte place nommée communement le champ de comble de Haſebam, là farreſterent en moult belle ordõnance, ayant auecques eux l'eſtandart ſainct Lambert, & pluſieurs bannieres de leurs meſtiers, & la cauſe pourquoy là ils farreſterent, ſi fut, pource que les plus anciens de leurs gens, diſoient qu'en ce meſme lieu autresfois leurs deuanciers auoient eu victoire, & pourtant preſentement de rechief creoient l'auoir. Et de là incontinent commencerent à eux mettre en treſbelle ordonnance de bataille, & iecterent pluſieurs canons contre leurs aduerſaires, deſquels grandement les trauaillerent. Eſt à ſçauoir qu'entre iceux deux batailles eſtoit vne petite vallée, & au fons & au meillieu d'icelle auoit vn petit foſſé, par lequel couroient les eauës en temps de pluyes: & quand leſdits Ducs & leurs gens eurent vn petit attendu, veans que dudit lieu & place leſdits Liegeois ne ſe partoient pour approcher, prindrent brief cõſeil, auecques aucuns de leurs Cheualiers expers, & ſachans armes, penſans que plus hardis ſont enſuiuans la bataille, que les attendans. Si conclurent & delibererent tous d'vn commun accord, que preſtement ils iroient aſſaillir leſdits Liegeois tous enſemble en bõne ordõnance par pauſées & repouſemens, pour le fais de leurs armeures & iceux combatteroiẽt en leurdicte place, deuant ce qu'ils ſe fortifiaſſent, n'accruſſent plus par nombre de combattãs. Toutesfois en ceſte meſme heure ordõnerent pour rompre l'oſt

† viẽdroiẽt.

Ordonnãce de bataille par le Duc de Bourgongne.

† coſté.

desdits Liegeois, & iceux enuahir par derriere cinq cens hommes d'armes à cheual ou enuiron, auec mille autres combattans, desquels furent conducteurs & capitaines de par le Duc de Bourgongne, les seigneurs de Croy, de Helly, de Noefuille & de Raisse Cheualiers, auec eux Enguerrãt de Bournouuille escuyer. Et de par le Duc Guillaume furent commis, & ordõnez auecques les dessusdits les seigneurs de Hamette & de Ligne cheualiers: auecques eux Robert le Roux escuyer, qui tous ensemble se tirerẽt aux plains champs ainsi cõme il leur auoit esté ordonné, & adonc iceux Liegeois voyans la compaignie dessusdicte departir de l'ost des deux Ducs & aller au loing, comme dit est, cuiderent pour vray qu'ils s'en fuissent, pour doubte de ce qu'ils les veoient en si grand nombre. Si commencerent de toutes pars à crier de haute voix en leur langaige, fuyo, fuyo, en repetant par plusieurs fois ladicte parolle. Mais continuellement le seigneur de Pier-vves leur chief & cõducteur comme saige à enseigner en fait de guerre, les retrahit benignement & doulcement de leur cry, noise & violence. Disant à iceux, mes treschiers amis, icelle compaignie à cheual que veez deuant vous, ne sen fuit pas comme vous cuidez: mais quand icelle autre compaignie à pied moult plus grande, comme vous pouuez veoir, sera ententiue à vous enuahir & combattre, iceux que vous veez à cheual prestement suruiendront de trauers par bataille instruicte & ordõnée, & senforcerõt de vous separer & diuiser par derriere, entre-temps que les autres vous assaudront par deuant. Et pourtant, treschiers amis, nous auons la bataille par deuant noz yeux que ie vous auoye tousiours deshorté, & descõseillé: laquelle de tout vostre cueur vous desirez auoir, comme se desia fussiez seurs de la victoire, neãtmoins, cõme autresfois vous ay dit, pource que n'estes pas si bien visitez en armes, ne ainsi armez que sõt voz aduersaires, lesquels sont à peu pres tous faits & apprins de la guerre, vous auoye conseillé que tarder la bataille vous estoit profitable, & qu'eussiez gardé vostre pays, villes & forteresses, & iceux voz ennemis enuahis & diminuez petit à petit, peut estre se fussent tanez retraits en leurs pays, villes & forteresses, & iceux voz ennemis enuahis, ou du moins on eut peu trouuer aucũ bõ appoinctemẽt: toutesfois le iour est venu que vous auez tant desiré, si vueillez d'vne mesme voulenté mettre toute vostre esperance en Dieu, & enuahir hardiemẽt & courageusement vosdits aduersaires pour vostre pays deffendre. Apres lesquelles parolles par luy dictes & remonstrées il voulut mettre vne compaignie à cheual de ses meilleurs gens pour aller contre les autres par dessus nommez: mais à verité dire lesdictes communes ne le voulurent pas souffrir monter à cheual: ainçois luy dirent moul de laidenges, & de reproches: iceluy repurant pour traistre. Lequel souffrant patiemment leur sotte & rigoureuse rudesse, il ordonna briefuement son ost en quarrure, & par deuant estoit en triangle: c'est à sçauoir en trois costez; apres ordonna au dos à dextre & à senestre costé dudit ost, ses chars & charrettes tresbien establis par belle ordonnance, & estoiẽt leurs cheuaux sur le derriere par vn des costez; & par dedans estoient leurs archiers & arbalestriers, desquels le traict estoit de petite valeur, excepté les archiers Anglois, qui furent mis és lieux plus conuenables & necessaires. Et ledit seigneur de Pier-vves accompagné de son fils l'Euesque, & d'aucuns les plus excellens de sa compaignie en armes, en maniere de bon † meneur se meit au front, deuant contre les aduersaires.

Parollee de Piermuels aux Liegeois.

Ordonnance des Liegeois.

† Capitaine, conducteur.

Durant

Durant lequel temps, en ce meſme Dimenche enuiron vne heure apres midy, les deux Ducs deſſus nommez ſemblablement en marchant auant pour aller à l'encontre de leurſdits aduerſaires, enhortant leurs gẽs chacũ endroit ſoy moult amiablement, diſent qu'ils enuahiſſent vigoureuſemẽt & hardiement iceux, & qu'ils combattiſſent par courages fermes & eſtables ceſte ſotte gent, qui eſtoiẽt rebelles à leur ſeigneur, & moult rude, eux confians en leur grand nombre & multitude, diſant que ſe ainſi le feiſoient ils auroient victoire, & emporteroient ſans faillir honneur perdurable. Apres leſquelles choſes & autres ſemblables dictes & remonſtrées par leſdits Ducs chacun à ſa gent, ils ſe retrahirent chacun en leurs lieux ordonnez aupres de leurs banieres, & tantoſt pas repoſées, cõme dit eſt, approcherent moult fort de leurs ennemis, leſquels commencerent treſfort à iecter de canons. Si portoit la baniere du Duc de Bourgongne vn tres vaillant Cheualier nõmé meſſire Iaques de †Courtiãbe, lequel à l'approcher cheut à genoulx, dont aucuns eurent grand deſplaiſance, doubtãs que ce ne fut ſigne d'aucuns maulx aduenir: mais il fut tantoſt releué à l'ayde de ceux qui eſtoiẽt aupres de luy pour la garde, & ſe porta & maintint ce iour treſprudentement, & eſtoit iceluy Cheualier natif des pays du Duc de Bourgongne, & la baniere du Duc Guillaume fut portée en ceſte beſongne par vn gentil Cheualier, nõmé meſſire Hoſte de Scauſſines qui bien ſe maintint. En apres les deux oſts, ioignãt l'vn cõtre l'autre y eut treſaprement horrible & eſpouẽtable bataille, cõmencée d'vne partie & d'autre, laquelle dura par l'eſpace d'vne heure ou enuiron, en frappant coups merueilleuſement, & ſouuent les vns ſur les autres. Et entre-temps la cõpaiguie à cheual deſdits Ducs cõme il leur auoit eſté commãdé & enioinct preſtement que les deſſuſdictes batailles furent aſſemblées vindrẽt, & enuahirẽt au dos leſdits Liegeois, leſquels par empeſchement de chars & charrettes à treſgrãd peine, entrerent en eux: mais en la fin par force & vaillance feirent tant qu'ils eurent entrée, & par moult grand entente commencerẽt à ſeparer, diuiſer, abbatre & occire, & ainſi qu'ils eſtoient à ce faire †treſentencieux les aucuns d'iceux eſleuans leurs yeux vindrent bien ſix mille Liegeois partãt de leur oſt & bataille, leſquels à tout leurs engins & banieres de leurs meſtiers, ſ'en alloiẽt moult legierement, fuyant vers vne ville champeſtre eſtant à demie lieüe pres ou enuirõ de la bataille. Apres leſquels ladicte compaignie de cheual voyans iceux ainſi fouyr, delaiſſerent ce qu'ils auoient encommencé, & tantoſt apres iceux allerent & les enuahirent tres aſprement, nõ mie tant ſeullement vne fois, mais pluſieurs iceux abbatãs & occiſans tres terriblement ſans en auoir mercy, & adõc furent faictes ſi grãs douleurs & gemiſſemens d'iceux ainſi abbatus que ce ſeroit longue choſe à racompter. Et finablement furent mis en ſi grand deſroy & deſconfiture que pour la cremeur de mort, aucuns fuyrent au bois, & les autres és autres lieux, ou ils ſe pouoient muſſer & ſauuer. Ainſi donc icelle compaignie du tout deſconfite, occis, naurez, prins & deueſtus par ceux de cheual, cõme dit eſt, retournerent de rechief en la groſſe bataille pour ſecourir leurs gens qui cõbattoient par merueilleuſe vertu & puiſſance cõtre leurs ennemis qui ſe deffendoient, & les aſſailloiẽt treſpuiſſamment. Et pour verité ceſte bataille fut moult doubteuſe: car par l'eſpace de demie heure on ne pouoit pas cognoiſtre n'apperceuoir, laquelle cõpaignie eſtoit la plus puiſſante en combattant. Si eſtoit lors grãd cruauté d'ouyr

† Courtiamble.

† attentifs.

Fuitte d'aucuns Liegeois.

Cris des Bourguignons, & Liegeois.

le grand bruit, que faisoient les deux parties l'vn contre l'autre: & crioient à haut cry les Bourgongnons & Hainuyers chacun soubs sa banniere, Nostre dame Bourgongne, nostre dame Hainault, & lesdits Liegeois crioient S. Lambert Piervves. Et peult estre qu'iceux Liegeois eussent eu la victoire, si celle cõpaignie de cheual retournée de l'occision des dessusdits fuyans ne fut de rechief suruenue au doz desdits Liegeois. Laquelle compaignie se porta si vaillamment en ceste besongne que leurs aduersaires furent incontinent par eux trespercez, jaçoit-ce chose qu'à leur pouoir ils resistassent contre eux, & adoncques en assez brief terme fut faicte d'iceux grande occision sans prendre nully à † finance. Et là pour vray par la forte diligence & vigueur des dessusdits de cheual commencerent à cheoir gens sans nombre l'vn sur l'autre: car auecques ce le faix & la puissance de la bataille de pied tourna sur eux. Pourquoy ils furent en assez brief terme tournez à desconfiture, & cheurent par milliers morts & naurez en grand cõfusion & desolation l'vn sur l'autre, en telle maniere que les mons & multitude des morts & naurez, estoient en plusieurs lieux plus grans que ne sont les chaumes des moissons au mois d'Aoust. Et de ce on ne doibt point auoir trop grans merueilles, car assemblées de communes petitement armées & plais de leurs voluptez irraisonnables, nonobstant qu'ils soient grand nombre, à peine peuuent ils resister cõtre multitude de nobles hõmes accoustumez, & esprouuez en armes, mesmement quand Dieu le seuffre ainsi estre fait. Et en icelle heure assez pres de la banniere du Duc de Bourgongne où estoit le plus grãd faix de ladicte bataille cheurẽt le seignr de Pier-vves & ses deux fils: c'est à sçauoir celuy qui estoit esleu Eueſque, & vn autre, lesquels presentement furent mis à mort. Le Damoisel de Salaines, qui portoit l'estendart S. Lãbert, c'est à sçauoir fils aisné du Comte de Salines dessusdit, qui combattoit auecques les deux Ducs, sire Iean Collet & plusieurs autres Cheualiers, & escuyers iusques au nombre de cinq cẽs & plus, auecques tous les archiers Anglois, & biẽ vingt & huict mille desdictes communes, ou au dessus furent tous morts en icelle place, & plus par traict que par autre maniere. Messire Bauldin de Montgardin cheualier pour sauuer sa vie se rendit au Duc de Bourgongne, & fut mené & conduit hors de la bataille, & depuis dõné par ledit Duc à messire Vicart de Bours. Tant qu'est à parler de constance, hardiesse & vaillance d'iceluy Duc de Bourgongne: & comment en ladicte bataille au commencement d'icelle en decourant de lieu en autre sur vn petit cheual, enhortant & baillant à ses gens grand couraige, & comment il se maintint iusques en la fin, n'est besoing d'en faire grand declaration, car pour vray il feit là si grandement qu'il en fut loüé & prisé de tous ses cheualiers & autres de ses gẽs, & oncques de son corps sang ne fut traict pour iceluy iour cõbien qu'il fut plusieurs fois trauaillé & attaint de traict & d'autre dard. Toutesfois quãd il fut demandé apres la desconfiture, se on cesseroit de plus occire iceux Liegeois, il feit responce qu'ils mourroient tous ensemble, & que pas ne vouloit qu'on les † prẽsist ne meit à finances. Pareillement le Duc Guillaume & tous les autres Princes auec generallement toute la Cheualerie & noblesse d'icelles deux parties se porterent tresuaillamment, & furent morts de leurs gẽs à ceste iournée enuiron de cinq à six cens hommes: entre lesquels furent morts Iean de la chappelle Cheualier dudit Duc, messire Flourimont de Brimeu, Iean de la Trimoüille, qui en ce

† rançon.

Pierres & ſes enfans tuez.

Deſconfiture des Liegeois.

Vaillance du Duc.

† print.

iour

iour auoit esté fait, Cheualier Hugotin de Nambon, Iean de Thèune, Vicomte de Brimequet natif de Hainault, Rollant de la Mote, & aucuns autres iusques au nombre de cent à six vingts gentils-hommes, & le surplus varlets. Et adonc ainsi que les deux Ducs dessusdits estoient demourez victorieux issirent de la ville de Tongre enuiron deux mille pour cuider aider à leurs gẽs, mais quand ils les veirent de loing ainsi desconfits se commencerent à retraire vers leur ville, & furent poursuiuis de la compagnie de cheual, dont dessus est faicte mention, & de rechef en tuerent grand quantité. En apres retournerent les deux Ducs lesquels apres qu'ils veirent tout à plain qu'ils estoient du tout demourez victorieux sur la place, & que leurs ennemis estoient de tout desconfits s'assemblerent ensemble. Et là en regraciant leur createur de leur glorieuse fortune, feirent grand liesse les vns auecques les autres: & tantost se logerẽt en leurs tentes aupres dudit lieu, où ladicte bataille auoit esté, & là demourerent trois iours & trois nuicts. Duquel lieu les Ambassadeurs du Roy dessus nommez apres qu'ils eurent prins congé se partirent, & par Tournay & autres lieux retournerent à Paris deuers le Roy & son grand Conseil. Mais parauant leur venue ledit Duc de Bourgongne auoit ja enuoyé vn sien cheaucheur portãt ses lettres, & nouuelles de sa victoire deuers le dessusdit Roy, & autres ses bons amis, pour lesquelles nouuelles plusieurs grãs seigneurs, & autres aduersaires qui estoient audit lieu de Paris à intention de faire poursuite enuers le Roy cõtre iceluy Duc pour la mort de deffunct Loys Duc d'Orleans, ne furent pas de ce grandement resiouys, mais eurent au cueur grand tristesse: & pour le contraire ceux tenans son party en eurent grand liesse. Or est ainsi, que le Lundy lẽdemain de ladicte bataille, ainsi qu'à douze heures, Iean de Bauiere Eueſque de Liege, & auec luy le Damoiseau de Hinsebecq, & plusieurs autres nobles & non nobles iusques au nombre de six cens bacinets ou enuirõ, vindrent de la ville de Trect, où ils auoient esté assiegez, à l'ost des deux Ducs dessusdits, lesquels il remercia treshumblemẽt du secours qu'ils luy auoient fait, & fut d'iceux & de leur Cheualerie receu à tresgrand liesse, si luy fut à sa venue fait present de la teste dudit sire de Pier-vves, lequel auoit esté trouué mort auec les autres, auec ses deux fils dessusdits, & fut mise au bout d'vne lance pour icelle monstrer à tous ceux qui la vouloient veoir. Et le Mardy ensuiuant iour de sainct Fremin Martyr, de la cité du Liege, Huy, Dinãt, & Tongre, auec toutes les autres bonnes villes de la terre de l'Eueſché de Liege (excepté le chastel de Bouillon) voyans & oyans la grand destruction de leurs gẽs, & la puissance de leurs ennemis, attains de paour, non voyans esperance de quelque secours, se rendirent en l'obeissance desdits Ducs de Bourgongne & de Hollande, par le rapport de leurs Ambassadeurs, lesquels à ce faire, ils enuoyerent par deuers iceux en suppliant aussi treshumblement audit Iean de Bauiere leur Seigneur & Eueſque, qu'il les voulsist receuoir à mercy & misericorde, requerant humblement sa grace. Laquelle chose ledit Eueſque octroya par le moyen d'iceux Ducs, pourueu toutesfois, que tous les coulpables de la mutation, mauuais & peruers, desquels plusieurs estoient encores en vie, qu'on leur denommeroit ils rendroiẽt & deliureroient en la main desdits Ducs, pour en faire ce que par eux en seroit appoincté par iustice, & pource chacune d'icelles bonnes villes bailla bons hostages & bõne seureté telle qu'ils voulurent auoir selon leur bon plaisir. Et le Ieudy ensuiuãt

Teſte de Pier-nuels preſentée à l'Eueſque.

les deux Ducs auec eux l'Eueſque,& tout leur oſt partant dudit lieu allerent vers Liege: & ſe logea le Duc de Bourgongne en vne ville nommée Flauye ſur la riuiere de Meuſe à vne lieüe pres de ladite cité de Liege: & le Duc Guillaume & ſon frere l'Eueſque,ſe logerent aſſez pres és montaignes. Le Dimenche enſuiuãt ſe meirent iceux Ducs & l'Eueſque auec eux tous les Conſeillers d'icelles parties enſemble: & y eut pluſieurs cõſeils mis auant ſur les beſongnes deſſuſdictes, iuſques au Mardy enſuiuant auquel iour l'Eueſque deſſus nommé alla en la cité de Liege,& fut receu du remain des habitans en grand humilité: & deſia eſtoient prins en icelle & en toutes les autres villes, & mis en priſon les plus coulpables, de ladite conſpiration. Si alla premierement à l'Egliſe cathedralle de S. Lambert faire ſon oraiſon & icelle reconcilier, & apres ce alla à ſon Palais, où il fut treſhumblement requis de tout ſon peuple generallement, qu'il euſt d'eux miſericorde, laquelle requeſte il accorda: & brief enſuiuant retourna aux champs deuers les Ducs. Lendemain enuiron deux heures apres midy s'aſſemblerent iceux Ducs & Eueſques en vn lieu aſſez hault, qui eſtoit aupres de leur oſt, auec eux pluſieurs nobles hommes de leur compaignie: & là par meſſire Iean de Ieumõt Mareſchal du Duc Guillaume, comme deſſus eſt dit, & ſelon le commãdement & ordonnances deſdits Ducs, & l'Eueſque feit amener de ladite cité le Damoiſeu de Rochefort, noble homme & riche, Iean de Saramie Cheualier, & autres quinze Bourgeois, leſquels par le † bourel les vns apres les autres eurẽt les teſtes couppées, & pareillement pluſieurs hommes d'Egliſe, & auſſi aucunes femmes pour la cauſe de ceſte meſme cõſpiration furent morts & noyez en la riuiere de Meuſe. Et le lendemain leſdits Ducs, & Eueſque auec tout leur oſt enſemble retournerent vers luy, & ſe logerent à trois lieues pres vne ville nommée Beaucloquet, auquel lieu ils eurent pluſieurs Parlemens enſemble ſur les affaires du pays. Et là vint le Comte de Neuers, qui venoit à l'ayde de ſon frere le Duc de Bourgongne à tout quatre cẽs combattans: auquel lieu pareillement furent amenez par ledit ſeigneur de Ieumont xix. bourgeois de ladicte ville de Huy, qui furent comme les autres, & pour pareil cas decapitez: & comme deuant furent de rechef noyez pluſieurs gens d'Egliſe & aucunes femmes. Vint audit lieu deſſuſdit encores deuers iceluy Duc de Bourgõgne pour le ſeruir Amé de Viry Sauoyſiẽ, noble homme & treſexpert en guerre, accompaigné de trois cens bacinets des pays de Sauoye. En apres les Ducs, l'Eueſque, & tous leurs Cõſeilliers eurent pluſieurs Parlemens & par pluſieurs iournées ſur les affaires du pays de Liege: & en fin conclurent tous enſemble auec Iean de Bauiere, lequel fut alors nommé Ieã ſans pitié, qu'ils s'aſſembleroient tous enſemble en la cité de Tournay, le iour S. Luc enſuiuant pour là conclure & deliberer ſur toutes les beſongnes qu'ils auoient à faire touchant ceſte matiere. Et apres qu'ils eurent fait faire ou pays pluſieurs iuſtices de treſgrand nombre des conſpirations deſſuſdictes, & auſſi faict abbattre & demolir les fortificatiõs de la ville de Huy, Dinant, & d'aucunes autres places, ſe departirẽt iceux Ducs du pays pour retourner en leurſdits lieux, & emmenerent auecques eux treſgrand nombre de Liegeois, leſquels eſtoiẽt baillez en hoſtages de par bonnes villes: affin d'entretenir entierement les traictez, qui leur ſeroiẽt appointez à faire: deſquelshoſtages aucune partie furẽt enuoyez en Hainault, à Mons, & en Valenciennes de par le Duc Guillaume, & l'autre partie

L'Eueſque receu dans Liege.

† boutreau *punition des rebelles.*

Bourgeois decapitez.

Iean ſans pitié.

tie furent menez à l'Isle, à Arras & autres places du Duc de Bourgongne, lequel Duc s'en alla en son pays de Flandres, & le Duc Guillaume en Hainault, apres qu'ils eurent donné congé à leurs gens d'armes. Et la plus grand partie retournerent des lieux dont ils estoient partiz, rempliz & enrichiz tresabondamment des biens d'iceux Liegeois, lesquels Liegeois generallement demourerent en leur pays tres-dolens, & † amatiz de la douleur qui leur estoit aduenue. Si furent en † abbatus, matez
ceste exercite auecques ledit de Bourgõgne plusieurs grãs seigneurs de ses pays: c'est à sçauoir des pays de Bourgongne, messire Iean de Challon, messire Gaultier de Ruples, le seigneur de Vergy Mareschal de Bourgongne, le seigneur de S. George, messire Iean de la Balme, messire Guillaume de Champ-diuers, messire Iacques de Courtiamble, le seigneur de Montagu, & plusieurs autres. Et des marches de Picardie, les seigneurs de Croy, de Heilli, de † Fosseur, de Vvaurin, † Fosseux, ou faisseuse
messire Bort Quiert & ses freres, le seigneur d'Inchy, le seigneur de Raisse, le seigneur de Brimeu, messire Regnault de Crequy seigneur de Comtes, Enguerran de Bournouuille, le seigneur de Ront, messire Raoul de Flandres, le seigneur de Poix, messire Vvincart de Bours, le seigneur d'Auxy, le seigneur de Mailly, le seigneur de Thiennes, le seigneur d'Azincourt. Et des pays de Flãdres, messire Iean & messire Loys de Guystelle, le seigneur de Hames, messire Iean de Bailleul, messire Collart de Fosseux, & en general toute la plus grand partie de tous les nobles des dessusdictes marches de Picardie. Et pareillement y auoit iceluy Duc Guillaume assemblé tous les nobles & grans seigneurs de ses pays auec plusieurs autres ses alliez, y fut aussi messire Iean de Bethune frere au Vicomte de Meaulx. A laquelle assemblée ne se voulurent pas trouuer, comme il fut commune renommée, est à sçauoir, Anthoine Duc de Brabant frere au Duc Iean de Bourgongne, Vvaleran de Luxembourg Comte de sainct Pol: pource qu'ils sçauoient aucunement les parolles, & conuenances qui auoient esté entre ledict Iean de Bauiere d'vne part, & le seigneur de Pier-vves & son fils d'autre part, pour la resignation dudict Eueschié, comme en autres lieux est plus à plain declairé, jaçoit ce qu'ils y meissent aucunes autres excusations. En apres les dessusdits Ducs, & tous leurs gens partis & retournez hors du pays de Liege, enuiron le iour que y deuoient eux assembler en la ville de Tournay auec eux Iean de Bauiere Eueque pour rendre leur sentence à l'encontre des communaultez, bonnes villes & pays de Liege, leur furent enuoyez Ambassadeurs notables & solemnels d'icelle ville de Tournay, lesquels leur requirent instamment qu'il leur pleust à eux assembler, & conuenir en aucune autre bonne ville disans en eux excusans, que si grãde & telle assemblée leur pourroit porter grand preiudice pour la petite prouision des viures & autres choses necessaires qu'ils auoient de present: laquelle requeste leur fut accordée desdits seigneurs assez benignement. Et au lieu d'icelle s'assemblerent en la ville de l'Isle, au iour qui estoit prins par eux comme dessus est dit. Et là furent amenez en leur presence, c'est à sçauoir desdits Ducs, Eueque *Assemblee à l'Isle.*
& leurs consaulx tous les Liegeois, ou au moins la plus grand partie, qui auoient esté baillez en ostage, & aussi plusieurs autres, lesquels estoient commis à y estre pour ouyr ladicte sentence, que deuoient faire les dessusdits, laquelle fut telle que cy sera declairée.

S'ensuit la sentence dicte & prononcée par escript aux hostagiers, & commis du pays de Liege.

SELON l'ordonnance des Ducs de Bourgongne & de Hollande, laquelle ils veullent que selon la declaration d'icelle elle soit du tout fermée & accomplie sans quelque faute ou interdit, quand à present & le surplus retiennent en eux à declairer, & faire determination entiere toutes & quantesfois qu'il leur plaira. Premierment ils mettent en leurs franchises coustumes & priuileges que auoient, & ont les habitans de la cité de Liege & des villes, & pays de l'Eueschié, situées en iceluy pays de Liege, de la Comté de Los, du pays de Halseham, de Saintron, la terre de Bouillõ, & des appartenances ayans priuileges, Loix, franchises, & coustumes. Et ordonnent que de present les bourgeois de ladicte cité de Liege, & les autres dessus nommez apportent en la ville de Mons en Hainault, le lendemain de sainct Martin prochain venant au monastere des Escolliers de ladicte ville, toutes leurs lettres des priuileges, des loix, libertez, & franchises qu'ils ont: & icelles bailleront és mains d'aucunes personnes qui ausdits lieu, & iour seront commis de par lesdits seigneurs à icelles receuoir. Et ceux qui apporteront lesdictes lettres, serõt tenus de iurer sur leurs ames, & sur les ames d'iceux, qui les enuoyeront, qu'ils n'ont point laissé aucunes lettres de leursdits priuileges, loix, libertez & franchises frauduleusement. Item veulent & ordonnent lesdits seigneurs, qu'aucunes desdictes lettres de priuileges, loix, franchises & libertez audit iour estoiẽt delaissez à apporter deuant les dessusdits commis par lesdits seigneurs des adoncques, & eussent ceux desdites citez, terres, villes & pays de Liege & des appartenances delaissé à les enuoyer en seront priuez pardurablement. Item ordonnent, & establissent lesdits seigneurs, que és mains de leursdits commis au iour, & lieu dessusdit toutes les alliances & conuenãces pour eux touchans icelles villes, citez & pays seront appoinctées & baillées ausdits commis sur peine & sermens semblables, comme dessus est dit en deux articles touchans iceux priuileges & alliances. Item veullent, qu'apres la visitation desdites lettres de priuileges, & de là ensuiuant celles dont sera appoincté & ordonné, ne puissent donner nouuel priuilege à iceux les Euesques de Liege, son chapitre aux habitans desdictes citez, villes & pays, ne à aucune d'icelles, que ce ne soit par le consentement d'iceux Ducs nommez ou de leurs successeurs. Item ordonnent, que doresnauant en la cité, villes & pays dessusdits ne seront faits aucuns officiaux, nommez Maistres, Iurez, Gouuerneurs, & docteurs des arts, & mestiers ou autres offices quelconques creés & constituées par la communauté: mais doresnauant serõt telles offices adnullées & les exercites d'icelles. Item ordonnent & establissent, qu'en ladite cité & autres villes des pays dessusdits les Baillifs, Preuosts, Maieurs & autres noms d'offices serõt créez instituez par leur seigneur l'Euesque, & Comte de Los & des appartenances: & aussi Escheuins seront renouuellez chacun an en chacune ville, où il y a de coustume à auoir Escheuinaige iusques à certain nombre selon l'exigence & grandeur des villes. Ouquel Escheuinaige estans en la ville notable, & fermée ne seront pas mis ensemble le pere, & le fils deux freres, deux serourges, deux cousins germains, l'õcle & le nepueu, ne celuy qui a espousé la mere de l'vn d'iceux, affin d'escheuer les faueurs des ordonnances, qui y pourroient estre: & seront tenuz les officiers & chacun d'iceux de iurer à leur creation, & constitution, solemnellement à maintenir, & accomplir chacun selon luy tous les articles, & points contenus és ordonnances faictes par iceux deuant declarez. Item veullent & ordonnent, que ledit Euesque, ou Seigneur de Liege, chacun an en la fin de chacun

escheuinaige

eſcheuinaige pourra creer & eſtablir tels Eſcheuins qu'il luy plaira, où ceux qui ont eſté Eſcheuins en l'an precedent, ou autres ſelon ſon bon plaiſir, pourueu qu'ils ne ſoiẽt de lignage ou affinité, comme dit eſt deuant. Par leſquels Eſcheuins ſeront iugées les cauſes, & determinées, appartenantes audit Eſcheuinaige, & les biens commis appartenans aux villes où ils ſeront inſtituez: & que les Eſcheuins de ladicte cité ſeront tenus rendre compte en la fin de chacun an de leur adminiſtration deuant leur Seigneur & Eueſque de Liege, ou ſes commis & deputez, & deuant vn commis & deputé par chapitre & vn de par les autres Egliſes: & les autres villes ſeront tenues de rendre compte deuant leur ſeigneur de Liege tant ſeulement ou deuant ſes commis ou deputez à ce. Item ordonnent & eſtabliſſent que toutes les confrairies des maiſtres en la cité, & ville deſſuſdicte eſtans, dorefnauãt ceſſeront, icelles ramenant au neant. Et ſi ordonnent que les banieres d'icelles confrairies & maiſtres, c'eſt à ſçauoir de celles de la cité ou Palais du ſeigneur du Liege, ſeront baillez à ſes commis à tel iour qu'ils leur feront ſçauoir: & les bannieres des maiſtres des autres villes ſeront apportées par les habitans d'icelles à certain iour & lieu qu'ordonneront les commis pour à ce ordonner deſdictes bannieres par iceux, comme il leur ſemblera bon & expedient. Item ordonnent que de ladicte cité & aucunes autres villes de ce meſmes pays de Liege, & des appartenances, aucun ne ſera reputé bourgeois ſ'il n'a demouré ſans fraude en ladicte cité, ou és villes deſquelles il voudra auoir la bourgeoiſie. Et ſe aucun a bourgeoiſie pour le preſent en ladicte ville & cité, ou és autres dictes villes ils anullent icelles. Et toutesfois poſé qu'ils fuſſent bourgeois des villes, où ils ſeront demourans, ils ne ſe pourrõt pas ayder par ladite bourgeoiſie des cas mouuãs pour raiſon d'heritages d'eux ou d'autres perſonnes, tãt és actions perſonnelles, que des heritages, que la cognoiſſance n'appartiẽne aux ſeigneurs, ſoubs leſquels icelles perſonnes ſeront demourans & leſdits heritages ſituez. Item ordonnent, que maintenant & en ce temps aduenir leſdites citez & villes de Huy & Dinant, & autres villes du pays de Liege, de la Comté de Los du pays de Halſebam, & autres appartenans à la ſeigneurie du Liege ne ſoient ou facent aſſemblées, conſeils enſemble, n'aucune ville auec l'autre ne face aucunes congregations ou aſſemblées, & auſſi les habitans de ladite cité, les aucuns auec les autres, & pareillement de chacune des autres villes, qui ne ſoit de l'auctorité & conſentement de leurdit eſleu, ou Eueſque de Liege, ou du chapitre de Liege, quand le ſiege ſera vacquant. Item ordonnerent & eſtablirent que ledit Eueſque de Liege, ou autre du pays de Liege, de la Cõté de Los, du pays de Halſebam, ayans adminiſtratiõ dudit Eueſché, ceux du chapitre S. Lambert de Liege, ceux de ladite cité ou autres d'iceux pays dés maintenant & à touſiours mais enſuiuant, ne feront, ne ſe porteront en armes contre le Roy, ou Roys de France, contre iceux ou l'vn d'iceux, contre leurs ſucceſſeurs ou aucuns d'iceux contre les Ducs, ou contre des Duchez ou Comtez deſſus nommez, ne auſſi contre le Comte de Namur, qui pour lors eſt, ne contre ſes ſucceſſeurs Comtes de Namur, ne contre leurs pays, fors pour l'Empereur en ſa compaignie, & qu'iceluy meſmes Empereur y fut en propre perſonne: ſi n'eſtoit que le Roy de France ou iceux deſſus nommez, ou l'vn d'iceux enuahiſſent comme ennemis les pays de Liege deſſuſdits. Item ordonnerent & eſtablirent pardurablement pour memoire de ladite victoire pardurable en ſigne de conqueſte deſdits pays faicte par iceux ſeigneurs, que quãd iceux Ducs ou ſeigneurs, ou l'vn d'iceux ou de leurs ſucceſſeurs voudrõt paſſer le fleuue de Meuſe par aucune partie deſdits pays de Liege, de la Comté de Los, l'allée ou retour leur ſera ouuert: ſoit par quelsconques villes fermées ou autres lieux & paſſages tels, qu'il leur plaira ou à l'vn d'iceux, ſoit qu'ils viennent à paſſer à tout gens d'armes, ou d'autres gẽs, ou au-

trement : pourueu toutesfois qu'ils ne souffriront aux gens desdites villes & passages par leurs gens faire aucun grief, & que viures leur soient administrez pour leur argent, sans ce qu'on leur vende plus cher, qu'on n'a accoustumé pour la cause de ce. Item ordonnent & establissent, que ledit Eueſque de Liege, ou autres du pays de Liege, de la Comté de Los, du pays de Halsebam, ayans administration dudit Eueſché ceux du champ S. Läbert de Liege, ceux de ladite cité ou autres d'iceux pays desmaintenant, & à touſiours mais enſuiuãt, ne ſeront ne ſe porteront en armes cõtre le Roy ou Roys de France contre iceux ou l'vn d'iceux. Item ordonnent & eſtabliſſent, que leurs mõnoyes & de l'vn d'iceux ou de leurs ſucceſſeurs Ducs, ou Comtes deſdites Duchez, ou Comtez deſdits pays, & ſeigneuries aurõt leurs cours & ſeront alouez comme en leurs pays, ou de leurs ſucceſſeurs, ou de l'vn d'eux. Item ordonnent & eſtabliſſent, où ils obtindrent victoire, ſoit fondée vne Egliſe & edifiée: en laquelle ſeront quatre Chapellains & deux Clercs : & ſera garnie de chaſubles, calices & autres ornemens à dire & celebrer audit lieu Meſſes, & autres tels ſeruices diuins, qu'il ſera aduiſé pardurablement pour le ſalut des ames de ceux, qui moururent en ladite bataille: deſquels Chapellains la collation appartiendra à eux ſucceſſiuement par ordonnance, & ainſi qu'il ſera aduiſé. Et feront faire à leurs deſpens l'edification de ladicte Egliſe, & icelle pourueoir tant ſeulemẽt pour vne fois de chaſuble, calices & autres ornemens à ce appartenans. Et l'Eueſque de Liege ordonne ſur les conſiſtations à luy reuenans deux cens eſcus d'or de rente annuelle pour leſdits Chappellains & Clercs. Eſt à ſçauoir pour chacun Chappellain xl. eſcus, & pour chacun Clerc dix eſcus, & pour entretenir ladite Egliſe vint eſcus. Item feront noſdits ſeigneurs, que le vingt troiſieſme iour du mois de Septembre, auquel iour fut faite ladite bataille, que à tel iour perdurablement vne Meſſe de la benoiſte vierge Marie ſera ſolẽnellement celebrée ou chãtée par le Preuoſt, ou Doyẽ, de l'Egliſe S. Lambert de Liege au cueur, & au plus grand autel pour les ames des treſpaſſez en ladicte bataille & de tous autres. Et requerront de ce faire aux autres Egliſes collegialles & monaſteres de ladite ville & cité, & à tous autres collieges & abbayes tãt d'hommes, comme de femmes dudit pays de ladite Comté de Los & des appartenances. Liẽ requierent noſdits ſeigneurs à l'Eueſque de Liege, & à ſon chapitre deſſus nommé, que ſur eux, & ſur toutes autres Egliſes ils enioignent par eſtatu, commandement & ordonnance leſdits ſeruices eſtre celebrez en chacune deſdictes Egliſes collegialles & monaſteres (comme deſſus eſt dit) pour pardurable memoire. Et que pour icelle memoire de victoire toutes perſonnes d'Egliſe des pays deſſuſdits furent, & ſont remis en leurs lieux paiſiblement. Item ordonnent & eſtabliſſent noſdits ſeigneurs, que doreſnauãt l'Eueſque de Liege, qui maintenant eſt, & ſes ſucceſſeurs Eueſques de Liege, ou ayans l'adminiſtration dudit Eueſché, quãd le ſiege ſera vaquant, ceux du chapitre S. Lambert de Liege, inſtituerõt & mettront tel Chaſtellain ou Capitaine de telle nation, qu'il leur plaira au chaſtel de Huy: ouquel auſſi mettront telle garniſon de Gens d'armes, & de prouiſion de viures cõme il leur ſemblera bon & expedient, & comme Seigneur franc doit & peut faire: & auront franchement entrée & iſſue vers la ville de Huy, ne ceux dudit pays ne pourront ne deuront mettre aucun empeſchement, qu'ils n'ayent ladite entrée & iſſue vers les champs. Pareillement, & ſemblablemẽt ordonnent eſtre fait du chaſtel d'Eſcouchen & de Buillon, tant qu'à la conſtitution deſdits Chaſtellains & garniſon. Item ordonnent noſdits ſeigneurs, que ou cas qu'aucuns quelsconques qu'ils ſoient (s'efforceroient ou voudroient par voye de faict ou de moleſtation ou trauail deſraiſonnable aucunement, contre les dons d'Egliſe ou autres dons d'offices, qui ont accouſtumé eſtre donnez à vie par ledict Eueſque de Liege

de Liege, & ſes predeceſſeurs; ceux de chappitre de ladicte cité, & des pays de Liege ſeront tenuz à reſtituer & deffendre de tout leur pouoir ſans fraude aucune. Item & pour ce qu'encores ſont viuans des mauuais & peruers conſpirateurs & fuitifs hors deſdicts pays de Liege, & des Comtez de Los, & ſe ſont retraicts & receuz és pays voiſins, ils ordonneront & commettront certaines perſonnes à ce habilles & idoines, par leſquelles diligemment il ſera enqueru pour ſçauoir ou telles perſonnes ſeront pour ſçauoir les noms d'iceux, & ſoubs quels ſeigneurs ils ſe ſont tranſportez, & quand ce ſera ſceu les ſeigneurs des lieux, deſſoubs qui tels conſpirateurs ſeront retraicts, requis ſeront, affin qu'ils les prennent ou facent prendre pour bailler à la iuſtice dudict Eueſque de Liege: affin qu'ils ſoient punis, ainſi qu'il appartiendra par raiſon: ou au moins qu'iceux ſeigneurs, & leſdicts fuitifs chaſſent hors de leur pays ou facent chaſſer, & contraignent à iſſir tels conſpirateurs. Et ſi on ne pouoit obtenir vers iceux ſeigneurs, que deſdicts conſpirateurs ils voulſiſſent faire iuſtice, tant vaudroit mieux, ad ce que tous tels conſpirateurs comme contraires & rebelles à leur ſeigneur, & eſmouueurs, & commoueurs de peuple ſoient bannis hors du Pays de Liege, Comté de Los, & des appartenances. Et en outre ſera crié par tous les pays de Liege & de la Comté de Los & des appartenances, qu'aucuns ne reçoiuent leſdicts conſpirateurs ou aucuns d'iceux. Mais s'aucun eſt, qui ſçache qu'ils ſoient eſdicts pays, il ſera tenu d'iceux prendre & amener à la plus prochaine iuſtice, en requerant ayde de par le ſeigneur, s'il eſt beſoing. Et ou cas qu'il ne pourroit iceux prendre, il ſera tenu de le denoncer à la iuſtice du ſeigneur, le plus toſt qu'il pourra ſur peine d'eſtre puny de ſemblable punition en corps & en biens, comme ſeroient & deuroient eſtre tels conſpirateurs puniz. Et ou cas qu'en faiſant leur deuoir ou vueillans faire, dont mort s'en pourroit enſuiuir, pour ceſte cauſe viens ne leur en ſera demandé du tout en tout. Item ordonnent, que les murs du chaſtel de Thum, les portes, & les tours ſeront abbatues, & deſtruictes tant en la ville comme en la montaigne & les foſſez remplis. Et ne ſera icelle ville plus reparée ne reſtaurée en temps aduenir de murs, de tours ne de foſſez. Item pareillement ſera faict de la ville Foſſereſe de la ville & chaſtel de Commun tous les murs & portes ſeront abbatues & deſtruictes, tant en la ville comme en la montaigne & les foſſez remplis, & ne ſera icelle ville plus reparée: & auſſi tous les murs des autres garniſons & deffences eſtans ſur la riuiere de Sambre: tous les foſſez ſeront remplis & plus ne ſeront villes ne chaſteaux ne autres deffences, ou retraict aux habitans deſdictes villes, ne autres quelconques par quelque maniere n'en tẽps aduenir ne ſeront plus fortereſſes, ne les foſſez plus reffaiz: Item que les portes de Dinant, les murs & toutes les tours ſoient deſtruictes, & abbatues tant outre le fleuue de Meuſe, que dedans ladicte ville, & que par les habitans de ladicte ville ou par auant quelsconques ne pourront perdurablement eſtre reedifiez par quelque maniere. Item que ceux deſdictes villes de Thum, de Foſſeux, Commun, & Dinant ne autres quelsconques des autres villes, citez & pays des maintenant pardurablement, ne pourront eſtre reedifiez par eux, ne par autre faire refaire & reedifier les villes fermées, ou deffences & garniſons en montant de Namur en Hainault entre les deux fleuues de Meuſe, & de Sambre. Item ſera abbatue & deſtruicte vne des portes de la ville de Tongres: c'eſt à ſçauoir celle qui regarde vers la ville de Trect auec quarante pieds de mur de chacũ coſté de ladite porte, ſans ce que iamais ce peuſt eſtre reedifié. Et auec ce ceux de ladite ville de Tongres ſerõt tenuz de remplir ou faire remplir à leurs deſpens leurs foſſez par eux faicts deuant ladicte ville, en laquelle ils aſſiegerent leurſdits ſeigneurs. Item pource que a moult grans

leurs sentences, & ordonnances seront faictes entierement & mises en escript: & en serõt lettres faictes & seellées de leurs seaux, & baillées au seigneur Eueſque de Liege, ou à son chapitre vnes, à la cité de Liege vnes, & pareillement à chacune desdictes villes vnes: lesquels dessusdits Seigneurs, & son chapitre, ceux desdictes citez & villes bailleröt lettres chacune d'icelles, ainsi qu'il appartient ausdits Ducs, c'eſt à sçauoir ledit Eueſque, & chapitre soubs leurs grans seaulx, d'auoir eu & receu, aggreablement lesdictes ordonnances, par lesquelles il approuuent, & promettent à tenir lesdictes ordonnances. Et ceux desdictes citez & villes pareillement bailleront leurs lettres seellées des grans seaux de ladicte cité, & de chacune desdictes villes, en eux obligeant à iceux Ducs és sommes contenues esdictes ordonnances. Item, pource que pluſieurs tãt Eccleſiaſtiques, comme seculiers perſonnes nobles, & non nobles ont baillé pluſieurs requeſtes & supplications, contenans que pour l'occaſion desdictes rebellions, leſquelles son aduenues oudit pays, ils ont eu pluſieurs dommages declairez en leursdictes supplications, & pource que noſdicts Seigneurs n'ont point encores peu y entendre pour le preſent, ils aduiſeront ou feront aduiſer sur les choſes contenues en leursdictes supplications, le pluſtoſt qu'ils pourront. Toutes les choſes deſſus declairées & miſes par eſcript furent prononcées par le commandemẽt deſdits Ducs, & en leurs preſences à l'Iſle en la grand ſalle le vingt quatrieſme iour du mois d'Octobre, l'an de grace mille quatre cens & huict.

Comment le Roy de France feit grand aſſemblée à Paris, pour auoir aduis comment on procederoit contre le Duc de Bourgongne pour la mort du Duc d'Orleans. CHAP. XLVIII.

IL eſt ainſi, que durant le voyage que feit le Duc de Bourgongne, ou pays de Liege (comme deſſus eſt dict) s'aſſemblerent à Paris au mandement du Roy treſ-grand nombre de Seigneurs. C'eſt à ſçauoir Loys de Cecille, Charles Roy de Nauarre, le Duc de Bretaigne, & le Duc de Bourbon auec pluſieurs autres, leſquels en la plus grand partie eſtoient aydans & fauorables auecques la Ducheſſe d'Orleans douairiere & ſes enfans pour la mort de feu Loys Duc d'Orleans: & furent tenuz pluſieurs Conſeils ſur ceſte matiere, pour ſçauoir comment le Roy ſe auroit à gouuerner à l'encontre du Duc Iean de Bourgongne, qui eſtoit principal facteur de ceſt homicide, comme en autres lieux eſt plus à plain declairé. Eſquels Conſeils finablement fut conclud, qu'on procederoit contre luy en toute rigueur ſelon les termes de iuſtice: & que s'il ne vouloit obeyr le Roy, & tous ſes vaſſaulx, & ſubiects ſe mettroient ſus à tout la plus grand puiſſance qu'ils pourroient finer, & aller contre luy pour le ſubiuguer & faire obeyr & tous ſes aydans: & meſmement en ces propres iours au pourchas de ladicte Ducheſſe d'Orleans & de ſes enfans, en la preſence de la Royne, du Duc d'Acquitaine & de tous les Princes là eſtans auec le Conſeil Royal, le Roy renonça & adnulla du tout les lettres de pardon, qu'il auoit autresfois données, & octroyées à iceluy Duc de Bourgongne pour la mort deſſuſdicte, & iugea icelles eſtre de nulle valleur: de laquelle renonciation la deſſuſdicte Ducheſſe pour elle & ſeſdicts enfans demanda lettres leſquelles elle obtint. Et brief enſuiuant ſe partit de Paris auec † luy ſa fille femme au ieune Duc

Deliberation prinſe contre le Duc de Bourgongne.

† elle

d'Orleans & retourna à Bloys: & brief enſuiuant vindrent certaines nouuelles deuers le Roy, & tous les ſeigneurs eſtans à Paris, comment le Duc de Bourgongne, auoit victorieuſement deſconfit les Liegeois, & retournerent deuers le deſſuſdit Roy de France les Ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez deuers luy, eſt à ſçauoir meſſire Guichard Daulphin, & meſſire Guillaume de Tignouuille, dont deſſus eſt fait mention, leſquels auoient eſté (comme dit eſt) à ceſte beſongne, racompterent de point en point toute la maniere, & cõduicte qui auoit eſté faicte. Par leſquelles nouuelles pluſieurs qui auoient eſté parauant icelles fort enclins & † voulentifs d'eux monſtrer eſtre ennemis au deſſuſdit Duc de Bourgõgne, commencerent à baiſſer les teſtes & à eſtre d'opinion contraire, que parauant n'auoient eſté doubtans la conſtance, hardieſſe & puiſſance qu'auoit lors iceluy Duc: lequel comme on leur diſoit eſtoit recõforté à tous perils, fortunes & aduentures, qui luy pouoient aduenir de reſiſter contre tous ceux generallement, qui ſe voudroient trouuer ſes aduerſaires. Et à verité dire brief enſuiuant toutes les concluſions, qui parauant auoient eſté prinſes contre luy furẽt miſes, à neant, & derompues ſans icelles pourſuiure ne mettre à effect: & fut ordonné, que toutes gens de guerre ſe retrahiroient és pays dont ils eſtoient venus. Et adonc les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, qui eſtoient venuz à Paris deuers le Roy de France, pour impetrer trefues entre les deux Royaumes vn an entier, leſquelles ils obtindrent, s'en retournerent dudit lieu de Paris par Amiens à Boulongne ſur la mer & à Calais, ouquel chemin ouyrent de rechef nouuelles de la victoire, qu'auoit eu ledit Duc de Bourgongne en Liege (comme deſſus eſt dit) dont ils ſe donnerent grans merueilles & le nommerent Iean ſans paour. Lequel Duc de Bourgongne pour ce temps eſtoit moult entẽcieux & curieux d'attraire de ſon party pluſieurs nobles hommes & gens de guerre de tous ſes pays affin de luy fortifier contre ſes aduerſaires, deſquels il entendoit à auoir pluſieurs. Et auec ce tint pluſieurs conſeils auec ſes deux freres & ſes deux ſerourges, c'eſt à ſçauoir le Duc Guillaume, & Iean de Bauiere, & pluſieurs autres ſes feables & Conſeillers, pour auoir aduis & deliberation, comment il ſe auroit à cõduire, & gouuerner ſur les grans affaires, qu'il auoit touchant ceſte matiere. Eſquels conſeils conclud finablement de reſiſter à toute puiſſance contre tous ceux qui nuyre luy voudroient reſerué le Roy en ſa perſonne, & le Duc d'Acquitaine. Et auſſi luy promeirent ſes deux freres & ſes deux ſerourges deſſuſdits de luy faire toute l'ayde & aſſiſtance qu'ils pourroient tant de leurs ſubiects en reſeruant ſeulemẽt le Roy & ſes enfans.

† volontaires.

• *Duc de Bourgongne ſans paour.*

Comment le deſſuſdit Roy de France, fut mené par les ſeigneurs de ſon ſang à Tours en Touraine: & de la paix qui ſe fit en la ville de Chartres, & de la mort de la vefue d'Orleans. CHAP. XLIX.

IL eſt verité, qu'en ce temps Charles Roy de France, partant de Paris accompaigné des Roys de Cecille, de Nauarre, de la Royne ſa femme, du Duc d'Acquitaine, des Ducs de Berry & de Bourbon ſes oncles & de pluſieurs autres ſeigneurs du ſang Royal auec grand nombre de Gens d'armes, fut conduit & mené en la ville de Tours en Touraine, pour y là faire ſa reſidence & demeure, laquelle departie moult deſpleut aux Bourgeois

geois & habitans de Paris, & en furent fort troublez & esmeuz, & tant qu'ils tendirent les chaines. Et auec ce enuoyerent hastiuemẽt deuers le Duc de Bourgongne, qui lors se tenoit à l'Isle, luy noncer comment le Roy dessusdit s'estoit party, & qu'ils entendoiẽt que la plus grand partie des seigneurs, qui l'emmenoient ne l'eussent pas bien pour aggreable: lesquelles nouuelles ouyes d'iceluy Duc ne luy furent pas plaisant, doubtant qu'on n'essongnast le Roy de la ville de Paris, pour luy faire contraire: pource que les seigneurs qui le gouuernoient, sentoient assez que les Parisiens aymoient tres-fort iceluy Duc de Bourgongne, & ne desiroient qu'autre eust le gouuernement du Royaume ne du Roy sinon luy, par ce qu'ils entendoient, & leur auoit on donné à entendre que ou cas qu'il auroit ledit gouuernement il mettroit ius par tout le Royaume toutes gabelles, impositions, quatriesmes, & autres subsides, qui couroient au preiudice du peuple. Lequel Duc eut premier Conseil auec les Ducs de Brabant & Hollãde, & autres ses fealles, remanda ses Gens d'armes de Bourgongne, qui ja estoiẽt en la voye pour retourner en leur pays, & auecques plusieurs autres qu'il auoit fait assembler de tous ses pays. Si tira à Roye en Vermendois où il feit passer ses monstres, & apres à tous ceux cheuauchant deuers Paris se logea le vingttroisiesme iour de Nouembre en la ville de sainct Denis en France, & ses gens ou plat pays & là enuiron. Et le lendemain cheuauchant vers ladicte ville de Paris, tous ses gens d'armes en tresbelle ordonnance de la bataille, issirent d'icelle & vindrent au deuant de luy bien deux mille combattans ou enuiron, lesquels le conduirent & accompagnerent treshonorablement iusques en son hostel d'Artois en Paris. Si crierent plusieurs Parisiens en sa venue en plusieurs quarrefours à haulte voix Noël, toutesfois en aucuns lieux il leur fut deffendu qu'ils ne criassent plus ainsi pour la cause de l'enuie des seigneurs du sang Royal. Et furent aucuns seruiteurs du Roy qui dirent à aucuns d'iceux criant Noël, vous luy pouez demonstrer & faire bonne chiere & lye, mais pour luy ou à sa venue vous ne deuez point ainsi crier: mais ce nonobstant luy fut de tous notables hommes & gens d'auctorité fait aussi grand honneur & receptiõ, comme ils eussent deu ou peu faire au Roy leur souuerain seigneur, & aucuns briefs iours ensuiuant le Duc Guillaume Comte de Hainault qui estoit venu audit lieu de Paris bien accompagné de gẽs sans armeures à la requeste & instance du Duc de Bourgongne alla audit lieu de Tours, accompaigné des seigneurs de sainct George, de Croy, de la Viefuille, & à d'Olhaz auec aucuns autres du Conseil du Duc de Bourgongne, sur intention de traicter sa paix enuers le Roy, & les seigneurs là estãs, lequel Cõte de Hainault venu audit lieu de Tours fut par le Roy, la Royne & autres grans seigneurs treshonorablement receu & festoyé, car desia le mariage estoit fait de Iean Duc de Touraine secõd fils du Roy, & de la fille dudit Duc. Et aussi il estoit prochain parẽt de ladite Royne, apres laquelle receptiõ en assez briefs iours ensuiuant, iceluy Cõte de Hainault, & auec luy ceux qu'il y auoit amenez ouurirẽt les matieres en plain Cõseil, pour lesquelles ils estoiẽt venus, c'est à sçauoir pour faire la paix du Duc de Bourgõgne, cõme dit est dessus. Et apres q̃ plusieurs offres & traictez eurẽt esté mis auant deuant le grand Cõseil du Roy, finablement fut dõné, q̃ le Roy enuoyeroit certains Ambassadeurs à Paris, instituez de sa voulẽté pour parler à iceluy Duc de Bourgongne, & luy dire la fin, par laq̃lle il pouoit re-

Parisiens troublez du depart du Roy.

Duc de Bourgogne à Paris

Ambassadeurs à Paris vers le Duc.

tourner en la grace du Roy, & furent à ce cõmis le Duc Loys de Bauiere frere de la Royne, Montagu grand maistre d'hostel du Roy, & aucuns autres expers Cõseillers, lesquels auec le Duc Guillaume Comte de Hainault, & les autres qui estoiẽt venus auec luy retournez audit lieu de Paris, furẽt iceux traictez, mõstrez, & declarez au Duc de Bourgõgne: Et pource que du tout ne luy estoiẽt pas aggreables, & qu'il en auoit en souspeçon ledit Montagu, ne fut pas content de les passer & accorder par la maniere, qu'ils luy auoient esté enuoyez: & mesmemẽt dit de sa personne plusieurs iniures & reproches audit Montagu, lequel les receut assez patiemment en luy excusant, & depuis fut iceluy traicté aucunement corrigé, & reporté audit lieu de tours deuers le Roy, & en fin fut accordé par la maniere que cy apres sera declairé. Car durant le temps que lesdicts traictez se pourparloient, & deuãt qu'ils fussent par-accordez la Ducheſſe d'Orleãs † doüagiere femme du Duc Loys d'Orleans deffunct, & fille à † Galiasce Duc de Millan, tresspassa en la ville de Blois, comme on dit, de courroux & de desplaisance, de ce qu'elle ne pouoit auoir iustice de la mort de son feu bon seigneur & mary, enuers le Roy frere dudit deffunct, ne son conseil contre le Duc Iean de Bourgongne. De laquelle mort iceluy Duc fut assez ioyeux, pourtant qu'icelle Ducheſſe continuoit moult asprement, & diligemment la poursuitte à l'encõtre de luy, & fut enterré son cueur à Paris auec le Duc d'Orleãs son mary, & son corps à Blois en l'Egliſe des chanoynes. Apres la mort de laquelle Charles son premier fils demoura franchement Duc d'Orleãs, & de Valois, Cõte de Blois, & de Beaumont, seigneur de † Chancy & d'Ach auecques plusieurs autres seigneuries: & Philippe le second fils fut Comte de Vertus, & Iean qui estoit meinsné fut nõmé Comte d'Angouleſme. Lesquels trois freres dessusdicts auecques vne sœur, qu'ils auoient demourerẽt moult ieune, orphelins de pere & de mere, toutesfois ils auoient esté iusques à ce temps moult notablemẽt conduits & endoctrinez. Mais à verité dire tant pour la mort du dessusdit Duc d'Orleans leur pere & de la Ducheſſe leur mere, ils affoiblirent grandement de cõseil & d'ayde. Et par especial furent plusieurs seigneurs tant du sang Royal comme du grand Conseil du Roy, lesquels ne furent pas si obstinez n'enclins à poursuiuir contre le Duc de Bourgongne qu'ils estoient parauant: & ce apparut assez cleremẽt en assez brief temps ensuiuant tant par les traictez, qui se feirent entre iceux enfans d'Orleans & ledit Duc, comme autrement: car nonobstant qu'iceux traictez ne fussent pas du tout à la plaisance du Duc de Bourgongne comme dit est deuãt, neantmoins ils furent corrigez par telle maniere, qu'icelles parties vindrent à concluſion selon la teneur & les poincts cy apres declairez. Premier fut ordonné par le Roy & son grand Conseil, que ledit Duc de Bourgõgne se partiroit de Paris à tout ses gens d'armes, & retourneroit en son pays iusques à certain iour, c'est à sçauoir le premier Mercredy de Feurier, qu'il retourneroit deuers le Roy en la ville de Chartres accompaigné tant seullement de cẽt Gentilshommes d'armes, & les enfans d'Orleans en ameneroient cinquante. Auquel iour fut ordõné que le Duc Guillaume Comte de Hainault auroit quatre cens hommes d'armes de par le Roy pour la seurté. En outre fut ordonné, qu'iceluy Duc de Bourgongne quand il viendra deuant le Roy aura vn homme de son Conseil qui dira les paroles q̃ deuroit dire ledit Duc, & pour icelles confermer iceluy Duc respondra NOVS LE VOV-

† douairiere

† Galeace

† Peut estre faut il Coucy, & d'Ast, qui sont deux seigneuries qui de ce temps la estoiẽt en la maisõ d'Orleans.

Articles d'accord entre le Duc Iean & les Orleannois

VOVLONS AINSI ET ACCORDONS, & apres selon la teneur dudit traicté le Roy dira audit Duc de Bourgongne. Nous voulons que le Comte de Vertus nostre nepueu ait l'vne de voz filles à mariage: Et par ce traicté le Duc de Bourgongne luy doit assigner trois mille liures parisis de rente, & pour vne fois doit payer cent & cinquante mille francs d'or. Apres ce traicté accordé, le Duc Guillaume se partit de Paris, & alla en Hainault, & bien peu apres le Duc de Bourgõgne donna congé à ses Gens d'armes, & se partit de Paris pour aller en la ville de l'Isle, auquel lieu il manda le Duc de Brabant son frere, le Duc Guillaume, & l'Eueſque de Liege ses serouges auec plusieurs autres grans seigneurs. Et estoit lors grand discord entre ledit Duc de Brabant & le Duc Guillaume: pourtant que le pere d'iceluy Duc Guillaume auoit emprunté ou temps passé à la Ducheſſe de Brabant deffuncte cent cinquante mille Florins, pour mener guerre à aucũs qui luy auoient esté rebelles ou pays de Hollande, laquelle somme ledit de Brabant disoit à luy appartenir. Et pour ceste cause par l'enhort de ses Brabançons auoit prins vn chastel nommé Henzedaig, seant entre Brabant & Hollande: Lequel discord ledit Duc de Bourgongne appaisa entre les Princes dessusdits & meit grand peine à ce faire, afin que d'eux il se peut mieux ayder és affaires qu'il auoit moult grans. Apres lesquels traictez finez, & qu'ils furent departis l'vn d'auec l'autre, ledit Duc Guillaume assembla en Hainault selon l'ordonnance du Roy cccc. bacinets & autant d'archiers, entre lesquels estoiẽt principaux les Comtes de Namur, de Conuersan & de Saline. Le Duc de Bourgongne, pareillement, le Comte de Ponthieure son beau fils en sa compaignie, le lendemain du iour des cendres vindrẽt au giste à Bapaumes, & de là alla à Paris ensemble le Duc Guillaume, & autres dessus nõmmez le Comte de S. Pol, le Comte de Vvaudemont, & plusieurs autres grans seigneurs. Apres ce, le samedy second iour de Mars vindrent tous ensemble en la ville de Gallardon seant à quatre lieües pres de Chartres. Le mercredy ensuiuant Guillaume Duc de Hollande alla à tout ses quatre cens bacinets par deuers le Roy, qui pour lors estoit en ladicte ville de Chartres. Le samedy ensuiuant ledit Duc de Bourgongne se partit de Gallardon pour aller deuers le Roy accompaigné de six cens hommes d'armes. Et quand il vint assez pres de Chartres, il enuoya tous ses gens d'armes en ladicte ville, excepté cent cheuaucheurs qu'il retint en sa compaignie selõ le traicté fait par auant, & entra en Chartres enuiron deux heures deuant midy cheuauchãt vers l'Egliſe iusques au cloistre des chanoines, auquel il se logea. Or est ainsi que ledit Duc d'Orleãs & le Comte de Vertus son frere accompaignez tant seullement de cinquante cheuaucheurs selon le contenu du traicté dessusdit entrerent en l'Egliſe nostre Dame de Chartres, auec le Roy leur oncle, la Royne, le Duc d'Acquitaine leur fils, & plusieurs autres Princes. En laquelle Egliſe pour icelles besongnes accomplir fut fait vn sollier daiſſeelées. Et là estoit le Roy assis emprés le Crucifix: & entour luy estoient assistans la Royne, le Daulphin, & sa femme fille au Duc de Bourgongne, les Roys de Cecille, de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourbon, le Cardinal de Bar, le Marquis du Pont son frere, l'Archeueſque de Sens, l'Eueſque dudit lieu de Chartres, & aucuns autres Cõtes & Prelats estoient derriere le Roy auec lesdits d'Orleans, & à l'entrée de l'Egliſe estoient ordonnez de par le Roy plusieurs hommes d'armes estans cõme en bataille. Et fut fait ledit sollier, pour-

Le Duc Ieam va à Chartres.

tant que le peuple là venant ne trauaillaſt point leſdits ſeigneurs, & auſſi, afin qu'on ne peut veoir appertement ce qu'on deuoit la beſongner, tãtoſt apres ledit Duc de Bourgõgne venant deuers le Roy, preſtement tous ſe leuerent à l'encõtre de luy les ſeigneurs deuantdits reſerué le Roy, la Royne & le Daulphin, incontinent ledit Duc & le ſeigneur d'Ollehaing ſon Aduocat approchãt le Roy ſagenouillerẽt. Et là par ledit d'Ollehaing furent dictes au Roy les parolles qui ſenſuiuent. Sire, voicy monſeigneur le Duc de Bourgongne voſtre ſeruiteur, & couſin venu par deuers vous, pource qu'on luy a dit que vous eſtiez indigné ſur luy, pour le fait qu'il a commis, & fait faire en la perſonne de mõſeigneur d'Orleans voſtre frere, pour le bien de voſtre Royaume, & de voſtre perſonne, comme il eſt preſt de vous dire & faire veritablement ſçauoir quand il vous plaira. Et pourtãt mondit ſeigneur vous prie tãt, & ſi humblement cõme il peult, qu'il vous plaiſe à oſter voſtre ire, & indignatiõ de voſtre cueur, & le tenir en voſtre bonne grace. Apres ces choſes dictes par ledit ſeigneur de d'Ollehaing, iceluy Duc de Bourgõgne dit de ſa bouche au Roy. SIRE DE CE IE VOVS PRIE. Et preſtement apres ces parolles le Duc de Berry dit au Duc de Bourgõgne, ainçois que le Roy luy reſpondit oncques mot, qu'il ſe partit vn peu arriere. Et ainſi il feit, de rechief ledit Duc de Berry ſagenouilla deuant la Royne, & luy dit en brief d'aucunes parolles en bas. Et preſtement iceluy ſon fils le Daulphin, & les autres deux Roys de Cecille, & de Nauarre, & le Duc de Berry ſagenouillerent deuant le Roy en diſant. Sire, nous vous prions, qu'il vous plaiſe à paſſer la priere & requeſte de voſtre couſin le Duc de Bourgongne, auſquels le Roy reſpondit. Nous le voulons & accordons pour l'amour de vous. Adoncques ledit Duc de Bourgongne approcha le Roy lequel luy dit. Beau couſin, nous vous accordõs voſtre requeſte, & vous pardonnons tout. Apres ledit Duc de Bourgongne, & ledit d'Ollehaing vindrent deuers les deux enfans d'Orleans deſſuz nommez eſtãt derriere le Roy moult fort plorans, auſquels dit le ſeigneur de d'Ollehaing. Meſſeigneurs, voycy le Duc de Bourgongne, qui vous prie qu'il vouz plaiſe à oſter de voz cueurs, ſe vous auez aucune vengeance ou hayne contre luy pour le fait, qui fut faict & perpetré en la perſonne de monſeigneur d'Orleans voſtre pere, & que doreſnauant vous demourez & ſoyez bons amis enſemble. Apres leſquelles parolles dictes ledit Duc de Bourgongne parla de ſa bouche, diſant. ET DE CE IE VOVS PRIE. Iceux riens ne reſpondirent. Adonc leur commanda le Roy leur oncle qu'ils accordaſſent la requeſte de ſon beau couſin de Bourgongne, & ils reſpondirent. Sire, puis qu'il vous plaiſt à commander, nous luy accorderons ſa requeſte, & luy pardonnons toute la malueillance qu'auiõs contre luy, car en riens ne voulons deſobeïr à choſe qui ſoit à voſtre plaiſir. Et là tantoſt par le commandemẽt du Roy le Cardinal de Bar apporta vn meſſel ouuert, ſur lequel iurerent les deux parties, c'eſt à ſçauoir les deux enfans d'Orleans d'vne part, & le Duc de Bourgongne d'autre part, ſur les ſainctes Euangiles, & icelles attouchant promeirent tenir perdurablement & garder ferme paix & entiere l'vne enuers l'autre, ſans en riens aller au contraire en appert n'en couuert. Et là fut dit par la bouche du Roy à icelles parties. Nous voulons que deſormais en auant vous demourez & ſoyez bons amis enſemble. Et vous deffendõs eſtroictemẽt par noſtre auctorité Royalle, que vous ne faciez, ne pourchaſſiez dommage

Parolles au Roy pour le Duc.

Parolles du Duc.

Parolles du Roy au Duc.

dommage ne grief l'vn à l'autre, ne auſſi autres quelconques perſonnes que vous deux ont eſté fauorables, porté & donné conſeil ou ayde. Et ne les hayez ne monſtrez aucune hayne ſur tant que vous pourriez meſprendre & forfaire enuers nous, exceptez les faiſants l'homicide deuantdit, qui à touſiours ſont & ſeront bannis de noſtre Royaume. Apres les parolles du Roy dictes en la forme que vous oyez, iceux princes promeirent & iurerent feablement & veritablement entretenir ledit traicté. Et lors le Duc de Bourgongne alla baiſer ſa fille, femme du Duc d'Acquitaine Daulphin, & enuiron vne heure apres que leſdictes beſongnes furent traictées, ainſi que dit eſt, iceluy Duc de Bourgongne print congé au Roy & à la Royne & à tous les ſeigneurs là eſtans preſens. Et puis ſe partit de ladicte ville de Chartres, & ſen alla diſner à Gallardon: & furent pluſieurs là eſtans treſioyeux & de la choſe ainſi faicte: & les aucuns en furent deſplaiſans & murmurerent, diſant que doreſnauant on auoit bō marché de meurdrir & tuer les ſeigneurs du ſang Royal, puis qu'on eſtoit quitte ainſi ſans en faire autre reparation. En outre les deux enfans deſſus nommez & tous leurs gens, apres qu'ils eurent prins congé au Roy, & à la Royne, au Daulphin & aux autres ſeigneurs ſen retournerent à Blois, dont ils eſtoient venuz, & n'eſtoient pas bien contens ne auſſi ceux de leur Conſeil d'icelle paix. Le Marquis du Pont fils au Duc de Bar couſin au Duc de Bourgongne, qui par deuant ce iour de luy n'eſtoit point aymé pour la cauſe du Duc d'Orleans treſpaſſé, vint apres luy audit lieu de Gallardon, & là diſnerent en grand cōcorde, & vnion enſemble comme on pouoit veoir. Enuiron deux heures apres midy le Duc Guillaume, le Comte de ſainct Pol & aucuns autres grans ſeigneurs vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne à ſon logis de Gallardon, & puis tous enſemble retournerēt deuers Paris. En apres le Roy, la Royne & leur fils le Daulphin, les Roys, Princes, & Cardinaulx deſſus nommez vindrent audit lieu de Paris le iour de my-kareſme. A l'encontre deſquels vindrent au dehors d'icelle vie, les Ducs de Bourgongne & de Hollande, le Cardinal de Bordeaux, qui pour ce temps eſtoit à Paris pour aller au Concille à Piſe, & pareillement ceux de Paris iuſques au nombre de deux cens mille, tant hommes comme femmes vindrent à l'encontre de leur Roy, crians en l'entrée de la porte Noël, & menant treſgrand ioye pour le retour du Roy en Paris, & auecques ce pour la paix faicte, comme dit eſt, ſur la mort de monſeigneur le Duc d'Orleans: & leur ſembloit que Dieu y auoit grandement eſtendu ſa grace & ſa miſericorde, d'auoir conſenty qu'vne ſi grande beſongne, & apparence de guerre eſtoit ſi toſt eſtaincte & appaiſée: mais ils n'auoient pas regard ne conſideration à ce que depuis il en aduint. Toutesfois la plus grand partie des Pariſiens eſtoient obſtinez, & du tout affectez auecques ledit Duc de Bourgongne, & eſperoient que par ſes moyens toutes tailles, & autres ſubſides ſeroient miſes ius. Mais il ne veoient pas clerement tous les meſchiefs, & aduerſitez qui depuis en aduindrent oudit Royaume, & à eux meſmes pour les beſongnes deſſuſdictes, car en aſſez brief terme enſuiuant la guerre ſ'eſmeut contre icelles parties treſcruelle comme cy apres ſera declairé.

Le Roy retourna à Paris.

Comment la Royne d'Espaigne mourut durant le Concile de Pise, qui lors se tenoit, & du mariage du Roy de Dennemarch, de Noruege, & de Suede. CHAP. L.

EN ceſt an mourut la Royne d'Eſpaigne, ſœur à Henry Roy d'Angleterre, mere du ieune Roy d'Eſpaigne, & de la Royne de Portugal. Apres la mort de laquelle les Eſpaignols † congierent tous les Anglois hommes & femmes ſeruiteurs de ladicte Royne, & retournerent ou pays d'Angleterre triſtes & ennuyez de cœur. En autre partie en ceſte meſme ſaiſon treſgrand nombre de Prelats, Archeueſques, Eueſques, & Abbez ſe partirent de pluſieurs & diuers lieux de Chreſtienté pour aller au Concile de Piſe, ſur intention de mettre paix & vniõ vniuerſelle en l'Egliſe, laquelle par tres long temps ſi auoit eſté en grand peruerſité & diuiſion, dont les Princes de pluſieurs Royaumes, & auſſi les Prelats & autres gens d'auctorité eſtoient deſplaiſans. En apres en ce meſme temps Henry Roy de Dennemarch, de Noruege, & de Suede, print à femme la fille de Henry d'Angleterre, leſquels Royaumes auoient eſté mis en la main du deſſuſdit Roy de Dannemarch par la Royne d'iceux pays, laquelle ſe deſmeit de ſa propre voulenté du tout de l'honneur & proffit d'iceux Royaumes, en reueſtant iceux Roy Henry.

† congedierent.

Pour l'an mille cccc. & ix.

Comment le Roy de France en ce temps fut fort oppreſſé de maladie, & des nopces du Comte de Neuers à la damoiſelle de Couchy, & de la guerre d'Amé de Viry Sauoyen. CHAP. LI.

AV commencement de ceſt an Charles Roy de France fut fort oppreſſé de ſa maladie accouſtumée: & pource les Roys de Cecille, & de Nauarre, & le Duc de Berry, apres ce qu'ils eurent pourueu, & auec eux le Duc de Bourgongne à l'eſtat & garde de Roy, ils ſe departirent de Paris, & ſen allerent chacun en ſon pays pour iceux viſiter. Et pareillement ſe partit iceluy Duc de Bourgongne, & ſen alla aux nopces de Philippe Comte de Neuers ſon frere, lequel print à femme la Damoiſelle de Cõchy fille de meſſire Enguerran de Cõchy, iadis ſeigneur & Comte de Soiſſons, & niepce de par la mere du Duc de Lorraine, & du Comte de Vvaudemont, leſquelles nopces ſe feirent en la ville de Soiſſons. Et y eſtoient la Ducheſſe de Lorraine, la Comteſſe de Vvaudemont venues de leur pays, pour accompaigner & honnorer la Dame de Conchy & ſa fille. Si furent ces mariages faits, & la feſte ſolenniſée moult ſolennellement par vn iour S. George, & dura trois iours enſuiuãt. Et apres iceux iours paſſez, ledit Duc de Bourgõgne ſe partit, & ſen alla en ſon pays de Bourgongne, le Comte de Põthieure, ſon beau fils en ſa compaignie. Et brief enſuiuant ledit Comte de Neuers auecques ladicte Ducheſſe & Comteſſe de Vvaudemont emmena ſa femme en ſa Comté de Rethel, où elle fut receuë tres ioyeuſement. Durant lequel tẽps le Duc de Bourbon fut deffié d'Amé de Viry Sauoyen, lequel eſtoit pauure ſaquement au regard dudit Duc: mais nonobſtãt celuy feit pluſieurs dommages par feu & par eſpée ou pays de Breſſe, & de Beauiollois, pour leſquels dõmages iceluy Duc le print en treſgrãd indignatiõ, & aſſembla treſgrand nõbre de Gẽs d'armes, & de gẽs de traict pour le punir & ſubiuguer.

Amé de Viry deffie le Duc de Bourbon.

iuguer. Si enuoya deuant le Comte de Cleremont son fils, & assez tost apres le suiuit. En sa compaignie estoient les Comtes de la Marche, & de Vendosme, le seigneur d'Albret Conneſtable de France, Loys de Bauiere frere de la Royne, Montagu grand maistre de l'hostel du Roy: le seigneur de la Heuse, & plusieurs autres grans seigneurs, qui tous ensemble tirerent ou pays de Beauiollois à tout tresgrand puissance: mais deuant la venue dudit Duc de Bourbon, iceluy Amé de Viry son aduersaire fut aduerty de ladicte puissance qui venoit contre luy, & n'osa attẽdre la venue: car il n'eut pas fiance de pouuoir tenir les forteresses qu'il auoit prinses. Et pourtãt se departit & s'en alla en vne ville nommée le Bourg en Bresse, appartenãt au Comte de Sauoye son seigneur. Lequel Comte de Sauoye ne le voulut pas garantir contre ledit Duc de Bourbon son grand oncle: ainçois en feit present à iceluy Duc par telle condition que ledit Amé luy amenderoit à son pouuoir, ce qu'il luy auoit meffaict, & se rendroit en ses prisons, tant qu'il seroit contẽt de tous les frais & dommages, qu'il auoit euz à l'occasion deuant dicte, sauf qu'il ne luy feroit desplaisir en corps n'en membres: & ainsi grandement ledit Duc de Bourbon le receut, & remercia sondit nepueu, & pour ceste cause vne dissensiõ qui estoit esmeüe entre eux partie fut appaisée: car ledit Duc de Sauoye disoit que son grand oncle luy deuoit faire hommage à la cause de sa terre de Beauiollois, lequel il ne vouloit pas faire: mais la question fut mise par eux deux ensemble en la voulenté & ordonnance du Duc de Berry. Apres lesquelles besongnes conclues, ledit Duc de Bourbon s'en retourna en France, & donna congé à tous ses gens d'armes, & depuis par certain moyen, que ledit Viri eut auec ledit Duc, il fut deliuré. A laquelle assemblée & pour y aller Vvaleran Comte de sainct Pol, meit sus tresgrosse armée: mais en passant parmy Paris luy fut ordonné de par le Roy qu'il n'allast non plus auant, mais s'en retournast és frontieres de Boulenois où il estoit especiallement commis de par le Roy.

Viry rendu au Duc de Bourbon.

Comment deux champs de bataille furent promeuz lors à faire à Paris, present le Roy. De l'archeuesque de Reims, qui fut mort, & du Concile de Pise.

CHAP. LII.

ITem enuiron l'Ascension, Charles Roy de France, qui auoit esté longue espace malade, reuint en santé. Et tantost apres les deux Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon retournerent à Paris, & plusieurs autres grans seigneurs. Ens ouquel temps furẽt faits deux chãps de bataille, en la place derriere S. Martin des champs, present le Roy & les seigneurs dessusdits, est à sçauoir le premier d'vn gentil-homme Cheualier Breton, nommé messire Guillaume Batailler, contre vn Anglois nommé messire Iean Carmien: & fut pour cause de foy mentie l'vn à l'autre. Et apres qu'ils furent mis ensemble, & que Monioye Roy d'armes eut fait & publié les cris, & deffences accoustumées, & aussi qu'il eut declairé qu'ils feissent leur deuoir, ledit messire Guillaume qui estoit appellant, issit premier de son pauillon, & cõmẽça à marcher moult fierement contre son aduersaire, lequel pareillement vint cõtre luy. Et quand ils eurent iecté leurs lãces l'vn contre l'autre sans eux attaindre, ils cõmencerent de leurs espées. Et en ce faisant fut ledit Anglois vn petit nauré par dessoubs ses lames, & tantost le Roy les feit cesser, & depuis furent remenez à

leur hostels treshonnorablement, & issirent du chãp aussi tost l'vn comme l'autre. L'autre champ si fut du Seneschal de Hainault, à l'encontre de messire Iean de Cornouaille Anglois Cheualier de grand renom, lequel auoit lors espousé la sœur du Roy d'Angleterre, & estoient lors icelles armes entreprinses à faire par iceux deux Cheualiers deuant le Duc de Bourgongne à l'Isle, tant seullement à monstrer leur proësse à courre certains coups de lance l'vn contre l'autre, & aussi à faire aucuns coups de haches & d'espées: mais quand ledit Duc de Bourgongne eut fait preparer le camp, où ce se deuoit accomplir, les deux champions dessusdits furent mandez à aller à Paris deuers le Roy pour parfaire leur entreprinse. Et là apres les ordonnances faites, & le iour venu, ledit Cornouaille entra premier au champ moult põpeusement cheuauchant son destrier, iusques à tãt qu'il vint deuant le Roy, lequel il enclina & salua treshumblement, & estoient apres luy six petits paiges sur autres six destriers, desquels les deux plꝰ prochains de luy estoient couuers d'hermines, & les autres quatre ensuiuant auoient couuertures de drap d'or. Et apres ce qu'il fut entré és lices, les paiges dessusdits se partirent du camp: & brief ensuiuant vint ledit Seneschal accompaigné du Duc Anthoine de Brabant, & de Philippe Comte de Neuers freres estãs à pied, & tenans le frain de son cheual, l'vn à dextre & l'autre à senestre: & le Comte de Clermont portoit sa hache, & le Comte de Ponthieure portoit sa lance. Et apresce qu'il fut entré ou champ, & qu'il eut fait la reuerence au Roy, comme auoit fait ledit Cornouaille, ils se preparerent tous deux pour aller iouster de fer de lance l'vn contre l'autre: mais deuant qu'ils s'esmeussent à courre, fut crié de par le Roy Charles, qu'ils cessassent & n'allassent plus auant en faisant icelles armes: pour lequel cry ils furent tous deux tresdeplaisans, si retournerẽt tous deux en leurs hostels. Et de rechief fut crié & deffendu de par le Roy, qu'ils cessassent & n'allassent plus auant en faisant icelles armes, & que nuls sur peine capital doresnauant en tout son Royaume n'appellast autruy en champ sans cause raisõnable. Et depuis quãd le Roy eut grãdemẽt festoyé, & honoré à sa court les deux Cheualiers dessusdits, ils se departirent & s'en allerẽt eux deux, cõme on disoit en Angleterre, sur intẽtion de poursuiuir & accõplir leurs armes. Durãt lequel tẽps, le Cardinal de Bar, fils au Duc de Bar, & Guy de Roye Archeuesque de Reims, auec eux maistre Pierre d'Ailly Euesque de Cambray, & plusieurs autres Prelats, & notables gens d'Eglise allans au Cõcille general, qui lors se tenoit à Pise, furent logez en vne ville sur la mer nõmée Voutre, seant à quatre lieuës de Gennes ou enuiron, en laquelle ville, le Mareschal dudit Archeuesque, qui eut noise & † contés contre vn autre Mareschal de ladicte ville, pour le salaire d'vn cheual ferrer, & tant multiplia le discord, que le Mareschal de l'Archeuesque tua iceluy de la ville, & prestement il s'en fuit à sauueté en l'hostel de son maistre. Auquel lieu ceux de ladicte ville en grand nõbre soubdainement tous esmeus vindrent pour venger ledit Mareschal occis: & quand ledit Archeuesque ouyt la noise, luy estant en grand ennuy pour ladite besongne descendit de sa chambre en parlant à eux doulcement, & promettant que prestement il feroit amender ladicte offence à leur voulenté: & pour iceux mieux appaiser meit sondit Mareschal en la main du iuge de ladicte ville, lequel estoit lieutenant de Bouciquault Mareschal de France, adoncques gouuerneur de Gennes: mais ce riens n'y valut. Car ainsi qu'iceluy

Le Roy deffend le combat aux deux Cheualiers.

† querelle.

celuy Archeueſque parloit à eux hors de l'huys de ſon hoſtel, l'vn d'iceux luy lacea vn iauolet parmy le corps droit au cueur, ſi douloureuſement qu'il cheut là preſentement tout mort ſans parler depuis aucune parolle: dont ce fut piteuſe choſe: car il eſtoit treſnoble Prelat bien conditionné & de noble lignée. Et apres que ce fut fait ne leur ſouffiſt pas à tant: ainçois incontinent meirent à mort le iuge deſſuſdit de leur ville, & ledit Mareſchal. Et auec ce vouloiẽt enforcer l'hoſtel dudit Cardinal de Bar, où la plus grand partie des autres ſ'eſtoient retraits pour tout mettre à mort: toutesfois ils furent rappaiſez aucunement par aucuns des plus notables d'icelle, & tant fut traicté, qu'en fin ledit Cardinal leur bailla pardon de tout ce qu'ils auoient fait à l'encontre de luy, & fut à ce conſeillé par ſes gẽs pour doubte qu'ils ne fuſſent là tous deſtruits, & auſſi on ne luy dit point la mort de l'Archeueſque iuſques à tant qu'il fut bien deux lieuës arriere d'icelle ville, pour laquelle mort quand il fut venu à ſa cognoiſſance, en fut tant deſplaiſant & enuyé au cueur qu'à grand peine ſe pouuoit tenir ſur ſa mulle. Neantmoins ſes gens le feirent haſter le plus qu'ils peurent: car ils eſtoient en grand doubtance de leurs vies pour l'exemple qu'ils auoient veu, & auſſi qu'ils veoient de pluſieurs lieux deſcẽdre gens, & par les ſignes qu'ils ont ou pays accouſtumé de faire quand il y a effroy en ville, tant par clochettes, qu'ils ſonnent qu'autrement. Lequel ſigne eſtoit ja tout publique auant le pays, voyans de pluſieurs lieux deſcendre payſans des montaignes pour courre apres eux. Mais quand ils vindrent à vne lieüe de Gennes le Mareſchal Bouciquault vint au deuant dudit Cardinal à treſbelle compaigne, lequel Cardinal feit à luy treſgrand plaincte de l'outraige, qui auoit eſté fait contre ſes gens par ceux de la ville de Voutre, en luy requerant que par iuſtice il y voulſiſt pourueoir, lequel Bouciquault feit reſpõce, qu'il en feroit ſi bonne iuſtice que tous autres y deuroient prendre exemple. Et apres emmena iceluy Cardinal dedans la ville de Gennes, où il fut grandemẽt receu tant des gens d'Egliſe, comme des bourgeois, & en ce meſme iour fut porté le corps dudit Archeueſque de Reims oudit lieu de Gennes, & là fut enterré honnorablement, & ſon ſeruice fait dedans la maiſtreſſe Egliſe de la deſſuſdicte ville. Et brief enſuiuant fut prinſe treſgrand punition par le Mareſchal Bouciquault de tous ceux, qu'on peut prendre & apprehender, & auſſi de leurs complices qui auoient fait ceſte cruauté, & furent mis à mort, & iuſticiez par diuerſes manieres, & auecques ce furent leurs maiſons deſmollies, & abbatues de fons en comble: afin de donner exemple aux autres, que iamais ne feiſſent ſi cruel & horrible meurdre. Et adoncques le Cardinal de Bar à tout ſes gens ſe partit de Gennes, & alla par pluſieurs iournées iuſques en la ville de Piſe. Auquel lieu eſtoient aſſemblez treſgrand multitude de Cardinaulx de l'obedience des deux Papes, des maiſtres en Theologie, de graduez tant en Decres, comme en autres ſciences, les Ambaſſadeurs de diuers Royaumes & pays, & treſgrand nombre de Prelats de toutes les parties de Chreſtienté. Leſquels apres que pluſieurs conſeils eurent eſté tenuz ſur la diuiſion de l'Egliſe vniuerſelle, vindrent en fin en vne concluſion. Et tous enſemble, & d'vne meſme voulenté condemnerent les deux contendans à la Papalité, comme heretiques, ſciſmatiques, obſtinez en mal, troubleurs de la paix noſtre mere ſaincte Egliſe. Ceſte condemnation cy fut faicte preſens vingt & quatre Cardinaulx és portes de la cité de Pi-

Le Concile declare les deux Papes ſciſmatiques.

se en la presence de tout le peuple, & le quinzieſme iour de Iuin l'an deſſuſdit, lès Cardinaulx deſſus nommez inuocans, & appellans la grace du ſainct Eſprit entrerent en conclaue, & là furent demourans iuſques au ſeizieſme iour dudit mois qu'ils vindrent à concluſion, & eſleurent Pierre de † Caudie natif de Grece, de l'ordre des freres Mineurs, Docteur en Theologie fait à Paris, Archeueſque de Millan, & Cardinal, en vray & ſouuerain Eueſque Catholique de noſtre mere ſaincte Egliſe, lequel en conſacrant appellerent Pape Alexandre cinquieſme de ce nom. O Dieu tout puiſſant, comme grand ioye & lieſſe fut adonceques pour la treſgrand prouiſion de ta grace! Car à peine pourroit on racompter la grand voix, & eſbaudiſſement que faiſoient ceux qui venoient, & eſtoient entour ladicte cité par l'eſpace d'vne lieüe ou enuiron. Mais que pourrons nous dire de la cité de Paris? Certainement quand ils ouyrent les nouuelles de ce, le huictieſme iour de Iuillet ils furent remplis de ſi grand ioye, qu'ils ne ceſſoient de crier nuict & iour parmy les places & par les rues à haulte voix, viue Alexandre cinquieſme noſtre Pape, beuuans & mangeans enſemble par maniere de grād ſollēnité. Et apres les ſollēnitez, procez & ordonnances dudit Cōcile peuuent apparoir par pluſieurs lettres cy apres eſcrites, Et premierement par les lettres de l'Abbé de S. Maxence enuoyées à l'Eueſque de Poictiers, deſquelles la teneur ſenſuit.

† Candie

Pierre de Cādie eſleu Pape & appellé Alexandre v.

Lettre de l'Abbé ſainct Maxence à l'Eueſque de Poictiers.

Reuerend pere, & mon redoubté ſeigneur, humble recommendation premiſe, moy ſaichant que voſtre reuerente paternité deſire aucunemēt eſtre informée du procez, & ordonnance de ce ſainct Concile general, qui pour le preſent eſt tenu en la cité de Piſe, & des nouuelles là eſtans, pourquoy i'ay deliberé de notifier par lettres à voſtredicte paternité les choſes qui ſenſuiuent. Et premieremēt le vintcinquieſme iour de Mars, tous les ſeigneurs Cardinauls de l'vn & l'autre college, & tous les Prelats, qui pour lors eſtoient à Piſe, aſſemblerent en l'Egliſe ſainct Martin, qui eſt outre la riuiere vers les parties de Florence, & de ladicte Egliſe, tous veſtus d'aubes, & de chappes & aornez de mittres, feirent proceſſion grande & notable iuſques à l'Egliſe cathedralle, leſquelles Egliſes ſont autant loing l'vne de l'autre qu'il y a de l'Egliſe noſtre Dame de Paris iuſques à l'Egliſe ſainct Martin des champs: en laquelle egliſe cathedralle eſt celebré continuellement ledit Concile general. Et au iour deſſus dit fut la meſſe celebrée moult ſolennellement, & feit le ſermon monſeigneur le Cardinal de Millan de l'ordre des freres Mineurs, qui eſt vn grand Theologien, & apres la ſolennité faicte, la iournée fut continuée, le lendemain pour commencer ledit Concile, ouquel iour furent appellez les deux contendans de la Papalité aux portes de ladicte Egliſe par deux Cardinaulx: mais nul ne comparut, ne aucuns pour eux.

Item en ce iour fut faicte continuation iuſques au penultime de Mars, & en ce iour furent euocquez leſdits contendans comme deſſus, & nul ne comparut. Et pource ledit Cōcile general, leſdits contendans legitimement requis, appellez, & prouocques en cauſe de ſchiſme & de la foy, non venans, ne comparans par eux, ne par autres oudit Concile general, ne faiſans ſatisfaction dedans le terme ordonné & eſtably, jaçoit-ce choſe qu'ils fuſſent attenduz apres le terme par deux fieges, reputa, iugea & declaira en ladicte cauſe de ſciſme & de foy contumax, & les meit en contumaſſe & deffault. Et ordonna ledit Cōcile à proceder en outre contre iceux à l'autre ſiege ordonné le lundi apres la Quaſi modo

quinxieſme

quinziesme iour d'Auril, lequel temps pendãt messeigneurs celebrerent ensemble l'office de la saincte sepmaine peneuse. Et le iour du sainct Vendredy monseigneur le Cardinal des Vrsins celebra l'office diuin en l'Eglise sainct Martin, & là prescha vn maistre en Theologie seculier de Boulongne la Grasse, moult notablemẽt. Item le iour de Pasques fut present à la sollennité de messeigneurs les Cardinaulx. Item en la sepmaine ensuiuant s'assemblerent lesdits Cardinaulx en Concile, aucunesfois tous seuls, aucunesfois apellãs les Prelats, qui là estoient presens, pour deliberer des choses à faire, & moult aggreablement, & honnestement se maintenoient entre eux, & entre tous autres Prelats. Item en celle sepmaine arriuerent à Pise les Ambassadeurs de Ruppert Roy des Romains.

Item le Dimenche de Quasimodo vn Eueſque d'Italie celebra messe deuant les Cardinaulx. Là feit le sermon vn Cordelier de Languedoc maistre en Theologie, & prescha moult sollennellement à la loüenge des seigneurs Cardinaulx du Roy de France, & des Prelats querans la paix de l'Eglise, & tresdurement contre les deux contendans en reputant iceux scismatiques & heretiques, traistres ennemis de Dieu & de l'Eglise, faisans plusieurs conclusiõs, & receut son theume, Iesus dixit pax vobis, *lequel il demena moult bien. Item le lundy ensuiuant, lesdits Cardinaulx, tous les Prelats, Ambassadeurs, & procureurs là estãs presens, iurerẽt & promeirẽt tenir ledit Cõcile general, qui est moult solẽnellement, continuellement celebré. Car premierement la messe chantée, & là sont faictes plusieurs oraisons, & la grande letanie chantée. Auquel tousdits sont present lesdits Cardinaulx, & tous les Prelats vestus d'aubes, de chappes, & de mittres, tant comme dure la celebration dudit Concile, laquelle est deuote, & honneste à regarder. Item en ce mesme iour oudit Concile fut donnée audiẽce ausdits Ambassadeurs dudit Ruppert Roy des Romains, & l'Eueſque de Verdenne de la prouince de Mayence, de par le Roy Ruppert fauorable à la partie d'iceluy Gregoire, en tant qu'il pouuoit commença son theume.* Pax vobis. *Et proposa moult de mauuaises choses pour rompre, & troubler ledit Concile general pour l'intention de son maistre, & d'iceluy faulx Pape Gregoire. Et estoient auec iceluy Eueſque, vn Archeueſque d'estrange ordre, tant qu'à nous, vn autre Eueſque, & plusieurs autres hommes comme il apparoit. Apres les choses proposées par ledit Eueſque, lesdits Ambassadeurs furent requis qu'ils baillassent en escrit ce qu'ils auoient proposé, & enseignassent la procuration de leur maistre, & iour leur seroit assigné à ouyr response par le sainct Concile sur ce qu'ils auoient proposé, laquelle chose ainsi ils feirent. Mais deuant ce que le iour fut venu auquel deuoient auoir response, lesdits Ambassadeurs se partirent sans prẽdre congé de leur hoste. En celle sepmaine de la Quasimodo vindrẽt à Pise le seigneur de Malle-teste en tresgrand estat, qui a baillé à iceluy Gregoire vn sien chastel nõmé Remule: & feit certaine requeste aux Cardinaulx ensemble, tant de par ledit Gregoire, comme de par luy: c'est à sçauoir, qu'il pleut à eux tous, que ledit Concile fut prolongié & le lieu mué, & s'ils vouloient ainsi faire, ledit Gregoire viendroit audit Concile, toutesfois, mais que le lieu fut seur, & eut seurté d'aller & de venir, apres lesquelles requestes lesdits Cardinaulx manderent les Prelats, & a iceux notifferent lesdits requestes. Les Prelats tous ensemble respondirent, que nullement ne se consentiroient que le temps fut prolongié, ne que le lieu fut mué: laquelle responce moult fut plaisante ausdits Cardinaulx. Et en telle maniere ledit seigneur de Malle-teste se partit sans riens besongner: Toutesfois il fut assez biẽ appaisé par aucuns Cardinaulx ses amis & de sa cognoissance.*

Item depuis le xv. iour d'Auril dessusdit fut continué l'autre siege iusques au xxiij. iour dudit mois d'Auril, ouquel siege apres la sollennité de la messe & de letanie, il

fut requis par l'Aduocat fiſcal, que le ſainct Senne ou ſainct Concile general vouſiſt diſcerner & declairer l'vnion & coniunction faicte des deux colleges des Cardinaulx de ſaincte Egliſe Romaine, auoir eſté, & eſtre legitime, & canonicque en temps conuenable & idoine. Item qu'il vouſiſt declairer, que ce ſainct Senne eſt deüement canonique, par les Cardinauls de l'vn, & de l'autre college aſſemblez pour ſi grand bien. Item, que ledit Sẽne eſt aſſemblé & conuocqué par les Cardinaulx de l'vn & de l'autre college aſſemblez pour ſi grand bien.. Item, que ledit Senne eſt aſſemblé & conuocqué en temps conuenable & idoine. Item vouſiſt declairer, qu'à ce ſainct Senne repreſentant l'Egliſe de Dieu vniuerſelle, aſſiert & appartiẽt à auoir cognoiſſance de la cauſe des deux contendans de la Papalité. Item en ce meſme iour fut leuë toute la narration du proces, du commẽcement & introduction du ſchiſme apres la mort de Gregoire dixieſme de ce nom, iuſques à conuention du ſainct Concile general. Ouquel proces furent racomptez tous les maulx, cautelles, reffus, reception qu'ont fait enſemble, & particulierement les deſſuſdits contendans à la Papalité. Apres la lecture dudit proces, l'Aduocat fiſcal feit pluſieurs concluſions cõtre leſdits contendans en pluſieurs requeſtes, & finablement qu'ils fuſſent deboutez & puniz corporellement, &c. & qu'on procedaſt à l'election d'vn vray, & ſeul Pape.

Item l'autre ſiege fut continué iuſques au ſamedy vingtſeptieſme iour dudit mois. Ouquel pour les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre entrerent tous enſemble en ſainct Concile general en treſgrand eſtat & honneſteté. Et là propoſa l'Eueſque de Salſeberich de la prouince de Cantorbie bien notablement, en eſmouuant tous à la paix & vnion de l'Egliſe. Et apres ſa propoſitiõ, l'Aduocat fiſcal feit ſa requeſte de par le procureur du ſainct Cõcile general en treſgrand eſtat & honneſte, qu'il pleut audit ſainct Concile ordonner certains hommes prudens, honneſtes & expers en ſcience, pour examiner teſmoings ſur les pechez notoires propoſez contre les deux deſſuſdits cõtendans, laquelle petitiõ fut exaulcée. Itẽ le deuxieſme Dimẽche apres Paſques, fut celebrée la meſſe ſolẽnellemẽt deuãt les Cardinaulx, & feit le ſermõ l'Eueſque de Digne de la prouince d'Embreun, de l'ordre des freres Mineurs, grand Docteur en Theologie, qui touſdits auoit eſté des principaux amis de Pierre de la Lune, & qui moult ſçauoit des cauillatiõs & deceptiõs de l'vn & de l'autre, iceluy Eueſque preſcha moult notablement. Son theume fut. Mercenarius fugit, *en declairãt pluſieurs deceptiõs deſdits cõtendãs, en la proſecution de ſondit theume. Item cedit Dimenche xxvij. iour, de ce l'autre ſiege fut prologié iuſques au ſecõd iour de May. Et le Dimenche eſtant en temps fut la meſſe celebrée deuãt les Cardinaulx ſolennellement, & feit le ſermõ le Cardinal Preneſtin, qu'on appelloit communemẽt le Cardinal de Poictiers, & preſcha moult notablement, & fut ſon theume.* Libera Deus Iſraël ex omnibus tribulationibus ſuis. *C'eſt à dire. O tu Dieu deliure Iſraël ton peuple chreſtien de toutes tribulations, & en la diſtinctiõ de ſondit ſermon feit vnze concluſions, concluãtes contre les deux dits contendãs de la Papalité, & refuſans dõner paix à l'Egliſe, & pource attẽdue leur cõtumace & obſtinatiõ, le Cõcile general deuoit proceder contre eux, & pourueoir à l'Egliſe d'vn paſteur. Item le ſecond iour du mois de May, fut le ſiege du Conſeil general: ouquel apres les ſollennitez accouſtumées, vn treſrenommé docteur de Boulongne feit reſponce à icelle mauuaiſe propoſitiõ qu'auoit fait l'Eueſque de Bertune de par le deſſuſdit Ruppert Roy Romains, & cõdẽna iceluy excellãt Docteur de Boulõgne, moult notablemẽt oudit Cõcile, par allegatiõs de droit diuin, canonique & ciuil tout ce que par ledit Eueſque auoit eſté propoſé: en reſpondãt moult euidẽment, & cleremẽt à toutes choſes par raiſon de droit, dont ledit Concille fut moult reconforté. Item le Dimenche enſuiuant*

uant fut celebrée la messe deuant les Cardinaulx, & feit le sermon vn frere general des Augustins, grand docteur en Theologie natif d'Italie, & fut son theume. Cum venerit ille, arguet mundú de peccato, & de iustitia & de iudicio. *C'est à dire, quand Dieu S. Esprit viendra, il arguera le monde de peché, iustice, & de iugement: moult bien demena ledit theume en tendant à bonne fin. Item du second iour de May prolongié fut l'autre siege iusques au dixiesme iour dudit mois, & ce temps pendant fut la messe celebrée deuãt les Cardinaulx par le Patriarche d'Alexandrie le iour de la reuelation S. Michel huictiesme iour de May, & feit iceluy mesme Patriarche le sermon, & fut son theume.* Cõgregata est ecclesia ex filiis Israël, & omnes qui fugebiãt à malis additi sunt, & facti sunt illis ad firmamentũ. *Ces parolles sont escrites ou premier liure de Macchabeus ou second & cinquiesme chapitre. Et est autant à dire, que l'Eglise est assemblée des fils d'Israël, & tous ceux qui faisoient mal, vindrẽt auecques eux pour les cõforter & ayder, & en demenant ledit theume feit six conclusions contre lesdits contendans à la Papalité, Item le vendredy dixiesme iour de May fut le siege audit Concile, ouquel apres les solennitez accoustumées certaines, requestes furent faites par l'Aduocat fiscal: c'est à sçauoir, que le S. Senne voulsist prononcer, discerner, declairer, & approuuer, & confermer les requestes par eux autresfois faites oudit S. Senne. C'est à sçauoir l'vnion & conionction faites de deux colleges des Cardinaulx, a esté & est legitime & autres requestes par dessus declairées, ausquelles requestes ledit sainct Senne obtempera, & prononça & discerna estre fait par la maniere qu'ils le requeroient. Item en ce mesme siege à la requeste du procureur fiscal, furent donnez huict iours † d'induces pour trouuer & produire tesmoings, & fut ledit siege prolongié iusques au vendredy xvj. iour de May. Item le Dimenche estant oudit temps fut celebrée la messe deuant les Cardinaulx par vn Euesque nommé de Fassinquãt, & feit le sermõ l'Eueſque de Fistarisce natif d'Arragõ tresgrãd Docteur en Theologie, qui touſdits auoit esté pour le party de Pirre la Lune, commença son theume.* Expurgate vetus fermentum, vt sitis noua consperſio. *Ces parolles sont escrites en l'epistre de monseigneur S. Pol, leute en S. Eglise le iour de Pasques, accommuniãs, & vaut autant à dire en mortalité. Expurgez la vieille corruption: c'est le vieil & horrible peché, affin que vous ayez nouuelle conspersion: c'est à dire, renouuellez vous par bonnes œuures & vertus, lequel theume il demena si profond que tous les Prelats & Docteurs grandement s'en esmerueillerẽt, mettãt certaines cõclusiõs: & dit que les deux cõtendans estoient auſsi biẽ Papes, cõme ses vieils soliers appellãs iceux & nõmans pires que Annas & Cayfas, & les appella & compara aux Diables d'enfer. Ce sont les choses en brief racomptées qui furẽt faites en ce present Cõcile general du cõmẽcemẽt iusques au xxiiij. iour de ce present mois de May. Auquel iour deuoiẽt applicquer & venir à Pise les Ambaſsadeurs du Roy d'Espaigne. Tant qu'est du nombre des Prelats là estans ne peut pas estre iustemẽt estimé, car tous les iours viennẽt nouueaux Prelats de diuerses parties du mõde: mais par espoir, ou derrain siege dudit Concile, tãt de Cardinaulx qu'Eueſques, Archeueſques & Abbez furẽt cẽt & quarãte Prelats aornez de chappes & de mittre sans les autres Abbez qui n'estoient point mittrez. Là estoient auſsi les Ambaſsadeurs des Roys de France, d'Angletere, de Ierusalẽ, de Cecille, Cipre, & Polẽne: les Ambaſsadeurs de Ducs de Brabãt, de Ostrice, de Estiẽne de Bauiere, de Guillaume de Bauiere, les Ambaſsadeurs des Cõtes de Cleues, de Brãdac, du Marquis Brãdebourg & de Moracle, les Ambaſsadeurs des Archeueſques de Coulõgne de Maiẽce, Salsebourg & de l'Eueſque de Trect, les Ambaſsadeurs du maistre de l'ordre de Prusse, du Patriarche d'Acquilée & de plusieurs seig-*

† Trefues.

Les deux Papes comparez à Anne & Cayphe & aux Diables.

neurs d'Italie. Là estoit grãd nõbre de maistres en Theologie, de docteurs en droit de canõ & ciuil tãt de Frãce que d'Italie, grãd nõbre de procureurs de diuerses parties du monde, qui par la grace de Dieu ont eu & ont bonne & cheritable conuersation ensemble du commencement iusques à maintenant. En laquelle cité est grand abondance de viures, lesquels sont vendus par pris assez raisonnable, & encores seroient à meilleur marché se n'estoient les gabelles, & tribuz qui sont esdictes parties. Et selon ma consideration ladicte cité de Pise est vne des notables citez qui soit en ce monde, en laquelle est vn fleuue courant & descendant en la mer estant à vne lieüe pres de ladicte cité, par lequel fleuue viennent en ladicte ville grans nauires amenans plusieurs biens, & entour de ladicte ville sont vins blancs, & grand abondance de prez. Nous sommes bien honnestemẽt logez, jaçoit ce chose qu'en ladicte ville sont grand multitude des Gens d'armes pour la conseruation de ladicte ville, laquelle ont conquesté les Florentins par force d'armes contre ceux de Pise: car les dessusdits Florentins ont fait partir grand nombre de ceux de Pise hors de ladicte ville, afin qu'ils ne feissent aucune trahison, & sont allez à Florence iusques au nombre de deux mille, & se doiuent monstrer deux fois le iour aux gouuerneurs de ladicte ville de Florence sur peine de la teste en certain lieu nõmé. Item de quatre à cinq mille de ceux de Pise sont allez par deuers le Roy Lancelot pour auoir secours de luy & ayde. Lequel Roy à tout le nombre de xxiiij. mille de combattans tant de pied comme de cheual est ja venu à cinq lieües pres de cestedicte ville de Pise, mais les Florentins par la grace de Dieu peurent bien resister contre luy, & toute sa puissance en nous conseruant. Et est verité que celuy Roy Lancelot doubta à perdre son Royaume par l'vnion de saincte Eglise: car par tirannie il occupa, & empescha en moult grand quantité du patrimoine de ladicte saincte Eglise. Et auec ce on disoit que certains Ambassadeurs de Pierre de la Lune venoient audit Concile, non mie pour le bien de l'vnion, mais pour y bailler empeschement à leur pouuoir. S'ensuit le nombre des Cardinaux estans pour le present à Pise, tant d'vne part comme d'autre. Lesquels estoient xix. & est à sçauoir que les seruiteurs du Cardinal de Challan sont ja venus audit Concile, & ledit Cardinal venra briefuement auec les Ambassadeurs du Comte de Sauoye. Messeigneurs les Cardinaux sont mal-cõtens des Eueſques, Abbez & chapitres des Egliſes cathedrales, qui n'ont point enuoyé leur procureur audit Concile general. Autre chose ne vous sçay qu'escrire pour le present. Escript à Pise le xv. iour du mois de May, Vostre humble religieux & subiect l'Abbé de sainct Maxence. La superscription estoit. A reuerend pere en Iesus Christ & seigneur par la grace de Dieu Eueſque de Poictiers, & Chancellier de monseigneur le Duc de Berry.

Comment les Ambassadeurs de l'Vniuersité de Paris enuoyerent leurs lettres à leurs seigneurs, & maistres de ce qui auoit esté fait au dessusdit Concile de Pise.

CHAP. LIII.

ENSVIT la teneur des lettres des Ambassadeurs de l'Vniuersité de Paris concordables aux lettres dessusdit enuoyées par iceux de ladite Vniuersité. *Reuerends peres, seigneurs, & maistres honorables humble recõmandation premise, plaise vous sçauoir que nous escriuons par deuers vous les faits, & coppies des traictez faits au Concile general assis par xiij. fois, ouquel en effect ont esté faictes les choses qui s'ensuiuent. Les deux contendans à la Papalité attendus par plusieurs iours furent declarez contumax, & en fait de schisme & de la foy. En leur contumace furent données plusieurs articles contre eux contenans grans escriptures, & le libelle*

libelle de la contumace. Si furent donnez commissaires à examiner les tesmoings contre lesdits contendans. Item par ledit Concile general fut approuué l'vnion des colleges des Cardinaulx, la citation desdicts contendans, & commotion dudit Concile par les Cardinaulx, comme en temps & en lieu conuenable seurs, & affermans. Et que ledit Concile estoit iuge souuerain en terre à cognoistre sur lesdits articles proposez sur lesdits cõtendãs. il fut ainsi prononcé par le sainct Senne, qu'à ce auoit esté chose licite de se departir de l'obeissance d'iceux, depuis le temps, qu'ils auoient promis d'eux desmettre de la Papalité, & que les proces, constitutions & sentences faictes par lesdits contendans contre ceux, qui se sont soubstraicts de leur obeyssance sont de nulle valleur. Apres furent les attestations publiées, & sa sentence interlocutoire fut louée par le sainct Concile sur les notoires pechez desdits contendans. Et auiourd'huy maistre Pierre Paul en plain Concile dit tresſolemnellement vostre opinion, & print son Theume. Congregabuntur filij Iudæ, & filij Israel, & facient sibimet caput vnum. C'est à dire, que les enfans de Iudée, & les enfãs d'Israel s'assembleront & feront à eux mesmes vn chef. Ce sont ceux proprement assemblez venus, & aussi ceux à venir à ce sainct Concile, qui feront vn seul & vray Pape. Et par deuant auoit aussi parlé tresſolemnellement, maistre Dominic le Petit en la presence de tous les Cardinaulx, & fut son theume Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham, c'est à dire, les Princes des peuples sont assemblez auec le Dieu d'Abraham. Les Cardinaulx & Prelats de saincte Egliſe sont appellez les Princes des peuples. Aniourd'huy pareillement les Theologiens ont dit leur opinion, qui sont en nombre six vingts & trois, desquels les quatre vingts sont voz suppoz & soubmis. Itẽ, auiourd'huy a esté ordonné, que les deux contendans soient citez aux portes des Egliſes au Mercredy v. iour de Iuillet à ouyr sentence diffinitiue. Errons a enuoyé vne bulle aux Anglois en leur priant qu'ils vueillent estre de leur party auec Ruppert Roy des Romains second esleu, pour muer le lieu du Concile: & qu'il leur plaise à estre à son Concile, mais il labeure en vain, car les Anglois, Allemans, Bohemens, ceux de Poulemie, de Frãce, de Cypre, de Rhode, d'Italie sont si tresſolemnellement concordables, excepté Ruppert, duquel les Ambaſſadeurs sont partiz. † Pou de Prelats sont venus de la seigneurie & domination de Laudiſlay, Roy de Hongrie, lequel a escript qu'il a intention d'estre audit Concile, mais il à eu grand occupation pour maintenir sa guerre contre les mescreans. Pierre Mastin, dit de la Lune a enuoyé vne bulle moult terrible par laquelle il admõneste les Cardinaulx, qu'ils retournaſſent par deuers luy, & s'ils ne veulent retourner il leur deffend à traicter d'election, & ou cas qu'ils n'obeyront, il les excommunie & prononce moult d'autres choſes cõtre lesdits Cardinaux, & leurs consentans. Reuerends Peres, seigneurs, & maistres redoutez autres choses pour le present ne vous escriuons, fors que toutes nations pendent à la reformation de l'Egliſe, à laquelle sera obligé, & tenu de reformer le nouuel Pape, qui au plaisir de Dieu sera esleu, s'il vous plaist aucune choſe mander, preſts & appareillez sommes d'obeyr selon nostre pouoir, comme tenuz y sommes. En vous suppliant humblement que toutes nos beſongnes il vous plaise nous auoir pour recommandées. Le tresſouuerain vous ayt en sa garde. Escript à Piſe le xxix. iour de May l'infraſcription, Dominic le Petit, Pierre Paul de Queſnoy, Iean Pere Ponce, Vincent, Euſtace de Fauquemberge, Arnoul Vibrant, Iean Bourlet, dit François. Maistre Pierre de Poingny, & maistre Guillaume le Charpentier ne sont point cy deſſoubs escripts, pource qu'ils sont abſens.

six vingts et trois Theologiens anCõcilie.

† Pou

Comment les contendans, c'est à sçauoir de la Lune, & Benedict furent priuez de la Papalité, & des deffences faictes par le saint Senne de non leur obeyr en aucune maniere.

SENSVIT la condemnation desdits contendans. *Ce present sainct Senne general assemblé ou nom de Iesus Christ se soustraict, & depart de l'obedience de Pierre de la Lune appellé Benoist xiij. de ce nom, & d'Angel Corrario nommé Gregoire douziesme de ce nom. Et prononce, & decerne ledict sainct Concile, qu'ainsi doiuent faire tous loyaux Catholiques. Item ledit sainct Senne representant l'Eglise vniuerselle pour iuger en ceste Eglise de Pise, apres meure deliberatiõ & examination de tesmoings sur les horribles pechez desdits contendans, prononce & decerne par sentence diffinitiue iceux estre priuez, & indignes de tout honneur & dignité, & mesmement de dignité de Pape. De rechef prononcent iceux estre separez de saincte Eglise, de fait, par les saincts canons, par icelle sentence diffinitiue en ces escripts. En deffendant à iceux, & à chacun d'eux, que iamais ne soient si hardis d'eux tenir pour Pape. En declairant apres: ledit S. Senne declaire, que nuls Chrestiens n'obeissent à iceux, ou à l'vn d'eux donnent faueur & entendement aucunement: nonobstant quelque sermet de loyauté autresfois promis à iceux sur peine d'excommunication. Et quiconques ne voudra obeir à ceste presente ordonnance & sentence il sera condamné & reputé & baillé és mains de laye iustice, comme fauorable aux heretiques, à punir selon les commandemens diuins, & & d'opposition des saints canons. En apres ledit S. Senne prononce & declaire, que toutes les promotions desdits Cardinaux faites par lesdits contendãs de Papalité, par ledit Ange Corrario depuis le tiers iour de May: & par ledit Pierre de la Lune depuis le xv. iour de Iuing en l'an dernier passé mille cccc. & viij. auoir esté & estre de nulle valleur & du tout en sont adnullées par ceste sentence diffinitiue. Et toutes les sentences & ordonnances faictes par lesdits contendans ou preiudice de l'vnion de saincte Eglise contre les seigneurs, Princes, Roys & Patriarches, Eueques, Archeueques, & autres Prelats des Eglises & personnes singulieres, estre de nulle valleur, & de nul effect, & ledit S. Senne a ordonné à proceder en outre au bien de l'Eglise vniuerselle lundy prochain venant, qui sera le dixiesme iour de Iuing. Ces choses dessusdictes ont esté faictes au Concile general à Pise l'an mille quatre cens, & neuf le cinquiesme iour de Iuing.*

Comment Pierre de Candie Cordelier fut esleu Eueſque de Romme par les Cardinaux.

LE xxvi. iour de Iuing l'an mille quatre cens & neuf, Pierre de Caudie Cordelier natif de Grece docteur en Theologie, appellé cõmunément le Cardinal de Millan fut esleu à Pise à bonne concorde Pape per les Cardinaulx du consentement, & approbation du Concile general, & l'appellerent Alexandre cinquiesme, duquel s'ẽsuit la teneur des bulles

Bulle d'Alexandre v. à l'Eueſque de Paris.

ALEXANDRE *Eueſque le seruiteur des seruiteurs de Dieu à l'Eueſque de Paris salut, & benediction Apoſtolique. Louenge & gloire soit à Dieu ou ciel, qui a donné aux hommes de bonne voulenté paix en terre, & qui par sa benigne grace & misericorde à mis vraye vnion en son peuple Chrestien iusques à ce trouble par perilleuſe diuision. Qui sera celuy homme, qui ne deura auoir grand ioye au cueur, quãd il conſiderera les grãs dõmages & perils des ames, qui touſiours s'enſuiuoiẽt par le deteſtable, & perilleux ſchiſme, & diuiſions, & cauillations d'iceux, qui par la hardieſſe ſacrilege vouloient nourrir, & maintenir par leur malice ladite tribulation & diuiſion: & maintenant peuuẽt conſiderer ceſte reconciliation du peuple Chreſtien confermée par ſi grande concorde en vne meſme*

meſme voulenté? Noſtre benoiſt Dieu ayant pitié de ſon peuple qui ſi long temps par ceſte diuiſion auoit eſté en grand angoiſſe, a ouuert & enluminé les courages & voulentez de ceux du ſainct Concile general, qui iuſtement ſelon les ſaincts canons ont condamné leſdicts contendans de la Papalité, comme ennemis de Dieu, & de ſaincte Egliſe par leurs enormes & horribles pechez notoires. Et apres ce que nos venerables freres les Cardinaulx de ſaincte Egliſe Romaine, du nombre deſquels adonc nous eſtions, deſirãs de trouuer paſteur idoine à ſaincte Egliſe: apres les ſolemnitez & iournees à ce requiſes, & accouſtumées du conſentement & approbation du Concile general entrerent en cõclaue, & en la fin apres longs & diuers tiltres regarderent de commun accord noſtre humble perſonne pour lors eſtant Preſtre Cardinal de l'Egliſe des douze Apoſtres, & nous eſleurent Eueſque Romain. Et jaçoit ce choſe que nous feuſſions indignes à ſi grand charge conſiderant noſtre fragilité: toutesfois nous confians de l'ayde de Dieu auons receu ladicte charge. Venerable frere, icelles choſes nous notifions comme amant & deſirant la paix de ſaincte Egliſe, ſi comme nous auons bien apperceu: en toy enhortant & les tiẽs, que tu vueilles à Dieu tout puiſſant rendre graces & louenges pour ſi grand don par luy enuoyé ça, ius en terre. De rechef nous, qui auons grand affection à ta digne perſonne, te mandons que nous ſommes preſts & appareillez a toy & aux tiens faire plaiſir ſelon le pouoir que Dieu nous a donné. A ces preſentes lettres auons commis & baillé pour à toy enuoyer à noſtre aymé fils notable homme Paulin d'Arée maiſtre de la ſalle, eſcuyer d'honneur, & noſtre loyal familier. Donné à Piſe le 8. iour de Iuillet & au premier an de noſtre Papalité.

S'enſuit aucunes conſtitutions pour la probation du ſainct Concile.

EL plaiſe à noſtre treſſainct ſeigneur Alexandre par la diuine prouidẽce Pape cinquieſme, que toutes les promotions, tranſlations, confirmations, collations, & quelsconques prouiſions faictes à quelsconques perſonnes conſentans à ce preſent Concile des Prelacies, dignitez, benefices, & offices d'Egliſe, cures ou non cures, les conſecrations des Eueſques & ordinaires des Clercs par iceux contendans de la Papalité ou par leur auctorité és temps & és lieux à eux obeyſſans, ſoient & demeurent biẽ faicts: mais que ce eyt eſté fait deuant ſa ſentence diffinitiue, & que les choſes ayent eſté faictes ſelon les reigles de droit canon. Item il plaiſt audict Concile, que noſtredit ſeigneur ordonne ce ſur l'Archeueſché de Gennes. Item par l'approbation du ſainct Concile les benefices de ſaincte Egliſe donnez par les iuges ordinaires, demeureront paiſiblemẽt à ceux à qui ils ont eſté donnez. Item par l'approbation du ſainct Concile nous ordonnons & diſcernons à proceder contre les obeïſſans obſtinéemẽt, ou baillans faueur à Pierre de la Lune, ou de l'Angele Cortario, n'agueres contendans de la Papalité, & de ce ſainct Concile condamnez par ſentence diffinitiue de ſchiſme & hereſie notoires par la manieres, que les ſaincts canons ont ordonné contre iceux eſt à proceder. Item nous ordonnons, que ſe le Cardinal de Fliſque veult venir dedans deux mois, ou nous en propre perſonne & obeïr, qu'il ſoit receu benignement, & iouyra des benefices & honneurs entieremẽt, qu'il obtenoit le quinzieſme iour mille cccc. & viij. Item toutes les diſpenſations faites par les Eueſques des dioceſes és parties non obeyſſans auſdits contendans ſur le deffault d'aage pour la cauſe d'obtenir dignitez, benefices ou prelacies. Item toutes les abſolutions, & ſtabilitations en fait de penité-

ce faits par lesdits contendans comme lesdits ordinaires pendant ledit schisme sur les reseruez au siege Apostolicque de nostre certaine science par l'approbation du S.Concile,nous le certifions & approuuons.

Comment l'Euesque de Paris trespassa,des mariages du Duc de Brabant, de la fille du seigneur d'Albret Conneſtable de Montagu, & du Roy de Chyppre & Charlotte de Bourbon. CHAP. LIIII.

EN ces iours messire Iean d'Orgemont Euesque de Paris trespassa en la maison Episcopalle en la fin du mois de Iuing, en laquelle Euesché succeda messire Simon de Mõtagu Euesque de Poictiers,& Chãcellier du Duc de Berry,frere du grand maistre d'hostel du Roy, & de l'Archeuesque de Sens,& fut receu apres honnorablement en l'Egliſe Cathedralle de nostre Dame de Paris le xxij.iour de Septembre ensuiuant.Et estoient presens Charles Roy de France,les Ducs de Berry,de Bourgongne, & de Bourbon,le Roy de Nauarre & plusieurs autres Princes,prelats & autres gens sans nõbre : & feit la feste à l'ayde dudit maistre d'hostel son frere si abondamment & pompeusement,qu'il n'estoit memoire parauant que les festes & mangiers faits en temps feussent pareils à cestuy tant en vaisselle d'or & d'argent, en diuersitez & quantitez de mets de viandes & de boire que chacun en estoit esmerueillé.

Montagu soupçonné. Pour lequel estat grand partie de Princes là estans noterent grandement ledict maistre d'hostel,qui à son plaisir gouuernoit les besongnes du Roy, & l'esleuerent pour ce en souppeçon de mal. Et le xvj. iour de Iuillet ensuiuant la mort du dessusdit d'Orgemont Euesque de Paris,le Duc Anthoine de Brabant espousa à Bruxelles en Brabant la niepce du Roy de Boesme à laquelle appartenoit la Duché de Luxembourg par la succession de son pere,lequel traicté dudict mariage fut fait par le pourchats de l'Euesque de Challons & de messire Regnier Pot. Et estoient venus auec icelle Dame aucuns Cheualiers & escuyers, Dames & Damoiselles de noble estat qui luy auoient esté baillez de par ledit Roy de Boesme son oncle.Si furent à la solemnité desdictes nopces faire les deux freres dudit Duc de Brabant,c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne, & le Comte de Neuers & leur seur femme au Duc Guillaume Comte de Hainault, le Comte de Charrolois,& la Comtesse de Cleues enfans dudit Duc de Bourgongne: le Marquis du Pont,Iean son frere,& leur sœur Comtesse de S.Pol,tous trois enfans dudict Duc de Bar,les Comtes de Namur, & de Conuersan & leurs femmes auec plusieurs autres Dames & grans seigneurs.Et mesmement y fut le Comte de Clermont fils au Duc de Bourbon,lequel iousta,& fut seruy du Duc de Bourgõgne, & du Comte de Neuers.Le Duc porta l'escu,& le Comte la lance, dõt plusieurs là estãs s'esmerueillerẽt pour la haine que n'agueres auoit entr'eux pour la mort du Duc d'Orleans trespassé : neantmoins ils furent là tous ensemble en grand concorde & amour l'vn auec l'autre, & fut ceste feste treſplanteureuse & abondammẽt seruie de tous biẽs. Apres laquelle finée les seigneurs dessusdits se retrahirent en diuers lieux.Et le penultime iour dudict mois de Iuillet furent faictes tresſolemnellement les nopces de la fille du seigneur d'Albret Conneſtable de France, & de l'aisné fils de Montagu grand-maistre d'hostel du Roy : ausquels nopces furent presens la Royne de France,& plusieurs autres grans seigneurs & furent

furent tous les despens soustenuz & payez de par le Roy: dont en cõtinuant, ledit Montagu encourut en grand indignation & enuie de plusieurs Princes du sang Royal. Et en ces mesmes iours furent rompues les trefues d'entre les Roys de France & d'Angleterre par mer tant seulement, & si s'esmeut tresforte guerre dont plusieurs marchans desdits Royaumes soustreindrent plusieurs dõmages. Et le second iour d'Aouſt ensuiuant Iean de Lisynen Roy de Chyppre espousa par procuration Charlotte de Bourbõ sœur germaine du Comte de la Marche. Ausquelles nopces qui furent faictes dedans le chastel de Melun estoit la dessusdite Royne de France: le Duc d'Acquitaine & autres ses enfans, le Roy de Nauarre, les Ducs de Berry, & de Bourbon, les Comtes de la Marche, & de Clermont, Loys de Bauiere frere de ladite Royne auecques plusieurs autres Dames, & Damoiselles qui tous ensemble furent l'vn auecques l'autre de tresioyeux esbatemens tant en iouſtes, dances, comme en solemnels esbatemẽs, boires, mangiers, & autres cõsolations. Si estoit ladite Charlotte Royne de Chyppre vne trebelle Dame biẽ aornée & conditiõnée de toutes nobles & gratieuses meurs, laquelle apres qu'icelle feste fut finée s'en alla honnorablement accompaignée d'aucuns grans seigneurs & notables Dames, que luy bailla son frere du pays de Frãce, auec aucuns que luy auoit baillez & enuoyez ledit Roy de Chyppre pour la conduire & mener iusques audit Royaume de Chyppre, & arriua premier au port de Chermes, & la vint querir le Roy son mary, qui de sa venue fut moult resiouy, & la mena auec la plus grand noblesse de son Royaume en la cité de Nicosie, où de rechef il feit faire vne tresnoble feste selon la coustume du pays. Et puis se conduirent & gouuernerent l'vn auecques l'autre par grande espace de temps tres-honnorablement, & issit d'eux generation, dont & desquels il sera cy apres faicte plus à plain declaration.

Trefues rompues entre la France & l'Angleterre.

Comment le Duc Iean de Bourgongne tint grand Parlement en la ville de l'Isle en Flandres sur les affaires. Et de la mort de la Ducheſſe d'Orleans. CHAP. LV.

LE cinquiesme iour d'Aouſt, & huict iours ensuiuans le Duc Iean de Bourgongne tint grand Parlement en sa ville de l'Isle en Flandres sur plusieurs de ses affaires, & entre les autres pour accorder ses deux serourges, c'est à sçauoir le Duc de Brabant, & le Duc Guillaume pour la cause dont en autre lieu par cy deuant est faicte mention. Auecques lesquels Ducs furent presens leur seur, femme dudit Guillaume, l'Eueſque de Liege, & le Comte de Namur. Et en la fin ledit Duc de Bourgongne parconferma la paix, entre icelles parties: par si, qu'iceluy Duc Guillaume deuſt faire payement pour toutes debtes audit Duc de Brabant de la somme de lxx. mille florins d'or du coing de France à payer à certains termes ensuiuans. Et apres ce parlement finé, ledict Duc de Bourgongne entour là My-Aouſt alla à Paris au mandement du Roy, & du Cõseil, Royal, & mena plusieurs gẽs de guerre, lesquels il feit loger és villages vers Paris. Et la cause pourquoy il les y auoit menez, y estoit pource que le Duc de Bretaigne auoit n'agueres amené d'Angleterre grand nombre d'Anglois: par lesquels auec ses Bretons il faisoit mener forte guerre, à la vieille Comtesse de Pointhieure, & à ses pays, dont la Royne de France, & le grand Conseil du Roy n'estoiẽt pas biẽ contẽs, pource que c'estoit ou preiudice du Royaume:

& auſſi le Duc de Bretaigne auoit batu & iniurié ſa femme, fille du Roy de France, à ceſte occaſiõ, pour ce qu'elle luy auoit blaſmez les cas deſſuſdits. Si auoit en intention qu'iceluy Duc de Bourgongne à tout grand puiſſance & auec luy autres Princes & Capitaines iroiẽt ou pays de Bretaigne pour ſubiuguer ledit Duc, & mettre en obeiſſance du Roy, & auoit ledit Duc de Bourgongne grand deſir d'y aller pour ſecourir la deſſuſdicte Comteſſe, & ſon beau fils, le Comte de Põthieure. Mais entre-temps que les preparatiõs ſe feirent pource faire par le Conſeil Royal, iceluy Duc de Bretaigne, ſçachant par aucun de ſes feables, qu'il eſtoit en l'indignatiõ de la Royne de France ſa belle mere, & de ceux qui gouuernoiẽt le Roy, enuoya par le Conſeil de ſes Barõs certains Ambaſſadeurs à Paris deuers iceux, leſquels offrirent de par luy, que du diſcord qu'il auoit contre ladicte Ducheſſe de Ponthieure il ſe vouloit ſoubsmettre ſur le Roy & ſon Cõſeil, à quoy il fut receu en fin par le moyen du Roy de Nauarre, & fut mandée à venir à Paris icelle Comteſſe de Ponthieure & ſon fils, & depuis y vint ledict Duc de Bretaigne. Si fut la beſongne pourparlée entre les deux parties, laquelle fut conclue & demourerent l'vn auec l'autre. Et en ce meſmes mois Yſabel ainſnée fille, iadis Royne d'Angleterre & maintenant femme du Duc Charles d'Orleans giſant de vne fille treſpaſſa dedans les iours de ſa purification. Pour la mort de laquelle ledict Duc eut au cueur treſ-grand douleur, & depuis print conſolation pour l'amour de ſadicte fille qui demoura en vie. Ouquel temps ledit Patriarche d'Alexandrie Eueſque de Carcaſonne ſucceda apres Guy de Roye (dont deſſus eſt faicte mention) en l'Archeueſque de Reims, & l'Archeueſque de Bourges ſucceda en ladicte Patriarche: & maiſtre Guillaume Bourratier ſecretaire du Roy fut fait Archeueſque de Bourges. En ces propres iours mourut maiſtre Pierre Paul Archeueſque de Senlis: au lieu duquel fut mis maiſtre Gilles des Champs Aumoſnier du Roy. Et Loys de Harcourt frere du Comte de Harcourt fut cõſtitué Archeueſque de Rouen.

Yſabel Royne d'Angleterre meurt.

Comment Bouciquault Mareſchal de France gouuerneur de Gennes fut debouté d'icelle ville, en tant qu'il eſtoit allé au mandement du Duc de Millan.

CHAP. LVI.

EN ceſt an Bouciquault Mareſchal de France, qui eſtoit gouuerneur de Gennes, & ſe tenoit là de par luy, fut euoqué de par ledict Duc de Millan, & le Comte de Papie ſon frere pour ayder & appaiſer vne queſtion qui eſtoit meuë entr'eux és parties de leurs dominations: à laquelle euocation il alla, cuidant faire aggreables ſeruices au Duc de Millan, nõ luy doutant d'aucun mal engin. Mais durant ſon voyage ceux de ladicte ville de Gennes ſe meirent du tout en rebellion contre leurdict gouuerneur, & manderent à eſtre à eux aucuns eſtrangiers leurs alliez & complices. Et de fait occirent cruellement le Cheualier de Collettrie nommé Chollette, natif d'Auuergne, lequel eſtoit le lieutenant dudict Mareſchal. Apres laquelle mort les autres François, qui eſtoient parmy la ville pour la doubte de la mort s'en fuyrent és chaſteaux d'icelle. Eſquels par ceux de Gennes ils furent preſentement aſſiegez, & manderent en leur ayde leſdits Geneuois, le Marquis de Mont-Ferrãt auec grãd puiſſance de Gens d'armes, lequel y vint haſtiuement, à tout quatre mille combattans,

Gennes ſe rebelle.

bartans, par ce qu'ils luy promeirent à payer chacun an pour ſes gages dix mille florins, & le feirent ſans delay Duc de Gennes. Auec leſquels furent faiz & conſtituez douze Cheualiers ſelõ la couſtume du pays pour gouuerner la choſe publique. Et briefs iours apres Faſſincault capitaine treſ-renommé en Italie moult cordial amy audit Marquis, ſans delay auec tous ſes gens vint audit lieu de Gennes ſur intẽtion d'eſtre en ayde d'iceluy Marquis, mais leſdits Geneuois ne voulurent point le receuoir, & fut par eux refuſé. Et en s'en retournant ſes gens, qui eſtoient huict mille prindrent vne ville nommée Noefuille, où il y auoit chaſtel qui ſe tint par les François, & fut aſſiegé haſtiuemẽt, mais ledit Bouciquault accompaigné de ſes gens & des gens deſdits freres, c'eſt à ſçauoir du Duc de Millan, & Comte de Papie apres ce qu'ils eurent ouy la nouuelle de la rebellion deſdits Geneuois vint haſtiuement au chaſtel de Gaing aſſis & ſitué entre Gennes & ladite ville de Noefuille, & combattit contre ledit Faſſincault & ſes gens, en laquelle bataille furent occis bien huict cens hommes dõt la plus grand partie eſtoiẽt à iceluy Faſſincault, & en la fin pour la nuict qui ſuruint l'vne partie & l'autre laiſſerent la bataille. Et Bouciquault par le Conſeil d'Enguerran de Bournouuille, qui eſtoit auec luy, & de Gaiffier de la Salle tous deux hõmes d'armes de grand proëſſe, retourna en celle meſme nuict audit Chaſtel de Gaing, lequel il gaignit, & pourueut grandement de viures & autres choſes neceſſaires à guerre, & le deſſuſdit Faſſincault demoura dedans la ville: mais de dãs briefs iours enſuiuant voyant qu'il ne pouoit auoir ledit chaſtel ſe departit à tout ſes gẽs, & retourna en ſes forteresſes: & le Mareſchal Bouciquault commença à mener forte guerre aux Geneuois & eux à luy: & auec ce enuoya ſes meſſagiers deuers le Roy de France, pour luy ſignifier les beſongnes deſſuſdictes, en luy requerant qu'il luy voulſiſt enuoyer incontinent ayde de gens d'armes. Lequel Roy & ſon grãd Cõſeil quand il ſçeut les nouuelles cõſiderant la muableté & deſloyauté deſdits Genneuois diſpoſa à proceder meurement contre iceux. Et depuis enuoya à ſes deſpens les ſeigneurs de Torſi, de Rambures, & de Vieſuille à tout certain nombre de Gens d'armes iuſques à la cité d'Aſt appartenant au Duc d'Orleans prochaine au territoire de Gennes, ſur eſperance de bailler ſecours à iceluy Bouciquault. Mais quand ils furent venus iuſques là, ils ſceurẽt veritablemẽt que tout le pays eſtoit tourné en rebellion, reſerué aucunes forteresſes, que tenoiẽt encores leſdits François au dehors de ladite ville de Gẽnes, leſquelles ne pouoient pas faire grand dommage par ce qu'ils ne pouuoient tenir grand nombre de gens pour les viures qu'ils auoient à danger, & par ainſi leſdits Cheualiers eurent conſideration l'vn auec l'autre, qu'ils ne pouoient faire auec l'autre choſe qui fut de grand valeur, & s'en retournerent en France. Et adonc furent quis dedans Paris & ailleurs tous les marchans & autres gens dudit pays de Gẽnes, & ce qui en fut trouué furẽt mis priſonniers, & leurs biens arreſtez & detenuz ſoubs la main du Roy, ſi auoient eſté iceux Genneuois par treſlong temps en l'obeiſſance du Roy de France, & l'auoient ſeruy en pluſieurs guerres aſſez diligemment.

Bataille contre Faſſincault

Comment les Seigneurs du sang Royal conclurent ensemble de faire reformer ceux qui auoient gouuerné les finances du Roy, & de la mort de Montagu.

CHAP. LVII.

Finances du Roy mal gouuernees.

EN ces propres iours les seigneurs du sang Royal estans à Paris, c'est à sçauoir le Roy Loys, le Roy de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon auec plusieurs autres grans seigneurs sçachãs & eux bien informez que Charles Roy de France estoit de tout apoury de ses finances par ses officiers & gouuerneurs, & mesmement que sa vaisselle, & là plus grand partie de ses ioyaux estoient tous en gaige, exposerẽt vn iour à la personne du Roy l'estat & pouure gouuernemẽt, qui estoit en son hostel, & entre lesdits officiers, presens la Royne, le Duc d'Acquitaine & autres du grand cõseil en requerant qu'il fut content, qu'aucun d'eux peust auoir là puissance de reformer tous ceux generalement, qui depuis le commencement de son regne, auoient eu le gouuernement desdictes finances, & de ses offices, sans nuls en excepter, & qu'ils peussent iceux deses tablir, corriger, punir ou condamner, selon les cas qui seroient trouuez sur eux : laquelle requeste fut par le Roy accordée. Et pour y mieux besõgner, & entẽdre grãd partie de ses seigneurs dessusdits, laisserent leurs hostels, & s'en allerent loger à l'hostel du Roy à S. Pol, dedãs lequel, par le cõseil d'aucũs des seigneurs de Parlement, & de l'Vniuersité y cõtinuerent par plusieurs iours à ladicte reformation. Et feirẽt tãt qu'à brief dire ils apperceurent clerement, que ceux qui auoient gouuerné lesdites finances du Royaume depuis xvj. ou xx. ans par auant, s'estoiẽt tresmal acquitez : & auoient acquis pour eux, & pour leurs amis ou prochains innumerables finãces au preiudice de sa seigneurie. Et par especial Mõtagu, qui auoit esté vn des principaux gouuerneurs fut fort mis en feste, & tellemẽt qu'il fut ordonné qu'on le print & † menist en prison en Chastellet auec aucuns autres. Et pour parfaire ceste execution fut cõmis messire Pierre des Essars Preuost de Paris, & auec luy plusieurs de ses sergens, & pour l'accompaigner luy furent baillez de par ledit Duc de Bourgõgne les seigneurs de Heylly, de Robais, & messire Rolãt de Vequerque, lesquels tous ensemble, se retrouuerent vn certain iour, & trouuerent ledit Montagu, & auecques luy, le maistre Martangonge Eueſque de Chartres, tous deux allans au monstier de sainct Victor pour ouyr la Messe. Lequel preuost accompaigné des dessusdits quand il les rencontra meit la main à luy, & audit Eueſque en disant à iceux. Ie mets là main à vous de par l'auctorité Royalle, à moy commise en ceste partie. Et adonc iceluy Montagu, oyant les paroles dudit Preuost fut fort esmerueillé, & eut tresgrand cremeur. Mais tantost que le cueur luy fut reuenu, il respondit audict Preuost. Et tu Ribault commẽt és tu si hardy de moy ainsi attoucher? Lequel Preuost de Paris dict. Il n'yra pas ainsi que vous cuidez, mais comparerez les grans maux que vous auez faits & perpetrez. Lequel non pouant resister audit Preuost fut mené lyé tresdurement & destroictement en petit Chastellet, & auec luy ledit Eueſque de Chartres, qui estoit Preſident en la chambre des Generaux, ouquel lieu ledit Mõtagu fut mis par plusieurs fois à gehaine. Et tant, que luy doutant à approcher sa fin demanda à vn sien cõfesseur quelle chose il auoit à faire. Et iceluy luy respondit. Ie n'y voy autre remede fors que vous

† menast.

Eueſque de Chartres & Montagu prisonniers.

appellez

appellez du Preuoſt de Paris: & ainſi il en feit. Pourquoy ledict Preuoſt alla deuers les ſeigneurs, leſquels luy auoient ordonné de le prẽdre, & leur cõpta l'eſtat de ladite appellation. Et tantoſt ſur ce conuoquerent parlement, pour executer & examiner ceſte matiere, & en la fin fut declairé par les ſeigneurs dudit Parlement que ladite appellation eſtoit de nulle valeur. Et pourtant les deſſuſdits ſeigneurs voyans ledit fait eſtre examiné & iugé dirẽt audit Preuoſt: Va, & ſans demeure toy accõpaigné du peuple de Paris biẽ armé, prens ton priſonnier, & expedie la beſongne ſelon iuſtice en luy faiſant coupper la teſte doloüaire & mettre és halles ſur vne lance. Apres leſquelles parolles preſtement en accompliſſant leur commandement le dixſeptieſme iour du mois d'Octobre diſpoſa, & ordõna ledit peuple bien armé en la place Maubert & en pluſieurs autres lieux. Et apres ce en vn hault eſtage, és halles feit deueſtir ledit Montagu iuſques à ſa chemiſe, & là luy feit coupper la teſte & la mettre (comme dit eſt) ſur le bout d'vne lance, & le corps fut pendu par les aiſſelles au gibet de Mont-faulcon droit au plus hault eſtage. Ceſte execution fut faite principallement, comme il fut commune renommée, à l'inſtance, & pourſuite du Duc de Bourgõgne, lequel pour le veoir faire, manda treſ-grãd nombre de nobles hommes de ſes pays de Bourgongne, de Flandres & d'Arthois. Et vn petit deuant ce, que ce adueniſt, le Duc de Bourbon, & le Comte de Clermont ſon fils, ſe partirent de Paris treſ-indignez & courroucez pour la prinſe du deſſuſdit Montagu. Et en pourſuiuant de mal en pis le Duc d'Orleans, ſes freres & tous ceux, tenans ceſte bende furent treſdeplaiſans de ſa mort, mais à preſent ils ne le pouoient autre: car ils n'eſtoiẽt point ouys pour ce temps au Conſeil du Roy. Et le lendemain d'icelle executiõ faicte ainſi (comme dit eſt) le Duc Guillaume Comte de Hainault, qui par auãt auoit eſté mandé par le Duc de Bourgongne vint à Paris, à l'encontre duquel allerent pluſieurs grans ſeigneurs, & fut receu treſ-honnorablement par le Roy, le Duc d'Acquitaine, & pluſieurs autres Princes. Et à ſa venue luy fut donné & octroyé l'hoſtel dudit Montagu, qu'il auoit dedans Paris comme confiſqué, auec tous les biens meubles eſtans dedans iceluy. Et d'autre part fut miſe la forteresſe de Marcouſſi en la main du Roy ſeante à ſept lieües de Paris, ſur le chemin de Chartres, lequel ledit Montagu auoit fait fonder & edifier en ſon temps, & ſe logea preſtement iceluy le Duc Guillaume dedans ledit hoſtel: & toutes ſes autres terres & biens quelsconques furent auſſi mis en la main du Roy ou preiudice de ſes enfans. Ledict Montagu eſtoit né de la ville de Paris, & auoit eſté par auant ſecretaire du Roy, & fils de maiſtre Girard de Montagu iadis ſecretaire du Roy Charles le Riche dernier treſpaſſé. Si eſtoit gẽtil-homme de par ſa mere, & auoit marié trois filles legitimes qu'il auoit, l'vne à ſire Hue Comte de Boeſſi, la ſeconde à Iean de Craon ſeigneur de Monbaſon, & la tierce eſtoit en conuenãce à Iean de Melun fils du ſeigneur d'Antoing: mais le mariage ne ſe feit pas: & ſon fils (comme dit eſt) eſtoit marié à la fille du ſeigneur d'Albreth Conneſtable de France, & couſin du Roy. En apres ces beſongnes paſſées par le deſſuſdit Preuoſt de Paris furent prins pluſieurs gens du Roy: & eſpeciallement ceux qui eſtoient ordonnez ſur les tributs & reuenues, & tous les generaulx: c'eſt à ſçauoir, les ſeigneurs de la chambre des generaulx: & les preſidens, & les ſeigneurs de la chambre des Comptes, Perin Pillot marchant & autres empriſonnez au Louure

Beau miroir pour les finãciers.

Cõte de Hainault à Paris.

Quel eſtoit Montagu

† en la page suiuante il y a Foucade

& ailleurs. Quand le Borgne de † Foucal escuyer du Roy, & garde de sa finance nommée communement l'Espargne, ouyt dire que le grand maistre d'hostel estoit prins & mis en prison, il fut grandement esmerueillé, troublé & esmeu, pourquoy en habit mué se partit de Paris sans delay secrettement sur vn moult leger cheual, dont il fut en moult grand souppeçon deuers les seigneurs. En ce temps l'Archeuesque de sens frere audict maistre d'hostel, Guichart Daulphin, & Guillaume de Tignouuille Cheualiers, & maistre Gontier Col secretaire du Roy, par le commandement dudit Roy furent enuoyez à Amiens à l'encontre des Legaux du Roy d'Angleterre. Lequel Archeuesque assez tost ayant cognoissance de la prinse, & emprisonnement de sondit frere print congé à ses compaignons, & se partit d'Amiens. Et ainsi qu'il alloit legerement vers Paris, il fut rencontré d'vn huissier du Roy venant de Paris à Clermont, qui prestement le feit prisonnier du Roy: car il auoit lettres & puissance de par ledict Roy de prendre, & † enchartrer iceluy à Amiens, ou sur le chemin se par aucune aduanture il le rencontroit, mais celuy Archeuesque moult prudent luy respondit promptement, par fiction qu'il estoit prest & appareillé d'aller auec luy en Chartre ou en mort. Et en allant ensemble ils vindrent au fleuue d'Oize empres la prioré de sainct Leu de Cherens, auquel fleuue il deceut ledit huissier subtillement: car quand il fut issu de la nef auec aucuns de ses gens, il monta sur les plus legers cheuaux, & s'en fuit entandis que ledit Huissier attendoit le retour de ladicte nef, qui estoit à l'autre lez du fleuue, dont luy grandemẽt confus, & troublé retourna à Paris sans son prisonnier. Le seigneur de Tignouuille estant du nombre des seigneurs de la chambre des Comptes, fut arresté audict lieu d'Amiens, par le Baillif d'icelle ville du commandement des Princes dessusdicts, & emprisonné en l'hostel d'iceluy Baillif. Mais apres ce temps luy, & le dessusdict Eueſque de Chartres, & tous autres prisonniers à Paris suspens & ostez de l'execution de leurs offices furent cautionnez, & eurent grace d'aller parmy Paris & ailleurs. Et pource que lesdits Princes & seigneurs ne pouuoient entendre au faict de la reformation des choses dessusdictes, pour plus grans besongnes & affaires qu'ils auoient, ils substituerent trois Comtes, c'est à sçauoir de la Marche, de Vandosme, & de sainct Paul, & aucuns de la chambre de Parlement pour ladicte reformation. Les gens de guerre, qui auoient esté euocquez à venir autour de Paris, tant par le Duc de Bourgongne, comme par les autres seigneurs, furent licẽtiez, & retournerent chacun és lieux, dont ils estoient venus en mangeant le poure peuple selon la coustume d'adonc, messire Guichart Daulphin dessus nommé fut par les Princes dessusdicts constitué, & ordonné souuerain maistre d'hostel du Roy ou lieu dudict deffunct Montagu, lequel Roy estoit malade de sa maladie accoustumée. Adonc l'Eueſque de Paris requist ausdits seigneurs, qu'on luy laissast par misericorde oster le corps de son frere du Gibet, en suppliant, & en plorant piteusement, qu'il le peust enseuelir & enterrer. Mais ceste priere & supplication ne luy fut pas accordée par lesdits Princes, lequel Eueſque oyant lesdictes responces remply de grand vergongne pour la honteuse mort de sondict frere, & pour la fuitte de son autre frere Archeuesque de Sens, assez tost apres se partit de son siege Episcopal menant auec luy sa belle sœur femme d'iceluy Mõtagu, & aucuns de ses enfans, car le Duc de Berry auoit ja pourueu vn autre Châ-

Archeuesque de Sens prins.

† emprisonner.

L'Archeuesque eschappe.

Trois Comtes deputez contre les finãces.

celier

celier en l'office de sa Chancelerie,& alla en la terre de sadite belle sœur assise en Sauoye. Icelle femme estoit fille de sire Estienne de la Grange,iadis president en Parlement & frere au Cardinal d'Amiens. Apres pource que le Borgne de Fouquade,appellé aux droits du Roy,ne vint ne comparut,il fut bãny par les quarrefourgs de Paris du Royaume de France au son de la trompette. Et pareillemẽt furent bannis l'Archeuesque de Sens,qui s'estoit rendu fugitif, & plusieurs autres. En outre le Roy de Nauarre,les Ducs de Berry,de Bourgongne, & de Hollande,les Comtes de la Marche,& de Vendosme freres,& plusieurs autres grans seigneurs allerent par deuers la Royne de France,& le Duc d'Acquitaine son fils & luy remõstrerent la cause pourquoy Mõtagu auoit esté executé,& aussi quelle chose il estoit à faire des inquisitions,des arrests & de la condamnatiõ des pechãs & declinãs,& auec ce,de toute la reformation du Royaume, laquelle Royne en fin fut assez cõtente,qu'ils poursuiuissent ce qu'ils auoiẽt encõmencé, nõobstant qu'elle n'estoit pas bien du tout contente de son beau cousin le Duc de Bourgongne,lequel auoit si grand gouuernemẽt & puissance ou Royaume de France,& le doutoit plus que tous les autres,jaçoit ce qu'elle luy monstrast assez semblant par parolles. Et de rechef fut là traicté le mariage de Loys de Bauiere frere de ladite Royne,& de la fille du Roy de Nauarre,& luy fut dõnée la possessiõ du Chastel de Marcousti auec toutes les appartenãces nouuellement confiscquées au Roy,par la mort du dessusdit Montagu,laquelle besongne icelle Royne eut grandement pour aggreable. Et apres ce qu'iceux seigneurs eurẽt besongné par aucuns iours audit lieu de Melun,ils retournerent à Paris tous ensemble & prinderent auec eux maistre Pierre Bochet president en Parlement, & aucũs autres de la chãbre des Cõptes,eux assemblãs diligẽment chacun iour & enquerans soigneusement sçauoir comment, & desquelles personnes en temps passé les finances du Roy auoient esté receües & despendues. Durant lequel temps le Roy qui auoit esté tresfort malade retourna en santé,& tant que le second iour de Decembre alla de son hostel de S. Pol à cheual vn haubert vestu dessoubs sa robe iusques à l'Eglise cathedralle de nostre Dame,où il feit son oraison,& portoit derriere luy vn de ses pages, vne moult belle sallade d'acier & vn azeguaye. Et quand il eut faite sadite oraison retourna en sondit hostel de S. Pol, & le lendemain en personne tint Cõseil Royal,où estoient presens ledit Roy de Nauarre,les Ducs de Berry,& de Bourgõgne,& le Duc de Bourbon qui estoit retourné nouuellement. Auquel conseil,fut conclud que le dessusdict Roy manderoit à venir deuers luy à la feste de Noël prochain ensuiuant tous en personne , les Ducs d'Orleans,de Bretaigne , de Brabant,de Bar & de Lorraine , les Comtes de Sauoye,d'Alençon,de Ponthieure & de Namur , de Harecourt & d'Armignac, & generallement tous les grans seigneurs de son Royaume & de la Daulphiné, auec plusieurs Prelats & autres nobles hommes. Et alors apres ledit mandement du Roy ledit Duc de Bourgongne manda tresgrand nombre de gens d'armes & de gens de traict en ses pays de Flandres , d'Arthois & de Bourgongne pour la seurté de sa personne. Ouquel tẽps le Duc Guillaume Comte de Hainault alla deuers la Royne de France à qui il estoit prochain parẽt,laquelle se tenoit à Melun,& tãt traicta vers elle,qu'elle fut assez contente dudit Duc de Bourgongne, lequel elle n'auoit pas bien à grace,& auoit fort soustenu par auant sa partie ad-

Plusieurs bannis.

Mariage du Duc de Bauiere.

Mandement du Roy.

uerse, c'est à sçauoir la partie de monseigneur le Duc d'Orleans.

Comment le Duc Loys de Bauiere espousa la fille du Roy de Nauarre: & des seigneurs qui s'assemblerent à Paris en grand multitude par le mandement du Roy.

LOYS de Bauiere frere de ladite Royne, espousa en ces iours audit lieu de Melun la fille du Roy de Nauarre, dont dessus est faicte mention, laquelle par auant auoit eu espousé le Roy de Trinacle, aisné fils du Roy d'Arragon, lequel auoit n'agueres esté mort en bataille faite entre luy d'vne part, & le Vicomte de Narbonne, & les Sardaniens d'autre part, & fut icelle bataille faicte en Sardanie. Ausquelles nopces fut faicte tresgrand feste de plusieurs seigneurs Dames & Damoiselles: & enuiron le Noël ensuiuãt, grãd partie des seigneurs, que le Roy auoit mandez vindrent à Paris: toutesfois le Duc d'Orleans ne ses freres n'y furent pas. Et la veille dudit iour de Noël, le Roy alla tenir son estat au palais, & demoura là iusques au iour sainct Thomas ensuiuant, où il celebra moult solennellemẽt la feste de la natiuité nostre seigneur. Et est à sçauoir que ledit iour seoient à la table du Roy au disner: Premierement, au droit le maistre Guillaume Borattier Archeuesque de Bourges, qui auoit celebré la messe: apres luy seoit le Cardinal de Bar, & estoit le dessusdit Roy assiz au meil lieu de la table moult notablemẽt aorné, & vestu d'habillemens Royaux: ausenestre se seoient les Ducs de Berry & de Bourgongne, & seruoiẽt plusieurs Princes à table pour ce iour. Et là furẽt apportez tresgrand nombre de vaisseaux d'or & d'argent, en quoy autresfois on auoit accoustumé de seruir le Roy aux haultes festes, lesquels vaisseaux long temps par auant n'auoient esté veuz, pour tant qu'ils auoient esté engagez enuers Montagu, & les auoit on retrouuez apres la mort en sõ chastel de Marcoussy, & ailleurs où il les auoit fait mettre. Et par l'ordonnance des Princes du sang Royal, auoient esté rapportez & remis en l'hostel du Roy, comme dit est; dont plusieurs tant nobles, comme populaire de la ville de Paris, auoient ce pour fort aggreable, & en estoient bien ioyeux de les là voir principallement pour l'amour du Roy, & de sa tresnoble seigneurie. Si estoient pour ce iour venus deuers le Roy à son mandement grand quantité de Princes: c'est à sçauoir le Roy de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, & de Brabant, le Duc Guillaume Comte de Hainault, le Duc de Lorraine, Loys Duc de Bauiere frere de la Royne, & bien dixneuf Comtes: C'est à sçauoir, le Comte de Mortaigne, frere du Roy de Nauarre, le Comte de Neuers, le Comte de Clermont, le Marquis du Pont fils au Duc de Bar, le Comte de Vaudemont, le Comte d'Alençon, le Comte de Vendosme, le Comte de Pointhieure, le Comte de sainct Pol, le Comte de Cleues, le Comte de Tancaruille, le Comte d'Angy, le Comte de Namur, & plusieurs autres iusques au nombre dessusdict. Et si grand cheualerie y auoit auec lesdicts Princes, que par la relation des heraulx furent trouuez iusques au nombre de dixhuict cens Cheualiers ou plus sans les escuyers. Neantmoins en ceste noble compaignie ne furent pas le Duc d'Orleans, ne ses freres, ne le Duc de Bretaigne, le seigneur d'Allebreth, Conneſtable de France, les Comtes de †Fuses, d'Armignac & plusieurs autres grans seigneurs, jaçoit-ce que de par le Roy y eussent esté mandez comme les autres. Et le iour

Ordre tenu en la table du Roy.

† Foix & Armagnac

le iour sainct Thomas ensuiuant, apres que le Roy eut tenu estat Royal au palais, comme dit est, & festoyé honnorablement tous les seigneurs dessusdits, la Royne mandée par luy, vint en ce propre iour du Bois de Vincenne en la ville de Paris. A l'encontre de laquelle, & de son fils le Duc d'Acquitaine, allerent tous les Princes & Prelats accompaignez de tresgrand cheualerie, & grand nõbre des bourgeois de Paris, qui tous ensemble les conduirent & compaignerẽt iusques au palais, & là rendit ladicte Royne au Roy son seigneur en la presence desdits Princes, son fils dessusdit, lequel par auant auoit esté en son gouuernement, affin qu'il appreint, & fut instruict en armes, & autres besongnes neceſſaires, pour mieux sçauoir en temps aduenir gouuerner sa seigneurie, quand besoing seroit.

Comment le Roy tint estat Royal en son palais, où estoient les seigneurs dessusdits, qui tindrent plusieurs grans conseils sur les affaires de son Royaume.

CHAP. LIX.

ENSVIVANT les besongnes dessusdictes, le Roy auec la Royne, en sa compaignie le Duc d'Acquitaine leur fils, apres qu'il eut tenu plusieurs conseils sur les affaires & regime de son Royaume, feit vn certain iour ordonner en la salle de Parlement dudit palais, vn siege Royal de grand magnificence, & là par luy mandez & appellez plusieurs grans seigneurs, Prelats, Clergié, & autre populaire qui là fut assemblé le Roy en habit Royal seant audit siege, & au plus pres de luy estoient le Roy de Nauarre le Cardinal de Bar, & à l'autre costé estoient son fils le Duc d'Acquitaine & le Duc de Berry auec les autres Ducs & Comtes seans tous par ordonnance és autres sieges, & pareillement les Prelats, le Clergié & la Cheualerie, auec grand multitude d'autres gens qui estoient chacun selon son estat. Auquel lieu, fut là dit & remonstré par la bouche du Comte de Tancaruille, homme de belle & notable faconde par le commandement du Roy à haulte & claire voix: Comment Richard n'agueres Roy d'Angleterre, gendre du Roy, par Henry de l'Enclastre soy disant Roy d'Angleterre, & aussi par les siens & fauorisans sa partie, en temps de trefues par ledit Henry adonc Comte d'Herby, comme par autres Anglois de ligne Royalle dudit Roy Richard suffisammẽt approuuées, par iceluy frauduleusement & mauuaisement fut occis. Item aussi, comment le ieune Roy d'Escoçe, qui lors venoit en France, & lequel estoit allié au Roy, fut prins par les Anglois en temps de trefues à luy baillées par iceluy Henry, où il fut lóg temps prisonnier, & aussi furent plusieurs Escoçois en la compaignie du Prince de Galles: c'est à sçauoir Yuain Graindos, accõpaignez de plusieurs ses Gallois aussi aliez au Roy, nonobstant lesdictes trefues, plusieurs fois furent trauaillez par guerre des Anglois. Et tant que l'aisné Prince, fils dudit Prince, semblablemẽt fut prins & mené en Angleterre deuers, & en la garde dudit Henry, où il fut detenu prisonnier long temps. Ces choses ainsi faictes, ledit proposant ainsi concluant dit, qu'il sembloit au Roy & luy apparroit, tout ce veu & consideré qu'audit Henry il pouuoit iustement & loyaument porter guerre & contraire audit Henry, & à ses Anglois sans à luy plus donner ne prendre aucun respit ne differer. Nonobstant ce dit le proposant, que le Roy quelque chose qu'il feit, si vouloit il faire pour l'vtilité de la chose publicque de son Royaume, & selon ce qui luy plairoi-

Remonstrance du Duc de Tancaruille.

à faire. Pourquoy chacun là estant mandez de par le Roy de quelque estat qu'il soit, pense & aduise en luy mesmes ce qu'en sera bō de faire, si le reuelle au Roy, ou à son conseil, ou à l'vn deux. Et toute la meilleure voye & plus hōnorable, & prouffitable qui se pourra trouuer, le Roy l'aura pour aggreable. Et adonc l'oncle dudit Roy le plus aisné des Ducs: c'est à sçauoir, le Duc de Berry se leua tout droict, & s'approcha vn peu du Roy deuant son siege, & là à genouls ployez, dit pour luy & pour tous ceux du sang Royal, que toutes les aydes qu'eux & chacū d'eux, chacun en ses terres auoient & leuoient annuellement, semblablement il les quittoient. Ces choses par ledit Duc ainsi dictes & proferées pareillemēt dit. Aussi pour ceste cause tous les gaiges, & prouffits qu'eux & chacun d'eux pour les affaires du Roy & pour estre à son Conseil ils prenoient & leuoient annuellement, semblablement ils le quittoient. Apres ces choses ainsi dictes & proferées par iceluy Duc de Berry & par le Roy receües aggreablement, ledit Duc, du commandement du Roy se r'assist. Apres lesquelles choses ainsi faictes & dictes, ledit Tācaruille reprint son propos, disant que le Roy, qui là estoit present reuoquoit, & rappelloit tous gaiges Royaux baillez ou dōnez à tous, à quelque personne & de quelque estat qu'il soit, & de fait les annulloit. Et quant à la reformation & gouuernement des finances de ce Royaume, le Roy declairoit son intētion estre telle, que les reformations données de par luy, & par l'aduis du Comte de la Marche (qui estoit veufue de sa femme fille du Roy de Nauarre) & de son frere le Cōte de Vendosme, le Comte de S. Pol auec aucūs des seigneurs de Parlement adioincts auec eux, qui reformerent tous ceux qui s'estoient meslez des finances de ce Royaume feussent executées sans en excepter personne, tant de la chambre des Comptes, des Generaulx sur le fait des finances de cedit Royaume, & de l'hostel dudit Roy, & tous receueurs tant du domaine comme des aydes, grenetiers, conterolleurs & generallement tous ceux, qui se mesloiēt ou estoiēt entremis des finances de ce Royaume, de quelque estat, degré ou cōditiō qu'ils soient, soient Eueſques, Archeueſques ou de quelque dignité. En outre dit ledit proposant, que le Roy vouloit & ordōnoit qu'en son absence & ou lieu de luy, que la Royne sa compaigne appelle auec elle aucuns du sang Royal, gouuerneroit & disposeroit de la chose publicque de ce Royaume, selō ce qu'il luy seroit & verroit estre bon à faire. Item dit en apres, qu'en l'absence de ladicte Royne, le Roy vouloit & ordonnoit que le Duc d'Acquitaine son fils là present, auroit le gouuernement en leur absence, par telle condition, qu'il feroit & vseroit par le Conseil des Ducs de Berry & de Bourgongne. Apres lesquelles choses par ledit proposant plus plainemēt ainsi dictes & finées, chacun se departit, & le Roy descendit de son siege Royal, & à peu de compaignie entra en sa chambre pour disner, & tous les autres seigneurs, Princes, Cheualiers, Clergé & populaire s'en allerent à leurs hostels, & le disner finé, la Royne se partit, & laissa sondit fils auec le Roy, & s'en alla cedit iour veille de la Circoncision au Bois de Vincenne elle & ses gens. Et le lendemain qui fut le iour de ladicte Circoncision du matin (le Duc de Bourgongne, qui tout seul auoit plus de Princes de Cheualiers & d'autres gentils-hommes, que tous les autres Princes ensemble (donna cedit iour largement & plus de ioyaux au regard des autres Princes estans à Paris qu'ils ne feirent: lesquels ioyaux on a accoustumé de donner cedit iour: & les donna à tous

Gouuernemēt du Royaume donné a la Royne.

ces

ces Cheualiers & nobles de son hostel, qui selõ l'estimation & commune voix, se mointient bien quatorze mille florins d'or en certaine signification : c'est à sçauoir faits à semblance de ligne, qu'on appelle muel de maſon tant d'or comme d'argent doré, & à chacun bout de chacun muel pendoit vne petite chainette dorée à la semblance d'vn pommet d'or en signification, c'est à sçauoir : que ce qui estoit mis par aſpre & indirecte voye seroit mis à plain, & en son rieulle, & le feroit mettre, où mettroit à equité & droicte ligne de raison, sicomme on pouuoit croire & penser. Item & le iour des Roys ensuiuant, Loys Roy de Cecille auſsi mandé de par le Roy, entra à Paris : lequel venoit de la cité de Pise deuers le Pape Alexandre quint, & feit son entrée à grand compaignie de Princes & de Clergé qui estoient allez au deuant, & à l'encontre de luy. Et vn peu apres entra à Paris le Cardinal de Thurry, enuoyé de par noſtre sainct Pere deuers le Roy, lequel fut receu à grand honneur, & auſsi fut Phillebert de Lignac grand maiſtre de Rhodee, chief de la religion de sainct Iean de Ieruſalẽ, lequel venoit d'Angleterre. Et est vray que ce temps pendant le Roy dõna congé à ceux qu'il auoit mandé, & pareillement le Duc de Bourgongne à ses gens, excepté qu'il retint de sa cheualerie & cõpaignie de cét à six vingts gẽtils-hõmes d'armes auecques ceux de son hostel, pour la seurté de luy & garde de son corps, & les autres renuoya à leurs maiſons. Le Duc auſsi & aucuns autres grans seigneurs auecques leurs gens iſsirent hors de Paris, & sen retournerent en leurs pays. Mais ainçois qu'ils se partiſsent, il fut vray que du vouloir & consentement du Roy & de la Royne sa compaigne, le Duc d'Acquitaine leur fils fut gardé & baillé en garde & doctrine pour le garder de peril au Duc de Bourgongne : lequel ne desiroit autre choſe, & à ce auoit moult labouré & fait labourer par aucuns du sang & lignaige du Roy, & meſmemẽt par son oncle le Duc de Berry, lequel s'estoit pluſieurs fois & par moult de manieres excuſé d'auoir le gouuernement enuers la Royne, & auoit tant fait enuers elle, que le sire de Dolhaing cheualier son principal eſcuyer, Conſeiller & Aduocat du propre consentement de la Royne fut fait Chancellier du Duc d'Acquitaine, & le seigneur de S. George premier Châbellan, & les chaſteaux du Crotoy & de Biauram sur Chance luy furent baillez en garde à sa vie, moyennant vne penſion aux Chaſtellains predeceſſeurs accouſtumée de payer, ou lieu deſquels Chaſtellains il meit & conſtitua deux de ses Cheualiers : c'est à sçauoir le seigneur de Croy au Crotoy, & le seigneur de Humbercourt à Biauram, & meſsire Regnier Pot fut fait à sa priere gouuerneur pour monſeigneur le Duc d'Acquitaine au pays du Daulphiné. Et apres ces beſongnes ainſi faictes, le Roy rencheut malade de sa maladie accouſtumée, & fut mis en bonne garde, & d'autrepart par ceux qui estoient commis à la reformation, beſoignoient ſoigneuſement chacun iour. Et tant y continuerẽt, qu'à pluſieurs de ceux qui auoient gouuerné les finances furent recouurez grans deniers, & adonc les Princes & le Conſeil Royal alloient ſouuent de Paris au Bois de Vincenne deuers la Royne, où elle se tenoit, & sans laquelle nulles grans beſongnes ne se paſsoient : durant lequel temps le Duc de Berry & de Bourbon se tindrent aucunement mal contens de ce qu'ils n'estoient point si ſouuẽt appellez au Cõſeil Royal qu'ils auoient accouſtumé, & auec ce qu'ils n'auoient pas si grand auctorité, & pource eux voyans ainſi comme exillez, prindrent congé au Roy, à la

Roy de Cecille à Paris.

Duc d'Acquitaine à pour gouuerneur le Duc de Bourgongne.

Royne,& aux autres Princes,& ſ'en allerent chacun en ſon pays.Et alors le Cardinal de Thurry vint à Paris,& feit requeſte audit Cõſeil& à l'Vniuerſité,qu'on voulſiſt faire à noſtre ſainct Pere le Pape Alexandre de deux dix ſur l'Egliſe Frãçoiſe,pour les grãs affaires qu'il auoit,laquelle requeſte ne luy fut pas accordée: pource que ceux de l'Vniuerſité ſ'oppoſerent à l'encontre pour toute ladicte Egliſe. Et pour y obeïr plus amplement, requirent & obtindrent vn mandement Royal,par lequel il eſtoit commandé à tous officiers Royaulx,que toutes gens venans és mectes de leurs offices faiſans telles & pareilles requeſtes fuſſent expulſez,& deboutez hors du Royaume, les mendiens pareillement auoient impetré vne bulle,laquelle ils apporterent à Paris contenant moult de nouuelletez,deſquelles ils n'auoient pas accouſtumé d'vſer.Et eſtoit la cõcluſion telle, finablement que les dix,& autres choſes comme les oblations des Egliſes leur deuoient mieux appartenir qu'aux curez,& que proprement ils ſont curez: par ce que ceux qui ſe confeſſent à eux ne ſont tenuz d'eux confeſſer à leurdits curez:& ce preſcherent publiquement parmy Paris.Et les autres de ladicte Vniuerſité preſchoient le contraire, & par ainſi fut audit lieu de Paris en temps de Kareſme grand diſcord & diſſenſion entre icelle Vniuerſité & leſdits Médiens, & tant qu'ils furent deboutez,& priuez de l'Vniuerſité. Mais aſſez brief apres, les Iacobins comme les plus ſages des autres,renoncerent à ladicte bulle,& iurerent& promeirent que iamais n'en vſeroient,ne auſſi des autres priuileges à eux concedez:& par ainſi furent reconſeillez auec ladicte Vniuerſité. Et adonc le Pape tenoit ſa Court à grand puiſſance en la ville de Boulongne la Graſſe.

Requeſte du Cardinal de Thurri.

Vniuerſité bandée contre les Mendians.

† Poulo i gne peut eſtre.

Comment grand diſſenſion ſ'eſmeut en ceſt an entre le Roy de † Poullanne d'vne part,& le grand maiſtre de Pruſſe,& ſes freres d'autre part. CHAP. LX.

EN ceſt an fut meüe vne grand diſcors entre le Roy de Poullanne d'vne part,& le grand maiſtre de Pruſſe:& aſſembla ledit Roy treſgrãd oſt de diuerſes natiõs,leſquels il mena audit pays de Pruſſe pour iceluy deſtruire : mais preſtement le deſſuſdit maiſtre & ſes freres allerent contre luy à grand puiſſance en monſtrant ſemblant de vouloir à iceluy liurer bataille.Et quand ils furent l'vn deuãt l'autre par la voulẽté de Dieu le Roy de Poullãne auec tout ſon oſt ſe partit : ouquel eſtoient vingt mille Tartarins& plus,ſans les Poullanniens & autres Chreſtiens à luy alliez, dont il auoit grand nombre,retourna en ſon pays,& depuis par l'exhortation du Roy de Poullannie,le Roy de Lituaire & autres Sarrazins ſans nombre entrerent en Pruſſe en la partie deuers la mer,laquelle à peu pres fut toute deſtruicte. Et furent prins par ceux de Pruſſe bien mille Sarrazins & pluſieurs occis.Ce Roy de Poullanne deſſus nommé,iadis Sarrazin fut fils du Roy de Lictuaire,qui par grand couuoitiſe & ambitiõ de regner occiſt ſõdit pere,& pour ceſte cauſe fut dechaſſé du pays, & ſe retrahit à refuge deuers le Roy de Poullanne qui pour lors regnoit, lequel le receut honnorablement,& fut grandement priué & familier auec luy,& auſſi acquiſt l'amour des Princes & du Royaume.Pourquoy apres la mort dudit Roy de Poullanne, les Poullaniens de commun accord eſleurent iceluy homicide en Roy,& le feirent baptiſer & eſtre Chreſtien,& puis eſpouſa & print à femme

Cruauté du Roy de Poloigne.

la

la veufue Royne du Roy n'agueres treſpaſſé, & depuis ce temps obtint iceluy Royaume aſſez heureuſement. Ouquel temps Sagimont Germain du Roy de Boëſme Roy de Hongrie print à femme la ſœur de la Royne de Poulanne deſſus nommée, leſquelles eſtoiẽt filles d'vn Comte d'Allemaigne nommé le Cõte de Cely & de la lignée Royalle du Royaume de Hongrie. Auquel Royaume ledit Roy de Poullãne cõtendoit à cauſe de ſadicte femme, & pource, print occaſion de trauailler ceux de Hongrie & de Pruſſe, en mãdant ſecrettemẽt par ſes lettres au Roy de Lictuaire ſon couſin germain à luy allié qu'il entraſt en Pruſſe vers la mer, & luy auec ſes Poullanniens & autres viendroient à l'encõtre de luy par autres parties en deſtruiſant tout le pays: mais ſon intention fut deſcouuerte par ce que leſdictes lettres & ſon meſſagier furent trouuez du Roy de Hongrie: lequel quand il fut aduerty des beſongnes deſſuſdictes, meit ſi bonne prouiſiõ auec le maiſtre de Pruſſe chacun en ſon pays, que les deſſuſdits ne leur porterent guerre ne dommage.

Pour l'an mille cccc. & x.

Comment le Duc de Berry retourna à Paris au mandement du Roy, du mariage du fils au Roy Loïs, & de l'aſſemblée qui ſe feit à Meun le chaſtel.

CHAP. LXI

AV commencement de ceſt an fut le Duc de Berry remandé de par le Roy à venir à Paris, lequel y reuint, & fut enuoyé auec le Roy de Nauarre à Giens ſur Loire, pour appaiſer le diſcord d'entre le Duc de Bretaigne d'vne part, & le Comte de Ponthieure, & ſa belle mere d'autrepart. Leſquelles deux parties jaçoit-ce qu'ils euſſent promis d'y comparoir en perſonne n'y furent pas: mais y enuoyerent leurs procureurs pour eux. Leſquels de Nauarre & de Berry, meirent & rendirent grand peine par moult & diuerſes manieres à iceux mettre d'accord: mais pource qu'ils ne pouuoient beſongner meirent la deffence en la main du Roy par le conſentement deſdictes parties, de lors iuſques à la feſte de Touſſaints enſuiuant, & apres ſ'en retournerent à Paris. Ens ouquel temps fut fait & cõclud le mariage de l'aiſné fils du Roy Loys, & de Katherine fille au Duc Iean de Bourgongne, laquelle par meſſire Iean de Challon ſeigneur de Darlay, le ſeigneur de ſainct George, meſſire Guillaume de† Sauſdiuers, & meſſire Iaques de Courtiamble fut cõduicte & menée iuſques à Angiers, & là deliurée à la Royne femme dudit Roy Loys: laquelle la receut moult aggreablement & feit grand chiere & grand honneur aux Cheualiers deſſuſdits, & à tous ceux qu'ils auoient amenez auec eux, & apres aucun peu de iours ſ'en retournerent à Paris deuers leur ſeigneur ledit Duc de Bourgongne. Et en ce meſmes temps ſ'aſſemblerent en la ville de Meun le chaſtel, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Cleremont, d'Alençon & d'Armignac, meſſire Charles d'Allebreth Conneſtable, auecques pluſieurs autres ſeigneurs de grand puiſſance & auctorité: leſquels eurent par pluſieurs iournées de grans cõſeils l'vn auec l'autre ſur leurs affaires, & par eſpecial ſur la mort du Duc d'Orleans deffunct, pour ſçauoir principallement comment ne par quelle maniere on pourroit proceder contre luy pour auoir vengeãce de ſa perſonne, & comment on ſ'y auroit à conduire. Si furent miſes auant pluſieurs & diuerſes o-

Cham-diuers.

Conſeils tenus contre le Duc de Bourgongne.

piniõs. Et estoit l'vn d'aduis que le Duc d'Orleans luy feit guerre mortelle à l'ayde de ses seigneurs, parẽs, amis, alliez & bien vueillãs par toutes les manieres que faire se pourroit. Les autres disoiẽt qu'il valloit mieux à tenir autres termes, c'est à sçauoir de remonstrer au Roy leur souuerain seigneur, qu'il feit iustice & raison dudit Duc de Bourgongne, & qu'à luy appartenoit à le faire: car il touchoit cõme pour la mort de son propre frere germain. Et en fin pource qu'ils ne peurent estre tous confermez à vne seulle opinion, prindrent iour estre ensemble à autre iournée. Mais deuant qu'ils se departissent fut traicté le mariage de Charles Duc d'Orleans, & la fille audit Comte d'Armignac, laquelle estoit niepce au Duc de Berry de par sa mere, & aussi sœur au Comte de Sauoye. Et ce fait, les seigneurs dessusdits se departirent & retournerent chacun en sa seigneurie. Et alors le Duc de Bourgongne estant à Paris gouuernoit plus que tous les autres Princes du Royaume, & se conduisoient les besongnes & affaires par luy & ses fauorisans, dont il n'est point à doubter qu'il auoit plusieurs enuieux.

Mariage du Duc d'Orleãs.

Comment le Roy Loïs s'en alla en Prouuence, & à Boulongne contre le Roy Lancelot. Et de la mort du Pape Alexandre, & l'election du Pape Iean. CHAP. LXII.

EN ce temps le Roy Loys se partit de Paris à tout grand nombre de Gens d'armes, & s'en alla en Prouuence, & de là à Boulõgne la Grasse, pour aller à l'encontre du Roy Lancelot son aduersaire, deffendre & garder son pays de Naples, où le Roy continuellement faisoit de grans maulx & inuasions. Pourquoy, comme dit est, fut faicte par ledit Roy Loys tresgrande assemblée de nauires, & de Gens d'armes pour y resister, & auec ce auoient esperance que le Pape Alexandre leur feroit ayde & assistẽce en tout ce qu'il leur seroit possible, tant d'argeut comme d'armes: mais la besongne en brief termes tourna tout autrement qu'il ne pensoit: car lendemain de l'inuention saincte croix, ledit Pape Alexandre fut empoisonné en la ville de Boulongne la Grasse, comme il fut commune renommée, & mourut trespiteusement, & furẽt ses entrailles enterrées & ses obsèques faits en l'eglise des Cordeliers. Et celebra la messe le Cardinal de Vimers, les diacres & soubdiacres furent les Cardinaulx d'Espaigne & Thurry, & estoient tous ceux de la court vestus de noir, faisans tresgrand dueil.

Appareils pour la guerre de Naples.

Pape empoisonné.

ENapres le sixiesme iour de May, le corps dudit Pape, qui estoit embaulmé de fines espices fut mis en la salle, où il tenoit son audience, & vestu de vestures sacerdotalles, la face descouuerte & vns gãds en ses mains, & nuds pieds descouuers: & quiconques le vouloit baiser faire le pouuoit, & furent faits neuf seruices des morts là mesmes. Et y auoit vingt Cardinaulx, deux Patriarches, quatre Archeuesques, vingt & quatre Euesques, auecques plusieurs Abbez, Docteurs & autres plusieurs gens d'Eglise. Ses armes estoient mises aux quatre bouts du cercueil: & furent dictes par neuf iours messes & seruices, tout ainsi & par telle maniere que le lendemain qu'il fut trespassé. Les messes furent celebrées l'vne apres l'autre par les Cardinaulx, & le neufiesme iour dudit mois, fut le corps porté ausdits Cordeliers pour l'enterrer, & le porterẽt, c'est à sçauoir, au deuãt les Cardinaulx de Vimers & de Challant: & par derriere le Cardinal d'Espaigne, le Cardinal de Thurry: le Cardinal Milles alloit deuant, qui portoit vne croix deuãt le corps,

corps, les coriſtes furent les Cardinaulx de Bar non pas celuy qui eſtoit fils au Duc de Bar, mais de Bar en Puille, & l'autre fut le Cardinal des Vrſins. Le Cardinal de Vimers feit ce ſeruice comme il auoit fait à l'enterremẽt des entrailles. Et ce fait, les Cardinaulx retournerent chacun en ſon hoſtel tous veſtus de noir: & apres diſner ſe raſſemblerent au palais, où ils furent en conclaue depuis le mercredy iuſques au ſamedy enſuiuant. Et là, en Balthazar Cardinal de Boulongne pluſieurs deſdits Cardinaulx eurent regard enſemble, & l'eſleuerẽt en ſouuerain Paſteur de toute l'vniuerſelle Egliſe. Les autres qui n'eſtoient pas bien d'accord de ladicte election, quand ils veirent qu'ils eſtoient en trop petit nombre ſe cõſentirent auec les autres, & puis le prindrent & le menerẽt en l'Egliſe cathedrale de S. Pierre. Et là en le mitrant prindrent le ſerment de luy, & apres le menerẽt en l'hoſtel de ſon predeceſſeur, c'eſt à ſçauoir au palais, & tãtoſt toute ſa maiſon fut fuſtée, & emporté tout ce qu'on y trouua, & meſmement n'y demoura huys ne feneſtre que tout ne fuſt oſté. Et le lendemain l'appellerent Ieã premier de ce nom, Pape xxiij. Et là, furent faictes cedit iour tãt de nobleſſes & de ioyeuſetez qu'il ſeroit fort à l'eſtimer: & furent à la proceſſiõ xxiiij. Cardinaulx, deux Patriarches, trois Archeueſques, xxvij. Abbez tant mitrez comme non mitrez, ſans les autres gens d'Egliſe, qui eſtoiẽt en treſgrãd nombre. Et porta ledit Pape pour ce iour vne mitre vermeille bordée de blanc, & le ſamedy enſuiuant xxiij. iour de May iceluy Pape receut en la chappelle de ſon predeceſſeur les ſainctes ordres de preſtre, & celebra la meſſe le Cardinal de Vimers, & fut diacre le Cardinal de Challant. Auquel ſeruice furent tous les Prelats deſſus nommez, & le lendemain qu'il fut dimẽche, ledit Pape celebra la meſſe en ladicte Egliſe de S. Pierre, & auoit ledit Cardinal de Vimers aupres de luy, qui luy monſtroit le ſeruice, & là eſtoient le Marquis de Ferrare, & le ſeigneur de †Maleſte qui tenoiẽt le bacin où le Pape lauoit ſes mains. Lequel de Ferrare auoit amené en ſa compaignie liiij. Cheualiers tous veſtus de vermeil & d'azur, & auoit cinq trõpettes & quatre paires de meneſtriers tous ioüãs chacũ de ſon inſtrumẽt. En outre la deſſuſdicte meſſe celebrée par ledit pape Iean, il fut porté hors de ladicte Egliſe, & là ſur vn eſchauffault bien & noblement ordonné ou paruis d'icelle Egliſe fut aſſis & poſé, & là fut couroñé preſens ceux qui là eſtoiẽt, dont il y auoit xxvj. Cardinaulx, ij. Patriarches, v. Archeueſques, xxvj. Eueſques, xxviij. Abbez mitrez, & xxij. non mitrez, auec grand multitude de Docteurs & autres gens d'Egliſe. Et luy eſtant en ladicte chaire, qui eſtoit toute couuerte de drap d'or, eſtoient autour & à l'ẽuiron de luy, les Cardinaulx de Vimers, de Challant, de Millet & d'Eſpaigne, de Thurry & de Bar deſſus nommé à tout des eſtouppes & du feu: leſquels en mettant le feu eſdictes eſtouppes diſoient au Pape. Pere ſainct, *Ainſi ſe paſſe la gloire du monde.* Et feirent & dirent ainſi par trois fois, & à chacune fois eſtaindoient le feu & ralumoient. En apres le Cardinal de Vimers dit ſur luy & ſur la couronne aucunes oraiſons, leſquelles finées ils meirent ladicte couronne ſur ſon chief, & eſtoit icelle couronne double de trois couronnes, c'eſt à ſçauoir la premiere d'or, qui enuironnoit le front par dedans la mittre. La ſeconde d'argent & d'or, & n'eſtoit qu'au meillieu d'icelle mitre. Et la tierce, eſtoit d'or tres precieux & pur, & ſurmontoit ladicte mitre: & apres, luy couronné & deſcendu du dit eſchauffault, fut mis ſur vn cheual qui eſtoit tout couuert de vermeil. Et les che-

Cardinal de Boulongne fait Pape Iean premier de ce nom.

†Malateſte peut eſtre.

Couronnes du Pape.

uaux des Cardinaulx, Patriarches, Eueſques, Archeueſques eſtoient tous couuers de blanc: & cheuaucha en ceſt eſtat de rue en rue par toute la cité faiſant le ſigne de la croix iuſques en la rue où demouroient les Iuifs, leſquels offrirẽt par eſcrit leur loy, laquelle de ſa propre main il print & receut, & puis la regarda, & tantoſt la iecta derriere luy en diſant. *Voſtre loy eſt bonne, mais d'icelle la noſtre eſt meilleure.* Et luy party de là, les Iuifs le ſuiuoient le cuidant attaindre, & fut toute la couuerture de ſon cheual deſchirée, & le Pape iectoit par toutes les rues où il paſſoit mõnoye: c'eſt à ſçauoir deniers qu'õ appelle quatrins & mailles de Florẽce & autres monnoyes, & y auoit deuant luy & derriere luy deux cens hommes, d'armes, & auoit chacun en ſa main vne maſſe de cuyr, dõt ils frappoient les Iuifs tellement que c'eſtoit grãd ioye à veoir. Et puis ſ'en retourna en ſon palais le lẽdemain auec les xxviij. Cardinaulx veſtus de rouge, trois Patriarches veſtus ainſi, dix Archeueſques, xxx. Eueſques, auſſi ſemblablement veſtus & mitrez de blãches mitres, xl. Abbez tant mitrez comme non mitrez. Le Marquis de Ferrare, le ſeigneur de Maleſte, le ſire de Gaucourt, & des autres xliiij. tant Ducs, Comtes comme Cheualiers de la terre d'Italie veſtus de parement de leurs liurées. Et en chacune rue deux & deux menans le Pape par le frain de ſon cheual, l'vn à dextre & l'autre à ſeneſtre. Et là eſtoient trente ſix buccines ou trõpettes, & dix paires de meneſtriers ſonnans d'inſtrumẽs muſicaulx, & en chacune couple auoiẽt trois meneſtriers, & ſi y auoit chantres par eſpecial les chantres de la chappelle de ſon predeceſſeur, auſſi les chantres des Cardinaulx & pluſieurs d'Italie, qui tous cheuauchoient deuant le Pape, qui chantoient motets, virlais, & chantoient moult hault. Et quand il fut venu en ſon palais, il donna ſa paix à tous les Cardinaulx: leſquels par ordre & degré en degré le baiſerẽt ou pied, en la main & en la bouche. Et commença le Cardinal de Vimers, & en apres les Patriarches, Archeueſques, Eueſques & Abbez, & cõſequẽment les autres gens d'Egliſe. Et par les quatre elemens donna ſa beneiſſon à tous eſtans en eſtat de grace, & à ceux qui n'y eſtoient pas, il les diſpẽſa iuſques à quatre mois apres enſuiuãt, afin que pendant le temps ils ſ'y meiſſent, en priant que pour ſon predeceſſeur Pape Alexandre chacun dit trois fois Pater noſter, &c. Et de là ſ'en alla au diſner, & eſtoit enuiron l'heure de douze heures, & quand ledit myſtere fut commẽcé il eſtoit entre cinq & ſix heures du matin, pour ladicte ſolẽnité de luy, chacũ feit feſte par l'eſpace de huict iours par toute la cité de Boulongne, & en chacũ college de l'Egliſe cathedralle de ſainct Pierre feirẽt proceſſiõ entour ladicte Egliſe, & eſtoit tout le college veſtu de chappes vermeilles: & pareillement feirent les Chartreux du mont ſainct Michel, qui eſt dehors les murs de Boulongne. Et le lendemain, c'eſt à ſçauoir le xxv. iour dudit mois de May ledit Pape Icã xxiij. conferma ſa court, & aux Cardinaulx, Patriarches, Archeueſques, & Eueſques, au Marquis de Ferrare, & aux Heraulx d'Italie donna pluſieurs dons & diuers. Et furent faictes grans feſtes & dances en ſonnãt pluſieurs & diuers inſtrumẽs muſicaulx: & le vingt ſixieſme iour enſuiuãt reuocqua tout ce que le Pape Alexandre auoit fait, excepté ce qu'il auoit confermé, & ce qu'il eſtoit accepté ou prins poſſeſſion corporelle ou ſpirituelle. Item le Vendredy apres le couronnement dudit Pape, le Roy Loys vint à Boulongne, à l'encontre duquel allerent en belle ordonnãce hors la ville vingt deux Cardinaulx, deux Patriarches, ſix Archeueſques,

ques, vingt Eueſques & dix huit Abbez. Et luy entrant en la cité alla tout droit deuers le Pape, & eſtoit veſtu de vermeil & ſon cheual eſtoit couuert & paré de clochettes dorées, & auoit enuiron à ſa compaignie cinquãte Cheualiers veſtus de ſes parures, & le derrain iour de May que le Roy arriua, fut treſnoblemẽt receu dudit Pape. Et le lendemain les Florentins vindrent deuers luy, & luy feirent reuerence Papalle, & eſtoiẽt trois cens cheualx, entre leſquels auoit xvij. Cheualiers veſtus de vermeil à beaux plumars pailletez d'or, & auoiẽt ſix tropettes, deux heraulx & dix hommes ioüans d'inſtrumẽs de muſicque. Et apres ce qu'ils eurent faicte ladicte reuerence au Pape, retournerent en leurs hoſtels, & le lẽdemain à Court: & pource qu'ils eſtoient alliez au Roy Loys, ſupplierent au Pape, qu'il voulſiſt au Roy bailler cõfort & ayde cõtre sõ aduerſaire le Roy Lancelot, diſans qu'ils luy bailleroiẽt & feroiẽt toute l'ayde & aſſiſtẽce qu'ils pourroiẽt tãt d'argent cõme d'hõmes d'armes, & eſtoient iceux Florẽtins moult courroucez & troublez du dommage, que les Geneuois auoient n'agueres fait au Roy Loys ſur la mer deuant le port de Gennes: car il eſt vray qu'iceluy Roy paſſant par deuant la ville de Gennes venãt de Marſeilles à tout cinq gallées leſdits Geneuois, qui eſtoient au Roy Lancelot furẽt deſplaiſans de ce qu'il paſſoit ainſi ſans auoir deſplaiſir, & pource en la faueur de ſon aduerſaire meirẽt ſus bien en haſte quinze gallées ou enuiron, leſquelles ils fournirent d'arbaleſtriers, & de Gẽs d'armes, leſquels ils enuoyerent à l'encontre de ſon autre nauire qui le ſuiuoit: leſquels il rencontrerent, & ruerent ius en amenãt iceux priſonniers auecques toutes leurs bagues audit lieu de Gennes, excepté vne naüe laquelle par force de voilles recuſſa tant qu'elle eſchappa toute ſeulle, & retourna à Marſeilles dont elle eſtoit partie. Neantmoins ledit Pape ouye la requeſte des Florentins print aucunes dilations pour eux reſpondre: & pource que bõnement ne pouoient faire ce dõt ils le requeroient, par ce que par auant les Genneuois eſtoient alliez auec luy, & auſſi qu'il auoit fait aucunes promeſſes à iceluy Roy Lancelot, fut la beſongne prolongée. Et ce nonobſtant fut, comme dit eſt, le deſſuſdit Roy Loys treshonnorablement & aggreablement feſtoyé du Pape & de ſes Cardinaulx: & apres ſe partit aſſez cõtent de toute la Court, & retourna en Prouuẽce. Et le premier iour de Iuing enſuiuant, la Court dudit Pape fut ouuerte, & ſigna pluſieurs ſupplications & benefices & de graces expectatiues. Et tout ce qu'on luy requeroit honnorablement, ſi qu'il fut raiſonnable il le ſignoit: & dés lors commẽça à tenir audience publique, & feit tout ce qu'à ſon office de Papalité appartenoit.

Le Roy Loys bien receu du Pape.

Comment le grand maiſtre de Pruſſe alla à grand puiſſance de Chreſtiens au Royaume de Lictuaire pour le deſtruire & depopuler detous points. CHAP. LXIII.

LE xvj. iour de Iuing de ceſt an mille cccc. & x. le grãd maiſtre de Pruſſe accompaigné de pluſieurs ſes Cheualiers freres, & autres de diuerſes nations, iuſques au nombre de ccc. mille Chreſtiens, entrerent au Royaume de Lictuaire pour le deſtruire & depopuler: au deuant deſquels vint tãtoſt à l'encontre le Roy d'iceluy Royaume, & auec ce le Roy de Samart: & eſtoient bien cccc. mille Sarrazins, & ſaſſemblerent l'vn cõtre l'autre en bataille. Et eux aſſemblez les Chreſtiens eurẽt victoire, & y demoura biẽ xxxvj. mille morts deſdits Sartazins: entre leſquels furent les principaulx l'Admiral de

Victoire cõtre les Sarrazins.

Lictuaire, & le Conneſtable de Sathan: & les autres auec le remanant ſ'en fuirēt. Et quant aux Chreſtiens en demoura morts ſur la place enuiró deux cens: mais il y en eut moult de naurez. Et aſſez toſt apres le Roy de Poullanne, qui eſtoit grand ennemy dudit grand Maiſtre de Pruſſe (& lequel ſainctement n'auoit pas guere feſtoit fait Chreſtié, affin de paruenir audit Royaume de Poullanne) vint auec ſes Poullannois en l'ayde des deſſuſdits Sarrazins, leſquels il enhorta moult de recōmencer la guerre contre les Pruſſiens: & tāt que huict iours apres ladicte deſconfiture ſaſſemblerent l'vn cōtre l'autre: c'eſt à ſçauoir ledit Roy de Poullāne, & les deux Roys deſſus nōmez d'vne part, qui auoient bien ſix cens mille cōbattans, contre ledit maiſtre de Pruſſe, & pluſieurs autres grāns ſeigneurs Chreſtiens. Leſquels par iceux Sarrazins furent deſconfits & morts ſur la place biē ſix mille ou plus. Entre leſquels fut mort ledit Maiſtre de Pruſſe & vn gentil-hōme Cheualier de Normādie nōmé meſſire Ieā de Ferriere & fils du ſeigneur de Freuille: & de Picardie le fils du ſeigneur du Bos d'Anequin. Et comme il fut cōmune renommée, la beſongne fut perdue par la coulpe du Cōneſtable du Roy de Hongrie, lequel eſtoit en la ſeconde eſchelle des Chreſtiens, & ſe departit luy & tous les Hōgrois. Neantmoins leſdits Sarrazins n'emporterēt pas la gloire ne la victoire ſans perte: car ſans les Poullanniens dont il y en mourut bien dix mille, moururēt auſſi bien outre le nombre de ſix vingts mille Sarrazins: cōme tout ce fut rapporté par les heraulx, & auſſi par le baſtard d'Eſcoçe qui ſe nōmoit Comte de Hembe. Y eſtoient auſſi le ſeignr de Kieuraing, & Iean de Grez Hānuyers, & auec eux bien xxiiij. Gentils-hōmes de leur pays de Hainault qui eſchapperēt de ladicte bataille, & le plus toſt qu'ils peurēt retournerēt en leur pays. Laquelle bataille ainſi finée leſdits Sarrazins entrerent en Pruſſe, & le deſtruirēt en moult de lieux, & tāt que xij. villes fermées prindrēt en peu de temps, & les degaſterēt. Et encores euſſēt perſeueré de mal en pis, ſe n'eut eſté vn vaillāt cheualier nōmé Charles de Mouroufle de l'ordre de Pruſſe, leq̄l raſſembla de reches grād nōbre de Chreſtiens, à l'ayde deſquels par la force, vigueur & bō gouuernemēt recouura pluſieurs deſdictes bōnes villes, & en fin debouta dudit pays iceux Sarrazins.

Grand Maiſtre de Pruſſe deſfait & tué.

Nombre des morts.

Comment le Duc de Berry ſ'en alla de Paris en ſon païs, & depuis à Angiers, où il ſ'allia auec le Duc d'Orleans, & autres Princes de ſon party. CHAP. LXIIII.

ITEM eſt verité, qu'en ces propres iours le Duc de Berry, pource qu'il n'auoit point ſi grand audiēce, & gouuernemēt autour du Roy, & du duc d'Acquitaine qu'il auoit accouſtumé, il en print treſgrād deſplaiſance & retourna en ſon pays nō content de ceux qui auoiēt le gouuernemēt, & par eſpecial de ſon nepueu, & filleul le Duc de Bourgōgne. Et brief enſuiuant alla à Angiers où furent aſſemblez les Ducs d'Orleans, & de Bourbō, & tous les grās ſeignrs de ceſte alliāce. Leſquels tous enſemble en l'Egliſe cathedralle iurerent & promeirēt par leur ſermēs moult ſollennellemēt de garder doreſnauant l'hōneur & proffit l'vn à l'autre, en promettāt que tous ceux qui voudroient porter contraire ou dōmage contre aucuns d'eux excepté le Roy, ils feroient ſçauoir & ſentretiēdroiēt tous enſemble en bōne vnion & fraternité ſans iamais aller au contraire par quelque maniere que ce fut. Deſquelles alliāces pluſieurs grās ſeigneurs de France feirent peu de ioye: & brief enſuiuant vindrēt les nouuelles

nouuelles d'icelles à Paris deuers le Roy & son grād Cōseil, qui en fut moult esmerueillé, & non point content. Et pource pour l'enhort du Duc Iean de Bourgongne, & d'aucūs autres issirent de Paris accōpagnez du Duc de Brabant, & du Comte de Montagu auec grand cheualerie, & s'en alla à Senlis, & de là en la ville de Creil, pour reprendre & remettre en sa main le chastel dudit lieu, q̄ tenoit de par luy le Duc de Bourbon, qui pour la garde y auoit cōmis de ses gens, lesquels au plus lōguemēt qu'ils peurēt le rendirent, tāt que par leur † attargeatiō, le Roy ne ceux qui estoiēt auec luy ne le prindrēt pas bien en gré, & pource que de prime face n'auoiēt voulu obeïr, furent prins prisonniers, & menez tres destroictemēt liez ou chastellet à Paris. Et depuis à la req̄ste de la Comtesse de Cleremont cousine germaine du Roy furēt deliurez, & le lendemain le Roy cōmeit autres gardes, & puis s'ē retourna à Paris. Pour lequel voyage les Orleānois furent tresmal cōtēs, & cōtinuerent chacū iour d'assembler gens à tresgrand puissance, laquelle assemblée ne fut pas plaisante au Duc de Bourgongne, doubtant que le Duc d'Orleās, & ses freres n'eussent voulēté d'enfraindre la paix n'agueres faicte par le Roy en la cité de Chartres, ou que luy & ses alliez ne venissent à main armée, en la ville de Paris pour auoir le gouuernemēt du Roy, & du Duc d'Acquitaine. Et pour à ce obuier, tātost & haſtiuement feit faire, & publier en plusieurs parties du Royaume certains mādemens Royaux, affin d'assēbler Gēs d'armes à venir à Paris, ou és villages d'entour pour resister contre ceux qui mal luy voudroient. Et ce conclud, & conferma auec ses freres le Roy de Nauarre & aucuns autres ses fauorisans, qu'il se deffendroit contre tous ceux de sa partie aduerse, & auec ce fut publié de par le Roy en plusieurs & diuers lieux, que nul n'allast en armes en la cōpagnie desdits Duc de Berry, ne d'Orleans ne leurs alliez sur confiscation de corps & de biens. Lesquels seigneurs, nōobstant lesdictes deffences, continuerent de faire leurs assemblées en tresgrand nombre, & mesmemēt cōtraignirent leurs subiects, à les seruir & accompagner, c'est à sçauoir, ceux qui estoient delayans d'y aller. Si fut pource temps faicte tresgrand assemblée ou Royaume de France tant d'vne partie, cōme d'autre ou preiudice du poure peuple. Et se tindrent tous les seigneurs, qui vindrent pour seruir le Roy à Paris: & leurs gens se logerent sur le plat pays en l'Isle de France, & l'autre partie feit son assemblée en la cité de Chartres, & ou pays à l'enuiron, & pouoient estre cōme il fut estimé par gens à ce cognoissans bien six mille harnois de iambes, quatre mille arbalestriers, & seize cens archers, sans les gros varlets, dont il y en auoit tresgrand nombre. Et quand à la compaignie qui estoit venue au mādemēt du Roy & du Duc de Bourgongne, on l'estimoit outre le nōbre de seize mille cōbattans, tous gens de bonne estoffe. Durant lequel temps, à la requeste du Duc de Bourgongne, le Roy de Nauarre, & le Cōte de Mortaigne son frere, traicterent la paix du Duc de Bretaigne leur nepueu, & du Comte de Ponthieure gendre dudit Duc. Et ce fut fait sur l'esperance que ledit Duc de Bretaigne viendroit seruir le Roy auec ses Bretons, & delairroit les Orleannois ausquels il auoit promis de les seruir, & pour luy auolenter. Apres que ladicte paix fut accordée entre les parties dessusdictes luy furent enuoyez vingt mille escus d'or pour payer ses Gens d'armes, & aussi furent baillées grans nombres de finances au seigneur d'Albreth Connestable de France, affin qu'il assemblast Gens d'armes pour ame-

Chasteau de Creil rendu.

† retardement.

Mandemens du Roy.

ner à Paris au seruice du Roy, de laquelle chose faire il n'auoit pas grand voulenté, mais estoit du tout affecté & allié au Duc d'Orleans & à sa partie comme en assez brief terme ensuiuant ce fut assez notoire. &c.

Comment le Duc de Bourbon mourut, & du mandement du Roy, & des lettres que enuoyerent le Duc d'Orleans, & ses alliez aux bonnes villes CHAP. LXV.

EN apres durant ces tribulations Loys Duc de Bourbõ oncle du Roy de France de par sa mere, lequel auoit bien soixante ans d'aage, pour ce qu'il se sẽtit aggraué d'aage & de maladie, se feit mener à Moulins en Bourbonnois en son hostel, auquel lieu il trespassa, & fut enterré en l'Eglise des chanoines, laquelle il auoit fõdée en son tẽps. Auquel Duc succeda son seul fils le Comte de Clermont: lequel apres qu'il eut par aucuns peu de iours esté en grans lamentations, fait faire le seruice de son feu pere, & ordonné ses besongnes s'en retourna deuers le Duc d'Orleans & les autres seigneurs à Chartres, & là du tout se r'allia auec iceux, en ensuiuant la promesse & la trace dudit Duc de Bourbon son pere, lequel Duc auoit tres-long temps tenu, & tenoit encores à sa mort de par le Roy l'office de grand Chambellan de France, lequel office à la priere du Roy de Nauarre, & du Duc de Bourgongne fut donné par ledit Roy au Comte de Neuers à en vser selon la forme & maniere accoustumée, ouquel temps aussi la Ducheſſe de Bretaigne fille du Roy, accoucha d'vn fils, pour lequel leuer elle enuoya prier son frere le Duc d'Acquitaine: mais pour ce faire en son lieu y fut enuoyé messire Dauid de Brimeu cheualier seigneur de Humbercourt à tout certains nobles ioyaulx, que luy feit donner & presenter ledit Duc d'Acquitaine, & entre-temps, le Roy, & son grand Conseil renuoyerent encores vne fois aucuns mandemens par tous les baillages & seneschaucées du Royaume, contenant que sans delay tous ceux, qui auoient accoustumé d'armer tant fieufez comme arriere fieufez, veniſſent à Paris deuers luy pour le seruir contre les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac, & autres ses alliez, lesquels outre ses deffences, & commandemens s'estoient efforcez, & efforçoient chacun iour de faire assemblée de Gens d'armes, en degastant son Royaume & ses subiects. Et pareillemẽt les dessusdits Ducs & Comtes escriuirent deuers le Roy, & l'Vniuersité de Paris & plusieurs autres bonnes villes & citez, lettres cõtenãs leur intẽtion, & la cause pourquoy ils faisoiẽt ces assẽblées, entre lesquelles ils en enuoyerẽt vnes à la cité d'Amiẽs, desquelles la teneur s'ensuit, & estoiẽt signées de leurs seings manuels.

Le ieune Duc de Bourbon suit le party des Orleãnois.

Lettres du Duc d'Orleãs, & ses alliez au Roy & aux bonnes villes.

Les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & Comtes d'Armignac & d'Alençon, A noz treschers & bien amez cytoyens, bourgeois & habitans de la ville d'Amiens salut & dilection. Nous escriuons à nostre trefredoubté & souuerain seigneur monseigneur le Roy de France en telle maniere qui s'ensuit. Nous Ducs de Berry, d'Orleãs, & de Bourbon, Comtes d'Alençon & d'Armignac, voz hũble oncle, parens, & subiects pour nous, & tous autres noz adherans, & bien-ueillans à nous. Comme il soit ainsi, que les droits de vostre domination, couronne & Maiesté Royalle soient si notablemẽt instituez, vous en iceux, & iceux en vous fondez à iustice puissance & vraye obeissance de voz subiects; qu'en tous les Royaumes du monde & seigneuries vostre domination, estat & auctorité resplendent, & tant estes dignement consacré & oingt, que du sainct siege Romain &

aussi

aussi de toutes autres nations des Royaumes des Chrestiens estes tenu & appellé Roy souuerain, & singulier administrateur de iustice, exercant puissamment icelle sans personne espargner tant au poure comme au riche, & comme Empereur en vostre Royaume, sans auoir autre cognoissance d'aucun seigneur que de Dieu & de diuine Majesté, par laquelle ce vous est singulierement donné & octroyé. Soit aussi le corps de ceux de vostre sang par vraye obedience, & verité franche a vnie par l'auctorité de vostre domination & Majesté Royalle à vous seruir, soustenir, garder & deffendre comme mẽbre & subiects de vous, & à proprement parler & bien dire comme membre, & partie de vostre propre corps exemple de tous les autres subiets, tant pource qu'ils sont plus tenus & obligez à la monstrance de vostre reuerence, & vraye obeissance, que nuls autres de vos subiets. Et en outre obseruez & gardez, ou faictes obseruer & garder l'estat & auctorité de vostre domination, tellement que sur tous autres à vous subiets vous ayez telle puissance & domination, & telle liberté, auctorité, faculté, & exercite, que cõme au Roy & Empereur appartient enuers ses subiets. Par laquelle puissance de vostre Royalle Majesté, vous acceptez & reuerez les bons, & au contraire vous corrigez & punissez les mauuais en rendant, & maintenant, a chacun ce qui est à luy, & aussi afin qu'à vn chacun vous rendez, & administrez iustice iudiciaire par telle maniere, que par icelle vous tenez vostre Royaume en paix, premier a la louenge de Dieu, & en apres à l'honneur de vous, & à l'exẽple de vos bons amis, & subiets en ensuiuãt les voyes, & sentiers de voz predecesseurs Roys de Frãce, qui par ceste maniere ce noble Royaume ont tousiours tenu & gouuerné en paix & tranquillité: & tellement que toutes les nations Chrestiennes voisines & loingtaines voire aussi les mescreans, en leurs affaires, & contens, à vous & à vostre Conseil comme fontaine de iustice & toute loyauté moult de fois ont eu recours. Et il soit ainsi, tressouuerain seigneur, que vostre honneur, iustice & l'estat de vostre domination à present soit deboutée & blecée, & que à vous & sur vostre Royaume n'est point permis ne souffert le gouuernemẽt, ne aussi de la chose publique, au moins en telle liberté que raison dõne, comme il appert assez à tous ceux de bon & sain entendement. Pourquoy, tresredouté & souuerain seigneur, nous les dessus nommez, sommes assemblez ensemble tous, pour aller deuers vous, à vous humblement reformer, & selon verité, vous demõstrer l'estat de vostre personne, & aussi de monseigneur d'Acquitaine vostre aisné fils: & comment vous estes detenuz & traictez de vostre domination, & gouuernemẽt, que iustice regne, & de la chose publique d'iceluy, comme vous oyrez à plain en ceste matiere, & s'aucũs sont, qui vueillent dire le contraire, faictes que par le conseil, deliberation & aduis de ceux de vostre lignée, & sang loyaux & preud hommes, & autres de vostre Conseil, lesquels qu'il vous plaira mander, & hucher en tel & si grand nombre comme bon semblera, & que de faict & royaument vous pouruoyez à la seureté, & franchise de vostre personne, & de monseigneur d'Acquitaine vostre aisné fils. Aussi de vostre estat, domination & iustice & du bon regime, & gouuernement de vostre Royaume, & de la chose publique, & de la domination de ce Royaume, l'auctorité, exercite, & puissance de regner, libremẽt soient & demeurent en vous, comme raison est, & non à autre quelconque, & à ces fins & conclusions obtenir, & exercer reaument & de fait imposer & exaucer: Nous les dessus nõmez nous voulons exposer en vostre seruice, nous, noz biẽs, noz amis, noz subiets, & tout quãque Dieu nous a donné & prestẽ en ce monde: pour resister aussi & debeller tous ceux qui vouldroiẽt le contraire, s'il en est aucun. En outre, tresredouté & souuerain seigneur, nous n'entẽdons point à nous desioindre, iusques adonc, que vous nous ayez ouys, mis & pour-

Protestation des Orleãnois, & de leurs alliez.

ueu aux incõueniens deuantdits, & que nous l'ayons veu, & qu'il nous appaire cleremẽt vous estre reparé, & remis en l'honneur & l'obeyssance de vostre Royalle Majesté, & en l'auctorité & pleine puissance de vostre dominatiõ. Et à ce, tresredoubtée & souuerain seigneur, sommes cõtraints, tenuz & obligez, tãt pour les choses dessusdites, cõme pour la cremeur, hõneur & reuerẽce de nostre createur, duquel premier viẽt & procede la naissance de vostre dominatiõ, & aussi à satisfaire à iustice, & apres à vous qui estes souuerain Roy en terre, & nostre seul seigneur. Anquel à ceste cause, & aussi pour la prochaine cõsãguinté sommes tãt tenus & obligez que plus ne pouõs. Et en verité, tresredoubté & souuerain seigneur, il n'est riẽs en ce mõde, que tãt doutõs auoir offendu Dieu & courroucé, & vous consequẽment, & nostre honneur auoir blecé, que si longuement les deuantdits inconueniẽs auoir laissé passer soubs dissimulatiõ, & que toutes ces choses soiẽt notoires, & manifistes à vn chacun. Semblablement que nous vous signifions les choses dessusdites, nous les signifions en effet aux Prelats, seigneurs, Vniuersitez, citez & bonnes villes, & à tous les biẽs vueillans de vostre Royaume. Tresredoubté seigneur, outre nous vous suppliõs tant humblement, que nous pouons, qu'il vous plaise à nous ouyr, & cõsiderer & aduertir à nostre intention & propos, & aux fins où nous contendons, qui precisement (comme dit est) touchent l'honneur & reparation de vous, & de vostre estat, & que vous vueillez, de tout vostre pouoir tellement disposer, que reaument & de fait pouruoyez à la reparation, cõseruation, liberté & franchise de vous, vostre domination du bon gouuernemẽt de vostre peuple, de vostre iustice, de tout vostre Royaume, & de toute la chose publique, aussi à l'hõneur & louenge de Dieu premier, & en apres de vous, & à l'exemple de tous vos bons subiets qui desirent vostre bien. Et ce escriuons nous à vous, afin que vous cognoissez nostre intention, & propos, qui sont tant seulement à l'estat, & reparatiõ de monseigneur le Roy, à la conseruation de la franchise de sa personne & seigneurie, au bon gouuernement du peuple, & de son Royaume, & de la chose publique, & auec ce, auons intention auec aucuns preud'hommes par les meilleures manieres, & voyes que Dieu nous enseignera, d'aduiser & pourueoir au bon gouuernement de tout le peuple: & auons aussi emprins de tãt faire enuers monseigneur le Roy, que Dieu & le mõde en seront contens. Et pour ce, tres acertes vous priõs qu'à ceste œuure, & aux fins dessusdites en vous adherant auec nous, vueillez aduiser, jaçoit qu'à proprement parler, nõ mie à nous, mais à vostre Roy vostre seigneur, & le nostre souuerain, comme par foy estes & sommes tenus, sçachant qu'en ce faisant vous serez recommandez de preud'hommie & de loyauté. Dõné à Chartres le second iour de Decẽbre mille quatre cens & dix. Lesquelles lettres receuës par ceux de ladite cité d'Amiens, furent veues & visitées en la chambre du Cõseil, mais pour le contenu en icelles peu, ou neãt se muerent de voulẽté, & estoient tous, ou en plus grand'partie fauorables au Duc de Bourgongne. D'autre part icelles lettres, ou les pareilles, veues & visitées par le Roy, & son Cõseil furẽt petitemẽt mises à effect. Et ne fut ce aucunement cõclud, qu'iceux seigneurs venissent par deuers le Roy, mais leur mãda que tãtost & sans delay, ils donnassent congé à tous leurs Gẽs d'armes sur peine d'encourir son indignatiõ. A quoy ne voulurent pas obeyr, mais dirent au messager plainement qu'ils ne cesseroient pas iusques à tant qu'ils auroient eu audience deuers le Roy & qu'ils les auroit ouys. Adonc en ces propres iours les Ducs d'Acquitaine, & de Bourgongne allerent visiter la Royne de France ou chastel de Melun, où elle estoit

& y

& y laisserent garnison de gens: & amenerent ladite Royne, ses enfans & famille demourer au Bois-de-Vincenne. Auquel temps se partit le Duc de Brabãt de Paris pour aller en son pays assembler ses Brabansons pour venir seruir le Roy: & alors furent enuoyez plusieurs notables Ambassadeurs de par le Roy deuers lesdits seigneurs entre lesquels estoit le grãd-maistre de Rhodes en la cité de Chartres pour eux signifier, comme par dessus rompissent leur armée, & veinssent deuers luy, s'il leur plaisoit à leur simplé estat. Laquelle chose ils ne voulurent pas faire, & desobeirent: & pourtant feit mettre le Roy en sa main les Cõtez de Boulongne, d'Estampes, Vallois, Beaumont, Clermont, & autres terres desdits Ducs & Comtes, & de tous leurs seruiteurs de quelque estat qu'ils fussent: & ses officiers & sergens feit mettre en garnison és maisons, & fortereſſes des dessusdits, lesquels il ordonna à gouuerner aux despens des dessusdictes seigneuries. Et est vray, qu'adonc vint si grand nombre de Gẽs d'armes au tour de Paris au mandement du Roy, & du Duc de Bourgongne, qu'il n'estoit memoire que treslong temps par auant eust esté veuë si grãde armée. Et entre les autres y estoit le Duc de Brabãt à tresgrosse cõpagnie, lequel fut logé dedans saint Denis en France, & là se gouuernoient la plus grãd partie aux despens des habitans comme s'ils eussent esté logez és villages du plat pays, y auoit aussi grand nõbre de Bretons auec le Comte de Ponthieure beau fils audit Duc de Bourgõgne: & d'autre part les gens du Comte Vvaleran de S. Pol, qui estoit bien deux mille combattans furẽt logez au Maisnil au Bois, & villages à l'enuiron. Et pour ce que ledit Comte se tenoit en sa personne en la ville de Paris feit vn certain iour assembler toutes ses gens dessusdits soubs la conduite, & gouuernement du seigneur de Chin, lequel les mena audit lieu de Paris pour faire leurs monstres & passer aux gages: mais il aduint qu'en ce faisant leur chemin par empres sainct Denis s'esmeut aucun discord entre les Brabansons, & icelle cõpaignie à l'occasion d'aucune entreprinse, que lesdits Brabansons auoient fait cõtre le seigneur de Carlian Cheualier natif de Boulenois, & tant que les deux parties se meirẽt en armes, & en bataille pour combattre l'vn contre l'autre. Durant lequel temps en fut aduerty le Duc de Brabant qui estoit à Paris, & pour ceste cause vint deuers ses gẽs hastiuemẽt, & aussi deuers l'autre partie, & feit tant que la besongne fut mise ius, si fut tresmal content de ceux qui auoient esmeu ceste rigueur: car il auoit espousé la fille & heritiere dudit Comte Vvalleran. Et apres, iceux passans parmy ladite ville de sainct Denis, allerent à Paris deuers leur seigneur & Comte, lequel apres ce qu'il les eut veuz, & aussi qu'il eut fait tresgrand reuerence à ses capitaines, les enuoya au giste és villes dont ils estoient partis. Et adonc pour payer les gaiges & souldées d'iceux Gẽs d'armes, qui estoient venus au mandement du Roy, & du Duc de Bourgongne (comme dit est) & lesquels furent trouuez en nombre par les papiers des mõstres quinze mille bacinets, & dix sept mille arbalestriers & archiers furent leuez par tout le Royaume tresgrans pecunes tant par emprunts, tailles qu'autremẽt & par especial sur la ville de Paris: & quant à parler des maux, qui se faisoient par iceux gẽs de guerre tant d'vne partie comme d'autre, ne ils se pourroient escrire au long, mais pour vray, les Eglises & les personnes auec le poure peuple furent pour ce temps fort oppressez. En apres lesdits Orleannois vindrẽt à tout leur puissance, en degastant fort le pays dudit lieu de Chartres iusques à

Terres confisquees au Roy.

Orleannois à Montlehery.

Montlehery, & à ſept lieües de Paris, & là & és villes à l'enuiron ſe logerent. Si portoient tous les Princes des alliances, & auſſi toutes leurs gens de quelque eſtat qu'ils fuſſent tant d'Egliſe comme ſeculiers pour l'enſeigne, bendes eſtroictes, qui eſtoient de linge, ſur leurs eſpaules, pendans au ſeneſtre bras de trauers, ainſi que le porte vn diacre en faiſant le ſeruice de l'Egliſe. Et quand le Roy & ſon Conſeil, ouyrent nouuelles qu'ils eſtoient ſi approchez tantoſt haſtiuemẽt furent enuoyez deuers eux le Comte de la Marche, l'Archeueſque de Reims, l'Eueſque de Beauuois, le grand maiſtre de Rhodes, & pluſieurs autres pour traicter auecques eux, c'eſt à ſçauoir qu'ils diſſipaſſent & enuoyaſſent leur exercite & armée, & qu'ils veniſſent deuers luy à ſon mandement à Paris, & ſans armeures comme vaſſaux doiuent, & ſont tenuz de faire & venir deuers leur ſouuerain ſeigneur: & qu'il leur feroit raiſon & iuſtice ſans doutance, & que ſe ce ne faiſoient il leur feroit guerre briefuement. Leſquels dirent & reſpondirent qu'ils n'en feroient autre choſe, que ce qui luy en auoiẽt n'agueres par leurs lettres patentes inthymé & ſignifié, & par ainſi leſdits Ambaſſadeurs, comme neãt faiſant & † vuids de reſpõce cõme autresfois ſont retournez à Paris deuers le Roy. Pareillement l'vniuerſité de Paris enuoya deuers eux ſes Ambaſſadeurs, & gens de grand ſolemnité, & moult ſages & enſeignez, à ſçauoir Noeẽtz l'Abbé de Pouegny docteur en Theologie, qui ſolemnellement, & moult notablement de par ladite Vniuerſité propoſa deuant. Et furent treſgrandement, & honnorablemẽt d'iceux ſeigneurs receuz, par eſpecial du Duc de Berry, duquel entre les autres leur fut dit, qu'il luy deſplaiſoit moult que le Roy ſon nepueu eſtoit tellemẽt, & ainſi gouuerné de tels villains comme le Preuoſt de Paris, & pluſieurs autres, qui ont tout le gouuernement de ſon Royaume qui eſt villement gouuerné, dont c'eſt pitié à veoir ainſi que nous le dirons, & monſtrerõs d'article en article quãd nous ſerons deuers luy. Et autre reſponce ne rapporterent ſinon qu'au plaiſir de Dieu ils accompliroient ſelon leur pouoir le contenu eſdictes lettres patentes n'agueres enuoyées par eux à ladite Vniuerſité. Apres le Roy, & ſon Cõſeil de rechef mis enſemble enuoya la Royne, le Cardinal de Bar & le Comte de ſainct Pol auec elle, & pluſieurs autres enuers les deſſuſdits pour la cauſe deuantdicte.

† vuides ſãs

Et eſt vray que ledit Comte de S. Pol auoit accepté l'office du grand bouteillier de France, & du conſentement du Roy, lequel occupoit le Preuoſt de Paris, qui l'auoit tenue & eüe du Comte de Tancaruille par le don du Roy, & jaçoit ce que la Royne par les deuantdits Ducs & Comtes fut honnorablement receüe: toutesfois elle ne demoura pas en leur exercite, & aſſemblée, mais ſ'ẽ alla au chaſtel de Marcouſſy, qui n'eſt gueres loing dudit Montlehery, auec ſes gens où elle fut par moult de iours à traicter auec eux, & venoiẽt chacun iour les deſſuſdits Princes ou aucuns d'eux deuers elle. Et jaçoit il que diligemment elle feit ſon deuoir pour les mettre à concluſion, neantmoins elle ne peut venir à ſon intention: car iceux ſeigneurs eſtoient du tout fermes & deliberez d'aller deuers le Roy à puiſſance, pour luy requerir & remonſtrer qu'il feit iuſtice, & † prenſiſt autre gouuernement qu'il n'auoit. Et pource voyant qu'elle perdoit ſon temps ſ'ẽ retourna à Paris auec elle, ceux, qui eſtoiẽt allez en ſa compagnie, & racompta ce qu'elle auoit trouué, dont le Roy fut tres corroucé & troublé: & le lendemain xxiiij. iour du mois de Septembre feit euoquer & aſſembler tous les Genſd'armes qui

† print

eſtoient

estoient venus pour le seruir,& feit charger charrois & charretes sur l'intention d'issir hors de Paris auec luy,& en sa compagnie ses Princes pour cõbattre iceux seigneurs. Et apres que tout fut prest, ainsi qu'il ouyt la Messe pour apres icelle monter à cheual, vint deuers luy le Recteur de l'Vniuersité grandement accompaigné auec luy des maistres & suppostz d'icelle, lequel luy dit & remonstra cõment sa fille l'Vniuersité de Paris estoit dispossée de luy departir de Paris pour la grand deffaute de viures, lesquels à l'occasion des gens d'armes tant d'vne partie comme d'autre ne pouuoient venir en la ville de Paris, qu'ils ne fussent tous robez & destroussez. Et auec ce, que tous les biens estoient dissippez & degastez sur le plat pays pour la grand multitude d'iceux Gensdarmes. Pourquoy treshũblement requeroient & supplioient que sur ce luy pleust à pourueoir de remede, & respondre ce que bon luy sembleroit. Et tantost le Chancelier, c'est à sçauoir maistre Arnault de Corbye print les paroles, & dit: le Roy appellera son cõseil, & apres disner vous fera responce. Et ce dit incontinent le Roy de Nauarre estãt present supplia au Roy qu'il leur assignast heure, & qu'apres disner les voulsist ouyr, & le Roy inclinãt à la requeste bailla autre heure audit Recteur à venir deuers luy. Et apres disner le Roy & ses Princes c'est à sçauoir les Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Brabant, le Marquis du Pont, le Duc de Lorraine, les Comtes de Mortaigne, de Neuers & de Vaudemont, auecques plusieurs autres grans seigneurs tant d'Eglise comme seculiers, vindrent à Paris en la chambre verde: & le Roy de Nauarre feit en François quatre supplications. La premiere, que les seigneurs du sang Royal tant d'vn costé comme de l'autre s'en retournassent chacun en leurs seigneuries, & que plus ne s'entremissient du gouuernement du Roy: & aussi que desormais en auant ne receussent nuls profits, ne pensions tant des subsides qu'ils ont accoustumé de prendre sur leurs terres comme d'autres exactions: mais viuent de leur propre iusques à tant que le Roy, & son Royaume soiẽt en meilleur estat qu'ils ne sont à present. Toutesfois se le Roy veult à aucuns d'eux donner quelque chose, ou les appeller vers luy ils sont tousiours prests de le seruir. La seconde supplication feit, qu'aucune diminution fut misse sur les subsides qui couroiẽt sur le peuple. La tierce, qu'à aucuns bourgeois de Paris soit faicte assignation de plusieurs grosses sommes de deniers, lesquels ils ont prestés au Roy, & lesquelles on leur à promis à rendre. La quarte, que les besongnes & affaires du Roy & de sõ Royaume fussẽt gouuernées & dispossées par preud'hõmes de trois estats de sondit Royaume. Apres lesquelles requestes & remonstrãces, le Roy de sa propre bouche respondit au Roy de Nauarre, que sur icelles il auroit Cõseil, & apres ce tellement responderoit, que luy & tous les autres deueroient estre contens. En apres ces choses faites, le Roy eust cõseil cõme parauant ces choses faites auoit esté proposé d'yssir de Paris le matin à l'encontre des seigneurs & de leurs alliez, dont dessus est faite mention. Mais de rechef fut conclud, qu'enuoyroit la Royne sa compaigne & ses autres Ambassadeurs deuers iceux pour traicter de paix. Et quand elle fut là venue, s'employa, cõme l'on dit, tresbiẽ & loyaument, jaçoit ce qu'il estoit commune renommée qu'elle estoit fort affectée audit party d'Orleans. Durant laquelle Ambassade Amé Comte de Sauoye mandé de par le Roy, vint à Paris à tout cinq cẽs bacinets. A l'encontre duquel allerent iusques à la porte S. Anthoine les trois freres, c'est

Requeste du Recteur de l'Vniuersité au Roy.

Supplications du Roy de Nauarre.

ment en parla bien acertes au Duc de Bourgongne, au Comte de S. Pol & à aucuns autres Princes lesquels promeirent chacun endroit soy d'eux y employer. Durant lequel temps est à sçauoir que le seigneur de Dampierre, l'Euesque de Noyon, le seigneur de Tignouuille, maistre Gontier, Col, & aucuns autres Ambassadeurs du Roy, furent enuoyez de Paris à Boulongne à l'encontre de l'Ambassade du Roy d'Angleterre, c'est à sçauoir le seigneur de Beaumont, l'Euesque de S. Dauid, & aucuns autres qui estoient venus à Calais pour traicter les trefues auec eux, lesquelles furent ralongnées du iour de la Toussains qu'elles deuoient faillir iusques au iour de Pasques ensuiuant.

Comment apres les assemblées faictes d'entre les Princes d'vn costé, & d'autre fut la paix faicte entr'eux, laquelle se nomma la paix de Vincestre, qui fut la seconde.

CHAP. LXVI.

ITem apres que les Ambassadeurs des deux parties, c'est à sçauoir, ceux du Roy & du Duc de Bourgongne d'vne part, & ceux des Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon d'autre eurẽt par plusieurs & diuerses iournees communiqué l'vn auec l'autre sur les traictez d'ẽtre icelles parties, finablement le ij. iour de Nouembre vindrent à conclusion, & fut le traicté fait, promis & confermé par la maniere qui s'ẽsuit. C'est à sçauoir, que les seigneurs du sang Royal d'vn costé & d'autre, excepté le Comte de Mortaigne retourneroient en leurs terres, & seigneuries chacun en son lieu, & remeneront leurs Gesd'armes en faisant le moins de dommage, qu'ils pourroient sur le plat pays sans fraude ou deceptiõ. Et pourra ledit Duc de Berry s'il luy plaist aller demourer à Gyen sur Loire, & le Cõte d'Armignac auec luy l'espace de xv. iours, le Roy de Nauarre pourra aller en sa Duché de Nemours, le Duc de Brabãt s'il veut pourra aller en Bourgongne veoir sa sœur la Ducheſſe. Itẽ lesdits seigneurs d'vn costé & d'autre ne passeront pas ne n'irõt ne leurs gens par les terres l'vn de l'autre, ne souffreront aller afin que par ce aucuns inconueniens ou dommages n'en viennent, dont aucun mal peust souldre ou venir. Item en toutes garnisons où il y a plus de gens d'armes que le nombre qui y souloit estre n'y demourrõt pas sinon ceux qui y seront necessaires à garder, & en la seureté desdits lieux sans fraude ou deception aucune. Et affin que ces choses demeurent plus fermes les deuant-dits seigneurs iureront, & bailleront lettres de fermẽs & promesses à aucũs Princes commis de par le Roy: semblablement iureront les capitaines qui serõt esleuz de chacune partie. Item s'il est mestier, & qu'il plaise au Roy, il commettra aucuns de ses Cheualiers, qui voisent auec les dessusdits capitaines à les conduire & mener: affin qu'eux & lers Gensd'armes ne facẽt lõgue demeure, & qu'ils facent le moins de dommage que faire se pourra. Item lesdits seigneurs, n'aucuns d'eux ne retourneront point deuers le Roy, sinon qu'il les mande par lettres patentes seellées de son grand seel, cõfermées par son Cõseil, & pour la cause necessaire: & aussi ne pourchasseroient pas lesdits seigneurs, n'aucuns d'eux de retourner deuers le Roy: & de ce iurerõt aussi, & promettrõt en la main de celuy especialement ad ce commis: & de ce baillera le Roy ses lettres, comment ils auront iuré & promis, & qu'ainsi l'aura ordonné. Et s'il aduenoit que le Roy mandast le Duc de Berry, semblablement il manderoit le Duc de Bourgõgne, & sembla-

Paix accordée

blement s'il mandoit le Duc de Bourgõgne, il mãderoit le Duc de Berry. Et ainsi les manderoit, afin qu'ils soient tous deux ensemble au iour assigné iusques au iour de Pasques prochain venant qui sera l'an mille quatre cens & vnze, & de ce dit iour iusques à Pasques l'an mille quatre cẽs & douze nuls d'eux, n'aucũ d'eux ne procederont de voye de fait, ne rigueur soit en paroles, ne autrement l'vn cõtre l'autre. Et de ce seront lettres faictes de par le Roy contenans lesdicts sermens & promesses par l'ordonnance de son Cõseil Royal cõtenans aussi certaines peines si les enfraignoient. Item le Roy eslira certains notables & idoines, non suspects, & non pensionnaires d'aucun d'eux, mais seullement ayant sermẽt au Roy, afin qu'ils soient au Conseil du Roy, desquels ainsi esleuz les noms seront monstrez aux seigneurs d'vn costé & d'autre. Item les Ducs de Berry, & de Bourgongne ayans le gouuernement du Duc d'Acquitaine commettront d'vn commũ consentement qui en leurs absence auront le gouuernement du Duc d'Acquitaine ou lieu d'eux: & pource seront faites lettres, & escrites au Duc de Berry, qui ne les à pas encores. Item le Preuost de Paris sera osté de toutes offices Royaux, & le Roy y pouruoyra d'vn autre selon qui semblera estre expedient. Item que nuls Cheualiers ne autres de quelsconques condition, qu'ils soient eux ne leurs hoirs ou leurs biens n'ayent aucun empeschemẽt maintenant n'en temps aduenir, pour ladicte cause & raison, s'ils venoient ou non venoient au mãdement de l'vne partie ne de l'autre, & si aucun empeschemẽt leur fut fait d'aucunes desdites parties, la main du Roy seroit ostée & leuée d'eux, ou de leurs biẽs & hoirs. Et de cela seront baillées lettres à tous ceux, qui les voudront auoir du Roy, ou desdicts seigneurs, lesquels traictez furent faits le dimenche iour des ames. Et le Lũdy ensuiuant furent confermées & en quatre iours de tous points quelconques paracomplies. Et est vray que messire Iean de Neelle Chancelier du Duc d'Acquitaine de par le Roy fut commis à receuoir les sermens, & promesses de seigneurs tant d'vn costé comme d'autre, à ceux qui les vouloient auoir. Le Roy depoſa son Preuost de Paris, c'est à sçauoir messire Pierre des Essars Cheualier de toutes offices Royaux: & en son lieu il establit en ladite Preuosté messire Brunelet de sainct Cler Cheualier & vn de ses maistres d'hostels, & enuoya au Duc de Berry lettres du gouuernemẽt de son fils le Duc d'Acquitaine seellées & garnies de son grand seel. Et conſequemment xij. Cheualiers, quatre Eueſques, & quatre des seigneurs de Parlement, au gouuernement du Roy, & de la Royne & de tout le Royaume furẽt prins & ordõnez, lesquels furẽt ceux: c'est à sçauoir l'Archeueſque de Reims, l'Eueſque de Noyon, l'Eueſque de sainct Flour & maistre Iean de Torſy n'agueres maistre de Parlemẽt, fait Eueſque de Tournay. Le grãd maistre d'hostel du Roy, c'est à sçauoir, messire Guichart Daulphin, Grand maistre de Rhoddes, les seigneurs de Montenay, de † Tourſy, de Rãbures & d'Offemont, de Louuroy, & de Rumacourt, Saquet de Tourſy, le Vidame d'Amiens, messire Ieã de Tourſy cheualier du Duc de Berry & grãd maistre de son hostel, le seigneur de sainct George, & le seigneur de Tourſy, lesdits seigneurs de Berry & de Bourgongne & chacun d'eux. Et ou nom d'eux commeirẽt au gouuernement du Duc d'Acquitaine, lesquels deux parties se partirent de Paris & des chasteaux & forteresses d'autour. Le Samedy apres ensuiuant, entre neuf & dix heures, le Roy fut griefuement malade de sa maladie accouſtumée, & en son hostel

Preuoſt de Paris depoſé.

† Tourſy, il y a quatre lignes au deſſus Torſy ſi ceſt vne meſme famille l'équerit en ſeroit trop penible. Le liure du Roi qui eſt encores abbregé en ceſt endroit, ne de nombre ces Cheualiers

de

de sainct Pol enfermé, la Royne de sa compaignie estant au Bois-de-Vincenne s'en vint demourer audit hostel de sainct Pol auec son seigneur, & son fils le Duc d'Acquitaine, & le Duc de Bourgongne s'en alla à Meaulx, auquel lieu le Roy de Nauarre vint. Et de là s'en alla le Duc de Bourgongne à Arras & en Flandres, & auec luy messire Pierre des Essars Cheualier, n agueres Preuost de Paris son especial Cõseiller. Et tousdits ainsi que deuant, le nommoiẽt Preuost de Paris. Apres lequel traicté toutes gens de guerre tant d'vn costé, comme d'autre se retrahirẽt chacun és lieux, dont ils estoient venus, en mangeant le poure peuple. En outre estoient venus au mandement du Duc d'Orleans en ceste armée grand quantité de Lombars & Gascons, lesquels auoient leurs cheuaux terribles, & accoustumez de viret en courant, que ce point n'auoiẽt accoustumé les Frãçois, Picards, Flamens & Brabansons de veoir, & pource leur sembloit estre grans merueilles. Et d'autre part, pourtant que le Comte d'Armignac estoit venu à grand cõpaignie, & qu'on nommoit ses gens Armignacs, furent tous ceux tenãs le party du Duc d'Orleans de là en auant nommez en commun langage Armignacs. Et cõbiẽ que depuis iceux fussent en la compaignie du Roy, & du Duc d'Acquitaine, & aussi de plusieurs autres grans seigneurs du sang Royal sans comparaison plus grans, que n'estoit ledit Comte d'Armignac, nonobstant que les seigneurs dessusdits en estoient tresmal contens, si ne les nommoit on autrement. Et dura ce nom par tresgrãd espace de temps à tous ceux tenans ce party. Et pource que le traicté par dessus declairé fut en partie fait & cõmuniqué en l'hostel de Vincestre où se iouoient adonc le Duc de Berry, le Duc d'Orleans & les autres Princes fut icelle paix nommée la paix de Vincestre. Ainsi & par ceste maniere se departirẽt les grosses assemblées qui pour ce estoiẽt venues au tour de Paris, & demourerent aucune espace les seigneurs, qui estoient commis au gouuernement, dõt dessus est faite mention deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine. Si entendoit que le poure peuple par ce moyen doresnauant demouraſt paisible, mais tout le cõtraire aduint en assez briefs termes ensuiuant comme cy apres sera declairé.

Orleannois appellez Armignacs, & pourquoy

Comment le xxiij. iour de Nouembre fut faite à S. Bernard à Paris vne cõgregation par l'Vniuersité, où estoiẽt plusieurs Prelats pour l'estat de l'vniuerselle Eglise. CHA. LXVII.

APRES toutes les choses dessusdites le xxiij. iour de Nouembre fust à S. Bernard à Paris faite vne congregation generalle de par l'Vniuersité, à laquelle furent euocquez, & appellez l'Archeuesque du Puy en Auuergne, & plusieurs autres Prelats, & generallement tous les maistres bacheliers, & licentiers tant en droit canõ comme ciuil, jaçoit ce qu'autresfois n'estoit point accoustumé d'appeller les licẽciers ne les bacheliers, mais tant seulement les maistres. Et fut faite ladite cõgregation sur les demandes & requestes par l'Archeuesque de Pise, & autres Legaux de nostre sainct Pere qui furent pareillement sur le dixiesme & vaccant, sur les procurations & despouilles des trespassez, mais premier en ladite congregation fut leué vne ordõnance solemnelle, autresfois faicte du temps Pierre de la Lune par le conseil de l'Eglise Françoise, sur les libertez & frãchises de ladicte Eglise de par le Roy, son grãd Cõseil, & par Parlement roborée & confermée l'an quatre cens & six, laquelle contient en effect estre telle, c'est à sçauoir que ladite Eglise soit maintenue & cõfermée

Eglise Françoise. en son ancienne franchise. Et par ainsi quitte de tous dixiesmes, procurations & autres actions & subsides quelsconques. Et par ce que lesdits Legaux en demãdant viennent contre lesdictes constitutions & arrests, fut conclud que ladicte ordonnance seroit gardée sans enfraindre: & pour meilleure obseruance l'Vniuersité meit & ordonna solemnellement hõmes deuers le Roy, son Conseil & † euiter deuers Parlement, ausquels appartient ledit Arrest, à deffendre & † escheuer les inconueniens, qui s'en pourront ensuiuir par l'infraction desdictes ordonnances & constitutions. Ité fut cõclud, que si le Pape où les Legaux veulẽt aucun cõpeller, où contraindre par censure ecclesiastique, ou autrement à payer lesdicts tribus, qu'on appelle d'eux au Concile general & ladicte Eglise. Item, s'il y a aucuns collecteurs, ou soubscollecteurs vueillans auoir ou exigier lesdits subsides, qu'ils soient punis par prinse de leur temporalité s'ils en ont point, & sinõ qu'ils soient mis en prison. En outre fut conclud, qu'à pourſuiuir ledit fait, soit requis en ayde le procureur du Roy & des autres seigneurs, qu'ils se vueillent adioindre auec ladite Vniuersité, finablement, fut cõclud qu'en cas que le Pape allegueroit necessité euidente en l'Eglise, que le Conseil de l'Eglise soit euocqué, & là seroit aduisée vne maniere d'ayde par maniere de subside charitable. Et seroient leuées & recueillies lesdictes pecunes par certains bons preud'hommes esleuz par ledit Cõseil, qui les distribueront à ceux qui seront ordonnez par ledit Conseil.

Proposition de l'Archeuesque de Pise. Item le Lundy ensuiuant fut fait vn Cõseil Royal où fut present le Duc d'Acquitaine, l'Archeuesque de Pise, & autres Legats du Pape, aussi le Recteur de l'Vniuersité, & plusieurs autres de ladite Vniuersité: & audit Cõseil proposa ledit Archeuesque que ce qu'il demandoit estoit deu à la chambre Apostolique tant en droit diuin, canon, ciuil, comme naturel: & que c'estoit sainct & iustice, & quiconques denyeroit à le payer, il n'estoit mie Chrestien. Desquelles parolles l'Vniuersité mal contente dit, que lesdictes parolles estoient proferées en la deshõneur, & opprobre du Roy, & de l'Vniuersité & par conſequent de tout le Royaume. Pour lesquelles choses fut de rechef le Dimenche ensuiuant xxx. iour du mois de Nouembre faite vne congregation generalle, où elle auoit esté faicte le Dimenche deuãt, où il fut conclud que l'Vniuersité enuoyeroit deuers le Roy certains Legaux pour luy exposer les paroles par les Legaux du Pape dites & proferées, en luy requerant, que publiquement soient reuoquez par eux & rappellées. Et qu'é cas qui ne les voudront reuoquer & r'appeller les facultez de Theologie & decret escrira contre eux sur les articles de la foy, & seront punis selõ l'exigence des cas. Item fut cõclud, que ladite Vniuersité de Paris escriroit à toutes autres Vniuersitez, Prelats, & Chappellains qui s'adioingnent à l'Vniuersité de Paris en la pourſuitte dudit fait. Moult d'autres choses furẽt touchées audit assemblemẽt, lesquelles pour cause de briefueté sont delaissées à cy escrire. Toutes fois la conclusion fut telle pour bailler respõce que le Pape n'aura point de subside ce n'est par la forme dessusdicte. Item fut conclud, que l'Vniuersité de Paris requerra l'Archeuesque de Reims & les autres du grand Cõseil du Roy, qui ont fait serment à l'Vniuersité, qu'ils s'adioignent en la pourſuitte deuant-dicte, ou autrement ils seront priuez. Et est à sçauoir qu'apres toutes ces choses, lesdicts Legaulx doubtans s'en allerent, & partirent de Paris sans dire à Dieu, comme on disoit communement à Paris. Nostre sainct Pere le Pape enuoya ses Ambassa-

Conclusiõs de l'Vniuersité contre le Pape.

deurs

deurs deuers le Roy pour le payement du dixieſme impoſite ſur l'Egliſe Françoiſe. Et en contant de leur legation fut dit au Conſeil du Roy preſent le Duc d'Acquitaine, que nõ mie l'Egliſe Françoiſe ſeulement obligee, ou tenue à ladite ſolution, dudit ſubſide, mais toutes Egliſes quelsconques, ils fuſſent à la voulenté du Pape, premier par le droit diuin par le Leuitic, où il dit en la ſentence, que les Diacques payeroient au ſouuerain preſtre le dixieſme dixime. Secõdement de droit naturel & poſitif. Et quand ces choſes ſe faiſoient l'Vniuerſité vint à eux: & le lendemain fut faicte vne congregation ou collieges des Bernardins, & là fut deliberé, que la maniere de demander ce ſubſide eſtoit à reprouuer comme inique & contraire à loy, ou decret par le Roy & ſon Conſeil, faict l'an quatre cens & ſix, & de la conſeruation de liberté & frãchiſe. Et voulut l'Vniuerſité que ceſte loy ſoit conſeruée & gardée ſans eſtre corrompue: & fut dict outre, qu'où le Pape ou ſes Legaulx voudront ce demander, & contraindre aucun à le payer par cenſure d'Egliſe, que ladicte Vniuerſité appellera au Conſeil general de l'Egliſe: & là où les nouueaux gouuerneurs du Roy & du Royaume voudroient ou pourſuiuroient attempter aucunemẽt contre ladicte loy, icelle Vniuerſité appelle au Roy, & ſeigneurs de ſon Conſeil. Et où il y auroit aucuns de l'Vniuerſité qui laboureroient pour la ſolution dudit dixime, ils ſerõt priuez: & s'il en aduenoit d'aucuns labourans, à ce qui euſſent temporel, l'Vniuerſité requeroit au Roy, que leur temporel fut mis en la main du Roy: & ou cas qu'ils n'en auroient point, fuſſent empriſonnez. Et ſe par maniere de voye charitatiue noſtre ſainct Pere le Pape eſlieue ſubſide, il pleut à l'Vniuerſité, & au Roy que les Prelats ſoient huchez par le Royaume pour deux choſes. Premier pour aduiſer quels choſes ſeront traictées au Conſeil general de l'vniuerſelle Egliſe prochainemẽt à tenir. Secondemẽt à deliberer de ce, ſur le contenu és requeſtes deſdits Ambaſſadeurs ſur ledit dixime. Et ſ'il eſtoit deliberé que noſtre S. pere le Pape ait ledit ſubſide, l'Vniuerſité veut que ſoit deputé aucũ preud'hõme de ce Royaume, qui receueroit l'argent pour la paix & vnion des Grecs & Latins, & du Royaume d'Angleterre pour la queſte de ſaincte Terre, & predication de l'Euangile à toute creature: car ce ſont les fins pour leſquelles noſtre ſainct pere le Pape eſlieue ce dit ſubſide, comme dient ſes Legaux, l'vniuerſité ſur ce requiſt à meſſeigneurs de Parlemẽt qu'ils s'adioigniſſent auec eux: car cela eſt leur arreſt, & auſſi le fait des Procureurs du Roy, à la proſecution deſquels ladicte loy fut faicte.

Item fut deputé maiſtre Vrſin à propoſer deuant les ſeigneurs & à reſpondre aux raiſons deſdits Ambaſſadeurs. Et en fin ledit Archeueſque de Piſe, conſiderant qu'autrement ne pouoit venir à ſon intentiõ, s'humilia deuers ladicte Vniuerſité, & parla particulieremẽt à aucuns des principaulx, affin qu'ils teniſſent la main à ſa beſongne. Neantmoins le xxviij. iour de Ianuier enſuiuant, fut par eux conclud, que de leur cõſentement ne ſeroit baillé au Pape ne ſubſide ſans auoir premier l'accord, le conſeil & octroy de l'Egliſe Françoiſe: & ſur ce furent prinſes nouuelles iournées au dixieſme iour de Feurier, à laquelle furent euocquez pluſieurs Prelats pour auoir leur aduis ſur ceſte matiere. Mais finablement par la diligence & ſolicitude de l'Vniuerſité, ils ne peurent venir à concluſion que nulles pecunes fuſſent dõnées n'octroyées au Pape par quelque maniere que ce fut: nonobſtant que la plus grand partie des ſeigneurs, & par eſpecial les Princes en

estoient assez contens. Et en tant que les choses dessusdictes se traictoient le Pape enuoya ses lettres deuers le Roy de France, & l'Vniuersité contenans que les Florentins ne vouloient plus estre de sa partie, pour la doubte qu'ils auoient du Roy Lancelot: lequel Roy Lancelot assembloit de iour en iour grand puissance de Gens d'armes, comme l'escriuoit ledit Pape pour enuoyer, & prendre la ville de Romme & toutes les regions d'entour: affin d'auoir la domination, & obeyssance de la chaire sainct Pierre, & du siege Apostolique, & y mettre vn Pape, qui fut du tout à sa poste, laquelle s'ainsi aduenoit, pourroit estre plus grand erreur que deuât, & pource de rechief requeroit au Roy, ses Princes & à ladite Vniuersité, que pour obuier à tels inconueniẽs il eut ayde & confort d'eux. Laquelle ayde par la diligẽce & longue poursuite dudit Archeuesque de Pise luy fut depuis accordée ainsi, & par la maniere que cy apres sera declairé.

Comment le seigneur de Croï fut prins en allant deuers le Duc de Berry en Ambassade de par le Duc de Bourgongne, dont moult desplent audit Duc.

CHAP. LXVIII.

APRES toutes ces besongnes le Duc de Bourgongne enuoya trois de ses Conseillers Ambassadeurs, c'est à sçauoir, les seigneurs de Croy, & de Dours Cheualiers, & maistre Raoulle Maire Chanoine de Tournay & d'Amiens, licentié en loix à Paris deuers le Roy, & le Duc de Berry son oncle & Parrin à Bourges. Mais quand ils furẽt entre Orleans, & la ville de Bourges, ledict seigneur de Croy fut prins & detenu des gens dudit Duc d'Orleans tout seul le Vendredy penultime iour de Ianuier, & ne fut baillé nul empeschement à nuls des autres ne à leurs seruiteurs: & de là fut mené en vn chastel à trois lieues pres de Blois. Et lendemain fut interrogué & examiné tres rigoureusemẽt sur la mort du Duc d'Orleans deffunct, & de fait fut gehainé pour sçauoir, s'il en auoit esté complice ou consentant, mais pour chose qu'on luy feit ne cogneut riens qui fut à son preiudice. Et le dimenche ensuiuant fut mené à Blois, & mis en vne prison moult destroictemẽt, les autres Ambassadeurs deuãt nommez s'en allerent deuers le Duc de Berry, & luy dirent & exposerent leur légation, & qu'ils auoient en charge de par le Duc de Bourgongne. Et apres luy prierent moult humblement qu'il luy pleut à tant faire enuers ledict Duc d'Orleans, qu'iceluy seigneur de Croy fut deliuré de ses mains: & luy racompterent premier la maniere de sa prinse, lequel Duc de Berry tãtost remply de grand fureur & courroux enuoya ses lettres signées de sa main deuers le Duc d'Orleans, contenantes que tantost & sans delay il renuoyast ledit prisonnier, lequel en allant deuers luy auoit esté prins desraisonnablemẽt: & s'ainsi ne faisoit il le tenoit pour son ennemy. Ausquelles lettres le dessusdit Duc d'Orleans apres ce qu'il les eut veues bien au long, rescriuit à son oncle assez courtoisement en luy excusant de ladite prinse, & aussi en prolongeant la besongne. Et aucun peu de iours ensuiuant le Roy, & le Duc d'Acquitaine, ausquels la prinse desdits estoit desia apparue, pareillement escriuirent, & manderent au Duc d'Orleans, qu'incontinent deliurast ledict Croy sur tant qu'il doubtoit à le courroucer. Neantmoins pour quelques lettres ou mandemens qui luy fussent enuoyées ne le voulut deliurer mais qui plus est fut detenu prisonnier deroictement & en grand rigueur, comme

Le seigneur de Croy gemé.

me dit eſt,& par pluſieurs & diuerſes fois examiné & queſtionné, & entre-tẽps les autres Ambaſſadeurs enuoyerent leurs meſſagiers deuers le Duc de Bourgõgne,& luy notifierent la prinſe deſſuſdicte,&les diligẽces qu'ils auoiẽt fait pour ſa deliurance,lequel Duc ne print pas biẽ en grẽ:mais en fut moult fort troublé, car moult aimoit ledit ſeigneur de Croy. Et pource cõſiderant ceſte entreprinſe,& aucunes autres,qui ſeſtoient faictes ſus ſes gens,& autres ſes fauorables, & affin d'y reſiſter & pourueoir ſe beſoing luy eſtoit, ſe diſpoſa d'aſſembler finances de tout ſon pouuoir,& tant qu'aux Gantois vendit ſes cõfiſcatiõs,& à aucũs autres Flamens rẽdit leurs libertez pour argẽt, & mena ſon fils Comte de Charrolois en pluſieurs villes de Flandres pour eux monſtrer leur ſeigneur aduenir,à ceſte occaſion en receut pluſieurs dons.Et apres tint vn grand conſeil en la ville de Tournay ſur ſes affaires auecques ſes deux ſerourges, c'eſt à ſçauoir, le Duc Guillaume & l'Eueſque de Liege,& ſi y eſtoit le Comte de Namur, & pluſieurs autres grans ſeigneurs des marches de l'Empire. Auſquels il requiſt leur ſeruice & ayde ſe beſoing luy eſtoit contre tous ſes aduerſaires, & par eſpecial contre le Duc d'Orleans,ſes freres & leurs alliez : Lequel ſeruice ils luy promirent à faire liberallemẽt en tout ce qu'il leur ſeroit poſſible.Et de là apres leſdictes promeſſes vint à l'Iſle, auquel lieu vint deuers luy le Mareſchal Bouciquault n'agueres gouuerneur de Gennes, lequel il receut tres aggreablemẽt & le mena auecques luy en ſa ville d'Arras, & là conuocqua tous les ſeigneurs & autres nobles de ſes pays d'Arthois & de ſes appendances,leſquels en la ſalle de ſon hoſtel aſſemblez tant par ſa bouche, cõme par la bouche de maiſtre Guillaume Bouuier, Cheualier licẽcié en loix,expoſa & feit expoſer cõment ſes aduerſaires tous les iours ſefforçoient de prendre & empriſonner ſes gens,& de fait auoient prins & empriſõné ledit ſeigneur de Croy.Pourquoy à tous ceux qui eſtoiẽt venus, & preſens là à ſon mandement il prioit qu'ils luy feuſſent loyaux, & que ſ'il luy eſtoit beſoing,que pour leurs ſouldées auoir ils le voulſiſſent ſeruir, & qu'ils ſceuſſent certainement,que c'eſtoit pour la ſeurté de luy,& auſſi du Roy, & de ſon fils le Duc d'Acquitaine,& du ſceptre Royal, & en la conſeruation de la couronne de ce Royaume qu'il auoit fait occire ledit Duc d'Orleans pere au Duc preſent.De laquelle mort la paix fut faictes n'agueres par le Roy en la cité de Chartres,& eſcrittes en lettres Royaux.Et ſ'il y à aucunes cõditiõs cõtenues eſdictes lettres,qui reſeruent encores à accomplir de par moy,ie ſuis tout preſt & appareillé par fait & œuure,à les accomplir par fait,ſi auant,& outre ce que raiſon dõnera,iuſques à pleine ſatisfaction. Ces choſes ainſi dictes & entendues:tous les Cheualiers & nobles reſpondirent tous à vne voix que de tout leur pouuoir ils le ſeruiroient. Et de là chacun ſ'en retourna en ſes pays & hoſtel. Ledit Marchal Bouciquault vint à Paris,& là en plein Cõſeil Royal,où le Duc d'Acquitaine ou lieu de ſõ pere eſtoit preſent, accuſa les Genneuois en moult de manieres, & ſ'excuſa moult fort deuers ledit Duc d'Acquitaine &le grand Conſeil,en priant moult humblement que pour les combattre & ſubiuguer,finances & Gẽs d'armes luy feuſſent baillées.A laquelle requeſte on differa de luy reſpondre, & luy fut iour aſſigné, pẽdãt lequel iour,s'ẽ alla vers les autres ſeigneurs du ſang Royal : leſquels il pria moult d'eſtre ſes moyens enuers le Roy & ſon Cõſeil,afin qu'il fut expedié. Et adonc, ledit Conſeil & les trois eſtats,ordonnerent que dedãs ledit iour de Paſ-

auec ce que chacun iour on deboutoit, & eſlongnoit dudit gouuernement & de leurs offices, ceux qui auoient eſté à leur feu pere, & qui eſtoient à luy, enuoya deuers le Roy ſes Ambaſſadeurs, & luy feit remonſtrer les beſongnes deſſuſdictes, & auſſi requerre que les homicides, qui auoient meurdry ſondit pere fuſſent punis ſelon les traictez par auant paſſez, leſquels homicides ſe tenoient chacun iour au Royaume. Auſquels Ambaſſadeurs fut promis de par le Roy & ſon Conſeil qu'on pouruoiroit, ainſi qu'il appartiẽdroit. Et apres leur partemẽt le Roy enuoya à Bourget deuers le Duc de Berry ſon oncle, & luy feit requerre bien acertes, que pour le bien de ſon Royaume il ſe voulſiſt entremettre d'ẽtretenir en paix ſes deux nepueux, eſt à ſçauoir Orleans & Bourgongne, laquelle choſe il promeit faire. Et pour y beſongner enuoya l'Archeueſque de Bourges, ſon Chancellier à Paris, inſtruit de par ledit Duc de ce qu'il auoit à remonſtrer, & qu'il eſtoit à faire touchant ceſte matiere. Et depuis brief temps enſuiuant fut ledit Chancellier enuoyé auecques le Mareſchal Bouciquault, & aucuns autres deuers le Duc de Bourgõgne, qui eſtoit à S. Omer, lequel ouys les poincts & articles de ladicte Ambaſſade, feit reſponce qu'à luy ne tenoit pas, ne tiẽdroit, que tous les traictez par auãt paſſez ne feuſſent entretenuz, & que du tout il vouloit obeïr au Roy, & de ce feirent leur rapport. Et pource que ſelon la voulenté du Duc d'Orleans & de ſon Conſeil, on ne procedoit point aſſez aſprement contre les deſſuſdits homicides, & auſſi pour pluſieurs autres choſes reſcriuit ſes lettres ſignées de ſa main deuers le Roy, deſquelles la teneur enſuit. *Mon treſredoubté ſeigneur, humble recommendation premiſe. Nagueres, treſredoubté ſeigneur, vindrent à moy deux de voz Conſeilliers, c'eſt à ſçauoir, meſſire Collart de Charleuille Cheualier, & meſſire Symon de Nanterre Preſident en voſtre Parlement, leſquels il vous a pleu à moy enuoyer, pour moy expoſer & ſignifier aucune choſe de voſtre voulenté, & bõ plaiſir, ſicomme ils m'ont dit & affermé, & ce m'ont ils bien ſaigement & diſtinctement declairé les termes de leur legation ſur trois poincts. Premierement requirent & prierent à moy, de par vous, qui pouuez & deuez commander comme à voſtre humble & loyal ſubiect & ſeruiteur, que ie me ſubmette du contens, qui eſt entre moy & le Duc de Bourgõgne, pour la cauſe & raiſõ de la † crueuſe & inhumaine mort de mõ treſredoubté ſeigneur, & pere, voſtre frere germain, duquel Dieu ait mercy, en Madame la Royne, & en monſeigneur mon oncle le Duc de Berry, lequel en eſt auſſi prié de par vous, leſdits Conſeilliers, & Ambaſſadeurs, afin qu'il labouraſt diligemment ſur ce, pour le bien de la paix, & de voſtre Royaume: & que ſemblablement, vous auiez prié le Duc de Bourgongne: & diſoient que pour accomplir & mener en bonne fin, i'enuoyaſſe quatre de mes hommes, leſquels vous auez en propos d'enuoyer deuers mõ deuantdit oncle ſur ceſte matiere, qui auſſi ſemblablement y enuoyeroit quatre des ſiens. Le ſecond poinct, que me priez, que ceſſaſſe de mander & aſſembler Gens d'armes. Le tiers eſtoit que ie receuſſe lettres, que vous m'ẽuoyez ſur la requeſte par moy à vous autresfois faicte pour prendre les homicides, conſentans, occiſeurs & coulpables de l'horrible mort de mondit ſeigneur, & pere, voſtre frere. En apres, treſredoubté ſeigneur, attendu diligemment les points deuantdits, & eüe deliberation ſur les choſes deuantdictes, reſpondiz à eux que ie vous regracioye, & regracie à preſent à vous tant humblement, comme ie puis, de ce qu'il vous a pleu enuoyer à moy, car plus grand ioye auoir ne puis, que quand i'ay ſouuent de voz nouuelles de vous, & de voſtre noble eſtat, & que i'eſtoye, & ſuis celuy qui en voſtre ſeruice, & obedience (comme ie*

Lettres du Duc d'Orleans au Roy.

† cruelle.

dois) vueil exposer mon corps, & tout quanque i'ay de ma puissance & de mes subiects. Mais pource que ce qui m'estoit exposé de par vous, m'estoient grans choses & nouuelles de vous, & de vostre noble estat, & que i'estoye, & suis celuy qui vis en vostre seruice, & obedience comme ie dois, quand est à moy ie ne leur peuz ores bailler response: excepté que leur dis que ie vous enuoyerois response le plus tost que ie pourrois. Laquelle response i'ay differé iusques à present: car ie sçay qu'estour vous & vostre cõseil sõt plusieurs de mes ennemis, lesquels vous deuez dés maintenãt tenir voz ennemis, ausquels madicte response, mes amers propos, intẽtiõs, & mes faits ie ne vueil mie estre cõmuniquez ne cogneuz, ne aussi raisõnablemẽt ne deuroiẽt pas estre, ne assister à quelcõque chose touchãt, ne regardãt moy, ne mõ fait, n'estre entour vous en Conseil ne seruice. Et à vous informer & certifier plus pleinemẽt sur ce, tresredoubté seigneur, ie suis vostre hũble fils & nepueu à vous obligé & appareillé à vous seruir & obeïr, cõme à mõ souuerain & dreit seigneur, desirant de tout mõ cueur obseruer, hõnorer & exaulcer selon mon pouuoir vostre seigneurie & estat, de Madame la Royne, de mõseigneur d'Acquitaine, & de tous voz autres enfãs & de tout vostre Royaume, & à vous aduiser & cõseiller vrayemẽt, & loyaumẽt sans ce que ie me taise ou vueille celer verité, pour le biẽ & honneur de vous & de toute la chose publique. I'ay deliberé de vous nõmer & declairer aucuns de mes ennemis, & des vostres, qui vous sistẽt & sõt en vostre Cõseil & seruice, c'est à sçauoir l'Euesque de Tournay, le Vidame d'Amiẽs, Ieã de Nelles, le sire de Heilly, Charles de Sauoisy, Anthoine des Essars, Iean de Courselles, Pierre de Fõtenay, & Maurice de Railly, tous par force & par violence, par faulx & mauuais moyẽs & prosecutiõs: & tellemẽt qu'ils ont debouté certains bõs preud'hommes, & voz loyaux seruiteurs, & leur ont fait & font faire plusieurs griefs & irreparables dommaiges à l'encontre de tous termes de raison, & vous donnent à entendre faulses & iniques mensonges, pour esloigner & euiter de vostre grace & dilection, moy & plusieurs parens, & loyaux seruiteurs, & subiects de vous. Pourquoy par ces moyens & par autres voyes & diuerses manieres iniques & desordonnées, lesquelles ils tiennent, & ont ja longuement tenu les deuant nommez auecques leurs adherẽs & complices, ont empeschié & troublé le cõmun bien, & paix de tout ce Royaume, & n'est mie vray semblable, que tant longuement qu'ils soiẽt & demourẽt auec vous en vostre seruice, où qu'ils ayent aucune auctorité deuers vous, bonne paix & bon regime puisse estre en vostre Royaume: car touſiours empeſchent, & empeſcheront, que vous ne faciez le bien de iustice, à moy ne autres: ce que vous deuez faire à vn chacun indifferemment, tant au petit comme au grand. Et celà font & feront, pource qu'ils sentent & sçauent estre chargez & coulpables de plusieurs crimes & malefices, dont aucuns d'eux (c'est à sçauoir Ieã de Nelle & le sire de Heilly, qui sont coulpables de la cruelle & enorme mort de mondit seigneur & pere vostre seul frere) sont entierement à la faueur du Duc de Bourgongne, qui principalement est coulpable de ladicte mort, pource qu'ils sont tous seruiteurs iurez & pẽsionnaires, où alliez audit Duc: dont ils peuuent par raison estre tenus & reputez facteurs & cõplices dudit crime & desordonnée fureur: lesquels complices ils portent tous les iours enuers vous, tresredoubté seigneur, auquel regarde l'offence dudit crime premier, comme il fait à moy. Et afin que ie die tout, ie sçay que se ne fussent les empeschemens mis, & faits par les deuantdits, & leurs complices ja fut la reparation faicte souffisamment de ladicte mort de mon seigneur, & pere jadis vostre frere, par vous & vostre bonne iustice & par l'ayde de voz gens & vrays subiects, comme à ce ayez eu & auez bonne voulẽté & † encline & bon propos, ainsi que ie sçay certainement. Pourquoy, ie vous regracie tant humblement

Ennemis de l'Orleannois.

Les sieurs de Nelle, & Heilly coulpables de la mort du Duc d'Orleans.

† inclination.

blement comme ie puis, & vous requiers & supplie cordialement tant comme ie puis que pour le bien & honneur de vous, de Madame la Royne, de mõſeigneur d'Acquitaine, & generallement de tout voſtre Royaume, qu'ils ſoient prins, & que d'eux chacun d'eux ſoit faicte bonne iuſtice comme de voz ennemis & des mien's, & vous auſſi bouter hors & eſlongner de vous les complices facteurs & fauoriſans dudit Duc de Bourgongne voſtre ennemy & le mien: & conuocquer à voſtre Conſeil & ſeruice les bõs & loyaux ſeruiteurs, & Conſeilliers & autres bons preud'hõmes, leſquels ſuffiſans trouuerez en voſtre Royaume. Leſquelles choſes ſe vous les faictes, ie vous bailleray au plaiſir de Dieu telle reſpõce, & vous enuoyeray ſi clerement mes propos & intentions, que Dieu, vous, & tout le monde par raiſon en ſerez contens. Et pour l'amour de Dieu, treſredoubté ſeigneur, en ce ne vueillez faillir: car autresfois, comment clerement i'apperçoy, touſiours ſeroient empeſchez mes requeſtes & ſupplications, que ie feroye dedans les termes de raiſon & de iuſtice, ne ne pourriez gouuerner en reſpõdant aux choſes qui m'õt eſté dictes par voz Ambaſſadeurs, ne auſſi à ce qu'ils m'ont requis de par vous. Et pource, mon treſredoubté ſeigneur, ne me faillez pas: car ie ne vous requiers fors tant ſeullemẽt que ce qui eſt iuſte & raiſonnable, comme il vous peut & à vn chacũ apparoir. Mõ treſredoubté ſeigneur, plaiſe vous moy mander, & commander voz bons plaiſirs, & au plaiſir de Dieu i'accompliray.

Auecques leſquelles lettres enuoyées par le deſſuſdit Duc d'Orleans deuers le Roy, en eſcriuit aucunes autres aſſez pareilles au Chancellier de France, & à autres du grand Conſeil, leſquels il ſçauoit à luy eſtre fauorables, en eux requerant treſinſtamment, qu'ils ſe voulſiſſent employer deuers le Roy, la Royne, & le Duc d'Acquitaine, afin que ceux qui gouuernoient de par le Duc de Bourgongne, dont deſſus eſt faicte mention, feuſſent deboutez & eſloignez du Conſeil Royal, & qu'il eut audience pour auoir iuſtice de la mort de ſon feu pere. Neãtmoins quelque choſe qu'il requiſt n'enuoyaſt, pour ce temps ne peut obtenir n'auoir quelque reſponce qui luy fut aggreable, par les empeſchemens qu'y mettoient les deſſuſdits.

Comment le Duc de Bar treſpaſſa de ce ſiecle. Et de l'Ambaſſade que le Roy enuoya deuers le Duc de Bourgongne à tout certaines lettres, & autres matieres.

CHAP. LXX.

EN ceſt an Henry Duc de Bar, preux, homme ſaige & diſcret, treſpaſſa de ce ſiecle: auquel ſon fils aiſné, c'eſt à ſçauoir le Marquis du Pont nommé Edouart ſucceda en la Duché de Bar, & en la Chaſtellenie de Caſſel, excepté aucune partie, laquelle il auoit dõnée heritablement apres ſon decez, à Robert de Bar, fils de deffunct Henry de Bar ſon premier fils, & de la Dame de Conchy: eſt à ſçauoir Varueſcon, Bourbourc, Dunquerque, & Rhoddes. Apres laquelle mort ledit Edouart fut nommé Duc de Bar, & commenca à regner aſſez honnorablement. Ens ouquel temps auſſi furent enuoyez deuers le Duc de Bourgongne, de par le Roy certains Ambaſſadeurs, leſquels auec autres choſes, qu'ils luy dirent de bouche, luy porterent la coppie des lettres qu'auoit enuoyées, cõtre luy, & les ſiens deuers le Roy, le Duc d'Orleans, deſquelles & du contenu en icelles ne fut pas bien content. Et par iceux Ambaſſadeurs feit ſçauoir, que ledit Duc d'Orleãs ne diſoit pas verité par leſdictes lettres: & apres qu'il eut receu iceux Ambaſſadeurs bien reuerammẽt,

print congé d'eux, & ſen alla en ſon pays de Flandres, & ils ſen retournerent à Paris ſans porter reſponce qui fut de nulle valleur. Et brief enſuiuant ledit Duc de Bourgongne feit grand mandement de Gens d'armes, & les enuoya en Cambreſis & vers ſainct Quentin. Mais aſſez brief apres, par l'ordonnance du Roy & de ſon Conſeil, les feit departir & retourner és lieux dont ils eſtoient venus. En outre le mercredy xv. iour de Iuillet maiſtre Iean Petit Docteur en Theologie, lequel le Duc d'Orleans auoit en propos de pourſuiuir, & faire accuſer d'hereſie par deuant l'Vniuerſité de Paris, mourut en la ville de Heſdin dedans l'hoſtel de l'hoſpital, qui luy auoit eſté donné par le Duc de Bourgongne auec autres grans penſions, & fut enterré en l'Egliſe des freres Mineurs audit lieu de Heſdin. Et en ce meſmes temps fut mis ſus le Clergié dudit Royaume de Frãce, & de la Daulphiné, vn ſubſide charitatif à la valleur d'vn demy dixieſme impoſé pour le Pape par le conſentement du Roy, des Princes, de l'Vniuerſité de Paris, & de la plus grand partie des Prelats & citez, à payer à deux termes, c'eſt à ſçauoir, le premier à la Magdaleine, & le ſecond à la Pẽtecouſte enſuiuant, ſi ſe cueilla aſſez rigoreuſement, & tant que le pauure commũ Clergié ſen plaignoit moult piteuſemẽt. Et en tant que ces beſongnes ſe faiſoient le Duc de Bourgongne eſtãt en ſa ville de Bruges le ſamedy x. iour, meſſire Amé de Sabbruſſe, meſſire Clugnet de Brabant, & aucuns autres capitaines de la partie du Duc d'Orleans vindrent à tout grand nombre de Gens d'armes deuers Couchy, ou pays de Vermandois, & à Hem ſur Somme. Si en furent tantoſt portées les nouuelles au deſſuſdit Duc de Bourgongne, lequel doubtãt qu'ils ne voulſiſſent entrer en ſon pays, & luy faire guerre, pareillement feit mettre ſus pluſieurs de ſes capitaines, c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Heilly, Enguerran de Bournouuille, le ſeigneur de Ront, & aucuns autres, & à tout grand nombre de gẽs les feit tirer entre Bapaumes & ladicte ville de Hem affin de reſiſter contre les deſſuſdits, s'ils faiſoiẽt aucune enuahie. Durant laquelle tribulation, ledit Duc d'Orleans & ſes freres en pourſuiuant leur querelle, de rechief ils enuoyerent leurs lettres deuers le Roy, & ſon grand Cõſeil, & auſſi à pluſieurs Princes, citez & Prelats, affin que plus amplemẽt fut veu, & ſceu la requeſte qu'ils faiſoient, deſquelles lettres eſt à ſçauoir de celles, qu'ils enuoyerent au Roy, la teneur s'enſuit.

Mort de Iean Petit Theologien.

Comment le Duc d'Orleans, & ſes freres enuoyerent lettres deuers le Roy, & autres ſeigneurs, & auſſi à pluſieurs bonnes villes contraires au Duc de Bourgongne.

CHAP. LXXI.

NOSTRE treſredoubté & ſouuerain ſeigneur. Nous Charles Duc d'Orleãs Philippe Comte de Vertus, & Iean Comte d'Angouleſme freres, Voz treſhumbles fils, & nepueux, en toute humble recommendation, ſubiection & obeïſſance, auons deliberé à vous expoſer & ſignifier, conioinctement & chacun ſeul, & à par luy, ce qui ſenſuit. Iaçoit-ce treſredoubté, & ſouuerain ſeigneur, que le cas de la douloureuſe, lamentable, & inhumaine mort de noſtre treſredoubté ſeigneur & pere, voſtre ſeul frere germain quãd il viuoit, ſoit en voſtre memoire infichée, & nous sõmes certains qu'auſſi y eſt elle, & qu'elle n'en eſt mie † rallée, mais en voſtre cueur & en treſparfond memoire enracinée: neantmoins, noſtre treſredoubté, & ſouuerain ſeigneur, l'office de pitié, les droits de ſens, les deuoirs de nature, les droits diuins, canons & cuils,

† effacée, rayée.

&

& verité nous contraignans, nous ramentoiuent & enhortans de vous ramentuoir, & ramener à memoire, meſmement les fins par nous cy deuant esleuées & declairées. Il eſt vray, treſredouté & ſouuerain ſeigneur, que Iean qui ſe dit & afferme eſtre Duc de Bourgongne, iadis par vne treſgrande haine couuerte, laquelle longuement il auoit gardée en ſon cueur, par vne faulſe & mauuaiſe enuie de dominer, & afin qu'il eut l'office & auctorité de regenter & dominer en voſtre Royaume, ſi comme clerement il a monſtré & monſtre de iour en iour notoirement, en l'an quatre cens & ſept, ou mois de Nouembre le quatorziesme iour, voſtredit frere, noſtre treſredoubté ſeigneur & pere, feut traitreuſement occire en voſtre bonne ville de Paris, de nuict, par longs aguets, & de fait à penſée, & de couraige deliberé, par faulx, mauuais, & traiſtres à ce habilitez & conuenables, ſans ce que par auant on luy eut monſtré aucun ſigne de male voulenté: ſicomme il eſt notoire à vous, & à tout le monde, & auſſi verifié & confeſſé par ledit traiſtre murdrier, qui eſt homicide douloureux, desloyal, traiſtre, cruel, & inhumain, plus que dire ne penſer ne pourroit. Et nous ſemble qu'on ne pourroit trouuer par eſcrit, qu'oncques par quelque occaſion qu'il peut eſtre, tel ne ſi peruers fait fut fait ne penſé, par quelconques qui oncques fut. Premiere cauſe par ce qu'ils eſtoient ſi prochains, conioincts enſemble par ſang de lignaige, ainſi que couſins germains, enfans des deux freres. Et par ainſi n'a mie tant ſeullement commis crime d'homicide: mais auec ce à commis le plus horrible crime des crimes, c'eſt à ſçauoir crime de parricide, auquel les droits ne peuuent mettre n'impoſer trop grans peines pour la treſcruelle & horrible cruauté & deteſtable d'iceluy fait. Et auſſi, que tous deux eſtoient alliez, et auoient confederation enſemble par deux ou trois parties, de confederations & alliances de leurs propres mains et ſeaulx ſignées & ſeellées, par leſquelles alliances auoient iuré & promis l'vn à l'autre ſur les ſainctes Euangiles, & ſaincts à ce corporellement par eux touchez en la preſence d'aucuns Prelats, & autres gens de grand eſtat du Conſeil d'vne partie et d'autre, qu'ils ſeroient bons, vrays & loyaux amis: & qu'ils ne pourchaſſeroient l'vn à l'autre mal, dõmage ne vitupere en appert n'en ſecret, ne ne ſouffreroiẽt eſtre fait ou procuré par quelcõque moyẽ ſelõ ſon pouuoir. En outre pluſieurs grãdes & ſolẽnelles promeſſes en tel cas accouſtumé & plus, car en ſigne de demonſtrance de toute parfaicte amour & vne vraye vnité, & que s'ils vouluſſent auoir & peuſſent vn cueur, vn courage, vne penſée, jurerent & ſolennellement promeirent vraye fraternité & compaignée d'armes, & ſocieté enſemble, par eſpecialles conuenances ſur ce faites. Leſquelles choſes d'elles meſmes doiuent emporter telle & ſi grande loyauté, & amour mutuelle comme ſçauent tous nobles. Et de rechief, pour plus grand confirmation de ladicte fraternité & ſocieté d'armes, porterent les ordres & couleurs l'vn de l'autre, ainſi comment ce eſt tout notoire. Secondement par les manieres dudit traiſtreur, quand au regard dudit homicide commis: car luy faignant auoir bonne & loyalle amour auecques voſtredit frere, par ce que dit eſt deſſus, il conuerſoit ſouuent auec luy, & par eſpecial, en vne maladie qu'il eut vn peu deuant ledit homicide cõmis en ſa perſonne, il l'alla veoir & viſiter, tãt en l'hoſtel de Beauté ſur Marne, cõme à Paris, & luy monſtroit tous les ſignes d'amour, que frere, couſin & amy pouuoient & deuoient monſtrer. Iaçoit que deſia auoit traicté & ordonné ſa mort, & ja auoit mandé les homicides, & eſtoit la maiſon loüée à eux eſconcer & muſſer, qui moult clerement appreuue & demonſtre que c'eſt cruelle & mauuaiſe trayſon. Et qui plus eſt, le iour deuant l'accompliſſement dudit homicide, voſtredit frere & luy, apres le Conſeil par

† traiſtre.

vous tenu à sainct Pol, en vostre presence, & les seigneurs de vostre sang qui là estoient, & plusieurs autres, prindrent le vin, beurent & mangerent ensemble, & vostredit frere l'inuita & pria au disner auecques luy le dimẽche ensuiuãt, laquelle chose il luy octroya, jaçoit ce qu'il luy gardast telle, & si fausse pensée de le faire ainsi villainement, & honteusement mourir : laquelle chose, est trop abhominable & horrible à ouyr seullement reciter. Et le lendemain nonobstant toutes choses promises & deuantdictes il, comme obstiné en son desloyal propos, & en mettant à execution son cruel & corrompu vouloir, le feit tuer plus cruellement & plus inhumainement, qu'oncques ne fut veu homme de quelque estat, qu'il fut de ses meurdriers conuenables & † locatifs comme dit est dessus, & lesquels ja par long temps ils l'auoient espié & agaictié: car ils luy coupperẽt vne main, laquelle fut trouuée le lendemain en la boüe. Et apres luy coupperent le bras du fenestre coste, tellement qu'il ne tenoit qu'à la † pel. En outre, luy coupperent & craueterent la teste en diuers lieux, tellement que la cerueille en cheut au broüet presque toute, ouquel broüet & boüe ils le trauaillerent & trainerent, iusques adonc qu'ils le veirent tout roide mort. Qui est & seroit vn grand pitié, douleur, & horreur à l'ouyr reciter d'vn plus bas homme & de plus petit estat du mondẽ? Et oncques sang de vostre noble maison de France ne fut tãt cruellement, ne tant honteusement respars: dont vous, ne tous de vostre sang de voz subiects vos bien vueillans, ne deuez telle condollence ne desplaisance estre ne demourer sans punition ne reparation quelsconques, comme ce fait cy est, iusques à present, qui est la plus grand vergongne, & chose plus honteuse qui oncques aduint, ne puisse aduenir de si noble maison, & encores seroit plus, se la chose demouroit longuement en tel estat. Tiercement par fausses & damnables manieres, par ledit traistreur tenues, & eües apres l'accomplissemẽt de l'horrible & detestable homicide: car il vint au corps auecques les autres seigneurs de vostre sang, & de noir se vestit, & à son enterrement fut faignant de despouiller, & gemir, & d'auoir desplaissance de sa mort, pour se pensant couurir & celer la mauuaistié de son peché, & embler. Et en pitié & compassion de ce plusieurs d'autres sainctes & tresdamnables manieres tint, qui seroient à vous & aux autres de ce regne trop longues à reciter, & en faint propos demoura iusques adonc, qu'il cogneut & apperceut, que son peché venoit à clarté & lumiere, & ja par diligence de iustice estoit cogneu & descouuert. Et adonc au Roy de Secille & à son oncle le Duc de Berry, confessa en appert auoir commis & perpetré, ou aumoins auoir fait cõmettre & perpetrer ledit homicide. Et dit que le Diable l'auoit tempté & surprins, qui ainsi luy auoit fait faire sans autre cause ou raison quelconques assigner, & aussi est verité. Lequel non content d'auoir vne fois iniquement, & damnablement tué son germain cousin seul vostre frere, comme dit est, mais en perseuerant en son desloyal & peruers couraige, de rechief le vouloit occire & tuer. Est à sçauoir de vouloir tuer, damner, & tout entierement planer sa femme & renommée par faulses mensonges & accusations trouuées: comme par la grace de Dieu il est à vous et à tout le mõde notoiremẽt sceu. A l'occasiõ duquel faulx & traistreur homicide nostre treſredoubté Dame & mere, à laquelle Dieu soit misericors; tant desolée & desconfortée, fut que Dame & creature quelcõques, pouoit estre pour la miseratiõ pitoyable de son seigneur & mary: & mesmement, car par maniere si dãnable luy fut osté & plustost qu'elle n'eut voulu. Apres laquelle aduenue elle se trahist à vous: & ie Iean en sa compagnie, comme à son Roy & seigneur souuerain, & comme à son singulier recours & refuge, suppliant le plus humblement qu'elle peut & sceut, que de vostre benigne grace vous le vouslissiez & nous aussi ses enfans en compassion & miseratiõ dudit homicide, regarder & luy faire

† a gaiges.

† peau.

re administrer raison & iustice, telle, grande & si prompte comme ou cas appartient, consideré l'homicide de luy. Et comme vous estiez & estes obligé & contrainct, tant par ce que c'est le droit de quelconque Roy administrer iustice, & de cela est vray debteur à son subiect, laquelle de son office sans requeste de partie, il doit sans differer à vn chacun administrer, tant au pauure comme au riche, & plustost & promptement se doit exerciter contre le riche & puissant, que contre le pauure & disetteux: car il estoit adonc necessité. Et aussi à propremẽt parler iustice exerce sa vraye operation, & lors se doit appeller vertus. Et à ce, pource principallement & directement furent les Roys ordonnez & establis, & fut force, puissance & seigneurie mise en leurs mains, à elle executer puissammẽt & vertueusement, & mesmement quãd les cas s'y offrent & requierẽt, ainsi que fait le cas à present, & aussi que la chose vous touche grãdement, en vostre chief & nom, comme chacun sçait: car son mary & nostre tresredoubté seigneur, & pere ainsi mauuaisemẽt occis, estoit vostre frere germain seul, laquelle iustice vous luy auez deüement octroyée estre faicte & administrée. Et sur ce luy assignastes iour, dedãs lequel vous luy deuiez faire: pour laquelle obtenir, continuellement elle eut ses gens deuers vous, affin qu'ils le vous recordassent, ramẽteussent & solicitassent: laquelle iustice iusques au iour prefix, & encores lõguement apres, elle a attendu. Et pource, pour quelque diligence laquelle de ce elle a fait faire, pour les empeschemẽs qui y ont esté mis par ledit traistre, ses seruiteurs, officiers estãs entour vous, cõme cy apres sera dit, elle n'en a riẽs peu obtenir, combien tresredoubté & souuerain seigneur, que ie sçay pour certain que vous auiez touſiours eu, & encores auez grãde & bõne voulenté d'icelle administrer; nostredicte tresredoubtée Dame & mere deuers vous en propre perſone est retournée, & moy Charles en sa cõpaignie en poursuuãt la requeste, en vous requerant instãmẽt, que vous luy faciez administrer iustice, & deuãt nostre tresredoubté seignr mõseignr d'Acquitaine vostre aisné fils, & quãd à ce vostre Lieutenãt, par raison cõme pour certaine cõmissiõ & puissãce par vous sur ce dõnée, Madame la Royne & luy, chacũ d'eux à part luy, feit faire certaine propositiõ cõtenãt au lõg, & diffusemẽt la maniere dudit homicide, & les causes pour lesquelles il fut cõmis & perpetré, & aussi cõtenans les respõces & iustificatiõ par faulses, mauuaises, & desloyalles accusatiõs deuãt mises, par ledit traistreur & homicide, & les causes pour lesquelles il fut cõmis & perpetré: & aussi cõtenãs les respõces en certaine propositiõ faicte par luy torsionnairemẽt vueillãt couurir son mauuais homicide. Et apres ladicte propositiõ faicte par nostre tresredoubtée Dame & mere, elle feit faire & prendre ses conclusions cõtre le deuantdit traistreur, telle qu'elle les peut prẽdre & eslire selõ l'vsage, coustume & style de vostre regne, & requist que vostre procureur fut auec elle adioinct à faire ses conclusions criminelles, aux cas appartenãs pour l'interest de iustice. Lesquelles choses ainsi faictes, apres ce, nostredit tresredoubté seigneur monseigneur d'Acquitaine par le Conseil des seigneurs de vostre sang, & autres de vostre Cõseil, estãs auec luy en vostre chastel du Louure feit respõdre à nostre Dame, qu'il cõme vostre Lieutenant en celle partie, representãt voctre perſone & les seigneurs de vostre sãg, & ceux de vostre Cõseil estoiẽt cõtẽs, & auoiẽt biẽ aggreables ses iustifications proposées, par nostredicte Dame, & mere, pour vostre frere, duquel Dieu ait mercy nostre tresredoubté pere, & qu'ils se tenoiẽt pour bien excusé & deschargé, & qu'ẽ outre, si bonne respõce & prouision de iustice sur les choses requises dessusdictes par elle luy seroient faictes, qu'elle en deuroit estre bien contente. Et jaçoit-ce que nostredicte Dame, & mere eut poursuiuy & fait poursuir tresdiligemment & instamment ladicte respõce, & de rechief eut fait faire vne supplication, & narration de toutes les choses

deſſuſdictes, faiſant, concluant & tendãt aux fins deuãt dictes, à ce qu'elle peut obtenir aucune prouiſiõ de iuſtice, laquelle vous fut baillée en voſtre main, & qu'auſſi elle feit en voſtre matiere pluſieurs grãs, & notables diligẽces à vous & autres de voſtre ſãg, & gẽs de voſtre Cõſeil notoires & biẽ manifeſtes, leſquelles ſeroiẽt trop lõgues à reciter: neãtmoins elle ne peut oncques quelque choſe obtenir, nõ mie ſeullemẽt l'adiũctiõ de voſtre Procureur, laquelle choſe eſt miſerable à reciter. Car ledit traiſtreur, voyant & ſaichãt voſtre inclinatiõ, & voſtre grande & bõne voulenté que vous auiez à faire & adminiſtrer iuſtice, ſaichãt auſſi que ſõ forfait par quelque maniere ne pouoit iuſtifier, pour deſtourber & bailler tout par tout empeſchemẽt (outre les deffẽces par vous à luy faictes ſi ſollẽnellemẽt & notablemẽt que par voz lettres patẽtes, & par voz ſolẽnels meſſages à luy & à ſes fins enuoyez) vint à Paris à grãd puiſſãce de Gens d'armes, deſquels pluſieurs eſtoiẽt eſtrangiers & bãnis, qui en voſtre Royaume moult de grãs & irreparables dõmages y feirẽt, cõme ce eſt tout notoire. Et vous cõuint deuãt qu'il y veint partir & noſtre treſredoubtée Dame Madame la Royne, & auſſi noſtre treſredoubté ſeigneur mõſeigneur le Duc d'Acquitaine, & autres ſeigneurs de voſtre ſang, & de voſtre Cõſeil. Et il demoura tout ſeul auec ſa puiſſãce en voſtre ville de Paris, où il tint mauuaiſes, & eſtrãges manieres à l'encontre de vous, de voſtre dominatiõ & de voſtre peuple. Tant que pour euiter grãs incõueniens & oppreſſiõs qui par luy & ſes Gẽs d'armes eſtoiẽt faits en voz gẽs, il cõuint que vous, noſtre treſredoubtée Dame & noſtredit treſredoubté ſeignr mõſeignr d'Acquitaine, & autres de voſtre ſãg à ſõ bõ plaiſir vinſſiẽt à Chartres à luy faire accorder, octroyer & paſſer ce qu'il vouloit, & auoit ainſi de faire, pour luy cuider deſcharger & expedier perpetuellemẽt dudit faulx traiſtreur & mauuais homicide, & tout par ſa force, violẽce & tyrannie, & puiſſance par laquelle notoiremẽt il a tenu, & tient deſſoubs ſes pieds voſtre iuſtice: & ne veult ſouffrir aucunement que vous, ne voz officiers euſſent, n'ayẽt aucunemẽt encores de preſent aucune cognoiſſãce ſur ſon peché ne ſur ſon forfait. Et ne s'eſt daigné aucunement humilier deuers vous, lequel il a tãt troublé & offendu, qu'õ n'ẽ pourroit plus dire: & qui ſelõ droit & raiſon n'eſt mie capable de remiſſiõ ne quelque grace: & encores qui plus eſt, n'eſt mie digne ne ne luy eſt pas licite de venir en voſtre preſence, ne d'auoir aucũs actes d'y venir ne autres pour luy. Et s'aucunemẽt il luy eſtoit de voſtre benigne grace permis, il deuroit venir en toute humilité, en grãde & ſinguliere cognoiſſance, & cõtritiõ de ſon malefice: mais pource que dit eſt, a formẽement fait de tout le contraire. Car en perſeuerant en orgueil, & obſtination de ſon faulx courage, il à bien oſé dire notoirement à vous, deuãt tout le monde, & en lieu ſi notable, qu'il auoit fait mourir voſtre-dit frere pour le bien de vous, & de voſtre Royaume, & veult maintenir qu'il luy fut dit de par vous, que de ce n'auiez eu aucune deſplaiſance. Qui eſt ſi treſgrãd horreur, & douleur à tous leurs cueurs à l'ouyr reciter ſeullement, que plus grand ne pourroit eſtre, & ſera encores plus grand à ceux qui viendront apres vous, & qui le liront en eſcript, & trouueront, que de la bouche du Roy de France (qui eſt le plus grand de tous les Chreſtiens) ſoit iſſu que de la mort de ſon ſeul frere germain, tant cruelle, tant trahiſteuſe & tãt inhumaine, il n'ayt prins aucune deſplaiſance. Leſquelles choſes ſont faictes, & redondent clerement en tant grand leſion & vitupere de voſtre honneur, & voſtre couroñe de voſtre Royal Maieſté (qui ſont de ce blecez, & en grãd † villipẽdẽce) que c'eſt choſe à peine reparable, & en ordre de droit, & de iuſtice ſont ſi grandement condamnez, & ſubuertis qu'oncques tant ne peurent ne pourroient plus eſtre: & meſmement du ſubiect au regard de ſon maiſtre, & de ſon ſouuerain ſeigneur: contre le bien commun, & contre la paix de ceſtuy Royaume, qui iuſques

† meſpris.

à

à maintenant à tousiours si grandement, & si notablement en iustice esté gouuerné, que la gloire & louenge d'iceluy a esté singulierement renommée, & famée sur tous les Royaumes du monde. En apres, que ladicte requeste fut causée des faulces & notoires mensonges, qu'il a faucement & trahistreusement fait occire vostre seul frere germain par trahison longue main à pensé: par conuoitise de dominer, & auoir le gouuernement de vostre Royaume, comme dit est dessus. Lequel en la presence de plusiuers de ses seruiteurs & officiers, à dit que onques en ce Royaume ne fut fait si mauuais, ne si trahistre homicide ne commis, ne perpetré: & toutesfois dit en la requeste qu'il l'auoit fait pour le bien de vous & de vostre Royaume. Pourquoy la chose est moult clere, selon tous droits & raisons escripts, que tout ce qui fut fait à Chartres ledit iour, est nul & de nulle valleur. Et qui plus est, la chose est plus digne, de plus grand peine, & grand punition, au regard de luy: car oncques il ne daigna vous tant honnorer ou reuerer, que de si grand grief & detestable forfait, dõt il estoit & est tant notoirement chargé vous requist pardon, remission, grace ou misericorde quelconques. Et toutesfois veult il maintenir, que sans confession de son forfait, & sans demander grace, vous luy auez remis, qui est contre tout droit & raison escripte, vne chose delusoire, & illusoire, & à proprement parler vne vraye derision de iustice, c'est à sçauoir, de laisser à vn pechcur sans cognoissance de son forfait, sans contrition, sans penitence & sans de ce faire requeste ne quelconque supplication. Et qui pis est, en perseuerant notoirement, & mesmement en la presence de son seigneur, en l'obstinatiõ de son peché outre ce fait est, ledit iour, il tumbe en manifeste & apperte contradiction: car il se dit auoir bien fait, & conseguemment il requiert, en appert auoir merite, & remuneration. Et toutesfois veult il dire, que vous luy auez donné grace & remission: laquelle chose chet mie en bien fait, mais en peché, & non en merite. Et encores plus, car il ne fut oncques ordõné, aduisé, ne parlé pour le salut de l'ame du deffunct pour quelcõque satisfaction faire à la partie blessée, laquelle chose vous ne deuez ne pouez par quelque maniere pardonner, ne remettre. Et par ainsi, appert plus clerement par ce que dit est, que ce qui fut fait audit lieu de Chartres fut fait contre tous principes de droit, cõtre tout ordre & principe de raison, & de iustice, & en violant icelles, en toutes choses, & par tous deffaulx. Si notoirement en toutes ses principes. Parquoy & par autres choses qui seroient trop longues à escrire, appert notoirement (comme dit est) que tout ce qui fut fait audit lieu de Chartres, ne vault riens, & n'est pas chose digne de recitation. Et s'aucun vouloit dire aucunemẽt, qu'il voulsist & deust tenir, si est la chose moult clere, par ce que cy sera dit, que le deuãtdit trahistre, vient directement contre ledit traicté, & par plusieurs & diuerses manieres iceluy à enforcé & violé premier. Car quelconque chose que vous luy dissiez premier, ou cõmandassiez, & que doresnauant il ne nous forfist ou procurast chose, qui fut en nostre preiudice, dommage ou deshonneur, & que ainsi l'eust promis & iuré: neantmoins à fait tout le cõtraire. Car pour cuyder, damner la bonne memoire de nostre tresredoubté seigneur & pere, & pour nous cuider perpetuellement destruire & desheriter il à fait prendre vostre bõ & loyal seruiteur le grand maistre d'hostel, auquel Dieu pardoint, & là fait emprisõner inhumainemẽt questiõner & tourmẽter, & tellement que ses mẽbres par force de questiõ furent derompuz par force de violence, & de martyre qui luy feit souffrir, & s'efforça de luy faire confesser contre vostredit frere nostre tresredoubté & souuerain seigneur, & pere, à qui Dieu pardoint à l'ame, aucunement de ses charges, lesquelles autresfois faulcemẽt & mauuaisement il luy auoit imposé, pour vouloir couurir son tresmauuais peché, & par ce vouloir de rechef estaindre, & planer, & damner la bonne memoire de vostredit

Parolles de Montagu à sa mort.

frere,& tendre à vostre destruction, & ledit maistre d'hostel feit mener au lieu de sa mort. Lequel voyãt ses yeux deuãt sa mort,afferma publiquemẽt, & sur la dãnatiõ de son ame print, que oncques en sa vie ne sceut ne apperceut, que nostredit tresredoubté seigneur & pere pensast mal ne trahison,ne autre chose qui fut contre le bien de personne. Et aussi pareillement n'auoit il fait,mais vous auoit bien & loyaument seruy tous les iours de sa vie: & s'il auoit aucune chose dit au contraire,ou confessé,ce auoit esté par force tresinhumaine,question, ou tourmens qui luy auoient esté fais, dont il auoit tous ses membres, comme dit est,derompuz. Et ainsi par le peril de son ame, & sur la mort que presentement il attendoit,il le prenoit: & en celle affirmation perseuera iusques à la mort, presens Cheualiers,& autres plusieurs notables & diuerses personnes. Et par ce appert trop clerement, qu'il vint de faict directement contre ce qu'il a iuré & promis audit lieu de Chartres. En apres,car il a recepté,recelé & nourry,& de iour en iour nourrist les homicides,& meurtriers,qui à son cõmãdement tuerent vostredit frere, & toutesfois ils furent exceptez & hors mis de ce qui fut fait audit lieu de Chartres & plus:car il,par toutes manieres,cõme la chose est toute notoire,a vexé,troublé & empeschè, & poursuuy les officiers & seruiteurs de vostredit frere,& les nostres à fait destituer,& oster leurs estats,offices, & seruices,qu'ils auoiẽt entour vous, & entour vostre regne,sans occasiõ ou cause quelconque: mais seullement en haine desdits seruiteurs de vostre frere & des nostres. Et aucuns d'eux à voulu destruire en corps,& en biẽs,& efforcé d'eux faire mourir & aussi par plusieurs autres manieres, & moyens qui seroient trop longs à reciter,vient contre, cõme la chose est toute notoire. Apres toutes ces choses,ledit traistre,voyant & sçachãt cleremẽt l'horreur & cruauté de son malfait, & que par quelconque maniere couurir ne palier ne le pourroit:afin que vous & voz officiers n'eussiez aucune cognoissance sur son malfait, pour la mettre à execution(aussi la vraye cause pourquoy il feit occire vostre frere, c'estoit pour dominer & estre dominateur) de fait a vsurpé & encores vsurpe l'auctorité de vostre regime,& dominatiõ:desquels,cõme de sa propre chose,il vse plainement, qui doit estre plus que lamentable à tous voz subiects & biẽ vueillãs. Car il a detenu & detient vostre personne,celle aussi de nostre tresredoubté seigneur mõseigneur le Duc d'Acquitaine vostre aisné fils en telle & si grande subiection, qu'il n'est personne de quelque estat qu'il soit,de vostre Royaume, ne autre qui puisse auoir acces à vous, pour quelque cause qu'il soit,sinon par la licence & cõgé de ceux,qu'il a à ce commis & ordõnez deuers vous,à celle fin a debouté,& iecté hors de vous & de vostre famille les anciẽs & vaillãs hõmes,& seruiteurs qui longuement & loyaumẽt vous ont seruy: & leurs lieux à remplis de ses propres familliers,& seruiteurs,& d'autres tels qu'il luy à pleu,& en grand partie de gens estrãges & à vous non cogneuz: & semblablemẽt feit de nostre tresredouté seigneur monseigneur le Duc d'Acquitaine. Aussi desapointa voz officiers,& par especial en tous les notables seruices,& offices de vostre Royaume, & voz biens & finances de vostre Royaume il à laissé ça & là,ou bon luy à semblé,& à son plaisir & à son singulier prouffit les a employées & appliquées, non pas qu'il les ayt despendues aucunement au bien & au prouffit de vous en quelque maniere, n'en aucun relieuement de voz subiects:à laquelle chose auez eu grand dommage. Les autres soubs aucunes fainctes & couleurs les à vexez,& trauaillez de iustice & desrobbez, & à proprement parler les a desponillez de leurs finances,lesquelles en ses propres vsaiges & priuées vtilitez il a appliquées & cõuerty, comme ce est tout cler & tout notoire à Paris & ailleurs. Briefuement il a ouuert & introduit en ce Royaume les voyes de faire & commettre tous crimes & malefices indifferam-

ment

ment, sans ce que punition ou correction quelconque de ce on attende aucunement estre faicte. Et tant que soubs vmbre de deffaute & negligence d'auoir exercé & fait iustice dudit fait, tresenorme & detestable homicide, plusieurs autres homicides, & malefices, & crimes sont commis en plusieurs, & diuerses parties de vostre Royaume depuis l'aduenue dudit cas. Disans lesdits malfaicteurs qu'aussi bien passeront sans estre punis comme a fait celuy, qui a occis le frere du Roy, qui est ouuerture d'vne grãd playe. Et pource, tresredouté & souuerain seigneur, monseigneur de Berry vostre oncle, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon & les Comtes de Clermont & d'Armignac, & moy Charles en leur compaignie, en vueillant acquiter deuers vous noz foy & loyauté, par lesquelles nous sommes obligez, & contraints comme vos treshumbles parens & subiects: nous ensemble, auõs mis l'an passé intention & propos de venir a vous, à vous demonstrer les choses deuantdictes le damnable regime de vostre regne, & la prochaine & euidẽte desertion & destruction totalle, se longuement la chose demeure en tel estat. Affin dõc, que nous oyez & ceux aussi qui y seront qui vueillent riens dire au contraire, vous tresredouté & souuerain seigneur, par l'aduis, deliberation & conseil de ceux de vostre sang, des gens de vostre Conseil, seigneurs, Barons & preud'hommes de vostre Royaume tels & en tel nombre, qu'il vous plaira, estre fait, & que meissiez remede aux inconueniens qui aduiennent, & qui autrement necessairement estoient, & sont en aduenture de brief aduenir. Pour tant pouruoyãt premier à la franchise, & seureté de vostre personne, & de nostre seigneur monseigneur le Duc d'Acquitaine vostre aisné fils: en apres au bien de vous, & au bon regime, & gouuernement de vostre Royaume, & de toute la chose publique d'iceluy, à vostre prouffit, & de tous autres voz subiets, ainsi que toutes les choses estoient plus à plain contenues en noz lettres patentes, lesquelles adonc nous vous enuoyasmes; nous veinsmes empres Paris ou vous estiez jaçoit ce que pour la seureté de noz personnes nous fussions accompagnez de noz parens, & amis & vassaulx tous à vous subiects, & tous venissions en vostre service seullement pour le bien de vous & de vostre Royaume, comme dit est. Neantmoins nous fussions offers de venir à vous en compagnie moderée, toutesfois ne peusmes oncques auoir vn seul accés à vous, ne vne seule audience obstant les empeschemens, & perturbatiõs, qui par ledit traistre y furent mis, qui touisours estoit de costé & pres de vous, empeschant si grand bien que nous auions en propos, & intention de faire touisours en perseuerant, en l'obstination de son courage, & en ambition & concupiscence, qu'il a touisours eu de dominer, & d'auoir l'auctorité & le gouuernement de vous & de vostre Royaume. Nous par certain accord, par vous & vostre Conseil prins, nous cõuint retourner en nostre pays & pour escheuer la destruction de vostre peuple faire r'allier voz gens. Lequel appoinctement, de nostre partie reallement & de fait nous accomplismes: mais tantost il vint en vn moment & le viola: car entre les autres choses fut appoinctẽ que ceux, qui adonc entour vous, & vostre Conseil demourroient, seroient hommes non suspects, non fauorables, nõ seruiteurs, non pensionnaires d'vne partie ne d'autre. Et il a laissé ses seruiteurs par luy creez, & sont les principaux, par lesquels moyens il à touisours l'auctorité, le regime & gouuernement de vous & de vostre Royaume mieux, & plus seurement que comme s'il y estoit en propre personne. Et ainsi n'est aucunement pourueu ausdits inconueniens mais touisours croissent & encores plus croistront, & augmenteront se Dieu, & vous en brief n'y mettez remede. Et apres, jaçoit ce que Pierre des Essars adõc Preuost de Paris vostre bõne ville, & gouuerneur de toutes vos finãces, deust estre deposé de toutes offices Royaux & de tous les estats, qu'il auoit entour vous par ledit appointement: neãtmoins il luy feit

auoir secrettement voz lettres patentes seellées de vostre grand seel pour r'auoir ladicte Peruosté, & office d'icelle, sous vmbre desquelles ledict Pierre est retourné à Paris, & s'est enforcé de retourner & r'entrer en l'office de ladicte Preuosté. Et de faict vint en Chastellet à Paris, & se seist au siege tribunal & print possession dudict office, & tout par l'ordonnance, sceu & voulenté dudict Duc de Bourgongne, & ne demoura pas par luy que la chose ne sortist son effect. Pourquoy, appert clerement, ledict appoinctement estre par luy & de sa partie violé. Et que pis est, faisant ledict appoinctement secrettement procuroit le contraire, & en luy le rompoit & enforçoit, car en consentant le depost dudict des Essars, il procuroit qu'il fust restitué, comme dict est. Pourquoy la chose est trop manifeste qu'il n'eust oncques en toute sa vie intention ne propos ledict appoinctement tenir. Et outre, combien que par ledit traicté & appoinctement, fut dit que tous ceux qui auoiét esté deposez de leurs estats & offices soubs vmbre d'auoir esté en la compagnie de moy Charles, & autres desdits seigneurs à Vicestre fussent remis & restituez en leurs offices, & que par l'ordonnance de vous & de vostre grãd Conseil, messire Jeannes Charenciers en l'office de capitaine de vostre ville, & chastel de Caen eust esté remis, & restitué: neãtmoins en venant directement contre ledit Duc de Bourgongne le feit depuis deposer dudit office, & ledit office impetra pour luy mesmes, en la hayne & au contens dudit de Charenciers, & de fait ledict office occupa, tient & occupe. Pourquoy il appert clerement, que par plusieurs & diuerses manieres ledit traicté a rompu & violé. Et jaçoit ce tresredoubté Sire, & souuerain, que par nostre tresredoubtée Dame & mere, à qui Dieu pardoint, fussent faictes les diligẽces deuãt dites, à ce que iustice fut administrée dudit mauuais & dãnable homicide, & que jà pres de quatre ans sont passez que le cas aduint, toutesfois sans ce qu'elle, ne nous ayons peu obtenir vne seule prouision de iustice, ensuiuant les voyes par elle acceptées; Ie Charles, suppliay à vous treshumblement n'agueres qu'il vous pleust à moy octroyer, vos lettres interinées de iustice, contre les consentãs & complices dudit homicide, c'est à sçauoir à tous vos iusticiers addressans, que ceux que par information deuë trouueroient chargez & coulpables des choses dessusdites prinssent & empriſonnassent, & feissent telle raison & iustice, comme au cas appartiendroit. Et ce n'estoit fors à exciter & reueiller iustice, car de son office sans ma requeste, ne d'autres quelcõques elle doit ce faire & à ce faire elle est obligée. Et ne croy pas, qu'il soit homme en vostre Royaume de quelque estat ou condition qu'il soit, poure ne de bas estat, auquel en vostre Chancellerie luy fussent refusées en pareil n'en moindre cas, trop bien sçay, qu'on ne luy deuroit pas refuser. Et toutesfois pour quelconque diligence, que i'aye peu ne sceu faire, lesdites lettres de iustice n'ay peu obtenir. Et tient, pour ce qu'ils sont aucuns en vostre Conseil qui des choses deuantdictes se sentent chargez & pource ne conseillerent pas l'exaucement ne l'accompliſſement de madicte supplication & requeste. Pourquoy, tresredoubté & souuerain seigneur, n'agueres ie vous suppliay tant comme ie peuz, que pour le bien de vous, & de vostre Royaume, vous pleust † repeller & mettre hors de vous & de voz offices, certaines personnes, lesquelles par mes lettres ie vous nommay & declairay, qui notoirement empeschent le bien de iustice, le bon regime de vous, & la paix commune de vostre Royaume, & empescheront tãt qu'ils seront entour vous. Et ce fait, i'estoye prest pour l'amour & reuerence de vous & aussi pour le bien de vostre Royaume sur les choses par vo° n'agueres à moy dites par vos Ambassadeurs: lesquels il vous a pleu moy enuoyer à vous dõner, & faire telle respõce, &

Traicté d'accord violé par le Bourguignõ

† chasser.

& descouurir aussi tellement & si clerement mes intentiõs & propos que Dieu, vous, & tout le monde deuriez estre contens, dequoy comme de la requeste precedente par semblable cause ie ne peulx quelque chose obtenir. Nous vous supplions, tresredouté & souuerain seigneur, tant comme nous pouons humblemẽt, qu'attendues les choses deuant dictes, & cõsideries: c'est à sçauoir l'enormité dudit homicide, lequel ne peut estre trop detesté, ne la cruauté d'icceluy estre diffamée tant de droit comme de fait, & la confession de partie, qui notoirement l'a confessé, tant en iugement deuant nostre tresredouté seigneur monseigneur d'Aquitaine vostre aisné fils, & plusieurs seigneurs de vostre sang, ceux aussi de vostre Conseil, & grand planté de Clergé & peuple a ce assemblez à sa requeste, à vostre hostel à S. Pol, & nostre deuantdict tresredouté seigneur monseigneur d'Acquitaine là estant & seant en son siege tribunal, vostre personne representãt, qui estes son Roy, & son souuerain seigneur, & le nostre: & par ainsi ne peult dire qu'il ne l'ayt confessé en iugement & deuant iuge competant, & hors iugement, & aussi deuant tels & si notables tesmoins comme le Roy de Cecile, & monseigneur de Berry vostre oncle: par deuant lesquels il l'a confessé prinecement, simplement & absoluement sans cause ou raison quelsconques dire ou enseigner, fors tant seullement qu'il l'auoit fait par la tẽtation de l'ennemy, & apres cela cõfessé, en plusieurs lieux tant par deuant vous, comme par deuant plusieurs notables personnes. La confession ainsi faite, selon toute raison escripte, & selon droits, coustumes, & selõ vsage & stylle notoirement obseruez, vault & doit valloir en son preiudice, ne doresnauant ne doit estre receu à dire contre sa confession, ne à la coulourer ou iustifier autrement, que premier a fait, par laquelle confession luy mesme s'est condamné & de sa propre bouche, & à ietté la sentence. Cela est moult cler, qu'apres ladite confession ne conuenoit, ne conuient contrefaire autre solemnité, & ne gisoit la chose ne gist aussi en autre examen ne cognoissance de cause: & par ainsi ne restoit ne reste encores fors tant seullement prompte & preste punition, & execution de iustice, & † n'afferoit n'appartenoit dilation. Et toutesfois par ce que dit est, nostre tresredoutée dame & mere † obie, de laquelle Dieu face mercy, & nous ensuiuant ceste matiere, feismes toutes les diligences possibles & par grãd instances, soubstinsmes & attendismes tresonguement & par longues dilations. Car ja sont passez trois ans & demy & plus, que ceste † prosecution est commencée, sans ce, comme deuant est dit, qu'oncques peussions obtenir vne seulle prouision de iustice, ne perceuoir par quelque maniere que iustice se voulsist aucunement de ce entremettre. Laquelle chose est, & sera douloureuse & miserable seulement à l'ouyr reciter, attendu aussi & cõsideré les grans maulx, dommages & inconueniens par ce venus en vostre Royaume, & qui necessairement aduiennent & aduiendront encores plus grans, si non que ce cas icy soit reparé: car ainsi que vous pouez veoir, & clerement, depuis la venue dudit cas & homicide, ce Royaume d'inconuenient, de plus grand en plus grãd tousiours est passé, & aussi est ce propre droit, que de faulte de iustice d'engendrer, nourrir & multiplier tous inconueniens. Pource plaise vous de vostre grace en faisant vostre loyal deuoir de vostre office, en obeissant à Dieu vostre createur, duquel l'estat de iustice despend & directement procede, & dont aussi vous tenez icelle: & aussi eu regard en pitie au bon maintiennement de vostre seigneurie, & de vostre regne vueillez vous exciter & esueiller, & promptement, toutes grandes dilations derriere mises vous expoſer à ladite execution de iustice. Et de ce, en telle & si grande humilité que nous plus pouons, vous supplions & ressupplions, sommons & requerõs tresinstamment. Et par nous par toutes les voyes voulons procurer & poursuiur, tant de fait comme autrement, la reparation dudit homicide, l'honneur de nostre tres-

† n'estoit necessaire.
† meurt
† poursuite

Enfans tenus de venger les iniures paternelles.

redouté seigneur & pere duquel Dieu ayt mercy, duquel se faict sommes blecez : mais qui plus est, à ce nous sommes obligez & contrains : & par droict, sur tref-grosses & grands peines nous est commandée, c'est à sçauoir sur peine d'encourir nom de diffame, de non estre reputez ses enfans, ne à luy appartenir en aucune maniere, estre reputez aussi indignes de sa succession, de son nom, de ses armes & de sa seigneurie : lesquelles peines nous ne voulons ne deuons encourir, nous aurions plus cher à soubstenir & souffrir mort, comme deuroit faire tout cueur noble, de quelque estat qu'il soit. Nous vous supplions tant humblement que nous pouons, qu'à ce & aussi à resister & rebouter sa maligne intention, laquelle il a contre nous par toutes voyes & à nostre destruction tendant, vous plaise de vostre benigne grace, nous aufquels Dieu à fait tãt & si grand grace, qu'il nous feit naistre en ce monde voz parens & tant prochains, que de vostre generation, & comme vray nepueux enfans de vostre seul frere germain, ayder, secourir & conforter de vostre puissance, & à proprement parler, vous plaise ayder, secourir & conforter vostredit frere: auquel en ceste partie nous deduisons, & entendons à deduire la cause. Las, nostre trefredouté & souuerain seigneur, il n'est si poure noble hõme, ne de si bas estat en ce monde ne quelconque autre, à qui tant cruellement ne tãt trahist reusement pere ne frere fut occis, que luy ou ses parens ou amis ne se feissent partie iusques à la mort, & qu'ils ne poursuiuissent iusques à la mort ledit homicide, & mesmemẽt contre ledit malfaicteur de plus en plus, en l'obstination de son cruel & faux courage perseuerant: comme notoirement fait ledit traistreur qui n'agueres vous est osé escrire, & en plusieurs autres lieux notables dire, qu'il a fait mourir vostre frere (que Dieu absolue) nostre trefredouté seigneur, & pere bien & deuëment. Esquels lieux, il moy Charles affermay auoir menty, auquel plus auant respondre ie me deporte pour le present. Car comme il est dit deuãt, il appert clerement qu'il est menteur mauuais, faux, trahistre & desloyal: & moy par la grace de Dieu i'ay tousiours esté, suis & seray sans reproche & vray disant. Et pource, nostre trefredouté & souuerain seigneur, que les choses dessusdictes sont, & seront faictes au grand vitupere & preiudice de vostre personne, de tout vostre Royaume & de la chose publique, vous supplions tant & si humblement, que plus pouuons, qu'il vous plaise à vous exposer ainsi que de raison faire le deuez, à la reparation de ceste besongne, & nous ayder, secourir, & conforter par toutes manieres à vous possibles: afin que la reparatiõ du cruel homicidé, puist estre puny, ainsi que de raison faire se doit. Et en ce faisant vous vous acquitterez principallement enuers Dieu nostre createur, & executerez iustice, de laquelle vous estes chef & souuerain, & auquel apres Dieu nous deuons auoir recours. Et afin nostre trefredouté & souuerain seigneur, que vous sçachez que le contenu en ces presentes procede de nostre certaine science & voulenté, nous Charles, Philippe, & Iean voz tref-humbles fils & nepueux, y auons chacun de nous, mis nostre seing manuel. Escript à Iargueau le 10. iour de Iuillet 1400. & 11. Lesquelles lettres furent enuoyées par vn herault du Duc d Orleans à Paris deuers le Roy. Auquel lieu elles furent visitées à plain Conseil bien au long, & sur le contenu en icelles furẽt mises auãt plusieurs & diuerses opinions: & vouloiẽt les aucuns, que les freres dessusdits fussent ouys en leurs oraisons: & que le Duc de Bourgongne fut euocqué, & contraint de respondre à ce qu'ils voudroient dire & proposer, contre luy. Mais finablement la besongne fut prolongée & ne peurent les dessusdits auoir aucune response qui leur fut aggreable, par ce que la plus grand partie de ceux qui gouuernoient le Roy, & le Duc d'Acquitaine, estoient plus fauorables au Duc de Bourgongne, qu'a

Orleannois ne peuuent auoir iustice.

qu'à la partie d'Orleans: & meſmement luy fut brief enſuiuant enuoyé la coppie des lettres deſſuſdites. Leſquelles par luy veues, apperceut aſſez qu'il eſtoit apparent qu'iceux freres d'Orleãs luy feroient guerre dedans brief tẽps. Et pour y reſiſter ſe pourueut de gens & d'habillemens le plus efforceement, que faire le peut par tous ſes pays. Et pareillement que les deſſuſdits d'Orleans auoient eſcrit au Roy, & eſcriuirent à pluſieurs Princes, citez & bonnes villes du Royaume de France, en eux complaignans & requerans ayde contre le Duc de Bourgongne. & pour ce que ſelon leur intention le Roy leur oncle, & ſon grand Conſeil, ne leur baillerent mie reſponce aux lettres, qu'ils auoient enuoyées telle qu'ils deſiroient: eſcriuirent de rechef autres aſſez ſemblables contenans ou en ſubſtance maniere de ſommation: donnãs à entendre que ſi prouiſion ne leur eſtoit baillée il conuenoit, & ne s'en pouoient deporter de le querir par autre maniere. Et là dont fut de par le Roy ordonné tant à la Royne, au Duc de Berry, comme autres de grand auctorité du ſang Royal, comme du Conſeil, à querir moyen entre ces deux parties: c'eſt à ſçauoir d'Orleans & de Bourgõgne. Et furẽt enuoyez pluſieurs & diuers Ambaſſadeurs d'vn coſté & d'autre: mais finablement on ne les peut accorder, par ce principallement que le Duc de Bourgongne ne vouloit pas deſcẽdre à faire quelque reparatiõ, ſinon ainſi qu'il auoit eſté traicté à la paix de Chartres, & ſe tenoit fier pour ce qu'il auoit le Roy, & le Duc d'Acquitaine de ſa partie. Les autres c'eſt à ſçauoir les enfans d'Orleans n'eſtoient pas de ce contens, & ſentirent qu'ils auoiẽt pluſieurs ſeigneurs de leur partie, & qui deſia leur auoient promis à donner confort & ayde de toute leur puiſſance contre le deſſuſdit Duc de Bourgongne. Et par ainſi la Royne deſſuſdicte, & ceux qui eſtoiẽt ordonnez de par le Roy à pourſuiuir les traictez deſſuſdits, voyans qu'ils ne pouoient venir à chef, & qu'il leur eſtoit impoſſible ſelon les demandes & reſponces des deux parties de les accorder, delaiſſerent ceſte matiere, & feirent vn certain iour leur relation au Roy des deuoirs, qu'ils en auoient faits, & des reſpõces, qu'ils auoient de chacune partie. Et brief apres, les deſſuſdicts d'Orleans ſe conclurent de faire guerre mortelle audit Duc de Bourgongne & à tous ſes aydans, & luy enuoyerent leurs lettres de deffiances par vn herault.

Comment les deſſuſdits freres d'Orleans enuoyerent leurs lettres de deffiances pour la premiere fois au Duc de Bourgongne, en ſa ville de Douay. CHAP. LXXII.

SENSVIT la coppie des lettres premieres de deffiances, que enuoyerent les trois freres d'Orleans au Duc Iean de Bourgongne, apres la mort du Duc Loys d'Orleans leur pere: *Charles Duc d'Orleans & de Valois, Comte de Blois, & de Beaumont, & ſeigneur de Conchy: Philippe Comte de Vertus, & Iean Comte d'Angouleſme freres, à toy Iean, qui te dis Duc de Bourgongne. Pour le treshorrible meurdre par toy fait en grand trahiſon d'aguet à penſé, par meurdriers affaictez en la perſonne de noſtre trefredoubté ſeigneur, & pere, monſeigneur Loys Duc d'Orleans, ſeul frere germain de monſeigneur le Roy noſtre ſouuerain ſeigneur, & le tien: nonobſtant pluſieurs ſermens, alliances & compagnies d'armes qu'auoyes à luy, & pour les grans trahiſons, deſloyautez, deshonneurs & mauuaiſties, que tu as perpetré contre noſtredit ſouuerain ſeigneur, monſeigneur le Roy, & cõtre nous en pluſieurs manieres, te faiſons ſçauoir que de ceſte enſuiuant, nous te nuyrons de toute noſtre*

puissance & par toutes les manieres que nous pourrons. Et contre toy, & de ta desloyauté & trahison appellons Dieu & raison en nostre ayde, & tous les preud'hommes de ce monde. En tesmoing de verité nous auons fait seeller ces presentes lettres du seel de moy Charles dessus nommé. Donné à Fargueau le xviij. jour de Iuillet, Lesquelles lettres receues par ledit Duc de Bourgongne, & à luy presentées par vn Herault des dessusdits freres en sa ville de Douay. Presentement apres ce qu'il eut eu conseil sur icelles rescriuët aux dessusdits, en faisant response telle, que cy apres sera declairé & les enuoya par vn sien officier d'armes deuers iceux freres.

Comment le Duc de Bourgongne escriuit, aux enfans d'Orleans, sur les deffiances qu'ils luy auoient enuoyé, en faisant la response sur icelles. CHAP. LXXIII.

PEAN Duc de Bourgongne Comte d'Arthois, de Flandres, & de Bourgongne, Palatin seigneur de Salines, & de Malines, à toy Charles qui te dis Cõte de Vertus, & à toy Iean qui te dis Comte d'Angoulesme, qui n'agueres nous auez escrit vos lettres de deffiances: faisons sçauoir, & voulons que chacun sçache que pour abbattre les treshorribles trahisons par tresgrans mauuaistiez & aguets apensez conspirées, machinées & faictes felonnement à l'encontre de monseigneur le Roy nostre tresredouté, & souuerain seigneur, & le vostre, & cõtre sa tresnoble generation par feu Loys vostre pere en plusieurs & diuerses manieres: ce pour garder vostre pere faulx & desloyal trahistre de paruenir à la finalle execution detestable, à laquelle il a contendu à l'encontre de nostre tresredouté & souuerain seigneur & le sien, & aussi cõtre ladite generation, si faulce & notoirement, que nul preud'hõme ne le deuoit laisser viure: & mesmement nous, qui sommes cousins germains de mondit seigneur, Doyen des peres, & deux fois pere, & plus astrains à luy, & à sadite generation, qu'à autres quelsconques de sadite generation de leurs parens & subiets, ne deuõs, vn si faux desloyal, cruel, & felon trahistre, laisser sur terre, plus longuement, que ce ne fut à nostre tresgrãd charge. Auons pour nous acquiter loyaument, & faire nostre deuoir enuers nostre tresgrand & souuerain seigneur & sadite generatiõ, fait mourir ainsi qu'il deuoit ledit faulx & desloyal trahistre. Et ainsi auons fait plaisir à Dieu, seruice loyal à nostredit tresredouté, & souuerain seigneur, executé raison. Et pource que toy & tesdits freres ensuiuez la trace faulse, desloyalle & felonne de vostredit feu pere, cuidans venir aux damnables & desloyaux faits, à quoy il contendoit, auons tresgrand † leesse au cueur desdites deffiances. Mais du surplus contenu en icelles, toy & tesdits freres auez menty, & mentez faulsement, mauuaisement, & desloyaument trahistres que vous estes, & dont à l'ayde de nostre seigneur qui sçait, & cognoist la tresentiere & parfaite loyauté, amour & vraye intention que tousiours auons, & aurons tant que viurous à nostredit seigneur, sadite generation au biẽ de son peuple, & de tout son Royaume: vous ferons venir à la fin, & punitiõ, telle que tels faulx, mauuais & desloyaux traistres, rebelles & desobeissans, selons comme toy, & tesdits freres estes, doyuent venir par raison. En tesmoins de ce, nous auons fait seeller ces lettres de nostre seel. Donné en nostre ville de Douay le xiiij. iour d'Aouſt, l'an de grace mil cccc. & xj. Lesquelles lettres de deffiances ledit Duc de Bourgõgne enuoya (comme dit est dessus) par vn sien officier d'armes deuers ledict Duc d'Orleans & ses freres, lequel fut trouué à Blois, & eut grand desdaing & desplaisance de la response, que luy faisoit ledit Duc de Bourgongne. Neãtmoins il feit faire assez bonne chere à celuy qui les auoit portées: & apres que sur icelles il eut deliberation

† lieſſe

Desmentie du Bourguignon.

tion de conſeil, il s'enforça par toutes les manieres qu'il peut d'aſſembler gens pour mener guerre au deſſuſdit Duc de Bourgongne.

Comment le Duc Iean de Bourgongne fut mal content de meſſire Mãſart du Bos, & des lettres qu'il enuoya au Duc de Bourbon pour auoir ſon ayde. CHAP. LXXIIII.

APRES le Duc Iean de Bourgongne quãd il fut venu à ſa cognoiſſance, qu'il auroit la guerre au Duc d'Orleans, & à ſes freres, & autres ſes alliez, & que les aucũs l'eurẽt deffié par lettres, & par parolles, il ſe prepara de toute ſa puiſſance pour acquerre amis & alliez, pour reſiſter cõtre tous ceux, qui luy voudroient courir ſus. Et entre les autres qui deffierent, & dont il fut plus mal content que de nuls autres, le deffia vn cheualier de Picardie nommé meſſire Manſart du Bos, duquel & de ſa fin il ſera cy apres declairé plus à plain quand temps ſera. Si eſcriuit iceluy Duc au Duc de Bourbon vnes lettres leſquelles il enuoya par ſon Roy d'Armes de Flandres, deſquelles & du contenu en icelles la copie s'enſuit mot apres autre. *Treſcher & biẽ aymé couſin, Duc de Bourbon, & Comte de Cleremont, Iean Duc de Bourgongne Comte de Flãdres, d'Arthois & de Bourgongne, tient bien eſtre en voſtre memoire, comment en l'an mille quatre cens & cinq, vous & moy feiſmes & euſmes † certains alliances enſemble, leſquelles furent & ont eſté depuis trois ans en çà à voſtre priere & requeſte renouuellées, & de rechef iurées & promiſes en la preſence de pluſieurs cheualiers & autres gens dignes de foy. Et deuez demourer mon bon, vray, & parfait amy, & allié durant le cours de voſtre vie, & procurer à voſtre loyal pouoir le bien & hõneur de moy, & eſcheuer mon mal & dommage, ainſi que bon parent loyal à moy allié eſt tenu de faire, & auec ce toutes, & quãtesfois que i'auray à faire choſe qui touche l'hõneur & eſtat de ma perſonne, & de meſſeigneurs & amis, vous deuez & eſtes tenu moy ayder, conſeiller & conforter loyallemẽt, ſe requis en eſtes, de corps, d'amis & de cheuãce, enuers tous & cõtre tous, excepté tãt ſeulemẽt la perſonne de mõſeigneur le Roy, mõſeigneur de Guyenne, & celuy qui ſuccedera au Royaume de France, & feu beau couſin le Duc de Bourbon voſtre pere. Et encores s'il fut aduenu qu'entre moy, & aucuns autres, euſt eu guerre ou debat, & ledit beau couſin voſtre pere ſe fut mis contre moy, auec perſonne aduerſaire, vous en ce cas vous euſſiez peu mettre auecques voſtredit feu pere, tout le cours de ſa vie, tãt ſeulement, ſans par ceſte condition ou exceptiõ eſtre preiudicié ou derogé aucunement auſdites alliances. Et cõme ie, auſſi vous, eſtes recors que vous auez iuré, tenir, garder, faire & accõplir les choſes deſſuſdites & declairées, toutes & quantesfois que le cas s'y offriroit, ſur la dãnation de voſtre ame, par la foy, & ſermẽt de voſtre corps, ſur les ſaintes Euãgiles de Dieu & ſur les ſaintes reliques par vo⁹ attouchées. Or eſt vray, treſcher & amé couſin, que Charles qui ſe dit Duc d'Orleãs, Philippe, & Iean ſes freres m'ot nouuellemẽt enuoyé lettres de deffiãces & ont intẽtion et propos de moy greuer de toute leur puiſſance, à quoy ou plaiſir de Dieu i'ay intention & propos de reſiſter, par le bon conſeil, cõfort & ayde de mes parens & amis, & alliez & de mes ſubiets, & bien vueillans de garder mon honneur à l'encõtre d'eux. Et pource, treſcher & amé couſin, que vous eſtes à moy allié par la maniere que deſſus eſt deuiſée & tenu de moy ayder, conſeiller & conforter loyaument, je vous requiers, & ſomme par vertu deſdictes alliances, & les ſermens qu'auez faict, comme dit eſt, qu'en voſtre perſonne accompaigné le mieux que vous pourrez d'amis, & de Gẽs d'armes, me vueillez venir ayder cõſeiller & conforter loyallement, contre les deſſuſdits nõmez Charles, Philippe & Iẽ:*

† certaines

en acquitant vous, & voſdits honneur, & ſerment, ſçachant qu'en pareil cas ie voudroye garder entierement mon honneur & ma foy & ſerment, ſans les aucunement frauder. Et ainſi † i'eſpere i'eſpoire que vous ferez. Si me vueillez briefuement par le porteur de ceſte, reſcrire & faire ſçauoir ſur ce voſtre plaiſir & voulenté ainſi que le cas le requiert. Donné en ma ville de Douay ſoubs mon grand ſeel placqué à ces preſentes le xxiij. iour d'Aouſt l'an mille cccc. & xj. Leſquelles lettres preſentées par le Roy d'armes deſſuſdit à iceluy Duc de Bourbon apres qu'il les eut veuës & viſitées bien au long, feit reſponce au deſſuſdict Roy d'armes, que dedãs briefs iours ils enuoyeroit deuers ſon maiſtre le Duc de Bourgongne, laquelle choſe il feit: car aſſez toſt apres, les deuantdictes lettres de confederation, & d'alliances qu'il auoit du Duc de Bourgõgne, luy r'enuoya en faiſant les conuenances nulles, & s'allia du tout auec ledit d'Orleans, & ſes freres, dont iceluy Duc de Bourgongne fut treſ-mal content de luy, jaçoit ce que lors ne le peut auoir autre.

Duc de Bourbon laiſſe le Bourguignon.

Comment apres la publication du mandement Royal contenant que nul ne s'armaſt contre les deux parties d'Orleans, & de Bourgongne, ledit Duc de Bourgongne eſcriuit au baillif d'Amiens. CHAP. LXXV.

OR eſt vray que le Duc Iean de Bourgongne doutant que ſes amis, alliez & ſubiects ne delaiſſaſſent aucunement de le ſeruir en ſes affaires par le moyen & crainte d'vn mãdement Royal, qui auoit eſté publié par tous les balliages du Royaume de France contenans, comme il peut plus clerement apparoir, par la coppie d'iceluy cy deuant eſcripte, que nuls dudict Royaume ne fut ſi hardy de ſe mettre ſus en armes, pour ſeruir les Ducs d'Orleans ne de Bourgongne, ne l'vn d'iceux pour mener guerre l'vn cõtre l'autre, eſcriuit lettres au baillif d'Amiens ou à ſon lieutenant, au maieur & eſcheuins dudit lieu, & à chacun d'eux, deſquelles la coppie s'enſuit. *Treſchers & biẽ aymez, nous auons entendu de pluſieurs, que par mandement de monſeigneur le Roy vous auez deffendu generallement à tous les ſubiects, & autres que nuls s'arment en noſtre fiance, ne de nos aduerſaires, leſquelles deffences ſont faictes de par ledit monſeigneur le Roy, pource qu'il auoit intention, propos & voulenté de mettre paix & concorde entre nous, & noſtredit aduerſaire, pourquoy il a pluſieurs fois enuoyé ſes Ambaſſadeurs & meſſagiers eſpeciaulx tant deuers nous, comme deuers noſdits ennemis. Auſquels nous auõs touſiours reſpondu cõme feables, vrays & entiers ſubiects, & dudit monſeigneur le Roy ſeruiteurs tant que Dieu mercy toutes les reſponces qui ont eſté faictes ont eſté tendãs à bonne fin & paix vnion & luy ont eſté plaiſans, & aggreables; mais noz aduerſaires en continuant leur mauuais, damnable & deſloyal propos & voulenté, laquelle ils ont touſiours euë & ont contre monſeigneur le Roy, & ſa noble generation & bien de ſon Royaume; & en enſuiuant les meurs & conditions de leur pere, qui tout ſon temps deſloyaument & trahiſtreuſement contendit à la totale deſtruction de monſeigneur le Roy, & ſa noble generation, & le bien de ſon Royaume, ont fait tout le contraire, & ont touſiours reſpondu, en diſſimulant, & alongé le temps ſoubs fainctes, faulces & mauuaiſes couleurs. Et pendant que ma treſredouté Dame la Royne, noſtre treſcher oncle, & ſeigneur mõſeigneur de Berry, & noſtre treſcher frere le Duc de Bretaigne, qui ſe ſont mis enſemble par l'ordonnance & bon plaiſir du Roy à querir, & trouuer aucun bon moyen de paix entre nous & noz aduerſaires, ces faux & deſloyaux trahiſtres rebelles & inobediens, Charles qui ſe dict*

Duc

Duc d'Orleans, & ses freres nous ont enuoyé leurs deffiances, & deuant icelles se sont plusieurs fois enforcez desloyaument & trahistreusement contre leur serment, nous diffamer, & dommager, tant de fait comme autremẽt. Laquelle chose au plaisir de Dieu n'est pas en sa puissance, ne ne sera se Dieu plaist, qui sçait & cognoist l'entiere & parfaicte voulente & loyauté, que nous auons, & aurons tant que nous viurons, à nostredit seigneur le Roy, & à sa generation & bien de son Royaume, pour lequel, nous auons & voulons mettre tousiours cueur, corps, finances & puissance & generallement tout ce que Dieu nous à donné. Et pour lequel nous feismes & commandasmes, estre fait tout ce generallement que nous feismes, sans auoir autre regard à diffame, dommage en corps, en biens n'en honneur, qui ne pourroit estre amoindry par si faux mauuais trahistres & desloyaux rebelles, & inobediens à nostredit seigneur le Roy, ainsi que sont les deuantdicts Charles & ses freres, qui sont venus de si faulx, mauuais & si desloyal trahistre, comme à esté leur pere, ainsi qu'il est tout notoire, & commũ par tout le Royaume. Et vrayement nous tenons, qu'oncques l'intention de nostre sire le Roy ne fut de vouloir empescher, que tous noz bons parens, amis, alliez & seruiteurs, subiets & bien vueillans loysiblement & raisonnablement ne peussent venir à nous, accompagner, & seruir contre nosdits aduersaires, à garder nostre hõneur & icelle maintenir & deffendre auec nosdits subiets. Et pource, nous vous prions & requerons tant & si affectueusement que nous pouons qu'il vous plaise noz bien vueillans & amis quelconques demourans en vostre bailliage, & tous autres allans & passans parmy, laisser franchemẽt venir à nous & à nostre seruice, sans à eux donner ne souffrir estre donné par quelque maniere que ce soit aucun empeschement, en corps n'en biens, & vous pouez tenir seurs & acertenez, que tout ce que nous auons intention & propos de faire, est & sera pour le bien & seureté de monseigneur le Roy, de sa generation & de tout son Royaume, & à la confusion & destruction de ceux qui sont ou ont esté enuers luy faux mauuais & desloyaux, trahistres, rebelles & inobediens. Et s'il est chose qui vous plaise que puissions, faire signifiez le nous, & nous le ferons de tresbon cueur. Tres-chers & bons amis le sainct Esprit vous ayt en sa garde. Escript en nostre ville de Douay le xiij. iour d'Aouſt. Auſquelles lettres Ferry de Hãgiers, qui lors estoit baillif d'Amiens & tous autres, qui auoient gouuernement de iustice furent trescontens de fauoriser, & eux incliner à la requeste du Duc de Bourgongne.

Comment les Parisiens se meirent en armes contre ceux de la partie d'Orleans: & se cõmença à esmouuoir la guerre en plusieurs parties du Royaume. CHAP. LXXVI.

EN ce temps le Roy de Frãce qui auoit esté certaine espace assez sentieux recheut en sa maladie, pour laquelle cause, & pour les affaires & regime, discords & besongnes du Royaume, qu'on traictoit à Melun les bouchiers de Paris qui deuant les autres de quelque estat qu'ils soient sont plus priuilegiez & plus fors, doubtans, que par le grand labeur de la Royne, & du Preuost des marchans nommé Charles Cudane les Ducs de Berry & de Bretaigne ne fussent mis au gouuernement du Royaume, mais seroit baillé au Duc d'Acquitaine premier fils du Roy, nonobstant son enfance & ieuneſſe, en grand multitude vindrent deuers iceluy Duc d'Acquitaine, auquel ils conseillerent & enhorterent, que pour le bien du Roy son pere & de tout son Royaume, il print le gouuernement, & en tous ses affaires quels-

Bouchers de Paris vont au Duc d'Acquitaine.

conques luy promirent faire confort, & ayde loyaument iusques à la mort, lequel d'Acquitaine s'enclina tantost à leur requeste, & leur octroya ce qu'ils voulurent. Et ce faict le Preuost des Marchans dessusdits, & les autres de Paris en tres-grand nombre, lesquels ils souspeçonnoient estre fauorables aux Ducs de Berry, de Bourgõgne, de Bretaigne & autres de ceste ligue feirent sonner au son de la trompette par les carrefourgs de Paris, qu'ils se partissent dedans certains iours ensuiuans d'icelle ville & sur peine capitalle. Apres lequel cry & publication vuiderent hors de la dessusdicte ville sans les familiers des dessusdicts seigneurs iusques au nombre de douze personnes tant hommes comme femmes. Et brief ensuiuant le Duc de Bretaigne oyant les commotions dessusdictes print congé à la Royne, qui estoit à Mellun & s'en retourna en son pays de Bretaigne. Et alors lesdicts Bouchers, le quartier des Halles la plus grand partie des Parisiens estoient du tout affectez au Duc Iean de Bourgongne & ne desiroient que nul autre eust le gouuernement du Roy, ne de son Royaume sinon luy, ou ceux qui se auouoient estre ses amis & fauorables. Et pour vray, ce temps estoit tres-perilleux en icelle ville, pour nobles hommes de quelque partie qu'ils fussent: par ce que le peuple & commun dessusdict auoient grand partie du gouuernement de la domination dedans icelle. Et entre-temps le Duc d'Orleans & ses alliez & subiects s'enforçoient chacun iour de assembler le plus grand nombre de Gens d'armes, qu'ils pouoient auoir de tous leurs pays, & mesmement le Duc de Bourbon, & le Comte d'Allençon vindrent en ces iours, en grand compaignie en la ville de Roye en Vermandois, laquelle ville est au Roy de France, & entrerent dedans à heure de midy plus par fraude & subtilité, que par force d'armes, car les habitans d'icelle ne se doubtoient pour lors de nulle guerre. Et quand ils eurent la disné, ils manderent les gouuerneurs de la ville, leur ordonnerent bel leur fut ou autrement, à receuoir garnison de Gens d'armes de par eux, & puis cheuaucherent oultre & allerent à Nesle en Vermandois appartenant au Comte de Dampmartin, où ils meirent pareillement garnison. Et de là enuoyerent messire Clugnet de Brabant qui estoit auec eux, messire Manechier Gueret, & aucuns autres capitaines trebien accompaignez en la ville de Hem en Vermandois qui estoit au Duc d'Orleans, & depuis retournerent par Channy sur Oyse, où ils laisserent aussi garnison, & en plusieurs autres lieux tant de leurs seigneuries, comme de ceux tenans party meirent gens de guerre. Et qui plus est, ledict Duc de Bourbon retourné en sa ville de Clermont du voyage dessusdict, garnit sadicte ville de fortereſſes, & auec ce, toutes ses autres places de sadicte Comté de Clermont. Apres lesquelles garnisons ainsi assises, comme dit est, se commença la guerre tout a coup entre icelles parties: c'est à sçauoir entre le Duc d'Orleans, ses freres, subiects, & bien vueillans d'vne part, & le Duc Iean de Bourgongne d'autre, lequel de Bourgongne attendant du tout la guerre, feit pareillement mettre garnisons en plusieurs de ses villes & fortereſſes, & de ses amis, & alliez pour resister contre ses aduersaires, & de sa personne estoit en son pays de Flandres, où il se preparoit à toute puissance pour venir à ost & grand multitude assieger, combattre, & rebouter sesdicts aduersaires. Lesquels tantost coururent en plusieurs & diuers lieux en son pays d'Arthois tant dessus ses subiects, comme de ceux tenans

Beau mesnage à Paris.

Appareils du Bourguignon.

nans son party, & y feirent plusieurs grans dommages, tant de prendre prisonniers auec tous leurs biens comme de ramener grans proyes en leurs garnisons. Et d'autre part les Bourguignons ne se faignoient pas à faire le pareil sur ceux, qu'ils sçauoient estre de leurs aduersaires, & couroient tressouuent iusques en la Comté de Clermont & d'autres lieux. Et quand d'aduenture ils r'encontroient l'vn l'autre, les vns crioient Orleans & les autres Bourgongne. Et par ainsi à cause de ceste mauldicte guerre plusieurs & diuers pays estoiẽt pource temps en grãs tribulations. Neantmoins le Duc de Bourgongne auoit le Roy de son party, car ceux qui gouuernoient le dessusdit Roy, qui pour lors se tenoit en ladicte ville de Paris en son hostel de sainct Pol, estoient tous & la plus grand partie tenans le party du Duc de Bourgongne comme dit est dessus. Et pour ce temps, estoit capitaine de ladicte ville de Paris le Comte Vvalleran de sainct Pol, & auec luy Iean de Luxembourg, son nepueu, qui estoit moult ieune. Enguerran de Bournouuille, & aucuns autres capitaines tresbien accompaignez de grand nombre de Gens d'armes & de chefs, lesquels sailloient & resistoient tressouuent contre lesdits Orleannois, qu'aucunesfois venoient courre iusques aupres d'icelle ville de Paris. Et principallement y estoiẽt ordõnez pour garder la personne du Roy, affin que par aucuns moyens de ceux tenans ladicte partie d'Orleans ne fussent seduits & emmenez hors d'icelle ville de Paris.

Comment messire Clugnet de Brabant, cuida prendre Rethel, & depuis courut és pays du Duc de Bourgongne, & de plusieurs autres tribulations.

CHAP. LXXVII.

ENapres messire Clugnet de Brabant soy disant touſiours Admiral de France, certain iour assembla iusques à deux mille combattãs ou enuiron, lesquels il conduisit le plus seurement qu'il peut des garnisons dont dessus est fait mention de cy, ou pays de Rethelois, & auoit plusieurs eschelles & autres habillemens de guerre, à tout lesquels il se tira iusques aupres des fossez de la ville de Rethiers & enuiron l'heure du Soleil leuer, soubdainement assaillit tresfroidement ladite ville, icelle voulant prendre, & piller du tout: mais les habitans aucunement vn petit par auant auoient esté aduertis de la venue d'iceux, & pour eux deffendre s'estoient preparez le plus diligẽmẽt qu'ils auoient peu. Neantmoins l'assault dura par tresslongue espace, fort dur & merueilleux: & tant que d'vn party & d'autre y eut plusieurs hommes morts & naurez. Entre lesquels le fut ledit messire Clugnet, lequel voyãt la deffence d'iceux, & qu'il luy sembloit mal possible d'entrer dedans attendu ladicte deffence, feit sonner la retraicte & se tira auec tous les siens aux champs, en rapportant ou trainant auec eux les morts ou naurez: & là departit de ses gens en deux cõpaignies, dont les vns s'en allerent parmy le pays de Laonnois, à Couchy & Channy, en amenãt auec eux tout ce qu'ils pouuoient attaindre tant prisonniers comme autres gens. Et l'autre cõpaignie, s'en retourna par l'empire & par la Comté de Guise en passant parmy Cambresis, en menant deuant eux comme les autres tout ce qu'ils pouoient trouuer, & par especial, emmenerent tresgrãd multitude de bestial, à tout lequel ils retournerẽt en la ville de Hem sur Somme & à leurs garnisons. Et apres, quãd ils furent retournez & reposez biẽ huict iours, se meirent sus

de rechief biẽ six mille cõbattans, qui prindrẽt leur chemin pour entrer ou pays d'Arthois, & de fait allerẽt iusques deuãt la ville de Bapãmes appartenãt au Duc de Bourgongne : & de prime venue prindrent les barrieres, & allerent iusques aupres de la porte, où ils leuerent vne tresdure escarmouche, mais le seigneur de Helly, messire Hue de Busse, le seigneur d'Ancuelles & autres vaillans hommes d'armes qui estoient dedans ladicte ville de par ledit Duc de Bourgongne saillirent à l'encontre d'eux, & les rebouterent hors desdictes barrieres, & y eut là, fait grans appertises d'armes, & de morts, & de naurez de chacune partie: mais en la fin fallut que les Bourguignons entrassent dedans, pource que le Orleannois estoient trop puissans & en tresgrand nombre. Apres laquelle besongne ils se retrahirent, & en accueillant grans proyes sur le pays à tout icelles s'en retournerẽt en ladicte ville de Hem: durant lequel temps les Ambassadeurs du Roy de France, c'est à sçauoir messire Iaques de Chastillon Admiral en chief, traicterẽt à Lolinghen ou pays de Boulenois les trefues auec les Legaux du Roy d'Angleterre durant vn an entre les deux Royaumes par mer & par terre. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient le Duc de Berry vint vn certain iour de Mellun à Corbueil auec la Royne de France, duquel lieu de Corbueil il enuoya Loys de Bauiere à Paris deuers le Duc d'Acquitaine, & ceux qui gouuernoiẽt le Roy, & aussi aux bouchiers, eux prier qu'il leur pleut estre contens qu'il peut venir auec la Royne audit lieu de Paris, demourer en son hostel de Neelle empres le Roy son nepueu, attẽdu qu'il ne se vouloit entremettre de la guerre d'vn costé ne d'autre d'entre les Ducs d'Orleãs ne de Bourgõgne. Laquelle requeste ne luy fut pas accordée principalement par les bouchiers de Paris, & autres de la communauté qui auoient grand audience, mais tout le contraire: affin qu'il ne pensast pas d'y venir, rompirent tous les huis & fenestres de sondit hostel de Neelle, & y feirẽt plusieurs destrois, & auçc ce enuoyerẽt deuers ladite Royne son frere dessusdit, qu'elle veint sans attarger demourer à Paris auec le Roy son seigneur, & qu'elle n'amenast pas auec elle ledit Duc de Berry. Et outre iceux Parisiens, affin que le Roy & le Duc d'Acquitaine ne feussent emmenez hors de ladite ville de Paris, les feirent aller hors dudit hostel de S. Poul demourer au Louure, & là auoiẽt cõtinuellemẽt iour & nuict plusieurs guets, de doute que de la partie d'Orleans ne feussent soubstraits & emmenez. Et adonc la Royne oyant par son frere le mandement que luy faisoient les dessusdits doubtant leurs commotions se partit de Corbueil, & s'ẽ retourna audit lieu de Mellun ledit Duc de Berry & son frere en sa compaignie. Et briefs iours ensuiuant, lesdits Parisiens se meirent en armes à grand puissance, & allerent à Corbueil, & prindrẽt la ville & y meirent garnison. Et apres rompirent tous les ponts qui estoient sur Seine depuis Charenton iusques à Mellun, pour ce que les Orleannois ne passassent la riuiere à venir en l'Isle de France. Et lors ladicte Royne & ledit Duc de Berry estans audict lieu de Melun, & auec eux le Comte Vvaleran de S. Pol, qui y auoit enuoyé le Mareschal Boucicault, le maistre des Arbalestriers & le grand maistre d'hostel vindrent deuers eux à priuée mesgnie, le Duc de Bourbon & le Comte d'Allençon, qui venoient de Vermandois & de Beauuoisis, pour aller auec le Duc d'Orleans qui faisoit son assemblée en Gastinois, lesquels deux Comtes requirẽt à ladite Royne & audit de Berry, ayde contre ledict Duc de Bourgongne, qui adonc ne leur fut

Hostel de Neelle rompu par les bouchers.

Corbueil prins par ceux de Paris.

fut pas accordé, pource que le Roy auoit de nouuel fait vn Edict à Paris à plain Conseil, auquel presidoit le Duc d'Acquitaine auec luy plusieurs autres, c'est à sçauoir fut ordõné à enuoyer par tous les bailliages, & seneschaucees du Royaume certains mãdemens Royaux, par lesquels fut signifié à tous nobles, & autres de quelconque estat qu'ils feussent, qui auoient accoustumé d'eux armer, qu'ils se meissent sus pour aller seruir le Roy en la compaignie du Duc Iean de Bourgõgne, & luy ayder à bouter hors & combattre les ennemis & inobediẽs du Roy, commandans qu'à luy comme au Roy en tous ses affaires obeissent, & aussi que toutes citez, bonnes villes, & passages luy soient ouuers, & si facent ayde & confort de viures, d'habillemens & neccessitez, pareillement que si le Roy y estoit en propre personne, apres lesquels mandemens publiez, & proclamez, comme dit est, tresgrand nombre de gens s'appresterent en toute diligence pour aller seruir ledit Duc. Et d'autre partie le Duc d'Acquitaine luy escriuit ses lettres signées de sa main, par lesquelles il luy mandoit qu'à tout la plus grand partie de Gens d'armes qu'il pourroit finer le venist seruir en propre personne contre son cousin germain le Duc d'Orleans & ses alliez, lesquels, comme il luy escriuoit, degastoient le Royaume en plusieurs & diuers lieux, & qu'il se tiraſt le plus brief qu'il pourroit deuers Senlis, & en l'Isle de France, &c.

Edict du Roy contre les Orleannois.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feit grand assemblée de Gens d'Armes pour mettre siege deuant la ville de Hem, & y mena les Flamens.

CHAP. LXXVIII.

APres que le Duc Iean de Bourgongne fut veritablement acertené comment le Duc d'Orleans, & ses alliez se mettoient sus en grand puissance pour luy venir courre sus en ses pays, & desia auoit assis ses garnisons en plusieurs villes, & forteresses appartenans à luy & aux siens, & aussi qu'icelles garnisons auoient couru & fait grans dommages en ses pays, & de ceux qui tenoient son party, il ne fut pas de ce biẽ cõtent. Et pour à ce resister manda à tous ses pays tãt en Bourgongne, Flandres & Arthois comme ailleurs tous les nobles & autres, qui auoient accoustumé d'armer à venir deuers luy le plus hastiuement que faire le pourroiẽt, tresbien habillez & bien armez prests pour aller en sa compaignie au mandement du Roy, pour debouter ses ennemis & aduersaires. Et d'autre part feit requeste à ses bõnes villes du pays de Flandres, qu'ils voulsissent seruir à puissance en icelle exercite, lesquelles bonnes villes luy accorderent assez bonnement & liberallement. Et se meirent bien sus iusques au nombre de quarante à cinquante mille combattans, tresbien armez & embastonnez selon la coustume & maniere du pays, & si auoient pour porter & mener leurs harnois, viures & habillemens de guerre, enuiron douze mille chars que charrettes, & tresgrãd nõbre de ribaudequins, ausquels failloit pour les mener à chacũ vn cheual, & estoiẽt iceux ribaudequins habillemẽs qui se portoient sur deux roëz. Et y auoit manteaux d'aissellez, & sur le derriere longues broches de fer pour clorre vne bataille se besoing leur estoit, & à chacũ d'iceux estoit assis vn veuglaire ou deux. Et outre ledit Duc de Bourgongne manda à y venir pareillemẽt à toute puissance le Duc Anthoine de Brabant son frere, lequel y vint à tresbelle cõpaignie, y vint aussi vn vaillant cheualier Anglois

nommé messire Guillaume Baldoc Lieutenant de Calais à tout enuirõ trois cẽs combattans Anglois: & se feirent toutes icelles assemblées enuiron les villes de Doñay & d'Arras. En apres ledit Duc de Bourgongne partant de ladicte ville de Doüay auec luy son frere le Duc de Brabant, & tresgrand multitude de nobles hommes s'en vint loger en la ville de l'Excluse appartenãt au Comte de la Marche, & le lẽdemain qui estoit le premier iour de Septẽbre se deslogea assez matin, & alla loger en vne plaine aux champs empres Marquion, & là feit tendre ses tentes & pauillons, & attendit tout son ost par deux iours. Et par especial les communes de Flandres qui y vindrent en tresgrand appareil, & se logerent par tresbelle ordonnance. Si sembloit à veoir leurs tentes pour le grand nõbre qu'il y auoit que ce feussent grandes bõnes villes, & pour vray quand tout fut assemblé en vn seul ost, il y auoit de là soixante mille combattans à compter lesdites communes sans les varlets, & autres bagaiges, dont il y auoit sans nombre, & retentissoit tout le pays de bruit qu'ils faisoient. Et quand aux dessusdits Flamens il leur sembloit que nulles bonnes villes ne forteresses ne se tiendroient contre eux, & auoit faillu que ledit Duc de Bourgongne à leur partement leur eut abandonné tout ce qu'ils pourroient conquerre, & quand ils alloiẽt de logis en autre, ils estoiẽt communement tous armez de plains harnois de pied, tous en ordre par compaignie selon les bonnes villes & vsages de leurs pays de Flãdres: & mesmemẽt jaçoit-ce qu'ils allassent de pied, comme dit est, toutesfois il en y auoit grand partie armez de harnois de iambes. Et quand est à leur gouuernement en passant pays, tout ce qu'ils pouoiẽt attaindre estoit par eux prins, & rauy & mis sur leur charroy, puis que c'estoient choses portatiues, & auec ce pour la grand multitude de peuple qu'ils estoient, estoient si orgueilleux qu'ils ne faisoient compte de nuls nobles hommes de quelque estat qu'ils feussent. Et quãd ce venoit au logier, ou à prendre viures, il aduenoit souuẽt qu'ils chassoient hors les autres gens de guerre moult rudement, en especial qui n'estoient pas de leur pays. Et auec ce leur tolloient ce qu'ils auoient pourueu de viures & autres besongnes, pourquoy se mouuoit moult souuẽt de grans hutins, noises & debats entre eux parties, & par especial contre les Picards, lesquels ne souffroient pas bien patiemment leurs rudesses, & auoit le Duc de Bourgõgne, & aucuns de ses capitaines assez à besongner pour les tenir paisiblement, & patiemmẽt l'vn auec l'autre. En outre quand ledit Duc de Bourgongne eut par aucuns iours attendu ses gens audit lieu de Marquion, comme dit est, & qu'ils feurẽt tous assemblez, il se partit en sa triomphe & appareil & alla loger sur la riuiere de l'Escault aupres d'vne ville nommée Marquion, & le lendemain partant de là vint loger à Mouchy la Gache auquel lieu y eut vn Flament pẽdu & estranglé, pource qu'il auoit desrobé vn calice, qui estoit dedans vne Eglise auec autres biens & richesses, & de là se tira vers Hem sur Somme où estoient ses ennemis & aduersaires. Et en approchant la ville d'Achies appartenant au Comte Dãmartin, qui estoit à luy cõtraire, & furent ceux de dedans icelle ville si esbahiz & espouuentez que tantost à tout les clefs de leur ville vindrent à l'encontre dudit Duc: auquel, eux, leur ville & les clefs luy presenterent, par conuenant qu'il les garderoit de dommage & inconuenient, lequel Duc pource qu'ils s'estoient de leur bõ gré & bõne voulenté humiliez & rendu à luy, leur octroya liberallement leur requeste & tout

Rauage des Flamens.

tout ce qu'ils demandoient, & leur bailla prouiſion de ſes gens pour les garder, qu'on ne leur feit au cun dommage ou aucune violence. Si cheuaucha outre à tout ſon oſt iuſques aſſez pres de ladicte ville de Hem: deuant laquelle il enuoya pluſieurs coureurs des plus expers de ſa cõpaignie, pour veoir le gouuernement d'iceux, à l'encontre deſquels ſaillirent les Orleannois, & y eut treſgrand eſcarmouche, tant d'vn coſté comme d'autre: mais en la fin par la grãd multitude des Bourgongnons ils furent reboutez dedans, & le lendemain ledit Duc qui cheuauchoit en moult belle ordonnance, ayant auãtgarde, bataille & arriere garde, ſe logea deuãt ladicte ville. Et feit tendre ſes tentes en vne plaine haulte au deuãt de la porte, enuiron au geect d'vn canon pres. Et pareillement ſe logerent ſes Flamens & toutes autres manieres de gens, par où leur eſtoit ordonné par les Mareſchaulx & conducteurs de l'oſt, durãt lequel temps feirent ceux de dedans aucunes ſaillies: mais toutesfois furent reboutez par force, nonobſtant qu'ils ſe maintindrent tresvaillamment, & en y eut de morts & de naurez d'vn coſté & d'autre. Et en apres le Duc de Bourgongne aſſiegea icelle ville d'vn coſté tant ſeullement, feit aſſeoir contre la porte & muraille pluſieurs engins & habillemẽs de guerre, pour icelle demollir & abbatre. Et d'autre partie les Flamens aſſirent grãd partie de leurs ribauldequins, deſquels iectoiẽt iour & nuict dedans la ville, dõt moult trauaillerent leurs aduerſaires: & auec ce leſdits engins deſrõpirent en aſſez brief iours la porte & muraille contre qui ils iectoient iour & nuict dedans la ville, dont moult trauaillerent leurs aduerſaires. Mais ceux de dedans en grand diligence les redifioient de bois, de fiens mieux que faire le pouuoiẽt. Toutesfois vn certain iour les aſſiegeans en treſgrand nombre farmerẽt & allerent aſſaillir vigoureuſement à la porte ſur intention d'entrer dedans, & dura ledit aſſault bien trois heures treſapre & cruel: mais à verité dire, ceux de dedans ſe deffendirent treſcheualereuſement & naurerent pluſieurs d'iceux aſſaillans, & auec ce en tuerent aucuns: pourquoy faillit qu'ils ſe trahiſſent arriere & fut par vn Ieudy. Et le lendemain qui fut le vendredy le Duc de Bourgongne ne ſçay à quelle cauſe il feit crier, que nul de quelque eſtat qu'il fut n'aſſaillit ceux de dedans: mais feit labourer à faire pons & paſſaiges par ſus la riuiere de Somme, afin de paſſer outre pour atourner & aſſieger ladicte ville, & auſſi pour les aſſieger de tous coſtez, mais il en aduint autrement, & au plus loing de ſa penſée. Car quãd ce vint le lendemain au matin, qu'il auoit ordonné à liurer ledit aſſault, ainſi qu'à huict heures au matin, fut ſceu que ceux de la garniſon, & la plus grãd partie des notables bourgeois ſ'en eſtoient fuis, & auoient emporté grand partie de leurs biens, & n'eſtoit demouré dedans icelle, ſinon de pauures gens de commun, & de village qui ſ'eſtoient là retraits, leſquels comme demy vaincus quand ils veirent partir ladicte garniſon n'eurent point grãd puiſſance ne voulẽté d'eux deffendre, & par ainſi ſans grand peril entrerent dedans les gens du Duc de Bourgongne, & premier les Picards. Et adonc leſdits Flamens voyãs la beſongne deſdicte, y allerent à ſi grand nombre & puiſſance pour y entrer que les aucuns pour la grand preſſe furent morts & eſtaints. Et quand ils furent dedans commencement à tout piller, & rober tout ce qu'ils trouuerẽt en vſant du droit, que leur auoit donné leur ſeigneur le Duc: car il auoit faillu à leur partement, comme dit eſt deſſus, qu'il leur eut abandonné tout ce qu'ils pourroient conquerre

Hem aſsiegé.

Aſſault ſans effect.

Priſe de la ville.

sur leurs ennemis, & y eut vne partie qui se meirent à vn lez & à l'autre de la rue vers la porte par où les Picards deuoient retourner à leur ost. Lesquels Picards, & tous ceux qui n'estoient pas de leur langue ils destroussoient de tout ce qu'ils auoient gaigné quand il les pouoient attaindre. Et n'espargnoient homme de quelque estat qu'il fut nobles, ne autres & en ceste tribulation en y eut plusieurs morts & naurez. Apres entrerent dedans l'Abbaye qui estoit dedans la ville, si prindrent & rauirent tout ce qu'ils y trouuerent: & apres emmenerent plusieurs hommes & femmes & petits enfans, & les meirent en leurs tentes, & au derrain quand ils eurent osté & vuidé tout ce qu'ils pouuoient porter ils bouterent les feux en plusieurs & diuers lieux dedans icelle ville, & finablement & pour briefue conclusion, toutes les eglises & edifices d'icelle furent consommées & arses à grand destruction, & mesmemẽt plusieurs hommes & femmes petits enfans, auec foison bestial qu'on auoit retraict és boues & és celiers furent periteusement. Mais nonobstant les cruautez dessusdictes en eschapperẽt à l'ayde de d'aucuns nobles hõmes six ou sept des religieux de ladicte Abbaye, desquels l'vn c'est à sçauoir le Prieur tenoit en ses mains moult reuerẽmment vne croix, & furent cõduits iusques à la tente du Duc de Bourgongne, où ils furẽt là à sauueté. Si fut le cõmencement desdits Flamens, tel que vous oyez, & pource qu'en plusieurs villes outre la riuiere de Somme appartenant au Duc d'Orleans, & à ses alliez, ouyrent nouuelles de ce qu'ils auoient fait en ladicte ville de Hem, ne faut point doubter qu'ils furent merueilleusement cremeuz, & estoit peu de gẽs qui voulsissent conclurre à les attendre de paour d'estre assiegez en quelque bonne ville ou forteresse que ce fut. Car desia messire Clugnet de Brabant, & messire Manessier Queret auoiẽt abandonné, cõme dit est dessus, ladicte ville de Hem, qui estoit assez forte & biẽ garnie de plusieurs viures, & s'estoiẽt retraits à Channy & à Couchy, & adonc ceux de la ville de Neelle, qui est au Comte de Dammartin, quand ils veirent lu fumée & le feu d'icelle ville de Hem furent en grãd doubte: car leur garnison se partit incontinent. Et pource les bonnes gens de la ville à l'exemple de ceux d'Athies vindrent deuers le Duc de Bourgougne, & tout en plorant luy presenterẽt les clefs de leur ville, en eux offrãt du tout à eux mettre en sa subiection & mercy. Lequel Duc les receut en grand reuerence ou nom du Roy & de luy, par tel conuenant qu'ils n'auroiẽt plus de garnison, & iureroient que doresnauãt ils seroient vrays subiects, & obeïssans au Roy leur souuerain seigneur, lequel serment ils feirent tres voulentiers. Et apres qu'ils eurent regracié & remercié ledit Duc, ils s'en retournerent en leur ville, & par son ordõnance abbatirent & demolirent en plusieurs lieux leurs portes & murailles. Et de rẽchief feirent iurer tous les bourgeois, & autres qui auoient gouuernement en icelle ville d'entretenir, & maintenir ce qu'ils auoient traicté, & par ainsi demourerent paisibles pour ceste fois. Et pareillemẽt ceux de la ville de Roye qui estoient nuement subiects au Roy, enuoyerent deuers ledit Duc à son logis deuant Hem, luy remonstrerent comment les Orleannois frauduleusemẽt estoiẽt entrez dedãs leur ville, & leur auoient fait plusieurs violences, & depuis s'estoiẽt partis quand ils auoient sceu sa venue, en luy requerant qu'il fut cõtent d'eux & ils estoient prests de le receuoir & faire son plaisir. Ausquels ledit Duc feit responce que d'eux estoit assez content, moyennãt qu'ils promettroient & feroiẽt serment

Neelle rẽdue, Roye, & Chãny.

ſerment ſolennel de ne pus receuoir ſon aduerſe partie, c'eſt à ſçauoir les gens du Duc d'Orleans ne ſes alliez. Apres laquelle reſpõce, remõſtrance & requeſte, & que ledit Duc fut content d'eux, ils ſe departirent treſioyeux de ſa reſponce & retournerent en leur ville. Et ce fait, ledit Duc de Bourgongne feit paſſer ſon oſt par la riuiere de Somme, tant par Hem comme par autres lieux, laquelle ville de Hem il laiſſa toute deſolée, print ſon chemin pour aller à Channy ſur Oyze appartenant au Duc d'Orleans. Mais ceux de la garniſon ſaichans les nouuelles ſe departirẽt haſtiuement. Et pource, les † Bourgõgnons attains de paour enuoyerent ſans delay deuers le deſſuſdit Duc de Bourgongne luy preſenter les clefs de la ville en luy humblemẽt ſuppliant en l'armes & en pleurs qu'il eut pitié d'eux, diſant cõment les Gens d'armes de leur ſeigneur ſ'en eſtoiẽt fuiz de paour qu'ils auoient eu de luy & de ſa venue. Lequel Duc, les receut à mercy & print leur ſerment, par ce qu'ils obeyroient du tout au Roy leur ſouuerain ſeigneur, & à luy, & recceuroient garniſon de ſes gens pour garder eux & leur ville. Apres lequel traicté ainſi fait, ledit Duc print ſon chemin à Roye en Vermandois, & ſe logea dedans la ville & tout ſon oſt au pays à l'enuiron: duquel lieu de Roye il enuoya meſſire Pierre des Eſſars Cheualier ſon Conſeiller, n'agueres Preuoſt de Paris deuers le Roy, & le Duc d'Acquitaine ſon gẽdre, & auſſi les bourgeois & habitans d'icelle ville de Paris, & portoit la puiſſance & armée qu'auoit le Duc de Bourgongne. Lequel des Eſſars, venu audit lieu de Paris, fut dudit d'Acquitaine & des Pariſiens receu treshõnorablement. Et en faueur dudit Duc de Bourgongne fut preſentement reſtably & remis en l'office de ladicte Preuoſté au lieu de meſſire Brunelet de ſainct Cler. Lequel meſſire Brunelet fut cõmis par l'auctorité Royalle Baillif de Sẽlis, en deboutãt meſſire Galeſtius du Boſt dudit bailliage, pource qu'il eſtoit meſcreu de tenir la partie d'Orleãs, & apres qu'iceluy meſſire Pierre des Eſſars eut beſongné à Paris ce pourquoy il auoit eſté enuoyé, s'en partit incontinẽt ſe tira vers Rethiers pour nõcer & dire au Comte de Neuers, qui deſja auoit aſſemblé grãd nombre de Gens d'armes qu'il ſe tiraſt deuers ſon frere le Duc de Bourgongne vers la ville de Mondidier, & que là il orroit certaines nouuelles de luy. Lequel Comte de Neuers ſachant les nouuelles de ſondit frere le Duc, feit de rechief grand diligence d'aſſembler Gens d'armes & ſe meit à chemin pour venir deuers ſondit frere. Et entre-tẽps le Duc d'Orleans, le Comte d'Armignac, le Conneſtable de France, & le maiſtre des Arbaleſtriers, auecques eux grand compaignie de Gẽs d'armes & de combattãs, vindrent en la ville de Melun où eſtoit la Royne de France & le Duc de Berry: auecques leſquels ils eurent aucun parlement, & de là allerent à la Ferté ſur Oyze qui eſtoit à meſſire Robert de Bar à cauſe de ſa femme Vicomteſſe de Meaux, & paſſerent la riuiere de Marne & vindrent à Arſy, en Muſſien, en la Comté de Vallois appartenans au Duc d'Orleans, & là vint deuers luy ſon frere le Comte de Vertus, lequel auoit en ſa compaignié grand quãtité de combattans, c'eſt à ſçauoir le Duc de Bourbõ, Iean fils au Duc de Bar, meſſire Guillaume de Couchy, Amé de Sallebruſe, meſſire Hue de Hufalize, & aucuns Ardannois Lorrains & Allemans, leſquels tous enſemble & mis en ſeul oſt eſtoiẽt ſix mille cheualiers, & eſcuyers ſans les varlets armez & gens de traicts, & de ce iour en auant furent appellez par les populaires & ceux de Paris en commun langaige Arminacgs, comme dit eſt

† bourgeois.

dessus. Lesquels tous & chacun d'eux portoient sur leur harnois & vestemens pour enseigner bendes comme autresfois auoient fait deuant Paris. Si se partit ledit Duc d'Orleans auecques tout son exercité de son pays de Vallois & s'en allerent passer par deuant Senlis, & puis print son chemin à Beaumont sa Comté. Mais Enguerrant de Bournouuille qui estoit venu audit lieu de Sélis à tout foison de gens de guerre pour icelle garder ferit en ceux de derriere & en print & destrousſa plusieurs auecques vn charriot chargé de bonnes bagues: mais en ce faisant il y perdit aucuns de ses gens qui y furent morts & prins, si s'en retourna audit lieu de Senlis, & ledit Duc d'Orleans se logea en son chastel de Beaumõt, & ses gens auecques les autres Princes, tous assez pres de luy au pays à l'enuiron. Et entre-temps que ces besongnes se faisoiẽt le Comte de Neuers dessusdit, qui cuidoit venir deuers ses freres le Duc de Bourgongne fut en partie cõtraint par lesdits Orleannois, qui estoient plus forts & plus puissans que luy, d'aller à Paris auecques toute sa compaignie. Lequel Duc de Bourgongne estoit ja venu à tout son ost & mettre en ordonnance toutes manieres de gens, afin de les receuoir & combattre ou cas qu'ils viendroient pour luy courre sus, ou aussi pour aller enuahir le lieu où ils estoient, si bon luy sembloit: mais entretemps, ses communes de Flãdres, qui desia desiroiẽt moult fort de retourner en leurs pays luy demanderent congé d'eux en r'aller, disant qu'ils auoiẽt seruy le terme & espace, qu'il les auoit requis à leur partement du pays de Flandres. De laquelle requeste ledit Duc fut fort esmerueillé & desplaisant, & ne leur voulut pas accorder ledit congé: mais leur requist bien instammẽt, qu'ils le voulsissent seruir encores huict iours tant seullement, disant à eux qu'il auoit ouy certaines nouuelles que ses ennemis estoient ensemble à grand puissance assez pres de luy, prests de le venir combattre, & que iamais à plus grand besoing ne le pouoient seruir. Et estoient à ceste heure venuz deuers luy là plus grand partie des capitaines & gouuerneurs d'icelles communes pour prendre congé, comme dit est. Lesquels quand ils ouyrent la requeste que leur faisoit si doulcement ledit Duc leur seigneur, & pour si peu d'espace furent contens de retourner deuers leurs gens, & promeirẽt de faire leur deuoir deuers eux & les instruire, affin qu'ils voulsissent accorder la requeste dessusdicte. Et quand ils furent retournez en la tente de Gand, où se tenoient leurs conseils feirent assembler tresgrand nombre de Cõnestables & dizeniers d'icelle commune, ausquels quand ils furent ensemble dirent la response, & aussi remõstrerent la requeste que faisoit leur dessusdit Duc, c'est à sçauoir qu'ils voulsissent demourer huict iours, comme dit est, pour estre auec luy & l'accompaigner à combattre ses aduersaires, qu'il sçauoit estre assez pres de luy en grãd nombre prests pour ce faire. Et adonc quand ils eurent ouy ladicte requeste, furent par iceux mises auant plusieurs & diuerses opinions, & vouloient les vns demourer, & les autres n'en estoient pas contens, & disoient qu'ils auoient seruy le temps & espace que leur seigneur leur auoit fort requis, & auec ce, que le temps d'hyuer approchoit fort, pourquoy bonnement ne leur estoit pas possible de tenir les champs en si grand nombre qu'ils estoient que ce ne fut à grand dangier. Et pour ce qu'ils feurent, comme dit est, de diuerses opinions, & vouloient les vns demourer & les autres non, ne se peurent accorder ne prendre conclusion, surquoy les chiefs & capitaines peussent rendre response audit

Flamens demandent congé.

audit Duc de Bourgongne. Et fut iceluy conſeil tenu le vingtieſme iour de Septembre apres diſner, & quand ce vint apres iour failly, ils feirent en pluſieurs & diuers lieux treſgrans feux par leurs logis, du bois des maiſons des faulxbourgs de Mondidier, qu'ils auoient deſchiré & abbatu. Et commencerent à charger toutes leurs bagues ſur leur charroy, & auecques ce farmerent communement, & quand vint droit à minuit tous enſemble par leurs logis commẽcerent à crier à haute voix, vax, vax. Qui eſt à dire en François à l'arme, dont & pour lequel cry l'oſt fut fort eſmeu, & par eſpecial le Duc de Bourgongne eut grans merueilles quelle choſe ils vouloient faire, & enuoya aucuns ſeigneurs de leur langue deuers eux pour ſçauoir aucune choſe de leur intention: mais à tous ceux qui y alloient n'en vouloient riens deſcouurir, & leur reſpondoient tout au contraire de leur demande, & entre-temps la nuict ſe paſſa, & au plus toſt qu'ils peurent apperceuoir le iour feirent atheler leur charroy & bouterẽt le feu par tous leurs logis. Et en criant de rechief tous enſemble gau, gau, ſe departirẽt & prindrent leur chemin vers leurs pays. Lequel cry & clameur ouy par les gens du Duc de Bourgongne, qui eſtoit en ſes tentes luy allerent tantoſt noncer. Et adonc tout eſmerueillé monta à cheual le Duc de Brabant ſon frere en ſa compagnie & alla deuers eux. Et là le chapperon oſté hors de la teſte deuant eux, leur pria à mains ioinctes treshũblement qu'ils vouſiſſent demourer auecques luy iuſques à quatre iours, en eux diſant & appellant freres cõpains, & amis les feables qu'il eut au monde, & en eux promettant grans droits, & par eſpecial d'eux donner & quitter perpetuellement tout le colletaige de la Comté de Flandres, ſ'ils luy vouloient accorder ſa requeſte. Auſquels auſſi le Duc de Brabant pria moult humblement, que pour leur ſeigneur, qui les prioit ſi acertes pour ſi peu de choſe ils y vouſiſſent entendre: mais ce riens ny valut, car tous enſemble faiſant la ſourde oreille paſſerent outre, & n'en voulurent riens faire, ainçois qui plus eſt les lettres & conuenances que ledit Duc leur auoit octroyées, leſquelles ils auoient apportées deuers eux, en les luy remonſtrant luy dirent que le contenu en icelles qui eſtoient ſeellées de ſon ſeel il accompliſt, & qu'il les cõduit ou feit conduire outre la riuiere de Somme & iuſques en lieu ſeur: ou ſe ce non, ſon ſeul fils Comte de Charrolois, lequel auoient à Gand, ils luy rendroiẽt taillé en pieces, & lors ledit Duc de Bourgongne voyant leur ſotte & rude maniere, & que ce qu'il diſoit riens ne luy prouffitoit par belles, & doulces parolles les commença à rappaiſer, & auec eux en faiſant ſonner les trompettes, commanda à deſloger: mais ce ne fut pas ſans ce qu'il y eut grand perte: car ledit Duc tendant à rõpre la voulenté deſdits Flamens n'auoit pas fait d'eſtandre ſes tentes ne charger ſes charrois. Pourquoy grand partie deſdictes tentes furent arſes auec d'autres bagues par les deſſuſdits feux qu'ils auoient bouté en leurs logis: lequel de logis en autre ſaillit iuſques au propre lieu où ledit Duc eſtoit logé, lequel Duc eſtoit tant troublé triſte & ennuyé en cueur que plus ne pouoit: car comme dit eſt, il ſçauoit ſes ennemis en grand triomphe à vne iournée pres de luy, & auoit grand deſir de les aller combattre, ſi veoit que par le moyen du deſlogis deſſuſdit, il ne pouuoit venir à ſon intention. Et qui pis eſtoit, ſçauoit veritablement, que tantoſt ils en ſeroient aduertis, & diroient qu'ils ſ'en ſeroient refuis ſans les oſer attendre. Neantmoins il luy conuint ſouffrir & prendre en patience ou au-

Prieres du Duc de Brabant aux Flamens.

trement les choſes deſſuſdictes, par ce qu'il ne les pouuoit auoir autre. Car quād maiſtres Flamens furent mis en voye, & qu'ils eurent retourné leur viſaige vers leurs pays ils ſen alloiēt autant en vn iour qu'ils eſtoiēt venus en trois, & tout ce qu'ils pouoient prendre n'attaindre eſtoit par eux rauy & mis ſur leur charroy comme dit eſt deſſus, & auec ce, eurent durant ce voyage pluſieurs rigueurs & debats cōtre les Picards & Anglois, & aduenoit ſouuēt quād ils eſtoiēt trouuez à l'eſquart qu'il en y auoit de morts & naurez. Et pareillement quand ils eſtoient les plus forts, ne faignoiēt pas de faire le pareil. Et n'eſt pas à oublier que ce voyage ſe feit ou mois de Septēbre que les vendenges ſont en point. Et ſe boutoient aſſez aſprement parmy les vignes & prenoient tant dedans leur ventre, que pluſieurs en furent trouuez morts & creuez dedans leſdictes vignes. Et d'autre part, pour trop outrageuſement donner des biens qu'ils trouuoient tres abondamment ſur le pays, aux cheuaux & iumens qu'ils auoient amené, en mourut chacun iour grand planté. En outre quand ledit Duc de Bourgongne & ſes Gēs d'armes furent retournez iuſques à Peronne, que leſdits Flamens eſtoient logez aſſez pres ſur la riuiere, luy meſmes en perſonne alla deuers eulx, & remercia treſhumblement de leur ſeruice, & puis par ſon frere le Duc de Brabant les feit conduire iuſques en Flandres, & de là ils ſen retournerent chacun d'eux en leurs propres lieux. Mais les gouuerneurs des bonnes villes dudit pays de Flandres, quand ils ſçeurent la maniere de leur retour n'en furent pas bien contens, jaçoit ce qu'ils n'en feiſſent à preſent pas grand ſemblant, pource qu'ils eſtoiēt en trop grand nombre en armes. Ainſi, & par ceſte maniere ſe departirent leſdits Flamens outre la voulenté dudit Duc de Bourgongne de deuant Mondidier où il les auoit aſſemblez, & le propre iour d'iceluy deſlogis enuiron quatre heures apres, vint vn Cheualier nōmé meſſire Pierre de Queſnes ſeigneur de Gauues tenant le party du Duc d'Orleans à tout deux cens combattans frapper dedans ledit logis. Auquel il trouua encores grand nombre de gens, & par eſpecial marchans & autres gens du pays deſquels il print & tua grand nombre, & y gaigna luy & ſes gens grand butin. Et puis ſen retourna deuers Cleremont en Beauuoiſis, où eſtoient aſſemblez alors les Orleānois qui eſtoient venus tous enſemble de pourſuiuir le Comte de Neuers, comme dit eſt ailleurs, & quand ils ſceurent le ſecond partement dudit Duc de Bourgongne, & des Flamens, furent au conſeil pour ſçauoir ſ'il les pourſuiuroient en ſon pays. Mais en fin fut conclud par l'opinion de pluſieurs ſaiges qu'ils ſen retourneroiēt vers Paris à intention d'ēter dedans par certains moyens qu'ils entendoient d'y auoir, & afin principallement qu'ils peuſſent auoir le Roy de leur partie: car c'eſtoit tout leur deſir. Si ſe meirent à chemin & allerent paſſer par vn pont neuf, qu'ils feirēt faire aupres de Verberies, & de là ſe tirerent vers Paris: mais ceux qui auoiēt le Roy en gouuernement, & les Pariſiens ne furent pas contens de leur venue: ainçois leur feirent reſiſtence, par toutes les manieres que faire le peurēt, en eux faiſant guerre ouuerte tres cruelle, & pource iceux voyant que pour lors leur eſtoit impoſſible d'entrer en ladicte ville de Paris, feirent tant que par leur ſubtil engin que ceux de ſainct Denis furent cōtens de les receuoir, & ſe logerent les Princes dedans icelle ville, & leurs gens és villages à l'enuiron. Et dés lors commencerent à faire forte guerre tant à la ville de Paris comme à tous autres tenans la partie

Orleannois veulent aller à Paris.

du

du Roy, & du Duc de Bourgongne, & courroient continuellement chacũ iour par plusieurs, & diuers lieux iusques aupres des portes de Paris. A l'encontre desquels sailloient tres souuent ceux de dedans: & par especial Enguerran de Bournouuille, qui estoit vn des chiefs de la garnison soubs le Comte de Vvaleran de S. Pol, qui adonc estoit gouuerneur & capitaine de Paris. Et y auoit souuent de tres dures escarmouches & de tresgrans appertises d'armes faictes tant d'vn costé comme d'autre.

Comment le Duc de Bourgongne r'assembla grand compaignie pour aller à Paris: & des besongnes qui aduindrent durant le temps dessusdit. CHAP. LXXIX.

CR conuient retourner au gouuernement du Duc de Bourgongne: lequel (comme dit est dessus) quand il eut congié ses Flamens, & iceux fait reconduire par son frere le Duc de Brabant, s'en alla de Peronne à Arras: & là trouua le Cõte de Pennebourg, le Cõte d'Arondel, & messire Guillaume Baldo, qui au voyage dessusdit auoit esté auec luy: ausquels Cõtes qui nouuellemẽt estoiẽt venus: feit tresgrãd receptiõ pour l'hõneur du Roy d'Angleterre, qui les y auoit enuoyez: & pouuoient auoir en leur cõpaignie biẽ xij. cẽs cõbattãs tãt de cheual cõme de pied, tous gens de bõne estoffe. Si estoiẽt à lors grans parolles entre le Roy d'Angleterre d'vne part & ledit Duc de Bourgongne d'autre part, pour l'alliãce de Henry premier fils d'iceluy Roy à l'vne des filles dudit Duc. Et apres qu'il eust grandemẽt festoyé lesdits capitaines Anglois en sa ville d'Arras, & donné à iceux plusieurs dons, leur ordonna tirer vers Peronne: & puis hastiuement remãda de tous costez ses Gẽs d'armes à venir deuers luy, & en sa personne alla audit lieu de Peronne, & là feit tresgrand assemblée de nobles de tous ses pays. Toutesfois le Duc de Brabant ne retourna pas auec luy pour certains affaires, que adonc il auoit en sa Duché de Luxembourg à cause de sa femme. Et apres, ledit Duc de Bourgongne partant de Perõne, à tout six mille combattans s'en alla à Roye, & de là par Bretueil, à Beauuais, & dudit lieu de Beauuais par Gisors s'en alla à Ponthoise: auquel lieu il seiourna grand espace de temps iusques au terme de trois sepmaines ou enuiron: durant lequel temps vindrent à luy de plusieurs pays tresgrand nombre de gens pour le seruir. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient, fut ordonné par le Cõseil Royal, où estoit presẽt le Duc d'Acquitaine, le Comte de Mortaigne, messire Gilles de Bretaigne, Vvaleran Comte de sainct Pol capitaine de Paris, le Chancellier de France, messire Charles Sauoisy & plusieurs grans seigneurs, qu'on enuoyroit par tous les bailliages & seneschaucées dudit Royaume certains mandemẽs cõtenans: comment à l'occasion des congregations, & assemblées de Gẽs d'armes, que auoient fait de long temps, & faisoient chacun iour contre les ordonnãces & deffences du Roy, le Duc d'Orleãs & ses freres, le Duc de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac, & autres de leur partie à la tresgrand charge & desolation dudit Royaume, & aussi à la desplaisance du Roy & de sa seigneurie, n'auoient voulu ne vouloient cesser de faire icelles assemblées: ainçois s'estoiẽt enforcez & s'enforçoient chacun iour de perseuerer en leur mauuais propos. Et pource contenoit ledit mandement, que nul de quelque estat qu'il fut, ne fut si hardy de seruir, n'estre en la compaignie dudit Duc d'Orleans, ses freres & ses al-

Autre edict contre le Duc d'Orleans.

liez, sur peine d'estre tenus & reputez rebelles, & aduersaires du Roy, & de son Royaume: & que ceux qui estoient alliez s'en departissent sans delay, & retournassét en leurs pays sans plus tenir les champs, ne viure sur le peuple. Et ceux qui ainsi le feroient, le Roy, & son Conseil les tiendroiét pour excusez, & ne souffriroient pas, que pource, leur fut donné aucun empeschement: mais ceux qui perseueroient, & feroient le contraire, on perseueroit contre eux à rigueur, par toutes les manieres que faire se pourroit, sans à eux faire, ne dóner de ce iour en auant, aucune grace ou remission. Lesquels mandemens publiez és lieux accoustumez, furent aucuns, qui se departirent secrettemét de la compaignie des dessusdits seigneuts, non pas en grand nombre, & allerét deuers le Roy. Les autres, qui de ce faire estoiét desobeissans, quand ils estoiét prins des officiers Royaux, estoient en grand danger. Et y en eut ces iours aucuns executez: entre lesquels le fut en la ville de Paris vn Cheualier nommé messire Binet d'Espineuse, qui estoit au Duc de Bourbon natif de sa Comté de Clermont: & fut la cause de sa mort, pource qu'il auoit prins de force aucuns des cheuaux au Duc d'Acquitaine, que luy faisoit venir de son pays de Flandres le Duc de Bourgongne. Et apres qu'il fut decapité és halles de Paris, le corps fut pendu par les aisselles au gibet de Mótfaulcon, & feit faire ceste execution messire Pierre des Essars, qui nouuellement (cóme dit est) auoit esté remis en l'office de la Preuosté de Paris ou lieu de messire Bonnet de sainct Cler. Pour la mort duquel Cheualier, & aussi de la publication des mandemens Royaux dessusdits, le Duc d'Orleans & ses frères, & auec tous les autres seigneurs, le prindrent mal en gré: & par especial despleut moult au Duc de Bourbon pour la honteuse mort de son Cheualier. Et par ainsi se continuerent les besongnes entre icelles parties de mal en pis: & se logea vn certain iour le Duc d'Orleás à l'hostel de sainct Ouain, qui est maiso Royalle, à tresgrád puissance. Et couroient chacun iour, de ce party iusques à la porte de Paris, & tellement se conduisoient, que les Parisiens furent en ces iours en tresgrád necessité de viures: car ils n'estoient pas encores accoustumez de guerre ne pourueuz ainsi que besoing leur estoit: & si n'auoient pas de dans icelle puissance, en quoy si osassent fier pour issir aux chãps, & combattre leurs aduersaires. Et estoit auec la partie d'Orleans l'Archeuesque de Sens frere de feu Montagu, nó pas en estat Pontifical, car en lieu de mittre il portoit vn bacinet: pour damaltique portoit vn haulbergeon: pour chasuble, la piece d'acier: & en lieu de crosse, portoit vne hache. Et en ces mesmes iours, le Duc d'Orleans enuoya ses heraulx à tout certaines lettres deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine, contenant comment ledit Duc de Bourgongne s'en estoit fuy auecques les Flamens de deuant Mõdidier, & ne l'auoit osé attendre. Et pareillement rescriuit à aucuns de Paris, qu'il tenoit ses amis sur la fiance qu'il peust trouuer aucun moyen d'estre dedans: mais finablement il perdit son tẽps, car ceux qui gouuernoiét de par ledit Duc de Bourgongne, estoient assez songneux pour l'entretenement de leur partie. Durát lequel temps, par certains moyens qui se feirét entre les gens dudit Duc d'Orleás, & vn nommé Collinet du Puiseur qui estoit capitaine de par le Roy de la tour S. Clou, fut icelle liurée & mise és mains dudit Duc d'Orleans: lequel y mist tãtost garnison de ses gens, dont ceux de Paris furent fort troublez, pource que lesdits Orleannois par le pont dudit sainct Clou passoient souuẽt la riuiere à tout grád nombre

Binet d'Espineuse pendu.

Archeuesque de Sens deuenu gendarme.

S. Clou rendu aux Orleánois.

nombre,& couroient de l'autre coſté de leur ville. Et par ainſi, eſtoient lors leſdits Pariſiens fort oppreſſez deſdits Orleannois de tous coſtez. Pourquoy, à la cauſe deſſuſdicte par le Cõſeil Royal fut encores ordõné, à enuoyer par tout ſõ Royaume és lieux accouſtumez, publier autres mandemens de par le Roy, cõtenans les oppreſſions, cruaultez & dommages, que faiſoient chacun iour les deuãtdits ſeigneurs, & leurs alliez en pluſieurs parties de ſon Royaume, & à ſes ſubiects: nonobſtãt que parauant leur euſt de par le Roy pluſieurs fois eſté deffendu, à quoy n'auoient voulu obeïr: mais qui plus eſt, auoient continué & continuoient à faire de iour en iour en pluſieurs lieux du Royaume grand aſſemblée de Gens d'armes, & de tant de diuerſes nations & pays, tant de ſes ſubiects comme d'autres eſtrangers, qui auoient deſrobé & degaſté, prenoient & roboiẽt ſes bons & loyaulx ſubiects, prenoient leurs villes, chaſteaux & forteresſes & ſenforçoient de iour en iour de tuer gens, les mettoient à rançon, boutoient feux, violoient filles à marier, enforçoient femmes & deſroboiẽt Egliſes & monaſteres, & faiſoient toutes les inhumanitez, que ennemis pouoient faire à luy & à ſõ Royaume, & encores ſ'enforçoient de faire: dont grans clameurs & complainctes & moult de douleurs luy eſtoient ſouuent venus, & de iour en iour venoiẽt inceſſamment, & encores pourroient plus faire ſe ſur ce n'eſtoit pourueu de bõ & brief conuenable remede. Pourquoy faiſoit ſçauoir à tous qu'il vouloit, & de tout ſon cueur deſiroit en toutes ces choſes ſon hõneur & ſeigneurie & de tous ſes ſubiects garder, & preſeruer de cy en auant de grans oppreſſions & dommages, & eux en paix & tranquilité garder & maintenir de tout ſon pouoir: & leſdits rebelles & inobediens chaſſer & deſtruire, attendu qu'autresfois les auoit abandonnez. Et nonobſtant ce, ils n'auoiẽt pas laiſſé à proceder en leur mauuaiſe voulenté: mais ont perſeueré de tout leur pouoir, & cõtinué de mal en pis & encores font: & les autres cauſes & conſiderations luy mouuans à ce, eut ſur icelle beſongne grand & meure deliberatiõ de cõſeil auecques pluſieurs de ſon ſang, & aucuns autres en grand nombre, a declairé & declaire par ſes lettres de ſa plaine puiſſance les deſſuſdits Orleannois, & tous leurs alliez & complices, pour rebelles ennemis, & inobediens à luy & à la couronne de France, à ſeſdictes ordõnances, commandemens & deffences, & auoir forfait corps & biens. Et afin que de ce iour en auant nul n'aille auec eux ne ne leur tiẽne cõpaignie, le Roy à plainement abandonné & abandonne par ſes lettres deuãtdictes, leurs corps & leurs biens, & de tous les Gens d'armes deſſuſdits, qui ſe ſont renduz & demõſtrez de leur partie, & qui ont delinqué & delinquẽt, par la forme & maniere que dit eſt. En oultre a le Roy par ſa plaine puiſſance & par ſeſdictes lettres octroyé, & dõné auctorité & puiſſance à tous ſes bons, & vrays ſubiects, & vaſſaulx iuſticiers & officiers, & à chacun d'eux d'enuahir les deuantdits, & tous les autres de leur partie, & par toutes les voyes & manieres qu'ils pourront eux prẽdre, & dechaſſer de ſon Royaume: & auſſi de les empriſonner, & tous leurs biens prendre & apprehender, où qu'ils ſoient: ſans ce que pour les choſes deuantdictes ſeſdits ſubiects ou aucuns d'eux ſoient enuers luy ne ſa iuſtice aucunement empeſchez ne moleſtez. Donné à Paris le troiſieſme iour d'Octobre l'an mille quatre cẽs & xj. & de noſtre regne le xxij. Signées par le Roy à la relation de ſon grand Cõſeil tenu pour ceſte cauſe en l'hoſtel de ſainct Pol, où eſtoit preſent le Duc d'Acqui-

taine, le Comte de Mortaigne, le Comte de la Marche, Loys de Bauiere, messire Gille de Bretaigne, le Comte de sainct Pol, le Chancellier de France & tresgrand nombre d'autres nobles gens. A l'occasiõ desquels mandemens quand ils furẽt publiez (comme dit est) y eut plusieurs & autres nobles gens de guerre, qui se refroiderent, & attargerent d'aller au seruice du Duc d'Orleãs, & des seigneurs qui estoient auec luy: & pour le contraire, redoubtant qu'ils n'escheussent en l'indignatiõ du Roy, se trahirent deuers luy ou deuers ceux qui tenoient son party, & trouuerent leurs moyens d'eux excuser au mieulx qu'ils peurẽt. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient, le Duc de Bourgõgne estant à Ponthoise (comme dit est) où il fut enuiron quinze iours, venoient à luy en tresgrãd nombre de gens de diuerses natiõs tant des pays du Roy comme de ses vassaulx & subiects. Auquel lieu de Ponthoise, vn certain iour vint deuers ledit Duc vn hõme assez puissant de personnage: lequel entra dedans sa chambre sur intention de meurdrir ledit Duc, & auoit en sa manche vn couteau, dont il auoit en voulenté d'accomplir son malefice. Et de fait s'aduãça pour parler à luy: mais le dessusdit Duc non ayant cognoissance d'iceluy, & aussi touſiours doubtãt tels besongnes, mist vn bãc entre luy & le dessusdit. Et tantost aucuns de ses priuez qui là estoient apperceurent la mauuaistié d'iceluy, pourquoy sans delay fut prins: & apres qu'il eut cogneu son fait, fut decapité en ladicte ville de Ponthoise. Et de rechef pour plus vituperer & abaisser les entreprinses du Duc d'Orleãs & de ses alliez, le Roy par deliberatiõ de Cõseil, enuoya encores en plusieurs parties de son Royaume autres mandemens royaulx: lesquels furent publiez à la grand charge & deshõneur d'iceux: desquels mandemens, la teneur de celuy qui fut enuoyé à Amiens ensuit.

Danger du Duc Iean.

Mandement du Roy.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à son lieutenãt, salut. Pource qu'il est venu à nostre cognoissance, & dont nous sommes deuemẽt informez & souffisamment, tant par certaines lettres n'agueres & en noz mains & és mains de nostre Conseil offertes, & baillées, lesquelles par nous veües, & bien regardé le fait & l'œuure, jaçoit-ce que long temps à, que sur ce eust esté grand suspection, & que la chose ayt esté par long temps palliée, tapie & dissimulée, que Iean nostre oncle de Berry, Charles nostre nepueu Duc d'Orleans, & ses freres Iean de Bourbon, Iean d'Alençon, Charles d'Albreth, nostre cousin Bernard d'Armignac & leurs aydans, adherans & confortans alliez & complices, meuz & induicts de mauuais, iniques, peruers & damnables propos, ont voulu & se sont enforcez & enforcent de nous deposer, & destituer de nostre estat & auctorité Royal: & de tout leur pouoir nous & nostre lignée destruire du tout (que Dieu ne vueille) & faire en France nouuel Roy, qui est chose abhominable à ouyr, dire & reciter à tous cueurs de noz bons & loyaux vassaux & subiects, Nous eüe sur ce grande & meure deliberation de Conseil, auecques plusieurs de nostre sang & lignée, & autres saiges preud'hommes de nostre Royaume, de noz officiers & autres, auõs deliberé & ordonné: & par la teneur de ces presentes deliberons et ordonnons à faire publier par tout nostre Royaume, & notoirement & solemnellement diuulger, tant en auditoires quarrefourgs, & autres lieux deuantdits leurdits tresperuers & damnable propos: & demander euocquer et faire venir deuers nous le plus que nous pourrons, tous hõmes et vassaulx de nous tenans, tant en fiefs comme arriere fiefs: et aussi des gens des bonnes villes de nostre Royaume, qui ont accoustumé d'vser d'armes, par forme et ma-*

niere d'arriere-ban pour nous ſeruir, ayder & conforter à maintenir, garder & deffendre noſtredite ſeigneurie & lignée contre les deuantdits, qui deſormais ſont trop pres de nous: & tant ont procedé qu'ils ſont entrez par force & violence en noſtre ville de S. Denys en France: en laquelle ſont pluſieurs reliques de pluſieurs ſaints, pluſieurs corps ſaints, noſtre couronne, le ſigne Royal qu'on nomme † l'Oliſſande & pluſieurs autres precieux & chers ioyaux. Sont auſſi entrez dedans le pont de S. Clou, violentement. Et parauant auoient ſur nous, & non pas ſur le Duc de Bourgougne, noſtre treſcher & amé couſin: lequel ils auoient deffié, & en noz pays bouté les feux, prins & deſpouillé noz villes, robé Egliſes, mis à rançon & tué noz ſubiets, enforcé femmes mariées, violé filles à marier, & fait tous les maux qu'ennemy capital pourroit faire. Pourquoy, nous te mãdons & eſtroictement enioignons ſur toutes les peines, que tu peulz encourir enuers nous, que noſtre preſente ordonnance & deliberation incontinent ces lettres veues, tu faces publier, & proclamer, par tous les lieux accouſtumez tant en la ville d'Amiens comme ailleurs, és mettes de ton balliage, tellement qu'aucun ne puiſſe prendre ignorance, en puniſſant en corps & en biens les deuantdits, & tous autres de leur partie, que tu pourras prendre, qui leur ont dõné & donneront conſeil, confort & ayde: comme ayans contre nous, & noſtre ſeigneurie commis crime de leze Majeſté, & en ce faiſant que ce ſoit exemple à tous autres, en commandant ſur les peines deſſus declairées, à tous noz vaſſaulx: & generallemẽt à tous ceux qui ont accouſtumé de porter armes qu'ils viennent deuers nous le pluſtoſt qu'ils pourrõt. Et en oultre en mettant & faiſant mettre entierement noſdites ordõnances, & deliberations à execution, & tant que n'ayons cauſe d'en eſtre indignez contre toy. Donné à Paris le quatorzieſme d'Octobre l'an mille quatre cẽs & xj. & de noſtre regne xxxij. Ainſi ſigné par le Roy à la relation du grand conſeil. Lequel mandement fut publié en la ville d'Amiens, & par tout ailleurs és lieux accouſtumez ſelon la forme & contenu d'iceluy, dont moult de vaſſaux & d'autres feables du Roy tant de bonnes villes comme d'ailleurs s'efforcerẽt d'aller ſeruir le Roy. Et d'autre partie en pluſieurs & diuers lieux furent prins & arreſtez treſgrand nombre de ceux, qui tenoient le party d'Orleãs, dont aucuns furent executez, & les autres mis en charte & rançonnez, comme ennemis du Royaume. Si eſtoit à lors piteuſe choſe d'ouyr racompter les griefues perſecutions, que chacun iour faiſoiẽt entre icelles parties, & par eſpecial autour de la ville de Paris & en l'Iſle de France: & entre les autres choſes, qui ne ſont pas à oublier, iſſirẽt vn certain iour de la ville de Paris bien trois mille combattans tant en la garniſon comme des Pariſiens, & s'en allerent à Viceſtre en vne moult belle maiſon à deux lieuës de Paris, appartenãt au Duc de Berry. Et icelle en la haine & † content dudit Duc pilicrent, prindrent & roberent tous les biens, la deſtruirent & demolirent treſuillainemẽt, excepté les murs: & apres, en faiſant autres pluſieurs maulx à tout ce qu'ils auoient prins, vindrent abbatre & deſtuire encores vne autre maiſon ſur la riuiere de Seine, où iceluy Duc tenoit ſes cheuaux, & n'eſt pas loing de l'hoſtel de Neelle. Pour laquelle offence quand il fut venu, fut fort eſprins de courroux, & dit hault & cler deuãt pluſieurs gens, qu'vne fois leſdits Pariſiens, & ceux qui les ſouſtenoiẽt en faiſant ces malefices amenderoient le dommage & deſplaiſir, qu'ils luy auoient fait. En oultre en pourſuiuant de mal en pis, par vn autre iour, ledit Duc de Berry ledit Duc d'Orleans, & ſes freres, le Duc de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac, le ſeigneur d'Albreth tous nõmez, par leurs propres nõs, & autres*

† l'Auriſlãbe.

† meſpris.

Parolles du Duc de Berry contre les Pariſiens.

leurs adherans alliez & complices de quelque eſtat qu'ils fuſſent, furent par les quarrefourgs de Paris à ſon de trõpettes de par le Roy bãnis de ſon Royaume à touſiours, iuſques à ſon rappel, & nõ pas tãt ſeulemẽt bãnis: mais par vertu d'vne bulle que d'heureuſe & bõne recordation Pape Vrbain v. de ce nom, trouua ou treſſor des regiſtres de Chartres des priuileges du Roy eſtans en la ſaincte Chappelle à Paris, furẽt iceux deſſuſdits par toutes les Egliſes d'icelle cité de Paris à clo chettes ſonans & chandelles allumées excommuniez & publiquement anatematiſez. Pourquoy, pluſieurs tenans leur party auecques eux meſmes, quand ils ſceurent ladite ſentence ainſi iettée ſur eux, furent grandemẽt troublez & courroucez: mais pourtant ne laiſſerent pas à continuer de iour en iour en leur propos, & feirent guerre mortelle plus aſpre & diuerſe que parauant n'auoit fait.

Orleanois excommuniez.

Comment le deſſuſdit Duc de Bourgongne alla de la ville de Ponthoiſe par Melun à Paris à puiſſance: & de l'eſtat & gouuernement du Duc d'Orleans.

CHAP. LXXX.

EN apres le Duc Iean de Bourgongne eſtant à Ponthoiſe (comme dit eſt deſſus) venoient deuers luy gens de guerre de diuerſes nations, & y vint le Comte de Ponthieure ſon gẽdre à noble compagnie. Et quãd il eut là ſeiourné enuiron quinze iours, & enquis diligemment de l'eſtat de ſes aduerſaires, le vingt & deuxieſme iour d'Octobre ſe partit dudict lieu de Põthoiſe, auec tout ſon exercite, ainſi qu'à deux heures apres midy, & la voye Royal qui d'icelle ville va à Paris, laquelle occupoient leſdits aduerſaires delaiſſa: & print ſon chemin à Morlent ſur Seine, où il paſſa la riuiere a tout bien quinze mille cheuaux & cheuaucha toute nuict. Et le lendemain, par la porte ſainct Iaques dedans Paris, à l'encontre duquel vindrent & iſſirent d'icelle ville grand multitude de Genſd'armes. Entre leſquels eſtoient en belle ordonnance & bien armez les Bouchiers de Paris: leſquels conduiſoient le Preuoſt de Chaſtellet, & des marchans, ſoubs le Comte de Neuers frere dudit Duc de Bourgongne: lequel eſtoit accompaigné de pluſieurs Princes, grans ſeigneurs & capitaines. Et auſſi, ceux du grand Conſeil du Roy vindrent bien honnorablement, vne lieuë ou plus au deuãt dudit Duc: & par eſpecial ſon frere, & tous les autres ſeigneurs luy feirent auſſi grand honneur & reuerence, comme ils euſſent deu ou peu faire, à la propre perſonne du Roy de France, s'il fut venu d'aucun loingtain voyage. Et quãd au peuple de Paris, ils faiſoient treſgrand ioye, & crioiẽt Noël pour ſa venue à tous les quarrefourgs quand il y paſſoit. Et pource que ſon entrée ſe feit ſi tard que le iour eſtoit failly, furent allumées par toutes les rues, grand quãtité de torches, fallots & lanternes. Et quand vint qu'iceluy Duc de Bourgõgne approcha le Louure, le Duc d'Acquitaine, qui auoit eſpouſée ſa fille iſſit au deuant de luy, & le receut en grand ioye & moult reueremment, & tantoſt le mena dedans le chaſtel du Louure deuers le Roy, & la Royne, qui luy feirent treſgrand ioye. Et apres qu'il les eut humblement ſaluez s'alla loger en l'hoſtel de Bourbon, & le Comte d'Arõdel, ſe logea auec ſon eſtat au prioré de ſainct Martin des chãps, & ſes Anglois empres luy aux maiſons aux dehors, & tous les autres ſe logerent dedans la ville de Paris, où ils peurent le mieux. Et le lendemain qui fut le Dimenche, Enguerran de Bournouuille, auec luy pluſieurs vaillans hommes

Bourguignõs à Paris.

hommes d'armes & de traict tant Picards comme Anglois issirent de Paris, & alla iusques à la Chappelle laquelle les Orleannois auoient fortifiée de lices & de barrieres, & estoient logez dedans. Mais quand ils veirent leurs aduersaires mõterent à cheual & vindrent l'vn contre l'autre à bonnes lances, dont ils s'entredõnerent de rudes coups, en reuersant les vns les autres à terre. Et entre les autres s'y porta moult vaillãment ledit Enguerran. Aupres duquel estoit Iean de Luxembourg nepueu au Comte de sainct Pol, qui estoit moult ieune, & y eut plusieurs naurez & peu de morts: les Anglois aussi à tout leurs arcs & saiettes ne s'espargnoient pas à la besongne. Et entretemps que ladicte escarmouche duroit, les autres Orleannois, qui estoient logez à sainct Denys, Montmartre & autres villes monterent à cheual, pource qu'ils ouyrent le cry de ceste assemblée, & vindrent à grand puissance pour coupper le chemin audit Enguerran, & à ses gens, afin qu'il ne peust entrer dedans Paris: mais luy, de ce aduerty, les r'assembla, & en bonne ordonnance les reconduist audit lieu de Paris: neantmoins iceux Orleannois qui estoient en grand nombre les serrerent de si pres, qu'ils en prindrent & tuerent aucuns. Et pource que le Duc d'Orleans, & les Princes estans auecques luy, furent aduertis de là venuë, & puissance qu'auoit amené ledit Duc de Bourgongne, feirent tous les gens qui estoient aux villages, loger ensemble audit lieu de sainct Denys. Et pour auoir viures fut enuoyé messire Clugnet de Brabant à tout compagnie de gens d'armes és pays de Vallois & Soissonnois, où il en y auoit tresgrand nombre & abondance. Lequel messire Clugnet, en accomplissant le commandement qui faict luy auoit esté, en feit venir en ladicte ville de sainct Denis treslargement: & aussi, pource temps, le pays de France estoit en tresbon estat. Parquoy lesdicts Orleannois auoient largement ce qu'il leur besongnoit: car de ce costé estoient les plus forts, & couroient chacun iour par diuerses compaignies iusques sur les riuieres d'Oyse & de Marne, & par toutes les parties de l'Isle de France: & pareillement les gens du Roy, & du Duc de Bourgongne couroient à l'autre costé de la riuiere de Seine iusques à Mõtlehery, Meulen & Corbeil: & par ainsi estoit ce tresnoble pays de France de toutes parts tresdurement violé. Et quand aux Gens d'armes des vns & des autres, il y auoit tressouuent de dures rencontres les vns contre les autres, & par especial se tenoit chacun iour l'escarmouche entre Paris & sainct Denys: esquelles aduenoit aucunesfois, que l'vne des parties auoit l'honneur par vn iour, & le lendemain le contraire se faisoit. Et entre les autres places, où lesdictes besongnes se faisoient, & continuoient y auoit vn fort mollin sur vne haulte motte assez aduantageuse: sur laquelle se logeoient aucunesfois deux ou trois cens desdits Orleannois: & là par les François & Bourgongnons estoient fort enuahiz & combattus pour vn iour, iusques à tant que le vespre venoit que toutes parties se retrayoient en leurs places. Et aucuns autres iours, ceux de Paris prenoient ladicte motte & mollin où ils se tenoient, en attendant les assaulx & enuahissemens d'iceux Orleannois: & alors auoit auec ledit Duc d'Orleans vn Cheualier nommé le seigneur de Cliffort, lequel ja pieça y estoit venu à tout cẽt hommes d'armes, & deux cens archiers du pays de Bordelois: & quand il ouyt les nouuelles que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé en la compaignie du Duc de Bourgongne, le Comte d'Arondel & autres grans seigneurs, tantost vint deuers ledit Duc d'Or-

Escarmouche.

Courses d'vn costé & d'autre.

Cliffort Anglois prend cõgé du Duc d'Orleans.

leans,& luy requist qu'il luy donnast congé de s'en retourner:car il doutoit que le Roy son souuerain seigneur ne fut mal cõtent de luy se plus y demouroit. Lequel d'Orleans considere & pensé à ce qu'il luy auoit esté dit,luy octroya ledict congé par telle condition,que contre luy & les siens nullement il ne s'armeroit ceste guerre durant:laquelle chose ledit Cheualier, luy promist, & puis s'en retourna en Angleterre. En oultre, le sixiesme iour de Nouembre Troullart de Maucruel capitaine & Bailly de Senlis à tout six vingts combattans & enuiron de sa garnison,estoit allé courre en sa Comté de Valois, & en son chemin rencontra enuiron sept vingts Orleannois,lesquels vigoureusement assaillirent luy & les siens:mais apres qu'il y eut eu plusieurs appertises d'armes faictes tant d'vn costé comme d'autre,le dessusdit Troullart demoura victorieux sur le chãp, & furent que morts que prins d'iceux Orleannois de soixante à quatre vingts:entre lesquels fut prisonnier messire Guillaume de Saueuse, lequel tenoit le party d'Orleans & ses deux freres : c'est à sçauoir Hector & Philippe estoient auec le Duc de Bourgongne en armes,& par ainsi en ceste douloureuse guerre estoient les freres germains l'vn contre l'autre,& le fils contre le pere. Apres laquelle destrousse Toullart de Maucruel & auec luy Pierre Quiret s'en retournerẽt à tout leur proye,& prisonniers audit lieu de Senlis:& depuis en la faueur du vieux seigneur de Saueuse,& des dessusdits Hector & Philippe,fut le dessusdict Guillaume mis à deliurance.

Prisonniers prins par Maucruel.

Comment iceluy Duc de Bourgongne mena grand puissance de Gens d'armes, où estoient les Parisiens deuant la ville de sainct Clou contre les Orleannois.

CHAP. LXXXI.

ITEM apres que le Duc de Bourgõgne eut auec tout son exercite seiourné grande espace dedans Paris,& tenu plusieurs conseils auec les Princes & capitaines là estans,le ix. iour de Nouembre issit de Paris enuiron à heure de minuict par la porte sainct Iacques, & auec luy grand & notable compagnie tant de Gens d'armes, comme de Parisiens: entre lesquels estoient les Comtes de Neuers, de la Marche, de Vaudemont & de Ponthieure,de sainct Pol & d'Arondel,Bouciquault Mareschal de France,le seigneur de Vergy Mareschal de Bourgongne, le seigneur de Heilly,qui n'agueres auoit esté fait Mareschal d'Acquitaine,le seigneur de sainct George, messire Iean de Croy,Enguerran de Bournouuille, le seigneur de Fosseux, messire Riquiert Pot gouuerneur de la Daulphiné,le Seneschal de Hainault,messire Ieã de Guistelle,le seigneur de Brineu, le Comte de Caen Anglois, & plusieurs autres nobles tant des pays de Bourgongne comme de Picardie,& autres lieux & pays, & furent estimez par gens à ce cognoissans à six mille combattans tous gens de guerre,& de trois à quatre mille pietons de la ville de Paris. Et quand ils furent aux champs cheminerent par bonne ordonnance ayans plusieurs guides, iusques à demye lieuë de la ville de sainct Clou, où estoient logez les Orleannois:& pouoit estre huict heures de matin, quand ils y vindrent, & si faisoit moult diuers temps de froidure,& de gelée.Et là,eux ainsi venus & arrestez sans ce que leurs aduersaires fussent de ce aduertis:ledit Duc de Bourgõgne enuoya le Mareschal de Bourgõgne,Messire Gaultier de Ruppes,messire Guy de la Trimouille

mouille, & le veau de Bar à tout huict cens hommes d'armes, & quatre cens archiers, tout oultre la riuiere de Seine deuant sainct Denys, pour empescher leurs aduersaires, qu'ils ne passassent par vn pont neuf, qu'ils auoient fait sur ladicte riuiere. Lesquels seigneurs dessusdits en feirent grandement leur deuoir & rompirent vne partie du pont, & si bien le garderent qu'iceux aduersaires ne peurent passer. Et apres ledit Duc estant en la montaigne en bataille, où il y a quatre chemins, mist en l'vn le Seneschal de Hainault, messire Ieā de Guystelle, le seigneur de Brineu, Iean Philippe & Iean Potier capitaines Anglois: & auoient tous ensemble quatre cens Cheualiers & escuyers & autant d'Archiers. En l'autre chemin furent mis les seigneurs de Heilly & de Ront, Enguerrant de Bournouuille, & Aymé de Viry à tout autant de gens que ceux deuant nommez. Et en la tierce partie furent ordonnez Ousieuille Comte de Caen auecques aucuns capitaines Picards. Et de Seure, la Vigne, furent ordonnez tous les Parisiens & autres pietons en tresgrand nombre. Lesquelles compagnies par dessus ordonnées & mises en conduicte par ledict Duc, ainsi qu'il leur auoit esté baillé en charge, vindrent tous à vn faix assaillir ladicte ville: laquelle iceux Orleannois auoient fortifié tãt de tauldis, fossez que barrieres au mieux qu'ils auoient peu. Ausquelles barrieres & autres lieux deffensables, eux qui desia estoient aduertis de la venue de leurs ennemis, se meirent tresuaillamment en deffence: par l'ordonnance de leurs capitaines, qui estoient auecques eux: est à sçauoir en chief messire Iaques de Plachiel gouuerneur d'Angoulesme, le seigneur de Cambour Guillaume Batillier & messire Mansart du Bos, le Bourc Iacob Cheualier, & trois autres Cheualiers de Gascongne, & se deffendirent aucune espace: mais pour le grand nombre de leurs aduersaires, qui de toutes parts vigoureusement les assailloient, faillut en assez brief terme qu'ils perdissent leurs premieres barrieres: & de rechef furent poursuiuis tresrudement. Et adoncques en combattant & deffendant se retrahirent en la tour du Pont & dedans l'Eglise, qui estoit aucunement fortifiée. Neantmoins toute la puissance de ceux, qui estoiēt commis à faire ledict assault, vindrent deuant icelle Eglise, reserué aucuns qui gardoient l'entrée dudit Pont. Et là plus que parauant s'enforça ledit assault: & jaçoit ce que ceux de dedans se deffendissent par tresgrand vigueur, toutesfois furent ils prins par force, & y en eut plusieurs morts tant ausdictes barrieres & deffences, comme dedans l'Eglise: & aussi à r'entrer dedans ladicte tour pour la presse & grand haste qu'ils auoient, rompit le Pont dessoubs eux, pourquoy en y eut grand quantité de noyez. Et fut trouué par nombre rapporté par gens à ce cognoissans que lesdicts Orleannois furent morts pour ce iour, à compter ceux qui furent noyez bien neuf cens ou plus & de quatre à cinq cēs prisonniers: entre lesquels furent les principaux ledict seigneur de Cambour, Guillaume Batillier, & messire Mansart du Bos. Et auecques ce furent trouuez prins & rauiz dedans icelle ville de sainct Clou de douze à seize cens cheuaux auec grand foison d'autres bagues. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient, ledict Duc de Bourgongne estoit en bataille en vne plaine au dessus de la ville, & auoit là plus grand partie de ses Princes, & auoit ses espies & coureurs en diuers lieux, pour auoir regard que ses aduersaires ne veinssent par aucun lieu, pour enuahir & cōbattre luy & ses gens. Et touſiours se continuoit l'assault pour prendre la tour du

Ordonnance des Bourguignons.

sainct Clou gaigné.

Pont,mais pour vray c'eſtoit peine perdue:car ceux de dedans le deffendoient treſ-diligemment. Et entre-temps aucuns iſſirent par l'autre coſté, & allerent à ſainct Denys noncer là au Duc d'Orleans la male aduenture de ſes gens : lequel de ce treſ-deplaiſant monta incontinent à cheual le Duc de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac,le Conneſtable de France,le maiſtre des Arbaleſtriers, & le petit Bouciquault en ſa compaignie : & à tout enuiron deux mille combattans vindrent par l'autre coſté de la riuiere de Seine eux mettre en bataille,droit à l'oppoſite où eſtoit le Duc de Bourgongne: & là deſcendirent à pied & ſe meirent en ordonnance , comme ſe preſentement ils euſſent deu ou peu aborder a leurs ennemis.Et ſemblablement deſcendit le Duc de Bourgongne & ſes gens, & feit deſployer ſa baniere , qui eſtoit moult riche & reſplendiſſant. Toutesfois , nonobſtant les manieres que iceux Princes monſtraſſent l'vn contre l'autre , eſtoit la riuiere de Seine entre deux : parquoy ne pouoient faire chacun à ſon aduerſe partie grand dommage , ſi non tant ſeulement de tirer d'Arbaleſtres & d'arcs à main à la vollée les vns contre les autres. Et apres que leſdicts Orleannois eurent là eſté aucune eſpace , voyant que bonnement ne pouoient beſongner aucune choſe qui leur fut de grand valeur , remonterent à cheual , & s'en retournerent audit lieu de ſainct Denys delaiſſans en ladicte tour certain nombre de gens pour la garder. Apres laquelle departie ledict Duc de Bourgongne eut Conſeil des principaux de ceux, qui eſtoient auec luy de retourner dedãs Paris auec toute ſon armée:& pour ce iour ne perdit de toutes ſes gens morts qu'enuiron de ſeize à vingt hommes:mais il en y eut pluſieurs de blecez & n'aurez:entre leſquels le furent Enguerrant de Bournouuille & aymé de Viry,& ſouſtindrent merueilleuſemẽt de terribles coups & importables: & quand au ſeigneur de Heilly, il ſe porta treſ-vaillamment : & pareillement le feirent le Comte d'Arondel , & autres de ſes gens, deſquels l'vn euſt la foy de meſſire Manſart du Bos,& depuis pour certaine ſomme de pecune qu'il en receut,le deliura és mains des officiers du Roy.Lequel Duc de Bourgongne quãd il retourna dedans Paris , fut receu de toute la communauté generallement en grand honneur , pour ce principallement qu'ils eſtoient du tout aduertis de ce qu'il auoit beſongné:& leur ſembloit que par ſon moyen ils ſeroient en briefs deliurez de leurs ennemis,leſquels leur faiſoient moult d'ppreſſions. Et quand au Roy,au Duc d'Acquitaine & à pluſieurs autres du grand Conſeil tant Prelats comme ſeculiers , il n'eſt pas à eſtimer la reception qu'ils feirent audict Duc & aux Princes & capitaines eſtans auec luy.Et apres,iceluy Duc de Bourgõgne, & ſon armée retournez à Paris(comme dit eſt) en fut ſans delay aduerty le Duc d'Orleans & les autres eſtans auec luy,& pource prindrent vn brief Conſeil l'vn auec l'autre ſur ce qu'ils auoient à faire: auquel en la fin fut deliberé , que veu la perte qu'ils auoient faicte de grand partie des plus expers de leurs gens, & auſſi conſideré la deſpence,& puiſſance du Roy,& du Duc de Bourgõgne,qui eſtoit moult grande, & contre laquelle ils ne pouoient reſiſter; ſans delay ſe departiſſent de là,& s'en retournaſſent en leurs pays,pour de rechef aſſembler plus grãd puiſſance à reſiſter contre tous ceux qui nuire leur voudroient. Et ainſi qu'ils auoient conclud le feirent,& tindrent:car preſentement feirent trouſſer,& leuer toutes leurs bagues,& monterent à cheual & par le pont , dont deſſus eſt faicte

Conſeil du Duc d'Orleãs.

mention

mentiõ,qu'ils auoient fait faire ſur Seine,lequel ils redreſſerẽt & leuerẽt : & auſſi par le pont de ſainct Clou paſſerent outre,aſſez haſtiuement, & s'en allerẽt toute nuict tirant vers Eſtampes,& de là à Orleans,& autres villes, & forteresſes de leur obeiſſance. Ainſi donques ledit Duc d'Orleans querant venger la mort de ſon feu pere acquiſt grand honte,& grand perte de ſes gẽs:leſquels eſt à ſçauoir ceux qui eſtoient morts à la iournée deſſuſdicte , pource qu'on les tenoit pour excõmuniez furent laiſſez là plus grand partie aux champs,ſans les enterrer,& là les mangeoient les chiens,oyſeaux & autres beſtes treſinhumainemẽt.Et aucũs autres ſeigneurs de ce party:c'eſt à ſçauoir meſſire Clugnet de Brabant, meſſire Aymé de Sallebruſſe,le ſeigneur de Hufalize,& pluſieurs autres ſe tirerent par la Comté de Valois en Châpagne,& de là en leurs propres lieux.Apres lequel partement le lendemain treſmatin,furent apportées les nouuelles à Paris deuers le Duc de Bourgongne,& autres ſeigneurs& capitaines,deſquels les aucuns à tout leurs gens monterent aſſez toſt à cheual & allerent audit lieu de S. Denys : & ce que les Orleannois auoient laiſſé,fut par eux prins,robé & emporté: & meſmement prindrent & emmenerẽt l'Abbé de S. Denys priſonnier de par le Roy cõme receptеur de ſes ennemis:& auſſi furent prins pluſieurs des bourgeois d'icelle ville,qui là furent mis à finance nonobſtant leurs excuſations. Et pareillemẽt allerent aucuns autres à la tour de S. Clou : laquelle ils trouuerent abandonnée; & entrerent dedans:ſi couroient pource iour ceux de ce party par diuers lieux & pluſieurs compagnies,pour ſçauoir ſ'ils trouueroient aucuns deſdits Orleãnois: mais c'eſtoit peine perduë, car ils auoient cheuauché toute nuict, & eſtoient ja bien loing : & pource,ſ'en retournerent audit lieu de Paris. En oultre aucun peu de iours enſuiuant par le pourchas & ſolicitude du Duc de Bourgongne,le Roy paya les rançons de grand partie des priſonniers, qui auoiẽt eſté prins à S. Clou: entre leſquels eſtoit Colinet de pluſieurs par deſſus nommé,lequel auoit liuré le pont de S. Clou au Duc d'Orleans & à ſes gens , & fut decapité & eſcartellé és halles de Paris le douzieſme iour de Nouembre : & ſi y eut auec luy cinq de ſes cõplices,leſquels eurent les teſtes couppées,& apres furent penduz par les eſſelles au gibet de Montfaulcon.Et le treizieſme iour de Nouembre fut preſché au cimetiere deuant le paruis noſtre Dame de Paris,par vn frere mineur, où eſtoit le Duc de Bourgongne preſent , & pluſieurs autres grans ſeigneurs auec grand multitude du peuple:diſant comment les bulles dõnées par Vrbain Pape quint, eſtoient de grand valeur contre les rebelles,inobediens,& diſſipeurs du Roy, & de ſon Royaume,& là publiquement declara & denonça là partie aduerſe : c'eſt à ſçauoir,le Duc d'Orleans & ſes complices pour excommuniez.Et auſſi en pluſieurs autres ſermons & predications furent denoncez pareillement.

Abbé de S. Denis priſonnier.

Colinet eſcartelé.

LE lendemain d'apres,le Roy fut à l'Egliſe noſtre Dame de Paris,& là Meſſe ouye retourna au Louure,& là print ſon diſner:auquel il receut & feit ſeoir à table moult honnorablement le Comte d'Arondel aupres du Duc de Bourgõgne & là en icelle ville de Paris,par pluſieurs iours furent tenues de grãdes cõgregations pour le fait de la guerre,qui eſtoit encommencée, pour ſçauoir comment le Roy s'auroit à à conduire & à gouuerner: en la fin deſquels fut aduiſé pour le mieux,que le Roy,ne ſes Princes ne ſe mettroiẽt pas ſus pour la cauſe de l'hyuer à toute ſa puiſſãce,iuſques à l'eſté enſuiuãt:mais tãt ſeulemẽt ſeroient mis ſur les

frontieres des ennemis aucuns capitaines pour iceux poursuiuir & enuahir: entre lesquels y furent cõmis Bouciquault Mareschal de Frãce, le Seigneur de Heilly Mareschal d'Acquitaine, Enguerran de Bournouuille, Aymé de Viry, le seigneur de Miraumont, & plusieurs autres, auec eux tresgrand nombre de combattans: lesquels ils conduirent & menerent à Estãpes, à Bonneual & en la marche d'enuiron auec lesquels estoit le seigneur de Ront: laquelle ville de Bõneual se rendit tantost en l'obeissance du Roy à la requeste des dessusdicts capitaines: lesquels ou la plus grãd partie, se logerẽt en icelle ville, & en vne forte Abbaye, qui est assez pres: mais ceux de la ville d'Estampes ne furent pas cõseillez d'obeyr presentement: car il y auoit garnison de par le Duc de Berry: lesquels cõmencerent à resister & faire guerre contre les gens du Roy, & du Duc de Bourgongne par l'exhortation, & ordonnance de messire Loys de † Bourbon, qui se tenoit à Dourdan, & en estoit capitaine. Et en ces mesmes iours, par le cõsentement dudit Duc de Bourgõgne, messire Ieã de Croy fils premier né au seigneur de Croy, qui estoit encores prisonnier au Duc d'Orleans, se partit de Paris à tout huict cens combattans, & s'en alla au chastel de Monchas en la Comté d'Eu: dedans lequel estoient les enfans du Duc de Bourbon, & de la Ducheſſe sa femme: c'est à sçauoir vn fils de trois ans ou enuiron, & vne fille de son premier mary aagé de neuf ans auec leurs nourrices & autres leurs seruiteurs: & si y estoit le fils messire Mansart du Bos, & le seigneur de Foulleuses Cheualier, lesquels tous ensẽble furẽt prins dedãs ledit chastel par ledit messire Iean de Croy: lequel auec tous leurs biens les emmena au chastel de Renty, & là les tint prisonniers iusques adonc que le seigneur de Croy son pere luy fut rendu: laquelle prinse venue à la cognoissance dudit Duc de Bourbon, & de sa femme la Ducheſſe, en eurẽt au cueur tresgrand tristesse: & par especial ladicte Ducheſſe en fut si troublée, qu'à peu pres qu'elle n'en mourut de dueil.

† il faut de Bourdon, qui estoit vn capitaine de la part Orleannoise.

Enfans du Duc de Bourbon prisonniers.

Comment le Comte Vvalleran fut enuoyé à Valois, à Coucy de par le Roy, & autres capitaines en plusieurs lieux contre lesdits Orleannois. CHAP. LXXXII.

ITEM en ensuiuant les besongnes dessusdites, Vvaleran Comte de sainct Pol fut enuoyé de par le Roy par toute la terre de Valois, villes & forteresses, pour iceux subiuguer & reduire en l'obeyssãce du Roy: & pareillement à Coucy auec luy grand planté de Gens d'armes, d'archiers & d'arbalestriers. Et en la Comté de Vertus fut enuoyé messire Philippe de Seruolles Bailly de Vitry en Partois à tout grand quantité de combattans, pour tout mettre en l'obeyssance du Roy. Et en la Comté de Clermont fut enuoyé le Vidame d'Amiens: & en la Comté de Boulongne, & d'Eu, & Gamache fut enuoyé Ferry de † Hangiers Baillif d'Amiens, pour pareille cause que les deuantdictes: mais ceux de Cresp̃y en Valois, qui est la maistresse ville de tout le pays, tantost qu'ils sceurent la venue dudit Comte de sainct Pol se soubsmeirẽt du tout en l'obeyssance du Roy, & il les receut humainement: & apres s'en alla au chastel de Pierrefons, qui estoit moult fort deffensable & bien garny & remply de toutes choses appartenans à guerre: & luy là venu se print à parlementer auec le seigneur de Boquiaux qui en estoit capitaine: & en fin fut le traicté faict parmy ce que ledit Comte luy feit donner pour ses fraiz par le Roy deux mille

† Hangest

escus

escus d'or,& auec ce emporterent luy & ses gens tous leurs biens. Et la Dame de Gaucourt qui estoit dedans,s'en alla au chastel de Coucy là où elle fut honnorablement receuë de messire Robert d'Esne,qui en estoit capitaine. En apres dudit lieu de Pierrefons s'en alla iceluy Comte de S. Pol à la Ferté-Milon tres-fort chastel,& à Villiers Canderes appartenans audict Duc d'Orleans. Lesquels non pas tant seulement iceux,mais toutes les fortereresses de ladicte terre ouye la nouuelle de la reddition de Pierrefons,tant fort chastel, sans faire aucune resistance se rendirent audit Comte au nom du Roy:lequel meist par tout garnison de ses gens:& puis s'en alla en Soissonnois vers Coucy, auquel lieu(comme dict est)estoiēt dedans le chastel,messire Robert d'Esne,Rigault de Fōtaines & plusieurs autres gentils-hommes tenans le party du Duc d'Orleans. Et dedans la ville dudit lieu de Coussy estoit capitaine messire Enguerrā de Fontaines,& auec luy estoient plusieurs autres nobles hommes: lesquels eu Conseil l'vn auec l'autre de prime face rendirent ladicte ville,& s'en allerent auec tous leurs biens: & ledict Comte se logea & ses Gens d'armes dedans icelle ville,& en aucunes maisons au dehors:& feit sommer ledit messire Robert qu'il rendit la fortereresse pour & au nom du Roy, ce que pas ne voulut faire: mais respondit que le Duc d'Orleans luy auoit baillée en garde,& fait faire serment de la non rendre sans son sceu,ou expres commandement:& aussi elle estoit tres abondamment pourueuë de viures,habillemēs de guerre & autres besongnes necessaires,pourquoy il ne doutoit aucunement estre prins de force : auoit esperance que tandis qu'il la tiendroit,aucuns moyens se trouueroiēt,par lesquels son seigneur & maistre seroit en la grace du Roy. Neantmoins sa responce ouye, ledict Comte Vvalleran feit enuironner & loger ses gens assez pres de ladite fortereresse,& icelle tresfort combattre & trauailler de canons & autres habillemens de guerre. Et entre les autres choses, feit employer mineurs à grand foison , pour miner la porte de la basse court nōmée la porte maistre Odon,qui estoit pour autāt de chose vn aussi bel, fort & notable edifice,qui fut à vingt lieuës à la ronde d'icelle:& auec ce minerent au dessoubs d'autres grosses touts. Et tant continuerent en euure,que la besongne fut prestre pour bouter le feu dedans:& enfin apres que ledict messire Robert eut de rechief esté sommé de luy rendre,& que pas n'y voulut entendre, fut par ledit Comte ordonnné à vn certain iour que toutes ses gens feussent mis en armes prests pour assaillir se besoing estoit. Apres laquelle ordōnance & que tout fut prest,feit bouter les feux dedans: lequel feu par le moyen des appresta qui subtilement estoient faicts dedans icelle,tant cōtinua q̄ finablement la plus grand partie de ladite porte fut confondue,& cheut tout à plat:mais tāt de bien y eut pour les assiegez,que le mur qui estoit vers eux demoura entier,& par ainsi n'eurent lesdits Gens d'armes gueres d'auantage pour les enuahir. Si furent aucuns tant d'vne partie que de l'autre morts & naurez à ceste besongne:& pareillement fut partie vne tour corniere qui estoit assez puissante & ne peut cheoir tout ius,pour le mur de la ville auquel elle s'appuya. Si demoura sur ladite partie ainsi enclinée vn homme de guerre, qui estoit pour deffendre contre les assiegeans,lequel fut en tresgrand peril de perdre sa vie: mais en fin par la diligence de ceux de dedans il fut mis à sauueté.

Chastel de Coussy rendu.

FINABLEMENT apres que le Comte de sainct Pol eut esté enuiron trois

mois deuãt ledit Chaſtel de Couſſy, fut traicté fait entre ledit meſſire Robert & le Comte par telle condition, qu'il s'en iroit luy & ſes gens auec tous leurs biens portatifs à ſauueté où bon leur ſembleroit ſoubs bon ſaufconduit: & auec ce auroit pour ſes fraits douze cens eſcus ou enuiron: lequel traicté finy ſe partit enuiron cinquante combattans, deſquels eſtoient les principaulx ſon fils le Baudrain de Fur Cheualier, Rigault de Fontaines Cheualier deſſuſdict, & Gaucher de Baiſſu, & ſi y eſtoit la Dame de Gaucourt, dont deſſus eſt faicte mention. Et s'en alla iceluy Robert & la plus grand partie de ſes gẽs demourer à Creuecueur, & au chaſtel en Cambreſis. Apres laquelle reddition ledit Cõte y meit garniſon de ſes gens, & y commiſt capitaines meſſire Gerard de Herbannes, & eſtoit auec luy en ceſte exercite Iean de Luxembourg ſon nepueu, le Vidame d'Amiens, le ſeigneur Houcourt, & pluſieurs autres nobles Cheualiers & eſuyers des pays de Picardie, & par eſpecial de ſes ſeigneurs: & ces beſongnes accomplies s'en alla à Paris deuers le Roy. Et là tantoſt apres comme Cheualier ſage, diſcret & de grãd prudence & digne de remuneration, fut par le Roy & ſon conſeil eſleu & commis Conneſtable de France: & là luy fut baillée l'eſpee en faiſant par ledit Comte le ſerment de bien & loyaument exercer ledit office, duquel fut depoſé & iugé comme indigne meſſire Charles d'Albreth. Et pareillement le ſeigneur de Rambures Cheualier fut mis en office de maiſtre des Arbaleſtriers de France, au lieu du ſeigneur de Hangiers: lequel en fut depoſé de par le Roy, & le ſeigneur de Lõgny de la natiõ de Bretaigne fut fait Mareſchal, & en fut demis le ſeigneur de Rieu, pource qu'il eſtoit trop ancien: & fut fait par ſon conſentement.

Comte de S. Paul fait Conneſtable.

Comment meſſire Philippes de Seruolles Baillif de Vitry aſſiegea Moyennes. Et d'autres ſeigneuries, qui furent miſes en la main du Roy par ſes officiers.

CHAP. LXXXIII.

Vertus rẽdue

EN apres ceux de la Comté de Vertus: quand le Baillif de Vitry, c'eſt à ſçauoir meſſire Philippes de Seruolles fut venu luy & ſes gens deuãt la ville de Vertus, tantoſt ſe rendirent au nom du Roy: & pareillemẽt toutes les autres garniſons d'icelle Comté donnerent obeyſſance excepté ceux du chaſtel de Moyennes: dedans lequel eſtoient meſſire Clugnet de Brabant, & ſon frere Ieã de Brabant, meſſire Thomas de Larſies & pluſieurs autres: leſquels en riens ne vouloient obeyr aux mandemens du Roy: & pource ledit Baillif & ceux qui auecques luy eſtoient meirent le ſiege, & ſe prepparerent pour aſſaillir: mais ce fut peine perdue: car iceluy chaſtel eſtoit moult fort & bien garny de tous viures & auſſi d'artillerie, pourquoy leſdits aſſiegez doutoiẽt moult peu ceux qui eſtoient deuãt, & leur faiſoiẽt ſouuent des enuahies. Neãtmoins la beſongne ſe continua par l'eſpace de trois ou quatre mois, au bout duquel temps ledit meſſire Clugnet & auec luy meſſire Thomas, mõtez ſur deux cheuaux forts & legiers à tout deux pages cheuauchans derriere eux, partirent dudit chaſtel, & paſſerent tout parmy l'oſt & le ſiege qui eſtoit deuant eux: & auoient chacun vne lance en leur poing, & courroient tant que les cheuaux pouuoient aller, & tant feirent qu'ils eſchapperent & s'en allerẽt pour auoir ſecours deuers meſſire Aymé de Salbruſſe, & à Luxembourg: Mais ils ne reuindrẽt pas à tout ledit ſecours: car tantoſt apres Iean de Brabant frere dudit meſſire Clugnet

Iean de Brabant decapité.

fut

fut prins ainſi qu'il eſtoit iſſu dehors: lequel par l'ordonnance du Roy, & de ſon grand Cõſeil fut decapité en la ville de Vitry: & brief enſuiuant ceux qui eſtoiẽt dedans ledit chaſtel de Moyennes le rendirent audit Baillif au nom du Roy, & s'en allerent ſauf leurs corps & leurs biens & il meit garniſon: & par ainſi toute la marche de là enuiron fut miſe en l'obeiſſance du Roy. Semblablement ceux de la Comté de Clermont ſe rendirent du tout ſans faire aucune reſiſtence au Vidame d'Amiẽs, qui y auoit eſté enuoyé de par le Roy, comme dit eſt: & ceux des garniſons, qui auoient fait moult de maux ſur le plat pays, s'en allerent ſoubs ſaufconduit à tout leurs bagues au pays de Bourbonnois, & comme és autres lieux furent mis gens de par le Roy par toutes les forteresſes. En outre le Baillif d'Amiens alla à Boulongne ſur la mer, & luy feirent ceux de la ville & des forteresſes de la Comté bonne obeiſſance reſerué le chaſtel dudit lieu de Boulongne: lequel le Seneſchal, c'eſt à ſçauoir meſſire Loys de Corail natif d'Auuergne Cheualier, ne voulut pas rendre ſans le conſentement du Duc de Berry ſon ſeigneur, qui luy auoit baillé en garde. Et pourtant ledit Baillif d'Amiens & les Boulenois auec luy, tantoſt le pont leuis dudit chaſtel deuers les champs demolirent l'iſſue, & eſtoupperent les grans foſſez, tellement que par là ne pouuoit nul homme entrer n'iſſir. Et depuis fut tant pourparlé entre le dit Bailli f d'Amiens & iceluy Seneſchal, qu'il eut iour d'enuoyer vers ſon ſeigneur de Berry, pour ſçauoir s'il le tiendroit pour deſchargé dudit chaſtel & s'il ſeroit content qu'il fut en la main du Roy: lequel Duc luy mãda qu'il le deliuraſt, pour & au nom du Roy au deſſuſdict Baillif d'Amiens, & s'en retournaſt à Bourges deuers luy, & ainſi en fut fait. Et ſemblablement furent miſes en la main du Roy toutes les ſeigneuries & appartenances de la Comté d'Eu, & de la terre de Gamaches: & en furent demis, & boutez hors tous ceux qui y eſtoiẽt de par les ſeigneurs à qui icelles ſeigneuries appartenoient, & en leurs lieux de par le Roy furent commis autres ſouldoyers: durant lequel temps furent auſſi cueillis grans ſommes de deniers en la ville de Paris, & ailleurs pour payer les Anglois, qui eſtoient venus ſeruir le Duc de Bourgongne par la licence & auctorité du Roy d'Angleterre. Et apres qu'ils eurent receu leur payement, le Comte d'Arondel à tout ſes gens s'en alla par Calais en Angleterre: mais le Comte de Kam à toute ſa compaignie demoura à ſeruir ledit de Bourgongne. Et pour ce temps tous ceux tenans la partie d'Orleans eſtoient fort deboutez, & ne ſçauoient à grand peine où eux ſauuer: car tantoſt qu'on en ſçauoit aucuns feuſſent ſeculiers, ou eccleſiaſtiques, ils eſtoient tantoſt prins & empriſonnez, & les aucuns iuſticiez, & autres mis à grans finances. Et meſmement en furent prins en ceſte ſaiſon deux Moynes: c'eſt à ſçauoir maiſtre Pierre Franel Eueſque de Noyõ, lequel fut prins par meſſire Anthoine de Craõ, & de Noyon mené au chaſtel du Crotoy. L'autre fut l'Abbé de Foreſmouſtier, & fut priſonnier au ſeigneur de Dampierre Admiral de France: mais depuis en payant grans finances furent deliurez & s'en allerent chacun en ſon benefice. Pẽdant auſſi lequel temps le ſeigneur de Hangiers ſoy diſant encores maiſtre des Arbaleſtriers de France, tenant le party d'Orleans s'eſtoit retraict ſecrettement apres le partement de S. Denys (dont deſſus eſt faicte mẽtion) au chaſtel de Soiſſon. Et pour ce qu'il auoit voulenté, & intention de trouuer ſes moyens deuers le Roy, enuoya querir par vn pourſuiuant vn ſaufconduit à Senlis de Troullart

Eueſque de Noyon. & Fo reſmouſtier priſonnier.

Maucruel, qui en estoit capitaine & Baillif pour aller audit lieu de Senlis & là seiourner. Lequel saufconduit luy fut enuoyé, & sur ce s'en alla en icelle ville de Senlis: mais pourtant qu'aux dessusdits saufconduit n'estoit pas fait mention du retour dudit Hangiers, le feit ledit Troullart prisonnier du Roy luy seizieſme de Gentils-hommes. Et fut brief ensuiuant luy & ses gens mené à Paris, & mis en chastelet dont grandement luy despleut: mais il ne le pouuoit auoir autre. En outre le Comte de Rousſy pareillement qui s'estoit retrait en son chastel de Pôt à Arſy sur Aine, apres son retour de S. Denys fut incontinent enuironné & assiegé des paysans de Laonnois & de la marche enuiron. Et semblablement s'assemblerent bien mille, & cinq cens ou plus au tour de ladite forteresse, & l'assaillirêt terriblement plusieurs iournées. Et tant continuerent que nonobstãt qu'elle fut moult forte d'eauë & de muraille, qu'ils la dommagerent moult. Et s'appelloiêt lesdicts paysans les enfans du Roy. Si vint en leur ayde & pour les conduire le Baillif de Vermandois, c'est à sçauoir le Brun de Bairins Cheualier, & le Preuost de Laon. Et lors ledit Comte voyant la force & violence d'iceux, doubtant estre prins de force par lesdits paysans, se rendit luy & son chastel & ceux qui estoient auec luy sauue la vie audit Baillif de Vermandois, lequel le receut. Et apres qu'il eut mis garnison dedans ledit chastel de par le Roy, emmena ledit Comte & ses gens prisonniers en la ville de Laon, où ils furent par treslõgue espace: & depuis en payant grans finãces furent deliurez. Et pareillement fut prins l'Archediacre de Brie dedans la tour d'Andely par les enfans dessusdits: lequel Archediacre estoit fils naturel du Roy d'Armenie. Messire Guillaume de Cousſy qui tenoit ledit party d'Orleans se retrahit en Lorraine deuers son frere, qui estoit Eueſque de Mets.

Comment le Duc d'Acquitaine, & de Bourgongne allerent conquerre Eſtampes, & Dourdan: & de la mort meſſire Manſart du Boz, & autres priſonniers.

CHAP. LXXXIIII.

OR est verité que durant les tribulations dessusdites, le Roy & ses Princes estans à Paris, eurent plusieurs complainctes des maux & violences qui faisoient sur le pays ceux de la garnison d'Estãpes & de Dourdan: & que pour ce nonobstant qu'il eut esté conclud par le Conseil Royal, que le Roy ne le Duc d'Acquitaine ne se mettroiêt pas aux chãps à puiſsance que l'hyuer ne fut passé: neãtmoins pour resister aux entreprinses des dessusdits, fut ce propos rompu. Et le xxiij. iour de Nouembre ledict Duc d'Acquitaine accõpaigné du Duc de Bourgongne, des Comtes de Neuers, de la Marche, de Ponthieure & de Vaudemont, du Mareſchal Bouciquault, & d'aucuns autres seruiteurs auec tresgrand nõbre de pietons tant de la commune de Paris comme d'ailleurs, se partit de ladicte ville de Paris sur intention de mettre en l'obeiſsance du Roy les dessusdictes places de Dourdan, & d'Eſtampes, & aucunes autres, qui faisoient guerre de par le Duc d'Orleans & ses aydans: & s'en alla par Corbeil où il seiourna aucuns iours pour attendre ses gens: & de là à tout foison d'habillemens de guerre tant bombardes comme autres artilleries, se tira à tout son ost deuers Eſtampes: auquel lieu estoit meſſire Loys de Bourdon, qui tãtoſt se retira dedans le chastel. Et ceux de ladicte ville se soubmeirêt incontinent, & rendirent

rent en l'obeïssance dudit Duc d'Acquitaine: lequel les receut assez benignemẽt en la faueur du Duc de Berry son oncle. Mais ledit Bourbon ne voulut nullemẽt obeyr, jaçoit-ce qu'il en fut sommé par plusieurs fois: & pource fut sans delay ordonné que ledit chastel seroit de toutes parts enuironné. Et pour lors estoit dedãs vn prisonnier: c'est à sçauoir le seigneur de Ront, lequel auoit vn petit deuant esté rencontré & prins par le dessusdit Bourdon. Et adoncques furent dressez & assis plusieurs engins contre ledit chastel, lesquels en plusieurs & diuers lieux le derompirent & dommagerent: & auecques ce furent mis grand quantité d'ouuriers en œuure à miner par dessoubs les terres d'icelle forteresse. Et tãt y fut continué que les assiegez voyans qu'ils estoiẽt en peril d'estre prins de force, commencerent à parlementer, & finablement par le moyẽ dudit seigneur de Ront se rendirent en la voulenté dudit Duc d'Acquitaine: & par ainsi fut iceluy Loys Bourdon & aucuns autres Gentils-hommes enuoyez à Paris dedans Chastelet, & grand partie des biens d'iceluy Bourdon auec vn moult excellent coursier qu'il auoit, furent donnez audit seigneur de Ront pour ses fraiz qu'il auoit eu à estre prisonnier. Et apres que les dessusdits Ducs d'Acquitaine, & de Bourgongne eurent garnies les dessusdictes forteresses de leurs gens, ils s'en retournerent auec toute leur exercite en la ville de Paris, pource que bonnement ils ne pouoient icelle conduire pour le temps d'hiuer. Et aucuns peu de iour ensuiuãt furent menez dudit lieu de Paris de par le Duc de Bourgongne plusieurs seigneurs prisonniers au chastel de l'Isle: c'est à sçauoir le seigneur de Hãgiers, messire Loys Bourdon dessusdit, le sire de Gerennes, messire de Fontaines, messire Iean d'Amboise & aucuns autres: lesquels auoient esté prins en diuers lieux en tenant le party du Duc d'Orleans, & là furent par longue espace: mais en fin furent deliurez en payant grand finance. Et en ces mesmes iours fut decapité és halles messire Mansart du Bos natif de Picardie: & fut son corps pendu par les esselles au gibet de Montfaulcon, & la teste demoura sur vne lance esdictes halles de Paris: & fut faicte ceste execution à l'instance & pourchats dudit Duc de Bourgongne, pource qu'iceluy messire Mansart estoit son hõme lige: & ce nõobstant l'auoit deffié par lettres seellees de son seel au temps que les trois freres d'Orleans, dont dessus est faicte mention, deffierent ledit Duc: & ne peut estre sauué par priere de ses amis, jaçoit-ce que grand diligence en fut faicte: car plusieurs en y auoit de grãd auctorité, qui seruoiẽt le dessusdit Duc de Bourgõgne, qui s'en meirẽt en grãd peine: mais ce porta petit effect. Auquel temps auoit de dans le chastelet de Paris, & autres prisons de la ville grand nombre de prisonniers Orleannois, desquels moult grand partie tresmiserablemẽt mouroiẽt par force de froid, de mesaise, & de famine: & apres qu'ils estoiẽt morts on les portoit dehors ladicte ville en aucuns fossez: & là les laissoit on manger aux chiens, oyseaux & autres bestes tres inhumainement. Et la cause pourquoy on tenoit telle maniere cõtre eux, si estoit, pource que par plusieurs, & diuerses fois auoiẽt esté denõncez, & publiez par les Eglises, & carrefourgs de ladicte ville de Paris comme excommuniez. Neantmoins ce sembloit estre à plusieurs preud'hommes tant nobles, cõme gens d'Eglise grand derision de traicter ainsi piteusemẽt ceux qui estoient Chrestiens, & tenoiẽt la foy de Iesus-Christ. En apres en perseuerant à toute rigueur en ceste matiere, fut decapité és dessusdictes halles de

Chasteau d'Orbois assiegé, & bien, & rendu.

Mansart du Bos decapité.

Cruauté à l'endroit des Orleannois.

Pierre de Famechon decapité.

Paris, vn vaillant Cheualier nommé messire Pierre de Famechõ, lequel estoit de l'hostel & famille du Duc de Bourbon: & fut sa teste mise sur vne lance comme les autres. Pour la mort duquel ledit Duc de Bourbon fut tresfort troublé & courroucé, & par especial quand il sceut, qu'il auoit esté executé & mis si honteusemẽt à mort. Et adonc pour ceste saison tous ceux qui pouoiẽt estre prins, & apprehendez tenãs le party du Duc d'Orleans & de ses alliez, estoient en tresgrand dangier de leurs vies: car peu y auoit qui pour eux osast parler ne faire requeste quelque prochain qu'on leur fut.

Comment plusieurs capitaines furent enuoyez de par le Roy sur les frontieres en diuers pais contre les Orleannois, & de la destrousse du Comte de la Marche.

CHAP. LXXXV.

EN ce mesme temps furent enuoyez plusieurs seigneurs & capitaines de par le Roy sur les marches & pays des seigneurs, qu'adõc il tenoit pour ses aduersaires: entre lesquels le Comte de la Marche fut commis, & auec luy le seigneur de Hambie à entrer en la Duché d'Orleans, & icelle mettre en l'obeissance du Roy. Et contre le Duc de Bourbon qui auoit fort degasté le pays de Charrolois, furẽt enuoyez Amé de Viry, Fierbourd & autres, lesquels tresfort degasterent le pays de Bourbonnois eux & leurs gẽs, dont ils auoient grand plãté en leur compaignie, & aussi le pays de Beauujolois. Et de fait allerent courre à puissance à estandart desployé en tresbelle ordonnãce deuant Ville de France, où lors estoit le Duc de Bourbõ, & auec luy son frere bastard qui y estoit: c'est à sçauoir messire Hector, qui estoit tresvaillant Cheualier expert, & renommé en fait de guerre, & auec ce fort puissant & bien formé de sa personne: si estoient auec eux pour ce iour grand nombre de Cheualiers & escuyers des pays dudit Duc, lesquels quand ils veirent leurs ennemis deuãt eux, se meirent en tresbelle ordonnance. Et à lors saillirent dehors de pied & de cheual à tout puissance, & mesmement le Duc se meit en bataille au dehors de la ville pour iceux combattre. Et adonc se commẽça l'escarmouche tresdure entre icelles parties, & y fut fait de grans appertises d'armes tant d'vn costé comme d'autre. Et par especial ledit Bastard de Bourbon, qui conduisoit les coureurs par maniere d'auantgarde, si ce porta pour ce iour treschealeureusement: & se ferit dedans ses aduersaires treschealeureusement, & roidement, & si auant s'y bouta, que ledit Duc fut en grand doubte qu'il ne fut prins ou mort: & pour le rescourre s'escria hautement à ses gens en frappant son courtier des esperõs. Sus à eux, mon frere est prins, s'il n'est secouru. Et lors auecques luy grand partie de sadicte bataille allerent le grand cours iusques à leurs dits aduersaires, & y eut de rechief tresgrand estour & hommes d'armes portez à terre, morts & naurez de chacune partie, & en fin ceux de la partie de Bourgongne, qui menoient l'auãtgarde, & lesquels conduisoit ledit Amé de Viry, se retrahirent iusques à leur bataille, qui estoit vn petit plus loing: & le dessusdit Bastard qui auoit esté porté & mis ius de son cheual, fut remonté & retourna deuers le Duc son frere. Et par auant ce iour, n'estoit homme de quelque estat qu'il fut, qui audit Duc l'eut ouy nommer frere. Si furent morts tant d'vne partie comme d'autre enuiron quarãte hõmes, & plusieurs naurez. Apres laquelle escarmouche, pource qu'il estoit

Escarmouche deuant Villefranche.

tard

tard vers les vespres, les deux parties se retrahirent sans plus auant proceder l'vn contre l'autre: c'est à sçauoir ledit Duc, & ses gens dedans Ville Franche: & l'autre partie se tira, en gastant pays deuers la Comté de Charrolois: d'autre partie furent enuoyez en Languedoc, & ou pays d'Acquitaine & en Poictou contre le Duc de Berry, le Cõte d'Armignac & le seigneur d'Albreth: c'est à sçauoir messire Guichard Dosfin maistre d'hostel du Roy à l'vn des lez, & à l'autre costé le seigneur de Helly Mareschal d'Acquitaine, & Enguerran de Bournouuille: Lesquels degasterẽt moult le pays desdits seigneurs. Toutesfois vn certain iour que ledit seigneur de Helly estoit logé en vn gros village nommé Linieres, fut à vn poinct du iour assailly des gens du Duc de Berry & la plus grand partie de ses gens destroussez: de ses cheuaux & autres bagues, & les aucuns en assez petit nõbre morts & prins: & luy de sa personne auec la plus grãd partie de ses gẽs se sauua en deffendãt dedãs la forteresse d'icelle ville, laquelle tenoit le party du Roy, & par ainsi furent sauuez. Et quand au dessusdit Comte de la Marche, & au seigneur de Hambye qui estoit entré en ladicte Duché d'Orleans (comme dit est dessus) faut vn petit parler de leur gouuernement. Il est biẽ verité qu'ils pouoiẽt bien auoir de cinq à six mille combattans: lesquels furent conduits par iceux seigneurs, en degastant pays iusques aupres de Yeu-ville le chastel: & se logea ledit Comte de la Marche en vn village nommé le Puchet à tout ses gens tant seulement, & le seigneur de Hambye fut logé en vn autre ville. Or est ainsi que ceux de la garnison dudit lieu de Yeu-ville, feirent sçauoir les nouuelles de leur venue en la ville d'Orleans, où il y auoit tresgrand nombre de gens de guerre pour la garde du pays: si se meirent sus soubs la conduicte de Barbasan de Gaucourt, de messire Galliet de Gaulles & vn cheualier Lombard enuiron six cens hommes d'armes, & trois cens archiers, & s'en vindrent le plus secrettement qu'ils peurẽt en vn certain lieu où ils trouuerẽt ceux de la garnison dessusdicte: c'est à sçauoir de Yeu-ville, lesquels quand ils furent tous ensemble pouoient estre mille combattans ou enuiron. Si se meirent à chemin & cheminerent toûte nuict, pour aller où ledit Comte estoit logé, & auoient plusieurs guides qui les conduisoient. Toutesfois iceluy Comte en fut aucunement aduerty, & feit armer ses gens, & trahirent à son hostel la plus grand partie, & eri autres lieux les feit tenir ensemble: & auec ce manda & enuoya deuers le seigneur de Hambye, luy noncer lesdictes nouuelles, & luy signifier qu'il fut prest pour le venir secourir se besoing en estoit. Et ainsi fut ledit Comte & ses gens la plus grand partie de la nuict en armes attendans leurs aduersaires: mais quand vint vers le iour, ce que faire ne deuoient par le conseil d'aucuns se retrahirent chacun en son hostel pour eux reposer. Et quand vint vn peu deuant soleil leuãt, vint audit logis vn cheuaucheur de leurs aduersaires, qui alla tout au long de la ville: & apres voyãt qu'il n'y auoit point de guet & qu'ils n'estoient pas ensemble, retourna tãtost vers ses gẽs qu'il trouua assez pres de la ville: & incontinant en entrant dedans ledit logis, commencerent à crier viue le Roy: & apres en assaillant iceux, crierent viue Orleans. Et en alla grand partie au logis dudit Comte, qui vouloit ouyr la messe: auquel lieu il y eut tresgrand butin: car iceluy Comte auec aucuns de ses gens se combattit tres vaillamment, neantmoins il fut vaincu, & prins prisonnier, & tout le logis generallement fut mis à desconfiture, & iceux prins & morts. Apres la-

Comte de la Marche prisonnier.

quelle destrousse, le dessusdit Comte, & les autres prisonniers furent emmenez hastiuement deuers Orleans. Et entre-temps ledit seigneur de Hambie venãt à leur secours, fut forvoyé par vn homme qu'il auoit prins à son logis pour le guider: & estoit ja tout departy quand il vint au logis du Comte, & fut moult dolent. Et pourtant poursuiuit sans delay sesdits ennemis par si grãd vertu qu'il les rattaignit & se bouta en eux vigoureusement, tant qu'il en rua ius plusieurs. Et auec ce, rescouyt aucuns prisonniers: mais le Comte & enuiron quatre vingts de ses gens (comme dit est) furent emmenez deuant, tant comme cheuaux les pouoient porter: & fut mis prisonnier en la ville d'Orleãs. Si fut iceluy seigneur de Hambie moult troublé de ce qu'il ne le peut rescourre. Et furent morts à ces deux besongnes de trois à quatre cens hommes tant d'vn party comme d'autre, dont la plus grand partie estoit des Orleannois: & entre les autres y fut nauré à mort de la partie du Comte de Vandosme, Guiot le Gois aisné fils de Thomas le Gois grand bourgeois de Paris, dont les Parisiens furent moult desplaisans. Et apres ceste besongne, le dessusdit seigneur de Hambie assembla grand nombre de gens de par le Roy, & feit plus que par auãt forte guerre à la Duché d'Orleãs, & eux à luy: pourquoy le pays de tous costez fut fort oppressé. Auquel temps vint en la ville de Paris du pays de Prouuence le Roy Loys à tout trois cẽs hommes d'armes bien habillez, & se logea en son hostel d'Anjou: si fut grandement receu & honnoré du Roy, du Duc d'Acquitaine & des autres Princes, & grans seigneurs: si s'allia du tout auec le Roy de France, les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne, & promeit de tenir leur party contre les enfans d'Orleans, & leurs alliez. Et d'autre partie la Ducheſſe de Bourgongne, & vne sienne fille vindrent par ce temps du pays de Bourgongne au Bois de Vincenne, où estoit la Royne de France, & la Ducheſſe d'Acquitaine, qui treshonnorablement les receurent: & là les alla visiter le Duc d'Acquitaine & le Duc de Bourgongne, & y furent faits tresgrans & solennels esbatemẽs pour leur bien venue: & depuis y demourerent auec ladicte Royne grand espace de temps, aux despens du Roy. Et en ce mesmes temps, fut enuoyé de par le Roy le seigneur de Dampierre, Admiral de France, & aucuns autres à Boulongne sur la mer au deuant des Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, qui estoient à Calais, & tous ensemble conuindrẽt à Lolinghen, & là traicterent trefues entre les deux Roys durãt vn an entier: apres lequel traicté, iceluy Admiral & ceux qui estoient auec luy retournerent à Paris, deuers le Roy: auquel lieu estoient assemblez tresgrand nombre de Prelats, & autres gens d'Eglise, pour la reformation de l'Eglise vniuerselle: c'est à sçauoir, afin qu'on esleut aucũs saiges, & expers d'iceux gẽs d'Eglise pour aller deuers nostre sainct Pere le Pape, luy faire requeste qu'vn lieu fut prins & esleu à tenir vn Cõcille general de l'Eglise Chrestienne. Mais à verité dire assez peu y fut besongné, & ne peurent ceux de ceste assemblée venir à vne seulle conclusion. Si fut esleu, & prins autre iour pour estre ensemble, & auoir plus grãd nombre desdits Prelats & gens d'Eglise, que là n'auoit eu. En outre en ces propres iours les Parisiens entendans loyaument & constãment auoir seruy le Roy & son fils le Duc d'Acquitaine en ses guerres, procurerent tant deuers luy par le moyen du Duc Iean de Bourgongne, que l'estat de l'Escheuinage de ladicte ville de Paris auec toutes les franchises d'iceluy qui par auant: c'est à sçauoir l'an mille trois cens quatre

Le Roy Loys à Paris s'allie auec le Roy.

Trefues pour vn an entre l'Anglois.

tre vingts & deux au mois de Ianuier leur auoit esté osté par l'auctorité Royalle, leur fut rendu de par le Roy, plainement & liberallemẽt: & sur ce lettres faictes, & à eux baillées dont tresgrandement furent resiouys. Et auec ce eurent ledit Duc de Bourgongne, en tous ses affaires en grand recommendation.

Cõment le Roy de France enuoya ses Ambassadeurs en Angleterre, & de la deliurance du seigneur de Croï, & des enfans du Duc de Bourbon, & du Comte Vvaleran.

CHAP. LXXXVI.

AL'ENTREE du mois de Mars par la licence du Roy de Frãce, le Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassadeurs deuers le Roy d'Angleterre c'est à sçauoir l'Euesque d'Arras, le Preuost de sainct Donas de Bruges, & le Preuost de la Viefueille, pour traicter du mariage d'vne des filles dudit Duc auec le Prince de Galles premier fils du Roy d'Angleterre, & pour lequel on auoit autresfois par auãt d'iceluy pourparlé. Lesquels Ambassadeurs trouuerent ledit Roy d'Angleterre à Roxestre: & furent de luy & de ses enfans treshonnorablement receuz & festoyez, & aussi des autres Princes & seigneurs & par especial du Prince de Galles, auquel la besongne touchoit, furent moult honnorez. Et apres qu'vn certain iour, par la bouche dudit Euesque, ils eurent bien & à poinct remõstré en la presence dudit Roy, de ses enfans dessusdits, & de son Conseil, tout l'estat de leurdicte Ambassade, & que de ce ils eurẽt eu response assez aggreable, & aussi que plusieurs dons leur eurent esté faits par ledit Roy, ret ournerent à Douures & de là à Calais: & puis par aucuns iours allerent à Paris. Et là en la presence des Roys de France, de Cecille, des Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Bar, & plusieurs autres du Conseil Royal, racõpterent tout au long ce qu'ils auoient besongné, & cõment le Roy d'Angleterre, ses enfans, & ses Princes furent contens des besongnes dessusdictes: & adonc le Duc de Bourgongne manda son fils Comte de Charrolois, qui estoit à Gãd, qu'il vint à Paris pour y estre à la feste de Pasques prochain ensuiuant. Et en ces mesmes iours à la requeste, & priere de la Duchesse de Bourbon fille au Duc de Berry fut par ledit Duc de Berry & d'Orleans, & autres grans seigneurs de ceste partie le seigneur de Croy, mis à pleine deliurãce de la prison, où il auoit esté assez longuement, & fut conuoyé par les gens des dessusdits, & conduit iusques aupres de Paris. Et à son partement promeit sur sa foy, de tant faire deuers son maistre le Duc de Bourgongne, que les enfans de Bourbon qui estoient prisonniers comme dit est dessus) seroient deliurez. Et quand il fut venu iusques audit lieu de Paris, le Duc d'Acquitaine & par especial le Duc de Bourgongne le receurent en grand liesse: & aucuns iours ensuiuãs feit la requeste qu'il auoit promis: c'est à sçauoir pour les enfans dessusdits: laquelle finablement luy fut accordée de par le Roy & les autres seigneurs. Si furent mandez au chastel de Renty où ils estoient, & auec aucuns de leurs seruiteurs furent amenez à Paris, & de là furent enuoyez franchement sans riens payer: & les conduisit messire Iean de Croy aux terres du Duc de Berry, & le fils messire Manfart du Bos, qui auoit esté prins auec eux demoura prisonnier au chastel de Renty. En outre ledit seigneur de Croy par l'ordonnance & cõsentement dudit Duc de Berry, & de ladicte Duchesse, fut ordõné de par le Roy gouuerneur de la Comté de Boulõgne, & Cha-

Croy faict bouteiller de Frãce.

ſtellain de Brioth ſur Somme. Et auec ce luy fut dõné de par le Roy à ſa reuenue à la priere du Duc de Bourgongne l'office de grãd bouteillier de Frãce, & à meſſire Pierre des Eſſars Preuoſt de Paris fut baillé l'office d'eſtre maiſtre des eaües & des foreſts, lequel par auant tenoit Vvaleran Comte de S. Pol, qui de ce fut cõtent: lequel Comte de S. Pol Conneſtable de Frãce, feit en ces propres iours vn grand mandement de gens de guerre pour eſtre à Vernon ſur Seine: & aſſembla bien deux mille bacinets ſur intẽtion de faire guerre, à ceux de Dreux, au Cõte d'Alençon & à ſes gens, qui ſouuentesfois couroient au pays de Normandie, & vers Roüen, où ils prenoient & deſroboient tout ce qu'ils tenoient & pouoient attaindre. Pour lequel mandement & gẽs d'armes payer, & auſſi pour les autres ſouldoyers, & capitaines du Roy qu'il auoit en diuers lieux, fut impoſé & auſſi miſe ſus vne grand taille par tout le Royaume de France à payer à deux termes:

Tailles leuées.

c'eſt à ſçauoir le premier à la Quaſimodo, & le ſecond en la fin du mois de Iuing enſuiuãt: pour laquelle le pauure peuple fut moult trauaillé, car auec ceſte taillie fut accordé au Roy par noſtre ſainct Pere le Pape vn plein x. à cueillir par tout le Royaume de France, & en la Daulphiné à prẽdre ſur le Clergié à payer comme deſſus à deux termes: c'eſt à ſçauoir, le premier au iour S. Iean Baptiſte, & le ſecõd au iour de Touſſaints enſuiuãt, dõt ledit Clergié fut aſſez mal cõtent: mais pourtant ne laiſſa pas iceluy à eſtre leué rigoureuſement, & y auoit certains commis à le receuoir par la deſſuſdicte Egliſe. En outre le deſſuſdit Comte de ſainct Pol Conneſtable, ſe partit de Paris la ſepmaine peneuſe, & ſen alla audit lieu de Vernon pour aſſembler & entretenir ſes gens (comme dit eſt deſſus) & auſſi pour les mettre en frontieres contre les aduerſaires du Roy.

Pour l'an mille iiij & xij.

Comment les Ducs de Berry & d'Orleans, & autres de leurs alliances enuoyerent deuers le Roy Henry leurs Ambaſſadeurs: & ce que depuis en aduint.

CHAP. LXXXVII.

AV commencement de ceſt an les Ducs de Berry, d'Orleãs, & de Bourbon, les Comtes de Vertus, d'Angouleſme, d'Alençon & d'Armignac & le ſire d'Albreth ſoy diſant Conneſtable de France, auec eux aucũs grans ſeigneurs de leurs alliances enuoyerent leurs Ambaſſadeurs deuers le Roy d'Angleterre garnis de leurs ſeellez & inſtructiõs, afin d'auec le deſſuſdit Roy beſongner ſelon la charge qu'ils auoient d'iceux: & auec auſſi ſes enfans & autres Princes du Royaume d'Angleterre. Mais ainſi qu'ils paſſoient par my le pays du Maine pour aller en Bretaigne, & de là audit pays d'Angleterre furent pourſuiuiz par le Baillif de Caen en Normandie: lequel à l'ayde d'aucunes communes qu'il aſſembla les rua ius, & en print vne partie auec toutes leſdictes ſeellez & inſtructions & autres beſongnes qu'ils portoiẽt: & les autres ſe ſauuerent le mieux qu'ils peurẽt. Apres laquelle deſtrouſſe furẽt toutes icelles beſongnes par iceluy Baillif enuoyées à Paris deuers le Roy, & ſon grand Conſeil, cloſes & ſeellées en vn ſac de cuir. Et pour icelles veoir & viſiter le premier mercredy apres le iour de Paſques de ceſt an, le Roy eſtãt en perſonne en ſon hoſtel de S. Pol, & tenant ſon Cõſeil, ouquel eſtoit le Roy de Cecille, les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne, les Comtes de Charrolois, de Neuers & de Mortaigne,

Ambaſſadeurs Orleannois prins.

meſſire

messire Gilles de Bretaigne, le Chancellier de France: c'est à sçauoir maistre Héry de Marle, les Eueſques de Tournay, d'Amiens, de Cõſtances & d'Auxerre, le Recteur de l'Vniuerſité, le Preuoſt de Paris & pluſieurs autres tant du Cõſeil du Roy, comme des bourgeois, & Clercs de ladicte Vniuerſité, fut propoſé par le Chãcellier du Duc d'Acquitaine: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de d'Olhaing n'agueres Aduõcat en Parlement & licẽcié en loix, cõme n'agueres luy auoit eſté baillé en garde par l'ordõnance du Cõſeil du Roy vn ſac de cuir: auquel eſtoient pluſieurs lettres & papiers, qui auoient eſté trouuez, & prins par le Baillif de Caen en la compaignie d'vn Cheualier Chambellan du Duc de Bretaigne, de Faulcõ d'Encre, de frere Iacques Petit de l'ordre S. Auguſtin, & autres Ambaſſadeurs des ſeigneurs deſſus nõmez, lequel ſac auoit (cõme dit eſt) eſté enuoyé par ledit Baillif. Et là recita ledit d'Acquitaine cõmẽt en i celuy auoit trouué quatre blãcs ſeellez de iiij. ſeaulx & ſignez de iiij. ſignes manuels: c'eſt à ſçauoir Berry, Orleãs, Bourbon, & Allençon: & en chacun blanc ſeelle eſtoient leurs noms eſcrits deſſus leurs ſeaulx en marge, & n'y auoit autre choſe eſcrit: & auſſi auoit trouué pluſieurs lettres cloſes de par le Duc de Berry addreſſans au Roy d'Angleterre, à la Royne, & à leurs quatre fils, & pareillemẽt au Duc de Bretaigne, au Cõte de Richemont, & autres grans ſeigneurs d'Angleterre: & ſi auoit pluſieurs autres lettres, eſquelles n'auoit point de ſubſcriptiõ, qui eſtoient toutes de credẽce pour ledit Faulcõ, & frere Iacques Petit, addreſsãs au Roy & à la Royne: leſquelles furent là † leutes publicquement, & par icelles nommoit iceluy Duc de Berry, le Roy, d'Angleterre mon treſredoubté ſeigneur & nepueu: & la Royne ma treſredoubtée & honnorée Dame, niepce & fille, & eſtoiẽt ſignées de la propre main dudit Duc de Berry: & en celles de la Royne auoit eſcrit deux lignes de ſa main portans credence ſur les deuãt dits. En outre, là furent preſens le Roy, & ſes Princes, & tout le Conſeil monſtrez les blancs ſeellez deſſuſdits, & les tint le Roy en ſa main: & ſi auoit vn petit codicille par maniere de libelle contenant vne ſeulle fueille de papier, ouquel eſtoit l'inſtruction deſdits Ambaſſadeurs, & fut leu publicquemẽt: & y eſtoit cõtenu cõmẽt ils reciteroiẽt les propoſitions faictes par la Ducheſſe d'Orleans & ſes enfans cõtre le Duc de Bourgongne, pour la mort du Duc d'Orleans. Reciterent auſſi comment pour icelle mort ils auoient pluſieurs fois ſommé, & requis le Roy de France à faire, & auoir iuſtice de ladicte mort: laquelle ils n'auoient peu obtenir, pourtant que ledit Duc de Bourgõgne auoit tellement ſeduit & enhorté le Roy, & ſon Cõſeil: diſant cõment ledit Duc d'Orleans auoit eſté, & eſtoit faulx, & traiſtre cõtre le Roy & ſa Majeſté: ce qui eſtoit faulx, & en auoit ledit Duc de Bourgõgne ſeduit le peuple, & par eſpecial celuy de Paris: & cõment les deſſus nommez vouloiẽt depoſer le Roy de ſa couronne & deſtruire ſa generatiõ, ce qui eſtoit auſſi faulx, & à quoy n'auoiẽt oncques penſé. Et ſi eſtoit ainſi que le Duc de Bourgongne auoit mis en indignatiõ deuers le Roy Iceũ Duc de Bretaigne, pour la cauſe qu'il auoit rõpu le voyage de Calais, & pluſieurs autres choſes, que ledit Duc vouloit faire cõtre le Roy d'Angleterre. Et cõment le Duc de Bourgõgne auoit par telle maniere ſeduit le peuple de Paris contre le Roy, & le Duc d'Acquitaine ſon fils, que tout entierement ils eſtoient gouuernez par leurs mains, & eſtoient deuers eux en telle ſubiectiõ, qu'à peine oſoient ils dire mot. Et auſſi cõmẽt ceux de Paris, ſoubs vmbre d'vne

† leues

Le cõtenu aux lettres des Ambaſſadeurs.

bulle donnée par Vrbain Pape v. de ce nom, pour les grãs cõpagnies, qui estoẽt venues en France, les dessus nõmez, & tous leurs alliez contre raison, auoient fait excõmunier: & cõment ils auoient cõtrainct l'official de Paris par grãd force de faire proces contre eux, afin qu'ils feussent denoncez excõmuniez, aggrauez & reaggrauez & rẽforcez: & apres ce que les dessusdits Ambassadeurs se gardassent bien d'eux descouurir à hõme d'Angleterre, s'ils ne sentoient qu'il fut de la bẽde des dessus nõmez. Et quand ils auroient publicquemẽt dit au Roy d'Angleterre ce qui est dit dessus: si luy deissent qu'ils auoiẽt à luy parler à part. C'est à sçauoir, que ceux de Berry, Orleans, Bourbon, & Alençon, vouloiẽt du tout en tout son bien, & son honneur & eux allier auecques luy, luy ayder & conforter contre le Duc de Bourgongne & ses alliez, & aussi contre ceux de Galles & d'Ybernie: & si luy deissent outre, qu'ou cas qu'ils ne pourroient venir à leur conclusion contre les Escoçois, ce que si: & ou cas encores qu'ils ne pourroient obtenir ne faire leur voulenté, ils feroient tãt que la paix seroit faicte entre luy, & le Roy de Frãce. Et outre luy deissent, qu'ou cas qu'ils ne pourroient obtenir, que s'il y auoit aucunes terres sur la mer, où ils voulsissẽt faire aucunes demãdes où ils pretẽdissent aucũ droit, qu'ils feroiẽt tãt qu'ils seroiẽt cõtens. Et luy deissent encores outre, comment par deffaute de iustice ils venoiẽt deuers luy pour auoir raison de la mort du Duc d'Orleans: & comment à Roy pour le nom qu'il porte, luy appartient à faire & ayder iustice: & que ce seroit à luy, & aux siens vn tresgrãd biẽ, & honneur perpetuel à le faire & bailler ayde: mesmement de tant noble sang comme estoit le Duc d'Orleans: & si luy deissent comment les dessus nommez le seruiroient de tout leur pouuoir, luy & ses enfans, & aussi les siẽs en temps aduenir: laquelle chose pourroiẽt ils bien faire cõtre tous les plus puissãs & les plus noblẽs de ce Royaume de France. En outre pour auoir ayde contre ledit Duc de Bourgongne, requissent lesdits Ambassadeurs audit Roy d'Angleterre d'auoir ccc. lances & trois mille archiers, lesquels on payeroit pour quatre mois. En apres fut monstré par ledit Chancellier d'Acquitaine vn petit aduisemẽt, lequel ledit frere Iacques Petit auoit fait sur le gouuernement de ce Royaume, contenãt plusieurs articles, & fut leu publicquemẽt: entre lesquels estoit, que sur chacun arpent fut imposée vne ayde qui seroit nõmée fons de terre: & pareillemẽt qu'õ a greniers de sel en ce Royaume, on ait aussi greniers de bleds, & d'auoines au profit du Roy: en outre que toutes les maisons ruineuses, & terres inutilles fussent reparées, & cultiuées ou autremẽt fussent forfaictes & acquises. En apres tout hõme qui ne seroit noble fut contrainct à ouurer & labourer, ou qu'il soit bouté hors du Royaume, & aussi qu'en ce Royaume n'ait qu'vn poix, & mesure. Item que les Duchez de Luxembourg, & de Lorraine feussent conquestées & aussi les villes de Prouuence & de Sauoye. Item que l'Vniuersité de Paris soit mise hors de Paris, & qu'on en feit vne nouuelle, & pleine de preud'homme.

Item y auoit plusieurs roolles, lesquels ne furent pas leux pource qu'ils ne seruoient de gueres. Et apres ce que ledit Chancellier d'Acquitaine eut recité ce que dit est, le Preuost des Marchans de Paris, & les Escheuins feirent faire deux requestes au Roy par vn religieux de l'ordre de sainct Benoist Docteur en Theologie. L'vne si fut, qu'il plaise au Roy donner & octroyer à ladicte ville de Paris la tierce partie des aydes cueillies, & leuées en ladicte ville, en la forme

Deux requestes au Roy par les Parisiens.

me & maniere qu'ils auoient du temps du Roy Charles, dont Dieu ait l'ame, à conuertir & mettre ſeullement aux reparations de ladicte ville, & de la riuiere: & recita ledit Preuoſt des Marchans, qu'il en eſtoit grand neceſſité, & que c'eſtoit le bien du Roy & de ſa bonne ville, & qu'il eſtoit treſgrand neceſſité d'icelle reparer & fortifier: & meſmement que les deuantdits de Berry, d'Orleans, de Bourbon & d'Allençon l'auoient en haine: & recita outre comment la ville de Tournay eſt la ville de tout ce Royaume la mieux reparée, & en bonne ordonnance miſe, pource que ceux de la ville à la reparer, & fortifier y prennent reuenue: & que ce tous les ennemis de ce Royaume eſtoient deuant, ils ne luy feroient ja nul mal. L'autre requeſte fut qu'il fut commandé au Chancellier de France, qu'il ſeellaſt les lettres d'vne office donné, ou à donner vacquant par vn Orleannois, ſans ce qu'on y meiſt oppoſition, leſquelles on ne vouloit ſeeller. Auſquelles deux requeſtes fut dit que le Ieudy enſuiuant ils auroient reſponce. En oultre requirent leſdits Preuoſt, & Eſcheuins audit Chancellier de France, qu'il montraſt au Roy les lettres qui eſtoient venues à la cognoiſſance du Duc d'Acquitaine, faiſant mention comment leſdits de Berry, d'Orleãs, de Bourbõ, & d'Alençon vouloient faire vn nouuel Roy, & deſpointer le Roy, & le Duc d'Acquitaine: lequel reſpondit pour le preſent, qu'il n'auoit fait pour le preſent relation ſinon des lettres qui eſtoient audit ſac: & qu'il eſtoit vray, qu'il auoit les lettres, & pluſieurs autres, faiſans mention de ce, & certifia ledit Duc d'Acquitaine, qu'il les auoit veuës, & dit ledit Chancellier d'Acquitaine au Roy publiquemẽt, que le grãd maiſtre d'hoſtel, c'eſt à ſçauoir Guichart † d'Aulphin Chealier auoit eſcript audit Duc de Bourgõgne, comme les deſſuſdits nommez de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon auec leurs autres alliez eſtoient n'aguetes tous enſemble à Bourges la cité, & là auoiẽt renouuellé leurs ſermens, en concluant de deſtruire le Roy, & le Duc d'Acquitaine, le Royaume de France, & la bonne ville de Paris, où ils ſeroient deſtruicts en ce faiſant. Et lors le Roy de ſon propre mouuement moult fort plorant, dit: nous voyons biẽ leur mauuaiſtié, pourquoy nous vous priõs & requerõs à vous tous qui eſtes de noſtre ſang, que vous nous vueillez ayder & conſeiller contre eux: car il nous touche & à vous auſſi, & à tout noſtre Royaume, & pareillement en pria & requiſt à tous les autres là eſtans. Et adonc ledit Loys ſe leua, & ſe meiſt à genoux deuant le Roy & luy dit. Sire, pour l'honneur & bien de vous, & de voſtre Royaume, vous ſupplie qu'il vous plaiſe ceſte beſongne diligẽment ſolliciter, car il en eſt grand neceſſité. Et pareillement ſagenouillerent les Ducs d'Acquitaine, & de Bourgongne & tous les autres ſeigneurs, & ſoffrirent à ſeruir le Roy de toute leur puiſſance. Et apres toutes ces beſõgnes ainſi dictes & proferées, & que le Cõſeil fut finé, toutes les manieres deſſuſdictes furent publiées & diuulguées parmy Paris, & à pluſieurs baillées par eſcript dont moult de gens furent moult eſmerueillez.

† Dauphin.

Comment le Duc Loys en Bauiere fut des Pariſiens debouté, & depuis ſes gens deſtrouſſez: du Cardinal de Cambray, & de la deffence du Roy d'Angleterre.

CHAP. LXXXVIII.

EN ces meſmes iours Loys Duc en Bauiere frere de la Royne de France eſtant à Paris, fut ſouſpeçonné par les Pariſiens d'auoir aucunemẽt dit aucunes parolles en ſecret au Roy, & au Duc d'Acquitaine, en la fa-

ueur des Ducs de Berry & d'Orleans : & pource, doutans que ce ne leur portaſt aucun preiudice ou contraire, ſçachans qu'iceux les auoient en grand haine, ſaſſemblerent vn certain iour en grand nombre: & de fait dirent audit Duc de Bauiere, qu'il eſtoit de la partie des deſſuſdits Ducs, & qu'ils n'eſtoient pas bien cõtens de luy: diſant oultre, que puis qu'il vouloit eſtre de leur alliance, ſen allaſt auec eux. Auſquels fut reſpondu par iceluy Duc Loys, & en luy excuſant qu'il n'auoit voulété de tenir autre party que celuy du Roy, ſi demoura la beſongne pour le preſent en ceſt eſtat, mais bien apperceut, qu'ils n'eſtoient pas bien cõtens de luy: pource, doutant qu'il n'euſt aucun inconuenient ou deſplaiſir, ſen alla à priuée meſgnie ou chaſtel de Marcouſſy : mais auant ſon partement, feit charger audit lieu de Paris, vn chariot de ſes meilleurs bagues, auec ſa vaiſſelle, & autres ioyaux: leſquels en la compaignie de trois gẽtils-hommes de ſon hoſtel, dont l'vn eſtoit aagé de quinze à ſeize ans biẽ noble homme de ſon pays d'Alemaigne & aucuns varlets, feit partir pour le menẽr en la ville de Valenciennes: auquel lieu il auoit intention d'aller brief enſuiuãt: mais ainſi qu'iceux faiſoient leur chemin pour aller, où il leur auoit eſté ordonné, aduint qu'aucuns tenãs le party de Bourgongne meuz & plains, non ſeullement de couuoitiſe, mais auec ce de grand cruauté: c'eſt à ſçauoir le Baillif de Foqueſolle, Iacotin ſon frere, Iaques de Bracquencourt, & aucuns autres en leur compagnie, dont la plus grand partie eſtoit des marches de Picardie, ſçachãs le partemẽt dudit chariot, & qu'il eſtoit ainſi fourny de biens : & par la ſedition de meſſire Morlet de Betencourt pourſuiuirẽt les deſſuſdits, & les rattaignirent entre la riuiere d'Oyze, & celle de Sõme. Si les enuahirẽt ſoudainemẽt & ſans y trouuer aucune deffence, en meirẽt à mort la plus grand partie, & apres prindrent tous les biens deſſuſdits: & le ieune eſcuyer dont deſſus eſt faicte mention, & ſen vindrent à tout loger en vne Abbaye de Nonnains nommée Premy aupres de la cité de Cambray. Auquel lieu, quand ils y eurent eſté deux ou trois iours, prindrẽt iceluy ieune gentil-hõme par nuict, & le menerent hors de ladicte Abbaye, & treſinhumainemẽt l'occirent, & le meirent en vn petit foſſé plain d'eaüe. Et apres ce qu'il fut mort (cõme dit eſt) luy percerẽt le corps d'vn pieu de boys pour l'attacher au fons dudit foſſé, & en ceſt eſtat fut trouué aucuns briefs iours enſuiuãt par les varlets, & familliers d'icelle Abbaye, & de là fut porté & mis en terre Saincte ou pourprins d'icelle Egliſe: & depuis y fut fait vn treſnoble ſeruice pour le ſalut de ſon ame à la priere, & deſpence d'aucuns de ſes amis, qui en feirent moult grãs clameurs, & lamentations quand ils en furent aduertis. En outre, les deſſuſdits ſeruiteurs feirent fermer en chaines grãd partie des biens deſſuſdits, & les enuoyerẽt en l'hoſtel d'vn bourgeois dudit Cambray, auquel ils auoient accointance, & ſe partirent du pays de Cambreſis pour aller en autres lieux, où ils auoient affaire. Laquelle beſongne venue à la cognoiſſance dudit Loys de Bauiere, fut tant dolẽt & deſplaisãt que plus ne pouoit, & par eſpecial de la mort du deſſuſdit ieune fils, & de ſes autres gens, & auſſi de la perte de ſes biens: ſi en feit faire grand complaincte enuers le Roy & le Duc d'Acquitaine, & par eſpecial au Duc de Bourgongne, auquel les deſſuſdits ſe diſoient. Lequel Duc de Bourgongne luy promeiſt de luy faire reſtituer, & punir les deſſuſdits facteurs : & aucun peu de tẽps enſuiuant, ſe partit iceluy Duc de Marcouſſy, & fut conduit par l'ordonnãce du

Follerie cruelle.

Duc

Duc de Bourgongne, du Vidame d'Amiens tresbien accompagné iusques en la ville de Valenciennes, où il demoura grand espace de temps: & apres enuirõ six sepmaines fut aduerty comme sesdits biens estoient en la cité de Cambray, si en escriuit deuers la Loy d'icelle ville, & aussi en feit escrire par le Duc Guillaume Comte de Hainault, auquel il estoit parent. Et tant y fut besongné que finablement iceux biens: c'est à sçauoir, ceux qui furent trouuez dedans ladicte cité de Cambray luy furent renduz & restituez: de laquelle cité de Cambray estoit lors Euesque maistre Pierre d'Ailly excellent Docteur en Theologie qui adõcques fut fait Cardinal par le Pape Iean xxiij. & se nommoit le Cardinal de Cambray. Ouquel Eueschié succeda Iean fils du seigneur de Liquerque maistre aux ars, qui pource temps estoit en Court de Romme. En outre, en ces propres iours, Héry Roy d'Angleterre feit crier à son de trõpe en la ville de Calais, & autres lieux és frontieres de Boulenois à luy subiects, que nul de quelque estat qu'il fut de son obeissance n'allast au Royaume de France au mandement d'vne partie, ne d'autre des deux discordans, pour les seruir en armes ne autrement sur confiscation de corps & de biens.

Euesque de Cambray fait Cardinal.

Comment le Roy Loys se partit de Paris: du siege de Danfront: de la bataille sainct Remy ou plain, & du siege de † Bellame, & autres besongnes faictes en cest an.

† Bellesme.

CHAP. LXXXIX.

LE Mardy vingtiesme iour d'Auril de cest an, se partit de Paris par l'ordonnance du Roy, & de son grand Conseil, le Roy de Cecille auec tous ses Gens d'armes en moult bel arroy: & l'enuoya dehors la ville, le Duc de Bourgongne, & le Preuost de Paris, auecques eux plusieurs autres grans seigneurs. Si s'en alla à Angiers & au pays du Maine à luy appartenant, pour iceux deffendre à l'encõtre des Comtes d'Alençon, & de Richemõt, qui moult les trauailloient & faisoient forte guerre. Et là luy venu manda tous ses subiects tant Cheualiers, que escuyers cõme autres, qui estoiẽt accoustumez d'eux armer, & les meit en garnison en ses villes & fortereresses de sesdits pays sur les frontieres contre ses aduersaires. Et adonc messire Anthoine de Craõ, le Borgne de la Heuse Cheualier, & aucuns autres capitaines furent enuoyez de par le Roy au pays d'Alençon, pour le remettre en l'obeissance du Roy. Si prindrẽt la ville de Danfront: mais le chastel moult fort & bien fourny de gẽs de guerre & d'autres garnisons ne le peurent auoir, mais se tindrẽt cõtre eux en faisant guerre en ce que possible leur estoit: & auec ce enuoyerent deuers ledit Comte d'Alençõ leur seigneur, luy requerre bien instamment, qu'il les voulsist secourre: lequel Comte de la prinse de sadicte ville fut fort troublé, & manda par vn sien herault à ceux de dedans, qu'ils les iroient combattre en assez brief terme se là ils vouloiẽt attendre. Apres lequel mandemẽt iceux capitaines dessusdits enuoyerent tantost deuers le Roy de France luy signifier ces nouuelles, luy requerant qu'il leur enuoyast ayde: lequel Roy manda tantost au Cõnestable, & au Mareschal qui estoient à Vernon à tout grand cõpaignie de Gens d'armes qu'ils allassent à Danfront: lequel mandement ils feirent & y allerent, & pareillemẽt y enuoyerent le Roy de Cecile à tresgrand compagnie de Gẽs d'armes. Mais au iour qui auoit esté assigné de combattre, ledit Comte d'Alençon n'y alla n'enuoya. Et

Danfront pris pour le Roy.

rettes & les cheuaux,& varlets qui les gardoiēt. Et à chacun coſté d'icelle bataille furent mis empres les hommes d'armes les archiers,& arbaleſtriers à maniere de deux a elles tant & ſi loing qu'ils ſe pouoient eſtandre. Apres laquelle ordōnance ainſi faicte,& qu'ils veoient leurs ennemis venir vers eux, furēt faits noueaux Cheualiers tant par ledit Conneſtable,comme par aucuns autres là eſtās: eſt à ſçauoir Iean de Luxembourg,Iean de Beauſault,Raullequin fils au Vidame d'Amiens,Allard de Herbainnes,le Brun de Sains, Raux de Neelle , Raillars de Franſſeurs,Regnault d'Azincourt & pluſieurs autres. Et adonc ledit Conneſtable ſe meit à pied au plus pres de ſa banniere:& incontinent leſdits Orleannois, leſquels pource temps on nommoit Armignacs,vindrent vne partie courans à grand force tout à cheual dedans la ville , cuidant ſoudainement enuahir leurſdits aduerſaires,deuant qu'ils en fuſſent aduertis.Et quand ils apperceurent que ils eſtoient tous enſemble,ſe r'aſſemblerent enſemble,&en faiſant grād bruit & grand cry, ſe bouterent tous à cheual dedans les archiers & arbaleſtriers, & en tuerent de premiere venue iuſques à douze ou enuiron , & les autres ſe meirent outre vn foſſé aſſez auantageux:& commencerent à tirer tant de leurs arcs comme arbaleſtres aſſez continuellement,& tellement ſe maintindrent qu'ils greuerent fort iceux Orleannois:& les meirent en deſroy par force de leur traict , lequel les cheuaux ne pouoient ſouffrir & ruerent ius pluſieurs de leurs maiſtres: & adonc le Conneſtable feit marcher ſa bataille & aller auant pour aſſembler à eux & leur eſcria Caribaudaille,me vecy que vo⁹ querez,venez à moy. Leſquels non pouans reſiſter principallemēt pour le deſroy de leurs cheuaux , qui eſtoiēt ſi fort bleccez qu'ils ne les pouoient conduire,commencerent tantoſt à tourner le dos & eux mettre à fuitte. Et lors les gens d'iceluy Conneſtable tant hommes d'armes comme archiers en eſleuant grans criz, commencerent de toutes pars à frapper en eux & les naurer & occire cruellement:& par eſpecial les deſſuſdicts archiers,qui eſtoient legerement armez les pourſuiuirēt vigoureuſement, & en feirent mourir pluſieurs à grand martyre. Et là aupres du lieu de ceſte aſſemblée auoit vn viuier, dedans lequel pluſieurs des cheuaux deſſuſdits cheurent à tout leurs maiſtres. Et lors de rechef il y eut vn vaillant homme d'armes Breton , qui ſe ferit dedans leſdits archiers cuidant & eſperant que ſes compaignōs le ſuyuiſſent:mais tantoſt il fut tiré ius de ſon cheual, & mis à mort treſ-cruellement. Et adonc comme dit iceluy Conneſtable veant ſes ennemis eſtre tournez à deſcōfiture,feit incontinent monter pluſieurs de ſes gēs à cheual, & les pourſuiuir vigoureuſement. En laquelle pourſuitte en furent morts,& prins grand nombre, & les autres ſe ſauuerent à Allençon,& autres lieux & forteresſes de leur obeiſſance. En outre iceux retournans de la chaſſe, remenerent biē quatre vingts priſonniers de leurs aduerſaires deuers ledit Cōneſtable. Lequel ils trouuerent auec ſes Cheualiers,où ils faiſoient grād ioye pour la victoire qu'ils auoient eüe cōtre leurs ennemis. Entre leſquels priſonniers eſtoient le ſeigneur d'Anieres Cheualier,meſſire Iaunet de Guarochieres fils du ſeigneur de Croiſy,lequel eſtoit à ceſte beſongne auec ledit Conneſtable. Et quād il veit ſon fils, qui eſtoit venu cōtre luy,fut eſmeu de ſi grand ire , que ſi on ne l'euſt tenu , il euſt tué ſon fils deſſuſdit. Or eſt vray que ceux qui eſtoient venus à ladite iournée cōtre ledit Conneſtable,auoient amené grand nombre de payſans ſus intention,qu'ils deuſſent

Armignacs en fuitte.

Fils contre le Pere.

ruer ius leurs aduerſaires: mais le contraire leur aduint: car ils furent morts ſur la place bien quatre cẽs ou enuiron, & ſi en eut de prins de ſix à huict vingts. Et briefapres ſe retrahit le Cõneſtable à tout ſon oſt dedans la ville de ſainct Remy ou Plain, dont il s'eſtoit deſlogé le matin: duquel ſainct Remy ceſte iournée & beſongne porte le nom à touſiours. Et là feit preparer ſes gens affin d'aſſaillir le chaſtel, mais ceux qui eſtoient dedans veans leur ſecours mis à deſconfiture ſe rendirent incontinent au Conneſtable au nom du Roy, lequel ainſi les receut. Et les gens du Roy de Cecille, qui eſtoient enuiron huict cens bacinets d'hommes d'armes à l'eſlite en la Comté d'Alençon, tantoſt qu'ils ſçeurent les nouuelles, que leſdits Orleannois eſtoient ja aſſemblez pour courir ſus au ſiege S. Remy, ils conſtituerent & ordonnerent quatre vingts bacinets, & les enuoyerent deuers ledit Cõneſtable audit lieu de S. Remy, pour luy faire ſecours & ayde, leſquels y furent dedans quatre heures apres. Et pour la grand deſconfiture, & reddition dudit chaſtel dont ils ne ſçauoient riens, eurent moult grand ioye & grãdement remercierent ledit Conneſtable, & rendirent graces à Dieu de la fortune que Dieu luy auoit donnée: & puis ſe partirent tous dudit lieu delaiſſant garniſon audit chaſtel, & s'en retournerent leſdits de Cecille deuers leur Roy & ſeigneur: & le Conneſtable s'en alla à Belleſme auec ſes gens: c'eſt à ſçauoir le Mareſchal de France, & meſſire Anthoine de Craon: leſquels là venus, tantoſt apres le Roy de Cecille, & tous ſes Genſd'armes vindrent haſtiuement audit lieu de Belleſme, & en ſa compagnie pluſieurs archiers & arbaleſtriers, & autres inſtrumens & habillemens, qui appartiennent à guerre. Leſquels ils aſſirent & ordonnerent leur ſiege, c'eſt à ſçauoir le Roy de Cecille, & ſes gens occuperent la moitié de leur chaſtel, le Conneſtable & Mareſchal occuperent l'autre partie. Et moult fort le commencerent à aſſaillir, & moult fort enuahir inceſſamment, &

Belleſme rẽdu

tant y continuerent, que les aſſiegeans non pouant reſiſter rẽdirent eux & ledit chaſtel au Roy par condition. Et puis meit garniſon en la ville & chaſtel de par le Roy, le Conneſtable ſe partit, & s'en alla luy & ſes gens vers Paris, & le Mareſchal s'en retourna vers Dreux: & le Roy Loys auec ſes gens s'en alla deuers le Mans, pour garder ſes terres de ſon pays d'Anjou: lequel Conneſtable venu deuers le Roy, le Duc d'Acquitaine, & le Duc de Bourgõgne audit lieu de Paris fut grandement par iceux feſtoyé & honnoré, tant pour la victoire qu'il auoit eüe audit lieu de ſainct Remy, comme pour autres beſongnes qu'il auoit acheuez honnorablement ou voyage deſſuſdit. Et luy fut preſentement aſſignée grand ſomme de pecune pour payer ſes Genſd'armes, qui ſeruy l'auoient ou voyage deſſuſdit: & auec ce luy furent donnez grans dõs tant par le Roy, comme par le Duc de Bourgongne. Durãt lequel temps Amé de Viry, & le Baſtard de Sauoye menoient forte guerre au Duc de Bourbon ou pays de Beaujeulois: & enuiron la My-Auril eurent grand rencontre aſſez pres de Ville-Franche, & rucrent ius deux capitaines dudit Duc de Bourbon: c'eſt à ſçauoir Vignier de Reffort, & Benardõ de Seres, auec eux huict vingts hommes d'armes, tant Cheualiers comme eſcuyers: & peu en eſchappa, qui ne fuſſent pris ou morts. Et d'autre partie le ſeigneur de Heilly & Enguerran de Bournouuille mettoient en grand ſubiection le pays de Poictou, & deſtrouſſerent en ces propres iours deux cens combattans des gens du Duc de Berry aſſez pres de la ville de Montfaucon. En outre le grãd

Guerre au Beaujeulois, & Poictou.

maiſtre

maiſtre d'hoſtel du Roy : c'eſt à ſçauoir meſſire Guichard Daulphin, le maiſtre des arbaleſtriers de France, meſſire Iean de Challon à tout dix mille cheuaux, allerent de par le Roy mettre ſiege deuãt la ville de ſainct Fourgeau en Niuernois, appartenans à Iean fils au Duc de Bar : & eux là eſtans attendoiẽt de iour en iour à eſtre combattus par leurs aduerſaires. Neantmoins apres qu'ils eurent là eſté enuiron douze iours, & perdu pluſieurs de leurs gens morts & naurez, la ville ſe rendit en leur obeyſſance, & y fut miſe garniſon de par le Roy. Et pareillemẽt le ſeigneur de ſainct George & autres nobles du pays de Bourgongne eſtoient pour lors en Gaſcongne, & faiſoient guerre au Comte d'Armignac, & à ſes ſubiects. Meſſire Elyon de Iacques-ville ſe tenoit vers Eſtampes, & conqueroit chacun iour ſur les Orleannois, leſquels pour ce temps auec tous ceux qui tenoient leur party eſtoit moult infortunez : car de tous coſtez on leur faiſoit guerre. Et pour y remedier & auoir alliance contre tous leurs aduerſaires, enuoyerent les ſeigneurs dont deſſus eſt faicte mention, leurs Ambaſſadeurs ſolemnels deuers le Roy Henry d'Angleterre & ſes enfans, afin d'auoir ſecours de gens de guerre, leſquels Ambaſſadeurs venus deuers le Roy d'Angleterre moyennant les ſeellez & lettres de credence, qu'ils auoient porté des ſeigneurs de France qui là les auoient enuoyez, traicterent tant auec iceluy Roy, qu'il fut content d'enuoyer auſdicts ſeigneurs huict mille combattans, deſquels ſeroit le chef ſon ſecond fils, c'eſt à ſçauoir Thomas de Clarence. Et pour de ce auoir ſeureté, bailla aux deſſuſdicts Ambaſſadeurs ſes lettres ſeellées de ſon grand ſeel : leſquelles ils apporterent en France deuers leſdicts de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon & autres qu'ils trouuerent à leur retour à Bourges en Berry : & furent bien ioyeux quand ils veirent le ſeel dudict Roy d'Angleterre, car chacun iour ils attendoient d'en auoir affaire, par ce qu'ils eſtoient tous acertenez, que le Duc de Bourgongne amenoit le Roy de France auec toute ſa puiſſance contre eux pour les conquerre & ſubiuguer.

Prinſe de S. Forgeau.

Secours d'Angleterre aux Orleannois.

Comment Charles Roy de France à grand puiſſance ſe partit de Paris, & autres Princes pour aller à Bourges: & des lettres du Roy d'Angleterre, & autres matieres.

CHAP. XC.

OR eſt verité qu'en ce temps Charles Roy de France pour mettre ſes ennemis en obeyſſance, par la determination de ſon grand Conſeil manda par tout ſon Royaume Genſd'armes & gens de traict, à venir deuers luy vers Paris à Melun : & auec ce fut mandé treſ-grand nombre de Charroy & charrettes. Et pareillement les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne feirent treſgrand mandement : & quand tout fut preſt, & que le Roy ſe deuoit partir pour aller en ce voyage, les Pariſiens en treſ-grand quantité, auec ceux de l'Vniuerſité de Paris allerent deuers luy en ſon hoſtel de ſainct Pol : & preſent ſon Cõſeil luy requirent inſtamment qu'il ne feit nul traicté ne accord auecques ſes aduerſaires, ſans ce qu'ils y feuſſent expreſſement comprins & denommez, & remonſtrerent comment ſeſdicts aduerſaires les auoient en grand haine, par ce que de tout temps ils auoient tenu ſon party & le ſeruy cõtre iceux. Laquelle requeſte leur fut accordée par le Roy en ſon Conſeil : lequel Roy iſſit de Paris en noble arroy le Ieudy cinquieſme iour de May de ceſt an, & s'en alla

Remonſtrances des Pariſiens au Roy.

au giſte au Bois-de-Vincenne,où eſtoit la Royne ſa compaigne:& de là icelle auec luy par Corbueil alla à Melun, où il ſeiourna par aucuns iours en attendant ſes gens. Et le dimenche enſuiuant partirẽt dudit lieu de Paris les Ducs d'Acquitaine,& de Bourgongne,& s'en allerent à Melun deuers le Roy. Auquel lieu, à l'enuiron venoient gens en grãd multitude de pluſieurs parties du Royaume de France. Et le Samedy enſuiuant xiiij. iour dudit mois de May ſe partit le Roy, de Melun,en ſa compagnie les Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Bar : les Comtes de Mortaigne,& de Neuers auec pluſieurs autres grans ſeigneurs,Chevaliers, & gentils-hommes : & auoit conclud auec ſon grand Conſeil, de iamais retourner de ſon entreprinſe iuſques à tãt qu'il auroit mis en ſon obeiſſance les Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, & tous leurs alliez. Et s'en allerent à Moret en Gaſtinois,& de là à Monſtriau où fault-Yonne:auquel lieu de Monſtriau le Roy fut blecé en la iambe de la reiecture d'vn cheual, & de là alla à Sens en Bourgongne,où il ſeiourna par ſix iours pour la cauſe de ladicte bleſſeure: & touſiours eſtoient la Royne,& la Ducheſſe de Bourgongne en ſa compaignie. Leſquelles receuz le cõgé de leurs ſeigneurs,retournerent au Bois-de-Vincenne & le Comte de Charrolois ſeul fils du Duc de Bourgongne,par l'ordõnance de ſon pere s'en alla demourer à Gand:& brief enſuiuant, ladicte Royne s'en alla à Melun& teint ſon eſtat. Durant lequel temps,les Anglois de la frontiere de Boulenois prindrent d'emblée la forteresſe de Banelenghehen,ſituée entre Ardre & Calais,laquelle appartenoit au ſeigneur de Dixcunde,en heritage , nonobſtant que pour lors y auoit trefues ſeellées entre les deux Roys. Et fut commune renommée,que le capitaine d'icelle nommé Iean d'Eſtienbecque le vendit, & en receut deſdits Anglois certaine ſomme d'argent. Pour laquelle prinſe quand le lendemain les nouuelles en furent eſpandues par le pays, en fut le peuple tenant la partie des François fort troublé:mais ils ne le peurent auoir autre,& leur conuint ſouffrir. Si demoura ledit capitaine & ſa femme paiſiblement auec iceux Anglois: & par ainſi fut †aſſé aueré, que la prinſe deſſuſdicte auoit eſté par ſon conſentement:car auec ce aucuns ſoldoyers qu'il auoit auec luy furent detenus priſonniers & mis à finance. En outre le Roy Henry d'Angleterre de l'affinité & alliance de mariage,qu'il auoit voulu pour ſon aiſné auec la fille du Duc de Bourgongne,fut pource temps du tout retourné par le moyen des alliances, dõt deſſus eſt faicte mention,qu'il auoit faictes auec ſes aduerſaires. Et aux Gantois, à ceux de Bruges,d'Ippre,& du Franc enuoya lettres en France par vn ſien Heraut deſquelles la teneur s'enſuit. *Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre, & de France ſeigneur d'Ybernie, A honnorez & ſaiges ſeigneurs bourgeis, Eſcheuins , & aduouez des villes de Gand, Bruges, d'Ippre, & du territoire du Franc, noz treſchiers & eſpeciaux amis, Salut & dilection. Treſchiers & honnorez ſeigneurs, & amis, il eſt venu à noſtre cognoiſſance par relation creable , comment ſoubs vmbre de noſtre aduerſaire de France le Duc de Bourgongne Comte de Flandres , prend & veut prendre en brief ſon chemin vers noſtre pays d'Acquitaine, pour iceluy deſtruire & gaſter & noz ſubiets, & par eſpecial noz bien chers, & amez couſins les Ducs de Berry, d'Orleans , de Bourbon, les Comtes d'Alençon, d'Armignac, le ſeigneur d'Albreth. Pourquoy ſe voſtre ſeigneur veult perſeuerer en ſon enuieux & mauuais propos, vous vous vueillez par le porteur de ceſtes certifier par voz lettres le pluſtoſt que vous pourrez, ſe ceux du pays de Flandres veulent*

Reſolution du Roy.

†aſſez

Lettres du Roy d'Angleterre.

veullent pour leur partie tenir les trefues entre nous, & eux dernierement eues sans vous assister au mauuais propos de vostre seigneur contre nous. Entendans, honnorez seigneurs & treschiers amis, qu'en ce cas que vous & les conuenues de Flādres les voudroiēt tenir, & garder au profit du pays de Flandres: veulēt pour leur partie nous tenir les trefues: no⁹ entendōs, & auōs proposé de faire pareillemēt pour nostre partie. Treschiers hōnorez amis le S. Esprit vous ait en sa garde: dōné sous nostre priué seel en nostre Palais de Vastemoustier, le seiziesme iour de May le treiziesme an de nostre regne. Sur lesquelles lettres lesdits Flamens respondirent, & dirent au porteur, que les trefues desquelles s'estoient lesdites lettres font mention ne les vueillent nullement enfraindre: & qu'au Roy de France leur souuerain seigneur, le Duc de Bourgongne Comte de Flandres seruiront & assisteront, comme autresfois ils ont fait selon leur pouoir: lesquelles lettres, tantost apres enuoyerent deuers le Roy & ledit Duc de Bourgongne lesquels estoient encores en la ville de Sens en Bourgōgne. Esquels iours le Duc de Berry par le Conseil du Comte d'Armignac feit forger monnoye du coing du Roy en escriture, & en armes, dont le Roy & son Conseil furent moult desplaisans en la ville de Bourges pour payer les souldoyers: c'est à sçauoir blancs, doubles & escus d'or assez semblables à la monnoye du coing du Roy en escripture & en armes, dont le Roy & son Conseil furent desplaisans.

Response des Flamens.

Comment la ville de Veruins fut prinse de Clugnet de Brabant, & depuis reconquise. Et de la prinse du chastel de Gersies par messire Symon de Clermont.

CHAP. XCI.

ITEM en ces propres iours la ville de Veruins qui estoit moult riche & forte, fut prinse par deception de Clugnet de Brabant, de Thomas de Lersies, le seigneur de Boquiaux Cheualiers, & aucuns autres Gentils-hommes iusques au nombre de six cens combattans ou enuiron, de diuerses nations qui estoient de la partie des Orleannois. Et dit on, que ce fut par vn boucher & à son instance, qui auoit esté banny de ladite ville par ses desmerites, & s'estoit mis en la compagnie dudit Clugnet: duquel boucher sa femme auec plusieurs de ses enfans demouroit en ladicte ville, lesquels sur le quoy, & serain de la duict s'estoiēt mucez empres vne porte: & quand le iour fut eslargy enuiron soleil leuant les guectes & gardes de nuict sur les murs se partirēt, & laisserent leurs gardes, & que la porte fut ouuerte par celuy, qui auoit par nuict gardé les clefs & le pont auallé, ceux qui estoient mucez en certains lieux auant que les gardes des portes fussent venues entrerent dedans, & commencerent à enuahir ceux de la ville, qui riens n'y pensoient ne n'y sçauoient, & feirēt sonner leurs trompettes en criant à haute voix, viue le Duc d'Orleans: toutesfois il y eut peu de gens de la ville prins. Mais ils furēt tous desrobez, & puis trois iours passez, tout l'or & l'argent tant en vaisselle comme monnoye, tant de l'hostel du seigneur de Veruins Cheualier, qui pour lors estoit auec le Roy, où en la voye cōme des maisons & hostels des bourgeois, & habitans de ladicte ville, iusques à la valleur de moult de milliers de fleurins par ledit Clugnet du gré & cōsentement de ses compaignons fut tout porté en Ardenne, affin que ceux du pays, & des villes de sa partie, & qui estoiēt en son ayde de fussent payez, & aussi ceux qu'il ameneroit là. Et tantost tous les voysins d'autour furent moult esbahis de peur

quand ils sceurent la voix & le fait. Pour ce vindrent les communes d'autour tãt des bonnes villes comme du pays d'enuiron, & les assiegerent & se meirent en peine de reprendre la ville. La vint aussi le Baillif de Vermandois nommé le Brũ de Bains Cheualier, le seigneur de Chin & plusieurs autres Cheualiers, & escuyers bourgeois, & autres auec luy iusques au nombre de quatre cens bacinets, & six ou huict mille à pied tous de gens armez puissammẽt. Ouquel siege le seigneur de la ville, qui estoit de grand noblesse, & moult expert Cheualier, tantost qu'il ouyt les nouuelles vint: & ainsi furent ceux de la ville, & toute la circuite de dehors, qui par grand force & puissance les commẽcerent à guerroyer, & les assiegez ordonnerent leur deffence sur les murs d'arcs & de sagettes & d'autre traict, en eux monstrant, & faisant bonne guerre & bonne defience. Et là en ladite ville en cest estat, furent vingt & trois iours: & tant que le sixiesme iour du mois de Iuing, le sire de Boquiaux, Thomas de Lersies, le fils dudit Seigneur de Selebes Cheualiers, le Bastard d'Esne, & ceux qui estoient auec eux, considerant qu'ils croissent de iour en iour, & aussi le rompement des murs, des tours & des maisons, doubtans qu'ils ne fussent prins & tuez de leurs ennemis, ce iour eurent cõseil ensemble, où ils se pourroient sauuer, & monstrerent grand apparence de resister, & deffendre pour mieux celer leur intention: lesquels à l'heure que ceux de dehors estoient en leurs tentes & pauillons, & qu'ils seoiẽt au disner, & qu'ils auoient veu leur guette deuant vne porte, vindrẽt lesdits assiegez tous en armes, ainsi qu'on auoit accoustumé, & montez sur leurs cheuaux, & feirent ouurir les portes. Et tous, excepté trois, qui dormoient ou qui furent trop negligens, saillirent hastiuement hors de la porte en frappant leurs cheuaux treſapremẽt des esperons, & à course de cheuaux se bouterent au bois le plustost qu'ils peurent: ceux qui tenoient le siege veans ce, furent tous esmerueillez, bouterent tantost arriere leurs tables, monterent à cheual & coururent apres eux & les suiuirent à grand effort, tant qu'ils en prindrent iusques à quarante ou enuiron: & les aucũs se sauuerent par force de fuyr, & les autres à tout leurs prisonniers retournerent, & puis entrerent en la ville où ils trouuerent les trois Orleannois dessusdits auec aucuns autres chetifs: lesquels par le commandement du Baillif de Vermendois furent boutez en prison. Et apres ce qu'on eut ouy le leur confession, furent par la sentence dudit Baillif decapitez: & de là apres se partit iceluy Baillif, & s'en alla à Laon, où il mena les autres prisonniers Orleannois bien liez pour les decoller là. Et seigneur de Veruins demoura en sa ville, & à son pouoir la feit refaire, le seigneur de Chin, & les autres s'en allerent chacun en son lieu. Et apres aucuns briefs iours ensuiuans fut prins le chastel de Gersies, qui estoit moult fort des gẽs dudit Clugnet de Brabant: est à sçauoir de messire Symon de Clermõt Cheualier, vn capitaine nommé Millet d'Autre, & aucuns autres, & le prindrent d'ẽblée à vn matin. Mais tantost ledit Baillif de Vermẽdois, & auec luy les seigneurs dessusdits: & grand nombre de commune, le † retournerent par force d'assault. Si furent prins les dessusdicts Symon, Millet d'Autre, & leurs gens, & menez à Laon où ils furent tous decapitez: & apres fut mise garnison dedans ledit Chastel de par le Roy pour le garder.

Orleannois prins à Veruins defaits.

† recouurerent.

Comment

Comment le Roy de France ouyt certaines nouuelles, que ses aduersaires estoient alliez auec le Roy d'Angleterre, & du Conneſtable qui alla en Boulenois.

CHAP. XCII.

EN ces meſmes iours Charles Roy de France eſtant encores auec ſes Princes à Sens en Bourgongne, ouyt certaines nouuelles, que ſes aduerſaires s'eſtoiẽt alliez auec le Roy d'Angleterre: c'eſt à ſçauoir Berry, Orleans, & Bourbõ, & leurs autres ſeigneurs de leur partie: & que ledict Roy d'Angleterre, ſi vouloit enuoyer aucuns de ſes gens en France à tout vne groſſe armée en leur ayde, pour degaſter ſon Royaume: & que deſia eſtoiẽt iſſus de ſon Royaume de Calais, & d'autres forteresſes, qui ſont és frontieres de Boulenois: & commencerent à courir à l'enuiron en amenant proyes & priſonniers, & par eſpecial ſur la mer, en la ville de Berq bouterent les feux, en enfraignant les trefues qui eſtoiẽt entre luy, & le Roy d'Angleterre. Et pour y obuier manda haſtiuement au Comte Vvaleran de ſainct Pol ſon Cõneſtable, que à tout ſes gens, & les nobles de Picardie allaſt ſur leſdictes frontieres, & meit par tout garniſon de Genſd'armes, & de viures pour † contreſter aux courſes, & entreprinſes d'iceux Anglois, & que de ce il feit bõne diligẽce. Car le Duc de Bourgõgne auoit lors amené auecques luy tous les plus ieunes, & plus cheualeureux, qu'il auoit peu trouuer, ou peu s'en failloit. Par eſpecial du pays de Boulenois, de Ternois, Ponthieu & d'Artois: & auoit laiſſé les anciens foibles, & ceux qui plus ne ſe pouoient armer: Or eſt vray, que ledit Conneſtable, quand il ouyt les nouuelles des maux que faiſoient leſdits Anglois, plus par ſon gré, que par contrainct & mandement du Roy, toutes autres choſes miſes derriere, ſe partit & vint à Paris tantoſt, & bien haſtiuement auecques luy le Borgne de la Heuſe, & aucuns autres Cheualiers: leſquels il laiſſa par la voulenté de ceux de Paris: affin d'aller mener guerre vers Dreux, & puis s'en alla en Picardie, & à ſainct Pol veoir ſa femme: & de là print ſon chemin à S. Omer, & puis à Boulongne fourniſſant, & viſitant toutes les frontieres: & tantoſt apres, fut toute la terre & frõtieres deſdits Anglois eſmeute, & pleine de rumeur, & tant qu'ils ſe retrahirẽt toutes leurs cornes abaiſſées: mais dedans brief temps recommenſerent. Et quand le Cõneſtable veit, qu'ils ne s'abſtenoient de faire guerre, il eut ce conſeil auec aucũs anciens Cheualiers de ſes gẽs & autres: c'eſt à ſçauoir le ſire d'Auffemont, le ſire de Cauny, le ſire de Louroy, meſſire Philippe de Harcourt & pluſieurs autres. Apres lequel conſeil, aſſembla deuers luy mout de gens d'armes, iuſques au nombre de mille cinq cens: leſquels ſoubs la conduicte du ſire de Louroy & vn nõmé Alin, Quentin, vn certain iour ſur le ſoir feit armer, & deuers la ville de Guynes & le Chaſtel, les ordonna & diſpoſa à aller: & quand ils commencerent à approcher la ville eſtãs tous de pied, ledit Cõneſtable auoit par vn autre laiz enuoyé meſſire Iean de Renty à tout xl. bacinets, lequel ſçauoit biẽ les aduenues de ladicte ville affin de monſtrer aux deuantdits commẽt ils aſſaudroient icelle, laquelle eſtoit cloſe de bons palis & bons foſſez, & ſi eſtoit garnie de Hollandois & autres ſoudoyers qui y demouroient. Et le Cõneſtable à tout ſix cens bacinets paſſa outre la ville pour garder vn paſſage, qui eſtoit entre Calais & Guines: afin que les Anglois dudit Calais s'ils oyoient l'aſſaut ne veniſſent à groſſe armée, pour ayder les

Ber Bruſlé.

† s'oppoſer

Guinois, & ne peurent passer à aller à Calais. Ainsi au meillieu des deux batailles auecques ses gēs se meit le Cōnestable, & là fut tāt & si longuemēt, que l'assault dura: lesquels pietōs dessusdits, & ceux qui les cōduisoient, vindrēt tous ensemble au point du iour de cy à la ville biē affectez d'assaillir. Et tant feirent, que par grans & cruels assaux bouterent le feu dedans: lequel tant qu'il trouua gouuernement, ne cessa d'ardre maisons, & en ardit plus de lx. Les habitans d'icelle fort se deffendoient contre leurs ennemis estans dedans le chastel, & iettoient des pierres, & trayoient d'Arbalestres, & moult greuoient les assaillans. Finablement ceux dudit chastel ouurirēt vne porte de leur chastel: par laquelle ceux de la ville entrerent dedans, & furent receuz, & par ainsi eschapperent d'estre morts: & les assaillans par le conseil du Mareschal dudit de Renty & de leurs conduiseurs, se retrahirent tous ensemble, & retournerent en leurs places: mais toutesfois en y eut moult de bleeez & naurez, & † pou en mourut. Et le Cōnestable à qui ceux feirent sçauoir leur retraicte à toute son armée, s'en retourna à Boulongne laissant garnison (comme dit est) par toutes les frontieres contre iceux Anglois: lesquelles garnisos couroient chacun iour l'vne contre l'autre.

Guynes bruslee.

†P●

Comment le Roy meit siege deuant Fōtenay, & apres à Bourges en Berry: & des besongnes, qui aduindrent durant le temps qu'il y fut. CHAP. XCIII.

ITEM apres que le Roy de France eut seiourné par aucuns iours en la ville de Sens en Bourgongne, & qu'il eut eu plusieurs grans deliberations auec son Conseil sur les affaires de son Royaume, se partit de là, & alla à Auxerre, & de là à la Charité sur Loire, où il seiourna par cinq iours, & apres print son chemin deuers vn fort Chastel nommé Fontenay: lesquels Orleannois le tenoient, & tantost, voyans la grand puissance du Roy, rendirent ledict Chastel nommé Fontenay par condition, qu'ils s'en iroient sauue leurs corps & leurs biens: & entreront plusieurs capitaines, qui auoient tenu les frontieres contre lesdicts Orleannois, & venoient chacun iour de diuers pays à grand puissance deuers le Roy: Entre lesquels y vindrent le seigneur de Heilly, Enguerran de Bournouuille, Amé de Viry, & plusieurs autres. Et dudict lieu de Fontenay le Roy alla loger au pays de Berry deuant vne ville nommée Dun-le-Roy, & les feit assieger tout à l'enuiron & moult fort combattre de ses engins. Durant lequel siege Hector bastard de Bourbon frere au Duc de Bourbon, vint à tout trois cēs hommes d'armes sur aucune compagnie de gens du Roy, qui alloient à l'estrade, si en print & tua plusieurs: & apres hastiuement s'en retourna en la ville de Bourges, où estoient les Ducs de Berry & de Bourbon, ausquels il racompta son aduenture. Et apres ceux de Dun-le-Roy furēt tellemēt cōtraints par la force des engins du Roy, que le ix. iour dudit siege sauf leurs corps & leurs biēs, & aussi que Loys de Cornailles Cheualier n'agueres Seneschal de Boulenois par le Duc de Berry, puist reuenir à toutes ses gens deuers ledit Duc de Berry, sainement, & sauuement se rendirent, & la ville deliurerent au Roy, dōt apres l'espace de trois iours le Roy, & tout son ost se partit de là, & delaissa en ladicte ville messire Gautier de Rubes cheualier Bourgongnon capitaine, & garde d'icelle, & à trois lieues ou enuiron à vne ville pres d'vn bosc, le Vēdredy dixiesme iour de Iuing, le Roy & son exercite se logea. Et le lendemain du matin, c'est à

Fontenay se rend au Roy.

Prinse de Dūle Roy.

sçauoir

ſçauoir du Samedy xj. iour dudit mois, ſe partit, & vint deuãt Bourges la cité, ville forte, & peuplée & de prouiſions ſurabondante, & remplie de biens. Laquelle cité ſouloit eſtre Royalle & chef de tout le pays & regne d'Aquitaine, ſituée ſur la riuiere d'Yeure, & eſt parmy vne partie de la ville vn petit fleuue, qui vient de Dun-le-Roy. En laquelle cité les bourgeois, & habitãs d'icelle mõſtroient & faiſoient grand apparent de reſiſtence, c'eſt à ſçauoir les Duc de Berry, & de Bourbõ, le ſeigneur d'Albreth, le Comte d'Auxerre, Ieã frere du Duc de Bar, & moult d'autres, qui s'eſtoient partis & fuiz hors du pays, l'Archeueſque de Sẽs, l'Archeueſque de Bourges, les Eueſques de Paris & de Chartres, le ſeigneur de Gaucourt Barbaſan, Ambrechecourt, le Borgne Foucaut auec mille cinq cens Bacinets, ou enuiron, & quatre cens hõmes de traict arbaleſtriers, & archiers: leſquels voyãs venir le Roy à tout ſon exercite, ouquel eſtoient ſelon l'eſtimation & commune renommée outre cent mille cheuaux, aucuns iſſirent de la ville armez en venãt cõtre eux, & criant: viue le Roy, & les Ducs de Berry, & d'Orleans en exillant terriblement les coureurs de deuant, & tant que d'vne partie & d'autre y en eut moult de bleſſez, & tuez. Mais l'auantgarde du Roy, qui les ſuiuoit les feit tãtoſt rentrer en leur ville. Et eux entrez dedans, laiſſerent leurs portes ouuertes, & biẽ & courageuſement s'ordonnerent, & meirent à deffence. Ceſte auantgarde du Roy gouuernoient & menoiẽt le grand maiſtre d'hoſtel du Roy, c'eſt à ſçauoir meſſire Guichart Daulphin, les ſeigneurs de Croy, de Heilly cheualiers, Amé de Viry, & Enguerran de Bournouuille eſcuyers: leſquels ſeigneurs de Croy, & de Heilly, deux Mareſchaux de Frãce, c'eſt à ſçauoir de Bouciquault, & le ſeigneur de Longny abſens, & en autre beſongne commis de par le Roy, furẽt les deuãtdits de Croy & de Heilly deputez de par le Roy à exerciter les offices de Mareſchal de France. Et l'arriere garde cõduiſoient les ſeigneurs d'Erlay: c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Challon, le ſeigneur de Vergy, le Mareſchal de Bourgongne, le ſeigneur de Ront & le ſeigneur de Raiſſe. Et en la bataille eſtoit le Roy de France: & auecques luy eſtoient les Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Bar, les Comtes de Mortaigne & de Neuers, meſſire Gilles Mortaigne, & grand planté de cheualerie. Leſquels là venus, en vne pleine aſſés pres d'vn conuoy, face à face de la cité furent bien l'eſpace de trois ou quatre heures en ordõnance pour aduiſer, & ordonner les lieux de leurs logis: & pour diuiſer & bailler à chacun ſa place ainſi comment à chacun capitaine appartient. Et là aſſez pres d'vn gibet de la cité, furent faits plus de cinq cens Cheualiers: deſquels & auſſi de pluſieurs autres qui n'auoient porté bannieres eſleuées. Et puis commencerent à approcher la ville de plus pres entre les marés du petit fleuue deuantdit, & les autres marés: & lors commencerent à tendre leurs tentes & leurs pauillõs, & feirent pluſieurs logis és vignes, & contre les mazures des maiſons du Prioré S. Martin des chãps, de l'ordre de Clugny, & d'vn pan des fauxbourgs: leſquels auoient eſté deſtruits & deſolez de ceux de la ville deuant la venue des deſſuſdicts, & contre les arbres & grans noyers qui là eſtoient. Et eſt vray qu'aucuns pour la grand ſoif qu'ils auoient tirerent de l'eaüe des puys, qui eſtoient eſdits fauxbourgs: mais quiconques en beuuoit mouroit ſoubdainement, iuſques à tãt que len apperceut de la mauuaiſtié & fraude. Et adonc on feit crier au ſon de la trompette, & deffendre de par le Roy qu'il ne fut homme, qui tiraſt ne beuſt eaüe des puys, & qu'elles

Bourges capitalle d'Aquitaine.

Saillie de ceux de Bourges.

Eauet empoiſonnées.

estoiēt enuenimées: mais beussent & vsassent eaües de fontaines & de ruisseaux courans. Surquoy les aduersaires dirent depuis & affermerent pour vray, qu'esdits puys auoient iecté vne herbe qu'on appelloit selō les Grecs ysatis, & les Latins l'appellēt gesdo: & cela auoiēt ils fait plus afin qu'ils en mourussent, & aussi pource qu'ils ne pouuoient bonnement passer és mares ne és guez dedits fleuues, pour la doute des assiegez, lesquels y auoient frāc aller & venir: & pareillement pouoient aller à tout charrois & charrettes pourueoir leurs viures & necessitez, & les mettre & mener en leur ville dont lesdits seigneurs, & tout l'ost estoient moult courroucez. Neantmoins tātost feirent ordōner en certains lieux leurs engins, & tout ce qui estoit conuenable en tel cas, & la nuict prochaine ficherent leurs tentes & fournirent leurs places, & y meirent grand quantité de Gēsd'armes, & là cōmença vne forte guerre entre eux & ceux de la ville iettans continuellement les vns contre les autres de traict, de Canons, de bringolles, & de bonnes arbalestres naurerent, & occirēt plusieurs de leurs aduersaires. Et souuentesfois les iniurioient de parolles en eux appellant faux trahistres Bourgongnons vous auez icy amené le Roy enclos en sa tente comme non bien sain de propos & de pensée: & le Duc de Bourgongne appelloient faulx homicide, disant: que s'il n'eut là esté, ils eussent ouuert leurs portes au Roy, & luy eussent fait obeïssance. Et d'autre lez au contraire leurs aduersaires semblablement les appelloient faulx trahistres Armignacs rebelles contre le Roy leur souuerain seigneur, & moult d'autres iniures & opprobres, disoient les vns contre les autres. Mais le Duc de Bourgongne qui souuent les oyoit n'en disoit mot, ainçois pensoit tousiours de les greuer, & le Mercredy xiij. iour de Iuing furent trefues dōnées entre lesdictes parties à la requeste du Duc de Berry, durant lesquelles il aduint qu'aucuns des familliers du Roy esprins de trahison, manderent à ceux de la ville: issez dehors il est temps, saichans qu'ils deuoient faire. Lesquels incontinent entre vne & deux heures apres midy, le Roy estant en sa tente & aussi les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne qui reposoient, & pareillement la plus grand partie de l'ost estans desarmez, comme ceux qui de riens ne se doutoient, issirent de la ville par deux portes enuiron cinq cens hommes d'armes à l'eslite: lesquels prindrent leur chemin par les vignes le plus coyement & secrettement qu'ils peurent, non voulans estre apperceuz, si qu'ils peussent venir sur ceux de l'ost soubdainement, & eux courir sus, ayant voulenté de prendre le Roy, & son fils en leurs tentes, & tuer & occire le Duc de Bourgongne. Mais ce qu'ils doutoient aduint: car deux pages du seigneur de Croy, qui lors menoiēt deux courtiers refreschir, & en abbreuuant iceux, apperceurent les dessusdits: lesquels soudainement tirerent sur frain, & s'en coururent le plus vistement qu'ils peurent deuers l'ost, criant à l'arme, voicy noz ennemis qui viennent, & saillirent hors de la ville, & tāt que leurs voix furent ouyes. Et tantost chacun saillit hors de sa tente, & de son logis, & incontinent s'armerent, & accoururent ceux de l'auantgarde à l'encontre, & tant qu'ils vindrent l'vn cōtre l'autre cōmençans à frapper de lances & glaiues: mais les assiegez furent tellemēt oppressez de leurs aduersaires, lesquels accouroient de toutes parts, à grand nombre que plus ne peurēt tenir: & presentement en y eut bien six vingts tuez & quarante prins ou enuiron: & les autres commencerent à fuyr, & reculler à grand honte, & en leur deshōneur ren-

Paroles des assiegez.

Trahison au camp du Roy.

rentrerent en la ville le seigneur de Gaucourt au front deuant. Et entre les morts estoit Guillaume Batillier, lequel auoit n'agueres esté prins à S. Clou, & puis deliuré, & Guillaume de Challus Cheualier: desquels les corps premiers despouillez furent iectez en vn des puys qu'on disoit auoir esté enuenimez, là eurẽt leur sepulture & cymetiere. Et entre les autres qui furent prins estoit le grãd maistre d'hostel du Duc de Berry, & auec luy vn escuyer du seigneur d'Albreth, & le Principal Queux dudit d'Albreth qui auoit à nom Gastard, lequel dit en la presence de plusieurs, qu'il diroit & nommeroit les faux trahistres, qui à celle heure leur auoient faict faire l'entreprinse. A laquelle occasion le lẽdemain furẽt prins maistre Geoffroy de Buillon secretaire du Duc d'Acquitaine, & de la famille du seigneur de Boissay premier maistre d'hostel du Roy. Apres vn nommé Gilles de Toisy escuyer natif de Beauuais & son varlet, & Enguerran de Seure escuyer, qui estoit de sa nation Normand: lesquels pour ceste cause furent decollez deuant la tente du Roy, & ledit seigneur de Boissay par souspeçon fut mis prisonnier, & fut present à decoller les dessusdicts. Or est vray qu'aucuns des gens du Roy, & qui estoiẽt en son ost pour faire, & dõner l'ayde aux assiegez vn certain iour: c'est à sçauoir aucuns Anglois & Frãçois, lesquels estoient soubs Aymé de Viry iusques au nombre de trois cens: dont les deux cens se partirent pour eux en aller, & entrerent en la cité: mais ainçois qu'ils peussent entrer dedans la porte ils furent si roidement poursuiuiz de ceux de l'ost, que plusieurs en furẽt morts de lances, d'espées & de traict. Et aussi la moitié de la garnison de Gien sur Loyre, qui estoient enuiron quatre cens bacinets le Samedy qui estoit le xix. iour du mois de Iuing bien matin, semblablement entrerent en la cité: mais auant qu'ils peussent estre trestous receuz, aucuns de ceux de l'ost par lesquels ils furent aduisez, terriblement les assaillirent & enuahirent, & tant qu'ils en occirent bien de cent à six vingts. Et en outre le Roy estant à son siege deuant bourges (comme dit est) les varlets & fourragiers de son ost, lesquels de iour en iour queroient viures pour leurs cheuaux par les aguets de leurs ennemis, estoient souuent poursuiuiz, prins & emmenez, & aucuns laissez pour morts & leurs cheuaux perdus, pourtant qu'il leur failloit aller querir lesdits viures bié six ou huict lieües loing, pourquoy ils eurent moult de disette audit ost. Et pource aussi que les chariots & charrettes qui venoient de France & de Bourgõgne, les souldoyers des assiegez & leurs complices: c'est à sçauoir ceux de † Iainct Cesaire & d'autres places, qui n'estoient pas de l'obeïssance du Roy, quand ils venoient, ou pouoient rencontrer les dessusdits, les destrousoient, & prenoient leurs viures, & prouisions, & les conuertissoient en leurs vsaiges, dont il fut fait soudainement grand famine en l'ost du Roy: & tellement que plusieurs en sousti[n]drent grand pauureté & foiblesse de cueur pour la deffauté de pain, nonobstant que ce ne dura pas longuement: car au pourchats & ayde de messire Guichard Daulphin la ville & le chastel de S. Cesaire, qui plus leur nuisoit, vn certain iour lesdits souldoyers issus, & portans viures à ceux de ladite cité de Bourges furent rencõtrez, & se rendirent au Roy: & par ainsi de la disette qu'ils auoient eüe furẽt competammẽt releuez & rassasiez par iceux dessusdits. En la fin du mois de Iuing apres soleil couchant issirent de ladicte cité de Bourges quatre cẽs hommes d'armes ou enuiron, lesquels auoient induits par les prisonniers qu'ils auoient, que le Preuost

Prisonniers du Duc de Berry declarens les traistres.

de l'Admiral de France, & le Vidame d'Amiens venoiēt au siege deuers le Roy, & amenoient de Paris grand planté de finances pour payer les soldoyers. Pourquoy iceux cheuauchans se meirent és bois en certains passages par où iceux deuoient passer, afin que tellement ils les peussent enuahir & courir sus, & qu'ils les peussent destrousser de ce qu'ils menoient: laquelle chose vint à la cognoissance du seigneur de Ront, par ses gens & guettes qui les auoiēt veu issir. Lequel tātost appella auec luy le seigneur de Lorraine, & le seigneur de Heilly à tout cinq cens hommes d'armes ou enuiron: & ainsi comme s'ils allassent en fourrage se partirent de l'ost, & par dessus vn vieil pont, lequel ils refierēt le mieux qu'ils peurent passerent l'eaue, & se logerent coyement en vne ville: & celle nuict enuoyerent leurs espies pour sçauoir le contenement de leurs ennemis. Et tant que finablement les trouuerent, où ils attendoient lesdites finances, qu'ils cuidoient prēdre & desrober, mais eux mesmes furent prins: car tantost & incontinēt que les deuantdits sceurent où ils estoiēt les vindrēt enuahir & courir sus, & là furēt tātost vaincuz & morts, & si eut plusieurs prins & morts, & les autres qui s'en peurent eschapper se tournerent en fuitte & se sauuerent, entre lesquels fut prins vn gentil-homme d'armes nommé Guistardon de Seure: & ce faict ledit Duc de Lorraine & les seigneurs de Ront & Heilly à tout leurs prisonniers s'en retournerent en l'ost du Roy tresioyeux de leur victoire. Pour laquelle aduenture, & aussi pour plusieurs autres assez pareilles, le Duc de Berry & ceux qui estoient auecques luy dedans Bourges furent tresdolens & courroucez, tant pource, comme pour la desolation de la cité & de son pays, que pour la destruction de ses Cheualiers & escuyers, qu'il voyoit estre morts & naurez chacun iour: neantmoins de toute sa puissance meit son affection de soy deffendre contre tous ceux qui nuire luy vouloient, & aduenoit tressouuent que ses gēs portoient grand dommage à ceux de l'ost. Et entretemps que ces besongnes se faisoient, messire Phillebert de Lignac grād Maistre de Rhodes, qui estoit en la compaignie du Roy, s'employa par plusieurs & diuerses fois, à inciter les deux parties aduerses à estre d'accord & faire paix l'vn auec l'autre. Et entre-temps audit siege le Mareschal de Sauoye, & auec luy aucuns Cheualiers & escuyers dudit pays furēt là enuoyez de par leur seigneur le Comte de Sauoye deuers les deux parties, affin de traicter qu'ils feissent paix ensemble: lequel Mareschal & ceux qui estoient venus auecques luy se ioignirent auecques ledict Maistre de Rhoddes & feirent de grans diligences d'aller par la licence du Roy d'vn costé & d'autre: & par especial deuers le Duc d'Acquitaine, qui presidoit & estoit Lieutenant du Roy, auec lequels furent ordonnez le maistre des arbalestriers de France, le Seneschal de Hainault & aucuns autres. Et pour la partie aduerse l'Archeuesque de Bourges, le seigneur de Gaucourt, le seigneur de Tignonuille, le seigneur de Barbasan, le seigneur d'Aubregicourt, & autres auec eux: lesquels deux parties entendirent tres-diligemment à mener leurs traictez à fin & conclusion. Et pour y paruenir furent par plusieurs fois deuers les Princes d'vn costé & d'autre: mais à brief dire, il ne fut pas en eux de les auoir concluz si hastiuement, car vne chacune des parties se disoit grandement estre interessée, & entre les autres choses estoit fort ramentu ce que les assiegez auoient leurs gens enuoyez sur l'ost du Roy à main armée pour eux courre sus durant les trefues, dont par auant est faicte mention:

Embusade des assiegez descouuerte.

Propos d'accord.

tion: & par ainsi pour plusieurs raisons s'attargerent aucunemẽt lesdits traictez.

* *Encore: qu'on doute, qu'il faille SAincerre, toutesfois alors peut estre le nommoit on ainsi, sinon en François par aduenture en Latin, car aucuns le nomment* Sacrũ Cesaris. *Ils apperçoit souuent en test Antheur, qu'on luy enuoyoit des ans ou nouuelles en Latin: qu'il traduisoit en François escorchant le Latin aux noms propres, par ce qu'il ignoroit l'appellation commune: comme quand il dit blanse pour Blaye, qu'Ausone le Poete qui en estoit voisin appelle Blanta, Burgs pour Bourg, Parisiques pour Parisi, & infinité de semblables.*

Comment le Roy de France se deslogea, & alla à l'autre costé de la ville à tout sa puissance, c'est à sçauoir de Bourges, ou se feirent les traictez d'entre les parties.

CHAP. XCIIII.

EN apres est verité que quand le Roy & tout son ost eurent seiz enuiron vn mois deuant la cité de Bourges par costé deuers la Charité sur Loire, voyant bonnement qu'il ne la pouuoit dõmager: & aussi que ceux de ladicte ville estoient par l'autre costé chacun iour refreschis & pourueuz de viures & autres leurs neceſſitez, se deslogea d'illec, & feit bouter les feux par tout le logis. Si s'en alla loger à la dextre partie de la cité à quatre lieües, ou enuiron sur la riuiere pres d'Yeure le chastel. Et pource ceux de la ville voyans leurs ennemis ainsi deslogez soudainement cuiderent, qu'ils s'en fuissent & s'allassent en France pour la doubte des Anglois, lesquels leur auoient promis confort & ayde. Si en auoient grand ioye & y en eut plusieurs issans d'icelle ville à intention de gaigner, & prendre aucuns de l'ost du Roy. Et par especial en saillit hors moult des paysans, mais il aduint autrement qu'ils ne pensoient. Car Enguerran de Bournouuille, & autres capitaines demourerent derriere en embusche à tout trois cens hommes d'armes. Et quand ils veirent leur poinct frapperent en eux & en prindrent & tuerent plusieurs: & apres s'en retournerent en lost du Roy. Et le lendemain le Roy & tout son ost passa la riuiere, & print son chemin pour aller deuers Bourges, l'autre par deuers Orleãs: afin comme ils auoient fait à l'autre lez degaster & destruire tous les viures du pays à l'enuiron. Et quand ceux de ladicte ville apperceurent qu'ils passoient l'eaüe, tantost & hastiuement bouterent les feux aux faulxbourgs de ladicte cité qui estoient grans, afin que leurs aduersaires ne s'y logeassent: & s'y furent arses aucunes Eglises qui là estoient dont ce fut pitié. En outre, le Roy là venu, & son ost tout entour ladicte ville, se logerent & s'y meirent leurs ordonnances, & si assirent leurs engins, canons & pierres és lieux conuenables, pour plus greuer & nuire ladicte cité. Et les assiegez pareillement aduisoient toutes les voyes & manieres cõment ils pourroient greuer leurs ennemis par leur traict, canons & autres habillemẽs de guerre. Les seigneurs qui dedãs ladicte cité estoiẽt assiegez, pour les innumerables dommages & demolitions de la ville & cité, estoient de cueur tristes & dolens & tous esmerueillez. Toutesfois le Duc d'Aquitaine fils & Lieutenant du Roy par l'induction, ayant en sa memoire & cõsideration de la desolation de si noble cité, & qui estoit superlatiue de toute la region d'Auuergne & de Berry, & de laquelle il deuoit estre hoir, & que celuy pourroit redonder en vn grand dommage, feit commander & deffendre aux canonniers, & ceux qui se mesloient de iecter pierres, & de si faits engins gouuerner, n'en iettassent plus contre ladicte cité sur peine de la teste: dont le Duc de Bourgongne, qui en toutes manieres s'efforçoit de greuer icelle & ceux de

Faulxbourgs de Bourges bruslez.

dedans, fut fort esmerueillé, & en eut grand soupçon, que ledit Duc d'Acquitaine n'eut sa pensée remuée, & qu'il ne fut meu de pitié contre ses ennemis: & tant qu'entre les choses sur ceste matiere dictes & proferées, entre eux deux, ledit d'Acquitaine son gẽdre luy dist absoluemẽt qu'il feroit finer la guerre. Adõc le Duc de Bourgõgne luy pria moult fort, que s'il vouloit ce faire, au moins feit selõ la cõclusiõ du Cõseil du Roy, qui auoit esté faicte dernieremẽt à Paris: c'est à sçauoir s'ils venoiẽt à sa voulenté & en humilité eux soubsmettre & rẽdre, il les receuroit. Et neãtmoins quelque chose qu'il requist, il ne luy vouloit requerir chose qui fut à son deshõneur. A quoy ledit Duc d'Acquitaine replicqua & dit, que voiremẽt la guerre auoit trop duré, & que c'estoit & auoit esté au preiudice du Royaume, & du Roy son pere, & qu'à luy mesmes pourroit redõder: & aussi ceux contre qui la guerre se faisoit, estoient ses oncles, cousins germains & prochains de son sang: desquels il pouuoit grãdemẽt estre seruy & acõpaigné en tous ses affaires: mais biẽ vouloit qu'ils veneissẽt en l'obeïssance du Roy son seigneur & pere, ainsi qu'autresfois au partement de Paris auoit esté pourparlé. Apres lesquelles parolles & plusieurs autres, ledit Duc de Bourgõgne se commẽça fort à humilier enuers le Duc d'Acquitaine, & apperceut assez que par aucũs grãs seigneurs auoit esté instruict aux besongnes dessusdictes: & entre les autres se doubta fort, & eut grãd soupçon sur le Duc de Bar, & depuis certains tẽps mõstra assez cleremẽt, qu'il n'estoit pas cõtẽt de luy. Toutesfois il dit là presentement au Duc d'Acquitaine, qu'il estoit bien content que les traictez se feissent, & poursuiuissent selon son bon plaisir à l'honneur du Roy, & de luy. Et adoncques fut ordõné à ceux qui autresfois s'en estoient entremis de poursuiuir leur matiere, lesquels le feirent voulentiers. Et quand ils eurent mis par escrit les demandes & responces des deux parties, feirent iceux traicteurs requeste aux Princes, que les Ducs de Berry & de Bourgongne peussent conuenir ensemble, & eux entremettre de traicter la paix: laquelle requeste fut accordée de par le Roy, & son fils le Duc d'Acquitaine, & aussi de l'autre partie. Et par ainsi conuindrent ensemble, l'oncle & parrain, le nepueu & filleul, & fut la place esleuée en vn marc, qui estoit assez seur: car chacun d'eux n'auoit pas grãd fiance en sa partie. Et pource auoit esté le lieu ordonné & aduisé par les parties: auquel lieu estoient faictes barrieres toutes propices, sur lesquelles le Duc de Berry, & de Bourgongne eux là venuz s'apposerent l'vn cõtre l'autre sur lesdictes barrieres chacun son Conseil derriere eux, ausquels ils auoient aucunesfois recours en leurs traictez, & responces à leurs articles, & à cautelle auoit aussi chacun son assemblée de Gẽs d'armes en certains lieux assez pres d'eux, sans ce qu'ils peussent riens ouyr de leur Conseil. Et estoient tous deux bien armez & tresbel: & auoit le Duc de Berry nonobstant qu'il fut aagé de plus de soixante & dix ans espée, dague & hache d'armes, cappelline d'acier en la teste, & vn fremaillet au frõt deuant moult riche: & dessus ses armeures vne iacquette de pourpre, & la bende au trauers toute semée de marguerites. Et enuiron deux heures apres qu'ils eurent là esté ensemble en ladicte place, se partirent d'icelle faisant & monstrant bonne chiere l'vn à l'autre, si comme il pouuoit sembler. Toutesfois le Duc de Berry dit au Duc de Bourgongne par maniere de rancune, beau nepueu & beau filleul, quãd vostre pere mon beau frere viuoit, il ne failloit point de barriere en-

Parolles du Duc d'Acquitaine au Bourguignon.

Reproche du Duc de Berry au Duc de Bourgoigne.

tre

tre nous deux, nous estions biẽ d'accord moy & luy. A quoy ledit Duc de Bourgongne respondit monseigneur, ce n'est pas par moy. Et lors monta le Duc de Berry sur son cheual, & s'en retourna en la cité auecques ses gens, & le Duc de Bourgongne pareillement retourna auecques les siens: & disoient communement les Cheualiers, & autres en la compaignie dudit Duc de Bourgongne, que les gẽs du Duc de Berry en communes deuises disoient, qu'ils n'auoient pas esté rebelles ne desobeissans au Roy: & qu'il y auoit long temps qu'il n'auoit esté en santé, parquoy il leur deust rien commader, & que s'il eut esté bien disposé, il n'eust pas laissé la mort de son frere impunie. Et quant est aux amendes demandées pour auoir bouté les feux & prins forteresses, villes & chasteaux, & les auoir despouillées & robées, comme S. Denys, Roye, & plusieurs autres au Royaume respondoient, qu'attendu que leurs seigneurs sont du sang Royal ils pouuoient aller liberallement, & franchement par les bõnes villes dudit Royaume, & mener leurs Gens d'armes pour le fait de leur guerre particuliere: laquelle ils faisoient à bonne & iuste cause cõtre le Duc de Bourgõgne, disant qu'en ce faisant n'ont point forfait n'offencé enuers le Roy. Mais en tãt qu'ils ont tenu la cité de Bourges close enuers luy tenoient auoir mespris, pour ce qu'il y estoit en personne: & de ce le traicté fait luy crioient mercy, & si luy rendoient les clefs. Et est vray que le mercredy ensuiuant, lesdits Ducs auoit leurs traicteurs, cõuindrent aux barrieres deuant la porte de la cité: & tindrent leur parlement & conseil, lequel finy & conclud prindrent le vin ensemble, & puis se departirent l'vn de l'autre tresioyeusement. Et le ieudy assemblerent tous les Cheualiers & tous les nobles de l'ost du Roy deuant la tente du Duc d'Acquitaine, tenant l'estat & lieu du Roy: & estoient en sa compaignie les Ducs de Bar & Lorraine, & y estoient aussi plusieurs autres grans seigneurs, dequoy nous verrons les noms cy apres. Le Chancellier d'Acquitaine: c'est à sçauoir messire Iean de Neelle Cheualier licencié en loix, qui auoit moult belle façonde: lequel tresnotablement dit & recita tous les excez & rebellions faits par Iean de Berry, Charles d'Orleans, Ieã de Bourbõ, Ieã d'Alleçõ & Bernard d'Armignac, Charles d'Albreth & leurs cõplices: & aussi dit cõme ils estoiẽt alliez aux Anglois aduersaires du Roy: & cõmẽt ils auoient destruit ce Royaume, faisant de ce & plusieurs autres choses vn grãd & lõg sermõ: & tãt qu'au dernier demãda de par le Roy & son fils d'Acquitaine, que chacũ dit tãtost & promptemẽt ce qu'il leur en sembloit à faire, ou la paix ou la guerre: dont plusieurs respõdirent qu'il valloit mieux que paix fut entre les seigneurs, & qu'ils fussẽt remis & reduits en la grace du Roy qu'autremẽt, ou cas qu'elle seroit ferme: & aucũs dirent autremẽt, & ainsi fina ledit Cõseil, dõt il y eut grãd murmure. Or est vray qu'il faisoit lors tresgrãd chaleur, & moult estoiẽt ceux de l'ost malades: & tant que plusieurs se partirent sans prẽdre cõgié, oyans que de iour en iour plusieurs de leurs compaignons mouroient: & par especial, il mourut grand planté de cheuaux, dont l'ost estoit moult empuenté.

Conseil tenu au camp du Roy.

Comment apres les besongnes conclues, les seigneurs de la ville de Bourges allerent deuers le Roy, & le Duc d'Acquitaine, & depuis à Auxerre. CHAP. XCV.

LE vendredy xv. iour de Iuillet les besongnes conclues ou assez pres, les dessusdits seigneurs: c'est à sçauoir les Ducs de Berry, & de Bourbon, le sire d'Albreth, le Comte d'Eu, & messire Iean de Bar frere au

Duc de Bar, accompaignez de plusieurs Cheualiers & escuyers, portans leurs bendes issirent de la cité, & vindrent en l'ost du Roy, & en la tente du Duc d'Acquitaine, en laquelle estoient plusieurs auecques luy : c'est à sçauoir les Ducs de Bourgongne & de Bar, & autres notables Barons & Gentils-hommes Cheualiers & escuyers. Le Roy estant malade en la maniere accoustumée, & là apres le traicté accordé s'entrebaiserent : & quand le Duc de Berry baisa son nepueu le Duc d'Acquitaine les larmes luy cheoient des yeux : lequel traicté contenoit entre les autres choses, que le traicté qui auoit esté fait à Chartres par le Roy & son conseil entre Charles Duc d'Orleans & ses autres freres, pour la mort de feu Loys d'Orleans leur pere d'vne part, & Iean Duc de Bourgongne pour la mort dessusdicte d'autre part, se tiendra perpetuellement : & si s'entretiendrõt les mariages autresfois deuisez entre lesdits d'Orleans & la fille au Duc de Bourgongne. Et outre le Duc de Berry auecques les autres seigneurs de son party, rendra en l'obeïssance du Roy, toutes les villes & chasteaux par tout là où le Roy les voudra prendre : & si luy priera, qu'il luy vueille remettre & pardonner, s'il ne luy a si tost rendu l'obeïssance de sa cité de Bourges. Et en outre les deuantdits seigneurs renoncerent à toutes conuenances, & alliances faictes les vns auecques les autres : & aussi contre tous autres estrangiers, contre le Duc de Bourgongne. Et pareillement renoncera ledit Duc de Bourgongne, à toutes alliances & confederations quelconques faictes par luy cõtre lesdits seigneurs. En apres le Roy restituera toutes leurs terres, villes, chasteaux, & forteresses entieremẽt & à plain, excepté ce qui a esté prins & demoly demourra fait & sans restitution. Et entre plusieurs autres choses à declairer cy dedans, les officiers desdits seigneurs, & leurs seruiteurs seront restituez à leurs biens, offices & benefices. Et apres qu'iceux eurent disné le Duc de Berry presenta, & rendit les clefs de la cité & garde d'icelle de par le Roy au Duc d'Acquitaine. Et puis s'en retourna dedans sa ville auecques les siens : & le Duc d'Acquitaine comme Lieutenant du Roy, feit crier de par le Roy par tout l'ost la paix entiere, entre le Roy & les dessusdits seigneurs & Princes : & fut inhibé & deffendu de par le Roy, qu'il ne fut aucun desormais en auant d'vne partie ne d'autre, qui nuise n'offence nullement sa partie aduerse en aucune maniere, n'en corps n'en biens ne nommer Armignac, ne Bourgongnon, ou die autres quelconques opprobres l'vn à l'autre. Le Samedy seiziesme iour dudit mois vint le Roy Loys de ses pays d'Anjou & du Maine, à tout trois mille & deux cens hommes d'armes ou enuiron, tant Cheualiers qu'Escuyers, & en sa compaignie le Comte de Ponthieure auec ses Bretons, lequel venoit au siege à l'ayde du Roy : lequel Roy Loys fut moult ioyeux & mena grand feste du traicté, & accord fait entre lesdits seigneurs. Et le lendemain alla luy, & le Duc de Bar accompaigné de grand nombre de Cheualiers dedans la cité : & là disnerent moult grandement auecques le Duc de Berry & la Duchesse sa femme : & les autres seigneurs disnerent au Palais du Duc, auquel il y auoit grand appareil & tresexcellentement & grandement furent fournis. Apres lequel disner s'en retournerent en l'ost : & le mercredy ensuiuant quarantiesme iour du siege le Roy se deslogea de deuant la ville, au quel y auoit soustenu grans & excessifs despẽs : & à tout son exercite s'en retourna le chemin, qu'il estoit venu iusques à la Charité sur Loire, & là se logea : auquel lieu vindrent deuers luy les Ducs de Berry,

Articles du traicté de paix.

&

& de Bourbon, & le ſeigneur d'Albreth, auecques eux les procureurs du Duc d'Orleans & de ſes freres: & en la tente du Duc d'Acquitaine luy preſent & les autres ſeigneurs & Princes iurerent ſur les ſainctes Euangilles la paix par eux accordée deuãt Bourges tenir fermement, & loyallement garder & obſeruer: & ſi promeirẽt de iurer en la preſence du Roy, & le faire iurer par le Duc d'Orleãs & ſes freres: leſquels d'Orleans eſtoient abſens, & ſy obligerent & ſe feirẽt fors par leurs ſermens d'amener leſdits d'Orleãs deuers le Roy à certain iour lequel fut aſſigné preſentement à eſtre à Auxoirre, & ce fait ſ'en retournerent en leurs places: laquelle paix & promeſſe de nouuel fut publiée de par le Roy, en deffendant deſtroictemẽt, que nul de quelque qualité qu'il fut, ſur peine capitalle ne meffeit l'vn à l'autre en corps n'en biẽs, ne ne dit quelque diffame, en nulle maniere ne ne nommaſt Armignac. Et ce fait le Roy de Cecille, les Ducs d'Acquitaine, de Bourgõgne, & de Bar, & tous les Comtes, Princes & Barons, & Cheualliers ſ'en allerent: & retint le Roy en ſa compaignie grand nombre des capitaines de ſon oſt, auecques vne partie de leurs Gẽs d'armes, & à tous les autres dõna congé d'eux en aller. Et de là ſ'en alla à Auxoirre: auquel lieu ſe logea en l'hoſtel de l'Eueſque, & le Roy de Cecille, & le Duc d'Acquitaine ſe logerent en la ville, & leurs gens és villes d'autour: & là en venant audit lieu d'Auxoirre, mourut meſſire Gilles de Bretaigne de flux de ventre. Et pareillement le Comte de Mortaigne frere du Roy de Nauarre quand il fut amené à Auxoirre ou à S. Ceſaire, mourut de ladicte maladie, & fut mené à Paris où il fut enterré en l'Egliſe des Chartreux. Amé de Viry, meſſire Iean de Guiſtelle, Iean d'Icquennie & pluſieurs autres moururent en eux en r'allant, & tant qu'il en mourut bien de ceſte meſme maladie de mille à douze cẽs Cheualiers & eſcuyers, ſans les varlets, comme il fut rapporté aux ſeigneurs qui eſtoient à Auxoirre. Et adõcques le Mareſchal Bouciquault, le Comte de Foix, le ſeigneur de ſainct George, qui menoiẽt guerre au Comte d'Armignac, ouyrent nouuelles, que la paix eſtoit faicte entre le Roy & ſes aduerſaires: pourquoy ils deſrompirent leur armee, & donnerent à leurs gens cõgé. Durant lequel temps, & que le Roy eſtoit à Auxoirre, auquel lieu il auoit mandé à venir deuers luy la plus grand partie des grans ſeigneurs de ſon Royaume, auecques ſes gens d'Egliſe, & ceux des bonnes villes, pour veoir faire les ſermens de la paix dont deſſus eſt faite mention, luy vindrent autres nouuelles, & aux Princes eſtans auec luy, qui point ne leur furent plaiſantes ne aggreables: c'eſt à ſçauoir, que les Anglois eſtoient arriuez à tout leur nauire à la Hogue de ſainct Vas, qui eſt ou pays de Conſtantin: & là eſtoiẽt deſcendus à terre & eux eſpandus au pays d'enuiron, en pillant, robãt & prenãt priſonniers: & eſtoient huict mille combattans: entre leſquels auoit deux mille bacinets & le ſurplus archiers & varlets, deſquels eſtoit conduiſeur Thomas Duc de Clarence ſecond fils du Roy d'Angleterre. Leſquels Anglois venoient au ſecours de Bourges pour ayder les Ducs de Berry, & d'Orleans, & tous leurs alliez, & tantoſt allerẽt deuers eux les Comtes d'Alençõ, & de Richemont, qui de cueur ioyeux les receurent, jaçoit-ce qu'ils venoient trop tard à leur ayde: mais ce nonobſtant, les ayderent de tout leur pouuoir, à pourueoir de viures & de cheuaux: & depuis crurent biẽ leſdits de ſix cens bacinets Gaſcons, qui auoient eſté ſouldoyez à Bourges: leſquels ſe bouterent auec eux, & commencerent tous enſem-

Mort de pluſieurs ſeigneurs, & Cheualiers.

ble à degaſter moult le pays. En outre les priſonniers qui eſtoient à l'Iſle, dõt en autre lieu eſt faicte mentiõ : c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Hangie n'agueres maiſtre des Arbaleſtriers de Frãce, meſſire Loys Bourdin, meſſire Charles de Gerammes, Enguerran de Fontaines, & aucuns autres furent deliurez, & renduz par le Comte de la Marche, moyennant que ledit Comte paya auec ce vne grãd ſomme d'argẽt à ceux qui l'auoient prins. Et en cas pareil furẽt rendus pluſieurs priſonniers d'vn coſté & d'autre : les vns par eſchange, & les autres pour finance. Et entre-temps enuiron la feſte de l'aſſumption noſtre Dame, ceux qui auoiẽt eſté mandez de par le Roy, vindrent audit lieu d'Auxoirre : entre leſquels y vindrent en grand eſtat les Pariſiens : y vindrent auſſi les Ducs de Berry & de Bourbon, & le ſeigneur d'Albreth : lequel tantoſt apres ſa venue voulut vſer de ſon office de Conneſtable, mais le Comte Vvaleran de S. Pol ne luy voulut pas ſouffrir, & en vſa luy meſme. Et pource apres pluſieurs parolles dictes de l'vn à l'autre, ledit d'Albreth qui auoit ja fait le ſerment de la paix, ſe partit & ſen alla tout mal-tallent & tout indigné. Et le lundy enſuiuãt, le Duc d'Orleans, & le Comte de Vertus ſon frere vindrent audit lieu d'Auxoirre, à tout deux mille combattans. Et apres que tous les ſeigneurs d'vn coſté & d'autre furent venuz, ils aſſemblerẽt dehors les murs de la cité en vne plaine aupres d'vne abbaye de Nonnains. Auquel lieu on auoit fait vn eſchauffault moult notablemẽt paré, ſur lequel eſtoit le Duc d'Acquitaine ou lieu de ſon pere accompaigné du Roy de Cecille, les Ducs de Bourgongne, & de Bar, & de pluſieurs. Et là preſent tous ceux qui veoir & ouyr les vouloient, feirent leſdits ſeigneurs ſermẽt ſolemnel d'entretenir ledit traicté : c'eſt à ſçauoir les Ducs de Berry, & d'Orleans, & de Bourbon, le Comte de Vertus, Iean fils au Duc de Bar, & pluſieurs autres. Et pareillement le feit ledit Duc de Bourgõgne & ceux de ſa partie : & fut de rechief promis par iceux ſeigneurs d'Orleans & de Bourgongne, d'entretenir le mariage autresfois pourparlé à la paix de Chartres entre le Comte de Vertus & la fille dudit Duc, & ſur les conditions ailleurs declairées : & en apres, tous les deuantdits ſeigneurs renonceront à toutes confederations, alliances & conuenances qu'ils auoient auec Henry Roy d'Angleterre aduerſaire du Roy : & auſſi de ſes fils, & autres Anglois, & aucuns autres de ce Royaume, jaçoit-ce que le Duc de Bourgongne afferma par ſon ſerment, qu'il n'en auoit nulles : & doiuent eſcrire aux Anglois ſur telle forme, que par le Roy, & ſon Conſeil ſera aduiſé : & encores iurerent & promeirent de iurer deuant le Roy ledit traicté au pluſt toſt qu'il ſera retourné en ſa ſanté : car il eſtoit lors malade, & de ce faire, telles lettres pour la ſeureté d'obtenir & obſeruer ledit traicté, & accord comme il plaira au Roy, & que iamais ne feroient l'vn contre l'autre confederations n'alliances : & ſ'aucun d'eux venoit ou vouloit venir contre ledit traicté ou accord, que tous les autres ſeroient contre celuy ou ceux qui ce feroient, afin de les ſubiuguer & ramener à obeïſſance : auquel traicté veoir faire, & accorder, & veoir la forme des ſermens furent par mandemẽt du Roy aucuns des chambres de Parlement & des Comptes, de l'Vniuerſité de Paris, les Preuoſts de Paris, & des Marchans & des Eſcheuins, & aucũs des bourgeois : jaçoit-ce que ledit traicté & accord n'euſſent pas bien pour aggreable. Et auſſi y furent preſens & mandez de par le Roy ceux de Roüen, de Caen & d'Amiens, de Tournay, de Laõn, de Reims, de Troyes, Langres, Tours, & pluſieurs

D'uc d'Orleans à Auxerre.

plusieurs autres bonnes & plus principalles villes de ce Royaume en grand nõbre, & en grand multitude. Apres lequel serment fait, & toutes les solemnitez parfournies, les seigneurs dessusdits allerent disner ensemble en grand concorde au logis du Duc d'Acquitaine lieutenant du Roy son pere. Auquel lieu tous trois ensemble pour la dignité d'vn chacun, le Duc de Bourbon proceda au seruir, & porta les mets auec luy les Comtes de Neuers, & de S. Pol, auecques plusieurs autres grans Barons & noble Cheualerie, & fut iceluy disner tres abondant de tous biens: & apres qu'ils eurent prins leur refection, allerent ioüer à diuers ieux les vns auec les autres. Et apres tous ces esbatemens, & que la nuict fut venue, chacun d'eux se retrahit en son logis, & le lendemain, & aucuns iours ensuiuant, se r'assemblerent par plusieurs fois en continuant de faire grand chere, & estre en grand concorde les vns auec les autres, comme on pouuoit apperceuoir par semblant qu'ils monstroient. Et mesmement le Duc d'Orleans & le Duc de Bourgongne cheuaucherent ensemble auec les autres seigneurs tous deux sur vn cheual, & monstroient apparence de toute fraternité, & amour que freres & parens peuuent monstrer l'vn auecques l'autre. Neãtmoins aucuns enuieux & mauuaises langues ne s'en taisoient pas en derriere, mais en disoient leurs gorgées. Et quand au peuple dont il y auoit grand multitude & autres bonnes gens, il ne faut pas demander s'ils auoient grand ioye, car ils crioiẽt souuent à haux criz. *Gloria in excelsis Deo*, comme s'ils voulsissent dire loüée soit la glorieuseté des cieux. Si leur sembloit estre propremẽt miracle de Dieu, attendu la diuision, qui auoit esté si grande entre si grans seigneurs, laquelle estoit si tost rappaisée: & apres toutes ces besongnes accomplies, & aussi pource que l'epidimie regnoit fort audit lieu d'Auxoirre, le Roy auec ses Princes se partit de là, & par Sens alla à Melun: où de rechief auec la Royne, ses filles & autres Dames fut faicte vne grand feste & grand liesse pour la reconciliation des Princes du sang Royal tant en ioustes, dances, boires & mangers, comme autres esbatemens. Et est vray que le Roy estant audit lieu de Melun retourna en santé: & pour vn certain iour à la priere de la Royne & de sadicte fille, aussi des Ducs d'Acquitaine, & de Bourgongne, & du Roy de Cecille la paix deuant dicte par la maniere que faicte auoit esté approuua, & eut pour aggreable. Et pource les rebellions & transgressions passées par eux faictes, par ses oncles, nepueux & leurs complices & alliez quelsconques, tant gens d'Eglise comme seculiers de quelconque dignité ou auctorité, qu'ils fussent, il leur rendit tous leurs chasteaux, villes, terres, citez & possessions quelconques, & de ce leuoit sa main, & mettoit à pleine delaurance. Et ainsi lesdits seigneurs & alliez & complices, furent remis & receuz en leurs terres, villes, chasteaux, citez, & en leurs possessions, sans aucune restitution ou reparation des demolissemens d'iceux fais par auant: dont plusieurs auoient esté destruits, tant villes, chasteaux, forteresses, versées & ruées par terre, vignes, prez, bois & viuiers destruits, & vuidez & autres moult d'insolences: afin que par tout ce Royaume fut icelle paix diuulguée, & que par nul elle ne fut violée ou enfraincte, mais demourast ferme & estable: & en perseuerance fut fait vn edict de par le Roy duquel la teneur s'ensuit.

Resiouissance pour la paix.

Comment le Roy enuoya les mandemens de la paix à ses officiers pour publier par tout son Royaume, és lieux accoustumez, & d'autres matieres suiuans icelles.

CHAP. XCVI.

† soings, sollicitudes.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. *Au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Entre les* † *curations des besongnes, que nous auons, & deuons auoir pour le bien & vtilité, & conseruation de nostre domination, le souuerain desir que nous auõs, c'est de nourrir paix, amour & vniõ entre noz subiects, & d'eux preserver de tout nostre pouoir des griefs oppressions & inconueniens: lesquels par dissensions & grans guerres sont aduenuz: afin que dessoubs nous ils puissent viure en bõne paix & tranquilite. Et pource que plusieurs discords, & incõueniens ont esté en nostre Royaume, entre plusieurs de nostre sang & lignage, & autres leurs complices & adherens: dont plusieurs grãs dõmages se sont ensuiuez à nous & à noz subiects, & estoient encores en aduenture de venir plus grans, se par nous n'estoit sur ce pourueu de remede conuenable, de laquelle chose nous auons eu au cueur desplaisance tant que plus ne pouions: Te faisons sçauoir, que par la grace du souuerain Roy des Roys, qui est nostre createur, & sauueur, & creeur, & donneur de toute paix, & par le moyen & bonne diligence de nostre trescher & tresamé premier fils Duc d'Acquitaine, Daulphin de Vienne, & de plusieurs autres, qui en ce ont mis peine, & labouré de tout leur pouuoir; nous auõs mis & ordonné bonne paix entre les deuãtdits de nostre sang & lignage, par certaine forme & maniere cõtenue & declairée és traictez & accords sur ce faiz. Esquels est expressement contenu, que les deuantdits de nostre sang & lignage, ont porté, & fait toute la rãcune & maliuolence qu'ils pouuoient auoir cõtre tous ceux qui s'estoient entremis des debats tant d'vn costé comme d'autre. Laquelle paix les deuãtdits de nostre sang, & lignage en la presence de nostredit fils, & de plusieurs Prelats & autres notables personnes ont iuré à tenir & garder fermemẽt & estable, sans en aucune maniere l'enfraindre: & aussi de la maintenir & obseruer perpetuellement, cõme autresfois ils ont iuré. Si comme ce peut apparoir par noz autres lettres sur ce faictes. Pourquoy nous te mãdõs, & expressemẽt enioignons, que ladicte paix, de par nous sollẽnellemẽt à son de trompe en nostre ville d'Amiens par tout les carfours, & és autres villes & és lieux accoustumez à faire proclamations en tout le bailliage, tu faces crier & publier, en faisant commandemẽt de par nous à tous noz subiects, que ladite paix ils tiennẽt ferme, & gardent sans enfraindre sur toutes les choses, qu'ils peuuent enuers nous meffaire. En eux deffendant de par nous, sur peine de perdre corps & biens, que nul de quelconque estat, dignité ou condition, qu'il soit tant hardy, n'oze ladicte paix enfraindre, ne faire chose, ou dire qui puist estre au cõtraire d'icelle. En outre par la teneur d'icelle te mãdõs, & cõme dessus enioignõs, que tous ceux qui enfraindrõt ladicte paix soit de fait ou de parolle, & qui ne ce seront trouuez coulpables par information ou autrement deuẽment chargez, tu les punisses & corriges, ainsi cõme violeurs & enfraigneurs de paix doiuẽt estre puniz publiquement, tellement que ce soit exemple à tous autres. Donné à Melun le septiesme iour de Septembre, l'an de grace mille quatre cens & douze. Et de nostre regne trentedeux. Ainsi signé par le Roy, à la relatiõ du Conseil tenu par monseigneur le Duc d'Acquitaine, messeigneurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, Orleans, Bourbon, & les Comtes de vertus, & d'Allençõ, & Ieã de Bar, & autres presens. Emau regard.* Or est ainsi que les Anglois dessusdits, par toute marche de Cõstantin espars, vindrent là és pays du Maine & de Touraine, & de par

par tout le pays à l'enuiron tout gastant par feu & par espée. Pourquoy fut ordõné à Melun au Conseil du Roy, auquel presidoit le Duc d'Acquitaine Lieutenant du Roy son pere, & si estoit le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourgongne, & de Bourbon, le Comte de Vertus, les Chanceliers de France, d'Acquitaine & d'Orleans, les seigneurs de Torsy, & d'Auffemont & aucuns autres, le Preuost des marchans, les Escheuins, le Conseil de Paris que tous les nobles & non nobles à tout habilemens de guerre fussent mandez à Chartres: & que là fussent le viij. iour d'octobre prochain ensuiuant. Auquel lieu, receurent leurs gages & souldées pour la deffence du Royaume, afin que les anciens ennemis du Roy fussent mis dehors, de laquelle ordõnance, furent faictes lettres Royaux & signées par notaires, & seellees du grand seel du Roy. Et apres, par tous les Bailliages & seneschaucées du Royaume de France, furent enuoyées & publiées, & les deuantdits Princes, & autres chacun à par luy audit huictiesme iour d'Octobre. Ceux de Paris, qui plus estoient affectez que les autres, tãtost & hastiuement feirent leur assemblée d'hommes d'armes & de traict à Paris, les aucuns à Melun, & les autres ailleurs en leurs marches: & ainsi veües & receües les lettres patentes du Roy chacun feit son mãdement de gens: mais par le Duc de Berry & les autres de son party, qui estoient tenus aux Anglois d'vne grand somme d'argent pour leurs gages: c'est à sçauoir en la somme de deux cẽs mille escus. Lesquels se on leur eut payez, comme on leur auoit promis, ils estoient tous prests d'eux retourner en Angleterre, fut par le pays d'Acquitaine ou de Bordeaux: mais iceux seigneurs qui auoiẽt tout espuisé en leurs pays ne pouoiẽt trouuer finances pour quelconques traictez ne moyens qu'ils peussent faire: & par ainsi fut tout rompu & eslongné: & ce pendant le Roy Loys sen retourna en Anjou pour assembler gens & puissance à deffendre ses pays contre les Anglois, qui fort l'approchoiẽt. Ens esquels iours aussi le Duc d'Acquitaine remist, & restitua en l'office de son Chambrelan l'aisné fils de feu Montagu jadis grand maistre d'hostel du Roy, & à la priere du Duc d'Acquitaine luy furent rendus & restituez de par le Roy, toutes ses terres & possessions, qu'il auoit de son patrimoine heritablement de son pere: & auec ce luy rendu le chef de sondit pere, nonobstant quelsconques cõfiscations: & ainsi receut l'heritance paternelle de son pere & mere. Vn certain iour du vespre, le Preuost de Paris, & son bourrel accompagnez de douze hommes ou enuiró, tenans flambeaux allumez, & portans l'eschelle auec vn prestre vestu d'vne aube; & paré de fanon & estolle, vindrent és halles: & tantost le bourrel par ladicte eschelle mõta audit chef, lequel il osta de la lãce où il estoit fiché, & là fut mis en vn moult bel suaire, que le prestre tenoit: lequel enuelopé dedans par ledit prestre, fut mis sur son espaule, & de là porté en la compaignie dessusdicte, & lesdits flambeaux ardans en l'hostel dudit feu Montagu grand maistre d'hostel du Roy dessusdit. Et pareillemẽt fut son corps osté du gibet de Montfaucon, ledit Preuost present & son bourrel, & fut rendu & apporté à Paris: lequel ioinct auec le chef & enclos en vn sercus, fut porté en la compagnie des enfans de luy, & de ses amis à grand compagnie & triomphe de prestres châtans, & de luminaire à Marcoussy & en l'Eglise des Celestins: laquelle quand il viuoit auoit fait fonder amortie, & fait vn couuent de religieux où moult honnorablement fut enterré. Et entre les autres biens qu'il

Anglois demãdent leurs souldes.

Montagu le ieune remis és biens paternels.

feit quand il viuoit, il donna à l'Eglise de nostre Dame de Paris celle grand cloche: laquelle il feit nõmer Catherine, comme il appert par ses armes & son tymbre qui sont entour icelle.

Comment la guerre se esmeut en Boullenois: du retour du Roy dedans Paris: & comment le Duc d'Orleans contenta les Anglois, & d'autres matieres.

CHAP. XCVII.

EN ce mesmes temps vindrent d'Angleterre à Calais nageant par mer les Comtes de Vvaruich & de Kin, enuoyez de par le Roy Henry à tout deux mille combattans ou enuiron. Desquels là venus auec les autres garnisons coururent les pays de Boullenois, & y feirent de grans dommages. Et finablement bouterent les feux, & ardirent la ville de Saumer au Bois, prindrent d'assault le fort de Ruissault, pillerent & roberent tout, & puis bouterent les feux dedans. Pour ausquels resister le Roy enuoya à S. Omer le Comte Vvaleran son Cõnestable, le seigneur de Rambures maistre des arbalestriers, & le seigneur de Heilly à tout grand nombre de Gẽs d'armes, qui furẽt mis en garnison sur les frontieres de Boullenois, & par ainsi de tous costez fut le pays fort oppressé. Et entre-temps le Roy de France retourna dedans Paris, & se logea en son hostel de sainct Pol. Pour laquelle venue, les Parisiẽs feirent & menerent telle ioye que non pas sans plus, fut crié Noël par toute la ville: mais feit on feux par tous les quarrefourgs de Paris & grans allumeries, & crioit on toute la nuict: viue le Roy. Et outre ce feit on grand feste de boires & de mãgers, auec le Roy entrerent dedans Paris, les Ducs d'Acquitaine, de Bourgõgne & de Bourbon, & le Comte de Vertus. La Royne auec les Ducs de Berry, & d'Orleans demourerent au Bois-de-Vincenne, & de là le dimenche ensuiuant ladicte Royne vint à Paris, & se logea à sainct Pol auec le Roy. Auec laquelle s'estoit party le Duc d'Orleans: lequel quand il vint pres de Paris, se separa d'elle, & s'en alla son chemin par dehors pour aller à Beaumõt sa Comté: & le Duc de Berry demoura au Bois-de-vincennes: & ja ce que la ville de Channy eust esté rendu au Roy sur intention, qu'elle luy demouraſt perpetuellement: neantmoins le Roy la rendit au Duc d'Orleans, auquel auec ce il octroya cueillir vne taille de soixãte mille florins d'or, à prendre & leuer sur ses terres & subiects pour ses affaires. Toutesfois de ses deux chasteaux c'est à sçauoir Couchy, & Pierrefons ne peurent oncques finer de les r'auoir: & apres qu'il eut esté audit lieu de Beaumont par aucuns iours se partit de là, & s'en alla par deuers les Anglois: c'est à sçauoir le Duc de Clarence, qui estoit venu (comme dit est) à sa requeste, lequel il contenta de finances, & aussi auãt qu'il en peut finer. Et pource qu'il ne peut recouurer toute la somme, qu'õ leur pouoit deuoir de leurs gages, ledit Duc d'Orleãs bailla le Cõte d'Angoulesme son maisné frere en pleige pour le residu, & auec luy plusieurs Gentils-hommes: c'est à sçauoir messire Marcel le Borgne, Iean de Saueuses, Archambault de Villiers, Guillaume Boutillier, Iean Dauid, & aucuns autres seruiteurs. Lesquels tous ensemble furent emmenez par ledit Duc de Clarence, qui à tout ses Anglois s'en alla ou pays de Guienne: & fut baillé iceluy Comte d'Angoulesme pour la somme de deux cens neuf mille francs mõnoye de France: & par ainsi que ledit Duc d'Orleans eut ainsi fait il s'en retourna à Bloys.

Taille octroyée par le Roy au Duc d'Orleãs.

Bloys. Si demourerent iceux hostages ou pays d'Angleterre par tresl͂g temps, comme cy apres sera declairé. Et depuis ledit Duc d'Orleans r'enuoya deuers le Roy aucuns de ses Cheualiers notables, pour pourchasser d'auoir ses fortereſſes de Couchy & Pierrefons, que tenoit le Cõneſtable: mais nõobſtant que le Roy bailla ſes lettres & mandemens Royaux pour les faire rendre: neãtmoins iceluy Conneſtable n'y voulut obeyr, mais feit reſpõce que iuſques à tant, qu'il ſeroit reſtitué de certaine ſomme d'argẽt, qu'il auoit preſté à ſes Gens d'armes pour les conquerre ne les rendroit: diſant outre que le Roy luy auoit promis, & auoit commis audit Coucy capitaine meſſire Gerard de Herbainnes, & à Pierrefons meſſire Collard de Fiennes: lequel chaſtel de Pierrefons, qui eſtoit moult bel & puiſſammẽt edifié fut ars en vne nuict, dõt moult deſpleut audit Duc d'Orleãs, mais il ne le peut auoir autre, & luy conuint ſouffrir. En outre en ces propres iours le Duc de Bourgongne, qui ſe tenoit à Paris empres le Roy, feit prendre meſſire Bourdin de Salligny, & le mener priſonnier ou pays de Flandres, où il fut par treſl͂g temps, & depuis fut deliure: lequel meſſire Bourdin eſtoit moult priué & familier dudit Duc, & fut aucune renommée, qu'il ſe vouloit tourner du party d'Orleans, & auoit deſcouuert aucuns des ſecrets d'iceluy Duc. Et durant ce temps y eut aucunes parolles entre le Baſtard de Bourbõ, & vn boucher de Paris nommé Deniſot de Chaumont aſſez rigoureuſes: & dit ledit baſtard à iceluy, paix, paix, on te trouuera vn autresfois: & tantoſt apres le deſſuſdit Deniſot, qui auoit grand audiẽce auec les autres bouchers les eſmeut: & feit tant que auec grand peuple de Paris ils ſe meirẽt en armes, & tendirẽt leurs chaines: mais en fin ils furent rappaiſez par le Duc de Bourgongne. Et adonc Iean Duc de Bourbon fut enuoyé de par le Roy, & ſon grand Conſeil ou pays de Lãguedoc auec le Comte d'Armignac, & le ſeigneur d'Albreth, pour reſiſter aux entrepriſes du Duc de Clarence, & des Anglois, qui adonc ſeiournoient ou pays d'Acquitaine, & trauailloient fort les frontieres d'enuiron tenans la partie des François.

Cõneſtable ne veut rendre les chaſteaux du Duc d'Orleans.

Boucher eſmeut ſes compagnons à ſedition.

Comment le Duc de Berry fut fort oppreſſé de maladie, & fut viſité par la Ducheſſe de Bourbon ſa fille, & le Duc de Bourgongne, & autres beſongnes.

CHAP. XCVIII.

EN iceux iours le Duc de Berry, qui eſtoit venu à Paris deuers le Roy ſon nepueu, pour eſtre au Conſeil, qui ja ſe deuoit tenir, fut treſgrieſuement oppreſſé de maladie, en ſon hoſtel de Neelle: mais par ſa fille la Ducheſſe de Bourbon, qui pour ceſte cauſe vint audit lieu de Paris, fut treſdiligemment viſité, & le ſeruit & adminiſtra doulcemẽt iuſques à tãt qu'il fut en bonne ſanté: & pareillemẽt fut ſongneuſemẽt viſité de ſon nepueu le Duc Iean de Bourgongne. Et entre-temps ladicte Ducheſſe de Bourbon impetra deuers le Roy, les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne, que le corps de Binet d'Eſpineuſe jadis Cheualier du Duc de Bourbon ſon ſeigneur & mary, fut oſté de Montfaucon, & le chef des Halles où il auoit eſté mis grãd temps parauant par la iuſtice du Roy: ſi le feit porter accompagné de pluſieurs de ſes amis en la ville d'Eſpineuſe en la Comté de Clermont, où il fut mis en terre dedans l'Egliſe aſſez honnorablement. Et adonc le Duc de Bourgongne deſſus nommé

estant à Paris, comme dit est, se conduisoient la plus grand partie des besongnes & affaires du Royaume par son conseil, & de ceux à luy fauorables. Et nonobstant que par la paix & traicté d'Auxe eust esté promis de par le Roy & les seigneurs de son sang, qu'vn chacun de quelque estat qu'il fut, & quelque partie qu'il eust tenue, seroit remis en ses biés & heritages, & aussi en offices & benefices: neantmoins en y eut plusieurs qui ceste grace Royalle ne peurent obtenir, quelque diligence qu'ils en feissent, & par especial grand partie de ceux qui auoient tenu la partie d'Orleans, furent mis d'icelle grace en delay. Et pource, & pour autres causes s'entretindrent tousiours les enuies secrettement, entre eux parties, & queroient tous en derriere l'vn de l'autre moyens, les vns d'auoir le Roy de leur partie, & les autres le Duc d'Acquitaine: & par ainsi n'auoient pas vraye amour ne amitié l'vn auec l'autre. Parquoy la guerre estoit de iour en iour en grand peril de recommencer plus diuerse & cruelle, que par deuant elle n'auoit esté, comme cy apres sera plus à plain declairé. † Et en apres, les lettres d'alliances & confederation d'entre Henry Roy d'Angleterre ses enfans, & autres Princes d'vne part, & les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, & d'Armignac, le seigneur d'Albreth & autres de leurs alliáces: d'autre part seront declairez cy apres en la fin de cest an mille quatre cens & douze, selon les promesses qu'ils feirent l'vn à l'autre.

Danger de guerre pour les amitiés & Secrettes, & defiances.

† Il y à apparance de quelque omission en cest endroit toutesfois au liure du Roy il n'est point autrement.

Comment le Roy de France feit grand assemblée en la ville de Paris, sur intention de auoir conseil pour reformer ses officiers, & autres besongnes.

CHAP. XCIX.

DR est ainsi que le Roy de France par l'enhort, & solicitude du Duc de Bourgongne, manda lors à venir à Paris la plus grand partie des Princes de son Royaume, auec les Prelats, vniuersité, chapitres & plusieurs autres & ceux des bonnes villes, afin d'auoir conseil, & deliberation sur plusieurs grans affaires, qui estoient en son Royaume. Et par especial, sur la reformation de tous ses officiers generallement: desquels par trestong temps la plus grand partie s'estoient tresmal gouuernez enuers luy. Et pource, quand les seigneurs dessusdits, & autres furent venus audit lieu de Paris, & qu'ils eurent eu plusieurs grans conseils l'vn auec l'autre sur les matieres, pourquoy on les auoit mandez, conclurent ensemble, que pour tous les autres, l'Vniuersité respondroit, & aussi remonstreroit au Roy, & à son Cõseil, ce qui leur estoit aduis de faire: & ainsi en fut fait à vn certain iour qu'ils eurent audience en l'hostel de sainct Pol par la forme & maniere qui s'ensuit. *A nostre treshaut & trefexcellent Prince, nostre souuerain seigneur & pere: s'ensuiuent les points & les articles, lesquels vostre treshumble & trefdeuote fille l'Vniuersité de Paris, voz treshumbles & obeissans subiects le Preuost des marchans, les Escheuins, & bourgeois de vostre bonne ville de Paris ont fait, à vous bailler aduis, confort & ayde, comme vous les requerez, pour le proffit, hõneur & bien de vous, & pour la chose publique de vostre Royaume. Premierement sur le premier point touchant l'entretenement de la paix entre aucuns seigneurs de vostre sang: laquelle chose de vostre Maiesté Royal à esté exposé, dient les deuantdits, que ceux des bonnes villes & les autres, qui en presence sont venus à vostre mandement, ont ce benignement iuré & promis: & touſdits iusques à maintenant entretenu, & Dieu deuant*

Remonstrances de l'vniuersité au Roy.

† *entretenront*

† entretenront. Mais il semble que vous † doyes autres seigneurs de vostre sãg, & leurs principaux seruiteurs, mander pour semblablement en vostre main iurer, & promettre l'entretenement de ladicte paix pour plusieurs causes. Premierement, pour ce qu'ils ne la promeirent oncques en vostre main. Secondement pour ce qu'il en y a qui ne l'entretiennẽt pas. Itẽ & qu'il soit vray, il est notoire que les Anglois sont en vostre Rayaume, & plusieurs autres gens tant du Royaume, comme d'autres pays: & sont ensemble, par maniere de compagnie destruisant vostre pays, & vos subiets, dõt plusieurs plaintes, & clameurs sont venues & de iour en iour viennent en plusieurs parties de vostredit Royaume. Ausquelles choses, on met trop petit remede, & la cause declairées sera cy apres. Item & aussi le Comte d'Armignac, qui est vostre subiect n'a eu cure de la paix, & ne l'a pas entretenu: mais à tousiours maintenu guerre en vostre Royaume. Itẽ, & afin que la paix soit mieux entretenue, il semble, que vous deuez voz lettres Royaux ordonner: esquelles soit la cedulle de ladicte paix incorporée addressans à voz officiers, & autres à qui bon vous semblera à prouulguer les transgressans & les punir comme il appartiendra. Item & quand est au second point, où vous nostre souuerain seigneur demandez aduis, confort & ayde, vostre treshumble fille, & vos loyaux subiets de toute leur affection, considerãs vostre bien, vtilité, & honneur de vostre Royaume, & aussi la continuation & conseruation de vostre seigneurie & domination, plusieurs fois ont esté sur ce assemblez & voyans qu'il est tresgrand necessité de vous exposer les deffaux, qui sont en vostre Royaume, cõmencent à parler de voz finances, dont vous deuez soustenir & maintenir vostre fait, & vostre Royme. Et premier sur le fait des finances de vostre † demaine, qui se doiuẽt distribuer en quatre manieres. Premierement en payer les aumosnes, & la despẽse de vous, de la Royne, & du Duc d'Acquitaine vostre aisné fils. Ens ou salaire de voz seruiteurs, és reparatiõs des ponts, moulins, fours, chaussées, ports, passages, chasteaux, hosteux & autres edifices, & le remanãt mis en l'espargne du Roy, cõme ou faisoit anciennement. Item il appert clerement, comment lesdites finances ne sont point employées és choses dessusdites: laquelle chose est à la charge de voz tresoriers: par lesquels voz finances dessusdites sont distribuées, & voit on souuent les poures religieux & religieuses tant des Abbayes, comme des hospitaux despendre le leur en poursuites, sans auoir deuẽ expeditiõ, dont leurs Eglises chẽent en ruine, & est delaissé le deuin seruice à estre fait, ou preiudice des ames de vos predecesseurs, & en la charge de vostre conscience. Et premierement quand aux aumones, vray est que de ce peu ou neant est payé. Item & quand à la despence de vous, de la Royne & du Duc d'Acquitaine, qui est gouuernée par messire Pierre de Fontenay, est payée par les maistres des chambres aux deniers appellez Raymond Raguier, & Iean Pie: car il est trouué que par la despence de vous, & du Duc d'Acquitaine, qu'on lieue tant sur le demaine comme sur les autres quatre cens cinquante mille francs. Et pour icelle n'estoit leué ou temps passé que quatre vingts quatorze mille francs: & adonc voz predecesseurs menoient vn bel estat, & les marchans: & les autres gens estoient payez de leurs denrées: mais maintenãt (nonobstant ladicte somme) les marchans dessusdits ne sont point payez de leurs denrées, & souuent aduient que voz hostels les hostels de la Royne, & Duc d'Acquitaine sont rompus, & Ieudy dernier passé, l'hostel de la Royne, dont il appert que ladite somme n'est pas toute employée en vostre despence, comme il sera monstré en temps & en lieu: mais elle est au proffit de voz gouuerneurs, ou de ceux que bon leur semble. Et pareillemẽt en l'hostel de la Royne: pour la despence de laquelle on ne souloit leuer que trente six mille frãcs, & maintenant on lieue sur lesdictes aydes cent & quatre mille francs, nonobstant ses

† entretiendront.
† deuiez ou deuez.
† domaine.

Plaintes cõtre les financiers.

demaines, & ses aydes: & procede ceste dessence de deffault des officiers, qui sont commis au gouuernement de ladicte dessence: desquelles finances, de la Royne Raymonet Raguier est principal gouuerneur & tresorier, qui s'est oudit office tellement gouuerné, que de l'argent de la Royne il a grans acquestz & edifices, comme il appert aux champs & à la ville. Item & il fault sçauoir où est celle finance: car outre & sur la somme on prend certaine quantité de finances par forme & mandement extraordinaire. Item & pareillement y a vne grande deffaulte des offices de l'argentier, & de la chambre des deniers: car par les officiers, qui tiennent lesdictz offices, plusieurs grans sommes d'argent sont leuées, & mises en autre vsage, qu'en vostre profit & moult de voz debtes, & de voz officiers, les salaires sont retardez à estre payez: & plusieurs de qui on prend les vins & autres denrées pour vous ne sont pas payées: & est tresvray qu'ils appliquent à leur proffit toutes les choses dessusdites, comme il appert par les grans estats qu'ils meinent, par les cheuaux qu'ils ont, par les excez, & incõuenables edifices qu'ils font de iour en iour, & qu'ils ont fait par cy deuant, prouué par Raymond Raguier qui a edifié chasteaux & grandes maisons: où il a despendu (comme on dit) outre trente mille francs: & aussi Charbot Poupart argentier & maistre Guillaume Budé maistre des garnisons, ont edifié grans rentes & possessions, & ont acquis grosses & larges substances, & despens. Lesquelles choses ils ne pourroient faire des salaires de leurs offices, ne aussi de la richesse qu'ils auoient, quand ils entrerent esdits offices: & aussi y a il deffaulte en vostre escuyerie, qui est office de tresgrand recepte, & y sont faictes plusieurs grandes despences, qui peu tournent à vostre hõneur & profit. Item & quand est aux salaires des seruiteurs de vostre hostel, ils sont tresmauuaisement contentez en la chambre des deniers: ne les seruiteurs n'en peuuent auoir nouuelles, pourquoy ils ont grans pouretez & souffretez, & ne peuuent estre entour vous si honnestement qu'il appartient. Nonobstant qu'il en y a aucuns qui ont port, lesquels sõt tresbien payez desdictz salaires. Quant à la reparation de vosdictz fours, & moulins, & chasteaux, tout va à ruine & perdition. Et quant à l'espargne dudit demaine, il n'y a pas vn denier pour le present, † jaçoit ce qu'ou temps passé il n'y eust pas grand somme, & especiallement ou temps du Roy Philippe, du Roy Iean, & du Roy Charles: ouquel temps estoit gouuerné bien autrement, que maintenant. Item & quant au faict des finances, il fault dire necessairement, que le gouuernement a eu cours depuis trente ans en ça: & parauant à esté † demouré par plusieurs officiers, qui n'ont point eu regard au bien de vous, & de vostre Royaume: mais seulement à leur singulier profit. Et a declairer les officiers de vostre Royaume, esquels il y a deffaute, vostre fille deuantdicte, & vosdictz subiectz vous exposent les choses qui s'ensuiuent. Premierement vous auez tresgrãd & excessif nõbre de tresoriers, qui ont touſiours esté puis le tẽps dessusdit, & par la grand practique qui est audit office, plusieurs hommes se sont enforcez pour y entrer: & tant qu'il n'est à peu année qu'ils ne soient muez, remuez & deposez par la requeste des autres, qui ont eu la voix en vostre Royaume. Et Dieu sçait pourquoy ils y entrent, si voulentiers, sinon pour les loppins & larcins qu'ils font, & trouuent esdits offices: car se vn tresorier n'amende de vous chacun an de quatre ou cinq mille francs, ce ne leur semble riens: & jaçoit ce qu'au temps passé n'en y eust que deux, toutesfois y en y a maintenãt quatre ou cinq pour la practique qu'ils y trouuent, & à esté telle fois qu'il en y auoit six ou sept. Et ainsi appert plus cler que le iour, que vous auez dommage chacun an audit office de seize ou vingt mille francs pour le particulier deffault desdits tresoriers. Et quant est aupres des finances dudit tresor, ils n'ont eu nul regard à payer les choses necessaires, ne de tenir les sermens, qu'ils font

† jaçoit que autẽps passé il ny eut pas grãd fõme, au manuscrit lane gatiue est ostée.

† deuoré

font à l'entrée desdictes offices. Mais ils ont entendu à payer les grans, & excessifs dons à ceux qui les ont soustenuz, par plusieurs voyes: lesquels s'y lieuent tant sur le fait des coffres, comme sur le fait sus nommé. Et quād est aux autres offices: c'est à sçauoir au gouuernement des finances & au cler: il est à sçauoir que toutes lesdictes finances sont passées par leurs mains, tant qu'ils en ont acquis innumerables & haultes possessiõs, comme il appert: & sont les treſoriers pour le present Andrieu Guiffart, Burel Dampmartin, Regnier de Boligny, Iean Glerin & le gouuerneur Nicolle Bonnet, qui fut clerc de Iean † Chayf son predecesseur, & le clerc maistre Guy Bouchier, qui sont inutiles & coulpables du mal regime deuantdit, excepté Iean Guerin qui est nouuel, & ne s'est pas encores meffaict. Item & especiallement en est coulpable Andrieu Guiffart: lequel jaçoit ce qu'il euſt gasté tout ce que son pere luy auoit acquis, neantmoins par la procuration du Preuost de Paris, duquel il est cousin, à cause de sa femme, il a esté fait treſorier, où il a esté tellement remply de deniers, qu'il est maintenant plain de rubis, & de dyamans, de saphirs & d'autres pierres precieuses, de vestures de cheuaux: & tient vn excessif estat, remply de vaisselle, c'est à sçauoir de plats, d'escuelles, de pots, de tasses & de hanaps. Item & jaçoit ce qu'il ne soit point necessaire d'auoir treſorier sur le fait de la iustice dudit treſor: mais il soit de coustume d'y tenir vn Clerc Conseillier, toutesfois il y a quatre Conseilliers, qui emportent grans finãces au preiudice. Quant pour le regime des aydes, il y a officiers ordonnez, qui s'appellent generaux: pour l'ordonnance desquelles passent toutes les finances des aydes, ordõnées pour la guerre qui monte à douze mille francs par les communs ans. Et ce est, que les deuantdits treſoriers se sont mauuaisement gouuernez & font encores: encores se gouuernent, par lesdicts generaulx: car ils sont premierement mis audict office, par force d'amis, à qui lesdicts generaulx font excessifs dons en voſtre preiudice. Item & le proffit que lesdicts generaux prennent quand ils entrent esdictes offices, montans pour chacun d'eux par chacun an à deux ou à quatre mille francs: & se vn general est deux ans audit office, sans faute il acqueſtera neuf ou dix mille francs ou autre grand somme par dons couuers: dont aucunesfois les dons sont leuez au nom des seigneurs, sans leur sceu: & les particularitez des faulx seront trouuez & extraits, qui furent faicts par la reformation dernierement faicte. Item & apres ledict office, est venue vne autre office, qu'on appelle l'Espargne mal nommé: laquelle tient Anthoine des Essars, à cause de laquelle on lieue desdictes aydes la somme de cent & vingt mille francs, ou enuiron, jaçoit que ladicte finance fut gardée & miſe en l'Espargne soubs deux clefs, dont vous deuez porter l'vne pour secourir à voſtre neceſſité, & voſtre Royaume: neantmoins ceux qui l'ont en gouuernement, l'ont tellement diſpoſé qu'il n'en y a croix, & ne sçait on qu'il en soit mieux à homme du monde, sinon à aucuns, qui l'ont soubſtrait de voſtre main, par le consentement de ceux, qui ont trouué ledit office, dont ils meinent excessifs estats en voſtre preiudice: & auec ce ledit Anthoine en a gardé voz liurées & voz ioyaux, & dit on, qu'en ce à treſpoure gouuernement: & en ce qui est de iour en iour acheté pour voſtre corps, est ce par la coulpe dudit Anthoine. Itẽ & apres ceſte office est venue autre office, qui est nommée la garde des coffres, lequel tient Maurice de Rully, pour lequel il reçoit chacun iour pour l'ordinaire dix escus d'or en monnoye, qui se doit bailler en voſtre main pour faire ce que bon vous semble. Mais il n'y a croix, car il l'a diſtribué à son plaiſir: & soubs vmbre de ceſte office, sont diſſipées plusieurs sommes de monnoye, desquelles on parlera en temps & en lieu. Item est à demonſtrer comment vous, la Royne, & le Duc d'Acquitaine estes mangez & deſrobbez: c'est à sçauoir que quand vous auez affaire de promptes finances pour la cauſe de voſtre guerre, ou

Treſoriers mal uerſans.

† au liure du Roy il y a Chauf, & en la ligne d'aupres Brochier, pour Boucher, en la meſme ligne i'euſſe penſé qu'é lieu d'inutiles il fallut inuéteurs: mais il est ainſi au liure du Roy & peut eſtre eſt vne iniure de ce temps là que le vulgaire auoit eſloignée de ſon analogie.

pour autres grandes voz besongnes: il fault aller à certaines personnes marchandes d'argent, qui par vsures & rapines illicites trouuent & font finance de monnoye, moyennant ce qu'ils ont en gaige de vostre vaisselle, & de voz ioyaux d'or, & d'argent à grandes, & cleres pertes: & tant, que ce qui ne vault que dix mille francs, vous couste quinze ou seize mille, & tant fault que vous en perdez par an en telles vsures, qui se font par les changes faints: & par ceste maniere peut on iuger clerement, qu'il en y a aucuns de voz seruiteurs & officiers, qui sont participans & compagnons des dessusdits fraits & vsures illicites: & par ainsi n'auez vous croix: & sont les seruiteurs de voz officiers, poures, obligez & tempestez: & pareillement sont gouuernez les autres seigneurs de vostre lignée sans nuls excepter. Item il est à sçauoir comment subtillement, & malicieusement les Generaulx officiers eux entremettans de voz receptes, vous gouuernent: car puis qu'vn receueur vous aura presté par dessus la recepte cinq ou six mille escus ou autre somme, ils sont demis de leurs offices, afin qu'ils ne s'en peussent rembourser sur leur recepte, & en son lieu met on vn autre receueur, qui recepura presque toute la recepte. Et quand il aura peu ou neant à recepuoir, adonc sera remis le premier recepueur en son office, moyennãt ce que ledit recepueur s'obligera en vne grand somme d'argent, c'est à sçauoir aux dessusdicts officiers. Et par ce ne peut le deuantdict recepueur estre payé, ne payer ce qu'il doit, & ainsi font cheuaucher an sur autre: enquoy vostre finance est degastée, deuãt que le terme soit venu: & par ainsi beuuez voz vins en veriust. Item & quand il y a vn Ambassade à faire, ou quand il fault enuoyer vn simple chanoyne dehors, il fault emprunter l'argent aux vsures: & souuent en aduient que ledit Ambassadeur ne peut estre expedié par deffaute d'argent, dont aucunesfois aduient que voz Ambassadeurs sont inutiles: & pource aduient aucunesfois, que vous en auez excessifs dommages. Item il est necessaire, que vous sçachez où est l'argent de vostre Royaume de deux ou trois ans en ça dessus, & outre le demaine & les aides: ouquel temps ont esté leuées plusieurs tailles, dixiesmes, demy dixiesmes, impositions, malletotes, reformations & autres plusieurs manieres d'auoir finances: desquelles choses le Preuost de Paris s'est entremis, cõme il est notoire, & s'est fait appeller souuerain maistre des finances, & gouuerneur general. Item n'est pas à oublier comment aucũs grans officiers, comme le Preuost de Paris, & autres qui ensemble ont tenu grand nombre d'offices & vendu & receu les deniers, & mis iceux en leurs sacs en vostre preiudice, & contre voz ordonnances Royaux, & aussi la chose publique, dont ils s'ensuit maintes fois que gens inutiles, & non sçachans de ce mauuais gouuernement, sont mis esdits offices. Itẽ & n'agueres ledit Preuost de Paris qui depuis vn peu de temps tenoit l'office de general maistre & gouuerneur des eaues & des forests, a resigné ledit office en la main du seigneur d'Iury: & à la cause d'icelle sont leuées charges de six mille frãcs. Et auec la Preuosté de Paris, il tient les capitaineries de la ville de Chierebourg, dont il a par an six mille francs, & de Nemours, dont il a par an deux mille francs. Item & vostredicte finãce est gastée & perdue par vne autre maniere: car vn grand nombre de recepueurs, grenetiers, quatrimiers & leurs clercs, & aussi autres certains poursuiuans generaulx: & auec ce leurs clercs & seruiteurs ont obtenu chacun an, cõme si ce fut leur rente & lettres, & grãs dons outre les dõs, lesquels ont les autres officiers: & est trouué que par ce moyen dudit Preuost & des autres gouuerneurs desdites finances, ils ont esté de ce tresbiẽ payez, au grand preiudice de voz besongnes, & à la retardation du payemẽt de plusieurs preud'hõmes, tãt Cheualiers, Conseilliers cõme autres officiers: & voit on cõmunement, que quãd vn ieune hõme vient au seruice d'vn general recepueur ou grenetier, jaçoit ce qu'il fut du

Plaintes cõtre le Preuost de Paris.

petit

petit eſtat & de peu de ſcïẽce, en peu de temps il eſt fait riche, & maine vn grand & exceſſif eſtat, & achete grans offices & heritages à voz deſpens: & par les treſoriers de voz guerres ont eſté cõmiſes pluſieurs grandes fraudes ou fait de voz finances. Et ont vne maniere de prẽdre de voz eſcuyers & Cheualiers blancs ſeellez, deſquels ils ont treſmauuaiſement vſé, ſi cõme ſcauẽt leſdits Cheualiers. Et de ce vous ſcauront mieux informer que nous, & eſt grand pitié d'ouyr les complaintes deſdits Cheualiers, & eſcuyers ſur le fait de leurs payemẽs, qui ont eſté touſiours petits, voire enuers la plus grãd partie: car maintenãt c'eſt vne reigle generalle aux Gens-d'armes, qui viuent ſur le pays ſans eſtre payez, de dire qu'ils ne ſont point payez de leurs gaiges, & qu'il fault qu'ils viuent en leur ſeruice. Item & pource que leſdits Generaulx, & le ſouuerain maiſtre des finãces, preſtemẽt qu'il vous plaira à les reprendre, ils diront pour euiter & paſſer le tẽps, qu'ils ſont preſts de monſtrer leur eſtat, comme ſe ce fut reſponce profitant ou ſouffiſable: & ja ſont venus en requerant qu'on leur baille Cõmiſſaires, qui viſitent leur eſtat: mais (ſous correctiõ) quãd ce vient au fait, telle reſpõce eſt inutile: mais qui voudroit ſcauoir qui mangea le lard, il faudroit enquerre qu'elle ſubſtãce ils pourroiẽt auoir, quãd ils entrerent eſdites offices, & quels gages ils auoient en leurs offices, & cõbien ils peuuẽt de prẽdre raiſonnablemẽt, & qu'elle ſubſtãce ils ont de preſent, & les grãdes rentes & poſſeſſions qu'ils ont acquiſes, & les grãs edifices qu'ils font faire. Item ſoit notoire au regime des Generaux qui ſont riches & larges: & quãd ils entrerẽt eſdits offices, ils eſtoient poures: mais ils ont maintenãt achetẽ maiſõs de grand domination, ſi cõme maiſtre Iean Chaſtegnier, Guillaume Luce, Nicaiſe Bouſes & pour verité dire, chacun voſtre loyal ſubiet ſe doit biẽ eſmerueiller de tel gouuernemẽt bien leur doit douloir le cueur, quand vous (qui eſtes noſtre ſouuerain ſeigneur & Prince) eſtes ainſi deſrobé de voſtre finance, & que toutes les finãces chéent en vne bourſe trouuée à voſtre regard: & les deuantdits tant paſſez comme preſens, ſont riches, plains & garniz, & vous mettent & laiſſent en ceſte neceſſité, & n'ont nulle pitié de vous, ne du bien cõmun. Item & pource que icy deſſus eſt faicte mention des eſtats, il ſemble à voſtre fille, que generallement en cedit Royaume au regard de toutes gens, les eſtats ſont trop exceſſifs: & eſt fort à douter, que pour les inconueniens qui viennent chacun iour, Dieu ne ſe courrouce à ſon peuple. Item & quant à vn grand Cõſeil on n'y tient pas telle ordõnance qu'il appartiendroit biẽ: car chacun y eſt à peu receu: & toutesfois n'y doiuent eſtre receuz, que preud hommes & ſaiges, tãt Clercs cõme Cheualiers, en nõbre cõpetant, prenans penſion & gaiges de vous, & non de quelque autre ſeigneur, ayans l'œil à voſtre profit & à voſtre honneur, & de voſtre Royaume, & à la confirmation de voſtre couröne, & ſeigneurie: & aduient maintesfois, que pour la grãd multitude, qui y eſt, les requeſtes qui vous ſont faites, & voz beſongnes en ſont delaiſſées. Et quand vne bonne concluſion y eſt prinſe, cõme il aduient aucunesfois, elle demoure à eſtre executée & ſans eſtre miſe à fin, combien que ſouuerainement vous touche, & auſſi deuroient les Ambaſſadeurs, tant eſtrãges cõme autres eſtre expediez: & quand vne concluſion eſt prinſe, par meure deliberation, elle ne deuroit pas eſtre rompue par vn peu de gens, cõme il aduiẽt ſouuent. Itẽ & eſt grand inconuenient d'ouyr les complaintes pour longue expedition en voz beſongnes, regardãt la debilité de voſtre Royaume: & meſmement on voit le ſeigneur Mouberon, le Vicomte de Murat, & ceux de Rucelle eux complaignans ſur ce que voſtre Cõſeil, ne leur fait pas bonne expedition: & ce qu'ils pourſuiuent eſt pour le biẽ de voſtre Royaume, & dient les aucuns que ſe autre prouiſion n'y eſt miſe, faudra neceſſairement, qu'ils facent paix auecques voz ennemis: & par ainſi eſtes vous en voye de perdre pluſieurs de voz bõs vaſſaux

Plainte contre les eſtats, grãd Conſeil & ſeigneurie de iuſtice.

Contre le Parlement. Item quand eſt au fait de la iuſtice de voſtre Royaume. Et premieremẽt au regard de voſtre Court de Parlement, qui eſt ſouueraine Court de voſtre Royaume, n'eſt pas ainſi gouuernée comme elle ſouloit: car on y ſouloit mettre haults & excellens Clercs, & notables preud hommes de meur aage, meurs & expers en droit & en iuſtice. Et pour le grand nõ du droit, qui eſtoit gardé en icelle Court, ſans faueur d'aucune perſonne, non pas ſeulement les Chreſtiens, mais les Sarrazins y ſont venus receuoir iugement aucunesfois: & depuis vn peu de temps pour la faueur d'Amis, de parens & de priere, aucuns ieunes hommes ignorans le fait de iuſtice, & indignes de ſi hault & ſi excellent office, y ont eſté mis: dont le nom, auctorité, & bonne renommée de ladicte Court eſt amoindry. Et auſſi il y a autres inconueniens: c'eſt à ſçauoir qu'en icelle Court ſont pluſieurs fils, freres germains, nepueux & affins enſemble: & tel y a qui ainſi eſt du lignages, comme le premier Preſident: & par telle affinité ſe peuuent enſuiuir pluſieurs perilleux inconueniens en ladicte Court. Item & en la Court ſont pluſieurs cauſes de poures gens comme mortes, & n'en font point ceux de Parlement telle expedition, comme ils deuroient par raiſon. Item

Contre la chãbre des Comptes. quand eſt de la chambre des Comptes, là ſont trouuez tous mauuais accidens: car ils ſont tous enſeuelis. Et combien que depuis vn peu de temps y euſſent eſté mis aucuns nouueaux, toutesfois ne s'apperçoit on point que aucune reparation y ayt eſté faicte: entre leſquels nouueaulx y a eſté mis Alexandre Bourſier, qui par pluſieurs fois a eſté receueur general des aydes, & n'a pas encores clos ſes comptes comme on dict: & là pouez vous eſtre grandement fraudé, car celuy, qui deuroit eſtre reformé, eſt mis à reformer les autres. Item & à mieux faire la beſongne ledict Alexandre à tant practiqué, que Iean Vautier, qui eſtoit ſon Clerc, a eſté mis oudict office de la recepte generalle. Item & jaçoit ce que par les ordinations Royalles, & par les ſermens que font les receueurs, Vicomtes, treſoriers, & autres officiers du demaine: neantmoins par eux doiuent eſtre payées les aumoſnes, mais par les diſſimulations & tolerations deſdictes offices des Comptes, ladicte ordination eſt ſouuent enfraincte, comme on dict. Item & quand eſt au faict de l'eſtat des Generaulx de Iuſtice, il ſemble & appert, que telle multiplication d'officiers pour le faict des aydes eſt inutile en la grand diſſipation de la ſubſtance de voſtre Royaume: & finablement le grãd nombre des Eſleuz & des ſergens, qui ſont deſſoubs leſdicts officiers, qui receuent grans dons & grans gaiges, parquoy toute voſtre ſubſtance eſt diſſipée & amoindrie. Item & pareillement eſt des autres officiers qui ſans nombre ſont mis en pluſieurs offices, par force d'amis. Et ſemblablement fault parler, des Generaulx de iuſtice: car ou temps du Roy Charles, n'en y auoit qu'vn ou deux au plus, & maintenant il en y a ſept, dont chacun à

Cõtre les maiſtres des Requeſtes. cent liures de gaiges ſans les Greffiers. Item & qui voudroit parler des maiſtres des Requeſtes de l'hoſtel du Roy, & des autres officiers, Dieu ſçait s'il y auroit à dire: car au tẽps paſſé on y mettoit anciens hommes & expers: cognoiſſans les couſtumes de ce Royaume: & ſi auoient à reſpondre à toutes les ſupplications & requeſtes, & ſigner celles qui ſe faiſoient à ſigner, parquoy elles eſtoient expediées à la Chancellerie: & maintenant on n'y mect que ieunes gens non ſçachans & non expers, qui ne expedient riens, ſi n'eſt par la

Contre le Chãcelier. voix du Chancellier: & à ceſte cauſe aduient qu'õ met pluſieurs autres officiers extraordinaires pour ſupplier leurs deffaulx, leſquels ont grans gaiges en voſtre preiudice. Item & quand eſt au fait de voſtre Chancellerie, il eſt bien ſçeu que voſtre Chancellier de France a ſouſtenu maintes grans peines, & eſt bien digne d'auoir grans prouffits, voire ſans preiudice du bien commun: mais combien que pour ſes gaiges il ne doiue auoir que deux mille liures pariſis, neantmoins depuis vingt ans en ça il en a prins outre leſdicts

deux

deux mille liures parisis, & outre le don de deux mille francs sur les emolumens du seel. Item & outre ce il a prins le regiſtre de ... & des remiſſions, qui monte ſur chacune vingt ſouls pariſis & peuuent monter par an en vne grand ſomme d'argent. Item & auec ce il a prins autres deux mille francs ſur les aydes, ayans cours pour le faict de la guerre. Item & auec ce il prend chacun an deux cens francs pour ſes veſtemens. Item il a prins & prend chacun an ſur le treſor pour ſa Chancellerie de cinq à ſix cens liures pariſis. Item & outre les choſes deſſuſdictes il a eu ſur les tailles & impoſitions pluſieurs grans dons, qui ſe peuuent eſtimer à vne grand ſomme d'argent. Item il a legierement paſſé & ſeellé lettres de dons exceſſifs ſans faire quelque reſiſtence: & les particularitez ſeront trouuées par les comptes de Michel de Sabulon, d'Alexandre Bourſier, & de pluſieurs autres, qui ne ſe ſont pas fains d'y faire leurs ſouppes. Item & à plus à plain declairer le precedent article on trouueroit plus de ſix mille francs de dons particuliers, qui vouldroit viſiter les comptes des deſſuſdicts, & des autres receueurs Generaulx: deſquels dons ledict Chancellier à ſeellé lettres, nonobſtant qu'il ſceuſt bien, que ladicte finance eſtoit ordonnée pour le faict de la guerre. Item en ladicte Chancellerie eſt venu vn grand emolument d'argent, lequel emolument eſt à grand ſomme de deniers: & ſont gouuernées les finances dudict ſeel par maiſtre Henry Machalie, & par maiſtre Buder contreroolleur dudict ſeel de ladite Chancellerie, & ſur le droit du Roy prennent doubles gages: c'eſt à ſçauoir du notaire, & du ſecretaire ſans leurs bourſes: & en prennẽt auſſi dons & penſions exceſſiues: & ainſi eſt la Chancellerie tellement gouuernée, qu'il n'eſt pas grand proffit à vous, jaçoit ce choſe que l'emolument dudit ſeel ſoit bien grand: & quand eſt du droit des Notaires, jaçoit ce qu'ils prennent aucuns auecques eux tels que bon leur ſemble: comment ils ſe gouuernent, il ſera plus à plain declairé au long quand beſoing ſera. Item & auſſi on trouue pluſieurs officiers de voſtre Royaume, qui tiẽnent pluſieurs offices incompatibles, leſquels ils font ſeruir par procureur, qui par diuerſes manieres extrayent les finances de voz ſubiects. Et n'eſt pas à oublier comme depuis vn peu de temps en ça voſtre monnoye eſt grandement diminuée en poix & en valleur, entãt qu'vn eſcu eſt de † mendre valeur qu'il ne ſoulloit de deux ſouls: & les blancs de deux blancs chacun de deux obles, laquelle choſe eſt ou preiudice de vous, & de voſtre Royaume: & par ainſi eſt la bonne monnoye eſpargnée: car les changes & les Lombars cueillẽt tout le bon or, & font tous leurs payemens de nouuelle monnoye: & faut ſçauoir, par laquelle procuratiõ ceſte monnoye eſt ainſi diminuée. Et eſt la commune renommée que c'eſt par le Preuoſt de Paris, par le Preuoſt des Marchans, & par Michel Laillier, qui ont attrait à eux la cognoiſſance des monnoyes. Item & ſuppoſé que les deuant dits vous facent aucun proffit à l'occaſion de ladicte diminution: toutesfois ce n'eſt pas comparaiſon à la perte que vous, & la Royne y auez, comme ce ſera plus à plain declairé par gens qui en ce cognoiſſent. Item & jaçoit ce que voſtre fille, & voſdicts ſubiects vous ayent en brief expoſé les deffaulx, & coulpes des deuant-dicts, toutesfois il ne ſouffiſt pas: car pluſieurs iours ne ſouffiroient pas à vous expoſer le mauuais regime des deſſuſdicts, & de leurs ſemblables. Et pource que pluſieurs autres perſonnes en ſont coulpables, deſquelles perſonnes & de pluſieurs autres choſes voſtredicte fille, & voſdicts ſubiects s'en paſſe pour le preſent, en eſperance de le vous declairer autresfois plus clerement pour le bien de vous, & de voſtre Royaume: & pour venir (noſtre treſſouuerain ſeigneur) aux deſſuſdicts ayde, confort, & conſeil que vous auez requis de voz deſſuſdicts nobles & bourgeois, que vous pour le preſent auez mandé; voſtre fille, &

Contre quelques officiers.

† moindre

voz subiets deuant dits, voudroient bien, qu'il pleust à Dieu de eux donner grace de vous bien conseiller & conforter: car à ce faire sont prests de vous exposer leur corps & leur auoir de bon loyal cueur, ils y sont tenuz, & ainsi ont ils dernierement conclud solemnellement en la derniere congregation: car ils se reputent estre grandement obligez à vostre Royalle Majesté, tant de naturelle & legale obligation, comme pour les innumerables biens, que vous leur auez fait. Premierement pour vous aduiser, & à fin qu'il vous plaise à remedier aux choses dessusdites, il nous semble que pour auoir vne bonne, & iuste finance le plustost que faire se pourra, il est expediét que vous cloyez la main ausdits gouuerneurs, sans nuls excepter, & qu'ils soient demis de leurs offices: & auec ce tous leurs biens meubles, & nō meubles prins & mis en vostre main, & que soyez seur des personnes iusques à ce qu'ils vous ayent rendu compte de leur regime. Item & il est necessaire, que vous anichillez tous dons assignez, & pensions extraordinaires: & incontinent vous mandez tous voz receueurs & Vicomtes tant du domaine comme des aydes, & aussi des grenetiers: & que vous leur deffendez, que dore snauant sur peine de confiscation de corps & de biens, qu'ils vous apportent tout l'argent, qu'ils pourront auoir, & que par quelcōque assignation ils ne baillent à homme de quelque estat qu'il soit, fors à ceux tant seulemēt, que vous ordonnerez de nouuel: & aussi qu'ils apportent leurs estats, & toutes choses, dōt ils se voudroient ayder: & quand ils seront venus, qu'il ne parlét à nuls des gouuerneurs dessusdits sur la peine dessusdicte. Item & pour auoir autre & prompte finance, il est expedient & necessaire veu que les aydes ont esté ordonnées pour le fait de la guerre, & deffinsion de vostre Royaume & non pour autre vsage: vous les retrairez par deuers vous dore snauant, & mettez en vostre main toutes aydes de vostre Royaume, que vous pouez & deuez faire, attendu qu'elles sont vostres, & qu'elles ne doiuēt tāt seulement fors estre employées en voz deffentions quand le cas le requiert: & cōsideré que vous en auez grād necessité comme il appert, quelconque personne n'en deuroit estre mal content, & sur ce vueillez auoir en memoire le bon gouuernement de vostre pere le Roy Charles, à qui Dieu face mercy, qui noblement employa lesdites aydes: en tant qu'il chassa les Anglois ses aduersaires de son Royaume, & recouura les forteresses qui estoient hors de son gouuernement, & estoient ses officiers bien payez: & si luy demouroient grans finances, dont il a laissé plusieurs beaux ioyaux. Item & se ces choses deuant dites ne souffisent à vous ayder: il nous semble que considéré, que vous auez voz finances en plusieurs lieux, que vous pouez prendre icelles finances, car elles viennent de vous: si comme sur plusieurs personnes, qui vous seront denommées iusques au nombre de mille & six cens, qui sont riches & puissans, & qui doiuent supporter les pauures: desquels il en y a mille qui ne paye bien sans luy greuer l'vn par l'autre cens francs: ausquelles restitutions sera faicte, par certaine maniere que bien peut estre aduisée. Item qu'à receuoir voz finances tant du demaine que des aydes, fussent ordonnez notables personnes preud'hommes craignans Dieu, sans auarice, qui ne se fussent oucques mais entremis desdicts offices, qui eussent gaiges licites sans dons extraordinaires, par lesquels lesdictes finances fussent distribuées selon ce qui est necessaire, & l'autre mis en espargne. Item qu'ausdictes personnes ainsi †esleuz, seront cōtrains lesdits receueurs, & Vicomtes de monstrer leurs estats, comme dit est. Item il soit requis, que toutes les cedulles de la despence ordinaire de vous, de la Royne, & du Duc d'Acquitaine soient diligemment visitées: & par ce pourra on sauoir combien montent lesdictes despences pour an, qui ne montent pas à deux cens mille francs à tant que les gouuerneurs en lieuent tant sur la demaine comme sur les aydes. Item quand au regard de la Court de

†esleuez

Parlement

Parlement, il eſt neceſſaire que ceux qui ſeront trouuez non ſouffiſans ſoient depoſez, & en leurs lieux miſes certaines perſonnes notables, & qu'on y garde les conditions anciennes. Quand aux generaulx des finances, à la iuſtice, Treſoriers, Greffiers, leurs clercs y ſoit notablement pourueu & reduit ſelon le nombre & vſage ancien. Item en la chambre des Comptes pareillement combien qu'en icelle ſoient aucuns bons preud'hommes anciens, qui vous deuſſent aduertir de cecy. Item quand aux eſleuz de voſtre Royaume, & auſſi aux receueurs des aydes, il nous ſemble que pour le bien de vous & de voſtre peuple, & afin que vous ayez plus de finance: ſe les iuges euſſent eu la charge deſdites finances, vous euſſiez gaigné vne grand ſomme de deniers, lequel l'emportent les deſſuſdicts eſleuz. Item il nous ſemble, qu'on deuroit eſtre par bonne & vraye election certains ſaiges hommes, afin qu'ils ſoient ſeuls, & pour le tout à voſtre Cõſeil auec ceux de voſtre lignage: afin de vous loyaument conſeiller, & aduertir de voz beſongnes, & de voſtre Royaume, non ayant l'œil à quelconque choſe fors tant ſeulement au bien de vous, & de voſtre Royaume: & qu'en ce faiſant feuſſent gardez & ſubſtentez de vous & de voſtre iuſtice en telle maniere, que tout ce qu'ils aduiſeroient pour le bien deſſuſdit fut mis à execution, ſans contradiction nulle: & qu'ils feiſſent à vous les ſermens, qui ont eſté faits auecques encores autres ſermens ſolemnels, comme il eſt deſſus dit. Item & nous ſemble, qu'on deuroit pourueoir aux frontieres de Picardie, & d'Acquitaine & des autres pays, en donnant à chacune partie raiſonnablement ſommes d'argent pour la deffenſion deſdites frontieres, pour contreſter à la malicieuſe occurſion de ce Royaume, tellement & ſi conuenablement, que nuls inconueniens ne s'en puiſſent enſuiuir. Item & à pourueoir aux inconueniens, qui viennẽt chacun iour par les Preuoſts, fermiers, & eſpeciallement ſur les pauures & ſimples gens: il eſt expedient d'aduiſer bonnes & ſuffiſans perſonnes, ayans gaiges raiſonnables pour de voſtre partie: auoir regard ſur les Preuoſts & fermiers, ſans greuer les pauures gens en demandant amendes irraiſonnables. Item & pour ce que leſdicts incõueniens ſont moult grans, & qu'il y a pluſieurs autres inconueniens & larrecins, qui ont ja grand temps duré: auſquels ne pourroit eſtre ſi toſt pourueu, voſtre fille, & voz ſubiects deuantdicts cõprennent & promettent d'eux y employer à leur pouuoir. Item voſtre fille & voz ſubiects deuantdits vous ſupplient tant humblement, que faire le peuueut, que vous vueillez remedier aux choſes deuantdictes, & à ſçauoir ceux qui ont eu exceſſiuement voz treſors ſans cauſe raiſonnable: & que vous vueillez ordonner aucunes perſonnes de voſtre ſang auec autres bonnes perſonnes, qui ne ſoient point de l'appartenance des deuantdicts, qui puiſſent reformer tous ceux, qui ont delinqué de quelconque eſtat qu'ils ſoient. Item & qu'il vous plaiſe commander aux Prelats, & bourgeois des Prouinces cy eſtans, qu'ils nomment tous ceux de leurs Prouinces, qui ont commis aucune deffaute ès choſes deuantdictes: deſquelles choſes (noſtre treſſouuerain ſeigneur) voſtre fille deuantdicte, & voſdicts ſubiects expoſent treshumblement, comme ceux qui en treſtoutes les choſes du monde deſirent voſtre bien & honneur, à la conſeruation de voſtre couronne & domination: & ne l'a pas dict voſtredicte fille pour en amender temporellement, mais pour faire ſon deuoir: car chacun ſçait bien qu'elle n'a pas accouſtumé d'auoir les offices ne les proffits, ne de ſoy entremettre ſinon de ſon eſtude, & de vous remonſtrer ce qui eſt à voſtre proffit, & à voſtre honneur, quand les cas le requirent. Et jaçoit ce qu'elle ſoit par pluſieurs fois venue deuers vous, pour vous remonſtrer pluſieurs des deſſuſdites choſes: toutesfois prouiſion n'y a pas eſté miſe, dont voſtre Royaume eſt en ſi grand dangier, que plus ne peut. Et faut ceſte fois, que voz bõs & loyaux ſubiets s'acquitẽt deuers vous: & à demener ladite

besongne, vostre fille & subiets dessusdits requirent l'ayde de vostre fils aisné le Duc d'Acquitaine, & le Duc de Bourgongne, qui pieça à encommencé ladicte besongne & prosecution, sans espargner cueur ne cheuance: auec lesquels s'est adiousteé vostredicte fille, considerans les choses estre raisonnables: mais par grans empeschemens qui par diuerses manieres y ont esté n'agueres mis par aucuns des gouuerneurs dessusdicts, doubtans estre reprins, ladicte prosecution a esté delaissée: car ils se sont enforcez de l'empescher de tout leur pouuoir, comme font ceux qui presentement sont. Requierent aussi les dessusdits à nozt resredoubtez seigneurs: c'est à sçauoir de Neuers, de Vertus, de Charrolois, de Bar, & de Lorraine, aux Connestable, & Mareschal de France, au grand maistre de Rhodes, à l'Admiral, au maistre des Arbalestriers, & generallement à toute la Cheualerie & Escuyerie de vostre Royaume, qui est ordonnée pour la conseruation de vostre couronne: aussi à voz Conseillers, & à tous voz autres subiets, que pareillement chacun selon son estat se vueille acquiter deuers vostre Majesté. Et pource qu'aucuns dessusdits ont publiquement, que ce que vostre fille dessusdicte vous expose, que c'est par haine & par relation de peu de gens: c'est à sçauoir de cinq ou de six: plaise vous sçauoir qu'elle n'a pas accoustumé de soy informer par ceste maniere: mais elle a esté informée par ce que la chose est toute claire & notoire: & cuyde qu'il n'y ait cy homme de si petit entendement, qui ne cognoisse bien la deffaute des dessusdits. Et aussi en a esté aduertie par plusieurs personnes aymans vostre bien: mais par telle n'ont ils pas gaigné leur cause: car pour quelconques de leur voulenté elle ne se taira pas, sauue vostre volontaire audience. Et conclud vostredicte fille que vous poursuiuez diligemment les choses deuant dictes, sans quelque dilation, & à ce poursuiuir se veult elle employer sans faire quelque faute enuers vous: car autrement vostredicte fille ne s'acquitteroit pas enuers vostredicte Majesté Royalle. Apres laquelle conclusion faicte par l'Vniuersité de Paris, & qu'ils eurent requis aux Princes & seigneurs, & aussi aux Prelats là estans d'estre aduouez de ce qu'ils auoient dict, & proposé pour le bien du Roy, de son Royaume, & de la chose publicque: & que les dessusdicts les eurent aduouez en eux disant, qu'ils estoient prests de les assister du tout, en mettant & faisant mettre toutes les besongnes dessusdictes à pleine execution: les gouuerneurs du Roy, c'est à sçauoir de ceux qui auoient eu la gouuerne des finances furent fort esmerueillez, & eurent grand doubte, qu'ils ne feussent arrestez personnellement. Et entre les autres maistre Henry de Mar le Chancellier de France, veant qu'il estoit accusé comme les autres, par certains moyens, qu'il trouua se † trahit deuers le Roy, & feit tant par ses belles parolles, qu'il fut bien content de luy, par si qu'il luy promeit à payer vne grosse somme d'argent en dedans briefs iours ensuiuãt. Et le Samedy ensuiuãt second iour de Mars Andrieu Guissart vn des tresoriers fut prins & mis en Chastellet, & son compaignon Iean Guerin s'en fuit en vne Eglise, & là se teint messire Pierre des Essars Preuost de Paris, qui n'agueres auoit eu grand gouuernement au voyage de Bourges: lequel le Duc de Bourgongne auoit touſiours soubstenu, mais l'amour estoit refroidée, par ce qu'il s'estoit depuis peu de temps monstré trop affecté à la partie d'Orleans: se partit de la ville de Paris, & enuoya à Charenton pour prendre le pont pour auoir passage, Thomelin de Brie & autres cinq hommes d'armes: lesquels furent prins par ceux de ladicte ville de Charenton, qui en estoient aduertiz & emmenez prisonniers en la tour du Louure. Et ledit Preuost prenant autre chemin eschappa, & s'en alla à Chierrebourg, dont il estoit capitaine,

† tira

Guissart tresorier prisonnier.

taine,& là se tient aucune espace de temps:& brief ensuiuant, le Baudrin de la Heuse fut constitué Preuost de Paris,& lors le Roy fut malade de sa maladie accoustumée.Et pourtant toutes les besongnes du Royaume estoient conduites par le Duc d'Acquitaine:& adonc fut ordonné,que plusieurs officiers Royaux, & par especial ceux qui auoient en main les finances du Roy, seroient arrestez iusques à tant qu'ils auroient rendu compte de toutes leurs receptes.

Comment le Duc d'Acquitaine se courrouça à son Chancellier:des enuies qui se meurent entre les grans seigneurs,& d'autres besongnes. CHAP. C.

EN ces iours en plain Conseil,Royal où presidoit le Duc d'Acquitaine,se meurent aucunes parolles entre le Châcellier de France,& maistre Iean de Neelle Chancellier d'Acquitaine: & tât que par leurs parolles fut dit par ledit Chancellier de France, qu'il ne disoit pas euangille:& iceluy respondit follement,qu'il mentoit par ses dents: & plusieurs fois luy repeta telles iniures & pareilles:& adonc le Chancellier de France luy dict, vous m'iniuriez & l'auez autresfois fait,moy qui suis Chancellier du Roy: neâtmoins ie l'ay tousiours porté,& souffert pour l'honneur de monseigneur d'Acquitaine qui est cy present:& ay encores en pensée de le faire.Et lors ledict Duc d'Acquitaine oyant les parolles dessusdictes tout esmeu d'ire,print son Châcellier par les espaulles,& le bouta hors de la châbre,en disant: vous estes vn mauuais ribault & orguilleux,ne nous n'auons plus cure de vostre seruice, qui auez ainsi iniurié en nostre presence le Chancellier de monseigneur le Roy: laquelle chose ainsi faicte,ledict sire de Dolhaing rendit ses seaulx, & en son lieu fut fait Chancellier maistre Iean de Vailly aduocat en Parlement: nonobstant ladicte Royne cuida appaiser son fils,& mesmement leditDuc de Bourgongne,qui l'auoit mis oudit office:mais ils ne le peurent nullement flechir, car desia il commençoit fort à dominer,& vouloit que toutes ses gẽs, & ceux de son Royaume se conduisissent du tout à son plaisir:& disoit aucunesfois à ses feables, qu'à luy touchoit plus qu'à nuls autres: & auec ce auoit souuent qui luy remonstroit secrettement,que doresnauât il auoit sens & aage cõpetant pour prendre le gouuernemẽt duditRoyaume,& que faire le deuoit attendu la neceſſité où estoit le Roy son pere:& entre les autres le Duc de Bar,le Duc Loys en Bauiere,le Comte de Vertus,& autres de ceste alliance,qui adonc se tenoient à Paris,& le visitoiẽt tressouuent,& ne desiroient autre chose qu'il en prinst le gouuernement, & de tout ce estoit assez aduerty le Duc de Bourgongne, & apperceuoit assez que de toutes les besongnes se paracheuoient,& machinoient à intention de le mettre hors dudit gouuernement du Royaume:si ne le prenoit pas bien en gré, & auoit plusieurs imaginations,esquelles il luy souuenoit bien de ce que ledit Duc d'Acquitaine luy auoit dict deuant Bourges, qu'il feroit finer la guerre:& auoit cogneu que le traicté fut fait outre les promesses,qui auoient esté iurées& conclues à Paris present le Conseil Royal:Neantmoins il mõstroit semblãt que riẽs ne luy en fut.En outre en ces mesmes iours,fut donnée la Comté de Poictou à Iean de Tourraine son second fils: & ce à l'instance & pourchats du Duc Guillaume Comte de Haynum,duquel il auoit espousé la fille: & nonobstant que ceux de la ville y resistassent à leur pouuoir,vueillans demourer sous la seigneu-

Chancellier d'Acquitaine deposé.

rie du Roy, si en fut la possession prinse par ledit Duc de Tourraine par les seigneurs d'Andregines & de Mouchas familiers de celuy Duc Guillaume: & porterent les lettres audit d'Aneuille, auquel elles furent publiées. Esquels iours est à sçauoir enuiron la my-Karesme aucuns bourgeois, & le commun de la ville de Soissons soudainement s'esmeurent, & vindrent au chastel de leur cité: si rompirent le mur dudit chastel, qui ioignoit aux murs de leur ville tant d'vn costé comme d'autre. Et tout ce feirent, afin que par toute la circuité de leurdicte cité, peussent aller sur leur muraille sans dangier: & auec ce demolirent le pont venãt d'iceluy chastel sur la riuiere, afin que nuls ne peussent estre mis ens sans nauire n'autrement, ce que par auant se pouuoit faire sans leur congé: lequel chastel appartenoit au Duc d'Orleans qui en fut tresdeplaisant, mais à present ne le pouuoit auoir autre: nonobstant qu'il en feit plusieurs complainctes enuers le Roy & son Conseil, pour en auoir reparation. Et adonc à l'instance du Duc d'Acquitaine, fut rendu à sa femme & à ses enfans le chief & corps de messire Mãsart du Bos, lequel auoit esté decapité à Paris, comme dit est deuant. Et à dix heures en la nuict son chief fut osté des halles, & son corps de Montfaucon, & mis ensemble en vn † sercus fut porté en la ville de Rainsseual ou diocese d'Amiens, & là fut enterré honnorablement empres son pere & ses predecesseurs.

Chasteau de Soissons demoly.

† cercueil

Comment Henry de Lenclastre Roy d'Angleterre, qui auoit esté tres vaillant Cheualier trespassa en cest an: & de l'alliance d'entre luy, & les Princes de France.

CHAP. CI.

ENVIRON la fin de cest an Henry de Lenclastre Roy d'Angleterre, qui en son temps auoit esté tres-vaillant Cheualier, † esgre & subtil contre ses ennemis: & lequel comme en autres histoires est plus à plain declairé pour venir à l'hõneur & possession de la courõne dudit Royaume d'Angleterre, auoit iadis par certains moyens assez estranges, & peu hõnorables debouté d'iceluy Royaume sõ propre cousin germain Richard Roy d'Angleterre, apres qu'il en auoit † possessé paisiblemẽt l'espace de 22. ans, moult aggraué & piteusement oppressé de la maladie de lepre termina sa vie, & fut mis en sepulture royallement & honnorablement en l'Eglise de Vastemoutier empres ses predecesseurs: lequel Roy delaissa quatre fils: c'est à sçauoir le premier nommé Henry, qui estoit Prince de Galles, & succeda oudit Royaume: Le second estoit nommé Thomas Duc de Clarence: Le tiers Iean Duc de Bethfort: Le quart Honffroy Duc de Cloçestre: & auoit vne fille qui fut mariée au rouge Duc de Bauiere: lesquels quatre freres dessusdits estoient tous beaux personnages, biẽ adressez en plusieurs sciences: & eurent chacun d'eux depuis assez grand gouuernement, dont il sera faicte aucune mention cy apres: toutesfois il fault parler aucunemẽt d'aucunes parolles, qu'iceluy Roy deffunct dit à son fils aisné à son derrain. Verité est que luy estãt par plusieurs iours si estrainct de maladie, que plus ne pouuoit: & que ceux qui de luy auoient la garde vn certain iour, voyans que de son corps n'issoit plus d'alaine, cuidans pour vray qu'il fut transis, luy auoient couuert le visaige. Or est ainsi que comme il est accoustumé de faire ou pays, on auoit mis sa courõne Royal sur vne couche assez pres de luy, laquelle deuoit prendre presentemẽt apres son trespas son dessusdit premier fils

† aspre

† possedé

Enfãs du Roy d'Angleterre.

&

& succesſeur, lequel fut de ce faire aſſez preſt: & print ladicte couronne, & emporta ſur le donner à entendre deſdictes gardes. Or aduint qu'aſſez toſt apres le Roy iecta vn ſouſpir, ſi fut deſcouuert, & retourna en aſſez bonne memoire: & tant qu'il regarda où auoit eſté ſa couronne miſe: & quand il ne la veit, demanda où elle eſtoit, & ſes gardes luy reſpondirent, Sire, monſeigneur le Prince voſtre fils l'a emporté: & il dit qu'on le feit venir deuers luy & il y vint. Et adonc le Roy luy demanda pourquoy il auoit emporté ſa couronne, & le Prince dit: Monſeigneur, voicy en preſence ceux qui m'auoient donné à entendre & affermé, qu'eſtiez treſpaſſé, & pource que ſuis voſtre fils aiſné, & qu'à moy appartiendra voſtre couronne & Royaume, apres que ſerez allé de vie à treſpas, l'auoye prinſe. Et adonc le Roy en ſouſpirant luy dit: Beau fils comment y auriez vous droit, car ie n'en y euz oncques point, & ſe ſçauez vous bien. Monſeigneur, reſpõdit le Prince, ainſi que vous l'auez tenu & gardé à l'eſpée, c'eſt mon intention de la garder, & deffendre toute ma vie: & adonc dit le Roy, or en faictes comme bon vous ſemblera: ie m'en rapporte à Dieu du ſurplus, auquel ie prie qu'il ait mercy de moy. Et brief apres ſans autre choſe dire, alla de vie à treſpas. Et apres qu'il fut mis en terre (comme dit eſt deſſus) ledit Prince de Galles fut couronné treshonnorablement par tous les Princes & Prelats du Royaume d'Angleterre: & ne fut homme de quelque eſtat qu'il fut, qui ſ'apparut pour luy contredire: & tantoſt apres le Duc de Claréce, & les autres Anglois qui eſtoient encores en la Duché d'Acquitaine, quand ils ouyrent les nouuelles de la mort de leur Roy, retournerent au plus brief que faire le peurent ou Royaume d'Angleterre, & jaçoit-ce qu'il y eut treſues entre les deux Royaumes: nonobſtant ce, apres ſa mort leſdits Anglois des frontieres de Calais, commencerent à courir & à trauailler treſfort le pays de Boullenois: & tant qu'il faillut que le Conneſtable renforçaſt ſes garniſons d'Ardre, Grauellines & autres lieux tenans le party des François.

Parolles d'eſtõ d'vn ſon aiſné.

S'ENSVIT la copie des lettres du traicté que feit Henry Roy d'Angleterre, & ſes enfans d'vne part, et les Ducs de Berry, d'Orleans et de Bourbon, les Comtes d'Alençõ et d'Armignac, le ſeigneur d'Albreth, et autres de leur alliances d'autre part en ceſt an mille quatre cens et douze, le huictieſme iour de May. Premieremẽt fut accordé par leſdits ſeigneurs ou par leurs procureurs, que doreſnauãt expoſeront leurs perſonnes, et toutes leurs finances, et puiſſance à ſeruir leur Roy d'Angleterre, ſes hoirs et ſucceſſeurs toutes et quantesfois qu'il en ſeront requis, en toutes ſes iuſtes querelles: leſquelles iuſtes querelles recognoiſſent que ledit Roy d'Angleterre maintient iuſte querelle en la Duché de Guienne, et en ſes appartenances, et que ladite Duché de Guienne luy appartient par droit heritage et ſucceſſion naturelle: et declairent des maintenant, qu'il ne bleſſeront aucunement leur loyauté en aſſiſtant en ce auec ledit Roy.

Articles du traicté de l'alliance des Armignacs auec l'Anglois.

Item leſdits ſeigneurs et leurs procureurs ſouffiſamment fondez, offrent leurs fils, filles nepueux, niepces, parens, affins et tous leurs ſubiects pour contraicter mariages ſelon ladicte diſcretion dudit Roy d'Angleterre. Item offrent, villes, chaſteaux, treſors, et generallement tous leurs biens à l'ayde dudit Roy et ſecours, et de ſes hoirs pour ſes droits et querelles deffendre, ſauue leur loyauté: laquelle ils declairent aucunement en autre appoinctement, dont lettres ſont faictes et paſſées. Item offrent leſdits ſeigneurs audit Roy generallement tous leurs amis, adherãs, alliez et biẽ vueillans à ſeruir ledit Roy et ſes

querelles: & en la restitution de ladicte Duché de Guienne. Item toute fraude cessant lesdits seigneurs sont prests de recognoistre audit Roy ladicte Duché de Guienne estre sienne en autelle, & semblable franchise qu'oncques aucuns de ses predecesseurs la tint & posseda. Item recognoissent lesdits seigneurs & leurs procureurs, que toutes les villes, chasteaux & fortereſſes qu'ils tiennent en ladicte Duché de Guienne, ils les tiennent dudit Roy d'Angleterre comme de leur vray Duc de Guienne, en promettant tous seruices deuz pour hõmages, par la meilleure maniere qu'ils se peuuent faire. Item promettent à bailler & deliurer audit Roy d'Angleterre en tãt qu'à eux est toutes les villes, chasteaux, qu'õ dit estre appartenans à la Royauté d'Angleterre, qui sont en nombre vingt, que villes que chasteaux declarez és lettres sur ce faictes. Et au regard des autres villes & fortereſſes qui ne sont point en leur puissance & seigneurie, ils les acqueſterõt & ayderõt à acqueſter audit Roy d'Angleterre, à ſesdits hoirs & deputez & à leurs deſpens, auecques leurs gens en nombre ſouffiſant. Item cy apres est contenu, & declairé eſdictes lettres ſeellées: commẽt il plaiſt au Roy d'Angleterre que le Duc de Berry ſõ loyal oncle ſubiect & vaſſal, le Duc d'Orleans ſubiect & vaſſal: et pareillement le Comte d'Armignac tiennẽt de luy on foy & en hommage les terres & ſeigneuries qui ſenſuiuent. Le Duc de Berry tiendra la Cõté de Poictou ſa vie durant, le Duc d'Orleans tiendra la Comté d'Angouleſme ſa vie durant, & la Comté de Pierregourt à touſiours: le Comte d'Armignac tiendra quatre chaſteaux declairez eſdictes lettres ſeellées, moyennant ce & parmy certaines ſeuretez & cõditions declairées en icelles lettres. Itẽ & parmy les promeſſes deſſuſdictes ledit Roy d'Angleterre & Duc de Guienne, doit deffendre les deſſuſdicts ſeigneurs enuers tous & contre tous, & eux ayder & bailler ſecours, comme leur vray ſeigneur: & auecques ce leur fera & aydera à faire bon accompliſſement de iuſtice du Duc de Bourgongne. En outre ne fera ledit Roy d'Angleterre nuls traictez, confederatiõs n'accord auecques le Duc de Bourgongne ne ſes enfans, freres, couſins n'alliez ſans le conſentement deſdits ſeigneurs. Item eſt accordé que ledit Roy d'Angleterre aydera leſdits ſeigneurs, comme les vrais vaſſaulx en toutes leurs iuſtes querelles, & à la recompenſation des dommages & offences à eux iniuſtement faictes par ledit Duc de Bourgongne & ſes alliez. Itẽ leur enuoyera preſentement ledit Roy d'Angleterre huict mille combattans, pour eux faire ſecours contre ledit Duc de Bourgõgne, qui ſenforce de mettre le Roy de Frãce à tout ſa puiſſance cõtre iceux: leſquelles lettres de confederation & alliance entre icelles parties furent paſſées & ſeelles des ſeaulx deſdictes deux parties le huictieſme iour de May de ceſt an mille quatre cens & douze. Toutesfois les ſeigneurs deſſuſdits promeirent de payer les Gens d'armes que le Roy d'Angleterre deuoit liurer, & à ce ſ'obligerent ſouffiſamment.

Pour l'an mille quatre cens & treize.

Comment les officiers du Roy eſtoient en grand doubte de la prinſe meſſire Pierre des Eſſars, & du Duc de Bar: & de pluſieurs autres beſongnes faictes par les Pariſiens.

CHAP. CII.

AV commencement de ceſt an, les officiers du Roy de France: c'eſt à ſçauoir ceux qui auoient le gouuernement des finãces depuis vingt ans par auant, eſtoient moult fort preſſez, & contraints de rendre compte, & ſe faiſoient pluſieurs informations à l'encontre d'eux tãt publiquement comme ſecrettement, dont la plus grand partie d'iceux eſtoient en grand doubte & ſouſpeçon (comme dit eſt ailleurs) comme ils pourroient eſchapper:

chapper: car desia en y auoit plusieurs arrestez personnellement, & les aucuns sestoient renduz fugitifs: desquels on auoit mis tous leurs biens en la main du Roy. Si queroient diuers moyens enuers les Princes qui gouuernoient le Roy, entre lesquels messire Pierre des Essars, qui sen estoit foüy à Cherebourg par aucuns moyens, qu'il eut enuers le Duc d'Acquitaine fut remandé à venir dedans ledit lieu de Paris, & entra secrettement dedans la Bastille sainct Anthoine, & auec luy Anthoine son frere. Mais toutesfois il fut aucunement sceu par aucuns des bourgeois de Paris, qui pas ne l'aymoient, & le feirent sçauoir au Duc de Bourgongne & ses gens, qui pareillement de luy n'estoient pas cõtens: si fut assez brief faicte vne grãd assemblée de communes de Paris: auec lesquels allerent messire Elion de Iacqueuille lors capitaine de Paris, & aucuns autres des gens du Duc de Bourgongne, & tous ensemble allerẽt deuant ladicte bastille: & tant feirent qu'ils eurent en leurs mains le dessusdit messire Pierre des Essars & son frere Anthoine, & les menerent prisonniers au chastel du Louure, & depuis furent menez au palais: & apres ces besongnes accomplies les dessusdictes communes de rechief s'assemblerent iusques au nombre de six mille ou enuirõ soubs l'estãdart dudit Iacqueuille, auec lesquels s'adioignirent messire Robinet de Mailly, messire Charles de Lens, & plusieurs autres hommes d'armes de l'hostel du Duc de Bourgongne: & tous ensemble enuiron à dix heures de matin allerent eux mettre deuant l'hostel du Duc d'Acquitaine, & estoient les principaux ésmoueurs d'icelles communes, Iãnot Caboche escorcheur de vaches au † Maisiel S. Iacques, maistre Iean de Troyes † surgien à Paris, & Denisot de Chaumont: lesquels entrerent dedans l'hostel, & allerent audit Duc d'Acquitaine disant en ceste maniere. Nostre tresredoubté seigneur, voyez cy les Parisiens non pas tous en armes, qui de par ceste bonne ville de Paris pour le bien de vostre pere & de vous requierẽt qu'õ leur liure aucũs trahistres, qui sont en vostre hostel de present. A quoy ledit Duc respondit par grand fureur, que ce n'appartenoit pas à eux: & aussi qu'il n'y auoit nuls trahistres en son hostel. Auquel ils dirent, que s'il les vouloit bailler qu'il les baillast, ou si non en la presence de son visage, ils les prendroient, & puniroient selon leurs demerites: & entre-temps le Duc de Bourgongne, & le Duc de Lorraine souruenans, y alla aucuns desdits Parisiens & entrerent dedans ledit hostel: & de fait prindrẽt maistre Iean de Vailly Chancellier nouuel dudit Duc, Edouard Duc de Bar cousin germain du Roy, messire Iacques de la Riuiere, les deux fils du seigneur de Boissay, Michel de Vitry & son frere, les deux fils messire Regnault de Guiennes, les deux freres du Maisnel, les deux de Geremmes & Pierre de Naisson. Et adonc ledit Duc d'Acquitaine voyant en sa presence estre fait vn tel outrage iecta ses yeux deuers le Duc de Bourgongne, & par grand courroux luy dit: beau pere, ceste mutation m'est faicte par vostre cõseil, & ne vous en pouuez excuser: car gẽs de vostre hostel sont les principaux. Si sçachez seurement qu'vne fois vous en repentirez, & n'ira pas tousiours la besongne ainsi à vostre plaisir. Aquoy ledit Duc de Bourgongne respondit, en soy excusant aucunement: Monseigneur, vous vous informerez, quand serez refroidy de vostre ire: & adonc nõobstant les parolles dessusdictes furent emmenez tous ceux qui auoient esté prins, & mis en diuerses prisons. Et apres allerent querir maistre Raoul Bridoul secretaire du Roy: lequel ainsi qu'ils

Des Essars, & son frere menez prisonniers.

† bouche-rie.

† Chirurgien.

Audace effrontée des Parisiens, & leur insolence.

l'emmenoient, fut feru par l'vn d'iceux qui le hayoit, d'vne hache en la teſte & l'autre le bouta en Seine & fut mort : & auſſi occirent vn tapiſſier moult riche, & bien emparlé nommé Martin d'Aue: & ſi tuerent vn canonnier qui auoit eſté Orleannois treſexcellent ouurier de ce faire : lequel ils laiſſerent tout nud deux iours deuant ſaincte Katherine, & apres contraignirent monſeigneur d'Acquitaine à demourer à l'hoſtel de S. Pol auec le Roy ſon pere: & garderent curieuſement les portes, afin qu'il ne ſ'en allaſt hors de ladicte ville de Paris : & diſoient aucuns d'eux, qu'on le faiſoit pour ſa correction: car il eſtoit de ieune aage, & ne pouoit ſouffrir eſtre redargué de quelque perſonne : les autres aſſignoient pluſieurs autres cauſes : entre leſquels l'vne eſtoit, pource qu'il vouloit aller le premier iour de May iouſter au Bois de Vincenne, & qu'il auoit mandé à meſſire Pierre des Eſſars qu'il emmenaſt ſix cens bacinets, & les payaſt pour vn mois, lequel mandement eſtoit ja executé: & auſſi que le Duc d'Orleans & les autres de ſa partie faiſoient grand aſſemblée de Gens d'armes, pour eſtre auec ledit Duc d'Acquitaine au iour deſſuſdit, dont le Duc de Bourgongne & iceux Pariſiens n'eſtoient pas bien contens. Et pour vray c'eſtoit piteuſe choſe de veoir lors le regne deſdictes communes, & comment ils conduiſoient dedans Paris tant enuers le Roy comme enuers les autres ſeigneurs. Et de rechief eſcrirent les autres Pariſiens leurs lettres à pluſieurs bonnes villes du Royaumé : contenant que ce qu'ils auoient fait eſtoit pour le biẽ du Roy, requerãs que ſe beſoing leur eſtoit le voulſiſſent conſeiller, ayder & cõforter en tous leurs affaires: & auſſi que tous enſemble demouraſſent à la fidelité & ſeruice du Roy & de ſon aiſné : en apres afin que quelque cõgregation n'aſſemblée de Gens d'armes ne fut faicte par aucuns des ſeigneurs, fut fait vn edit de par le Roy à la requeſte d'iceux Pariſiens, adreſſans à tous les Baillifs & Seneſchaux du Royaume duquel la teneur ſenſuit.

Duc d'Acquitaine priſonnier.

Edict des Pariſiens ſous le nom du Roy.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d Amiens, ou à ſon Lieutenant ſalut: comme és diuiſions & debats, qui n'agueres eſtoient en noſtre Royaume, nous & noſtre treſcher premier fils Duc d'Acquitaine Daulphin de Viennois, ayons tant laboré, que Dieu donnant ayons ordonné bonne paix eſtre & demourer en noſtre Royaume, laquelle ceux de noſtre lignée pour la plus grand partie ont fiance à tenir icelle: en outre ont promis de iurer & le iurerent entretenir à leur pouoir: & ne loiſt aucun faire quelque mandement n'aſſemblée de Gens d'armes, ſinon de noſtre expres mandement. Nonobſtant ce, auons nous entendu qu'aucuns de noſtre ſang, & aucuns autres ſe preparent d'aſſembler Gens d'armes & autres gens par maniere de compaignie en pluſieurs parties de ce Royaume, ſans de ce auoir licence de noſtre partie: laquelle choſe eſt & pourroit eſtre à noſtre treſgrand charge, & ſ'en pourroient enſuiuir pluſieurs inconueniens, ſ'il n'y eſtoit briefuement pourueu de remede. Pour laquelle choſe nous vous mandons & expreſſement enioignons, que de voſtre partie ſoit publié publiquement en tous les lieux publiques de voſtre bailliage. En deffendant de par nous & ſur peine de confiſquer corps & biens, que quelconque perſonne de quelque eſtat qu'elle ſoit, ſoit Baron, Cheualier ou autre ne voiſe en armes au mandement de quelque ſeigneur, ſinon au mandement de nous ou de noſtre fils, ou de noſtre bien-aymé couſin le Comte de ſainct Pol Conneſtable de France, ou autre noſtre commis. Et afin qu'il leur appere de ce, nous vous enuoyons noz lettres ſeellées de noſtre grand ſeel en noſtre Conſeil. Et leur ſoit enioinct que toutesfois & quantesfois qu'ils ſeront mandez par nous ou par noſtre dit fils, viennent. Et par tant que noz treſchiers*

treschiers oncle et cousins: c'est à sçauoir les Ducs de Berry et de Lorraine, sont continuellement en nostre seruice, nostre intention n'est pas que leurs vassaulx subiects nous puissent venir deuers eux toutes, & quantesfois qu'ils seront mandez, & pour eux employer de nous seruir: & s'aucuns de ladicte baillie font le contraire: nous voullons, & par la teneur de ces presentes vous mandons, que vous les contraignez par prinse de corps & de biens, qu'ils soient (comme ils sont) tenus à leur souuerain seigneur. Donné à Paris le neufiesme iour de May, l'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre regne le vingt troisiesme. Ainsi signées par le Roy, à la relation du Conseil tenu par le Duc de Acquitaine, où estoient les Ducs de Berry, de Lorraine, & plusieurs autres. I. Milleti. Lequel mandement fut tantost enuoyé és lieux accoustumez & publié. Et alors tous les Parisiens auoient esté d'vne liurée, laquelle ils portoient, de blancs chapperons: afin qu'ils peussent mieux cognoistre ceux qui estoient de leur party & alliance. Et mesmement les feirent porter à plusieurs Princes, & autres notables seigneurs, & aussi à plusieurs gens d'Eglise: & qui plus est, depuis le porta le Roy en propre personne: laquelle besongne sembla estre à plusieurs preud'hommes grand derision, attendu les detestables & cruelles manieres qu'auoient tenu & encores tenoient iceux Parisiens, lesquelles n'estoient pas à tolerer ni à souffrir: toutesfois ils estoiet lors si puissans & obstinez en leur mauuaistié, que les Princes ne sçauoient pas bonnement y pourueoir. Toutesfois iceux auoient grand fiance & espetance, qu'ils seroient soubstenuz & aydez du Duc de Bourgogne, & de ceux de son party se besoing leur estoit.

blancs chapperons, liurée des Parisiens ridicule, & scandaleuse.

Comment les dessusdits Parisiens feirent proposer en la presence du Duc d'Acquitaine, & autres Princes, ce que bon leur sembla, & autres cruautez faictes par eux.

CHAP. CIII.

PAr apres l'vnzieſme iour de May ensuiuant par vn Ieudy: la bõne ville de Paris, laquelle eut audience feit proposer deuant les Ducs d'Acquitaine, de Berry, de Bourgongne, de Lorraine, & deuant les Comtes de Neuers, Charrolois, & deuãt plusieurs autres Prelats Cheualiers & autres gẽs portãs blãcs chapperõs pour leur liurée, qui passoient le nõbre de douze mille, aucunes choses: en la fin de la proposition feirent bailler audit Duc d'Acquitaine vn roolle, lequel il voulut refuser: mais ils le contraignirent à le prendre, & là le feirent lire en publique: ens ouquel estoient nommez soixante trahistres, tant presens comme absens: les presens presentement prins & mis en chartre iusques au nõbre de vingt: entre lesquels estoient le seigneur de Boissay, le maistre de l'hostel du Roy, Michel Laillier; & autres iusques au nombre dessusdit. Et les absens furent appellez par les carrefourgs de Paris au son de la trompette, aux droits du Roy, & dedãs brief iours sur peine de confisquer corps & biẽs quelque part qu'ils fussent. Et est vray que le dixhuictiesme iour de May le Roy fut sané de sadicte maladie: & de son hostel de sainct Pol vint à la grand Eglise de nostre Dame, portant blanc chapperon comme les autres Princes: & apres qu'il eut fait son oraison, il s'en retourna en sondit hostel accompaigné de grand multitude de peuple tant procedant comme ensuiuant. Et apres le lundy vingtiesme iour de May lesdits Parisiens à grand multitude d'hommes d'armes enuironnerent leur ville: & enuoyerent leurs gouuerneurs: iceux, afin que nully

Duc d'Acquitaine forcé, & violé.

ne sen peust fuir ne saillir hors de leurdicte ville, & les portes estoient closes & fermées auec les tappeculs & serrures, & y auoit garde d'hommes à grand multitude bien armez de toutes armeures: & establirent certains hommes armez sur chacune rue de Paris par dizaines. Et ce fait le Preuost des Marchans, Escheuins, & tous les gouuerneurs de ladicte bonne ville vindrent à grand multitude tous armez en l'hostel de S. Pol: & ens en trois tours dudit hostel meirent & ordonerent leurs Gens d'armes, & leur dirent ce qu'ils deuoient faire: & puis allerent deuers le Roy, auecques luy la Royne, & son fils qui de ce riens ne sçauoiēt. Et pour lors auoit à Paris vne grand assemblée de seigneurs: c'est à sçauoir les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Lorraine & Loys Duc en Bauiere frere de la Royne, lequel deuoit le lendemain espouser audit lieu de sainct Pol la sœur du Comte d'Alençon: laquelle auoit eu espousé le Comte de Mortaigne: c'est à sçauoir messire Pierre de Nauarre: & y estoient aussi les Comtes de Neuers, de Charrolois, de sainct Pol Connestable de France, & autres plusieurs grans seigneurs Barons & Prelats en tresgrand nombre. Et là feirent faire vne proposition deuant le Roy par vn Carmeliste nommé frere Eustache, lequel print son theume tel, c'est à sçauoir. *Nisi Dominus custodierit ciuitatem suam, frustra vigilat qui custodit eam.* Qui vault autant à dire: Se le seigneur ne garde sa cité, qui la veille labeure en vain: laquelle proposition exposée apres prescha moult bien, & là feit aucune mention des prisonniers, & du mauuais gouuernement de ce Royaume, & des maulx qui se faisoient, parla aussi moult grandement. Et finée sa collation & predication, le Chancellier de France luy dit, qu'il se feit aduoüer: Lequel auoit au dos le deuantdit Preuost des Marchans & les Escheuins de la ville de Paris, lesquels incontinent l'aduoüerent. Mais pourtant qu'il n'estoit là present qu'vn petit de gens, & qu'ils ne parloient pas assez hault à la voulenté du Chancellier: aucuns descendirent de la chambre, & appellerent de plus grans & notables personnes des bourgeois, & de plus grand lignée de Paris, qui estoient auec les autres armez esdictes cours. Lesquels vindrent tous ensemble deuers le Roy les genoulx ployez, & la aduoüerent ledit frere Eustache, en luy exposant la bonne & deuote amour, & voulenté qu'ils auoient à luy, & à sa generation & famille: & comment à sa Maiesté Royalle vouloient seruir de cueur pur & net, & que tout ce qu'ils auoient fait c'estoit pour le bien & vtilité de luy, de sa generation, & pour le bien publique de tout son Royaume, & aussi à la conseruation de sa domination & seigneurie: & entre-temps le Duc de Bourgongne voyant icelle armée & assemblée en l'hostel du Roy estans en trois, descendit deuers eux, & leur pria tresadcertes, qu'ils sen allassent de là en eux demandant qu'ils vouloiēt, & à quoy ils estoient là venus ainsi armez. Car il n'estoit pas bon n'expedient, que le Roy lequel n'auoit gueres qu'il estoit retourné de sa maladie vous voye ainsi assēblez & mis en armes: lesquels respōdirēt qu'ils n'estoient pas assemblez pour mal, mais pour le bien du Roy, & dudit Royaume, en luy baillant vn roolle & disant, qu'ils ne se partiroiēt de là pour quelque chose iusques adonc qu'ō leur eut rendu & baillé ceux qui estoient escrit oudit roolle: c'est à sçauoir Loys de Bauiere frere de la Royne, & les Cheualiers qui sensuiuent: Charles de Villers, Courard Bayer, Iean de Neel, le seigneur d'Olhaing, l'Archeuesque de Bourges: c'est à sçauoir maistre Guillaume Bouragier Confesseur de la Royne, Iean Vincent

Noms des seigneurs, & Cheualiers demandez par les Parisiens.

Vincent, Coline de Pieul, Ieannet de Cousteuille, Mainffroy tresorier dû Duc d'Acquitaine, & vn cheuaucheur du Duc d'Orleans, qui estoit là adonc venu à celle heure, & auoit apporté lettres au Roy de par son maistre, Dame Bonne d'Armignac, Dame de Montauban, la Dame du Quesnoy, la Dame d'Aueluys, la Dame de Noyon, la Dame du Chastel & quatre Damoyselles. Et quand ledit Duc de Bourgongne veit que riens ne proffitoit chose qu'il dit, s'en retourna deuers la Royne & luy dit ce qu'ils demandoient, en luy monstrant ledit roolle: laquelle moult troublée appella son fils d'Acquitaine, & luy commanda & dit qu'il allast auec ledit Duc de Bourgongne deuers iceux: & de par elle leur priast tous deux affectueusement, que iusques à huict iours tant seullement se vueillent deporter de la prinse de son frere: & au viij. iour sans nulle faute elle leur baillera à faire leur voulenté, ou sinon aumoins souffrent qu'elle puisse se faire mener apres eux là où ils le voudront auoir prisonnier, soit au Louure, au Palais ou ailleurs: laquelle chose ouye de sa mere, si retourna ledit d'Acquitaine vn petit arriere en vne chambre de secret, & là commença à plorer: lequel par l'enhortement du Duc de Bourgongne s'abstint de plorer, ce qu'il peut en torchant ses larmes. Puis issit & vint à eux: & là ledit Duc de Bourgongne leur exposa la requeste de la Royne en brief: lesquels du tout refusans dirent & affermerent qu'ils monteroient en la chambre de la Royne. Et voyant le Roy en sa presence le prendroient, & les emmeneroient prisonniers, son ne les leur bailloit promptement. Et quand lesdits Ducs ouyrent celle response, ils retournerent deuers la Royne: & present sondit frere, qui estoit venu deuers le Roy à elle, & parloient ensemble, & ce qu'ils auoient trouué ils luy dirent: Adonc le frere de la Royne voyant qu'il ne pouoit eschapper de leurs mains, il plain d'amertume & de destresse descredit à eux, & leur pria & dit qu'il fut tout seul mis en garde, & que s'il estoit trouué coulpable, qu'il fut puny sãs misericorde: & sinõ que sans longue demeure il fut deliuré, & qu'il s'en peust retourner en Bauiere sans plus retourner en France. Et les autres apres, descendirent, & aussi feirent les Dames & les Damoiselles: mais ce ne fut pas sans grans pleurs, & à grand effusion de larmes. Lesquels tantost furent prins & mis sur cheuaux deux à deux, en telle maniere que derriere les deux auoit quatre hõmes d'armes & ainsi des autres. Et furent menez les vns au Louure & les autres au Palais: & en ce faisant estoient ceux de Paris à grand compagnie de Gens d'armes, qui deuant & derriere lesdits prisonniers alloient: & ce fait le Roy s'en alla seoir au disner, & la Royne auec son fils s'en entra en sa chambre moult fort plorant: & vn peu d'espace apres ledit cheuaucheur fut deliuré, & aussi fut le sire de Dollehaing, lequel fut fait Chancellier d'Acquitaine, dont il auoit esté osté: & le Duc de Bourgongne, qui auoit la garde du Duc de Bar son cousin germain & de Pierre des Essars, & aussi de Anthoine des Essars & d'autres plusieurs prisonniers, qui estoient au Louure, & lesquels il faisoit administrer par ses gens, & s'en estoit fort pleigé: de laquelle pleige il se deporta du tout, & les restitua & rendit à ceux de Paris. Desquels furent plusieurs translatez du Louure au Palais par ceux de Paris, & de par le Roy. Et de par luy furent commis douze Cõmissaires Cheualiers, & six examinateurs pour cognoistre & iuger selon l'exigence des crimes & des prisonniers. Et apres fut baillé par escript à ceux de Paris, qui auoient fait les besongnes dessusdictes

ont à nous qui sommes leur souuerain seigneur & naturel, & à nostredit premier fils: afin que bonne prouision & ordonnance soit mise au gouuernement, tuition, & deffence de nostre Royaume, & de la chose publicque d'iceluy, pour la saluation & seureté de nous, & de nostredicte seigneurie: & aussi de nostredicte ville de Paris: & à oster & faire cesser tous les empeschemẽs, qui pourroient venir pour le fait desdictes personnes prisonniers, & d'autres leurs complices lesdictes prinses & emprisonnement, soient & comme c'est droit par eux faictes par vraye & pure intention, ayans le regard au bien, honneur, & prouffit de nous, & de nostre Royaume & de la chose publicque de nostredit Royaume. Nous voulons lesdictes prinses & emprisonnemens qui ont esté faits pour l'honneur & vtilité & prouffit de nous, de nostre seigneurie & de nostredit fils, pour le bien & la police de la chose publicque de nostre Royaume, & pour la saluatiõ & seureté de nostredicte ville de Paris (cõme dit est) & pour plusieurs autres causes & considerations iustes, qui à ce nous meuuẽt, lesdictes prinses & emprisonnemẽs: & aussi lesdits exposans & tout ce qui pour ce s'en est ensuiuy ainsi & par la maniere que par eux a esté fait & les choses par eux faictes: dont nous sommes acertenez, estre faictes pour le bien, honneur, prouffit & vtilité de nous & de nostre Royaume: comme dit est: tant au regard d'eux comme au regard de tous ceux, qui à faire lesdictes prinses ont esté en leurs compagnies, & qui en ce leur ont baillé ayde, conseil & confort par quelque maniere que ce soit ou puisse estre soient nobles ou autres. Et pour la deliberation, & aduisement de plusieurs tant de nostre sang & lignage, cõme de nostre grand Conseil, les auons alouez, approuuez & aduouez. Et par la teneur d'icelles de nostre science, & plaine & certaine les aduouõs, louõs & approuuõs, & auõs pour aggreable: & ne voulons, que eux ou aucuns d'eux pour ceste cause ou aucunes des dependences d'icelles: soient pour le present n'en temps aduenir puissent estre trauaillez, molestez ou empeschez en corps ou en biens: ne aussi traicts ne conuenuz ne mis en cause n'en Court en iugement, par quelque maniere que ce soit, ne aussi pour quelconque couleur cause ou action que ce soit ou puisse estre: mais de ce soient tous & chacun d'eux tenus quittes & paisibles perpetuellement. Si donnons en mandement à tous noz amez & feaulx Conseillers les gens tenans, & qui tiendront nostre Parlement presens & aduenir à Paris, aux Maistres des Requestes de nostre hostel, les gens tenans les requestes en nostre Palais Royal à Paris, aux gens de noz comptes & aux commissaires ordonnez sur le fait des finances de nostre demaine: aux commissaires n'agueres par nous mis & ordonnez à cognoistre & enquerir & sçauoir des causes & cas desdits prisonniers en nostre Chastel du Louure, & ailleurs en noz prisons en nostredicte ville de Paris, au Preuost de Paris & à tous noz Seneschaulx, Baillefs, Preuosts, Juges & autres iusticiers & officiers de nous presés & aduenir ou à leurs Lieutenãs, & à chacũ d'eux, sicõme à luy appartiẽdra: que ces presentes, & le cõtenu d'icelles ils facẽt solemnellement publier chacun ès mettes de leurs iurisdictiõs & puissances, és places & lieux esquels publicatiõs & proclamatiõs ont accoustumée estre faictes & icelles tiennẽt, seruẽt & accõplissent: & auec ce facent tenir, garder & accomplir de point en point selõ leur forme & teneur: en faisant, souffrant & promettãt lesdicts exposans & chacũ d'eux & autres d'en ouyr & vser plainemẽt & paisiblemẽt. Et pource que lesdits exposãs pourroiẽt au tẽps aduenir auoir à faire de ces presentes lettres en plusieurs & diuers lieux: nous voulõs, qu'à nosdictes lettres on adiouste aux coppies, ou aux vidimus d'icelles faictes soubs le seel du Chastellet, ou autres feaulx Royaulx, ou auctẽtiques plaine & vraye foy cõme on feroit à l'original: & qu'elles soiẽt de tel effect & valeur cõme lesdictes lettres & originaulx, ausquelles en tesmoing de ce nous a-

Le Roy aduoue les susdits attentats.

uons fait mettre noſtre ſeel: Donné à Paris le vingtquatrieſme iour l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de noſtre regne le trente troiſieſme. Ainſi ſigné par le Roy en ſon grand Conſeil: auquel eſtoient les Ducs de Berry, de Bourgongne, le Conneſtable de France, l'Archeueſque de Bourges, l'Eueſque d'Eureux, & l'Eueſque de Tournay, le grand maiſtre d'hoſtel, le ſeigneur de la Trimoüille gouuerneur du Daulphin, meſſire Anthoine de Craon, Philippe de Poitiers, le Chancellier de Bourgongne, l'Abbé de ſainct Iean, maiſtre Euſtache de la Chere, les ſeigneurs de Viefuille, de Mont-Beron, & de la Roche-Foucault, le Preuoſt de Paris, meſſire Charles de Sauoiſy, l'Hermite de Faye et Iean de Courcelles, le ſeigneur d'Allegrez, maiſtre Mille d'Orgemont, Raoul le ſaige, Mille d'Angeul, Iean de Longueux & pluſieurs autres. P. Naucron.

Comment le Comte de Vertus ſe partit de Paris, & pluſieurs autres nobles: & auſſi de aucunes conſtitutions & autres mandemens faits à la requeſte deſdits Pariſiens.

CHAP. CIIII.

ITEM durant les tribulations deſſuſdictes, le Comte de Vertus conſiderant la prinſe dudit Duc de Bar & des autres nobles ſans le ſceu & licence du Roy, & du Duc de Bourgongne, ſe partit ſecrettement de la ville de Paris luy troiſieſme ſeullement, & ſ'en alla deuers le Duc d'Orleans ſon frere en la ville de Blois: & là luy racompta les merueilles qui auoient eſté faictes en la ville de Paris tant en l'hoſtel du Roy, comme du Duc d'Acquitaine & ailleurs: dont moult deſpleut audit Duc d'Orleans. Pour lequel partement ledit Duc de Bourgongne fut treſdeplaiſant, car il tẽdoit, & auoit eſperance que le mariage dudit Comte de Vertus, & de ſa fille ſe paraccompliroit aſſez brief enſuiuant, ainſi que promis auoit eſté parauant. Et pareillemẽt ſe partirent pluſieurs autres nobles perſonnes pour la cremeur des mutatiõs deſſuſdictes: c'eſt à ſçauoir meſſire Iaques de Chaſtillon fils aiſné du ſeigneur de Dampierre, les ſeigneurs de Croy & de Roubaix, Coppin de la Viefuille, maiſtre Raoul le maiſtre Preuoſt de S. Donas de Bruges, Pierre Gẽſtiere n'agueres Preuoſt des Marchans & treſgrand nombre d'autres. Deſquels les aucuns furent remandez eſpeciallement du Duc de Bourgongne: neantmoins ils y retournerent en grand doubte, non pas ſans cauſe: car de ceux qui auoiẽt eſté prins & qu'on prenoit chacun iour tant hommes comme femmes, furent les pluſieurs noyez en Seine, & les autres mis à mort piteuſement, ſans tenir termes de iuſtice. Et le vendredy xxvj. iour de May le Roy alla en la chambre de Parlemẽt, & là feit en eſtat Royal à l'inſtance du Duc de Bourgongne & des Pariſiens, aucunes conſtitutiõs & ordonnances touchant le gouuernemẽt de ſon Royaume: & par eſpecial, fut ordonné à enuoyer vn mãdement par tous les bailliages & autres lieux, où on a accouſtumé de faire proclamations, & fut pource principallement que meſſire Clugnet de Brabant & autres capitaines ſe tenoient enſemble à grand puiſſance ſur la riuiere de Loire, pour venir deuers Paris duquel la teneur ſ'enſuit.

Autre Edict en faueur des Pariſiens.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à ſon Lieutenant ſalut: il eſt venu à noſtre cognoiſſance, que comme pour le releuement de noſtre peuple & ſubiects, & pour obuier aux grans maulx, oppreſſions, perditions & dommages, & autres inconueniens irreparables, noſtredit peuple & ſubiects en pluſieurs parties de noſtre Royaume, ont ſouffert et ſeuffrent encores de iour en iour, pour la cauſe et occaſion*

occasion des grans assemblées de gens d'armes, & autres gens de guerre, que plusieurs seigneurs de nostre sang, & lignage & leurs adherans, de leur voulenté & auctorité depuis aucun temps en ça ont fait & assemblé, ont fait faire & assembler en diuers lieux, en nostre Royaume: lesquels soit par maniere de compagnies, comme autremẽt, au tẽps passé s'estoient assemblez: nous eussions dõné, & fait plusieurs fois publier & proclamer publiquement par tout nostre Royaume, tant par messages comme par lettres closes & patẽtes: & autrement eussions fait deffence sur certaines grans peines, que nuls de quelque estat ou cõdition qu'ils soient, soient nos subiects ou autres estrangiers, ne fussent de telle ou si grande presumption, ou hardiesse que d'assembler Gens d'armes en nostredit Royaume sans nostre expres commandement, licence ou mandement, & de venir à nostre mandement, & seruice, & non d'autres pour quelque mandement, commandement ou enioinction, qu'ils eussent d'eux ou d'aucuns d'eux sur peine ou autremẽt, jaçoit ce qu'ils fussent de nostre sang ou autres. Neantmoins plusieurs d'iceux de nostre sang & lignage en venant contre le traicté de paix n'agueres fait par nous à Auxerre entre aucuns d'iceux de nostre sang & lignaige sur les debats & dissensions qui estoiẽt entre eux, & en venant contre ledit traicté par eux ou plusieurs d'eux accordé & solemnellement iuré, & contre nosdictes ordonnances & deffences, & ou content d'icelles sans nostre congé ou licence, & cõtre nostre gré & voulente ont fait, & se preparẽt, eux en brief terme faire & procurer en nostredit Royaume, plusieurs grãdes congregatiõs & assemblées de Gens d'armes, & autres gẽs de guerre en tresgrãd quantité tãt Anglois & estrãgiers, comme autres subiects à nous pour mettre à effect de tout leur pouoir, leurs certaines entreprinses damnables, lesquelles ils ont fait, & ont intention de mettre à execution contre nous & nostre domination, comme nous auons esté & sommes suffisamment informez: & jaçoit ce qu'on les ayt fauorisez & soustenuz, & qu'on soustienne & fauorise chacun iour: & que ce ayt esté par long temps & demeuré soubs dissimulation, & mettre à effect leurs entreprinses dessusdictes: lesquelles gens desrobent & gastent, ont robé & gasté & despouillé nostredit Royaume, & noz bons & loyaux subiects, & ceux qui nous ont loyaument seruy, par especial ou temps que nous feusmes à Bourges, & qui ont soubstenu nostre fait & nostre partie contre ceux, que nous tenions adonc & reputiõs noz ennemis et inobediens: ont aussi desrobé & fait desrober plusieurs de noz subiects & boutant feux & tuer hõmes, & femmes, & violer filles à marier & autres nicorées, despouillans Eglises & monasteres: ont faict aussi & cõmis, & de iour en iour s'efforcẽt de faire & cõmettre plusieurs autres grãs & enormes maulx, & cruels excez et malefices: tant en telle maniere que ennemis peuuent faire les vns aux autres: lesquelles choses sont de tresmauuais exemple et non pas à souffrir, veu qu'ils sont au tresgrãd grief, preiudice et dõmage de nous, et de nostre Royaume, dominatiõ et seigneurie, et en nostre charge et destruction de nostre peuple et de noz subiects & de nostredit Royaume. Et de ce ont esté faits à nous plusieurs grans pleurs, lamentations, complainctes et clameurs, et sont faits de iour en iour tant par lettres de noz vassaulx subiects comme autremẽt: et pourroient encores plus estre faits, se par nous n'estoit pourueu de remede conuenable bon et brief. Pource est il, que nous vueillans remedier de tout nostre pouoir aux choses dessusdictes: lesquelles nous ont tant despleu et desplaisent, qui plus ne peuuent ne pourroient, et nosdits subiects et nostredit peuple garder, et maintenir en bonne paix et tranquilité, et obuier aux grans inconuenians & autres dommages irreparables, lesquels pour vray semblable sont en peril d'ensuiuir par le fait & entreprinse dessusdit de nostre sang, & autres leurs adherans alliez & cõplices, ainsi que par

grand & meure deliberation de conseil, auons ordonné, conclud & deliberé de faire: vous mandons, commandons & expressément enioignons, en commettant par ces presentes, que vous faictes ou faictes faire de par nous, exprez commandement & deffence par proclamations & publications à son de trompe & autrement solemnellement, à tous Cheualiers & escuyers & autres non nobles, qui ont accoustumé de suiuir les armes & les guerres, & generallement à tous autres quelsconques de voz bailliages de quelconque estat ou dignité, qu'ils soient ou puissent estre: ausquels par noz presentes lettres destroictement commandons que par la foy & loyauté, qu'il nous doiuẽt, & sur tout quanques il nous peuuent offendre, & sur peine d'encourre nostre ire, & indignation perpetuelle, & forfaire enuers nous corps & biens, eux ne aucun d'eux ne soient tant hardis, ne aussi d'eux armer n'assembler en nostre Royaume ne venir n'aller à quelconque mandement de quelque personne ou personues de quelque estat preeminẽce, ou condition qu'ils soient, jaçoit ce qu'ils soient de nostre sang pour quelsconques mandemens, commandemens ou inionctions: soit de bouche ou par lettres, qu'ils puissent auoir de ceux ne aucun d'eux, ne autrement eux armer ne assembler en quelconque maniere, ne pour quelque cause ne occasion que ce soit ou puisse estre, sinon que par noz lettres nous les eussions mandez, & fait assembler pour venir à nostre mandement & seruice, ou pour aller là où nous les voudrons employer en nostre seruice, & non autrement ne ailleurs. Et tous ceux que vous trouuerez ou sçaurez autrement estre assemblez en vostredit bailliage ou és ressors d'iceluy: & qui iront au mandement de ceux de nostre sang, ou autres leurs complices, leur commandez ou faictes commander de par nous sur lesdictes peines, que tantost & sans delay ils retournent, & voisent paisiblement en leurs hostels ou bon leur semblera, sans faire ou porter aucun dommage ou grief à nostre peuple ou subiects. Et en cas qu'ils soient en ce trouuez desobeissans ou reffusans, differans ou allans au contraire, ou qu'ils voisent encontre noz deffences ou mandemens, n'en autre seruice que de nous, ou qu'ils ne se departent ou partent d'ensemble, comme dit est. Vous prendrez ou faictes prendre & mettez reallement & de fait en nostre main par bon, & loyal inuentoire tous leurs biens meubles & heritaiges, villes, chasteaux, dominations & possessions d'iceux: & iceux en nostre main gouuernez ou faictes gouuerner par personnes suffisans, & seures: qui de ce quand, & où il appartiendra, puissent & sçachent rendre par compte, & reliqua toutesfois qu'il en sera mestier. Et auec ce procedez ou faictes proceder contre iceux par voye de fait, si comme contre inobediens & rebelles est accoustumé de faire: lesquels en ce cas nous vous auons abandonnez & abandonnons par ces presentes en eux prenãt & mettant en prison, & iceux punir selon leurs demerites, & selon que ou cas appartiendra se on les peult prendre. Et sinon soient chassez & reboutez par toutes forces & voyes de fait, soit par force d'armes, ou autrement par toutes les meilleurs manieres que faire se pourra, en eux cloant & faisant clorre tous les ports & passages, & en eux deniant tous vinres ou autrement, eux greuans en toutes manieres, & tellement que l'honneur & force soient à nous & à vous, & que ce soit exemple à tous autres. Toutesfois ce n'est nostre intention qu'iceux de nostre sang & lignage qui sont auec nous pour le present & en nostre seruice, ne puissent par ordonnance mander par deuers eux leurs subiects & vassaulx à eux employer en nostre seruice, quand ils leur notifieront, en eux requerant de ce faire, pourueu que de ce suffisamment apperra: & que aussi en venant ils ne viuent sur le pays, & qu'ils ne facent aussi aucuns robemens ou dommages à noz populaires, ou subiects. Et s'aucuns sont trouuez faisans le contraire, nous voulons et commandons que vous procedez contre eux comme

contre

contre les dessusdits: & de ce faictes telle punition que dit est, ou autre telle que raison donnera: nonobstant quelsconques lettres au mandemens qu'ils ayent à ce cõtraires. Pour lesquelles choses dessusdictes mieux faire & accomplir: vous auons donné & donnons plaine puissance, auctorité & mandement especial de demander, euoquer, assembler & cueillir de noz vassaulx & subiects amis alliez, & bien vueillans, tels & en tel nombre que bon vous semblera, & qu'il sera expedient pour le bien des besongnes: & icelles mener & conduire, ou faire mener & conduire & employer par tous les lieux & places de vostre bailliage ou ailleurs, où bon vous semblera, & là où vous sçaurez aucune desdictes gens estre & frequenter: ausquels noz subiets vassaulx, amis, alliez & bien vueillans, mandõs commandons & expressement enioingnons sur la foy, loyauté, & sur ce qu'ils nous doiuẽt & sur peine de confisquer corps & biens, que sans aucune contradiction ou reffus ils voisent à vostre mandement en nous aydant à faire accomplir les choses deuantdites, & chacune d'icelles en procedant en icelles par voye de fait & à main armée, comme dict est. Et afin que nuls ne puissent ou vueillent pretendre quelque cause d'ignorance, faictes ces presentes publier solemnellement par tous les lieux es villes notables de vostredit bailliage ès lieux où on a accoustumé de faire celles publications & ailleurs, où bon vous semblera d'estre fait. En faisant icelles interiner, garder & accomplir de point en point selõ la forme & teneur d'icelles: & contraignez à ce les refusans, & autres qui pource feront à cõtraindre par toutes les voyes & manières, qu'en tel cas est accoustumé de faire pour nostre propre faict: & de ce faire vous donnons plain pouuoir, & auctorité & mandement especial, en commandant à tous noz autres iusticiers, officiers, & subiects requerant tous autres: & priant à tous noz amis, alliez & bien-vueillans à nous, qu'à vous & à voz commis & deputez és choses dessusdictes & és circonstãces & dependences d'icelles obeissent & entendent diligemment comme à nous: & vous prestent conseil, confort & ayde & faueur, & prison se mestier est, & de ce soient requis: car ainsi l'auõs octroyé & voulons estre fait de nostre plaine puissance. Nonobstant oppositions ou appellations faictes ou à faire, & quelsconques lettres impetrées, ou à impetrer à ce contraires. Donné à Paris le sixiesme iour de Iuing l'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre regne le xxxiij. Ainsi signée par le Roy, à la relation de son grand Conseil: auquel estoient messeigneurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, le Conneſtable, le Chancellier de Bourgongne, Charles de Sauoisy, Anthoine de Craon, les seigneurs de Vielfuille, de Mõtberon, Cãbrilach, & d'Allegre, & plusieurs autres P. Naucron: lequel mandement (comme dict est dessus) fut enuoyé par tous les bailliages & seneschaucées du Royaume de France, & là fut publié ainsi qu'il est accoustumé.

Comment le Roy Lancelot entra à puissance dedans Romme: la mort Messire Iacques de la Riuiere, & de la depositiõ du Chancellier auec plusieurs autres besongnes.

CHAP. CV.

EN cest an Lancelot Roy de Naples & de Cecille, lequel auoit esté mandé par aucuns faulx & desloyaulx Rommains, vint à Romme à tout grand exercite de Gens d'armes, & sans trouuer aucune resistẽce entra dedans, & meit tout à saquemant en pillant & robant generallemẽt tous les riches, & plus puissans de la ville: & aussi en print plusieurs prisonniers, lesquels furent rançonnez à grand finance. Et adonc le Papelean & ses Cardinaulx qui lors residoient en icelle ville, oyãs les nouuelles dessusdites tous

Le Pape en fuite.

plains d'amertume & de paour, se sauuerent de chastel en chastel, & en fin se departirent & allerent par diuers lieux iusques à Boulongne, où ledit Pape tint sa Court: toutesfois la plus grand partie de leurs biens furent prins, & rauiz des gẽs dudit Lancelot, lequel par aucune espace de tẽps domina de tout en ladicte ville de Romme, & en feit emporter plusieurs precieux ioyaux tãt sanctuaire cõme autres, & puis par certains moyens se partit de là. En apres messire Iacques de la Riuiere frere au Comte de Dampmartin: lequel auoit esté prins auec le Duc de Bar en l'hostel du Duc d'Acquitaine & mené prisonnier ou Palais, où en luy desesperãt, cõme on luy meit sus, luy mesmes se frappa d'vn pot d'estain plusieurs coups en la teste, tant qu'il s'escruela & en mourut. Et de la prison fut mis sur vne charrette & mené és halles de Paris, où il fut decapité: mais pour dire la verité il fut autremẽt: car messire Helion de Iacqueuille Cheualier au Duc de Bourgongne le visita en prison, & entre plusieurs paroles l'appella faulx trahistre: & cõme sur ce il luy respondit, qu'il auoit mẽty, & qu'il n'estoit point tel: adonc le-

Iaqueuille ma sacre le sieur de la Riuiere.

dit Iaqueuille tout courroucé d'vne petite hachette, qu'il tenoit alors en sa main le frappa sur sa teste si fort, que tãtost & incõtinẽt mourut, & luy issu de là, sema & feit semer aual la ville de Paris, que luy mesme dudit pot s'estoit occis, & puis fut tenu de plusieurs pour verité. Et aussi ledit Petit Maisnel trencheur deuant le Duc d'Acquitaine, lequel estoit Normand, fut tantost mené esdites halles de Paris, & là fut decapité: desquels les testes furent fichées à deux bouts de deux lances, & les corps pẽduz par les esselles au gibet de Montfaucon. Le Ieudy d'icelle sepmaine de Penthecoste semblablemẽt Thomelin de Brie, qui n'agueres auoit esté page du Roy, fut mis hors de Chastellet auec deux autres & mené és halles, & là furent decollez, & les testes mises sur troislances, & les corps penduz par les esselles au gibet de Montfaucon: & se faisoient toutes ces besongnes à l'instãce & pourchats des Parisiẽs. En outre pour ce que messire Regnaut de Corbie, qui

Chancellier deposé pour n'estre au gré des Parisiens.

estoit moult ancien, & prudent, natif de la ville de Beauuais, n'estoit pas bien du tout à eux aggreable, fut desmis de l'office de Chancellier de Frãce: & en son lieu y fut mis & constitué messire Eustace de Lactre à la promotiõ du Duc de Bourgongne. Et le Mardy xx. iour de Iuing Philippe Comte de Neuers espousa au chastel de Beaumõt la seur germaine du Comte d'Eu, & y estoit la Ducheſſe de Bourbon leur Dame & mere & la Damoiselle de Dreues, laquelle principallemẽt auoit traicté ledit mariage: lesquelles nopces & solemnitez d'icelles passées, lesdits conioints en la compaignie de ladite Ducheſſe & d'icelle Damoiselle de Dreues, furent menez & cõduits à Masieres sur Meuse appartenãt audit Comte de Neuers: apres lequel mariage ledit Comte d'Eu, qui auoit esté à tout faire, s'ẽ retourna en sa Comté d'Eu, où il feit vne grand assemblée de Gens d'armes iusques au nombre de deux mille combattans, faignant qu'il voulsist faire guerre au seigneur de Coy à l'occasion de l'étreprinse autresfois contre luy faite par sõ fils aisné, c'est à sçauoir messire Iean de Croy, dont en autre lieu est faite mẽtion: mais il feit tout le contraire & les mena passer Seine au Pont-de-l'Arche, & de là à Vernueil au Perche, où estoit le Roy Louys, & auec luy les Ducs d'Orleans, de Bretaigne & de Bourbon, les Comtes de Vertus & d'Allençõ auec plusieurs autres grans seigneurs, Barons & Cheualiers, qui là estoient assemblez: non pas tãt seulemẽt pour l'emprisonnemẽt du Duc de Bar, ne du Duc Loys en Bauieres ne

autres

autres prisonniers: mais sur le fait de la deliurance du Duc d'Acquitaine, lequel leur auoit mandé par ses lettres, & aussi par le Comte de Vertus, comment luy, le Roy son pere, & la Royne estoient contraints comme prisonniers sous le gouuernement, garde & puissance de ceux de Paris, non pas en leur franchise & liberté dont il luy desplaisoit tresgrandement, qu'ils estoient ainsi abaissez de leur hautesse, & Majesté Royalle: surquoy lesdits seigneurs ainsi assemblez (comme dit est) apres qu'ils eurent tenu conseil ensemble par grand deliberatiõ de cõseil, escrirent deuers le Roy, son grãd Cõseil, & la bõne ville de Paris, qu'ils laissassent aller ledit Duc d'Acquitaine, où bon leur sembleroit, & deliurassent lesdits Ducs de Bar & de Bauiere auec tous les autres prisonniers: ou se ce ne faisoient, ils feroient guerre à ladicte ville & destruiroient à leur pouoir tous ceux qui estoiẽt dedãs, reserué le Roy, & ceux du sang Royal qui dedãs estoient. Et tãt qu'estoit de ceux qui estoient morts à present, ils n'en parloient plus, pource qu'on ne les pouoit r'auoir. Lesquelles lettres receuës de par le Roy, furent mises en conseil: & sur icelles fut deliberé qu'on enuoyeroit certains Ambassadeurs deuers lesdits seigneurs pour traicter de paix, lesquels d'iceux furent benignemẽt receuz. Et le Samedy premier iour de Iuillet, apres que son proces eut esté fait, fut decollé és halles de Paris messire Pierre des Essars n'agueres Preuost de Paris, jadis fils aisné de feu Philippe des Essars citoyẽ de ladite ville: duquel la teste fut mise és halles, au bout d'vne lance, & le corps à Mõtfaucon en la maniere accoustumée: & son frere messire Anthoine fut en grand peril d'estre executé, mais par aucune attargeation qui se feit par ses amis fut la besongne atargée, & depuis fut mis à pleine deliurance: esquels iours le Roy de France, qui estoit assez en bonne santé, alla à l'Eglise Cathedralle de Paris faire son oraison, & là ouyt Messe: & icelle ouye & visité les saints & reliques issit hors & s'en retourna en son hostel: & estoit auec luy le Duc de Bourgongne, & le Cõnestable de France, & si y estoient grãd plenté de populaire, qui là estoient venus pour le veoir.

Duc d'Acquitaine demande secours.

Et le lendemain vj. iour de Iuillet fut ordonné par le Cõseil du Roy, auquel presidoit le Duc d'Acquitaine: & fut commandé à Iean de Moreul Cheualier au Duc de Bourgõgne, qu'il portast deux lettres & mãdemẽs Royaux en deux bailliages: c'est à sçauoir au bailliage d'Amiens & ou bailliage de Vermandois, & à toutes les Preuostez d'iceux balliages: & à chacune ville feit assembler tous les Prelats, Cõseillers, & Gouuerneurs desdites bonnes villes d'icelles Preuostez. Et eux assemblez en plaine audience, leur feit lire lesdites lettres du Roy seellées de son grand seel. Données ce dict iour vij. iour de Iuillet: Ainsi signées Iean Millet soubs la cõgregation de ceux qui auoient esté audit Cõseil: c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne, le Connestable de France, vous le Chancellier d'Acquitaine, le Chancellier de Bourgõgne & plusieurs autres: lesquelles en substãce cõtenoiẽt, qu'ils se teniſſent constans & fermes en loyauté & obedience deuers le Roy: & qu'ils fussent prests toutesfois là où on les mãderoit à luy seruir: & aussi son tresher & tresaymé fils le Duc d'Acquitaine à l'encontre des ennemis de son Royaume, & de la chose publique: & qu'ils adioustassẽt foy à sondit Cheualier Cõseillier, & Chãbellan Iehã de Moreul, seló l'instruction qu'on luy auoit baillé soubs le seel du secret du Roy: laquelle chose ils lirõt & ferõt lire, laquelle chose il feit. Et quãd il eut esté en plusieurs citez & preuostez desdits bailliages, le lundy xvj.

iour dudit mois de Iuillet vint à Dourlens, en la ville d'Amiēs: & là en la presence des Prelat, nobles, & ceux des bōnes villes de ladite Preuosté, lesdictes lettres seuës auec son instruction deuāt dit, haut & cler, car il auoit belle faconde de parler. Exposa cōment estoit, & est moult affecté à la paix & vnion de son Royaume: & comment on auoit fait les proces de ceux qu'ō auoit decollez à Paris, par plusieurs & notables personnes tant des seigneurs & aduocats de Parlemēt, cōme de bōs Cheualiers & preud'hommes & saiges à ce commis de par le Roy: & comment messire Iaques de la Riuiere soy desesperāt, s'estoit occis d'vn pot d'estaing, en quoy on luy auoit porté du vin, & la maniere cōment il feit ce: & que chacune information de ceux qui auoient esté decollez contenoit lx. fueilles de papier, & que par vraye & bonne iustice sans faueur & sans haine, ils auoiēt esté cōdānez & mis à mort: & aussi que monseigneur le Duc d'Acquitaine ne l'auoit oncques mandé aux seigneurs de sa ligne sicōme ils disoient, & dit ledit Moreul à ceux qui là estoient: Sçachez vous qui cy estes presens que toutes les choses cy dessus declairées, sont vrayes & notoires. Et ce fait leur demanda s'ils estoient & seroiēt vrais & obeissans au Roy, qu'ils luy dissent leur intētion: lesquels tous tāt Prelats, nobles qu'autres respondirent tantost, qu'ils auoient touſiours esté vrais & obediēs au Roy, & qu'ils estoiēt tous prests & appareillez de les seruir, croyās qu'il leur disoit verité: & par ainsi au Preuost de ladite Preuosté, pource qu'il auoit faite si bonne diligēce il mesmes demāda lettres, lesquelles il eut, & puis s'ē retourna. Et pareillemēt de par le Roy furēt enuoyez autres seigneurs a tout sēblables lettres & instructiōs, à tous les autres bailliages & seneschauchées de celle mesme date: & aux preuostez desdites Cōtez de tout le Royaume, lesq̄ls chacun en ses termes deputez diligēment prindrent & rapporterēt lettres. Et en tādis que ce se faisoit, les Anglois à grand multitude de nauires descendirent en la Cōte d'Eu, & prindrent port en la ville de Tresport. Lesquels apres qu'ils eurent prins tous les biens auec plusieurs des hōmes d'icelle, bouterēt le feu dedans & pareillement ardirent l'Egliſe, & monastere dudit lieu de Tresport, & aucunes villes assez pres d'illec. Et apres ce qu'ils eurent esté enuiron xxij. heures sur terre r'entrerent en leurs vaisseaux, & retournerent en Angleterre à tout leur proye.

Anglois conuent le Comté d'Eu.

Comment les Ambassadeurs du Roy, & autres Princes retournerent à Paris: & adonc y r'allerent d'autres, qui traicterent de rechef à Ponthoise la iiij. paix. CHAP. CVI.

LE Mercredy xij. iour de Iuillet retournerent à Paris les Ambassadeurs du Roy, des Ducs d'Acquitaine, de Berry, & de Bourgongne qu'ils auoiēt enuoyez deuers les seigneurs dessusdits du sang du Roy: c'est à sçauoir l'Eueſque de Tournay, le grand maistre de Rhodes, les seigneurs d'Auffemont, & de la Viefuille, maistre Pierre de Marigny, & aucuns autres & r'apporterent leur Ambassade. Laquelle rapportée vn peu de tēps apres par l'ordonnance du Roy & de son Cōseil, les Ducs de Berry, & de Bourgōgne, auec eux les Ambassadeurs dessusdits furent enuoyez à Ponthoise: & le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleans, & de Bourgongne, les Comtes d'Alençon & d'Eu vindrent à Vernon, & de là enuoyerēt leurs Ambassadeurs audit lieu de Pōthoise, pour exposer ausdits de Berry & de Bourgongne, & aux autres du Conseil du Roy, & de la bonne ville de Paris estās auec eux les causes de leurs complaintes, & les

& les perils & inconueniens de la guerre: lesquels à ceste cause estoient en aduẽture d'auenir en briefs l'vn de leurs Ambassadeurs en beau Frãçois hault & cler, & en beaux termes moult bien exposa le tout dont en substãce la teneur s'ẽsuit. *A expliquer la credẽce à nous baillée de la partie de noz seigneurs: c'est à sçauoir du Roy de Cecille, du Duc d'Orleans, du Duc de Bourbon, le Comte d'Alleçon & le Cõte d'Eu, A vous mes tresredoutez seigneurs de Berry, & de Bourgongne, & à Messeigneurs du grãd Conseil du Roy, & de monseigneur d'Acquitaine, qui estes en leur compaignie: puis qu'il conuient que ie die la parolle pour le biẽ de la paix, confiant en iceluy, qui est acteur de paix, & de la faueur, & bonne voulenté des escoutãs, ie prens vn mot au Psaultier.* Oculi mei semper ad dominum, *au xxxiij. Pseaume, qui vaut autant à dire: Mes yeux sont tousiours deuers monseigneur. Par l'introduction du saige Platon, duquel i'ay prins mon theume entre les autres notables dits enuoyez à tous seigneurs & Princes ayãs preeminence ou gouuernement, qui aux choses publiques sont preferez, ils doiuent garder les cõmandemens de leur seigneur, premier qu'en tout ce qu'ils feront ils ayent regard à la chose publique, en delaissant, & mettant derriere leur bien particulier, & proffit, & selõ que la chose publique, dont ils ont le gouuernement, represente vn corps, dont ils sont les chefs, & les subiets sont les membres: en telle maniere que s'aucuns des membres sont blecez, qui en descende douleur au chef. Et pour venir à mon propos ie considere ce Royaume de Frãce Chrestien estre vn corps, duquel nostre souuerain seigneur le Roy est le chef, & les subiets sont les membres: mais en quel degré ie mettray Messeigneurs du sang Royal, qui nous ont cy enuoyez, & vous aussi mes tresredoutez seigneurs à qui nous parlons, car nous n'auons point de chef sinon nostre Roy souuerain seigneur & Prince. Quand au chef, ie ne vous compare pas ne aussi aux membres deuant rains, pour vous garder vostre preeminence: mais il me semble que ie vous puis, & dois comparer aux membres particuliers de cedit chef, & pourtant qu'entre les autres membres du chef les yeux sont les plus notables, & de plus grand singuliere & merueilleuse condition; ie vous compare comme les yeux dudit chef, & pour trois choses tresexcellentes & tressingulieres, lesquelles trois choses il a entre les autres. Premier: car les yeux sont, & doiuent estre de leur nature en corps bien disposé de mesure, formé, & de veuë, & sans quelque difference: ficomme que quand vn œil regarde droit & l'autre de trauers, où que l'vn fut clos & l'autre ouuert, tout le corps en est diffamé: & de ce prend il nouuel nom comme Borgne ou Louesche. Et ainsi me semble que noz seigneurs qui nous ont cy enuoyez à vous, & noz tresredoutez seigneurs à qui nous parlõs, suppose que vous soyez plusieurs en grãd nõbre: toutesfois estes vous le regard sur tout le corps, & deuez estre tous d'vne voulenté, tẽdans à vne bõne fin: c'est à sçauoir l'œil d'ẽtendement par clere cognoissance, & l'œil par effect par vraye amour, & sans difference.* Oculi sapientis in capite eius. *Secondemẽt les yeux sont à la plus haute, & enuiẽte partie de tout le corps. Et pourtant regardent, & sont regard sur tout le corps entierement, cõme dit le Prophete Ezechie au xxxiij. chapitre.* Speculatorẽ dedi te domui Israel. *Tout pareillement sont noz seigneurs du sang Royal: car pour la grand & singuliere affection, qu'ils ont à leur maistre & seigneur, & à toute sa dominatiõ & seigneurie, ils veillent cõtinuellement sur la garde d'iceluy. Tiercement: car pour la grãd noblesse de l'œil, qui est de la forme ronde, il a telle sensibilité de tous les membres de son corps, que tãtost qu'aucun membre est blecé ou greué de douleur où frappé, il en pleure cõme dit le Prophete Hieremie au xix. chap.* Plorans plorabit, & educet oculus meus lachrymam, quia captus est grex domini. *Et semblablement fait à ce propos, ce que recite Valere le Grãd en*

Harangue des Ambassadeurs des Orleãnois.

Excellence de l'œil.

en son viij. liure de Marcel le Tyrã, laquel voyant la desolation de sa cité par son ennemy laquelle il auoit prins par force; ne se peut tenir de plorer ce que deuoit faire vn vray œil. Certainemẽt il doit plorer la douleur des mẽbres, cõme feit Duc Codrus d'Athenes, lequel pour gaigner la bataille cõtre ses aduersaires, se feit tuer de sa voulenté, cõme narre & dit Iustinus, Frontinus, & ce mesme dit Valere le grãd au viij. liure. Et pource tous noz seigneurs doiuent estre, & sont de pareille cõdition: & les ay equiparez à eux disant. Oculi mei semper ad Dominũ. *De moy, en la personne des seigneurs, qui nous ont cy enuoyez voire en la personne de nous, qui auõs ceste charge receuë (non pas pourtant qu'aucuns de nous se equiparent à l'œil) cõme treshũbles seruiteurs de l'œil, nous estant assez d'estre du corps des deuantdits, cõme l'ongle du petit doigt nommé le medecin de la dextre main, par vraye disposition de nature accoustumé de seruir & obeyr: à l'exẽple duquel, nous sommes contraints de parler de tãt haulte matiere: laquelle chose nous est moult griefue, mais c'est pour le biẽ de la paix, & pour obeyr à l'œil.* Oculi mei semper ad Dominum. *Car en quelcõque tẽps chacũ doit auoir regard à nostre seigneur: mais encores plus en tẽps d'aduersité, cõme dit Tulles de l'amitié qui dit: Viẽs à ton amy quãd tu es appellé luy estãt en prosperité, & quãd il est en aduersité n'attẽs pas que tu soyes appellé. Mais i'entens ce, de tous seigneurs terriens, supposé qu'ils soient dissoluz, & non faisans les faits & les œuures du Roy, ou du seigneur selon l'Apostole mõseigneur S. Pierre, qui dit au 2. chap. Soyez subiets à toute creature pour l'amour de Dieu, & au Roy comme au plus excellẽt. Et de rechef soyez obeissans en la cremeur de nostre seigneur non pas tant seulement aux bõs & iustes, mais aussi aux nõ sçachãs. Et par ainsi, se peut dire de chacun le mot, que i'ay prins.* Oculi mei sẽper ad Dñm. *Et pourtãt, mes seigneurs, qui nous ont cy enuoyez ayãs l'œil d'ẽtendement par clere cognoissance, & affectez par vraye amour à leur seigneur comme au chef, & à tout le corps de ce Chrestien Royaume, doutans que d'eux on ne die ce qui est escript par Esaye au viij. chap.* Speculatores eius cœci omnes, *les regardeurs ou veilleurs sont tous aueuglez, & aussi qu'on ne die qu'ils soiẽt semblables au porc, qui les fruits cheans de l'arbre deuore, & iamais ne leuroit ses yeux à l'arbre, voyans & pensans aucunes manieres, qui puis vn peu de tẽps les ont tenuz en la bonne ville de Paris; se* † craignent *deullent qu'ils ne voyent auoir & souffrir tout le corps deuãtdit vne grande destruction: par laquelle puisse bien tost encourir à vne tresgrande maladie & tresperilleuse, & telle que par continuation puisse estre mortelle, que Dieu par sa saincte pitié ne vueille. Premier ils ont entẽdu la prinse des seruiteurs du Roy, de la Royne, & de monseigneur d'Acquitaine: desquels à iceux seigneurs tant seulement appartient la cognoissance & nõ à autre. Et apres ont entendu que pareillement a esté fait des Dames & Damoiselles, qui estoient en la compagnie de la Royne, & de Madame d'Acquitaine: lesquelles choses tãt pour l'honneur de leur dite maistresse la Royne, comme pour l'amour du sexe feminin on deuſt auoir par raison differé, & aussi pour l'honneur de chasteté. Et le droit dit & cõmande sur grandes peines, qu'honnestes femmes ne soient point traictées en publique: & aussi pour l'honneur de noblesse, & de la noble maison dont elles sont extraictes & issues, il semble qu'elles ne doiuent pas estre ainsi traictées, & outre elles se deullent: car nonobstãt que la cognoissance de quelconque seigneur du sang Royal aucunemẽt n'appartiẽt pas, fors seulemẽt au Roy & aux seigneurs de son sang: monseigneur le Duc de Bar fut prins, & encores est, qu'il est cousin germain au Roy nostre Sire, dont moult se deulent les seigneurs deuãtdits, & par especial le Roy & la Royne de Cecille qui est sa niepce: lesquels grãdement, & affectueusement prient & requierẽt pour sa deliurãce, & aussi pour mõseigneur le Duc en Bauiere*

frere

frere germain de la Royne. Et de rechef se deullẽt plꝰ de la forme & maniere qui fut tenue & euë à la prinse: car ils ont entendu, ainsi qu'õ leur a rapporté, qu'ils furent prins par gẽs qui n'auoient quelque auctorité d'Office Royalle, & en maniere de peuple plain de rumeur & tout esmeu: lesquels par force rompirent les portes de l'hostel du Roy, & de mõseigneur d'Acquitaine en disant parolles moult haultes & rudes audict d'Acquitaine: dont il a prins, si comme on dit, vne grand desplaisance: & par especial qu'ils ne sçauent encores aucunes iustes causes ne couleurs, pourquoy ils font tels exploicts ne se deussent faire: & peut estre que s'ils sçauoient aucunes iustes causes, ils ne s'en esmerueilleroient pas tant comme ils font. Et encores outre: car en continuant comme on dit, monseigneur d'Acquitaine a esté, & est priué de sa liberté actiue & passiue: car il ne peut aller hors de son hostel ou au moins hors de la ville de Paris: passiue; car nul de quelque cõdition ou de son sang ou d'autre n'ose parler ne conuerser auecques luy, fors ceux qui le gardent, ainsi qu'il est accoustumé de faire à vn prisonnier honneste: laquelle chose est moult griefue à luy, & audits seigneurs d'estre priuez de la vision & conuersation de leur souuerain seigneur en terre, comme ce c'estoit apres leur vie perdre la vision de Dieu. Item se deullent: car puis que les choses sont aduenues, vindrent lettres de par la ville de Paris enuoyées audits seigneurs & autres presque semblables, enuoyées aux bonnes villes de ce Royaume, contenans en effect les exploits dessusdits auoir esté fais sur le regime & gouuernement dudit seigneur d'Acquitaine: en les requerans que chacun feit ainsi, donc quant aux lettres enuoyées esdictes villes ils se deulent: car nuls fors ceux qui sont du sang Royal, ne doit sçauoir quelque charge de leur gouuernement, ne qui donne charge à tels seigneurs: & aussi n'y auoit la cause faincte ne vraye, pourquoy les villes deussent faire tels exploits: car il n'estoit personne qui iamais se fut meslé du gouuernement dudit seigneur d'Acquitaine, & semble que ce n'estoit fors à induire, & esmouuoir le peuple à aucuns mauuais appoinctement faire au preiudice du Roy, de mon seigneur d'Acquitaine, & de toute sa seigneurie, & aussi sur lesdits seigneurs. Et aussi se deulent: car par l'importunité d'aucuns continuans ladicte matiere, furent impetrez mandemens aux Barons, Cheualiers, escuyers, & vassaulx desdits seigneurs, contenans que pour quelconque mandement desdicts seigneurs ou d'aucuns d'eux, ne venissent en leur compagnie: mais se tenissent en leurs maisons iusques adonc, que monseigneur le Conneſtable, ou aucuns autres des seigneurs estans dedans Paris les manderoient, dont grandement se plaignent: car oncques ne feirent, ne ont intention de faire chose, pourquoy on leur doiue oster leurs vassaulx, & quand le Roy à affaire d'eux, leursdits vassaulx le doiuent seruir en leur compaignie, &c. Item se plaignent de plusieurs autres parolles & mandemens, par lesquels plusieurs officiers, qui de faict ont prins & encores prennent chasteaux & forteresses, & s'efforcerent d'iceux leurs faire en mettant en iceux gens & officiers nouueaux, & en deboutant hors leurs capitaines & chastellains notables Cheualiers, & escuyers, & preud hommes sans reproche qui toute leur vie ont seruy bien & loyaument; & ont intention de seruir le Roy: desquelles choses deuantdites & chacune d'icelles leur sont moult estranges, nouuelles & desplaisans, & donnent occasiõ à tous estats tãt en chef, comme és membres de mal exẽple & inobedience: & par cõsequent de subuersion & de ruineuse domination: car ce tresnoble & treschrestien Royaume a esté gouuerné longuement en bõne prosperité, principallement par bonne police d'icelle, en bonne & vraye iustice, dont le fondement fut par trois choses: par lesquelles ce a excedé les autres: comme premier par science, par laquelle la foy Chrestienne fut deffendue, & iustice de bonne police soubstenue en ce Royaume: & apres la tres-noble & plaine de

preud'hommie & chevalerie: par laquelle non pas seulement ce Royaume, mais toute la foy Chrestienne en a esté doutée & deffendue. Et tiercement le grãd nombre de peuple loyal & subiect, comme tres vray obeyssant à sa domination: lesquelles trois, par telles manieres & tels exploits viendroient, à totalle peruersité & perdition, & tellement que tout l'ordre est peruers & que l'vn occupe l'office de l'autre: car les pieds qui souloient porter le chef, les bras & le corps vont dessus, & le chef en bas: dont le corps & tous ses membres perdroient toute la reigle & bonne disposition de nature, & ainsi que dit la loy ciuile. Rerum commixtione turbantur officia. Pour laquelle chose noz seigneurs, qui nous enuoyent à supplier au Roy, à la Royne, & à monseigneur d'Acquitaine, & en priant & requerãt à vous, noz treschers & trefredoutez seigneurs: & aussi à vous noz seigneurs du grãd Conseil du Roy, & de monseigneur d'Acquitaine, qui cy estes & à chacũ de vous à par luy, & selon l'exigence du cas & possibilité, laquelle est pour auoir & emporter les remedes conuenables: & il leur semble qu'ensuiuãt l'opinion des sages Physiciẽs, qu'abstinence est la preseruatiõ de maladie pour la santé du corps: & pource, pour la partie des seigneurs deuãtdits, nous vous prions, & de la nostre vous supplions que de cy en auãt tels ploits & manieres (ainsi que dit est dessus) & toutes commissions extraordinaires cessent du tout, par vraye exhibition de bonne iustice, par laquelle hõneur, preeminẽce, & vraye liberté soit au Roy, & à monseigneur d'Acquitaine comme au chef: soit honneur, & prerogatiue accoustumée: & aux seigneurs, comme à l'œil dudit chef vraye iustice: en eux preseruãt du tout offence, à l'Eglise, noblesse & au peuple, cõme le corps, les bras & les iãbes, soit vraye bonne & seure paix: & comme dit le Psalmiste. Quia iustitia & pax osculatæ sunt. Auquel lieu dit S. Augustin, que chacun demande paix en sa maison: mais iustice qui est sa sœur se met en l'hostel d'autruy. Et pour ce qui veut auoir vraye paix, il conuient auoir sa sœur iustice: & s'aucun veut dire abstinence estre perilleuse pour la cremeur de deux choses contraires, comme sont guerre & iustice rigoureuse: nous respondons de la partie desdits seigneurs, que ces deux là ils eschueront de tout leur pouoir, & par effect et s'employeroient de tresbon cueur à faire ladite abstinẽce, & à expulser tous les Gẽs d'armes portãs dommage en ce Royaume, par toutes les voyes, & par tous les moyens qu'ils pourrõt. Et quãt au fait de iustice rigoureuse, leur intẽtiõ est d'ensuiuir la maniere de tous Princes, considerãs la sentence de Platon, que quãd vn Prince est cruel à la chose publique c'est quãd le tuteur chastie cruellement son pupille du Conseil, qu'ils ont prins à le deffendre & garder: especiallement en ensuiuant la coustume de leurs predecesseurs de la tresnoble maison de France: lesquels ont touſiours accoustumé d'auoir en eux pitié, & debõnaireté, & laisser derriere rancune & maliuolence contre ceux de la ville de Paris, ou de l'autre partie, qui de ce pourroient estre coulpables ou chargez. Et supplient au Roy, à la Royne, & à monseigneur d'Acquitaine, pour auoir & obtenir tãt d'vn costé cõme d'autre leur abolitiõ. Et desirent lesdits seigneurs sur toutes les choses de ce mõde, voir le Roy, la Royne, & monseigneur d'Aquitaine en leurs franchises, & libertez en aucuns lieux comme à Rouen, à Chartres, à Melun, à Mõtargis ou en autre lieu plus cõuenable hors de Paris pour le premier acces. Nonpas par maliuolence qu'ils ayent contre ladite ville, ne contre les habitans d'icelle: mais pour eschever toute occasion de rumeur, laquelle seroit tantost, & pourroit estre entre les seruiteurs desdits seigneurs, & plusieurs de ladicte ville. Et plaist ausdits seigneurs, qu'en toute seurté expedient & necessaire, soiẽt voyes & manieres aduisées & mises auant à obuier à toutes souspeçons & inconueniens à ladicte congregation: ouquel lieu viendront lesdits seigneurs de tresbon cueur, pour aduiser & pourueoir

pourueoir au bon eſtat de ce Royaume, & au vray pacifiement d'iceluy. Et ſur ce ſoiẽt aduiſees les manieres poſſibles de ſeurté: car noz ſeigneurs, & nous de leur partie ſerõt preſts d'entendre au bien, hõneur, proffit, & à la vraye vnion du treſnoble chef du corps, & de tous les membres deſſuſdits: & ſi i'ay dit pou, mes ſeigneurs & compaignons ſont bien diſpoſez pour amender, & ſi i'ay dit trop ou choſe qui ſoit ou touche au deshonneur ou à la deſplaiſance d'aucũs, mes treſredoutez ſeigneurs plaiſe vous le m'imputer à ſimpleſſe, ou à ignorance & loyauté treſaffectée au bon eſtat du Roy, & de l'appaiſement de tout ſon Royaume, veu & conſidere que i'ay eſté, & ſuis par nature obligé par ſerment, & ſeruice à ceſte choſe faire: cuidant de tout mon pouoir enſuiuir le ſingulier deſir, que i'ay au Roy de Cecille monſeigneur, & mon maiſtre au biẽ de ceſte matiere, & ne me ſoit pas, s'il ne vous plaiſt, imputé de temerité ne autre mal-talent, ou affection deſordõnée, que i'aye, n'euz oncques, n'entens à auoir iuſques à ceſte propoſition des Ambaſſadeurs deſſuſdits: c'eſt à ſçauoir, du Roy de Cecille, & des autres ſeigneurs. En apres furent dictes & propoſées pluſieurs parolles ſur l'aduis de la paix d'vne partie & d'autre: & afin que ce Royaume demouraſt en tranquillité, & que prouiſion fut miſe aux inconueniens, furent faits pluſieurs articles ſur ce: leſquels ſont contenuz en vne cedulle, de laquelle la teneur s'enſuit. *Premier entre les ſeigneurs du ſang Royal, ſera bonne amour & vnion, & promettront & iureront eſtre bons, & vrais parens & amis: & de ce ſeront lettres les vns aux autres, & ſermens, & en plus grande confirmation de ce, iureront & promettront pareillement les ſeruiteurs plus principaux deſdicts ſeigneurs d'vne part & d'autre. Item les ſeigneurs du ſang Royal, qui ont enuoyé leurs meſſages & Ambaſſadeurs, feront ceſſer la voye de faict, & de guerre: & ne feront quelque mandement de Genſd'armes: mais s'aucuns en eſtoient fais, ils les adnulleront & feront ceſſer du tout. Item feront tout leur loyal pouuoir, de faire expeller & repeller, & retourner le plus brief que faire pourront, les gens qui ſont de la compaignie de Clugnet, & Loys Bourdon, & autres leurs adherans par toutes voyes, & manieres à eux poſſibles: & ſe leſdicts gens de la compaignie ne vouloient ce faire, leſdicts ſeigneurs s'employeroient au ſeruice du Roy, pour iceux faire retourner & deſtruire, & tous les autres ennemis du Roy, qui viendroient greuer ſon Royaume. Item promettront, que des choſes qui ſont aduenues à Paris, ils ne porteront nulles rancunes, maltalens ne dommage à la ville de Paris, n'à aucuns particuliers d'icelle, ne procureront à eux eſtre faict en aucune maniere ſoit ſoubs vmbre de iuſtice, ou en autre maniere comment que ce ſoit: & s'aucune ſeurté eſtoit aduiſée pour le bien de la ville & le particulier d'icelle, ils ſouffrẽt à le faire & procurer, & ayder de tout leur pouoir. Itẽ, que les ſeigneurs iurerõt & promettrõt par leurs ſermẽs faits ſur la ſainte vraye Croix, & deſſus les ſaintes Euãgiles de Dieu en paroles de Prince: & ſur ſon honneur faire, & faire entretenir & accomplir loyaumẽt toutes les choſes deſſuſdites ſans aucune fraude ou calõnie de verité, & de ce bailleröt leurs lettres au Roy ſeellées de leurs ſeaux. Itẽ en ce faiſãt les meſſagiers & Ambaſſadeurs deſdits ſeigneurs requierent au Roy, qu'il luy plaiſe adnuller & reuoquer tous les mandemens des Genſd'armes & de trait, & facent ceſſer toute voye de fait & de guerre, excepté contre leſdits gẽs de compaignie. Item ſemblablement facent ceſſer & reduire, à mettre tous les mandemens n'agueres dõnez à mettre en ſa main aucuns chaſteaux & fortereſſes: & d'iceux oſter les capitaines, & autres y cõmettre en lieu de ceux ou en lieu des ſeigneurs, auſquels leſdits chaſteaux & fortereſſes appartiennent & facẽt remettre les deſſuſdits au premier eſtat, quãd à ce que la commiſſion par luy donnée apres certain temps pour le faict deſdicts priſon-*

Articles propoſez pour la paix.

niers,& autres appellez ou à appeller à bannissement,soient reuoquez: & que par iustice ordinaire & accoustumée du Roy soient contraints & conuenus sans ce qu'aucuns commissaires particuliers de ce s'entremettẽt aucunement.Item que le Roy,la Royne,& monseigneur d'Acquitaine ces choses ainsi faictes,& accomplies soiẽt vn certain iour en aucun lieu dehors Paris,ouquel soient les deuantdits seigneurs de chacune partie pour cõfermer bonne vnion entre eux,& aduiser aux besongnes du Roy,& choses necessaires à luy & à son Royaume.Et s'aucuns faisoient doute,que lesdits seigneurs, ou aucũs d'eux vouloient induire le Roy,la Royne,& mõseigneur d'Acquitaine à aucune hayne, ou vengeãce contre la ville de Paris,à aucuns des habitãs d'icelle, ou à prendre le gouuernement ou attraire le Roy auecques eux,ou monseigneur d'Acquitaine,ou qu'à ladite congregation ou assemblée feissent aucune doute:lesdits seigneurs sont prests de bailler bonne seurté possible là où on pourra aduiser. Lesquelles besongnes ainsi mises par escrit, & conclues par les seigneurs dessusdits d'vn costé & d'autre, se departirent vn chacun d'eux,& retournerent és lieux, dont ils estoient venus.Et apres que les Ducs de Berry & de Bourgongne,& ceux qui estoient allez auecques eux furent retournez à Paris,remonstrerent en la presence du Roy les points de leur Ambassade, & le contenu de la cedulle qui auoit esté aduisée par entr'eux parties pour le biẽ du Roy,& de tout son Royaume.Et apres que sur tout eut esté aduisé par grãd deliberation de conseil,où estoit l'Vniuersité deParis,& ceux de la ville en grãd nombre,fut accordé de par le Roy & le Duc d'Acquitaine auecques le grand Conseil Royal,que tout ce qu'ils auoient faict & rapporté s'entretiendroit: & sur ce fut ordonné à faire à certains mandemens Royaux pour enuoyer par tous les bailliages,& seneschaucées du Royaume,pour estre publiez par les officiers és lieux accoustumez: desquels mandemens la copie sera cy apres declairee.Durant laquelle tribulation Clugnet de Brabant,messire Loys Bourdon, & autres capitaines de ceste partie vindrent à tout bien xvj.mille combattans, en degastant pays iusques en Gastinois. Et baillerent à entendre qu'ils venoient pour faire guerre aux Parisiens:lesquels de ce non contens, enuoyerẽt au deuãt d'eux iusques à Monstreiaux-faut-Yonne seize cens bacinets & grand nombre d'autre combattans:desquels estoit messire Lyon de Iacqueuille: neantmoins ils ne rencontrerẽt pas l'vn l'autre,pourquoy ceste armée se desrompit sans combattre.Et adonc furent enuoyez le Conneſtable & l'Admiral de France, auecques eux l'Eueſque de Tournay de par le Roy à Boulongne sur la mer contre la legation du nouuel Roy d'Angleterre: c'est à sçauoir le Comte de Valleric, l'Eueſque de sainct Dauid & aucuns autres,qui estoient venus à Calais: si conuindrẽt ensemble à Lolinghen,& là traicterent ensemble trefues entre les deux Royaumes iusques au Pasques ensuiuant: lesquelles furent publiées par tout les deux Royaumes dessusdicts.S'ensuit la copie des mandemens Royaux, dont dessus est faicte mention,&c.

Autres trefues auec l'Angleterre

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de Frãce au Baillif d'Amiẽs,& à chacũ des habitãs de ladite ville salut.Nous vous faisõs sçauoir,qu'à l'occasiõ des Princes, & emprisonnemẽs indeuemẽt,& sãs cause faits des persõnes de noz treschiers & tresamez cousin germain,& frere en la loy les Ducs de Bar, & de Bauiere & plusieurs autres noz officiers de nostre treschere & tresamée cõpagne la Royne,de nostre treschier,& tresamé fils le Duc d'Aquitaine,& aucunes autres dames & damoiselles de l'hostel de nostredite cõpagne,de*

noz

noz treſchiers & treſamez couſin, & nepueu le Roy de Cecille, le Duc de Bourbon, les Cõtes d'Alẽçon & d'Eureux de ce cõplaignãs: & de la maniere de la prinſe, & des courroux, & deſplaiſirs qu'en a prins noſtredit fils, & de pluſieurs autres choſes parauãt aduenues en noſtre bõne ville de Paris, ſont venues n'agueres en la ville de Verneuil: ouquel lieu nous auons enuoyé noz Ambaſſadeurs notables: & auec ce auõs enuoyé des gens noz treſchiers & amez oncles & couſin les Ducs de Berry, & de Bourgongne. Et apres ce leſdits noz oncles & couſin de Berry & de Bourgõgne auec leſdits Ambaſſadeurs furẽt enuoyez de par nous, cõme dit eſt, au lieu de Verneuil: & aucũs bourgeois & habitãs de ladite ville de Paris allerent par noſtre ordonnance à Ponthoiſe, & noſdits couſin, & nepueux le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleãs, & de Bourbon, & les Cõtes d'Alẽçõ & d'Eu allerẽt en la ville de Vernon: & de la enuoyerẽt leurs meſſagiers & Ambaſſadeurs audit lieu de Põthoiſe, expoſer & ſignifier à noſdits oncle, & couſin de Berry, & de Bourgõgne & de noſtredit Cõſeil de noſtre ville de Paris, eſtans en leur compaignie les cauſes de leurs complainctes, & remonſtrer les perils & inconueniens de la guerre & autremẽt leſquels pour ce eſtoiẽt en aduẽture d'auenir en brief terme: & apres pluſieurs parolles, & cõſeils ſur le fait d'vne partie & d'autre, furẽt entre eux, & aduiſez ſur le fait de la paix & vnion de ce Royaume, affin d'eſcheuer leſdits inconueniens: & ſur ce furent faits pluſieurs articles contenues en vne cedulle, de laquelle la teneur s'enſuit. Premier entre les ſeigneurs du ſang Royal, ſera bonne amour & vraye vnion: & promettrõt & iurerõt eſtre bõs, & vrays parens & amis, & de ce feront lettres les vns aux autres. Item comme deſſus & ailleurs eſt declaire iuſques là où il dit, chacun dira ſon opinion & deliberation. Et jaçoit ce que le cõtenu en icelle cedulle biẽ veu & cõſideré, il ſemble qu'elle eſt iuſte & raiſonnable pour le biẽ de paix, vnion & concorde à ceux de l'vniuerſité de Paris, de noſtre court de Parlement, de noz gẽs des cõptes, & auſſi des bõs citoyens & habitans de noſtre bõne ville de Paris, & qu'ils eſtoiẽt preſts de la viſiter: & ſur ce dire & rapporter ledict iour du Jeudy, enuers nous leur deliberation, & opiniõ par la maniere deuantdicte: neãtmoins gẽs de petit eſtat & facultez, qui de leur autorité & entrepriſe ont eu vne partie du gouuernemẽt de ladite ville de Paris: & leſquels oudit gouuernement eſtans pour continuer guerre & diuiſiõ, laquelle par long tẽps a eſté en noſtre Royaume, afin d'auoir touiours la dominatiõ; ont voulu par leurs fauſes machinations pluſieurs ſeigneurs de noſtre ſãg & lignage & autres induire à la guerre, doutãs que les roberies, homicides & autres grãs malefices & delits par eux en moult de manieres commis ſous vmbre de l'entrepriſe dudit gouuernemẽt, ne fuſſẽt punis & d'eux priſe vengeãce, ont tãt fait & procuré en perſeuerant en leur mauuais propos & par leurs faux machinement qui leur a eſté octroyé, que ledit iour de Ieudy a eſté continué iuſques au Samedy enſuiuãt v. iour dudit mois: affin que durant & pendant iceluy iour, ils peuſſent empeſcher la paix, par horribles voyes dãnables, & dequoy au plaiſir de Dieu on ſçaura en brief la verité: mais au plaiſir de Dieu qui à ce pouruoira, ladite Vniuerſité aſſemblée auec noſtre chambre de Parlement, & noſtre chambre des Comptes, les colleges des Egliſes & les bons citoyẽs, & habitãs preud'hõmes de noſtre Royaume, & de noſtredite ville de Paris, par eſpecial des plus notables & au plus grand nombre non contens de ce, & doutans les inconueniens & perils qui ſont apparens: & qui à l'occaſion de celle mauuaiſe & cruelle trahiſon ſe pourroient enſuiuir, deſirans de tout leur cueur bonne paix & vnion entre ceux de noſtre ſang & lignage maintenir iuſtice, & regner à l'honneur & conſeruation de nous & de noſtre Royaume: & vueillans obuier aux entrepriſes damnables des empeſchans ladite

paix, sont venus apres disner deuers nous en nostre hostel de S. Pol à Paris, & nous ont requis d'auoir audience pour le bien de paix, laquelle chose nous auons octroyé. Et ce fait nous ont exposé les biẽs de paix, les maux, & inconueniens de la guerre, & la necessité qui estoit à proceder sur l'execution de ladite cedulle, en nous requerant le iour dudit Samedy estre anticipé au iour du Vẽdredy precedent auec aucunes autres prosecutiõs pour la seurté de nostredite ville de Paris. Lequel iour de Vẽdredy desirans eux, & vueillans la paix semblablement en nostredite maison de la ville en Greue, cuidans trouuer là l'vn l'autre pour venir deuers nous en nostredit hostel de S. Pol: mais ils trouuerent empeschement: car lesdits empeschеurs de la paix, lesquels (cõme dit est) sont de petit estat & ennemis de paix, estoient ja venus en ladite maison de nostredite ville: & auec eux aucuns varlets tous armez sous vmbre d'auctorité de gouuernement, lequel ils auoient en nostredite ville de Paris. Pour laquelle cause les preud hommes dessusdits, vueillans paix s'assemblerẽt en la place S. Germain de l'Auxerrois à Paris, & en plusieurs lieux en grãd nombre, & notable tous d'vne voulenté & d'vn couraige quãt à ce: mais pour rõpre & empescher les assemblées des dessusdits notables hommes par toutes voyes & manieres, qu'ils pourroiẽt, lesdits empeschеurs de la paix se meirent en peine, ausquels fut aucunemẽt obtemperé: car ils partirent de S. Germain tout par ordre, ainsi qu'il auoit esté appointé: lesquels ainsi venus audit lieu de S. Pol & là assemblez en nostre presence, en la presence de nostre fils, nostre oncle & nostre cousin les Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bourgongne, & de plusieurs autres de nostre Cõseil, fut par nous la paix accordée, & que ladicte cedulle seroit mise à execution, & que punition desdits empeschеurs seroit faicte par raison & iustice, dequoy noz bons & loyaux subiects furent moult ioyeux. Et incontinent apres nostredicte ordõnance & voulente proferée, monterent à cheual nostre fils, nostre oncle & nostre cousin deuantdicts, & s'en allerent deliurer noz cousin & frere: c'est à sçauoir les Ducs de Bar & de Bauiere, qui auoient esté longuement ou Louure, & autres plusieurs Cheualiers, & noz officiers de nostre compaignie & de nostre fils, qui auoient aussi esté longuement prisonniers en nostre palais, & en nostre Chastellet par force, puissance & voulenté desdits empeschеurs de la paix: lesquels empeschеurs voyans ce, & que bon gouuernemẽt cõmençoit à regner & iustice, se musserent comme renards, & s'absenterẽt: & depuis, n'a dõc, on ne l'a peut prendre ne trouuer. Pourquoy il fait encores à doubter que par leurs inductions & faulses mensonges, par lesquels ils pourroient aucũs attraire à leurs entreprinses & mauuaises voulentez, ainsi qu'ils ont fait au temps passé, ne s'ensuiuissent pires inconueniens que deuant: à laquelle chose est mestier d'obuier diligẽment à l'ayde de Dieu, mesmement, que la paix qui tãt est bonne & proffitable, & laquelle nosdits cousins & neueux le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, les Cõtes d'Alençon & d'Eu depuis tout ce que dit est ont enuoyé leurs Ambassadeurs à Paris: lesquels de iour en iour vacquent & entendent diligemment à l'execution de ladicte cedulle: iusques ils ont eu aussi pour agreable & approuuée, & tout ce que par nous en a este faict: laquelle chose pourroit estre rompue, qui seroit destruction de nous & de nostredict Royaume, & aussi de tous les bons & vrays subiects de nous. Pource, nous vous mandons & expressement enioignõs, que cõtre toutes les choses deuantdites: lesquelles nous signifiõs estre vrayes, & telles que cy dessus sont specifiees & declairées, vous ne croyez n'adiouſtez foy à quelsconques malles & faulses relations, qui seroient au contraire faictes par lesdicts empeschеurs de la paix & q̃ vous ne reculliez, ne laissez ne souffrez estre ne demourer en nostre ville d'Amiens, ne ou pays d'enuiron lesdicts empeschеurs de la paix, n'eux donner faueur

par quelcõque maniere: mais les faictes prendre & enchartrer, & les nous enuoyez pour eux faire iuſtice & raiſon & eux punir, ou faire punir tellement qu'ou cas appartiendra. Et auſſi vous Baillif faictes les choſes deuant dictes publier, tenir & accomplir pareillement par toutes bonnes villes & autres lieux en voſtre bailliage. Et auec ce requerez de par nous par toutes les Egliſes de voſtre bailliage tant collegiaux comme autres, auſquelles il appartiendra, qu'elles facent & facẽt faire proceſſions & deuotes oraiſons, pour ladicte paix afin que noſtre ſeigneur par ſa grace vueille ladicte paix, entretenir perpetuellement. Et gardez bien que chacun de vous quant à luy eſt, qu'en ce n'y ayt point de deffault, car ainſi nous plaiſt, & voulons eſtre fait. Donné à Paris le douziesme iour d'Aouſt l'an de grace mille quatre cens treize: & de noſtre regne le trentetroiſieſme. Ainſi ſigné par le Roy, & ſon Conſeil, où eſtoient les Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bourgongne, le Mareſchal Longny, Ferron. Item fut fait vn autre edict de par le Roy cõtre les Gens d'armes, & autres gens de guerre à preſeruer & garder le peuple contre eux, & tenir en paix: lequel fut enuoyé par tous les bailliages & ſeneſchauſſees de ce Royaume, duquel la teneur de mot à mot enſuit, & eſt tel.

Edict contre les gens de guerre.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens, ou à ſon Lieutenãt ſalut. Il eſt venu à noſtre cognoiſſance, que puis vn peu de temps en ça, pluſieurs Gẽs d'armes, archiers & arbaleſtriers gens de compaignie, routiers & autres gens de guerre, ſans noſtre congé & licence donnees, par noz lettres ou autres, deüement ſe ſont tenus, et tiennent en pluſieurs lieux & villes de noſtre Royaume, pour eux traire vers noſtre ville de Paris, & en pillãt & robbãt noſtre pauure peuple ſe viuẽt ſur iceluy, en degaſtãt leurs biens, & font pluſieurs autres grans dommaiges, maulx & excez: dequoy noſtredit peuple, qui en moult d'autres manieres eſt mout oppreſſé tant par guerre comme par mortalité & epidimie, qui n'agueres a eſté & ſ.roient tous deſers: & de ce pourroient venir grans & irreparables inconueniens à nous & à noſtre Royaume, ſe par nous n'y eſtoit pourueu: pourquoy nous vueillans pourueoir, preſeruer & garder de tout noſtre pouuoir noſtredit peuple deſdits robbemens, dommaiges & inconueniens cõme nous y ſommes tenus: & en outre, veu qu'il eſt à preſent appoinctẽ, que bon appoinctement & accord des debats, & diſcords qui ont eſté entre aucuns de noſtre ſang & lignage: lequel au plaiſir de Dieu nous entendons à conclurre & mettre à fin; nous vous mandons, commettons, & eſtroictement enioignons, qu'incontinẽt ces lettres veües toutes excuſatiõs ceſſans, et miſes arrieres & toutes autres choſes quelscõques, vous par proclamatiõs, publicatiõs & à haute voix à ſon de trõpe cõme autremẽt, vous faciez faire en tous les lieux à faire proclamatiõs & publications accouſtumez és deſtroits, & mettes de voſtre bailliage, & reſſort d'iceluy, que vous verrez eſtre à faire, & faictes cõmandement de par nous à tous capitaines, gardes, bourgeois & habitans deſdictes villes, chaſteaux, forteresſes, ponts, ports paſſages, iuriſdictiõs par leſdits lieux: ſemblablemẽt que vous faciez cõmãdemẽt ou faciez faire à iceux Gẽs d'armes, archiers, arbaleſtriers, gẽs de cõpaignie, routiers & autres gens de guerre quelsconques, qu'ils viennent, ou qu'ils ſ'aſſemblent ſans de nous ſur ce auoir mãdement ou licence: dont il appert par noz lettres patentes faictes & paſſées en noſtre grand Conſeil, & de date ſubſequent à ces preſentes, & que ſur peine de perdre ou forfaire corps & biens, & ſur quanque ils peuuent meffaire enuers nous, ils de cecy en auant, ſ'en retournerent tantoſt apres cedit commandement, ſans là demourer ou retourner n'eux là aſſembler par quelconque maniere, que ce ſoit. Et ſ'il eſt aucuns eſdits gens, qui ayent prins ou occupé aucunes villes, chaſteaux, forteresſes és termes de voſtre bailliage, &*

ressort d'iceluy, que vous leur faciez ou faciez faire commandement de par nous comme dessus, que de la se partent, & qu'à vous tantost en lieu de nous les rendent, & baillent sans quelque delay, afin qu'ils soient gardez: en commettant par vous à la garde d'iceux telles personnes, que vous verrez estre expedient à faire, iusques à ce que par vous sur ce soit autrement pourueu. Et ou cas que les dessusdits seroient refusans ou differens de ce faire, ou en demeure que vous les prenez ou faictes prendra & mettre prisonniers: en faisant par vous telle punition, & iustice qu'oudit cas appartiendre. Et aussi en prenant reallement & de fait, lesdictes villes, chasteaux & fortereſſes: lesquelles ils occupent en faisant icelles garder de par nous, comme dit est, en procedant sur ce contre les deuantdits & chacun d'eux par puissance d'armes se mestier est: & par toutes les meilleures voyes, & manieres que faire se pourra en attendant & appellant pource deuers vous de noz subiects, se mestier est, & des nobles de vostre Bailliage & ressort de là enuiron: & faictes tant que la force soit vostre, & qu'elle vous demeure. Aufquels noz subiects nous mandons par ces presentes qu'à faire ce que dit est, ils voisent auecques vous, toutesfois qu'ils en seront requis, & que pource ils s'arment, & assemblent de tout leur pouuoir & à entretenir les choses dessusdictes vous baillant cõseil & ayde. Et s'il aduenoit qu'en ce faisant lesdits Gens d'armes se mettoient à deffence, ou aucun d'eux fussent rebelles, parquoy il y conuenist aller de voye de fait contre eux, ou aucuns d'eux fussent morts ou mutillez: nous ne voulons qu'il tourne au preiudice desdits nobles ne d'autres, qui seroient en vostre compaignie & en vostre ayde: mais voulons qu'ils en demeurent quictes perpetuellement desmaintenant & pour au temps aduenir, & s'il estoit mestier leur pardonnõs & remettõs. Et aussi voulõs & ordonnõs, que si lesdits inobediens & rebelles auoiẽt armeures, cheuaux & autres quelsconques biẽs, qu'ils soient employez & conuertis és despẽs & payement de ceux qui les auroient subiuguez, prins & emprisonnez. Et qu'il soit ainsi, nous donnons & conferons licence, auctorité & mandement especial à tous lesdits subiects, qu'ils puissent recouurer & r'oster leurs biens de ces gens là, s'ils estoient contraints d'iceux, & qu'ils leur voulsissent oster, & emporter & garder qu'en ce n'ait deffaut aucun. Et de ce faire vous donnons auctorité & mandement especial, mandons & commãdons à tous noz iusticiers, officiers & subiects qu'à vous, & à voz commissaires, & deputez en ce faisant soit obey: & vous prestent & baillent conseil, confort & ayde, & prisons se mestier est, & de par vous en son requis. En vous mandãt outre à vous noz chers & amez les gens tenans, & qui tiendront nostre Parlement à Paris & maistres des requestes de nostre hostel, & gens tenãs les requestes de nostre Palais à Paris: à vous Baillifs & à tous autres iusticiers, officiers, commissaires & sergens, ou à voz Lieutenãs, & à chacun de vous si comme à luy appartient, que toutes les causes, querelles, debtes, biẽs & possessions quelsconques desdits nobles, tenez & faictes tenir du tout qu'ils se partiront pour aller oudit fait, auecques vous en estat iusques à quinze iours apres leur retour, sans eux faire, ou faire faire, ou attempter ce pendant quelque chose que ce soit ou puist estre au contraire desdits pleiges, ou autres pour eux obligez. Lequel empeschemẽt ou quelque chose s'elle estoit faicte, remettez ou faictes remettre à son premier estat, & deu & sans delay: car ainsi nous plaist il estre fait par la teneur de ces presentes: à la copie desquelles lettres ou vidimus d'icelles faictes soubs seel Royal, & soubs l'original d'icelles, pource que par aduenture ce present original ne pourroit estre porté, n'exhibé tout par tout où mestier seroit; nous voulons estre adiousté plaine foy pareillement comme à l'original desdictes lettres Royaux. Donné à Paris le cinquiesme iour d'Aoust l'an de grace mille quatre cens &

& treize: & de noſtre regne le xxxiij. Ainſi ſignées par le Roy, & ſon grãd Conſeil, où eſtoient les Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bourgongne, de Bar, & le Duc Loys en Bauiere vous & autres. Ferron. Leſquels deux mandemens deuantdits furẽt portez à Amiens, & publiez le xxij. iour dudit mois l'an deſſuſdit.

Comment le Duc d'Acquitaine feit deliurer les priſonniers: du partement du Duc de Bourgongne, & de la venue de pluſieurs Princes dedans Paris, & ce qu'ils feirent.

CHAP. CVII.

ITEM le iiij. iour du Mois de Septembre, le Duc d'Acquitaine par le commandement du Roy feit deliurer tous les priſonniers du Palais: & tantoſt apres tous les biens de maiſtre Iean de Tropes adõc garde du Palais, leq̃l eſtoit allé dehors pour aucunes de ſes beſongnes, furẽt par le commandement du Duc d'Acquitaine tous vuidez dudit Palais par ceux de Paris, leſquels auoient accouſtumé de l'accompaigner. Et l'office de concierge qu'il tenoit luy fut auſſi oſtée: auquel fut remis & reſtitué celuy qui par auant l'exerçoit: & pareillement aux autres parmy Paris furent reſtituez pluſieurs officiers, comme Anthoine des Eſſars, les deux Ducs, c'eſt à ſçauoir de Bar, & de Bauiere furent ordonnez capitaines celuy de Bar du Louure, & celuy de la Baſtille le Duc Loys de Bauiere, comme par auãt ils auoient eſté. Et apres ce, que les priſonniers furẽt deliurez des priſons par le Duc d'Acquitaine, furent ſonnées toutes les cloſes de Paris toutes à vne heure: & ſi furent deux iours, & deux nuicts faictes grans lieſſes & grans feſtes par toute la ville pour l'amour de la paix, tellement que c'eſtoit grand ioye à le veoir. En outre furent prins en l'hoſtel au Duc de Bourgõgne le ſeigneur ne la Viefuille, & meſſire Charles de Lẽs frere au Chaſtelain de Lẽs: mais meſſire Robinet de Mailly pour la doubte qu'il ne fut prins, & le ſeigneur de la Viefuille à la priere du Duc de Bourgongne, & de ſa fille Ducheſſe d'Acquitaine, fut deliuré de priſõ: & ledit meſſire Charles fut mis en Chaſtelet, & l'autre qui ſ'en eſtoit fuy fut bãny du Royaume. Le ſeigneur de Iacqueuille luy abſent fut démis de la capitainerie de Paris: lequel auec pluſieurs autres bouchiers de Paris ſes principaux facteurs, qui eſtoiẽt auec luy à Montriau-faut-Yonne, par eux ouyes les nouuelles deſſuſdictes ſ'enfuirent en Bourgongne, & Ieã Caboche, maiſtre Ieã de Troyés & ſes enfans, & moult d'autres de Paris ſ'en fuirent en Flandres: maiſtre Euſtace de Lactre nouuel Chancellier de Frãce ſ'enfuit de Paris cõme les autres: & en ſon lieu fut remis maiſtre Ernault de Corbie autresfois Chãcellier: lequel à l'inſtance de luy meſmes & par ſa voulenté pourtãt qu'il eſtoit ancien, fut deporté dudit office de Chãcellier, ou lieu duquel fut mis le Premier Preſident de Parlemẽt. Et maiſtre Ieã Ioüemel qui eſtoit en Parlement aduocat du Roy, fut fait Chancellier de mõſeigneur d'Acquitaine: & de Paris, auſſi ſ'en fuirent tant Cheualiers cõme les Cõmiſſaires, qui auoiẽt eſté ordonnez à cognoiſtre des cauſes des priſonniers n'agueres tãt criminelles, cõme ciuiles. Et adonc ledit Duc de Bourgongne, voyant ce que faiſoit le Duc d'Acquitaine ſon gendre, dedãs Paris, doubtant qu'il ne fut pas bien content de luy, & qu'il n'eut ſouuenance des outrages, qui luy auoiẽt eſté faits tãt en ſon hoſtel, comme ailleurs, où ſes gens auoiẽt eſté (comme dit eſt en autre lieu) fut en grãd ſouſpeçõ qu'il ne fut arreſté en perſonne: car auec ce il veoit chacũ iour, que les plus feables de ſes gens ſe partoient couuertement ſans prẽdre cõgé à luy: & les

Reſiouiſſance pour la deliurance des priſonniers & pour la paix.

aucuns estoient desia detenus prisonniers, & si estoit aduerty, qu'õ auoit fait aucuns aguets de nuict autour de son hostel d'Arthois: & chacun iour venoiẽt deuers ledit Duc d'Acquitaine en grand nombre, ceux qui auoient esté par auant ses aduersaires. Et pource afin d'obuier, & resister aux perils, qui s'en pouoient ensuiuir, trouua maniere que le Roy alla chasser en la foreſt de Ville-Neufue, le seigneur de S. George alla auec luy: & quand il veit son poinct print congé du Roy en disant, qu'il auoit eu nouuelles de son pays de Flandres, où il failloit qu'il retournast, pour & à cause d'aucuns grans affaires, qui y estoient seruenus: & de fait se partit, & alla passer en grand doubte parmy les bois de Bondis: & sans arrester cheuaucha iusques au pont S. Maxence à petite cõpaignie, & là geut ceste nuict: & le lẽdemain tres-matin le vint querir le seigneur de Rõt à tout deux cẽs combattans, & de là chemina en assez briefs iours iusques à l'Isle en Flandres. Et lors que son partement fut sceu, cõmencerent les Pariliens, & autres de la partie d'Orleãs fort à murmurer cõtre luy, disant qu'il s'ẽ estoit fuy pour doubte, qu'il ne fut arresté, cõme dit est dessus. Et adõc ceux, qui estoiẽt demourez dedãs Paris tenans son party, furent en moult grand souspeçõ: car chacũ iour on prenoit les aucuns, dõt on faisoit iustice assez hastiue. Et mesmemẽt furent executez les deux nepueux Ieã de Caboche, apres qu'ils eurent esté trainez parmy Paris grãd espace: & pareillement fut l'hoste de l'huis de fer nommé Iean de Troyes cousin germain de maistre Iean de Troyes Chirurgien dont dessus est faite mẽtion. Et quant à la Royne, les Ducs d'Acquitaine, de Berry, de Bar & de Bauiere ils furent assez conrens, & ioyeux du departement dudit Duc de Bourgõgne, & aussi plusieurs autres seigneurs: & se tournerent en assez briefs iours du tout cõtre luy, & les siens, tant de fait cõme de parolles. En apres le Roy, les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, les Cõtes d'Alençon, de Vertus, d'Eu, de Vaudemõt, & de Dampmartin, l'Archeuesque de Sens, frere Iaques le Grãd, le Borgne Foucault tous ensemble vindrent à Paris, à grand cõpaignie de Gens d'armes en tresbelle ordõnance: à l'encontre desquels issirẽt les Ducs de Berry, de Bar, & de Bauiere, l'Eueſque de Paris, & autres plusieurs Prelats & bourgeois, si s'entrefeirent grand ioye les vns aux autres, & allerẽt tous à cheual iusques au palais où estoient le Roy, la Royne & le Duc d'Acquitaine, qui le receurent bien notablemẽt, & soupperent là tous les seigneurs, & puis s'en allerẽt loger en leurs hostels par la ville: & le lendemain vint audit lieu de Paris messire Charles d'Albreth, auquel presentement fut rendue son office de Conneſtable. Et le viij. iour de Septembre ensuiuant à l'instance, & faueur desdits seigneurs, le Roy seist en la chambre de Parlemẽt en son lieu accoustumé, & là feit & constitua par son grãd Cõseil vn edict, lequel il ordonna estre prouulgué, & publié par tout son Royaume, duquel la teneur s'ensuit.

Ruſe du Bourgignon pour s'en aller.

Charles d'Albreth remis en son eſtat de Conneſtable.

Edict du Roy reuocant tous les autres qu'il auoit faits cõtre les Orleannois.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux, qui ces presentes lettres verrõt, salut: Cõme par l'occasiõ des diuisions, & guerres, & discords ja pieça meuz en nostre Royaume, entre aucuns de nostre sang & lignaige, plusieurs choses nous eussent esté damnables, & mensongierement esté rapportées: soubs vmbre desquelles, & pource qu'en nostre Cõseil, & aussi en nostre ville de Paris n'estoit pas telle franchise, & que n'estions pas cõseillez vrayemẽt, & loyaumẽt à l'hõneur de tous, & au biẽ de nostre Royaume cõme il appartenoit: car plusieurs estoiẽt partials & affectez desordõnément: & les autres auoient telle cremeur, qu'ils cheoient en la personne mesmement de grand vertu & de*

grand

grand constance, parce qu'ils veoient pour dire, & tenir verité plusieurs perdre leur estat: & ainsi plusieurs veoient par especiaux notables Prelats, nobles, & autres aussi de nostre Conseil, & de nostre ville de Paris estre torcionniercment & violentemẽt prins, & despouillez de leurs biens, mis à rançon: pourquoy plusieurs de noz bien-vueillãs estoient fugitifs, & absens de nostre cõseil, & de nostredicte ville de Paris: & furẽt plusieurs lettres patentes damnablement procurées, & indeuement obtenues en nostre nõ, & seellées de nostre seel, & enuoyées à nostre trespuissant pere souuerain seigneur des Chrestiens Roys au S. college de Rõme, & à autres plusieurs grans Princes & seigneurs, contenans qu'il estoit venu à nostre cognoissance plainemẽt & clerement. Et nous tinsmes pour bien & deuement informez tant par certaines lettres, qui n'agueres furent trouuées, & apportées en noz mains, & de nostre Conseil, cõme par enuie que nous auiõs veu & veismes tous les iours, jaçoit ce que de pieça nous en doubtiõs, & que la chose auoit grãd tẽps esté couuerte soubs dissimulatiõ, que Ieã de Berry nostre oncle, Charles d'Orleãs, & ses freres noz nepueux, Ieã de Bourbõ, Ieã d'Alẽçon, Charles d'Albreth noz cousins, Bernard d'Armignac, & leurs aydãs & confortãs, adherãs alliez & cõplices meuz & induits de mauuais propos inique & dãnable, auoiẽt entreprins, & s'estoient efforcez d'expeller, destituer & destruire, nous de nostre estat, & auctorité Royal & de tout leur pouuoir, nous et nostre gẽre que Dieu ne vueille: & outre ce faire vn nouuel Roy en Frãce: laquelle chose est & abhominable à ouyr, & à reciter à tous cueurs de noz bõs, & loyaux subiects: & qu'ẽ ce, & en autres choses qu'ils leur imposoiẽt iniquemẽt, & mauuaisement, ils auoient commis enuers nous, & nostre Royalle maieste grãs & enormes crimes & malefices, tãt de leze Maiesté cõme autrement: & aussi plusieurs libelles diffamatoires ont esté faicles & baillées à plusieurs personnes, & attachées aux portaux des Eglises, & publiées en plusieurs lieux au grãd deshõneur, & en grãd charge des plus grãd de nostre sang & lignaige: cõme de nostre treschier & tresayme fils, noz treschers & biẽ aymez nepueux, & cousins les Ducs d'Orleãs, & de Bourbõ, les Cõtes de Vertus, d'Alençõ, d'Armignac, & aussi d'Albreth Cõnestable de Frãce, de plusieurs Barõs, nobles, & autres leurs biẽ-vueillãs, & cõsequẽment de nous & de nostre dominatiõ: pour lesquelles choses nous par icelles lettres abandõnasmes tous nosdits oncles, fils, nepueux, & cousins auec leurs adherãs, seruiteurs & biẽ-vueillãs à prendre & destruire auecques toutes leurs terres, & seigneuries & biẽs quelcõques, en declarant iceux auoir forfait enuers nous corps & biẽs. Et encores à eux plus greuer & iniurer & de nous esloigneur, & esmouuoir le peuple contre eux, soubs la couleur d'vnes certaines bulles outre quarante ans impetrées, & octroyées contre les gens de compagnie: lesquels sans stile, & sans cause de leur auctorité leuoiẽt & assembloiẽt Gẽs-d'armes par maniere de compagnie contre nous, & nostredit Royaume: lesquelles bulles ne se pouoient ne deuoient, comme par elere inspection d'icelles peult apparoir clerement, appliquer contre noz deuantdits fils, oncle, nepueux, cousins & autres deuantdits, & tout par deffaute de bon & vray conseil, & sans ce que par nostredit & souuerain tressainct Pere le Pape, & sans deliberation de notables personnes, comme il appartenoit au cas, & sans ordre de droit, de procés, ou monition à ce requises, n'obseruées, & sans precedentes deliberations quelsconques furent indeuement par force, faueur & voulenté desordõnée declarées aucunes sentences d'excommuniement contre les deuantdits de nostre sang & lignage, leurs officiers, subiects & adherans & complices: par lesquelles ils furent contre verite publiez comme excommuniez par tout nostre Royaume: en outre furent de rechef proclamez à peine deban comme trahistres & malfaicteurs, & de fait bannis de nostre

Royaume, & despoinctez de leurs benefices & offices: à l'occasion desquelles choses furent semées & publiees plusieurs erreurs, & exercées plusieurs inhumanitez contre plusieurs, lesquels à l'occasion des choses deuantdictes, furent prins & mis à mort, au regard de l'ame comme de celle mort naturelle & piteuse, comme gens hors de loy & sans confession, comme bestes brutes sans auoir administration de quelque sacrement de saincte Eglise, & enfouys aux chãps, & iettez aux bestes mues & aux oyseaux, comme se fussent chiens. Lesquelles choses sont moult dures & inhumaines, damnables, iniques, & † crueuses, & par especial entre Chrestiens, & vrays Catholiques: lesquelles choses deuantdictes ont este faictes à l'instigation, impression, violence & importunité d'aucuns seditieux, troubleurs de paix, malvueillans de noz oncle, fils, nepueux & cousins, contre raison & verité par machination & damnables fictiõs: & pour venir à leurs faulses & mauuaises entreprinses, comme nous auons esté depuis & sommes de present informez plainemẽt. Et pource nous, qui voulons par raison (se pouons) tels choses & tels blasphemes non vrayes, & ainsi faites & procurées, comme dit est, † en la deshonneur & charge de ceux de nostre sang & lignage & d'autres deuantdits demourer ainsi, & qui desirons tousiours & auons desiré la verité des choses dessusdites estre congneües & reparées. laquelle par inaduertance ou autremẽt indeüemẽt à par nous esté faicte au preiudice à la charge & deshonneur d'autruy: & mesmement de ceux de nostre sang & lignage, & des autres deuantdits comme nous sommes obligez, Sçauoir faisons nous estre plainement informez de nosdits oncle, fils, nepueux & cousins, Prelats, Barons, Nobles & autres leurs bienvueillãs, auoir eu tousiours par deuers nous bonne & loyalle intention, & auoir esté noz bons & vrais parens obeïssans & subiects, & tels qu'ils doiuent estre enuers nous. Et que tout ce qui à esté fait mauuaisement, damnablement & subrepticement impetré contre verité, & raison à l'instance, impression, instigation, importunité & violence d'aucuns seditieux, troubleurs de paix & malvueillans, comme dit est, pour laquelle cause toutes les lettres & mandemens, qui contre leur honneur & leurs charges ont esté faictes, touchant les choses dessusdictes ou leurs dependences: Nous icelles declarons, & par ces presentes auons declarez auoir esté torcionnairement & de nulle valleur faictes & passees, & subrepticement impetrées par entreprinses soient aduenues en nostre bonne ville par hõmes seditieux, troubleurs de paix, rebelles & coulpables de crimes de leze Majesté, qu'ils pourroiẽt notifier & publier par le monde en diuerses parties & regions, autremẽt que iceux faits & entreprinses n'ẽt esté cõmis & perpetrez. Nous voulans dés choses dessusdictes estre sceüe la verité, & estre sceu à vn chacun, afin d'euiter toutes erreurs, & folles credences: lesquelles par deffaute de non estre sceue la verité, pourroient les cueurs humains induire à plusieurs & diuerses fins & intentions, dont moult de maulx & inconueniẽs s'en pourroient ensuiuir à nous, & à nostre Royaume, cõme il pourroit à tous autres Princes & seigneurs, qui ont peuple à gouuerner: Sçauoir faisons & pour vray certifions, que nous essãs & saisans nostre residence en nostre bonne ville de Paris: & auec nous nostre treschere, & treseaymée compaigne la Royne, nostre trescher & aymé fils Loys d'Acquitaine, & nostre oncle Duc de Berry & plusieurs autres de nostre sang & lignage, & de noz Conseilleurs et seruiteurs, ainsi que nous auons accoustumé: aduint que le xxvij. iour du mois d'Auril dernierenẽt passé, messire Elion de Iacqueville, Robinet de Maitly, Charles de Recourt dit de Lens Cheualiers, Guillaume Barrau adont secretaire, et vn surgien nommé maistre Iean de Troyes, et ses enfans, Thomas le Goys et ses enfans, Garnot de S. Yon Boucher, Symon de † Coutelier escorcheur de vaches, Bau de Bordes, Andrieu Roussel, Denisot de Chaumont, maistre Eu-

† cruelles

† au deshõneur

Noms des seduieux.

† Coutelier escorcheur de vaches,

ſtre Euſtace de Laƈle, maiſtre Pierre Canthon, maiſtre Diuſque François, maiſtre Nicolle de S. Hilaire, maiſtre Iean Bon, maiſtre Nicolle du Queſnoy, Iean Guerin, Iean Pimorin, Iaques Laban, Guillaume Gente, Jean Parent, Iacques de S. Laurent, Iaques de Rouen, Martin de Neauuille, Martin de Coulonniers, maiſtre Touſſains Bangart, maiſtre Iean Rapiot, maiſtre Hugues de Verdun, maiſtre Laurent Calot, Iean de Roüen fils d'vne tripiere du Puis-noſtre Dame, Iean Maillart frepier, & pluſieurs autres leurs cõplices & adherans de diuers eſtats & conditions: leſquels parauant ledit iour auoient fait pluſieurs congregations & aſſemblées & conſpirations ſecrettes, & pluſieurs monopolles en diuers lieux de iour & de nuict, ſ'aſſemblerent en grand & exceſſif nombre tous armez, & à l'eſtandart deſployé vindrent par manieres d'hoſtilité, & puiſſance deſordonnée par deuant noſtre hoſtel de S. Pol, ſans ce que de nous ſceuſſions quelque choſe, & allerent par deuant l'hoſtel de noſtre fils Duc d'Acquitaine: auquel hoſtel voulurent entrer par force & par violence: & pource rompirent les portes contre la voulenté de noſtredit fils, & ſes gens, & ſeruiteurs: & de fait entrerent dedans, & allerent en ſa chambre contre ſa voulenté, nonobſtant quelsconques requeſtes & inhibitions, que pource il leur feit. Et quand ils furent entrez, ils prindrent de fait & par force & violence noſtre couſin germain le Duc de Bar, & le Chancelier, qui eſtoit lors de noſtre fils, & pluſieurs autres notables hommes noz Chambellans, & Conſeillers de noſtredit fils, & les menerent de fait en priſon, où bon leur ſembla, & les meirent en pluſieurs & diuers & priuées priſons: où ils les ont tenuz & faict tenir continuellement tãt qu'ils ont peu: duquel excés noſtredit fils print telle ire, qu'il fut en peril d'eſtre encouru en vne grand maladie. Et depuis en perſeuerant en leur faux, mauuais & deſloyal propos, vindrent deuers nous en noſtredit hoſtel de S. Pol, & là propoſerent où feirent propoſer en noſtre preſence ce que bon leur ſembla: diſans †abſolutement, qu'ils vouloient auoir certaines perſonnes, leſquelles, ils auoient par eſcript en vn rollet que ils portoient: leſquels eſtoient en noſtre compagnie & en noſtre preſence: deſquels eſtoient Loys Duc de Bauiere, frere à noſtre compagne la Royne, & pluſieurs autres nobles hommes de noz Cheualiers, Conſeilliers, le maiſtre de noſtre hoſtel, & autres pluſieurs de noz ſeruiteurs de pluſieurs, & diuers eſtats & en pluſieurs offices: leſquels ils prindrent par force, violence & contre noſtre voulenté les meirẽt en priſon là où bon leur ſembla, comme ils auoient fait les autres. Et puis apres ce, ſ'en allerent en la chambre de la Royne noſtredicte compagne par la maniere deuantdicte: & en ſa preſence, contre ſon gré & voulenté en ſadicte chambre prindrent pluſieurs Dames & Damoiſelles, deſquelles pluſieurs eſtoient de noſtre lignage, & de celuy de la Royne: & les menerent comme les autres en priſon. Duquel excez noſtredicte compagne print telle fureur, peur & abhomination, que de ce elle fut en peril de mort & de griefue maladie. Et depuis la prinſe hommes & femmes, leſdits malfaicteurs ont procede contre pluſieurs par voye de fait & de voulẽté, par tres-dures voyes de torture, & de tyrannie merueilleuſement contre toute forme de droit & de iuſtice, & pluſieurs autres hommes de noble lignée en grand eſtat ont tué és priſons: & puis apres ont fait publier, que eux meſmes ſe eſtoient occis, & les ont fait mener au gibet, & aucuns autres ont fait enuoyer en Seine: les autres decoller & decappiter, où ils les auoient fait empriſonner. Et les Dames & Damoiſelles, leſquelles ils auoient ainſi prinſes (comme dit eſt deſſus) les ont inhumainement traictées: & ja ſoit ce qu'ils fuſſent treſinſtamment requis, qu'ils vouſiſſent ſouffrir que la voye de iuſtice fut ouuerte aux perſonnes par eux prinſes, & detenues priſonniers, comme dit eſt: & que noſtre Cour de Parlement euſt de cela cognoiſſance, comme il eſtoit de ras-

il y a en l'exẽplaire du Roy Caboche entre les mots de Coutelier & eſcotcheur.

† abſolument

son: neantmoins ils n'y voulurent obtemperer ne condescendre, mais feirent faire & escrire lettres patentes à leur voulenté: lesquelles ils feirent par force, & par contrainčte seeller de grand seel en nostre Chancellerie: & auec ce nous contraignirent, & nostre fils pareillement de les signer de noz seins manuels, & tous leurs faits & leurs œuures approuuer. Et pour mieux auoir le Chancellier à leur poste, & leurs lettres auoir, de la en auant luy feirent seeller par force & par menaces: & puis si feirent mettre dehors de son office nostre bien aymé Regnault de Corbie, qui si long temps nous auoit seruy bien & loyaument: en lieu duquel ils feirent mettre maistre Eustace de Laclre. Par lesquelles lettres contre toute verité estoit dit, ce que vouloient leurs faulx & mal vueillans accuseurs. Et en ce auons esté deceuz & non bien aduertis de la verité par deffault de bon conseil & liberté de dire verité, comme dit est: & toutes les lettres & mandemens, auec toutes les autres choses quelsconques, qui seroient à la charge & deshonneur de nosdits oncle, fils, nepueux, cousins & autres deuant nommez, & generallement tout ce qui s'en est ensuiuy: Nous estans en nostre Parlement & lict de iustice, tenans de plusieurs de nostre sang & lignage, de plusieurs Prelats gens d'Eglise, tant de nostre fille l'Vniuersité de Paris, de plusieurs Barons & autres notables personnes tant de nostre grand Conseil, & de nostre Parlement comme de nostre ville de Paris accompagnez, reuocquons & adnullons, & par ces presentes auons reuocqué & adnullé, damnons, & adnichillons & du tout en tout mettons au neant. Et deffendons à tous noz subiects sur peine d'encourir nostre indignation & sur tout quanques ils peuuent meffaire enuers nous, que contre la teneur de noz affections, declarations, reuocations & ordonnances, ne facent, dient ou viennent, pour le present n'en temps aduenir par fait ne par parolle ou autrement, par quelconque maniere que ce soit. Et que s'aucunes lettres ou mandemens au. uns estoient ou fussent exhibez, monstrez ou produits en iugement ou dehors, ne voulons à iceux aucune foy estre adioustée maintenant ne autresfois: mais voulons & commandons qu'ils soient dessirez, couppez par tout où ils pourront estre trouuez. Et pource donnons en mandement à noz amez & feaulx noz Conseilliers gens de nostre Parlement, au Preuost de Paris, & à tous autres noz Baillifs, Preuosts, Seneschaux & autres Iusticiers, à leurs Lieutenans & à chacun d'eux, si comme à eux appartiendra, que noz presentes assertion, declaration, reuocation & ordonnances facent publier, afin que nuls ne puissent de ce auoir ignorance en leurs auditoires, & en tous les autres lieux à faire proclamations en tels cas, & autres accoustumez en leurs iurisdictions, & mettes à son de trompe ou autrement deüement: & tout ce voulons nous estre preschié & estre remonstré par les Prelats & Clercs, qui ont accoustumé de prescher au peuple, que és choses dessus exprimées auons esté deceu, seduict & mal informé au temps passé par les manieres & cautelles dessusdictes. Et aussi, voulons & ordonnons qu'aux transcripts de ces presentes lettres faictes soubs seel Royal, ou autre auctentique comme à l'original soit plaine foy adioustée. En tesmoing desquelles choses nous auons à ces presentes fait mettre nostre seel. Donné en nostre grand chambre de Parlement à Paris, où estoit le lict de iustice le douziesme iour de Septembre l'an mille quatre cens & treize. Et de nostre regne le xxxiij. Par le Roy tenant son lict de iustice en sa Cour de Parlement, Baye.

Et depuis furent publiées à Amiens au mois de Decembre le xv. iour de l'an dessusdit.

Comment

Comment le Duc de Bretaigne vint à Paris: & du Conseil que le Duc de Bourgongne tint à l'Isle: du fait du Comte de S. Pol, & d'autres diuerses besongnes qui lors se feirent.

CHAP. CVIII.

EN ce temps vint à Paris Iean Duc de Bretaigne gẽdre du Roy, & son frere le Comte de Richemõt: & si vindrent aussi le Duc d'Eureux & le Comte de Rostellant Anglois, pour traicter le mariage du Roy d'Angleterre, & de Catherine fille du Roy de France, afin d'empescher l'alliance que vouloit faire le Duc de Bourgongne de sa fille, & du Roy de Angleterre. Lesquels Ambassadeurs, apres ce qu'ils eurẽt fait & monstré au Roy, & à son Conseil ce pourquoy ils estoient venus, s'en retournerẽt en Angleterre. Et entre-temps le Duc de Bourgongne tint grand Conseil à l'Isle en Flandres, où estoient les Gantois, ceux de Bruges, d'Ippre & les quatre mestiers & moult de nobles. Entre lesquels estoit Vvaleran Comte de S. Pol Connestable de France, lequel venoit de Boulongne, & Lolinghen de traicter auec les Anglois: c'est à sçauoir le Comte Vvaleric, l'Eueſque de S. Dauid & aucuns autres pour les treſues d'entre les deux Roys auoir: leſquelles furent octroyés iuſques à la feſte S. Iean Baptiſte enſuiuant. Et là receut lettres ledit Connestable du Roy, par leſquelles luy mandoit qu'il allaſt à Paris rendre l'eſpée de la Connestable: lequel voyant ce & qu'on le vouloit depoſer dudit office, ſ'en conſeilla audit Duc de Bourgongne, & eut conſeil: c'eſt à ſçauoir de non rendre ladicte eſpée, ſe partit de là, & ſ'en alla à S. Pol en Ternois en ſon chaſtel, où eſtoit ſa femme, & de là ſ'en alla à Amiẽs, où il fut par l'eſpace de quatre iours: duquel lieu il enuoya Ambaſſadeurs à Paris deuers le Roy, c'eſt à ſçauoir ſon nepueu le Comte de Cõuerſan, & le Vidame d'Amiens: auec leſquels alla maiſtre Robert le Ieuſne Aduocat à Amiens, pour propoſer deuant le Roy la legation. Et pource, eux là venus qu'en propoſant par ledit maiſtre Robert le Ieune les parolles, & charge de leurdicte legation, pour la partie dudit Conneſtable Cõte de ſainct Pol en plain Conſeil: auquel eſtoit le Roy preſent, le Chancellier, & autres Cõſeillers, dit, qu'oncques ſon ſeigneur & ſon maiſtre ne fut en ce Royaume partial, n'auoit tenu bãde: ne auſſi n'auoit aucunes, villes, chaſteaux, & forteresſes contre le Roy aſſailly n'occupé, comme auoient fait pluſieurs autres. Apres leſquelles choſes ainſi dictes, luy fut requis, qu'il ſe feit aduoüer ſur les parolles comme auoient fait aucuns, qui auoient propoſé en cas pareil & autres, lequel ne fut point aduoüé deſdits Ambaſſadeurs: & pource fut tantoſt mené en Chaſtellet, où il fut deux iours, & à grand peine à la priere du Duc de Bar ſerourge dudit Comte de S. Pol fut deliuré. Et le ſamedy enſuiuant lendemain du iour monſeigneur S. Mor, ledit Conneſtable de S. Pol ſe partit d'Amiens, & ſe retourna en ſa Comté triſte & penſif. Et apres de rechef furent enuoyez autres mandemẽs Royaux par toutes les parties du Royaume de France à eſtre publiez és lieux accouſtumez. Leſquels commandemens contenoient les deſroys n'agueres faits en la ville à Paris par les Pariſiens à la deſplaiſance de la Royne, & du Duc d'Acquitaine: deſquels mandemens ie me tais, car la ſubſtance & les faits enormes des deſſuſdits Pariſiens ont eſté par cy deuant ſuffiſamment declairez. Apres leſquels mandemens enuoyez, le Duc d'Orleans ſelon les conuenances de la paix demanda au Roy,

Comte de S. Pol ne veut rendre l'eſpée de Conneſtable.

qu'il feit rendre ses deux chasteaux : c'est à sçauoir le chasteau de Couchy, & le Chasteau de Pierrefons, lesquels le Cõte de S. Pol Cõnestable ne luy auoit voulu rendre. Si luy fut sa requeste accordée, & fut ordõné messire Gasselint du Bos Baillif de Sens, pour aller receuoir l'obeïssance de par le Roy: Et par ainsi furent restituez audit Duc d'Orleans. Et outre le samedy ensuiuant vint à Paris le Cõte d'Armignac, & Clugnet de Brabant Cheualiers à tresgrand compagnie de Gẽs d'armes. Lesquels Comte d'Armignac, & aussi pareillement Clugnet de Brabãt, & leurs gens furent moult honnorablement receuz de par le Roy & à grand ioye, & aussi de par tous les autres seigneurs & Barons. Et alors tous ceux, ou au moins la plus grand partie de ceux, qui auoient tenu la partie de Orleãs, s'en vindrent audit lieu de Paris. Et si se conduisoient toutes les besongnes, & affaires du Royaume par le moyen, & du tout à leur plaisir: car le Roy & aussi le Duc d'Acquitaine estoient pource temps cõduits & gouuernez par eux. Et quand à ceux de la partie du Duc de Bourgongne, ils estoient tous boutez arriere & n'auoient quelque audience que ce fut. Tant & tellement qu'il failloit que les dessusdits, qui estoient demourez dedans la ville baissassent les testes, & ouyssent plusieurs parolles qui pas ne leur estoient plaisantes ne aggreables.

Couchy & Pierrefons rẽdus au Duc d'Orleans.

Bourguignons desaiournez.

Comment le Duc de Bourgongne feit plusieurs assemblées, pour auoir aduis sur ses affaires, doubtant que ses aduersaires ne tournassent le Roy contre luy, ce qu'ils feirent depuis. CHAP. CIX.

EN ce temps le Duc de Bourgongne se tenoit en la ville de l'Isle en Flãdres, auquel lieu il assembla plusieurs grãs seigneurs, pour auoir aduis, & cõseil sur ses affaires auec eux: car chacun iour, aumoins tressouuẽt, luy venoiẽt nouuelles de la ville de Paris. Et aussi il sceut cõment ceux qui aduoient esté ses aduersaires gouuernoiẽt le Roy, & le Duc d'Acquitaine, & tẽdoient à esloigner luy, & les siens de leur grace, & biẽ vueillance. Si auoit iceluy Duc de Bourgõgne sur ce plusieurs imaginatiõs: desquelles biẽ doubtoit, que la fin ne tẽdist à ce que depuis en aduint: c'est à sçauoir qu'ils ne tournassẽt le Roy & le Duc d'Acquitaine du tout contre luy pour en conclusion luy faire guerre. Neãtmoins il estoit assez recõforté d'attẽdre toutes aduentures, qui aduenir luy pouoiẽt: & adonc vindrẽt deuers luy d'Angleterre le Cõte de Valerich, l'Euesque de S. Dauid & aucuns autres, pour traicter le mariage du Roy d'Angleterre, & de la fille d'iceluy Duc. Nonobstãt qu'il y eust autre Ambassade deuers le Roy de Frãce pour pareille matiere, toutefois ils ne peurẽt estre d'accord, & par ainsi se retournerẽt lesdits Ambassadeurs: & apres ces besongnes le quatrieſme iour d'Octobre les seigneurs d'Ossemõt, & de Moï vindrẽt à S. Pol en Ternois de par le Roy deuers le Comte de S. Pol, pour cause qu'il rendist ou enuoyast l'espée de Cõnestable de France. Mais il respondit que de son gré, & sans le conseil de ses amis il ne la rendroit, mais eu cõseil auec eux il respondroit dedans brief terme, tellement que le Roy seroit content de luy. Laquelle responce ouye par iceux seigneurs, apres qu'iceluy Cõnestable les eut treshonnorablemẽt festoyez retournerent à Paris, & racomptẽrent au Roy en la presence de son Conseil l'estat de leur Ambassade, dont on ne fut pas biẽ cõtent: & ce mesme iour fut fait vn edict Royal, contre ceux qui ne confioient pas biẽ en la paix, lesquels deuinẽt,

Ambassadeurs Anglois au Duc de Bourgongne.

& sement parolles au contraire mal sonnans, & qu'ils ne se peuuent, ou veulent abstenir de appeller & surnommer l'vn l'autre par parolles & surnoms, sonnans diuision pour mettre & esmouuoir gens à commotiõ, & à discorde, & rumeur, pour engendrer nouueaulx debats : duquel edict pour diuulguer par tout le Royaume de France la teneur s'ensuit.

Edict du Roy.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: Au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut. Il est venu à nostre cognoissance que jaçoit ce que par grãde & meure deliberation de Conseil, & à la prosecution, & diligence de ceux de nostre sang, & autres preud'hommes de nostre Royaume, nous par la grace de Dieu n'agueres eussions mis bõne paix, & accord entre aucuns de nostre sang & autres subiects, sur aucuns discords & debats qui estoient, & ont esté par tresslong temps entre aucuns d'iceux: & sur ce eussions premier fait veoir les traictez & poincts, & diligemment visiter & à grand & meure deliberation tant de ceux de nostre sang, & grand Conseil, sicõme Prelats, Barons, Cheualiers de noz cours de Parlement, des comptes & autres noz gens & officiers, comme ceux de nostre Cõsiergerie, & de nostre tresamée fille l'Vniuersité de Paris, & des colleges, du clergé, des bourgeois de nostre bonne ville de Paris qui tous d'vne voulenté ont eu lesdictes choses pour aggreables, & ont esté mout liez & ioyeux: & nous ont supplié qu'icelle nous vueillõs parfaire & mettre à bõne fin, cõme Dieu mercy nous auõs fait: & que la plus grande seureté & perpetuité d'icelle, noz treschers & tresamez premier fils, nepueux, oncle, & consins: c'est à sçauoir Loys Duc d'Acquitaine Dauphin de Viẽne, les Ducs de Berry, de Bourgõgne, d'Orleãs, de Bretaigne, de Bourbõ & de Bar, les Cõtes d'Allençõ, Vertus, Richemõt, d'Eu, Vendosme, & plusieurs autres de nostredit sang, eussent promis & iuré en nostre presence en parolle de fils, de Roy, & de Prince sur le fust de la vraye Croix, sur les saincts Euãgiles de Dieu pource corporellement par eux touchez, & sur tout quãque ils peuuẽt meffaire deuers nous, & qu'ils aymoiẽt leur hõneur & estat, qu'ils sont & seront de cy en auãt tousiours bõs & vrais parẽs & amis ensemble: & qu'il est, & sera, qui a, & aura, en tant qu'à eux touche, & pourra toucher sans aucune fraude ou mal engin, bonne paix, amour & vniõ entre eux, dõt ils ont promis à nous bailler leurs lettres patentes: & semblablemẽt ont promis, & iuré ceux de nostre sang & Cõseil, Prelats, Barõs, & autres Princes, & Conseilliers, & plusieurs des gens & seruiteurs de nosdits fils, oncle, nepueux, cousins et aussi plusieurs tant de nostre Cour de Parlement, & chambre des Comptes, comme de nostredicte ville, & Vniuersité, des colleges, du clergé & autres bourgeois & habitans de nostredicte ville de Paris, estans en nostre presence en grãd nombre sur la foy, loyauté et seruice, qu'ils nous doiuent & autrement (comme dessus) qu'ils entretenront & garderont chacun endroit luy ladicte paix & vnion entre ceux de nostre sang, & chacun d'eux sans venir encontre en quelque maniere: et qu'ils empescheront de tout leur loyal pouoir, que aucune chose ne sera faicte au contraire en quelque maniere, sicomme en noz autres lettres patentes sur ce faictes est plus plainement cõtenu. Neãtmoins, plusieurs estans en vostre bailliage plains de mal courage, doubtãs que pour occasion des debats et diuisions deuant dictes, on ne procederoit contre eux à aucune punition, ou à eux donner empeschement en corps ou en biens: ou autrement, et non confians de ladicte paix deuinẽt & sement parolles plusieurs à icelles contraires sonnans et induisans à murmuration, et de leur mauuaise voulenté ne veullent, ne peuuent abstenir d'appeller et surnommer l'vn l'autre par surnoms, denotans diuision deuant dicte, abolie par ladicte paix: de proferer ou de faire proferer aucunes choses à sommouuoir & promouuoir gens à dissen-

tion, discord & rumeur, & pour engendrer nouueaux debats, dont il nous desplaist grandement, et non pas sans cause. Et pource, nous qui ladicte paix voulons estre tenue ferme, et telle est nostre voulente & intention, afin d'oster entierement de tout nostre pouuoir faire cesser toute matiere de diuision, & de voyes de fait, & de guerres en nostre Royaume, & que chacun puisse desormais viure en bonne paix & tranquilité, vous mandons, commandons & estroictement enioignõs, & se mestier est admettõs par ces presentes, que tantost & sans delay vous publiez & proclamiez solẽnellement à son de trõpe en vostre Bailliage par sieges, & auditoires: villes, lieu & ou se seullẽt faire proclamatiõs, & publicatiõs notables, & ailleurs, où mestier sera és ressorts, et mettes d'iceluy, nostre intention, propos & voulenté estre telle, & icelle tenir & faire tenir, & sans rõpre & enfraindre: mais tenir perpetuellemẽt ledit traicté & bõne paix, & icelle maintenir & garder, ainsi cõme elle a esté iurée & affermée en nostre presence, cõme dit est, en tous points & termes sãs l'enfraindre en aucune maniere, ne souffrir estre enfrainte par quelque personne: en faisant expres cõmãdemẽt, & deffence de par nous sur peine de cõfiscatiõ de corps & de biẽs, qu'il ne soit aucun de quelcõque estat, auctorité, ou condition qu'il soit, qui face proferer ou semer parolles autremẽt denotãs diuisiõs, & cõtraires à ladicte paix, ne qui puissent gens induire à venir cõtre icelle violler ou empeſcher. Et de tous ceux que vous trouuerez faisans, parlãs, murmurãs au cõtraire, de quoy nous voulõs par vous ou voz cõmis estre faicte inquisitiõ diligẽte, vous faciez ou faictes faire iuste punition toutes excusatiõs cessans, par si & telle maniere que ce soit exẽple à tous autres, & que par vous ou vostre negligẽce ou coulpe n'y ait aucun default. Et les biens desdits coulpables, & murmurãs meubles, & nõ meubles quelscõques prenez ou faictes prẽdre, & mettre en nostre main aux despẽs de la chose par personnes ou personnes suffisantes & notables, qui de ce puissent, & ſ'achẽr rẽdre bõ cõpte, & reliqua oti & quãd mestier sera. Et de ce faire vous donnons nous, & aussi à voz commis et deputez en ceste partie plaine puissance. Nonobstãt quelsconques lettres, mandemẽs, ordonnance, deffences, oppositiõs ou appellations à ce contraires. Dõné à Paris le sixieſme iour d'Octobre mille quatre cẽs et xiij. Et de nostre regne le xxxiij. Ainsi signées par le Roy & son grand Conseil, où estoit le Roy de Cecille, messeigneurs les Ducs de Berry, Orleans, Bourbon, les Comtes de la Marche, d'Alençon, d'Eu, Vendosme, Armignac, le Cõnestable, vous le Comte de Tancarville, le grand maistre d'hostel et le maistre des Arbalestriers, l'Admiral, les Chancelliers d'Acquitaine, & d'Orleans, les seigneurs d'Oyrrons, de Torcy, de Rayde, Boyssay, de Baiquille, l'Hermite de la Fayette, & plusieurs autres. P. Naucrom. Et puis furent publiées à Amiens, & au bailliage le troisiéme iour de Nouembre audit an.

Comment Loys Duc de Bauiere se maria à Paris, & de ceux qui furent bannis pour le discord des Ducs d'Orleans, et de Bretaigne. Et de plusieurs autres matieres ensuyuans. CHAP. CX.

EN ces propres iours Loys Duc de Bauiere frere de la Royne de France, espousa en l'hostel de S. Pol la vefue de messire Pierre de Nauarre iadis Comte de Mortaigne. Ausquelles nopces en ce mesmes iour le Roy en personne ioulta, & plusieurs autres de ses Princes, & y fut faicte tresgrand feste. Et le lendemain messire Robinet de Mailly, messire Elyõ de Jacqueuille, les Goys: c'est à sçauoir le pere & le fils, maistre Jean de Troyes, Denisot de Chaumont, Caboche & plusieurs autres dont dessus est faicte mention par procez fait en Parlement contre eux, furent bannis à touſiours

Seditieux bannis du Royaume.

du

du Royaume de France. Et brief enſuiuant, en allerent les nouuelles au Duc de Bourgoingne, qui eſtoit à ſainct Omer: & là auoit aſſemblé les nobles du pays d'Arthois pour auoir vne taille, qui accordée luy fut pareille à celle que le Roy leuoit au nuellement, qui dudit banniſſemẽt ne fut pas bien cõtent: car auec luy eſtoient la plus grand partie de ceux, qui auoient eſté bánis. Leſquels chacũ iour l'excitoient de retourner à puiſſance dedans Paris: diſant qu'ils eſtoient tous acertenez que s'il y vouloit aller, les Pariſiens ſeroient pour luy, & chaſſeroiẽt ſes aduerſaires hors. Neantmoins le Duc n'auoit pas conſeil de ſes principaux Conſeilliers d'y aller par telle maniere. Auquel tẽps s'eſmeut diſſentiõ entre les Ducs d'Orleans & de Bretaigne, pour ſçauoir lequel deuoit aller deuant en tous honneurs, tant que ce vint à la cognoiſſance du Roy, lequel iugea pour le Duc d'Orleans: & pource ſe partit de Paris le Duc de Bretaigne par maltalent, & deuant ſon partement eut parolles autec ſon ſeroutge le Duc d'Alençon. Et luy diſt ledit Cõte, qu'il auoit au cueur vn Lyon auſſi grãd qu'vn enfant d'vn an, dont ledit Duc fut treſmal content: & parainſi demourerent en hayne l'vn contre l'autre. Eſquels iours, le Borgne de la Heuſe fut de par le Roy demis de la Preuoſté de Paris, & en ſon lieu y fut conſtitué maiſtre Andrieu Marchant Aduocat en Parlement: & Pierre Geniſſien fut fait Preuoſt des Marchans, & adonc furent licenciez de l'hoſtel du Roy par le Duc d'Acquitaine, le grand maiſtre d'hoſtel, c'eſt à ſçauoir meſſire Guichart Dauphin, le ſeigneur de Rambures maiſtre des arbalaeſtriers de France, meſſire Anthoine de Craon: & leur fut dict qu'ils ne retournaſſent pas ſe le Roy ne les mandoit. Et pareillemẽt furent chaſſez de Paris trois cens hõmes que femmes, pource qu'ils eſtoient fauorables au Duc de Bourgõgne. Et le Cõte de Vendoſme fut fait grãd maiſtre des arbalaeſtriers, & pluſieurs autres furent reſtituez en leurs offices. Auquel temps les Bourguignons enuirõ ſeize cens cheuaux mandez par le Duc de Bourgoingne, vindrent par Champaigne en Cambreſis, & de là en Arthois. Lequel Duc eſtoit à l'Iſle, auec luy le Cõte de ſainct Pol, qui ſe conſeilla audit Duc, à ſçauoir s'il rendroit l'eſpee de Conneſtable ou non: mais il luy conſeilla qu'il ne la rendiſt point, & que ſur ce il luy ayderoit, & cela luy promiſt ſans faillir. Si enuoya de rechef ledit Comte le Vidame d'Amiens pour ceſte cauſe deuers le Roy, & ſon Conſeil: lequel feit en ces iours vn nouuel edict, afin que nul de quelque eſtat qu'il fut ne meit ſus en armes dont la teneur s'enſuit.

Debat pour la preſeance entre deux Ducs

Conſeil du Bourguignon au Conneſtable S. Pol.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France au Bailliſ d'Amiens, ou à ſon Lieutenant ſalut: Comme par la grace diuine euſſions fait paix entre aucuns de noſtre ſang & lignage, deſquels ont eu enſemble aucunes diuiſions ou diſcords: par leſquels nous a eſté leu que toutes les Gens d'armes de traict, ſoient mis hors de noſtre Royaume, & que plus ne fuſſent ſur le pays à faire ne à faire dommage à nos pays & ſubiets, comme ils ont fait au temps paſſé, laquelle choſe nous a moult deſplu. Sçauoir faiſons, que nous voulons nous ſtre dite ordonnance, & voulons tenir & garder, & obuier à ce qui pourroit eſtre au contraire, & à l'oppreſſion de nous & de nos ſubiets, ſur ce que ils puiſſent viure par nous en paix & tranquillité. Et pour autres plus grandes cauſes & conſiderations qui à ce nous meuuent: vous mandons & expreſſement commandons, que vous faciez proclamer & publier par tous les lieux de voſtre bailliage là où on a accouſtumé de faire publications & ailleurs ou meſſier ſera à ſon de trompe, & ainſi qu'il appartiendra en tel cas eſtre fait, & accou-*

Si monſtre à ſa diligence.

ſtumé: afin qu'aucun Cheualier, noble eſcuyer de quelque eſtat qu'il ſoit, ne ſe mette en armes, ou voiſe à quelque mandement de quelque ſeigneur qu'il ſoit, pour aller ne faire guerre, ou autrement en quelque pays, ou s'efforce de mener ſur peine de forfaire corps & biens ſans noſtre expres commandement. Et tous ceux que vous trouuerez faiſans au contraire puniſſez ou faites punir tellement, que ce ſoit exemple aux autres: en mettant reellement & de fait, tous leurs biens meubles, & heritages en noſtre main, pour cauſe d'auoir cõmis inobedience, & deſloyauté enuers nous, qui ſommes leur ſouuerain ſeigneur, ſans autre mandement auoir de nous: & gardez que par vous n'y ait aucun deffault. Donné au bois de Vincenne le xxij. iour d'Octobre l'an de grace mille quatre cens & treize: & de noſtre regne le xxxiij. Ainſi ſignées par le Roy en ſon grand Conſeil, où eſtoit le ſeigneur de Preaulx, le Comte de Tancarville, les ſeigneurs de Montenay, & de Cambrillac, Pierre de l'Eſclut, & pluſieurs autres. Lequel edict fut publié à Amiens le xij. iour de Nouembre enſuiuant. Et le dimenche deuant la feſte de la Touſſaincts le Duc de Bourgongne tint grand feſte à l'Iſle, & le Lundy & Mardy iouſterẽt Cheualiers & eſcuyers: c'eſt à ſçauoir ledit Duc ſon fils Comte de Charrolois, le Duc de Brabant, & le Cõte de Neuers ſes freres. Apres laquelle feſte, & eux departis en peu de temps apres la feſte de la Touſſaincts, vindrent à l'Iſle les Ambaſſadeurs du Roy: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Dampierre Admiral de France, l'Eueſque d'Eureux, & aucuns autres de par le Roy: & luy commanderent par vertu de lettres Royaux, que ſur peine de toute confiſcation ne feit aucun pact ou conuenance au Roy d'Angleterre ſur le mariage de ſa fille, ne autrement en quelque maniere: & qu'il rẽdiſt au Roy trois chaſteaux, leſquels il tenoit ou faiſoit tenir par ſes gens: c'eſt à ſçauoir Chierbourg, Caën, & Crotoy, & qu'il tienne la paix, laquelle il a autresfois ſur ſa foy promiſe, & iurée loyaument au Duc d'Orleans & à ſes freres, adherans, alliez ſeruiteurs & bienueillans: mais quand il eut ouy ledit mãdement Royal, tantoſt ſans faire à eux quelque reſponce demãda ſes houſeaux, & s'en alla à Audenarde. Et ainſi leſdits Ambaſſadeurs retourneroient par Rolaincourt le Chaſtel, qui eſtoit audit Admiral la preuigile de la ſainct Martin, & de là s'en vindrent à Paris.

Meſpris des mandemens du Roy.

Comment le Roy doubtant la rompure de la paix, feit publier en ſon Royaume nouueaux mandemens, & pareillement pour le fait de la monnoye.

CHAP. CXI.

ITEM eſt vray que le Roy doubtant que la paix n'agueres faicte à Põthoiſe ne fut enfrainte d'aucuns, qui ſemoient parolles mouuãs à ſedition pour venir contre icelle, feit faire vn edict en ſon Royaume, duquel la teneur s'enſuit.

Edict pour retretenemẽt de la paix.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces preſentes lettres verront ſalut. Pource que ceſte office appartient à noſtre Royal Majeſté, & auſſi à tous autres Princes, qui ont peuple à gouuerner & choſe publique ſelon l'eſtabliſſemẽt, & ordonnance de Dieu, & de droit diuin, canon & ciuil: ſous leſquels toute bonne police eſt, & doit eſtre gouuernée & maintenue, & le peuple gouuerné en bõne paix & amour & tranquillité, & euiter toutes guerres & diuiſions: laquelle choſe nous auõs touſiours deſirée de tout noſtre cueur, & voulõs maintenir de tout noſtre pouoir comme nous y ſommes tenus, & il ſoit ainſi qu'aucũs de noſtre ſang, & lignage, ont eſté en grãd diuiſiõ, & diſſen-*

tion

tiõ par aucuns tẽps, dont ils sont venues plusieurs seditions particulieres en plusieurs villes & citez, & en plusieurs lieux de nostre pays entre plusieurs gẽs ruraux de nostre Royaume, Nous par grand aduis de conseil de plusieurs bons preud hommes de nostre sang & lignage, de noz Conseillers, & aussi de nostre fille l'Vniuersité de Paris, & des bons bourgeois, manans, & habitans d'icelle: auons fait entre icelles parties bonne paix & amour: laquelle chacune partie a iuré solemnellement en noz mains, sur les saincts Euangiles, & sur le fust de la saincte vraye Croix tenir sans icelle violer en aucune maniere. Et les delits perpetrez en nostredite bonne ville de Paris pour occasion desdits debats, cussiõs fait parauant ladite paix abolir, & sur ce données noz lettres en fil de soye & cire verde, desquelles nous auons voulu garder en leurs termes: & icelle paix ainsi iurée, cussiõs fait publier par tout le Royaume, & ailleurs où mestier estoit, afin que de ce, nuls ne peussent pretendre ignorance, ou auoir occasion d'estre partiaux, ou affectez a quelque partie, ou murmurer, & dire paroles ou faire chose: par laquelle ladite paix soit ou puist estre violée aucunemẽt, ou qu'aucune seditiõ, ou cõmotion en puist venir par quelque maniere que ce soit. Neantmoins il est venu à nostre cognoissance, que plusieurs malueillans tant en nostredite ville de Paris, comme ailleurs de diuers estats & conditions murmurent à part, & dient & semẽt mauuaises paroles, & font secrettes conspirations, & monopoles, & cõgregations secrettes, pour venir à conclusion de rompre la paix, & violer icelle, en esmouuãt le commun de nostredite ville de Paris à damnables fins & intentions: & pour esmouuoir guerre mortelle en nostre tresnuisible dommage & peril de nostre Royaume, & de nostre domination: & à mettre à destruction tout bon regime, & aussi tous les bons, & loyaux qui veulent & desirent ladite paix: laquelle requiert souuerain remede, & pour paruenir aux choses dessusdites, & obuier aux inconueniens, & dommages qui s'en pourroient ensuiure. Sçauoir faisons, que sur ce euë meure deliberation auec plusieurs de nostre sang, & grand Cõseil, pour plus brief trouuer souuerain remede, & pour pourueoir aux choses deuantdites: voulons ordonner, & ordonnons par ces presentes, que quiconques sçaura ou pourra sçauoir, ou auoir vraye cognoissance de ceux qui depuis la paix faite à Bonthoise, ont murmuré & murmurent, & sement parolles à commouuoir le peuple à sedition, ou venir contre ladite paix par nous ainsi faite & iurée, comme dit est: ou qui ils seront, ou auront cognoissance des monopoles, conspirations, ou congregations damnables: & ceux qui les viendront denoncer à iustice: par lesquels elle ait de ce vraye cognoissance, que de la condamnation de l'amende ou confiscation de biẽs, qui s'ensuit, ceux aurõt la tierce partie de ladite confiscation ou amende: & voulons, que nostredite ordonnãce soit publiée par tout nostre Royaume, afin que chacun mette diligence de tels gens trouuer: c'est à sçauoir seditieux, & troubleurs de paix, & que punition d'iceux soit faite par noz iusticiers & autres, ausquels il appartiendra selon ce qui appartiendra par raison, & de iustice comme violeurs de paix, tellement que ce soit exemple aux autres: & auec ce voulons, qu'aux transcripts de ces presentes soit plaine foy adiousticé, comme on feroit au vray original. Pourquoy nous donnons en mandement au Baillif d'Amiens, ou à son Lieutenant, & à tous autres officiers, & subiets de nostre Royaume, & à chacun d'eux si comme à luy appartiẽdra, que nostredite presente ordonnance mettent à execution deuë bien & diligemment, en telle maniere qu'ils ne puissent estre de ce trouuez en negligence: en tesmoin desquelles choses nous fait cy mettre nostre seel. Donné à Paris le penultime iour d'Octobre l'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre regne le trente troisiesme. Ainsi signé par le Roy, & son grand Conseil, où estoient le Roy de Cecille, messeigneurs les Ducs de Berry,

d'Orleans, les Comtes de Vertus, d'Eu, Richemont, & Vendosme, le Cõnestable de Frãce, l'Archeuesque de Sens, & plusieurs autres. Gontier. Et furent publiez à Amiẽs le xv. iour de Decembre l'an dessusdit. Et adonc ce temps pendant le Roy voulut ordonner de ses monnoyes & sur ce feit vn edict par tout son Royaume, lequel il ordonna estre prouulgué par tout son pays, duquel la teneur s'ensuit.

Edict pour les monnoyes.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d'Amiens, ou à son Lieutenant salut. Sçauoir faisons, que pour estre pourueu au bien publique de nostre Royaume, & pour obuier à la diuersité des monnoyes, qui au temps passé en nostre Royaume ont eu leur cours, n'agueres par meure deliberation de nostre Conseil, auons ordonné & ordonnons par ces presentes, faire en toutes noz monnoyes vne forme de deniers nommez gros, qui auront leur cours pour vings deniers tournois, & de cinq sols à cinq deniers, & la quarte partie d'vn denier de poix au marc de Paris, & demy gros, & demy iiij. de gros vingt sols six deniers tournois pour chacun, & petits escus pour quinze sols tournois pour chacun, & iceux gros & demy gros & quart de gros, qui parauãt ont esté faits, & blãcs de dix deniers, & de cinq deniers pour chacun qui ont esté faits au temps passé. Et auront cours ses deniers auecques les nouuelles monnoyes: lesquelles nous auiõs accoustumé de faire en noz monnoyes denantdictes. Pourquoy, nous vous mandons & commandons, & estroictement enioignons, que nostredicte presente monnoye par ordonnance, faictes tantost publier & proclamer en vostredict bailliage si bien & si diligemment, que nul ne le puisse ou doye ignorer, & par tous les lieux notables à faire proclamer & publier, & icelle tenir, & garder de point en point selon leur forme accomplir sans faueur: en punissant tous ceux que vous pourrez sçauoir, qui feroient ou feront au contraire: tellement que ce soit exemple aux autres. Donné à Paris le treiziesme iour de Nouembre l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de nostre regne le trentetroisiesme. Ainsi signées par le Roy à la relation du Conseil tenu en la chambre des Comptes: ouquel vous l'Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Noyon, les gens des Comptes, les gens du Tresor, les Generaux, & les maistres de Monnoyes estiez. Le Begue. Item est vray, que le Roy doubtant outre mesure l'infraction de la paix: mais icelle vueillant & desirant du tout garder, maintenir, comme sur peine de quanques on peut meffaire: & deffend à tous ceux de son sang, & lignage, & à tous autres, qu'ils ne facent aucun mandemẽt de Gens d'armes. Et de ce, & d'autres choses à la seureté, & entretenement de ladite paix feit vn edict plus fort, qu'il n'auoit oncques fait à tous Baillifs, & Seneschaux de ce Royaume, duquel la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d'Amiẽs, ou a son Lieutenant salut. Comme il soit vray, que dernierement, que nous fusmes à Auxerre: Nous par la prouision diuine, & par grand deliberation de Conseil sur ce eu, eussions ordõné bõne paix entre les seigneurs de nostre sang, & lignage, & entre noz subiets: & depuis l'eussions confermée en nostre ville de Paris: laquelle iceux seigneurs de nostre sang promeirent tenir sans aller ou faire aller, ou souffrir aller contre icelle en aucune maniere. Nous considerans que ladite paix est tant bonne & proffitable pour nous, nostre Royaume, & subiects, & mesmement que grans innumerables & irreparables maulx, dommages & inconueniens, qui seroient en aduenture d'aduenir à nous, & à nostredit Royaume, & subiects, se ladite paix n'estoit bien gardée. Pour ce est il, que nous vueillans & cõsiderans de tout nostre cueur icelle estre gardée, & euiter qu'elle ne soit aucunement enfraincte: & aussi pour certaines autres causes, & considerations qui à ce nous meuuẽt, vous mandons & dest roictement

Element enioingnons, en commettant se mestier est, que par tous les lieux de vostre bailliage, & ressors d'iceluy à faire proclamations & publications accoustumées par proclamation solemnellement à voix haute, & à son de trompe, faites faire commandemẽt, & defence de par nous, qu'à quelconque mandement ou cõmandement, proclamations, ou publications, s'aucuns en font ou ayent fait les deuantdits de nostre sang & lignaige, ou aucũs d'eux en nostre nom ou d'eux ou d'autres de quelque estat ou condition qu'il soit: Ou soubs vmbre de nostre fait & seruice, ou du leur, ou sur autre de quelconque couleur ou occasiõ, que ce soit, ou puist estre, ne de quelconque leurs lettres particulieres ou generalles, s'aucunes en auoient sur ce enuoyées ou à enuoyer soubs quelque forme que ce soit, ou aucuns nobles: ou autres de quelque estat qu'ils soient, supposé qu'ils feussent ou soient du lignaige d'iceux leurs hommes & vassaux liges, sans moyen ou subiect n'obeïssent à leursdits mandemens, commandemẽs, proclamations, publications & lettres, ne s'arment ne voisent à tels mandemens sur peine de forfaire corps, & biens enuers nous, & sur toutes autres peines, qui competent contre tels inobediens, a nous, & à nostredite couronne, & transgresseurs de noz commandemens, & que s'aucuns estoient ja deuers lesdits seigneurs, ou qu'ils feussent, ou voudroiẽt partir à venir, tantost, & incõtinent s'en retournassent en leurs lieux: se nous ne les auions mandez par lettres patentes seellées de nostre grand seel, & passées en nostre grand Conseil subsequentes de date de ces presentes. En faisant outre publier, & proclamer que nous de nostre puissance, & iurisdiction celle fois cy tant seulement, exemptons lesdits seigneurs, subiets & loyaux vassaux d'iceux seigneurs, & chacun d'eux: & ne voulons que pour non obeyr à leursdits commandemens, ils leur puissent donner aucun empeschement en corps n'en biens: ne que pour ce, ils puissent aucunement estre poursuiuis par iustice ou autrement: mais les voulons estre obseruez & gardez de tous dommages, ou oppressions par tous noz insticiers, & subiets, & tous leurs biens meubles & immeubles, se pour ceste cause estoient empeschez, voulons estre par nous mis à pleine deliurance & par main armée se mestier est. Et en outre, vous transportez par tous les lieux de vostre bailliage, & de voz ressors, où sçaurez estre Gens d'armes, & de traict ou autres assemblez en armes, pour aller audit mandement: faites leur & à chacun d'eux pareil, & semblable & pareil mandement & deffence, & sur les peines dessusdites. Et se à vous ou aucuns des deuantdits ne vouloiẽt obeyr: ou s'aucuns d'iceux, ausquels lesdits mandemẽs, & deffences seroient faits (comme dit est) estoient rebelles ou inobediens, que vous iceux contraignez à obeyr par toutes les meilleures voyes que vous pourrez: tant en mettant en leurs maisons & sur leurs biens, mangeurs, & degasteurs en descouurant icelles maisons se mestier est, comme autrement par voye forte & rigoureuse, & plus forte maniere que faire se pourra, & à main armée se mestier est, en appellant auecques vous à ce faire de noz bons, & vrays subiets nobles, & autres, & que la force en soit vostre & vous demoure: au ſquels noz subiets, nous mandons & commandons par ces presentes, qu'à faire tant que les choses dessusdites soient enterinées & accomplies. Et en ce faisant aucuns des dessusdits rebelles & inobediens morts ou mutilez, nous ne voulons, qu'à vous n'à iceux en sourde, ou vienne aucun empeschement. Et aussi s'il y auoit chcuaux, bagaiges & aucuns biens: nous voulons qu'ils soient conuertis és despens de ceux, qui vous ayderõt aux choses dessusdites. Et neantmoins tous ceux que vous trouuerez par information, ou autrement duement estre, ou auoir esté inobediens à noz commandemens ou autrement, se vous les pouuez trouuer en lieu competent hors lieu sainct, prenez les, & les amenez, ou faites prẽdre, & amener sous seurté & sauuegarde és prisõs de nostre Chastelet à Paris. Et se vous

ne les pouez trouuer hors lieu saint, si les adiournez à leurs domiciles, s'aucũs en ont envoz pouoir & iurisdictiõs: & se non à haute voix & son de trompe és lieux, où ils ont accoustumé de conuerser, & dont ils sont ou soient partis, à estre à comparoir en personne à certain & competent iour ordinaire, ou extraordinaire de nostre present parlement. Nõobstant qu'ils, & que les parties ne soient pas des iours dont on plaidera sé bonnement se peut faire, ou sinon à nostredit Parlement prochain aduenir sur peine de confiscation de leurs biens, & de leurs fiefs & tenement: & d'auoir commis, & estre poursuiuiz cõuaincus de lez-e Majesté enuers nous, pour respondre à nostre Procureur general à telles conclusions qu'il voudra eslire, & proceder en outre comme raison donnera. Et les biens d'iceux adiournez meubles & non meubles, prenez & mettez en nostre main par bonne & loyalle inuentoire: en mettant iceux en bonne & seure main, qui d'iceux puissent, & saichent rendre bon compte, quand mestier sera. Nonobstant toutes appellations ou oppositions faictes ou à faire à ce contraires: iusques à ce que par nos aymez & feaux Conseilliers tenãs, & qui tiendront nostre Parlement y sera pourueu, en certifiant souffisamment nosdits Conseillers, de ce que vous aurez faict sur ce, & remonstrant ladite information loyaument close sous vostre seel. Ausquels nous mãdons, qu'aux parties icelles ouyes, vous faciez sans faueur bon & brief accomplissement de iustice: tellement que ce soit exemple à tous autres inobediens à nous & à nostredite couronne, & des transgresseurs de noz commandemens & deffences: & de ce faites si bonne diligẽce, que de ce vous ne soyez puny. Car de ce nous vous ferions punir, se deffaute y auoit si griefuement, que ce seroit exemple à tous autres. Et en outre pour ce qu'encores n'auez fait vostre deuoir des excusations de plusieurs autres lettres & mandemens, que nous vous auons enuoyez sur ceste matiere depuis que la paix fut faite à Auxerre: & aussi puis peu de temps en ça, comme il estoit à croire vrayement, par ce que sommes apperceuz, dont plusieurs maux & inconueniens s'en sont ensuiuis: esquels nous auons, & n'est pas sans cause prins grand desplaisir contre vous: vous mãdons que vous nous certifiez, auecques ce que tout fait aurez sur ce, & executé du contenu en icelles: & aussi des iours & des lieux, esquels, & où l'aurez fait à vostre bailliage, & de la maniere: afin que nous soyons de ce adcertifiez. Et auecques ce, faites nous sçauoir si aucuns des deuantdits de nostre sang ou autres, faisoient ou feroient aucun mandement n'ẽ quel lieu: Et incontinent que ce viendra à nostre cognoissance sans aucun delay: vous dõnerons & donnons de ce faire, & à voz commis plaine puissance, auctorité, & mandement especial, par ces presentes. Mandons, & commandons par ces presentes tres expressement & enioingnons à tous noz Iusticiers & subiets, que sur tout ce qu'ils se peuuent meffaire enuers nous, à vous, & aussi à voz commis & deputez obeissent, & entendent en tant qu'ils peuuent diligemment, & prestent à vous cõseil, ayde, & confort, & prison se mestier en est, & de par vous en sont requis: car ainsi nous plaist il estre fait & l'auõs ordonné, nonobstant quelscõques lettres subreptices impetrées, ou à impetrer à ce contraires. Donné à Paris l'vnzieſme iour de Nouembre, l'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre regne le xxxiij. Ainsi signées par le Roy, & son grãd Cõseil: ouquel le Roy de Cecille, messeigneurs les Duc de Berry, & d'Orleans, les Comtes d'Alençon, de Vertus, le Duc de Bar, Loys en Bauiere, le Comte d'Eu, les Comtes de Vendosme & de Richemont, le Conneſtable, vous Chãcellier d'Acquitaine, & plusieurs autres estoiẽt. Lesquelles furent publiées à Amiens le trezieſme iour de Decembre l'an dessusdit. Item s'ensuit vn autre edict du Roy contenant, que nuls Cheualiers, escuyers ne autres n'allast au mandement de quelque seigneur, & sur certaine peine.

CHARLES

CHARLES par la grace de Dieu Roy de Frãce. *An Baillif d'Amiens, ou à sõ Lieutenant salut: Il est venu à nostre cognoissance, que jaçoit-ce que le reueuemẽt de nostre peuple à faire cesser tous debats, & congregatiõs de Gens d'armes, & obuier aux incõueniens, & dommages qui par lesdites cõgregations souloient venir, nous par plusieurs haines, & autrement eussions deffendu, & fait proclamer solemnellemẽt tãt en nostre ville de Paris, cõme ailleurs en nostre Royaume, que nul de quelconque estat qu'il fut n'obeist à faire aucune congregation de Gens d'armes, jaçoit-ce qu'ils veniſſent au mãdemẽt, & seruice d'aucuns de nostre sang, & lignage ou d'autres, ou que de leur propre voulenté se feussent assẽblez, ou autremẽt en quelque maniere que ce fut, s'en allassent & departissent l'vn de l'autre paisiblement chacũ en son hostel sur tout ce qu'ils pouuoient meffaire enuers nous, & sur peine de perdre corps & biẽs: & qu'auſſi à l'ayde de Dieu, nous, & par grãd & meure deliberation de plusieurs de nostre sang, & Cõseilliers, eussions mis bonne paix, amour & accord entre iceux de nostre sang, & autres qui auoient eu rancune & dissention entre eux: laquelle paix auoit esté par ceux de nostre sang, & par plusieurs autres Prelats, Barons, Cheualiers & escuyers, & noz Conseilliers iurée en nostre presence sur le fuſt de la sainte vraye Croix, & sur les saintes Euangiles pour ce corporellement touchées: & parce & autrement deuſt estre, & deuoit estre telle la voulenté de tous noz vaſſaux & subiets de nostre pays de Picardie & autres, sans se diſposer de leur voulenté, ou autrement sans nostre licẽce d'eux mettre en armes & s'efforcer d'eux assembler: cõme de fait sont plusieurs, qui desia se tiẽnent ensemble en aucunes des parties desdits pays, & ailleurs en nostre Royaume, ſicõme nous auõs entendu ce qui est en perturbãt & empeſchãt ladite paix, & expreſſement en venãt cõtre icelle et cõtre noſdites ordonnãces & deffences à la grand charge de nous, & de nostre Royaume & subiets, & ou grand preiudice de noſtredit Royaume: & ſeroit encores plus, ſe ſur ce par nous n'eſtoit pourueu de remede conuenable. Pource eſt il, que par l'aduis & deliberation de plusieurs des deuãtdits de nostre sang, & Cõseil, pour ce faire assemblez en grand nombre: vous mandons eſtroictement, & expreſſement enioingnons: en commettant par ces preſentes, que de par nous vous faictes commandement, & deffendez expreſſemẽt à tous nobles, & autres quelsconques tant de voſtre bailliage comme ailleurs, de quelque eſtat, ou auctorité, ou condition qu'ils ſoient, ſur tout quanques ils nous peuuent meffaire, & ſur peine de perdre corps & biens: auſquels par ces preſentes nous deffendons, qu'ils ne s'arment ne facent mandemens ne cõgregations, aſſemblées de Gens d'armes oudit noſtre pays de Picardie, n'ailleurs en noſtre Royaume pour quelconque cauſe n'occaſion que ce ſoit, pour venir à noſtre mandement & ſeruice, ne pour quelconque mandement qu'ils ayent ſinon par noſtre expres commandement & licence: & que ce ſoit pour venir à noſtre mandement & ſeruice, dont il appaire par noſdites lettres patentes paſſées par la deliberation du grand Conſeil, & qu'elles ſoient de dacte ſubſequent de ces preſentes: & s'ils eſtoient aucuns, qui ſe fuſſent aſſemblez & mis en armes ou autrement, qu'incontinent ils ſe departent l'vn de l'autre, & s'en retournent paiſiblement en leurs hoſtels ſans greuer perſonne, & ſans faire aucuns dommages à noſtredict peuple & ſubiets. Et en cas qu'eux ou aucuns d'eux ſeroient reffuſans, en demeure ou contrediſans de noz commandemens, & deffences, & deſobeiſſans, prenez iceux reallement & de fait, & mettez en noſtre main tous leurs biens meubles, chaſteaux, maiſons, fiefs, terres, poſſeſſions, cenſes, reuenues, obuentions, & autres biens quelsconques eſtans en voſtre bailliage, en faiſant inuentorier iceux biens, bien, & loyaument, & faire iceux garder, & gouuerner par perſonnes ſuffiſantes & ſoluables,*

qui d'iceux puissent rendre bon compte & reliqua quand, & ou mestier sera. Et en mettant aussi à la garde desdictes fortereſſes, & maisons personnes à ce idoines, & competentes aux despens de la chose: sans faire à ce quelconque deliberation ou recreance, iusques à ce que par nous, & nostre grand Conseil soit autrement ordonné. Et auec ce, procedez outre à destrousſer, prendre & emprisonner, & punir iceux selon leurs demeritès, par tout ou vous les pourrez trouuer en vostredit balliage, & dehors, en eux enuahiſſant par voye de fait, & par puiſſance d'armes & autrement, par toutes les voyes, & manieres plus expedientes que mieux faire ſe pourra, tant que l'honneur & la force ſoit voſtre. Et pour ce mieux faire & accomplir, euocquez & faictes venir auec vous de noz vaſſaulx & ſubiects, nobles & non nobles, & habitans des villes, ruraux du pays tant de voſtredict bailliage comme dehors, de noz amis alliez & bien vueillans ſe meſtier eſt, & en tel nombre que vous verrez eſtre expedient & à ce neceſſaire: en eux menant & conduiſant, ou faire conduire & employer ès beſongnes deuantdites tout par tout, où vous verrez eſtre bon à faire & frequenter iceux. Auſquels nox vaſſaulx mandons, & commandons, & deſtroitement enioignons ſur la foy, loyauté, & ſeruice qu'ils nous doiuent, & ſur peine de corps & de biens, prions noſdits amis, alliez & bien-vueillans que ſans quelque condition, ils voiſent auec vous, & s'arment à voſtre mandement: & toutes les choſes deſſuſdictes & chacune d'icelles faictes, & tellement & ſi diligemment que par voſtre coulpe & negligence n'y ſoit trouué aucun deffaut: car en ce cas nous vous ferions griefuement reprendre: deſquelles choſes & de chacune d'icelles faire, ou faire faire, vous donnons plain pouuoir, auctorité & mãdement eſpecial: mandons & commãdons à tous noz Iuſticiers, officiers, & ſubiects, prions tous autres noz amis, & alliez, & bien-vueillans, que vous & à voz commis & deputez obeyſſent en celle partie: & entendẽt diligemmẽt & vous preſtent & facent preſter conſeil, confort, & ayde s'il eſt meſtier, & qu'ils en ſoient requis. Et mandons en outre à noz aymez, & feaulx Conſeilliers gens de noſtre Parlement, Maiſtres des Requeſtes de noſtre hoſtel, gens tenans les requeſtes à noſtre Palais à Paris, au Preuoſt de Paris, à vous Baillif deſſuſdit, ou voſtre Lieutenant, & à tous autres Iuſticiers de noſtre Royaume, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux ſicõme à luy appartiẽdra, que toutes les cauſes & querelles, debtes, poſſeſſions, & quelsconques de noſdicts vaſſaulx & ſubiects, nobles & non nobles, qui pour le fait & les choſes deuantdictes ſeront en voſtre compaignie, ils les tiennent, & vous les tenez & faictes tenir en eſtat deu du iour qu'ils ſe partiront à aller auecques vous iuſques à quinze iours apres leur retour dudit voyage, ſans faire ou ſouffrir eſtre fait ou attempté aucune choſe à l'encontre d'eux, leurs pleiges ou autres pour eux obligez, en remettant, ou faiſant remettre tout ce que fait auroit eſté au contraire au premier eſtat & deu: car ainſi nous plaiſt il eſtre fait par la teneur de ces preſentes: au tranſcrit deſquelles faites ſous le ſeel Royal (pource que ce preſent original ne pourroit eſtre porté n'exhibé par tout, où il ſeroit meſtier) nous voulons eſtre adiouſtée plaine & pareille foy comme à ce preſent original. Donné à Paris le quatorziesme iour de Nouembre, l'an de grace mille cccc. & xiij. & de noſtre regne le xxxiij. Ainſi ſignées par le Roy en ſon grand Conſeil: ouquel le Roy de Cecille, les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bar, les Cõte d'Alençon, Vertus, d'Eu & Vendoſme, le Conneſtable, vous le Comte de Tancarville, le Chancellier d'Acquitaine, & pluſieurs autres eſtoient. P. Naucron. Et fut publié ce preſent mandement à Amiens le xiij. iour de Decẽbre l'an deſſuſdit.

Comment

Comment le Roy Loys enuoya la fille du Duc de Bourgongne: & des lettres, que ledict Duc enuoya deuers le Roy, contenant plusieurs remonstrances & autres matieres.

CHAP. CXIII.

ITEM le vingtiesme iour du mois de Nouëbre le Roy de Cecille feit ramener en la cité de Beauuais Katherine fille au Duc Iean de Bourgongne: laquelle deuoit estre espousée à Loys fils aisné dudit Roy de Cecille, ainsi comme parauant du consentement des deux parties auoit esté traicté, & sur ce par ledit Duc luy auoit esté enuoyée en treshonnorable estat. Mais (comme dit est apres) la renuoya accompaignee du seigneur de Longny Mareschal de France, & aucuns autres iusques au nombre de six vingts cheuaucheurs Cheualiers & escuyers, Dames & Damoiselles dudit Duc de Bourgõgne, pour ceste cause là enuoyée par luy: & d'iceux fut receue: & ramenée en grand tristesse iusques à Amiens, & de là à l'Isle deuers son pere le Duc, qui de ce grandement fut troublé, & conceut pour ceste cause grand hayne à l'encontre dudit Roy de Cecille, laquelle dura toutes leurs vies. Et depuis sans auoir esté mariée mourut en la ville de Gand icelle Dame Katherine de Bourgongne, laquelle estoit selon sa ieunesse vne tresgracieuse Dame. Ouquel mois le dessusdit Duc de Bourgongne enuoya à Paris deuers le Roy vnes lettres missiues, cõtenantes apres ses tresreuerentes salutations, les cõplaintes de luy, ses excusatiõs, & accusations qu'il faisoit contre ses aduersaires, desquelles la teneur s'ensuit. *Ie Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne: mõ treschier, & tresfredouté seigneur, ie me recommande à vous tant comme ie puis: & suis desirant continuellement, comme droit est, de sçauoir de vostre bon estat, que Dieu par son plaisir vueille touſiours cõtinuer, & maintenir de bië en mieux selon vostre bon desir & vouloir. Pourquoy ie vous supplie treshumblement, mon treschier & tresfredouté seigneur, que plus souuent ie puisse estre de vous, & par voz lettres & bien & deuëment acertené: car Dieu sçait, mon treschier & tresfredouté seigneur, comment ie desire de vous veoir en bonne prosperité. Et ne puis auoir plus grãd consolation, ne plus parfaite ioye en ce monde, qu'ouyr bõnes nouuelles de vous, que Dieu par sa saincte grace me doint touſiours ouyr, & sçauoir telles & si bonnes que vous voudriez, & que ie voudroye & desiroye pour moy meſmes. Et treschier & tresfredouté seigneur, se de vostre grace & humilité vous plaist sçauoir de mon estat, i'estoye au departement de ceſtes en tresbõne santé de ma perſonne grace à Dieu, qui touſiours vous vueille semblablemẽt octroyer. Treschier & tresfredouté Sire, ie tiẽs bië estre en vostre bonne memoire, comment par vostre ordonnance du Conſeil de mon tresfredouté seigneur monſeigneur d'Acquitaine vostre fils & le mien, de plusieurs seigneurs de vostre sang, & de vostre grãd Cõseil, & à la grãd & hũble requeſte de vostre fille l'Vniuersité de Paris, & des gens d'Egliſe d'icelle ville, du Preuoſt des Marchãs, & des Eſcheuins, & generallemẽt des autres bõnes gẽs de voſtredite ville certaines ordonnãces, tãt de voſtredit grãd Conſeil, comme de pluſieurs autres grãs ſeigneurs & Cõſeillers, leſdicts ſeigneurs & du mien de ladite Vniuerſité, de l'Egliſe de ladite ville de Paris, à auoir paix & vnion des ſeigneurs de voſtre sãg pour le bië, qui en peuſt aduenir & à vous & à eux, & generallemẽt à tout voſtre Royaume, & meſmemẽt pour la reparatiõ de la miſere, & miſerable eſtat de voſtredit Royaume, qui eſtoit en eſtat de toute deſolatiõ, ſe ne fut la gra-*

Lettres du Duc de Bourgõgne au Roy.

ce de Dieu, qui vous inſpira de ladite ordonnance: moyennãt laquelle, chacũ voſtre loyal parent, & ſubiet de voſtre Royaume peut auoir eſperance de dormir, & repoſer en paix: ſicõme il fut dit, & expoſé notablement par deuant vous, où eſtoiẽt pluſieurs tãt de voſtre ſang, cõme autres par vn notable Cheualier Conſeillier de mõ treſcher ſeigneur & couſin le Roy de Cecille. Et neãtmoins (mon treſredouté ſeigneur) jaçoit ce que i'euſſe iuré en voſtre preſence de bonne foy, & bonne intention, & tant cordiallement, cõme pluſieurs adõc aſſiſtãs preſens deuãt vous pouuoiẽt veoir: & pource que i'ay douté que pour mon departement, pluſieurs puiſſent prendre aucune eſtrange imagination ſur la rompure, & infraction de voſtredite ordonnance: le pluſtoſt que i'ay peu apres mon departement, ie vous ay enuoyé mes lettres à vous certifier de la voulenté & intention que i'auoye, & ay à l'entretenement de voſtre ordonnance: & encores à plus grand confirmation, i'ay enuoyé deuers vous mes gens pour ceſte cauſe principallement, comme tiẽs eſtre en voſtre bonne memoire. Mais ce nonobſtãt, mon treſcher & treſredouté ſeigneur, & que ie n'aye riẽs fait contre voſtredite ordonnance, quelque charge qu'aucuns m'ont voulu donner contre verité (ſauue l'hõneur & reuerẽce touſiours de vous) moult de choſes ſont, & ont eſté ſemblablement contre la teneur de voſtre ordonnãce au cõtẽpt, preiudice & vitupere de moy, & des miẽ, qui eſtoient dẽdãs icelle ordonnance declairez. Et pource ſuis-ie moins tenu de proceder de voſtre voulenté, & de voſtre fils mon treſcher & treſredouté ſeigneur, ou aucũs d'autres preud'hommes de voſtre ſang & lignage, ou auſſi de pluſieurs autres de voſtre grãd Conſeil: mais ie ſuis tenu de proceder à l'inſtigatiõ, & pourchats, & grãdes importunitez d'aucuns, qui ont longuemẽt contẽdu, & contẽdent à eſtrãges voyes & matiere: leſquels Dieu par ſa ſainte grace vueille reduire, & ramener à bien, ainſi qu'il ſçait que meſtier eſt, & que ie deſire. Et pour la declaration des cauſes deſſuſdites, il eſt vray, mon treſredouté ſeigneur, qu'à l'inſtigatiõ, & procuratiõ d'aucũs aſſez toſt apres le ſermẽt fait ſur voſtredite ordonnãce, ont eſté faites pluſieurs cheuauchées, armées, & congregatiõs par le moyen de voſtredite ville de Paris, par eſpecial empres mõ hoſtel de mes logis & à l'enuiron: leſquels ſemblablement eſtoiẽt faits au contẽpt, & preiudice de moy: car depuis que ie party de Paris n'ont pas là eſté faites telles armées, cheuauchées, & aſſemblées, & qui pis eſt, qui eut adõc creu aucũs, la main eut eſté miſe ſur moy deuãt mon departemẽt, qui n'eſtoit pas ſigne d'auoir paix & vnion. Itẽ eſt vray que deuãt & apres pluſieurs de voz bons, & anciens ſeruiteurs & pluſieurs des miens, qui n'auoient riẽs forfait, furent prins & empriſonnez & les autres contrains par force, & par voyes obliques, à eux departir hors Paris. Item que tous ceux qu'on ſçauoit, qui auoiẽt aucune amour & faueur à moy, furẽt deſtituez de leurs eſtats, honneurs & offices, par telle maniere qu'aucuns par election, & ſans autruy preiudice les euſſent euz, & ſans ce que ſur eux on ſceut, ou peut ſçauoir aucũ mal, ne quelque autre cauſe, fors tãt qu'ils eſtoiẽt trop Bourguignons, & encores tous les iours ſe faiſt ainſi: & ſe par aduẽture deiſſent ou feiſſent dire ou vouluſſẽt dire, que cela auoit eſté fait & ſe faiſoit, pource que moy eſtãt deuers vous, & en voſtre ſeruice à Paris i'auoye fait ſẽblablemẽt, à ce peut eſtre reſpõdu biẽ & vrayemẽt. Car ſuppoſé qu'ainſi fut: ſi peut on cleremẽt apperceuoir & cognoiſtre, cõſiderez les termes de voſtre ordonnãce, qui ſont principallemẽt fondez ſur bõne paix, amour & vniõ, que ce n'eſt fors vengeãce que d'auoir fait ce que dit eſt: laquelle choſe eſt ſigne de diuiſiõ, & nõ pas de paix, amour, ou vniõ: & eut eſté plus expedient pour la confirmation de voſtredite ordonnance, & bien de voſtre Royaume, de pourueoir par bonne & vraye election à voz offices, non aux perſonnes, ſans auoir regard à ladite vengeance. Item que par leſdites procurations & inductions, à peine eſtoit

nul

nul fut de voz seruiteurs, mon tresche͂r & tresredouté seigneur, de madite dame la Royne de mon tresredouté seigneur vostre fils, des gens de vostre Conseil, de vostre sang, de ceux de l'Vniuersité de Paris, qui osast parler & communiquer, auec aucuns, puis qu'on sentoit & sçauoit qu'ils voulsissent mon bien & honneur, qu'ils ne fussent griefuement punis & corrigez. Item qu'en plusieurs sermens, propositions, ou assemblées, ont esté dictes parolles contre mon honneur & estat, contre verité (sauue l'honneur & reuerence de vous) en disant des parolles non pas si estranges qu'on n'entendit bien notoirement, qu'on les disoit pour moy: en venant directement contre la paix ordonnée & par vous faite ẽt à Chartres, comme à Auxerre, & contre les termes de ladite cedulle derniere͂ment iurée, & promise, lesquelles choses sont de tresmauuais exemple, & contre l'enseignement de Caton, & promouuans à toutes tensons, debats, & dissentions qui pourroient tourner, que Dieu ne vueille, en grand preiudice, & detriment de vostre Royaume. Item ont esté faictes plusieurs lettres en plusieurs lieux, tant en vostre Royaume, comme dehors, grandement faisant mention qui bien les entend contre l'hõneur de vous, de mon tresredouté seigneur mõdit seigneur d'Acquitaine, & de plusieurs autres de vostre sãg & lignage, de vostre grãd Cõseil, de vostre fille l'Vniuersité, de l'Eglise de Paris, & aussi d'icelle vostre ville de Paris: & s'aucuns disoiẽt ou vouloiẽt dire, que ce fut fait pour le recouurer de leur honneur, dõt par les lettres ils auoiẽt esté vitupere͂z, à tout le moins deussẽt ils auoir exprimé la verité és dernieres lettres, sans dõner charge à autruy, qui a biẽ voulu tenir les termes de vostredite ordõnãce. Itẽ que plusieurs m'ont voulu dõner charge cõtre verité (sauue l'hõneur & reuerẽce de vous mon tresredouté seigneur) que i'ay tenu contre vostre ordonnãce & deffence Gẽsd armes, qui grãdement ont opprimé, & dommagé vostre peuple: la verité est telle, cõme autresfois ie vous ay dit, & fait dire, que par vostre cõmãdement i'ay eu charge d'auoir mille hõmes d'armes auec mõseigneur de Berry mon oncle, & autres aussi: auquels vous auez dõné charge de Gẽsd armes à obuier à plusieurs dõmages, que faisoiẽt plusieurs gens de cõpagnie, & à plusieurs entreprises, qu'ils vouloient faire deuãt vostredicte ville de Paris en grand deshonnoration, & vitupere de vous: Et incontinẽt apres vostredite ordonnance iurée, ie les cõtremãday qu'oncques puis ne manday pour Gens d'armes, ne n'ay tenu aucuns sur le pays. Et s'aucũs se sont là tenus eux aduouãs de moy, ce n'a pas esté par mon ordonnãce ne de mon cõmandement ne sçay se c'à esté leur voulenté, pource qu'ils veoient lesdites gens de cõpagnie, qui faisoient & encores font tant de maux que chacun sçait. Item est vray, mon tresredouté seigneur, cõme il est assez notoire, qu'aucuns ont tenu longuement, & encores tiennent lesdites gens de cõpagnie entre la riuiere de Loire, les riuieres de Seine, & Yonne, & ailleurs en venant cõtre vostredite ordonnance, qui est à la totalle destruction de vostre peuple, où ils ont esté & sont, sans difference des personnnes de quelconque estat qu'ils soiẽt gens d'Eglise, nobles & autres, en moy donnãt charge que les tiennẽt pour doute de ce qu'on dit, que ie fais assemblée de gens par tous mes pays pour aller à Paris à grand puissance, & en ce & autrement faisant contre vostredite ordonnance: laquelle chose, sauue vostre honneur & reuerence, mon tresredouté seigneur, il n'est pas vray: car ie ne l'ay pas fait ne pensay oncques à ce n'a autre chose quelconque, qui vous deust desplaire en quelque maniere, ne ie ne feis oncques ne ne vueil faire le contraire: mais seray tãt cõme ie viuray, vostre bon & loyal parẽt, & tresobeissant subiet. Item est vray, mon tresche͂r & tresredouté seigneur, que plusieurs, sicomme ie suis informé plainement, ont dict publiquement contre verité, sauue tousiours l'honneur & reuerence de vous, que i'auoye à Paris meurdriers & tueurs conuenables pour eux tuer & meurdrir.

Surquoy,mon treſredouté ſeigneur,ie vous afferme en verité,que ie ne feis onques ce,mais qui plus eſt ne penſay:& ce ne ſont point les premieres charges, qu'ils m'ont voulu dõner. Item que pluſieurs ont eſté hãnis ou contens de moy,dont aucuns dient qu'ils ne l'ont point deſſeruy:& cela monſtreront ils bien,ſicõme ils dient,ſi pouoient eſtre ſeurs de leurs corps & auoir bonne,& vraye iuſtice:leſquelles choſes ie ne dy pas n'entens à empeſcher la punition,& correctiõ des mauuais,ou de ceux qui vous ont fait deſplaiſir n'à Madame ſouueraine,& à mondit treſredouté ſeigneur d'Acquitaine:mais pour ceux qui ou cõtempt de moy ont eſté ainſi depoſez. Item que par aucuns ont eſté és hoſtels de mes pauures ſeruiteurs,que i'ay en voſtredite ville de Paris entour,& enuirõ mon hoſtel d'Arthois,leſdits hoſtels chargez & retournez,pource qu'on diſoit que lettres auoient eſté portées eſdits hoſtels de par moy pour bailler à pluſieurs des quartiers des halles,pour faire vne commotiõ de voſtredite ville de Paris,& par eſpecial oudit quartier des halles:dõt pluſieurs des femmes de meſdits ſeruiteurs ont eſté durement traictées, & en voſtre Chaſtellet examinées ſur ce:Pourquoy,mon treſredouté ſeigneur,plaiſe vous ſçauoir qu'oncques ie n'eſcriuy, ne fois eſcrire aucunes lettres en enfraignant voſtredite ordonnãce. Et ſont mal, & pechent ceux qui me baillent telles charges,dequoy vous ne autre peuſſiez,ou puiſſent auoir mauuaiſe imagination cõtre moy: & biẽ doiuẽt cognoiſtre ceux de Paris,tãt ceux dudit quartier cõme des autres,qui pour mourir ne feroiẽt ne voudroiẽt faire pour moy ne pour autre quelcõque quelque choſe,qui deuſt tourner à voſtre deshõneur,& deſplaiſance: & tãt qu'eſt à moy,Dieu ne me preſte ja tãt viure que ie face le cõtraire. Itẽ,& qui pis eſt,on dit cõme i'ay entendu cõtre verité(ſauue l'honneur & reuerence de vous) que i'ay traicté vn mariage en Angleterre:auquel mariage i'ay promis les chaſteaux de Cherbourg & Caen auec pluſieurs autres choſes,faites oudit traité ou grãd preiudice de vous, & de voſtredit Royaume,laquelle choſe ie ne feis onques ne pẽſay:& pleut à Dieu que tous ceux de voſtre Royaume vous euſſent eſté,& fuſſent touſiours auſſi loyaux à la conſeruation de voſtre perſonne,& progenie,& cõſeruation de voſtre ſeigneurie,& demaine de voſtredit Royaume,comme i'ay eſté,& ſeray toute ma vie. Item que contre voſtre ordonnance ont eſté faites & pourſuiuies pluſieurs autres choſes à declairer en tẽps & en lieu, qui ſont contre l'eſtat & honneur de ma perſonne & des miens. Leſquelles choſes deuant touchées & autres à declairer(comme dit eſt)ne ſont tenir les plus principaux termes de voſtredite ordõnance:mais faire plus dure guerre,& plus mauuaiſe qu'homme à peine peut faire: c'eſt à ſçauoir de controuuer toutes les voyes,qu'ils puiſſent trouuer par ce que dit eſt de moy faire eſlongner de l'amour,& grace de vous,& de mõ treſredouté ſeigneur mõſeigneur d'Acquitaine,& auſſi de ma treſredoutée Dame:leſquels enſemble les biẽs,l'honneur, & eſtats de vous & d'eux,i'ay deſiré toute ma vie,& deſire ſur toutes les choſes,qui ſont en ce mõde:toutesfois,mon treſredoubté ſeigneur,ie ne vous eſcrits pas,ne fais ſçauoir les choſes deuantdites,afin que ie vueille aller contre voſtre ordonnance,n'icelle enfraindre de reintegration ou reparation de voſtre eſtat,ne de voſtre Royaume,qui tant a à ſouffrir en tous eſtats & en tant de manieres,qu'il n'eſt hõme tant peruers ne cruel,auquel il ne doit prendre pitie. Itẽ,s'aucuns m'ont donné ou veulẽt donner charge de reculler,& eſloigner d'exaucer voſtre ordonnance,ie vous afferme qu'oncques n'y penſay,n'icelle n'ay voulu empeſcher: mais i'ay voulu autant que gens de voſtre Royaume,ſoit de voſtre ſang ou autres, exaucer. Mais il eſt biẽ vray que ie queroye prouiſions à mettre bõne paix ferme,& eſtable en voſtre Royaume, doutant les choſes deſſuſdites aduenir. Pourquoy ie vous ſupplie mõ treſredoute ſeigneur,tant humblement & cordiallement, que puis,qu'il vous plaiſe, à

pourueoir

pourueoir aux incõueniens dessusdits, par telle maniere que ceux, qui de ce sont blessez ou empeschez, n'ayent cause d'eux plus douloir, & que vostredicte ordonnance soit tellement entretenue, que ce soit au bien & hõneur de vous, & salut, & restauration de vostredit Royaume: & que chacũ puisse dormir, ainsi qu'on cuidoit, & reposer en paix. Et à ce faire & exposer tout mon corps, le miẽ, mes amis, & tout ce que Dieu m'a presté en ce, & en toutes autres choses vostre bõ plaisir, & cõmandemẽt d'accõplir, ie suis prest & appareillé. Et mõ tresCher, & redoubté seigneur, ie supplie au benoist fils de Dieu, qu'il vous ait en sa saincte garde, & vous doint bonne vie & longue. Escrit en nostre bonne ville de Gand le xxv. iour de Nouembre. Lesquelles lettres furẽt presentées au Roy par le Roy d'armes de Flãdres, lequel les receut assez aggreablemẽt: nonobstãt que ceux qui le gouuernoiẽt alors n'en furẽt pas bien cõtens, & ne souffrirẽt pas que le Roy feist

Response du Roy aux lettres susdictes.

respõce ne autremẽt par escrit: mais fut dit à iceluy Roy d'armes par le Chancelier de France, que le Roy auoit bien veu ce que son maistre le Duc de Bourgõgne auoit enuoyé, & auroit aduis sur ce, de luy faire respõce en temps & en lieu: & apres le dessusdit Roy d'armes s'en retourna de Paris en Flandres deuers son maistre. Nonobstãt les lettres qu'auoit enuoyées le dessusdit Duc de Bourgongne pour ses excusatiõs, ne demoura pas que ceux qui gouuernoient le Roy, cõme dit est, ne procedassent contre luy en toute rigueur: & en dedans briefs iours ensuiuãt fut faicte à Paris vne grãd assemblée de maistres en Theologie par l'Euesque de Paris, & l'Inquisiteur de la foy: affin qu'ils determinassent sur aucunes propositiõs proposées deuãt les seigneurs du sang du Roy, & du Duc de Bourgongne, & pour luy autresfois proposées contre feu Loys d'Orleãs, par maistre Iean Petit, sçauoir se lesdictes propositions sont heretiques & erronées. Pour laquelle assemblée furẽt aucũs moult troublez, doubtans que ledit Duc de Bourgõgne pour ceste cause ne les eut en son indignatiõ, & qu'en tẽps aduenir autre chose n'en veinst. S'ensuit la copie des cedulles sur ceste matiere baillez à aucũs maistres en Theologie, desquelles la forme est telle. *De la partie de l'Euesque de Paris & de l'Inquisiteur & Cõseil de la foy solennellemẽt assemblez: maistres Reuerẽds on vous fait à sçauoir, & vous enuoye on la cedulle contenãt aucunes assertions auec leurs reprobatiõs: pourquoy nous vous requerõs sur peine de droit, que vous dõnez vostre deliberation publiquement par escrit ou par parolles: se icelles assertiõs, desquelles est venu notoirement escandalle, sicõme dit le Conseil du Roy, & de la foy, sont erronées & à condãner: affin, que nous puissons cõsequemment proceder, sicõme ordre de droit le requiert. Et ce dedãs Mecredy xx. iour de ce mois de Decẽbre. La premiere assertion. Chacun Tyran doit, & peut estre loyallement, & par merite occis de quelconque son vassal, ou subiect & par maniere mesmement par aguets, par flateries, ou par adulations, nonobstãt quelconque iurement, ou confederatiõ faicte enuers luy, sans attendre la sentence ou mandement de iuge quelconque. Ceste assertion ainsi mise generallement pour maxime, & selon l'acception de ce mot Tyran est erreur en nostre foy, & en doctrine de bõnes meurs: & est cõtre les commandemẽs de Dieu.* Non occides (glosa) propria auctoritate. *Tu n'occiras pas (glose) de ton auctorité:* & Matth. 26. Omnes, qui gladiũ accipiunt (glosa) propria auctoritate. *Item ceste assertion tourne à la subuersion de toute chose publique, & de chacũ Roy ou Prince donne voye & licence à plusieurs autres maulx, cõme à fraudes & violatiõs de foy & de fermens & de trahisons, mensonges & deceptions: & generallement à toute inobedience de subiect à son seigneur, à toute desloyauté, & desfidẽce des vns aux autres, &*

conſequẽment à perdurable damnation. Item celuy, que afferme obſtineement telle erreur, & les autres qui s'enſuiuẽt eſt heretique: & cõme heretique doit eſtre puny, & meſmemẽt apres ſa mort. Notatur in decretis Quæſtione quinta. *L'autre aſſertiõ: S. Michel ſans mandemẽt, ou cõmandement quelconque de Dieu ne d'autre, mais tant ſeullement meu d'amour naturelle, occiſt Lucifer de mort perdurable, & pource il eut des richeſſes ſpirituelles autãt cõme il en peut receuoir. (Ceſte aſſertiõ contiẽt pluſieurs erreurs en la foy: car S. Michel n'occiſt pas Lucifer, mais Lucifer ſ'occiſt ſoymeſmes par ſon peché: & Dieu l'occiſt par la mort de la peine perdurable. Item S. Michel eut mandement de Dieu de bouter Lucifer hors de Paradis.* Quia omnis poteſtas eſt à Deo: & hoc ſciebat Michael, quia conſtitutus erat à Deo princeps, quẽ honorem non ſibi aſſumpſit. Nota quomodo Michael non eſt auſus inferre auditũ blaſphemiæ, ſed dicit: imperet tibi Dominus in epiſtola Iudæ. *Itẽ Dieu eut peu bailler plus de richeſſes eſpirituelles, & il en eut peu plus receuoir: & ainſi il ne deſſeruit pas telles richeſſes eſpirituelles par amour naturelle. L'autre aſſertiõ, Phinées occiſt Zãbry ſans quelcõque mãdemẽt de Dieu ou de Moyſe, & Zãbry ne feit pas idolatrie. (Ceſte aſſertiõ eſt cõtre le libelle où eſt ceſte hiſtoire ſelon l'entendemẽt des choſes, & des ſainctz Docteurs, & de raiſon. Notez:* Numeri 25. dicit Moyſes ad iudices Iſrael: Occidat vnuſquiſque proximos ſuos, qui initiati ſunt Beelphegor & ecce vnus, &c. gloſa. Ioſephus dixit, quòd Zãbry & principes in tribu Symeon duxerant filias, &c. *L'autre aſſertion: Moyſe ſans cõmandemẽt ou auctorité quelcõque, occiſt l'Egyptien. Ceſte aſſertion eſt cõtre le texte de la Bible,* Actuũ 7. *Selõ l'entendemẽt des choſes des ſainctz Docteurs, & de raiſon.* Textus, Æſtimabãt autẽ intelligere fratres, quoniã Deus per manũ ipſius daret ſalutẽ Hieruſalem, &c. *L'autre aſſertiõ: Iudith ne pecha point en flatant Olofernes, ne Hieu en mentãt, qu'il vouloit honorer Baal. Ceſte aſſertion eſt fauoriſant à l'erreur de ceux, qui ont dit, qu'en aucuns poinctz on peut loyallement mentir: contre lequel erreur S. Auguſtin eſcrit à S. Hieroſme,* Si, inquit, admiſſa fuerint vel officioſa mendacia tota ſcripturæ diuinæ vacillabit auctoritas. *L'autre aſſertion, Ioas occit Abner depuis la mort d'Abſalon, &c. ceſte aſſertion eſt cõtre le texte † exprins de ſaincte eſcriture,* 2. Regum 3. c. *où recite, que long temps auant la mort Abſalon Ioas occit Abner. L'autre aſſertion: toutesfois qu'aucun fait aucune choſe, jaçoit-ce qu'il ait iuré le non faire, ce n'eſt pas pariurement, mais au contraire eſt pariurement, & ceſte aſſertion ainſi generallemẽt miſe eſt faulce, & ne profite riens à ceux, qui iurent ſciemment faulces alliances: car c'eſt fraude & deception & pariurement clair: & dire que ce faire ſoit choſes licite, ceſt erreur en la foy: Leſquelles beſongnes, apres qu'elles eurent eſté diligemment viſitées (comme dit eſt) furent leſdits articles condamnez comme hereticques contre la foy.*

† exprés, ou tiré.

Propoſitions de Iean Petit declarées heretiques.

Comment ledit Duc de Bourgongne alla en Anuers, la prinſe meſſire Iean de Croi & autres pluſieurs grans beſongnes, qui aduindrent en ce temps deſſuſdit.

CHAP. CXIIII.

IN apres, en ce meſme tẽps, le Duc de Bourgõgne tint en la ville d'Amiens vn grand & deſtroit Cõſeil, pour pluſieurs de ſes affaires: ouquel eſtoiẽt auec luy ſon frere de Brabãt, & ſes deux ſerourges: c'eſt à ſçauoir le Duc Guillaume, & Iean de Bauiere Eueſque de Liege, les Comtes de S. Pol, & de Cleues. Et les auoit aſſemblez principallement pour ſçauoir quelle ayde il auroit d'eux, ſe guerre luy ſourdoit de rechief de la partie de France.

France. Si luy promeirent tous de le seruir à l'encontre de tous ses aduersaires reserué la personne du Roy & ses enfans. Lequel Conseil finy ledit Duc de Bourgongne retourna en son pays de Flandres, & les autres seigneurs és lieux dõt ils estoient venus, & le iour de la Circoncision vint à S. Pol en Ternois deuers le Cõte Vvaleran vn sergent d'armes, lequel luy presenta lettres contenantes, que le Roy luy mandoit & deffendoit sur grans peines, qu'il ne s'armast ne feit assẽblée de Gens d'armes nullement pour accõpaigner le Duc de Bourgõgne, n'autres de son Royaume sans son expres cõmandement: & que de la reception desdictes lettres il baillast ses lettres de recepissé, cõment il auoit receu ledit mandement Royal, ce que feit ledit Cõte. Durant lequel temps le Duc d'Aquitaine, & tout son estat demoura au Louure, & la Ducheſſe ſa compaigne demourant à S. Pol, aduint que le Mecredy douzieſme iour de Ianuier ladicte Royne, qui adõc estoit venue au Louure pour veoir son fils & ladicte Ducheſſe auecques luy: laquelle par auant conseillée au Roy de Cecille, & aux Ducs de Berry, d'Orleãs & autres Princes du sang & lignée du Roy feit prendre quatre des Cheualiers & plusieurs autres seruiteurs de sondit fils d'Acquitaine, & hors du Louure les feit mener. Dont ledit Duc fut mout réply de courroux & grãd fureur, & tant qu'il voult issir dehors pour esmouuoir le peuple de Paris en son ayde, pour deffendre lesdits prisonniers: mais iceux Princes ses parens ne le laisserent pas issir, & la Royne sa mere tant qu'elle peut le rappaisa & abbaissa son ire: & puis s'en alla à S. Pol où estoit le Roy, delaissant auec son fils les Princes dessusdits, qui par belles & doulces parolles le rappaiserent: & estoiẽt les quatre Cheualiers dessusdits, messire Iean de Croï, le seigneur de Moï, messire Dauid de Brimeu, messire Bertrand de Montauban & aucuns autres, qui assez tost par condition qu'ils feirent sermẽt de plus retourner deuers ledit Duc d'Acquitaine, furent deliurez excepté ledit messire Iean de Croï qui fut mené à Montlehery & là detenu prisonnier: toutesfois, nonobstant qu'iceluy Duc d'Acquitaine mõstrast aucunement semblant d'estre rappaisé, neãtmoins il manda secrettement par vn sien seruiteur le Duc de Bourgongne à ce qui hastiuement veinst à Paris à toute sa puissance: & puis luy escriuit plusieurs lettres de sa main sans le sceu de la Royne, ne des Princes dessusdits. Et pourtant ledit Duc de Bourgongne oyãt ces nouuelles qui ne desiroit autre chose que d'auoir occasiõ d'aller à Paris par celle couleur, cõmença faire vn grãd mãdement de Gens d'armes par tous les pays, & leur assigna iour à estre au deuant de luy à Espehy vers S. Quentin en Vermãdois. Et pour sa descharge afin qu'on sceust pourquoy il faisoit ledit mandemẽt, escriuit ses letrres à toutes bonnes villes de Picardie desquelles la coppie s'ensuit. *Treschers & bons amis, il est bien vray que vous auiez biẽ en memoire cõment en l'an passé au mois d'Aoust mõseigneur le Roy apres s'en retourna de la cité de Bourges, & retourna en sa ville d'Auxerre volut bonne paix estre & demourer touſiours entre les ſeigneurs de ſon ſang & lignage: & celle volut, & ordonna qu'elle fut iurée ſolẽnellement promiſe d'entretenir, tant par nous tous de ſon ſang & lignage, comme par tous Prelats, Nobles, Vniuerſitez & bonnes villes de ſon regne. Et ainſi que vous ſçauez tous preſens audit Auxerre, le promeirent & iurerent ſolemnellement tant pour eux en leurs noms, cõme pour ceux de laquelle partie ils eſtoient venus audit lieu d'Auxerre. Et puis apres monſeigneur le Roy s'enuoya ſur ce ſes lettres preſentes à pluſieurs bonnes villes de ſon Royaume, pour icelle paix iurer*

Defences au Conneſtable de ne s'armer.

Lettres du Duc de Bourgongne aux villes de Picardie.

& entretenir: & de rechef n'agueres, & dernierement le iurasmes en propres personnes, du cõmandement de mõdit seigneur le Roy, & aussi des autres seigneurs de son sang & lignage. Et iurerent selon la forme d'vne cedulle faite à Auxerre : par laquelle entre les autres choses il ordõna estre, & demourer entre lesdits seigneurs bonne amour & vniõ, & qu'ils fussent bons parens & amis les vns aux autres. Et jaçoit ce que ladite paix, laquelle nous auons tousiours desirée, fut par nous bien & entieremẽt gardée, sans faire ou souffrir estre fait quelque chose au contraire de nostre costé. Neãtmoins nous est biẽ tout le cõtraire, par iniures detestables que plusieurs se sont efforcez de faire à nostre tresredoubtée Dame ma fille la Duchesse d'Acquitaine, cõme il est assez notoire en ce Royaume sans plus outre declairer la chose. Et aussi les despits, iniures & excez qui nous ont esté faits en prenãt de noz gens, en dechassant tous ceux, qu'on sçauoit ou pouoit imaginer estre fauorables à nostredit seigneur ou à nous. De nous aussi auoir diffamé en predicatiõs & collations publiques en plusieurs lieux, en plusieurs manieres, laquelle nous a esté dure à porter: neantmoins nous l'auons porté patiemment & encores pour l'obseruance de ladicte paix, qui est souuerain bien de ce Royaume, & entre les plus grans maulx, inconueniẽs & dommages, qui autrement se pouroient ensuiuir l'eussions voulu porter, iusques adonc que mon tresredoubté seigneur & fils, le Duc d'Acquitaine, nous à fait sçauoir, que apres plusieurs excez & despits à luy fait à son desplaisir, il estoit tenu au Louure, comme prisonnier à Põt leué audit Chastel du Louure, qui est chose abhominable, & qui bien doit desplaire non pas tant seullemẽt à nous, mais à tous autres subiects & bienvueillans de mondit seigneur le Roy. Surquoy mon tresredoubté seigneur & fils, plusieurs fois par ses lettres & messagiers, nous a requis nostre ayde, & secours pour le deliurer du danger où il estoit tenu. Et pource que nous, en gardant nostre loyauté enuers mondit seigneur, & mon tresredoubté seigneur & fils le Duc d'Acquitaine son premier fils: ausquels par lignage de confederatiõ de mariage, foy, hommage & en tant d'autres manieres sommes obligez, à eux ne pourrions nullement faillir en telle necessité: nous sommes deliberez d'aller incontinent deuers Paris à tout tant de Gens d'armes que nous pourrons finer. Lesquels pour la seureté de nostre personne, afin qu'au plaisir de Dieu nous puissions aller veoir en toute bonne prosperité mondit seigneur le Roy, Madame la Royne, mon tresredoubté seigneur monseigneur d'Acquitaine, & ma tresredoutée fille sa compaigne. Et pour eux à mon pouoir oster hors du danger, auquel ils sont, & eux mettre à leur liberté & voulenté comme il est de raison, sans ce que nous ayons intention d'enfraindre ladicte paix: si vous signifions, treschers & bons amis, afin que vous nous facez, & cognoissez estre bienvueillans & vrais obediens de mondit seigneur le Roy: sçachez vrayement que nostre intention & voulenté est telle, comme dit est, & non autre. Et vous prions tant adcertes & de cueur, que plus ponons, qu'en ce fait cy, lequel est tant fauorable pour mesdits seigneurs, & pour paix & tranquilité & vtilité de ce Royaume, vous nous vueillez assister, & venir à nostre aydè le plus tost que vous pourrez, consommer & accomplir ce fait cy à l'honneur de moy, & de monseigneur le Roy, & de mondit seigneur d'Acquitaine, & du biẽ commun de ce Royaume: & vous tellement porter, qu'on s'apperçoiue de vostre bonne loyauté enuers monseigneur le Roy, & mondit seigneur d'Acquitaine & du bien commun de ce Royaume. Si comme nous qui ne desirons que paix: car nous auons parfaicte fiance en vous treschers & bons amis: vostre seigneur, vous ait en sa garde. Escript en nostre ville de l'Isle le vingt troisiesme iour de Ianuier mille quatre cens & treize bien en haste sur mon departement. Et la subscription estoit telle: A mes treschers & bien aymez les bourgeois, manans, & habitãs

de la

de la ville d'Amiens. Lesquelles lettres ainsi enuoyées par le Duc de Bourgõgne, & aussi l'assemblée des Gens d'armes qu'il faisoit, fut tantost sceu en la ville de Paris: & pourtant afin d'obuier à l'entreprinse d'iceluy Duc, fut tant traicté vers iceluy Duc d'Acquitaine par le Conseil du Roy, qu'il escriuit lettres aux bõnes villes pour rompre le voyage dudit Duc de Bourgongne: dont la teneur s'ensuit.

LOYS premier fils du Roy de France, Duc d'Acquitaine, & Daulphin de Vienne: au Baillif d'Amiens ou à son Lieutenant salut & dilection. Sçauoir faisons que pource qu'il est venu de nouuel à nostre cognoissance, que nostre trescher, & tresaymé pere le Duc de Bourgongne, n'agueres à fait, & encores fait de iour en iour grand mandement, & grand assemblée de Gens d'armes en intention, si comme on dit, de venir deuers nous: laquelle pourroit estre preiudiciable à mondit seigneur à son Royaume, & à sa seigneurie, & subiects: & par especial à l'entretenement de ladicte paix par mondit seigneur dernierement faicte à Auxerre entre aucuns grans seigneurs de son sang & lignage, & du nostre: Nous plainement escriuons à nostredit pere par lettres, desquelles la teneur s'ensuit.

Lettres du Duc d'Acquitaine pour rõpre le voyage du Duc de Bourgongne.

LOYS premier fils du Roy de France Duc d'Acquitaine & Daulphin de Vienne, à nostre trescher, & aymé pere le Duc de Bourgongne salut, & dilection. Vous sçauez les commandemens & deffences, qui plusieurs fois tant par lettres patentes cõme par Ambassadeurs notables, mõ seigneur, pour le cler & euident proffit & bien de son Royaume, vous à fait & fait faire, de non assembler ne faire assemblées ou mandemens de Gens d'armes. auſſi vous sçauez les sermens, que sur ce vous feistes tãt à Auxerre, comme apres à Paris. Et neantmoins il est venu à la cognoissance de nostredit seigneur, & à la nostre que contre lesdicts inhibitions & deffences, & contre ladicte paix faicte par mõdit seigneur, & par vous tenir à Auxerre iurée: vous auez fait & faictes de iour en iour grans mandemens, & assemblées de Gens d'armes en intention, si comme on dit, de venir à nous: & que pour auoir couleur de faire ledit mãdemẽt, vous feistes, & faictes publier de par nous par voz lettres que nous vous auõs mãdé de venir à nous à tout grãd puissance: laquelle chose nous n'auons pas fait ne pensé. Et pource que nous sçauons vrayement que vostre venue deuers nous seroit de present nuysible & preiudiciable, & cõtraire de l'entretenement de ladicte paix, & bien de sondit Royaume, & seigneurie, & de ses subiects, & que pour ces causes mondit seigneur de rechef vous enuoye vn huissier de Parlemẽt sur ce faire deffence. Nous vous requerõs & nẽatmoins vous cõmandons & deffendons de par mõdit seigneur sur la foy, loyauté & obedience que luy deuez, & auſſi pour l'amour, que vous auez à luy & à nous, & vous dictes touſiours auoir eüe au bõ estat de ce Royaume, & sur quãques vous pouez encourir de maliuolence enuers mondit seigneur & nous: que nopobstãt lesdits cõmandemens, que par noz lettres vous dictes auoir eu de nous, ou d'autres quelconques que de ce vous pouez auoir, ou soubs quelque cause & occasion, ou quelque couleur que ce soit, ou il ait esté, vous, pour le present laissez de venir à nous: Et que les mãdemens & assẽblées de Gens d'armes que ja vous auez fait & assemblez contremandez iceux, & ceux qui ne sont encores venus à vous, ou là où vous les auez mandez de venir. Et s'il estoit aucune chose, dequoy vous euſſiez cause de vous douloir, ou qui aucunement ce fut à l'infraction de ladicte paix, autrement faicte le sçauoir à mondit seigneur ou à nous: & nous sçauons de vray, que mondit seigneur vous y pouruoyera par telle maniere, que vous deurez estre cõtens. Donné à Paris le vingtquatriesme iour de Ianuier l'an mille quatre cens & treize: Si vous requerõs & nẽatmoins mãdons par mõdit seigneur, que ces presentes vous faites

publier par tous les lieux à faire publications, & proclamatiõs accoustumées en vostredit Bailliage: en deffendant de par mondit seigneur à tous ses vassaux & subiects comme autresfois par ces presentes leur à esté notifié, qu'au mandement de nostredit pere de Bourgõgne soubs vmbre de la cause deuantdicte, ou autres quelconques, ils ne voisent aucunemẽt, ne d'autres quelsconques sans auoir commandement de mondit seigneur: dont il leur appere par ses lettres patentes de date subsequent à ces presentes. Donné à Paris le quatriesme iour du mois de Ianuier, l'an de grace mille quatre cens & treize. Ainsi signé par le Duc d'Acquitaine. I. de la Cloye. Et pource que ledit Duc de Bourgõgne ne veult desister de son entreprinse, nonobstant la deffence du Roy, & de son fils le Duc d'Acquitaine, le Roy manda ses Gens d'armes pour resister audit Duc de Bourgongne, & à ceste cause feit vn edict, duquel la teneur s'ensuit, &c.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France. Au Baillifs d'Amiẽs, ou à son Lieutenant salut & dilection: Il est venu à nostre cognoissance, 'que nostredit cousin de Bourgongne contre le traicté de la paix par nous faicte à Auxerre, & par luy, & autres de nostre sang, & lignage iurée, & audit Auxerre promise, & depuis à Paris, & ailleurs, & que depuis luy ont esté faictes plusieurs inhibitions & deffences, tant de par noz autres lettres patentes comme par Ambassadeurs notables & autremẽt, a fait & fait faire chacun iour grans congregations, & assemblées de Gens d'armes, & de traict & d'autres gẽs de guerre: Et ja est party de son pays, & se tient sur les champs en intentiõ, comme on dit, de venir à Paris, dont ladicte paix pourroit estre rompue & enfraincte: & par ce, pourroient venir, & sourdre grãs & innumerables, & irreparables maux & inconueniens à nous & à nostre Royaume, domination, & subiects se par nous n'estoit sur ce pourueu de remede conuenable. Pourquoy, nous les choses dessusdictes considerées vueillans obuier, & pourueoir ausdits maux, inconueniens, & entreprinses dudit Duc de Bourgõgne: nous sommes deliberez de resister de toute nostre puissance cõtre luy, & tous autres qui voudroient empescher ladicte paix aucunemẽt: & de nous pource ayder de tous noz bõs vrais vassaux & subiects. Pourquoy, nous vous mãdons & expressemẽt enioignons sur tout quanques que vous pouez tenir ne meffaire deuers nous, que solennellement à haute voix, & à son de trõpe vous proclamez, & publiez ces presentes par toutes villes, lieux & places à faire publications, & proclamations accoustumées en vostredit Bailliage: & par la teneur d'icelluy, nous sur leur foy, loyauté, obedience qu'ils nous doiuent, qu'ils soient au cinquiesme iour de Feurier prochain venant en nostre ville de Montdidier en armes, prests & appareillez pour en nostre ville de Paris, ou ailleurs où nous voudrons ordonner & commander nous suiuir: en laquelle ville de Montdidier ils trouueront gens de par nous qui les receueront, ordonneront sur payement tellement que de ce deueront estre contens: & là leur feront sçauoir, où ils deueront aller: en faisant sçauoir à tous nosdits vassaulx & subiects: & nous mesmes leur deffendõs sur les peines dessusdictes, & sur estre rebelles & inobediẽs enuers nous, & de forfaire corps & biens pour quelsconques mandemens, prieres & requestes qu'ils ayent ou puissent auoir dudit Duc de Bourgongne ou d'autres quelsconques, soient de nostre sang & lignage, ou d'autruy, soubs vmbre & couleur de nous de nostre fait, ou autrement ils ne s'arment ne voisent auec eux n'obeissent en aucune maniere sans nostre licence ou congé: dont il leur appaire par noz lettres patentes de datte subsequent à icelles presentes lettres, s'ils estoient deuers ledit Duc de Bourgongne, ou autres du party pour venir, qu'ils s'en retournent & viennent le plus tost, qu'ils pourront en leurs maisons suppose qu'ils fussent du lignage, hommes liges ou vassaulx dudit Duc de Bourgõgne, ou d'ice-*

ou d'iceluy,ou ceux qui ainſi les auroient mandez,ou que ils teniſſent en fiefs d'iceux. Deſquels de leurs pouoirs & iuriſdictions quant à ce cas & pour ceſte fois, nous tant ſeullement nous les exemptons & promettons de garantir, & deffendre de tous dommage & intereſts, qu'ils pourroient auoir à ceſte cauſe. Et en ce cas que apres noſdictes deffences, & outre noſtredit mandement,aucuns de noz vaſſaulx, & de noſtre Bailliage ſe partiront pour aller ſeruir en armes ledit Duc de Bourgongne ou aucuns,qui ſont ja en ſon ſeruice,ne s'en retournoient dedans le temps deu apres la publication de ces preſentes en leur maiſon & hoſtel,mais demourraſſent enuers ledit Duc de Bourgongne, ou autres, qui les auroient mandez. Nous vous mandons & commandons ſur les peines deſſuſdictes, que ſans delay,excuſation,ou autre diſſimulation,vous les mettez ou faictes mettre en noſtre main reallement & de fait,par bon & loyal inuentoire tous leurs biens meubles,& auſſi toutes leurs terres,maiſons,rentes,proffits & heritages quelsconques: & iceux baillez à gouuerner de par nous à perſonnes,qui de ce puiſſent & ſcachent rendre raiſon, quand & où il appartiendra,en procedant outre aux peines contenues en ces preſentes, ainſi cõme par raiſon il appartiendra & deuera. Et auec ce, que tous les ſeditieux, leſquels vous trouuerez ou ſçauoir pourrez en voſtredit bailliage,qui par fauſſes relations ou menſonges trouuées adiuennent, de fait ou autrement ſ'efforcent, ou ſe veulent efforcer de mettre nouuelles diuiſions en voſtredit bailliage,ou qui continueront celles,qui autresfois ont eſté en noſtre Royaume,ou qui autrement viendront,ou voudroient venir cõtre ladicte paix, vous le prenez ou faictes prendre,& punir comme vous verrez eſtre à faire par raiſon. Et de ce faire vous donnons pouoir,puiſſance,auctorité & mandement eſpecial: mandons & commandons à tous nos Iuſticiers,officiers & ſubiects,qu'en ce faiſant obeiſſent & entendent diligemment: & auſſi à tous noz autres Baillifs, capitaines & gardes de bonnes villes,chaſteaulx,ponts,paſſages,deſtroits & iuriſdictions,mandons & cõmandons, que ils facent,& ſignifiẽt, & laiſſent noſdits ſubiects de voſtredit Bailliage à tous leurs cheuaux,bagues & autres biens quelsconques,en venant deuers nous,ou ailleurs, où nous les ordonnerons à aller pour noſtre ſeruice,venir,paſſer,& repaſſer & par les lieux deuantdits en portant ſeullement vidimus ſoubs ſeel Royal de voſtredit Bailliage & certificatiõ de vous,cõment ils viennent deuers nous,ou ailleurs pour noſtredit ſeruice,ſans à eux, ou aucun d'eux faire ou donner aucun mal, encombrier ou empeſchement. Nonobſtant que par noz autres lettres,nous leurs euſſions mandé & deffendu,qu'ils ne laiſſent pas ou ſouffrent aucuns Gens d'armes de quelque eſtat, auctorité,ou condition qu'ils ſoient de noſtre ſang ou autre,paſſer ne repaſſer par leſdits lieux ſans noſtre licence, dont il leur appere par noz lettres patentes de datte ſubſequent à ces preſentes des deffences deuantdits. Donné à Paris le vingtſixieſme iour de Iauuier l'an mille quatre cens & treize. Et de noſtre regne le trentetroiſieſme: Ainſi ſigné par le Roy à la relation du grand Conſeil tenu par la Royne,monſeigneur d'Acquitaine preſent. E. Mauregard. Lequel mandement fut enuoyé,comme dit eſt,tant en la ville d'Amiens comme en pluſieurs autres villes du Royaume de France:& auec ce furent enuoyées autres lettres † miſſibles de par le Roy à pluſieurs villes ſur les paſſages,par leſquelles il deffendoit, qu'aucun Duc de Bourgongne,ne à ſes gens on ne feit aucune ouuerture ſur peine d'encourir ſon indignation.

† miſsiues

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne alla à puissance deuers Paris, & se logea à sainct Denys, & de tout ce qu'il aduint durant ce voyage à cause d'iceluy.

CHAP. CXV.

Ceux de Peronne refusent le passage aux Bourguignons.

IL est verité que le Duc de Bourgongne pour parfournir son entreprinse à aller à Paris partant d'Arras, se tira vers Peronne pour le passage: mais ceux de la ville, qui desia auoient eu deffence de par le Roy de le non laisser passer, enuoyerent deuers luy le seigneur de Longueual, qui estoit leur capitaine pour eux excuser en denyãt iceluy passage. Et jaçoit ce que ledit Duc ne le preinst pas bien en gré: neantmoins faignoit que de ce ne luy challoit, s'en alla par dehors, & passa la riuiere de Somme à Esclusier, & s'en alla à Roye en Vermãdois, & de là enuoya deuant à Compiengne le Comte de Neuers son frere, qui desia s'estoit ioinct auec luy à tout belle cõpagnie: lequel de Neuers traicta tant auec eux (nonobstant qu'ils auoient deffence au contraire de par le Roy) qu'ils furent contens de liurer passage audit Duc de Bourgongne. Et la cause qui les plus enclina à ce faire fut, ce qu'on leur monstra la copie & vidimus des lettres, que auoit enuoyé le Duc d'Acquitaine au Duc de Bourgõgne, contenãs qu'il allast deuers luy: duquel vidimus & coppie la teneur s'ensuit mot apres autre soubs scel royal. *A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Iean Clabault escuyer garde de par le Roy du seel du bailliage de Vermandois estably à Roye salut: Sçachent tous que le xxiij. iour de Feurier de l'an present mille cccc. & treize de par treshault & puissant Prince monseigneur le Duc de Bourgõgne, nous auoient esté exhibées & monstrées trois paires de lettres closes, & signées de tresexcellent & puissant Prince monseigneur le Duc d'Acquitaine: lesquelles nous auons veües, tenues & leües de mot à mot, & desquelles la teneur s'ensuit. Trescher & bien aymé pere: nous vous mandons que incontinent ces lettres veües, toutes excusations cessans vous viennez deuers nous bien accompagnez pour la seureté de vostre personne, & en ce sur tout que vous doubtez à nous courroucer ne nous deffaillez pas. Escript de nostre propre main à Paris le iiij. iour de Decembre signées de sa main Loys: & en la subscription, A nostre trescher, & bien aymé pere le Duc de Bourgongne. Trescher & tresaymé pere, ie vous ay autresfois escript, que vous veinssiez deuers moy tresbien accompagné: pourquoy, ie vous prie & mande, que le plus tost que vous pourrez vous viennez à moy tresbien accompagné & pour cause, & ne doubtez: car ie porteray vostre fait tout outre qui le vueille veoir: escript de ma propre main à Paris le treiziesme iour de Decembre signées de sa main Loys: & en la subscription, A nostre trescher, & tresaymé pere le Duc de Bourgongne. Trescher & tresaymé pere ie vous ay mandé par deux fois que veinssiez à moy, dõt vous n'auez riẽs fait: toutesfois nous vous mandons encores de rechef, que toutes choses arriere mises le plus tost que vous pourrez vous veniez à nous tresbien accompagnez pour vostre seureté: & en ce ne defaillez point pour quelsconques lettres, que vous ayez, de nous au contraire sur toute l'amour que nous aymez & sur tout quanques vous nous doubtez à courroucer & pour certaines causes, que tant nous touchent que plus ne nous peuuent toucher. Escript de ma propre main le xxij. iour de Decembre, signées de sa propre main Loys: & la subscription d'icelles lettres, A nostre trescher & bien aymé pere le Duc de Bourgongne: en tesmoing desquelles lettres dessusdictes escriptes par nous veües, leuës & tenues, comme dit est: nous auons mis à ces lettes le seel dudit bailliage, sauue le droit du Roy nostre*

noſtre Sire & l'autruy: & ce fait à l'original la collation faicte en la preſence de Iean Billart eſcuyer garde de par le Roy de la Preuoſté de Roye, & des terres exemptes, de Charmy & des reſſors de Roye és preſences de Pierre de la Beane Grenetier dudit lieu de Roye, de Nicolas d'Ardelchanõs de Roye, Iean Pellehaſte, maiſtre Guillaume de la Garde, maiſtre Godeffroy Baudun, Briſſart tabellion Royal, l'an & le iour deſſuſdit, ainſi ſigné, Briſſart: & au troiſieſme iour alla de Roye ledit Duc de Bourgongne à Compiengne.

Et apres qu'il eut eu conuenance des plus notables de la ville de tenir ſon party, print ſon chemin pour aller à Senlis, où il auoit deſia enuoyé le ſeigneur de Robaiz pour ſçauoir s'ils le receuroient: mais ils le reffuſerent à mettre en leur ville pour la deffence du Roy, que ils auoient eu: pourquoy ledit Duc de Bourgongne print ſon chemin par Barron à Dampmartin en la Greſle, où eſtoient ja venus au deuant de luy les ſeigneurs de Bourgongne à groſſe compagnie. Et en tant que ledit Duc de Bourgongne, approchoit ainſi Paris, en allerent les nouuelles au Duc d'Acquitaine, & autres ſeigneurs du ſang Royal: lequel Duc d'Acquitaine diſnoit à l'hoſtel d'vn chanoine, ou cloiſtre de noſtre Dame de Paris. Leſquelles nouuelles ouyes aſſemblerent ou cloiſtre le Roy Loys, le Duc d'Orleans, le Comte de Vertus, le Comte de Richemont, le Comte d'Eu, le Comte d'Armignac, & pluſieurs autres grans ſeigneurs à tout grand compagnie de Gens d'armes, & là monta à cheual le Duc d'Acquitaine. Leſquels feirent & ordonnerent trois batailles: c'eſt à ſçauoir l'auantgarde, la groſſe bataille & l'arriegarde, & ce fait vindrent deuant le portail de noſtre Dame, & de là deuant l'hoſtel de la ville, & là ſ'arreſterent: l'auantgarde conduiſoient trois Comtes: c'eſt à ſçauoir de Vertus, d'Eu & de Richemont, qui cheuauchoient tous trois de frõt, & leurs gens les ſuyuoient au dos, & la grand bataille les ſuiuoient vn peu apres: de laquelle eſtoit deuant, le Roy Loys, le Duc d'Acquitaine, & le Duc d'Orleans: leſquels enſuyuoient grand multitude de Gens d'armes: & l'arriere garde gouuernoient le Comte d'Armignac, Loys Bourdon, & le ſeigneur de Gaule, qui tous trois cheuauchoient de front deuant leurs gens: leſquels on eſtimoit en tout, enuiron vnze mille cheuaux, & eux eſtans deuant leurſdits hoſtels, cõmença à ſonner vne trõpette, & tantoſt le Chancellier d'Acquitaine vint, apres le Duc d'Acquitaine, qui dit au peuple de Paris qui ſuyuoient, afin qu'il veiſt que ce vouloit eſtre, que mõſeigneur le Duc d'Acquitaine premier fils du Roy de France les regracioit, du bon deuoir, & de la bonne amour, qu'ils auoient eu, & auoient à luy, du ſeruice & de la loyauté & obedience, qu'à ceſte fois ils luy monſtroient, & qu'il auoit eſperance, qu'encore feroient, & que tous ſ'appointaſſent de leur pouoir, & puiſſance de reſiſter à l'encontre du Duc de Bourgongne, & à ſa treſmauuaiſe entreprinſe: lequel contre la voulenté du Roy, & en venant contre ſa deffence, & en venant auſſi contre ladicte paix, & en enfraingnãt icelle: & auſſi qu'il leur ratifioit & affermoit, qu'il ne l'auoit pas mandé ne n'auoit eſcript qu'il veniſt à Paris, jaçoit ce qu'il deiſt auoir les lettres deuers luy: & puis demanda audit Duc d'Acquitaine ſ'il l'aduoüoit: lequel, auec ſon adueu diſt, qu'il diſoit verité & ainſi l'afferma: leſquelles choſes ainſi dictes, & pluſieurs autres par ledit Chancellier d'Acquitaine: les deuantdits ſeigneurs ſe partirent par la maniere deſſuſdicte, & cheuaucherent tout droit à la Croix du Tiroüer, & là arreſterent, & là ledit Chancellier eſtant à cheual deuãt le Duc d'Ac-

Senlis ne veut receuoir le Duc de Bourgongne.

Ordonnance des gens du Duc d'Acquitaine.

Parolles du Chancelier d'Acquitaine aux Parisiens.

quitaine, lequel deuãt le peuple qui là estoit sans nombre assemblé; dit ce qu'il auoit dit, & recité en Greue: & comme deuãt de ce se fait aduoüer du Duc d'Acquitaine: lequel aduoüé, iceluy Duc entra au Louure, le Duc d'Orleans s'en alla au prioré sainct Martin des Champs, le Roy Loys en la bastille S. Anthoine, les Comtes d'Armignac, & Bourbon en l'hostel d'Arthois, & les autres ailleurs. Le Duc de Berry apres ce fait, vint de son hostel de Neelle au Louure visiter ledit Duc d'Acquitaine, & de là s'en alla au Temple, & là se logea auec ses gens: & les seigneurs songneusement & souuent alloiẽt parmy la ville, afin que aucune rumeur ne s'esmeust en la ville: & feirent clorre toutes les portes excepté la porte de S. Anthoine, & la porte S. Iaques. Si estoient en grand doubte nonobstant qu'ils eussent grand puissance de Gens d'armes, qu'en la faueur du Duc de Bourgongne, & à sa venue le peuple ne s'esmeust contre eux, & par especial ceux du quartier des halles. Le Duc de Bourgongne, de Dampmartin vint loger à tout sa puissance dedans la ville S. Denys, qui luy fut ouuerte & abandonnée par les habitans d'icelle, & se logea à l'hostel à l'espée. Si pouoit auoir en sa compagnie bien deux mille bacinets Cheualiers, & escuyers tant des pays d'Arthois, de Picardie comme de Flandres, Retellois & Bourgongnons auec de deux à trois mille combattans tant archers, comme arbalestriers & autres varlez armez: & estoit auec luy messire Iean de Luxembourg à tout les gens du Comte Vvaleran de sainct Pol son oncle. Apres la venue duquel Duc de Bourgongne dedans S. Denys le iij. iour ensuyuant enuoya à Paris son Roy d'armes d'Arthois portans lettres au Roy, à la Royne, au Duc d'Acquitaine & à ceux de la ville: par lesquelles il leur requeroit qu'ils vousissent estre contens, qu'il allast deuers eux pour dire la cause de sa venue: laquelle, comme il disoit, estoit toute tẽdante à bonne fin, & qu'il n'estoit venu aucunemẽt pour faire guerre, ne pour porter dommage à quelque personne: mais seullement au mandement du Duc d'Acquitaine, pour luy seruir & obeïr, ainsi que tenu y estoit. Lequel Roy d'armes venu audit lieu de Paris, fut mené en vn hostel: & tantost apres vint deuers luy vn homme, qu'il ne cognoissoit, lequel luy dit qu'il s'en allast hastiuement, ou on luy feroit desplaisir de sa personne. Et brief ensuiuant ainsi qu'il deuoit monter à cheual pour s'en retourner, voyãt qu'on ne le vouloit ouyr ne receuoir ses lettres, il vint de rechef à luy le Comte d'Armignac, qui luy dit que se luy ne autres de par le Duc de Bourgongne retournoit plus dedans Paris on leur coupperoit les testes, & sur ce s'en retourna dedans S. Denys deuers son maistre le Duc de Bourgongne: auquel il racompta toutes les besongnes dessusdictes, & la rudesse qu'on luy auoit fait: & si en fut iceluy Duc mal content, & se conclud auec ceux de son Conseil d'y aller en puissance & en personne auec toute sadicte puissance. Si se meit le lendemain tresmatin aux champs auec tous ses gens, qui estoiẽt tous armez comme se presentement deussent entrer en la bataille, & en belle ordõnãce se tira assez pres de la porte S. Eustace, laquelle estoit close: & là par grand espace se tint sur vn riez tout ordõné en bataille, que c'estoit belle chose à veoir: & luy ainsi estant là il enuoya de rechef son Roy d'armes à la porte S. Honoré, laquelle aussi estoit close en disant, & requerant à ceux qui estoiẽt sur ladicte porte, que quartre de ses plus feables Cheualiers, lesquels il auoit enuoyez assez pres iceluy Roy d'armes, ils vousissent ouyr les causes dire de sa venue tendans à

Roy d'armes du Bourgongnon chassé.

toute

route bonne paix: mais il fut respondu par iceux, que s'il ne s'en alloit biẽ tost on trahiroit apres luy de bons quarreaux d'arbalestres: disant outre qu'ils n'auoient cure d'ouyr ledit Duc, ne ses Cheualiers, & par ainsi s'en retournerẽt deuers leurs maistres. Et entre-temps Enguerran de Bournonuille à tout enuiron quatre cẽs combattans estoit descendu à pied, & à tout l'estandart dudit Duc estoit allé assez pres de la porte sainct Honoré pour veoir s'il pourroit riens faire, car leur esperance estoit que le peuple se mettroit sus à puissance pour les mettre dedans par aucune porte, ce que pas n'aduint. Si par ledit Enguerran aucunes parolles à Bourdon qui estoit là, lequel ne respondit mot: & pourtant iceluy Enguerran voyant que riens ne pouoit besongner se retrahit: mais en retrayant on tira d'arbalestres apres luy, & fut l'vn de ses gens nauré, jaçoit ce que luy, ne nuls de ses gens n'eussent monstré semblant de faire aucune guerre par traict n'autrement, à ceux de Paris pour la reuerence du Roy, & du Duc d'Acquitaine, car il leur estoit deffendu dudit Duc; lequel quand il veit que riens ne proffitoit s'en retourna audit lieu de S. Denys: & feit escrire lettres, lesquelles il feit estacher par nuict par aucuns ses fauorisans aux portaux de l'Eglise nostre Dame, du Palais & ailleurs à Paris: & lesquelles il enuoya à plusieurs bonnes villes, desquelles la coppie s'ensuit. *Nous Iean Duc de Bourgongne Comte de Flãdres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin, seigneur de Salins, & de Mallines, Certifions à tous que par vertu de plusieurs lettres escriptes, & signées de la main monseigneur d'Acquitaine nous venismes deuers Paris pour nous employer au bien du Roy, & commandement de monseigneur d'Acquitaine: & auecques ce à l'ayder à mettre hors de danger & seruitude, où il est pour le present: pour laquelle cause, nous voulons employer nous, nostre corps, nostre puissance, & tout ce que Dieu nous a presté en ce monde, en signifiant à tous les bien vueillans du Roy, de monseigneur d'Acquitaine, qu'ils seront mis se nous pouons à leur plaine deliurãce, franche voulenté, & seigneurie: & ceux qui les ont mis & tiennent en seruaige, seront r'ostez d'auec eux, & chacun en son pays; & afin que nul n'entende, que nous soyons venus pour quelque ambition, ou concupiscence d'auoir administration ou gouuernement de ce Royaume, ne que nous vueillons aucunement adommager la bonne ville de Paris: mais sommes prests & appareillez d'entretenir tout ce que par l'ordonnance du Roy auons iuré & promis: & semblablement de retourner en aucun de noz pays, pourueu qu'il soit ainsi fait des autres qui l'ont iurée, lesquels ont fait & font le contraire: & voulons bien, que Dieu & chacun sçache, que iusques adonc que nous sentirons monseigneur le Roy & monseigneur d'Acquitaine estre au deuant dit estat, & les autres pareillement auec leurs gens & qui tiennent leur partie estre dans Paris, & ne retourner en leur pays: & que mondit seigneur le Roy soit pourueu de bons, & notables Cheualiers, Conseillers & seruiteurs, & pareillement mondit seigneur d'Acquitaine, nous ne nous departirons ne deporterons de nostre entreprinse: car nous aurons plus cher à mourir, que veoir monseigneur le Roy, & monseigneur d'Acquitaine ainsi estre demourez en seruage; & ne nous pouons assez esmerueiller comment les bourgeois, & loyaux subiects de mondit seigneur le Roy, ont tels cueurs enuers luy, & ils peuuent souffrir telle dureté, qu'on leur fait & tient: & auec cé nous qui sommes si prochains, que chacun sçet, nous sommes moult de ce esmerueillez, que nuls n'ont voulu ne receuoir noz Cheualiers, ne herault, ne autre qui ait voulu souffrir de presenter noz lettres à monseigneur le Roy, à Madame la Royne, à mõseigneur d'Acquitaine, ne à la bonne ville de Paris. Et jaçoit ce que sans inuasion de* Lettres du Bourguignon.

traict ou autrement faire, fussions deuant la bonne ville de Paris, par le commandement deuantdit, & pour exposer aucunes besongnes touchant le bien de paix, & de tout ce Royaume, ont esté traits & blessez de nozgens, sans ce que par beau parler on les ait voulu ouyr n'escouter: mais par le Comte d'Armignac fut dit à nostre Roy d'armes, que s'il y retournoit plus, la teste luy seroit ostée: laquelle chose nous est dure à porter & à souffrir: & mesmement que nous, & nostre compagnie sommes venus en payant, par tout nozdespens, comme prochain, & proesme de mondit seigneur le Roy, & de monseigneur d'Acquitaine, requerant à tous les bienveillans, & loyaux subiects, qu'ils nous vueillent ayder & conforter, & nous seruir contre tous ceux, qui ainsi ont mis en danger, & seruitude mondit seigneur d'Acquitaine, en eux signifiant du fait contraire en temps, & en lieu accusé du fait contraire de desloyauté enuers leur souuerain seigneur, & de ce n'ayent point doubte: car à l'ayde de Dieu, & du bon droit, qu'auons en ceste querelle, nous le porterons, soustiendrons, & conforterons, & de ce sommes nous puissans, & bonne voulenté auons auecques plusieurs & notables bonnes villes du Royaume, lesquelles nous auons trouué, qui demourront auec nous. Dõné à S. Denys soubs nostre seel de secret en l'absence du grãd Conseil, le xj. iour de Feurier l'an mille cccc. & xiij. Lesquelles lettres quãd elles furẽt trouuées ainsi (cõme dit est) attachées en plusieurs lieux dedãs Paris, furent ceux qui estoient contraires audit Duc de Bourgongne en plus grand soupeçõ que deuant. Neantmoins ils pourueurent si bien à la garde de la ville, que nuls incõueniens ne leur en aduindrent. En apres durant le temps que le dessusdit Duc de Bourgongne estoit à S. Denys cõme dit est, le seigneur de Croï, qui estoit en sa compagnie, enuoya iusques à xx. hommes d'armes des plus expers & auẽtureux de sa charge, passer la riuiere de Seine tresbiẽ mõtez deuers Conflans, & cheuaucherent le plus secrettement qu'ils peurent chacun la lance au poing, iusques en la ville de Mõt-le-hery, & là se logerẽt en deux hostelleries assez pres l'vn de l'autre, & faignoient qu'ils fussent au Duc d'Orleãs. Or est ainsi que messire Iean de Croï fils dudit seigneur de Croï, qui estoit prisonnier au chastel (comme dit est ailleurs) estoit aucunemẽt aduerty de leur venue par le moyẽ d'vn Chappellain, qui leãs le gouuernoit: si trouua maniere d'aller ouïr la Messe à l'Eglise, qui estoit assez pres dudit chastel: & adõc iceux hommes d'armes, qui estoient tous prests & sur leur garde, monterent à cheual, & vindrent audit messire Iean de Croï, lequel ils feirent tantost monter sur vn cheual, & incontinent cheuaucherent partans de là tres roidemẽt en tirant vers Ponthose. Et depuis prindrẽt leur chemin pour retourner au passage, par où ils auoient passé la riuiere de Seine, & finablement feirent si bonne diligence, qu'ils ramenerẽt franchemẽt iceluy à son pere audit lieu de S. Denys. Pour laquelle entreprinse ainsi par eux acheuée, ils furent grandement recommandez tant du Duc de Bourgongne, cõme dudit seigneur de Croï: & furent les principaux cõduisans ceste besongne, Lamont de Launoy, Villemot de Meneat, Iennintet de Molliens, Ieã Roussel & autres iusques au nõbre dessusdit: toutefois ils furent poursuiuiz assez roidemẽt de la garnison dudit chastel de Mont-le-hery: mais ils ne les peurent trouuer pour les diuers chemins qu'ils tindrent. En outre le Duc de Bourgongne enuoya encores le Roy d'armes de Flandres à Paris portans lettres au Roy de Cecille, aux Ducs d'Orleans, & de Berry, pour eux signifier les causes de sa venue, en eux requerãt que luy souffrissent parler, ou aumoins ses gens au Roy, ou au Duc d'Acquitaine, & qu'il estoit venu,

Subtile deliurãce du ieune de Croy.

venu, pour tout bien: & que ce qu'il auoit iuré & promis, il vouloit entretenir, & qu'ainsi voulsissent faire de leur partie: disant outre, qu'ils laissent le Roy & le Duc d'Acquitaine dominer & gouuerner son Royaume sans eux tenir en seruitude, & especiallement iceluy Duc d'Acquitaine, lequel ils detiennent à sa tres-grand desplaisance. Mais quand ledit Roy d'armes vint deuant la porte de S. Anthoine, il luy fut dit qu'il n'entreroit point dedans, & ne receuroit on pas ses lettres, s'il ne s'en alloit bien en haste, qu'on luy feroit desplaisir. Lequel oyant ce, cõseilla à luy mesmes: print lesdites lettres, les bouta en vn baston fendu, lequel il ficha en terre, & là les laissa, & le plustost qu'il peut s'é retourna à S. Denys deuers son maistre le Duc, qui en perseuerant fut plus malcontét que deuãt: neãtmoins voyant que riens ne pouoit acheuer de son intention, delibera auec son Cõseil de retourner en son pays: & par aucuns peu de iours vint à Compiengne le chemin qu'il auoit tenu, dedans laquelle ville & en la cité de Soissons, il laissa garnison de Gens d'armes, & de traict: est à sçauoir audict lieu de Compiengne pour capitaine messire Hue de Launoy, les seigneurs de saint Ligier & de Forez, Hector & Philippe de Saueuse, Louuelet de Mazaghehen & plusieurs autres expers hommes de guerre, iusques à cinq cẽs combattans ou enuirõ: & à Soissons fut mis Enguerran de Bournouuille, messire Collart de Phiẽnes, Lamon de Launoy, Guiot de Boutilliers Normant, messire Pierre de Menault, & plusieurs autres gens de guerre. Et fut conclud par ledit Duc auec sa Cheualerie, & lesdictes bonnes villes, que iusques à tant que le Roy & le Duc d'Acquitaine seroient en plain regime, & franchise sans estre ainsi detenuz, & qu'ils se gouuerneroiẽt par telles bonnes personnes qu'il leur plaira, & que lesdits seigneurs, qui ainsi les detiennent & leurs gens de leur bende, seront chacun en son pays, sicomme luy de Bourgongne & ceux de son party s'offrent à eux en aller en leurs terres & pays, ils ne se departiront de celle opinion, & ne donront point d'obeyssance au mãdement du Roy, donnez par le conseil & aduis desdits seigneurs, ne de ceux de leur party, & cela ledit de Bourgongne nobles & bonnes villes signifieront, & vueillent signifier à toutes bõnes personnes de ce Royaume: & ce mesmes leur mãda le Duc de Bourgõgne de par le Roy & le Duc d'Acquitaine: & de sa partie il requiert qu'à celle fin ils le vueillent ayder à ceux adioindre auec luy. Et en ce faisant eux & chacun d'eux acquiteront leur loyauté, & en seront recommãdez toute leur vie, & ledit Duc leur promist d'eux ayder, & cõforter de tout son pouoir, & de ce leur bailla ses lettres, & apres se partit de Compiẽgne, & retourna à Arras. Si enuoya ses Bourgõgnons, qui estoient enuiron sept cens lãces, vitures en Cambresis, & en Terrasles au cõtempt du Roy Loys, qu'il n'aymoit pas, & aussi de messire Robert de Bar, qui pas ne l'auoit voulu seruir en ce voyage, & si estoit son homme lige: auquel lieu d'Arras il mãda à venir deuers luy, le deuxiesme iour de Mars les trois estats du pays d'Arthois, & par especiál les Nobles: auec lesquels il eut grand Parlemẽt sur ses affaires, & leur feit monstrer par le seigneur de d'Ollehaing les trois lettres, que luy auoit escriptes le Duc d'Acquitaine, apres qu'il les eut leües afferma sur sa foy presẽt tous les seigneurs là estans & autres, qu'elles estoiẽt escriptes, & signées de la propre main du dessusdit Duc d'Acquitaine. Et apres que tous ceux là estans luy eurent promis de le seruir à l'encontre de tous ses aduersaires, excepté le Roy, & ses enfans, & aussi qu'il eut

Herauts encore refusé.

Retour au Duc à Arras.

ordonné par conseil à escrire lettres à plusieurs bõnes villes: desquelles la teneur s'ensuit. Lesquelles furẽt enuoyées à Amiẽs, il se departit, & s'en alla en son pays de Flandres pour faire pareillement. *Treschers & bons amis, pour ce que tousiours voulons & desirons, vous & autres, & tous autres bons & loyaux subiects de monseigneur le Roy & les bienvueillans, aussi de mon tresredouté seigneur le Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne estre aduertis de tout ce que peult toucher à son bon estat & honneur & celuy de son Royaume, & du bien publique d'iceluy: afin d'ayder à pourueoir à iceux iustement & loyaument: ainsi qu'il appartient, vous signifions qu'à la tressinguliere requeste de mondit seigneur d'Acquitaine deüement à nous faite par trois paires de lettres closes escrites & signées de sa propre main, contenans en effect, que sur tout le plaisir & seruice que iamais nous luy desirions à faire, nous venissiõs deuers luy le mieux, & le plus grandement accompaignez que nous pourrions. Nous obtemperant à son bon plaisir & vouloir, comme faire le deuions: sçachãs aussi le grãd danger & seruage en quoy il estoit, & encores par aucuns est detenu ou chastel du Louure contre droit & raison à son tresgrand & amer desplaisir, nous meismes en armes à puissance non pas par ambition ou cõcupiscence d'auoir aucune nouuelle dominatiõ en ce Royaume, ne pour rompre ou enfraindre aucunement la paix iurée & promise par nous: laquelle nous voulons sur toutes choses garder, & entretenir: mais seulement pour obeyr, ainsi que nous sommes tenus aux bons plaisirs, & voulentez de monseigneur le Roy & de mondit seigneur d'Acquitaine, en intention de luy mettre de tout nostre pouoir hors du danger deuantdit sans faire guerre, despouiller ne desrober, ne faire ou porter quelque dommage: mais sommes venus en courtoisement viuant, & amiablement viuant en payant noz despens iusques en la ville de S. Denys en France: lequel lieu le plus tost que nous y feusmes entrez, nous enuoyasmes par nostre herault le Roy d'armes d'Arthois certaines lettres closes addressans à monseigneur le Roy, à Madame la Royne, & à mondict seigneur d'Acquitaine, & aussi à la bonne ville de Paris: par lesquelles nous les notiffions, & sçauoir faisions nostre venue, & que aucunement nous ne venions pour faire guerre ne ladicte paix enfraindre: mais venions au mandement de mondict seigneur d'Acquitaine, & pour obeyr à ses bons plaisirs comme dict est) en requerãt d'auoir actes de parler, & d'estre ouy deuers monseigneur le Roy, & monseigneur d'Acquitaine pour tousiours faire nostre deuoir, & aussi faire ses bons vouloirs, & plaisirs & de tout nostre pouoir accomplir comme raison est, & que nous sommes tenus. Mais ce nonostant la presentation de nosdictes lettres, rigoureusement, & sans cause raisonnable par le Comte d'Armignac & autres ses adherans, fut empesché en grand contempt & vitupere de nous & des nostres, en disant par ledict Cõte à nostredit Herault, que s'il ne se partoit bien tost & sans demeure: & que s'il ou autre de noz gens reuenoit plus, on luy feroit coupper la teste. & pource dudict lieu sainct Denys notablement, & grandement accompaignez de noz Gens d'armes, & de traict, le Samedy ensuiuant dixiesme iour de ce present mois de Feurier, nous partismes & allasmes en propre personne deuant la ville de Paris sans faire aucun mal à personne, en l'intention de dire, ou faire dire amiablement les causes de nostre aduenement. Ou moins d'auoir plus gracieuse respõce, que n'auoit eu nostredit Herault: mais depuis que fusmes là venus, & que eusmes enuoyé à S. Honoré, qui estoit plus près de nous, nostredit herault, & apres luy quatre de noz notables Cheualiers pour requerir, comme dessus, estre ouys: il leur fut dit, qu'ils se reculassent arriere, ou autrement trahiroit contre eux: Et sans plus dire ne eux vouloir ouyr ou autrement escouter furent trahis d'arbalestres, dont il nous despleut & desplaist*

deſplaiſt & non ſans cauſe. Et jaçoit ce que toutes ſes rigueurs deſordonnées nous fuſſent faictes ſans le ſceu ne conſentement du Roy, ne de monſeigneur d'Acquitaine, & que nous auons tout ce voulu ſouffrir, & porter en patience auec la prinſe de pluſieurs de noz officiers, pour touſiours entretenir ladite paix: & que bien doulcement ſans aucun commencement de guerre, ou autrement ſouffrir eſtre malfait pour l'hõneur de monſeigneur le Roy, & dudit monſeigneur d'Acquitaine, retournaſmes audit lieu de S. Denys en delaiſſant paiſiblement tous viures, marchandiſes, & autres choſes parmy le lieu de S. Denys aller à Paris, comme ils faiſoient deuant noſtre aduenement. Toutesfois nous auons entendu que par aucunes haynеuſes, & deſordonnées inductions faictes contre l'honneur de monſeigneur le Roy, & de mondit ſeigneur d'Acquitaine, & de tout le bon eſtat de la choſe publique de ce Royaume: & ſans ce qu'il viẽne ou procede par quelque maniere de leur voulenté ou intention: moult de lettres ſi ont eſté faictes iniuſtement, mauuaiſement, & hayneuſement données & octroyées contre toute bonne iuſtice: par leſquelles monſeigneur le Roy nous & tous autres, qui ont eſté en noſtre compaignie deuant la ville de Paris, comme dit eſt, ſont bannis & abandõnez de ſon Royaume: nonobſtãt que nous n'iceux maintenant, n autresfois ne l'ayons pas deſſeruy, & que ne ſommes pas de ceux qu'autres fois l'ont aſſis dedans la ville de Paris, & qui damnablement en pluſieurs lieux de ſon Royaume ont bouté les feux, ont occis ſes ſubiets, ont forcé les femmes, ont violé pucelles, deſpouillé & deſrobbe Egliſes, villes, chaſteaux & autres lieux, & fait pluſieurs autres grans maux, inhumanitez & cruautez. Leſquels en perſeuerant touſiours de mal en pis en leur mauuais, & damnable propos, tiennent monſeigneur le Roy, & monſeigneur d'Acquitaine en danger, comme dit eſt deſſus. Et pource, mes treſchers & bons amis, que toutes les choſes deuant dictes ſont faictes contre ladicte paix faicte à Auxerre, & contre la cedulle derniterement faicte à Ponthoiſe pour le bon entretenement, & qui nous ſont tant importables, que nullement nous ne le pouuons porter ne ſouffrir, ſoubs diſſimulation, & par eſpecial pour la conſideration de ce que, tant par monſeigneur le Roy & mondit ſeigneur d'Acquitaine, comme par tous ſeigneurs de ſon ſang & grãd Conſeil, & depuis par pluſieurs Prelats & notables de ce Royaume, enſemble deputez de pluſieurs bõnes villes pour & en leurs noms: c'eſt à ſcauoir de Paris, Reims, Rouen, Laon, Beauuais & autres de pluſieurs Prouinces de ce Royaume ſur ce noblement aſſemblez, fut promis, & ſolemnellemẽt iuré de faire ayde, confort & aſſiſtance à tous ceux, que ladite paix entretenroient, & de reſiſter & demourer contre tous ceux, qui aucunemẽt l'enfraideroient: nous vous ſignifions ces choſes, vous affermant qu'elles ſont vrayes: afin que s'il vous eſtoit donné à entendre le contraire, que vous n'y adiouſtiſſez aucune foy, mais vueillez touſiours eſtre & demourer enuers monſeigneur le Roy, & monſeigneur d'Acquitaine, bõs, vrays, & loyaux comme touſiours auez eſté, & nous ayder & conforter, & nous aſſiſter à ceſte partie: ſi comme nous auons en vous vraye & grãde fiance, & que, comme dit eſt, a eſté promis & iure. Car pour vray, nous entendons (Dieu deuant) auec bonne ayde pour le bien, & ayde de monſeigneur le Roy & de monſeigneur d'Acquitaine de leur franchiſe, liberté & domination, ainſi comme ils doiuent eſtre, & que ceux qui ainſi les tiennent en ſeruage & danger, & les leurs ſoient hors de leur compaignie & en leurs pays, ainſi que nous ſommes preſts de faire pour l'obſeruance de ladicte paix & le bien commun de ce Royaume: leſquelles choſes nous deſirons. Et s'il eſt quelque choſe que vous vueillez & nous puiſſõs, ſachez certainement, que nous le ferons de treſbon cueur au plaiſir de Dieu, qui vous ayt en ſa ſaincte garde. Eſcrit en noſtre ville d'Arras ſous noſtre ſeel de ſecret cy placqué le

xxvij.iour de Feurier l'an mille quatre cens & treize, & dessus estoit escrit en la marge, le Duc de Bourgongne Comte de Flādres & d'Arthois. Et afin treschiers amis, que vous soyez plus plainement informez, & acertenez des lettres dudit monsieigneur d'Acquitaine, & du contenu en icelle à nous enuoyez, comme dict est dessus: nous vous enuoyons, cōme dit est dessus, auec ces presentes le vidimus d'icelles fait sous seel autentique. Ainsi signé, Vignier. Et estoient lettres patentes en papier seellées, &c. Et en la superscriptiō auoit: A noz treschiers & bien aymez noz bourgeois manans & habitans de la ville d'Amiens.

Comment apres le departement dudit Duc de Bourgongne de sainct Denys, le Roy feit grans mandemens par tout son Royaume pour aller contre luy.

CHAP. CXVI.

ITEM apres le departemēt dudit Duc de Bourgōgne de la ville S. Denys, & qu'il fut venu à la cognoissance du Roy, du Duc d'Acquitaine & des autres Princes, lors estant à Paris auec ceux de son grād Cōseil, comment le dessusdit Duc de Bourgongne auoit mis & laissé garnison de ses Gens d'armes és villes de Compiengne, Soissons & autres lieux, lesquelles estoient au Roy, ou aumoins sous la domination, furent de ce mout esmerueillez: & leur sembla qu'il n'auoit pas cause de ce faire: Et pourtant afin d'y obuier & resister, fut presentement enuoyé par tous les bailliages, & seneschaucées du Royaume certains mandemens Royaux contenus, que pour y resister vn chacun se meit sus pour seruir le Roy: desquels mandemens, est à sçauoir de celuy qui adressa au Baillif d'Amiens la teneur s'ensuit.

Mandement du Roy.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens, ou à son Lieutenant salut: Comme pour obuier aux grans & innumerables maulx, dommages & incōueniens, qui sont aduenus, & qui sont aduenture d'auenir en nostre Royaume ou preiudice de nous & de la chose publique, pour l'occasion des guerres, diuisions & debats adoncques estans entre plusieurs de nostre sang & lignage: & afin que noz subiets puissent viure & demourer en bonne paix, & tranquillité dessoubs nous en nostre seigneurie, & di formais estre gouuernez par bonne iustice, laquelle sinō en tēps de paix ne peut estre deuēmēt faicte n'administrée: nous auons ordonné par grand & meure deliberation, & auōs accordé, & mis bonne paix entre lesdits de nostre sang & lignaigne, laquelle ont promis, & solemnellemēt iurée en nostre presence tenir & garder inuiolablemēt. Et jaçoit-ce qu'il ne soit pas licite, qu'aucuns de noz loyaux vassaulx, & subiects soiēt de nostre sang & lignaigne, ou autres, & mesmemēt contre noz inhibitiōs, & deffenses faire congregatiōs de Gens-d'armes en nostre Royaume: & que depuis qu'il est venu en nostre cognoissance ce que nostre cousin de Bourgongne se doulloit d'aucunes choses, lesquelles il disoit luy auoir esté faictes en sō preiudice cōtre la teneur desdits traicté & accord: & pource aussi qu'il tenoit ou occupoit, ou tenir & occuper faisoit plusieurs chasteaux, fortereſſes à nous appartenās cōtre nostre voulēté † receptoit & tenoit deuers luy, & en ses pays plusieurs malfaicteurs criminеux, & coulpables deuers nous de leze Majesté, eussions enuoyé à nostredit cousin de Bourgōgne plusieurs de noz notables Ambassadeurs pour luy admōneſter d'ētretenir ledit traicté & accord, & luy offrir toute voye & iustice, & faire toute reparation deuē à faire de ce qui seroit fait cōtre ledit traicté & accord, s'aucune chose en estoit faite au cōtraire & luy enioindre & requerir qu'il rendit & remeit lesdits chasteaux en nostre main,*

† receloit.

main ſicõme il eſtoit tenu de ce faire: & auec ce luy cõmãder & enioindre de par nous qu'il ne receptaſt aucunement leſdits malfaicteurs: mais les nous enuoyaſt ſans delay pour les punir de telle punition, qu'il appartenoit de faire par raiſon: A quoy il ne feit point d'obeyſſance ou reſponce conuenable, & depuis par certaines noz lettres cloſes & patẽtes, & dernierement par vn des huiſſiers de Parlement, pource qu'il eſtoit venu à noſtre cognoiſſance, que noſtredit couſin de Bourgongne faiſoit vne grãd armée & cõgregation de Gẽs d'armes, euſſions deffendu & fait deffendre à noſtredit couſin de Bourgongne, qu'il ne feit plus telles armées ne telles aſſemblées: mais † ſucceſſaſt de tout. Neantmoins, noſtredit couſin de Bourgongne en venãt contre ledit traicté & accord, les inhibitions & deffences deuant dites par maniere d'hoſtilité & de guerre, à fait & continué ladite armée, & cõgregation de Genſd'armes & de traict, & eſt iſſu de ſon pays à tout grand puiſſance, & à prins ſon chemin par voyes deceptiues & fraudulẽtes, a prins & occupé, & encores occupe & detient par force, & contre noſtre voulenté, noz villes de Compiengne & de Soiſſons, & en icelles a mis garniſon de Genſd'armes, & s'eſt enforcé d'ẽtrer en noſtredite ville de Senlis: & eſt reffuſant à rendre à nous, ou à faire rendre noz chaſteaux & forteresſes deuantdites, & detient iceux & occupe, & fait tenir & occuper contre noſtre gré & voulẽté, a receptẽ deuers luy, & en ſes pays les malfaicteurs, & crimineux, ſans les auoir renuoyez deuers nous, & retient auſſi ledit Huiſſier deuers luy, par voye de fait & indeuement auec les autres meſſagiers de noſtre treſchere & treſamée compaigne la Royne, & de noſtre treſcher & treſamé fils le Duc d'Acquitaine portans lettres cõtenantes deffences, & autres choſes tendans à bonne fin, & paix, ſans de ce faire à nous, n'a eux aucune reſponce: & vint noſtredit couſin de Bourgongne à tout ſa puiſſance, pres & entour noſtre ville de Paris, & ou contempt de nous & de noz deffences, inhibitions & commãdemens amena auec luy, & tient leſdits malfaicteurs, & crimineux ou grand partie d'iceux, jaçoit ce qu'ils fuſſent ou ſoient coulpables, & conuaincus de crime de leze Majeſté, & pource bannis de noſtre Royaume: leſquelles choſes ſont, & ont eſté faites, commiſes & perpetrées par noſtredit couſin de Bourgongne, ſes alliez, adherans & complices contre noſtre Majeſté Royalle, contre les ordonnances des accords, & traictez de ladite paix, & en enfraignant icelles, contre le bien publique, paix & trãquillité de noz ſubiets, & de noſtre Royaume, & auſſi contre noz inhibitions, & deffences deuantdites, en deſertation, & deſtruction de noſtre peuple & de noſtre grande deſplaiſance: & adõc encores plus grãs inconueniens s'en pourroient enſuiuir, ſi en ces choſes n'eſtoit miſe promptement remede. Nous auſdits inconueniens & autres, qui s'en pourroiẽt enſuiuir vueillãs obuier, & noz ſubiets remettre & reduire en noſtre obeyſſance: & qui ne voulons plus ſouffrir, ne tollerer les voyes de fait, & entrepriſes de noſtredit couſin de Bourgongne, mais voulons de tout noſtre pouuoir reprimer icelles & corriger à l'ayde de ceux de noſtre ſang & lignage, & de noz autres loyaux & bons vaſſaux & ſubiets, par telle maniere que ce ſoit exemple à tous autres: vous mandons & commandons, & deſtroictement enioignons, qu'incõtinent ces preſentes veües, vous faites proclamer ſolemnellement à haute voix, & à ſon de trompe en voſtredit bailliage noſtre arrierebañ de par nous. En faiſant commandement tant par proclamation en voſtredit bailliage & és reſſors d'iceluy comme autrement: & partant de fois, que nuls ne puiſſent ou vueillent ignorer, à tous les nobles de voſtredit bailliage, qui ont accouſtumé d'vſer & enſuiuir les armes, & qui ſont en eſtat de pourſuiuir, & autres qui tiennent fiefs ou arrierefiefs, venans, ou vallans par an vingt liures tournois, & outre aux bourgeis, & habitans de toutes bonnes villes, & reſſors de voſtredict

† ſurſeaſt peut eſtre.

balliage: c'est à sçauoir aus dits nobles, qui ont accoustumé d'vser & ensuiuir armes, cõme dit est, sur la foy & loyauté, & aussi le seruice qu'ils nous doiuent: & sur la peine de cõfiscation de leurs biens, fiefs & arrierefiefs & tenement, ils viennent tantost en diligẽce & sans demeure à tout le plus grand nombre & puissance de Gens d'armes & de traict, qu'ils pourront toutes excusations cessans, & autres essoines quelsconques. Et aus dits bourgeois & habitãs des bonnes villes qu'ils enuoient le plus tost, qu'ils pourront des Gens d'armes & de traict deuers nous en nostre ville de Paris, montez à cheual & armez souffisammẽt accompaignez. Et nous leur mandons & commandons, qu'ainsi le facent à nous seruir és choses dessusdites & ailleurs, là où nous les voudrons employer, en eux deffendant sur les peines dessusdites, & forfaire corps & biens, que deuers nostredit cousin de Bourgongne pour quelque mandement ou commandement de lettres, requestes, sommations ou promesses, qu'il leur ait fait ou face faire, n'enuoyer sous vmbre de nostre seruice ou du sien, n'autrement ils ne voisent ou enuoyent, ne le seruent en quelque maniere. Et s'aucũs s'en alloiẽt ou retournoiẽt à eux en allant auec luy, qu'incontinent ils s'en reuiennent: & qu'ils ne luy donnent conseil, ayde, faueur ne consolation quelsconques qu'il soit, ou † puis estre. Et tous ceux que vous pourrez sçauoir estre en sa compagnie ou seruice, & estre fauorables en ladite entreprinse prenez les, se vous les pouuez prendre: & se ce nõ, faites les appeller à peine de ban: & prenez & faites prendre, & mettre reallement & de fait tous leurs biens meubles & non meubles, villes, chasteaux, seigneuries, fiefs, arrierefiefs, rẽtes, reuenues autres possessions quelsconques en nostre main, & sous icelle gouuerner. Et outre faites faire commandement de par nous par proclamation solemnelle (comme dessus) à tous Prelats, Abbez, Prieurs, Chappellains, & autres gẽs d'Eglise de vostredit balliage, qui nous doiuent charrois, charrettes, sommiers & autres seruices à noz arrierebãs, que lesdits seruiteurs ils nous facent: & que lesdits charrois, charrettes & sommiere, il nous enuoyent incontinent, ordõnez prests & appareillez, pour nous seruir ou fait dessusdit: en eux cõtraignant, ou faire cõtraindre à ce par prinse de leur temporel, & par toutes autres voyes accoustumées & pertinentes en tel cas. Et auec ce faites inhibition, & deffence de par nous sur les peines, qui ont esté dessusdites, que nuls laboureurs, ou gens de mestier, n'autres quelsconques, sinon les dessus nommez s'assemblent ne mettent ensemble par maniere d'armée, de communes ou de compagnie, ou autrement par maniere de brigans, ainsi comme il a esté fait au temps & ans passez, mais entendent à faire leur mestier & labeur: & s'aucuns d'iceux sont trouuez faisant le contraire, si les empriſonnez, & faites ou faites faire d'iceux telle punition & iustice qu'au cas appartiendra, tellemẽt que les autres y prẽnent exẽple: Et en outre voulons, & vous commandons, & estroictement enioignõs, que quelques Gens d'armes de traict, en quelque nombre qu'ils soient, passans parmy vostredit bailliage, & ressort d'iceluy de quelque nation ou pays, qu'ils soiẽt de nostredit Royaume, ou dehors venans deuers nous en nostredite ville de Paris à nostre mandement pour nous seruir en ce que dit est, vous les faites & laissez passer, aller & venir plainement, & paisiblement par tous les lieux, portes, ponts & passages de vostredit bailliage, & ressort d'iceluy, sans eux faire ou souffrir estre fait destourbier, ou autre empeschemẽt quelsconques sous vmbre de noz lettres d'inhibitions à vous enuoyées, de nõ souffrir aucuns passers ils n'estoiẽt mãdez à venir deuers nous par noz lettres patentes, octroyées en nostre grãd Cõseil de date subsequent de noz lettres de deffences deuantdites, ou autres quelsconques à ce contraires, mais leur baillez & faites bailler & deliurer passage, conseil, ayde & faueur, & secours se mestier est, par gardes ponts, ports, passages & destroits de vostredit bailliage, & autres

† puisse.

quelsconques

quelsconques: auſquels nous mandons, qu'ainſi facẽt sãs aucun reffus ou cõtradiction. Car ainſi nous plaiſt il eſtre fait, & ainſi l'auons ordonné, & ordonnons eſtre fait: nonobſtãt noz lettres & deffences, & quelsconques autres ordonnances, mandement, lettres & autres deffences à ce contraires, & de leurs receptions, & de ce que fait en aurez, nous certifiez ſouffiſamment ou à noſtre feal Chancellier, afin qu'il appere mieux de voſtre diligence. Et gardez bien ſur peine de priuatiõ de voſtre office, & ſur les peines deuantdites, qu'en ce n'ait point de faute. Nous voulons outre, & vous mãdons par ces preſentes, que toutes les cauſes, & querelles meües, & à mouuoir, debtes, beſongnes, poſſeſſions, & biens quelsconques de tous ceux de voſtre bailliage, qui ſont venus, & viendrõt deuers nous à noſtredit mandement & ſeruice, vous le tenez & faites tenir par tous Preuoſts, Iuges, & autres officiers de voſtre bailliage en eſtat, de iour du partement iuſques à quinze iours apres leur retour, ſans faire ou ſouffrir eſtre fait cependant eux eſtre contraints, moleſtez, ou aucunemẽt eſtre empeſchez au contraire, mais s'aucune choſe eſtoit faite au contraire: que vous le reparez ſans delay. Et de toutes les choſes deſſuſdites & chacune d'icelle, vous dõnons & octroyons puiſſance, auctorité & mandement eſpecial par ces preſentes. Par leſquelles auſſi nous mãdons à tous noz autres Iuſticiers & ſubiects, qu'à vous, & à voz cõmis, & deputez en faiſant ce que dit eſt, à vous obeyſſent & entendent diligemment, & vous preſtent conſeil, confort & ayde & priſons ſe meſtier eſt, & de ce ſont requis. Donné à Paris le 8. iour de Feurier l'an de grace 1413. & de noſtre regne le 33. Ainſi ſigné à la relation de ſon grand Conſeil tenu par la Royne, où eſtoit le Duc d'Acquitaine & pluſieurs autres. Iean du Chaſtel. Leſquelles lettres portées à Amiens furẽt là publiées & adonc tous ceux, qui tenoient le party, & auoient tenu du Duc de Bourgongne tant à Paris cõme ailleurs en la marche enuiron, furent & eſtoient fort oppreſſez & trauaillez. Et en y eut pluſieurs prins & decapitez: & les autres empriſonnez, & leurs biens prins comme confiſquez. Et de rechef par la deliberation du grand Conſeil Royal fut fait & enuoyé vn mandement Royal par toutes les parties du Royaume de France, par le Duc de Bourgongne, & fut priué de toutes les graces à luy autresfois faictes. Et auecques ce luy & ſes fauorables bannis, & abandonnez, duquel mandement la copie s'enſuit.

Mandement du Roy cõtre le Duc de Bourgongne.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces preſentes lettres verront ſalut. Comme apres le treſcruel & damnable homicide n'agueres commis & perpetré du commandement & ordonnance de Iean noſtre couſin de Bourgõgne en la perſonne de bõne memoire noſtre treſcher, & treſaymé ſeul frere Loys Duc d'Orleans, à qui Dieu pardoint: & depuis ledit homicide, ledit de Bourgongne fut venu en noſtre bonne ville de Paris à tout grãd quãtité de Genſd'armes & de traict, contre noſtre gre & voulẽte par deſſus noz deffenſes à luy faites: & qu'il ſe fut efforcé de luy cuider efforcer de ſoy iuſtifier dudit horrible, & deteſtable homicide par le moyen d'aucunes choſes notoiremẽt fauſſes & non veritables, & par pluſieurs erreurs, & autres choſes eſcandaliſeuſes, & perilleuſes pour noſtre ſeigneurie, & pour toute la choſe publique. Nous conſiderans les treſgrans maulx, inconueniens, & dommages irreparables, leſquels par l'occaſion dudit homicide eſtoient en aduenture d'aduenir à nous, à noſtre peuple, & à tous noz ſubiects, voullans obuier de tout noſtre pouuoir aux perils & inconueniens, & garder noſtredict peuple deſdits dommages, euſſions mandé, & fait venir en noſtre ville de Chartres noſtre treſcher, & treſaymé fils, & noſtre nepueu le Duc d'Orleans, qui eſt à preſent, & noſtre treſcher, & aymé nepueu le Comte de Vertus, ſon frere, enfans de noſtredit frere, adonc*

mineurs d'ans: & là eussions fait certains traictez, & appaisemens entre noz deuantdits nepueux d'vne part, & le Duc de Bourgongne d'autre part. Et jaçoit-ce que ledit traicté fut moult dur à nosdits nepueux, & estrange: neantmoins s'y feussent condescendus pour nous obeyr, & pour pitié qu'ils auoient des dommages, qui pour la guerre pouoient aduenir au peuple, & qu'ils ont aussi souffert pareillement: mais jaçoit-ce qu'iceluy traicté entre les autres choses ledit de Bourgongne eut iuré, & promis en noz mains, de cy en auant il seroit bon, vray & loyal amy à noz nepueux, & de ceux qui les auoient sousteuz & aydez. Toutesfois, ce nonobstant assez tost apres, il feit tout le contraire: car en venant cõtre son ferment deuantdit, & promesse pour luy venger d'aucũs de noz seruiteurs: lesquels il souspeçonnoit nous auoir conseillé de faire iustice, & raison de la mort de nostredit frere & aussi pour pourueoir à la fin, à laquelle il tendoit touiours venir, & pour laquelle il auoit fait faire ledit damnable & detestable homicide: c'est à sçauoir afin qu'il eut seul, & pour tout le gouuernement de ce Royaume, & de nostre personne, feit prendre plusieurs de noz bons & loyaux seruiteurs, dont il feit mourir les plusieurs: & des autres par voyes estrãges & desraisonnables grãdes, & excessiues sommes de deniers exigea. Et pource noz nepueux d'Orleãs deuãtdits, voyans comment ledit Duc de Bourgõgne par plusieurs manieres ledit traicté de Chartres auoit rompu, & riens n'en tenoit, qu'il eut iuré & promis: nous requirent & supplierent humblement & par plusieurs fois que nous leur voulsissiõs faire & administrer iustice de leur pere, sicõme nous estions tenus: mais ledit Duc de Bourgongne, qui nous auoit osté noz bõs & loyaux seruiteurs, & deuers nous auoit mis seruiteurs, & officiers à sa poste, nous empescha afin que nous n'entendissiõs à faire ladite iustice comme nous estions tenus. Et qui pis est, pource qu'iceux noz nepueux veoient qu'ils ne pouoient auoir iustice pour l'empeschemẽt que mettoit ledit Duc de Bourgongne, vouloiẽt aucunement proceder contre luy par voye de fait, pour vẽger la mort de leurdit pere, sicõme naturellement estoient tenus: ledit Duc de Bourgõgne leur imposa & feit publier fausement & contre toute verité, comme nous sommes plainement informez & acertenez, qu'eux & autres de nostre lignée estans en leur compagnie nous vouloient destituer de nostre estat; & dignité Royal, & faire nouuel Roy en France. Et sous vmbre desdites mensonges & adeuinemens contre toute verité, esmeut nostre peuple cõtre eux: & par ce voulant couurir sa mauuaise, & damnable querelle, sur mensonge, dont tant de maux & inconueniẽs sont aduenus, comme chacun sçait. Et sous vmbre de ladite guerre, ledit Duc de Bourgongne à fait prendre & empriſonner en nostredit Chastellet de Paris, & ailleurs plusieurs notables Gẽtils-hommes, Cheualiers & Escuyers & autres, pource qu'il maintenoit qu'ils estoiẽt fauorables aux bien-vueillans de la partie de noz nepueux, ou de plusieurs autres de nostre sang & lignage, estãs en leur compagnie: & desquels il feit plusieurs questionner, & crueusement tourmenter, & puis apres mourir sous vmbre de iustice, sans cause, & sans raison: & les autres mourir de faim esdictes prisons, & à eux denier confession, & autres sacremens Ecclesiastiques, eux ietter aux champs, aux chiens, & aux oyseaux, & faire deuorer aux bestes sauuages sans vouloir souffrir, qu'ils eussent sepulture Ecclesiasticque ou autrement, ne que leurs enfans nouuellement nez ne feussent baptisez, qui est expressement contre nostre foy: & en ces choses feit faire horribles, cruelles & les plus grans inhumanitez qu'oncques feussent veuës ne ouyes. Et outre plus sous vmbre de ladite guerre, qui n'estoit pas nostre, ne deuoit estre, mais estoit sienne & pour son fait particulier: iceluy de Bourgongne feit leuer & exiger & sur noz subiets moult excessiues & merueilleuses

merueilleuſes finances, tant par tailles, par emprunts, & par reformatiõs: cõme en prenant ou threſor d'Egliſes, en noz cours de Parlement, Chaſtellet & ailleurs miſes en depos, & autres ſommes de deniers, qui eſtoient miſes, & cõſignées, & depoſees eſdits lieux au profit des femmes veufues, & d'enfans mineurs d'ans, pour cauſe de retraite ou rathats de reuenues, ou d'heritage, ou autrement par pluſieurs manieres. Feit outre ledit de Bourgõgne en nos monnoyes grans debilitations, & vilipenſions de valeur, dont il print, & par long tẽps cueilla mault grãs profits, reuenues ou preiudice de nous, de noſtre peuple & de la choſe publique: & tãt que par icelles voyes frauduleuſes, & exhortations ledit de Bourgongne les print, & depuis deux ou trois ans en ça a appliqué à ſon ſingulier profit de noz finances, & de l'argent de noz ſubiets la valeur de dix cens mille florins d'or & plus: ſicõme nous a eſté clerement monſtré par les comptes, & ſans ce qu'aucune choſe en ait eſté cõuertie en noſtre profit. Pour laquelle occaſion, le fait de marchandiſe & autres affaires neceſſaires pour le bien de nous, & de noſtre Royaume ont ceſſé, & eſté empeſchez par aucũ tẽps: & les reuenues de noſtre demaine & de noz aydes ſont pour ceſte cauſe moult outrageuſemẽt diminuez, ſicõme tout ce eſt notoire. Et de ce non cõtent, mais en intention totallement de deſtruire noz nepueux deuãtdits, & auſſi noſtre treſchier, & aymé oncle le Duc de Berry, & pluſieurs autres de noſtre ſang & lignage, afin que le gouuernemẽt de noſtre Royaume demouraſt audit de Bourgõgne ſeul & pour le tout: & nous feit mettre en armes & noſtre treſcher & treſaymé premier fils le Duc d'Acquitaine à tout treſgrãd puiſſance de Gẽs d'armes, & de trait, en cõtraignãt à là venir pluſieurs de noſtre ſang, Barõs, Chenaliers, & autres ſous couleur, qu'il diſoit la guerre eſtre noſtre, dõt il n'eſtoit riẽs, cõme dit eſt: & nous mener hors de Paris pour aller enuahir, cõbattre & aſſẽbler cõtre noz oncles, neueux & autres de noſtre ſang, cõme s'ils n'euſſent touſiours eſté noz bõs, vrays et loyaux parens, ſubiets & obeyſſans. Et de fait nous feit mettre le ſiege deuant la ville de Bourges, où eſtoit noſtre oncle deuantdit: & là nous feit tenir par l'eſpace de cinq ſepmaines, & plus à noſtre grand deſplaiſir. Nous & auſſi noſtre fils en grand peril & dangier de noſtre perſonne, tant pour les chaleurs qui couroient, comme pour les inſtances, qui ſuruindrent en noſtre exercite & autrement en moult de manieres: & tant qu'il conuint, que dudit lieu nous reueniſſions en noſtre ville d'Auxerre: auquel lieu nous feiſmes venir & aſſembler noſdits oncle, fils, neueux, & pluſieurs autres de noſtre sãg & lignage. Et là par la grace & ayde de Dieu, & du cõmandement & ordonnãce de nous, & de noſtredit premier fils, furent faits certains accords, traictez & appaiſemens entre noſdicts oncle, fils, neueux & couſins, & ceux de leurs alliez d'vne part, & ledit Duc de Bourgongne d'autre, & ceux de ſon alliãce: leſquels traictez & accord toutes les deux parties iurerent & promeirẽt ſolemnellemẽt tenir, garder & entretenir ſans enfraindre. Ce nonobſtant aſſez toſt apres que nous feuſmes reuenus en noſtre ville de Paris, ledit Duc de Bourgongne en venãt cõtre ſondit ſerment & ſa promeſſe, pour vouloir briſer, & adnichiller ladite paix par nous faite & par luy iurée (comme dit eſt deſſus) feit faire & ordonner certaines lettres parlans en noſtre nom, leſquelles furent appliquées à edict. Par leſquelles il nous faiſoit rappeller, & mettre à neant grãd partie de ce qui auoit eſté par nous, & noſtredit fils promeis & octroyé, en faiſant le contraire de ladite paix: c'eſt à ſçauoir la reſtitution des terres & heritages, benefices, & offices de ceux qui auoiẽt tenu la partie de noſtredit oncle, de noz fils & neueux deuãtdits, & autres de noſtre ſang & lignage, de leurs alliez & de ceux de leur coſté. Et qui plus eſt a fait tenir de fait par longue eſpace de temps contre noſtre plaiſir & voulenté, & contre noz deliberations, & lettres ſur ce faites, & cõtre ſon

ville de Paris: & eux mis en prison, plusieurs d'iceux assez tost apres occirent, & tuerent, & les autres ietterent en la riuiere & les noyerent, & les autres furent rachetez, & cõposez à grans sommes de deniers: sans ce que lesdits extortions, & excés on osast aucũs d'iceux reprendre ne corriger. Et tout par le port, & faueur dudit Duc de Bourgongne, qui par ces moyens nous a tenuz, & nostre compaigne la Royne, & aussi nostredit fils en telle seruitude & dangier, que nous n'auions franchise ne liberté d'aucune chose faire à nostre plaisir: mais nous auoit baillé & bailla depuis lesdites prinses, tous officiers, & seruiteurs à sa poste, & mesmement de gens de petit estat, iusques adõc qu'il pleut à nostre seigneur, que par bon moyen, prouision & diligence de nostre trescher & aymé cousin le Roy de Cecille, de nostre fils & nepueux d'Orleans, & de noz trescher & aymez cousins le Duc de Bourgongne, le Comte d'Alleçon, le Comte d'Eu, & autres de nostre sang & lignaige, & de plusieurs Prelats, Barons, & Cheualiers, Escuyers, & de plusieurs de nostre court de Parlement, & plusieurs de nostre fille l'Vniuersité, & bons bourgeois, & marchãs de nostre ville de Paris. Nous, nostredite, compagne, & fils feussmes remis en nostre frãchise & liberté, en tel estat que nous par raison deuiõs estre & que ladite paix par nous faite audit lieu d'Auxerre, cõfermée, & de nouuel iurée tant par ledit de Bourgongne comme par autres de nostre sang & lignaige, jaçoit-ce que ledit de Bourgongne deuãt la cheuauchée, que nostredit premier fils feit par la moyenne de la ville de Paris le Vẽdredy iiij. iour du mois d'Aoust dernierement passé, fut efforcé de tout son pouoir de rompre & empescher ladite paix, en faisant publier, & dire en plusieurs hostels, & en moult de places cõmunes de nostredite ville de Paris, qu'accorder & assentir à ladite paix estoit toute destruction de bõnes gens de nostredite ville de Paris, qui estoit vne tresfaulse & mauuaise induction, sicõme il est assez notoire. Et depuis ladite paix ainsi renouuellée & reformée (comme dit est) ledit de Bourgongne ayant grand desplaisance d'icelle: & de ce aussi que l'vne des parties desdites gens de bas estat, troubleurs & violeurs de paix estoient absentez, & renduz fugitifs de nostredite ville de Paris, faignant qu'il s'en vouloit aller en Bourgõgne: jaçoit-ce qu'il n'y allast pas, mais s'en allast en Flãdres, & ailleurs en ses pays, terres & seigneuries, recueilla & recepta lesdits crimineurs, & violeurs de paix, & autres faulx traistres & homicides: lesquels de son commandement & ordonnance occirent, & tuerent nostredit frere de bõne memoire, comme dit est. Et jaçoit ce que depuis le departement dudit Duc de Bourgongne, nous eussions enuoyé deuers luy noz solemnels messagiers: par lesquels entre les autres choses, nous luy feissions requerir & de par nous commander, que lesdits malfaicteurs, lesquels il tenoit deuers luy: desquels plusieurs ont esté cõuaincus de crime de leze Majesté deuers nous, & pour ceste cause bannis perpetuellement de nostre Royaume: & les autres sont appellez au droit de nous, qu'il les nous voulsist enuoyer pour faire iustice selon leurs demerites: & aussi qu'il nous voulsist rendre, ou faire rendre, & restituer plusieurs de noz chasteaux: lesquels il detenoit, ou faisoit detenir pour luy, & à son proffit cõtre nostre gré & voulenté: c'est à scauoir le Chastel du Crotoy, de Laon, & de Chinon: neantmoins toutes ces choses a esté mobedient, & qui pis est, sous vmbre d'aucunes faulses, & mensongeables couleurs par luy, † exquises, feit le plus grand mandement qu'il peut de Gens d'armes, & de traict, tant de ses pays de Bourgongne, de Sauoye comme de Flandres, d'Arthois & d'ailleurs, afin de venir & approcher vers nostredicte ville de Paris, & pour auoir passage, port & faueur, escriuit & enuoya lettres closes à plusieurs de noz bonnes villes, à elles requerant confort, & ayde sous couleur de ce qu'il disoit qu'il vouloit venir à Paris par mandement de nostredit premier fils pour nous deliurer, oster & mettre

† recherchées

hors de seruage & de prison, en quoy il disoit que nous estions detenus: laquelle estoit vne faulse & notoire mensonge: car nous ne feusmes oncques en plus grande liberté, & franchise que nous sommes de present, & que nous auons esté depuis son departemẽt de nous. Et aussi il n'est pas vray que sur ce il ait eu mandement de nous: mais est vray que par noz lettres patentes, nous & nostredit fils luy auions mandé, & deffendu sur tout quanques il se pouoit meffaire enuers nous, qu'il ne fut si osé de venir deuers nous à cõpagnie n'à assemblée de Gensd'armes, dont il ne luy a chalu, & n'a tenu cõpte: mais qui pis est, detint & detient vn des huissiers de nostre court de Parlement: lequel nous auions enuoyé deuers luy garny de noz lettres patẽtes à luy faire les deffences, lesquelles il luy a faites bien & solẽnellement. Et en perseuerant de mal en pis, & continuant en son mauuais & dãnable propos, en vilipendant & contemnant lesdits mandement, & deffences de nous, qui sommes son souuerain seigneur, & en luy rendant rebelle & inobedient à nous de faict, iceluy de Bourgongne se meit en chemin contre nosdits mandemens & deffence, en venant, & approchant nostredite ville de Paris à tout le plus grãd effort, & puissance de Gensd'armes & de traict, qu'il a peu procurer par maniere de guerre & hostilité, en troublant & rõpant de fait, en tant que luy est possible ladite paix tant solemnellemẽt iurée, comme dit est: en luy constituant & rendant ingrat, & indigne des biens & graces par nous à luy faictes au temps passé. Et tient en sa compaignie, & amaine les faux traistres, & homicides voleurs de paix, criminenx, & conuaincus de crime de leze Majesté & bãnis de nostre Royaume, pour s'efforcer d'esmouuoir nostre peuple & faire sedition en nostre bõne ville de Paris & ailleurs auſſi. Et de fait s'est bouté en nostre ville de Compiengne contre certaines noz lettres de deffences par nous faictes aux manans, & habitans de ladite ville, qu'ils ne le souffrissent pas entrer dedans à puissance, n'à compagnie de Gensd'armes: & desquelles lettres de deffence il estoit aduisé & certifié, dont il n'a tenu compte: mais qui pis est, icelle nostre ville a fait tenir, & occuper pour luy ayder encontre noz deffences, & pareillement a fait prendre, & occuper nostre ville de Soissons par aucuns de ses gens: nõobstant que lesdits habitãs de ladite ville euſſent de par nous lettres de deffence (cõme dit est) & dõt les gẽs dudit Duc de Bourgongne ont esté acertenez & aduisez. Et toutesfois tellement s'est approché ledit de Bourgongne, qu'il s'est bouté en nostre ville de S. Denys en Frãce, & icelle detint & occupa contre nostre gré & plaisir & voulenté, en faisant d'icelle bataille & frontiere contre nostre ville de Paris, & en demonstrãt par effect sa mauuaise & dãnable voulenté, vint à tout sa puissance de Gensd'armes par maniere d'hostilité à tout sadite puissance à estandart desployé vint deuãt nostredite bõne ville de Paris, & là se tint en bataille par long temps: & enuoya ses coureurs iusques aux portes d'icelle ville, cuidãt faire en icelle sedition, & esmouuoir le peuple: en cuidant entrer en icelle par force, & violence, & contre nostre voulenté, en faisant ce fait d'ẽnemy: & en commettant crime de leze Majesté deuers nous, dõt plusieurs complaintes, & clameurs nous sont venues, & viennent chacun iour incessamment. Sçauoir faisons que nous les choses dessusdites cõsiderées, & autres plusieurs à ce nous mouuãt, & mesmemẽt ayãs consideration aux manieres, qu'il a tousiours tenues deuers no°, depuis la mort de nostredit frere iusques à present: lequel en tous les faits a tousiours procedé par voye de fait, & par puissance & force d'armes, & qui par plusieurs fois n'a pas obey à nous en pareil cas: c'est à sçauoir aux commandemens, lesquels luy ont esté faits de non venir deuers nous, n'en nostre bõne ville de Paris à tout puissãce d'armes, & ne voulut oncques obeyr à nous, n'a noz cõmandemens, sinon en ce qu'il luy pleut: pourquoy il est, & doit estre tenu pour ingrat, & indigne, & priué

de

de tous les biens, & les graces que nous luy auons autresfois faictes. Et eüe sur ce tresgrãd & meure delibération de conseil auecques plusieurs de nostre Conseil, & auecques plusieurs de nostre sang & lignage & autres noz subiects, & preud hommes, tant de nostre grand Conseil, comme de la Cour de nostre Parlement, & de nostre fille l'Vniuersité, des bons bourgeois, & marchans de nostre ville de Paris en tresgrãd nombre: iceluy de Bourgongne & tous autres, qui contre nosdictes deffences, & ordonnances se rendrõt auecques iceluy Duc, & qui luy donneront conseil, & ayde apres la presentation de ces presentes: auons tenu & reputé, par ces presentes tenons & reputons, tenrons & reputerõs pour rebelles & inobediens à nous, pour violeurs de paix, & fracteurs, & par consequent pour noz ennemis, & aduersaires, & de tout le bien publique de nostre Royaume. Et pour ces causes auons ordonné, & deliberé de mander, & cõuoquer deuers nous par forme d'arrieban & autremẽt, le plustost que faire se pourra tous noz hommes vassaux tenans de nous en fiefs ou arrierefiefs, & aussi des gens des bõnes villes de nostre Royaume, qui ont accoustumé d'estre en armes, & suiuir les guerres pour nous ayder, seruir & conforter à resister à la peruerse vouleté, & entreprinse dudit de Bourgongne, & de ses dits cõplices, & pour eux mettre & reduire en nostre subiection & obeissance, comme ils doiuent estre, & pour eux punir, corriger & chastier de leurs malfaits & entreprinse, tellement que l'honneur nous en demeure, & que ce soit à tous exemple. Si donnons en mandement par ces presentes à noz amez, & feaux Conseillers les gens tenans nostre Parlement, au Preuost de Paris, au Baillif d'Amiens, à tous noz autres Iusticiers, officiers, ou à leurs Lieutenans, & à chacun d'eux, si comme à luy appartiendra, que ces presentes lettres publient, ou facent publier en leurs sieges & auditoires, & hors en lieux publiques par toutes villes & lieux à faire proclamatiõs accoustumées, afin qu'aucuns ne puissent pretendre ignorãce, en faisant cõmandement de par nous à tous noz Iusticiers, officiers, & subiets autres, qui ont accoustumé d'vser d'armes, qu'incontinent, & le plustost que faire se pourra, ils viennent à tout la plus grãd puissance de Gens d'armes, qu'ils pourront faire pour nous seruir, en ce qu'és choses dessusdites nous leur voudrõs cõmander sur tout quanques ils pourrõt meffaire enuers nous, en eux cõtraignant à ce par prinse, & expoliation de leurs biens par arrests, & detentiõ de leurs personnes, se mestier est, & tous ceux qu'ils trouueront estre negligens, ou en deffaute d'obeïr à noz commandemens & ordonnances deuãt dictes. En tesmoing desquelles choses, nous auons fait mettre à ces presentes nostre seel. Donnez à Paris le dixiesme iour de Feurier, l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de nostre regne le xxxiij. Ainsi signé par le Roy à la relation du grand Conseil tenu par la Royne, & monseigneur d'Acquitaine. Derion. Lequel mandement fut publié à Amiens, & puis apres és Preuostez, & par tout le Bailliage par la commission dudit Baillif.

Comment les chaines de Paris furent ostées, & les Parisiens tenuz en grand subiection, & des mandemens Royaux, qui de rechef furent publiez. CHAP. CXVII.

ITEM apres que le Duc de Bourgongne se fut retraict de France en ses pays (comme dit est dessus) Taneguy du Chastel, qui n'agueres auoit esté fait Preuost de Paris, auec luy Monnet de Guerre furent commis de par les Ducs de Berry, & d'Orleãs à faire oster, & deschainer toutes les chaines des rues, & quarrefourgs d'icelle ville de Paris, & les faire mener à la Bastille sainct Anthoine, & au chastel du Louure: & aussi prindrent, & osterent toutes les armeures de tous les bourgeois & manans, & les feirent *Parisiens desarmez.*

porter és forteresses dessusdictes, cheuauchans parmy Paris en armes tous les iours à grand compagnie: & auoient chars & charettes, qui menoient lesdictes chaines, & armeures és lieux dessusdits. Et n'y auoit en ce temps si hardy bourgeois, qui osast porter baston deffensable, & auec ce faisoient lesdits Gens d'armes le gueet de nuict, & de iour aux portes, & murailles, aux despens desdits bourgeois & manans, sans qu'ils eussent de ce faire quelque audience, ne qu'on se fiast de riens en eux. Pourquoy les dessusdits bourgeois furent moult troublez & ennuyez en cueur, quand ils veirent qu'on leur tenoit tels manieres contre eux: & en y auoit plusieurs qui se repentoient, dequoy ils s'estoient mis en la subiection des aduersaires du Duc de Bourgongne, mais semblant n'en osoient faire. A l'encontre duquel Duc furent de rechef enuoyez par tout le Royaume diuers mandemens, contenans ou en substance, comment ledit Duc de Bourgongne auoit, & vouloit seduire le peuple contre le Roy: duquel mandement la teneur s'ensuit. Est à sçauoir de celuy qui addressa au Baillif d'Amiens.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens, ou à son Lieutenant salut, & dilection: comme autresfois pource qu'il est venu à nostre cognoissance, que Iean nostre cousin de Bourgongne nostre ennemy, rebelle, & inobedient, auoit escrit, & enuoyé par plusieurs fois lettres closes & patentes tant en nostre bonne ville de Paris, comme en plusieurs autres bonnes villes de nostre Royaume, à seduire & deceuoir nostre peuple: & pour conclurre sa mauuaise & damnable entreprinse, que n'agueres il a fait, pour venir à puissance de Gens d'armes en nostre ville de Paris, nous par noz lettres luy eussions expressement mandé, & commandé, & deffendu, qu'il ne fist aucun de quelque estat, qu'il fut, qui receust quelques lettres closes, & patentes dudit de Bourgongne: & que si elles estoient receües, que ouuerture ne response aucune en quelque maniere n'ent fu faicte nullement: mais nous fussent enuoyées, ou à nostre Chancellier, & Conseil, à en ordonner comme de raison. Et il soit ainsi, que ledit de Bourgongne en continuant en son damnable propos, n'agueres ayt enuoyées certaines lettres patentes, seellees de son grand seel de secret en nostre ville de Paris: & icelles feit afficher de nuict, & secrettement aux portaux de plusieurs Eglises, & en autres lieux de ladicte ville, & aussi en plusieurs autres villes de nostre Royaume, ainsi que nous auons entendu. Par lesquelles est certifié entre les autres choses, qu'il estoit venu deuers Paris pour nous, & nostre tresher, & tresamé fils Duc d'Acquitaine mettre hors de danger & de seruaige, enquoy ledit de Bourgongne disoit nous estre detenus par aucuns estans deuers nous, & que son intention estoit de iamais se departir desdictes entreprinses & procurations, iusques adonc que iceux ayent remis nous, & nostredit fils en nostre plaine domination, & franche voulenté: lesquelles choses deuantdictes ainsi, & autres par ledit Duc de Bourgongne escriptes sont notoirement faulses, & contre toute verité, pour lesquelles choses, graces à Dieu rendons: car nous, ne nostredit fils n'auons esté, ne sommes en aucun danger ne seruage, ne nostre honneur, ne nostre iustice, ne l'estat de nostre domination n'ont esté, ne sont de present blessez ne amoindris: mais iceux tousiours depuis que ledit de Bourgongne se partit de Paris, auons gouuerné, & gouuernons paisiblement, & franchement sans contradiction & sans empeschement: ce que faire n'auons peu depuis l'horrible, & detestable homicide perpetré, & commis par ledit de Bourgongne en la personne de bonne memoire nostre tresher, & tresamé seul frere germain Duc d'Orleans, auquel Dieu pardoint: & auons donné depuis le partement dudit Duc de Bourgongne, & dominons de nostre Royaume, ainsi que nous plaist,*

plaiſt, & de droit appartient: & a eſté obei continuellement en toutes choſes humblement, & diligemment par tous ceux de noſtre ſang & lignage, ſicomme ils eſtoient tenus, & ainſi que bons parens, vaſſaux, & loyaux ſubiects deuoient faire à leur Roy, & ſeigneur ſouuerain, excepté toutesfois ledit de Bourgongne, qui contre noſtre voulenté, & expreſſe deffence a aſſemblé grand quantité de Gens d'armes & de traict, & par maniere d'aduerſaire eſt venu deuant noſtre ville de Paris, ayant en ſa compagnie pluſieurs faux, & deſloyaux homicides, & autres plains de crime contre la Majeſté Royalle: Et auec ce autres bannis pour ceſte cauſe de noſtre Royaume: par le moyen deſquels & d'aucuns, ledit Duc de Bourgongne de ſa mauuaiſe, & obſtinée voulenté cuida auſſi entrer en noſtredicte ville de Paris, pour prendre, & vſurper tout ce qu'il eſcript au contraire de ces lettres: c'eſt à ſçauoir le regime de nous, & de noſtredit premier fils, & Royaume, & d'icelle ville approprier les finances, ainſi que depuis le treshorrible homicide il a longuement fait à la treſgrand deſplaiſance, & dommage de nous, de noſtre Royaume, dont ledit de Bourgongne, & les ſiens ont eu & receu, lx. cens mille francs & plus: pour leſquelles choſes, & autres plus à plain en certaines noz lettres de ce faictes declarées, nous auons dit celuy eſtre rebelle, & à nous eſtre inobedient, briſeur, & violeur de paix, & par ainſi ennemy de nous & de noſtredit Royaume: & pource qu'aucuns de noz vaſſaux & ſubiects, qui paraduenture ont, & peuuent auoir ignorance de la verité des choſes deſſuſdictes, pourroient aucunement foy adiouſter, & en ce que ledit de Bourgongne par ſes lettres a eſcript, & diuulgué, ou pourroit eſcrire menſongeablement, & contre verité, & que pluſieurs d'iceux noz vaſſaux & ſubiects pourront par telles menſonges grandement eſtre fraudez & deceux: & auſſi que ce pourroit redonder, & tourner en treſgrand preiudice & dommage de nous, & de noſtre domination, & Royaume, & de noz bons & loyaux vaſſaux, & ſubiects; Nous vueillans des choſes deſſuſdictes à vn chacun la verite eſtre ſceue & cogneuë, & obuier à telles mauuaiſes & damnables menſonges, & auſſi aux maux, & inconuenients qui ſeroiẽt en voye d'executer: ſignifions & notifions que des choſes deſſuſdictes eſcriptes par ledit de Bourgongne, ſemées & diuulguées par aucuns de ſes parens adiomẽts & complices, n'en eſt riens, n'a eſté, & ne ſont que fauſſes choſes & mauuaiſes mẽſonges, trouuées pour ſeduire noſtredit peuple & paruenir à ſa treſmauuaiſe & deuãtdicte damnable fin. Auquel de Bourgongne noſtre intention, à l'ayde de Dieu, & de tout noſtre puiſſance eſt d'obuier & reſiſter, & le mettre, les ſiens adherans, aydans & confortans en telle ſubiection, & obeiſſance, que par raiſon doiuent eſtre mis ſubiects, & inobediens à leur ſouuerain ſeigneur. Et de ce eſt noſtre voulenté ne aucunement ne departirons. Si vous mandons & commandons ſur tout quanques vous pouez meſſaire, que noz lettres vous faciez ſolennellement publier par tout les lieux en voſtredit Bailliage, eſquels il appartient à faire proclamations, & publications, & és villes & reſſors dudit Bailliage: tellement que nul ne puiſſe ignorer ne pretendre ignorance, en faiſant commandement de par nous à tous noz vaſſaux, ſubiects de voſtredit Bailliage: & que nous leur faiſons auſſi commandement ſur la foy, loyauté & obedience, qu'ils nous doiuent, & ſur peine d'eſtre reputez rebelles deuers nous, & de forfaire corps & biens, que deſormais en auant ils ne receuent de par ledit Duc de Bourgongne, ne de ſeſdits adherans, & alliez aucunes lettres. Et ſ'aucunes eſtoient receues, nous leur commandõs, qu'ils n'en facent ouuertures, publicatiõs, ne lecture, ne reſponces quelsconques: mais toutes cloſes ou ouuertes ſans en outre proceder, les nous apportent, ou à noſtre amé & feal Chancellier, à en ordonner ſicomme nous ſemblera d'eſtre à faire: Et auec ce nous leur deffendons & expreſſemẽt en-

ioignons sur les peines dessusdictes, qu'à iceluy de Bourgongne ne à sesdits aydãs, adherãs, ou confortans par quelque maniere ne donnent ayde, & conseil, ne faueur. Afin qu'ils se demonstrent touſiours estre vrais obediens & subiects, ſi comme ils doiuent estre, ou autrement ferons punir les delinquans, ſi comme rebelles, & inobediens enuers nous, & tellement que ce ſera exemple à tous les autres. Donné à Paris le xvij. iour de Feurier, l'an de grace mille quatre cens & treize, & de noſtre regne le trentetroiſieſme. Ainſi ſignées par le Roy à la relation de ſon grand Conſeil, E. Mauregard. Et de rechef fut enuoyé encore vn autre mandement Royal contre le Duc de Bourgongne par tout le Royaume, és lieux accouſtumez dont la teneur enſuit.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à ſon Lieutenant ſalut : Comme il ſoit ſi notoire entre nos ſubiects, que nuls ne puiſſent pretendre à ignorance, que Iean noſtre couſin de Bourgongne n'agueres ſoit venu en noſtre ville de Paris auec treſgrand multitude, & cõgregation de Gens d'armes & de traict, ce qui eſt contre noſtre voulenté & plaiſir, & outre nos mandemens, inhibitions & deffences de par nous ſolennellemẽt tant par nos meſſagers, cõme par nos lettres à luy par pluſieurs fois faictes : & que de fait il ayt prins noſtre ville de S. Denys, & d'icelle ayt fait baſtille contre noſtre ville de Paris, & de fait eſt venu à eſtandart deſployé en bataille deuant icelle, & courut & fait courir iuſques aux portes d'icelle ville de Paris : & encores detiẽt, & faict occuper par force aucunes de nos villes, cõme Cõpiengne & Soiſſons, & ſe tient en noſtre Royaume auec grand quantité & grand multitude de Gens d'armes, qui en noſtre grand preiudice & deſplaiſir, & en treſgrãd oppreſſion & charge de nous, & de noſtre Royaume, & ſubiects & de quelconque choſe, iceluy Duc de Bourgongne ayt dit ou eſcript ſon aduenement eſtre raiſonnable, nous voyons clerement que ſommes certains que toutes les cauſes, couleurs & raiſõs qu'iceluy a eſcript, & dit de ſondit aduenemẽt ſont interceptiõs, & faulx mandemẽs, & cõtre toute verité : & que ſon propos, & intention eſt ſeulement pour veoir, s'il pourroit entrer par violence, ou force, ou par aucunes mauuaiſes manieres, & aguettemẽs malicieux en noſtredite ville de Paris, pour faire ſon plaiſir de nous, de noſtre treſchere & treſamée cõpagne la Royne, & de noſtre treſcher & treſamé fils le Duc d'Acquitaine, & d'autres de noſtre ſang, & lignage, & d'icelle noſtre ville : & conſequemment auoir du tout noſtre Royaume, puiſſance & auctorité : & par maniere de Tyrannie vſurper le regime de noſtre domination, ſi comme notoirement autresfois il a eſté prins & gouuerné, à la treſgrãde, & irreparable deſtructiõ, oppreſſion, & dõmage de nous, des deſſusdits de noſtre lignée, de noſtredite ville de Paris, & de tout noſtre Royaume & ſubiets : pour leſquelles cauſes, nous l'auons fait n'agueres denoncer rebelle, & inobedient à nous, & noſtredit aduerſaire & ennemy, auec tous ſes complices ſeruiteurs aydãs, & faueur portans : de laquelle dite ville de S. Denys il eſt de preſent iſſu, & ne ſçauons quel chemin il veult tenir : & par aucunes autres lettres vous auons mandé & enioinct, que vous feiſſiez crier de par nous en voſtredit Bailliage, que nul ne fut ſi hardy ſur peine de perdre corps & biens, d'aller le ſeruir, & accompagner en ladicte armée par luy miſe ſus & aſſemblée : & que tous ceux de voſtredit Bailliage & des reſſors, qui contre noſdictes deffences ſont venus, & viennent en ſa cõpagnie, vous preinſſiez ou feiſſiez prendre, ſaiſir, & mettre en noſtre main leurs terres, heritages, & poſſeſſions, & biẽs quelsconques eſtãs és mettes de voſtredit Bailliage, & par icelle noſtre main feiſſiez iceux cueillir, & leuer : neãtmoins de ce faire vous auez eſté reffuſans, differans & retardans en tenãt peu de compte de noſtredit mandement & ordonnance, ſi comme nous auons entendu : pour laquelle choſe ſ'il eſt*

ainſi,

ainſi,il nous deſplaiſt,& non ſans cauſe.Si vous mãdons,& de rechef enioignons deſt roictement ſur peine d'eſtre priué de voſtre office,& ſur tout ce que vers nous pouez meſprẽdre,que incontinent ces lettres veuës, vous faciez de par nous crier & publier à ſon de trompe par tous les lieux accouſtumez à faire proclamations oudit Bailliage, que nuls de quelque eſtat qu'il ſoit,ne voiſe ſeruir ledit de Bourgongne,ſadicte armée,& congregatiõ par luy faicte.Et que tous ceux qui y ſont allez,tantoſt,& ſans delay retournent en leurs maiſons,ſur peine de perdre,& confiſquer par deuers nous corps & biens. Et pource que pluſieurs dudit bailliage notoirement ſont en la compagnie dudit de Bourgongne,& auſſi pluſieurs ſont oudit bailliage de ſes adherans,confortans,& fauorables,qui contre noſtre plaiſir,voulenté & ordonnance murmurent & ont murmuré,& ſ'efforcent de ſeduire noſtre peuple & ſubiects,donnent conſeil,ſoulas,& ayde en tant qu'ils peuuent,audit de Bourgongne:& en la faueur d'iceluy ſicomme nous auons entendu,nous vous mandons & enioignons ſur les peines deuantdictes,que tous les biens d'iceux,meubles,& heritages,& poſſeſſions en quelsconques lieux,qu'ils ſoient és mettes de voſtredit bailliage:& generallement de tous ceux,qui contre noſdictes lettres font,ou iront en ſa compagnie,& ceux luy bailleront,ou donneront conſeil,ſoulas & ayde,& autrement ſont fauorables à ſadicte mauuaiſe,& damnable intention,vous le prenez incontinent ou faictes prendre,& mettre en noſtre main reallement,que vous vous aydez de noz autres mandemens ſur ce baillez.Et neantmoins ſe vous pouez prendre aucuns deſdits delinquans ou inobediens, prenez les ou faictes prendre en quelconque lieu,qu'ils pourront eſtre trouuez hors lieux ſainctz:& iceux puniſſez des peines deuantdictes,ou autremẽt ſelon leurs demerites,ainſi que de raiſon ſera. Et ſe iceux vous ne pouez prendre,les faictes appeller à noz droits par proclamation publique,& ſur peine de banniſſement,& confiſcation de leurs biens. Et auec ce commandez de par nous par ſolemnelle publication,ainſi qu'il eſt de noz vaſſaulx & autres,qui ont accouſtumé de porter armes,qu'incontinent ils viennent par deuers nous à la plus grand force,& compagnie qu'ils pourront pour nous ſeruir,& reſiſter à la mauuaiſe voulenté,& intention dudit de Bourgongne & de ſes complices,& à eux mettre,& r'amener en noſtre ſubiection & obeiſſance,ainſi qu'ils doiuent eſtre:& iceux punir & corriger de leurs meſfaits & offences,ſelon raiſon,& tout ſelon la forme de noz autres certaines lettres ſur ce à vous n'agueres addreſſées:& faictes tant és choſes deuantdictes,& és dependances d'icelles,que nous n'ayons cauſe de proceder contre vous par deffaulte de non auoir obey à nous. Donné à Paris le vingtieſme iour de Feurier,l'an de grace mille quatre cens & treize,& de noſtre regne le trentetroiſieſme. Ainſi ſignées par le Roy à la relation de ſon grand Conſeil tenu par la Royne,& monſeigneur le Duc d'Acquitaine. I.du Chaſtel.Et puis apres fut publié à Amiens par la cõmiſſion du Baillf,& par la commiſſion d'icelle ville.&c. De ce meſme an le derrain iour de Feurier & vn peu apres.&c. En apres furent enuoyées lettres patẽtes de par le Roy aux nobles d'Arthois.Et d'autre part du Bailliage d'Amiens & de Tournay,& auſſi de Vermandois, qui par deuant eſtoient alliez deuers ledit Duc de Bourgongne deuãt Paris,& en ſa expedition l'auoient accõpagné: & aux autres,qui n'auoiẽt point eſté auec luy,furent enuoyées lettres cloſes ſcellées du petit rõd ſeel.Les premieres deffendoient de par le Roy ſur les peines deſſuſdictes,que deſormais en auãt les deſſuſdits Nobles auec ledit de Bourgõgne,ne ſe teinſſent ne accompagnaſſent,ne que à luy ne aux ſiens ne portaſſent ne donnaſſent conſeil ne ayde: mais ſe preparaſſent en armes & cheuaulx à ſeruir le Roy cõtre ledit de Bourgongne,

& contre ses aydans. Les secõdes lettres faisoient mentiõ que les dessusdits Nobles se preparassent en armes, & en cheuaux à la plus grãd puissance, qu'ils pourroiẽt, & que tost veinssent à Paris audit Roy, ou en quelque lieu qui fut: & que par l'ayde d'iceux du tout en tout auoit intentiõ d'impugner, & d'humilier ledit Duc de Bourgõgne, ses fauorables & cõpagnons. Et en apres les deux manieres de lettres dessusdictes furẽt enuoyées à Amiens par le Chancellier, & furẽt baillées au Baillif d'Amiens: & ledit Baillif les enuoya selõ ce qu'on luy mandoit aux gardes des Preuostez & Bailliages: afin qu'vne chacune garde desdits Preuostez, & Bailliages icelle baillast à ceux qui demourroiẽt en leurs Preuostez & Bailliages, & lesdites gardes receussent gardes s'ils pouoient, & que icelles enuoyassent à Paris: & aussi qu'iceux escriuissent comment ils les auoiẽt baillez: & s'ils ne pouoient auoir lettres de recepissé, que aussi les escriuissent à Paris, afin que icelles lettres on sceust qu'elles fussent receuës par ceux à qui le Roy les enuoyoit, & qu'ils ne peussent ignorer, qu'ils ne les eussent receuës. Ouquel temps l'Eueſque de Paris à la requeste de ceux de l'Vniuersité enuoya deuers le Duc de Bourgongne, pour sçauoir s'il vouloit aduouër maistre Iean Petit des articles, que autresfois auoit proposez à sa requeste contre le Duc d'Orleans deffunct: lequel de Bourgongne respõdit aux messagiers, que ledit maistre Ieã ne vouloit aduouër, ne porter sinon en son bon droit. Apres laquelle responce iceux retournez à Paris deuers ledit Eueſque, & l'Inquisiteur de la foy, fut ordonné que les articles dessusdits seroient condamnez à estre ars publicquement present le Clergé, & tous autres qui veoir le voudroient, & ainsi le fut fait. Et adonc fut renõmée que on iroit querir les os dudit maistre Iean Petit, qui estoit enterré & trespassé en la ville de Hesdin: mais en fin riens n'en fut fait, & vouloit on ardoir en la ville de Paris au lieu où lesdictes articles auoient esté ars.

Articles de maistre Iean Petit bruslez comme heretiques.

Comment le Duc de Bourgongne eut grand parlement auec les Nobles de ses pays à Arras, qui luy promeirent de le seruir contre tous ses aduersaires.

CHAP. CXVIII.

LE Duc de Bourgongne, qui chacun iour auoit nouuelles comment le Roy, & le Duc d'Acquitaine estoient du tout tournez contre luy, par le moyen de ceux, qui pour lors gouuernoiẽt, feit assembler en la ville d'Arras tous les Nobles d'Arthois & de Picardie. Ausquels quand il y fut venu en la presence d'iceux, premierement s'excusa de ce qu'il auoit tãt tardé à venir, & leur dit qu'il estoit à Paris au mandement du Duc d'Acquitaine: & de rechef feit lire les lettres escriptes de la main dudit Duc. Outre dist, qu'il auoit laissé ses gens és villes de Cõpiengne, & de Soissons à la requeste d'iceux pour le bien du Roy: lesquelles il sçauoit veritablement que le Roy par l'inductiõ de ses aduersaires faisoit grande assemblée de Gens-d'armes pour icelles reconquerre. Pourquoy requeroit aux Nobles dessusdits, que sur celuy voulsissent bailler cõseil & ayde. A quoy luy fut respondu par iceux, que voulentiers le seruiroient contre tous ses aduersaires, reserué le Roy & ses enfans, & ainsi luy promeirent, excepté le seigneur de Ront, qui dit qu'il le seruiroit cõtre le Roy, & tous autres. Et adonc regnoit par toutes les parties du Royaume de France, & en diuers autres païs, vne maladie generalle qui tenoit en la teste de laquelle moururent plusieurs

Le seigneur de Ront contre le Roy mesme.

sieurs personnes tant vieux que ieunes, & se nommoit icelle la Coqueluche. *La Coqueluche.*

Comment le grand Conseil du Roy se tint: & aussi comme le Duc de Bourgongne eut grand Parlement auec les Nobles de ses pays d'Arras, qui luy promeirent le seruir contre tous ses aduersaires. CHAP. CXIX.

CE second iour de Mars en cest an furēt assemblez en l'hostel de S. Pol en la presence de la Royne, & du Duc d'Acquitaine, pource que le Roy n'estoit point haictié, plusieurs Princes, & Prelats auec le Cōseil Royal. Ausquels par la bouche du Châcellier de France fut remōstré bien au long tout l'estat, & gouuernement du Duc de Bourgongne, & cōment il estoit conduict rigoureusement enuers le Roy, & les seigneurs de son sang par plusieurs, & diuerses fois depuis la mort du Duc Loys d'Orleans deffunct. Et mesmement comment dernierement outre les deffences du Roy, & du Duc de Acquitaine, il estoit venu à puissance de Gens d'armes, & à estādart desployé deuant la ville de Paris, en faisant plusieurs violences ou Royaume irreparables: & de fait auoit mis garnison de ses Gens-d'armes à Compiengne, & à Soissons, lesquels faisoient chacun iour guerre ouuerte aux pays, & subiects du Roy, ainsi & par la maniere que pourroiēt faire ses anciens ennemis d'Angleterre, en enfraignant du tout la paix dernierement faicte à Auxerre, & depuis reconformée à Ponthoise: requerant outre iceluy Chancellier à iceux bien instamment que sur la foy, serment & loyauté qu'ils auoient au Roy, ils voulsissent declairer presentement ce que le Roy, & le Duc d'Acquitaine auoient à faire sur ceste matiere contre ledit de Bourgongne. Lesquels Princes, c'est à sçauoir le Roy de Cecille, les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & de Bar, les Comtes d'Allençon, de Vertus, de Richemont, d'Eu, de Dampmartin, d'Armignac, de Vendosme, de Marle, & de Turaine, le seigneur d'Albreth Conneſtable de France, l'Archeuesque de Sens, & plusieurs autres Prelats auecques grand nombre de notables Barons, Cheualiers, & escuyers du grand Cōseil Royal: apres ce qu'ils eurent biē au long & en grand deliberation debatu ladite matiere, finablement conclurent & feirent responce par la bouche dudit Archeuesque, en disant que licitement & de raison le Roy pouoit & deuroit faire guerre audit Duc de Bourgongne, atrēdu comme dit est) les manieres, qu'il auoit touſiours tenu, & encores tenoit à l'encontre de luy. Et à lors fut cōclud que le Roy en sa personne se mettroit sus, auec toute sa puissance pour aller à l'encontre dudit Duc, & ses fauorables, pour iceluy du tout subiuguer, & le mettre auec tous ses pays en obeissāce: & mesmement la Royne, le Duc d'Acquitaine son fils, tous les Princes là estans, & ceux qui estoiēt audit Conseil promeirent, & iurerēt solennellemēt par la foy, & serment de leurs corps, que iamais n'entendroient à quelque Ambassade de lettres ou autres quelsconques choses, qu'ils peussent venir de par iceluy Duc, iusques à tant qu'il seroit, & tous les siens du tout destruits, & desheritez, ou aumoins humiliez & remis en l'obeyssance du Roy, & de son Conseil. Apres lequel finé, furent mis clercs en œuures & lettres escriptes, & en diuers lieux & pays enuoyées ou Royaume de France: & tant que le Roy feit pour ceste fois plus grand mandement qu'il n'auoit fait durant son regne. Et pourtāt, en assez brief terme, tant par les Princes dessusdits, cōme par le mandement & commandement du Roy, *Adhan des Princes.*

sassemblerent tresgrand multitude de gens de guerre autour de la ville de Paris, & és marches de l'Isle de France. Si furent enuoyez aucuns capitaines auec grãd nombre de gens de guerre deuant la ville de Compiengne, où estoient les gens dudit Duc de Bourgongne, comme dit est ailleurs. C'est à sçauoir messire Charles d'Albreth Connestable de France, messire Hector Bastard de Bourbon, Remonnet de la Guerre, le seigneur de Gaucourt & plusieurs autres: lesquels au prendre le siege eurent de grandes, & dures escarmouches cõtre ceux de la ville, qui tressouuent de iour & de nuict issoient cõtre eux aux plains champs, & leur feirent de prime venuë plusieurs dommages. Neantmoins ils estoiẽt tressouuẽt par les assiegeans reboutez assez rudement en ladite ville: & en laquelle estoient principal de par le Duc messire Hue de Launay, le seigneur de sainct Legier & son fils, messire Mauroy, Hector Philippe, & le Bon de Saueuses, le seigneur de Sorres Cheualiers, Louuelet de Malinghen, & plusieurs autres notables hõmes roides, & expers en armes, qui tresdiligemment se meirent à resister contre leurs aduersaires: & afin qu'ils ne se peussent loger à leur ayse, ardirent & demolirent és faulxbourgs, & à l'enuiro d'icelle ville plusieurs notables edifices, tãt maisons comme Eglises. Toutesfois assez brief ensuyuant les François assiegeans, feirent faire deux ponts par dessus la riuiere d'Oise pour passer plus à leur aise à secourir l'vn l'autre se besoing leur estoit: & commencerẽt à faire asseoir les gros engins du Roy cõtre les portes, & murailles de ladite ville en plusieurs lieux, qui moult les trauailla. En outre, le samedy de la sepmaine peneuse troisiesme iour d'Auril le Roy issit de la ville de Paris à grand triomphe & à noble estat, & s'en alla en sa ville de Senlis pour attendre ses gens. Auquel lieu il solennisa la feste de la Resurrectiõ nostre Seigneur Iesus Christ: en laquelle armée on feit porter aux personnes du Roy, & du Duc d'Acquitaine la bẽde, & enseigne du Cõte d'Armignac, en delaissant sa noble & gentille enseigne, que luy & ses predecesseurs Roys de France auoient touiours portée en armes, c'est à sçauoir la droicte Croix blanche, dont moult de notables Barons, Cheualiers & autres loyaulx anciens seruiteurs d'iceluy, & aussi dudit Duc d'Aquitaine furent assez mal contens, disant que pas n'appartenoit à la tresexcellẽte & haulte Majesté Royal, de porter l'enseigne de si poure seigneur cõme estoit le Comte d'Armignac, veu encore que c'estoit en son Royaume, & pour sa querelle. Et auec ce icelle bẽde dont on faisoit à present si grand ioye, auoit esté baillée au temps passé aux predecesseurs de iceluy Comte à la porter à touiours luy & ses successeurs & hoirs, par la condamnation d'vn Pape, en signe d'amendise d'vn forfait que les deuantdits d'Armignac auoient commis contre l'Eglise ou temps dessusdit.

Escarmouches deuant Compiengne.

Le Roy faict porter à ses gens la bande du Comte d'Armignac.

Pour l'an mille cccc. & xiiij.

Comment le Duc d'Acquitaine partant de Paris alla à Senlis deuers le Roy, & de là allerent mettre le siege deuant la ville de Compiengne. CHAP. CXX.

AV commencement de ceste an: c'est à sçauoir le Lundy de Pasques, le Duc d'Acquitaine premier fils du Roy partit de Paris à tresbelle compagnie, & alla à Senlis, où estoit le Roy son pere: lequel Roy accompagné de plusieurs Princes, Prelats & grãd Cheualerie partant de Senlis, alla loger à Verbrie, & la Royne auec elle la Duchesse d'Acquitaine de Paris, asse-

allerent demourer à Meaux en Brie apres le partement du Roy dessusdit. Et le Duc de Berry seul & pour tout demoura capitaine de Paris, & gouuerneur des marches à l'enuirõ. Le Roys Loys s'en alla à Angers, & depuis retourna à Paris, & ne fut pas pource voyage en la cõpagnie du Roy de France. Lequel Roy de Frãce, de Verbrie auec ses Princes s'en alla vers Compiengne: & quand il fut aupres enuoya vn de ses heraults à la porte de la ville nonçer à ceux de dedans, cõment leur Roy venoit à belle compagnie, & qu'ils le meissent dedãs, ainsi que loyaux subiects doiuent faire à leur seigneur: lesquels de la ville feirent respõce que tres voulentiers le receuroiẽt luy & son fils Duc d'Acquitaine, auec tout leur estat & nõ autrement. Lesquelles parolles ledit herault r'apporta deuers le Roy son seigneur, qui se logea en la maisõ d'vn bourgeois entre la ville & la foreſt: & le Duc d'Acquitaine se logea en l'abbaye de Royal-lieu: & les autres Princes & capitaines où ils peurent le mieux, & touſiours continuoient les engins du Roy ietter contre la ville, où ils feirent de grans dommages, & entre-tẽps se feirẽt plusieurs escarmouches des vns contre les autres. Entre lesquelles en y eut vne, dõt il faut faire aucune mẽtion: c'est à sçauoir que le premier iour de May approchãt, messire Hector Bastard de Bourbon, mãda aux assiegez que le iour de May les iroit esmayer: & pourtant ledit iour de May monta à cheual, & auec luy deux cẽs hõmes d'armes roides, & expres en fait de guerre, auec aucunes gẽs de pied, & tous ensemble chacũ vn chapeau de May sur leurs testes par dessus leurs armeures, les mena aupres de la porte de Pierrefons pour porter vne branche de may à iceux assiegez comme mandé leur auoit: lesquels de toute leur puissance feirent grand resistẽce au dessusdit, & tãt qu'à ceste besongne eut vn tresdur, & fort estour des vns contre les autres, dont les aucuns de chacune partie furent morts & naurez cruellement: & mesmement ledit Bastard de Bourbon eut son cheual tué soubs luy, & fut en grand peril d'estre tué, ou d'estre prisonnier de ses aduersaires. Durãt lequel tẽps, ledit Duc de Bourgõgne tint plusieurs parlemẽs auec ses Flamẽs, afin qu'ils luy vousissent ayder de certain nombre de gens pour leuer ledit siege de Compiegne: mais de ce ne luy voulurẽt riẽs accorder, disans que cõtre le Roy ils ne se vouloient pas armer: & pourtãt ledit Duc de Bourgongne, à qui ses gẽs de la ville de Compiegne auoiẽt desia enuoyé sçauoir s'il leur bailleroit secours, feit respõce à iceux qu'ils prensissent appoinctemẽt auec le Roy, où le Duc de Acquitaine le plus courtoisement qu'ils pourroient: lesquels de ce aduertis, traicterent auec le Roy par cõdition, que toutes les gens dudit Duc de Bourgõgne s'en iroient saufs leurs corps & leurs biẽs, par si qu'ils promeirẽt, ou leur capitaine pour eux de iamais tenir cõtre le Roy, & le Duc d'Acquitaine nulles de leurs villes. Semblablement le Roy pardonna aux bourgeois, & habitãs de ladite ville leurs offences en iceux receuant à mercy, sauf leurs corps & leurs biẽs. Ainsi & par icelle ordonnance fut receüe la ville de Cõpiegne le lundy viij. iour de May: en laquelle, apres que les gẽs dudit Duc de Bourgõgne furent partiz ayans sauf-cõduit du Roy, & du Duc d'Acquitaine, entra ledit Roy & le Duc d'Acquitaine dedans la ville, où ils seiournerent aucune espace, & lesdits assiegez se retrahirẽt ou pays d'Arthois. Ouquel temps Vvalleran Cõte de S. Pol, qui se disoit encores Conneſtable de France, cheuauchant de la ville d'Amiens pour aller à S. Pol cheut de son cheual si roidement, qu'il se rompit la iambe & pour la grand dou-

vaillance du Bastard de Bourbon.

Compiegne rendue au Roy.

leur d'icelle, se feit porter en son chastel de S. Pol. Toutesfois il fut aucunement bruit qu'il faingnoit estre ainsi blecé, afin d'estre excusé d'aller au mâdement du Roy, duquel par plusieurs fois auoit esté sommé & requis. Et par pareil cas du Duc de Bourgongne, lequel il veoit en grand tribulation l'vn contre l'autre, dõt mout luy desplaisoit: & pareillemẽt messire Iaques de Chastillon Cheualier seigneur de Dampierre soy disant admiral de France, se tint tout celle saison en son chastel de Rolaincourt, faignãt estre malade de goutte, dont souuent estoit occupé: afin d'estre excusé ainsi que ledit Connestable, de seruir le Roy en son armée, ou ledit Duc de Bourgongne, dont moult desiroit le salut. Toutefois leurs gens, qui auoient accoustumé d'aller en armes auec eux quand ils se mettoient sus, se meirent tous ou aumoins là plus grand partie à seruir le Duc de Bourgongne contre le Roy & ses fauorisans. Durant ceste guerre ainsi, & par la maniere dessusdicte, estoient plusieurs seigneurs en grand soucy, & ne sçauoient bonnement comment trouuer maniere à leur honneur à eux excuser enuers les seigneurs dessusdits.

Comment le Roy, & sa puissance alla de Compiengne à Soissons, & la feit assieger: & en fin prendre de force, & fut du tout pillée & robbée. CHAP. CXXI.

LE Roy est verité qu'apres que le Roy eut remis en son obeissance la ville de Compiengne, comme dit est, le cinquiesme iour de May se partit d'icelle auec tout son exercite, & s'en alla pour assieger la cité de Soissons, auquel lieu estoit capitaine ce vaillant combattãt Enguerran de Bournonuille, noble vassal, & tres-renommé en armes: deuant laquelle ville estoient desia allé l'auantgarde du Roy, laquelle conduisoient le Duc de Bar, le Comte d'Armignac, Clugnet de Brabant soy disant Admiral de France, le Bastard de Bourbõ, & messire Aymé de Sallebrusse, auec plusieurs autres notables souldoyers du Roy. Et comme auoient fait parauant ceux de Compiengne feirent ceux de Soissons, voyans qu'ils deuoient estre assiegez: c'est à sçauoir feirent ardoir, abbatre & demolir plusieurs Eglises, maisons & notables edifices. Mais nonobstant ce, le Roy, & ses Princes là venuz, furent iceux assiegez trespuissamment, & de tres pres approchez des gens du Roy. Lequel Roy, & son Conseil à son aduenement deuant Soissons feit notablemẽt sommer ceux de ladite ville, afin qu'ils luy feissent obeïssance, ou se ce nõ, ils estoient en voye de perdition: mais nonobstant lesdictes remonstrations à eux faictes, conclurẽt d'eux deffendre, & resister contre toute la puissance du Roy, esperãt d'auoir secours par leur seigneur & maistre le Duc de Bourgõgne, lequel leur auoit promis de les secourir en dedans certain iour par luy assigné. Or est ainsi que le Roy se logea dedãs l'Abbaye de S. Iean des Vignes de l'ordre de S. Augustin, & les Ducs d'Acquitaine, & d'Orleans se logerent en l'Abbaye S. Quentin, & les autres Princes & seigneurs en autres lieux par ordonnance au mieux qu'ils peurent. Dedans la ville, auec ledit Enguerran estoient messire Collart de Phiennes, Lamon de Launoy, messire Pierre Menau, Gille du † Pleſſier, le viel seigneur de Menau rẽply d'aage & de richesse, Guyot le Bouteillier auec plusieurs autres gens de guerre des pays de Boullenois, Arthois & Picardie, & si auoit bien quarante cõbattans Anglois: mais pour aucun discord, le commun & bourgeois de la ville ne furent pas bien d'ac-

† Plessis

d'accord auecques les gens dudit Enguerran, dont la force d'icelles parties fut moult affoiblie. Et entre-temps les gens du Roy de iour en iour mettoient grãd peine, & faiſoient diligence à greuer ladicte ville: c'eſt à ſçauoir de groſſes Bombardes, canons, brigolles, & autres habillemẽs de guerre: leſquels ſouuentesfois de iour & de nuict iettoient contre les portes, tours, murailles de ladicte ville: en laquelle beſongne tant continuerẽt, que leſdits aſſiegez furent moult trauaillez par les engins deſſuſdits, & leurs murailles deſrompues en pluſieurs & diuers lieux. Finablement le xxj. iour de May fut icelle ville aſſaillie tres terriblement par les gens du Roy à tous coſtez. Auquel aſſault furent faits nouueaux Cheualiers Loys Duc en Bauiere, le Comte de Richemont, & le Preuoſt de Paris, & pluſieurs autres. Pareillement à l'autre coſté de l'auantgarde du Roy, où eſtoient le Duc de Bar, & le Comte d'Armignac, Remõnet de la Guerre, & pluſieurs autres capitaines aſſaillirent tres-vaillammẽt leſdits aſſiegez, & en au tres lieux tout autour de la ville, les Princes chacun en ſon coſté feirent haſter l'aſſaut, & enforcer tel & ſi fort, que nonobſtant la grand deffence, & reſiſtence d'iceux aſſiegez entrerent iceux aſſaillans iuſques à vne grand rompure que auoient fait leſdits engins du Roy. Car là combattoient les vns contre les autres de lances, haches & eſpées à main. Et durant ceſt aſſault le capitaine des Anglois qui eſtoient dedans la ville auec ledit Enguerran de Bournonuille, lequel parauant auoit parlemẽté auec aucuns Anglois, qui eſtoiẽt en l'oſt feit deſcoupper vne porte vers la riuiere, par laquelle entrerent premierement les gens du Comte d'Armignac, qui tãtoſt meirẽt au plus hault de la tour la baniere, & enſeigne dudit Comte d'Armignac: & meſmes grand partie deſdits Anglois ſe retournerẽt haſtiuement cõtre ceux de ladicte ville. Et aſſez toſt apres iceux aſſaillans entrerẽt par pluſieurs coſtez à grãd puiſſance, mettant tout à l'eſpée ceux qu'ils encontroiẽt tãt des Gẽs d'armes, cõme du commun de la ville. Et en icelle deriſion, Enguerran qui cheuauchoit vigoureuſemẽt en pluſieurs parties autour de ladicte ville pour rehaſter ſes gẽs, & les mettre en ordõnãce, fut pourſuiuy par vne petite rue où il paſſoit: en laquelle il y auoit chaine tendue, & des gẽs Remonnet de la Guerre: leſquels le hasterẽt par telle maniere qu'il fallut qu'il ſe retrahiſt, & par force cuida faire ſaillir ſon cheual par deſſus la chaine deuãtdite: mais il demoura ſur ladicte chaine ſans pouoir paſſer outre, & tãtoſt fut prins par vn des gẽs dudit Remonnet, lequel le mena à ſon maiſtre, qui en feit grãd ioye: les autres gens de guerre voyans la prinſe de ladicte ville, ſe retrahirent en pluſieurs, & diuers lieux dedãs les portes, & és tours de la ville. Et là en parlementãt à leurs ennemis ſe rẽdoient par ſi qu'ils leur promettoient de leur ſauuer leurs vies: les autres en deffendant leurs gardes furent occis & prins: & finablement tant des Gens d'armes du Duc de Bourgongne comme des Bourgeois furẽt prins que morts en icelle iournée bien douze cens hommes. Tant qu'eſt à parler du deſroy, que feirent les gens du Roy dedãs ladicte ville de Soiſſons, n'eſt pas à eſtimer: car apres qu'ils eurẽt pillé & robbé tous les biens des bourgeois & habitans d'icelle, auec ce prindrent & robberẽt tous les biens des Egliſes & monaſteres: & meſme prindrẽt, & robberent la plus grand partie des ſainctes reliques de pluſieurs corps Saincts, qu'ils deueſtirent, & deſchaſſerent de toutes les pierres, or & argent qui eſtoit autour d'icelles, auecques pluſieurs autres ioyaux & choſes ſacrées, appartenans auſdi-

Aſſaut donné à Soiſſons.

Trahiſon des Anglois.

Bournonuille prins.

Sacrileges des vainqueurs.

ctes Egliſes. En outre n'eſt Chreſtien nul, qui n'euſt eu pitié de veoir la grãd deſolation qui fut faicte en icelle ville, en violations des femmes mariées preſens leurs maris, ieunes pucelles preſens leurs peres & meres, nõnains ſacrées, gentils femmes de tous eſtats, dont il y en auoit grand quantité en ladicte ville: leſquelles ou la plus grand partie furent violentement cõtre leur voulenté oppreſſées, & cogneuës charnellement de pluſieurs & diuers nobles & autres: leſquels ſans en auoir pitié apres qu'ils en auoiẽt fait leur voulenté, ils les liuroient à leurs ſeruiteurs: & n'eſt point de memoire qu'õques de Chreſtiens fut fait ſi grand deſroy en tels beſongnes, attẽdu la haute ſeigneurie qui là eſtoit aſſemblée, leſquels ny meirent nul remede: & ſi auoit pluſieurs ſeigneurs, & Gentils-hõmes en l'armée du Roy, qui auoient leans de leurs parentez tant ſeculiers comme d'Egliſe, mais pourtant riens n'en ceſſa. En outre durant ledit aſſault y eut pluſieurs de ladicte ville voyans la deſolation & prinſe d'icelle, qui ſe cuiderent ſauuer: ſi ſaillirent par deſſus la muraille vers l'eaüe contendans de nager & paſſer outre pour ſauuer leurs vies, mais grand partie en furent noyez, cõme depuis furẽt trouuez en diuers lieux ſur la riuiere: & en ceſte tribulatiõ y eut aucunes femmes d'eſtat, qui à l'ayde de leurs amis furent conduictes iuſques au logis du Roy, & du Duc d'Acquitaine, leſquelles furent gardées deſdictes violations. En apres, pource principallement que ou pretendre le ſiege, meſſire Hector Baſtard de Bourbon qui eſtoit prudent, vaillant & renommé en armes autant que nul autre de la partie du Roy, auoit eſté nauré en parlementant à Enguerrã de Bournonuille d'vne fleſche ou viſage ſi angoiſſeuſement, qu'il en eſtoit mort: & auoit conceu le Duc de Bourbon, qui moult aymoit ſon frere naturel, ſi grãd hayne contre ledit Enguerran, & aucuns autres des aſſiegez, qu'il procura & feit deuers le Roy & ceux de ſon grand Conſeil, que la teſte fut miſe ſur vne lance, & ſon corps pendu par les aiſſelles. Pour la mort duquel, nonobſtãt qu'à lors ils feuſſent leurs aduerſaires, pluſieurs Princes & grans ſeigneurs & capitaines n'en furẽt pas bien ioyeux, mais leur en deſpleut grandement & non pas ſans cauſe: car par renommée, c'eſtoit la fleur de tous les capitaines de France alors regnãt, auec lequel furent decapitez meſſire Pierre de Menau capitaine d'icelle: c'eſt à ſçauoir du commun, maiſtre Auſſiel Baſſuel aduocat, & quatre autres Gentils-hommes: deſquels les teſtes furent miſes ſur lãces, & les corps au gibet en la maniere accouſtumée. Et maiſtre Iean Titet Aduocat ſage & renommé, à la voulenté duquel parauant ce iour, toutes beſongnes de la ville eſtoient ordonnées, fut mené auec aucuns autres à Laon & fut examiné, & apres decollé, & par les eſpaulles pẽdu au gibet. En outre en y eut cinquante & vn menez à Paris, qui furent mis en Chaſtellet: deſquels pluſieurs furent decappitez comme Gilles du Pleſſis Cheualier, & aucuns autres. En apres pluſieurs tant de la ville archiers Anglois comme de la garniſon, furent pendus au gibet dehors Soiſſons: les autres par finances ſe r'acheterent, comme l'ancien ſeigneur de Menau, meſſire Collart de Phiennes, Lamõ de Launoy, Guyot le Bouteillier & pluſieurs autres Gentils-hommes, & en y eut grand quantité: auſquels ceux qui les auoient prins, donnerent congé ſur leur foy, promettant de r'enuoyer leur finances à certain iour, afin que de la iuſtice du Roy ne feuſſent prins & executez. En apres, aucuns iours enſuiuant le Roy feit rẽdre, & reſtituer par la main d'aucuns pillars les os de pluſieurs corps ſaincts, & reliques,

Mort du Baſtard de Bourbon.

ques, lesquels desia estoient denuées & deuestues de pierres, or & argent, où elles estoient enchassées: & encores en tel estat en faillit plusieurs racheter de mõnoye, & furent remises aux Egliſes, dont on les auoit ostées. Ainsi & par ceste maniere fut ceste cité de Soiſſons grãde en circuité, forte de lieu, & de murs, munie de groſſes & espesses tours, tres plantureuse de tous biens, moult honnorée solemnellement de plusieurs Egliſes & corps Saincts, desolée, & mise à destruction par l'aduenement & armée du Roy Charles, & des Princes qui estoient auecques luy: toutesfois deuant son partement, ordõna à reedifier icelle ville, & y cõmiſt tous nouueaux officiers pour la garde & entretenement d'icelle. Leſquels apres le departement des gens de guerre retrahirent selon ce que poſſible leur fut, les citoyens d'icelle: auſquels fut baillé de par le Roy abolition generalle, reſerué ceux qui auoient eſté principaux conſentans de mettre les Bourgongnõs dedans.

Le Roy fait rebaſtir Soiſſons

Comment apres la prinſe de Soiſſons le Roy s'en alla à S. Quentin, & puis à Peronne pour entrer ou pays d'Arthois. CHAP. CXXII.

APRES toutes les beſongnes deſſuſdites le Roy partant de Soiſſons, s'en alla en la ville de Laon, où il fut grandement, & ioyeuſement receu du Clergié, bourgeois & habitans de la ville: auquel lieu vint tãtoſt deuers luy par ſaufconduit Philippe Comte de Neuers Baron de d'Oſis de lignée Royalle, frere germain du Duc de Bourgongne, & fut logé par les fourriers du Roy en l'Abbaye de S. Martin de Premõſtré: & auoit eſté ledit de Neuers aduerty par aucuns de ſes feables, que le Roy deuoit enuoyer en ſa Comté de Rethel à toute puiſſance, pour parforce d'armes le ſaiſir, & mettre en ſa main. Et pour ce, luy venu à Laon, meit toutes les ſeigneuries, qu'il auoit ou Royaume de France en la main du Roy, requerant mercy, & pardon de toutes ſes offences, promettãt, que deſormais en auant en ceſte querelle ne ſeroit à ſon frere Duc de Bourgõgne ayde en appert, n'en couuert cõtre le Roy ſon ſouuerain ſeigneur: laquelle choſe faicte bailla en oſtage pour accomplir, & entretenir les deſſuſdites promeſſes le ſeigneur de Lor, & aucuns de ſes autres hommes feodaux, & par ainſi s'en alla ledit de Neuers à Mazieres ſur Meuze par la licence du Roy. En outre le Roy eſtant à Laon, refeit publier nouueaux mandemens par tout ſon Royaume: afin d'auoir ayde de ſes Cheualiers & autres, qui ont accouſtumé d'eux armer, & le dixieſme iour de Iuing s'en alla en Terrace, & de là à Ribemont: & puis en ſa ville de S. Quentin: auquel lieu vint deuers luy la Dame de Hainault ſœur du Duc de Bourgongne à deux cens cheuaux à moult noble arroy, pour traicter enuers le Roy, & le Duc d'Acquitaine de la paix dudit de Bourgongne. Mais finablement quãd le Roy eut ouy ſon Conſeil, ladite Dame ne peut riens traicter de la paix de ſon frere. Pourquoy, apres ce qu'elle eut prins congé du Roy ſe partit de ſainct Quentin, & s'en alla par deuers le Duc de Bourbon, & Charles d'Albreth Conneſtable de France conduiſeur de l'arriere garde, auſquels elle print congé, & tant cheuaucherent en ſa compagnie quatre des Cheualiers du Roy pour la conduire, qu'elle trouua les Bourgongnõs, qui eſtoient enuiron deux cens bacinets venans au ſecours du Duc de Bourgongne: deſquels eſtoient capitaines meſſire Gaultier de Ruppes, les ſeigneurs de Mon-

Comte de Neuers vers le Roy.

Dame Hainault moyenne la paix pour ſon frere

tagu & de Thoullongon, messire Guillaume de Cham-diuers, le Veau de Bar Baillif d'Auxois, & plusieurs qui estoiét logez vers Marle en tirãt vers Hainault: mais ce venu à la cognoissance desdits Cheualiers du Roy, tantost retournerét à leur ost pour signifier la venue desdits Bourgongnons, afin qu'ils feussent combattus: & incõtinent le Duc de Bourbon, le Connestable, & plusieurs autres capitaines à tout bien quatre mille cõbattans, hastiuemẽt cheuaucherẽt vers Hainault par la Chapelle en Terrace, tant comme cheuaux les pouoiẽt porter pour attaindre, & combattre lesdits Bourguignons: lesquels ils poursuiuirent iusques au pont de merbries sur l'eauë de Sambre assez pres de Beaumont, & là tuerent & prindrent aucuns Bourguignons, qui conduisoient le charroy: entre lesquels fut prins le dessusdit Veau de Bar Baillif d'Auxois, & de la suiuirẽt lesdictes gens du Roy iusques vers nostre Dame de Hal desdits Bourguignons, lesquels s'en allerent loger és faulxbourgs de Bruxelles. Et iceux gens du Roy voyans qu'ils ne pouoient attaindre retournerent parmy le pays de Hainault, en prenãt plusieurs biens, & viures des bonnes gens du pays, qui de ce riens ne se doutoient, & vindrent iusques à Guise en Terrace: auquel lieu ils trouuerẽt le Roy à tout son exercite, qui là estoit retourné pour combattre les dessusdits Bourguignons ses ennemis. De laquelle cheuauchée moult despleut au Duc Guillaume Comte de Hainault, pourtant que son pays auoit esté ainsi fourragé & couru. Et tantost apres le Roy retourna à sainct Quentin, & les Bourguignons par deuers Audedarde s'en allerent à Douay, où ils trouuerent ledit Duc de Bourgongne, duquel furent receuz auctentiquement, comme s'ils eussent esté tous ses freres. Et vint ladite Dame de Hainault sa sœur (comme dit est) laquelle de toute sa force & pouoir sa paix enuers le Roy procuroit, mais encores n'y auoit peu trouuer aucun moyen. En outre le Roy, de la ville de sainct Quentin auec ses Princes s'en alla à Peronne, & se logea en son chastel, & la feste de S. Pierre & de sainct Pol Apostres solemnellement en l'Eglise de S. Quentin fort y solemniza: & le lẽdemain d'icelle feste, ladite Dame de Hainault, & son frere le Duc de Brabant vindrent deuers le Roy audict lieu de Peronne pour la cause dessusdicte. Lesquels Royallement, & grandement furent receuz, & puis feirent au Roy la requeste pourquoy ils estoiẽt venus. Le dimenche ensuiuant premier iour du mois de Iuillet feit le Duc de Guyenne à ladite Dame & à son frere vn grãd & noble disner, ens ouquel temps les festoya tressolemnellement. Semblablement estoiẽt venus auecques ladite Dame, & son frere, aucuns des plus notables bourgeois, & des quatre mestiers de Flandres vers le Roy, pour les trois estats dudit pays de Flandres: lesquels à grand ioye furent receuz, & leur feit à leur departement le Roy donner par sage disposition cent marcs d'argent en vaisselle dorée, dont iceux furent moult esiouys: mais finablement, ladicte Dame de Hainault, & son frere le Duc de Brabant ne peurent pour ceste fois traicter deuers le Roy la paix de leur frere le Duc de Bourgongne: pourquoy tristes & dolés à Doüay vers luy s'en retournerent: & lors ledit Duc de Bourgongne conclud auec tous ses capitaines, de resister par toutes voyes & manieres contre ses ennemis, excepté seulement la personne du Roy, & son fils Duc d'Acquitaine. En apres iceluy Duc s'en retourna en son pays de Flandres.

Resolution du Bourguignon à se defendre.

Comment

* Ville de Donay, il y a apres en l'exemplaire du Roy il assit ses garnisons en plusieurs villes & forteresses de la Cõté d'Arthois, & furent mis en la ville de Donay grand partie &c.

Comment le Duc de Bourgongne assist ses garnisons en plusieurs lieux: & le Roy partant de Peronne auec son exercite, alla assieger Bappames.

CHAP. CXXIII.

OR est ainsi, que deuant le partement dudit Duc de Bourgongne de la * ville de Donay, & grand partie de Bourguignons de Bourgongne sous la conduite de messire Gautier de Ruppes, & autres capitaines, en la ville d'Arras fut cõmis capitaine general messire Iean de Luxẽbourg, qui estoit lors ieune Cheualier: auec lequel pour le cõduire estoiẽt le seigneur de Ront, messire Guillaume Bouuier gouuerneur d'Arras, le seigneur de Noyelle nommé le Blanc Cheualier, Allain de Vendosme, & plusieurs autres vaillans hommes de guerre iusques au nombre de six cens hommes d'armes, & autant d'archiers: & si estoient de Bourgongne, en chief le seigneur de Mõtagu, le Sire de Vienne, le Borgne de Thoullongon Cheualier, messire Guillaume de Champt-diuers, le Bastard de Gransson, & autres iusques à six cẽs hommes d'armes: & de la communauté estoit capitaine le seigneur de Beaufort à la Barbe, & és autres villes estoient commis autres notables hommes selon la dispositiõ dudit Duc: lesquelles gẽs de guerre feirent plusieurs courses sur aucunes des terres, & seigneuries de ceux qui tenoient la partie d'Orleans: & mesmes messire Iean de Luxembourg, vn certain iour à tout grand nombre de combattans, vint à la ville de Ham sur Somme, laquelle estoit au Duc d'Orleans, & tantost par iceux fut toute robbée, & deuestuë de tous biẽs par les dessusdits: & auec ce furent fustez aucuns villages à l'enuiron, pour & à la cause deuantdite: pareillement Hector de Saueuses, Philippes de Saueuses son frere, Loys de Vvargis & plusieurs autres capitaines passerent l'eauë de Somme par Hauges d'empres Picquegny, & de là s'en allerent en la ville de Blangy d'empres Mouchiaux appartenant au Comte d'Eu, laquelle estoit fournie & plaine de tous biens: mais tãtost fut toute robbée par iceux, prenans hommes, & tous autres biens qu'ils pouoiẽt attaindre, à tout lesquels s'en retournoient ou pays d'Arthois. Et ainsi souuentesfois les gens du Duc de Bourgongne faisoient telles courses, dont le pauure peuple estoit moult trauaillé: & le neufiesme iour de Iuillet issit le Roy auec ses Princes de la ville de Peronne, & s'en alla faire son pelerinage à nostre Dame de Cuerlu: & de là alla loger sur vne petite riuiere assez pres de Miraumont: & le Ieudy ensuiuant s'en alla deuant la ville de Bappames appartenãt au Duc de Bourgõgne, deuãt laquelle fut fait Cheualier le Comte d'Auxoirre par la maniere du Duc de Bourbon, qui menoit l'auantgarde, & y estoit venu dés le poinct du iour. Auquel lieu le Roy feit Cheualier de sa propre main le Comte d'Alençon, & plusieurs autres: & là estoient les seigneurs de Boissay, & de Gaucourt, qui exerçoient les offices des deux Mareschaux de France: c'est à sçauoir de Bouciquault, sires de Longny. Et adonc le Roy venu deuant icelle ville en moult belle ordõnance, se logea premierement dedans vne Abbaye de Nõnains au dehors d'icelle, & tous ses gens se logerent autour de la ville: & fut en brief terme du tout enuironnée trespuissamment. Laquelle ville est en hault lieu sans y auoir fontaine

Iean de Luxẽbourg capitaine general.

Courses des Bourguignõs.

Comte d'Auxoirre faict cheualier & autres.

ne ruiſſel courant,& ſi eſtoit la ſaiſon de l'Eſté moult ſeiche:pourquoy il fallut, qu'iceux par pure neceſſité fuſſent cõtraints d'aller querre de l'eauë en vne riuiere,qui court aupres dudit Miraumont en bouteilles,tõneaux & ſemblables vaiſſeaux portans à leur oſt à chars,charrettes,& autrement le mieux qu'ils pouoiẽt: & ainſi par la grãd multitude de gens,& cheuaux qui eſtoiẽt en l'oſt, furẽt plus contraincts de ſoif que de famine:pourquoy ils s'aduiſerent, aucuns en y eut de cõmencer à enfouyr nouueaux puys, & tant en l'œuure cõtinuerent qu'en brief eurent plus de cinquante puys,où ils tiroient eauë claire en ſi grand abondance, qu'ẽ tout l'oſt on auoit vn cheual abreuué pour quatre deniers. Or aduint qu'vn certain iour le Duc d'Acquitaine manda les capitaines eſtans en ladicte ville, & chaſtel de Bappames:c'eſt à ſçauoir Ferry de Hangeſt,meſſire Iean de Ieumont, & Adam d'Anetus. Leſquels venus deuers ledit Duc d'Acquitaine, leur demanda,pourquoy ils ne faiſoient ouuerture au Roy leur ſouuerain ſeigneur de ladicte ville & chaſtel de Bappames:leſquels luy reſpõdirent treshumblemẽt qu'ils le gardoient pour le Roy,& pour luy qui eſtoit fils aiſné du Roy par le commãdement du Duc de Bourgongne:& requirent au Duc d'Acquitaine qu'on leur donaſt treſues iuſques au Mardy prochain enſuiuant, afin qu'entre temps ils peuſſent enuoyer deuers ledit Duc de Bourgongue pour ſçauoir quelle choſe il voudront faire, & ordonner de ladite ville & chaſtel: leſquelles treſues tantoſt leur furent octroyées & confermées par le Roy. En dedans lequel iour enuoyerent deuers ledit Duc remonſtrer la grand puiſſance,qui eſtoit deuãt eux,& auſſi la petite prouiſiõ,qu'ils auoiẽt de viures pour gens & cheuaux. Laquelle ouye dudit Duc conclud auec iceux & fut content,qu'ils rendiſſent la ville & chaſtel au Roy,& à ſon fils d'Acquitaine,ſauf leurs corps & leurs biens: pourquoy eux retournez audit lieu de Bappames,rendirent ladicte ville & chaſtel au Roy & à ſon fils le Duc d'Acquitaine:& de là ſe partirent auec tous leurs biens,& eſtoiẽt enuiron cinq cens bacinets & trois cens archiers. Leſquels ious enſemble s'en allerent à l'Iſle deuers leur maiſtre le Duc de Bourgongne:mais à leur departie furent detenuz le varlet Caboche, qui portoit ſon eſtandart, & deux marchans de Paris: deſquels l'vn eſtoit nommé Martin de Coulommers, & furent tous trois decapitez. Et auſſi Marteet du Meſnil & Galiffre de Iumelles furent arreſtez, pourtant qu'ils auoient eſté dedans Compiengne, mais depuis furent deliurez.

Treſues accordées à ceux de Bappames.

Caboche & deux marchans de Paris decolle.

EN ces propres iours fut publié au ſon de la trompette,que tout homme de quelque eſtat qu'il fut, marchand où autre repairant en l'oſt du Roy,portaſt la droicte croix,ou la bende,ſur peine de confiſquer corps & biens. Eſquels iours auſſi furẽt enuoyez de par le Roy,& ſon Conſeil,aucũs Ambaſſadeurs en la ville de Cãbray deuers le Duc de Brabãt,& la Dame de Hainault: & deſquels Ambaſſadeurs furẽt les principaux le ſeigneur d'Iury natif de Normãdie,le ſeigneur de Ligny natif de Hainaut pour lors garde du ſeel du ſecret du Roy,& pluſieurs Cheualiers,& autres iuſques au nombre de deux cens bacinets. Leſquels venus à Cambray,eurent parlement auec iceux Duc de Brabant,& Dame de Hainault: mais nullement ne peurent eſtre d'accord,ne cõdeſcendre au traicté de paix. Et pourtant leſdits Cheualiers retournerent à leur oſt deuers le Roy, & le Duc de Brabant,& la Dame de Hainault r'allerent à l'Iſle deuers le Duc de Bourgongne leur

Ambaſſade à Cambray.

leur frere, luy signifier qu'ils n'auoient peu besongner deuers le Roy de France.

Comment ceux de la ville d'Arras se fortifierent à grand puissance, & ardirent & demolirent plusieurs notables edifices autour de leur ville.

CHAP. CXXIIII.

TEMCEUX de la ville d'Arras qui de iour en iour estoient attendans d'estre assiegez par toute la puissance du Roy de France, faisoiēt grās preparations pour resister, & eux deffendre contre tous leurs aduersaires: c'est à sçauoir de faire bouleuers au dehors de toutes leurs tentes, & grosses chesnes, plantées par grand maistrise, & aussi de barrieres & fossez en plusieurs lieux, afin qu'on ne les peust approcher: dedans lesquels bouleuers, & sur les tours & murailles coñstituerent, & assirent tout autour de leurdite ville, & pareillement de la cité plusieurs gros canons veuglaires, & autres habillemens de guerre à greuer leurs ennemis: dedans laquelle estoit comme (dict est dessus) messire Iean de Luxembourg capitaine general, accōpagné de plusieurs capitaines, & autres notables, & vaillās hommes de guerre, dont dessus est faite mention: lesquels furēt touſiours assez vniz & bien d'accord les vns auec les autres. Si se conclurent tous ensemble d'attendre & resister contre toute la puissance du Roy, & des Princes estans auecques luy. Et pourtant apres icelles conclusions, ledit de Luxembourg feit publier au son de la trompette, que tous bourgeois & habitans de la ville, & autres de quelque estat qu'ils feussent, qui auoiēt leurs femmes, enfans, filles, & fils auec aucuns de leurs biens meubles, reserué viures, les menassent & conduisissent par tout où il leur plairoit, és pays, villes & fortereſſes du Duc de Bourgongne. Et auec ce que tous les habitans, & gens de guerre se pourueussent chacun de viures pour quatre mois, ou qu'ils vuidassent la ville. Apres lesquelles publications plusieurs desdits bourgeois, & habitās d'icelle, menerent leurs femmes, enfans & aucuns de leurs biens és villes de Douay, l'Isle, Bethune, Aire & autres lieux ou bō leur sembla. En outre lesdits capitaines feirent abbattre & demolir plusieurs notables Egliſes, maiſons, & edifices tout autour de leur ville, c'est à sçauoir l'Abbaye de Tieulloye, l'Egliſe des Cordeliers, celle des Iacobins & aucuns autres: & pareillement à l'autre costé vers la cité furent ars & demolis tous les faulxbourgs de Baudemont, où il y auoit treſgrande circuité & habitations de treſnotables edifices tant hoſtelleries, comme autres lieux, qui tous furent ars, & destruits à la confusion des habitans d'iceux fauxbourgs.

Egliſes demolies.

Comment Charles Roy de France apres qu'il eut mis Bappames en son obeiſſance, alla mettre le siege tout à l'enuiron de la ville d'Arras, & de la cité à tout sa puiſſance.

CHAP. CXXV.

NOutre apres que le Roy Charles de France eut mis en son obeyſſance la ville de Bappames (cōme dit est) le xix. iour de Iuillet, se partit auec toute son armée, & s'en alla loger à vn village nommé Vencourt, seant sur vne petite riuiere à deux lieues d'Arras: auquel lieu de Bappames laiſſa tous ses engins, & messire Gasselin du Bos auec souffiſante garniſon sous luy. Auquel messire Gasselin capitaine d'icelle ville par le Roy feirent

Escarmouches denãt Arras.

ſerment ſolemnel, le mineur & eſcheuins de Bappames auec toute la cõmune, de tenir loyauté au Roy & à ſon commis. En apres de Vencourt le Roy alla loger paſſant par deuant Arras en la ville de Vailly: auquel lieu & deuant les portes d'Arras, eut treſgrandes eſcarmouches des gens du Roy contre ceux de la ville: leſquels en grand nombre ſaillirent hors de ladicte ville tous à cheual à l'encontre de leurs ennemis, deſquels ils prindrẽt priſonniers ce iour par pluſieurs fois bien ſoixante ou au deſſus, leſquels emmenerent dedans leur ville auec grand quantité d'autres bagages. Auec le Roy eſtoient (comme dit eſt) ſon premier fils Loys Duc d'Acquitaine, les Ducs d'Orleãs, de Bourbon, de Bar & de Bauiere, le Cõte de Vertus, le Cõte d'Alençon, le Cõte de Richemont, le Comte de Vendoſme, le Comte d'Auxoirre, le Comte de la Marche, le Comte de la Marle, le Comte d'Eu, le Comte de Rouſſy, l'Archeueſque de Sens, l'Eueſque de Laon, le Comte d'Armignac. Et ſi y eſtoit Charles d'Albreth Conneſtable de France, & aucuns autres Cheualiers, & eſcuyers menans l'auantgarde: en laquelle y auoit bien trois mille hommes d'armes, ſans les gens de traict: & tant qu'en l'oſt du Roy eſtoiẽt bien (comme on pouoit eſtimer) deux cẽs mille perſonnes: toutesfois le Roy alla de Vailly loger à la maiſon du Temple vers le chemin de Bappames enuiron vn iect de canon pres de la ville, & ſon fils le Duc d'Acquitaine aſſez pres de luy. En apres le Duc de Bourbon, & ceux qui conduiſoient l'auantgarde, entrerent par vn matin dedans les faulxbourgs de † Vaudemont: & là ſe logerẽt, nonobſtant ladite reſiſtence de ceux de ladicte ville: mais ce ne fut pas qu'il n'y eut dẽ grans eſtours entre les parties. Vn iour le Duc de Bar, le Comte de Marle, le Comte d'Armignac, & ceux qui conduiſoient l'arrieregarde, ſe logerent à l'autre coſté és faulxbourgs vers Belle-mocte: & par ainſi ladicte ville d'Arras, & cité furent tellemẽt enuironnées, qu'à grand peine en pouoit il ſaillir perſonne que toſt ne fut prinſe: cõbien que de iour en iour, durant ledit ſiege, iceux aſſiegez feirẽt pluſieurs ſaillies vne fois de pied & l'autre de cheual. Et ſouuent aduenoit qu'ils ſailloient dehors par deux portes ou par trois, toute en vne heure: auſquelles ſallies ſouuentesfois gaignoiẽt plus qu'ils ne perdoiẽt, comme il fut ſceu certainement: car deuant ledit ſiege, à pluſieurs ſaillies qu'ils feirent de premier iuſques en fin, emmenerent dedãs la ville bien douze vingt priſonniers ſans ceux qui demouroient morts ſur les places, dont il y eut foiſon. Et par eſpecial à vne eſcarmouche qui fut ſur l'eauë entre Belle-mocte, & la poterne d'Arras, y eut grand perte du coſté deſdits aſſiegeans: pourtant que ceux de l'auantgarde eſtoient paſſez à pied par deſſus vne petite planche vn au coup, iuſques à ſix ou à ſept vingts pour venir deuers la petite poterne: mais incontinent les aſſiegez partirent à l'encontre d'iceux pour les combattre: & de fait les rachaſſerẽt iuſques à ladite planche. Et iceux voyans qu'ils ne pouoient paſſer ſinon à dangier, rechargerent ſur ceux de la ville, & les remeirent iuſques aſſez pres de ladicte poterne. Finablement par la vaillance & entreprinſe d'vn homme d'armes nommé Perceual le Grand, lequel conduiſoit ceux de ladicte ville, iceux aſſiegeans remis iuſques à l'eaue, & là furent treſfort cõbattus, tant qu'il en demoura ſur la place prins, & mors bien cinquante, ſans ceux qui noyerent en ladicte riuiere à ſaillir l'vn ſur l'autre pour paſſer outre, deſquels on tira lendemain de quinze à vingt tous armez. Et deſdits aſſiegez furẽt prins ou morts à icelles ſailles

† Vaudemont, auliure ſuſdit il y a Bandimont.

Saillie de ceux d'Arras.

Perceual vaillans homme.

lies durant ledit siege enuiron vingt hommes: entre lesquels furent prins gẽs de nom, Baugois de la Beuuriere, le bastard de Belle, le bastard Dembrine & aucuns gentilshommes de Bourgongne: mais grand partie de leurs meilleurs cheuaux furẽt tuez, en faisant lesdites saillies sur leurs ennemis. En outre, le chastel de Belle-mocte seant assez pres d'Arras, durant ledit siege se tint assez tousiours de la partie dudit Duc de Bourgongne. Ouquel chastel fut commis pour le garder messire Fleurant d'Ancre, & messire Symon de Behaignõ, auecques lesquels estoit vn hõme d'armes nommé Iean Rose, lequel fut souspeçonné de vouloir vendre ledit chastel, & pour ceste cause fut detenu prisonnier & ses biẽs confisquez. Toutesfois, ledit siege durant, fut ladite forteresse gardée par les deuantdits Cheualiers tousiours en l'obeyssance du Duc de Bourgongne, nonobstant que les assiegeans meissent grand peine d'icelle conquester. Et tant qu'est à parler des courses & cheuauchées, que feirẽt les gẽs du Roy ou pays d'Arthois, de Ternois, & à l'enuiron ledit siege durant, il seroit long à reciter chacũ à par-soy. Mais entre les autres vn des bastards de Bourbon, & aucuns autres capitaines, accompaignez de mille combattãs, ou enuiron allerẽt fourrager, la Comté de S. Pol, en laquelle prindrent & rauirent biens sans nombre: c'est à sçauoir, paysans cheuaux, iumẽs, vaches, brebis & plusieurs autres choses. Et mesmement furent autour de la ville de S. Pol, en laquelle estoiẽt le Cõte Vvalerã, soy disant encores Cõnestable de Frãce, & sa femme la Comtesse sœur au Duc de Bar. Auquel Valleran iceux appellerent par plusieurs fois de moult de reproches, disant qu'il faignoit estre malade, afin qu'il n'allast seruir le Roy son souuerain seigneur: & en luy remonstrant, qu'il auoit grãd affection au Duc de Bourgongne, attẽdu que pour le seruir il auoit enuoyé messire Iean du Luxembourg son nepueu, & la plus grand partie de ses gens. Neantmoins ledit Comte Vvalleran oyant ces paroles & plusieurs autres, ne voulut oncques souffrir que ses gens saillissent à l'encontre d'iceux, pour la doubte que le Roy, & son Conseil n'en feussent mal cõtens. Et pourtant ne laisserent pas qu'ils ne boutassent le feu, & ardissent grand partie des faulxbourgs de ladite ville de S. Pol: & apres s'en retournerent à toutes leurs proyes en l'ost du Roy, deuant Arras, & puis vn autre iour s'assemblerẽt bien douze cens combattans: lesquels cheuaucherent par deuant Lucheu tout fustant pays iusques deuant la ville de Hesdin, où ils feirent moult de dommages. Mais de la garnison de la ville de Hesdin, & d'autres places tenans le party au Duc de Bourgongne, les poursuiuirent bien, & roidement & rescouyrent aucuns prisonniers: & aussi prindrẽt aucuns prisonniers. Ainsi, & par plusieurs fois feirent les gens du Roy plusieurs courses ès pays du Duc de Bourgõgne, dont le pauure peuple fut moult fort trauaillé & molesté. En outre les gẽs d'iceluy Duc de Bourgõgne estans en ses bonnes villes & forteresses, c'est à sçauoir à Doüay, Lens, Hesdin, Maiserolles & plusieurs autres, issoient de iour en iour, en mettant aguets sur ceux de l'ost, qui alloiẽt en fourage. Et aussi sur ceux qui d'Amiens, de Corbie, de Peronne & autres lieux menoient viures à l'ost du Roy, lesquels souuent ils destroussoient, tuoient & prenoient prisonniers: Et par especial Hector de Saueuse lors tresrenommé en armes, assembla de deux à trois cens combattans dessoubs son estandart: lesquels par plusieurs fois, il mena secrettement en aucuns lieux contre les gens du Roy, dont il acquist renommée tresgrande. Et

Iean Rose souspeçonné de trahyson.

Iniures & reproches entre le Comte de S. Pol.

† Vvargis lisez Vergy

tant feit que son seigneur & maistre le Duc de Bourgõgne l'eut moult pour recommandé, auec lequel se tenoit Philippes, Loys de † Vvargis, Lamon de Launoy, & aucuns autres expers hommes d'armes. En apres le Duc de Bourgongne ayant voulenté, & intention de donner secours à ceux de la ville d'Arras, manda tous ses capitaines; auec lesquels il cõclud de les enuoyer en vn certain iour entrer à puissance dedans le logis de Vaudemõt, où estoit l'auãtgarde du Roy sous la conduicte du Duc de Bourbon : à l'encontre desquels deuoient saillir grand quantité de ceux de la ville, qui de ce estoient aduertis: pourquoy iceux capitaines se meirent tous ensemble iusques à quatre mille cõbattans: desquels estoiẽt capitaines le seigneur de Croy, le seigneur de Fosseux, le seigneur de Iemmõt, le seigneur de Challõ, messire Gautier de Ruppes, & plusieurs autres, qui tous ensemble cheuaucherent iusques à quatre lieuës d'Arras ou enuiron, & adonc ordonnerent & meirent leurs coureurs deuant: desquels coureurs furent Actis, & Iacques de † Bruneur, frere Loys de Bussy & aucũs autres, qui tous ensemble furent prins des gẽs du Roy & menez en l'ost: & pourtant les gẽs du Duc de Bourgongne dessusdits, sachãs la prinse de leursdits coureurs, & aussi esperans que par iceux leur entreprinse seroit accusée, furent moult troublez, & tant, que sans riẽs besongner s'en retournerent chacũ en sa garnison, dont moult despleut au Duc de Bourgongne. Et est vray que pour le temps, que le Roy vint deuant Arras, ses gens prindrent la fortereſſe d'Auennes le Comte, qui estoit audit Duc, & celle de Villers le Chastel, qui estoit au seigneur de Gournay toutes deux à quatre lieues d'Arras: dedans lesquelles estoient touſiours grand nombre de gens du Roy, qui moult trauailloient le pays, & aussi faiſoient ſçauoir à leur ost toutes nouuelles, & assemblées faites par lesdits Bourgongnons. Durant lequel temps les assiegeans: c'est à ſçauoir ceux de l'ost du Roy continuellement (comme dit est) s'efforçoiẽt de iour en iour de greuer, & combattre ceux de la ville par toutes voyes & manieres qu'ils pouoient tant de canõs, veuglaires, brigolles, & autres engins: & par especial au lez vers Baudemont trauaillerent fort iceux assiegez des engins dessusdits: & auec ce par dessous les murs en diuers lieux feirent plusieurs mines. Entre lesquelles en feirent vne contre ledit lieu de Baudemont sur intention d'entrer secrettement dedans la cité, laquelle des assiegez fut apperceuë par vne contremine qu'ils auoiẽt fait: si fut rompue, & y eut grãs poulſis de lances les vns cõtre les autres. Entre lesquels le Comte d'Eu combattit cõtre messire Iean de Meschastel seigneur de Montagu assez vaillamment, jaçoitce que lors il estoit ieune d'aage, & fut faict Cheualier à ceste besongne par la main de son beau frere le Duc de Bourbon. Apres lesquelles armes les parties se departirent, & retournerent chacun à son costé. En outre durãt ledit siege messire Loys de Bourdon, & autres furent logez en l'Abbaye du Mont-saincte-Eloy à deux lieuës d'Arras, laquelle estoit close de bonne muraille tout autour, & y auoit de moult notables edifices, qui tous ou au moins la plus grand partie furent despouillez par les dessusdits de trailles, de fer, de plomb, cloches & autres choses portatiues: ainsi, & par ceste maniere fut pour ceste saison la Cõté d'Arthois moult oppressée & trauaillée par les gens du Roy de France.

Coureurs prins.

† il faut Brimen

Comte d'Eu combat Iean de Meschastel.

Comment

Comment le Duc de Brabant & la Comteſſe de Hainault vindrent deuers le Roy deuant Arras, & traicterent la paix de leur frere le Duc de Bourgongne & de ſes pais. CHAP. CXXVI.

ITEM apres toutes ces beſongnes, le lendemain de la decollation S. Iean Baptiſte, vindrent le Duc de Brabãt, & la Comteſſe de Hainault ſa ſœur deuers le Roy, & le Duc d'Acquitaine, auecques eux aucuns deputez par les trois eſtats de Flandres, pour traiter deuers le Roy, & ſon fils de la paix du Duc de Bourgongne leur frere. Leſquels là venus enuiron deux heures du matin furent ioyeuſement receuz du Roy, dudit Duc d'Acquitaine, & d'aucuns autres. En laquelle paix procurant furent données trefues entre les aſſiegeãs, & les aſſiegez, leſquelles durerẽt iuſques en la fin dudit traité. Laquelle paix & concorde finablement faite, fut publiée deuãt la tente du Roy au ſon de la trõpette le Mardy quatrieſme iour de Septembre à hũict heures apres diſner: & fait on commandemẽt tres eſtroictement & ſur grãs peines, que chacun tres incõtinent de l'vn & de l'autre oſtaſt ſes bendes, comme ceux du lez du Roy: & les Bourgongnons leur croix S. Andrieu, laquelle choſe tantoſt fut faite. Apres laquelle paix faite & publiée, ſe departirent de l'oſt du Roy aucuns ſeigneurs ſouffrans flux de vẽtre: c'eſt à ſçauoir Loys de Bauiere frere de la Royne, meſſire Charles d'Albreth Conneſtable de France & aucuns autres: de laquelle maladie eſtoit ja mort meſſire Aymé de Sallebruſſe, & autres infinies perſonnes. Pour laquelle maladie, le Roy, ſõ Cõſeil, & ſes Princes furẽt cõtraints, & plus enclins de cõuenir au traité de paix, afin de s'en retourner és parties de France. Par la concluſion dudit traité, furent offertes au Roy de par le Duc de Brabãt, & Dame de Hainault pour & ou nom dudit Duc de Bourgongne les clefs de la ville d'Arras, & de la cité: & auſſi promettãs de mettre en l'obeyſſance du Roy toutes les bõnes villes & forteresſes dudit Duc de Bourgongne, appartenans par tous ſes pays ou Royaume de France. Et adonc fut ordõné par le Roy, & ſon Cõſeil, d'enuoyer dedans leſdites villes d'Arras, & de la cité, les Comtes de Vendoſme grãd maiſtre d'hoſtel du Roy, pour en icelles prẽdre l'obeïſſance: lequel là venu feit mettre les bannieres du Roy ſur les portes d'icelles villes. En apres receut les ſermẽs des habitãs, leſquels promeirẽt d'eſtre deſormais bõs, & loyaux au Roy, & ce fait ledit maiſtre d'hoſtel laiſſa de par le Roy en icelle ville & cité capitaine le ſeignr de Queſnes Vicõte de Poix, ſauf & reſerué du dõ du Roy, ne feurẽt pas empeſchées la iuſtice, & reuenues accouſtumées dudit Duc de Bourgõgne. Apres lequel traité fut ordõné de par le Roy, & ſõ Cõſeil, au Duc de Brabant, Dame de Hainault trois eſtats & deputez, d'eſtre & comparoir à certain iour qui leur fut aſſigné à Senlis deuers le Roy, & ſon Cõſeil, pour du tout cõfermer ladite paix, & remplir les conuenances faictes par iceux ou nom du Duc de Bourgõgne. En apres le Mercredy v. iour de Septẽbre, par nuit enuirõ xij. heures, aucun homme meu de mauuaiſe voulenté bouta le feu au logis du ſeigneur d'Alençon, lequel haſtiuemẽt fut ſi grãd, qu'à peine luy meſmes peuſt iſſir & fuyr és tẽtes du Roy: & quand le Comte d'Armignac veit le feu eſdits logis, feit ſonner la trõpette & armer tous ceux de l'arrieregarde, leſquels armez enſemble le Duc de Bar iſſirent en bel ordonnance de leurs logis: eſquels à leur departemẽt feirẽt bouter le feu,

Paix entre le Roy & le Duc de Bourgõgne

Arras rendu au Roy.

Le feu mis par le camp.

& apres par parties s'en allerent mettre en bataille: les vns deuant la porte S. Michel, les autres deuant la porte S. Nicolas, & aucuns deuât la porte de Haisernes: afin qu'aucuns de leurs ennemis ne saillissent sur eux: car quelque traicté qu'il y eut, n'auoient ils pas grand fiance en eux: & tantost le feu saillant de logis en logis, saillit & print au logis du Roy, & és autres par tout l'ost: & tellement & si soubdainement les esprint, que dedans le quart d'vne heure ensuiuât, il conuint que le Roy, son fils Duc d'Acquitaine, & tous ses Princes desordonnéement se partissent, & laissassent plusieurs prisonniers, & aussi de leurs gens malades, lesquels furent ars, & auec ce y demoura plusieurs engins, tentes, habillemens de guerre, & grãd nombre de queuës de vin, qui tous ou au moins la plusgrãd partie furent periz par le feu: & le Duc de Bourbon faisant l'auantgarde se deslogea assez ordõneement & Baudemont. Ens ouquel iour tresmatin issirent de la ville plusieurs de la garnison gens de petit estat, lesquels prindrent & rauirẽt ce qu'ilspeurẽt attaindre des biens qui estoiẽt en l'ost: & auec ce plusieurs marchãs, & autres furent par eux destroussez, nonobstant la deffence deuãtdite: & par especial les Bourgongnons de Bourgongne se meirent hors en grand nombre, & destroussérent pour ce iour plusieurs gens du Roy. Ainsi & par ceste maniere Charles Roy de France, luy departãt de deuãt Arras, par Bappames s'en alla à Peronne, & de là à Noyon, à Compiegne, & puis à Senlis, où il seiourna luy & ses Princes tout le mois de Septembre durãt. Toutesfois icelle paix & traicté faicte deuãt Arras par le moyẽ dudit Duc de Brabant, Dame de Hainault, trois estats, & deputez de par ledit de Bourgõgne fut parconcluz, par la voulenté & faueur de Loys Duc d'Acquitaine premier fils du Roy: lequel, comme dit est, auoit espousé la fille du Duc de Bourgongne, & combien que parauant, auoient par ledit Duc de Bourgongne esté soubstenues aucunes mutations à Paris du temps, que fut prins le Duc de Bar, & aucuns seruiteurs dudit Duc d'Acquitaine outre sa voulenté, pareillement aussi luy auoient fait ceux de la partie d'Orleans: c'est à sçauoir, luy auoient osté ses seruiteurs, & fait plusieurs choses contre sa voulẽté & plaisir: pourquoy, il estoit tres desirãt, que toutes telles besongnes feussent mises ius, afin que le Roy & luy feussent seruiz, & obeiz en bõne vnió des Princes, & seruiteurs de leur sang & lignage: & nonobstat que par plusieurs fois luy furent dictes & remonstrées aucunes conclusions, qui auoient esté faictes contre le Duc de Bourgongne à Paris deuant le partement du Roy: si respondit frãchement à iceux qu'il feroit finer la guerre, & qu'il veoit bien que par le moyen d'icelle, le Roy, & son Royaume estoient en voye de perditió. Et pourtant, comme dit est, se conclud au bien de paix, de laquelle la teneur s'ensuit.

Comment le traicté de la paix d'Arras qui estoit le cinquiesme, fut leu present le Duc d'Acquitaine & plusieurs autres Princes du sang du Roy, & des sermens qui s'en feirent. CHAP. CXXVII.

CEt sont les choses que le Roy a ordonné, de ce qui est en l'humilité de la partie du Duc de Bourgongne traicté par le Duc de Brabãt, la Dame de Hainault, & les deputez des trois estats de Flandres, comme ses procureurs ayãs de luy puissance. Lesquelles choses furent leutes & ordonnées en la presence du Duc d'Acquitaine, & du grãd Cõseil du Roy. Premier pour ce qu'en temps passé sont aduenues plusieurs

plusieurs pertes, & dommages ou Royaume de France cõtre le plaisir du Roy, & de son-dit fils d'Acquitaine en toute humilité, humblement supplient les dessusdits de Brabant, & Dame de Hainault, & lesdits deputez ou nom dudit de Bourgongne, & cõme ses procureurs de luy fondez souffisamment au Roy, & à sondict fils, que toutes choses ou ledict Duc de Bourgõgne a deffailly depuis la paix faite à Põthoise, ou le Roy, & le Duc d'Acquitaine peuuẽt auoir prins desplaisir, ils luy vueillent pardõner, & en leur bonne grace, & amour le receuoir. En outre iceux traicteurs bailleröt ou feront bailler au Roy, & au Duc d'Acquitaine ou à leurs commis les clefs de la ville d'Arras & de la cité: & aussi de toutes bonnes villes & forteresses ou Royaume appartenãs au Duc de Bourgongne: esquelles le Roy ou son fils mettroiẽt baillifs, capitaines & autres officiers tels que bon leur semblera, & si lõguemẽt sans pour ce enfraindre la paix. En apres fera ledit Duc de Bourgongne delurer au Roy, ou à ses commis le Chastel du Crotoy, & de fait le remettra en sa main. Item ledit Duc de Bourgongne sera tenu d'esloigner, & mettre hors aucuns de sa famille, lesquels sont en l'indignation du Roy, & du Duc d'Acquitaine sans plus les soustenir en nuls de ses pays: & luy seront iceux declarez, & baillez par escrit en tẽps & en lieu. Item toutes terres mises & prinses en la main du Roy, des vassaux, subiects & bien vueillans alliez & fauorisans dudit Duc de Bourgõgne de quelque estat, qu'ils soiẽt pour l'occasion de ceste guerre, seront mises & restituées à iceux: & aussi tous bannissemens & appellations faits à la cause deuant dicte seront mis à neant: & pareillement se ledit Duc de Bourgongne a mis ou fait mettre aucunes terres, seigneuries, ou biens quelsconques en sa main des subiets fauorisans & bien-vueillãs, où de ceux qui ont seruy le Roy en ceste presente année de quelque estat qu'ils soient, seront mis à pleine delurãce. Item combiẽ que lesdits traicteurs ayent affermé au Roy, & au Duc d'Acquitaine, que le dessusdit Duc de Bourgongne n'a nulle confederation, ou alliance aux Anglois: neãtmoins pour euiter toute souspeçon, les dessusdits nommez promettront pour ledit Duc de Bourgongne, que d'oresnauant ne procedera, ne fera proceder par maniere d'alliãce auecques lesdits Anglois, se ce n'est par congé & licence du Roy, & de son fils Duc d'Acquitaine. Item quand à la reparation de l'honneur dudit Duc de Bourgõgne, pource que plusieurs lettres ont esté faictes, & en plusieurs lieux de ce Royaume & dehors enuoyées, lesquelles ledict Duc de Bourgongne dit estre à sa charge & deshonneur: est ainsi qu'apres ceste paix faite, & que le Roy sera à Paris, disposera aucuns de son Conseil auecques aucunes gens du Duc de Bourgongne tels, que luy plaira à commettre, & aduiseront ensemble: premier saufs l'hõneur du Roy telles lettres que faire se pourront, à la descharge & reparation de l'honneur dudit Duc de Bourgongne. Item promettra ledit Duc de Bourgongne, que iamais ne fera ne procurera par luy estre fait en appert, n'en couuert aucun mal, destourbier ou empeschement aux vassaux, seruiteurs, bien-vueillans officiers, & subiets du Roy, qui en ceste querelle l'ont seruy, tant en personnes comme soubs autres capitaines de leur compagnie, n'aussi bourgeois de Paris, ne aux autres habitans par voye de fait, ne par aucune maniere pour l'occasion dudit seruice, empeschement ne fera ne d'estre faict ne procurera. Item le Roy veult & ordonne pour touſiours tenir ses subiects en vraye obedience, comme ils doiuent estre tenus, que le traicté de Chartres, & autres traictez qui depuis ont esté faicts, soient fermement & sans corruption gardez, & que s'aucune chose y a à parfaire & reparer, que de l'vn & de l'autre lez soit faict & reparé. Item pour la seurté des choses dessusdictes estre fermement tenues & accomplies par le Duc de Bourgongne, ledit Duc de Brabant, la Dame de Hainault, & les dessusdits deputez iureront tãt en leurs nõs, & propres

personnes,cõme eux faisant forts des Prelats& gens d'Eglise,des nobles,& des bõnes villes & tous leurs pays:c'est à sçauoir ledit Duc de Brabant,la Dame de Hainault, & les dessusdits deputez iureront ou nom dudit Duc de Bourgongne,pour tout le pays de Flandres, que ledit Duc de Bourgongne tiendra fermement, & gardera perpetuellement ceste bõne paix,sans desormais faire venir,ou procurer par luy ou par autruy aucune chose au contraire:& ou cas que ledit Duc de Bourgongne cõmẽceroit aucune chose en appert ou en couuert contre la teneur,& traictẽ de ceste bonne paix,iceux Duc & Dame ne luy feroient & donroiẽt aucune ayde ne cõseil de corps,ne de pecune,n'en quelque maniere: veu aussi que les seigneurs du sang du Roy,& autres Prelats,& Nobles,& bonnes villes de ce Royaume,feroient semblable ferment. Et de ce les dessusdits bailleront bõnes lettres & competentes à l'ordonnance du Roy,& de son Conseil:& auec ce promettẽt les dessusdits Duc de Brabant,Dame de Hainault, & les dessusdits deputez qu'ils feront loyaument leur pouoir à faire semblablemẽt iurer,& promettre par ceux d'Arras,& par les nobles, & autres qui sont dedans à tenir les choses dessusdites: & aussi ceux qui pour le present sont en la compaignie dudit Duc de Bourgongne, & és garnisons de ses villes & chasteaux d'Arthois, de Bourgongne, & de Flandres quand ils en serõt requis de par le Roy. Apres lesquelles choses dessusdites traitées & mises par escrit, afin q̃ mieux feussent entretenues & gardées,iurerẽt & firẽt fermẽt les parties à loyaument & fermemẽt tenir & accõplir ledit traité. Et premier iurerẽt ledit Duc de Brabãt,la Dame de Hainault,& deputez eux faisãt fort pour leditDuc deBourgõgne biẽvueillãs,alliez cõme dit est)en apres qu'iceux eurẽt fait le fermẽt en la presẽce du Duc d'Acquitaine,& de plusieurs autres Princes,& grãd Cõseil du Roy: lequel Duc d'Acquitaine presentemẽt iura,& feit fermẽt solẽnel d'entretenir la paix & traité dessusdit:& puis appella Charles Duc d'Orleãs son cousin germain,en luy requerãt qu'il iurast la paix:lequel d'Orleãs s'enclina bien bas, en disant au Duc d'Acquitaine:Mõseigneur ie ne suis pas tenu de faire fermẽr,car ie suis venu seulemẽt pour seruir mõseigneur le Roy & vo°,& lors le Duc d'Acquitaine luy dit: beau Cousin nous vous prions que iurez la paix,& adõc ledit Duc d'Orleãs dict encores vne fois:Mõseigneur,ie n'ay pas rõpue la paix,& ne dois point faire fermẽt,plaise vous estre cõtẽt. Ausquelles paroles de rechef pour la troisiesme fois luy requist le Duc d'Acquitaine de ce faire:& adõc leditDuc d'Orleãs par grand courroux luy dit:Mõseigneur,ie n'ay pas rõpue la paix,ne ceux de mõ Cõseil,ne mõ costé. Faites ceux venir qui l'ont rõpue present vous faire fermẽr, & apres ie feray vostre plaisir:& lors l'Archeuesque de Rheims & aucuns autres voyans le Duc d'Acquitaine non estre content de tãt de paroles,dirent auDuc d'Orleans: Mõseigneur,faites ce que mõseigneur d'Acquitaine vous requiert:lequel apres toutes ces choses feit fermẽt d'entretenir la paix,ainsi que cõtre sa voulẽte,& luy sembloit que le Duc de Bourgõgne,& ses alliez auoient rõpu la paix derniere-ment faite à Põthoise. En apres fut appellé le Duc de Bourbõ pour faire fermẽt, lequel cõme auoit fait le Duc d'Orleãs cuida faire attargeatiõ de paroles: mais incontinent le Duc d'Acquitaine couppa court, disant: Beau cousin,nous vous prions que n'en parlez plus:& là feit le Duc de Bourbon ferment,& tous les autres Princes ensuiuant le feirent pareillement,sans y mettre cõtredit: & aussi les Prelats,reserué l'Archeuesque de Sens frere de Montagu,qui dit quand il fut appellé audit Duc d'Acquitaine,Mõseigneur souuiẽne vous du ferment,que vous feistes*

Duc d'Orleãs iure d'entretenir la paix.

feistes à nous tous au partir de la ville de Paris present la Royne: & le Duc d'Acquitaine, respõdit n'en parlez plus, nous voulõs que la paix se tienne, & ce vous la iurez, & iceluy Archeuesque respondit: Mõseigneur, puis que c'est vostre plaisir ie le feray. Et n'y eut plus de toute la seigneurie estant auec le Roy, qui fist refus de iurer ladicte paix que les trois dessusdits. Et aussi (comme dit est) feirent serment ceux de la ville d'Arras: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, tous les autres capitaines, & les gouuerneurs de la communauté d'icelles villes. & furent toutes ces choses faictes & accomplies par auãt que le Roy & ses Princes se departissent de deuãt Arras. Apres lequel departement, & que le Roy fut retourné à Senlis, cõme dit est, moururẽt plusieurs Nobles, & autres qui auoiẽt esté en son armée de flux de vẽtre. Entre lesquels mourut Emenio d'Albreth, & son frere le seigneur de Hangiers, & aucuns autres de la grand peine & trauail, qu'ils auoient souffert & enduré durãt ledit chemin & voyage. Ouquel tẽps aussi ceux de Paris oyans les nouuelles du traicté fait par le Roy, & ses Princes au Duc de Bourgongne, sans les conuocquer n'appeller, de ce non contens vindrẽt deuers le Duc de Berry leur capitaine, & gouuerneur demander comment icelle paix auoit esté faite, & qui auoit meu le Roy, & son Conseil de ce faire sans les appeller: disans qu'à eux appartenoit de là sçauoir, & cõuenoit qu'en icelle fussent appellez & comprins, lequel Duc de Berry leur respondit. Ce ne vous touche en riẽs, ne entremettre ne vous deuez de nostre sire le Roy, ne de nous, qui sommes de son sang & lignage: car nous nous courrouçons l'vn à l'autre quand il nous plaist: & quand il nous plaist, la paix est faicte & accordée: & adonc ceux de Paris sans riens respondre, retournerent en leurs propres lieux. Or est vray que les dessusdits Duc de Brabant, la Dame de Hainault, & les deputez n'allerent pas à Senlis au iour qui leur estoit assigné, pour la confirmation de la paix du Duc de Bourgongne leur frere: mais par conseil enuoyerent leurs heraulx & Ambassadeurs, c'est à sçauoir le Doyen de l'Eglise cathedralle de Liege, Guillaume Blondel escuyer, & plusieurs autres à comparoir pour eux, & en leurs noms deuant le Roy & son Conseil, pour la cause dessusdicte au iour & au lieu dessus nõmé: lesquels Ambassadeurs ne peurent auoir responce du grand Conseil du Roy sur leurs demandes & requestes, pource que le Roy estoit malade, & pourtant s'en retournerent deuers leurs seigneurs sans rien besongner.

Responce du Duc de Berry aux Parisiens.

Comment Sagimont de Behaingne fut en cest an esleu Roy d'Allemaigne, & receut les sermens de la plus grande partie des seigneurs du pais. CHAP. CXXVIII.

EN la fin du mois d'Octobre † Sagimõr de Behaingne Roy de Hõgrie de Croace, & de Dalmace vaillant homme en armes & Catholicque, & la Royne sa fẽme fille du Cõte Cylien en Esclaue, en moult grand appareil vindrent à Aquigranie: lequel Sagimont fut premierement esleu Roy d'Allemaigne par ceux d'Allemaigne ordonnez ad ce. Apres ce il fut promeu en Empereur Romain, & le huictiesme iour du mois de Nouembre consacré, & couronné par l'Archeuesque de Coulongne en l'Eglise de nostre Dame d'Aquigranie, comme il est de coustume, & apres deuoit estre confermé par le Pape de Romme. Apres ce, luy & ladicte femme receurent pour la plus grand partie les hommages, & sermens de ceux dudit Royaume, promettans d'aller au

† Sigismõd, peut estre.

Concille general à Conſtance pour le bien de toute l'Egliſe vniuerſelle : lequel Concille deuoit eſtre tenu l'an mille quatre cẽs & douze ou mois d'Auril par le Pape Alexandre, ou ſon ſucceſſeur: mais il a eſté prolongé iuſques à maintenant. Icelle cité de Conſtance eſt en la prouince de Mayence ſur l'eauë de Rhin, & eſt declairé que ledit Concille ainſi prolongé, ſera tenu par le Pape Iean xxiiij. de ce nom ſucceſſeur dudit Alexãdre. S'enſuyuent les noms des Ducs, Prelats, Cõtes, Barons, & autres qui furent preſens à Aquigranie à la coronation dudit Roy Sagimont audit huictieſme iour dudit mois de Nouembre l'an mille quatre cẽs & quatorze. Premieremẽt le Duc Loys en Bauiere, le Comte Palatin du Rhin † Eſliſeur du Roy d'Allemaigne à eſtre promeu en Empereur, le Duc de Saxonne pareillemẽt Eſliſeur du Roy d'Allemaigne, & le Mareſchal de l'Empire † Burgion de Noremberghe, qui feit l'office du Marquis de Brandebourg Eſliſeur du Roy d'Allemaigne & autres Ducs : c'eſt à ſçauoir de Lorraine, de Gueldres, de Iullers Vvalgaſt, & Tede Duc de Rouſſie, & deux Archeueſques: c'eſt à ſçauoir de Coulongne & de Trefues, finablement Eſliſeurs du Roy d'Allemaigne à eſtre promeu en Empereur. Item Iean Duc en Bauiere eſleu de Liege, Duc de Buillon, & Comte de Los. Item le Conſeil du Roy de Behaigne Eſliſeur d'Allemaigne, & de l'Empire, le Cõſeil de l'Archeueſque de Mayence auſſi Eſliſeur d'Allemaigne, & de l'Empire, cinq Eueſques: c'eſt à ſçauoir Viſebourg de Paſſot, de ſainct Prude d'Aylac en Hongrie de la Cure, & le grand maiſtre de l'hoſpital des freres des Allemans, c'eſt à ſçauoir de Pruces, & le Comte de Cleues. Item Acuſaire fils du Marquis de Montferrant, de Meurs & de Suaſſebourg, le ſeigneur de Haudeshon, & de Ranuen. Item de Dezaine & trois Comtes de Naſſau, le Comte de Caſſuelbonne & ſon fils, les Comtes de Haulte Pierre & de Linguenhẽ, & deux autres Cõtes auec luy, les Cõtes de Raynech & Hanybertch, de Viectem, de Meſtan & deux autres Comtes auec luy de Diſly, de Villeſtam, & de Vvide, & de Blancquehem, de Sameĉte, & de Vieſtam, ſire Iean Chaule Vicomte de Millan, & le ſeigneur de Brimor de Beſtille, le ſeigneur de Bauonne. S'enſuyuent ceux de Hongrie. Premierement Charles Nicolay grand Comte de Hongrie, Marcial Nicolay ſon fils Cõte de Tenuſe, Vvart ſeigneur de Strebourg gouuerneur de ſept chaſteaux, deux Comtes ambaſſadeurs de Vallane du pays de Seruie, Verguefiam, Vaida Siandrias, Peduritolaus, Laſque, Iacobiadis de Vaida, Laſqudany ſon frere, le Cõte Iean de Carnaſſie, le Comte George de Carnaſſie, Penyemericus, ſire Laurẽs de Rõt de Paſto, le ſeigneur Tarte Nicolay, ſire Chechy Nicolay, ſire Ianus Vaida grãd maiſtre d'hoſtel du Roy Sagimont, ſire Baſil de Symon, Peron Emerich, Thomas Periſij, Reſguoy Eſtevvan noſtre pan, Syvvaida Deſuo Charpietre Mareſchal de Hongrie. Item les Barons de Benhaingne qui furent preſens à ladicte coronation audit iour & lieu: premieremẽt ſire Guillaume le Haze, ſire Vincelan de Douy. i. ſire Suit de Sida, & trois Barõs de ſõ lignage auec luy, ſire Gaſpard de Douy, le ſeigneur d'Illebourg, le ſeigneur de Bleutenenon, ſire Andrieu Baleſqui. S'enſuyuent les barons de la baſſe Allemaigne, le ſeigneur de Hauſſeberch, le Damoiſeau d'Ercles, ſire Iean de Namur, les ſeigneurs de Hainault, de Lembourg, Vinſtghen, de Belay, de Picquebat, & deux autres Barons auec luy de Berdeĉte, de Yuſſebourg, & deux autres Barons auec luy, de Berdeĉte, Hanrech, de Vvyſebeche, de Toncle, ſire Fulco de Hõneſtam,

Nom des Seigneurs preſens au couronnement de Sigiſmond.

† Electeur.

† Bourgiõ, ie croyqu'il faut Burgraif.

ſtam, Bougraine, de Raynech, les ſeigneurs de Holloch, de Veſtrebourcg, de Connebourcg, & deux autres Barõs auec luy, ſire Florin du Bos, les ſeigneurs de Horne, & Derke, ſire Fucho de Coulongne Mareſchal d'Abſcetes, ſire Othe de l'Abecque, le ſeigneur de Zenemberhe, le ſeigneur de Marc. S'enſuyuẽt les Ambaſſadeurs preſens à ladicte coronation enuoyez d'aucuns Princes & d'autres. Premierement les Ambaſſadeurs du Roy de Behaingne, les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, les Ambaſſadeurs de l'Archeueſque de Mayence, les Ambaſſadeurs du Comte de Hainault, les Ambaſſadeurs de Poſti Romaine, les Ambaſſadeurs du Comte de Sauoye, les Ambaſſadeurs du Duc de Brabant, les Ambaſſadeurs du Duc de Luxembourg, les Ambaſſadeurs de l'Abbé Stabuleuſe, les Ambaſſadeurs de la cité de Cambray, les Ambaſſadeurs de Coulongne, les Ambaſſadeurs de Tulle, les Ambaſſadeurs de Verdun. Item l'Abbé de ſainct Cornille de Compiengne fut preſent à ladicte coronation.

Comment le Roy Lancelot fina ſa vie, & du Roy Loïs ſon aduerſaire, qui enuoya le Mareſchal de France à Naples, & autres beſongnes. CHAP. CXXIX.

EN ces iours furent apportées nouuelles de par le Roy de France, que le Roy Lãcelot aduerſaire du Roy Loys de Cecille eſtoit treſpaſſé, ce qui eſtoit verité: & fut la maniere de la mort, dudit Lãcelot telle qui enſuit: vray eſt qu'il fut amoureux de la fille d'vn ſien medecin, laquelle eſtoit moult belle: & pour accomplir en icelle ſa voulenté, feit parler à iceluy medecin, qu'il ſe voulſiſt cõſentir, que icelle feit ſa voulenté: mais par pluſieurs fois luy refuſa, en mettãt pluſieurs raiſons contraires à ſa requeſte deſſuſdicte. Et en fin comme contrainct, & non pouant eſtre receu auſdictes excuſations, bailla ſon cõſentement & faingnit, qu'il en eſtoit content, ce qu'il n'eſtoit pas verité, comme il apparut aſſez clerement: car luy meſmes en parlant à ſadite fille, luy donnant à entendre, que ceſte beſongne luy eſtoit aggreable, & qu'elle voulſiſt vſer de ſon conſeil, pour auoir l'amour du Roy à touſiours, luy bailla vne petite boëſte plaine d'oignement: & luy enhorta que quand ce viendroit à l'heure que le Roy deſſuſdit viendroit en ſa cõpagnie pour la congnoiſtre charnellement, elle oingniſt ſon ventre par deſſus la boutine dudit oingnement, laquelle doctrine retint, & accomplit l'intention deſſuſdicte. Et pource quand le Roy vint auec elle pour accomplir ſon deſir, & qu'il eut habité auec elle, fut aſſez toſt apres tout eſprins de feu, & la fille pareillement. Et en concluſion par le moyen de ce, finerent leurs iours aſſez brief enſuiuãt tres-piteuſement & à grãd douleur. Apres laquelle cruauté le deſſuſdit medecin deuãt qu'on ſen peuſt parceuoir, ſe rẽdit fugitif & partit du pays: apres leſquelles nouuelles venues en Frãce, comme dit eſt, le deſſuſdit Roy Loys feit grãd aſſemblée pour aller ou Royaume de Naples, & enuoya deuant le ſeigneur de Longny Mareſchal de France à groſſe compagnie. En outre le Roy de France eſtant à Senlis (cõme dit eſt) fut ordonné le Duc d'Acquitaine par le Roy, & ſon grãd Cõſeil gouuerneur & diſpenſeur de toutes les finances du Royaume de Frãce & dudit Roy, laquelle choſe moult deſpleut au Duc de Berry. Et pource feit aſſembler le Preuoſt des marchans, les Eſcheuins & bourgeois de Paris, l'Vniuerſité, les ſeigneurs des chambres de Parlement & des comptes, en vn certain lieu à Paris, & feit propoſer par

Eſtrange mort du Roy Lancelot.

l'Eueſque de Chartres,& par autres de ſes gens deuant les deſſuſdits,la enfermeté du Roy & la grand ieuneſſe de ſondit fils,& conſequamment la inhabilité d'iceux à gouuerner:& comment pour la prochaineté du ſang Royal (car il eſtoit fils,frere & oncle des Roys)à luy de droit deuoir en tel cas appartenir la gouuerne dudit Royaume,& non à autre.Pourquoy à iceux affectueuſemẽt requeroit qu'à luy en ce vouſiſſent eſtre fauorables & ayder: leſquels reſpondirent, qu'il n'appartenoit pas à eux à parler de ceſte beſongne,mais au Roy noſtre ſire,ou à ſon grand Conſeil,auſquels il appartient ordonner de ce:pourquoy de ce ſe excuſerent vers ledit Duc.Et à l'entrée du mois de Septẽbre le Roy partant de Senlis,alla à S. Denys, où il fut iuſques au quatorziesme iour dudit mois: ouquel il retourna à Paris à grand honneur en ſon hoſtel de S.Pol, & ſon fils le Duc d'Acquitaine auec luy.Auec le Roy eſtoient les Ducs d'Orleans,de Bourbon,de Bar, & Loys Duc en Bauierre,les Comtes de Vertus,d'Allençõ,de Richemont,d'Eu, d'Armignac,de la Marche,de Vendoſme,de Marle,de Dampmartin, & aucuns Prelats,Barons,Cheualiers & autres ſans nombre: à l'encontre duquel Roy vindrent de Paris le Duc de Berry,les gens des chambres de Parlement,& des comptes,les Preuoſt de Paris & des marchans, les Eſcheuins & bourgeois de Paris & habitans ſans nombre, criant Noël pour la ioye du retour du Roy en Paris, faiſans grans feux par les rues,& quarrefourgs de toute la cité ledit iour, & la nuict enſuiuant entendans à boire,& à manger & criant l'vn à l'autre: Viue le Roy, viue le Roy,viue le Roy,& ſon fils le Duc d'Acquitaine.

Comment le Duc de Bourgongne apres le partement du Roy de deuant Arras, alla à puiſſance en Bourgongne,& autres beſongnes qui aduindrent en ce temps.

CHAP. CXXX.

APres que le Roy & ſes François furent partis de deuant Arras, comme dit eſt,le Duc de Bourgongne feit aller loger ſes Bourgongnons ou pays de Cambreſis & de Terrace: & alla en perſonne en la cité de Cambray.Auquel lieu vint deuers luy ſon frere le Duc de Brabant,& apres que auec luy eut eu aucun Parlement ſur ſes affaires, & auſſi qu'il eut ordonné ſur toutes ſes beſongnes, print ſon chemin à aller en Bourgongne,menant auec luy meſſire Robinet de Mailly, maiſtre Euſtache de Laƈtre n'agueres Chancellier de France,Iean Legois,maiſtre Iean de Troyes ſurgien, Deniſot de Chaumont,& pluſieurs autres,qui autresfois auoient eſté bannis du Royaume, enſemble leurs femmes & enfans,& ſes deſſuſdits Bourgongnons, qui tous enſemble auec aucuns autres tant de Picardie comme d'autres pays pouoient eſtre xx.mille cheuaux ou enuiron à aller en Bourgõgne,& print ſon chemin en Terrace où il fut logé. En apres alla à Mazieres ſur Meuſe en la Cõté de Retels auec tout ſon oſt:ouquel lieu il repoſa luy,& les ſiẽs par petit de temps auec le Comte Philippe ſon frere,puys alla loger deuant Chaallons,à l'encontre duquel ceux de ladicte ville cloirent leurs portes par la vertu d'vnes lettres du Roy enuoyées contenantes,qu'iceluy & ſes gens ne meiſſent ou receuſſent en leur ville:laquelle choſe deſpleuſt audit Duc deBourgongne,car il auoit diſpoſé de paſſer l'eaüe de Marne par ladicte cité: pourquoy alla vers Vitry, dont il fut debouté par la vertu des lettres du Roy, comme il auoit eſté de Chaallons: & en la fin ſen alla loger

Ceux de Chaallons,& Vitry refuſent le Bourguignon.

loger vers ſainct Diſier, où il paſſa l'eauë. Et apres ce en la vigille de Touſſaincts vint à Dijon, ouquel lieu il fut receu moult honnorablement & ioyeuſement comme ſeigneur, de tous ſes ſubiects. Ouquel temps regnoit ou pays de Picardie maladie de flux de ventre, dont pluſieurs tant Nobles perſonnes comme autres moururẽt. En outre ledit Duc de Bourgongne à ſon partement de Picardie auoit congié tous ſes capitaines d'icelles marches, c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Luxembourg, les ſeigneurs de Croï, de Beau-Vergier, de Foſſeux, de Ieummont, de Ront, de Beaufort, de Noyelle, de Hymbertcourt, Hector & Philippes de Saueuſes, Loys de Vvarignes & pluſieurs autres meneurs de ſes Gens d'armes, qui demourerent pour la garde de ſes pays. Et d'autre partie laiſſa à ſon departement à ſon ſeul fils Philippe Comte de Charrolois le gouuernement du pays de Flandres, ſeul & pour le tout iuſques à ſon retour. Et luy venu en Bourgõgne (comme dit eſt) feit enuahir & prendre la ville & chaſtel de Tonnoirre: leſquels furẽt pillez & ledit chaſtel deſtruit & deſolé par ſes gẽs: duquel chaſtel ſ'en eſtoit fuy vn peu deuant le Comte de Tonnoire, & ſes Gens d'armes, non oſans attendre la venue des gens du Duc de Bourgongne, deſquels eſtoient conduiſeurs & capitaines meſſire Elion de Iacqueuille, Fierrebourg & aucuns autres. Et tãtoſt apres enuoya ledit Duc de Bourgongne à Paris lettres deuers le Roy, pour luy faire ſçauoir la voye, pour laquelle il eſtoit allé de Flandres en Bourgõgne, & eſquels lieux il paya ſes deſpens, & ceux où il ne les paya pas & la cauſe pourquoy. Et auſſi luy feit ſçauoir la deſtruction du chaſtel de Tõnoirre, qu'il auoit fait faire, pource que ledit Cõte ſon vaſſal ſ'eſtoit rebellé pluſieurs fois contre luy, & ſans cauſe, en luy deffiant & entreprenant ſur ſa terre, icelle deſtruiſant & emmenant les proyes. Non pas qu'il vouſiſt aucunement enfraindre la paix faite n'agueres deuant Arras, mais la vouloit fermement tenir, garder & entretenir. En outre ledit Duc feit aſſieger le Chaſteau-belin, ſitué & aſſis en la Comté de Bourgõgne, appartenant audit Comte de Tonnoirre: lequel chaſtel (nonobſtant qu'il fut moult puiſſant & fort) fut conquis par long ſiege: & le dõna à ſon fils Comte de Charrolois, en desheritant ledit Comte de Tonnoirre: lequel du viuant du Duc ſon pere ſeſcriuoit Cõte de Charrolois & ſeigneur de Chaſteau-belin. Auquel an fut mis le Concille à Conſtance en Allemaigne de pluſieurs Cardinaux, Patriarches, Eueſques, Archeueſques, & autres Prelats & Ambaſſadeurs de pluſieurs Roys, & Princes Chreſtiens. Et eſtoiẽt lors en treſgrãd diuiſiõ en l'Egliſe, par Pierre de la Lune nõmé le Pape Benedict, & ne vouloit ceder: nõobſtãt que ſubſtraction luy eſtoit faicte pour pluſieurs cauſes, de la plus grand partie de Chreſtienté, & n'auoit pas obeiſſance, qu'en Eſpaigne & en Arragon: auquel royaume d'Arragon il ſe tenoit en vne forte ville ſur la mer: & auſſi en ceſt an auoit eſté prins, & mené en priſon en la Duché de Bauiere le Cardinal de Boulõgne nommé le Pape Ieã, & le print le Roy des Romains Empereur en Allemaigne pour pluſieurs crimes & articles, qu'on luy mettoit ſus. Et pour mettre l'Egliſe en bonne paix & vraye vnion, feit tant le Roy des Romains, que ledit Cõcille fut mis au lieu de Conſtance: en laquelle ville ledit Concille ſe tint continuellemẽt par l'eſpace de deux ans, ainçois que ceux deſdits Royaumes, d'Eſpaigne, & d'Arragon y veniſſent: leſquels y vindrent en l'an mille cccc. & ſeize au mois d'Aouſt en treſnoble & belle cõpagnie de Prelats, & de Cheualiers: & tant

Tonnoirre prins et pillé.

Chaſteau-belin prins.

Pape Iean priſonnier.

qu'apres leur venue, on proceda à vraye election de Pape. Et en fin fut esleu & confermé & pontifié le Cardinal de la Coulombe de la nation de Romme, en l'an mille cccc. & xxij. Et fut nommé Pape Martin.

Comment le Comte Vvaleran de S. Pol alla à tout enuiron six cens combattans en la Duché de Luxembourg, & du Duc d'Acquitaine qui alla à Melun.

CHAP. CXXXI.

EN ce temps Vvaleran Comte de S. Pol soy disant encores Connestable de France, se partit de sa Comté de S. Pol à tout enuiron six cens combattans hommes d'armes & archers, desquels y auoit bien soixãte Anglois. Et se alla par sa ville de Bohain à Laon, auquel lieu luy furent fermées les portes, dõt il fut mal cõtent, & se logea au dessoubs d'icelle ville: & puis de là par Rheims, & par Chaalon s'en alla à Ligny en Barrois sa ville: & tãtost apres le suiuit la Comtesse sa femme seur au Duc de Bar, lesquels tous ensemble solenniserẽt la feste de Toussaincts. Et en brief temps apres delaissant sadite femme en son chastel de Ligny, s'en alla à Luxembourg, à Tinouuille, & en aucuns autres bonnes villes en sa Duché de Luxembourg. De laquelle Duché, iceluy Comte de S. Pol estoit gouuerneur, & de la Comté de Chigny estoit commis de par le Duc Anthoine de Brabant son beau fils, lequel de Brabant estoit pour ce temps seigneur de ladite Duché de Luxẽbourg, & Comte de Chigny, à cause de la Ducheſſe sa femme. Et apres que ledit Comte de sainct Pol eut visité les bonnes villes & forteresses dudit pays, se prepara enuiron la sainct Andrieu pour assieger la fortereſſe de Neufuille sur Meuse: en laquelle estoient aucuns Haulsaires de par Iean d'Authe seigneur d'Orchimont, qui continuellement couroient & faisoient guerre en ladicte Duché de Luxembourg, & Cõté de Chigny. Et pourtant furent assiegez par ledit Comte, lequel auoit en sa compagnie de notables gẽs de guerre. C'est à sçauoir Garnot de Bournonuille, messire Collart de Fiennes, Allain de Vaudonne & plusieurs autres, toutesfois nonobstant qu'iceux assiegez furent tresfort combattus par les engins dudit Cõte, & de fait leur bouleuert qu'ils auoient assiz dehors leur porte, fut prins d'assault: si ne se voulurent pas rendre, & si y fut ledit Comte bien six sepmaines. Et apres pour les affaires qu'il auoit ailleurs, feit fortifier deuant ledit chastel vne Eglise, qui estoit à vn traict d'arbalestre pres: dedans laquelle Eglise laissa certain nombre de combattans soubs la cõduicte d'vn Gentil-homme du pays nommé Vatier Disque, & auecques luy vn nommé Robinet Ogier: lesquels furẽt leans biẽ six sepmaines de iour en iour combattans, & escarmouchans leursdits ennemis: en la fin duquel temps iceux assiegez se meirent en l'obeissance d'iceluy Vvalerã Comte de S. Pol. Lequel Comte (comme dit est) luy partant de deuant Neufuille, s'en alla à Dampuillier & de là à Yvvys, où il fut tout le Karesme ensuiuãt, & son nepueu messire Iean de Luxembourg, qui vn peu parauãt estoit venu deuers ledit Comte au siege deuantdit. Apres qu'il eut esté auec luy l'espace d'vn mois ou enuiron, prenant congé à son oncle deuantdit, lequel il ne vit oncques puis, s'en alla en Aduignon, pour † aorer & veoir S. Pierre de Luxembourg son oncle jadis Cardinal. Ouquel temps le Duc d'Acquitaine partant de Paris, alla par Melun, & par Mõtargis en Berry: & vint à Bourges la nuict de Toussaincts, où il

Fort de Neufuille battu et prins.

† adorer peut estre

où il fut grandemẽt & ſolennellement receu, & feſtoyé par les bourgeois & habitans d'icelle ville au Palais d'iceluy Duc de Berry. Et le lendemain ſe partit ſans le ſceu deſdits bourgeois, & alla au chaſtel de Meun ſur Yure, lequel luy auoit donné le Duc de Berry à Paris: & fut la cauſe pourquoy il alla en Berry, lequel chaſtel luy pleut grandement. Et en iceluy demourant print la poſſeſſion, & retourna à Paris enuiron la S. Nicolas, pource que ledit d'Acquitaine ſe partit luy huictieſmé ſi ſoubdainement, que pluſieurs furent moult eſmerueillez. Toutesfois aſſez toſt apres le ſuiuirent les Comtes de Vertus, & de Richemont, leſquels l'accompagnerent tant en allant comme en reuenant.

Comment le Comte de Varuich, & autres Anglois allerent au Concille de Conſtances, & du ſeruice que feit le Roy pour ſon frere le Duc d'Orleans.

CHAP. CXXXII.

EN ces iours le Comte de Varuich, trois Eueſques, quatre Abbez & pluſieurs autres nobles Cheualiers, & Clercs, docteurs en Theologie & en Decret iuſques au nombre de huict cens, vindrent à Calais par Flãdres, allãs au cõcille à Cõſtance de par le Roy d'Angleterre & ſondit Royaume, & de l'Vniuerſité d'Axonie en moult noble appareil: leſquels furẽt ioyeuſement receuz du Pape, & Cõcille & du nouuel Roy d'Allemaigne, & de Hõgrie, tenãs luy ſermemẽt comme Aduocat de l'Egliſe Romaine: à la coronation duquel (comme deſſus eſt faicte mention) furent preſent leſdits Comtes & Eueſques Ambaſſadeurs dudit Roy d'Angleterre. Et outre pource que le iour approchoit, que la Dame de Hainault, ſon frere le Duc de Brabãt, & les deputez de par les trois eſtats de Flandres, deuoient aller à Senlis pour accomplir le traicté de la paix du Duc de Bourgongne leur frere auec le Roy: & pource que le Cõſeil du Roy eſtoit encores moult empeſché pour autres certaines beſongnes ſouruenues, Loys Duc en Bauiere, meſſire Collart de Caluille, & aucuns autres Ambaſſadeurs du Roy, furent enuoyez pour prolonger ledit iour deuers ladite Dame, & du Duc de Brabant. En apres le Samedy veille des trois Roys prochain enſuiuant, le Roy deſſuſdit feit faire ſolennellement en grand multitude de cierges, & de torches l'obſeque, & office de deffunct Loys jadis Duc d'Orleans ſon frere, en l'Egliſe cathedralle de noſtre Dame de Paris, que encores n'auoit pas eſté faite, preſens le Duc d'Orleãs, & le Cõte de Vertus, les Ducs de Berry, d'Allençon, de Bourbon, & Loys Duc de Bauiere, les Comtes de Richemont, de la Marche, d'Eu, & pluſieurs autres tous veſtus de noirs habits, excepté le Duc d'Acquitaine le fils du Roy, qui eſtoit party le iour de deuant à aller veoir ſa mere la Royne, & ſa ſœur la Ducheſſe de Bretaigne à Melun. Auquel ſeruice preſcha le Chãcellier de ladicte Egliſe noſtre Dame de Paris, nommé maiſtre Iean Gerſon docteur en Theologie moult renõmé, & hault & puiſſamment parfond & hardiement, que pluſieurs docteurs en Theologie & autres ſ'en eſmerueillerent, en recõmandant iceluy Duc deffunct, & le gouuernement de ce Royaume par luy adminiſtré en ſon viuant eſtre meilleur, que celuy qui a eſté depuis: auquel ſermon il ſembloit qu'il voulſiſt plus eſmouuoir la guerre, que l'appaiſer contre le Duc de Bourgongne, en diſant que pas il ne enhortoit, ne cõſeilloit la mort dudit Duc de Bourgongne ou ſa deſtructiõ: mais iceluy deuoit eſtre humilié, afin

Iean Gerſon fait l'harangue funebre du feu Duc d'Orleans.

qu'il recogneuſt ſon peché en faiſant digne ſatisfaction,& par conſequẽt la ſaluation de ſon ame. En outre, dit que l'execution au Kareſme dernier paſſé, deuant la porte de ceſte Egliſe de la propoſition jadis de maiſtre Iean Petit par luy propoſée ou Cõſeil de France pour ledit Duc de Bourgongne contre le Duc de Orleans deffunct,cõme mauuaiſe & fauſſe auoit eſté bien faicte, & qu'encores n'auoit on pas fait tant qu'il appartenoit.Et comme il dit, il eſtoit preſt & appareillé de ce ſouſtenir tout par tout & cõtre tous. Adonc le Roy eſtoit en vn oratoire empres l'autre au droit lez, nõn veſtu de noirs habits : apres luy eſtoit le Duc d'Orleãs deuant tous,pour la cauſe deſſuſdicte dudit ſeruice de ſon feu pere.Puis le Duc de Berry,le Comte de Vertus, & pluſieurs autres Princes tous par ordonnance aſſez eſcoutans ledit preſcheur:là eſtoient deux Cardinaulx,les Archeueſques,c'eſt à ſçauoir de Rheims & de Piſe, pluſieurs Eueſques,& ſi grand multitude de Clergé,de Cheualerie, & du peuple qu'à peine que les pouoit cõprendre ladicte Egliſe:apres lequel ſermon les Ducs d'Orleãs,& de Berry,le Cõte de Vertus recommanderent au Roy,ledit preſcheur.Et le lundy enſuiuant ledit Roy feit faire vn pareil ſeruice,pour ledit d'Orleans deffunct en la chappelle des Celeſtins à Paris,en laquelle il fut enterré preſens les deſſuſdits nommez : & preſcha audit lieu maiſtre Iean Courbecuiſſe docteur en Theologie, en enſuiuãt le propos de maiſtre Iean Gerſon.Pareillemẽt ledit Roy feit faire encores vn pareil ſeruice comme deſſus de vigilles commendaſſes, & meſſes pour ledit deffunct d'Orleans,au college de Nauarre à Paris en la chappelle dudit lieu,preſent ſes parens deſſus nommez auec le Roy.

Comment le Roy, & ſon grand Conſeil enuoyerent pour deſtrouſſer les gens du Duc de Bourgongne,& des autres pluſieurs beſongnes qui ſe feirent.

CHAP. CXXXIII.

IcelluyRoy eſt vray qu'apres la deſtructiõ du chaſtel de Tõnoirre deſſus nommé,pluſieurs hommes d'armes,& gens de traict,qui auoient eſté à la deſtruction, ſe tenoient enſemble par maniere de compagnie bien ſept mille cheuaux, & en pluſieurs lieux faiſoient moult de maux és pays du Roy,tant en Auxerrois cõme ailleurs:pourquoy fut ordonné de par le Roy, & ſon Conſeil le ſeigneur de Gaucourt, meſſire Gaſſelin du Bois & pluſieurs autres,pour iceux cõbattre & ſubiuguer:leſquels gẽs,& maniere de cõpagnie, furent pourſuiuis par les deſſuſdits vigoureuſemẽt. Et en la fin y eut bien deux ou trois cens morts & prins : leſquels prins furent menez à Paris & mis en Chaſtellet,& depuis en y eut d'executez:mais parauant le Roy paya leur finãce, à ceux qui prins les auoient.Et eſtoient conduiſeurs des deſſuſdictes cõpagnies Iacqueuille,Fierebourg & aucuns autres: leſquels ſçachans l'aſſemblée des gens du Roy venans ſur eux,ſe retrahirent vers le pays de Bourgõgne.En apres meſſire Ieninet de Pois nepueu de meſſire Iacques de Chaſtillon ſeigneur de Dampierre,& Admiral de France, allant deuers le Duc de Bourgongne à tout deux cens combattans ou enuiron, fut tué ius & deſtrouſſé de tous points, que oncque de ſa compaignie n'en eſchappa qu'vn ſeul homme, lequel ſe nommoit Tambullam, & ſe ſauua par fuitte, & tous les autres (comme dit eſt) furent morts & prins:de laquelle deſtrouſſe mout deſpleut au Duc de Bourgongne:& pareille-

Gens du Duc de Bourgõgne prins & executez.

pareillement Hector de Saueuſes, qui auoit fort guerroyé les gens du Roy deuant Arras fut prins en faiſant le pelerinage de Liance par les gens du Roy, & mené à Paris. Et de fait ſe n'euſt eſté par le pourchats, & priere de la Dame de Hainaut, euſt eſté executé: & auſſi que Philippe de Saueuſes ſon frere print priſonnier Héry de Boiſſy ſeigneur de Chaulle, & Euſtace Dayne ſeigneur de Sarton: leſquels deux auoient de leurs prochains amis au Conſeil du Roy, qui feirẽt grand diligence dudit Hector, afin que leurs amis deſſuſdits fuſſent deliurez, & par ces moyens fut iceluy Hector mis à plaine deliurance: pour leſquelles beſongnes, & pluſieurs autres, nonobſtãt la paix de deuant Arras, ſi auoit il peu de ſeureté & d'amour, car la partie d'Orleãs ſe tenoit deuers le Roy, & le Duc d'Acquitaine, pourquoy ceux de la partie de Bourgongne, & tous ſes fauoriſans n'auoiẽt quelque accez ne gouuernement deuers le Roy, ainçois eſtoiẽt traictez à rigueur de iuſtice treſduremẽt. Et en pareil cas ledit Duc de Bourgongne treſrigoureuſement traictoit, & ſouffroit eſtre traicté ceux de la partie d'Orleans, qui luy auoiẽt eſté cõtraires la guerre durãt. Neãtmoins tellemẽt quellement fut la partraictée paix: durãt lequel temps la Dame de Hainault à tout grand, & noble compaignie par Vermandois, par Noyon & Compiengne vint à Senlis: auec laquelle vindrent les deputez de trois eſtats de Flandres mout noblement. Et apres vindrent le Duc de Brabant, & le Conſeil du Duc de Bourgõgne: c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Tournay le ſeigneur de Ront, meſſire Guillaume Bouuiet gouuerneur d'Arras, maiſtre Thierry le Roy, & aucũs autres, qui apres la requeſte du Conſeil du Roy, allerent à Paris, pour plus conuenablemẽt traicter, excepté ladicte Dame de Hainaut: à laquelle ſon ſeigneur & mary auoit deffendu & mãdé par lettres, qu'elle & ſes gẽs de ſon hoſtel n'allaſſent auãt de Sẽlis: ouqueil lieu elle fut honnorablement receüe par le Duc d'Acquitaine deſſuſdit accõpagné du Duc de Berry, leſquels vindrent à Paris à l'encontre d'elle. Et apres fut viſitée des autres Princes du ſang Royal. Et meſmement de la Ducheſſe de Bourbon, laquelle vint de Clermont à Senlis par l'accord de ſon mary, pour icelle feſtoyer: & demoura auecques luy touſiours iuſques au retour d'icelle.

Dame de Hainault a Senlis pour declarer la paix.

Comment les Ambaſſadeurs d'Angleterre vindrent à Paris, où le Roy tint grand feſte, & de la paix qui fut lors parconformée du tout. CHAP. CXXXIIII.

EN ces propres iours vindrent à Paris le Comte d'Ourſet, oncle du Roy d'Angleterre: & auec luy le Comte de Grez l'Admiral d'Angleterre, les Eueſques du Dumelin & de Noruegue, & pluſieurs autres iuſques au nombre de ſix cens cheuaux ou enuiron, tous Ambaſſadeurs, pour traicter le mariage de la fille du Roy de France, & dudit Roy d'Angleterre: leſquels Ambaſſadeurs venus audit lieu de Paris, furent logez en l'hoſtel du Temple eux maintenant ſi pompeuſement tant en cheuauchant par la ville, comme en tous leurs autres affaires, que les François & Pariſiens en auoient grans merueilles. En apres le dixieſme iour de Feurier le Roy de France feit vne moult notable feſte dedans Paris en boyres, mangers, iouſtes, dances & autres eſbatemens à laquelle furẽt leſdits Ambaſſadeurs d'Angleterre. Et iouſta le Roy ce iour contre le Duc d'Allençon, qui nouuellement auoit eſté fait Duc par le Roy deſſuſdit. Et le Duc de Brabant iouſta pareillement contre le Duc de

Orleans moult cordiallement, & dura ladite feſte par trois iours : en laquelle les ſeigneurs du ſang Royal ſe maintindrent l'vn auec l'autre moult doucement, & honnorablement: auſquels iouſtes eſtoient pour les regarder la Royne de France, la Ducheſſe d'Acquitaine, & pluſieurs autres nobles Dames, & Damoiſelles. En outre le xxiiij. iour du mois de Feurier, apres que pluſieurs parlemens eurent eſté faits par le Conſeil du Roy de France auec le Duc de Brabant, la Dame de Hainaut, & autres des gens du Duc de Bourgongne tant à Paris comme à Senlis, finablement la paix fut conclue, & criée dedans ladite ville de Paris au ſon de la trompette, ſelon le contenu des lettres Royaux, dont la teneur enſuit.

Lettres ſur la concluſion de la paix.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France à tous preſens & aduenir. Comme pluſieurs choſes ayent eſté faictes, & ſont aduenues depuis la paix faicte à Ponthoiſe à la treſgrand deſplaiſance, & dommage de nous & de noſtre Royaume & ſubiects: pour leſquelles cauſes nous auions noſtre treſcher & treſ-amé couſin le Duc de Bourgongne en noſtre indignation & malegrace, n'agueres nous tranſportaſmes auec treſgrand compagnie, & congregation de Gens d'armes, & de traict deuant la ville d'Arras. Et à nous là eſtãs, vindrẽt deuers nous noz treſ-chers, & treſ-amez couſin, & couſine le Duc de Brabãt, & la Ducheſſe de Hainaut. Et en leurs compagnies noz treſchers, & bien amez les deputez de par les trois eſtats du pays de Flandres: leſquels comme procureurs, & ayans puiſſance de noſtre dit couſin de Bourgongne en grãd reuerence & humilité, à nous feirent obeiſſance pour noſtredit couſin de Bourgõgne, telle que nous ſommes de ce bien cõtens. Et en ſigne & demonſtration d'icelle obeiſſance, ils nous feirent faire ouuerture de ladicte ville d'Arras, & ſur les murs d'icelle furent miſes noz bannieres : & auſſi à nous feirent obeiſſance des autres villes & chaſteaux, que noſtredit couſin tenoit & tient de nous, & d'abondãce iceluy receuſmes en noſtre bonne grace & amour. Et en apres noſdits couſin, & couſine, & deputez deſſus nommez, promeirent & accorderent pour noſtredit couſin de Bourgõgne à nous eſtre baillé & rendu, ou à noſtre commis le chaſtel du Crotoy, & iceluy remettre, ou faire remettre reallement, & de fait en noſtre main, & feroient leurs pouoirs loyallement que le chaſteau de Chinon ſoit auſſi remis en noſtre main: & auec ce pour le bien de paix pluſieurs choſes furent pourparlées & appoinctées : par le moyen deſquelles nous partiſmes, & feiſmes partir noſtredit oſt de deuant la deſſuſdicte ville d'Arras. Et depuis pour la parfection & accompliſſement des choſes promiſes, vindrent deuers nous noſdits couſins de Brabant, & couſine de Hainault Ambaſſadeurs de noſtredit couſin de Bourgongne, & les deputez des trois eſtats de Flandres. Auec leſquels en la preſence de noſtre treſ-cher & treſ-amé fils aiſné le Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne, à ce faire de par nous commis, pour les choſes eſtre miſes à bonne fin, appoinctement fut fait. Nous faiſons ſçauoir que nous ayans pitié, & compaſſion des grans oppreſſions, perditions & dõmages, leſquels au temps paſſé a eu & ſouſtenu noſtre peuple, pour l'occaſiõ des guerres, & armes faictes en noſtre Royaume, vueillans releuer, garder, & preſeruer noz ſubiets d'icelles oppreſſions, & deſirans de tout noſtre cueur & ferme propos & voulenté, faire ceſſer toutes voyes de fait, ce que doreſnauant bon accord & vnion ſoient entre noſdits ſubiects, tellement que iceux noz ſubiects ſe puiſſent retraire, & ſeurement demourer chacun en ſon lieu & habitation, & viure ſoubs nous & noſtre domination en bonne tranquilité ſoubs la confidence de bõne iuſtice, que les laboureurs puiſſent faire leurs labours, & tous marchans & autres gens puiſſent aller, & mener leurs marchandiſes & autres biens, où il leur plaira par tout noſtre Royaume, & dehors ſans peril ou empeſchement aucun: conſiderans*

derans le bien de paix, qui eſt ineſtimable, & les grans maux qui ſen ſont enſuiuiz par les guerres: comme en agueres par experience, & de fait a eſté aſsez veu & congneu, & encores pourroient enſuiuir. Et afin que toutes creatures ayent, & puiſſent auoir meilleur, & plus ferme propos d'eux amẽder, & retourner à noſtre createur, de noſtre certaine ſcience, pleine puiſsance & auctorité Royal, par l'aduis, conſeil & meure deliberation de noſtre aſsné fils, de pluſieurs de noſtre ſang & lignage, de Prelats, Baron: & cheualiers de noſtre grand Conſeil, de noſtre Cour de Parlement, de noſtre chambre des comptes, & autres notables perſonnes en grand nombre: Nous auons voulu, auons fait, ordonné & commandé voulons, faiſons, ordonnons, & commandons paix eſtre ferme, & ſtable en noſtredit Royaume entre noz ſubiectz, & que ceſſent rancunes & maliuolences: deffendant à tous de quelque eſtat, auctorité ou condition qu'ils ſoient, ſur tout ce qu'ils peuuent forfaire enuers nous, que doreſnauant ils ne ſe mettent en armes, ne procedent par voye de fait ou de guerre. Et à nourrir, entretenir ladicte paix, pour l'honneur & reuerence de Dieu, vueillans à rigueur de iuſtice preferer miſericorde: auons fait, donné & octroyé & de noſtre deſſuſdicte plaine puiſſance, & auctorité Royalle, faiſons, donnons & octroyons abolition generalle à tous tant de noſtre deſſuſdict Royaume & domination, comme aux eſtrãgers de quelque eſtat, auctorité ou condition, qu'ils ſoient, ſur tout ce qu'ils peuuent auoir aydé, ſeruy, & donné faueur à noſtredit couſin de Bourgongne à noſtre deſplaiſance, & contre noſtre voulenté, & depuis la paix faicte à Ponthoiſe iuſques auiourd huy. Excepté cinq cens perſonnes non nobles de noſtredit Royaume, qui ne ſont pas ſubiectz vaſſalz ou ſeruiteurs de noſtredit couſin de Bourgongne: deſquelles cinq cens perſonnes les noms ſeront baillez par eſcrit à noz couſin de Brabant, & noſtre couſine de Hainault dedans la feſte de la Natiuité ſainct Iean Baptiſte prochain venant. Excepté auſſi ceux qui par noſtre iuſtice ont eſté nommément banniz, depuis ledit temps par procez deuement faiz, obſerué & garde les ſolemnitez en tels cas accouſtumées: leſquelles cinq cens perſonnes ne ſeront aucunement comprins en ladicte abolition. Et pour mieux touſiours garder ladicte paix & toutes les manieres des entrepriſes, debats, diuiſions, & ſeditions eſcheuer: Nous auons voulu & ordonné, voulons, & ordonnons, & nous plaiſt, que tous ceux depuis ladicte paix de Ponthoiſe, qui des hoſtels de noſtre treſchere & treſamée compaigne la Royne, & de noſtredit fils eſlongnez ont eſté de leurſdits hoſtels, & noſtre ville de Paris iuſques à deux ans prochains venans demoureront eſlongnez: & que ceux qui ont eſté eſlongnez de noſtredicte ville de Paris & des autres, dont ils ſe ſont abſentez iuſques au terme de deux ans: & que aucuns d'iceux ne pourront approcher noſtredicte ville de Paris plus pres que de quatre à cinq lieües, reſerué touſdits à noſtre ordonnance & bonne grace ſur ce. Et neantmoins il nous plaiſt, & voulons, que leſdits eſlongnez puiſſent aller, venir, & conuerſer tout par tout où il leur plaira en noſtredit Royaume les deux ans durans: toutesfois dehors noſtredicte ville de Paris, & hors des autres lieux & villes, dont ils ſe ſont & ont eſté eſlongnez, ſans ce que pour ladicte occaſion de ladicte eſlongation aucun empeſchement ſoit à eux, ou puiſt eſtre aucunement fait en corps ou en biens. Et de rechef à tenir noſdits ſubiectz en bonne paix, & obuier aux inconueniens, qui par les debats des offices au temps paſſé ſont aduenues, & encores pourroient aduenir. Nous auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons, que toutes les offices par nous données depuis ladicte paix de Ponthoiſe demoureront en noſtre plaine diſpoſition & voulenté, ſans ce que pour la cauſe de ladicte abolition ceux, qui ont eſté deſpointez de leurſdictes offices depuis ledit temps, y puiſſent pretendre aucun droit ou proclamer. Et quant aux

prisonniers nous leur ferons faire raison & iustice, & ne voulons pas qu'aucun seigneur, Baron, (heualier, escuyer, ou autres quelsconques pour cause de seruice par eux non fait à nous, ou par cause de seruice fait par eux à nostredit cousin de Bourgõgne: ou ceux aussi qui sont comprins en ladicte abolition, pour l'occasion de ce que dit est, soient ou puissent estre aucunement greuez, molestez, ou empeschez en corps ou en biens. Mais voulons que toutes dominations, terres, fiefs, possessions & heritages quelsconques des dessusdits autres, que desdits bannis: excepte celles qui pour les causes dessusdictes ont esté prinses & mises en nostre main, leur soient rendues & mises à deliurance, & que tous les autres troubles & empeschemens que pource à iceux ont esté mis ou pourroient estre de ce, soient ostez hastiuement, & sans demeure au proffit d'iceux, & de chacun d'eux, en tant qu'il nous touche: & sur ce nous imposons & mettons à nostre Procureur silence, nonobstant que les cas ne soient pas cy exprimez. Et encores à oster toutes les matieres de discorde & debats, qui par proces ou autrement pourroient aduenir pour l'occasion des biens meubles d'vne partie & d'autre, pris depuis la paix de Ponthoise par iustice, ou autrement pour l'occasion de la guerre, on ne pourra pas de ce faire demande ou prosecution d'vne partie & de l'autre. En outre voulons, ordonnons & deffendons à nostredit cousin de Bourgongne, que desormais en auant ne face, ne procure estre fait par luy ne par autruy en secret, ou en appert par voye de fait ou autrement aucun mal, destourbier ou empeschement à mesdits loyaux vassaux, officiers, subiects & bien-vueillans, ne à aucuns de ses subiects loyaux, & vassaux & des autres de nostre sang & lignage, qui ont seruy à nous contre luy, ne à aucun de sesdits subiects loyaux & vassaux, qui ne l'ont pas seruy pour la cremeur de mesprendre ou forfaire, pour les inhibitions par nous sur ce faictes: ne aux habitans de nostredicte ville de Paris, ou autres quelsconques de nostre Royaume, ou dehors en commun, ou en particulier, ou autrement par quelque maniere que ce soit pour l'occasion du seruice à nous fait, ou de seruice à luy non fait par lesdits siens vassaux ou subiects pour les causes dessusdictes. Et en tant que nostre dit cousin de Bourgongne feroit, & s'en forceroit de faire ou faire faire à sesdits vassaux & subiects le contraire, nous luy interdisons & deffendons toute auctorité, iurisdiction, & cognoissance. Voulons aussi, ordonnons & deffendons à tous autres dessusdits de nostre sang & lignage, qu'ils ne facent ou procurẽt estre fait par eux, ne par autruy en secret, ou en appert aucun mal, destourbier ou empeschemẽt à nosdits fiefuez, vassaux, subiects & biẽ vueillãs, ne à aucũs des officiers fiefuez, subiets vassaux de nostredit cousin de Bourgõgne, aux habitãs de nostredicte ville de Paris ne à autres villes quelsconque de nostredit Royaume, ou dehors en cõmun & particulier par voye de fait ou autremẽt pour l'occasion du seruice dessusdit par eux fait à nostredit cousin de Bourgongne, ou du seruice à eux non fait par leursdits subiects, fiefuez & vaßaux: & en tant que les dessusdits de nostre sang & lignage feroient ou de faire s'enforceroient, ou faire faire le contraire à leursdits fiefuez, vaßaux & subiects: nous leur entredisons & deffendõs toute auctorité, iurisdictiõ & cognoissance. Et auec ce voulons, & ordonnõs, & cõmandons à nostredit cousin de Bourgongne, qu'il rende ou face rendre reallement & de fait aux seigneurs, Barons, (heualiers, escuyers & autres tãt de nostredit Royaume que dehors soiẽt de noz subiects, fiefuez, vaßaux, ou des siẽs toutes leurs dominatiõs, fiefs, posseßiõs, & heritages quelscõques, qu'il a prins ou mis, ou fait prẽdre & mettre en sa main, pour l'occasiõ dudit seruice à nous fait, ou de seruice à luy non fait, ou autrement pour l'occasiõ des choses dessusdictes: & de ce liéue sadicte main, & face leuer à plain, oste ou face oster & leuer sans delay tous destourbiers, ou empeschemens quelscõques à leur prouffit, à & chacun d'iceux

ceux en tant qu'il leur peut toucher. Voulons auſſi, ordonnons & commandõs aux autres deſſuſdits de noſtre ſang, qu'ils rendent ou facent rendre aux ſeigneurs Barõs, Cheualiers, Eſcuyers, & autres gens tant de noſtredit Royaume comme dehors, ſoient de noz fiefuez & vaſſaulx ou des leurs, toutes leurs dominations, terres, fiefs, poſſeſſions & heritages quelsconques, s'aucũs en ont prins, & meis ou fait prendre & mettre en leurs mains, pour l'occaſion du ſeruice faict à noſtredict couſin de Bourgongne, ou autrement pour l'occaſiõ des choſes deſſuſdites: & d'iceux lieuent & oſtent, ou facent oſter, & leuer à plain leurſdites mains, & oſtent ou facent oſter ſans delay tous troubles, & empeſchemens quelsconques au proffit d'iceux, & de chacun entant qu'il leur touche. Et afin que ladicte paix ſe perſeuere doreſnauant perdurablement ferme, & eſtable ſans violer, & à pourueoir à ce qui pourroit eſtre cauſe de rompre ladicte paix outre les choſes deſſuſdictes: Auons voulu, & ordonné, voulons & ordonnons, que tous les traictez de paix faits à Chartres, & les autres qui ont eſté faits depuis ſoient tenuz & par accomplis. Et auecques ce auõs deffendu & deffendons à noſtre couſin de Bourgongne, & autres de noſtre ſang & lignaige, & à tous autres noz ſubiects, qu'ils ne facent aucunes alliances auecques les Anglois par quelconque maniere, ne auſſi auecques autres quelsconques au preiudice de nous & de ladicte paix: & auons enioint & enioignons à iceux, & bien expreſſement commandons, que ſe dés maintenant aucunes en auoient faictes, ils rendent, & baillent à iceux, à qui ils les ont faits: & que chacun d'iceux nous baillent lettres telles qu'il appartiẽdra. En outre nous auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons à plus grand ſeurté de la deſſuſdite paix, que noſtredit couſin de Brabant, les Ambaſſadeurs de noſtredit couſin de Bourgongne, les deputez des trois eſtats du Pays de Flandres deſſus nommez, ou nom comme procureurs de noſtredit Couſin de Bourgongne, & en leurs noms priuez: & iceux deputez ou nom, & eux faiſans fors des gẽs des trois eſtats du pays de Flandres, & iceluy noſtre couſin de Bourgongne en ſa perſonne. Noz treſchers & treſaymez fils, & couſins les Comtes de Charrolois, & de Neuers, les gens des trois eſtats de la Duché de Bourgongne, & Comtez de Flandres & d'Arthois. & chacun d'iceux iurent & promettẽt: c'eſt à ſçauoir ceux qui cy ſont preſens en noz mains, & les abſens és mains de noz cõmis & deputez, & ce par leur foy & ſermẽt, ſur la croix & ſainctes Euangiles de Dieu, que bien & loyallement ils tiẽdront & garderont ſans violer, & feront tenuz de garder de tout leur pouuoir ladite paix, & toutes les choſes cy deſſus declairées. Et ne feront faire par eux, ou par autres par voye directe ou oblicque, appertement ou ſecrettemẽt, par parolles ou eſcrits, ou autre par quelconque maniere, que ce ſoit aucune choſe contre ladite paix au preiudice d'icelle, ou d'aucunes choſes deſſuſdites ſur peine d'encourir en noſtre indignation, & de tant qu'ils ſe peuuent forfaire enuers nous. Et s'il aduenoit (que Dieu ne vueille) qu'aucuns d'iceux, fuſt ſeigneur ou autres, ſe feit ou forfaiſiſt de faire ou entreprendre, ou attempter aucune choſe au contraire, ils ne luy donront ayde, conſeil, ſoulas, ou faueur de corps, finances de gens, ou autrement par quelque maniere: mais empeſcheront iceluy de tout leur pouuoir. Et leſdits ſermens & promeſſes les deſſuſdicts & chacun d'eux, qui ſur ce de par nous ſeront requis, ſans dilation ou difficulte aucune, bailleront leurs lettres competentes & bonnes, ſeellées de leurs ſeaux: leſquelles, afin de bonne memoire, ſeront miſes, & gardées en noſtre treſor. Et ſemblables ſermens & promeſſes, & ſur leſdites peines ſeront noz treſchers & treſaymez couſins, oncle, fils & nepueux, le Cardinal de Bar, le Roy de Cecille, les Ducs de Berry, de Tours, d'Orleans, de Bretaigne, de Bourbon, d'Alençon, & de Bar, les Comtes de Vertus, d'Eu, de Richemont, de Dreux Conneſtable de France, de la Marche,

de Vendosme, grand maistre d'hostel de Marle, le Bouteillier de France, d'Armignac, de sainct Pol, de Ponthieure & de Tancarville: & tous les autres de nostre sang & lignaige, & aussi les gens des trois estats de leurs pays: C'est à sçauoir les presens en noz mains, & les absens és mains de noz commis à ce, & de ce bailleront leurs lettres soubs les seaulx: lesquelles aussi seront mises en nostre tresor, afin de bonne memoire perdurable. Et auec ce feront les dessusdits sermens & promesses sur les peines dessusdites deuant nosdits commis & à ce deputez tous les Prelats, Cheualiers, Barõs, capitaines, Baillifs, seneschaulx, Preuosts & autres officiers tous noz fiefuez, vassaulx, bonnes villes & subiects pour moyen & sans moyen: & autres gens de tous estats tant nobles que non nobles, & tant d'Eglise comme seculiers, & de ce bailleront leurs lettres soubs leurs seaux: lesquelles semblablemẽt seront mises, & gardées en nostredit tresor. Et en outre bailleront iceux nostre cousin de Bourgongne, & tous autres dessus nommez de nostre sang, leurs lettres addressans a leurs subiects, fiefuez & vassaulx, pour faire les sermens par la maniere que dit est: & encores à plus grand seurté nosdicts cousin de Brabant, Dame de Hainault, & les dessus nommez auec nous, feront tout leur loyal pouuoir, pareillemẽt de faire promettre, & iurer par noz treschers & tres-aymez cousins le Duc Guillaume de Bauiere Cõte de Hainalt, le Duc de Lorraine, le Comte de Sauoye, l'Eueſque de Liege, le Comte de Namur, & autres qui seront aduisez. Et en outre nous auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons, que

† attentats s'aucuns excez ou † temptations estoient doresnauant faits contre ladicte paix, que pour ce ladite paix ne sera aucunement rompue: mais la partie blessée pourra demander iustice de tout ce qu'on luy aura meffaict, & de tout ce reparation luy sera faicte par raison telle, qu'il appartiendra. Si donnons en mandement à noz chers & loyaux, au Connestable, au Chancellier, aux gens tenans, & qui tenront nostre Parlemẽt, aux Mareschaux, au maistre des arbalestriers, à l'Admiral, au Preuost de Paris, à tous noz seneschaux, Baillifs, Preuosts, Capitaines, Maieurs, Escheuins, & à tous noz autres officiers & subiets, ou à leurs Lieutenãs, & à vn chacun d'eux cõme à iceux appartiendra, qu'ils gardent, facent garder, entretenir, & paraccõplir les choses dessusdictes, & chacune d'icelles sans faire ou souffrir, estre fait & attempté au contraire. Que s'aucun le faisoit ou s'efforçoit de le faire ou attempter de fait d'escrit, ou de paroles, ou autrement, qu'on sentist reprobation pour l'occasion des choses passées, qu'iceux griefuement sans deport comme perturbeurs de paix, & crimineux de leze Majesté punissent, tellemẽt que ce soit exemple à tous les autres: & facent ces presentes publier és lieux publiques, & accoustumez à faire publicatiõs en leurs pouuoir & iurisdiction, afin que nul de ce vueille, ou puisse pretendre ignorance, en enioignant & commandant à tous que s'ils sçauent aucun de quelque estat, qu'il soit qui die ou profere paroles en public, ou autrement contre l'honneur des dessusdicts de nostre sang & lignaige die, ou face aucunes choses contre ladicte paix, qu'ils denoncent à iustice, à faire deuë punition sur peine d'estre puniz, comme seroit ledict parleur ou principal faiseur: ou d'autre griefue peine selon l'exigence du cas, comme transgresseurs de noz ordonnãces, & commandemens. Et afin que ce soit ferme, & estable perdurablement, nous auõs fait mettre à ces presentes nostre seel. Donné à Paris ou mois de Feurier l'an de grace mille cccc. & xiij. Et de nostre regne le xxxv. Ainsi signées par le Roy & son grand Conseil. Estienne Mauregard. Et comme icelle paix auoit esté criée en la ville de Paris, le fut pareillement en diuers lieux du Royaume de France.

Comment

Comment trois Portugalois feirent armes preſent le Roy de France contre trois François, leſquels Portugalois furent vaincus par leur aduerſe partie.

CHAP. CXXXV.

ITEM en ces iours fut fait à S. Audõ l'hoſtel du Roy dehors Paris vn chãp de trois Portugalois: c'eſt à ſçauoir le premier le ſeigneur d'Alenron: Le ſecond meſſire Iean Couſaille Cheualier, & le tiers meſſire Pierre Couſaille cõtre trois Frãçois: dõt le premier eſtoit nommé meſſire François de Grinaulx, & le ſecond Marigon, & le tiers le Rocque. Si furent amenez premier au champ les trois Portugalois, pource qu'ils eſtoient appellãs de par le Cõte d'Vrſet oncle du Roy d'Angleterre, & les autres ſeigneurs Anglois: & les François amenerent meſſire Clugnet de Brabant Admiral, & Ieã frere au Duc de Bar, auec pluſieurs autres. Et lors apres que les crits furent faits de par le Roy en la maniere accouſtumée, vindrent enſemble & commencerẽt à combattre l'vn contre l'autre moult aſprement: mais en la fin iceux Portugalois ſe rendirent vaincuz aux François, pour doubte qu'ils ne fuſſent occis, dont les Anglois qui les auoient mis ou champ eurent grand indignatiõ, & deſplaiſance: & adonc iceux par l'ordonnance du Roy, & de ſon Conſeil, furẽt les premiers mis hors du champ, & les deſſuſdits François apres furẽt remenez moult honnorablement ayãs grãd lieſſe de leur victoire. En outre apres toutes ces beſongnes la Dame de Hainault, & toute ſa compaignie ſe partit de Senlis, & retourna en ſon pays deuers ſon ſeigneur, & mary le Duc Guillaume: & pareillement ſe partirent les Anglois apres qu'ils eurent eſté grandement feſtoyez & honnorez du Roy & de ſes Princes, & auſſi qu'ils eurent receu pluſieurs dons: toutesfois ils ne beſongnerent riens de ce, pourquoy ils eſtoient venus: c'eſt à ſçauoir pour le mariage de leur Roy à la fille du Roy de France, pource qu'ils faiſoient demãdes trop exceſſiues: comme la Duché de Normandie, & la Cõté de Ponthieu auec la Duché d'Acquitaine à en iouyr heritablement à touſiours: & leur fut reſpõdu, que le Roy enuoyeroit ſes Ambaſſadeurs en Angleterre deuers leur Roy, pour faire reſponce finalle ſur les requeſtes, qu'ils auoient faites.

Retour des Ambaſſadeurs Anglois.

Comment la paix d'Arras fut iurée ſolemnellement en la preſence du Roy: & depuis le fut pareillement en diuers autres lieux, & pays.

CHAP. CXXXVI.

LE treizieſme iour de Mars enſuiuant le Duc de Brabant, l'Eueſque de Tournay, le ſeigneur de Rõt, ſire Guillaume Bouuier Cheualier, gouuerneur d'Arras, Cõſeiller, & Ambaſſadeur du Duc de Bourgongne, & les deputez par les trois eſtats du pays de Flandres procureurs, & ayans puiſſance en ceſte partie dudict Duc de Bourgongne, iurerent tous ou nom dudit Duc, & pour luy, en la preſence du Roy par leurs foy & ſerment de leurs corps, ſur la vraye croix & ſainctes Euangiles de Dieu, & pareillemẽt ledit Duc de Brabant, leſdits Ambaſſadeurs du deuãtdit Duc de Bourgõgne, les Ambaſſadeurs de la Dame de Hainault, & les deſſuſdits deputez iurerẽt leſdits ſermens en leurs noms priuez: & ainſi iurerẽt les Ducs de Berry, d'Orleans, d'Alençon, de Bourbon: les Comtes d'Eu, de Vendoſme grand maiſtre d'hoſtel: le ſei-

gneur de Prayaux, le Chancellier de France, les Archeueſques de Sens, de Bourges, de Rouën: les Eueſques de Laon, de Liſieux, de Paris, de Chartres, le Chancellier d'Acquitaine, le Comte de Tancaruille, & pluſieurs autres du grand Cõſeil du Roy preſent, & de Mauregard. En apres furent enuoyez de Paris les commiſſaires du Roy: c'eſt à ſçauoir le maiſtre des arbaleſtriers de Frãce, Sire de Rãbures, & maiſtre Iean de Vally Preſident en Parlement, & vindrent à Tournay oudit mois de Mars. Auquel lieu vindrent pareillement leſdits Ducs de Brabãt, & Dame de Hainault, Philippe de Bourgongne Comte de Charrolois, les Nobles, Prelats auec ceux de Gand, & autres bonnes villes de la Comté de Flandres des appartenances & enclauemens. Et là apres la lecture & publication deſdites lettres du Roy, iceux Comtes de Charrolois, & tous les autres deſſuſdits dirẽt, & iurerent les fermẽs deſſus nommez és mains deſdits Commiſſaires en la preſence deſdits Ducs de Brabant, & dame de Hainault: & promeirent à tenir ladicte Paix, & contenu deſdites lettres Royaux par la forme, qu'il a pleu au Roy à ordonner & commander entant qu'il leur touche. Semblablemẽt iurerẽt le Clergié, & les Nobles gens de Tournay, & du pays en baillant tous leurs lettres, cõme auoient fait tous leſdits de Charrolois, & de Flãdres auſdits Commiſſaires, à poter à maiſtre Eſtienne de Mauregard garde des chartres du Roy à Paris ſeellées de leurs ſeaulx. Apres en la ſepmaine peneuſe par ledit ſeigneur de Charrolois, furent conuoquez à Arras par lettres les Prelats, Colleges, & les autres Nobles, & bõnes villes de toute la Comté d'Arthois, auec les reſſors, & enclauemẽs d'icelles: leſquels tous iurerent & baillerent leurs lettres auſdicts Commiſſaires, comme auoient les autres à Tournay: & depuis furent enuoyez de par le Roy en Bourgongne leſdits Commiſſaires, pour receuoir leſdits ſermens dudit Duc, de Bourgongne, & des trois eſtats de ſadite Duché, auecques les enclauemens & appartenances d'icelle: leſdits Cõmiſſaires eſtoient le ſeigneur de Tynouuille, & maiſtre Symon de Nanterre Preſident en Parlement: leſquels iurent tous les ſermens contenus eſdites lettres Royaux, & promeirent à tenir cõme auoiẽt promeis les autres deſſus nommez, en baillant leurs lettres, & enuoyant audict garde chartres du Roy à Paris. Toutesfois ledit Duc de Bourgongne ne voulut pariurer, & dit qu'il parleroit au Roy, & au Duc d'Acquitaine ſon fils, ainçois, qu'il iuraſt ladite paix pour certaines cauſes, qui à ce les mouuoient.

Noms des Cõmiſſaires deputez.

Pour l'an mille cccc. & xv.

Comment ceux de la Communauté de la ville d'Amiens furent aſſemblez pour iurer & entretenir ladite paix d'Arras: & pareillement les gens d'Egliſe.

CHAP. CXXXVII.

AV commencement de ceſt an ceux de la ville d'Amiẽs eſcrirẽt telles lettres. *Le majeur, Eſcheuins, & communauté d'Amiẽs faiſons ſçauoir, que 18. iour du mois d'Auril l'an 1415. par le command de maiſtre Iean de Vailly Preſident en Parlement, Commiſſaire en ceſte partie du Roy noſtre Sire, nous & tout le peuple d'icelle ville d'Amiens conuocquez, & appellez d'hoſtel en hoſtel & au ſon de la cloche à comparoir en la place du Marché de ladicte ville: & preſent nous & toute la communauté ou la plus grand, & plus ſaine partie de la ville, iceluy Preſident feit lire & publier certaines lettres Royaux dõt la teneur eſtoit telle.*

CHARLES

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France, comme dessus: lesquelles lettres & publiées, nous & tout le peuple assemblez audit lieu: feismes, iurasmes, & promeismes sur la Croix, & saincts Euangiles de Dieu: & encores par ces presentes iurons, & promettons les sermens contenuz, & declarez és lettres dessus escrites, tenir & garder la paix, & le contenu de ladite ordonnance à nostre loyal pouuoir entant qu'il nous touche, tout ainsi par la forme & maniere que le Roy nostre Sire par sesdites lettres l'a voulu ordonner & commander, en tesmoing de ce nous auons mis à ces presentes le seel de ladite communauté de la ville d'Amiens. Donné l'an & iour dessusdit.* Et sur la substance desdites lettres, furent lettres faites & par deux Notaires Apostolicques, qui certifierent ladite ordonnance auoir esté publiée, & les colleges auoir esté assemblez au chapitre nostre Dame d'Amiens: c'est à sçauoir tels & tels: & furent lettres seellées du seel de l'Eueſque d'Amiens, du seel de chapitre, & des seaulx des autres chapitres & colleges: lesquelles lettres furent baillées au Baillif d'Amiens à porter à Paris à maistre Estienne de Mauregard garde des chartres du Roy dessus nommé: & auec ce le Baillif feit publier és mettes de son bailliage hors les terres du Duc de Bourgongne ladite ordonnance: esquels lieux le mandement du Roy auoit esté publié, & executé: & feit sermens faire contenuz en ladite ordonnance par les gēs de tous estats en chacune Chastellenie de sondit balliage: & de ce feit faire lettres seellées du seel Royal, & des seaux des Prelats, colleges, nobles à baniere, ou Cheualiers notables, & en icelles paroles iceluy mesmes Baillif. Et ainsi fut fait adonc par tous les Bailliages, & Seneschaulcées de tout ce Royaume: & furent ladite paix, & ordonnances proclamées en tous les lieux accoustumez à faire proclamations & publications: & apres ce par lesdits Commissaires furent demādées lettres du Clergé, Nobles & bonnes villes, & portées à Paris, comme dessus est declaré des autres.

Comment Vvaleran Comte de sainct Pol trespassa à Yvvis en la Comté de Chigny: des seigneurs du sang Royal, & du Duc d'Acquitaine qui partit de Melun.

CHAP. CXXXVIII.

LE neufiesme iour d'Auril en l'an dessusdit mille quatre cens, & quinze Vvaleran Comte de S. Pol, & de Ligny, soy disant encores Connestable de France, accoucha malade dedans le chastel d'Yvvis en la Comté de Chigny: & la cause de sa maladie comme il fut commune renommée, fut pource que son medecin luy bailla vn clistere trop fort: & enuiron douze iours apres fina sa vie, & fut enterré en la grande Eglise de ladicte ville d'Yvvis deuant le grand hostel en grans pleurs & gemissemens de ses gēs: cōbien que par son ordonnance, & testament fait moult notablement en son viuant, il l'euſt ordōné estre apporté, & mis en l'Abbaye de Cercamp: de laquelle ses predecesseurs Comtes de S. Pol estoient fondateurs, & Dame Bonne sa femme sœur au Duc de Bar: laquelle durant sa maladie māda pour venir deuers luy, ayant desir & regret de parler à elle, & la veoir en son dernier iour: mais icelle faisant grand diligence, & auec elle la niepce dudict Vvalleran sœur de messire Iean de Luxembourg, vindrent & arriuerent audict lieu d'Yvvis enuiron deux heures apres son trespas: nonobstant que pour elles plus haster à venir, cheuauchetent engambées sur cheuaux trottans: lesquelles Dames là venues oyans la

mort d'iceluy, furét moult triſtes, & ennuyées en cueur. Et apres que ladite Cõteſſe euſt là ſeiourné enuirõ huict heures, & licencié les Gentſ d'armes dudit Cõte ſon mary, s'en retourna à Ligny en Barrois. Ouquel lieu elle feit celebrer en l'Egliſe collegialle vn ſeruice pour ſondit ſeigneur & mary. En l'abſẽce d'elle & par ſon procureur ſuffiſamment fondé, renonça à toutes les debtes, & biens quelsconques de ſondit feu mary, excepté ſon douaire, en mettant ſur la repreſentation de ſondit ſeigneur & mary ſa courroye & ſa bourſe, en demandant de ce aux tabellions publiques là eſtans preſens par ladite Dame vn, ou pluſieurs inſtrumens. Duquel Comte furent heritiers les deux fils du Duc de Brabant, & de la fille dudict deffunct ſa premiere femme. Ouquel mois auſſi les ſeigneurs du ſang Royal qui eſtoient à Paris, allerent à Melun au mandement de la Royne, & de ſon fils le Duc d'Acquitaine pour lors là eſtant. Et ainſi que leſdicts ſeigneurs eſtoient embeſongnez auec ladite Royne de pluſieurs choſes, ledit Duc d'Acquitaine accompaigné de peu de gens ſe partit de là, & alla à Paris: duquel lieu il feit ſçauoir aux ſeigneurs deſſuſdits, que point ne retournaſſent à Paris iuſques à tant que le Roy, ou luy les manderoit, & s'en allaſſent chacun d'eux en ſon pays viſiter ſes beſongnes. En apres le deſſuſdict Duc d'Acquitaine ſçachant que la Royne ſa mere auoit grand finãce és hoſtels de trois hommes dedans Paris: c'eſt à ſçauoir Michault de l'Aillier, Guillaume Sãguin, & Picquet de la Haye, entra ſoubdainement eſdites maiſons à tout ſes gens: & print, ou feit prendre & emporter de fait toute icelle cheuance auec luy en ſon hoſtel: & apres feit euoquer les Preuoſts de Paris, & des marchans auec l'Vniuerſité, & grãd nombre de bourgeois à venir deuers luy au Louure. Et là feit par l'Eueſque de Chartres ſon Chancellier expoſer par articles de poinct en poinct toute la gouuerne du Royaume, en commençeant à la coronation du Roy ſon pere iuſques à preſent: cõment le Duc d'Anjou auoit eſté le treſor du Roy Charles iadis ſon tayon, porté, & deſpendu auec luy en Italie, conſequemmenr des Ducs de Berry, & de Bourgongne treſpaſſez. En apres le Duc d'Orleans treſpaſſé, & apres ce du Duc de Bourgongne, qui eſt preſentement viuant, par leſquels toute la finance du Roy ſon pere, & de ſon Royaume a eſté traicté & exillée, en concluant que ledit Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne aiſné fils du Roy, ne vouloit plus ſouffrir telles gouuernes de telles choſes, ne ſi grand deſtruction de biens de ce Royaume, ne de ſondit pere. Et pour ce en conſeillant à la choſe publicque, & au bien de tout ce Royaume, en pouruoyant luy meſmes ſeul, & fermemẽt prenoit la gouuerne d'iceluy: & ſe notifioit à eux, & à tous autres à qui il appartient ou pouoit appartenir. Apres leſquelles choſes longuemement & eloquẽtement expoſées, tous retournerent en leurs lieux: & les ſeigneurs du ſang Royal prenans congé à la Royne, ſe ſeparerẽt l'vn de l'autre, & alla le Duc de Berry à Dourdan en ſa Cõté d'Eſtampes, le Duc d'Orleans à Orleans, & le Duc de Bourbon en ſa Duché de Bourbon, & le Duc de Bourgongne eſtoit en Bourgongne comme dit eſt: le Roy eſtoit malade en ſon hoſtel de S. Pol en Paris: & adonc ledit Duc d'Acquitaine accompaigné du Comte de Richemont eſtant au Louure, oſta ſa femme de la compaignie de la Royne, & là feit mettre à S. Germain en l'Aye.

Heritiers du Comte de S. Pol.

Duc d'Acquitaine le ſaſit des deniers de la Royne.

Comment

Comment le Roy d'Angleterre assembla grand puissance pour venir en France: & des Ambassadeurs qui furent enuoyez deuers ledit Roy, & la responce qu'ils eurent.

CHAP. CXXXIX.

EN apres les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, qui auoient esté en France (comme dit est dessus) retournez vers luy, quand ils eurent fait la relation de la responce, qu'ils auoient euë du Roy de France, & de ceux de sa partie, luy ne ses Princes n'en furent pas biens contens. Et pource assembla son grand Conseil, pour sur icelle auoir aduiz & deliberatiõ: en la fin duquel Cõseil fut cõclud, qu'il assembleroit de tout son Royaume la plus grand puissance de gens de guerre que finer pourroit, sur intention d'entrer en France, & conquerre & trauailler à son pouoir le Royaume, & tant faire, s'il pouuoit, qu'il en debouteroit le Roy de France & ses successeurs: & afin d'auoir nauire pour passer ses gens, enuoya ses commis en Hollande & Zellande, lesquels moyennant qu'ils asseuroient ceux à qui lesdictes nauires estoient d'estre bien payez, leur promeirent en liurer, & bailler ce que besoing leur en seroit. Et auec ce ledit Roy d'Angleterre feit preparer toutes ses prouisions generallemẽt, qui pouoiẽt competer & appartenir à faire guerre: & pour payer ses soldoyers, furent trouuez manieres de leuer finances par tous les moyens, que faire se peurent, & tant qu'il assembla outre la somme de cinq cens mille nobles d'Angleterre, ou monnoye, & vaisselle à la valleur. Et finablement auec ses Princes & les gens des trois estats de son Royaume, conclud de venir en personne descendre en France au plus brief, que faire le pourroit, & à tout la plus grand puissance qu'il pourroit, comme dit est dessus: lesquelles conclusions furent assez tost diuulguées à Paris, & sceuës en l'hostel du Roy: & pourtant le Duc d'Acquitaine qui auoit prins le gouuernement du Royaume pour l'occupation du Roy son pere, feit presentement assembler le grand Conseil, & remanda à venir à Paris le Duc de Berry son oncle, & aucuns autres seigneurs: auec lesquels & aucuns autres sages il tint plusieurs cõseils, pour sçauoir sur ceste matiere comment il s'auroit à conduire & gouuerner, car le Roy estoit lors malade: si fut deliberé qu'on feroit preparer Gensd'armes par toutes les parties du pays du Royaume de Frãce, pour estre prests pour resister & aller à l'encontre dudit Roy d'Angleterre, & les siens, tãtost qu'on sçauroit sa venue. Et auec ce qu'on mettroit garnisons és villes & forteresses sur la mer, & aussi qu'on leueroit finãces tant par tailles, comme autremẽt par tout le Royaume, en tout ce qu'il seroit possible: & outre qu'õ enuoyeroit deuers ledit Roy d'Angleterre vne solemnelle Ambassade, pour luy faire aucunes offres raisonnables assez selõ les requestes, qu'auoiẽt fait ses derniers Ambassadeurs. A laquelle faire furẽt Cõmis le Cõte de Vendosme, maistre Guillaume Bouratier Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Lisieux nommé maistre Pierre Frennel, les seigneurs d'Yury, & de Bracquemõt, maistre Gautier Col secretaire du Roy, & maistre Iean Andrieu auec aucũs autres du grãd Conseil: lesquels durant encores les trefues d'entre les deux Royaumes, partãs de Paris allerẽt par Amiens, Monstreul, & Boulongne, à Calais: & de là passans la mer, allerent à Douures en Angleterre. Si estoient trois cens cinquãte cheuaucheurs. En apres allerẽt à Cantorbie, duquel lieu furent menez par les gẽs du Roy An-

Ambassadeurs vers l'Anglois.

glois par Roceſtre iuſques à Lõdres, & en la fin vindrẽt à Vinceſtre: auquel lieu deuant le Roy, les Ducs de Clarence, de Bethfort, & Cloceſtre ſes freres, les autres grãs ſeigneurs, & conſeil dudit Roy, le Clergié, & grãd Cheualerie, & le peuple de la cité de Vinceſtre en la ſalle de l'Eueſque, & par la bouche de l'Archeueſque de Bourges ils expoſerent leur Ambaſſade audit Roy: lequel Archeueſque expoſa premierement en Latin, & apres en valec ſi eloquentemẽt, & diſtinguement & ſagement, que les Anglois & les François ſes compaignons grãdement s'en eſmerueilloient: en la fin de ſadite propoſition offrirent audict Roy, terre & treſgrand ſomme de pecune auec la fille du Roy de France, qu'il prendroit à femme: mais qu'il vouſiſt delaiſſer & cõgier ſon armée, qu'il aſſembloit au port de Hantonne, & les autres ports voiſins pour aller contre le Roy de Frãce, ſi qu'on diſoit: & par ainſi on accorderoit, & ordonneroit perdurablement auec luy, & ſondit Royaume vraye, entiere & parfaite paix. Apres laquelle propoſition finée, tous ſe partirent les François deſſus nõmez Ambaſſadeurs, & furent grandement receuz au diſner auec le Roy. Et apres cẽ ledit Roy en vn autre certain iour feit faire reſpõce auſdits Ambaſſadeurs ſur leurdite propoſition par l'Archeueſque de Cantorbie. Lequel repliquant de point en point, ce qu'auoit eſté dit par ledit Archeueſque de Bourges: toutesfois il adiouſta aucunes choſes & aucunes en delaiſſa. Lequel Archeueſque de Cantorbie fut aſſez durement reprins par luy, où il eſtoit beſoing, en disãt ie n'ay pas ainſi dit. Mais i'ay dit ainſi, & par telle maniere: en la fin de ladite reſponce fut conclud, que ſe le Roy de France luy dõnoit auec ſa fille à mariage, les Duchez d'Acquitaine, de Normandie, d'Anjou, de Tours, les Comtez de Poictou, du Mans & de Ponthieu & toutes les autres choſes iadis appartenans heritablement aux Roys d'Angleterre ſes predeceſſeurs, il ne ſe deſiſteroit pas de ſon voyage, entrepriſe & armée: mais deſtruiroit du tout en tout à ſon pouuoir le Royaume, & le Roy de France ſon aduerſaire, & detenteur d'iceux iniuſtement. Et que par eſpée il conuiendroit toutes ces choſes, & luy oſteroit la couronne dudit Royaume, mais qu'il peuſt.

Reſponce de l'Anglois.

Le Roy de ſa propre bouche aduoüa ledit Archeueſque de Cantorbie, & dict qu'ainſi le feroit par la permiſſion de Dieu: & ainſi le promeit auſdits Ambaſſadeurs en parolles de Roy. Adoncques ledit Archeueſque de Bourges ſelon la couſtume de France demanda congé de parler, & puis il dit: ô tu Roy auec hõneur & reuerence que penſe tu, vueillant ainſi debouter & adnichiller iniuſtement le treſchreſtien Roy des François noſtre treſchier & treſredouté Sire, le plus noble & le plus excellent de tous les Roys Chreſtiens de la chaire, & throſne de ſi grand, & ſi puiſſant Royaume: ô tu Roy auec honneur & reuerence cuides tu qu'il ait offert ou fait offrir à toy donner ſa terre, & finance auecques ſa propre fille en femme, pour la cremeur de toy, des Anglois, & bien-vueillans? nenny, mais en verité iceluy meu par pitié comme amour de paix, il a ce fait afin que le ſang innocent ne fut pas eſpandu, & le peuple Chreſtien par ces tourbillons de bataille ne fut pas deſtruit: & en appellant l'ayde de Dieu tout puiſſant, de la benoiſte vierge Marie, & de tous les ſaincts de droit, & de raiſon par les armes de luy, & de ſes loyaux vaſſaux, ſubiets, alliez, & bien-vueillans, tu ſeras enchaſſé des regions de ſon Royaume, & de toute ſa domination, où tu ſeras prins ou tu y mourras, duquel Roy ſi graue pour ſa reuerence, auquel nous ſommes

Braues parolles des Ambaſſadeurs au Roy Anglois.

Ambaſſadeurs

Ambaſſadeurs & ſeruiteurs:nous te prions de par nous,que tu nous faces ſeurement & ſans dommage conduire,& mettre hors de tes regiõs, & de toute la domination,& oudit Roy noſtre Sire tu eſcriues entierement la reſpõce, qu'as faicte ſur ton ſeel & ſein manuel:laquelle choſe ledit Roy feit, & leur octroya benignement:& en celle maniere leſdits Ambaſſadeurs (apres ce qu'ils eurent receuz grans dons)retournerẽt à Douures,& depuis à Calais:& apres ce qu'ils eurent retourné à Paris au Duc d'Acquitaine,en plain Conſeil du Roy deuant pluſieurs Cheualiers,le Clergié & peuple,ils racompterent par eſcrit toute la reſpõce,& ordonnance de leur Ambaſſade.Et par deuant ce, ledit Duc d'Acquitaine & grand Conſeil du Roy auoient receu lettres de reſpõce final dudit Roy d'Angleterre,faites à Vinceſtre,& enuoyées audit Roy d'Angleterre.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya deuers le Duc d'Acquitaine ſes Ambaſſadeurs. La reſponce qu'ils eurent & du ſerment qu'il feit. CHAP. CXL.

EN ce temps le Duc de Bourgongne eſtoit moult ſollicité par les cõplaintes,& clameurs des bannis deſſus nommez de Paris, & de tout le Royaume de France, leſquels il auoit receuz & receuoit (comme dit eſt par deſſus)&moult enhortez à ce remedier.Et pour ceſte cauſe enuoya deuers le Duc d'Acquitaine ſon beau fils, & grand Conſeil du Roy à Paris ſes Ambaſſadeurs: c'eſt à ſçauoir ſire Regnier Pot, & le ſeigneur d'Ancre Cheualiers,l'Eueſque de Tournay,& vn aduocat d'épres Dijon,afin que leſdits bannis par l'auctorité du Roy feuſſent reuoquez,& que des cinq cẽs perſonnes à eſtre bannies ſelon le contenu,& accord de la paix faicte,nuls ne feuſſent bannis,mais toutes choſes leur feuſſent pardõnées & abolies: & auecque ſa femme fut,& demouraſt auec luy à Paris, laquelle il faiſoit demourer à S. Germain en Laye,& deboutaſt de ſa compaignie vne ſienne amie qu'il tenoit en lieu de ſadicte femme.Et apres ces choſes ainſi faictes,il iureroit & tiẽdroit ladite paix ſans la violer autremẽt non.Pour leſquelles expoſées ledit Duc d'Acquitaine fut tellement eſmeu,que leſdits Ambaſſadeurs ne peurent pas auoir plaiſante reſpõce. Et vn autre iour retournerẽt deuers ledit Duc d'Acquitaine, eſperãt à auoir plus gracieuſe reſponce:mais iceux non ayans n'impetrans ce qu'il leur auoit eſté enioint de leur maiſtre,& ſeigneur ledit Duc de bourgõgne dirẽt audit Duc d'Acquitaine treſredouté Prince & treſnoble ſeigneur auec reuerence, ſçachez que ſe vous n'accordez ce que noſtredit ſeigneur vo⁹ requiert il ne iurera pas la paix faicte ne tiendra icelle:& ſe vous eſtiez trauaillé d'Anglois vos ennemis,il,ne ſes vaſſaulx ne ſubiets ne s'armeront pas pour vous,ne vous ſeruira, ne vous deffendra:laquelle choſe oyant ledit Duc fut de plus en plus eſmeu en ire : & neantmoins en refraignant luy meſmes,diſt,que ſur toutes choſes il auroit conſeil, & manderoit dedans brief temps à leurdit maiſtre, & ſeigneur ſa voulenté par ſes loyaux:& ainſi retournerent leſdits Ambaſſadeurs au pays de Bourgongne. Et apres ce ledict Duc d'Acquitaine eut deliberation du grand Conſeil du Roy ſur la petition,& requeſte faicte audict Duc de Bourgongne. Auquel au pays de Bourgongne furẽt enuoyez de par le Roy Sire Guichard Daulphin, le ſeigneur de Viel-pont Cheualier,& maiſtre Iean de Vailly Preſidẽt en Parlemẽt Ambaſſadeurs, leſquels le trouuerent à Dijon,& auec luy tant traicterẽt, qu'il iura ladi-

Duc de Bourgongne appronue la paix

de paix comme auoient iuré les autres dessus nommez, & de son ferm̃et apporterent lettres seellées de son seel: lesquelles furent baillées à maistre Estienne de Mauregard comme les autres. Toutesfois le dit Duc de Bourgõgne tenoit grãd multitude de Gens d'armes, & de traict en la Duché, & Cõté de Bourgongne, & autres lieux voisins, qui mangeoient & gasteoiẽt moult de biẽs: & ce pour l'ayder, garder & deffendre s'il estoit besoing. Et le xxiij. iour de Iuillet ces cinq cẽs personnes cõtenues és lettres du Roy, faites de la paix dudit de Bourgongne, & autres du sang Royal, furẽt bannis du Royaume de France au son de trompette, en la presẽce des Ambassadeurs dudit Duc de Bourgõgne pour lors estãs à Paris.

Comment Henry Roy d'Angleterre feit grans preparations en son Royaume pour venir en France: & des lettres qu'il enuoya à Paris deuers le Roy de France.

CHAP. CXLI.

SR conuiẽt retourner en l'estat & gouuernemẽt de Henry Roy d'Angleterre, lequel pour parfournir son entreprinse à venir en Frãce, cõme dit est ailleurs, faisant grãdes preparations tant de gens comme d'habillemẽs de guerre, & tout faisoit tirer vers le passage de là la mer aupres de Hantonne: & apres le second iour d'Aoust que les trefues furent finées entre les deux Royaumes de Frãce & d'Angleterre, les Anglois de Calais & autres lieux de la Frõtiere cõmẽcerent à courir, & degaster le pays de Boulenois en diuers lieux: pour auquels resister furent enuoyez de par le Roy de France le seigneur de Rãbures maistre des arbalestriers, & le seigneur de Lonroy auec cinq cens combattans pour deffendre le pays susdit. Et briefs iours ensuiuans le dessusdit Roy Henry, qui auoit ses besongnes assez prestes pour passer en Frãce, enuoya vn sien herault nõmé Cloceſtre à Paris deuers le Roy de France luy presenter vnes lettres desquelles la teneur s'ensuit. *A tresnoble Prince Charles nostre cousin aduersaire de France: Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre & de Frãce à bailler à vn chacũ ce qui est sien est euure d'inspiration & de sage conseil, tresnoble Prince cousin, & nostre aduersaire iadis les nobles Royaumes d'Angleterre & de Frãce estoient en vnion, maintenant ils sont diuisez. Et adonc ils auoient de coustume d'eux exaulcer en tout le monde par leurs glorieuses victoires, & estoit à iceux vne seulle vertu d'embellir, & decorer la maison de Dieu, à laquelle appartient saincteté, & mettre paix és regions de l'Eglise: en mettant par leur bataille concordable heureusement les ennemis publiques à leur subiection. Mais, helas, celle foy de lignage à peruerty celle occasion fraternelle, & Loth persecute Abraham par impulsion humaine, la gloire d'amour fraternelle est morte, & la † dissence d'humaine cõditiõ ancienne, & mere d'ire est ressuscitée de mort à vie. Mais nous cõtestons le souuerain iuge en pres science, qui n'est ployé & encliné par priere ou par dons, qu'à nostre pouoir par pure amour, nous auõs procuré les moyẽs de paix. Se ce nõ auriõs par l'espée, & par cõseil le iuste tiltre de nostre heritage, & droits de nostre anciennableté: car nous ne sommes pas tenus par si grand anullemẽt de petit courage, que nous ne vueillõs cõbattre iusques à la mort pour iustice. Mais l'auctorite escrite ou liure Deuteronomie enseigne, qu'en quelque cité que † ly homs viẽdra pour icelle impugner à combattre, premierement il luy offre paix. Et jaçoit que violence rauisseresse de iustice a sousfraits & de long temps les nobleſſes de nostre couronne, & noz droits heritages: toutesfois charité de par nous entant qu'elle à peu, a fait pour le recouurer d'iceux à l'estat*

Lettres du Roy d'Angleterre au Roy de Frãce.

† dissentiõ

† Ieshõmes ou l'home.

l'eſtat primerain. Et ainſi dõc par deffaute de iuſtice, nous pouons auoir retour aux armes toutesfois afin que noſtre guerre ſoit teſmoigne à noſtre conſcience, maintenãt & par perſonnelle requeſte en ce treſpas de noſtre chemin: auquel nous traict icelle deffaute de iuſtice, nous enhortons és entrailles de Ieſus-Chriſt, ce qu'enhorte la perfection de la doctrine Euangelique. Amy rends ce que tu dois, & il nous ſoit fait par la voulenté de Dieu ſouuerain. Et afin que le ſang humain ne ſoit point eſpandu, qui eſt creé ſelon Dieu, l'heritage & deüe reſtitution des droits cruellement ſouſtraite, ou au moins des choſes que nous inſtamment, & tant de fois par noz Ambaſſadeurs & meſſages demãdons, & deſquelles nous ſeullement feit eſtre contents la ſouueraine reuerence d'iceluy ſouuerain Dieu, & le bien de paix: & nous pour noſtre party en cauſe de mariage eſtiõs enclinez de † falquier & laiſſer cinquante mille eſcus d'or dernierement à nous offers. Nous deſirans plus la paix que l'auarice, auiõs preeſleuz iceux noz droits de patrimoyne, que ſi grãs nous ont laiſſez noz venerables anteceſſeurs auec noſtre treſchiere couſine Catherine voſtre glorieuſe fille, que auec la pecune d'iniquité multiplier mauuais treſors, & desheriter par honte, & mauuais conſeils la couronne de noſtre Royaume, que Dieu ne vueille. Donné ſous noſtre ſeel priué en noſtre chaſtel de Hãtõne au riuage de la mer, le cinquieſme iour du mois d'Aouſt.

† oſter, retrancher

Leſquelles lettres deſſuſdictes apres que par ledit herault eurent eſté preſentées au Roy de France (comme dit eſt) luy fut dit par aucũs à ce commis, que le Roy & ſon Conſeil auoient veu les lettres, qu'il auoit apportées de ſon ſeigneur le Roy d'Angleterre: ſur leſquelles on auroit aduis, & pouruoiroit le Roy ſur le cõtenu en icelles en temps, & en lieu comme bon luy ſembleroit, & qu'il s'en alla quand luy plairoit deuers ſon deſſuſdit ſeigneur le Roy d'Angleterre.

Comment le Roy Henry vint à Hautonne: de la conſpiration faite contre luy par ſes gẽs: du ſiege qui fut mis à Harfleur, & de la reddition d'icelle ville.

CHAP. CXLII.

ITEM ledit Roy d'Angleterre venu au port de Hantonne auec tout ſon exercite, preſt pour paſſer la mer, & venir deſcendre en Frãce, fut aduerty, qu'aucuns grãs ſeigneurs de ſon hoſtel ſi auoient fait cõſpiration à l'encontre de luy, vueillans remettre le Comte de la Marche vray ſucceſſeur, & heritier de feu le Roy Richard en poſſeſſion du Royaume d'Angleterre, ce qui eſtoit veritable: car le Comte de Cantorbrye, & autres auoient conclud de prendre le deſſuſdit Roy & ſes freres, ſur intention d'accomplir les beſongnes deſſuſdictes: ſi ſen deſcouurirent au Comte de la Marche, lequel le reuela au Roy Henry, en luy diſant, qu'il aduiſaſt à ſon fait, ou il ſeroit trahy, & luy nomma leſdits conſpirateurs: leſquels le deſſudit Roy feit tantoſt prendre, & brief enſuiuãt feit trẽcher les teſtes à trois des principaux: c'eſt à ſçauoir au Cõte de Cãtorbrie frere au Duc d'Iorch, au ſeigneur de Seruppe: lequel couchoit toutes les nuicts auec le Roy, & au ſeigneur de Grez, & depuis en furẽt aucuns executez. Apres leſquelles beſõgnes peu de iours enſuiuãt, ledit Roy d'Angleterre & toute ſon armée monterent en mer, & en grãd diligẽce, & la vigille de l'Aſſumption noſtre Dame par nuict prindrent port à vn haure eſtant entre Harfleur, & Hõnefleur où l'eauë de Seine chet en la mer: & pouoient eſtre enuirõ ſeize cens vaiſſeaux tous chargez de gens, & habillemẽs, & prindrẽt terre ſans effuſion de ſang. Et apres que tous furẽt deſcẽdus, le Roy ſe logea à Grauil-

Conſpirateurs Anglois decapitez.

le en vne Prioré: & les Ducs de Clarence, & de Cloceſtre ſes freres eſtoient aſſez pres de luy, le Duc d'Iorch, & le Cõte d'Vrſet ſes oncles, l'Eueſque de Norvveghe les Comtes de Vvyneſore, de Suffort Mareſchal de Vvaruich & de Quin, les ſeigneurs de Camber, de Beaumont, de Villeby, de Trompetõ, de Cornouaille, de Molliſlac, & pluſieurs autres ſe logerẽt où ils peurẽt le mieux: & apres aſſiegerẽt treſpuiſſammẽt la ville de Harfleur, qui eſtoit la clef ſur la mer de toute Normãdie: Et eſtoient en l'oſt du Roy enuirõ ſix mille bacinets, & xxiiij. mille archiers ſans les canõniers, & autres vſans de flondelles, & engins, dõt ils auoiẽt grãd abõdance. En laquelle ville de Harfleur eſtoient entrez auec ceux de la ville enuiron cccc. hõmes d'armes eſleuz pour garder & deffendre ladite ville. Entre leſquels eſtoient les ſeigneurs d'Eſtouteuille capitaine de la ville de par le Roy, de Blainuille, de Bacqueuille, de Hermanuille, de Gaillart de Bos, de Cleré, de Bectou, de Adſanches, de Briauté, de Gaucourt, de l'Iſle Adam, & pluſieurs vaillãs Cheualiers, & Eſcuyers iuſques au nõbre deſſuſdit, reſiſtãt moult fort aux Anglois deſcẽdus à terre: mais riẽs n'y vallut pour la treſgrãd multitude & puiſſãce, & à peine peurent ils rentrer en leurdite ville: & ainçois que leſdits Anglois deſcendiſſent à terre, iceux François oſterent la chaulcée eſtant entre Monſtieruilliers & ladite ville pour empirer la voye auſdits Anglois, & meirent les pierres en leur ville: neantmoins leſdicts Anglois vacguans par le pays, pindrent & amenerent pluſieurs priſonniers & proyes, & aſſeirent leurs gros engins és lieux plus conuenables entour ladite ville, & preſtement icelle mout trauaillerent par groſſes pierres, & dommageans les murs: d'autre part ceux de ladite ville moult fort ſe deffendoiẽt d'engins & d'arbaleſtres occiſans pluſieurs deſdits Anglois. Et ſont à ladite ville tant ſeulement deux portes: c'eſt à ſçauoir la porte Caltinant, & la porte Monſtieruillier, par leſquelles ils faiſoient ſouuent grans enuahies ſur leſdicts Anglois, & les Anglois fort ſe deffendoient. Icelle ville eſtoit moult forte de murs, & tours moult eſpeſſes, fermées de toutes parts, ayans grans, & parfons foſſez. Adonc aduint auſdits aſſiegez malle aduanture, car le traict, & pouldre de canons enuoyez à iceulx par le Roy de France furent rencontrez & prins deſdicts aſſiegeans. Durant lequel temps furent enuoyez de par le Roy de France à Rouen, & en la frontiere contre leſdicts Anglois à tout grand nombre de Genſd'armes, le Conneſtable, le Mareſchal Bouciquault, le Seneſchal de Hainault, le ſeigneur de Ligny, le ſeigneur de Hamede, meſſire Clugnet de Brabãt, & pluſieurs autres capitaines. Leſquels à tous leurs gens treſdiligemmẽt garderent le pays, & tant qu'iceux Anglois entant qu'ils eſtoient audit ſiege de Harfleur ne prindrent aucune ville, ou fortereſſe ſur leurs aduerſaires: jaçoit ce qu'à ce faire meiſſent grand peine par pluſieurs fois, & cheuauchoient treſſouuent à grand puiſſance ſur le plat pays, pour querir viures, & auſſi pour rencontrer les François leurs ennemis: ouquel pays feirent de treſgrans dommages, & ramenoient ſouuent à leur oſt grans proyes. Toutesfois par le moyen de ce que leſdits François les gardoient de ſi pres, eurent aſſez de diſettes de viures: car auecques ce ceux qu'ils auoient apporté de leur pays furent en la plus grãd partie gaſtez de l'air de la mer. Et auecques ce ferit entre eux maladie de cours de ventre, dont il en mourut bien deux mille ou plus: entre leſquels furent les principaux le Comte d'Eſtaffort, l'Eueſque de Norvvegue, les ſeigneurs de Beaumõt, de

Munition rotée.

Flux de ventre au camp.

de Trõpanton, Moriſſe Brunel auec pluſieurs autres Nobles. Neantmoins ledit Roy d'Angleterre en grand diligence, & labeurs perſeuera touſiours en ſon ſiege, & feit faire trois mines par deſſoubs la muraille, qui eſtoient preſtes pour effondrer: & auec ce ſeit par ſes engins cõfondre, & abbatre grand partie des portes, tours, & murs d'icelle ville: parquoy finablement les aſſiegez ſçachant qu'ils eſtoient tous les iours en peril d'eſtre prins de force, ſe rendirent audit Roy Anglois: & ſe meirent à ſa voulenté, ou cas qu'ils n'auroient ſecours dedans trois iours enſuiuant: & ſur ce baillerent leurs hoſtaiges, moyennant qu'ils auroient leurs vies ſauues, & ſeroient quittes pour payer finances. Si enuoyerent tantoſt le ſeigneur de Bacqueuille, & aucuns autres deuers le Roy de France, & le Duc d'Acquitaine, qui eſtoient à Vernon ſur Seine à eux noncer leur eſtat & neceſſité, en ſuppliant qu'il leur vouſiſt bailler ſecours dedans trois iours deſſuſdits, ou autrement il perdroit ſa ville & ceux qui eſtoient dedans: mais à brief dire, il leur fut reſpõdu que la puiſſance du Roy n'eſtoit pas aſſemblée ne preſte pour bailler ledit ſecours haſtiuement: & ſur ce ſen retourna ledit ſeigneur de Bacqueuille à Harfleur, laquelle fut miſe en la main du Roy d'Angleterre le iour ſainct Maurice à la grand, & piteuſe deſplaiſance de tous les habitans, & auſſi des François: car (comme dit eſt deſſus) c'eſtoit le ſouuerain port de toute la Duché de Normandie. *Harfleur rendue.*

Comment les Chanoynes de ſainct Gery à Cambray eurent grand diſcord aux habitans de la ville. Et de la guerre que leur feit le Duc de Bourgongne à ceſte cauſe.

CHAP. CXLIII.

EN ce temps ſe meut vne grand diſſention entre les bourgeois & habitans de la ville de Cãbray d'vne part, & les Chanoynes du chapitre S. Gery en Cãbray d'autre part: pourtãt que leſdits bourgeois & habitans voyans la guerre de France approcher de leurdite ville, cõcluirent enſemble pour leur ſeurté, & garde d'icelle ville, de reparer & eſlargir les allées de leurs murailles par dedans leur ville: pourquoy tant de force comme autrement feirent demolir, & abbatre pluſieurs murs des iardins de leurs habitãs à l'encontre de leurdicte muraille. Et par eſpecial en feirent pluſieurs demolir entre les iardins deſdits chanoynes, entreprenant treſlargemẽt ſur les heritages d'iceux chanoynes, ſans pour ce les vouloir de riens recompenſer: & d'autre part leſdits habitans voulurent deffendre aux deſſuſdits à vendre vin à leur celier, nõobſtant qu'iceux chanoynes long tẽps parauant auoient vendu, & de ce eſtoiẽt en bonne poſſeſſion. Pour leſquelles offences & oppreſſions leſdits chanoynes apres ce qu'ils eurent pluſieurs fois ſommé leſdits bourgeois & habitans, voyãs que de ce ne leur ſeroit faicte aucune raiſon, ſe retrahirent deuers le Duc Iean de Bourgongne & ſon Cõſeil, eux treſgriefuement complaignãt deſdites oppreſſions à eux faictes par iceux bourgeois & habitans: lequel Duc de Bourgongne à cauſe de ſa Comté de Flandres, eſt garde de toutes les Egliſes de Cambray heritablement & à touſiours, & pour ladicte garde, prend chacun an perdurablement certaine quantité de grains ſur les terres, & ſeigneuries deſdites Egliſes ou pays de Cambreſis: & ſe nomme icelle ſeigneurie appartenant audit Comte de Flandres le Gauene de Cambreſis. Lequel Duc de ce non cõtent enuoya ſes *Gauene de Cambreſis.*

messagiers solennels à Cambray deuers lesdits Bourgeois & habitans, eux signifier qu'ils reparassent les dommages & oppressions par eux faits aux dessusdits chanoynes, lesquels estoient en sa garde: ou ce sinon il y pourvoyeroit par telle maniere, que ce seroit exemple à tous autres: si n'eut pas surce respõce à son plaisir, & pource qu'il estoit en son pays de Bourgõgne, rescriuit à Philippe Comte de Charrolois son seul fils: lequel estoit en Flandres, que tresinstamment il gardast, & preseruast lesdits chanoynes de S. Gery de toutes oppressions, & violences, en contraignant les dessusdits bourgeois & habitans d'iceux reparer de leurs dommages & interests. Lequel Comte de Charrolois sentant la voulenté dudit Duc de Bourgongne son pere, feit sommer de rechef iceux bourgeois, & habitans, qu'ils reparassent les dessusdits chanoynes: & pource qu'iceux ne luy feirẽt pas de rechef respõce à son plaisir, il feit sçauoir secrettement ausdits chanoynes qu'ils vuidassent la ville, & s'en allassent à l'Isle, auquel lieu il leur bailleroit demeure souffisante: lesquels sçachans l'intention dudit de Charrolois, meirent grand partie de leurs biens à sauueté, & puis tout coyemẽt sans estre apperceuz, se departirẽt, & allerent là plus grand partie demourer à l'Isle: & assez tost apres ledit Comte de Charrolois feit deffier ladicte ville de Cambray, & habitans par Hector de Saueuses: lequel Hector assembla bien trois cens combattans. Et le iour de l'exaltation saincte Croix soudainemẽt entrerent en Cambresis, & vindrent assez pres des portes de la cité de Cambray: pource que le marché y estoit, en pillant, occiant & n'aurant plusieurs de ladicte ville, en ce faisant & perpetrãt cruellement moux d'autres maulx: & tantost apres ledit Hector, & ses gens sans faire longue demeure, se departirent à tout tresgrand despouille, & s'en allerent loger vers Bray sur Somme, disans que ce auoient ils fait au commandement du Comte de Charrolois. Pour laquelle enuahie lesdits citoyens de Cambray furẽt fort esmerueillez, & eurent grand doubte: pourquoy de plus en plus conceurẽt grand haine à l'encontre desdits chanoines, en eux preparãt de garder leur ville, & prenans de iour en iour les biens desdits chanoynes: c'est à sçauoir, vins, bleds, bois, & autres manieres de viures. Toutesfois apres qu'iceux citoyens eurẽt esté courus plusieurs fois, & eux de grans dommages, considerans qu'au lõg aller ladicte guerre estoit la destructiõ totalle de leur dicte cité, se retrahirent deuers le Duc Guillaume Comte de Hainault, qui estoit gardien de par le Roy de France de ladicte cité de Cambray: auquel ils requirent qu'il voulsist traicter leur paix deuers le Comte de Charrolois son nepueu, & ils seroient prests de faire toute raison ausdits chanoynes, en eux reparant leurs pertes & interests. Pourquoy tãt pour le moyen dudit Duc Guillaume, comme par autres, la diffence fut soubsmise sur Clercs de droit: & en la conclusiõ furent lesdits citoyens condamnez à faire reedifier tous les murs, que auoient fait abbatre aux iardins desdits chanoines: & auecques ce s'obligerent à payer chacun an perpetuellement ausdits chanoynes cent francs monnoyé Royalle, par condition qu'iceux chanoynes ne pourroient vendre vin à leurs celiers: & aussi lesdits citoyens pourroient racheptet ladicte somme de cent francs pour certaine quantité de monnoye, toutes & quantesfois, qu'ils auroient l'aisement & voulenté de ce faire: & par ainsi auec aucunes autres conditions furent icelles parties appaisées, & retournerẽt lesdits chanoynes à leur Eglise.

Cambresis pillé par le Comte de Charrolois.

Comment

Comment le Roy de France feit grand assemblée de Gens d'armes par tout son Royaume, pour resister à l'encontre du Roy Henry, & des mandemens qu'il enuoya pour ce faire. CHAP. CXLIIII.

ITEM apres qu'il fut venu à la cognoissance du Roy de France, de ses Princes, & grand Conseil, comment la ville de Harfleur estoit rendue en la main de son aduersaire le Roy d'Angleterre, doubtant que celuy Roy vousist de recheff faire autres entreprinses sur son Royaume, afin de resister, feit mander par tous ses pays la plus grand puissance de Gens d'armes qu'il peut finer. Et pour ce faire, enuoya par tous ses Baillifs, & Seneschaulx ses mandement Royaux contenans entre les autres choses, comment il auoit enuoyé parauant ses Ambassadeurs deuers ledit Roy d'Angleterre en son pays luy offrir sa fille en mariage auecques terres, & grans finances pour venir à paix, laquelle il n'auoit peu trouuer: mais de fait l'estoit iceluy Roy d'Angleterre venu enuahir en son pays, assieger ladicte ville de Harfleur, & la cõquerre, dont mout estoit desplaisant. Et pource requeroit bien instammẽt à tous ses vassaux, & subiects, que sans delay le voulsissent aller seruir. Et mesmement manda en Picardie par ses lettres closes aux seigneurs de Croï, de Vvaurin, de Fosseux, de Crequi, de Heuchin, de Brimeu, de Mammez, de la Viefuille, de Beaufort, d'Inchy, de Noyelle, de Neufuille & autres Nobles: que incontinent le veinssent seruir auec toute leur puissance, sur tant qu'ils doubtoient à encourir son indignation, & qu'ils allassent deuers le Duc d'Acquitaine son fils: lequel il auoit cõmis chef & capitaine general de tout son Royaume. Lesquels seigneurs de Picardie delayerent à y aller, pource que le Duc de Bourgongne leur auoit mandé & escrit, & à tous ses subiects, qu'ils fussent prests pour aller auec luy, quand il les manderoit. Et n'allassent à quelque mandement d'autre seigneur de quelque estat qu'il fut. Et pource que les dessusdits Gens d'armes ne se hastoient pas assez pour aller seruir le Roy, furent de recheff publiez nouueaux mandemens, dont la teneur s'ensuit.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d'Amiens ou à son Lieutenant salut. Comme par autres noz lettres nous vous eussions mandé faire commandement par proclamations, & publicatiõs par tout vostre Bailliage, à tous nobles & autres ayãs puissance, & coustume d'eux armer, & à tous autres gens de guerre & de traict demourans en vostredit Bailliage, & és mettes d'iceluy, qu'ils fussent appareillez, & venissent hastiuemẽt deuers nous, & nostre tresch er & tresaymé fils le Duc d'Acquitaine nostre Lieutenant, & capitaine general. Car ja pieça que nous partismes à aller contre nostre aduersaire d'Angleterre, qui adonc estoit descendu en moult grand puissance de Gens d'armes, & de traict, & des habillemens de guerre en nostre pays de Normandie: ouquel apres ils se tindrent en siege deuant nostre ville de Harfleur, laquelle par negligence, ou remanãce, ou retardement, que vous & autres auez fait, d executer nosdictes lettres: & par defsaulte de secours & ayde, il conuient que noblez noz bons & loyaux subiects estans en icelle, nonobstant tresgrand, & notable deffence que ils feirent, & que plus ne pouoient resister à l'oppression, & à la force desdits nõz ennemis, rendirent à iceux la ville par violẽce, & pource qu'il touche chacun de noz subiects la conseruation, & deffence de nostre domination, nous qui auons deliberé, & conclud du tout de r'auoir, & recouurer par puis-* Mandement du Roy.

sance nostredicte ville, & combattre & debouter de nostre Royaume nostredit aduersaire, & sa puissance à sa grand confusion à l'ayde de Dieu, & de la benoiste vierge Marie, & de noz bons vrais loyaux parens & subiects: desquels de present nous requerons l'ayde & secours, vous mandons, & le plus expressement que faire pouons, enioignons & commandons, en commettant par ces presentes, que sur la foy & loyauté que nous deuez, & sur tout ce que vous pouez forfaire enuers nous, que de rechef incontinent veues ces presentes vous faciez commandement à tous autres de vostredit Bailliage à leurs personnes, à leurs hostels & domicilles, & à toutes gens, qui ont accoustumé d'eux armer & seruir guerres, & aux autres ayans puissance d'eux armer par proclamations solennelles és bonnes villes, & autres lieux: esquels en vostredit Bailliage on a accoustumé de faire proclamations tant & si souuent, qu'aucun ne puist pretendre ignorance, que sur peine d'estre reputé pour inobedient, & de forfaire corps & biens: iceux incontinent apres lesdictes proclamations, publications & commandemens viennent armez, & souffisamment habillez: & iceux qui ne pourroient venir pour trop grand vieillesse, debilité, enfermeté ou ieunesse, qu'ils enuoyent personnes souffisans armez, & habillez chacun selon sa puissance deuers nous & nostredit fils: & à ce faire vous les contraignez par la caption de leurs biens, en mettant à leurs maisons mangeurs à leurs despens: & par toutes autres voyes, & manieres qu'en tel cas est accoustumé de faire, pour nous ayder à combattre nostredit aduersaire, & sa puissance: & à debouter hors de nostredit Royaume à sa grand confusion, comme dit est. Et neantmoins ces choses signifiées aux bourgeois, & habitans des bonnes villes de vostre Bailliage, en commandant à iceux, & requerant de par nous, que tous les engins, canons & artilleries qu'ils ont, & dont maintenant ils n'ont point besoing, ils sans delay enuoyent pour nous ayder en ce que dit est. Lesquels nous leur ferons rendre & restituer, & en ce vous procedez par si grande diligence, que par vous plus nuls inconueniens n'en puissent ensuiuir, à nous, à nostre domination & subiects: sçachant que s'aucunes choses par vostre deffaute s'ensuiuoyent (que Dieu ne vueille) nous de ce vous ferions si griefuement punir, que ce seroit exemple à tous autres: mandons & commandons à tous noz Iusticiers, officiers & subiects, qu'à vous & à voz commis en ceste partie obeissent, & entendent diligemment: & de la reception de ces presentes r'enuoyez certification à noz aymez & loyaux les gens de noz comptes à Paris, pour valloir en temps & en lieu. Donné à Meulenc le vingtiesme iour du mois de Septembre l'an de grace mille quatre cens & quinze. Et de nostre regne le xxxvj. Ainsi signé par le Roy, & son Conseil. Apres lequel mandement publié à Paris, Amiens, & autres lieux du Royaume, le Roy enuoya deuers le Duc d'Orleans, & de Bourgongne ses Ambassadeurs, eux requerre bien acertes, que chacun d'eux luy voulsist enuoyer cinq cens bacinets, ledit Duc d'Orleans fut content d'enuoyer, mais depuis y alla luy mesmes auec toute sa puissance: & le Duc de Bourgongne feit response, que point n'y enuoyeroit ses gens, mais iroit en propre personne auec tous ceux de ses pays seruir le Roy, neantmoins par aucune attargeation, qui suruint entre eux n'y alla pas, mais grand partie de ses gens se meirent sus & y allerent.

Comment

Comment le Roy d'Angleterre entra dedans Harfleur, des ordonnances qu'il y feit: du voyage qu'il entreprint à venir à Calais, & du gouuernement des François.

CHAP. CXLV.

OR est vray qu'apres le traicté fait & conclud entre le Roy d'Angleterre, & ceux de la ville de Harfleur (comme dit est) & que les portes furent ouuertes, & ses commis entrez dedans, iceluy Roy à entrer en la porte descēdit de dessus son cheual, & se feit deschausser, & en tel estat s'en alla iusques à l'Eglise S. Martin parrochialle d'icelle ville: & là feit son oraison tres-deuotement, en regraciant son createur de sa bonne fortune: & apres ce qu'il eut fait, feit mettre prisonniers tous les Nobles, & gēs de guerre, qui estoiēt leans: & depuis brief ensuiuant les feit mettre hors de la ville grand partie vestus de leurs pourpoints tant seulement: moyennāt qu'ils furent mis tous par noms & surnoms en escript, & iurerent sur leur foy d'eux rendre prisonniers en la ville de Calais dedans la S. Martin d'hyuer prochain ensuiuant, & sur ce se partirēt: & pareillement furent mis prisonniers grand partie des bourgeois de la ville, & faillut qu'ils se racheptassent de grand finance: & auec ce furent boutez dehors, & furent congiez la plus grand partie des femmes auec leurs enfans: & leur bailloit on au partir à chacune cinq souls, & vne partie de leurs vestemens. Si estoit piteuse chose de veoir les regrets, que faisoiēt iceux habitās, delaissans ainsi leur ville auec leurs biens: en outre furēt licēciez tous les Prestres, & gens d'Eglise: & quand est des biens qui là furent trouuez, il en y auoit sans nombre, lesquels demourerent audit Roy, & les feit departir selon son bon plaisir. Toutesfois deux tours qui estoient sur la mer moult fortes, se tindrēt enuiron dix iours depuis la rendition de la ville, & apres se rendirent comme les autres. En apres ledit Roy Anglois enuoya en Angleterre par Calais grād partie de son ost, menans par nauire grās despouilles de prisonniers & engins: en laquelle cōpagnie estoit principal capitaine son frere le Duc de Clarence, & le Comte de Varuich. Et ledit Roy feit reparer les murs, & fossez de ladite ville de Harfleur, & puis y meit garnison de ses Anglois cinq cēs hommes d'armes, & mille archers, desquels estoit capitaine sire Iean le Blon Cheualier: & auecques ce y meit grand prouision de viures, & habillemēs de guerre. Apres en la fin de xv. iours se partit ledit Roy de la ville de Harfleur vueillant aller à Calais accompagné de deux mille hommes d'armes, & treize mille archers ou enuiron, auecques grand nōbre d'autres gens s'en alla loger à Fauuille & és lieux voisins: apres en trespassant le pays de Caulx vint vers le Comté d'Eu, & fut vray que les coureurs desdits Anglois vindrent deuant la ville d'Eu: dedans laquelle estoient plusieurs François, qui saillirent à l'encontre d'eux: entre lesquels estoit vn tres-vaillant homme d'armes nommé Lancelot Pierres: lequel courant contre vn Anglois de fer de lance fut feru par entre deux lames trauers le ventre, dont en la fin en mourut: & depuis qu'il fut nauré à mort, tua ledit Anglois: pour laquelle mort du dessusdit Lancelot, furent le Comte d'Eu & plusieurs autres François tresennuyez: & de là iceluy Roy d'Angleterre trespassant le Vimeu auoit voulenté de passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, où jadis passa son ayeul Edouart Roy d'Angleterre, quand il gaigna la bataille de Cressy contre le Roy Philippe de Vallois: mais pourtant

Ceux de Harfleur faits prisonniers.

Anglois au Comte d'Eu.

que les François à grand puissance gardoient ledit passage, comme il fut aduerty par lesdits coureurs, reprint son chemin tirant vers Arrames embrazans & ardãs plusieurs villes, prenans hommes, & emmenans grans proyes: & le dimenche treiziesme iour d'Octobre, fut logé à Bailleul en Vimeu. Et de là passant pays, enuoya grand nombre de ses gens, pour gaigner le passage du pont de Remy: mais le seigneur de Vaucourt, & du pont de Remy auec ses enfans, & grand nõbre de Gens d'armes, deffendirent bien & roidement ledit passage contre iceux Anglois: pourquoy le Roy d'Angleterre non pouant passer s'en alla loger à Hãgest sur Somme & és villages à l'enuiron: & adonc estoient à Abbeuille messire Charles d'Albreth Connestable de France, le Mareschal Bouciquault, le Comte de Vendosme grand maistre d'hostel du Roy, le seigneur de Dampierre soy disant Admiral de France, le Duc d'Alençon & le Comte de Richemont auec autre grand, & notable Cheualerie: lesquels oyãs les nouuelles du chemin, que tenoit le Roy d'Angleterre, se departirent & allerent à Corbie, & de là à Peronne, tousiours leurs gens sur le pays assez pres d'eux, contendans garder tous les passages de l'eaüe de Somme contre lesdits Anglois: & ledit Roy d'Angleterre, de Hangest s'en alla passer au Ponteau de Mer: & par deuant la ville d'Amiens, s'en alla loger à Bones: & apres à Herbonnieres, Vvauviller, Bainuillier, & tousiours lesdits François costoyoient par l'autre lez de la Somme: finablement le Roy de Angleterre passa l'eaüe de Somme le lendemain de la sainct Luc par le passage de Voyenne & Bethencourt: lesquels passages n'auoient pas esté rompus par ceux de S. Quentin, comme il leur auoit esté enioinct de par le Roy de France: & alla ledit Roy d'Angleterre loger à Monchy-la-gache & vers la riuiere de Miraumont, & les seigneurs de France, & tous les François se tirerent à Bappames, & ou pays à l'enuiron.

Comment le Roy de France, & plusieurs de ses Princes estans auec luy à Roüen, cõcluirent en Conseil que le Roy d'Angleterre seroit combattu. CHAP. CXLVI.

ITEM durant le temps dessusdit le Roy de France, & le Duc d'Acquitaine vindrent à Roüen: auquel lieu le xx. iour d'Octobre fut tenu Cõseil, pour sçauoir ce qui estoit à faire contre le Roy d'Angleterre: auquel lieu furent presens le Roy Loys, les Ducs de Berry, de Bretaigne le Cõte de Pontieu-mainsné fils du Roy, les Chãcelliers de France: & d'Acquitaine, & plusieurs autres notables Cõseilliers iusques au nõbre de xxxv. Lesquels apres que plusieurs choses en presence du Roy eurent esté pourparlées, & debatues sur ceste matiere, fut en la fin cõclud par trẽte Cõseillers du nõbre dessusdit, que le Roy d'Angleterre, & sa puissance seroient cõbatus: & les cinq pour plusieurs raisons cõseilloient pour le meilleur à leur aduis, qu'on ne les cõbatist pas au iour nommé: mais en la fin fut tenue l'opinion de la plus grand partie. Et incontinent le Roy manda destroictement à son Connestable par ses lettres, & à ses autres officiers, que tãtost se meisist tous ensemble auec toute la puissance, qu'ils pourroient auoir, & cõbatissent ledit Roy d'Angleterre & les siens. Et lors apres ce fut hastiuement diuulgué par toute France que tous Nobles hõmes ac coustumez de porter armes vueillãs auoir hõneur, allassent nuict, & iour deuers le Connestable où qu'il fut: & mesmement Loys Duc d'Acquitaine auoit grãd desir

desir d'y aller, nonobstãt que par le Roy son pere luy eust esté deffẽdu: mais par le moyen du Roy Loys, & le Duc de Berry il fut attargé de non y aller. Et adonc tous seigneurs en grand diligence se tirerent tous ensemble deuers ledit Cõestable: lequel approchans le pays d'Arthois enuoya deuers le Comte de Charrolois seul fils du Duc de Bourgongne, le seigneur de Montgauguier pour luy certifier la conclusion, qui estoit prinse de combattre les Anglois: en luy requerant bien affectueusemẽt de par le Roy & ledit Cõestable, qu'il voulsist estre à icelle iournée: lequel de Montgauguier le trouua à Arras, & fut de luy & de ses seigneurs tresc-honorablement receu. Et apres qu'il eut exposé la cause de sa venue audit Comte de Charrolois present son grand Conseil, luy fut respondu par les seigneurs de Robais & de la Viefuille, qui estoient auec luy ses principaux gouuerneurs sur sa requeste, il feroit si bonne diligence qu'il appartiẽdroit, & sur ce se partit: toutesfois jaçoit ce que le dessusdit Cõte de Charrolois desirast de tout son cueur d'estre à combattre lesdits Anglois, & aussi que lesdits gouuerneurs luy dõnassent à entendre qu'il y seroit: neantmoins leur estoit deffendu expressemẽt de par le Duc Iean de Bourgongne son pere, & sur tant qu'ils pouuoient mesprendre enuers luy, qu'ils gardassent biẽ qu'il n'y allast pas: & pour ceste cause afin de l'eslongner le menerent de ladicte ville d'Arras à Aire. Auquel lieu furent de rechef enuoyez de par le Cõestable aucuns seigneurs, & Mõtjoye Roy d'armes du Roy de Frãce pour faire pareilles requestes audit Comte de Charrolois cõme les deuãt dits. Mais à brief dire fut la besongne toutesfois attargée par les dessusdits gouuerneurs, & mesmemẽt trouuerẽt maniere de le renir dedãs le chastel d'Aire le plus coyemẽt & secrettemẽt qu'ils peurent faire: afin que pas il ne fut aduerty des nouuelles ne du iour de ladicte bataille. Et entre-tẽps la plus grand partie des gẽs de son hostel, qui sçauoiẽt biẽ les besongnes approchées, se partirẽt coyemẽt & secrettemẽt sans son sceu, & s'en allerẽt secrettemẽt auec les François pour estre à ladite iournée, & cõbattre lesdits Anglois. Et demourerẽt auec ledit Cõte de Charrolois, le ieune seigneur d'Antoing, & ses gouuerneurs dessusdits: lesquels en la fin pour l'appaiser luy declarerent la deffence de non le laisser aller à icelle besongne, ce qu'il ne print pas bien en gré: & cõme ie suis informé pour la desplaisance qu'il en eut, se retrahit en sa chambre tresfort plorãt.

Empeschemẽt au Comte de Charrolois pour n'estre à la iournée cõtre l'Anglois.

Or conuient retourner au Roy d'Angleterre lequel de Monchy-là-Gache, où il estoit logé (cõme dit est dessus) se tira par deuers Encre, & alla loger en vn village nõmé Forceuille, & ses gens se logerẽt à Cheu, & és villes voisines. Et le lẽdemain qui estoit le mercredy cheuaucha par empres Lucheu, & alla loger à Bouuieres l'Escaillon, & le Duc d'Yorch son oncle menãt l'auãtgarde se logea à Frenẽch sur la riuiere de Cauche: & est vray que pour ceste nuict lesdits Anglois furẽt logez bien en sept ou en huict villages en l'esparse. Toutefois ils n'eurẽt nuls empeschemẽs, car les Frãçois estoient allez pour estre au deuãt d'iceux Anglois vers S. Pol, & sur la riuiere d'Aunun. Et le ieudy le dessusdit Roy d'Angleterre de Bouuieres se deslogea, & puis cheuauchant en moult belle ordonnance, alla iusques à Blangy. Auquel lieu quand il eut passé l'eaüe, & qu'il fut sur la mõtaigne, les coureurs commencerent à veoir de toutes parts les François venans par grãs compagnies de Gẽs d'armes pour aller loger à Rousiauuille & à Azincourt, afin d'estre au deuãt desdits Anglois pour le lendemain les combattre. Et ce propre

ieudy vers le vespre, à aucunes courses fut Philippe Comte de Neuers fait nouueau Cheualier par la main de Bouciquault Mareschal de Frãce, & auecques luy plusieurs autres grãs seigneurs. Et assez tost apres arriua ledit Connestable assez pres dudit d'Azincourt: auquel lieu, auec luy se r'assemblerent tous les François en vn seul ost, & là se logerent tout à plains champs chacun au plus pres de sa baniere: sinon aucunes gens de petit estat, qui se logerent és villages au plus pres de là. Et le Roy d'Angleterre auecques tous ses Anglois se logea en vn petit village nommé Maisoncelles à trois traicts d'arc ou enuiró des François. Lesquels François auec tous les autres officiers Royaux, c'est à sçauoir le Connestable, le Mareschal Bouciquault, le seigneur de Dampierre, & messire Clugnet de Brabãt tous deux eux nommans Admiraux de France, le seigneur de Rambures maistre des arbalestriers, & plusieurs Princes, Barons & Cheualiers ficherent leurs bannieres en grande liesse, auec la banniere Royalle dudit Connestable au chãp par eux aduisé & situé en la Cõté de S. Pol ou territoire d'Azincourt, par lequel le lendemain deuoient passer les Anglois pour aller à Calais: & feirent celle nuict moult grans feux chacun au plus pres de la baniere, soubs laquelle ils deuoient lendemain combattre: & jaçoit ce que les François fussent bien cent cinquante mille cheuaucheurs, & grand nombre de chars & charrettes, canons, ribaudequins, & autres habillemens de guerre: neantmoins si auoient ils peu d'instrumens de musique pour eux resiouyr, & à peine haniſſoient nuls de leurs cheuaux toute la nuict: dont plusieurs auoient grand merueilles disans, que c'estoit signe des choses aduenir. Et lesdits Anglois en toute celle nuict sonnerent leurs trompettes & plusieurs manieres d'instrumens de musique, tellement que toute la terre entour eux retentissoit par leurs sons: nonobstant qu'ils fussent moult lassez, & trauaillez de faim, de froit & autres mesaises, faisans paix auecques Dieu, en confessans leurs pechez, en pleurs & prenans plusieurs d'iceux le corps nostre Seigneur: car le lendemain sans faillir attendoient la mort, comme depuis il fut relaté par aucuns prisonniers. Et fut vray que le Duc d'Orleans en ceste nuict manda le Comte de Richemont, qui menoit les gens du Duc d'Aquitaine, & les Bretons: & eux assemblez iusques à deux mille bacinets & gens de traict, allerent iusques assez pres du logis des Anglois. Lesquels doubtãs que les François ne voulsissent enuahir, se meirent tous en ordonnance dehors les hayes en bataille, & commencerent à traire l'vn contre l'autre. Adonc ques fut le Duc d'Orleans fait Cheualier, & auec luy plusieurs autres: apres laquelle entreprinse lesdits François retournerent en leurs logis, & pour ceste nuict ne fut fait autre chose entre eux parties. Durant lequel temps le Duc de Bretaigne vint de Roüen à Amiens à tout six mille combattans pour estre en l'ayde des François, s'ils eussent attendu iusques au samedy: & pareillement le seigneur de Longny Mareschal de France venant en l'ayde desdits François à tout six cens hommes d'armes, coucha cedit iour à six lieües pres de l'ost: & le lendemain se partit tresmatin pour y cuider venir.

Comment

Comment les François & Anglois s'assemblerent à batailler l'vn contre l'autre aupres d'Azincourt en la Comté de S. Pol, & obtindrent lesdits Anglois la iournée.

CHAP. CXLVII.

EN apres le lendemain qui fut le vendredy xxv. iour du mois d'Octobre mille cccc. & quinze, les François, c'est à sçauoir le Connestable & tous les autres officiers du Roy, les Ducs d'Orleans de Bourbon, de Bar, d'Allençon, les Comtes de Neuers, d'Eu de Richemont, de Vendosme, de Marle, de Vaudemont, de Blaumont, de Salines, de grand Pré, de Rously, de Dampmartin, & generallement tous les autres nobles, & gens de guerre s'armerent & issirent hors de leurs logis. Et adonc par le Conseil du Cõnestable, & aucuns saiges du Conseil du Roy de Frãce, fut ordonné à faire trois batailles, c'est à sçauoir auantgarde, bataille & arrieregarde: en laquelle auantgarde furent mis enuiron huict mille bacinets Cheualiers, & Escuyers, quatre mille archers, & quinze cens arbalestriers. Laquelle auantgarde conduisoit ledit Connestable. Et auec luy les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Eu & Richemont, le Mareschal Bouciquault, le maistre des arbalestriers, le seigneur de Dampierre Admiral de France, messire Cuichart Daulphin, & aucuns autres capitaines, & le Comte de Vendosme & aucuns autres officiers du Roy à tout xvj. cens hommes d'armes: & fut ordõné faire vne esle pour ferir lesdits Anglois de costé: & l'autre esle conduisoit messire Clugnet de Brabant Admiral de France, & messire Loys Bourdon à tout huict cens hommes d'armes de cheual gens esleuz de cheual: auec lesquels estoiẽt pour rõpre le traict d'iceux Anglois messire Guillaume de Saueuses, Hector & Philippe & ses freres, Ferry de Mailly, Aliaume de Gaspammes, Allain de Vendosme, Lamont de Launoy & plusieurs autres iusques au nõbre dessusdit: & en la bataille furent ordõnez autant de Cheualiers, & escuyers, & gens de traict, cõme en l'auantgarde: desquels estoit conduiseurs les Ducs de Bar & d'Allençon, les Comtes de Neuers, de Vaudemont, de Blaumont, de Salines, de Grand-pré & de Rously. Et en l'arrieregarde tout le surplus de Gens d'armes, lesquels conduisoient les Cõtes de Marle, de Dãpmartin, de Fauquembergue, le seigneur de Louroy capitaine d'Ardre, qui auoit amené ceux des frontieres de Boulenois. Et apres que toutes les batailles dessusdites furent mises en ordonnance, comme dit est, estoit grãd noblesse de les veoir. Et comme on pouoit estimer à la veüe du monde estoiẽt bien en nombre six fois autant que les Anglois. Et lors que ce fut fait, lesdits François seoient par cõpagnie deuisées chacun au plus pres de sa baniere attẽdãs la venue desdits Anglois, en eux repaisans, & aussi faisant l'vn auec l'autre paix & vnion ensemble des haynes, noises & dissentions qu'ils pouoient auoir eu en temps passé les vns contre les autres. Et furent en ce point iusques entre neuf & dix heures du matin, tenãs iceux François pour certain veu la grand multitude qu'ils estoient, que les Anglois ne pourroiẽt eschapper de leurs mains. Toutesfois y en auoit plusieurs des plus saiges qui mout doubtoient, & craingnoient à les combattre en bataille publique. Pareillement lesdits Anglois ce vendredy au matin voyans que les François ne les approchient pas pour les enuahir beurent & mangerent. Et apres appellans la diuine ayde contre iceux Francois qui les despitoyent, se desloOrdonnance du camp des François.

gerent de ladicte ville de Maiſoncelles, & allerent aucuns de leurs coureurs par derriere la ville d'Azincourt, où ils ne trouuerent nuls Gensd'armes: & pour effroyer leſdits François ambraſerent vne † grâche, & maiſon de la priorié S. George de Heſdin. Et d'autre part enuoya ledit Roy Anglois enuiron deux cens archiers par derriere ſon oſt, afin qu'ils ne fuſſent apperceuz deſdits François. Et entrerent ſecrettement à Tramecourt dedans vn pré aſſez pres de l'auantgarde d'iceux François. Et là ſe tindrent tout coyement iuſques à tant qu'il fut temps de traire, & tous les autres Anglois demourerent auec leur Roy: lequel tantoſt feit ordonner ſa bataille par vn cheualier Chenu de vieilleſſe nommé Thomas Epinhen, mettant les archiers au front deuant, & puis les Gensd'armes. Et apres feit ainſi comme deux eſles de Gensd'armes & archiers, & les cheuaux & bagages furẽt mis derriere l'oſt. Leſquels archiers ficherent deuãt eux chacun vn peuchon aguiſé à deux bouts: iceluy Thomas enhorta à tous generallemẽt de parledit Roy d'Angleterre, qu'ils cõbatiſſent vigoureuſement pour garãtir leurs vies: & ainſi cheuauchant luy troiſieſme par deuãt ladicte bataille, apres qu'il eut fait leſdictes ordonnances ietta en hault vn baſton qu'il tenoit en ſa main, en diſant neſtrocque, & deſcẽdit à pied comme eſtoit le Roy, tous les autres: & au ietter, ledit baſton tous les Anglois ſoubdainement ſeirent vne treſgrand criée, dont grandement ſeſmerueillerent les François. Et quand leſdits Anglois veirẽt, que les François ne les approchoient, ils allerent deuers eux tout bellemẽt par ordõnãce: & de rechef feirent vn treſgrand cry en arreſtant & reprenãt leur alaine. Et adonc les deſſuſdits archers abſcons audit pré, tirerẽt vigoureuſemẽt ſur les Frãçois, en eſleuãt cõme les autres grãd huée, & incõtinẽt leſdits Anglois approchãs les François, premierement leurs archiers, dont il y en auoit biẽ treize mille, commencerent à tirer à la volée cõtre iceux Frãçois d'auſſi loing, qu'ils pouoiẽt tirer de toute leur puiſſance, deſquels archiers la plus grãd partie eſtoiẽt ſans armeures en leurs pourpointeaux, leurs chauſſes auallées ayans haches pendues à leurs courroyes, ou eſpées: & ſi en y auoit aucuns tous nuds pieds, & ſans chapperon.

Les Princes eſtans auec ledit Roy d'Angleterre eſtoient ſon frere le Duc de Cloceſtre, le Duc d'Iorch ſon oncle, les Comtes d'Vrſet, d'Exinforde, & de Suffort, le Comte Mareſchal, & le Comte de Quin, les ſeigneurs de Cãber, de Beaumõt, de Villeby & de Cornoüaille & pluſieurs autres notables Barons, & Cheualiers d'Angleterre. En apres les Frãçois voyãs iceux Anglois venir deuers eux ſe meirent en ordonnance chacun deſſoubs ſa baniere ayans le bacinet au chief: toutefois ils furent admoneſtez par ledit Conneſtable & aucuns autres Princes à cõfeſſer leurs pechez en vraye contrition, & enhortez à bien & hardiement combattre comme auoient eſté leſdits Anglois. Et là les Anglois ſonnerent leurs trõpettes fort à l'approcher: & les François commencerent à encliner, afin que les traicts n'entraſſent en leurs viſieres de leurs bacinets: & ainſi vn petit allerent à l'encontre d'eux, & les feirẽt vn peu reculler: mais auant qu'ils peuſſent aborder enſemble, il y eut moult de Frãçois empeſchez, & naurez par le traict deſdits archiers Anglois: & quand ils furent venus (comme dit eſt) iuſques à eux ils eſtoiẽt ſi bien & pres ſerrez l'vn de l'autre, qu'ils ne pouoient leuer leurs bras pour ferir ſur leurs ennemis, ſinon aucuns qui eſtoient au front: deuant leſquels les bouterent de leurs lances qu'ils auoient couppées par le millieu, afin qu'elles feuſſent

plus

† grange.

Ordonnance des Anglois.

Nõs des Princes du Roy Anglois.

plus fortes, & qu'ils peussent approcher de plus pres lesdits Anglois: & ceux qui deuoient rompre lesdits archiers, c'est à sçauoir messire Clugnet de Brabant, & les autres auec luy, qui deuoient estre huict cens hommes d'armes ne furét que sept vingts qui s'efforsasserét de passer parmy lesdits Anglois: & fut vray que messire Guillaume de Saueuses qui estoit ordóné à cheual comme les autres, se desrangea tout seul d'aueques ses compaignóns, cuidát qu'ils le deussent suiuir, alla frapper dedans lesdits archiers, & là incontinent fut tiré jus de son cheual, & mis à mort. Les autres en la plus grand partie à tous leurs cheuaux pour la force & doubte du traict, redonderent parmy l'auantgarde desdits François: ausquels ils feirent de grans empeschemens, & les desrompirent en plusieurs lieux, & feirent reculler en terre nouuelle semée: car leurs cheuaux estoient tellement haurez du traict des archiers Anglois, qu'ils ne les pouoient tenir ne gouuerner: & ainsi par iceux fut ladicte aduantgarde desordonnée, & commencerét à cheoir hommes d'armes sans nombre, & les dessusdits de cheual pour paour de mort, se meirent à fuyr arriere de leurs ennemis: à l'exemple desquels se departirent & meirent en fuyte grand partie des dessusdits François. Et tantost apres voyans les dessusdits Anglois cette diuision en l'auantgarde, tous ensemble entrerét en eux, & ietterent ius leurs arcs & saiettes, & prindrent leurs espées, haches, maillets, becs-de-faucons, & autres bastons frappant, abatant & occisant iceux François: tant qu'ils vindrent à la seconde bataille, qui estoit derriere ladicte auantgarde: & apres lesdits archiers suiuoiét moult ledit Roy Anglois, & ses Gens d'armes: & adonc Anthoine Duc de Brabát qui auoit esté mandé de par le Roy de France accompagné à petit nombre, se bouta entre ladite auantgarde, & bataille: & pour la grand haste qu'il auoit eüe, auoit laissé ses gens derriere: mais sans delay il fut mis à mort desdits Anglois: lesquels conioinctement & vigoreusement enuahirét de plus en plus lesdits François, en desrompát les deux premieres batailles dessusdictes en plusieurs lieux, en abatát, & occisant cruellement, & sans mercy iceux, & entre-temps aucuns furent releuez par l'ayde de leurs varlets, & menez hors de ladicte bataille: car lesdits Anglois s'y estoient moult entencieux & occupez à combattre, occire, & prédre prisonniers: pourquoy ils ne chassoient, ne poursuiuoient nully. Et lors toute l'arrieregarde estans encores à cheual voyans les deux premieres batailles dessusdictes auoir le pire se meirent à fuyr, excepté aucuns de chefs & conducteurs d'icelle: c'est à sçauoir qu'entretemps que ladicte bataille duroit, les Anglois qui ja estoient au dessus, auoient prins plusieurs prisonniers François. Et adonc vindrent nouuelles au Roy Anglois, que les François les assailloient par derriere: & qu'ils auoient desia prins ses sommiers & autres bagues, laquelle chose estoit veritable: car Robinet de Bournonuille, Rifflart de Clamasse, Y sambart d'Azincourt, & aucuns autres hómes d'armes accompagnez de six cens païsans, allerent ferir au bagaige dudit Roy d'Angleterre. Et prindrent lesdites bagues, & autres choses auec grand nombre de cheuaux desdits Anglois, entre-temps que les gardes d'iceux estoient occupez en la bataille. Pour laquelle desrousse ledit Roy d'Angleterre fut fort troublé voyant auec ce deuant luy à plain camp les François, qui s'en estoient fuyz eux recueillez par compaignies, doubtans qu'ils ne voulsissent faire nouuelle bataille, feit crier à haute voix au son de la trompette, que chacun Anglois fut

Desfaite de l'auantgarde Françoise.

Duc de Brabant tué.

L'arriereg arde en fuyte.

peine de là hart tuaſt ſes priſonniers, afin qu'ils ne feuſsẽt en ayde au beſoing de leurs gẽs. Et adonc ſoubdainemẽt fut faicte moult grand occiſion deſdits François priſonniers: pour laquelle entrepriſe les deſſuſdits Robinet de Bournonuille, & Y ſambart d'Azincourt furent depuis punis, & detenuz priſonniers longue eſpace par le commandement du Duc Iean de Bourgongne, combien qu'ils euſſent donné à Philippe Comte de Charrolois ſon fils vne moult precieuſe eſpée aornée de riches pierres & autre ioyaux, laquelle eſtoit au Roy d'Angleterre. Et auoit eſté trouuée, & priſes auec ſes autres bagues par iceux, afin que s'ils auoient aucune occupation pour le cas deſſuſdit, iceluy Comte les eut pour recõmandez. En outre le Cõte de Marle, le Comte de Fauquẽbergue, les ſeigneurs de Louroy & de Chin à tout ſix cens hõmes d'armes, qu'ils auoient à grãd peine retenuz, allerẽt frapper treſ-vaillãment dedãs leſdits Anglois, mais ce riẽs n'y valut. Car tãtoſt furent tous morts ou prins: & là en pluſieurs lieux les Frãçois ſaſſemblerẽt par petis hoſtiaux, leſquels par iceux Anglois ſans faire grãd deffẽce, furẽt aſſez briefabatus, occis ou prins. Et en la cõcluſion ledit Roy d'Angleterre obtint la victoire cõtre ſes aduerſaires, & furẽt morts ſur la place de ſes Anglois enuiron ſeize cens hõmes de tous eſtats: entre leſquels y mourut le Duc d'Iorch oncle du deſſuſdit Roy d'Angleterre. Et pour vray en ce propre iour deuãt qu'ils ſaſſẽblaſſent à bataille, & la nuict de deuãt furẽt faits de la partie des Frãçois biẽ cccc. cheualiers ou plus. En apres ledit Roy d'Angleterre quãd il fut demouré victorien ſur le chãp (cõme dit eſt) & tous les François, ſinõ ceux qui furẽt prins ou morts, ſe furẽt departis fuyãs en pluſieurs & diuers lieux, il enuirõna auec aucũ de ſes Princes le chãp deſſuſdit où la bataille auoit eſté. Et entre-tẽps q̃ ſes gẽs eſtoient occupez à deſnuer & deueſtir ceux qui eſtoient morts, il appella le herault du Roy de France Roy d'armes nommé Montioye, & auec luy pluſieurs autres heraulx Anglois & François, & leur dit. Nous n'auons pas faicte ceſte occiſion ains a eſté Dieu tout puiſſant, comme nous croyons par les pechez des François. Et apres leur demanda auquel la bataille deuoit eſtre attribuée à luy, ou au Roy de France. Et lors iceluy Montioye reſpõdit audit Roy d'Angleterre qu'à luy deuoit eſtre la victoire attribuée, & non au Roy de France. Apres iceluy Roy leur demãda le nom du chaſtel, qu'il veoit aſſez pres de luy: & ils reſpõdirent qu'on le nommoit Azincourt. Et pourtant, ce dit-il, que toutes batailles doiuent porter le nom de la plus prochaine forteresſes où elles ſont faites, ceſte cy dés maintenant & perdurablement aura en nom la bataille d'Azincourt. Et apres que leſdits Anglois eurent eſté grand eſpace ſur le champ deſſuſdit, voyans qu'ils eſtoiẽt deliurez de tous leurs ennemis, & auſſi que la nuict approchoit ſẽ retournerẽt tous enſemble en la ville de Maiſoncelles, où ils auoiẽt logé la nuict de deuant: & là ſe logerent portans auec eux pluſieurs de leurſdits Anglois naurez. Et apres leur departement par nuict aucuns François eſtans entre les morts naurez, ſe trainerent par nuict au mieux qu'ils peurent, à vn bois qui eſtoit aſſez pres dudit champ, & là en mourut pluſieurs: les autres ſe tirerent à aucuns villages, & autres lieux où ils peurent le mieux: & le lendemain ledit Roy d'Angleterre & ſes Anglois ſe deſlogerent treſmatin de ladicte ville de Maiſoncelles, & à tout leurs priſonniers de rechief allerent ſur le champ: & ce qu'ils trouuerent deſdits François encores en vie les feirent priſonniers, où ils les occirent. Et depuis

Morts du conſté de l'Anglois victorieux.

Propos du Roy Anglois à Montioye herault du Roy de France.

Iournée d'Azincourt.

puis là prenans leur chemin se departirent, & en y auoit bien les trois parts à pied: lesquels estoient moult trauaillez tant de ladicte bataille, comme de famine, & autres mesaises: & par ceste maniere retourna le Roy d'Angleterre en la ville de Calais apres sa victoire sans trouuer aucun empeschement, & là laissa les François en grand douleur, & tristesse pour la perte, & destruction de leurs gés.

Comment plusieurs Princes, & autres notables seigneurs de diuers pays furent morts à ceste piteuse besongne, & aussi les aucuns faits prisonniers. CHAP. CXLVIII.

CEnsuiuent les noms des seigneurs & gentilshommes, qui moururẽt à ladicte bataille de la partie des François. Premierement les officiers du Roy: c'est à sçauoir messire Charles d'Albreth Cõnestable du roy de France, le Mareschal Bouciquault, qui fut mené au pays d'Angleterre, & tenu prisonnier & là mourut, messire Iacques de Chastillon seigneur de Dampierre Admiral de Frãce, le seigneur de Rambures maistre des arbalestriers, messire Guichard Daulphin maistre d'hostel du Roy. Les Princes, le Duc Anthoine de Brabant frere au Duc Iean de Bourgongne, le Duc Edouard de Bar, le Duc d'Alençon, le Comte de Neuers frere audit Duc de Bourgongne, messire Robert de Bar Comte de Marle, le Cõte Vaudemont, Iean frere au Duc de Bar, le Comte de Blaumont, le Comte de Grand-pré, le Comte de Rously, le Cõte de Fauquembergue, messire Loys de Bourbon fils au seigneur de Preaux.

Autres grans seigneurs tant des marches de Picardie comme d'autres pays, le Vidame d'Amiens, le seigneur de Croy, & son fils messire Iean de Croy, le seigneur de Helly, le seigneur d'Auxi, le seigneur de Brimeu, le seigneur de Poix, l'Estandart seigneur de Crequy, le seigneur de Louroy, messire Vitart de Bours, messire Philippe d'Auxi seigneur de Dampierre Baillif d'Amiens, & son fils seigneur de Rainneual, & son frere seigneur de Longueual, & son frere messire Allain, le seigneur de Mailly & son fils aisné, le seigneur d'Inchy, messire Guillaume de Saueules, le seigneur de Neufuille, & son fils le Chastellain de Lens, messire Iean de Moreul en Brie, messire Rogue de Poix, messire Iean de Bethune, Iean le Moreul en Brie, messire Symon de Craon seigneur de Clarsy, le seigneur de Rocheguyõ, & son frere le Vidame de Launois, le seigneur de Galigny, le seigneur d'Aliegre en Auuergne, le seigneur de Bauffremõt en Champaigne, messire Iacques de Hẽ, le seigneur de S. Bris, Christophle de Fosseux, messire Regnault de Crequy seigneur de Comtes, & son fils messire Philippe, le seigneur de Mannes & son frere Lancelot, Mathieu & Ieã de Humieres freres, messire Loys de Beausault, le seigneur de Ront, messire Raoul de Manne, messire Oudart de Renty, & deux de ses freres, le seigneur d'Applincourt, & son fils messire Iacques, messire Loys de Guistelle, le seigneur de Vaurin & son fils, le seigneur de Lidequerke, messire Iacques de Lescuelle, le seigneur de Hames, le seigneur de Houdescoćte le seigneur de Pulcres, messire Iean Bailleul, messire Raul de Flandres, messire Collart de Fosseux, le seigneur de Roisssimbos, & son frere Loys de Bously, le seigneur de Thiénes, le seigneur dudit lieu d'Azincourt & son fils, messire Hustin Kieret, le Begue de Caieu Cheualier, & son frere Payẽ: le seigneur de Varigines, le seigneur d'Auffemont & son fils, messire Raulequin, messire Raoul de Neelle le seigneur de S. Crespin, le Vicomte de Quesnes, messire Pierre de Beauuoir

Baillif de Vermendois, messire Iean de Lully, & son frere messire Griffon, le seigneur de S. Symon, & son frere Gallois, Collart de la Porte seigneur de Bellincourt, messire Yvain de Cramailles, le seigneur de Cerny en Laonnois, messire Drieu d'Argiers seigneur de Bethencourt, messire Gobert de la Bove seigneur de Sauoisy, le seigneur de Blainuille, le seigneur d'Yuery, & sõ fils messire Charles, le seigneur de Becqueuille, & son fils messire Iean Martel, le seigneur du Trect, le Seneschal d'Eu, le seigneur de la Riuiere de Tybouuille, le seigneur de Courcy, le seigneur de sainct Boue, le seigneur de Beau-mainnil, le seigneur de Combouches, le seigneur de la Heuse, le seigneur de Viesport, messire Bertrand Painel, le seigneur de Chambois, le seigneur de sainct Cler, le seigneur de Moncheuerel, le seigneur d'Ouffreuille, messire Enguerran de Fontaines, & son frere messire Charles, messire Almaury de Craon seigneur de Brolay, le seigneur de Montejan, le seigneur de la Haye, le seigneur de l'Isle Bouchart, messire Iean de Craon seigneur de Montbason, le seigneur de Bueuil, le seigneur de Chaumont sur Loyre, messire Anthoine de Craon seigneur de Beau-Vergier, le seigneur d'Asle, le seigneur de la Tour, le seigneur de l'Isle Gõnort, messire Iean de Dreux † messire Germain de Dreux, le Vicomte de Tremblay, messire Robert de Bouuay, messire Robert de Challus, messire Iean de Bonnebault, le seigneur de Montãgauguier, messire Ieã de Valencourt, le seigneur de Sainteron, messire Ferry de Sardonne, messire Pierre d'Argie, messire Henry d'Ornay, le seigneur des Roches, messire Iean de Montenay, le seigneur de Bethencourt, le seigneur de Combourt, le Vicomte de la Belliere, le seigneur de la Tute, messire Bertrãd de Montauban, Bertrand de sainct Gille, Seneschal de Hainault, le seigneur de la Hamede, le seigneur du Quesnoy, le seigneur de Mõtigny, le seigneur de Quieruran, le seigneur de Ieummõt, le seigneur de Chin, messire Symon de Haurech, le seigneur de Potres, messire Iean de Gres, messire Allemãd d'Estaussines, messire Christophle de Lens, & messire Hery freres à l'Eueſque de Cãbray, messire Michel du Chastellier, & son frere Guillaume de Vaudripõt, Ernoul de Vaudrigien, Pierre de Molin, Iean de Buait, George de Quierurain, & Henry son frere, le seigneur de Saures, messire Briffault son frere, le Baudrain d'Aisne Cheualier, messire Maillart d'Azouuilles, Palamedes des Marquais, le seigneur de Bousincourt, le seigneur de Fresecourt, le seigneur de Vallusant, le seigneur de Hectrus Guernier de Brusquent, le seigneur de Moy en Beauuoisis, & son fils Gamot de Bournouuille, & son frere Bertrãd Louuelet de Massinguehen, & son frere, messire Collart de Phiennes, Allain de Vendosme, Lamont de Launoy, messire Collinet de sainct Py, le seigneur du Bos d'Anequin, Lancelot de Fremeusent, le seigneur d'Aumont, messire Robinet de Vaucourt, messire Raisse de Moncaurel, messire Lãcelot de Clary, le seigneur de la Rachie, messire Guerard de Herbainnes, messire Guerard de Haucourt, messire Robert de Montigny, messire Charles de Mõtigny, mesire Charles de Chastillon, Philippe de Poictiers, le seigneur de Feuloles, le seigneur de sainct Pierre, Guillaume For-escu, Burel de Guetames, Robert de Potiaumes, le fils du Baillif de Rouen, le Preuost des Mareschaux de France, Bertrand de Belloy, Iaques de Han, le seigneur de Baisir, & Martel du Vauhuon son frere, Iean de Maletraicts, Raoul de Ferieres, Raoul de Longeul Cheualier, Henry de la Lende, messire Ernault de Corbie seigneur d'Aniel, Iean d'Escou-

† il ne se trouue au liure du Roy.

d'Eſcouneuelle, meſsire Yvain de Biaual, meſsire Brunel Fretel, le Baudrain de Belloy Cheualier, meſsire Regnault d'Azincourt, le gouuerneur de la Comté de Rethels, Pôce de Salus Cheualier ſeigneur du Chaſtel-neuf, le ſeigneur de Marquectes, Symonnet de Moruillier, Foleuille le Bouteillier du Duc d'Acquitaine, Gallois de Fougieres, meſsire Lancelot de Rubempré, Lyonnet Torbis, le ſeigneur de Boiſſay, Anthoine d'Ambrine, meſsire Hector de Chartres le ieune, & ſes deux freres, Toppinet de la Nofuille, Thibault de Fay, le ſeigneur de Beauuoir ſur Autie, Hue des Autels, le ſeigneur de Caucroy, & ſon frere Euſtaſe d'Aubrunes, Lancelot de Conchy Iean de Launoy, Collart de Moubertault, meſsire Charles Boutry, meſsire Ouy Gourle & Iean Gourle ſon frere, le Bon de Sains, Anthoine de Broly, Guillaume de † Villers, Roiſſart de Roſſefay, Aubert de Merbres, Regnault de Villers ſeigneur d'Vrendonne, Floridas du Souys, le ſeigneur de Regnauuille, Boughois de la Beuuriere, & Gamart ſon frere, le Ploutre de † Guerboal, Pierre Aloyer, † Perceual de Richebourg, le ſeigneur de Fiefes, & ſon fils, le Begue de Quenoulles, Gaudeffroy de S. Marcq, le ſeigneur de Tencques, le ſeigneur de Herlin, Symon de Monchiaux, meſsire Maillet de Gournay, & ſon frere Porus, Ieã de Noyelle, Pierre de Noyelle, & Lãcelot de Noyelle, meſsire Carnel de Hangiers, Ieã d'Authuille ſeigneur de Vvarins, Regnault de Guerbauual, Guillaume ſeigneur de Rin, Pierre de Remy, Sauſſet † d'Euſne, le ſeigneur de Haucourt en Cãbreſis meſsire Guichard d'Auſne, le ſeigneur de Raiſſe, le ſeigneur d'Eſpaigny, le ſeigneur de Cheppon, Ieã de Chaule ſeigneur de Bretigny, Iean de Blauſel, Guillebert de Guerbauual, † Haudin de Beleual, meſsire Guerrard de † Haureſis, meſsire Loys de Vertain, meſsire Eſtourdy † d'Ongines, & ſon frere Bertrand, meſsire Henry de Boiſſy ſeigneur de † Caule, meſsire Artus de Moy, le Borgne de Noaille, meſsire Floridas de Moreul, meſsire Briſſault de Moy, meſsire Bridoul de Puiſeurs, le ſeigneur de Verneul, Bauiois de Guerbauual, le Vicomte de Dommart, Ponchon de la Tour, Gaudeffroy de Pronuille. Finablement tant Princes, Cheualiers, Eſcuyers comme autres gens furent morts en ladite iournée par la relatiõ de pluſieurs heraulx, & autres notables perſonnes dignes de foy dix mille hõmes & au deſſus: deſquels grãd partie furẽt emportez par leurs amis apres le departement deſdits Anglois, pou enterrer où bon leur ſembleroit: deſquels dix mille, on eſperoit y auoir enuiron ſeize cẽs varlets, & tout le ſurplus Gentils-hõmes. Et fut trouué qu'à cõpter les Princes, y auoit mort de cẽt à ſix vingts banieres. Durãt laquelle bataille le Duc d'Alençon deſſus nõmé à l'ayde de ſes gens treſperça treſvaillãment grãd partie de la bataille deſdits Anglois, & alla iuſques aſſez pres du Roy d'Angleterre, en cõbattant moult puiſſammẽt: & tant qu'il naura & abbatit le Duc d'Iorch: & adoncques ledit Roy voyãt ce, approcha pour le releuer, & s'inclina vn petit. Et lors ledit Duc d'Alẽçon le ferit de ſa hache ſur ſon bacinet, & luy abbatit vne partie de ſa couronne. Et en ce faiſant les gardes du corps du Roy enuironnerẽt treſfort iceluy: lequel apperceuãt, qu'il ne pouoit eſchapper du peril de la mort, en eſleuant ſa main, dit au deſſuſdit Roy: Ie ſuis le Duc d'Aclençon, & me rends à vous: mais ainſi qu'iceluy Roy vouloit prendre ſa foy, fut occis preſentement par leſdictes gardes. Et en icelle meſme heure le ſeigneur de Longny Mareſchal de France (dont deſſus eſt faicte mention) venoit à tout ſix

† les trois gentils-hõmes qui enſuiuent ne ſont au liure du Roy

† Gerboual, ou Gerbauual.

† Perceual qu'õ dit de Richebourg.

† d'Aiſne

† Baudin

† Hauures

† Ogines

† Chaule

Dix mille hõmes tuez en la iournée d'Azincourt.

Vaillante remarquable du Duc d'Alençon.

cens hommes d'armes des gens du Roy Loys pour estre à ladite bataille, & desja estoit à vne lieuë pres, quand il rencontra plusieurs François naurez, & autres qui s'en fuyoient. Lesquels luy dirent qu'il retournast, & que les seigneurs de France estoient tous morts ou prins par les Anglois: lequel Longny ayant griefuement au cueur courroucé s'en retourna à Rouën deuers le Roy de France.

Noms des prisonniers.

S'ensuiuent les seigneurs & gentils-hommes, qui furent prisonniers aux Anglois à ladicte iournée: lesquels on estimoit à quinze cens ou enuiron tous Chevaliers & escuyers. Premierement Charles Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu, le Comte de Vendosme, le Comte de Richemont, messire Iacques de Harcourt, messire Iean de Craon seigneur de Dommart, le seigneur de Fosseux, le seigneur de Humieres, le seigneur de Roye, le seigneur de Canny, messire Boors Quieret seigneur de Heuchin, messire Pierre Quieret seigneur de Hamecourt, le seigneur de Legne en Hainault, le seigneur de Noyelle nommé le Blanc Cheualier & Baudo son fils, le ieune seigneur d'Inhy, messire Iean de Vaucourt, messire Actis de Brimeu, messire Iennet de Poix, le fils aisné & heritier du seigneur de Ligne, mesire Gilbert de Launoy, le seigneur d'Ancob en Ternois.

Comment apres le partement du Roy d'Angleterre, plusieurs François vindrent sur le Champ pour trouuer les amis du Comte de Charrolois, qu'il feit mettre en terre, & autres matieres. CHAP. CXLIX.

APRES ce que le Roy d'Angleterre & ses Anglois se furent partis le Samedy pour aller à Calais, comme dit est, plusieurs François vindrẽt & retournerẽt sur ledit chãp: & ce que par plusieurs auoit esté remué, fut d'iceux de nouuel renuersé: les aucũs pour trouuer leurs maistres & seigneurs, afin de les emporter en leur pays enterrer: les autres y vindrent pour piller ce que lesdits Anglois auoient laissé. Car ils n'auoient emporté fors, or, argent, vestemens precieux, haubers, & aucunes choses de grand valeur, pourquoy la plus grand partie du harnois desdits François fut trouué ens ou champ: mais il ne demoura pas gramment qu'ils furent tous desnuez de leurs vestemens: & mesmement à la plus grand partie furent ostez leurs linges, draps, brayes, chausses & tous autres habillemens par les pays sans hommes, & femmes des villages à l'enuiron. Et demourerent sur le champ tous desnuez, comme ils estoient quand ils issirent du ventre leur mere: & en ce dit Samedy, Dimenche, Lúdy, Mardy, Mercredy, furẽt leuez, & biẽ lauez plusieurs seigneurs & Princes: c'est à sçauoir les Ducs de Brabant, de Bar & d'Alençon, les Comtes de Neuers, de Baumõt, de Vaudemõt, de Faulquemberghe, le seigneur de Dampierre Admiral, mesire Charles d'Albreth Seneschal de France, lequel fut enterré à Hesdin en l'Eglise des freres Mineurs: & les autres furent emportez par leurs seruiteurs, les vns en leurs pays, & les autres en diuerses Eglises: & quãt à ceux du pays tous ceux qui peurent estre cogneuz furent leuez, & emportez pour mettre en terre és Eglises de leurs seigneuries. En apres Philippe Comte de Charrolois sçachant la dure & piteuse aduenture des François, de ce ayant au cueur grand tristesse, & par especial de ses deux oncles: c'est à sçauoir du Duc de Brabant, & du Comte de Neuers, meu par pitié feit enterrer à ses despens tous les morts, qui estoient

estoient demourez mis sur le champ. Et à ce faire furẽt commis de par luy, l'Abbé de Roussianuille & le Baillif d'Aire: lesquels feirent mesurer en quarrure xxv. verges de terres, en laquelle furent faits trois fossez de la largeur de deux hõmes: dedans lesquelles furent mis par compte fait cinq mille huict cens hommes, sãs iceux qui auoient esté leuez par leurs amis: & aussi les autres naurez à mort qui allerẽt mourir és bonnes villes, aux hospitaux, & ailleurs tant aux villages, comme par les bois, qui estoient au plus pres, desquels y eut vn tresgrand nombre, comme dit est ailleurs. Laquelle terre dessusdite, & fossez fut assez tost beneiste & faite cymetiere par l'Eueſque de Guines au commandement, & comme procureur de Loys de Luxembourg Eueſque de Theroüenne. Et apres furent faites tout au tour fortes hayes bien espinées par dessus, afin que les loups, chiens ou autres bestes, ne peussẽt entrer dedãs, ou deterrer, & mãger les dessusdits corps. Apres laquelle piteuse & douloureuse iournée, aucuns Clercs du Royaume de France moult esmerueillez feirent les vers, qui ensuiuent,

Chef ensommé par piteuse aduenture,
Prince regnãt plain de sa voulenté,
Sang si diuis qui de l'autre n'a cure,
Conseil suspect de partialité,
Peuple destruit par prodigalité,
Feront encores tãt de gens mandier
Qu'à vn chacun faudra faire mestier.
Noblesse fait encontre sa nature,
Le Clergié craint, & cele verité,
Humble commun obeyst, & endure,
Faux protesteurs luy font aduersité,
Mais trop souffrir induit necessité:
Dõt aduiẽdra, que ia voir ie ne quiere,
Qu'à vn chacun faudra faire mestier.
Foible ennemy en grand desconfiture,
Victorien & pou debilité
Prouision verbal qui petit dure,
Dont nulle rien n'en est executé,
Regne des siens mesme persecuté,
Ta fin sera & ton estat dernier,
Qu'à vn chacun faudra faire mestier.

S'ensuiuent les noms des principaux qui à ladite bataille ne furent ne morts ne prins.

PREMIER le Comte de Dampmartin seigneur de la Riuiere, mesire Clugnet de Brabant soy disant Admiral de France, mesire Loys Bourdon, mesire Galliot de Gaules, mesire Iean d'Engennes.

Comment le dessusdit Roy d'Angleterre alla par mer en Angleterre, ou il fut ioyeusemẽt receu pour sa bonne fortune: & du Comte de la Marche, qui alla en Italie.

CHAP. CL.

ITEM le sixiesme iour de Nouembre apres ce qu'Henry Roy d'Angleterre eut refreschy ses gens en la ville de Calais: & aussi que les prisonniers, qui auoient tenu Harfleur furent venus deuers luy, qui promeis l'auoient, monta sur la mer, & alla arriuer à Douures en Angleterre. Mais en trespassant fut ladite mer moult fort troublée, & tant que deux vaisseaux plains des gens du seigneur de Cornouaille furent periz: & aucuns autres allerent arriuer vers Zellande au port de Serise: toutesfois ledict Roy d'Angleterre retourné en son pays pour sa victoire de sa bataille, & auec ce pour la conqueste, qu'il auoit fait de si noble port comme Harfleur, fut tresgrandemẽt loué & glorifié du Clergié, & peuple de son Royaume, & s'en alla à Lõdres me-

nant touſiours auec luy les Princes de France, qu'il auoit priſonniers: ouquel an vn petit par auant meſſire Iacques de Bourbon Comte de la Marche eſtoit allé en Italie grádement accompaigné de Cheualiers & eſcuyers: & auoit prins à mariage la Royne Ieáne ſœur au Roy Lácelot: & par ainſi fut tenu de ceux du pays pour Roy de Cecille & de Naples, & en poſſeſſa par aucun peu de temps aſſez paiſiblement. Si feit ſon Cõneſtable de meſſire Lourdain de Sailligny, & eſtoit vn de ſes capitaines, meſſire Hue de Bruneul ſeigneur de Thiembronne.

Iacques de Bourbõ eſpouſe Ieanne ſœur du Roy Lácelot.

Comment le Roy de France & autres Princes eurent grand triſteſſe pour la perte de la iournée d'Azincourt: du Duc Iean de Bourgongne, & autres beſongnes.

CHAP. CLI.

APRES ce que les nouuelles furẽt portées à Roüen deuers le Roy de Frãce de la douloureuſe aduenture, & perte de ſes gens, ne faut pas doubter, que luy & les autres Princes n'euſſent au cueur grand triſteſſe: neantmoins dedans certains briefs iours enſuiuant en la preſence du Roy Loys: des Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bretaigne, du Comte de Ponthieu ſon aiſné fils, & pluſieurs autres de ſon grãd Cõſeil, cõſtitua & eſtablit le Comte d'Armignac Conneſtable de France, & mãda iceluy haſtiuemẽt au pays de Languedoc à venir deuers luy: & entre-temps le Duc Iean eſtant en ſon pays de Bourgongne luy furẽt portées nouuelles de la perte des François: pourquoy pareillement que les autres Princes il en fut treſdolent & deſplaiſant, par eſpecial de ſes deux freres: c'eſt à ſçauoir le Duc de Brabant, & le Comte de Neuers: mais nonobſtant ce, ſans delay ſe prepara à venir vers Paris, à tout grãd puiſſance de Genſd'armes. Et pourtant que les nouuelles en allerent iuſques au Roy de France, & à ſes Princes, ſe haſterent de retourner audit lieu de Paris: & y vint le Roy & les deſſuſdits ſeigneurs trois iours deuant la S. Katherine. Si eſtoit en la compagnie dudit Duc de Bourgõgne le Duc de Lorraine, & dix mille cheuaucheurs. Pourquoy les Pariſiens doubtans ledit Duc de Bourgõgne, enuoyerent leurs Ambaſſadeurs ſolemnels à Melun deuers la Royne de France, qui là eſtoit malade: laquelle de là ſe feit porter par pluſieurs hommes de pied audict lieu de Paris, & là ſe logea à l'hoſtel d'Orleans auec la Ducheſſe d'Acquitaine fille audit Duc de Bourgongne. Et eſt vray qu'iceux Pariſiens, & aucuns officiers du Roy, qui auoient eſté fauorables à la partie d'Orleans contre ledict Duc de Bourgongne, comme dit eſt, le doubterent treſfort: pource qu'il auoit en ſa cõpagnie pluſieurs de ceux, qui auoient eſté bannis, & enchaſſez hors de ladite ville de Paris: c'eſt à ſçauoir meſſire Elyõ de Iacqueuille, meſſire Robinet de Mailly, maiſtre Euſtace de Lactre, maiſtre Iean de Troyes, Caboche, Denyſot de Chaumont, Garnot de Sainction, & pluſieurs autres, & pourtãt traicterent vers le Roy, & le Duc d'Acquitaine que meſſire Clugnet de Brabant, le Sire de Barbaſan, & le ſire de Bocquiaux furent mandez à venir audit lieu de Paris à tout grand nombre de Genſd'armes, pour la garde & reſiſtence d'icelle: & auſſi pour accompaigner ledit Duc d'Acquitaine. Et auec ce fut mandé de rechief le Comte d'Armignac, qu'il veniſt à Paris le plus brief, que faire ſe pouuoit à tout la plus grand puiſſance de Genſd'armes qu'il pouuoit finer: & le deſſuſdit Duc Iean venant de Bourgongne paſſa par Troyes, & Prouins, & ſen vint à Meaux en Brie: auquel

Comte d'Armignac faict Cõneſtable.

Pariſiens redoutẽt le Duc de Bourgõgne

auquel lieu on luy refusa l'entrée par le commandement du Duc d'Acquitaine, & du Conseil du Roy, qui leur auoit escrit que pas ne le meissent dedans, dont il ne fut pas bien content. Et pourtant s'en alla à Laigny sur Marne, & se logea dedans la ville, & ses gens sur le plat pays, qui de ce fut moult trauaillé. Et d'autre partie se meirent sus plusieurs capitaines à grand puissance ou pays de Picardie: c'est à sçauoir messire Martelet de Mesnil, Ferry de Mailly, Hector & Philippe de Saucuses freres, messire Mauroy de S. Legier, messire Payan de Beaufort, Loys de Varigines, & plusieurs autres: lesquels en fort degastant pays allerent par le pont au Maire iusques audit lieu de Laigny deuers iceluy Duc de Bourgongne, qui mandé les auoit: & tãt multiplia sa compaignie qu'ils furent bien vingt mille cheuaux ou plus. Durãt lequel temps le Roy Loys sçachant, que pas n'estoit aymé dudit Duc de Bourgongne pour la cause du renuoy de sa fille, se partit de Paris tout malade & s'en alla à Angiers: mais par auant son partement se voulut soubsmettre de leur discord sur le Roy, & son grand Conseil, moyennant qu'il fut ouy en ses deffences. A quoy iceluy Duc de Bourgongne ne voulut aucunement entendre: mais feit responce à ceux, qui pour ceste cause furent enuoyez deuers luy, que du tort & du blasme que ledit Roy Loys auoit fait à luy, & à sa fil le il l'amenderoit, en temps & en lieu quand il pourroit: lequel Duc de Bourgõgne de Laigny sur Marne où il estoit, enuoya à Paris où il estoit deuers le Roy, & son grand Conseil messire Iean de Luxembourg, le seigneur de S. George & plusieurs autres notables Cõseillers, qui exposerẽt plainemẽt au Cõseil du Roy la cause de sa venue, en faisant leur requeste qu'il peust entrer en Paris auec toute sa puissance pour la seurté de sa personne: mais sur ce ils n'eurẽt aucune respõce, sinon que le Roy enuoyeroit deuers leur seigneur le Duc de Bourgongne bien brief luy faire responce. Lequel enuoya maistre Iean de Vailly President en Parlemẽt, & aucuns Ambassadeurs du Cõseil du Roy: mais en la fin apres plusieurs traictez & Ambassades, il ne peut pas finer au Cõseil du Roy, n'aux Parisiẽs d'entrer à puissance dedans ladite ville de Paris. Ains luy fut dit, que s'il y vouloit aller en son simple estat, le Roy, & son Cõseil en estoient contens, & non autrement: ce que le Duc de Bourgongne n'eut iamais fait, car bien sçauoit que ceux, qui gouuernoiẽt le Roy estoient ses mortels ennemis, & ne s'y fut pour riens fié.

Le Roy Loys va tout malade à Angiers.

Comment les Parisiens & ceux de l'Vniuersité allerent deuers le Duc d'Acquitaine, & autres Princes proposer aucunes besongnes: de la mort d'iceluy Duc, & du Connestable.

CHAP. CLII.

OR est ainsi que les Parisiẽs principallemẽt ceux de l'Vniuersité, voyãs de iour en iour que plusieurs maux & derisions se multiplioient entre les seigneurs du sang Royal, & de ceux de leur Conseil l'vn contre l'autre à la grand destruction du Royaume, & du pauure peuple, allerent vn certain iour en grand multitude deuers le Duc d'Acquitaine, où estoit present le Duc de Berry, & le Comte de Ponthieu, auec plusieurs autres grans seigneurs & gens d'Eglise, demandant audience de parler: laquelle obtenue le premier President en Parlement commença le theume, s'ensuit. *Domine saluanos qui perimus*: c'est à dire, Sire sauue nous, car nous periissons: & est escrit ou chapitre de S. Mathieu, lequel clerement il exposa, en touchant sagement, & eloquẽt

tement plusieurs cõclusions,& declarant plusieurs malfaicteurs du Royaume, troublans & opprimans le pauure peuple. Apres la fin de laquelle proposition, ledit Duc d'Acquitaine promptement iura en parolle de fils de Roy, qui d'oresenauant les malfaicteurs dudit Royaume de quelque estat, qu'ils fussent, seroiẽt punis selon leur demerites: & que iustice seroit reparée & gardée, le Clergié & le peuple seroient tenus en paix. Apres laquelle response, se partirent tresconten du Duc d'Acquitaine les dessusdits: mais à brief dire, sa parolle ne son intention ne peurent pas venir à effect: car assez brief ensuiuant il accoucha malade de fieures, dont il mourut le xviij. iour de Decembre en l'hostel de Bourbon: pour la mort duquel furent faits pleurs,& lamentations de plusieurs seigneurs,& autres ses seruiteurs: & fut aucune renõmée, qu'il auoit esté empoisõné. Si fut gardé en vn sercus de plomb oudit hostel par quatre iours, & là vindrẽt tous les colleges de Paris prier pour luy,& depuis fut porté à S. Denys, & enterré assez pres des Royaux: en apres huict iours ensuiuãt, le Cõte d'Armignac mãdé de par le Roy entra à Paris à receuoir l'Office de Conneſtable, & l'espée de la main du Roy, en faisant le serment solemnel, comme il est de coustume: & le remercia humblement le Roy du grand honneur, qu'il luy faisoit: & estoit ledit Comte d'Armignac accompaigné à compter ceux de Paris bien de six mille combattans: & tãtost enuoya Raymonnet de la Guerre auec quatre cens bacinets en la ville de S. Denys en garnison, pour resister contre les gens dudit Duc de Bourgongne: & pareillement és autres lieux sur seine, & ailleurs feit rompre tous ponts, & passages. Et adonc Iean de Corssay natif de Berry fut de par le Roy ordonné maistre des arbalestriers de France, & messire Thomas de Lersies Baillif de Vermandois & le sire de Hũbercourt Baillif d'Amiens, messire d'Aunay natif de la Rochelle Baillif de Senlis, messire Mansart d'Asne Baillif de Vitry, messire Brũnet de Bans Baillif de Tournay, & pareillement par le Roy dessusdict furent faits plusieurs nouueaux officiers.

Mort du Duc d'Acquitaine.

Iean de Corssay est faict maistre des arbalestriers.

Comment le Duc de Bretaigne vint à Paris: le partement du Duc de Bourgongne de Laigny sur Marne, la prinse messire Martelet du Mesnil, & Ferry de Mailly.

CHAP. CLIII.

EN TEMPS ces propres iours Iean Duc de Bretaigne alla à Paris pour traicter deuers le Roy, que le Duc de Bourgongne peust aller deuers luy à tout sa puissance, laquelle chose il ne peut impetrer. Et pourtant s'en retourna assez tost en Bretaigne: mais deuant son partement se courrouça moult fort à messire Taneguy du Chastel Preuost de Paris, qui luy dit plusieurs iniures, pource qu'il auoit fait mettre en prison en chastelet le Ministre des Mathurins Docteur en Theologie: lequel auoit fait deuãt ledit Preuost,& peuple de Paris vne proposition de par le Duc de Bourgongne: & brief ensuiuant ledit Preuost le deliura franc & quicte. En outre ledict Duc de Bourgongne (apres qu'il eut esté bien dix sepmaines en la ville de Laigny sur Marne) voyant que par nul moyen ne pouoit impetrer deuers le Roy ne son Cõseil d'entrer dedans Paris, sinon à son simple estat, se partit de là allant à Dampmartin: & puis vers Rheims,& de là par Laõnois, Terrace, Cambresis: & vint en la ville de Doüay,& de là à l'Isle: & touſiours durant ce temps auoit tresgrand nombre de Gens d'armes

Le Ministre des Mathurins emprisonné.

Gẽs d'armes sur les champs, desquels le pauure peuple estoit moult fort oppressé: toutesfois à son partement de Laigny aucuns des souldoyers du Roy vers le Pont à Vaire prindrent, & occirent de ses gens, dont grandement fut mal content: & pour sa longue demeure dedans icelle ville de Laigny, les Parisiens, & autres gouuerneurs du Roy le nommoient en commun langage, Iean de Laigny. Et apres quand il fut retourné (cõme dit est) en la ville de l'Isle aucun peu de tẽps ensuiuant, s'en alla en Brabant visiter ses deux nepueux: c'est à sçauoir Iean, & Philippe fils au Duc Anthoine de Brabant. Et lors print auec luy Philippe Maisné, duquel il gouuerna toute la terre, & institua officiers: c'est à sçauoir és Comtez de Ligney, & de sainct Pol, & toutes les autres appartenances, qui furent iadis au Comte Vvaleran de sainct Pol tayon des dessusdicts enfans. Et de là retourna en Flandres, & ordõna au seigneur de Fosseux capitaine de Picardie à faire retraire tous ses capitaines, & leurs Gens d'armes hors de ses pays d'Arthois, & des mettes enuiron. Et pource que les aucuns trauailloient moult fort les pays du Roy, le vingt & quatriesme iour de Ianuier par nuict Remonnet de la Guerre, le Preuost de Compiengne, & le seigneur de Bocquiaux gouuerneur de Valois par le commandement du Roy, & son Conseil, assemblerent secrettement grand nombre de Gens d'armes, & ferirent au logis messire Martelet du Mesnil & Ferry de Mailly, qui estoient logez ou pays de Santres en aucuns villages à tout bien six cens hommes de plusieurs tires assemblez, faisans grans desrisions sur le plat pays: lesquels par les dessusdits furent tous morts, pris ou destroussez, sinon ceux qui eschapperent par fuitte. Et furent lesdits messire Martelet & Ferry de Mailly prins prisonniers, & emmenez à Compiengne. Toutesfois le iour de la Purification nostre Dame ledit messire Martelet, & quatre autres Gentilshommes, apres ce qu'ils eurent esté questionnez par les officiers du Roy, furent trainez, & puis penduz au gibet de Compiégne: & depuis ledit Ferry de Mailly par le moyẽ d'aucuns de ses amis, fut mis à plaine deliurance.

Duc de Bourgongne appelle Iean de Laigny.

Martelet du Mesnil pendu

Comment l'Eueſque d'Arras fait reuoquer la ſentence autresfois donnée contre maiſtre Iean Petit: & la venue de l'Empereur d'Allemaigne en la ville de Paris.

CHAP. CLIIII.

EN ceſt an deſſusdit par la diligence de l'Eueſque d'Arras Docteur en Theologie nommé Martin Porée, & d'aucuns autres Ambaſſadeurs au Duc de Bourgongne, ayans de luy procuration, il fut ſententié au Concile à Conſtances, dont la copie s'ẽſuit. *Par le Cõſeil des Clercs le droit par icelle noſtre ſentẽce ordinaire, laquelle nous affermons en ces eſcrits. Nous prononcons & declairons les procés, ſentences, & condemnations, arſins, deffences, executiõs faites par l'Eueſque de Paris contre maiſtre Iean Petit, & toutes choſes, que de ce ſe ſont enſuiues, eſtre de nulle valeur & les adnullons & caſſons: la cõdemnation des deſpẽs faits legitimemẽt deuant nous en ceſte cauſe, nous les laiſſons à tauxer pour cauſe. Ainſi moy Iourdain Eueſque d'Abbanen. ainſi moy Anthoine Cardinal d'Aquille: ainſi moy Frãçois Cardinal de Florẽce le prononçons.* Lequel procés fut cõdamné ou Concille de Coſtances le xv. iour de Ianuier l'an mille cccc. & xv. ouquel tẽps vindrẽt à Paris deux Cheualiers des gẽs de Sagiſmõt Empereur & Roy d'Allemaigne, pour preparer ſon hoſtel & pourueãces, pource qu'il deuoit venir audit lieu de Paris: auf-

quels deux Cheualiers fut baillé pour loger leurdit seigneur,& maistre le chastel du Louure. Et le iour du gras dimẽche ensuiuant vint ledit Empereur à Paris, accompaigné de huict cens cheuaucheurs ou enuiron: à l'encontre duquel allerẽt le Duc de Berry, le Cardinal, le Comte d'Armignac Conneſtable de France, le Chancellier, les Preuosts de Paris des Marchans, les Eſcheuins & bourgeois de ladite ville en moult noble eſtat: lequel Roy par iceux fut amené loger au Louure. Et aucuns iours apres feit expoſer au Roy, & à ſon Conſeil la cauſe de ſa venue: c'eſt à ſçauoir pour l'vnion de noſtre mere ſaincte Egliſe: & apres il s'offrit moult au Roy à faire ce qu'il pourroit pour luy, & pour ſon Royaume: & depuis y eut vn Docteur en Theologie nommé maiſtre Guerrard Machet, qui propoſa deuant luy moult notablement de par le Roy de France, de laquelle choſe il fut moult content. Et Charles Roy de France fut aſſez ſentieux, & mangerent pluſieurs fois enſemble: & le lendemain des Brandons vindrent dedans Paris, pour veoir ledit Roy d'Allemaigne, Loys Roy de Cecille, & ſon beau fils le Comte de Ponthieu: & entretemps que ledit Empereur fut audict lieu de Paris, luy fut de par le Roy, & ſes Princes faicte le plus grand honneur & compaignie, qu'on eut peu faire à vn Roy de tout le monde: & apres que pluſieurs parlemens eurent apres eſté faits ſur l'eſtat de l'vniuerſelle Egliſe, & autres beſongnes, il s'en partit de ladite ville de Paris le Mercredy deuant les Paſques Fleuries, & le conuoya le Roy de Frãce iuſques à la chappelle entre Paris & ſainct Denys auquel lieu à leur departement s'offrirent moult l'vn à l'autre: & de là fut conuoyé iuſques à S. Denys par le Roy Loys, le Duc de Berry, le Cardinal de Bar: lequel Roy d'Allemaigne fut receu honnorablement audit lieu par l'Abbé d'icelle ville: & de là cheuaucha à Beauuais, à l'encontre duquel vindrent l'Eueſque de ladicte ville de Beauuais, & grand foiſon de bourgeois, qui luy feirent grand reuerence: & le mena ledit Eueſque loger en ſon hoſtel, & là feit ſes Paſques accompaigné du Duc de Millan, oncle du Duc d'Orleans, de l'Archeueſque de Rheims, & d'aucuns autres Ambaſſadeurs du Roy de France par luy enuoyez vers le Roy d'Angleterre ſon aduerſaire. Et apres ce, de Beauuais par le pont de Remy s'en alla à ſainct Riquier, pource que ceux d'Abbeuille ne voulurent mettre ſes gens dedans, pourtant qu'auec luy y auoit des Ambaſſadeurs Anglois à tout la rouge croix: & de ſainct Riquier s'en alla à ſainct Ioſſe en pelerinage, & vindrent à l'encontre de luy l'Abbé, & tout le conuent dudict lieu en proceſſion, comme ils euſſent fait pour la venue du Roy de France. Et quand il eut fait ſon oraiſon, il ne dõna n'offrit riens au glorieux amy de Dieu ſainct Ioſſe: & eſt vray qu'iceluy Empereur eſtoit armé & portoit à l'arçon de ſa ſelle vn chappeau de Montauban, ayant ſur ſes armeures vne heucque: en laquelle eſtoit vne droicte croix deuant, & derriere de couleur de cendre, ſur laquelle auoit eſcrit en Latin: *O que Dieu eſt miſericors*: & auſſi eſtoient habillez & armez la plus grand partie de ſes gens, montez ſur bons & legiers cheuaux: & de là par Eſtaples s'en alla à Boulongne, mais ceux de la ville ne le laiſſerent pas entrer dedans, dont il eut grand indignation: & pource ne voulut il pas receuoir les preſens à luy enuoyez de par ladicte ville. Et quand il eut diſné dedans la baſſe Boulongne, s'en alla au giſte à Calais, & vint à l'encontre de luy le Comte de Varuich capitaine d'icelle ville, accompaigné de Gens-d'armes & d'archiers, receuans iceluy

Sigiſmond à Paris pour l'vnion de l'Egliſe.

Armées de l'Empereur.

iceluy & ſes Genſd'armes moult honnorablement tout aux deſpens du Roy d'Angleterre, iuſques au Mardy enſuiuant, qu'il ſe partit & s'en alla en Angleterre. Lequel Empereur durant le temps qu'il eſtoit en la ville de Paris (cõme dit eſt deſſus) alla vn certain iour ſeoir en la chambre de Parlement, auecques les Preſidens, & autres Conſeilliers, qui treſgrand reuerence, & honneur luy feirent. Et le feirent ſeoir au ſiege Royal, comme faire le deuoient. Et apres commencerẽt les Aduocats à plaidoyer les cauſes d'entre les parties, ainſi qu'il eſt de couſtume, entre leſquelles en y auoit vne d'vn Cheualier de Languedoc nommé Guillaume Segnot, & eſtoit pour auoir la Seneſchaulcée de Beauquaire: auquel vn chacun ſe diſoit d'eux deux auoir droit par le don du Roy: mais ledit Cheualier mettoit en ſes deffences, que nul ne pouuoit tenir ledit office ne deuoit, ſe premier il n'eſtoit Cheualier. Et adonc queſ l'Empereur oyant le different des parties, demanda à iceluy eſcuyer en Latin, s'il vouloit eſtre Cheualier, lequel reſpõdit que ouy. Et lors ledit Empereur demanda vne eſpée, laquelle luy fut baillée : & en feit là preſentement le deſſuſdit eſcuyer Cheualier, auquel ledit office fut adiugé par les ſeigneurs de Parlement. Neantmoins quand le Roy, & ſon grand Cõſeil furent aduertis de ceſte beſongne n'en furent pas bien contens, & par eſpecial deſdits ſeigneurs de Parlement, pour ce qu'ils luy auoient ainſi ſouffert : car il ſembloit que ceſte beſongne ſe feit cõme par auctorité, & hauteur de le pouuoir faire au Royaume de France, ce que par nulle riens on ne luy eut ſouffert. Toutesfois la choſe ſe paſſa ſous diſſimulation, & n'en fut aucunement monſtré aucun ſemblant au deſſuſdit Empereur.

l'Empereur va en Parlement & y fait vn Cheualier.

Comment vne grand taille fut miſe ſus par les gouuerneurs du Roy, dont les Pariſiens furent mal contens, & autres beſongnes qui ſourdirent à ceſte cauſe.

CHAP. CLV.

DVrant lequel temps deſſuſdit, apres le partement de l'Empereur, fut mis ſus grand taille par tout le Royaume de France de ceux, qui gouuernoient le Roy: c'eſt à ſçauoir la Royne, le Roy de Cecille, le Duc de Berry, & aucũs autres: pour laquelle le peuple, & par eſpecial ceux de Paris, qui eſtoient fauorables au Duc de Bourgongne, furent fort troublez contre leſdits ſeigneurs : car auec ledit Duc de Bourgongne auoit en icelle ville pluſieurs de ſon alliance, qui chacun iour machinoient, & traictoient ſecrettement, qu'il peut retourner deuers le Roy, & auoir le gouuernement du Royaume. Et afin d'accomplir leur intention, luy auoient fait aſçauoir qu'il enuoyaſt couuertement aucuns de ſes Gentils-hommes dedans Paris bien inſtruits, & de grand prudence: auſquels ils ſe peuſſent r'allier, & auoit conſeil ſe beſoing leur eſtoit: laquelle requeſte il accomplit, & enuoya meſſire Iennet de Poix, Iacques de Foſſeux, le ſeigneur de ſainct Legier, Binet d'Aufeu : leſquels porterent pluſieurs lettres de credence ſignées de la main dudit Duc, addreſſans à ceux qu'on ſçauoit qui aymoient ſon party: & en concluſion ou contempt, & ſous la couleur de la taille & hayne deſſuſdicte, feirent iceux Pariſiens, conclurent & iurerent conſpiration entre eux, & auoient intention, que le iour du grand Vendredy apres diſner, tous enſemble prendroient ceux à eux contraires. Et premierement le Preuoſt de Paris, & s'il n'eſtoit à eux cõſentant (comme iuge) l'oc-

Le Duc de Bourgongne enuoye gens à Paris ſecrettement.

Detestable cõiuration descouuerte par vne femme.

ciroient: prendroient le Roy, & le mettroient en chartre. Et apres il le mettroiẽt à mort, la Royne, le Chancellier de France, & autres sans nombre auecques la Royne de Cecille. En outre vestiroient le vieil, & honteux habits le Roy de Cecille, & le Duc de Berry, & leur feroient rere leurs chiefs, & mener par la ville de Paris sur deux ords bouueaux, & apres ce les feroient mourir: toutesfois ce fut attargé à faire ceste fois à ce iour par aucuns d'iceux, disans que plusieurs adoncques pourroient eschapper estans en deuotion par dehors, & dedans Paris, & plusieurs seroient és colleges à ce iour pour cause de confession, & autres seroiẽt en pelerinage, & ainsi à ce iour on ne les pourroit tous trouuer à leurs maisons: mais mieux vaudroit à ce faire le iour de Pasques apres disner: lesquels tous ensemble promeirent à ce faire sans faute le iour de Pasques. Mais ce fut reuelé par vne femme à Michel Laillier, lequel le feit sçauoir à Bureau de Dampmartin son tresçher amy par lettres, en luy conseillant, qu'il fuyst tantost hors de Paris comme il faisoit: & iceluy Bureau le feit sçauoir au Chancellier, ainsi comme il deuoit disner: lequel prestement s'en fuyt au Louure mãdant à la Royne, & aux seigneurs du sang Royal, qu'ils se sauuassent, & affuissent audict Louure: laquelle chose ils feirent prestement, excepté le Preuost de Paris, qui s'arma, & les siens iusques au nombre de cinquante bacinets, & saisit soubdainement les halles, & print prestement aucuns des consentans encores non armez en leurs maisons, & les bouta en Chastellet: dont furent esbahis lesdicts cõspirateurs, & tout leur intention fut corrompue. Toutesfois ledict Preuost garny tantost de Gens d'armes, assaillit en tresgrand nombre plusieurs maisons, esquelles il trouua plusieurs hommes d'armes, absçons, pour faire ladicte occision: entre lesquels fut prins sire Almeric d'Orgemont, l'Archediacre d'Amiens Doyen de Tours, & Chanoine de Paris, l'vn des Presidens en la chambre des Comptes, & des maistres des requestes, Robert de Belloy tres-riche drappier, le sire de l'hostel de l'Ours à la porte Baudet, & plusieurs autres notables hommes: laquelle chose par le Chancellier manifestée fut par lettres aux Conneſtable, & Mareschal de France, estans à la frontiere de Harfleu, qui sans delay enuoya Remonnet de la Guerre accompaigné de huict cens hommes aux seigneurs à Paris: & traicta trefues vn mois auecques les Anglois de Harfleur depuis le cinquiesme iour de May iusques au second iour de Iuing. Le Samedy second iour de May furent amenez deuant les halles les dessus nommez prisonniers, où ils furent decollez comme traistres. Mais ledict Almeric d'Orgemont, comme homme d'Eglise, par l'ordonnance du grãd Conseil du Roy fut rendu par le Preuost de Paris au Doyen, & chanoine de nostre Dame de Paris à faire son proces & condemnation, lesquels prestement feirent son proces, condemnant iceluy perdurablement au pain & à l'eaue en la chartre. Et apres les trefues faictes, ledit Conneſtable vint à Paris accompaigné de trois cens hommes d'armes: & adoncques luy accompaigné d'hommes d'armes sans nombre, & le Preuost de Paris, prindrent toutes les chaines de fer par Paris, & furent menées à la bastille sainct Anthoine: & pareillement osterent à ceux de Paris leurs armeures. Et adoncques vint à Paris Loys Bourdon accompaigné de deux cens hommes d'armes, & apres vindrent Clugnet de Brabant, & le seigneur de Bosquiaux gouuerneur de Vallois en grand nombre. Si furent lors ceux qu'on sentoit fauorables au

Conspirateurs prins & decollez.

Parisiens deschaisnez & desarmez.

Duc

Duc de Bourgongne en grand perplexité en icelle ville de Paris, & par especial ceux qu'on trouua coulpables de la conspiration dessusdicte furent punis sans misericorde, & en y eut plusieurs decapitez publiquement, & les autres noyez en Seine. Toutesfois les Nobles que ledit Duc de Bourgongne auoit enuoyez, s'en retournerẽt couuertement au mieux qu'ils peurent, & ne furent prins n'arrestez. Apres les besongnes dessusdictes Gens d'armes se commencerẽt à mettre sus de toutes pars en France: c'est à sçauoir de par le Roy, & ceux qui auoient le gouuernement de par luy, & pareillement, en feit, & souffrit à faire aux siens ledit Duc de Bourgongne. Et par ainsi le Clergié, & pauure peuple furent pour ce temps en diuerses parties du Royaume moult oppressez: si auoient peu qui les deffendissent: & n'auoient autre recours, sinon de crier miserablement à Dieu leur createur vengeance pour les maulx & griefs, qu'on leur faisoit souffrir & endurer.

Pour l'an mille cccc. & xvj.

Comment l'Empereur alla à Londres. Le frere du Roy de Cypre à Paris. La mort du Duc de Berry: & plusieurs Ambassades, qui se feirent entre Frãce, & Angleterre.

CHAP. CLVI.

AV cõmencement de cest an l'Empereur, & Roy d'Allemaigne arriua à Londres: au deuant duquel alla le Roy d'Angleterre, ses freres & autres Princes accõpagnez de grand nombre de Nobles hommes, & aussi grand multitude de gẽs d'Eglise, bourgeois & populaires: & luy fut faicte par le Roy & ses Princes tresgrand reuerence & honneur, & briefs iours ensuiuans y alla le Duc Guillaume Comte de Hainault à tout six cens cheuaucheurs, pour parler de la paix de France. Et lors allerent deuers iceluy Roy Ambassadeurs de diuers pays, entre lesquels y en alla cent de par le Duc de Bourgongne. Esquels iours vint à Paris deuers le Roy de France le Comte des trois citez frere au Roy de Cypre: à l'encontre duquel allerent le Connestable de France, Charles fils au Duc de Bourbon, le Preuost de Paris, & plusieurs autres: par lesquels fut amené deuers le Roy, & la Royne, qui le receurẽt † lyement, & honnorablement. Et le sixiesme iour du mois de May ensuiuant à Amiens par vertu d'vn mandement, furent bannis du Royaume de France Iennet de Poix, Iaques de Fosseux, le seigneur de S. Leger: Binet d'Aufflieu, Hue de Sailly, maistre Philippe de Moruiller, Guillaume Sanguin, & aucuns autres des gẽs du Duc de Bourgongne: & fut par la soupeçon d'estre coulpables de la conspiration faicte à Paris contre les Royaux, dont dessus est faicte mention. Esquels iours aussi Iean Duc de Berry moult ancien si faccoucha malade à Paris en son hostel de Neelle, & fut grandement visité par le Roy son nepueu, qui lors estoit assez en santé, & par les autres seigneurs du sang Royal: mais toutesfois il trespassa le treiziesme iour du mois de Iuing sans delaisser hoir masle de sa chair, pourquoy la Duché de Berry & Comté de Poictou retournerent à la demaine du Roy: lequel les donna à Iean Duc de Touraine son aisné fils, & fil eul dudit deffunct. Et fut son cueur enterré à S. Denys, & ses entrailles dedans l'Eglise S. Pierre des Degrez, & son corps fut porté à Bourges en Berry: & là enterré en l'Eglise cathedralle. Cestuy Duc de Berry auoit eu deux filles de sa femme, dõt l'aisnée estoit Com-

† ioyeusement.

Bannis pour estre conspirateurs.

Iean Duc de Touraine fait Duc de Berry, & Comte de Poitou.

teſſe d'Armignac, mere d'Amé Duc de Sauoye: la ſeconde eſtoit Ducheſſe de Bourbõ. Et eſt vray que le Duc de Berry donna à Iean Duc de Bourgongne ſon nepueu, & filleul la Comté d'Eſtampes par certaines cõditions: & apres la mort du deſſuſdit, le Roy de France donna à Charles ſon maiſné fils la capitainerie de Paris, ſoubs le gouuernement du Roy Loys ſon beau pere: & auec ce, luy donna le Roy la Duché de Touraine: en oultre les Ambaſſadeurs du Roy de France qui eſtoient allez auec le Roy d'Allemaigne en Angleterre: c'eſt à ſçauoir l'Archeueſque de Reims, le ſeigneur de Gaucourt & aucuns autres retournerent en France deuers le Roy, & l'inſtance dudit Roy d'Allemaine, vindrent à Calais les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Noruegue, & Thomas Eſpingan Cheualier de grãd renom, le grand maiſtre d'hoſtel du Roy accompagné de lxx. cheuaucheurs: leſquels de Calais par ſaufconduit du Roy de France, allerent à Monſtreul, & par Abbeuille à Beauuois: auquel lieu ils furent honorablement receuz par les gens du Roy, qui là furẽt traicter deuers eux les treſues pour certain temps entre les deux Roys de France, & d'Angleterre: & auſſi des rançons d'aucuns priſonniers que tenoient leſdits Anglois, mais riens ne peurent accorder, pourtant que le Conneſtable de France auoit fait mettre le ſiege par mer deuant la ville de Harfleur, lequel il ne voulut pas faire departir. Et pource ſ'en retournerent leſdits Anglois en Angleterre ſans riens beſongner: mais brief enſuiuant furent enuoyez de par le Roy Henry autres Ambaſſadeurs deuers le Duc de Bourgongne à l'Iſle: c'eſt à ſçauoir, le Comte de Varuic, & aucuns autres: leſquels traicterent tant deuers ledit Duc, qu'ils eurent treſues l'vn auec l'autre depuis la S. Iean Baptiſte de l'an deſſuſdit, iuſques à la S. Michel l'an xvij. tant ſeulement pour les Comtez de Flandres, d'Arthois, & les enclauemens. Si furent tantoſt publiez de par ledit Duc de Bourgongne és lieux accouſtumez, dont moult de gens furent fort eſmerueillez, pour icelles treſues ainſi faictes particuliers ou Royaume de France.

Comment Iennet de Poix, & autres allerent ſecrettement à S. Denys de par le Duc de Bourgongne, & de pluſieurs cheuauchées qui ſe feirent ſur le Royaume de France.

CHAP. CLVII.

AVdit mois de Iuing meſſire Iennet de Poix par l'accord du Duc de Bourgongne ſon ſeigneur accompagné de quatre cens hommes de pied, print chars, & meit en tonneaux ſecrettement leurs armeures, & par compagnies par diuers chemins allerent à la Franche feſte, en guiſe de marchans. Et ainſi que le Roy eſtoit à S. Germain en l'aye, & le Conneſtable en la frontiere de Normandie, pluſieurs d'iceux ſe mucerent ſur le chemin, & les autres entrerent en ladicte ville comme marchans: & là allerent prinpallement pour prendre le Chancellier, & Tanneguy du Chaſtel Preuoſt de Paris. Mais tandis qu'ils beuuoient & mangeoient ledit Chancellier, & Tanneguy paſſerent ſans empeſchement par ladicte ville, & retournerent à Paris. Et apres ce qu'ils ſceurent qu'ils furent paſſez, ils retournerent en confuſion en Picardie, amenans auec eux pluſieurs priſonniers, & deſpouilles des pays du Roy: dont le peuple ne fut pas bien content. Et d'autre part Ferry de Mailly accompagné de pluſieurs hommes de guerre, alla à Senters és villes du Queſnel Hangiers,

giers, où auoit esté prins messire Martelet & luy: & là prindrent plusieurs prisonniers & autres biens sans nombre, lesquels ils emmenerent: & lesdits prisonniers apres qu'ils eurent esté piteusement questionnez, furent mis à grand finãces. Et pareillement messire Mauroy de S. Legier passa l'eaüe de Seine, & s'en alla mettre en embusche assez pres du chastel de Chaule: & au matin, quant le pont fut auallé, soubdainement à tout ses gens print ledit chastel, lequel grandement estoit remply de tous biens: mais assez tost apres les païsans de Lihons, & autres villes qui auoient leurs biens dedans, allerent à puissance deuant ledit chastel: & en fin traicterent tant deuers ledit messire Mauroy, que moyennãt grand somme d'argent que luy & ses gens en eurent, se partit de là en rendant ledit chastel à la dame Doüariere d'iceluy.

Comment Lihons en Santers fut pillé de plusieurs Capitaines, qui se meirent sus: la prinse du Chastel de Beaumont: & l'assaut & prinse de Neelle, & autres matieres. CHAP. CLVIII.

ASSEZ brief ensuiuant ledit messire Mauray de S. Legier, & Iean d'Aubigny allerent loger à Lihons en Santers: laquelle ville auec la Prioré ils pillerent, & rauirent tous les biens, & auec ce rançonnerent plusieurs hommes à grand finance: & ce fait à tout leurs proyes s'en retournerent en Arthois. Ainsi par ceste maniere commencerent à assembler plusieurs compagnies tant nobles comme non nobles, estans au Duc de Bourgongne dessoubs diuers estandars: desquels estoient les principaulx ledit messire Mauroy, messire Iennet de Poix, Dauiod son frere, le seigneur de Sores en Beauuoisis, Iean de Fosseux, Hector & Philippe de Saueuses, Ferry de Mailly, Loys de Varigenes, messire Paien de Beauffort, messire Loys de Burnel, Iean de Donquerre, Guerard Bastard de † Bruneu, & autres sans nombre, qui tressouuent cheuauchoient à estãdart desployé sur le pays du Roy: c'est à sçauoir sur les marches de la Comté d'Eu & d'Aumalle, & aussi au pays de Santers & de Beauuoisis iusques sur la riuiere d'Oise, par especial sur les terres de ceux qui autresfois auoient tenu la partie d'Orleans. Esquels pays iceux faisoient maux sans nombre, prenãs hommes prisonniers & autres proyes, comme il est de couſtume de faire sur les ennemis: desquelles besongnes, & rapines les dessusdits & leurs gens estoient grandemẽt remplis. Et pareillement y auoit plusieurs autres capitaines par manieres de compagnies, qui se disoient aussi estre audit Duc de Bourgongne: desquels estoient conducteurs, messire Gastellumas cheualier Lombard, Iean de Gaingny, Iean du Clau, & Lamain du Clau Sauoiens, Iean d'Aubigny, le Bastard de Sallebrusse. Charles l'Abbé, le Bastard de Thian, Mathieu des Prez, Penchete, le Bastard Penart, & aucuns autres, qui estoient bien deux mille cheuaux, quand ils estoient ioincts ensemble: lesquels par longue espace tindrent les champs tant sur les pays du Roy, comme sur ceux du Duc de Bourgongne, qui faisoient maux inestimables. Et mesmement ledit messire Gastellain & ses gens print le chastel d'Oisy en Cambresis appartenant à la fille, & heritiere de messire Robert de Bar, où il fut par longue espace: & feit d'iceluy & de toute la terre, comme de son propre. En apres se dessusdit seigneur de Sores à tout six cens combattans, alla passer au Pont-Auaire, & de là se tira vers Paris: & au point

Conducteurs du bourguignon.

† lisez Brimeu.

du iour se meit en embusche entre la chappelle de sainct Laurens, iusques à tant que les portes furẽt ouuertes. Et tantost vint à eux vn homme cheuauchant vn blanc cheual, qui en brief parla audit de Sores, & apres retourna à Paris le chemin qu'il estoit venu. Et eux là estans prindrẽt plusieurs hommes & femmes là passans, pour doubte qu'ils ne fussent descouuers. Et apres voyans leurs entreprinses estre rompues, en sonnant leurs trompettes se partirent de là, & tirerent bien en haste vers Beaumont sur Oise. Si estoient là allez pour prendre le Roy Loys à l'ayde d'aucuns Parisiens. Et quand ils vindrent aupres de Beaumont, enuoyerent quatorze de leurs gens à tout les droictes croix deuant, qui dirent aux portiers, que le Roy les enuoyoit sur l'eaüe de Somme pour garder les passages contre les Bourgongnons, & tãt feirent que pour leurs enseignes & parolles ils entrerent en la ville. Tantost apres qu'ils veirent venir leurs gens, tuerẽt les portiers & saisirent la porte, & puis incontinent assaillirent le chastel, lequel ils prindrent & occirent le capitaine & son fils. Et apres qu'ils eurent prins, rauy & fait grand occision par toute la ville & chastel sans bouter feu, ils se departirent emportant tous les biens, & emmenant plusieurs prisonniers, & allerẽt à Moï vers Clermont tout pillant le pays: & puis de là s'en allerent par deuers Montdidier, à Neelle en Vermandois appartenant au Comte de Dãpmartin, & se rassemblerent là plusieurs desdits capitaines: entre lesquels estoit messire Mauroy dessus nommé, lesquels en conclusion assaillirent icelle ville, & de fait la prindrent de force nonobstant la deffence des habitans qui grandemẽt en feirẽt leur deuoir: & y eut plusieurs hommes morts, & les autres naurez, & tresgrand foison de prisonniers. Desquels prisonniers fut principal le gouuerneur de la ville nommé messire Blanchet du Sollier. Si fut la ville du tout pillée, & y auoit des biens largement, car c'estoit la Franche feste. Et apres ce qu'ils eurent là esté enuiron quinze iours pour vendre leur butin, & attendre la † raison de leurs prisonniers, se departirent en mienant sur chars & charrettes biens sans nombre. Lesquelles besongnes venues à la cognoissance du Roy, de son Cõnestable, & de son grãd Conseil, furent tresmal contens d'iceux capitaines, & aussi du Duc de Bourgongne, auquel ils se disoient. Et pour y pourueoir furent enuoyez mandemens Royaux à diuers officiers du Royaume, desquels la teneur s'ensuit.

Entreprinse sur le Roy Loys.

Beaumont prins.

Prinse de Montdidier.

† rançon.

Mandemens du Roy contre les Bourguignons.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ses presentes lettres verront salut. La preexcellente & hautesse Royalle, à laquelle le tres-haut tout puissant, & le souuerain Roy des Roys nostre createur Iesus Christ par digne grace & clemence, nous a esleu, & appellé en nous laissant & baillant le regime de ce tres-renommé, & tresnoble Royaume de France, à quoy nous sommes tenus & obligez par le sceptre de la verge Royalle, il appartient diligemment à la paix entendre de iour, & de nuict, en aduisant & imaginant toutes voyes, & manieres possibles, par lesquelles nosdits subiects puissent obtenir paix, & seurté en nostre temps, & les seditieux, & troubleurs de paix estre separez des paisibles, & demourer soubs nostre regime en paix, & viure en bonne iustice: & cest ce à quoy nous de tout nostre cueur tousdis auons entendu & entendons. Et comme il est venu à nostre cognoissance par la relation des gens de nostre Conseil, & des autres dignes de foy tant par complainctes miserables & clameurs douloureuses de plusieurs de nostredit Royaumes, que par la confession d'aucuns malfaicteurs morts iustemẽt & par iustice. Laquelle chose nous recordons dolentement en grand tristesse & amertume de nostre cueur: que Hector*

Hector de Saueuses, Philippe son frere, Elyon de Iacqueuille, Pierre de Sorel, Gotrant sire de S. Leger & Mauroy de S. Leger son fils, Iaques de Fosseux, Caluin du Clau, Iean d'Aubigny, Fierebourg, Mathieu des Prez, Iean de Poix, Dauiod son frere, Camuset de Ligny, Gastelumas, Cormeri de l'ordre de l'hospital de S. Iean de Ierusalem, le Commandeur de Sagestre, Panchetet, Henry de la Tour Pierson Tubé, Iean de Cauffour, Henry de Cauffour le Valois, Iaques de Caliuray, Raymon Marcq, Denisot de Baugis, Guillaume le Glois, Martelet Testart, Iaques le Masson, Benoist de Bessin, Guillemot de la Planche de Doüay, le Tor d'empres Doüay, Iean Pallemargue, Robinet le Vicomte, la Barbe de Craon, Iean Iaully Picart, Robinet de Bray, le Curé de Vaux prestre, Icã Loys de Cumillers, Robin d'Ays, Guillaume Mignot de Brebicttes empres Compiengne. Thomas de Plaisance, le grand Thomas Mignot, Iaquet de Clauin, Perrin de Cheurerieres, Henry de Hailly, Icã de Perisin, Iean Bertrand boucher de S. Denys, Guillaume de Cormeuille, Guillaume de Chisy du Brunet, maistre Robert Trompette de nostre cousin le Bourgnongne, Perrin Trompette dudit Iean d'Aubigny, Iennet archers du corps nostredit cousin de Bourgongne, Iean de Vienon, Iean de Tourgney capitaine de Champlost, Puisseuin d'Aussorrois, Charles l'Abbé, le Bastard Compnart de l'Aussorrois, le Bastard de Launois Guynis, Rousselet Batellier, Philippot Vexis de Sens, Estienne Guiart de Sens, Symon le Vigneron de Foingny, Estienne de la Croix, le fils du petit Hostellier en Sens, Colin de l'hospital, le Bastard de Chaullay, le Bastard Guignart, trois freres du Moyne de Coulenges sur Yonne, Iean de Duilly, Charlot de Duilly, & vne compagnie de Fuzelaires, qui se nomment les Begeaux accompagnez de plusieurs seditieux & partroubleurs de paix: desquels aucuns pour leurs pechez perpetrez furent bannis par bonne iustice de nostre Royaume, accompagnez aussi de plusieurs autres de perdition: lesquels cõtre nostre voulenté ont assemblé gens de mauuaise voulenté, & de peruerse condition: & s'assemblerent de iour en iour en tresgrand nõbre, en courant & cheuauchant par nostredit Royaume, enuahissans par force, & de fait tant par assaulx, & autres voyes subtilles plusieurs villes & chasteaux, appartenans tant à nous & à noz vassaulx nobles & gens d'Eglise de nostredit Royaume, pillant de tous en tout iceux & icelles. Et que plus est, cõme meurdriers accoustumez en leurs faux & peruers cueurs, esiouïssans d'effusion de sang ont meurdry & occisent, noyent & mettent à mort de iour en iour les poures & simples gens, laboureurs, marchans, bourgeois, & autres noz subiects demourans & habitans esdictes villes & chasteaux, qui n'y pensoient ne n'y pensent à nul mal. Et encores que plus est à esmerueiller, & que nous n'eussions pas creu: si nous n'eussions par experience veu le contraire: c'est à sçauoir qu'ils sont venus & approchez en cheuauchant plusieurs fois, empres & entour de nostre bonne ville de Paris & cité de nostredit Royaume, en laquelle est nostre principal siege de la iustice d'iceluy, querans temps & opportunité d'entrer en icelle par fraude, afin de mettre icelle à pilleries, occisions, & † redemptions, & tout en la maniere que dit est: & especiallement en vne certaine nuict n'agueres passée par tresgrande & folle entreprinse. Et en continuant ces choses vindrent à grand force & puissance d'armes deuant les portes de nostredicte ville de Paris, sçachans que nous, nostre treschere compagne la Royne, & nostre fils le Duc de Touraine, & autres de nostre sang estions personnellement en icelle: cuiderent & s'efforcerent d'entrer larcinneusement en icelle, & tout à la fin & intention dessusdicte: dont ce le cas fut aduenu (qui ne pleust pas à nostre createur) se fussent ensuiuies larcins, occisions, corruptions d'Egliſes, enforcemens de femmes, & autres maux infiniz, & non reparables: dequoy vrayement se fut ensuiuiz ad-

† rançon.

nullation & corruption de noſtredicte ville: conſequamment deſolation, & totalle deſtruction de noſtredit Royaume. Nous recognoiſſans iceux eſtre noz ſubiects à nous obligez naturellement, comme à leur vray & naturel ſeigneur, & à la deffence de noſtredit Royaume, & non à la perſecution & deſtruction d'iceluy: dont il eſt à tenir ſans doute, que plus legerement, & plus hardiment ils enuahiroient les autres bonnes villes, & citez fermées, & villes champeſtres, & chaſteaux de noſtredit Royaume à prendre & piller icelles. Et qu'il ſoit ainſi apparuſt aſſez par euidence de fait, car quand ils veirent, qu'ils ne peurent entrer en noſtredicte ville de Paris, comme tous forcenez pour leur faute, ils allerent droit en la ville de Beaumont ſur Oiſe, appartenant à noſtre treſcher & aymé fils, & nepueu le Duc d'Orleans priſonnier en Angleterre: & en allant à icelle ils prindrent cheuaux ahanans, deſpouillerent marchans, & autres gens priſonniers. Apres ce ils prindrent par force, & violence ladicte ville, le pont & le chaſtel, pillerent & occirent cruellement, noyerent pluſieurs en eaux, & en grand quantité, & pareillement prindrent, & pillerent la ville de Neelle en Vermandois: & ainſi auoient fait par auant en noſtre ville Chablis, & au chaſtel de Neant appartenant aux religieux de la Charité ſur Loyre, auec pluſieurs villes, chaſteaux, & villes champeſtres: en outre prenans par force femmes mariées, pucelles, vefues, & autres non mariées violant icelles, comme ſe c'eſtoient beſtes mues, en prenant & pillant Egliſes, monaſteres & autres lieux ſacrez, dont nous receuons de iour en iour, & auons receu pluſieurs requeſtes & clameurs moult lamentables. Leſquels maulx ne voudroient ne pourroient plus faire noz anciens ennemis les Anglois: iceux deſſus nommez obſtinez en pechez, font & commettent ſans ceſſer les maulx deſſuſdits, rendant & demonſtrant eux rebelles, & inobediens à nous & à noſtre domination, en deſpitant nous, & noſdits commandemens, & commettant port d'armes crime de leze Majeſté, & autres grãds & deteſtables delicts, crimes & malfaits dignes de toute punition, poſſible & indignes de toutes graces & remiſſions: meſmement de ce qu'ils n'ot noſtre ſouueraineté, & domination en cremeur, n'en reuerence. Sur leſquelles choſes apres aucunes lamentables ſupplications & requeſtes, que nous font de iour en iour pluſieurs de noz vaſſaux & ſubiects, qui de ce ſont à nous complains & dolluz: & encores complaignent chacun iour, en requerant à Dieu noſtre createur & à nous vengeance & punitiõ de iuſte ſang & innocent ſi cruellement eſpandu. Nous qui par les faits & œuures deſſuſdictes autre choſe imaginer ne penſer ne pouons, fors tant ſeullement la ſubuerſion, & deſtruction, & perdition de noſtredit Royaume & domination: à quoy comme nous croyõs, & tenons les deſſus nommez ont contendu, auons fait aſſembler pluſieurs de noſtre ſang, de noſtre grand Conſeil, & de noſtre Parlement, que autres ſeigneurs, Barons, Nobles & autres de noſtredit Royaume: afin d'aduiſer, & deliberer les voyes & manieres comment nous és choſes deſſuſdictes, pourrons pourueoir, & remedier par aduis & deliberation. Deſquelles apres pluſieurs voyes, & autres manieres en ce cas ouuertes & aduiſées: nous qui plus ne pouons ſouffrir les cruautez, & autres maux deſſuſdits, ne treſpaſſer ſoubs diſſimulation afin qu'au dernier iour du iugement diuin ne ſoit pas à nous recogneu le ſang iuſte cruellement eſpandu, & que de tout noſtre cueur entre les autres charges & ſollicitudes, que nous auons pour noſtredit Royaume & domination entretenir: † toudis auons deſiré & deſirons bonne paix & tranquillité eſtre en noſtredit Royaume & noſdits ſubiects, auec leurs biens demourer en paix & tranquillité. Nous faiſons ſçauoir à tous que vous tous deſſus nommez auec leurs adherans, alliez, complices & receptueurs, nous auons declairé, & par ces preſentes nous declairons eſtre noz ennemis rebelles & inobediens, & com-

† touſiours

comme tels nous les auons tenuz & reputez, & par ces presentes nous les tenons & reputons: & pource que de present nous viennent grãdes occupations tous les iours pour l'occasion de la guerre, que nous auons contre noz aduersaires de nostredit Royaume, & ennemis d'Angleterre: en laquelle plusieurs Nobles, & autres de nostredit Royaume sont occupez, nous ne pouons entendre à bouter hors iceux de nostredit Royaume. Nous iceux dessus nommez auec tous leurs alliez, adherãs & complices, qui sont & seront trouuez auec eux & en leur compagnie, auec tous leurs biens quelsconques que ils soient, & là où on les pourra trouuer & sçauoir: auons abandonné, & par ces presentes abandonnons, donnons licence, & auctorité à noz vrais subiects & obediens de quelque estat, cõdition ou auctorité qu'ils soient, d'iceux enuahir par voye de fait, de prendre, de saisir & arrester tant par armes, que sans armes auec tous leurs biens, & d'occire iceux s'ils se deffendent, sans ce que pour ceste cause ils soient prins, emprisonnez ou autrement arrestez ne mis en proces ordinaires, par quelsconques iusticiers ou officiers de nostredit Royaume, & sans ce qu'il leur soit necessité d'auoir sur ce grace ou remission aucune. Si donnons en mandement au Baillif d'Amiens, ou à son Lieutenant par nostre presente ordonnance, qu'ils facent crier solemnellement deux ou trois fois chacune sepmaine hault au son de la trompette, & publier en toutes les bonnes villes, & ressors d'icelles en fouffrant tous noz subiects, & obediens enuahir les dessusdits par voye de fait, prendre, saisir & arrester auec tous leurs biens, & occire iceux se besoing est, sans faire destourbier, ou empeschemẽt en corps ou en biens: mais du contraire s'aucun destourbier ou empeschement estoit fait pour ceste cause en leurs personnes, ou en leurs biens, qu'ils se facent mettre à plaine deliurance. Et que ès choses dessusdictes, & circonstances, & dependences d'icelles ils entendent diligemment, tellement que par leur negligence aucuns inconueniens ne s'en puissent ensuiuir au preiudice de nous, & de nostredit Royaume, & domination. Auſquels aussi mãdons qu'ils facent adiouster foy à la coppie, & transcript de ces presentes és lieux où elles ne pouuent estre portées: & ainsi le voulons comme à l'original foy estre adiouſtée. En tesmoing de ce nous auons mis en ces presentes nostre seel. Donné à Paris le xxx. iour d'Aouſt l'an de grace mille quatre cens & seize, & de nostre regne le xxxvj. Ainsi signées, par le Roy à la relation de son grand Cõseil, Ferron. Leſquelles lettres furẽt solemnellement publiées en la ville d'Amiẽs enuiron le xij iour de Septembre. Et puis furent enuoyées à tous les Preuosts du Bailliage d'Amiens, à publier és lieux de leurſdits Preuoſtez. Mais pour la doute & cremeur dudit Duc de Bourgongne leſdits Preuosts: c'eſt à ſçauoir de Beauqueſne, de Monſtreul, de S. Requier & de Dourlens, ne l'oſerent publier fors tant ſeullement vne fois en leurs plaids, où eſtoient peu de gens. Et toſt apres Raymonnet de la Guerre fut enuoyé de par le Roy, & de par le Conneſtable à Noyon & à Nelle', pour deffendre le pays auec meſſire Thomas de Lerſies Baillif de Vermandois contre les gens du deſſuſdit Duc de Bourgongne: ſi commẽça lors la guerre à eſtre du tout ouuerte, & eſmeüe entre icelles parties ſur les marches deſſuſdictes, & en diuers autres lieux au Royaume de France. Et pour vray quand les gens du Roy pouoient prendre n'attaindre aucunes des gens d'iceluy Duc peu en eſchappoient, fuſſent Nobles ou autres qu'on ne les feit mourir par iuſtice: & par eſpecial ceux qui cheoient és mains des officiers de Noyon, & des gouuerneurs d'icelles eſtoient executez ſans miſericorde. Et tant qu'aucuns arbres aſſez pres d'icelle ville en eſtoient merueilleuſement chargez & hourdez.

Guerre recõmencée contre les Bourguignons.

Comment le Duc de Bourgongne multiplia ses Gens d'armes: le mariage du seigneur de la Trimoüille, & l'armée que feit le Duc de Clarence pour Harfleur.

CHAP. CLIX.

OR est vray que le Duc de Bourgongne sçachant la publication des mandemens dessusdits, estre grandement ou preiudice & deshõneur de luy & de ses gens, fut plus que parauant troublé & indigné à l'encontre de ceux qui gouuernoient le Roy: & pourtant de plus en plus accreut & multiplia ses Gens d'armes, & leur cõsentit à manger ses propres pays: le Cambresis, Terrace, Vermandois, Santers & toute la terre estant dessoubs le Roy entour l'eaüe de Somme, iusques à la mer, & vers le Crotoy, & Monstruel: & pour lors iustice estoit petitement gardée, & soubstenue en icelles parties: les puissans Nobles, & autres traictoient cruellement les gens d'Eglise, & le poure peuple: & quãd aux Preuosts, sergẽs & autres officiers Royaux, peu ou neãt n'osoient executer leurs offices. Et au regard des marchans n'osoient mener leurs marchandises hors des bonnes villes & forteresses, sinon par tribut ou saufconduit, ou sur peine de perdre corps & biens. Ouquel temps la Ducheſſe de Berry doüairiere espousa le seigneur de la Trimoüille, qui point n'estoit aymé du Duc de Bourgongne: & pourtãt qu'icelle Ducheſſe estoit de son heritage Comtesse de Boulenois, enuoya iceluy Duc le seigneur de Fosseux lors gouuerneur d'Arthois en la ville de Boulongne, pour icelle saisir & mettre en sa main. Laquelle chose fut ainsi faicte: mais en icelle demoura capitaine commis de par le Roy le seigneur de Moreul, contre les Anglois: esquels iours le Duc de Clarence frere du Roy d'Angleterre se partit du port de Sanduich à tout trois cens vaisseaulx d'armée plains d'Anglois. Lesquels il feit mener & conduire au port de Harfleur en Normandie, & là par bataille, force & puissance destruit la nauire des François, qui long temps auoit esté assiegée deuant icelle ville de par le Conneſtable de France: & furent morts grand partie de ceux qui estoient dedans ladicte nauire. Et apres qu'iceluy Duc eut regarny icelle de foison de viures & nouuelles gens s'en retourna en Angleterre tresioyeux de sa bonne fortune.

Nauire des François destruicte.

Comment le Roy d'Allemaigne, & d'Angleterre vindrent à Calais, auquel lieu alla le Duc Iean de Bourgongne vers eux: & des besongnes qui se feirent.

CHAP. CLX.

EN outre enuiron la S. Remy de ceſt an mille cccc. & dix sept, vindrẽt d'Angleterre à Calais les Roys d'Allemaigne & d'Angleterre accompagnez de grand seigneurie: auquel lieu de Calais alla deuers eux le Duc de Bourgongne, & fut d'iceux receu tresſhonnorablement: & le Duc de Cloceſtre frere dudit Roy vint à S. Omer tenir hoſtage ou lieu du Duc de Bourgongne, & là par le Comte de Charrolois fut iceluy grandement receu, & aussi par autres grans seigneurs, qui à ce estoient commis. Toutesfois ledit Comte de Charrolois alla le lendemain veoir ledit Duc de Cloceſtre à son hoſtel, pour luy complaire & faire compagnie, accompagné d'aucuns seigneurs de son Conseil: mais quand il vint à la chambre dudit Duc, iceluy ayant l'espaulle tournée vers luy, parlant à aucun de ses gens, point ne se prepara de faire reuerence

rence à iceluy. Cõte comme il appartenoit: & encore ce qu'il en feit fut en brief, disant, bien viennant soyez beau cousin, sans venir à l'encontre de luy: ainçois parla grand espace aux dessusdits Anglois, si n'en fut ledit Comte de Charrolois (nonobstant sa ieunesse) pas bien content: combien que pour le present n'en monstrast nul semblant, en apres ledit Duc de Bourgongne estant à Calais fut tresinstamment requis du Roy d'Angleterre, qu'il se voulsist deporter de estre en ayde au Roy de France à l'encontre: par condition qu'il † partiroit à aucunes des conquestes qu'il feroit en France, & auecques ce ledit Roy d'Angleterre luy promettoit de riens entreprendre sur toutes les seigneuries, ne de ses alliez & bien vueillans: laquelle requeste ne luy fut pas accordée par ledit Duc, mais les trefues que parauant auoient accordées entre eux, furent ralongées iusques à la sainct Michel l'an mille cccc. & xix. Et auec ce (comme ie fuz informé) releua ledit Duc de Bourgongne & feit hommage de ses Comtez de Bourgongne & d'Alost audit Roy d'Allemaigne. Et apres qu'il eut seiourné en ladicte ville de Calais par neuf iours, & besongné ce pourquoy il y estoit allé, prenant congé au dessusdit Roy s'en retourna à sainct Omer: & pareillement s'en alla ledit Duc de Cloceste audit lieu de Calais: pour lequel voyage ainsi fait par le Duc de Bourgongne, fut le Roy de France & ceux qui le gouuernoient moult esmerueillez: & tenoient veritablement qu'iceluy Duc se fut du tout allié auec le Roy d'Angleterre ou preiudice dudit Roy de France, & de sa seigneurie.

Cõte de Charrolois mesprisé du Duc de Cloceſtre.

† partiroit.

Hommage du Bourguignon à l'Anglois.

Comment ledit Duc de Bourgongne alla à Valenciennes au mandement du Daulphin beau fils du Comte de Hainault, & les sermens qu'ils feirent l'vn à l'autre.

CHAP. CLXI.

ITEM apres le retour du Duc de Bourgongne de la ville de Calais, le Duc Guillaume Comte de Hainault enuoya deuers luy ses Ambassadeurs, luy requerre qu'il voulsist aller deuers le Daulphin son beau fils: laquelle requeste il refusa, pource que par plusieurs fois auoit enuoyé en Hollande deuers ledit Duc Guillaume son beau frere, en luy requerant, qu'il amenast ledit Daulphin par deça, ce que point n'auoit voulu faire à sa premiere requeste. Toutesfois ledit Daulphin r'enuoya deuers le Duc de Bourgongne lettres escriptes de sa main, par lesquelles luy mandoit qu'il allast deuers luy à Valenciennes: lequel Duc promeist au messagier d'y aller: & y alla le douziesme iour de Nouembre, à l'encontre duquel alla le Duc Guillaume hors de Valenciennes l'espace d'vne lieüe, amenant iceluy vers ledit Daulphin: & le lendemain furent faites entre le Daulphin, le Duc de Bourgongne & le Duc Guillaume les choses cy apres declairées en la presence de la Dame de Hainault, du Comte de Charrolois, & du Comte de Conuersen, & de plusieurs autres notables Cheualiers, & escuyers & grand Cõseil des trois parties: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, messire Iaques de Harcourt, le Chancellier dudit Daulphin, Baudouin des Fraisnes Tresorier de Hainault, Robert de Vendegres, Iean Bastard de Blois, maistre Eustace de Lactre, le seigneur d'Antoing, le Vidame de Amiens, le seigneur de Fosseux, le seigneur d'Ancre, le seigneur de Robais, le seigneur de Himbercourt, messire Hue de Launoy, messire Guillaume Bouuier gouuerneur d'Arras, messire Athis de Brimeu, messire Andrieu de Valines, mai-

Promesses entre le Daulphin & le Duc de Bourgongne.

stre Philippe de Moruilliers & plusieurs autres. Premieremẽt ledit Duc de Bourgongne offrit luy & son seruice à iceluy Daulphin, iura & promeit à seruir le Roy son pere & luy de tout son pouoir contre tous ses aduersaires: laquelle promesse ledit Daulphin receut aggreablement, & auec ce pareillemẽt iura, & promeist audit Duc de Bourgongne luy ayder, porter & deffendre de tout son pouoir contre tous ses aduersaires, & mal-vueillans à luy, & à ses subiects. En apres ledit Daulphin requist treſaffectueusement audit Duc de Bourgongne, qu'il aydaſt le Roy à garder & deffendre le Royaume contre ſes ennemis d'Angleterre, laquelle choſe luy promeiſt & iura ledit Duc de Bourgongne. En outre requiſt ledit Daulphin audit Duc de Bourgongne, qu'il vouſiſt entretenir bonne paix audit Royaume: à laquelle requeſte reſpondit ledit Duc de Bourgongne, que ce feroit il tres-voulentiers, & qu'il ne vouloit mal à quelque perſonne: mais vouloit tenir paix à grans & à petits, excepté le Roy Loys: de laquelle reſponce ledit Daulphin fut biẽ cõtent, & promeiſt audit de Bourgõgne, que ſ'il luy ſembloit bon aucune choſe eſtre à oſter ou adiouſter en la paix faicte dernierement, que ce il feroit & feroit faire voulentiers, tant au regard des choſes paſſées deuant ladicte paix, comme depuis: apres leſdits ſeigneurs & Dames de Hainault iurerẽt, & promeirent au Duc de Bourgongne, que de ce faire ils feroient leur loyal pouoir: & auec ce promeirent, & iurerent l'vn à l'autre le Duc de Bourgongne, & le Duc Guillaume en bonne & vraye fraternité, qu'ils mettroient peine, & conſeil à auoir bon gouuernement au Royaume, és perſonnes du Roy, & du Daulphin deſſuſdit: & que eux deux ſ'entretiendroient, & porteroient l'vn l'autre en leurs honneurs ſans aucunes diuiſions, tant en abſence comme en preſence, en expoſant leurs corps, & biẽs à entretenir les choſes deſſuſdictes: ſauf que ledit Duc Guillaume dit, qu'en tant que touchoit les guerres de France & d'Angleterre, ſes predeceſſeurs ne ſ'en ſont aucunement entremis: & pource n'auoit il pas intention d'en faire autrement, qu'ils auoient fait, pour la doute qu'il n'en veniſt aucun mal à ſes pays: & en apres promeiſt ledit Duc Guillaume audit Duc de Bourgongne, qu'il ne mettroit pas ledit Daulphin en la puiſſance d'aucune perſonne, que touſiours n'é fut biẽ ſeur, pour pouoir entretenir leſdites promeſſes: & auec ce promeiſt que dedans quinze iours qu'il ſeroit deuers la Royne, il mãderoit ledit de Bourgongne, pour auoir bõ traicté, & amitié auecques elle pour le bien du Roy, & de tout ſon Royaume: Apres toutes les promeſſes deſſuſdictes, le Duc de Bourgongne à tous ſes gens ſ'en retourna à Doüay.

Comment le Comte de Hainault mena ſon beau fils deſſuſdit à ſainct Quentin, & de là à Compiengne où il mourut: & les manieres qui furent tenues ce voyage.

CHAP. CLXII.

LE quatorzieſme iour de Nouembre le Duc Guillaume r'amena ſon beau fils le Daulphin à ſon chaſtel au Queſnoy: auquel luy furẽt enuoyez pluſieurs Ambaſſadeurs de to⁹ eſtats de par le Roy, & la Royne, afin qu'iceluy Daulphin allaſt à Paris deuers le Roy ſon pere: toutesfois ils demourerent audit lieu du Queſnoy iuſques apres la natiuité Ieſus Chriſt. Et apres ledit Duc Guillaume mena iceluy Daulphin à ſainct Quentin en Vermandois, où ils attendirẽt la Royne iuſques apres les trois Roys. Et pour-

tant

tant qu'elle ne voulut pas aller audit lieu de S. Quentin, ledit Daulphin fut mené par le Duc Guillaume en la ville de Compiengne, & là se logea en l'hostel du Roy son pere: auquel lieu tantost apres la Dame de Hainault amena la Daulphine sa fille en grand compagnie. Et apres ce, la Royne en grand estat vint de Paris à Senlis accompagnée du Duc de Touraine son fils, & du Duc de Bretaigne son beau fils, auec le grand Conseil du Roy: esquels iours vint le ieune Duc d'Allençon, & aucuns autres ieunes seigneurs à Compiengne deuers le Daulphin, & luy feirent tresgrand honneur: & adonc les seigneurs commencerẽt à traicter en enuoyant Ambassadeurs de Compiengne à Senlis. Et lors la Dame de Hollande mena sa fille la Daulphine à Senlis vers la Royne: & apres qu'elles eurent esté l'vne auec l'autre en grand liesse, elles retournerent audit lieu de Compiengne, & la Royne & sa compagnie retourna à Paris, & la traicterent le Duc Guillaume & le conseil du Daulphin, auec lesquels allerent les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne: & est vray qu'en ces iours le Daulphin enuoya ses lettres au Baillif de Vermandois, d'Amiens & autres lieux seellées de son grand seel, contenãtes que ils feissent publier que tous gens de guerre cessassent de leurs rapines & se retrahissent, sur confiscation de corps & de biens. Lesquelles lettres peu proffiterent au peuple: car pour ce ne laisserent pas iceux Gens d'armes à tenir les champs. Et le mardy penultime iour de Mars le Duc Guillaume Comte de Hainault, estant à Paris dit en plaine audiẽce du Cõseil du Roy, qu'il mettroit ensemble le Daulphin & le Duc de Bourgongne, où il r'ameneroit iceluy Daulphin en Hainault, s'autrement n'estoit pourueu par le Roy, & son Conseil à la reparatiõ & paix du Royaume. Pourquoy fut conclud de ceux qui gouuernoiẽt le Roy, que le dessusdit Duc Guillaume seroit arresté iusques à tãt qu'il auroit mis le Daulphin & rendu au Roy son pere. Laquelle chose luy fut noncée secrettement par aucun sien amy, & pource le lendemain tresmatin il faingnit s'en vouloir aller à S. Mor des fossez en pelerinage, & retourner à Paris: mais il s'en alla hastiuement luy troisiesme à Compiengne, où estoit le Daulphin son beau fils, lequel il trouua tresgriefuement malade, de laquelle maladie il trespassa le iour de Pasques Fleuries. Et auoit empres vne oreille vne apostume, laquelle se creua par dedans son col & l'estrangla: & apres sa mort fut mis en vn sarcueil de plomb & enterré à S. Comille present le Duc Guillaume, sa femme & sa fille Daulphine, pour l'ame duquel ils donnerent pour Dieu tresgrand somme de pecune: & apres retournerent en Hainault en tresgrand tristesse, & lors fut tresgrand renommée que ledit Daulphin auoit esté empoisonné par aucuns de ceux, qui à present gouuernoient le Roy, pourtant qu'iceluy estoit fort allié au Duc de Bourgongne comme son frere precedent.

Cõte de Hainault s'enfuit auec le Daulphin.

Daulphin empoisonné.

Cõment ceux de Naples se rebellerent contre le Roy Iaques Comte de la Marche, & luy feirẽt guerre, & aussi prindrẽt la Royne, & ce qu'il en aduint. CHAP. CLXIII.

EN cest an se meurent & rebellerent ceux de Naples cõtre le Roy Iaques Comte de la Marche, & le cuiderent prendre & empriſonner, mais il en auoit aucunement esté aduerty. Si prindrent la Royne sa femme en ladicte ville de Naples, & menerent grosse guerre audit Roy, & à ceux qui tenoient son party: & fut prins son Cõnestable & le seigneur

de S. Maurice beau pere audit Conneſtable. Et pour eſtre mieux aſſeur, ſe feit ledit Roy mener par vn brigantin en mer au chaſtel de Lœuf, & laiſſa garniſon de ſes gens au Chaſtel Neuf. Et dura ceſte guerre iuſques au xxvij. iour d'Octobre enſuiuant, que la paix ſe feit, moyennant ce que tous les François eſtans audit Royaume ayant eſtat ou offices en iceluy, ſen partiroiēt & ſen retournerét chacun en ſon pays, excepté ceux qui ſeroient commis à ſeruir le corps dudit Roy en bien petit nombre. Et apres celle paix faicte retourna ledit Roy au Chaſtel-Neuf, & la Royne auſſi: auquel chaſtel luy fut de tous le ſerment renouuellé de le tenir pour Roy toute ſa vie, ſans ce qu'il d'euſt auoir nul gouuernement dudit Royaume: & luy fut ſon eſtat ordonné pour ſa perſonne, de gens, de cheuaux, & d'autres gens & choſes tout au plaiſir d'iceux Neapolitains. En apres le iour que le Roy arriua audit Chaſtel-Neuf apres ladicte paix faicte, feirent ceux de Naples grand ioye parmy la ville, & allumerent feux & chandelles parmy les ruës, & ſur les terraſſes des maiſons, & le lendemain furent les Dames & Damoiſelles dācer, & mener ioye audit chaſtel. Mais au tiers iour fut ledit Roy ſi court tenu, que nul ne pouoit parler à luy, ſinon en la preſence de ceux, qui l'auoient en gouuernement, & ne peurent les Gentilshommes de France prendre congé à luy. Et tantoſt apres meirent la Royne en ce party, pour doubte que eux deux enſemble ne fuſſent maiſtres deſdits gouuerneurs. Et toutesfois pour leur ſerment, ils tindrent l'vn & l'autre pour leur Roy & Royne: mais ils les gouuernoient eux, & leur Royaume de tout à leur voulenté, & fut le chef de tous ces rebelles & traicteurs vn ancien homme de la plus riche & puiſſant lignée de Naples nommé Hanequin Mournil, qui eſtoit celuy en qui le Roy auoit la plus grand fiance de tous les Italiens. Et fut iceluy Roy par grand eſpace detenu en ce point: en fin leur eſchappa, & fut conduis par mer au pays de Tarente, qui luy eſtoit donné, & puis ſe partit, & fut du tout debouté dudit Royaume. Et y alla depuis luy & le Duc d'Anjou fils du Roy Loys: & fut reçeu en la cité d'Auerſe: mais il n'y eut pas eſté longuement quand il l'en conuint partir, & fut enchaſſé par le Roy d'Arragon, & du tout debouté d'icelle ſeigneurie: car auec la rebellion de ſes ſubiects, la Royne qui eſtoit vieille & de diuerſe condition, n'eſtoit pas bien contente de luy, pource qu'elle auoit eſté aduertie, qu'il eſtoit amoureux d'aucunes autres ieunes Dames du pays plus qu'il n'eſtoit d'elle. Et auſſi pour pareil cas, ils auoient auſſi principallement hay les Nobles, qu'il auoit mené auec luy du Royaume de France.

Neapolitains gouuernent le Royaume.

Mournil le plus aymé du Roy le trahiſt.

Comment le Comte d'Vrſet capitaine de Harfleur feit vne cheuauchée au pays de Caux, & fut combattu des François: & de l'Empereur qui feit le Comte de Sauoye Duc.

CHAP. CLXIIII.

EN ce meſme tēps le Comte d'Vrſet, qui ſe tenoit à Harfleur, ſe meit ſus vn certain iour à tout bien trois mille combatans Anglois, & alla courir deuant Roüen: & de là alla enceindre le pays de Caulx, où il fut par trois iours, & y feit de treſgrans dommages par feu, & par eſpée. Mais entre-temps ſaſſemblerēt les garniſons, & Nobles du pays auec le ſeigneur de Villequier, & tant qu'ils furent trois mille comme eſtoient iceux Anglois, ſi ſe rencontrerent aſſez pres de Valmont, & promptement les Anglois leur

leur coururent sus, & les François aussi d'autre part tref-vaillamment: & en brief meirent iceux Anglois en desroy: si demoura en la place desdicts Anglois bien huict cens, & les autres auec ledict Comte se retrahirent en vn iardin, qui estoit enuironné de fortes hayes d'espines: & là se tindrent le surplus du iour que lesdits François ne les peurent auoir, jaçoit-ce qu'ils se meissent en peine. Et quand ce vint au soir se retrahirent pour refraischir en vn village, qui estoit au plus pres mais le dessusdit Comte d'Vrset doubtant la iournée du lendemain, se partit dudit iardin auec ses gens enuiron le poinct du iour, & se tira pour retourner à Harfleur: laquelle departie sceurent assez tost apres les François, qui de rechief les poursuiuirẽt & r'ataindirẽt sur les marests assez pres de Harfleur à deux lieuës si les assaillirent comme deuant: mais pource qu'iceux François n'estoient pas tous ensemble, furent desconfits, & morts sur la place bien deux cens: entre lesquels fut le principal ledit seigneur de Villequier, & plusieurs autres nobles du pays auec luy: auquel an le Roy d'Allemaigne au retour de son voyage de France & d'Angleterre, passa par Lyon sur le Rhosne, où il vouloit faire d'Aymé Cõte Sauoye vn Duc: mais les officiers du Roy là estans ne luy voulurent pas souffrir, & pour ce s'en partit tout indigné, & l'alla faire Duc en vn petit chastel de la riuiere nommé Moulnet qui siet à l'Empire. Et est vray que quand il partit de son pays pour venir en France, il auoit touſiours tenu le party contraire au Duc de Bourgongne par le moyen, & enhort du Duc Loys de Bauiere frere de la Royne de France & autres Ambassadeurs tenãs la partie d'Orleans: mais quãd ledict Roy des Rommains fut retourné en son pays, il auoit voulenté toute cõtraire, & aymoit mieux la partie de Bourgongne que celle de ses ennemis, & aduersaires.

Pour l'an mille cccc. & xvij.

Comment le Duc Guillaume Comte de Hainault mourut en son hostel de Bouhain, & de la guerre que feit Iean de Bauiere à sa niepce fille dudit Duc Guillaume.

CHAP. CLXV.

AV commencement de cest an le Duc Guillaume Cõte de Hainault & sa femme apres leur retour de Cõpiengne vindrent à Doüay deuers le Duc de Bourgongne: auquel lieu eurent parlemẽt sur les besongnes & responces qu'auoit eu ledit Duc Guillaume à Paris auec la Royne, & le Conseil du Roy. Apres lequel parlemẽt finé iceluy Duc Guillaume retourna en son chastel à Bouhain: auquel lieu luy print vne maladie de laquelle il mourut briefs iours apres, & fut porté son corps à Valenciennes, & enterré en l'Eglise des freres Mineurs, & delaissa de luy & de sa femme vne seule fille nommée Iacqueline de Bauiere: laquelle fut sa vraye heritiere, & saisit toutes les seigneuries, que tenoit ledit Duc au iour de son treſpas: toutesfois Iean de Bauiere son oncle de par son pere bailla plusieurs empeschemẽs sur la querelle, qu'il disoit auoir esté mal party de sa succession de feu le Duc Aubert son pere: disant outre que de droit ne pouuoit succeder au pays de Holländ ladite Iacqueline: & de fait se bouta par le consentemẽt des habitãs en la ville de Doudrecht, & aussi en aucunes autres: lesquelles le tindrent à seigneur, & depuis luy cõmença à faire guerre ouuerte: & apres peu de tẽps remeit en la main de nostre sainct

Iean de Bauiere se demet de son Eueſché.

pere le Pape ſon Eueſché de Liege: au lieu duquel il y fut commis l'Eueſque de Regence, & feit ceſte reſination, afin d'auoir meilleur droit cõtre ſadite niepce, & apres ſe eſpouſa la Ducheſſe de Luxembourg, laquelle par auant auoit eu eſpouſé le Duc Anthoine de Brabant frere au Duc Iean de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ſes lettres à pluſieurs bonnes villes du Royaume de France, contenans l'eſtat de ceux qui gouuernoient le Royaume.

CHAP. CLXVI.

En ces iours le Duc de Bourgongne enuoya ſes lettres patentes auec ſes lettres cloſes à pluſieurs bonnes villes du Royaume de France: afin de les eſmouuoir, & attraire de ſon party, dont la teneur s'enſuit. *Iean Duc de Bourgongne Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne Palatin, ſeigneur de Salins, & de Malines: A tous ceux qui ces preſentes lettres verront ſalut, & recommãdation de bonne paix. Comme iadis par la grace de Dieu en ce Royaume, & ailleurs nous feuſſions venus en recommandation & domination, & trouué la diſpoſition de la choſe publique de ce noble Royaume eſtre gouuernée par gens de petit eſtat, & incogneuz de lignage, qui à autres choſes n'ont attendu fors à ceux aller & attraire en ſecret & en appert par voyes innumerables, finances de la choſe publique: & icelles appliquer à leur ſingulier profit, ſi outrageuſement que monſeigneur le Roy, ſa noble generatiõ, ſes gens & officiers petitement eſtoient contens: auec ce ils ne payoient pas, ne ſouffroient eſtre payez les aumoſnes, & reparations des lieux, & garniſons Royalles: fourniſſoient leurs marchandiſes & deſpens, & ils ne payoient point les autres choſes neceſſaires & competans: mais (comme dit eſt) ladite finance eſtoit perdue auec celle, qui eſtoit leuée & cueillie par tailles, par empruntemens, & autres exactions. Nous à ce ayant regard, conſiderans la prochaineté du lignage dont nous † actenons à mondit ſeigneur, comme dit eſt, d'eſtre ſon couſin germain: de luy tenant la Duché de Bourgongne, & Comtez de Flãdres & d'Arthois, eſtant double pere, & Doyẽ des peres de Frãce: & auſſi par autres voyes ſommes obligez à luy, & à ſa couronne ſi grandemẽt, que nul ne le pourroit ignorer: pour procurer de tout noſtre pouuoir, que leſdits inconueniens ceſſent, & que bonne reparation fut miſe en la choſe publique: nous auõs fait remonſtrer en la ville de Paris au Louure, en la preſence du grand Conſeil de mondit ſeigneur: ouquel eſtoit Preſident noſtre treſredouté ſeigneur, & fils le Duc d'Acquitaine deffunct, dont Dieu en ait l'ame: en requerant que par ſon bon aduis, & acquict de conſcience, ils voulſiſſent pourueoir au bien, & conſeruation d'iceluy: à laquelle proſecution adonc s'adioinct auec nous l'Vniuerſité de Paris, & de ce nous bailla ſes lettres: leſquelles furent publiquement leutes à ſaincte Geneuiefue à Paris, & en generalle proceſſion, & iaçoit-ce qu'il nous fut monſtré ſemblant de nous voulentiers ouyr, & de vouloir entendre à ce: neantmoins leur intention eſtoit autre: car comme il eſt tout notoire, nous n'auons trouué fors cautelles, deceptions, diſſimulations, & perſeuerations de tous maulx, dont en ce Royaume groſſes guerres ſe ſont enſuiuies: & ce nonobſtant continuellement nous auons pourſuiuy ladicte reparation, tellement que par notables Clercs tãt de Parlemẽt que ladite Vniuerſité, par prudẽs Cheualiers, & autres ſaiges bourgeois, furent faictes ordõnances tendans à icelle publiée, & iurée en la preſence de mondict ſeigneur, ſeans ou lieu de iuſtice ſans querir nouuelletez ou acceptions de perſonnes. Mais maintenant la choſe eſt dolente, & miſerable à racompter, en ce que le contraire a eſté faict: & eſt notoire que les deſſuſdicts rauiſſeurs ont trouué maniere de nous eſlongner*

† appartenõs, attouchons.

de mondict seigneur: & tantoſt apres feirent rompre leſdictes ordonnances, & faire tailles ſur tailles, & preſts ſur preſts, reformations, banniſſemens, decollations, trauaux, & autres innumerables perditions, dont noſtre treſredoubté ſeigneur deffunct deſſuſdit print treſgrand deſplaiſance ayant intention de pourueoir en ce de remede competant: pour lequel remede il nous manda qu'en armes, & puiſſance alliſſions deuers luy, nonobſtant quelque mandement que nous fut faict au contraire: & de ce nous enuoya trois paires de lettres eſcrites & ſignées de ſa main. Et pour obeyr à luy nous allaſmes à ſainct Denys, & vers la deſſuſdicte ville: mais nous ne peuſmes pas approcher à luy, car la beſongne eſtoit ja venue à la cognoiſſance deſdicts rauiſſeurs: & de faict ils ſaiſirent noſtre treſredoubté ſeigneur & fils, en tenant le chaſtel du Louure leuant les ponts, & tenans les portes cloſes par certaine eſpace de temps: & feirent empriſonner vne treſ-grand partie de ſes ſeruiteurs, tellement qu'oncques puis ne peut eſtre en ſa plaine franchiſe: & iaçoit-ce que par l'eſpace d'vn an, & plus ils peurent auoir aduis, que les ennemis de ce Royaumeeſtoient en intention auecques toute leur puiſſance de greuer ce Royaume: neantmoins par leur damnable auarice & concupiſcence, ils ne feirent pas au contraire prouiſion & reſiſtence. Dont aduint que mondict ſeigneur perdit vn port des plus notables de ce Royaume, & clefs de tous pays, auec la deſtruction de la plus grand partie de ſa cheualerie: & que nul ne pourroit ſçauoir les grans perils & dommages, qui ſont en aduenture d'aduenir, que Dieu ne vueille. Et qui plus eſt, pource qu'il nous conuenoit acquicter en loyauté vers mondict ſeigneur, en faiſant ſon ſeruice: nous (comme loyal parent & vaſſal) nous auons mis en armes auec toute noſtre puiſſance pour reſiſter, & ſouſtenir & deffendre ce Royaume, comme faire deuons. Et les deſſuſdicts rappineurs, & diſſipeurs feirent deffence par citez & bonnes villes fermées, qu'en icelles on ne nous laiſſaſt pas entrer ne noz gens, ne viures ne nous fuſſent pas adminiſtrez, comme ſe nous feuſſions propres ennemis de ce Royaume: toutesfois tous ceux de noſtre compagnie mieux aymoient, & ayment mondict ſeigneur treſ-grandement. Et en aſſemblant maulx, auec maulx, ils feirent empriſonner treſ-grand nombre de preud hommes par les villes, & citez de ce Royaume: leſquels aymoient la conſeruation & domination de mondict ſeigneur, & ce ils prenoient deſplaiſance à veoir les inconueniens deſſuſdicts. Et encores (que pis eſt) au temps que mon treſredoubté ſeigneur commençoit à cognoiſtre leurſdictes malices, vueillans à ce obuier ſelon raiſon & pourueoir, ils le feirent mourir par poiſons, comme il apparut par les manieres de ſa mort: & ſe feirent ils à augmenter leur auctorité. Et quād nous veiſmes leur fureur, afin d'eſcheuer ſelon noſtre pouuoir toute matiere de diuiſion: Nous allaſmes en noz pays de Flādres, d'Arthois, & vers noſtre treſchier, & treſ-amé frere le Comte de Hainault, afin d'expoſer à noſtre treſchier, & treſ-amé nepueu monſeigneur le Daulphin n'agueres treſpaſſé (dont Dieu ait l'ame) noſtre bonne intention, & les inconueniens & mauuaiſes matieres deſſuſdictes: laquelle expoſition nous ne penſions pas faire ſi toſt, pource que noſtredict ſeigneur, & nepueu eſtoit en Hollande: & ne peut pas ſi toſt venir en Hainault pour le peril de la mer: toutesfois apres ſa venue nous allaſmes vers luy à Valenciennes, & luy expoſaſmes pluſieurs choſes, & la paix generalle à tous, qui à nous la vouloient auoir, excepté le Roy Loys: contre lequel nous auons grans intereſts touchant, & regardant grandement noſtre honneur, & l'eſtat de noſtre perſonne, dont il fut tresbiē content, & auſſi fut noſtredict frere. Et pour la perfection de ladicte paix, & autres grās beſongnes de ce Royaume, ils ſe tranſporterent à ſainct Quentin en Vermandois, & de là à Compiengne: mais les deſſuſdicts rapineurs par leurs malitieuſes frauldes ils attrayrent

noſtredict frere iuſques à Paris, qui en bonne foy procedoit en ladicte beſongne, & qui du tout ne croyoit pas, que pour ſi grand bien procurer aucun voulſiſt actenter à ſa perſonne: laquelle choſe eut eſté faicte comme il eſt tout notoire, s'il n'eut à ce pourueu par ſon ſens: car il ſe partit de Paris haſtiuement à petite compagnie, & vint à Compiengne en ce meſme iour de haute heure, jaçoit-ce qu'il y ait de Paris à Compiengne vingt lieuës, & que ceſt inconuenient ne fut pas tant ſeulement: car en ce iour au veſpre noſtre treſredouté ſeigneur, & nepueu, fut ſi treſgriefuemẽt malade, que tantoſt apres il treſpaſſa tout enflé des iouës, par la langue & les leures, ayant les yeux eſleuez, & ſaillans hors tellement que c'eſtoit grand pitié à veoir, veu que celle forme de mourir eſt vne maniere dont gens empoiſonnez ont accouſtumé de mourir. Les deſſuſdicts rapineurs iceluy empoiſonnerent, comme noſtredict treſredoubté ſeigneur, & fils ſon frere: laquelle choſe nous racomptons dolentement, tenans fermement que tous bons preud hommes de ce Royaume en prendront deſplaiſance à ouyr reciter la mort d'iceux. Ainſi & en ceſt eſtat demoura la choſe que leſdicts rapineurs, & empoiſonneurs ne voulurent entendre à ladicte paix, ne prendre pitié du pauure peuple de France, qui eſt mis à deſtruction pour l'occaſion deſdicts debats.

Vrayement la nature d'iceux eſt moult malheureuſe, qui ne veulent fors mal, & qui ont rompu & enfraint ſix traictez ſolemnellemẽt iurez: c'eſt à ſçauoir de Chartres, de Vincenſtre, d'Auxerre, de Ponthoiſe, de Paris & de Rouures en Bourgongne. Leſquels traitez & la maniere de rompre iceux preſentement nous ne declairons point, pource qu'ils ſont aſſez notoires, & que ce ſeroit trop long à racompter les choſes deſſuſdictes. Nous vous ſignifions, afin que cognoiſſez vrayement la mauuaiſtié des faux, traiſtres, ſeditieux, pariures, Tyrans, homicides, & rapineurs, diſſipeurs, & empoiſonneurs des choſes deſſuſdictes, qui ſont ſans foy, ſans loyauté, remplis de toute trahiſon, cruauté & deſloyauté: & vous faiſons ſçauoir que jaçoit-ce que nous prenons patiemment, comme faire deuons les deſplaiſirs & perſecutions, qui nous ont eſté faictes touchant noſtre perſonne, ayant deuant noz yeux ce qui eſt trouué és anciennes hiſtoires tant diuines qu'autres, que communément les amis de Dieu, & de la choſe publique furent merueilleuſement perſecutez pour leurs proſecutions vertueuſes. Neantmoins noſtre bonne intẽtion & voulenté eſt de pourſuiuir de toute noſtre puiſſance à l'ayde de noſtre createur, & de noz bons parens & amis, vaſſaux, alliez & bien-vueillans de la couronne de France, & de nous & la bonne proſperité de mondict treſredouté ſeigneur noſtre ſouuerain ſeigneur la deſtruction duquel ſeroit cauſe de la deſtruction des autres de ſon Royaume. Et auſſi de pourſuiuir iuſtice, & punition de coulpable des deux deſſuſdicts empoiſonnemens, & de leurs adherans, & confortans ſi longuement que Dieu luy preſtera la vie ou corps: auec ce pourſuiuons ladicte reparation de ce Royaume par nous commencée, comme dict eſt: le relieuement du pauure peuple, qui ſi griefuement eſt greué & oppreſſé par aydes, impoſitions, tailles, & gabelles, diſmes, deſpouilles, & autres exactions: nous auons conclud & fermé en noſtre courage, de ſoubſtenir tous preux à nous employer de tout noſtre pouuoir. Et pource vous prions, & neantmoins ſommons ſur la foy & obedience que deuez à mondict ſeigneur, & à la choſe publique de ſon Royaume, à eſchoeur crime de leze Majeſté, que vous & chacun de vous vueillez ayder, conſeiller, & conforter à faire punir les deſtruiſeurs de la noble meſgnie de France, & coulpable des faulſes trahiſons, homicides, Tyrannies, & empoiſonnemes deſſuſdicts, comme vous eſtes tenus ſelon raiſon diuine, naturelle, & ciuille: & en ce nous cognoiſtrons ſi charité, loyauté, & vertu cremeur de Dieu eſt en vous, à reprimer toute leur Tyrannie, cruauté, deſloyauté,

té, fureur, vanité, & auarice: & par ce sera eschevée la destruction de France, mondict seigneur sera obey & honnoré: laquelle chose est que plus desirons en ce monde, & que semblablement plus deuez desirer. Et ainsi sera le Royaume en paix, les Eglises seront deffendues, mauuaistiez punies, & iniures faictes au peuple cesseront. Certainement icelle chose est digne, & necessaire que vous en icelle vueillez occuper voz cueurs, & non querir la grace des faulx traistres, & damnables gens dessusdicts, en vilipendant la grace diuine. Et ne doubtez aucuns de vous, que nostre intention soit à prendre vengeance de sdicts deplaisirs, qui nous ont esté faicts: car nous vous promettons sur la foy & loyauté, que nous deuons à Dieu, à mondict seigneur, à la chose publique de son Royaume, que toute nostre intention, & voulenté est d'empescher de tout nostre pouuoir, que mondict seigneur, & son Royaume ne viennẽt pas à destruction: laquelle procurent notoirement les dessusdicts traistres, destruyseurs, rappineurs, & empoisonneurs: & que raisonnable punition soit faicte de ceux, qui par aduis de ceux qui à ce nous ayderont, conseilleront, & conforteront & pour ceste cause voulons, & par ces presentes nous offrons paix à tous ceux qui la voudront tenir, & auoir auec nous, excepté le Roy Loys pour la prosecution de nostre bonne intention, tendant au bien de mondict seigneur, & de son Royaume: sçachans qu'en ceste loyalle, & necessaire prosecution, nous attendrons iusques à la mort sans autres attentes, ou doulces voyes deuers les dessusdicts traistres, destruiseurs, & empoisonneurs: car ceste besongne a euë trop longue dilation: & chacun peut assez cõsiderer, qu'iceux sont tous obstinez à destruire la dessusdicte noble mesgnie de France, toute la noblesse: & generallemẽt tout le Royaume, & mettre iceluy en main estrange: nous auons ferme esperance en Dieu, qui cognoist le secret des cueurs, que nous viendrons à la conclusion du bien dessusdict par moyen des bons & loyaux subiects de ce Royaume: lesquels en ce cas nous soubstiendrons, maintiendrons, & serons auec eux pour les maintenir perdurablement en toutes leurs noblesses, franchises & libertez. Et feront à nostre pouuoir, qu'ils ne payeront doresnauant tailles, aydes, impositions, gabelles, ne autres subsides, quelscõques exactions, cõme requiert le noble Royaume de France, & contre ceux qui viendront au contraire, ou qui dissimuleront en ceste partie: nous procederons par voye ennemie de feu, & de sang soient Vniuersitez, estat ou cõmunautez, chapitres, colleges, nobles & tous autres de quelque cõditiõ qu'ils soyent. En tesmoing de ce nous auõs signé ces presentes de nostre main, & faict seeller de nostre seel secret en l'absence du grand, Donné en nostre chastel de Hesdin le vingt-quatriesme iour d'Auril, l'an de grace mille quatre cẽs dix-sept apres Pasques: Lesquelles lettres dessusdictes furent enuoyées és villes de Monstreul, sainct Riquier, Abbeuille, Dourlens, Amiens, Corbie, sainct Quentin, Roye, Mondidier, Beauuais & plusieurs autres lieux: & par le moyẽ d'icelles y eut plusieurs bonnes villes, & communautez, qui tresfort furent esmeuës au contraire de ceux, qui gouuernoient le Roy.

Comment messire Loys Bourdon Cheualier fut prins & executé, Et de la Royne de France qui fut enuoyée à Blois, & de là à Tours en Touraine pour demourer.

CHAP. CLXVII.

EN ce mesme temps la Royne de France estant au bois de Vincenne, où elle tenoit son estat, fut visitée par le Roy son seigneur & mary: & ainsi qu'il retournoit à Peris vers le vespre, il encontra messire Loys Bourdon Cheualier allant de Paris audict Bois de Vincẽne: lequel en

treſpaſſant par aſſez pres du Roy s'enclina en cheuauchant, & paſſa outre aſſez legierement: mais tantoſt le Roy enuoya apres luy le Preuoſt de Paris, & luy commanda qu'il le print, & le gardaſt bien, tant qu'il luy en ſceut rendre bon compte: lequel Preuoſt en accompliſſant le commandement du deſſuſdict feit ſon deuoir, & print ledit Cheualier: & apres le mena en Chaſtellet audit lieu de Paris, où il fut par le cõmandement du Roy treſfort queſtionné, & depuis noyé en Seine. En apres par aucun peu de iours enſuiuant par l'ordõnance du Roy, du Daulphin, & de ceux qui gouuernoient à Paris la Royne deſſuſdicte accompagnée de ſa belle ſœur Ducheſſe de Bauiere, fut enuoyée à Blois, & depuis à Tours en Touraine pour demourer à aſſez ſimple eſtat: & luy furẽt baillez pour la cõduire, & gouuerner maiſtre Guillaume Torel, maiſtre Iean Picard, & maiſtre Laurens du Puys: ſans le conſentement deſquels elle n'oſoit aucune choſe beſongner, non pas eſcrire vnes lettres à quelque beſongne que ce fut. Et là veſquit grand eſpace de temps en grand deſplaiſance, attendant de iour en iour d'écores pis auoir. Et auecques ce treſgrand finance qu'elle auoit en diuers lieux à Paris, furẽt oſtées par ſon fils le Daulphin, & ceux qui le gouuernoiẽt. Leſquels trois gouuerneurs de la Royne deſſus nommée on y auoit mis tout à propos, afin qu'elle ne peut riens conduire, ne traicter au preiudice de ceux, qui gouuernoient le Roy, & ſon fils le Daulphin deſſuſdit.

Loys Bourdon ietté en Seine.

Comment meſſire Raoul de Gaucourt Baillif de Rouẽn fut mis à mort par aucuns de la communauté. Le gouuernement d'iceux. Et la venue du Daulphin audit lieu de Rouen. CHAP. CLXVII.

Sedition à Rouen par les partyſans Bourgeignõs.

EN ces propres iours par l'exhortation d'aucuns, qui eſtoient fauorables & aymoient le Duc de Bourgongne, ſe meirent ſus par maniere de rebellion aucuns meſchans gens, & de petit eſtat en la ville de Roüen, deſquels eſtoit le principal vn nommé Alain Blanchart, qui depuis fut capitaine du commun d'icelle ville. Et de fait allerent à la maiſon du Baillif Royal de ladicte ville de Roüen nõmé meſſire Raoul de Gaucourt Chealier, & tous armez & embaſtonnez buſquerent à ſon huys treſfort, diſant à ceux de dedans: nous voulons cy entrer, & parler à monſeigneur le Baillif pour luy preſenter vn traiſtre que nous auons maintenant prins en la ville, & pouoit eſtre enuiron dix heures de nuict. Auſquels fut reſpondu par iceux ſeruiteurs, qu'ils meiſſent leur priſonnier ſeurement iuſques au lendemain: neãtmoins par leur importunité tant par force comme autrement ouuerture leur fut faicte. Et tantoſt ledit baillif ſe leua, & affullé d'vn grand mantel vint parler à eux: & lors aucuns de la compagnie, qui auoient les faces mucées l'occirent cruellement. Et apres eux partans de là allerent en l'hoſtel de ſon Lieutenant nommé Iean Leger, & le meirent à mort, & de là en autres lieux en tuerẽt iuſques à dix: mais aucuns des autres officiers, cõme le Vicomte & receueur, de ce aduertiz: s'en fouyrent au chaſtel, où ils furent receuz par meſſire Iaques de Bourbon, qui en eſtoit capitaine. Et le lendemain au matin s'aſſemblerent ceux dudit commun en treſgrand nombre, & allerent en armes deuãt ledit chaſtel ſur intention d'entrer dedans: lequel leur fut bien deffendu par ledit capitaine, qui auoit auecques luy cẽt ſouldoyers de par le Roy pour le garder. Et en la fin (apres pluſieurs paroles) fut traicté

traicté entre eux, qu'oudict chastel entreroit seize hommes des plus notables de la ville, pour parler audict capitaine sur aucuns affaires, qui moult luy touchoict. Lesquels apres ce qu'ils y furent entrez s'excuserent moult de la mort dudict Baillif, & des autres: & aussi toute la communauté de la ville, disant que moult seroient ioyeux, se les facteurs estoient cogneuz & puniz: car pour leur homicide moult cremoient le Roy & son fils le Daulphin, & pource luy requeroient qu'il leur baillast ledict chastel à garder, laquelle requeste leur fut refusée: secõdement requirent que la porte du chastel vers les champs fut cõdamnée, & pareillemẽt leur fut refusé. Tiercemẽt dirẽt que se le Roy, ou le Daulphin auec leur puissance vouloient entrer en leur ville, ils luy refuseroient l'entrée: & apres luy prierent treshumblement, qu'il voulsist excuser luy & le commũ deuers le Roy & le Daulphin son fils: ausquels ledit capitaine respondit, qu'il les excuseroit en temps & en lieu, apres leur Conseil là qu'ils feissent ouuerture au Roy, & à son fils s'ils y venoient. Apres lesquelles parolles les dessusdicts bourgeois s'entrerent en leur ville, & depuis lesdits iours ensuiuant ce qu'ils doutoient aduint, car le fils du Roy partant de Paris à tout deux mille combattans, alla au Põt de l'Arche: duquel lieu il enuoya l'Archeuesque de Rouen son cousin, frere au Comte de Harcourt audict lieu de Rouën, pour enhorter iceux à obeyr au Daulphin: & quand il fut venu il trouua à la porte aucuns des chanoines de l'Eglise Cathedralle armez auecques les bourgeois, ausquels il exposa le mandement dudict Daulphin: & ils luy respondirent qu'ils auoient tous ensemble conclud, qu'en la ville pas il n'entreroit à toute sa puissance: mais s'il y vouloit aller à petite cõpaignie & payer ses despens, ils estoient contens & non autrement: & adonc ledit Archeuesque voyant qu'il ne pouuoit riens besongner, retourna vers le Daulphin exposant ce qu'il auoit veu & ouy, & apres ledit Daulphin mãda Pierre de Bourbon, & puis alla loger à saincte Katherine en la montaigne. En la fin dit audict de Bourbon, nostre cousin allez en vostre chastel, & par la porte des champs, receuez deux cens hommes d'armes & autãt d'archiers, que nous vous enuoyerons: laquelle chose fut ainsi faite: pourquoy ceux de la ville furent remplis de grand fureur, toutesfois en dedans les trois iours ensuiuant iceluy Daulphin par traicté entra en la ville auecques toute sa puissance, & alla à cheual iusques à la plus grand Eglise faire son oraison, & fut logé audict chastel. Et apres huict iours qu'il eut traicté auec ceux de Rouën en les confermant en obeyssance, & en pardonnant tous leurs forfaits excepté les occiseurs dudict Baillif: il se partit auecques tous ses gens payans leurs despens, & retourna à Paris, où il ordonna nouuel Baillif de Rouën le seigneur de Gamaches: commandant à iceluy, qu'il prensist punition de tous les homicides trouuez coulpables par bõne information de la mort de son predecesseur, & ainsi en fut fait des aucuns: mais le dessusdit Allain Blãchars s'absenta certaine espace de temps, & depuis retourna en ladicte ville de Rouën, où il eut grand auctorité & gouuernement, comme cy apres sera declairé.

Ceux de Rouẽ ne veulẽt receuoir le Daulphin.

Meurtriers du Baillif punis.

Comment le Roy Loys trespassa: le gouuernement des gens de compaignies, la destrousse de Raymonnet de la Guerre, & la destruction de la ville d'Aumale.

CHAP. CLXIX.

EN ces iours le Roy Loys beau pere du Daulphin mourut, & delaissa trois fils: c'est à sçauoir le premier nommé Loys qui fut Roy apresso pere: le second René qui depuis fut Duc de Bar, & le tiers Charles: & si auoit deux filles, dont l'vne auoit espousé le Daulphin dessusdit, & la seconde nommée Yolland, n'auoit que deux ans. Pour la mort duquel iceluy Daulphin fut fort affoibly de Conseil, & d'ayde. Esquelles tribulations regnoit vn moult merueilleux gouuernement en plusieurs parties du Royaume de France, & n'estoit iustice obeye en quelconque maniere que ce fut. Et aussi les estrangiers tenans la partie du Duc de Bourgongne, c'est à sçauoir Gastellimas Quigny, & les autres deuant nommez, roboient & destrousoient par tous les lieux & pays, où ils repairoient tant sur les Nobles comme sur les nō nobles, & mesmement sur ceux tenans la partie dudit Duc de Bourgongne. Et finablemēt faisoient maux inestimables, dont le peuple estoit tresfort oppressé. Toutesfois iceux estrangiers allerēt ou pays de Boullenois tendans à robber iceluy, comme ils auoient faict ailleurs. Mais aucuns Boulnisiens s'assemblerent en la compaignie de Butor Bastard de Croy, & tous ensemble par nuict allerēt assaillir le logis du Lieutenant Iean du Clau nommé Laurens Rose: lequel Laurēs fut par iceux mis à mort auecques aucuns de ses gens, & tous les autres furent destrousez: pour laquelle enuahie le Bastard de Thian, qui estoit l'vn des capitaines de compagnies, print vn gentil-homme tres-notable nommé Gadiffer de Collehault, lequel il feit pendre à vn arbre. Toutesfois iceux estrangiers voyás la forte guerre que leur faisoient iceux Boulnisiens, tantost se tirerent hors du pays: & brief ensuiuant prindrent la ville & fortereſſe de Dauenecourt, appartenans aux hoirs du seigneur de † Hangiers: laquelle ville, & fortereſſe apres ce qu'ils eurent prins tous les biens, & bouterent le feu dedās & desolerent du tout & de là allerent mettre le siege deuant le Neuf-Chastel sur Eusne: pour lequel siege leuer & aussi pour iceux estrangiers destrousser, s'assemblerent messire Raymonnet de la Guerre, & messire Thomas de Lersies Baillif de Vermendois en tresgrand nombre de par le Roy. Et de faict allerent pour combattre iceux lesquels sçachant leur venue, vindrent à l'encontre d'eux & en conclusion les meirent en desroy, & en prindrent que tuerent bien huict vingts. Et les autres auecques ledit Raymonnet & messire Thomas de Lersies se sauuerent, en eux retryant és bonnes villes du Roy, où ils peurent le mieux. Apres laquelle besongne dessusdicte ceux dudict Neuf-Chastel se rendirent à iceux estrangiers: lesquels apres ce qu'ils eurent tout robbé les biens, bouterent le feu dedans: & eux partans de là s'en allerent en Cambresis, où ils feirent plusieurs dommages. Et d'autre part en ce mesme temps Iean de Fosseux, Dauiod de Poix, Ferry de Mailly, messire Loys de Thiembronne, Loys de Varigines, Guerrard Bastard de Brimeu, & aucuns autres meneurs des gens du Duc de Bourgongne passerent l'eaue de Somme par la Blanche-Tache bien douze cens combattans: & par Oisemont s'en allerent en Aumale appartenant au Comte de Harecourt, & là se logerent

† Haugest

logerent & apres liurerent grand assault au chastel: mais il fut bien deffendu par ceux qui l'auoient en garde, & tant que desdicts assaillans y eut plusieurs, qui furent naurez terriblement: apres lequel assault en icelle nuict, iceux par meschief ou autrement bouterent le feu en la ville: laquelle auec l'Eglise du tout fut arse & desolée, dont ce fut grād pitié: car c'estoit vne ville tresnotable pour plusieurs marchandises. En outre ledit Iean de Fosseux, & ses complices de là s'en allerent loger en la ville de Hornoy, & és villages à l'enuiron où pays de Vimeu: lequel pays & villages en plusieurs parties fut pilliez, & robez par les dessusdicts: lesquels dedans trois iours ensuiuant à tout leur prisonniers, vaches, brebis, cheuaux, pourceaux & autres proyes repasserent l'eauë de Somme, par où ils auoiēt passé. Et en ce cas semblable se feirent plusieurs courses, & cheuauchées par les dessusdicts sur les marches de Beauuoisis, Vermendois, Santres, Amiennois, & autres pays de l'obeyssance du Roy, dont iceux estoient merueilleusement trauaillez.

Comment les gens du Roy, qui estoient en garnison à Peronne, faisoient forte guerre aux pays du Duc de Bourgongne: & pareillement le chastel de Menuyen, & autres matieres. CHAP. CLXX.

REst ainsi, que durant le tēps dessusdit la ville de Peronne située sur la riuiere de Somme, estoit tresfort garnie de gens de guerre, qu'y auoit enuoyé le Cōnestable de France de par le Roy: entre lesquels y estoit comme chef messire Robert de Loyre à tout cent hommes d'armes bien en point, & cent arbalestriers de Gennes auec autres cent combattans, lesquels tressouuent couroient de iour, & de nuict sur les pays, & subiets du Duc de Bourgongne, & en r'amenoient de grans proyes en leur garnison: & pareillement le chastel de † Demmin appartenant à Messire Collart de Caluille, faisoit guerre ou nom du Roy, à tous les bien-vueillans, & qui tenoient le party dudit Duc: & par especial les villes d'Amiens & Corbie: à ceste cause auoient de grans affaires tant d'vn party comme d'autre: & mesmement à l'instance, & mandement dudit Duc de Bourgongne, faillit que ceux de la ville d'Amiens deboutassent d'icelle ville messire Robert d'Eusne, qui en estoit Baillif de par le Roy, & Hue du Puys procureur auecques aucuns autres, à l'occasion de ce que trop rigoureusement s'estoient conduits contre les gens dudit Duc outre son plaisir: car il leur manda que c'estoit son intention de à eux faire guerre, ou cas que cōtre luy les vouldroient soustenir, & pour ce se partirent, & allerēt à Paris deuers le Roy: auquel & à son Conseil feirent de ceste besongne grand complaincte, dont en perseuerant de mal en pis, ils ne furent pas contens du dessusdit Duc de Bourgongne.

† de Muin

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassadeurs en plusieurs bonnes villes du Roy, pour auoir alliances auec eux, & les fermens qui s'en feirent.

CHAP. CLXXI.

APres ledict Duc de Bourgongne enuoya en plusieurs des bonnes villes du Roy dessusdict ses Ambassadeurs: c'est à sçauoir les seigneurs de Fosseux, & de Humbercourt, & maistre Philippe de Moruillier: les-

quels portoient lettres patẽtes dudit Duc, addressans aux gouuerneurs, & communautez d'icelles bonnes villes. Et premierement allerẽt à Monstreul, laquelle ouurit aux autres la voye, & de là allerent à S. Riquier, Abbeuille, Amiens, & Dourlẽs: esquelles & en chacune d'icelles ils feirent lire tout en cõmun ledit mãdemẽt: apres laquelle lecture ledit maistre Philippe de Moruiller, proposa deuãt iceux moult auctentiquement, en remonstrant la bonne prouision, que ledict Duc de Bourgongne auoit intention de mettre pour le bien du Royaume, & de la chose publique: finablement tant feirent, & procurerent lesdits Ambassadeurs, que toutes icelles bõnes villes feirent alliances auec lesdits Ambassadeurs iurées solemnellement, & de ce baillerent l'vne partie à l'autre leurs lettres patentes, desquelles de celles de Dourlens la teneur s'ensuit. *A tous ceux, qui ces presentes lettres verront Iean de Fosseux seigneur de Fosseux, & de Muelle, Dauid de Brimeu, sire de Humbercourt Cheualiers, & Philippe de Moruiller Conseillers, Ambassadeurs, & procureurs en ceste partie de treshault & trespuissant Prince, & nostre tresredoubté seigneur monseigneur le Duc de Bourgongne d'vne part, & le capitaine, Majeur, & Escheuins, bourgeois, manans, & habitans de ladicte ville de Dourlens d'autre part salut. Sçauoir faisons que nous auons fait traicté, concorde, promis enconuenancez, certains traictez, & accords dont la teneur s'ensuit. Premierement que lesdicts capitaines, Escheuins, bourgeois, manans, & habitans de Dourlens ayderont à mondit seigneur le Duc, pour mettre le Roy nostre Sire en sa franchise & seigneurie, & le Royaume en frãchise & iustice, & que marchandise y puisse auoir cours. Item qu'ils ayderont, & conforteront mondit seigneur le Duc de leur pouuoir, à ce que le Roy, & son Royaume soient biẽ gouuernez & deffenduz, & gardez: le receuront luy & les siens en ladite ville, en icelle demourant le plus fort: & luy bailleront pour leur argent viures, & toutes autres choses, dont ils auront besoing, la ville demourant garnie: & le deffendront, & garderont comme eux mesmes, & souffriront que les marchans de ladicte ville, & tous autres ameinẽt viures, & toutes autres marchandises, apres mõdit seigneur le Duc, & son ost, & ils serõt tenus seurs. Item que mondict seigneur le Duc estant en ladite ville de Dourlens, il ne fera prendre ou empescher aucuns de ladite ville de quelque estat ou condition qu'ils soient, sinõ par iustice & information precedẽte. Et aussi s'aucuns des gens de mondit seigneur le Duc faisoient aucune iniure, ou offence à aucũs de ladite ville, il les punira ou fera punir de par ceux qu'il appartiẽdra. Item que lesdits de Dourlens de quelque estat ou condition qu'ils soient, pourront, aller, conuerser, & reparer pour leurs marchãdises, & autres leurs affaires & besongnes, és pays de mondit seigneur: & les habitans & demourans en ladite ville seurement & sauuement, sans leur donner empeschement en corps & en biens. Item que mondict seigneur le Duc aydera, portera, & soustenra les dessus nommez de Dourlens contre tous qui les voudroient empescher en quelque maniere que ce fut, pour auoir faict les choses dessusdites en faueur du Roy & de mondit seigneur. Item que ce n'est point l'intention de mondit seigneur le Duc de mettre garnison en ladicte ville de Dourlens, ne d'auoir ou pretendre aucune seigneurie en icelle ville: mais luy souffist qu'en & sous le Roy, ladite ville se gouuerne, ainsi comme elle a accoustumé au bien du Roy, à honneur de ceux de ladite ville, & au profit de la chose publique d'icelle: & pareillement que ceux de ladite ville ne souffriront d'autre costé garnison estre mise en icelle. Item que s'en ladite ville de Dourlens a aucuns, qui vray semblablement à leur pouuoir de fait, de parolle, ou autrement vouloient empescher le fait de mondict seigneur, & que de ce courust commune renommée*

Traicté entre ceux de Dourlens.

nommée contre ceux par information precedente, ils les puniront, & feront punir selon toute rigueur de iuſtice par eux, & ainſi qu'il appartiendra. Item pource que ladicte ville eſt moult trauaillée, & oppreſſée en ſa labeur, & par eſpecial en la moiſſon de ceſt preſent Aouſt, & les beſtiaux ſouuent prins & emmenez par aucuns Genſd'armes, qui ſe dient & aduouent eſtre ſous monſeigneur le Duc: dont le pauure peuple, & les marchans ſont fort deſtourbez, & en voye de deſertation, ſe pourueu n'y eſt briefuemẽt: leſdits de Dourlens ſupplient à vous noz ſeigneurs les Ambaſſadeurs, que de voſtre bonne & pourueuë diſcretion vous plaiſe remonſtrer audict monſeigneur le Duc: afin que prouiſion y ſoit miſe, ainſi que beſoing eſt, & leſdits de Dourlens prieront pour vous. Item que pour la ſeurté des choſes deſſuſdictes, & chacune d'icelle, leſdits Ambaſſadeurs & procureurs ou nom que deſſus eſt dit, & leſdits capitaines, Eſcheuins, manans, & habitans de Dourlens en bailleront leurs lettres ſeellées de leurs ſeaux, & ſignées par le Clerc fermenté de l'Eſcheuinage de ladite ville. Laquelle choſe noz Ambaſſadeurs, & procureurs deſſuſdits pour la vertu du pouoir à nous donné par mon treſredoubté ſeigneur, & nous capitaine majeur, &c. Auons promis, juré, & enconuenancé: & par la teneur de ces preſentes, promettons, iurons, & enconuenançons tenir, & entretenir & de point en poinct, par acõplir iceluy traicté, ſans iamais aller au contraire ſoubs l'obligation de tous noz biens, & à noms & qualitez que nous procedons, & tout ſans fraude & mal engin. En teſmoin de ce nous auons mis noz ſeaux à ces preſentes, ce fut fait en la ville de Dourlens le vij. iour d'Aouſt, l'an de grace mille cccc. & xvij.

Comment Henry Roy d'Angleterre retourna en France à grand puiſſance, & print pluſieurs villes & forteresſes: du Concille de Conſtãce, où fut fait le Pape Martin.

CHAP. CLXXII.

ITEM en ce temps Henry Roy d'Angleterre accompagné des Ducs de Clarence, & de Cloceſtre ſes freres, auec pluſieurs autres Princes, & treſgrand nombre de combattans, & habillemens de guerre deſcendit au port de Toucque en Normandie, ſur intẽtion de conquerre, & mettre en ſon obeïſſance toute la Duché. Auquel lieu de Toucque y auoit fort chaſtel Royal, qui tantoſt fut aſſiegé de toutes parts. Pourquoy meſſire Ieã d'Engennes, qui en eſtoit capitaine le rendit en la fin de quatre iours enſuiuant, moyennant que luy, & ſes gens ſe partirent auec tous leurs biẽs: & peu de temps apres ſe rendirent au deſſuſdit Roy les villes & forteresſes de Harcourt, Bephelluin, Rogier de Beaumont, & Eureux, & aucuns autres ſans faire grand deffence eſquelles villes & forteresſes il meit treſgrand garniſon de Genſd'armes: & auec ce ſe meit en compoſition à faire comme Rouën, & la ville de Louuiers: pour leſquelles redditions & conqueſtes, les autres plus puiſſans bonnes villes, & forteresſes d'iceluy pays ſe commencerent moult fort à eſmerueiller: car auec ce auoient peu qui les deffendiſt, par ce que la plus grand partie des nobles eſtoient diuiſez, & tenoient les vns la partie du Roy, & les autres la partie du Duc de Bourgongne, & par ainſi ne s'oſoient fier l'vn en l'autre: & d'autre part ledit Cõneſtable auoit remandé la plus grand partie de ſes Genſd'armes, pour eſtre à Paris, & aux autres bonnes villes en ceſte marche contre la venue du Duc de Bourgongne, que de iour en iour il attendoit: & par ainſi ne s'oſoiẽt fier l'vn à l'autre, que de iour en iour il attendoit à toute ſa puiſſance. Auquel temps par l'ordon-

Priſe de Toucque, & d'autres forts.

nance du sainct Concile de Constance, quatre nations: c'est à sçauoir Italie, Frãce, Angleterre, & Allemaigne esleurent six notables hommes de chacune nation, qui entrerent auecques tous les Cardinaux de la Court de Rome en Conclaue, pour eslire vn Pape la nuict de sainct Martin d'hyuer. Et eux estãs là dedãs les portes closes & fermées, Sagismõt le Roy d'Allemaigne, de Hongrie & aussi de Behaigne estoit dehors contre les portes seant en la chaire Royalle, portãt en son chef couronne, & en sa main ayant verge Royalle, enuironné de plusieurs Princes, Cheualiers, & autres Gens d'armes: & par la grace du sainct Esprit (sicõme on croit) de commun accord ils esleurent le Cardinal de la Coulomne natif de Romme Pape, ayant en ces armes vn escu de vermeil, ou meillieu vne coulõne d'argent couronnée d'vne couronne d'or. Si fut porté à l'Eglise cathedralle, & consacré par le Cardinal Hostiense Doyen des Cardinaulx, & fut nommé Martin Quint de ce nom. Laquelle chose fut tantost diuulguée par toutes les parties desdictes nations, dont tout le Clergé, & le peuple rẽdirent graces à Dieu excepté la cité de Paris: car elle doubtoit qu'iceluy nouuel Pape, & le Roy d'Allemaigne ne fussent fauorables au Roy d'Angleterre, & au Duc de Bourgongne plus qu'au Roy de France, & à son fils, au Comte d'Armignac, & à tout le Conseil Royal.

Cardinal de Coulomne fait Pape Martin V.

Comment le seigneur de Canny fut enuoyé de par le Roy en Ambassade deuers le Duc de Bourgongne, qu'il trouua à Amiens, & de la resp̃ce qu'il eut dudit Duc de Bourgõgne.

CHAP. CLXXIII.

APRES que le Duc de Bourgongne eut par tresslong temps fait toutes ses preparations, sur intention de mener son entreprinse, à fin, & que toutes ses Gẽs d'armes, & habillemẽs de guerre furẽt prests, se partirent au mois d'Aoust le iour sainct Laurens de la ville d'Arras, & alla à Corbie pour passer outre, & tirer vers Paris. Auquel lieu de Corbie la propre nuict qu'il y vint, mourut l'Abbé dudict lieu nommé Raoul de Roye: pour la mort duquel ledit Duc fut trescourroucé: & apres qu'il eut là esté aucun peu de iours, s'en alla à Amiens, où il fut receu de tous ceux de la ville moult hõnorablement tant des gouuerneurs d'icelle, comme du commun, & crioit on Noel par tous les quarrefourgs où il passoit, & se logea en l'hostel de maistre Robert le Ieune son Conseillier. En laquelle deuãt son departemẽt, il ordõna nouueaux officiers: c'est à sçauoir le seigneur du Belloy fut capitaine, le seigneur de Humbercourt Baillif, Andrieu Clauel procureur, & autres chacun en son degré les commeist selon son bon plaisir. Auquel lieu d'Amiens luy furent apportées lettres de par le Roy signées de sa main: lesquelles luy presenta messire Aubert seigneur de Canny & de Varennes, en luy disant. Tresnoble Prince, & redouté seigneur, cõme il appert par ces lettres du Roy nostre Sire, il m'est enioint, & cõmandé que ie vous enioingnisse de par luy, & commandasse destroictement en tant que pouoye, que vous laissez le voyage, qu'auez encommencé en congiant vostre ost, & que retournez en vostre pays, & luy rescriuez pourquoy vous auez fait ceste assemblée outre son commandement. Auquel ledit Duc de Bourgongne respondit de sa bouche: vous, dit il, sire de Canny se vous voulez, ou si vous ne voulez pas, vous estes de nostre lignage du costé de Flãdres: mais neãtmoins

Mort de Raoul de Roye.

pour

pour ceſte legation par vous faicte, en verité à peu tient, que ie ne vous faits trẽcher la teſte. Et adonc ledit ſire de Canny moult eſbahy pour icelles parolles, ſe meit à genoulx luy humblemẽt excuſant à ſon pouoir, diſant comment il auoit eſté contrainct de par le Roy à obeïr en luy, monſtrant les inſtructions à luy ſur ce baillées de par le Roy, & ſon Conſeil. Et auec ce fut grandement excuſé des Cheualiers eſtans au tour dudit Duc: pourquoy aucunemẽt ſ'appaiſa, & dit que par luy il ne manderoit pas ſon intention, mais par vn autre il luy reſcriroit. Et que riens il ne feroit pour le mãdement & deffence du Roy, mais à toute ſa puiſſance preſtement il iroit deuers luy à Paris, & luy reſpõderoit bouche à bouche de toutes les articles à luy enuoyez. Toutesfois ledit Duc feit reſpondre par ſon Conſeil à toutes les articles de l'inſtructiõ à luy baillées de par le Roy, & ſe bailla par eſcript audit ſeigneur de Canny, & auec ce les noms des trahiſtres de ſon Conſeil, & officiers iceluy vueillans deſtruire: & feit promettre audit ſire de Cãny, qu'il les bailleroit en la main du Roy, & nõ d'autre. Et apres qu'il euſt beſongné le departit d'Amiens, & retourna à Paris deuers le Roy. S'enſuit l'inſtructiõ baillée à meſſire Aubert de Canny ſeigneur de Varennes de par le Roy, & ſon Conſeil, de ce qu'il a à faire deuers le Duc de Bourgongne. *Premierement il parlera au Duc de Bourgongne en luy diſant, que le Roy, & monſeigneur le Daulphin ſont moult eſbahis des manieres, qu'il a tenu & encores tient deuers le Roy, & à ſa ſeigneurie, veu qu'il eſt ſon parent tant prochain comme chacun ſcet, & à luy obligé par tant de manieres, comme luy meſmes à touſiours dit, & cõfeſſe en toutes ſes lettres, & eſcripts. Item & luy remonſtrera pour declairer ce que dit eſt, conſiamment ſes gens & les ſubiects de ſes pays, & autres qui ſont & ſaduoüent de luy, font guerre ouuerte au Roy, & à ſes ſubiects, en prenãt par aſſaut, & par ſiege les villes, chaſteaux, & fortereſſes du Roy: & font toutes les cruautez & inhumanitez par feu, par ſang & autrement que faire pourroient les ennemis d'Angleterre, & encores pis. Item en outre luy remonſtrera, comment ſes gẽs, & officiers prenent ſerment des habitans és bonnes villes du Roy, d'eſtre obeiſſans au Duc de Bourgongne: & auec ce leur font deffence de par luy, que doreſnauant ils ne payent plus riens, au Roy de ſes aydes ou redeuances, que ils luy ont accouſtumé de payer: laquelle choſe eſt voye merueilleuſe contre l'honneur, auctorité, & ſeigneurie du Roy. Item il luy remonſtrera en outre comment les choſes deſſuſdictes, qui maintenant ſont faictes par ledit Duc de Bourgongne: quant au point de la venue, & deſcendue des Anglois, ſont à croire & imaginer à pluſieurs gens, qu'elles ſont faictes au proffit & aduantage d'iceux Anglois, comme pour oſter la puiſſance du Roy, & non reſiſter aux mauuaiſes voulentez, & efforcemens des Anglois, & que le Duc de Bourgongne ſoit leur allié, & ſermenté. Item & pour ces cauſes requerra ledit meſſire Aubert de Cãny de par le Roy au Duc de Bourgongne, qu'il vueille ceſſer de tels enforcemens, & choſes deſſuſdictes: & eſpecialement d'aſſaillir les bonnes villes du Roy, & de ſes ſubiects, & de mettre ſiege deuant, & auſſi de prendre ſermens de luy obeïr par les ſubiects du Roy demourans en ſes bonnes villes. Et auecques ce luy requerra que toutes les Gens d'armes, qu'il a aſſemblez face departir, iſſir, & retourner chacun en ſon lieu: car veu les manieres, qu'il à tenu & tient iuſques cy, le Roy croit fermemẽt qu'il tient & fait aſſembler iceux Gens d'armes pour donner ſecours, faueur, & ayde aux Anglois, & pour greuer le Roy, & ſa ſeigneurie. Item & pour iniurer le Duc de Bourgongne à ce, meſſire Aubert luy remonſtrera le grand deshonneur qu'il à fait, la grand diffame, & reproche qui ſera à luy & à ſa generation, ſ'il perſeue en*

Inſtructions du Roy vers le Duc de Bourgongne.

tenant les manieres, qu'il a commencé, en luy priant treſhumblement & doucement, qu'il a à ce bien penſer & aduiſer, & que il ne face telle villẽnie à ſon bõ pere, qui tant fut vaillant & loyal, & qui en ſa mort luy commenda de touſiours obeïr au Roy, & à ſes commandemens. Item meſſire Aubert remonſtrera ſemblablement les choſes deſſuſdites à tous les ſeigneurs Barons, Cheualiers, eſcuyers, & autres de la compagnie du Duc de Bourgõgne: auſquels il pourra parler, en eux priant, & requerant de par le Roy, que eux & leurs predeceſſeurs, qui touſiours ont eſté tant bons & loyaux deuers le Roy & ſa ſeigneurie: maintenant ne ſ'en veullent pas deffier ne eux deshõnorer, ne diffamer par mauuais cõſeil, en faiſant aucune choſe, dont eux ne leurs ſucceſſeurs puiſſent eſtre reputez au temps aduenir d'auoir eſté deſobeiſſans au Roy, & d'auoir donné faueur à ſes ennemis. Item & en la fin en executant à la perſonne du Duc de Bourgongne, & à tous ceux de ſa compagnie ce que le Roy à commandé audit meſſire Aubert, il fera le plus doucement & gracieuſement qu'il pourra les commandemens, & deffences contenues, & declairées en lettres patentes ſur ce baillées de par le Roy à meſſire Aubert, & de ce demandera reſponce. Item & ſe le Duc de Bourgongne ou autre de ſa compagnie diſoient, que ceux qui gouuernent deuers le Roy, luy ont fait, & font de iour en iour pluſieurs grans duretez, & choſes qu'il ne peult, ne doit endurer ne ſouffrir: encores reſpõdra meſſire Aubert que ſ'aucuns de ceux, qui ſont entour le Roy ont fait aucune choſe au Duc de Bourgongne, qui luy deuſt deſplaire, ſi ne ſeroit-ce pas cauſe raiſonnable, ne ſouffiſante pour ainſi deſtruire le Royaume comme il a fait deſtruire, & encores fait chacun iour, ne que pour ce il euſt deu fauoriſer ne donner conſeil, confort n'ayde aux Anglois ennemis du Roy à la charge de ſon honneur, & de ſa generation à touſiours mais, & qu'il peut bien proceder par autre maniere plus honneſte. Item dira en outre meſſire Aubert quant a ce point à la requeſte de bonne memoire monſeigneur de Hainault, à qui Dieu pardoint, a autresfois voulu & octroyé par le bien de la paix au Duc de Bourgongne, & à tous autres qui l'ont ſeruy moult en treſ-groſſes choſes, & qui leur deuoient plaire: car elles eſtoient au bien, & prouffit du Duc, & de tous ceux qui l'ont ſeruy: mais il ne les voulut pas accepter, & n'en feit compte dont le Roy n'en eſt pas bien content, & a bon droit. Et neantmoins encores n'a il pas la main ſi cloſe, qu'il ne ſoit bien enclin de faire grans courtoiſies, & graces audit Duc de Bourgongne, & à tous autres qui ont eſté à ſon ſeruice ſe meſtier eſt, & ils ſont vers luy deuoir, comme ils ſont tenuz. Item à ceſte fin ſeront baillées, ſe meſtier eſt, à meſſire Aubert les reſponces par eſcrit, que le Roy à fait autresfois aux complainctes, & doleances que faiſoit ledit Duc de Bourgongne, des choſes qu'il diſoit à luy eſtre faictes & perpetrées contre luy en ſon preiudice, afin de monſtrer telles reſponces aux Barons, Damoiſeaux, Cheualiers, & autres Nobles eſtans au ſeruice, & en la compagnie du Duc de Bourgongne. Donné à Paris le ſecond iour d'Aouſt l'an de grace mille cccc. & xvij. Ainſi ſigné par le Roy. Ferrement. S'enſuit la coppie des reſponces, que feit ledit Duc de Bourgõgne ſur les articles à luy baillées de par le Roy, par meſſire Aubert de Canny ſeigneur de Varennes.

Premierement en ce qu'il touche, que le Roy eſt mout esbahy des manieres que ledit Duc de Bourgõgne à tenu, & tient encores deuers le Roy, & ſa ſeigneurie, veu qu'il eſt ſon parent ſi prochain comme chacun ſcet, & qu'il eſt obligé à luy par mout de manieres. Reſpõd le Duc de Bourgongne, que vray eſt qu'il eſt ſon parent & vaſſal & à luy obligé deuant tous & contre tous: & pour cauſe de ce, il a tenu les manieres de luy aymer & ſeruir, en contendant au temps paſſé, que bon regime fut mis en ſon Royaume, tant au regard de ſa perſonne, de la Royne, & de ſes enfans, comme ſur la reparation de ſes maiſons, & places

de bonne

de bonne iuſtice, & bonne adminiſtration des finances, comme il appert notoirement par les ordonnances Royaux. Leſquelles choſes à la pourſuite dudit Duc, ont eſté publiées, & iurées en la preſence du Roy tenãt lieu de iuſtice: mais les manieres de ceux, qui ſont entour le Roy, qui ſeront cy apres nommez furent cauſe de tout rompre, de gaſter & diſſiper: non pas tant ſeulement la ſubſtance du Roy, & de ſon Royaume, mais generallement de tous ſes ſubiects, & particuliers eſtans au Royaume: & meſmement du Duc de Bourgongne, & de tous ſes bons amis & bienvueillans, en les deſtruiſant de corps & de tenemens, ainſi cõme ils les ont peu prendre & apprehender, & ont procuré tant en court ſpirituelle comme ailleurs ſon deshonneur, & damnement de ſa bonne memoire, & renommée, & de ſa poſterité & generation: mais le Duc de Bourgongne au ſainct Concille de Conſtance obtint vne ſentence pour ſoy, par laquelle il appert clerement du bon droit d'iceluy Duc, & de la mauuaiſtié & hayne des autres. Item en tant qu'il touche & dit, que les gens & ſubiects des pays de Bourgongne, & d'autres, qui ſe aduoïent audit Duc, font guerre ouuerte au Roy, & à ſes ſubiects: & prennent tant par aſſault comme par ſieges les villes, chaſteaux, & forteresſes du Roy, & font toutes les cruautez & inhumanitez par feu, par ſang & autrement que pourroient faire les ennemis d'Angleterre, & encores pis. Reſpond le Duc de Bourgongne, que quand il veit que ceux qui ſont entour le Roy, ont touſiours perſeueré & perſeuerent en leurs rigueurs, & qu'ils n'ont voulu entendre à aucun bon regime, & bien de paix, & qu'il eſtoit touſiours enuahy & aggreſſé, & ſes bons amis & de bonne voulenté, par voye de feu & de ſang, lors le Duc de Bourgongne fut cõtrainct de ſignifier par ſes lettres patentes en pluſieurs particulieres villes de ce Royaume, les dures rigueurs cõmiſes, & perpetrées par ceux, qui ſont entour le Roy, & la voulenté qu'il auoit, & pareillement les manieres, qu'il tiendra pour y remedier: & pour cauſe de ce, feit il ſon mandement de Gens d'armes & de traict. Et que grace à Dieu il a pour ſeruir le Roy, & pour le bien de luy, & de ſon Royaume ſix mille Cheualiers & eſcuyers, & iuſques au nombre de trente mille combattans tous bienvueillans du Roy, & de ſon Royaume, & de ſes bons ſubiects. Laquelle & les ſiens ne tenãt leur chemin, ont trouué & trouuẽt en pluſieurs notables villes & citez bons bourgeois, & autres cognoiſſans la bonne intention, & voulẽté du Duc, à tout bien, qui luy ont fait ouuerture des bonnes villes & citez: & auec ce les gens du Duc ont fait qu'aucunes places, qui eſtoient garnies de pillars, robeurs, & autres malfaicteurs, luy ont eſté rendues, baillées & deliurées, & les ont prins au nõ du Roy, & laiſſées en la garde des Nobles vaillans hommes ſubiects de monſeigneur le Roy, qui pour quelque choſe du monde ne voudroiẽt faire deſloyauté deuers le Roy, & le bien de ce Royaume, & ce qui a eſté fait au gré des bonnes villes, des citez, & de tout le pays enuiron. Itẽ & en tant qu'il touche, que les gens, & officiers du Duc de Bourgongne prindrent les ſermens des habitans és bonnes villes du Roy d'eſtre obeiſſans à iceluy Duc: & auec ce leur font deffence de par luy, que deſormais en auãt ils ne payent plus au Roy ſes aydes debtes, qu'ils luy ont accouſtumé de payer. Reſpond le Duc de Bourgongne, que s'il prend les ſermens deſdits habitans, c'eſt afin qu'ils ſoiẽt, & perſeuerẽt en bonne loyauté deuers le Roy, & le bien de ſon Royaume, à la confuſiõ, & reproche des empeſcheurs de paix, & deſtruiſeurs du Royaume, qui ſont entour le Roy. Et ceux qui ſe ioingnent, & ſont obeiſſans au Duc de Bourgongne: c'eſt pource qu'ils voyent & cognoiſſent, qu'il a tant bonne voulenté au bien du Roy, & de ſon Royaume, que plus ne pourroit, & plus que nuls autres. Et n'eſt pas vray (ſauue la reuerẽce du Roy) que la deffence ſoit faicte de non payer au Roy ſes aydes, & autres debtes: mais bien pourroit eſtre qu'ils ont fait deffence, qu'on ne les baille pas

aux faux trahiſtres, & empeſcheurs de paix, & qu'elles ſoient cõſeruées & gardées à employer au bien du Roy, & de ſon Royaume en tẽps & en lieu, & ils ont bienfait: car tout l'argẽt qui chet és mains deſdits trahiſtres, qui mõte vne treſgrãd ſomme de deniers, a eſté touſiours mauuaiſemẽt, & deſloyaumẽt emblée au Roy, & deſparty entre eux à l'auantage des ennemis de Frãce, & au treſgrãd & innumerable dõmage du Roy, & de ſon Royaume, & de ſa Cheualerie, cõme chacun ſcet: toutesfois l'intentiõ du Duc de Bourgõgne, eſt de procurer quãd il ſera deuers le Roy, que tels aydes plus n'ayẽt cours, & que les bõs ſubiectz du Royaume ſoient tenus en leurs anciẽnes libertez & franchiſes, en pouruoyãt aux affaires, & neceſſitez du Royaume par toutes bõnes voyes, & manieres. Item & en tant que touche les choſes cy deſſus declairées, que maintenant ſont faictes par le Duc de Bourgongne ſur le point de la venue & deſcendue des Anglois, ſont à croire à pluſieurs gens & imaginer, qu'elles ſont faictes au prouffit & aduantage des Anglois: c'eſt à ſçauoir pour oſter la puiſſance du Roy, & non reſiſter à la mauuaiſe voulenté & enforcement des Anglois: & que le Duc de Bourgongne ſoit leur allié & fermenté. Reſpond le Duc de Bourgongne, que celle imagination ne peut ne doit cheoir en cueur de loyal hõme, car autresfois on a veu la deſcendue des Anglois ſans ce qu'on leur feit reſiſtence: au contraire combien que les trahiſtres, qui pour lors gouuernoient & encores gouuernẽt, fuſſent tous ſaiges & aduiſez de la deſcendue & venue, dont le Roy a eu telle perte de terre, & cheualerie, que chacun ſcet: & doit on fermement tenir, que ſe les Anglois eurent lors l'auantaige ſur le Royaume par le faulx, & mauuais regime des trahiſtres, ils veulent en ce perſeuerer: & meſmement veu que par leurs damnables manieres, ils ont prins Harfleur, qui eſt vne des plus fortes deffences de Normãdie. Et ceſte choſe doiuent bien fermemẽt noter, & afficher en leurs cueurs les nobles Cheualiers, & eſcuyers de la compagnie du Duc de Bourgõgne: auſquels les deſtourbeurs de paix veullent impoſer telle trahiſon & deſloyauté, comme d'empeſcher au reſiſtement de la mauuaiſe voulenté des Anglois: & ſauue la reuerence du Roy, tous ceux qui dient le Duc de Bourgongne eſtre fermenté & allié aux Anglois, ils mentent mauuaiſement & faulſement. Item & en tant que touche la requeſte, que le Duc de Bourgongne face iſſir tous ſes Gens d'armes qu'il a aſſemblez, & face retourner en leurs lieux & pays & autres choſes. Reſpond ledit Duc, qu'on voit maintenant clerement la faulce & damnable voulenté des trahiſtres: car tout le monde perçoit bien qu'ils n'ont nulle puiſſance de reſiſter aux Anglois. Et que maintenãt il eſt temps de faire aſſemblée de Gens d'armes pour le Roy, & pour ſon Royaume: meſmement de bons, & loyaux Cheualiers, comme ſont ceux de la compagnie dudit Duc de Bourgongne, & nõ pas d'eux donner congé, & enuoyer chacun en ſa maiſon: & eſt apparence clere & euidente, qu'ils le font en faueur des Anglois, & pour greuer le Roy, & ſa ſeigneurie. Et encores d'abondant doiuẽt noter les Cheualiers, & eſcuyers de la cõpagnie dudit Duc, que les trahiſtres les reputent ennemis du Roy, & deſloyaux deuers luy, & ſon Royaume. Et pource reſpõd ledit Duc de Bourgongne pour ſoy, & pour tous ceux de ſa compagnie tout abſolutement, qu'il n'en fera departir ſes gens: mais pourſuiura touſiours, comme par la teneur de ſes lettres il a promis. Item & en tant qu'il touche que ledit meſſire Aubert de Canny demonſtraſt, que le Duc de Bourgongne fait deshonneur grand, & grand blaſme & reproche, qui ſera pour luy, & ſa generation ſ'il perſeuere, en tenant les manieres qu'il a commencées, & qu'il ne face pas telle villennie à ſon bon pere, qui tant fut vaillant & loyal, & qui en ſa mort expreſſement luy commenda touſiours obeïr au Roy, & à ſes commandemens. Reſpond le Duc de Bourgongne, que ſon pere de bonne memoire, à qui

Dieu

Dieu pardoint, fut touſiours (comme dit eſt) bon & loyal deuers le Roy: & pource qu'il veoit, & cognoiſſoit les iniquitez des mauuais regner en la Court de France au temps de ſon treſpas, il commanda à ſon fils loyaument ſeruir au Roy, & à la couronne de France, ſans eſpargner ſon corps ne ſa cheuance: dont le Duc de Bourgongne a prins ces bõnes manieres tendant à la reparation, & la bonne reformation de ce Royaume, & à la conſeruation d'iceluy. Et n'a pas ce fait ſoudainement, mais touſiours par treſgrand, & meure deliberation de conſeil. Et s'il s'en departoit, il en ſeroit blaſmé, & reproché à ſa grand charge, & de ceux qui de luy iſtrõt, & pource il ne ſ'en departira pas. Item & en tant qu'il touche que meſſire Aubert remonſtrera parcillement les choſes deuantdites, & tous les ſeigneurs, Barons, Cheualiers, eſcuyers & autres notables gẽs eſtans en la compagnie dudit Duc de Bourgongne. Reſpond ledit Duc, que touſiours les manieres qu'il a tenu & entend à tenir, il a fait & fera au plaiſir de Dieu par le conſeil de ſes Barons, Cheualiers, & eſcuyers, & autres gens notables: & pource il octroye plainement, que tout leur ſoit remonſtré: car de tant qu'on leur parlera plus de ſdictes beſongnes, de tant plus verront ils, & cognoiſtront les iniquitez de ceux, qui deſtourbent la paix, & la bonne intention dudit Duc. Item & en tant qu'il touche, que le Roy a commandé audit meſſire Aubert, qu'il face au Duc de Bourgõgne, & a tous ceux de ſa cõpagnie le plus doucemẽt, & gracieuſement que il pourra les commandemens & deffences contenues, & declairées és lettres patentes ſur ce baillées, & chargées de par le Roy à meſſire Aubert. Reſpond ledit Duc, ayãt en memoire que pas ne luy faut faire telles deffences, & qu'il ſcet bien que ces choſes ne viennent pas de la certaine voulenté du Roy, & que le Roy l'ayme, & luy veut bien, & le deſire, & le demãde ſouuent de ſa venue: mais ces faux & trahiſtres couuertement font ces inſtructions, & deffences: & auſſi veu que les ennemis de ce Royaume y ſont n'agueres deſcẽdus, il n'eſt pas maintenant heure d'obeir à telles deffences: mais ainçois tous les hommes loyaux ſe doiuẽt employer à la deffenſion de ceſt Royaume. Et ſuppoſé que les ennemis ja n'y deſcendiſſent, ſi ne voudroit pas ſouffrir le Duc de Bourgongne, que les faux trahiſtres demouraſſent en telle gouuerne. Item & en tant qu'il touche ce que le Duc de Bourgongne, & autres de ſa compagnie diſoient, que ceux qui gouuernent le Roy leur ont fait, & font de iour en iour maintes grans durtez & choſes, qu'il ne pourroit ſouffrir, & autres choſes: ſi n'eſtoit-ce pas choſe raiſonnable ne ſouffiſant pour ainſi deſtruire le Royaume, ne parquoy ledit Duc euſt deu fauoriſer, ou donner confort ou aucune ayde aux Anglois. Reſpond ledit de Bourgongne, que ce qui eſt cy deſſus, & moult d'autres choſes innumerables, qui ſeroient moult longues à reciter, eſt tout notoire que les gouuerneurs: c'eſt à ſçauoir meſſire Henry de Marle, l'Eueſque de Paris, meſſire Tanneguy du Chaſtel, meſſire Burel de Dampmartin, maiſtre Eſtienne de Mauregard, maiſtre Philippe de Corbie & pluſieurs autres ont eſté principaux prometeurs, & conduiſeurs deſdictes iniquitez à la perturbation de paix, qui eſt en ce Royaume, & d'autres grans excez & crimes, qui cy apres ſeront declairez: & pourtãt ledit Duc de Bourgõgne ſ'eſt mis en armes non pas pour deſtruire le Royaume, ou pour fauoriſer les Anglois: mais il eſt en armes pour enchaſſer, & debouter leſdits gouuerneurs de tout leur gouuerne, & d'eſtre entour le Roy: & ne ceſſera tãt qu'il aura la vie ou corps, iuſques à tant qu'il ſera paruenu à ſa bonne intentiõ: car ils ne ſont pas tels hommes, qu'ils doiuent auoir telle auctorité: ne pas ne leur eſt deu pour lignage, ſciẽce, loyauté, experience, ou autre bonté: mais eſt vne grand ordure & deriſion, que par gens de ſi petit fait & condition, la puiſſance des Anglois ſoit deboutée & enchaſſée. Et à ce doiuẽt bien auoir regard les ſeigneurs, & les Nobles de ce Royaume, & tous autres preud'hommes de ſouf-

frir telle bestise & ordure, de se laisser ainsi destruire, suppediter, & deshonnorer par tels gens, qui riens ne scauent, & qui riens ne peuuent, ne vallent: car chacun communement voit qu'ils n'ont de puissance, d'auctorité & de seigneurie, fors ce qu'ils entreprennent de faire, & que ils se donnent de gloire, & ils conduisent, & ont conduit les choses dessusdictes par grans cruautez, Tyrannies & inhumanitez: lesquelles ils ont tousiours fait, & font de tour en iour aux bons, vrais, & loyaux subiects du Roy, soubs vmbre de faire, & maintenir iustice. Item en tant qu'il touche que le Roy à la requeste du Cõte de Hainault, à qui Dieu pardoint, a autresfois octroyé, & pour le bien de paix au Duc de Bourgongne, & à tous ceux qui l'ont seruy moult de grosses choses, & qui bien luy doiuent plaire, mais que le Duc ne les voulut pas accepter, & n'en feit compte. Respond le Duc, que pour le bien de paix, & vnion de ce Royaume, qu'il a tousiours desiré & desire de tout son cueur, il se transporta deuers monseigneur le Daulphin derrain trespassé, & monseigneur de Hainault ausquels Dieu face bonne mercy. Et apres moult de parolles dictes sur le fait de la paix, le Duc de Bourgongne leur bailla vne cedulle cõtenant la voulenté finalle, qu'il auoit sur icelle paix, en l'offrant à tous qui la voudroient auec luy, excepté le Roy Loïs n'agueres mort pour aucuns interests, qu'il auoit contre luy, dont le Daulphin, & le Comte de Hainault furent moult bien contens. Lesquels pour la parfection de ceste matiere de paix, se transporterent à Compiengne: & combien qu'en telles choses on doit proceder le plus hastiuement & diligentement qu'on peult, afin de faire cesser tout inconuenient de guerre: neantmoins les trahistres d'entour le Roy, qui manient les besongnes par allées, venues, & voyes frauduleuses, furent par espace de trois mois ou enuiron sans de ce prendre aucune conclusion. Toutesfois il est bien vray, que finablemẽt le Comte de Hainault alla à Paris, & moyennãt la Royne procura deuers les trahistres sur ladicte besongne certain appoinctement, dont assez estoit content: mais ainçois que l'appoinctement fut entierement passé, il s'apperceut secrettemẽt & reposemẽt, qu'on deuoit prẽdre luy, & la Royne & les emprisonner, afin qu'apres ils feissent du Daulphin leur volenté: pourquoy le Cõte de Hainault print vn hastif conseil de partir couuertement de Paris, & retourna à Cõpiengne, ouquel lieu assez tost apres sa venue, le Daulphin trespassa par deffaute, & par damnable maniere: Laquelle chose le Duc de Bourgongne declaira par ses lettres dessusdictes. Apres le decez duquel, le Comte de Hainault se transporta en son pays de Hainault: ouquel lieu luy fut addressé la responce de ladite paix, dont il fut tresmal content: disant qu'apres le decez du Daulphin, les trahistres ont changé & mué ce que parauãt auoit esté octroyé & passé: & enuoya icelle responce au Duc de Bourgongne, laquelle responce veüe par le Duc Iean à tresgrande, & meure deliberation de Conseil, il trouua qu'elle estoit moult mal gracieuse, au regard du bien du Roy, & de son Royaume, & du Duc de Bourgongne. Et pource le Duc ne fut pas bien cõtent, & n'en feit compte: mais fut meu de faire, & d'enuoyer en plusieurs lieux de ce Royaume lesdictes lettres patentes, contenans la desolatiõ du Royaume, & sa bonne voulenté & intention: lesquelles lettres presenta en sa personne au Comte de Hainault iceluy Cõte estant malade: de laquelle maladie il mourut, lequel en son bon sens, & entendement ouyt la lecture des lettres, & les receut agreablemẽt pour faire publier en son pays, & dit que le Duc de Bourgõgne faisoit bien: car les trahistres d'ẽtour le Roy estoient pires, que nul ne pourroit dire n'imaginer, en offrant au Duc de Bourgongne son seruice de corps, & de gens se Dieu luy donnoit grace de releuer de sa maladie: & se son corps pour l'enfermeté demouroit empesché, il luy offrit ses subiects, amis, & bien vueillãs, & sa finance. Et lors iura vn tresgrand serment, que s'il ne se fut l'autre iour hastiuement

party

party de Paris, que les trahistres auoient conclud de prendre la Royne, & le comme tantost bien notoirement apparut en tant qu'il touche la Royne: car il print & empoignerent, & emporterent tous ses biens au deshõneur du Roy, d'elle, & de tout leur generatiõ. Il est vray aussi, que quand le Duc de Bourgongne estoit à Laigny, le Duc de Bretaigne fut en grand peril à Paris, & conuint qu'il s'en partist, pource qu'il procuroit la paix du Royaume. En outre dit le Comte de Hainault (en iurant comme dessus) que certainement il tenoit, que se les Anglois estoient à vn lez des portes de Paris, & le Duc de Bourgongne fut à l'autre lez à vne des portes, ils lairroient ainçois entrer ens les Anglois, ains que le Duc de Bourgongne. Et toutes les choses dessusdictes dit le Comte de Hainault en la presence de Madame de Hainault, monseigneur de Charrolois, monseigneur de sainct Pol, le Tresorier de Hainault, Iean Bastard, maistre Eustace de Lactre, monseigneur de Champ-diuers, & plusieurs autres. Aussi il y a bien apparu qu'ils n'ont nulle voulenté de bien faire, car nouuellement ils ont fait ardoir, & † bruyr les lettres patentes du Duc de Bourgongne ens ou Palais à Paris: par lesquelles le Duc de Bourgongne offroit paix à tous ceux, qui auec luy la vouloient auoir, cõme cy dessus est touché: laquelle chose leur fut, & est vne pauure vengeance, & grand foiblesse de cueur d'eux cuider venger d'ardoir vn peu de parchemain. Item & finablement, afin que chacun sçache la voulenté, & intention du Duc de Bourgongne, il fait sçauoir à tous, & signifie, qu'il perseuerera en son bõ propos, & ne le delaissera iusques à ce qu'il aura eu grãd conseil auec le Roy: & luy aura fait demonstrer au long les inquitez, Tyrannies, cruautez, & inhumanitez cy dessus declairées, la desolatiõ du Royaume, & les manieres, qu'il conuient tenir pour la reparation d'icelles: tellement & tant que le Roy, & tous les bons loyaux preud'hommes de son Royaume en deueront estre contens: & combien que le Duc de Bourgongne par ses lettres patentes ayt offert paix à tous (comme dit est) & que ceux d'entour le Roy ne l'ayẽt pas receu ad ce, mais ayent perseueré en leur rigueur: neantmoins le Duc de Bourgongne vueillant en ceste partie laisser toute rigueur, & vengeance pour le bien du Royaume, qui tant à besoing de paix, de confort, & d'ayde, il est prest, & appareillé de vouloir paix à tous selon la teneur de ces lettres. Apres qu'à tous les articles dessusdits au Duc de Bourgongne de par le Roy par le seigneur de Canny, comme dit est, iceluy Duc eut respondu de sa personne, & fait respondre par son Conseil selon la teneur de chacun article (comme dessus est escript) ledit seigneur de Canny prenant cõgé audit Duc de Bourgongne s'en retourna à Paris deuers le Roy, portant par escrit les dessusdictes responces.

Comment le dessusdit seigneur de Canny retourna à Paris de son Ambassade, & fut accusé par le Conseil Royal, & la prouision qui fut mise contre le Duc de Bourgongne.

CHAP. CLXXIIII.

ITem apres ce que ledit seigneur de Cãny fut retourné à Paris deuers le Roy, & son grand Cõseil, auoit esté baillé par son Clerc à aucũs de ses amis la coppie des instructions, & responces dessusdictes, & aussi de toute Ambassade: laquelle chose fut par iceux publiée plus auant qu'il n'appartenoit, tãt qu'aucũs du grãd Cõseil du Roy en eurẽt la cognoissance: pourquoy il aduint que quãd ledit sire du Cãny eut audiẽce de par le Roy, & deuers son grãd Cõseil, pour faire la responce de ladicte Ambassade, qu'en plain Cõseil luy fut dit. Sire de Canny, vous vous demonstrez bien du Cõseil du Roy

tel que vous estes, comme il appert par les instructiõs, qui vous ont esté baillées de par le Roy: & aussi par la responce du Duc de Bourgongne, dont en voicy la coppie: lesquelles vous auez baillées non pas pour le bien du Roy en plusieurs lieux tant à Amiẽs, Paris, cõme ailleurs à aucuns de voz cogneuz & amis, si soiẽt veües de rechef lesdictes instructions, & les responces du Duc de Bourgongne signées de sa main contre ceste coppie: lesquelles choses furẽt releustes sans riẽs oster n'adiouster. Et fut trouué veritable, dont le sire de Canny fut grandement confuz: mais en la fin il s'en excusa par son Clerc, disant, que sans congé il auoit baillé icelles coppies, lequel Clerc se rendit fugitif. Toutefois ledit sire de Cãy pour ceste cause fut mené prisonnier en la bastille S. Anthoine: ouquel lieu fut par longue espace de tẽps, iusques à la prinse de Paris: car iceux gouuerneurs du Roy estoiẽt mout desplaisans de ce, que les respõces dudit Duc de Bourgongne auoient esté veües en tant de lieux: & quelque semblãt qu'ils mõstrassent, mout doutoient iceluy Duc, & sa puissance, par ce pareillement que moult estoiẽt aduertiz, que la plus grãd partie des bõnes villes, & du commun du Royaume, luy estoient fauorables, & aussi plusieurs grans seigneurs; & autres Nobles. Et encores quãd ils furẽt adcertenez par les respõces dessusdictes, que pas ne desisteroit de son entreprinse, mais iroit à puissance vers Paris sur intention d'y entrer, & aller deuers le Roy, furẽt en plus grãde † seureté que parauãt: car biẽ sçauoiẽt que s'il venoit à son entente, seroient tous deboutez de son gouuernemẽt & là plus grand partie puniz criminellement: neantmoins pour y obuier, & ceux entretenir, feirent escrire lettre de par le Roy aux bõnes villes, que pas ne receussent ne baillassent obeïssance audit Duc de Bourgongne, ne à ses gens: & auec ce meirẽt garnison par tous les passages, & autres lieux necessaires. Et mesmement le Connestable remanda ses Gens d'armes des frontieres de Normandie à venir deuers luy à Paris pour luy fortifier. Et par ainsi le Roy d'Angleterre, qui estoit descendu au pays (comme dit est) à grand puissance eut plus bel auantage à faire sa conqueste sans auoir quelque danger, & par le moyen des diuisiõs dessus declairées, peu trouua qui contre luy feit grand resistence.

† il semble qu'il faille peur, ou crainte.

Comment le Duc de Bourgongne passa outre à tout sa puissance vers Paris. Et se meirent en son obeissance plusieurs villes & forteresses, où il meit capitaines & gouuerneurs. CHAP. CLXXV.

APres que le Duc de Bourgongne eut par aucuns iours seiourné en la ville d'Amiens, & aussi commis au gouuernement de ses pays de Picardie, en y delaissant pour principal chef son seul fils le Comte de Charrolois, accompagné de notable Conseil pour le conduire, se partit dudit lieu d'Amiens en retournant à Corbie, & de là s'en alla à Montdidier. Durant lequel tempsla Dame du chastel de Mouy promeist que plus ne souffreroit, que ses gens feissent guerre au pays dudit Duc. En la compagnie duquel allerent audit lieu de Montdidier le ieune Comte de sainct Pol, messire Iean de Luxembourg, & plusieurs autres notables grans seigneurs. Et le seigneur de Fossеux, accompagné de ses trois freres: c'est à sçauoir messire Philippe, Iaques, & Iean, messire Iennet de Poix, Hector Philippe, & le bon de Saueuses, le seigneur de Rambures, messire Brunel, Loys de Varigines, & plusieurs autres notables hom-

hommes, s'en alla à Beauuais : auquel lieu il fut receu par certains moyens, pour, & ou nom dudit Duc de Bourgõgne, ainsi & par la maniere qu'auoiẽt fait ceux d'Amiens : dedans laquelle ville ledit sire de Fosseux feit proposer presẽt le Maire, Eschevins, & cõmunauté d'icelle par maistre Robert le Ieune, Aduocat & Conseiller dudit Duc de Bourgõgne bonne amour & vraye affection, que ledit Duc auoit touſiours eu au bien du Roy & à sa generation, & de la choſe publicque : en remõstrant aussi l'intention, qu'il auoit en ce present voyage, afin de releuer le Royaume, & mettre hors des grans tribulations, où il estoit par le moyen d'aucunes gens de petit estat, qui gouuernoiẽt le Roy. De laquelle proposition les dessusdits de Beauuais furent assez contens, & finablement se conclurent, & disposerent du tout à receuoir iceluy Duc de Bourgongne dedãs leur ville à toute telle puissance, qu'il luy plairoit à y mettre. Lequel Duc brief ensuiuant de la ville de Montdidier y alla, & y fut tresioyeusement receu de tous les Bourgeois & habitans: à l'entrée duquel fut crié Noël par les quarrefourgs où il passoit, & s'en alla loger à l'hostel de l'Eueſque, & là seiourna par huict iours entiers. Si estoient les Gens-d'armes logez au pays à l'enuirõ, qui fort en fut trauaillé, jaçoit ce que le pays fut tresabondamment pourueu de tous biens. Auquel lieu vindrent aucuns Bourgeois de la ville de Gournay en Normandie, enuoyez de par les gouuerneurs & habitans : leſquels se meirent en son obeyſſance, promettans de tenir son party : & à ce les receut benignement, & leur feit faire serment d'estre bons, & loyaux enuers le Roy & luy, ce qu'ils accorderent liberallement. Et par ainsi leur quitta gabelles, subsides & impositions, comme il feit és autres bonnes villes du Roy, qui se meirent en son obeyssance. Et entretemps Hector & Philippe de Saueuses, messire Elyon de Iaqueuille, & aucuns autres capitaines allerent courre deuant Beaumont sur Oise, cuidans gaigner le passage : mais il fut bien deffendu par les gens du Connestable, qui estoient dedans : pourquoy iceux s'en retournerent en la ville de Chambly le Haubergier: en laquelle tant és Egliſes, comme ailleurs par la ville ils prindrent biens sans nombre. Et apres retournerent à Beauuais deuers le Duc leur seigneur, qui de rechief enuoya aucun peu de iours ensuiuant grand partie de ses gens loger audit lieu de Chambly, & és villages à l'enuiron. Et tost apres ledit Duc partant de Beauuais, les suiuit à tout sa puissance, qui estoit moult grande: & selon l'estimation des gens à ce cognoissans, quand toutes ses gens estoient assemblez, il pouuoit auoir bien soixante mille cheuaulx. Et lors par le moyen & pourchats d'vn gentil-homme nommé Charles de Mouy, fut tant traicté que le seigneur de l'Isle-Adam se rendit du party du Duc de Bourgongne: & auec ce meist & bailla sa ville, & passaige en la main de Iean de Fosseux, Hector & Philippe de Saueuses: leſquels pour la garder y meirent certain nombre de leurs gens. Pour laquelle besongne quand ce vint à la cognoissance du Duc Iean de Bourgongne, en fut tresioyeux tant pour ledit passage comme par iceluy seigneur, qui s'estoit tourné de son party. Et d'autre part messire Iean de Luxembourg alla passer l'eaüe d'Oise à tout grans nombre de Gens d'armes, qu'il auoit par Presy à aucuns petis bateaux: & feirent ses gens en la plus grand partie nagier leurs cheuaulx outre ladicte riuiere, & se logea en vn village assez prez: & lendemain à tout vne partie de ses gens alla courre deuant la ville de Senlis, dedans laquelle

Beauuais reçoit le Duc.

Le seigneur de l'Isle-Adam se rẽd au Duc.

estoit messire Robert d'Eusne commis de par le Roy Baillif d'icelle ville de Senlis à tout soixante combattans ou enuiron : lequel feit saillir ses gẽs tous de pied à l'encontre dudit de Luxembourg, & de ses gens, & y eut grand escarmouche. Toutesfois la plus grand partie du commun de ladicte ville n'en estoit pas bien content, de ce que ledit messire Robert d'Eusne menoit guerre aux gẽs du Duc de Bourgongne : & pourtant la nuict ensuiuant, apres que messire Iean de Luxembourg fut retrait, ledit commun prindrent ledit messire Robert d'Eusne & toutes ses gens : & apres qu'ils en eurent tué huict ou dix le meirent en prison: mais par le moyen d'aucuns des plus notables, il fut mis hors de la ville auec tous ses gens & leurs bagues, duquel lieu s'en alla au Mont-Epilloy, & le lendemain tresmatin fut messire Iean de Luxembourg mandé de ceux de Senlis : lesquels pour & ou nom du Duc de Bourgongne luy baillerent obeïssance, & entra dedans à son plaisir : & là receut le serment d'eux pour le Roy, & le Duc de Bourgongne, promettans qu'ils seroient bons & loyaux, & auec ce feit Troullart de Maucreus nouuel Baillif de Senlis, & aucuns autres officiers tels que bon luy sembla. Apres lesquelles besongnes ledit de Luxembourg retourna deuers ledit Duc de Bourgongne.

Senlis trahit son gouuerneur, & se rend.

Comment le Duc de Bourgongne feit passer ses gens à l'Isle-Adam: assiegea, & conquist Beaumont, & Ponthoise, & de là alla loger à l'Arbre-secq, & autres manieres.

CHAP. CLXXVI.

EN apres le Duc de Bourgongne feit refaire le pont de l'Isle-Adam, par lequel passerent grand partie de ses gens, que conduisoient les seigneurs de Fosseux, de Vergy & de Salnoe: lesquels se logerẽt à plains champs, & soubs les hayes, & buissons à vne lieüe pres dudit passage: & le lendemain tresmatin se deslogerent, & puis tous en belle bataille cheuaucherent iusques à Beaumont sur Oise, & là se logerent dedans la ville & tout autour du chastel, nonobstant la deffence de ceux de dedans : & messire Iannet de Poix à tout quatre cens combattans soubs son estandart, s'en alla loger en vn village à vne lieüe pres, en tirant vers Paris : & là se fortifia, & tint tant que tout l'ost se deslogea: & ledit Duc de Bourgongne par l'autre costé de l'eaue se logea en ses tentes à plain champ: & tantost feit asseoir ses gros engins pour iecter audit chastel de Beaumont par dessus la riuiere d'Oise: lesquels engins furent continuez tant & par telle maniere: que ledit chastel fut grandement dommagé en plusieurs parties. Pourquoy les assiegez voyans, qu'ils estoient en peril d'estre prins de force, se rendirent à la voulenté dudit Duc de Bourgongne : & furent trouuez dedans cinquante deux personnes, desquels en y eut neuf qui eurent les testes couppées, & furent penduz à vn arbre par les aisselles, & les autres furent depuis deliurez par finances, aumoins la plus grand partie: & le seigneur du Vergy, qui estoit Mareschal de l'ost à cause de son office eut tout les biens qui furent trouuez dedans ledit chastel. Et apres le Duc de Bourgongne feit refournir ledit chastel de viures, & le bailla à vn gentil-homme de Bourgongne nommé Iean de Torsenay. Apres laquelle prinse iceluy Duc feit partir son auantgarde qui estoit outre l'eaue au costé vers Paris, & alla loger deuant Ponthoise en l'Abbaye de Maubuissons, & autres lieux deuant icelle ville, & le Duc se logea à l'au-

Personnes executées à Beaumont.

l'autre costé par deuers Beauuais: & par ainsi fut tantost du tout fort enuirõnée, & saillirent de premiere venue ceux de dedans contre leursdits aduersaires, mais tantost furent reboutez dedans: & brief ensuiuant ledit Duc feit asseoir ses gros engins deuant les portes de Ponthoise. Et auec ce feit cõmencer à faire plusieurs †apparaux pour iceux prẽdre & subiuguer: mais quand les assiegez apperceurẽt † appreſts
lesdits apparaux, ils commencerent à parlementer, & finablement en dedans les cinq iours ensuiuans rendirent ladicte ville en la main du Duc de Bourgongne, par condition qu'ils s'en allerent saufs leurs corps & leurs biens. Et si promeirent qu'ils ne s'armeroient pas à l'encontre de luy iusques au iour de Noël ensuiuant: laquelle chose ils n'entretindrent pas, car eux venus & arriuez à Paris, ils commencerent à mener guerre comme deuant. Et estoient dedans ladite ville trois capitaines ayans estandarts, c'est à sçauoir le Bastard de S. Terre, Tromagon, & Maurigon natifs du pays de Gascongne: lesquels (comme dit est) se partirẽt tous ensemble soubs le sauf conduit dudit Duc de Bourgongne, & s'en allerent par le põt de Meulenc à Paris, & apres leur partemẽt ledit Duc à priuée meſgnie entra dedans ladicte ville pour la visiter: dedãs laquelle il fut receu par plusieurs bourgeois, lesquels l'aymoient long tẽps par auant: & lors feit faire deffence par tout son ost, que nuls n'entrassent dedans ladicte ville, sinon ceux qui estoient à ce commis, afin que les viures d'icelle ville ne feussent destruits & amoindriz: & là ordonna de par le Roy, & de par luy capitaine de la ville le seigneur de l'Isle Adam. Et apres de là se partit prenant son chemin vers Meulenc: au quel lieu de Meulenc luy fut faicte ouuerture, car les Gens-d'armes qui estoiẽt commis à le garder de par le Connestable, s'estoient partis, & allez à Paris auec ceux de Ponthoise, qui s'estoient passez par la. Toutesfois ledit Duc de Bourgongne entre Ponthoise & Meulenc feit mettre toutes ses gẽs en bataille, pour les veoir tout à vne fois en ordonnance, comme s'ils eussent esté en la presence de leurs ennemis. Et estoiẽt en vne belle plaine au dessoubs d'vne montaigne, laquelle chose luy fut moult plaisant à veoir: car il auoit grand nombre de gens moult bien habillez, & desirans de le seruir contre tous les ennemis: desquels c'est à sçauoir des principaux, qui auoient charge de gens les noms s'ensuiuent. Premierement Noms des Seigneurs du party Bourguignon.
Philippe Comte de S. Pol fils du Duc Anthoine de Brabant nepueu dudit Duc de Bourgongne, messire Iean de Luxẽbourg, le seigneur d'Antoing, le seigneur de Fosseux luy iij. de ses freres, le Vidame d'Amiẽs, Anthoine seigneur de Croy, le seigneur d'Auxi, messire Iennet de Poix, le seigneur d'Inchy, le seigneur de Humieres, messire Robinet de Mailly, & deux de ses freres, le seigneur de Rambures, messire Iean de Vaucourt, & Loys son frere, le Moisné de Rẽty, le seigneur de Varigines, le seigneur de Cohé, messire Alliames de Gappanes, messire Hue Burnel, & so fils messire Loys, Robert le Roux, Robert de Bournonuille, messire Charles Disque, le seigneur de Fremeusẽt, le seigneur de Humbercourt Bailif d'Amiens, messire Charles de Lens, le seigneur de Noyelle, le seigneur de Lõgueual, messire Payẽ de Beaufort, Messire Pierre Kieret seigneur de Ramecourt, George la Personne, messire Hue de Launoy, & son frere messire Guillebert, le seigneur de Briauté, messire Dauid de Brimeu, & Iacques son frere, le seigneur de sainct Legier, & son fils messire Mauroy, Dauid de Bourslers, messire Iean de Courcelles, Iean de Flauy, messire Elyon de Iacqueuille, le seigneur du Mesnil,

Charlot de Dully, le Bastard de Namur, messire Gastellain Vas, Iean de Guigny, Iean d'Aubigny, le Bastard de Thian, Charles l'Abbe, Matthieu des Prez, le seigneur d'Iaucourt, Guerard Bastard de Brimeu, Emard de la Riuiere, & Philippe son pere, Gadifer de Mazinghen & son frere Thierry. Et de le Comté de Flandres, le seigneur d'Estenu, le seigneur de Commines, le seigneur de Gruthuse, le seigneur de Roubaiz, Robert & Victor Bastard de Flandres, messire Victor de Rabbecque, Robert de Mauuignes, Henry de Disquemude, messire Roland de Velereque, Hector de Venront, le Bastard de Collequent & aucuns autres. Et de Bourgongne, le seigneur de Vergy Mareschal de Bourgongne, messire Anthoine de Vergy, Loys de Chaallon fils du Prince d'Orenge, le seigneur de Salines, messire Iean de la Trimoüille seigneur de Ionuelle, messire Regnier Pot, le seigneur de Montagu, le seigneur de Neuf-Chastel, le seigneur de Chasteau-Villain, le seigneur de Chasteau-Viez, le seigneur de Rochefort, le seigneur de Thy, messire Iean de Cotte-Brune, le seigneur d'Ancre, le seigneur de Thoulongeon, messire Guillaume de Champ-Diuers, le seigneur de Chastellus, messire Iean de Digonne, messire Anthoine de Thoulongeon & André son frere, le Veau de Bar Baillif d'Auxi, Henry de Champ-Diuers, messire Gautier de Ruppes, Andrieu de Salines, Regnault de Maucouuin, Anthoine de la Marche, messire Iacques de Courtiamble seigneur de S. Liebault, le seigneur de Ranssé, Pierre de Digonne, messire Pierre de Beauffremont, Emard de Viene, Iean de Clauin du Clau, & plusieurs autres Nobles hommes de diuerses natiõs, qui en moult belle ordonnance auec tous leurs gens furent bien par l'espace de deux heures: durãt lequel temps ledit Duc, & aucuns de ses plus feables auec luy, alla tout au long des batailles pour les veoir en faisant à iceux tresgrans honneurs & inclinations, & aussi les remerciant du bon seruice qu'ils luy faisoient: & pour vray c'estoit belle chose de les veoir tant y auoit de notables hommes, & fleur de Gens d'armes, & bien habillez. Et apres ce qu'il les eut ainsi veuz, passa auec tout son ost la riuiere de Seine au pont de Meulenc, & adonc Iean de Fosseux & Hector de Saueuses à tout deux cens combattans allerent au Val de Galie, deuant vn chastel nommé Bayne, qui estoit à l'Abbé de Fescamp: lequel estoit dedans, & leur feit obeïssance par le moyen d'vn nommé Loys de sainct Saulieu, qui estoit son parent: lequel estoit auec ledit Hector: & tant fut traicté qu'vne partie de leurs gens demourerent leans pour garder ledit chastel, contre les autres gẽs du Duc de Bourgongne. Et moyennant certaine somme d'argent, qu'ils en receurent, baillerent leurs seellez: mais depuis brief iours ensuiuant par le consentement dudit Hector (comme il fut commune renõmée) furẽt prins & emportez tous les biens d'iceluy par Philippe de Saueuses, & aucuns autres en sa compagnie, & y fut fait tresgrand dommage. En apres ledit Duc de Bourgongne cheuaucha à tout son exercite, tant qu'il veint, & se logea sur le Mõt-Rouge, & ses gẽs autour de luy: auquel lieu le pouuoient veoir tout à plain ceux de Paris. Et y auoit si grand nombre de tentes, que ce sembloit vne grande bõne ville. Et lors par iceluy Duc fut enuoyé messire Iean de Luxembourg, auec toutes ses gens loger à la ville de sainct Clou, & deuant le pont. Auquel lieu feit assaillir vne petite tour, qui estoit au bout du pont vers la ville: laquelle fut assez tost prinse, & mise en feu, & aussi les moulins, qui estoient au dessoubs furent ars, & tantost apres on dressa

Moulins de S. Cloubrusté.

dressa grosses bombardes deuant ladite tour de sainct Clou, qui grandement la dommagerent en plusieurs lieux: mais pourtant elle ne fut pas prinse, car chacũ iour venoient gens tous nouueaux de Paris pour les deffendre. Et apres que le Duc de Bourgongne eut esté huict iours logé sur le Mont-Rouge, il se departit & tout son ost, & alla loger plus auant vne lieuë en tirant vers Paris sur vne montaigne, où il y auoit vn arbre secq, sur lequel il feit mettre son estandart: & pource fut ce logis nommé l'arbre secq, & y fut ledit Duc bié huict iours, & plusieurs de ses gens estoient logez és villages assez pres de Paris dõt il aduenoit que chacun iour couroient deuant Paris & ceux de la ville: c'est à sçauoir de ceux de la garnison sailloient souuent à l'encontre. Pourquoy il y auoit souuent de grans escarmouches entre icelles parties, combien que d'vn costé & d'autre n'y eut pource temps gueres grand perte. Mais ceux de l'ost souuent, & en plusieurs parties courroient le plat pays iusques à sept ou huict lieues à l'enuiron: & là prenoient & ramenoient à leur ost, cheuaux, vaches, brebis, pourceaux & tous autres biens portatifs, dont le pauure peuple, & pays estoient fort trauaillez.

Comment le dessusdict Duc de Bourgongne enuoya son herault à Paris deuers le Roy: la responce qu'il eut, & du siege de Montlehery, & autres besongnes.

CHAP. CLXXVII.

ITEM durant le temps que ledit Duc de Bourgongne estoit logé à l'arbre secq sur le mont de Chastillon deuant ladicte ville de Paris, enuoya vn sien herault nommé Palis, qui depuis fut Roy d'armes de Flandres, à tous ses lettres vers le Roy & le Daulphin: mais quand il veint à la porte, fut mené deuers le Comte d'Armignac, & le Cõseil du Roy: lesquels le feirent parler audit Daulphin, qui estoit instruit par iceux de la respõce, qu'il deuoit faire à iceluy herault, qui luy baillast ses lettres, pour ce qu'il ne pouuoit parler au Roy, & luy dit en brief la charge, qu'il auoit de par son seigneur le Duc. Auquel respondit ledit Daulphin par grand courroux: herault, contre la voulẽté de mõseigneur le Roy, & de nous ton seigneur de Bourgõgne, ja pieça a degasté son Royaume en plusieurs lieux: en cõtinuant iusques à maintenãt de mal en pis, il monstre mal qu'il soit nostre bien-vueillant comme il nous escrit: & s'il veut que monseigneur, & nous le tenons pour nostre parent loyal, vassal, & subiet, il aille combattre & debouter le Roy d'Angleterre ancien ennemy de ce Royaume, & apres retourne deuers monseigneur le Roy, & il sera receu: & ne die plus que monseigneur le Roy, & nous soyõs en seruage à Paris de nulle personne: car nous sommes tous deux en nostre plaine liberté & frãchise: & garde que tu luy dies publiquement deuant ses gens ce que te disons. Apres lesquelles parolles ledit herault s'en retourna deuers son seigneur le Duc de Bourgongne, & luy racompta les parolles que luy auoit faictes le Daulphin: desquelles le Duc de Bourgongne ne feit pas grand semblant de courroux, considerant que c'estoit par l'inductiõ de ceux qui gouuernoient le Roy. En apres ledit Duc voyãt qu'il n'entreroit pas dedans Paris, & que ceux à luy fauorables ne pouoiẽt acheuer ce qu'ils luy auoient mandé, se dellogea de l'arbre secq, & s'en alla à tout son ost mettre le siege deuant le chastel de Montlehery: mais les assiegez sçachans la puissance dudit Duc de Bourgongne, pẽsans qu'ils n'auroient nul secours feirẽt

Parolles du Daulphin au Herault.

traicté auec ledit Duc, par si qu'ils se partiroient & luy rendroient ladicte forteresse en dedans les huict iours ensuiuant, ou cas que le Roy ou le Cõnestable ne les secourroit: lequel traicté ils feirent sçauoir audit Connestable: mais ce riens n'y vallut, car ils n'eurent point de secours: pourquoy ils liurerent la forteresse audit Duc de Bourgongne comme promeis l'auoient. Et pareillement se rendit en l'obeyssance du Duc de Bourgõgne le chasteau de Marcoussy, Dourdan, Palaiseau & aucunes autres forteresses à l'enuiron: & aussi ledit siege de Montlehery durant, fut enuoyé par ledit Duc de Bourgongne aucuns de ses gens deuant le chasteau Doursay: lesquels se logerẽt en la ville & deuant ledit chastel, auquel lieu ils affusterent aucuns canons pour icelle abbattre & subiuguer: mais les gẽs du Cõnestable en grand nombre vindrẽt vers le poinct du iour au logis d'iceux desquels ils prindrent & occirent vne grand partie. Et les autres allerent au logis du Duc de Bourgongne tresfort crians à l'arme & disant, que les ennemis venoient en grand puissance: pourquoy iceluy Duc hastiuement se tira en plain champ, & là feit mettre ses gens en bataille prests comme s'ils eussent veu leurs ennemis. Et estoient les chefs de ceux qui estoient deuant ladicte forteresse, le seigneur de Salurées & le seigneur de Thoulongeon, & aucũs autres du pays de Bourgongne: en laquelle escarmouche fut prins messire Geoffroy de Villiers Cheualier de Rethelois, & autres iusques à cinquante Gentils-hommes. Durãt lequel temps le Duc de Bourgongne enuoya messire Elion de Iacqueuille, Iean de Guigny, Iean du Clau & autres capitaines à tout seize cens combattans deuers la ville de Chartres. Laquelle auec Estampes, Gallardon, & autres villes & forteresses se rendirent en l'obeyssance du Duc de Bourgongne, & en demoura ledit Iacqueuille capitaine & gouuerneur. Et pareillement furent enuoyez messire Philippe de Fosseux & Robert le Roux à Auniau deuers la Dame de la Riuiere, laquelle promeit que dedans ses forteresses d'Auniau, & de Rochefort ne mettroit nulles gens, qui feissent guerre, ne portassent dommage au dit Duc de Bourgongne ne à ses bien-vueillans. En outre en ce temps se meirent diuerses villes, forteresses, & aussi plusieurs nobles hommes en la subiection & soubs le gouuernement dudit Duc de Bourgongne, sur intention qu'il viendroit à son entente de son entreprinse, & auroit le gouuernement du Royaume: ausquelles villes, c'est à sçauoir celles, qui se mettoient en son obeïssance, ne souffroit payer aucune gabelle, imposition ne autres subsides, reserué le sel: & par ainsi acquist grandement la grace de plusieurs bonnes villes, & du peuple de plusieurs pays.

Ruse du Bourguignon.

Ouquel temps aussi iceluy Duc enuoya ses lettres à plusieurs bonnes villes du Royaume, desquelles la teneur s'ensuit. *Iean Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin, seigneur de Salines, & de Malines: treschers & bons amis, vous auez bien sceu par vraye experience le tresmauuais gouuernement, qui de long temps a esté en ce Royaume, tant vers la personne de mõseigneur le Roy, & sa domination, comme en la chose publique: parce que ceux qui ont prins le gouuernement de mondit seigneur, & son Royaume, n'ont eu regard à l'honneur appartenant à la Maiesté Royalle: mais icelle du tout en tout ont mis en oubly, tellement que mondict seigneur est amoindry de tout son estat, & de ses richesses: pour lesquelles il doit estre renõmé deuant tous les Roys Chrestiẽs: & sondit Royaume qui souloit estre renõmé au regard de toutes dominations, & a esté iusques à cy maintenu: & gardé soigneusement en iustice*

Lettres aux bõnes ville.

tant

tant vers le petit comme le grand, le pauure comme riche: les dessusdits gouuerneurs l'ont gouuerné à leur plaisir, tellement qu'il ne leur à chalu, encores ne faict fors d'estre riches & demourer en leurs estats & offices: tellement que leurs ambitions & conuoitise à esté cause de la perdition des dominations, que mondit seigneur à perdu & perd chacun iour, de la destruction des Nobles morts, & destruits par les anciens ennemis de ce Royaume: & auec ce des grans finances sans nombre leuées par iceux gouuerneurs en ce Royaume, dont tous les bons subiets de mondit seigneur, les Nobles, le Clergié, les bourgeois, & le cõmun peuple de ce Royaume sont à peu pres tous desers & destruits: & pour obuier aux choses dessusdites au bien de mondit seigneur, & de tout son Royaume: nous auons mis en armes auec toute nostre puissance, comme il est assez notoire à vous: & jaçoit ce que par plusieurs fois nous ayons fait sçauoir, sommer, & requerre lesdits gouuerneurs, qu'à ce ils aduisassent, que cessassent lesdits inconueniens: ou autrement, nous y pouruoirions au bien de mondict seigneur, & à ce que l'estat de sa personne fut conuenablement maintenu, son Royaume bien gouuerné, & domination recouurée. Et encores de rechef estans en costé de Paris, auons enuoyé par vn de noz heraulx à mondit seigneur noz lettres closes: par lesquelles nous luy declairons les causes autresfois declairées, en luy suppliãt que puissons approcher à sa personne, & en luy offrant seruice de corps, cõme à nostre seigneur souuerain: lesquelles lettres les dessusdits gouuerneurs ne voulurẽt pas souffrir estre baillées à mondit seigneur, & les nous renuoyerent: & dirent à nostre herault que plus ne retournast, & s'efforcent de cõtinuer les dessusdits gouuerneurs en leur mauuaise gouuerne, pour tousdits plus destruire & anichiller les pauures subiets de mondit seigneur: contre lesquels ja pieça ils ont conclud haine mortelle, pource qu'ils sçauent bien qu'il leur desplaist des mauuais gouuernemens: perditions & destructions par eux aduenues, & qui aduiennent chacun iour en ce Royaume: & pource nostre intention est, de perseuerer quelque chose, qu'il nous puist aduenir: afin que puissent cesser lesdits inconueniens, & que marchandise puist auoir cours, & le Royaume soit gouuerné en iustice, en tant que pourrons, & ce auons fermé en nostre propos, & intention pour acquiter nostre loyauté. Mesmement qu'il est declairé par le sainct college Rommain, qu'à nous appartient à auoir recours és besongnes de ce Royaume, & à auoir le gouuernement d'iceluy, veu l'empeschement de mondict seigneur, & le ieune aage de mon tres-redoubté seigneur monseigneur le Daulphin, & non au Cõte d'Armignac, n'a ceux qui se dient estre du Conseil de mondit seigneur: & pour les causes contenues en vne cedulle à nous apportée, & baillée, par vn notable Docteur Ambassadeur du sainct college, de laquelle vous enuoye la copie encloses en ces presentes. Si vous sommons de par mondict seigneur, & de par nous vous prions & requerons, qu'ayez sur les choses dessusdictes & autres aduis, dont auons à parler à vous & à prendre conclusions telle que soit honnorable & profitable pour mondict seigneur, & conseruation de sa generation & domination: & à ce que tous les subiets de mondict seigneur puissent viure en paix & en iustice, & que nostre propos, & le vostre puist estre à la fin que desirõs. Que le xx. iour du mois d'Octobre prochain venant en quelque lieu que nous soyons, vous enuoyez deux notables personnes du moins à nous: ausquels nous puissons auoir conseil, & qu'ils ayent puissance de traicter & concorder sur les choses dessusdictes les circonstances & dependences d'icelles, tout ce que pour vous, & vostre nom sera traicté, passé & accordé par les Prelats, Chapitres, bonnes villes, que nous auons mãdé. Et gardez qu'en ce n'ait faute sur tant qu'aymez le bien de mondit seigneur, de nous, & de tout le Royaume: & se voulez choses que puissons, mandez le nous, & voulentiers le ferons. Escrit à nostre ost à

Montlehery le huictiesme iour d'Octobre. S'ensuit la teneur de la cedule enclose: *Ie Lieuin Neuelin Docteur en Decret, Ambassadeur du sainct college des Cardinaulx de Romme, enuoyé par iceux: à treshault & puissant Prince monseigneur le Duc de Bourgongne ay presenté de par ledit sainct college lettres seellées de trois sealx. C'est à sçauoir du Doyen des Euesques, du Doyen des Prestres, & du Doyen des Diacres Cardinaux: lesquelles lettres contenoient creance sur moy: laquelle creance ay exposé à mondit seigneur de Bourgongne, en luy offrant de par ledit sainct college la parolle du sainct Prophete Dauid.* Domine refugium factus es nobis: *c'est à dire: Sire, en ce temps du deluge nous venons à toy à refuge: & apres la deduction dudit theume, en comprenant ledict sainct college audict Roy Dauid pour plusieurs causes, i'ay exposé à mondict seigneur de Bourgongne l'estat du sainct Concille de Constance, & les trauaux qu'ont eu les Cardinaulx à pourssuiuir l'vnion de saincte Eglise: apres luy dis que toute Chrestienté estoit vnie, excepté vn grain de bled en vn boisseau: c'est à sçauoir les Cõtes de la Comté d'Armignac, qui sont encores en l'obeyssance de Pierre de la Lune: lequel est declairé schismatique, heretique, & ses adherans, & fauorisans suspects de schisme & d'heresie. Apres luy dis comment i'estoye enuoyé en France par ledit sainct College, non pas à luy comme au Duc de Bourgongne seulement: mais comme celuy qui represente le Royaume de France, & à qui appartient le gouuernement, pour luy faire certaines prieres, & requestes dudict sainct College: & la cause pourquoy i'estoye enuoyé deuers luy, & que ie n'estoye pas enuoyé deuers le Roy, monseigneur le Daulphin, le Comte d'Armignac, ou le Conseil du Roy. Si estoit comme ledict sainct College m'auoit fait dire, pource que monseigneur le Roy estoit occupé & detenu de maladie, monseigneur le Dauphin estoit en trop ieune aage, & le Comte d'Armignac estoit relu au schisme, & aucuns du Conseil du Roy estoient adherans audit Comte, & par consequent suspects de schisme: bien est vray que ledit Comte d'Armignac n'est pas declairé schismatique, mais à la session publique, par laquelle fut debouté Pierre de la Lune, & declairé estre schismatique, & heretique, il fut accusé de par le Roy des Romains en propre personne, & par le procureur fiscal dudit Concille, & fut relut au schisme, nonobstant excusatiõs friuoles, que fist maistre Iean Iarson: & tantost de par le sainct College, ie feis à mondict seigneur trois prieres & requestes: la premiere si fut, qu'il luy pleut auoir ledit sainct College, le Pape, l'estat du sainct Concille pour recommandé, en les gardant, & aydant garder en leurs priuileges, franchises, & libertez anciennes. La seconde, que s'il y auoit aucuns qui eussent escrit, ou escriroient en temps aduenir contre ledit sainct College, ou le Pape, qu'il n'y voulsist point adiouster de foy. La tierce que mondit seigneur voulsist auoir pour aggreable ce que se feroit par ledit sainct College, tant sur le faict d'election comme sur la reformation de saincte Eglise: au bout de laquelle cedulle ledit Lieuin auoit mis son seing manuel.*

Comment iceluy Duc de Bourgongne alla loger deuant Corbueil, & depuis à Chartres, & à Touraine au mandement de la Royne de France, qui s'en vint auec luy.

CHAP. CLXXVIII.

OR est ainsi apres que le Duc de Bourgõgne eut receu l'obeyssance du chastel de Montlehery, & le refourny de ses geus, il se departit à tout son ost, & alla mettre le siege deuant la ville de Corbueil: c'est à sçauoir vers le lez de Montlehery tant seulement, & là feit asseoir ses gros engins en plusieurs parties pour icelles dommager, mais ceux de la ville, qui

qui estoient fort garnis de Gensd'armes, que le Connestable, & le Conseil du Roy leur auoient enuoyez, deffendirent grandement & bien ladicte ville contre ledict Duc de Bourgongne & son armée: & par plusieurs fois luy occirẽt de ses gens, de traict, canons & autres habillemens de guerre, que continuellement ils iettoient en son ost: & chacun iour tant par terre comme par eauë venoient dedans ladicte ville gens de par le Connestable à tout viures, habillemens de guerre, & autres choses necessaires, pour icelle deffendre. Finablemẽt apres que ledit Duc de Bourgongne eut esté trois sepmaines ou enuiron deuant la ville de Corbueil, voyant qu'il ne la pouuoit subiuguer, n'auoir, & aussi que ses gens estioent moult fort trauaillez tant pour les grans pluyes, qu'il faisoient chacun iour, comme pour la mortalité, qui estoit prinse en son ost, se departit le xxviij. iour d'Octobre: & leua son siege de deuant Corbueil, prenant son chemin vers la ville de Chartres: auquel logis de Corbueil ledit Duc laissa aucuns de ses gros engins, & autres habillemens de guerre, auec grans prouisions de viures que plusieurs marchans auoient amené en l'ost. Lesquelles choses tantost apres le departement deuantdit, furent mises dedans la ville par les assiegez: lesquels grãdement furent ioyeux, quand ils se veirent deliurez de leurs ennemis. Auquel logis de deuant Corbueil messire Mauroy de sainct Leger fut feru d'vn vireton parmy la iambe si angoiseusemẽt, qu'il en fut affollé, & en clocha toute sa vie. Et la cause pourquoy ledit Duc se deslogea si hastiuement, fut pource que la Royne de France, qui estoit à Tours en Tourraine, luy auoit fait sçauoir secrettemẽt par vn sien feable seruiteur, qu'il voulsist aller deuers elle pour la ramener auec luy, car moult estoit courte tenue & en grand dangier. Sur laquelle requeste icelluy Duc auoit enuoyé vn sien secretaire nommé maistre Iean de Drosay, pour sur ce prendre aduis & conclusion. Lequel traicta tant auec ladite Royne, qu'elle promeist d'elle s'en venir auec ledit Duc, ou cas qu'il iroit deuers elle pour la querir. Et pour plus grand seurté, bailla audit secretaire vn sien signet d'or à porter à son maistre le Duc: lequel signet il recogneut bien, car plusieurs fois il l'auoit veu. Et sur ce quand il fut venu à Chartres la nuict de la feste de toussainctz à tout la plus grand partie de ses seigneurs, & capitaines de sa cõpaignie, & aussi de ses Gensd'armes les mieux montez & habillez, se partit soubdainement, & par Bonneual, & Vendosme s'en alla hastiuemẽt deuers Tours. Et quand il vint à deux lieuës pres, enuoya deuant les seigneurs de Fosseux, & de Vergy à tout huict cens combattans, qui se meirent en embusche à demie lieuë pres. Et de rechief enuoyerent vn certain message deuers la Royne, luy nonçer la venue dudict Duc: pourquoy incontinent qu'elle ouyt les nouuelles, appella maistre Ieã Torel, maistre Iean petit, & maistre Laurens du Puys, qui estoient ses principaux gouuerneurs. Ausquels elle dit, qu'elle vouloit aller ouyr la messe à vne Eglise dehors la ville nommée Meremoustier, & qu'ils se preparassent pour aller auec elle: Lesquels de ce faire luy desenhorterent: neantmoins elle issit briefuement hors de Tours, & les mena auec elle à ladicte Eglise: & tost apres les dessusdicts seigneurs allerent deuers icelle Eglise, & enuoyerent deuers la Royne d'or de Saueuses à tout soixante combattans. Et lors les dessusdicts gouuerneurs vindrent tantost deuers elle, où elle oyoit la messe, & luy dirent: Dame vecy grand compaignie de Bourgongnons, ou Anglois. Et elle qui riens ne doub-

Cause de leuer le siege.

toit, leur dit, qu'ils se teinssent pres d'elle: & adonc ledit Hector de Saueuses entra, & la salua de par son seigneur le Duc de Bourgongne, laquelle demanda où il estoit, & il luy respondit qu'il venoit tantost vers elle: apres lesquelles paroles elle commanda audict Hector, que les dessusdicts Torel, Picard & maistre Laurens du Puys estans empres elle feussent prins: lequel maistre Laurens elle auoit en grand hayne, car il parloit à elle irreuerемment, sans mettre la main à son chapperon, & sans luy faire autre reuerence: & ne pouuoit ladicte Royne riens besongner, n'accorder que ce ne fut par le consentement du dessusdict maistre Laurens. Et pource qu'il veit que pas ne pouuoit issir pour luy sauuer, il entra en vne petite nef par derriere l'Eglise pour passer l'eauë: mais il se noya tant eu grād haste & les autres furēt prins. Et fut ceste assēblée enuirō neuf heures du matin: & ledit Duc de Bourgongne veint enuiron vnze heures deuers la Royne, à laquelle il feit grand reuerence comme il appartenoit, & elle à luy, disant: Treschier cousin outre tous les hommes du Royaume vous doy aymer, quand à mō mandement auez tout laissé, & m'estes venu deliurer de prison: pourquoy mon treschier consin, iamais ne vous faudray: car bien voy que tousiours auez aymé monseigneur, sa generation, son Royaume, & la chose publique. Apres ils disnerent ensemble en ladicte Eglise en grand liesse: & apres disner la Royne manda à ceux de Tours, qu'elle & son cousin le Duc de Bourgongne vouloient entrer dedans la ville: mais par l'enhort du capitaine d'icelle ceux de Tours tarderent vn petit, toutesfois en la fin, ils accorderent ce qu'elle demandoit: & ledict capitaine se trahit dedans le chastel, & ladicte Royne, & le Duc de Bourgongne à tout leurs gens entrerent en la ville. Auquel lieu fut faicte grand chiere au Duc & grand honneur, & apres la Royne manda le capitaine par saufcōduit: auquel elle requist, & commanda qu'il luy rēdit la forteresse, laquelle chose il feit, mais tresenuis ce fut: & apres que le Duc eut seiourné trois iours auec la Royne, il cōmist capitaine de la ville & du chastel Charles l'Abbé à tout deux cens combattans, lequel feit serment de la bien garder pour & ou nom dudit Duc de Bourgongne, lequel serment il ne teint ne garda: car dedans l'an ensuiuant il rendit ladicte ville & forteresse en l'obeyssance du Daulphin, & en demoura luy mesmes capitaine, faisant à icelluy le serment: & la Royne & le Duc de Bourgongne feirent publier dedans la ville de Tours, que nul ne payast gabelles, impositions ne autres subsides sinon le sel: & apres tous ensemble de là se departirent, & allerent à Vendosme, où ils feirent publier comme ils auoient fait à Tours, que nul ne payast nuls subsides: & de là par Bonneual allerent à Chartres, où ils arriuerent le neufiesme iour de Nouembre. Et auoit la Royne en sa compaignie quatre chariots qui menoient vingt femmes, & si auoit seulement auec elle vn Cheualier nommé messire Robert le Cyne: duquel elle estoit trescontente pour sa preud'hommie.

Laurens du Puys noyé.

Comment ladite Royne venue à Chartres escriuit à plusieurs bonnes villes du Royaume, & furent faictes aucunes nouuelles ordonnāces pour le gouuernemēt dudit Royaume.

CHAP. CLXXIX.

APRES que la Royne de France fut venue en la ville de Chartres (comme dit est) fut ordonné & cōclud qu'elle escriroit lettres en son nom à toutes

tes les bonnes villes eſtãs en l'obeyſſance du Duc de Bourgongne : deſquelles la copie s'enſuit de celles qui vindrent à Amiens. *Treſchiers & bien amez vous ſçauez comment par coulpe & iniquité cauſee par la damnable conuoitiſe d'aucunes gens de petit eſtat, qui ont prins le gouuernement de la perſonne de monſeigneur, & de ſon Royaume, maux innumerables & inconueniens s'en ſont enſuiuiz, tant de la moleſtation de ceux du ſang de mondit ſeigneur & d'autres, comme de la perdition de la grand partie de ſa domination: & meſmement és Duchez d'Acquitaine, & de Normandie, à duré & encores dure ledit gouuernement, ſans ce que les deſſuſdits gouuerneurs vueillẽt entendre à quelcõque bien, & bonne gouuerne à eſtre miſe en ce Royaume: mais ont conclud mortelle hayne contre tous preux, & loyaux, & rauiſſent leurs biẽs, & pluſieurs executent à mort. Et en continuant en leur mauuaiſtié, quand ils apperceurẽt que vouliõs entendre à labourer à la reparatiõ, & au bien de la paix de ce Royaume, comme à nous compete, qui par la grace de Dieu ſommes compaigne, & eſpouſe de mondit ſeigneur, comme il auoit eſté encommencé par noſtre fils & couſin de Hainault, deſquels Dieu ayt l'ame: ils trouuerent moyen d'eux eſlonguer de ſa perſonne, afin que ne fuſt ſceuë leur iniquité, & demouraſſent en leurs eſtats & offices. Et par ce moyen ils ont appliqué, & appliquẽt chacun iour à leur ſingulier profit toutes les finances de mondit ſeigneur, ſans ce qu'aucune choſe en ſoit employé pour le bien de mondit ſeigneur, ou de ſondit Royaume, faulſement & deſloyallement nous ont deſpouillee, & deſrobée : & ont tant faict que mondit ſeigneur, nous, & noſtredict fils le Daulphin n'auons dequoy maintenir noz eſtats, & payer noz deſpens: car, comme dit eſt ils ont tenu, & tiennent noſtredit ſeigneur, & noſtre fils le Daulphin, tellement qu'il conuient qu'ils facent ce qu'ils veulent, & commandent à ce pourueoir, que la domination de mondit ſeigneur viennent és mains d'eſtrãges, que Dieu ne vueille: apres ce que noſtre treſchier & treſamé couſin de Bourgongne a fait ceſſer leſdits inconueniens, il veut & offre paix à tous ceux qui auecques luy la voudroient auoir par ſes lettres patentes publiées en pluſieurs lieux de ce Royaume: à laquelle les deſſuſdits non voulans entendre, iceluy noſtre couſin ſe meit en armes a treſgrand compaignie de Cheualiers, & eſcuyers en intention d'oſter iceluy mauuais gouuernement : auquel reſiſter & qu'il n'eut pas approchement à la perſonne de mondit ſeigneur, deſdits gouuerneurs manderẽt & appellerent à Paris toutes leurs garniſons, & abandonnerent l'heritage de mondit ſeigneur aux Anglois anciẽs ennemis de ce Royaume. Et en ce faiſant ils demonſtrerent leur mauuaiſe intention : mais la plus grand quantité des Nobles de ce Royaume, & aucune grand partie des Prelats & bonnes villes, ſçachans ce que diſt eſt, s'adioindirent auecques luy pour le bien de mondict ſeigneur, comme de raiſon, lequel eſt triſte & dolent, en acquittant ſa loyauté de l'eſcandalle & deshonneur, que leſdits gouuerneurs ont fait à mondit ſeigneur, à nous, à noſtre generation, & à la noble meſgnie de Frãce, & à ceux qui y ont affinité ou alliãce par mariage, ou autrement, & non ſans cauſe: car vrayement la choſe luy touche grandement: car il laiſſa ſon ſiege deuant Corbueil, vint à nous à mettre nous en franchiſe, & oſter de la ſubiection deſdits gouuerneurs. Et auſſi à nous mettre à la cõpaignie de mondit ſeigneur comme il eſt de raiſon, & veinſmes à la ville de Chartres: & noſtredit couſin auec nous alla aduiſer, & ordonner ce qui eſt à faire de neceſſité, pour la conſeruatiõ de la dominatiõ de mondit ſeigneur, & la recuperation d'iceluy, que briefuement entendons à faire nous, & noſtredit couſin par le conſeil, & aduis de bõs preud'hõmes, vaſſaux & ſubiets de mõdit ſeigneur ſans plus diſſimuler. Pourquoy treſchiers & bons amis, nous, qui deuons auoir le gouuernement de ce Royaume és beſongnes de mondict ſeigneur par le Conſeil de*

Lettres de la Royne aux vil les.

ceux de son sang, & de ce nous auons lettres patentes de luy irreuocables, passées par son grand Conseil present tous les grans seigneurs de son sang, comme sont oncles, cousins germains, & autres: & nous qui auõs entiere, & certaine cognoissance de voz bõnes, & loyalles intentions au regard de la seigneurie de mondit seigneur, & mesmement par ce que pour le bien d'iceluy vous estes enclins auecques nostredit cousin à vous employer de corps, & de pouuoir sans espargner iusques à la mort, pour paruenir plus briefuemẽt à la cõclusion desirée & necessaire. Vous sommons, requerons & neantmoins de par mõdit seigneur & de nous, expressément vous mandons, que vous maintenez en sain propos à l'intention de nostredit cousin, sans aucunemẽt obtẽperer ou entendre à quelques lettres ou mandemẽt qu'on nom de mondit seigneur, & mon fils le Daulphin vous seroient enuoyez au contraire: & ne souffrez qu'iceux gouuerneurs doresnauant ayent de vous aucunes pecunes par quelque maniere, ou couleur que ce soit, & qui puist estre: & sur la loyauté, & obeyssance que deuez à mõdit seigneur, & sur toutes les choses, que pourriez forfaire & estre notées de rebellion, & inobeyssance enuers luy & nous. Car en faisant vous ferez vostre hõneur & deuoir: & vous ayderons, secourons, & deffendrons de tout nostre pouuoir cõtre tous, qui pour ceste cause, & occasion s'efforceroient de vous nuire, greuer & dommager. Freschiers seigneurs & biẽ amez, de vous soit garde nostre seigneur. Escrit audit lieu de Chartres le xij. iour de Nouẽbre. Et apres ce, fut ordonné par le Cõseil de ladite Royne, & du Duc de Bourgongne, que maistre Philippe de Moruiller iroit en la ville d'Amiens accompaigné d'aucuns notables Clercs declarez par ledit Conseil, auec vn greffier iuré: & là feroient de par la Royne la souueraine court de iustice ou lieu de celle, qui estoit en Parlement à Paris, affin que ne fut besoing d'aller à la Chãcellerie du Roy pour impetrer mãdemens, ne pour quelque autre cause, qui peust aduenir és Bailliages d'Amiens, Vermendois, Tournay & seneschauchées de Ponthieu, auec ses ressors, & enclauemens des dessusdits pays: auquel maistre Philippe fut baillé vn seel, ou estoit graué l'image de la Royne estant droicte, ayant les deux bras tendans vers terre: & au droit lez estoit vn escu des armes de France, & au seneste auoit vn escu party des armes de France, & de Bauiere, & si estoit escrit autour. C'est le seel des causes, souueraines tez, & appellatiõs pour le Roy. Et fut ordonné par icelluy Conseil, que dudit seel on seelleroit de cire vermeille, & que les lettres, & mandemens se feroient au nom de la Royne par la maniere qui s'ensuit.

YSABEL *par la grace de Dieu Royne de France ayant, pour l'occupation de monseigneur le Roy, le gouuernement, & administration de ce Royaume, par l'octroy irreuocable à nous sur ce fait par mondit seigneur, & son Conseil.* Par le moyen duquel seel & mandement deuantdit, ledit maistre Philippe assembla grand nombre de pecunes. Et pareillement fut ordonné outre l'eauë de Seine pour les pays obeyssans à la Royne & au Duc de Bourgongne vn autre Chancellier.

Comment messire Elyon de Iacqueuille fut tiré hors de l'Eglise nostre Dame de Chartres par Hector de Saueuses, & ses complices qui le naurerent à mort.

CHAP. CLXXX.

EN ces iours le Duc de Bourgongne estant dedãs Chartres en son hostel derriere nostre Dame, se meut dissention entre messire Elyon de Iacqueuille Cheualier, & Hector de Saueuses, & en tant qu'en la presence dudit Duc iceux dirẽt l'vn à l'autre plusieurs hautaines paroles. Pour-

Pourquoy ledit Hector de ce non content, dedans briefs iours ensuiuant assembla aucuns de ses amis iusques à douze ou à seize hommes de fait. Entre lesquels estoient son cousin germain, c'est à sçauoir le seigneur de Creuecueur son frere, le bon de Saueuses, Haues de Bours, & vn Hulsaire nommé Iean de Vaulx: par lequel & en la plus grand partie, les deux dessusdicts estoient en hayne l'vn contre l'autre: car parauant ledit Iacqueuille auoit destroussé iceluy Iean, lequel estoit parent audit Hector: & auecques eux aucuns autres iusques au nombre dessusdit, qui tous ensemble vn certain iour vindrent de fait à pensé dedans l'Egliſe noſtre Dame de Chartres: auquel lieu ils rencontrerent, & trouuerent, ledit Iacqueuille, qui venoit de l'hoſtel dudit Duc de Bourgongne. Et incontinẽt parla ledit Hector, & ſes gens, en diſant: Iacqueuille tu m'as autresfois iniurié & fait deſplaiſir, dont tu ſeras puny: & ſans delay fut prins par iceux, & porté hors ou trainé de ladite Egliſe, & tres-inhumainement fut battu & decouppé: ja ſoit-ce qu'en ce faiſant, priaſt moult de fois, & piteuſement mercy audit Hector, en luy offrant grand ſomme de pecune, mais ce riens h'y vallut, car ils le laiſſerent comme mort: & ſans delay ſe departirent de ladicte ville, & s'en allerent en vn village où les gens dudit Hector eſtoiẽt logez à deux lieuës de la ville de Chartres: & apres le departement d'iceluy Hector Iacqueuille en tel eſtat, qu'il eſtoit ſe feit porter par ſes gens deuant ledit Duc de Bourgongne, auquel il feit piteuſe complainte, diſant que pour bien & loyaumẽt ſeruir, il eſtoit mis en ce point: & adoncques luy voyant ce, eut au cueur ſi grand triſteſſe que plus ne pouuoit: pourquoy ſoubdainement s'arma & monta à cheual accompagné de ſes gens en petit nombre, & cheuaucha par la ville, cuidant trouuer ledit Hector, & ſes complices: mais il fut tantoſt aduerty, qu'ils eſtoient partis de la ville. Et auſſi aſſez toſt vindrent deuers ledit Duc pluſieurs ſeigneurs, leſquels le r'appaiſerẽt au mieux qu'ils peurent: c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Luxembourg, le ſire de Foſſeux, le Mareſchal de Bourgongne & pluſieurs autres: toutesfois il feit prendre & arreſter aucunes bagues, & cheuaux dudit Hector, & apres s'en retourna en ſon hoſtel: & là par notables medecins feit viſiter ledit Iacqueuille, mais ce riẽs n'y valut, car dedans les trois iours enſuiuant il treſpaſſa. Et comme pluſieurs tenoient veritablement, ſe iceluy Hector eût eſté trouué, ledit Duc l'eut fait mourir villainement: & en ſon viuant ne luy voulut oncques pardonner, ainçois par pluſieurs fois dit, qu'vne fois luy & ſes complices il deſtruiroit, combien que dedans briefs iours enſuiuans ledit Hector tellement quellement fut reconſeillié auecques ledit Duc pour ſes grans affaires, que de preſent il auoit de luy, & de ſes gens.

Cõment le Duc de Bourgõgne alla à tout ſa puiſſance vers Paris, pour y vouloir entrer, & depuis mena la Royne à Troyes, & autres matieres. CHAP. CLXXXI.

APRES toutes ces beſõgnes ledit Duc de Bourgõgne auecques toute ſa puiſſance, ſe partit de la ville de Chartres, & par Mõtlehery s'en alla vers Paris en intetion d'entrer dedãs la ville par certains moyẽs, qu'il auoit auec aucuns des Pariſiens ſes fauoriſans. Et pour faire l'ẽtreprinſe enuoya Hector de Saueuſes, Philippe ſon frere, le ſire de Sotes, Loys de Varigines, & pluſieurs autres capitaines iuſques au nombre de ſix mille com-

battans vers la porte de Louuel de Chastillon assez pres de sainct Marcel : mais par auant leur venue la chose fut accusée au Connestable par vn pelletier de Paris: lequel Connestable tantost meit grand quantité de ses gens à ladicte porte, & en plusieurs autres lieux dedans: pourquoy ledit Hector venu à la porte pour entrer dedans, fut tresdurement rebouté luy & ses gens, & mesmement fut blecé en la teste d'vn vireton: & adoncques voyant que leur entreprinse estoit accusée entrerent dedans sainct Marcel, & là se logerent attẽdans le Duc de Bourgongne leur seigneur. Et adoncques ledit Connestable feit saillir de trois à quatre cens de ses gens hors de Paris par la porte S. Marcel: lesquels vigoureusement enuahirent lesdits Bourgongnons, & prindrent & tuerent aucuns: mais sans delay iceux crians à l'arme, s'assemblerent, & incontinent de grand courage allerẽt contre les dessusdits: & tellement les combattirent que par force ils r'entrerent dedans leur ville, tresconuyrent aucuns de leurs gẽs prins par iceux. A laquelle besongne Iean premier né du seigneur de Flauy se porta tresvaillãment à tout l'estandart dudit Hector de Saueuses, que luy mesmes print, & porra assez pres de la porte de Paris, dont grandement fut par ledit Duc recommandé quãd il vint à la cognoissance : & eurent aucuns des fauorisans au Duc de Bourgõgne les testes couppées dedans Paris : si estoit iceluy Duc en bataille à tout sa puissance à demie lieuë ou enuiron de Paris, attendant les nouuelles de ses gẽs. Et quand il fut aduerty que son entreprinse estoit apperceuë, tantost remanda ses gens de S. Marcel: à tout lesquels s'en retourna à Mõtlehery, tousiours en sa compagnie le ieune Comte de sainct Pol son nepueu. Auquel lieu de Montlehery il congea tous ses gens Picards: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, le seigneur de Fosseux, & tous les autres capitaines par auant nommez, & leur ordonna les frõtieres és villes où ils se tiendroient l'hyuer durant. Premier fut à messire Iean de Luxembourg baillé en garde la ville de Mõtdidier, & les marches à l'enuiron, & Hector & Philippe de Saueuses furent mis à tout leurs gens dedans Beauuais, le Bastard de Thian fut constitué capitaine de Senlis, & à Ponthoise & Meulenc demeurerent le sire de l'Isle-Adam, & le sire de Cohen, & aucuns autres s'en retournerent en leurs propres lieux en Picardie, & autres marches, & iceluy Duc de Bourgongne dudit lieu de Montlehery retourna à Chartres. Et apres ce qu'il eut ordõné capitaines, & gouuerneurs en icelle ville, & autres au pays à l'enuiro, se partit de là auec la Royne, & ses Bourgongnons pour aller à Troyes en Châpaigne, prenant leur chemin en tirant vers Ioingny : sur lequel chemin furent poursuiuis par le Comte d'Armignac Connestable de Frãce. Lequel à tout grãd puissance de Gens d'armes se meit sur les champs sur intẽtion de combattre ledit Duc, s'il eust veu son aduantage. Et de fait quand la Royne, & ledit Duc de Bourgongne furent logez dedans Ioingny, aucuns des capitaines du Connestable à tout trois cens combattans ou enuirõ, allerent ferir au logis du seigneur de Vergy & des autres Bourgongnõs, & là feirẽt grand effroy, & esparpeil. Pourquoy tout l'ost dudit Duc fut esmeu, & incontinent à toute sa puissance se meist aux champs, & ordonna certain nombre de combattans à poursuiuir les dessusdits: lesquels les rechasserent tresroidement iusques assez pres de la bataille dudit Cõnestable, qui estoit enuirõ vne lieuë pres dudit Ioingni: & fut le seigneur de Chasteau-Villain l'vn des principaux à ce commis par ledict Duc, qui plus longuement

Vaillance du seigneur de Flauy.

Duc poursuiuy par le Connestable.

ment les pourſuiuit. Et apres le retour d'iceux, furẽt commis pluſieurs hommes d'armes à faire bon guet : & quand ils eurent ſeiourné cinq iours dedans Ioingny, ils s'en allerent audit lieu de Troyes, où ils furent grandement & honnorablement receuz par les habitans, & officiers de ladicte ville : & fut la Royne logée dedans l'hoſtel du Roy ſon ſeigneur, à laquelle furent payées à la ville de Troyes toutes les rentes, & ſubſides appartenans au Roy, & auſſi és autres lieux eſtãs en l'obeyſſance dudit Duc de Bourgongne: auquel lieu de Troyes fut mãdé le Duc de Lorraine par le conſeil, & enhort dudit Duc de Bourgõgne, lequel là venu fut par la Royne conſtitué, & fait Conneſtable de France, & pour ce faire, luy fut baillée vne eſpée en faiſant le ſerment accouſtumé, & auſſi en deposãt & en deſtituant le Comte d'Armignac. Et alors le Duc de Bourgongne congea plus grãd partie des ſeigneurs de Bourgongne, & ſe tint dedãs la ville de Troyes la plus grand partie de l'hyuer: & conſtitua ſur les marches, & frontieres de Châpaigne Iean d'Aubigny, Iean du Clau, & Clauin ſon frere, à tout grand quantité de Genſd'armes : leſquels en pluſieurs & diuers lieux feirent forte guerre aux gens du Conneſtable.

Comment Iean de Bauiere feit guerre à la Ducheſſe ſa niepce au pays de Hollande, & les conqueſtes que faiſoit Henry Roy d'Angleterre en la Duché de Normandie.

CHAP. CLXXXII.

ITEM durant les tribulations deſſuſdites Iean de Bauiere faiſoit forte guerre à la Ducheſſe Iacqueline ſa niepce, & prindrent ſes gens en ce temps la ville de Gorcamps en Hollãde: mais aucunes tours demourerent, & ſe tindrent en l'obeyſſance de ladicte Ducheſſe : laquelle oyant nouuelles de ladicte prinſe, aſſembla tantoſt grand foiſon de Gẽſd'armes leſquels en la cõpaignie de la Comteſſe de Hainault ſa mere, les mena par nauire à ladicte ville de Gorcamps, qui ſiet ſur la mer: & de fait par l'ayde de ſes gens qui eſtoient és tours deſſuſdictes, ſe bouta dedans, & feit combattre les gens du dit Iean de Bauiere ſon oncle, qui en aſſez brief terme furent tournez à deſcõfiture, & morts que prins de cinq à ſix cens: entre leſquels de ceux qui furẽt prins, eſtoit le principal le Damoyſeau Derke. Et de la partie d'icelle Ducheſſe y fut mort Videran de Brederode tant ſeulement lequel eſtoit moult vaillant, & chef principal de toutes ſes gens, touchant le fait de ladicte guerre, dont eut moult grand deſplaiſance: & depuis feit trencher les teſtes à aucuns de ceux qui auoiẽt eſté prins priſonniers, pour ce qu'ils s'eſtoient deſloyautez enuers elle. En apres pour appaiſer le diſcord entre ſes parties, Philippe Comte de Charrolois ſeul fils du Duc de Bourgongne alla ou pays de Hollande, ou moult ſe trauailla à aller d'vn coſté & d'autre, c'eſt à ſçauoir deuers ſon oncle & ſa couſine germaine, mais pour diligence qu'il en feit ne les peut oncques concorder, & pourtãt s'en retourna en Flandres, ouquel temps auſſi le Roy d'Angleterre, qui eſtoit à grãd puiſſance en la Duché de Normandie, conqueroit villes & forteresſes, & peu trouuoit qui contre luy ſe deffendiſt, car les gens du Roy de France eſtoient retraits à Paris deuers le Conneſtable, & en autres lieux à l'enuiron pour reſiſter contre la puiſſance dudit Duc de Bourgõgne (comme dit eſt ailleurs) ſi vint deuant la ville de Caen, qui eſtoit moult puiſſante & bien peuplée: laquelle il aſſie-

Priſe de Gorcamps en Hollande.

Caen prins par l'Anglois.

gea, & feit assaillir par diuers assaulx, où moult perdit de ses gens: mais en la fin tant continua, que ladicte ville par force fut prinse, & furent morts bien six cés des deffendans: & depuis se tint la forteresse enuiron trois sepmaines, dedans laquelle estoit le seigneur de la Faiette, le seigneur de Montenay, & messire Iean Bigot, qui la rendirent, moyennāt qu'ils eussent seureté du Roy d'Angleterre de eux partir sauf leurs corps & leurs biens: apres laquelle conqueste ledit Roy feit assieger par son frere le Duc de Cloceſtre la forte ville & chastel de Chierebourg qui estoient les plus fortes places de toute la Duché de Normādie, & les mieux pourueues de viures & habillemēs de guerre: & y fut le siege enuiron dix mois: en la fin duquel temps la rendit messire Iean d'Engēnes, qui en estoit capitaine, moyennant qu'il en eut certaine somme d'argent au partir, & bon sauf conduit pour aller où bon luy sembleroit: à tout lequel il alla depuis en la cité de Rouēn, quand elle fut conquise par lesdits Anglois: & là seiourna tant que sondit sauf conduit fut passé sur la fiance d'aucuns seigneurs Anglois, qui luy donnerent à entendre, qu'ils luy feroient r'alonger: mais au derrain il en fut trompé, & luy feit le Roy d'Angleterre trencher la teſte, dont aucuns François furent assez ioyeux, pource qu'il auoit rendu la place dessusdicte par conuoitise d'auoir argent au preiudice du Roy de France.

Chierebourg rendu par argent.

Digne recompense des traistres.

Comment messire Iacques de Harcourt espouſa la fille du Comte de Tancaruille: la destrousse Philippe de Saueuses, & du Conneſtable, qui meist le siege à Senlis.

CHAP. CLXXXIII.

EN ce tēps messire Iacques de Harcourt espouſa la seule fille du seigneur de Tācaruille, duquel auec toutes ses seigneuries il eut le gouuernement, & meist garnison de ses gens en toutes ses villes, & forteresses contre les Anglois. Esquels iours Philippe de Saueuses estāt en garnison auec Hector sō frere en la ville de Beauuais, se partit vn certain iour à tout six vingts combattans, ou enuiron pour aller courre vers le Comté de Clermont, cōme il auoit accoustumé de faire par plusieurs fois: & à son retour passa par deuāt vn chastel nommé Brelle, dedans lequel estoient assemblez plusieurs des gens du Comte d'Armignac, qui soudainement s'aillirent à estandart desployé sur ledit Philippe, & ses gens: lesquels voyans si grand puissance furent à desroy: & ne fut pas en la puissance de luy de les retenir, & finablemēt les chasserent iusques assez pres de Beauuais, & en prindrent la plus grand partie, & aussi en tuerent aucuns, pourquoy le dessusdit Philippe de Saueuses au cueur tresdolent, se retrahit audit lieu de Beauuais: & dedans briefs iours apres qu'il eut vne partie, de ses gens, il s'en alla à Gournay en Normandie, où il fut ordonné capitaine de la ville par le consentement des habitans d'icelle: & aussi ledict Hector eut dissention auec ledit commun de Beauuais, pourquoy il fallut qu'il s'en partist dedans briefs iours ensuiuant: & lors enuiron la Chadeleur ensuiuāt le Roy Charles accompaigné du Comte d'Armignac son Conneſtable, & de grād nōbre de gens de Paris, vint de Paris à Creil, où il fut par plusieurs iours, & pource que ses gēs passerent assez pres de Senlis, la garnison qui y estoit de par ledit Duc de Bourgongne saillirent sur eux, & en prindrent plusieurs & en tuerēt: dont ledit Conneſtable fut grandement troublé. Et dedans briefs iours ensuiuant ledit

Conne-

Connestable assiegea de par le Roy ladite ville de Senlis, & feit dresser cõtre les portes, & murailles plusieurs gros engins, dont les assiegez furent moult trauaillez. Et lors ils enuoyerent deuers messire Iean de Luxembourg, & le seigneur de Fosseux certains messages, eux requerans que pour le bien, & entretenement du Duc de Bourgongne, ils vousissent faire secours audit lieu de Senlis. Lesquels seigneurs dessusdits par la deliberatiõ de Philippe Comte de Charrolois seul fils du Duc de Bourgongne, & par les seigneurs de son Cõseil assemblerent en grãd puissance, & vindrent à Ponthoise: & de là cheuaucherent vers Senlis, ayãt voulenté de leuer ledit siege: mais ils furent aduertis que leurs ennemis estoient en trop grand nombre, pourquoy ils enuoyerent dedãs ladicte ville cent combattans ou enuiron, lesquels entrerent par vne porte où il n'auoit logé nuls des gẽs du Connestable: par lesquels fut mandé ausdits assiegez qu'ils feissent bonne chere, & que briefuement sans point de faute auroient bon secours. Et lesdits de Luxembourg & de Fosseux à tout leurs Gens d'armes par Põthoise & Beauuais s'en retournerẽt en Picardie pour ceste fois, sans autre chose faire. Et d'autre partie messire Tanneguy du Chastel Preuost de Paris print la ville de Cheureuse, & desia auoit assiegé le chastel, quand hastiuement il fut mandé par le Roy, & le Connestable pour venir audit siege de Senlis: pourquoy laissant partie de ses gens en ladicte ville de Cheureuses, vint audit siege où il trouua le Roy, & ledit Connestable.

Comment le Roy de France enuoya ses Ambassadeurs à Monstreau, où fault Yonne pour l'vnion de l'Eglise. Et comment ceux de Roüen se rendirent Bourgongnons.

CHAP. CLXXXIIII.

EN apres le Roy Charles, & son Connestable enuoyerent leurs Ambassadeurs à Monstreau où fault Yonne: c'est à sçauoir l'Archeuesque de Reims, les Euesques de Paris, & de Clermont en Auuergne, Iean de Harcourt Comte d'Aumalle, messire Mansart d'Esne, & messire Regnault de Merquoiques Cheualiers, maistre Guerard Marchet, le Iuge Maye, Iean de Loliue, & autres iusques au nombre de seize notables personnes, pour estre & conuenir auec les Ambassadeurs, afin de traicter paix entre eux parties: & furent enuoyez de par ladite Royne à Bray sur Seine, & le Duc de Bourgõgne: c'est à sçauoir l'Archeuesque de Sens frere à messire Charles de Sauoisy, les Euesques de Lãgres, & d'Arras, messire Ieã de la Trimoüille seigneur de Ionuelle, le seigneur de Courcelles, messire Iaques de Courtiambe, Coppin de Viefuille, maistre Pierre Conchan depuis Eueſque de Beauuais, Ieã le Clerc depuis Chancellier de France, Gilles de Clamery, maistre Thierry le Roy, Iean le Mercier, Iaques Braullart, & maistre Baudet de Bordes: lesquels Ambassadeurs dessusdits auoient chacun de son aduerse partie bon, & seur saufconduit. Et eux venus aux villes dessusdictes, c'est à sçauoir Monstreau & Bray, aduiserent d'vn commun accord de conuenir ensemble, & à certains iours nommez en vn village nommé la Tombe, qui estoit emmy merque de deux villes. Auquel lieu fut ordõné pour la seurté des deux parties ayant certain nombre de Gens d'armes le seigneur de la Trimoüille, & dura ceste ambassade par l'espace de deux mois ou enuiron, souuent les deux parties ayant recours deuers leurs seigneurs, enuoyant les responces de

leur aduerſe partie chacun en droit ſoy ſur l'eſperance de mener la beſongne à bonne concluſion. Et adonc en ce meſmes temps fut miſe l'vnion par toute l'vniuerſelle Egliſe: car apres que Pape Martin fut pontifié, il feit mettre hors de priſon le Pape Iean, lequel ſe meiſt du tout en ſa mercy & obeyſſance: & ledit Pape Martin le receut à ce benignement, & le feit Cardinal, mais il mourut dedans briefs iours enſuiuant. En outre en ſes propres iours les bourgeois, & citoyens de la ville de Roüen, qui moult eſtoient fauorables au Duc de Bourgõgne, manderent ſecrettement aucuns capitaines tenans ſon party: leſquels auec foiſon de Gens d'armes ils bouterent dedãs leur ville, c'eſt à ſçauoir meſſire Guy le Bouteillier, Lagnen Baſtard d'Arlay, & quand ils furent dedãs à l'ayde des deſſuſdits citoyens, allerent aſſaillir treſpuiſſamment la forterelle, que tenoient les gens du Roy contre ladicte ville: & en ce tant continuerent que ceux de dedans la rendirent, par ce qu'ils ſ'en allerent ſauuement, & fut ledit meſſire Guy le Bouteillier cõſtitué capitaine: ouquel aſſault ſe porta treſvaillamment iceluy Lagnen d'Arly, & tant qu'il en acquiſt la renommée, & bienvueillance de tous les bourgeois, & manãs d'icelle ville. Pour laquelle beſongne ainſi acheuée, le Roy de France & ceux qui le gouuernoiẽt furent treſmal contens: & pour vray alors en la plus grand partie du Royaume de France y auoit guerre & diuiſiõ, & par ce moyen eſtoiẽt les Egliſes, & le poure peuple moult deſolez, & auſſi n'y eſtoit iuſtice aucunement obeye.

Pape Iean ſe rend à la merci du Pape Martin.

Pour l'an mille cccc. xviij.

Comment le Duc de Bourgongne alla deuers l'Empereur Sagiſmont: les ſermens que print le Comte de Charrolois, & du ſiege de Senlis, qui fut leué par les Picards.

CHAP. CLXXXV.

AV commencement de ceſt an Iean Duc de Bourgongne apres ce qu'il eut ordonné dedans Troyes l'eſtat de la Royne de France: & auſſi qu'il eut commis pluſieurs de ſes capitaines, c'eſt à ſçauoir Charlot de Dueilly, Iean de Clau, Iean d'Aubigny, & pluſieurs autres à tout deux mille combattans, ou enuiron pour aller vers Senlis courre ſur les gens du Conneſtable, prenant congé à la Royne ſe partit de la ville de Troyes, & ſ'en alla à Dijon veoir ſa femme & ſes filles. Et apres qu'il eut là ſeiourné aucune eſpace, ſ'en alla à Mombeliart deuers l'Empereur Sagiſmont Roy d'Allemaigne: auquel lieu ils eurent grand parlement enſemble, & depuis qu'ils eurent fait grand reuerence l'vn à l'autre, ſe ſeparerent, & retourna ledit Duc en ſon pays de Bourgongne. Durant lequel temps Philippe Comte de Charrolois vint à Arras, auquel lieu par le commandement de la Royne, & de ſon pere le Duc, conuoqua tous les ſeigneurs, Cheualiers, & eſcuyers, le Clergé, & ceux des bonnes villes des pays de Picardie, & autres lieux de leur obeyſſance, à eſtre à certain iour nommé audit lieu d'Arras: auſquels là venus il feit requerre par la bouche de maiſtre Philippe de Moruillier, qu'ils iuraſſent de ſeruir la Royne, & le Duc ſon pere contre tous & enuers tous, ſauf & reſerué la perſonne du Roy: leſquels deuant dits le iurerent, c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Luxembourg, meſſire Iaques de Harcourt, le Vidame d'Amiens, les ſeigneurs d'Antoing, & de Foſſeux, le ſeigneur d'Auxi, meſſire Emond de Lombers, & pluſieurs autres, qu'ils les ſeruiroient de corps, &

de

de biens tout leur viuant. Et adonc fut requis aux bonnes villes qu'ils aydassent de certaine somme de pecune, & au surplus fut à tous les dessusdits assigné brief iour, pour estre en la ville d'Amiens à l'encontre dudit de Charrolois, afin d'auoir aduis, & conseil ensemble pour secours à ceux de Senlis. Et fut ordonné à tous les capitaines chacun en son endroit, qu'ils assemblassent le plus de Gẽs d'armes, & de traict que finer pourroient à estre prests au iour dessusdit. Auquel lieu le Comte de Charrolois auec son Cõseil fut à Amiens au iour par luy ordonné: & là vindrent deuers luy tous les seigneurs deuãtdits, & grand quantité de ceux des bonnes villes. Entre lesquels y vindrent aussi aucuns bourgeois de Roüen, enuoyez de par la ville deuers ledit Cõte, pour luy requerre ayde, & conseil ou lieu de son pere le Duc de Bourgongne: disant que de iour en iour attendoient d'estre assiegez de par Henry Roy d'Angleterre & sa puissance, remonstrãt plusieurs fois comẽt ils auoient fait obeïssance audit Duc de Bourgongne, en delaissant le Roy, son fils le Daulphin, le Connestable, & tous autres, & mis en luy principallemẽt toute leur esperance: sçachans que s'ils failloiẽt à leur secours, ils auoient failly à tous autres. Ausquels fut respondu par le Conseil dudit de Charrolois, & en sa presence aux dessusdits, que bien ils s'entretenissent en leur bon propos, & qu'au plaisir de Dieu ils auroient bonne, & briefue ayde: & auec ce leur furent baillées lettres addressans aux capitaines, & gouuerneurs de ladicte ville de Roüen, à tout lesquelles ils s'en retournerẽt. Et apres le Comte de Charrolois pour tous les affaires deuantdits, feit proposer en la grand salle de l'Eueſque par ledit maistre Philippe de Moruiller, presens tous ceux qui estoiẽt là venus, qu'il estoit necessaire & expedient que les bonnes villes chacune de leur frãche voulenté feissent vne ayde de pecune, & pareillement le Clergé, aydast d'vn demy dixiesme. Mais pourtant que la besongne ne peut pas estre si en haste expediée, entre-temps vint audit lieu d'Amiens certain messagier de la ville de Senlis, lequel apportoit lettres au Comte de Charrolois, cõtenant que s'ils n'estoiẽt secouruz le xix. iour d'Auril ou dedans si puissammẽt que pour leuer le siege du Roy & du Connestable, il failloit qu'ils rendissent la place, & de ce auoient baillez leurs hostages: pourquoy le Comte de Charrolois, & son Conseil oyans des nouuelles, conclurent d'y pourueoir: & finablement iaçoit ce que ledit Comte eust grand desir d'y aller en sa perſonne, son Conseil ne fut pas content: ainçois furent ordonnez les principaux conducteurs de ceste besongne messire Iean de Luxembourg, & le seigneur de Fosseux, & au dessoubs d'eux tous les capitaines de Picardie & autres frontieres: lesquels deux cheuaucherent iusques à Ponthoise, & y vindrent bien hastiuement le xvij. iour dudit mois d'Auril. Auquel lieu tous ensemble prindrẽt conclusion de partir le lendemain par nuict pour aller, & cheuaucher vers la ville de Senlis, & pouoient estre en tout bien huict mille combattans: lesquels (comme dit est) se meirent aux champs tous ensemble: & là ordonnerent certain nombre de cheuaucheurs, pour aller en aucuns lieux, & places vers ladicte ville de Senlis, pour sçauoir aucunes nouuelles de leurs ennemis: auec lesquels messire Icã de Luxembourg & le seigneur de Fosseux estoiẽt: c'est à sçauoir le Veau de Bar Baillif d'Auxi, le sire de l'Isle-Adam, messire Emõd de Lombers, le seigneur d'Auxi, Hector & Philippe de Saueuses freres, Ferry de Mailly, Loys de Varigines, messire Philippe de Fosseux, Iaques & Iean de Fos-

Digitized by Google

seux, le sire de Cohen, messire Iennet de Poix, le seigneur de Longueual, le seigneur de Miraumont, & generallement la plus grand partie de tous les Nobles, & Gentils-hommes de Picardie, lesquels tous ensemble en vne moult belle ordonnance ayant auantgarde, arrieregarde & bataille, cheuaucherent tant qu'ils vindrent, & approcherent à vne lieüe pres de la ville de Senlis. Et adonc le Comte d'Armignac Conneſtable de France tenant son siege deuant ladicte ville de Senlis, ouyt certaines nouuelles par ses gens, qu'il auoit enuoyé sur les champs, que les seigneurs de Picardie par dessus nommez s'approchoient à grãd puissance pour les combattre. Et pource sans delay feit armer toutes ses gens, & mettre en bataille aux plains champs, afin qu'il ne fut enuahy en son logis. Et adõc ceux de la ville voyant les assiegeans estre en effroy enuiron le point du iour, dont le lendemain deuoient liurer la ville s'ils n'auoient secours, en grand hardiesse & par ordonnance saillirent hors de ladicte ville, & bouterent le feu en plusieurs lieux és tentes, & logis dudit Conneſtable: & auec ce prindrent & tuerent plusieurs malades, marchans, & autres qu'ils trouuerent audit logis, à tout lesquels & foison de biens ils retournerẽt sans perte dedans ladite ville à la veüe de leurs ennemis: pour laquelle enuahie ledit Cõneſtable apres ce, que tres matin les eut fait sommer de rendre ladicte ville comme promis l'auoient, & qu'ils eurẽt fait

Hostages executez.

responce que encores n'estoit pas heure passée de la rendre, feit coupper les testes à quatre des hostagers, & puis les feit esquarteller & pendre au gibet. Desquels quatre y auoit deux Gentils-hõmes l'vn nommé Guillaume Mauchelier, & l'autre Baudart de Vingles: & si y auoit deux bourgeois l'vn nommé Guillaume Escallot, & l'autre maistre Iean de Beaufort Aduocat du Roy en ladicte cité: & les deux autres hostages, dont il en y auoit six, furent menez à Paris prisonniers, dont l'vn estoit nommé sire Ieã Durant Prestre, & l'autre estoit Religieux de sainct Vincent: pour la mort desquels ceux de ladicte cité de Senlis, feirent coupper les testes à xlvj. des gens dudit Conneſtable, & si en y eut deux penduz & deux femmes noyées: & lors le Comte d'Armignac Conneſtable cheuaucha tout en bataille vers le Pas-de-larron entre Creil & Gouuieux, attendant ses ennemis: & enuoya aucuns de ses capitaines querir le Roy qui estoit à Creil, afin de le faire cheuaucher le chemin de Paris: & adonc les dessusdits messire Iean de Luxembourg, & le seigneur de Fosseux à tout leurs gens auoient si fort cheuauché, qu'ils estoient aussi auant que le Roy: & là s'assemblerent en vn lieu nõmé l'Estoing, auquel deuoit passer le Roy & sa puissance. Et assez tost apres s'apparut l'auantgarde du Conneſtable, & prestemẽt les coureurs tant d'vn costé comme d'autre commencerent tresfort à escarmoucher l'vn contre l'autre: & y eut plusieurs lances rompues, hommes d'armes portez par terre occis, & naurez tremblement. Et incontinent le Roy & le Conneſtable enuoyerent deux heraux deuers les seigneurs dessusdits sçauoir quels gens ils estoient, & qu'ils demandoiẽt: ausquels fut faite responce par ledit de Luxembourg, disant: Ie suis Iean de Luxẽbourg, & auec moy le sire de Fosseux, & plusieurs autres seigneurs, qui sommes cy enuoyez de par ledit Duc, pour seruir le Roy, & faire secours à la bonne cité de Senlis, à l'encontre du Comte d'Armignac, lequel nous sommes tous prests de combattre auec tous ses aydans, s'il nous veult liurer place, & non contre le Roy: car nous sommes prests de le seruir comme ses loyaux vassaux & subiects.

iects. Apres lesquelles responces ainsi faictes, lesdits heraux s'en retournerent deuers le Roy & le Connestable, portans les responces deuantdictes. Et adonc ledit Cõnestable dit hault & cler: puis que pas n'est icy le Duc de Bourgongne ou son fils, nous ne pouons pas gramment gaigner, ie conseille que nous nous retrayons: car ce sont compagnons qui ne demandent qu'à gaigner, & ne sont pas †grammẽt riches: & aussi ledit Cõnestable auoit desia ouy nouuelles par aucuns de ses gens, que Charlot de Duilly deuãt nommé, & les autres capitaines estoiẽt en grãd nombre vers Dampmartin en la Goelle: pourquoy sans attarger gramment, feit cheuaucher le Roy, & tous ses autres gens en ordonnãce vers Paris: & meist certain nombre de ses meilleurs combatãs derriere pour soustenir, & garder, que ses ennemis ne luy baillassent aucun empeschemẽt: & ainsi sans arrester en nulle place ne autre chose faire, s'en retourna le Roy Charles, & le Cõte d'Armignac son Connestable dedans Paris, dont plusieurs Parisiens furent tresmal contens, & murmurerent tresfort à l'encontre dudit Connestable: pareillement messire Iean de Luxembourg, le seigneur de Fosseux & leurs gens tresioyeux de ce qu'ils auoient acheué ce pourquoy ils y estoient venuz sans perte ne incõuenient, s'en retournerent à Ponthoise en grand ioye & lyesse. Tant qu'est à parler des escarmouches qui furẽt faites ledit iour, qui les feit n'entretint, il seroit trop long à racompter & escrire: mais pour vray tant d'vn costé comme d'autre, en y eust plusieurs qui si gouuernerent vaillamment, & menoit le sire de Miraumõt les archers Picards: lequel (comme il luy auoit esté enioingt & enchargé) les tint en bonne ordonnãce, & apres que les dessusdits de Luxembourg & Fosseux furent refraischiz à Ponthoise, se departirent à tout leurs gens, & allerẽt chacun en son propre lieu. Pour lequel voyage tant du Duc de Bourgongee, du Comte de Charrolois, comme de tous autres tenans ceste partie, furent fort recommãdez, & leur fut imputé à vaillance tresexcellente. Et en apres le Bastard de Thian general capitaine de Sẽlis, Troullart de Maucreux, messire Mauroy de S. Legier, & aucuns autres gouuerneurs de ladicte ville, qui y auoient esté le siege durant dedans, la feirẽt tresfort reparer: c'est à sçauoir les tours, portes & murailles, que ledit Connestable auoit par ses engins fait abbatre: & depuis commencerẽt à mener plus forte guerre aux gens du Roy, qu'ils n'auoient fait par auant.

† grandement.

Comment les Cardinaux d'Vrsin, & de S. Marc vindrent en France pour appaiser les seigneurs. Et de la paix qui fut traictée à Monstreau, & non tenue.

CHAP. CLXXXVI.

EN ces propres iours le Duc de Bourgongne estant en son pays de Bourgongne, vindrent deuers luy les Cardinaux d'Vrsin, & de S. Marc, enuoyez de par nostre S. Pere le Pape en France, pour appaiser la dissension qui estoit entre le Roy son fils d'vne part, & la Royne, & le Duc de Bourgongne d'autre part: ausquels Cardinaux ledit Duc feit grand reuerence, & les festoya grandement: & apres que ledit Duc leur eut dit & remonstré, qu'il estoit prest de faire paix à tous ceux qui là vouloient, & pour ceste cause il auoit enuoyé ses Ambassadeurs à Bray sur Seine deuers les gens du Roy pour traicter de paix, il se departirent du pays de Bourgongne, & par Troyes allerent audit lieu de Bray sur Seine, & de Monstreau: où ils furent des Ambassadeurs tant d'vn co-

sté comme d'autre tresioyeusement receuz & honnorez, & de là le Cardinal de sainct Marc alla à Paris: auquel lieu en la presence du Roy, de son Conseil, & du Connestable, il proposa l'estat de son Ambassade, & le bié qui pouoit venir par le moyen de paix. Et apres qu'il eust esté dedans Paris grandement honnoré par les seigneurs dessusdits, il s'en retourna audit lieu de Monstreau deuers lesdits Ambassadeurs: auquel lieu il demoura luy, & le Cardinal d'Vrsin durant ladicte Ambassade, & y alloient chacun iour auec lesdits Ambassadeurs au monstier de la Tumbe, où les parties conuenoient ensemble: & tant y continuerent qu'ils furent d'accord, & fut la paix faicte & iurée par lesdits Ambassadeurs presens les deux Cardinaulx dessusdits, par condition que chacune des parties reporteroiét par escript deuers leurs souuerains le traicté tel, comment ils l'auoient fait: & s'il ne leur estoit aggreable, chacune des parties demoureroit en tel estat comme deuant sans auoir paix ne trefues: & ainsi s'en retournerent les vns à Paris deuers le Roy & le Connestable, & les autres à Troyes deuers la Royne, & le Conseil du Duc de Bourgongne. Lequel traicté dessusdit monstré à elle, & à son Conseil, l'eut tresbien pour aggreable: & tantost fut enuoyé en Bourgongne deuers ledit Duc pour le visiter, & sçauoir s'il en estoit content: sur lequel en la presence de son Conseil feit response, qu'il le tenoit pour bon sans y rien excepter: & que voulentiers il iureroit, & feroit iurer ceux de sa partie de l'entretenir: & pareillement les Ambassadeurs du Roy, & du Connestable retournez à Paris, monstrerent la coppie du traicté, qu'ils auoient fait au Roy, au Daulphin, & à aucuns notables de leur Conseil, & de ceux de la ville, lesquels apres qu'ils l'eurent veu & ouy, furent assez tost contens que le Roy le seellast. Mais quand il fut monstré au Comte d'Armignac Connestable, au Chancellier, au Preuost de Paris, & à Remonnet de la Guerre, ils l'eurent du tout pour desaggreable: & dirent tout plainement, que ja ne seroient en lieu où le Roy l'accordast tel qu'il estoit: & mesmes dit le Chancellier que le Roy le seellast s'il luy plaisoit, & que ja il ne le seelleroit. Pour lesquelles responces l'Euesque de Paris, plusieurs notables bourgeois de la ville, & autres du Conseil du Roy & du Daulphin, ayans grand desir d'auoir paix, furent pour lesdictes responces moult esmerueillez: & pourtant conseillerent au Daulphin qu'il teniſt au Louure vn conseil pour ladicte paix, lequel il tint: mais oncques ledit Connestable n'y voulut aller, & dit que ceux qui conseilloient telle paix estoient trahistres: finablement par le moyen des contradictions dessusdictes, tout fut rompu, & demourerent les parties dessusdictes en tel estat comme deuant sans auoir trefues ne paix ensemble: pourquoy plusieurs Parisiens, & autres du Conseil du Roy conceurent grãd haine contre iceluy Connestable. Neantmoins il enuoya ses gens deuant les fortereſſes de Montlehery, & de Marcoussy que tenoient les gens du Duc de Bourgongne, qui furent contraincts de les rendre, & deliurer en la main dudit Connestable, lequel y meit garnison de ses gens ou nom du Roy.

Le Connestable ne veut tenir la paix.

Comment

Comment Henry Roy d'Angleterre conquist plusieurs villes en Normandie ceste saison. Et la prinse du Comte de Harcourt à d'Aumarle par son cousin messire Iacques de Harcourt. CHAP. CLXXXVII.

EN ce mesmes temps Henry Roy d'Angleterre (comme dit est ailleurs) estoit à grand puissance ou pays de Normandie, & conquestoit villes & fortereſſes: car peu ou neant trouuoit, que feit resistence cõtre luy pour la diuision des François, & se meirent en ceste saison en son obeissance les villes d'Eureux, Fallaise, Bayeux, Lisieux, Constances, Auranches, S. Loth, & plusieurs autres villes: pour la doute duquel Roy, le Cõte de Harcourt s'estoit lors retraict à tout son estat dedans son chastel d'Aumarle. Auquel lieu vn certain iour vint deuers luy pour le veoir, & luy faire reuerence (comme il monstroit semblant) son cousin messire Iaques de Harcourt, lequel auoit auec luy bien soixante combatans, & de fait à pensée vint descendre à la porte dudit chastel: à laquelle quand on le recogneut luy fut ouuerte, & fait par les officiers dudit Cõte grand honneur. Et adonc à tout vne partie de ses gens entra dedans, & alla deuers ledit Comte: lequel luy feit tresioyeuse chere, disant beau cousin vous soyez le bien venu: or auoit ledit messire Iaques ordõné aucuns de ses gens à venir dedans le chastel, apres ce qu'ils auroient logé leurs cheuaux dedans la ville: lesquels venus dedans assez brief, ledit messire Iaques (apres ce qu'il eust auec ledit Comte plusieurs deuises des guerres de France) lors voyant son point, print ledit Comte de Harcourt par la main en luy disant: monseigneur ie vous fais prisonnier du Roy: & adonc ledit Comte moult esbahy, luy dit: beau cousin que dictes vous, ie suis au Roy comme vous sçauez, & n'ay riens fait en son preiudice, ne contre sa Majesté: toutesfois nonobstant excusatiõs, lignage ou autre chose il fut detenu prisonnier, & mis par ledit messire Iaques en bonne & seure garde: & le lendemain apres que ledit messire Iaques eust prins tous les biẽs portatifs de ladicte fortereſſe, & qu'il eut commis gens de par luy pour la garder, il se partit & emmena ledit Comte de Harcourt prisonnier au chastel du Crotoy: duquel Comte il eut entre les autres choses vn moult bõ cheual fauuain à courte queüe, qui depuis fut renõmé d'estre bon & excellent pour la guerre: & depuis ce iour en auant demoura ledit Comte prisonnier toute la vie durant dudit messire Iaques, mais il fut par plusieurs fois transporté de chastel en autre: & estoit commune renommée, qu'il estoit ainsi detenu prisonnier par le consentement de Iean de Harcourt son fils le Comte d'Aumarle. *Desloyauté signalée.*

Comment la ville de Paris fut prinse par les gens du Duc de Bourgongne, & se tournerent les Parisiens de ceste coste: & ce qu'il en aduint à ceste cause. CHAP. CLXXXVIII.

VOVS auez bien ouy cy dessus recorder, comment les Parisiens n'estoient pas bien contens du Cõte d'Armignac Conneſtable de France, ne des autres gouuerneurs du Roy: pource principallement qu'ils n'auoyent pas voulu entretenir le traicté dernieremẽt fait auec le Duc de Bourgõgne, comme cy dessus est plus à plain declairé. Lequel Duc, & sa puissance moult doutoient iceux Parisiens, & veoient bien que s'il n'estoit reconcilié auec le Roy & le Daulphin, ils demoureroient longuement en la tribula-

tion où ils estoient: & aussi en y auoit grād partie, qui fort l'aymoiēt, & desiroiēt qu'il eust le gouuernemēt, mais bōnemēt n'y sçauoient cōment pourueoir. Car moult estoient de pres gardez, & ne s'osoiēt, ou pouoiēt mettre ensemble pour auoir cōmunicatiō l'vn auec l'autre, par ce que les gouuerneurs dessusdits estoiēt tousiours fors fourniz de Gēs d'armes, prests pour les punir tantost qu'ils les verroient faire aucune apparence de rebelliō. Neantmoins y eust aucuns ieunes cōpagnons de moyen estat, & de legeres voulētez, qui autrefois auoiēt esté puniz pour leurs demerites, lesquels s'aduāturerēt d'aller parler secretemēt au seigneur de l'Isle-Adam, qui se tenoit à Pōthoise en garnison: desquels cōpagnons estoiēt les principaux vn nōmé Perrinet le Clerc fils de Iean le Clerc, Ferron, Ieā Thiebert fils de Michel Thiebert Boucher, Perrin Bourdechon, & aucuns autres iusques à six ou à sept. Et tant traicterent auec luy, qu'il leur promeist d'assembler gens de guerre au plus grād nōbre que faire le pourroit, & les mener le xxix. iour de May ensuiuant deuant la porte S. Germain des prez, pour entrer dedās Paris, laquelle porte ils luy promeirent deliurer & ouurir, & sur ce se partirent. Et ledit seigneur de l'Isle-Adam le plus secrettement qu'il peut, assembla iusques à huict cens cōbatans ou enuirō: entre lesquels estoient le Veau de Bar Baillif d'Auxois, le seigneur de Chastellus, le seigneur de Cheureuses, Ferry de Mailly, Loys de Varigines, Lionnet de Bournonuille, Dauiod de Gouy iusques au nōbre dessusdit: lesquels il cōduist au iour, & lieu dessusdit, où ils trouuerēt ledit Perrinet le Clerc lequel auoit emblé à son pere dessoubs sō cheuet les clefs de ladite porte S. Germain qu'il gardoit, & auec luy estoiēt les cōpagnons dessusdits. Si fut icelle porte ouuerte ainsi que promis l'auoient. & adonc issirent les aucuns dehors, & parlerēt à iceluy seigneur de l'Isle-Adam, & aux autres, disant qu'ils entrassent seurement dedans, & qu'ils le conduiroient par toute la ville: lesquels seigneurs auec leurs gens tous armez (comme s'ils d'eussent entrer en bataille) sur le rapport des dessusdits, se bouterēt dedans tout à cheual moult doutablemēt, & pouoit estre enuirō deux heures apres minuict. Et lors iceluy Perrinet le Clerc apres qu'ils furent ens, referma la porte à la clef, & apres voyans eux tous les iecta par dessus la muraille. Et puis commēcerent à cheminer tout coyemēt à cheual iusques assez pres du Chastelet: auquel lieu ils trouuerēt enuiron cccc. combatās de ledits Parisiens tous prests pour aller auec eux, & adonc conclurent d'vn commun accord d'aller assaillir plusieurs hostels des gouuerneurs du Royaume: & ordonnerent deux parties, qui allerent par diuerses rues criant à haulte voix. Disant outre que ceux qui vouloient la paix allassent en armes auec eux, auquel cry furent tantost grand multitude de peuple: à tout lesquels s'en allerēt, comme dit est, enuahir & assaillir plusieurs hostels par ordōnance, dont l'vne des parties allerent à l'hostel du Roy à S. Pol, où ils rompirent les portes & les huys: & feirent tāt qu'ils parlerent au Roy, lequel fut content d'eux accorder tout ce qu'ils demādoient. Et tātost le feirent monter à cheual, & le frere du Roy de Chipre auec luy, & cheuaucher auec eux parmy la ville de Paris: & les autres allerent à l'hostel du Connestable pour le prendre, mais il estoit ja aduerty, & s'estoit sauué en habit de scōgneu en la maison d'vn poure homme assez pres de son hostel, aucuns autres à l'hostel du Chancellier, & de Remonnet de la Guerre, lesquels furēt prins. Et adonc Tāneguy du Chastel Preuost de Paris oyant ceste effroy, incontinēt s'ēfuit à l'hostel du

Peuple en armes.

du Daulphin: lequel enueloppé d'vn linceul tant seullement, il porta dedans la bastille S. Anthoine: auec lequel se retrahirent tãtost plusieurs de leurs gens, qui ouyrent la criée parmy la ville de Paris. En outre toute celle nuict le premier & second iour, les seigneurs dessusdits auec leurs gẽs, & infiny peuple de Paris auec eux fusterẽt plusieurs maisons des gouuerneurs dessusdits, & de leurs fauorisans: lesquels ils deuestirent de tous biens, & prindrẽt prisonniers sans nombre, & les menerent au Palais, au Louure, en Chastelet & plusieurs autres lieux. Entre lesquels furẽt prins les Eueſques de Sẽlis, de Bayeux, de Cõstances, messire Hector de Chartres, messire Enguerrã de Marcoingnet, & autres sans nombre: le sire de l'Isle-Adã alla en ceste nuct à l'hostel de Bourbõ, où il trouua Charles de Bourbõ aagé de xv. ans ou enuirõ, auquel apres qu'il l'eust esueillé, luy demãda quel party il vouloit tenir: & il respondit, tel party que mõseigneur le Roy. Et adonc ledit de l'Isle-Adam le feit leuer, & puis le mena deuers le Roy, auec lequel il se tint: & ceste tribulation durant, grand partie des Gens d'armes dudit Conneſtable, & de messire Tanneguy, comme dit est, se sauuerent en la bastille S. Anthoine, & auec eux Ieã Louuet Preſident de Prouuence, maistre Robert Masson & moult d'autres gens de grãd estat. Pareillement furent prins les Cardinaux de Bar, & de S. Marc, l'Archeueſque de Reims, & tous leurs cheuaux: mais par la priere de l'Eueſque de Paris, & pource qu'ils auoient conseillé la paix, ils furẽt mis au deliure, & si leur fut rendu toutes leurs bagues: le lundy enuiron huict heures fut de par le Roy au son de la trompette Tãneguy du Chastel demis de la Preuosté de Paris, & en son lieu y fut constitué le Veau de Bar Baillif d'Auxois. Et à brief comprendre, tous les Cõseillers du Roy de la chambre de Parlemẽt, des requestes, & autres bourgeois de Paris de nom, tenãs la partie du Cõte d'Armignac furẽt pillez, prins ou occis cruellement. Et auec ce fut crié de par le Roy de quarrefourg en quarrefourg au son de la trompette sur confiscation de corps, & de biẽs, que tout hõme, & femme qui sçauoit aucuns tenãs la partie du Comte d'Armignac mucez ou repeuz en aucun lieu, le nõceast au dessusdit Preuost de Paris, ou aucũs des capitaines: pourquoy assez tost apres, le pauure homme en laquelle maison estoit le Cõte d'Armignac, l'alla noncer audit Preuost: lequel sans delay y alla, & le trouua ainsi cõme il luy auoit dit: & le feit monter sur son propre cheual derriere luy, & le mena au Palais auecques les autres, qui estoiẽt prisoniers. En apres les choses dessusdictes messire Tanneguy du Chastel le plus hastiuement qu'il peust, enuoya par le pont de Charentõ à Corbueil, à Melun, & de là à Mõtargis Charles Duc de Touraine Daulphin: & tãtost mãda par tout son party Gẽs d'armes, qui veniſſent deuers luy à la Bastille S. Anthoine à Paris. Et en cas pareil, le sire de l'Isle-Adã & les autres grãs seigneurs manderent par tout le party du Duc de Bourgõgne iusques en Picardie Gẽs d'armes à venir sans delay à Paris, lesquels dedans briefs iours ensuiuant y vindrent en grand multitude. Or est ainsi que le mercredy ensuiuãt ladite prinse de Paris du matin, le Mareschal de Rieux, le sire de Barbasan, & Tanneguy du Chastel à tout seize cens combattans gens d'eſlite, entrerent dedans Paris par la porte S. Anthoine, en intention de subiuguer & reconquerre ladicte ville de Paris: & l'vne des parties alla à l'hostel du Roy à S. Pol par deriere, le cuidant trouuer pour le prẽdre, & l'emmener auecques eux. Mais le iour de deuãt on l'auoit mené, & tout son estat demourer dedans le chastel du

Prisonniers.

Comte d'Armignac prisonnier.

Louure: & les autres à eſtandart deſployé cheuaucherent treſfort tous enſemble iuſques deuant l'hoſtel à Lours criant hauſtemẽt, viue le Roy, & le Daulphin & le Conneſtable Cõte d'Armignac: auquel cry ſoudainemẽt ſ'aſſemblerẽt les Paſiẽs en grãd nõbre armez auec le nouuel Preuoſt de Paris, le ſire de l'Iſle-Adã, & tous les autres Gẽs d'armes eſtãs dedãs Paris, & vindrẽt vigoureuſemẽt, & de toutes pars cõbatre les deſſuſdits, auquel lieu y eut treſapre bataille: mais en la fin par la grand multitude deſdits Pariſiẽs, qui venoiẽt de toutes pars, il fallut que ledit Mareſchal de Rieux & ſes gẽs ſe retrahiſẽt vers ladicte Baſtille nõ pas ſans perte: car il en demoura de morts en la place de iij. à cccc. de ſes meilleurs gens: & deſdits Pariſiens & de ceux de leur party y en mourut enuirõ xl, hommes, entre leſquels y mourut vn gentil- homme nõmé Harpin de Gouy, qui eſtoit au ſire de l'Iſle-Adã: en apres Barbaſan, & Tãneguy du Chaſtel, voyãs leur perte de plus en plus multiplier meirẽt certain nõbre de gẽs dedãs ladite Baſtille. Et apres ſ'en allerent les vns à Meaux en Brie, les autres à Corbueil, à Melun, & és autres lieux à eux obeïſſans. Le ieudy enſuyuant Hector, & Philippe de Saueuſes à tout deux cens combattans arriuerent dedans Paris, dont les autres ſeigneurs furent moult ioyeux, & les logerent aux Tournelles, & autres hoſtels deuant la baſtille S. Anthoine, où eſtoient encores les gens du Comte d'Armignac. Le vendredy, ſamedy, dimenche, & huict iours enſuiuãt vindrẽt audit lieu de Paris la plus grãd partie des capitaines de Picardie à tout leurs Gẽs d'armes: c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Luxembourg, le ſire de Foſſeux, & ſes freres, meſſire Iénet de Poix, le ſire de Cohen, & moult d'autres, eſperans qu'audit lieu de Paris trouueroient bon gaignage: mais la plus grand partie trouuerent le contraire de ce qu'ils auoient empenſé, & fallut qu'ils payaſſent leurs deſpens. En outre les deſſuſdits morts de la partie dudit Conneſtable furent par le bourrel de Paris ſur vne charrette menez hors de la ville, & enfouys aux champs, & les autres dudit party deſdits Pariſiens furent notablement enſeueliz, & mis en terre ſaincte. Et adonc par toute la ville de Paris on portoit communement l'enſeigne du Duc de Bourgõgne, c'eſt à ſçauoir la croix ſainct Andrieu, laquelle par grand eſpace auoit eſté fort reboutée dedans ladicte ville. Le ſamedy enſuyuant ceux de la Baſtille, voyans qu'ils perdoient leur temps de la tenir, feirent traicté au ſire de l'Iſle-Adam, & autres ſeigneurs eſtans à Paris, par ſi qu'ils ſ'en iroient ſaufs leurs corps, & leurs biens en rendant ladicte Baſtille: & ſur ce leur fut baillé ſaufconduit, & ſe departirent, comme dit eſt. A laquelle Baſtille fut commis à eſtre capitaine de par le Roy, & Duc de Bourgongne le ſeigneur de Canny, qui touſiours auoit eſté leans priſonnier depuis ſa reuenue de l'Ambaſſade par luy faicte à Amiens à la perſonne du Duc de Bourgongne, dont en autre lieu par auant eſt faicte mention.

Comment apres ladicte prinſe de Paris pluſieurs villes, & fortereſſes ſe rendirent en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne, & autres matieres. CHAP. CLXXXIX.

ITEM en ces iours furent enuoyez à tout vn mandemẽt du Roy Hector & Philippe de Saueuſes, le ſeigneur de Creuecueur, & leurs gens vers Cõpiẽgne, & autres villes, & fortereſſes ſur les marches: leſquels venus audit lieu de Compiengne, feirent traicté auec ceux de la ville par condition que tous ceux tenans la partie du Comte d'Amignac, ſ'en iroient ſaufs

saufs leurs bagues : & auſſi que tous les habitans de ladicte ville, & autres vueillans faire ſerment de tenir le party du Roy, & du Duc de Bourgongne, demouroient paiſibles. Et apres qu'ils eurent promeis ce à entretenir, ils furent meis dedans: & pareillement ſe rendirent à eux la ville, & chaſtel de Creil, Pont ſaincte Maxence, Monchy, le Pereux, le Pont à Choiſy, & aucunes autres places: dedans leſquelles meirent de leurs gens pour les entretenir. Et auſſi ſe rendit en l'obeiſſance du Roy, & du Duc de Bourgongne la ville de Noyon par le moyen du ſeigneur de Genly, & pareillement le Plaiſſier, meſſire Iean de Roye, & mout d'autres villes, & forteresſes, comme Laon, Corbueil, Soiſſons, & Chauny ſur Oiſe, Giſors, & aucunes autres. En laquelle ville de Creil fut meis vn Gentil-homme nommé le Beghe de Groches pour la garder, & entra en icelle ville à tout huict hommes tant ſeulement. Si eſtoient dedans la forteresſe le Comte de Ventandour, le ſeigneur de Chaſteau-morãt, & meſſire Charles de ſainct Saulieu à tout certain nombre de Gens d'armes: leſquels tenoient le party du Comte d'Armignac, furent par le moyen du deſſuſdit Beghe de Groches, & de la communauté d'icelle ville contraints à rendre ladicte forteresſe, par condition qu'ils ſen allerent ſaufs leurs corps, & leurs biẽs, & en demoura iceluy Beghe capitaine certaine eſpace de temps. En outre quand eſt à parler de l'eſtat, & gouuernement de Perrinet le Clerc & ſes complices, qui auoiẽt liuré la ville de Paris (comme vous auez ouy cy deſſus) commencerent à leuer & tenir treſgrand eſtat : & eurent par aucun peu de temps grand auctorité, mais en la fin demourerẽt auſſi pauures, & meſchans que par auãt ils auoient eſté. En apres ceux de la ville de Peronne, qui auoient touſiours tenu, & encores tenoient la partie du Roy, de ſon fils le Daulphin, & du Comte d'Armignac, quand ils ouyrent les nouuelles de la prinſe de Paris & la rendition de pluſieurs autres villes, furent fort eſmerueillez, & eurent grand doubte, attendu qu'ils eſtoiẽt pres des pays, & puiſſance du Duc de Bourgongne d'eſtre prins d'aſſault, ou du moins aſſiegez. Si ſe meirent enſemble, & conclurent d'enuoyer deuers le Comte de Charrolois, & ſon Conſeil, afin qu'ils peuſſent eſtre receuz à eux mettre en l'obeiſſance du Roy, & du Duc de Bourgongne: & ſur ce enuoyerẽt leurs Ambaſſadeurs deuers ledit Charrolois, jaçoit-ce que meſſire Thomas de Lerſies Baillif de Vermandois les exhortaſt fort à tenir le party du Daulphin: leſquels Ambaſſadeurs, c'eſt à ſçauoir, maiſtre Oudard Cuperel, vn chanoyne de ſainct Fourſy, & aucuns autres traicterent tant deuers les deſſuſdits Comte de Charrolois, & ſon Cõſeil, qu'icelle ville ſe rendit en ſon obeiſſance: & nonobſtant que les gouuerneurs, & habitans d'icelle ville euſſent promeis de non faire traicté au preiudice dudit meſſire Thomas, neantmoins il fut prins & mené à Laon & là decapité, & pareillement furent executez Iean de Beruenucourt ſon lieutenant, & Alard de Vercuigneul.

Fortune digne de traſtres.

Thomas de Lerſies decollé & ſon Lieutenant.

Comment les communes de Paris ſe meirent ſus en grand multitude, & occirent piteuſement tous les priſonniers, qui auoient eſté prins audit lieu de Paris.

CHAP. CXC.

ET apres toutes les communes de Paris le douzieſme iour de Iuing enſuiuant, ſaſſemblerent toutes gens de petit eſtat iuſques à ſoixante mille ou plus, enuiron quatre heures apres midy : & tous armez doubtans

(comme ils disoient) que les prisonniers qui estoient detenus ne feussent mis à deliurance, nonobstant le desenhorterent du nouuel Preuost de Paris, & plusieurs autres seigneurs, embastonnez de viels maillets, haches, coignées, massues, & moult d'autres bastons dissoluz, en faisant grand bruit, criant Viue le Roy, & le Duc de Bourgongne, s'en allerent à toutes les prisons de Paris: c'est à sçauoir au Palais, à S. Magloire, à S. Martin des Champs, en Chastelet, au Temple, & autres lieux, où estoient les prisonniers, rompirent lesdictes prisons, tuerent † Chepier, & Chepiere, & tous ceux qu'ils y trouuerent, iusques au nombre de seize cens ou enuiron: desquels furent les principaux le Comte d'Armignac Connestable de France, maistre Henry de Marle Chancellier du Roy, les Eueſques de Constances, de Bayeux, d'Eureux, de Senlis, & de Xainctes, le Comte Grand-pré, Remonnet de la Guerre, l'Abbé de sainct Cornille de Compiengne, messire Hector de Chartres, messire Enguerrā de Marcoingnet, Charlot Poupart Argentier du Roy, les seigneurs de la chambre de Parlemēt, des requestes, du tresor, & generallement tous ceux qui estoient esdictes prisons: desquels plusieurs y estoiēt pour debats ou pour debte, mesmement tenant la partie de Bourgongne. Et en celle fureur furent occises plusieurs femmes par la ville, & où elles furent mises à mort furēt laissées: & dura celle cruelle occision iusques au lendemain dix heures deuant midy. Et pourtant que les prisonniers du grand Chastellet estoient garnis d'armures & de traict, ils se deffendirent moult fort, naurerent, & occirent plusieurs d'iceux communes: mais le lendemain par feu, fumée & autre assault furent prins, & en feirent les dessusdits saillir plusieurs du † couplet de la tour aual, & les autres les receuoient sur leurs picques, & sur leurs bastōs, & là les machecloiēt sur leurs picques tres-inhumainement. A ceste cruelle occision estoient presens le nouuel Preuost de Paris, messire Iean de Luxembourg, messire Iacques de Harcourt, le seigneur de Fosseux, le seigneur de l'Isle Adam, le Vidame d'Amiēs, le seigneur de Cheureuses, le seigneur de Chastelluz, le seigneur de Cohen, messire Emond de Lomber, le seigneur d'Auxi, & plusieurs autres iusques au nombre de mille combattās ou au dessus tous armez sur leurs cheuaux pour les deffendre se besoing estoit: toutesfois moult estoient esmerueillez de veoir faire telle derision, mais riens n'osoient dire fors, *mes enfans vous faictes bien.* Et les corps du Connestable, du Chancellier, & de Remonnet de la Guerre furēt tous desnuez, liez ensemble d'vne corde par trois iours, & là les trainoient de place en place les mauuais enfans de Paris. Et auoit ledit Cōnestable de trauers son corps en maniere de bende ostée de sa pel enuiron deux doigts de large par grand derision, & furent en cest estat tous nuds sans riens en grand derision sur eux (comme dit est) par trois iours à la veue de chacun, & au quatriesme iour furent trainez sur vne cloye par vn cheual dehors Paris, & enterrez en vne fosse nommée la Louuiere auec les autres. Et apres combié que les seigneurs dessusdits se meissent en pleine de rappaiser ledit commun de Paris, en eux remonstrant, qu'ils laissassent punir les malfaicteurs par la iustice du Roy: neantmoins ne voulurent pas cesser, ainçois alloient par grans tourbes és maisons de ceux, qui auoient tenu le party du Cōte d'Armignac, ou de ceux qu'eux mesmes hayoient, lesquels tuoient sans mercy & emportoient le leur: & qui alors à Paris hayoit vn homme de quelque estat qu'il fut, Bourgongnō ou autre, il ne

Estrange & cruel debordemēt de peuple.

†Cepier, & Cepiere c'est à dire, geollier, & geolliere, prenant ce mot son origine de ceps, qui est vn trauail pour dompter les prisonniers hagars.

† sommet.

il ne failloit que dire: veez là vn Armignac, & tantoſt eſtoit mis à mort ſans en faire autre information.

Comment les nouuelles de toutes les beſongnes aduenues à Paris furent portées au Duc de Bourgongne, qui y mena la Royne, & la mort Iean Bertrand.

CHAP. CXCI.

DVrant les beſongnes deſſuſdictes furent portées les nouuelles de la prinſe de Paris: & auſſi de la reductiõ des autres villes, & forteresſes au Duc de Bourgongne, qui eſtoit en ſa ville de Dijon. Lequel de ce treſioyeux, haſtiuemẽt à tout ce qu'il peut finer de gẽs alla à Troyes deuers la Royne: auquel lieu de Troyes il fut moult ioyeuſement receu, & tantoſt feit preparer l'eſtat de ladicte Royne pour l'amener à Paris: & manda gens de toutes parts pour l'accompaigner, & auſſi meſſire Iean de Foſſeux, & meſſire Iean de Luxembourg, & pluſieurs autres capitaines de Picardie à tout mille cõbattans ou enuiron, allerent au deuant de luy iuſques à Troyes. Auquel lieu de Troyes vindrẽt nouuelles audit Duc de la mort du Comte d'Armignac, & d'autres priſonniers morts à Paris, dont grandement fut courroucé: car par le moyẽ d'iceux, & par leur deliurãce auoit empenſé de r'auoir le Daulphin, & toutes les places que tenoient les gens dudit Comte d'Armignac: toutesfois le ſecõd iour du mois de Iuillet ſe partirent la Royne & le Duc de Bourgongne de Troyes, pour aller à Paris en moult grand ordonnance: Et faiſoient meſſire Iean de Luxembourg & les Picards l'auantgarde: & ledit Duc à toute ſa bataille conduiſoit la Royne, & allerent le chemin de Nogent ſur Seine, & de Prouins. Finablemẽt le xiiij. iour dudit mois de Iuillet ils entrerent dedans Paris en moult grãd quantité tous armez, eſtandart deſployé, & par belle ordonnance. Et eſtoient allez au deuant de la Royne, & du Duc bien ſix cens bourgeois de Paris, veſtus de cottes bleuës, ayant ſur la croix ſainct Andrieu ou lieu de la bende, qu'ils auoient porté par long temps. Et baillerent audit Duc de Bourgongne, & à ſon nepueu le ieune Comte de S. Pol deux robbes de bleu veloux: leſquelles ils veſtirent, & entrerent par la porte ſainct Anthoine. A l'entrée deſquels fut menée dedans Paris moult grand ioye pour la venue d'iceux, & crioit-on, Noël par tous les quarrefourgs à hautes voix, & des autres feneſtres en pluſieurs lieux on iettoit ſur le chariot de la Royne, & ſur les ſeigneurs fleurs en grand abondance: & ainſi le Duc de Bourgongne mena la Royne iuſques à l'hoſtel de ſainct Pol, où eſtoit le Roy, qui à elle & audit Duc de Bourgongne feit ioyeuſe reception. Et briefs iours enſuiuant furent en icelle ville tenus pluſieurs grans conſeils, tant par iceluy Duc, comme par autres ſeigneurs ſur le regime, & autres affaires du Royaume. Apres en la fin deſquels conſeils, furent conſtituez en la faueur dudict Duc de Bourgongne pluſieurs nouueaux officiers de par le Roy: c'eſt à ſçauoir les ſeigneurs de l'Iſle Adam, & de Chaſtellus furent faits tous deux Mareſchaulx de Frãce, meſſire Robinet de Mailly fut fait grand Panetier, & meſſire Charles de Lens fut commis Admiral de France, jaçoit-ce que par auant en eut eu le don du Roy meſſire Iennet de Poix, & ſe nomma Admiral certaine eſpace, maiſtre Euſtace de Laƈtre fut fait Chancellier de France, & maiſtre Philippe de Moruiller, premier Preſident en Parlement, & le Duc de Bourgongne fut capitaine de Pa-

Nouueaux officiers en lieu des maſſacrez.

ris,& y commeit son Lieutenant messire Charles de Lés,& aussi(comme dit est) lors eut audit lieu de Paris plusieurs besongnes remuées tant des offices de France,comme d'autres choses:desquelles le Roy estoit content,& accordoit toutes requestes à luy faictes par ceux de qui il estoit administré. Esquels iours par le commandement de messire Iean de Luxembourg(comme il fut commune renommée)fut mis à mort à la Chappelle entre Paris & sainct Denys vn nommé Iean Bertrand capitaine dudit S.Denys,lequel auoit esté vn des meneurs de cõpaignies auec messire Gastellin Vas, Iean de Guigny & Iean de Clau , & estoit bouchier.Pour la mort duquel les Parisiens furent tresmal contens: & pour punir & trouuer ceux qui l'auoient mis à mort,saillirent hors de leur ville en grand nombre:mais ils ne furent pas trouuez,car hastiuement s'estoient meis à sauueté.Si en feirent grand plaincte au Duc de Bourgongne,lequel demanda au dessusdit de Luxembourg,s'il auoit fait faire ceste euure,& il respondit que nõ:toutesfois il demoura mort,& comme il fut informé,les principaux facteurs de ceste besongne,furent Lyonnet de Vãdosme, le Bastard de Robaiz,& autres leurs complices iusques au nombre de douze compaignons mauuais garçons.

Comment le Concile de Constances fut transmué par le Pape Martin: la prinse du Pont-de-l'Arche par le Roy d'Angleterre,& autres matieres.

CHAP. CXCII.

EN ce temps par l'approbation du sainct Concile de Constances , Pape Martin ordonna ledict Concile general à estre conuocqué au cinquiesme an ensuiuant l'an mille cccc.& xxiij.ou mois d'Auril en cité , & lieu habille:auquel lieu sera declairé par luy ou par son successeur vn an deuant : & ainsi le Pape se partit hors de Constances:lequel fut emmené hors de la maison de l'Euesque l'onziesme iour de Iuing par Sagismond Roy d'Allemaigne & de Hongrie,estant à pied,& tenant le frain de sa mulle: & ainsi le conduit hors de la ville aux champs,& là feit le Pape monter à cheual: & puis alla tenir sa court à Geneue,où il fut enuiron trois mois: & en ces propres iours Henry Roy d'Angleterre vint à Louuiers en Normandie,qui s'estoit mise en son obeyssance: & de là alla loger à l'Abbaye de Bomport de l'ordre de † Cithiaux assez pres du Pont-de-l'Arche:de laquelle ville , & chastel dudit Pont estoit capitaine de par le Roy de France messire Iean de Grauille:auquel fut enuoyé de par le Roy Héry le seigneur de Cornouaille, pour luy signifier,qu'il rendit ladicte ville en l'obeyssance du dessusdit Roy Anglois:auquel Cornouaille, il fut respondu , que ce il ne feroit pas:& adonc ledit Cornoüaille luy dit : Grauille , ie vous afferme sur ma foy,que demain maugré vous,& voz aydãs passeray l'eauë de Seine: & se ie la passe, vous me donrez le meilleur coursier,que vous ayez:& se ie ne la passe ie vous donray mon chappel d'acier , lequel ie vous feray valloir cinq cens nobles:apres lesquelles paroles promises,se partirent assez contens l'vn de l'autre. Et lors messire Iean de Grauille mãda gens hastiuemẽt de toutes parts pour garder lesdits passages:auec lequel s'assemblerent messire Iacques de Harcourt,qui pour ce temps se tenoit à Estampigny,& moult d'autres seigneurs,& Gẽtilshõmes iusques au nombre de huict cens combattãs,& bien douze mille hommes du commun du pays : toutesfois le lendemain comme ledit Cornoüaille auoit promeis,

Le Pape tient sa court à Geneue.

† Cisteaux

promeis vint pour passer Seine à tout huict petit nauiaux : dedans lesquels il se meit en l'eauë accompaigné de son fils aagé de quinze ans, de soixante combattans, & vn seul cheual auec petis canons, & autres habillemens de guerre : si feit nager en vne petite Isle, qui estoit au meillieu de l'eauë, de laquelle ils pouuoiēt plainement traire sur les François dessusdicts, qui gardoient le riuage. Lesquels François estans au nombre que dit est dessus, sans faire aucune deffence, se departirent en grand desroy allans chacun où il pouuoit le mieux, sans tenir ordōnance: & ledit messire Iean de Grauille s'en retourna au Pont-de-l'Arche, messire Iacques de Harcourt à Estampigny, & les communes s'en fouyrent és bois: & adonc ledit Cornoüaille, & ses gens se voyans de l'Isle où ils estoient, passerent outre par les besteaux dessusdits, & descendirent à terre. Si feit incontinent son fils Cheualier, & tost apres passerent par iceux basteaux, & autres qui furēt amenez enuiron mille combattans: desquels vne partie allerent escarmoucher auec Cornoüaille deuant le Pont-de-l'Arche, & les autres coururent les pays: lequel Cornoüaille en parlāt à messire Iean de Grauille luy dit, qu'il s'estoit mal acquité, & aussi les autres François d'ainsi l'auoir laissé passer à si petite compaignie, attendu la grand multitude qu'ils estoient: disoit outre & affermoit, que s'il eut esté en son lieu à tout ses soixante Anglois, il eut bien gardé le passage cōtre les puissances des Roys de Frāce, & d'Angleterre. En apres les Anglois dessusdicts r'assemblez, se logerēt en l'Abbaye de Mortemer, en la foreſt de Lyons: pour lequel passage ainsi gaigné, tout le pays de Caulx, & autres marches à l'enuirō furent en grand effroy, non pas sans cause : & le lendemain le Roy d'Angleterre feit passer l'eauë de Seine à son frere le Duc de Clarēce à tout quatre mille combattans, & feit assieger les deux costez de l'eauë, la ville, & le chastel du Pont-de-l'Arche: & apres feit faire vn pont par dessus Seine au costé vers Rouën, pour passer à son aise quand bon luy sembleroit, lequel fut nommé le pont S. George, & se teint ledit siege enuirō trois sepmaines: au bout duquel terme, ledit messire Iean de Grauille dessus nommé rendit au Roy d'Angleterre icelle ville, & forteresse du Pont-de-l'Arche, moyennant & par condition, que luy & les siens se partirent sauuement auec tous leurs biens, & par ainsi le Roy d'Angleterre eut l'auctorité de passer la riuiere du tout à son plaisir : & y meit tresgrand garnison de ses gens, pour la doubte desquels la plus grand partie des laboureurs du pays se rendirent fugitifs auec leurs biens.

Monarque des Anglois contre les Frāçois.

Pont sainct George.

Comment le Duc de Touraine feit guerre: la prinse de la ville de Compiengne par le seigneur de Bocquiaux: le mariage du Duc de Brabant, & autres matieres.

CHAP. CXCIII.

CAR est verité, qu'en ce temps messire Taneguy du Chastel, le Vicomte de Nerbonne, Iean Louuet President de Prouence, maistre Robert Masson, & aucūs autres gouuerneurs du Duc de Touraine Daulphin de Viennois, qui s'estoient partis de Paris, comme vous auez ouy, le commencerent de plus en plus à induire de faire guerre contre le Duc de Bourgongne, & ses fauorisans: jaçoit-ce que par plusieurs fois le Daulphin eut esté sommé, & requis de par le Roy son pere, la Royne, & le Duc de Bourgongne de retourner auec eux, en luy offrant à luy faire tout honneur, & obeyssance: neāt-

moins n'y voulut aucunement entendre, mais commença de toutes parts à faire guerre, & se nommoit Regent du Royaume de Frãce: esquels iours vindrẽt iusques à huict hommes tenant son party armez couuertemẽt à la porte de Compiengne, au lez vers Pierrefons auec vn chareton menans bois dedans la ville: & quand ils vindrent sur le pont, ils tuerent vn des cheuaux de la charrette, pourquoy on ne peut leuer le pont leuis: & tantost tuerent aucuns des gardes de la porte, & prestement à certaine enseigne, qu'ils auoient ordõneé, vint le seigneur de Bocquiaux à tout cinq cẽs combattans, qui estoit embusché en la foreſt: lesquels tantost sans trouuer quelque deffence, entrerent dedãs la ville, criãs à haute voix, Viue le Roy, & le Daulphin. Et de premiere venue tuerent vn nommé Boutry, lequel y auoit laissé Hector de Saueuses pour gouuerner son hostel: & auec luy furent aucũs autres & aussi le seigneur de Creuecueur lors gouuerneur de ladicte ville de par ledit Hector, oyant ceſt effroy se retrahit dedans la tour sainct Cornille, & auecques luy le seigneur de Chieures, Robinet Ogier, & aucuns autres: mais ce riens ne leur vallut, car tantost les conuint rendre. Et apres les dessusdits Daulphinois sans delay fusterent toute la ville, prindrent & rauirent tous ceux tenans la partie de Bourgongne auecques leurs biens: & mesmement les habitans de la ville, qui aux dessusdits Bourgongnons auoient esté fauorisans, furent prins & leurs maisons pillées, ainsi & par ceste maniere recoura le seigneur de Bocquiaux, & les aydans la ville de Compiengne ou nom du Duc de Touraine Daulphin. Pour lequel il commença à mener tresforte guerre és pays à l'enuiron: & enuoya ledit seigneur de Creuecueur, & de Chieures prisonniers dedans le chastel de Pierrefons, duquel chastel ils cuiderent eschapper par le moyen du frere dudit seigneur de Chieures, qui seruoit, & auoit long temps seruy le seigneur de Bocquiaux, mais leur fait fut apperceu. Pourquoy ledit seigneur de Bocquiaux feit coupper la teste au dessusdit frere du seigneur de Chieures: & depuis par certaine finance furent les deux dessusdicts mis a deliure: & adonc fut mise garnison dedans icelle ville de Compiengne, & y vint le seigneur de Gamaches: & par ainsi ceux qui tenoient la partie du Roy, & du Duc de Bourgongne furent moult trauaillez par le moyen de ceux, qui estoient en icelle ville de Compiengne. Durant lequel temps le Duc Iean de Brabant espousa Iacqueline de Bauiere sa cousine germaine Comtesse de Hainault, de Hollande, de Zelande, & d'Ostrenans, & auecques ce estoit sa marraine: lequel mariage fut traicté par Marguerite de Bourgongne sa mere, auecques les trois estats des pays dessusdicts à bonne intention, sur l'esperance que les pays dudit Duc & d'elle, qui ioingnoiẽt l'vn à l'autre, eussent plus grand amitié, & cõcordable amour ensemble: toutesfois jaçoit-ce qu'elle s'y consentit, neãtmoins n'en estoit pas bien contente, car elle sçauoit iceluy Duc estre de petite, & foible complexion, & auecques ce de petit gouuernement, pour regir & gouuerner ses pays & sa personne, qui estoit belle & bien formée de noble, & haut entendement en plusieurs manieres. Apres lequel mariage paraccomply la guerre qui estoit entre ladicte Iacqueline, & son oncle Iean de Bauiere, fut appaisée par certains moyens, qui se meirent entre eux. Et depuis le dessusdict Duc de Brabant, & sa femme la Duchesse estans à Mons en Hainault, vn certain iour ainsi que le Duc estoit allé chasser & esbattre dehors la ville, vindrent en l'hostel

Mariage contre les loix.

ſtel de Nactre, où reſidoit meſſire Eurard Baſtard de Hainault frere à la Ducheſſe, & aucuns autres de faict à penſé, & tuerent le principal gouuerneur dudict Duc nommé Guillaume le Beghe, lequel eſtoit couché tout malade ſur vn lict: & eſtoit preſent meſſire Guillaume de Sars lors Baillif de Hainault: auquel iceux deffendirent de faict, qu'il ne ſe bougeaſt, & apres ſans auoir aucun empeſchement, ſe partirent de ladicte ville de Mons: pour la mort duquel iceluy quand il vint à ſa cognoiſſance fut moult troublé: car il l'aymoit par deſſus tous ſes autres ſeruiteurs: mais en la fin par la Ducheſſe ſa femme fut aucunement rappaiſé. Laquelle (comme il fut commune renommée) fut aſſez conſentant du cas deſſuſdict.

Guillaume le Beghe tué.

Comment pluſieurs capitaines furent enuoyez de par le Roy, & le Duc de Bourgongne en la ville de Rouën, & du regne qu'eut vn brigand nommé Tabary.

CHAP. CXCIIII.

EN ce temps furent enuoyez de par le Roy de France, & le Duc de Bourgongne pluſieurs capitaines en la cité de Rouën, pour ayder les habitans d'icelle à deffendre leur ville contre le Roy d'Angleterre, & ſa puiſſance, duquel chacun iour ils attendoient d'eſtre aſſiegez: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Bappames, meſſire Iean de Neuf-Chaſtel ſeigneur de Montagu, meſſire Anthoine de Thoulongon, meſſire Andrieu de Roches, Héry de Chauffouour, le Baſtard de Thian, le grand Iacques natif de Lombardie, Guerard Baſtard de Brimeu, & pluſieurs autres preud'hommes, & renommez en armes. Auecques leſquels y eſtoient par auant meſſire Guy le Bouteillier natif du pays, capitaine general de tous ceux de la ville, & Langnen Baſtard d'Arly: leſquels capitaines deſſuſdicts tous enſemble pouuoient auoir quatre mille combattans ou au deſſus, tous gens d'eſlite. Et ſi eſtoient les citoyens bien quinze mille hommes bien armez, & habillez ſelon leur eſtat, preſts & deſirans d'eux deffendre contre tous ceux qui mal leur voudroient faire: leſquels auecques les Gens d'armes deſſuſdicts, d'vn commun accord commencerent treſfort à preparer les portes, boulleuers, murailles, tours & foſſez de ladicte ville tant dedans comme dehors, ſur intention de reſiſter contre leurs aduerſaires. Et auecques ce feirent pluſieurs ordonnances, en baillant à chacun deſdicts capitaines leur garde pour icelle fortifier. Et pareillement en feirent auſdicts citoyens par conneſtablies, & ſi fut crié au ſon de trompette en pluſieurs lieux par icelle ville, que toutes perſonnes de quelque eſtat qu'ils feuſſent, qui auoient voulenté d'y demourer, feuſſent pourueuz de viures pour dix mois: & ceux qui n'auoient puiſſance de ce faire, ſe partiſſent, & allaſſent où bon leur ſembleroit: apres laquelle criée ſe departirent treſ-grand nombre de pauueres gens, & auſsi pluſieurs Dames, Damoyſelles, bourgeoiſes, auecques aucunes gens d'Egliſe, & autres hommes anciens, & non aydables: Et adoncques ceux de ladicte garniſon alloient treſſouuent courre ſur les Anglois, qui eſtoient aſſez pres d'eux: & aduenoit aucunesfois qu'ils en tuoient & en prenoient priſonniers pluſieurs, & par le contraire perdoient auſsi de leurs gens. Ouquel temps regnoit ſur les marches de Ponthoiſe, l'Iſle Adam, Giſors, & auſsi ſur les marches de Normandie vn capitaine de brigans nommé Tabary, qui tenoit la partie de Boulgongne, &

Tabary grand voleur & adonnant Bourguignon.

eſtoit de petite eſtature boiteux : lequel ſouuent aſſembloit quarante ou cinquante payſans, vne fois plus, l'autre moins, armez & habillez de vieils haubergeons, iaques, vieilles haches, demies lances où il y auoit maſſues au bout, & autres habillemens de pauure eſtat: à tout leſquels s'en alloient les vns ſur meſchãs cheuaux, & iumens & les autres à pied embuſcher és bois, vers où ſe tenoient les Anglois. Et quand ils en pouuoient aucuns prendre, ledit Tabary leur coupoit les gorges, & pareillement faiſoit à ceux tenãs la partie du Daulphin, & ainſi en feit à pluſieurs, dont grandement eſtoit hay des deſſuſdites parties.

Comment Henry Roy d'Angleterre auec pluſieurs Yrlandois aſſiegea la ville de Rouen, où ſe feirent maintes eſcarmouches. CHAP. CXCV.

ITEM en ces propres iours Henry Roy d'Angleterre auec toute ſa puiſſance, & gens de guerre, & grande multitude d'engins, & artilleries aſſiegea la treſpuiſſãte, & noble ville de Rouën au mois de Iuing deuãt qu'iceux aſſiegez peuſſẽt eſtre pourueuz de nouueaux grains. Et veint ſon auantgarde à minuict deuant ladicte ville, afin que ceux de dans ne feiſſent enuahie ſur eux, & ſe logea ledit Roy à la maiſon des Chartreux, & le Duc de Cloceſtre fut logé à la porte ſainct Hilaire, & le Duc de Clarẽce à la porte de Caux, à la porte de Matinuille le Comte de Vvaruich, à la porte de Beauuais le Duc d'Exeſtre & le Comte d'Vrſet: & deuant la porte du chaſtel le Cõte Mareſchal, & le ſeigneur de Cornoüaille : & à la porte du Pont du coſté de là vers Normandie, furent meis le Comte de Hautidon, de Salbery, de Quin, & le ſeigneur de Neufuille fils du Comte Moſambellan, & deuant ſaincte Katherine ſur le mont furent meis aucuns autres Barons d'Angleterre. Toutesfois deuant que leſdits aſſiegeans peuſſent eſtre fortifiez en leurs logis, furent par pluſieurs fois enuahis deſdits aſſiegez, & y eut de groſſes eſcarmouches tãt d'vn coſté comme d'autre: mais leſdits Anglois au plus toſt qu'ils peurent, feirent grans foſſez entre la ville, & leurs loges: ſur leſquels foſſez feirent fortes hayes d'eſpines: pourquoy deſdits aſſiegez ne pouoiẽt eſtre ſurprins ne trauaillez, ſinon par canons ou traict. Et apres feirent en l'eauë de Seine à vn coſté & à l'autre au iect d'vn canon ou enuiron pres de la ville tendre chaines de fer: c'eſt à ſçauoir l'vne eſtoit pied & demy dedans l'eauë, la ſeconde en l'egalité de l'eauë, & la tierce eſtoit deux pieds deſſus: & ce feirent afin que par baſteaux ne peuſſent auoir leſdits aſſiegez ſecours, auſſi qu'ils ne peuſſent vuyder par les cours de l'eauë : & auec ce feirẽt leſdits Anglois en pluſieurs, & diuers lieux moult de foſſez parfons en terre, pour aller de logis en autres ſans pouuoir eſtre attains de traict, canons, & autres habillemens de guerre deſdits aſſiegez. Ceux qui eſtoient dedans ſaincte Katherine, au bout du mois rẽdirent le fort audit Roy d'Angleterre par faute de viures, & s'en allerent tant ſeulement ſauues leurs vies ſans emporter nuls de leurs biens. Et auoit auecques luy ledit Roy Anglois en ſa compaignie grãd quantité d'Yrlandois: dont la plus grand partie alloiẽt de pied vn de leurs pieds chauſſé, & l'autre nud ſans auoir brayes & pauurement habillez, ayans chacun vne targette, & petits iauelots, auec gros couſteaux d'eſtrãge façon: & ceux qui alloient ſur cheuaux, n'auoient nulles ſelles: & cheuauchoient tres-habillement ſur bons petits cheuaux de montaigne: & eſtoient ſur peneaux, aſſez de pareille façon

Fort de ſainte katherine rendu.

le façon que portoient les Blatiers du pays de France : toutesfois ils estoient de pauure & petite deffence au regard des Anglois: & auecques ce n'auoient point habillemens, dont ils peussent grandement greuer les François, quand d'iceux estoient recontrez. Lesquels Yrlandois souuent durant ledit siege auecques les Anglois couroient le pays de Normandie, & faisoient maux infiniz, & inestimables, ramenant à leur ost grans proyes : & mesmement lesdicts Yrlandois de pied prenoient petits enfans en bers, licts, & autres bagues, & tout lesquels montoient sur vaches portans lesdits petits enfans, & bagues deuant eux sur lesdictes vaches, & furent par plusieurs fois trouuez des François en tel estat: pour lesquelles courses tant desdits Anglois, Yrlandois, Bourgongnons, & Daulphinois le pays de Normandie fut moult oppressé, & le pauure peuple destruit. En outre ledict Roy d'Angleterre estant en son siege deuant Rouen, feit deuant les portes & murailles de ladicte ville iecter plusieurs grosses bombardes & d'autres engins, pour icelle confondre & abbattre: & pareillement lesdits assiegez par toutes les voyes & manieres qu'ils pouuoient aduiser, greuoient leurs ennemis: c'est à sçauoir de bombardes, canons, engins volans, arbalestres, & autres instrumens de guerre, faisans aussi plusieurs saillies : lesquelles seroient trop longue à racompter chacune à par luy, mais pour vray iceux assiegez se gouuernerent tresvaillamment. Durant lequel siege Langnen bastard d'Arly estoit l'vn des capitaines de tous ceux de dedans, en qui ceux de la communauté auoient la plus grand fiance, & auoit la charge, & garde de la porte de Caulx: deuant laquelle vint vn certain iour vn Cheualier Anglois nommé messire Iean le Blanc, capitaine de Harfleur soubs le Comte d'Vrset, qui requist audict Langnen à rompre trois lances contre luy, lequel luy accorda: & prestemẽt apres qu'il fut armé, saillit dehors à tout enuiron trente compaignons de pied: & là deuant la barriere coururent de grand voulenté l'vn contre l'autre. Mais ainsi aduint que du premier coup, le Cheualier Anglois fut trauersé parmy le corps, & rue ius de son cheual, & auec ce fut trainé par force dedans la ville, où il mourut tantost: & eut iceluy Langnen quatre cens nobles pour rendre le corps & auec ce fut generallement de tous ceux qui estoient dedans icelle ville moult honnoré, & exaulce pour la vaillance, qui luy estoit aduenue.

vaillance du bastard d'Arly.

Comment la sentence autresfois donnée contre maistre Iean Petit fut rappellée : la prinse de Langny sur Marne, & la venue du Duc de Bretaigne, & autres matieres.

CHAP. CXCVI.

EN ces iours fut faicte à Paris vne procession generalle de toutes les Eglises de la ville: & fut la messe chantée en l'Eglise nostre Dame. Et † en dementiers qu'on chantoit la messe en ladite Eglise, fut fait vn sermon solemnel au paruis d'icelle par vn frere Mineur Docteur en Theologie: & là estoient les Conseilliers du Roy de Frãce, comme le Chancellier, & autres, & le Recteur, & notables Clercs de l'Vniuersité, plusieurs grãs seigneurs, Preuost, & autres notables bourgeois de Paris. Et si en y auoit auquel estoient les Vicaires, & autres officiers de l'Euesque de Paris: lesquels ayans sur ce puissance & commission generalle, & espirituelle dudit Euesque lors malade à S. Mor des Fossez, t'appellerẽt ou nom dudit Euesque la sentẽce qu'iceluy Euesq

† cependant

que & ſes complices auoient donnée au temps paſſé contre l'honneur du Duc de Bourgongne: & la propoſition par iceluy Duc aduouée, & faite par feu maiſtre Iean Petit, ainſi que cy deuant eſt eſcrit, en reparant, quant à ce, l'honneur & loyauté du Duc comme vray champion de la couronne de France: & audict ſermon le compara à l'eſchalas, ſouſtenant la vigne, & monſtrant quant à ce, les lettres dudict Eueſque, & le pouuoir à eux ſur ce donné, & excuſant iceluy obſtant ſadicte maladie. Et tant dirent & feirent preſent le peuple illec aſſemblé, & les ſeigneurs deſſuſdits, que le Duc de Bourgongne en fut content: & fut ladite reuocation faicte au milieu dudict ſermon: eſquels iours vindrent nouuelles au Duc de Bourgõgne eſtant à Paris, comme dit eſt, que les Daulphinois qui ſe tenoient à Meaux en Brie, auoient prins la ville de Laigny ſur Marne par faute de guet, ce qui eſtoit verité: & le propre iour qu'ils la prindrent, ils feirẽt moult de maux: mais aucuns de la garniſon ſe ſauuerent en forte tour, & tantoſt enuoyerent querir ſecours au Duc de Bourgongne, lequel haſtiuement y enuoya le ſeigneur de l'Iſle Adam, qui par le moyen de ceux de la tour rentra aſſez toſt dedãs icelle, & meit à l'eſpée la plus grand partie deſdits Daulphinois: & apres qu'il eut mis forte garniſon leans, s'en retourna à Paris: & le lendemain partit le Duc de Bourgongne à grand puiſſance de Genſd'armes de Paris, pour aller au pont de Charenton au deuant du Duc de Bretaigne, qui venoit deuers luy pour traicter de la paix du Daulphin, & du Duc: mais ils n'y peurent riens concorder, & pourtant s'en retourna ledit Duc de Bourgongne à Paris, & le Duc de Bretaigne en ſon pays: & la cauſe pourquoy s'aſſemblerent au pont de Charẽton: ſi fut, pource qu'on mouroit d'epidimie treſ-merueilleuſement dedans ladicte ville de Paris: car comme il fut trouué par les Curez des parroiſſes, y mourut pour ceſt an outre le nombre de quatre xx. mille perſonnes: entre leſquels furent morts d'icelle peſtilence des gens du Duc de Bourgongne, le Prince d'Orége, le ſeigneur de Foſſeux, meſſire Iennet de Poix, le ſeigneur d'Auxi, & moult d'autres Gẽtilshommes. Et brief enſuiuant reuindrent les Cardinaux d'Vrſin, & de S. Marc à S. Mor des Foſſez, pour traicter la paix entre les ſeigneurs de Frãce: auquel lieu furent enuoyez pluſieurs notables Ambaſſadeurs de par le Roy, la Royne, & le Duc de Bourgongne: leſquels en fin feirent vn traicté auec les gẽs du Daulphin, qui y eſtoient par le moyen deſdits Cardinaulx, lequel ſembloit eſtre bon & profitable pour toutes les parties, mais quand il fut reporté deuers ledit Daulphin, & ceux de ſon Conſeil, n'en fut pas content: & par ainſi ſe cõtinua la guerre par eux parties plus diuerſe que parauant.

Comment les Pariſiens tuerent de rechef les priſonniers du ſiege de Montlehery, & la prinſe de Soiſſons faicte par le ſeigneur de Bocquiaux, *& les complices.*

CHAP. CXCVII.

ITEM durant les tribulations deſſuſdictes, ſe r'aſſemblerent les communes gens de Paris en treſgrand nombre, comme ils auoient fait autresfois: & ſoubdainement allerent à toutes les priſons de Paris: leſquelles ils rompirent, & tuerent bien trois cens priſonniers: dont les aucuns y auoiẽt eſté remis depuis † la grãd tuyſon: entre leſquels ils furẽt morts, meſſire Iacques de Mommor, & meſſire Loys de Corail Chambellan du Roy, auec

† le grand maſſacre.

auec moult d'autres notables Gentils-hommes,& gens d'Eglise: en laquelle furent les dessusdits,& allerent à la basse court de la Bastille S. Anthoine, & demãderent qu'on leur liurast six prisonniers,qui estoiẽt leans,ou sinõ ils assaudroiẽt la place. Et de fait commencerent à demassonner la porte:pourquoy le Duc de Bourgongne,qui estoit logé assez pres de ladite Bastille,tresconrroucé au cueur de veoir faire à iceux telles derisions pour pis eschever, commanda que six prisonniers dessusdits leur fussent liurez, par si qu'aucuns de leurs capitaines promeirent de les mener és prisons de Chastellet, & les laisseroiẽt punir selon leurs demerites par la iustice du Roy:à tout lesquels(quand ils leur furent liurez pour entretenir vne partie de leur promesse)s'en allerẽt assez pres dudit Chastellet,& là treschuellement les occirent,& desnuerent:apres par grans compaignies allerent de rue en rue parmy Paris,en plusieurs maisons de ceux,qui auoient tenu la partie du Comte d'Armignac,lesquels ils pilloient, & occioient treschuellemẽt & inhumainement,sans auoir pitié ne mercy d'eux,& comme autresfois auoiẽt faict,s'ils encontroient aucun homme ou femme,qu'ils hayssent quelque partie qu'ils teinssent,tantost estoit mis à mort cruellement : desquels communes estoit vn des principaux capitaines Cappeluche Bourrel de la ville de Paris:pour lesquelles derisions,ledict Duc de Bourgongne mãda plusieurs notables bourgeois de la ville de Paris : ausquels il remonstra le grand desroy, que faisoient icelles communes, dont lesdicts bourgeois tres-humblement s'excuserent enuers ledict Duc,disans que de ce estoient tres-dolens:& que ceux qui faisoient *lesdites* † esmutations,estoient gens de petit estat contendant à piller les riches, † esmotiõs & notables bourgeois, requerans audict Duc de Bourgongne qu'il y voulsist pourueoir,& ils seroient à son ayde.Et lors fut dict à iceux communes, & deffendu de par le Roy sur peine de perdre la vie, par la bouche du Duc de Bourgongne,que doresnauant se deportassent de plus piller & occire,& qu'ils se preparassent pour aller mettre le siege deuant Montlehery & Marcoussi,où estoiẽt les ennemis du Roy:lesquelles communes respondirent que ce feroiẽt ils voulentiers,& qu'on leur baillast capitaine pour les conduire.Et dedans briefs iours ensuiuant pour eschever les mutations dessusdictes, furent enuoyez bien six mille combattans desdictes communes de Paris à Montlehery: auec lesquels y alla pour les conduire, le seigneur de Cohen & autres Cheualiers:c'est à sçauoir messire Gaultier de Ruppes,& messire Gaultier Raillart, à tout certain nombre de Gens d'armes,& foison de canons,& instrumens de guerre competãs à mettre siege.Lesquels Cheualiers les menerent,& conduirent audit lieu de Montlehery:& commencerent tresfort à assaillir & combattre ledits Daulphinois, qui estoient dedans la forteresse:mais apres le partement d'iceux, le Duc de Bourgongne feit prendre dedãs Paris plusieurs de leurs complices, & des principaux esmouueurs du cõmun:ausquels il feit coupper les testes,& pendre au gibet,& les aucuns noyer en Seine: & mesmes le dessusdit Cappeluche Bourrel de Paris leur capitaine,eut la teste coupées és halles.Pourquoy ceux dudit siege de Mõtlehery à qui ces parolles furent comptées,tantost retournerent audit lieu de Paris en intẽtion de r'esmouuoir le peuple:mais on leur ferma les portes au visage. Si s'en retournerent à leur siege:auquel lieu dedans briefs iours furẽt remandez, pource qu'entre les parties y auoit Ambassadeurs,qui estoiẽt ensemble en plus

Cappeluche bourreau capitaine de communes à Paris

grãd douceur. Et entre-temps le seigneur de Chasteau-Villain vint audit lieu de Paris deuers le Duc de Bourgongne: & auoit vn fol deuãt luy, qui cheuauchoit vn peu deuant en entrant à la porte S. Anthoine, commença à crier hautement Viue Armignac: mais incontinent fut par les gardes de ladicte porte mis à mort dont le seigneur de Chasteau-Villain fut tresconrroucé, mais il ne le peut auoir autre. En apres le Daulphinois, c'est à sçauoir le seigneur de Bocquiaux à tout trois cens combattans auec luy, prindrent d'emblée à vn poinct du iour la cité de Soissons sur le seigneur de Longueual, qui en estoit capitaine de par le Roy & le Duc de Bourgongne: lequel de Longueual se sauua à grand peine tout à pied par dessus la muraille, & auec luy Robert de Saueuses, & plusieurs autres: laquelle cité fut en la plus grand partie deuestue de tous biens.

Comment la Daulphine fut r'enuoyée à son mary le Daulphin: le siege de Tours en Touraine, & du gouuernement, qui lors se faisoit de par le Roy & le Duc de Bourgongne.

CHAP. CXCVIII.

EN ce mesme temps par le cõsentemẽt du Roy de France, de la Royne & du Duc de Bourgongne, fut r'enuoyée honnorablement iusques en Anjou la femme du Daulphin, qui auoit esté trouuée à Paris à la prinse: & luy furent deliurées à son partement toutes ses bagues, afin que ledit Daulphin fut plus enclin de venir à paix, & retourner auec le Roy son pere, mais ce riẽs n'y vallut: car ceux qui le gouuernoiẽt, ne l'eussent iamais souffert, parce qu'ils sçauoiẽt que s'il y retournoit, seroiẽt destituez de leur estats & gouuernement: & aussi vint adonc deuers luy le ieune Comte d'Armignac tresgrandemẽt accompaigné de plusieurs Nobles hõmes, lequel feit grãd plainte de la cruelle mort de son pere Connestable de France, & des autres seigneurs, qui n'agueres auoient esté mis à mort. Auquel Comte d'Armignac fut respondu par le Daulphin, & son Conseil, que de ceux qui les auoient occis, on en feroit bonne, & briefue iustice en temps & en lieu: & adõc iceluy Daulphin à tout grand puissance de Gens d'armes, alla mettre le siege deuãt la ville de Tours en Touraine: de laquelle estoient capitaines, messire Guillaume de Rommenil Cheualier, & Charles l'Abbé: lesquels dedans briefs iours rendirent la ville au Daulphin: & mesmement se tourna ledit Charles l'Abbé de son party, en faisans à luy serment: & les Gens d'armes qui estoient auec luy, non vueillans faire serment, eurent saufconduit pour aller où bon leur sembla: auquel lieu de Tours demoura ledit Daulphin, & tout son estat par certaine espace de temps: & d'autre part le Duc de Bourgõgne, qui aupit le Roy, & la Royne du tout en son gouuernement, se faisoient toutes besongnes és pays à eux obeyssans à son plaisir: & pourtant que par luy les aides, que souloit payer le peuple auoient esté mises ius il causa auec le Conseil du Roy certains mandemens contenans, qu'il falloit lesdictes aydes payer pour secourir la ville de Roüen, laquelle estoit moult trauaillée par le siege des Anglois: & de fait furent remises sus, & auec ce fut requis aux Parisiẽs de prester certaine somme de pecune pour le secours dessusdit: lesquels s'accorderent, & presterent cent mille francs, par condition, que de chacune queuë de vin vendue en leur ville, ils auroient douze deniers, & le receuroient par leurs mains tant qu'ils seroient restituez de ladicte somme: & pareillement furent

Aydes, ou tailles remises

furent leuées groſſes aydes par tous les autres pays de l'obeyſſance du Roy: c'eſt à ſçauoir en l'Eueſché de Beauuais, & és bailliages d'Amiens, de Vermandois, & d'ailleurs: auſquelles finances leuer & cueillir oudit bailliage d'Amiens, furent commis maiſtre Robert le Ieune Aduocat en Parlement, & vn des ſeigneurs de Parlement du Roy, & aucuns officiers pour contraindre les reffuſans.

Comment les meſſagiers furent enuoyez par les aſſiegez de Rouen deuers le Roy pour auoir ſecours: l'Ambaſſade enuoyée deuers le Roy Henry, & pluſieurs autres matieres.

CHAP. CXCIX.

EN ces propres iours fut enuoyé deuers le Roy, & ſon Conſeil à Paris vn Preſtre aſſez aagé, de bon entendemẽt par les aſſiegez de Rouën: lequel venu à Paris, feit propoſer par vn Docteur Auguſtin nommé Euſtace de Pauille deuant le Roy, & ſon grand Conſeil l'eſtat, & la tribulation deſdicts aſſiegez: & print iceluy propoſant ſon theume en diſant: *Domine, quid facimus*, lequel il propoſa moult ſagement, & auctentiquement. Et apres qu'il euſt finée ſadite propoſition, iceluy Preſtre dit au Roy. Treſexcellẽt Prince & ſeigneur, il m'eſt enioinct de par les habitans de la ville de Rouën à crier cõtre vous, & auſſi contre vous, ſire de Bourgongne, qui auez le gouuernement du Roy, & de ſon Royaume, le grand harou, lequel ſignifie l'oppreſsion qu'ils ont des Anglois: & vous mandent & font ſçauoir par moy, que ſe par faulte de voſtre ſecours il conuient qu'ils ſoient ſubiects au Roy d'Angleterre, vous n'auez en tout le mõde pires ennemis d'eux, & s'ils peuuent, ils deſtruiront vous & voſtre generation. Telles & ſemblables parolles remonſtra moult bien ledict Preſtre au Roy, & à ſon Conſeil. Et apres qu'on luy eut fait grãd receptiõ, & auſſi que le Duc de Bourgõgne luy eut promis d'y pourueoir au plus brief, que faire le pourroit, il s'ẽ retourna au mieux qu'il peut portãt les nouuelles deſſuſdites auſdits aſſiegez. Et brief enſuiuant, le Roy de France, & le Duc de Bourgongne enuoyerẽt leurs Ambaſſadeurs au Pont-de-l'Arche, pour traicter au Roy d'Angleterre de la paix du Roy de France, & de luy: & alla auec leſdits Ambaſſadeurs pour moyenner le Cardinal d'Vrſin. En laquelle Ambaſſade eſtoient pour le Roy de France l'Eueſque de Beauuais, maiſtre Philippe de Moruillier premier Preſident, maiſtre Regnault de Folleuille Cheualier, meſſire Guillaume de Champdiuers, maiſtre Thierry le Roy, & aucuns autres. A l'encontre deſquels vindrent de par le Roy d'Angleterre audict lieu du Pont-de-l'Arche le Comte de Varuich, le Chancellier d'Angleterre, l'Archeueſque de Cantorbie, & autres du Conſeil du Roy Anglois: & dura ceſte Ambaſſade enuiron xv. iours. Dedans lequel temps ledit Cardinal alla deuers le Roy d'Angleterre à ſon ſiege deuãt Rouen: duquel & des autres Princes il fut treshonnorablement receu: & auoient porté leſdicts Ambaſſadeurs du Roy de Frãce la figure de Catherine fille du Roy, laquelle fut preſentée au Roy d'Angleterre, & luy pleut moult bien: toutesfois pource qu'il feit demandes extraordinaires: c'eſt à ſçauoir qu'on luy donnaſt auec la fille du Roy dix cent mille eſcus d'or, la Duché de Normandie (dont il auoit conqueſté vne partie) la Duché d'Acquitaine, la Comté de Ponthieu, & autres ſeigneuries ſans reſſort tenir du Roy de France, riens ne ſe peuſt concorder: & auſſi les Ambaſſadeurs dudit Roy Anglois feirent reſponce, que le Roy de Frãce n'eſtoit pas

Reſponce des Anglois.

en eſtat, pourquoy on peuſt traicter auec eux. Car le Daulphin ſon fils n'eſtoit pas encores Roy, & au Duc de Bourgõgne n'appartenoit pas de traicter des heritages, du Roy de France. Apres leſquelles choſes ouyes, ledit Cardinal & leſdits Ambaſſadeurs s'en retournerent deuers le Roy de France, la Royne, & le Duc de Bourgongne, qui nouuellement de Paris eſtoient venus à Ponthoiſe, & leur racompterent l'eſtat, & la maniere de leurdicte Ambaſſade, & dedans brief tẽps enſuiuant s'en retourna ledit Cardinal d'Vrſin en Auignon deuers le Pape Martin: pour ce qu'il ſentoit, & apperceuoit aſſez bien, que riens ne pouoit faire, ne concorder entre les trois parties deſſuſdictes. Et adonc ceux de la cité de Rouën, qui ſçauoiẽt aſſez bien la rompture, & briſeure de l'Ambaſſade d'entre les deux Roy de France, & d'Angleterre, voyans que le ſecours mettoit trop longuemẽt à venir prindrẽt enſẽble cõcluſiõ de faillir dehors à puiſſance, & cõbattre vn des ſieges du Roy d'Angleterre, & puis de là aller querir ledict ſecours. Si ſe trouuerent bien dix mille combattans, & la ville bien gardée: & fut ordonné que chacun fut garny de viures pour deux iours. Et quãd tout fut preſt pour accomplir leur entrepriſe, & que deſia en eſtoit failly bien deux mille ſur les logis dudict Roy, où ils auoient faict grand dommage: & ainſi que les autres les deuoient ſuiuir par la porte deuers le chaſtel, & commençoient à iſſir, il leur aduint que ſecrettemẽt & par mauuaiſtié on auoit ſcié les eſtaches qui ſouſtenoient le põt, pourquoy tantoſt, qu'ils commencerent à monter ſus, rompit & cheurent pluſieurs és foſſez: deſquels vne partie furent morts & les autres blecez, dont ils furent eſmerueillez: & tantoſt ſe retrahirent à vne autre porte, pour ſecourir & ayder à leurs gens, ſi les feirent retraire & r'entrer dedans la ville, mais deuãt qu'ils les peuſſent r'auoir perdirent de leurs gens pluſieurs, & d'autre partie auoiẽt fait grand dommage à leurs aduerſaires. Apres laquelle beſongne on commença fort à murmurer contre l'honneur de meſſire Guy le Bouteillier, & fut meſcreu d'auoir fait ſcier le pont deſſuſdit: & tantoſt apres ceſte beſongne treſpaſſa Langnen Baſtard d'Arly de maladie qui luy ſuruint: pour la mort duquel ceux de la communauté furent fort deſconfortez, car (comme dit eſt ailleurs) ils ſe fioient plus en luy, qu'en nul des autres capitaines. Ouquel temps meſſire Iean de Luxembourg print à mariage Ieanne de Bethune fille, & heretiere du Vicomte de Meaux, laquelle parauant auoit eu eſpouſé Robert de Bar Comte de Marle, & de Soiſſons, & auoit vne petite fille de l'aage de deux ans ou enuiron, heretiere des deſſuſdites Comtez: lequel mariage fut traicté en partie en la faueur du Duc Iean de Bourgongne, & de ſon fils le Comte de Charrolois: & par ainſi le deſſuſdit de Luxembourg à ceſte cauſe eut de grans ſeigneuries en gouuernement: & dedans vn an enſuiuant eut de la Dame deſſuſdite vn fils, lequel fut mort ieune, & auſſi ledict Duc de Bourgongne luy rendit pluſieurs ſeigneuries, c'eſt à ſçauoir Dunkerque, Varueſcon, & autres, leſquelles il tenoit en ſa main comme confiſquées, pource que ledit meſſire Robert de Bar en ſon viuant tenoit party contraire à luy.

Guy le Bouteillier ſoupçonné de trahiſon.

Comment

Comment on feit grand assemblée de Gens d'armes pour leuer le siege de Roüen : de l'Ambassade, que firent derechef les assiegez, & la cheuauchée messire Iacques de Harcourt.

CHAP. CC.

OR conuient retourner à l'estat, & gouuernemẽt du Roy de France, & du Duc de Bourgongne : vray est que pour pourueoir à la deliurance de ceux de Roüen, manderent Gens d'armes en plusieurs parties du Royaume, où ils estoient, lesquels y vindrẽt en tresgrand nombre: & se faisoit iceluy mandement au nom du Roy à venir entour Beauuais : entre lesquels y vindrent à grand puissance les seigneurs de Picardie, & autres soubs eux, qui auoient accoustumé de porter armes: & en furent les pays où ils passerẽt, & seiournerent, moult trauaillez. Et adonc le Roy, la Royne, & le Duc de Bourgõgne à tout leur estat, de Ponthoise vindrent à Beauuais, afin d'auoir viures plus abondamment: auquel lieu furent tenus plusieurs destroits conseils pour auoir aduis commẽt on secourroit ceux de la ville de Roüen: mais on ne pouoit veoir maniere raisonnable, que faire se peust, pour la diuision, qui estoit entre le Dauphin, & le Duc de Bourgongne : & auec ce que le Roy d'Angleterre estoit trop puissammẽt accompagné: & pourtant de plus en plus on manda Gens d'armes, & arbalestriers par les bonnes villes de l'obeissance du Roy. Et entre-temps le Roy de France, & le Duc de Bourgongne estans à Beauuais, vindrent deuers eux quatre Gẽtils-hommes, & quatre bourgeois de ladite ville de Roüen enuoyez, pour signifier au Roy, & à son Conseil le miserable estat de ladicte ville: lesquels en la presence du Roy, & du Duc de Bourgõgne, & de tout le Conseil dirẽt, cõment plusieurs milliers de gens estoient ja morts de faim dedans ladicte ville, & que des l'entrée d'Octobre estoient contraints de manger cheuaux, chiẽs, chats, soriz, rats & autres choses non appartenans à creature humaine : & auecques ce auoient desia bouté hors de leur ville bien douze mille poures gens, hommes, femmes, & enfans, desquels la plus grand partie estoient morts dedãs les fossez de la ville piteusement: & souuent failloit, que les bonnes gens pitoyables tirassent les petis enfans nouueaux nez des femmes ençaintes, qui estoient en leurs fossez en paniers, & autres choses à mont, pour les faire baptiser, & apres les rendoient aux meres, & moult en mouroit sans estre chrestiẽnez : lesquelles choses estoient moult griefues & piteuses à ouyr racompter. Et adonc dirent: vous nostre Sire le Roy, & à vous noble Duc de Bourgongne les bonnes gens de Roüẽ vous ont ja par plusieurs fois signifié, & fait à sçauoir la grãd neccessité, & destresse qu'ils souffrent pour vous, à quoy n'auez encores pourueu, comme promis auiez : & pourtant celle derniere fois sommes enuoyez deuers vous, pour vous noncer de par lesdits assiegez, que se dedans briefs iours ils ne sont secouruz, ils se rendront au Roy Anglois: & des maintenant se ce ne faictes, ils vous rendent la foy, serment, loyauté, seruice, & obeissance qu'ils ont à vous. Ausquels par le Roy, & le Duc de Bourgongne, & le Conseil fut respondu benignement, qu'encores n'estoit pas la puissance du Roy si grande, que pour leuer ledit siege, dont moult leur desplaisoit: mais au plaisir de Dieu brief seroient secourũz, & ils demanderent dedans quel terme. A quoy ledit Duc feit response, que ce seroit en dedans le quatriesme iour apres Noël, & sur ce retournerent en ladicte ville de

Famine à Roüen.

Roüen au mieux qu'ils peurent en grand peril pour le danger des assiegeans, & racompterent à leurs gens, ce qu'ils auoient besongné. Et outre iceux assiegez de mal en pis estoient en grand destresse, & n'est nul qui sceust racompter les grans miseres & pouretez, que le menu peuple y souffrit de famine: car comme il fut sceu veritablement, il mourut durant ledit siege outre le nombre de cinquante mille personnes par ladicte famine: & mesmement les aucuns quand ils veoient porter viandes par les rues, comme tous desesperez, y couroient pour la tollir: & souuent en ce faisant, souffroient qu'on les batist & naurast trescruellement: car par l'espace de trois mois entiers ne furent vendus quelques viures dedans icelle ville sur les marchés, ainçois les vendoit on à couuert: & ce que parauant le siege estoit vendu vn denier du Roy, on le vendoit lors vingt, trente ou quarante deniers: & encores pour nulle finance n'en pouoient recouurer le poure peuple: pourquoy (comme dit est) y eust durant ledit siege dedans icelle ville moult de tribulations, lesquels seroient trop longs à racõpter: & pouoit estre quand les Ambassadeurs, dont dessus est faicte mention, retournerent deuers le Roy, & le Duc de Bourgongne enuiron my Decembre: durant lesquelles tempestes messire Iaques de Harcourt, & le seigneur de Moreul assemblerẽt deux mille combatans ou enuiron: lesquels ils menerent à deux lieües pres desdits Anglois, & de leur siege, en intention de faire sur eux aucune destrousse: & se meirent en embusche en deux lieux à l'auantage assez pres l'vn de l'autre, pour veoir leurs ennemis venir: & apres ordonnerent leurs coureurs bien six vingts hommes d'armes, lesquels allerent ferir en vn village assez pres du siege, où il y auoit aucuns Anglois, qui tantost par iceux furent morts & prins, sinon aucuns qui par bons cheuaux se sauuerent, & fuyrent à leur ost tresfort criant à l'arme, disant qu'ils auoient veu les François en grand nombre. Et adonc tout soudainement furent lesdits Anglois tous esmeuz & mis en armes, & incontinent le Roy d'Angleterre commanda au seigneur de Cornoüaille, qu'il montast à cheual à tout six cens combatans, & allast sçauoir quels gens c'estoient: lequel de Cornoüaille sans delay à tout les dessusdits s'en alla tres-vigoureusement menãt auec luy aucuns de ceux, qui auoient apporté les nouuelles: & assez brief trouua lesdits François, lesquels voyans lesdits Anglois en trop grãd nombre pour eux retournerent tantost, en tirant tresfort deuers leur embusche, ausquels ils dirent la venue des dessusdits Anglois, & ledit Cornouaille par bõne ordonnance cheuaucha tres-viſtement apres eux, & tant les approcha que tout plainement pouoiẽt veoir les vns les autres. Et lors les Frãçois estãs en embusche (cõme dit est) se meirent les aucuns en ordonnance, pour aller vers leurs ennemis: & les autres à la plus grand partie tournerent le dos, & se meirent à la fuitte: pourquoy les dessusdit Anglois ce voyans de grand courage, frapperent en eux: & finablemẽt les meirent à desroy à tres-petite perte de leurs gens, & à la grand confusion desdits François: car ce iour furent morts que prins bien douze vingts hõmes d'armes, entre lesquels y fut prins le dessusdit seigneur de Moreil, Butor Bastard de Croy, & moult d'autres Gentils-hommes de noble estat: & ledit messire Iaques de Harcourt se sauua auec les autres par bon cheual: pour laquelle victoire ledit Cornouaille à tout ses prisonniers s'en retourna audit siege moult ioyeux.

Alarme au siege.

François mis en route.

Comment

Cõment le Roy de France eut plusieurs conseils pour leuer le siege de Rouen: la rendition d'icelle ville au Roy d'Angleterre, & autres matieres. CHAP. CCI.

EN apres le Roy de France, la Royne sa femme, & le Duc de Bourgõgne estans à Beauuais (comme dit est dessus) & auec eux moult d'autres grans seigneurs tant d'Eglise comme seculiers, tindrẽt plusieurs conseils, pour sçauoir comment ne par quelle maniere on pourroit bailler secours à ceux de la cité de Rouen. Mais en la conclusion fut aduisé, que le Roy, & le Duc de Bourgongne n'estoient pas de present assez puissans pour combatre le Roy d'Angleterre ne leuer son siege; & pourtant on congea la plus grand partie des Gens d'armes, qu'on auoit assemblez, & ceux des bonnes villes excepté aucuns qui furent mis en garnison sur les frontieres, tant contre les Anglois comme aussi contre les Daulphinois. Apres lesquelles conclusions dessusdictes le Roy, la Royne, & le Duc de Bourgongne accompagnez de Bourgongnons, & autre grand nombre de Gens d'armes de Beauuais, par Creel & Laigny sur Marne s'en allerent à Prouins. Pour laquelle departie moult de gens furent moult esmerueillez. Si furẽt icelles nouuelles noncées à ceux de la ville de Roué, & leur fut mandé secrettement par le Duc de Bourgongne, qu'ils traictassent pour leur saluation auec le Roy d'Angleterre au mieux qu'ils pourroient. Et adonc quand les nouuelles furent espandues, & publiées en icelle ville, ne fault pas demander, s'il y eust grand dueil fait: car pour vray tous les habitans d'icelle, generallement en eurent si grand douleur, & tristesse au cueur, que plus ne pouuoient. Et quant à la plus grand partie des Gẽs d'armes ils estoient moult esmerueillez comment, & par quelle maniere ils pourroient saillir du danger, où ils estoient. Neantmoins aucuns des capitaines & auecques eux des plus notables de la ville les reconforterent ce qu'ils peurent, & apres s'assemblerent en la maison de la ville pour auoir conseil, comme l'vn auec l'autre ils seroient à conduire enuers le Roy d'Angleterre: & en la fin duquel conseil, fut conclud & aduisé (puis qu'ils auoient perdu l'esperance d'estre secouruz par le Roy de France & le Duc de Bourgongne, & auec ce qu'ils n'auoient plus quelques viures pour eux entretenir) conuenoit par neccessité, qu'ils traictassent auec leurs aduersaires: & lors enuoyerent vn herault deuers le Roy d'Angleterre, pour auoir vn saufcõduit pour six hommes aller deuers eux, lequel leur fut enuoyé. Si ordonnerent à faire ceste Ambassade deux hõmes d'Eglise, deux Gẽtils-hommes, & deux bourgeois: lesquels estoient saiges, prudens, & bien emparlez, & allerent tout droit deuers la tente du Roy, mais ils furent conduits par ses gens au logis de l'Archeuesque de Cãtorbie, qui auoit la charge auec le Comte de Varuich de traicter: & apres que ils furent ensemble, y eut plusieurs matieres ouuertes, à sçauoir à quelle fin ils pourroiẽt venir: mais pour ceste fois ne peurẽt oncques obtenir, ne auoir quelque traicté, sinon que tous les hommes d'icelle ville se meissent en la voulenté du Roy d'Angleterre: & sur ce s'en retournerẽt sans autre chose faire iceux Ambassadeurs en leur ville, & de rechef r'assemblerent grand nombre des plus notables auec plusieurs de la communauté presens, lesquels feirent leur relation, qui leur sembla estre moult estrange. Et fut dit par tous ceux là estans, que mieux aymeroient à viure, ou mourir tous ensemble en combatant leurs ennemis, que

eux mettre en la subiection & voulenté d'iceluy Roy: si se departirent pour ce iour sans riens conclurre, & le lendemain reuindrent ensemble en tresgrãd multitude: & apres plusieurs parlemens, furent tous d'opinion de mettre vn pan de mur sur estayes par deuers la ville: & apres eux armer & tous ensemble hommes, femmes & enfans, quand ils auroient premier bouté le feu en diuers lieux, abatroient le dessusdit pan de mur és fossez, & s'en iroient où Dieu les voudroit coduire. Si se departirent à intention de lendemain par nuict mettre à execution leur entreprinse: mais aduint que le Roy d'Angleterre fut de ce tout aduerty, & pourtant que tout son desir estoit d'auoir la dessusdite ville entiere en son obeissance, feit faintement remander lesdits Ambassadeurs dont dessus est faicte mẽtion par l'Archeuesque de Cantorbie: auec lequel, & autres à ce commis fut tãt traicté, que les parties furent d'accord par la maniere cy apres declarée. Premierement fut ordonné que ledit Roy d'Angleterre auroit de tous les bourgeois, & habitans de ladicte ville de Rouen la somme de ccc. & lxv. mille escus d'or du coing de France, & trois hommes à faire sa voulenté: lesquels furẽt denommez, c'est à sçauoir maistre Robert de Linet Vicaire general de l'Archeuesque de Rouen: lequel durant ledit siege s'estoit gouuerné, & conduit moult prudentement: le secõd fut vn bourgeois nommé Iean Iourdain, qui auoit eu le gouuernement des canonniers: le tiers fut nommé Alain Blanchart, qui estoit capitaine du menu cõmun, & auoit esté le principal de ceux, qui à l'autre fois auoient mis messire Raoul de Gaucourt Baillif de Rouen (duquel en autre lieu est faite mẽtion) & auec ce tous vniuersellement les habitans iureroient au dessusdit Roy, & à ses successeurs à tenir foy, loyauté, seruice, & toute obeissance, moyẽnant qu'il leur promettroit de les garder, & deffendre à l'encõtre de tous ceux, qui force ou violence leur voudroient faire: & aussi les tiendroit en leurs priuileges, franchises & libertez, desquels ils possessoient du temps du Roy S. Loys. En outre fut ordonné, que tous ceux qui se voudroiẽt partir de ladicte ville, s'en iroient frãchement vestus tant seulement d'aucuns de leurs habits, & le surplus demourroit confisqué au Roy. En apres fut aussi ordõné que tous les Gẽs d'armes mettroiẽt tous leurs biens generallement en certains lieux declarez: & apres qu'ils auroiẽt fait sermẽt audit Roy d'eux point armer à l'encontre de luy vn an durant, il leur seroit bailler sauf conduit, & les cõduire outre ses destroits, vestuz chacun en ses habits accoustumez à pied le bastõ au poing. Apres lesquels traictez accordez & paracchõplis, & que ledit Roy eut pleiges d'entretenir les choses dessusdites, ceux de ladite ville en nombre competant allerẽt querir viures à leur plaisir à l'ost du Roy, desquels viures y auoit grande abondance, & n'y valloit la chair d'vn mouton que six solz parisis. Lequel traicté fut du tout parfourny le xvj. iour de Ianuier de ceste an, mille cccc. & xviij: & le ieudy ensuiuant xix. iour dudit moys, entra ledit Roy d'Angleterre en grand triomphe, & bobant dedans icelle ville de Rouen, accõpaigné des seigneurs de son sang, & autres Nobles en tresgrand nõbre, & auoit vn page derriere luy sur vn moult beau courssier portant vne lance: à laquelle d'empres le fer auoit attaché vne queüe de regnard en maniere de pẽnoncel, en quoy aucuns saiges notoient moult de choses. Et à son entrée qui fut enuiron deux heures apres midy, furent sonnées toutes les cloches de la ville: à l'encontre duquel allerẽt tous les gens d'Eglise, c'est à sçauoir les Abbez mittrez,

Resolution de ceux de Rouẽ.

Accord des Rouennois auec le Roy d'Angleterre.

Deuise de l'Anglois.

&

& tous les autres veſtuz de ſacrez veſtemens, portans pluſieurs reliques: & en chantant menerent ledit Roy à la grād' Egliſe cathedralle de noſtre Dame, & là deuant le portail deſcendit à pied, & le chef nud entra reuerem̃ent en l'Egliſe, en laquelle à genoux il feiſt ſon oraiſon deuāt le grand autel, & apres ſen alla loger dedans le chaſtel, & les autres chacun où ils peurent le mieux: laquelle ville de Rouen ainſi conquiſe par iceluy Roy, & toute Normandie, auoit eſté en l'obeiſſance des Roys de France depuis l'eſpace de deux cens & quinze ans, que le Roy Philippe le conquerant tayon de S. Loys l'auoit conquiſe ſur le Roy Iean d'Angleterre, comme confiſquée par le iugement des Pers de France, & le lendemain ledit Roy d'Angleterre feiſt coupper la teſte à Allain Blanchart capitaine du commun, & les deux autres, qui eſtoient en ſa volonté, furent depuis ſauuez par force d'argent. Et apres feiſt iſſir la garniſon par la porte du pont en coſtoyant Seine, & furent conduicts iuſques au pont S. George, par lequel on les feiſt repaſſer: & là par les commis du Roy Anglois furent taſtez, & eſpeluchez tous, & leur fut oſté or, argent, vaiſſelle, ioyaux, & autres bagues ſils les auoient, & leur bailloit-on tant ſeulement deux ſolz. Et meſmes aucuns Gentils-hommes furent deueſtuz de bōnes robbes fourrées de Martres, ou chargées d'orfauerie, & leur furent par iceux baillées autres de moindre pris: pourquoy aucuns d'iceux de ladicte garniſon eſtans derriere, voyans (comme dit eſt) leurs compaignons eſtre ainſi deſtrouſſez, ietterent pluſieurs bources, & trouſſelets dedans Seine tout coyement: dedans leſquels auoit or, argent & autres ioyaux: & en y auoit aucuns, qui parauant auoient faict ferrer leurs aguillettes de pieces d'or, pour les porter plus ſecrettement: & apres qu'ils furent paſſez le pont ſainct George ſen allerent tous enſemble iuſques à Ponthoiſe: & là ſe departirent en pluſieurs lieux, ſinon les ſeigneurs qui allerent deuers le Roy de France, & le Duc de Bourgongne à Prouins: & meſſire Guy le Bouteiller, qui parauāt eſtoit Capitaine de Rouen, ſe rendit Anglois, & feiſt ſerment au Roy d'Angleterre en delaiſſant ſon ſouuerain, & naturel ſeigneur le Roy de France, dont moult fut blaſmé, & reproché de pluſieurs François, & pareillement des Anglois, auec pluſieurs de ſes gens: auquel meſſire Guy natif de Normandie luy fut rendue ſa terre, & auec ce fut commis du Lieutenant Duc de Cloceſtre: lequel par le Roy fut fait nouueau capitaine de Rouen, pour la rendition de laquelle ville fut la cremeur du Roy d'Angleterre ſi grande ſur les marches de Normandie iuſques à Ponthoiſe, Beauuais, & Abbeuille, que la plus grand partie des bonnes villes, & forteresſes ſe rendirent à luy ſans coup ferir ne batailler: c'eſt à ſçauoir Caudebecq, Monſtieruillier, Dieppe, Feſcamp, Arques, Neuf-Chaſtel, Denicourt, Eu, Monchaulx, & à l'autre coſté ſur Seine, & autres marches Vernō, Mantes, Gournay, Honneſteu, Pontiau-de-Mer, Chaſteau Mollinaulx, le Treict, Tancaruille, Abrechier, Mauleurier, Valemont, Neufuille, Bellaucombre, Fōtaines, le Bourc Preaulx, Nougondouuille, Logempre, ſainct Germain ſur Cailly, Baudemont, Bray, Villeterre, Charles Maiſnil, les Boules Guillencourt, Ferifontaines, le Becq Crepin, Bacqueuille, & mout d'autres: dedans leſquelles ledit Roy d'Angleterre meit par tout garniſon de ſes gens: & portoient communemēt ceux du pays de ce iour la croix rouge, & en y eut pluſieurs, qui commencerēt à eux armer auec les Anglois, non pas gens de grand auctorité: car peu fut ſceu pour ce temps que

Alain Blanchart decapité

Guy le Bouteiller ſe faict Anglois.

nuls seigneurs ne autres nobles hõmes se meissent ou tournassent du party desdits Anglois. Et quand aux habitans de la cité de Royen feirent tous generallement le serment aux commis du Roy Anglois : c'est à sçauoir ceux, qui voulurent demourer dedans la ville, & leur conuint bailler caution chacun en droit soy de payer, ce de quoy ils feroient assis, pour la somme de trois cẽs soixante & cinq mille escus d'or, dont dessus est faicte mention. Et si furent contraints de non issir de leur ville, sans auoir chacun vne bullette du Roy: & aussi les conuint auoir à tous autres du pays, qui estoient soubs la domination du dessusdit Roy d'Angleterre: lesquelles bullettes coustoient chacune quatre souls monnoye de France, à la cause desquelles subsides grans finances furent leuées au prouffit d'iceluy Roy, & de ses gouuerneurs.

Comment le Chastel de Couchy fut prins par les prisonniers, qui estoient dedans: & le capitaine nommé Pierre de saincte Treille mort, & autres besongnes.

CHAP. CCII.

ESNuiron la Chandeleur l'an dessusdit, Pierre de saincte Treille, qui estoit capitaine du chastel de Couchy de par le Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre, fut trahy par aucũs de ses seruiteurs, c'est à sçauoir son fourrier, & son mareschal: lesquels apres qu'ils eurent traicté auec aucuns des Bourgongnons, qui estoient prisonniers leans en grand nombre, en meirent partie dehors, & allerent secrettemẽt par nuict bucquer à l'huis de la fenestre dudit capitaine, qui estoit couché en vne forte tour. Et adonc vint ouurir l'huis vn varlet, qui couchoit en ladite chambre, & demanda qu'ils vouloient: & ledit cousturier respondit, qu'il auoit leãs vne piece de la robbe de son maistre, que n'agueres il auoit taillée. Entre lesquelles parolles saillirẽt dedãs eux six bien embastonnez, & incontinent occirent ledit capitaine, & son varlet dessusdit. Et de là allerent à vne autre tour, où estoient enfermez prisonniers le seigneur de Maucourt en Senters, Lyonnet de Bournonuille, & aucuns autres Gentils-hommes. Lesquels apres que d'eux ils eurẽt certaines promesses, les meirẽt dehors: & puis d'vn commun accord prindrent, & tuerent le guet, les portiers, & autres nõ estãs de leur partie, & cõmencerent à crier à haulte voix, Viue Bourgongne. Et adõc vn Gentil-hõme nõmé Burtel de Humereulles, & vn sien varlet, qui estoiẽt prisonniers dedans la grosse tour, oyans le cry dessusdit, rompirẽt de force l'huis de la basse chambre, où ils estoient enfermez, & vindrent iusques au põt de ladicte tour: durant lequel tẽps la Hyre, qui estoit en la ville auec foison de Gẽs d'armes, ouyt les nouuelles de la prinse, & effroy dessusdits par aucuns des gens du capitaine qui s'estoient auallez ius de la muraille: & aussi y auoit vne trompette faisant le guet en la haute plommée, qui sonna tres-fort à l'arme: si s'arma à toutes ses gens, & vindrent iusques au pont, pour assaillir & reconquerre ledit chastel: mais le dessusdit Burtel trouua maniere de mõter amont sur la plommée, & cõmença bien, & roidemẽt a ietter pierre aual: & d'autre partie les autres se meirẽt fort en deffence, pourquoy la Hire & ceux, qui estoiẽt auec luy voyans qu'ils perdoient leur temps, se retrahirent dedans ladicte ville iusques à tant qu'il fut iour. Et adonc s'armerent, & prindrẽt toutes leurs bagues, & mõterent à cheual: & apres qu'ils eurent fait tuer piteusement soixante prisonniers, qui estoient és

prisons

prisons de la ville, se departirent de là & s'en allerent à Guyse) pour lequel partement ceux, qui auoient prins le chastel furent tresioyeux, & cõmencerent fort à mettre les mains en œuures, & mettre les mains à visiter les biens d'iceluy, dont il y auoit tresgrand abondance. Et apres manderent messire Iean de Luxembourg à venir vers eux: lequel sans delay assembla ce qu'il peut finer de gẽs, & se meist à chemin pour y aller: mais entre-tẽps ceux qui l'auoiẽt, nonobstãt qu'ils l'eussent mandé, prindrent ensemble conclusion de le non mettre dedãs, sinon que premier leur promist, que tous les biens de dedans demourroient à leur prouffit: & sur ce enuoyerẽt au deuãt de luy ledit seigneur de Maucourt, pour declairer leur intention: lequel ne luy osa bonnement descouurir la besongne dessusdicte. Et pourtant quand ledit de Luxembourg fut venu à tout ses gens deuant ledit chastel, ne luy fut pas ouuert de plaine venue pour les causes dessusdictes, dont il fut grandement troublé: & feit presentement prendre ledict seigneur de Maucourt en luy reprochant, qu'il le vouloit trahir. Auquel s'il eust eu Bourrel, ou autre homme, qu'il l'eust voulu executer, luy eust fait trencher la teste sans delay. & tost apres pour la cremeur de luy, ceux de dedans luy feirent ouuerture, & se excuserent de la tardation dessusdite, si entra dedans & y meist garnison de par luy. Et quant aux biens il en eut la plus grand partie: & au regard de ceux qui les auoient conquis, en furent assez petitement enrichiz. Et apres ce mesme temps sur toutes les costieres de Normandie iusques à Ponthoise, Clermont, Beauuais, Montdidier, Bretueil, Amiens, Abbeuille & S. Vallery les Anglois gastoiẽt tous les pays par feu, & par espée: & souuent en faisant leurs courses, emmenerent proyes. Auec lesquels se bouterent en cest an grand foison de Normans portãs la rouge croix, lesquels les conduisoient par tout où ils vouloient aller, & d'autre partie les Daulphinois faisoiẽt le pareil. Et quant aux gens du Roy, & du Duc de Bourgongne, ne se faignoiẽt pas: & par ainsi ce tresnoble Royaume de France estoit en diuers lieux moult trauaillé & oppressé par les trois parties dessusdictes: & n'auoient les gens d'Eglise, & peuple comme nul deffendeur, ne autre recours, que d'eux plaindre lamentablement à Dieu leur createur, en tousiours attendant sa benigne grace, pitié, & misericorde.

Grande desolatiõ en France.

Comment l'Ambassade du Roy d'Angleterre alla deuers le Roy de France, & le Duc de Bourgongne à Prouins: & autres besongnes faictes en ce temps sur les frontieres.

CHAP. CCIII.

ITEM le Roy de France, & le Duc de Bourgongne estãs à Prouins allerent deuers eux en Ambassade de par le Roy d'Angleterre, les Comtes de Vvaruich, & de Quin: lesquels estoient conduits par aucuns des gens du Duc de Bourgongne, & en leur chemin furent assailliz assez pres de Chammes en Brie par Taneguy du Chastel, & autres Dauphinois, qui au cõmencemẽt prindrent, & gaignerent vne partie des cheuaux & bagues desdits Anglois: mais en la conclusion les dessusdits Daulphinois furent descõfits, & en demoura en la place bien xl. hommes d'armes, & les autres auec ledict Taneguy se retrahirent à Meaux. Apres iceux Anglois s'en allerent à Prouins, où ils besongnerent auec le Duc de Bourgongne, & conseil du Roy: & de là s'en retournerẽt à Rouen deuers le Roy d'Angleterre: & lors pour donner consolation aux Pari-

Comte de S. Pol lieutenāt du Roy à Paris.

siés, leur fut enuoyé Philippe Comte de S.Pol, nepueu du Duc de Bourgongne aagé de quinze ans ou enuiron, lequel audit lieu de Paris fut constitué lieutenāt du Roy: & auec ce leur fut enuoyé le Chancellier de Frāce, c'est à sçauoir maistre Eustace de Lactre, pour en ladite ville demourer, & appoincter les besongnes illec souuenues tāt en iustice, cōme sur le fait de la guerre. Et lors fut fait Preuost de Paris messire Gilles de Clamessy, en destituant le Veau de Bar Baillif d'Auxi: ouquel temps Hector de Saueuses feit vne grād assemblée de Gens-d'armes au pōt de Remy, lesquels il mena courre deuāt le chastel de Monchaulx en la Cōté d'Eu, que tenoient les Anglois: lesquels saillirent vigoureusement contre ledit Hector & ses gens, & y eut tresdure escarmouche: & en laquelle le capitaine de Mauleurier print prisonnier ledit Hector, & le mena grand espace: mais depuis fut rescoux par ses gens, qui tuerēt enuirō douze desdits Anglois, & si fut prins vn Gentil-homme d'armes nommé Iouancherū. Apres laquelle besongne s'en retournerēt tous ensemble au pont de Remy: & en pareil cas messire Loys Burnel, Guichart son frere, Gauuain, & Iean de Herſellames, auec eux plusieurs Gētils-hommes, qui se tenoient en la ville de Gamaches, faisoient tresforte guerre aux dessusdits Anglois: & souuent en tuoiēt, prenoient prisonniers & destrousſoient plusieurs: & aussi faisoient moult de trauaux aux villes & paysans, qui estoient rendues ausdits Anglois. Et de l'autre costé messire Iean de Luxēbourg estoit fort embesongné sur les frōtieres de la Comté de Guyse, pour resister aux entreprinses, que chacun iour faisoiēt la Hire, Poton de S.Treille, & autres capitaines tenans la partie du Daulphin: & aussi auoit la charge de garder vers Roye, Montdidier, & autres fortereſſes cōtre ceux de Compiengne, pourquoy il failloit, qu'il entreprint grand foison de Gens-d'armes sur iceux pays.

Comment le Duc de Touraine faisoit forte guerre en plusieurs parties du Royaume: l'entreprinse Lyonnet de Bournouuille, & Dauiod de Gouy, & autres matieres.

CHAP. CCIIII.

EN ce temps se tenoit le Duc de Touraine Daulphin en la ville de Tours: laquelle (cōme dit est ailleurs) il auoit reconquise, & menoiēt ses gēs forte guerre à la ville de Chartres, & autres fortereſſes au pays tenans la partie du Duc de Bourgongne, & se rendit en son obeissance la ville de Bonneual, & aucunes autres places audit pays de Chartrain. Durant laquelle tribulation Lyonnet de Bournouuille beau frere du seigneur de l'Isle-Adam mareschal de Frāce & Dauiod de Gouy, qui estoiēt tresexpers en armes, se tenoient à Gisors sur la frontiere des Anglois: ausquels par plusieurs fois feirēt de grans dommages: & par especial en la ville de Feriffontaine vn certain iour estoient logez bien huict cens Yrlādois, & deux cens Anglois ou enuirō, sur lesquels les dessusdits de Bournouuille, & de Gouy accompagnez tant seulement de trois cens combatans ou enuiron, allerēt ferir par nuict dedans ledit logis, où ils les trouuerēt en la plus grand partie dormās tous desarmez en plusieurs maisons, sans estre sur leur garde: & là tresuigoureusement les commencerent à tuer en plusieurs parties. Et les aucuns d'iceux oyans le cry se bouterent en aucunes loges & maison, eux deffendans au mieux qu'ils pouoient, mais tantost les dessusdits bouterent les feux esdictes maisons: & finablement tant d'ars comme de

Bonneual se rend au Daulphin.

morts

morts y en demoura sur la place bien quatre cens, & si en prindrẽt enuiron cent: & les autres se sauuerent par les bois aux mieux qu'ils peurẽt. A tout lesquels prisonniers, & foison bagaige s'en retournerent audit lieu de Gisors tresioyeux de leur victoire. Apres enuiron la Pasque Fleurie, le Roy de France, la Royne, & le Duc de Bourgongne auec tout leur estat, s'en allerent demourer en la ville de Troyes en Champaigne: auquel lieu par les habitãs de la ville furent receuz treshonnorablement, & y solemniserent la feste de Pasques, & auec eux plusieurs seigneurs. *Le Roy mené à Troyes.*

Pour l'an mille cccc. & xix.

Comment messire Iean de Luxembourg à tout six cens combatans ou enuiron, alla en la Comte de Brienne deuers son frere: & la desrousse Hector de Saueuses.

CHAP. CCV.

AV commencement de cest an messire Iean de Luxembourg accompagné de Hector de Saueuses, & de six cens combatans ou enuiron, alla par Vermãdois, Laonnois, & Reims iusques à Brienne, où estoit le Comte de Conuersen son frere, & eux deux ensemble feirẽt grand guerre aux Daulphinois, qui parauant auoient degasté ledit Comté de Brienne, & ardirent les faulsbourgs de Vitry: & aussi coururent, & degasterẽt grand partie du Barrois, & de la Cõté de Grãd-pré. Apres lesquelles besongnes se departit ledit de Luxẽbourg, laissant vne partie de ses gens auec son estãdard au gouuernemẽt dudit Hector, lequel dedans xv. iours ou enuirõ ensuiuãt, se partit dudit pays par le congé dudit Comte de Cõuersen à tout ccc. cõbatans, & ledit estandart, pour retourner en Arthois: mais en passant par la Champaigne, fut enuahy des Daulphinois, qui se tenoiẽt à Mõtagu. Et nonobstãt qu'iceux Daulphinois ne fussent pas en si grãd nombre qu'estoit iceluy Hector, si gaingnerẽt ils la besongne, & fut ledit estandart perdu, & auec ce y furent morts, & prins bien cent hommes, & grãd quãtité de bagues, que r'amenoient les dessusdits: & les autres en la plus grand partie, par especial les hõmes d'armes se sauuerẽt par bon cheual auec ledit Hector, lequl moult triste s'en retourna en Arthois: & lesdits Daulphinois à tout bien xl. prisonniers s'en allerẽt à Mõtagu, & en dedãs vn mois ensuiuant soudainemẽt dedãs leurs prisons par aucune souspeçon tuerẽt tous lesdits prisonniers, sinon aucuns qui s'estoient partis pour aller querir leur finance.

Comment la Royne de France Dame Catherine sa fille, & le Duc de Bourgongne conuindrẽt auec le Roy d'Angleterre: & la paix d'entre le Daulphin, & le Duc de Bourgongne.

CHAP. CCVI.

ENuirõ la my-Auril, les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre, que n'agueres auoiẽt esté à Prouins, retournerẽt deuers le Roy de France, & le Duc de Bourgõgne en la ville de Troyes en Champaigne: auquel lieu fut tant traicté entre les deux parties, qu'vnes trefues furẽt faites entre les deux Roys certaine espace de temps, sur l'esperãce de plus auant besongner ensẽble: & fut assigné iour pour cõuenir les vns auec les autres assez pres de Meulẽc. Et apres ceste cõclusiõ lesdits Ambassadeurs s'en retournerẽt à Roüẽ deuers leur Roy, & brief ensuiuãt le dessusdit Roy de Frãce, la Royne, & leur fille

Dame Catherine, & auſſi le Duc de Bourgongne à tout grand puiſſance de Gẽs d'armes allerẽt à Ponthoiſe: & eux là venus (cõme il auoit eſté ordõné parauant auec les deſſuſdits Ambaſſadeurs) feirent preparer vn grand parquage, où ſe deuoit tenir la conuention: lequel fut treſbien clos de bõnes bailles, & aiſſelles de chacun coſté, & ſi eſtoit enuironné de bons foſſez, & enioingnãt d'vn coſté aſſez pres de la riuiere de Seine: & y auoit pluſieurs entrées fermées à trois barrieres, & dedans furent tendus pluſieurs tentes, & pauillons pour repoſer les ſeigneurs. Et apres feirent ordonneur aucuns villages, où ſe deuoient loger le gens, & cheuaulx des deſſuſdits par ordonnance. Et lors eſtoit venu le Roy d'Angleterre de Roüen à Mante, & quand la iournée fut venue, qu'icelles parties deuoiẽt aſſembler en Conſeil: pourtant que le Roy de France eſtoit mal diſpoſé de ſanté, ſe partirent de Ponthoiſe la Royne de France, Dame Katherine ſa fille, le Duc de Bourgongne, & le Comte de S. Pol auec eux tout leur Conſeil, & bien mille combattans: & allerent audit lieu ordonné d'empres Meulenc, & deſcẽdirent en leurs tentes au deſſoubs du parquaige, & toſt apres arriua le Roy d'Angleterre accompaigné des Ducs de Clarence, & de Cloceſtre ſes freres, & ſon Conſeil, & bien mille combattans: & deſcendit en ſa tente comme auoiẽt fait les autres. Et apres que par leurs meſſaiges eurent prins cõcluſion d'entrer en Conſeil, ladicte Royne à dextre, & le Duc de Bourgõgne, & Dame Katherine, le Cõte de S. Pol, & tout leur Conſeil, & aucunes Dames & Damoiſelles entrerent dedans ledit parc. Et pareillemẽt le Roy d'Angleterre accompaigné de ſes deux freres, & ſon Conſeil par vn autre entrée vint dedans le parc: auquel lieu en luy enclinant reuerẽmment, ſalüa la Royne, & puis la baiſa, & ainſi feit à Dame Katherine. Et apres le Duc de Bourgongne ſalüa ledit Roy en flechiſſant vn petit le genouil, & en inclinant ſon chef: lequel Roy le print par la main, & le baiſa en luy faiſant grand honneur. Et adonc d'vn conſentement entrerent dedans la tente du Cõſeil: & menoit ledit Roy la Royne de France, eſtãt au deſſus de luy, dedãs lequel ſe tindrent treſlonguement: & eſtoient leurs Gens d'armes chacun par ordonnãce ſelon les lices, & auec ce y auoit certaine garde dedans ledit parc, afin que nul n'y entraſt, ſil n'eſtoit à ce commis. Et apres qu'ils eurent eſté au Cõſeil grand eſpace, prenans congé l'vn à l'autre moult honnorablement, & humblement, ſen retournerent les vns à Ponthoiſe, & les autres à Mante: & le lendemain & trois ſepmaines enſuiuant retournerent, & conuindrent par pluſieurs iournées en pareil eſtat, qu'ils auoiẽt eſté la premiere fois, ſauf que la deſſuſdite Katherine, qui y auoit eſté menée, afin que ledit Roy d'Angleterre la veit: lequel eſtoit moult deſirant de l'auoir en mariage, & y auoit bien cauſe: car elle eſtoit moult belle Dame de hault lieu, & de gracieuſe maniere, n'y retourna pas depuis la premiere fois. Et là eux aſſemblez ſur eſperance de faire aucun bon traicté furent pluſieurs matieres ouuertes, & ſouuent venoit l'vne des parties plus puiſſamment accompagnée que l'autre. Et vne autresfois celuy, qui eſtoit venu à plus grand puiſſance, venoit à † mendre: & jaçoit-ce que les François, & Anglois là eſtans, fuſſent touſiours (comme dit eſt) durant ce logez l'vn au plus pres de l'autre: oncques n'y eut rumeur ne debat entre leſdictes parties, & vendoient l'vn à l'autre pluſieurs denrées: toutesfois ne peurent leſdictes parties en la fin riens cõcorder ne pacifier: pourtant que ledit Roy d'Angleterre faiſoit demandes extraordinaires

† moindre.

auec

auec la fille du Roy, cõme autrefois auoit fait. Et auſſi durant ledit parlement, & pour iceluy corrõpre le Daulphin, & ſon Cõſeil enuoya deuers le Duc de Bourgongne Tanneguy du Chaſtel, pour luy ſignifier qu'il eſtoit preſt de traicter auecluy, combien que par auant ledit Duc de Bourgongne l'eut par pluſieurs fois de ce fait requerre. Finablement, comme dit eſt, apres que ledit parlement fut departy, & du tout mis à neant durãt les trefues, les tentes furent oſtées, & le parc deffait de l'accord des parties: & ſe retrahirent les vns à Ponthoiſe, & les autres à Mante. Pour lequel parlement ainſi departy le Roy d'Angleterre fut trefcourroucé, & deſplaiſant, pource qu'il ne pouuoit venir à ſon intention, & print pour ceſte cauſe le Duc de Bourgongne en grand indignation: car il ſçauoit que preſent eſtoit le principal, par qui les beſongnes du Roy eſtoient conduictes. Et à la derraine iournée qu'ils furent enſemble, voyans que pas ne luy ſeroient accordées ſes demandes auecques la fille du Roy de France, dit au Duc de Bourgongne: beau couſin, nous voulons que vous ſaichez, que nous aurons la fille, voſtre Roy, & tout ce qu'auons demandé auec elle, ou nous le debouterons, & vous auſſi hors de ſon Royaume. Auſquelles parolles ledit Duc reſpondit: Sire, vous dictes voſtre plaiſir: mais deuant qu'ayez debouté monſeigneur, & nous hors de ſon Royaume, vous ſerez bien laſſé, & de ce ne faiſons nulle doubte. Entre leſquelles parolles, & pluſieurs autres, leſquelles ſeroient trop longues à eſcrire, ſe departirent prenant congé l'vn à l'autre: & retournerent (comme dit eſt) és lieux dont ils eſtoient partis. Et brief iour enſuiuant vint audit lieu de Ponthoiſe meſſire Iean de Luxembourg à tout grand compagnie de Gens d'armes, qu'il auoit aſſemblez és pays de Picardie par l'ordonnance du Duc de Bourgongne, pour luy accompaigner à aller deuers Melun à l'encontre du Duc de Tourraine Daulphin: car deſia les Ambaſſadeurs des deux parties, c'eſt à ſçauoir du Daulphin, & du Duc de Bourgongne, auoient tant traicté enſemble, que pour les faire conuenir à certain iour en perſonne l'vn auec l'autre, & meſmement auoient eſleu lieu, & place où ils ſe deuoient aſſembler: & pour icelle beſongne accomplir, vint ledit Daulphin de Tours par Montargis, à Melun à tout grand puiſſance de Gens d'armes. Et pareillemẽt le Duc de Bourgongne accompaigné du ieune Comte de S. Pol ſon nepueu, meſſire Iean de Luxembourg, & de moult d'autres ſeigneurs auecques grand nombre de Gens d'armes, ſe partit de Ponthoiſe, & alla à Corbueil la Dame de Giac qui eſtoit en ſa cõpaignie, qui auoit eſté traictare eſſe d'icelle aſſemblée: & le lendemain qui fut l'onzieſme iour de Iuillet, ſe meirent les deſſuſdits Princes ſur les champs chacun à tout ſa puiſſance: & encontrerẽt l'vn l'autre enuiron à vne lieüe pres de Melun empres Pouilly le Fort, auquel lieu ils vindrent à deux traicts d'arc ou enuiron, & feirent arreſter leurs batailles, & partirent hors chacun à tout dix hommes de leur partie tels qu'ils les voudroient prendre: & allerent au millieu deſdictes batailles l'vn contre l'autre, ſi deſcendirent à pied: & lors le Duc de Bourgongne approchant le Daulphin ſ'enclina moult humblement par pluſieurs fois. Et ledit Daulphin en ce faiſant print ledit Duc par la main, qui eſtoit à genoulx & le baiſa: & puis le voulut faire leuer, mais il ne voulut, & luy dit: monſeigneur ie ſçay bien comment ie dois parler à vous: toutesfois en faiſant les choſes deſſuſdictes ledit Daulphin leua iceluy Duc, & luy pardonna toutes ſes offences, ſ'aucunes en auoit fait cõtre luy,

Roy Anglois mal content du Bourguignon.

La Dame de Giac moyenne l'accord entre le Daulphin, & le Duc.

& auecques ce luy dit: beau cousin: se ou traicté fait entre vous, & nous à aucune chose, qui ne soit à vostre plaisir nous voulons que le corrigiez, & desormais en auant voulons & voudrõs ce que voulez, & voudrez, de ce ne soyez en doubte: finablement apres plusieurs parolles les deux Princes dessusdits, & aucũs de leurs gens là estans, iurerent la paix à entretenir perdurablemẽt l'vn auecques l'autre: pourquoy s'assemblerent leurs gens tous ensemble crians Noël les aucuns, en monstrant grand signe d'estre ioyeux, maudissant tous ceux qui iamais porteroient armes pour si damnable querelle: & apres qu'ils eurent esté vne espace en ceste estat, monstrans grand signe de liesse & d'amour l'vn à l'autre, le Daulphin monta à cheual, & le Duc luy tint l'estrier, nonobstant que moult de fois luy priast, que de ce il se deportast: en outre le Duc de Bourgongne monta à cheual & tous les autres cheuaucãt vn petit ensemble, & puis prenant congé reueremment l'vn à l'autre se departirent: & s'en alla le Duc de Tourraine à Melun, & le Duc de Bourgongne à Corbueil. S'ensuit la copie dudit traicté. *Charles fils du Roy de France, Daulphin de Vienne, Duc de Berry, & de Tours, Comte de Poictiers, & Iean Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois, & de Bourgongne, Palatin, seigneur de Salines, & de Malines. A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, salut. Comme pour l'occasion des grans diuisions, que depuis certain temps ont regné en ce Royaume, aucunes souspeçons soient engendrées en noz cueurs, & de plusieurs noz officiers, vassaulx, & seruiteurs les vns contre les autres: pourquoy & pour aucunes imaginations, auons conclud d'entendre d'vn cõmun accord aux grans faits, & besongnes de nostre Sire le Roy, & de son Royaume, & resister aux damnables entreprinses, & enforcemens des Anglois noz anciens ennemis, qui soubs vmbre, & par le moyen desdictes diuisions, se sont enhardiz d'eux bouter au millieu de ce Royaume: & de fait ont conquesté, & occupent vne grand partie de la seigneurie du Roy nostre Sire: & pourroient encores plus faire, se les choses estoient en celle ou semblable disposition. Nous faisons sçauoir qu'attendans & considerans si grans maulx, & innumerables inconueniens, que pour le fait desdictes diuisions s'elles n'estoient appaisées: pourroient encores plus ensuiuir au tresgrand confondement, & perdition de ceste seigneurie, qui redonderoit à vn chacun de nous, à qui la chose plus touche, qu'à nul autre à tresgrande charge & confusion, desirans comme nous y sommes tenus de à ce remedier, & pourueoir de tout nostre cueur, & affection. Pourquoy apres aucuns traictez sur ce euz, & pourparlez entre aucuns de nous d'vne partie & d'autre, de rechief auiourd'huy nous sommes assemblez, & d'vn commun accord, & consentement pour l'honneur, & reuerence de Dieu principallemẽt, & aussi pour le bien de paix, à qui chacun bon Catholique est, & doit estre enclin, & à releuer le pauure peuple des dures, & grans oppressiõs, qu'à ceste cause ont souffert; Nous auons promis & iuré en la main de Reuerẽd pere en Dieu Alain Euesque de Leon en Bretaigne enuoyé à nous du S. siege Apostolique, pour le faict de l'vnion, & paix du Royaume sur la vraye croix & saincte euangiles, pource attouchez de noz mains par la foy, & serment de nostre corps fait l'vn à l'autre sur nostre part de Paradis en parolle de Prince, & autrement en outre que faire se peut les choses qui ensuiuẽt. Et premierement nous Iean Duc de Bourgongne tant comme nous viurons en ceste monde, nous apres la personne du Roy nostredit seigneur, hõnorerõs, & seruirõs de tout nostre cueur, & nostre pẽsée plus que nuls autres, & aymerõs la personne de nostredit seigneur le Daulphin, & comme à son estat appartiẽt à luy obeyrons, & ne ferons ne souffrerons estre fait à nostre pouuoir aucune chose, qui soit à*

Traicté d'entre le Daulphin & le Bourgongnon.

soit à son preiudice, & de tout nostre pouuoir luy ayderons à garder, & maintenir son estat en toutes manieres, & luy serons tousiours vrays, & loyaux parens, procurerõs son bien & honneur, & escheuerons son mal, & son dommage par toutes voyes à nous possibles, & de ce nous l'aduertirons. Et s'il aduenoit qu'aucun de quelque estat qu'il fut, luy voulsist faire guerre, ou porter dommage, nous en ce cas le seruirons, & ayderons de toute nostre puissance contre tous, comme pour nostre propre fait. Et pareillement nous Charles Daulphin dessusdit si longuement qu'il plaira à Dieu, nous donner vie au corps à quelque estat, domination, & puissance qu'au temps aduenir pourrions venir, toutes choses faictes mises en oubly, de bonne foy nous aymerons nostre treschier, & treseymé cousin le Duc de Bourgongne dessusdit: & en toutes ses affaires & besongnes le traicterons comme nostre prochain & loyal parent: voudrons & procurerons son bien, honneur & profit, & escheuerons son mal: le garderons & maintiendrons en son estat, & en tous ses affaires, & besongnes le traicterons, s'aucun de quelque estat qu'il fut le vouloit greuer d'aucune chose, nous le soustiendrons & porterons: & aussi tost que de ce nous requerra luy ayderons, & deffenndrons de toute nostre puissance cõtre tous, qui viure puist ou mourir. Et mesmes s'aucuns de nostre sang & lignaige, ou quelconques autres, par la raison d'aucunes choses au temps passé en ce Royaume ou ailleurs, vouloit demãder ou faire de nostredit cousin de Bourgongne, ou de ses pays & subiects, nous & toute nostre puissance luy ayderõs, soustiendrons & deffendrons contre tous ceux, qui le voudroient greuer & dommager. Item que nous Charles Daulphin, & Jean Duc de Bourgongne, entendrons doresnauant par bonne vnion chacun selon son estat à tous les grans affaires de ce Royaume, sans vouloir entreprendre, ou auoir enuie l'vn sur l'autre. Et si aucune relation nous estoit faicte par aucuns de noz officiers, on par autres qui fut à la charge l'vn de l'autre à engendrer aucune diuision nouuelle: nous de ce aduertirons l'vn l'autre en bonne foy, & n'y adiousterõs aucune foy. Et comme bon & loyal parent, & prochain de nostre seigneur le Roy, & de la couronne de France, nous principallement sans aucune fiction, nous emploirons à debouter lesdits ennemis, & autres à reparer la domination de ce Royaume: & ne prendrons auec lesdits ennemis aucuns traictez ou alliances fors du bon plaisir, & consentement l'vn de l'autre: & qui plus est, en toutes alliances que ferons doresnauant, nous comprẽdrons l'vn l'autre en bonne foy. Et s'aucunes alliances ou traictez auoient esté faits deuant la dacte de ces presentes, auec les dessusdits ennemis anciẽs ou auec autres, preiudiciables l'vn à l'autre de nous, doresnauant voulons icelles estre nulles: & toutes ces choses dessusdictes auons promeu, & promettons (comme dit est) fermement & entierement à tenir, sans iamais aller ou faire aller au cõtraire. Et s'aucuns de nous de sa voulenté ou autrement enfraignist ou feit enfraindre ledit traicté de ceste presente alliance, que Dieu ne vueille: Nous voulons, & nous plaist & à vn chacun de nous, que les gẽs de vaslaux, seruiteurs presens, & aduenir de celuy qui enfreindra ladicte paix, ne soient obligez apres ladicte infraction d'icelluy seruir, mais seruiront l'autre desdites parties. Et en ce cas seront absouls, & quites en tous sermens de loyauté, & autres de toutes promesses & obligatiõs de seruice: & lesquels oudit cas desmaintenant comme adonc, nous de ce les tenons quictes & absouls, sans ce qu'au temps aduenir on leur peust imputer à charge, ou reproche n'aucune chose demãder: & en plus grand seurté & confirmation, à ce que n'ayons aucune imagination sur les seruiteurs, & officiers l'vn de l'autre: nous auons voulu & ordonné que noz principaux seruiteurs & officiers iurent. Et de fait en nostre presence es mains dudit Euesque Leon, iurerent tenir les choses dessusdictes de par eux, & ou tant qu'il leur pourra toucher. Et espe-

ciallement que de tout leur pouuoir il nous entretiendront en bonne, & vraye amour l'vn auec l'autre, & ne feront aucune chose ne procurerõt, qui de ce nous doiue empescher: mais s'aucun empeschement apperceuoient, de ce il nous aduertiront de toutes les choses dessusdites. Ils feront leur deuoir & bailleront sur ce leur seel. Et mesmement ont iuré sur les saincts Euangiles de par nous Daulphin, noz amez & loyaux seruiteurs, Sire Iacques de Bourbon seigneur de Curoy, maistre Robert le Masson nostre Chancellier, le Vicomte de Nerbonne, & les seigneurs de Barbasan d'Espaignon, du Bosquaige, de Montenay, de Gamaches, sire Taneguy du Chastel, sire Iean Louuet President de Prouẽce, Guillaume de Margouin, Hues de Noyeres, Iean de Mesnil, Pierre Frotier, Guichard de Bourdon, & Collart de la Vuigne. Et de par nous Duc de Bourgongne noz tref-chiers & amez le Comte de sainct Pol, sire Iean de Luxembourg, sire Archambault de Saxe, le seigneur de Nouieuille, le seigneur d'Autre, sire Thibault du Neuf-Chastel, le seigneur de Montagu, sire Iean de la Trimouille, Guillaume de Vienne, sire Pierre de Boffremont grand Prieur de France, sire Gaultier de Ruppes, sire Charles de Lens, Iean seigneur de Coctebrune Mareschal de Bourgongne, Iean seigneur de Thoulõgon, Regnier Pot, Pierre seigneur de Giac, Anthoine de Thoulongon, Guillaume de Champ-diuers, Philippe de Iossequin, & Nicolle Raullin. Et en outre pour plus grand seurté des choses dessusdites, voulons & consentons, que les seigneurs du sang & lignaige de nostredit seigneur pareillement iurent de tenir, & garder ceste presente amitié, concorde & vnion ainsi faite entre nous: & finablement les gens d'Eglise, les nobles & les bonnes villes de noz pays & seigneuries, & de nostre Sire le Roy: & auec ce nous, & chacun de nous pour obseruer les choses dessusdictes & chacune d'icelles: nous soubmettons à la correction de nostre mere saincte Eglise, & de nostre sainct pere le Pape, ou de leurs commis & deputez: par lesquelles voulons, & consentons estre contraints, & chacun de nous par voye solemnelle excõmunication, d'aggreuances, & reaggreuances, d'entredits en nostre pays, & terres par la sentence, & iugement de l'Eglise plus en outre que faire se pourra. En tesmoing de toutes les choses dessusdites, nous & chacun de nous auons escrit à ces presentes nostre nom, & de noz propres mains: & auons fait mettre noz seaulx à ce. Donné au lieu de nostre assemblée, & congregation sur le Ponchiel, qui est à vne lieuë pres de Melun assez pres de Poilly le-Fort, le Mardy onziesme iour de Iuillet l'an de grace mille quatre cens & xix.

Comment apres la paix entre ledit Daulphin & le Duc de Bourgongne, icelle fut publiée en diuers lieux du Royaume de France, & autres matieres suyuans.

CHAP. CCVII.

ITEM le lendemain de la paix dessusdite se departit le Duc de Touraine Daulphin, de Melun à tout sa puissance, & s'en alla par Tours en Touraine vers Partenay: laquelle il auoit fait assieger par auãt par le Comte de Vertus, & autres ses capitaines, pource que le seigneur de Partenay auoit tout son temps tenu, & encores tenoit le party du Duc de Bourgõgne: lequel Comte & tous les autres feit departir ledit Daulphin, & feit preparer ses gens à toute diligence pour mener guerre aux Anglois. Et pareillemẽt ledit Duc de Bourgongne s'en retourna à Ponthoise deuers le Roy, & la Royne, auquel lieu fut faite grand ioye pour la reconciliation des deux parties par dessus declairées. De laquelle ville de Põthoise iceluy Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne & tout leur estat demourer à S. Denys: & laissa en icelle pour la

garder contre les Anglois le sire de l'Isle Adam Mareschal de France, auquel fut deliurée grand finance pour payer Gensd'armes à mettre en icelle ville de Ponthoise. En apres tantost apres que la paix fut publiée d'entre iceux Princes dessusdits: la plus grand partie des Nobles, du Clergié, & du peuple eurent grãd liesse, esperans par le moyen de ce auoir grand consolation, & ledit Royaume estre repare des griefs & persecutions que lõg temps auoit souffert par la guerre, qui si longuement auoit duré, & commencerent les gẽs des deux parties à marchãder, & repairer les vns auec les autres: & auec ce en plusieurs bonnes villes, & citez fut faicte ioye, en criant Noël, faisans les bourgeois grandes assemblées, & grans feux par tous les quarrefourgs, & par especial dedans la ville de Paris. Et le vingtiesme iour dudit mois de Iuillet furent portez audit lieu de Paris par l'Archeuesque de Sens les lettres de la paix, lesquelles furẽt presentées aux seigneurs de la Court de Parlement, des Requestes du Palais, & de la chambre des Comptes: presens lesquels furent leutes par maistre Nicolle Raullin: & si y estoient maistre Robert mailliere, & maistre Iean Champion, tous deux Secretaires dudit Daulphin. Et apres qu'elles feurent leutes, ledit Archeuesque presenta vn mãdement du Roy, ouquel estoit contenu, que le Roy faisoit abolition generalle de tous crimes, & cas perpetrez en son Royaume, à l'occasion des diuisions par auant passées: & veut que chacun retourne à ses heritages, benefices, & autres biens, reserué meubles: auec ce que le Duc de Bourgongne mette capitaine à Partenay, pour garder le pays de Poictiers, qui soit fauorable au Daulphin: & que toutes garnisons tant d'vn costé comme d'autre soiẽt mises hors, sinon sur la frontiere des Anglois. Apres furent presentées autres lettres du Daulphin; lesquelles estoient incorporées auec les lettres du Roy: & par icelles ledict Daulphin consentoit, accordoit, & promettoit tenir le contenu des dessusdictes lettres Royaux, & pareillement ledit Raullin monstra lettres semblables & de par le Duc de Bourgongne. Et apres que par les dessusdits tout eut esté visité, la paix fut publiée en plusieurs lieux de Paris, & iurerent lesdicts seigneurs de Parlement, & tous les dessus nommez, & autres gouuerneurs d'icelle cité à la tenir: & le lendemain fut faicte vne solemnelle procession à S. Martin des Champs pour ladicte paix.

Comment le Roy Henry d'Angleterre ne fut pas bien content de la paix dessusdicte: de la prinse de Ponthoise par les Anglois sur le seigneur de l'Isle Adam, & ce qu'il en aduint.

CHAP. CCVIII.

OR conuient retourner à parler du Roy Henry d'Angleterre: lequel (quand il ouyt nouuelles de la paix & alliance, qu'auoient fait ensemble le Duc de Touraine Daulphin, & le Duc de Bourgongne contre luy) ne fut pas de ce bien ioyeux, & non sans cause: car bien luy sembla, & c'estoit verité, que plus forts seroiẽt à estre tous deux ensemble, que quãd ils estoient diuisez. Neantmoins il se conclud & delibera de mener à fin sa querelle, & entreprinse à l'encontre de tous ceux qui nuire le voudroient, & iecta son imagination & aduis, que trop bon & proffitable seroit à luy la ville de Põthoise s'il la pouuoit auoir. Et sur ce manda aucuns de ses plus feables capitaines & aussi de ceux qui auoient esté dedans icelle ville durant les Ambassades, dont

dessus est faicte mention : si leur declaira sa voulenté, & ils feirent responce, qu'en toutes autres choses, qu'il luy plairoit à eux commander, estoient prests d'eux employer sans espargner leur corps, quelque peril, peine & trauail qu'ils y deussent auoir: & sur ce fut ordonné par le Roy ceux, qui de ceste besongne auroient la charge, & finablemẽt vindrẽt le derrain iour de Iuillet entre le point du iour, & soleil leuant à vne des portes de ladicte ville de Ponthoise: & pouoiẽt estre enuiron trois mille combattans, laquelle porte n'estoit pas encore ouuerte: & tantost les aucuns par eschelles qu'ils auoient, commencerent à monter amont sans estre apperceuz du guet: & de fait ouurirent icelle porte, par laquelle incontinent entrerent dedans à grand puissance, en criãt hautement, S. George, ville gaignée. Auquel cry fut tantost la ville toute esmeuë, & le sire de l'Isle Adã esueillé: lequel sans delay tout armé auec aucuns de ses gens monta à cheual, & alla veoir, où estoit ledit effroy auec aucuns de ses gens: mais quand il apperceut lesdits Anglois dedans la ville en si grand nombre, s'en retourna hastiuemẽt, & feit prendre sa finance, & ses bagues: à tout lesquelles esueillant plusieurs bourgeois, alla vers la porte de Paris, qui estoit encores fermée, & la feit rompre, & ouurir: & puis en sa compagnie bien dix mille personnes de la ville tous desolez, & desconfortez se partirent, allans vers Paris : desquels y auoit plusieurs emportans de leurs meilleurs biens, & par especial, or, argent, vaisselle & ioyaux: dont l'vne des parties allans vers Beauuais, furent destroussez, & leurs bagues ostées de Iean de Guigny, & Iean du Clau. En outre lesdits Anglois sans trouuer quelque resistence prindrent, & gaignirent ladite ville, dedans laquelle ils feirẽt maulx innumerables comme en ville conquise: & gaignerent grans finãces, car elle estoit remplie de tous biens. Et fut le principal conduyseur des Anglois faisans ceste entreprinse le Captal de Bus, frere au Comte de Foix : pour laquelle ville ainsi prinse, le pays de France, & par especial vers Paris, furent moult desconfortez, & se despeuplerent les villages d'autour dudit lieu de Paris, & en l'Isle de France tresfort : & quand les nouuelles en ce mesme iour vindrẽt à S. Denys, où estoit le Roy de France, & le Duc de Bourgõgne, & tout leur estat, assez tost se departirent, & par Prouins s'en allerent à Troyes ensemble, la Royne, Dame Katherine, & moult d'autres seigneurs, laissans à Paris pour icelle entretenir le Comte de S. Pol, & maistre Eustace de Lactre Chancellier de France, & ledit seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France: qui au plus brief qu'il peut, rassembla certain nombre de Gens d'armes, à tout lesquels il se meit en garnison dedans la ville de Beauuais, pour tenir frontiere, & resister aux entreprinses, que faisoient chacũ iour les Anglois dessusdits. Toutesfois iceluy seigneur de l'Isle Adam fut moult deparlé, & blasmé, pource qu'ainsi negligemment par faute de guet il auoit laissé perdre ladicte ville de Ponthoise : & par especial les gouuerneurs du Daulphin en furent tresmal contens.

Comment

Comment le Duc de Clarence assiegea Gisors, & le conquist. Le siege de sainct Martin le Gaillart, & autres besongnes faictes par les François & Anglois.

CHAP. CCIX.

ITEM assez brief ensuiuant le Roy d'Angleterre feit assieger puissamment la ville de Gysors par le Duc de Clarence son frere: dedans laquelle estoit capitaine Lyonnet de Bournouuille, & dedans le chastel Dauiod de Gouy. Lesquels desdits Anglois furent tant approchez, qu'en la fin de trois sepmaines apres le siege meis, rendirent ladite ville, & fortereſſe en partie par faute de viures, au Duc de Clarence, par si qu'ils s'en iroient à tout leurs gens saufs leurs corps & leurs biens: & les habitans de la ville demouteroient obeyssans audit Roy d'Angleterre, en faisant à luy serment de loyauté: & ainsi se departirent les dessusdicts, & s'en allerent à Beauuais deuers le sire de l'Isle Adam. Et tost apres fut assise desdits Anglois la fortereſſe de sainct Martin le Gaillart: dedans laquelle estoit Regnaul de Fontaines, messire Karados de Quesnes auecques aucuns autres, qui auoient touſiours tenu la partie du Daulphin, & du Duc d'Orleans: auquel lieu desdits assiegeans estoit capitaine vn vaillant homme nõmé messire Philippe Lis: mais de ladicte fortereſſe (nonobstant le siege) se partit secrettement par nuict ledict messire Karados, & alla à Compiengne deuers le seigneur de Gamaches, qui pource temps en estoit capitaine. *Philippe Lis vaillant homme.* Auquel il requist tres instamment, qu'il voulsist assembler gẽs pour leuer le siege dessusdit, lequel sire de Gamaches au plus brief qu'il peut, feit tresgrosse assemblée: & manda Anthoine & Hue de Beaussault freres, & moult d'autres Gẽtilshommes tenans la partie du Daulphin, & aussi plusieurs tenans la partie de Bourgongne: tant qu'en tout assembla bien seize cens combattans ou enuiron, à tout lesquels il cheuaucha en tirant au lieu dessusdit, & vint vers soleil leuãt au dessus de ladicte fortereſſe: & là meit ses gens en ordõnance, & commist quatre cens cõbattans pour aller deuãt gaigner les barrieres, qu'auoiẽt faites lesdits Anglois. Ausquelles barrieres furent trouuez enuiron lx. Anglois gardãs icelles, lesquels treſaprement se deffendirent, & garderent le pas: mais en fin ils furent desconfits & tous meis à mort, excepté aucuns qui se sauuerent par fuite. Et adonc ledit sire de Gamaches suiuant ses gens assez roidement, frapperẽt en la ville où lesdits Anglois estoient logez: mais la plus grand partie estoient desia retraits en vne grãd Eglise, qui estoit en la ville à tout leurs cheuaux, & là tresfort se deffendirent: & en conclusion pour ce que les dessusdits Anglois pouuoiẽt auoir brief secours de leurs gens qui estoient sur les marches, le dessusdit sire de Gamaches feit bouter le feu dedans la fortereſſe, & emmena sauuement ceux qui estoient dedans. Et furẽt à ceste besongne fais nouueaux Cheualiers Anthoine de Beausault, Gilles de Rouuroy, & aucuns autres. En apres dedans les huict iours ensuiuant, le Comte de Hautiton capitaine de Gournay en Normandie assembla enuiron deux mille combattãs Anglois des frontieres de la marche: lesquels il cõduit iusques à vn gros village nõmé Poix, où ils se logerent, & y feirẽt plusieurs dommages: & de là allerent à Bretueil, & liurerent grand assault au fort de l'Abbaye: & pourtant qu'ils y eurent de leurs gens morts, ardirent la ville, qui estoit moult puissamment amassée, & puis se tirerent vers Cleremont. Si prindrent

la tour de Vendueil, & bouterẽt le feu de dans, & apres en deſtruiſant le pays par feu & par eſpée, à tout infinis biens, & en grãd nõbre de priſonniers s'en retournerent en leur garniſon. Et de l'autre coſté meſſire Philippe Lis, par deſſus nommé, qui ſe tenoit a Eu & Monchaulx, couroit treſſouuent iuſques à Abbeuille, au pont de Remy, & par tout le Vimeu, dont le pays eſtoit treſgrandement deſolé. Auſquelles courſes & enuahies meſſire Iacques de Harcourt, qui ſe tenoit au Crotoy, & Hector de Saueuſes auec ceux de la garniſon du Pont de Remy, bailloient treſſouuent de grans empeſchemens: & pareillement en faiſoiẽt meſſire Loys de Thiembronne, & ceux qui eſtoiẽt auec luy en la ville de Gamaches.

Comment le Roy d'Angleterre feit aſſieger les forteresſes du Chaſteau Gaillart, & de la Roche-Guyon, qui en la fin furent conquiſes & autres matieres.

CHAP. CCX.

EN ces meſmes iours le Roy Henry d'Angleterre feit aſſieger toutes les forteresſes du Chaſteau Gaillart, & de la Roche-Guyon: leſquelles eſtoient deux des plus fortes places de la Duché de Normandie & les tenoient les gens du Daulphin: mais au bout de deux mois la Guyon fut rendue du conſentement de la Dame, qui eſtoit dedans audict Roy d'Angleterre: lequel preſentement la donna à meſſire Guy Bouteillier, & auec ce luy vouloit faire auoir ladicte Dame en mariage, mais oncques n'e ſe voulut conſentir, ainçois s'en alla auec ſes gens hors du pays en delaiſſant ſadicte forteresſe. Et le Chaſteau-Gaillart qui eſtoit au Roy de France, ſe tint ſeize mois: au bout duquel terme ſe rendit par faute de ce que les cordes, dõt ils tiroient l'eaue leur eſtoient faillies: & en eſtoit capitaine meſſire Oliuier de Mauny, qui auoit auec luy ſix vingts Gentils-hommes ou plus, & tenoient le ſiege les Comtes de Hautiton, & de Quin. Et durant les choſes deſſuſdites, auoit pluſieurs Daulphinois & Bourgongnons, qui auoient grand confidence & cõmunication les vns auec les autres depuis le traicté de la paix, eſperans qu'icelle deut eſtre perdurable: & s'aſſembloient treſſouuent en pluſieurs lieux d'vn commun accord, pour faire guerre aux Anglois anciens ennemis du Royaume de France: mais la rouë de fortune y pourueut par telle maniere, que dedans briefs iours enſuiuant furent en plus grand tribulation, & haine l'vn contre l'autre que iamais n'auoient eſté, comme cy apres ſera declaré.

Oliuier de Mauny.

Comment le Duc de Touraine vint à grand puiſſance à Monſtreau où faut Yonne, où il manda le Duc de Bourgongne, qui eſtoit à Troyes en Champaigne: lequel fut mis à mort piteuſement.

CHAP. CCXI.

CE eſt verité, qu'apres que Charles Duc de Touraine eut viſité les Duchez de Berry & de Tours, ſe tira à tout vingt mille cõbattans, ou enuiron à Monſtreau où faut Yonne. Et toſt apres ſa venue enuoya à Troyes en Châpaigne meſſire Táneguy du Chaſtel, & autres de ſes gẽs, à tout certaines lettres ſignées de ſa main: par leſquelles il eſcriuoit tres affectueuſement audit de Bourgongne, que pour cõclurre & aduiſer à la reparatiõ du Royaume, & auſſi pour grans affaires, qui grandement touchoient, il voulſiſt aller par deuers luy audit lieu de Monſtreau: lequel Duc oyãt ceſte requeſte, differa

fera par plusieurs iours d'y aller: & contẽdoit que ledit Daulphin allast audit lieu de Troyes vers son pere le Roy, & deuers la Royne: & demonstra plusieurs fois audit Tanneguy, que plus conuenable, & expediẽt seroit qu'il y allast qu'autrement, afin de tenir leur Conseil ensemble. Et sur ce retourna ledict Taneguy deuers le Daulphin pour luy rendre la responce, qu'il auoit euë: mais finablement le dessusdit Daulphin, & tous ceux de son Conseil, prindrent cõclusion ensẽble de demourer à Monstreau, & non ailleurs. Et de rechef retourna iceluy messire Tanneguy à Troyes deuers ledit Duc: auec lequel il traicta tant qu'il vint à Bray sur Seine, & de là furent enuoyez plusieurs messages de l'vne partie à l'autre. Entre lesquels au derrain y enuoya le Daulphin l'Euesque de Valẽce, qui estoit frere à l'Euesque de Langres: lequel de Lãgres estoit auec le Duc de Bourgongne, & vn de ses principaux Cõseillers, & estoit nõmé Charles de Poictiers: & quãd iceluy Euesque fut audit lieu de Bray, parla par plusieurs fois audit Duc de Bourgõgne, & l'admõnesta & induit bien adcertes, qu'il voulsist aller deuers ledit Daulphin, disant qu'il ne fut en nulle doubte ou souspeçõ de quelque mauuaistié: & pareillemẽt en parla feablemẽt à son frere dessusdit, en luy remõstrant que feablement il y pouuoit aller, & feroit mal de faire le contraire. Toutesfois iceluy Euesque pour vray ne sçauoit riens de ce qu'il aduint depuis, & traictoit de bõne foy les besongnes dessusdites. Finablement tãt par les remõstrances dessusdites, comme sur les parolles de messire Tanneguy du Chastel, ledit Duc de Bourgõgne se conclud, & disposa auec son Cõseil d'aller deuers le Daulphin en la compaignie d'iceluy Euesque: & se partit dudit lieu de Bray sur Seine le dimenche x. iour de Septembre mille cccc. & xix. Et auoit en sa cõpaignie enuiron cinq cens hommes d'armes, & deux cẽs archiers, desquels estoiẽt capitaines messire Charles de Lens Admiral de France, & Iaques de la Bame maistre des arbalestriers: & si y estoient plusieurs seigneurs, c'est à sçauoir Charles fils aisné du Duc de Bourbon, le seigneur de Noüaille frere au Comte de Foix, Iean fils au Comte de Fribourch, le seigneur de S. George, messire Anthoine du Vergy, le seigneur de Ionuelle, le seigneur d'Ancre, le seigneur de Montagu, messire Guy de Pontaillier, & plusieurs autres. A tout lesquels il cheuaucha ioyeusement iusques assez pres de Monstreau, & estoit enuiron trois heures apres midy: & lors vindrent à l'encõtre luy trois de ses gẽs: c'est à sçauoir messire Anthoine de Thoulõgon, Iean d'Ermay, & Saubretier. Lesquels luy dirent qu'ils venoient de la ville, où ils auoient veu le pont: auquel lieu se deuoient assembler plusieurs fortes barrieres faictes de nouuel tres aduantageuses pour la partie du Daulphin, disant qu'il pensast à son fait: & que s'il s'y boutoit, qu'il seroit au danger dudit Daulphin & de sa partie: sur lesquelles parolles ledit Duc tout à cheual assembla son Conseil pour sçauoir sur ce, qu'il estoit bõ de faire: & y eut diuerses opinions: car les aucuns doutoiẽt moult ceste iournée, & les nouuelles & rapports de ce que d'heure à autre ils oyoient. Les autres qui ne pensoient que bien, conseilloient pour mieux faire que laissiez, qu'il allast deuers le dessusdit Daulphin: & disoiẽt qu'ils ne sçauroiẽt pẽser qu'vn tel seigneur & Prince fils de Roy de France, & successeur de la noble couróne, voulsist faire autre chose que loyauté. Et lors ledit Duc voyant & oyãt les diuerses opinios de son Cõseil, dit haut & cler en la presence d'eux tous qu'il [illegible] roit, sur intention d'attendre telle aduenture, qu'il plairoit à Dieu de luy en-

Charles de Poictiers Euesque de Langres.

Le Duc se resoult d'aller voir le Daulphin.

uoyer: disant outre, que pour peril de sa personne ne luy seroit ja reprouué, que la paix & reparatiõ du Royaume fut attargée, & que bien sçauoit s'il failloit d'y aller, & que par aucune aduenture guerre ou dissention se resmouuoit entr'eux, la charge & deshonneur en retourneroit sur luy. Et adonc s'en alla descendre dedans le chastel de Monstreau par la porte vers les champs: lequel chastel luy auoit esté deliuré pour luy loger par les Conseilliers du Daulphin, afin qu'il fut moins en souspeçon, qu'on luy voulsist faire aucune mauuaistié: & feit descendre auec luy tous les grãs seigneurs & cc. hommes d'armes, & cent archiers pour luy accompaigner. Si estoit auecques luy la Dame de Giac, qui parauant (comme dit est) auoit esté par plusieurs fois deuers le Daulphin, pour traicter les choses dessusdictes: & moult induisoit ledict Duc d'y aller, en luy admonnestant, qu'il ne fut pas en doubte de nulle trahison: lequel Duc (comme il monstroit semblant) aymoit moult, & croyoit de plusieurs choses icelle Dame: & si l'auoit baillé en garde auecques partie de ses ioyaux à Philippe Iosquin, cõme au plus feable de tous ses seruiteurs: & tost apres qu'il fust descendu, ordonna à Iacques de la Bame, qu'il se meit à tout ses Gens d'armes à l'entrée de la porte vers la ville pour la seurté de sa personne, & aussi à garder la conuention. Et entre-temps messire Taneguy du chastel reuint deuers luy, & luy dit, que le Daulphin estoit tout prest, & qu'il attendoit apres luy: & il respondit qu'il s'en alloit: & lors appella ceux qui estoient commis à aller auec luy: & deffendit que nuls n'y allassent, fors ceux qui à ce estoient ordonnez: lesquels estoient dix, dont les noms s'ensuiuent: c'est à sçauoir Charles de Bourbon, le seigneur de Nouaille, Iean de Fribourch, le seigneur de sainct George, le seigneur de Montagu, messire Anthoine du Vergy, le seigneur d'Ancre, messire Guy de Pontailler, messire Charles de Lens, messire Pierre de Giac, & vn Secretaire nommé maistre Pierre Seguinat. Auecques lesquels alla le dessusdict iusques au deuant la premiere barriere du pont: & de rechef vindrent à l'encontre de luy les gens dudit Daulphin, qui renouuellerent les promesses, & sermens par auant faits, & iurerẽt entre les parties: & ce fait dirent, venez deuers monseigneur, il vous attent cy deuant le põt. Apres lesquelles parolles se retrahirent deuers leur maistre & seigneur: & adonc ledit Duc demanda à ses Conseilliers dessusdits, s'il leur sembloit qu'il peust aller seurement deuers ledit Daulphin, sur les seurtez qu'ils sçauoient entr'eux deux. Lesquels ayans bonne intention, luy feirent responces, que seurement y pouuit aller: attendu lesdictes promesses faictes par tant de notables personnes d'vne partie & d'autre: & dirent que bien oseroient prendre l'aduenture d'y aller auecques luy. Sur laquelle responce se meit à chemin, faisant aller vne partie de ses gens deuant luy: & entra en la premiere barriere où il trouua les gens du Daulphin, qui encores luy dirent: venez deuers monseigneur, il vous attend: & il dit, ie vois deuers luy: & passa outre la seconde barriere, laquelle fut tantost fermée à la clef, apres que luy & ses gens furent dedans par ceux qui à ce estoient commis: & en marchant auant, rencontra messire Tanneguy du Chastel, auquel par grand amour, il ferit de la main sur l'espaulle, disant au seigneur de sainct George, & aux autres de ses gens: *vecy en qui ie me fie.* Et ainsi passa outre iusques assez pres dudict Daulphin, qui estoit tout armé l'espée ceincte, appuyé sur vne barriere: deuant lequel pour luy faire honneur & reuerence, il se meit à vn genouil

nouil à terre, en le saluant tres humblement. A quoy le Daulphin respondit aucunement sans luy monstrer quelque semblant d'amour, en luy reprochât, qu'il auoit mal tenu sa promesse, & n'auoit point fait cesser guerre, ne fait vuyder ses gens des garnisons, ainsi que promeis auoit. Et entre-temps messire Robert de Loire le prinst par le bras dextre & luy dit: Leuez vous, vous n'estes que trop hõnorable. Et ledict Duc estoit à vn genouil (comme dit est) & auoit son espée ceinte: laquelle estoit selon son vouloir trop demourée derriere luy, quãd il s'asagenouilla: y meit la main pour la remettre plus deuant à son ayse. Et lors ledit messire Robert luy dist: mettez vous la main à vostre espée en la presence de mõseigneur le Daulphin: entre lesquelles paroles s'approcha d'autre costé messire Tãneguy du Chastel, qui feit vn signe, en disant, il est temps: ferit ledit Duc d'vne petite hache, qu'il tenoit en sa mai parmy le visage si roidemẽt, qu'il cheut à genoux, & luy abbatit le menton: & quand le Duc se sentit feru, meit la main à son espée pour la tirer, & se cuida leuer pour luy deffendre: mais incõtinent tant dudit Tãneguy comme d'aucuns autres, fut feru plusieurs coups & abbatu à terre comme mort. Et prestement vn nommé Oliuier Layet à l'ayde de Pierre Frotier luy bouta vne espée par dessoubs son haulbergeon tout dedans le ventre: & ainsi que ce se faisoit le seigneur de Nouaille ce voyant tira son espée à moitié pour cuider deffendre ledit Duc: mais le Vicomte de Nerbonne, tenoit vne dague en sa main, dont il le cuida ferir: & ledit de Nouaille vigoureusement se lança audit Vicomte, & luy arracha sa dague des poings: & en ce faisant, fut feru de vne hache par derriere en la teste si efforcéement qu'assez brief apres il mourut. Et entre-tẽps que ce se faisoit, le dessusdit Dauphin, qui estoit appuyé sur la barriere dessusdicte, voyant ceste merueille, se tira arriere d'icelle cõme tout effroyé & incontinent par Iean Louuet President de Prouuẽce, & autres ses Cõseilliers fut remené à son hostel: & d'autre partie Iean de Fribourg tira son espée, mais tantost on luy feist perdre par force de coups. Finablement tous les dix auec le Secretaire, qui estoient allez auec ledit Duc, furẽt prins sans delay excepté le seigneur de Nouaille, qui demoura mort sur la place (comme dit est) & le seigneur de Mõtagu, qui se sauua par dessus la barriere vers le chastel: & fut le seigneur de sainct George nauré au costé de la poincte d'vne hache, & le seigneur d'Ancre d'vne taillade en la main. Lequel seigneur de Montagu quand il fut outre ladite barriere, cria tresfort à l'arme. Et adonc messire Anthoine de Thoulongon, messire Symon Othelimer, Saubertier & Iean Dermay auec aucuns autres, s'approcherent de ladicte barriere, & commencerent à lancer de leurs espées à ceux de dedans. Et en ce faisant ledit messire Symon fut nauré en la teste: car ceux de la ville & desdictes barrieres s'efforcerent de tous costez à tirer d'arbalestres sur les dessusdits: pourquoy non pouans entrer dedans icelle barriere, se retrahirent dedans ledit chastel. Ainsi & par ceste maniere fut ledit Duc de Bourgõgne cruellement mis à mort sur la seurté du Duc de Touraine Daulphin de Viennois, & de ceux de son Conseil. Laquelle besongne tãt seulement à ouyr racompter, est si piteuse & lamẽtable, que plus grãde ne peust estre: & par especial tous cueurs de nobles hommes, & autres preud'hommes natifs du Royaume de Frãce, doiuent auoir grand tristesse & vergongne, voyans si noble sang comme des fleurs delys, tãt prochains delignage eux mesmes destruire l'vn l'autre: & ledit Royau-

Reproches du Daulphin au Duc.

me estre mis par le moyen des choses dessusdictes,& autres par auant faictes,& passées en voye & peril de changer nouuel seigneur,& aller du tout à perdition. Si furent les principaulx faisans ceste conspiration contre ledit Duc de Bourgõgne,Iean Louuet President de Prouence,le Vicomte deNerbõne,messire Guillaume Batillier,messire Tanguy du Chastel,messire François deGrimaux,messire Robert Loire,Pierre Frotier,Oliuier Laiet,messire Ponchon de Namac Seneschal d'Auuergne,& aucuns autres. Lesquels grand espace de temps parauant auoiẽt conclud,promeis & iuré l'vn à l'autre de mener à fin ceste besongne,cõme ils feirent:& mesmement de la premiere assemblée,qui fut faite entre iceux Princes aupres de Poully le fort,quand la paix fut faicte entr'eux,comme ie fus informé eurent volenté,& intention de l'acheuer:mais lors fut delaissé, pource que ledit Duc de Bourgongne auoit trop grand puissance de Gensd'armes: Et aussi que lesdictes parties estoient pres l'vn de l'autre aux plains champs, pourquoy eust conuenu qu'il y eust eu de trop grand meschef entre eux. En apres le seigneur de Iouuele, & les autres qui estoient dedans le chasteau de Monstreau & ausquels ledict Duc de Bourgongne l'auoit baillé en garde à son partement, furent moult esmerueillez & non pas sans cause,quand ils sceurent & veirẽt les manieres,qu'on tenoit contre eux,tant pour la personne de leurdict seigneur & Prince,dont encores ne sçauoient pas la vraye verité de son estat, comme pour les autres seigneurs,qui estoient auec luy:& aussi pour eux mesmes, qui estoiẽt là sans auoir quelque prouision de viures n'habillemens de guerre,sinõ ce qu'ils auoient apporté,qui n'estoit pas grand chose: car parauant leur venue on auoit ostée toute l'artillerie,& les viures dudit chastel. Si eurent sur ce plusieurs imaginations,pour sçauoir s'ils se departiroient ou non: mais en la fin se conclurent l'vn auec l'autre d'y demourer iusques à tant,qu'ils orroient plus veritables nouuelles de leur dessusdict seigneur,qu'encores n'auoient ouy. Et combien que ledict seigneur de Iouuelle,& le seigneur de Mõtagu priassent moult de fois aux gens dudict Duc,qui estoient venus auec luy,qu'ils voulsissent demourer auec eux dedans iceluy chastel: neantmoins n'en voulurent riens faire: ains se departirent hastiuement,sans tenir ordonnance, & cheuaucherent au plustost qu'ils peurẽt,droit vers Bray sur Seine,dont ils estoient partis au matin. Mais les gens du Daulphin à grand puissance les poursuiuirent tresaprement, & en tuerent, prindrent & destroussérent grãd partie,sans trouuer quelque deffence:& iceux seigneurs de Iouuelle & de Montagu demourerent, comme dit est, dedans le chastel,& auec eux messire Robert de Marigny,messire Philippe de Seruoiles, messire Iean Murat, le seigneur de Rosmat, Iean d'Ermay, Iean de Caumaisnil Sabertier,Philippe de Montãt,Regnault de Cheuilly,Regnault de Rethel,Guillaume de Bierre,la Dame de Giac,& ses femmes, Philippe Iosquin auec enuirõ trente varlets que paiges de la famille dudit Duc de Bourgongne.

Conspirateurs de la ruine du Duc.

Comment

Comment le Duc de Touraine Daulphin, & ceux qui estoient auec luy se conduirẽt apres la mort dudit Duc de Bourgongne, & des lettres qu'il feist enuoyer à plusieurs bonnes villes. CHAP. CCXII.

EN apres le dessusdict Duc mis à mort, comme dit est, fut tantost par les gens du Daulphin deuestu de sa robbe, de son haulbergeon, de ses anneaulx, & de toutes autres choses, reserué son pourpoint, & ses houseaulx: & demoura sur la place iusques à minuict qu'on le portast sur vne table dedans vn moulin assez pres du pont, & le lendemain au matin fut mis en terre en l'Eglise nostre Dame deuãt l'autel sainct Loys à tout sondit pourpoint, & ses houseaulx, sa barrette tirée sur son visaige, & luy feist on prestement dire douze messes. Si estoient à ceste heure auec le Daulphin plusieurs notables personnes, qui riens ne sçauoient du secret de ceste matiere: & en y eust aucuns à qui en despleust grandement, considerans les tribulations, reproches & meschefs, qui en pouuoient sourdre ou temps aduenir, tant ou Royaume de France comme à la personne de leur seigneur, & maistre le Duc de Touraine Daulphin: entre lesquels y estoiẽt Iean de Harcourt Comte d'Aumalle, & le seigneur de Barbasan. Auquel de Barbasan fut moult desaggreable: & tant que par plusieurs fois reprocha à ceux qui ce auoient machiné le cas dessusdict, en disant qu'ils auoient destruit leur dessusdit maistre de cheuance & d'honneur: & dit que mieux vaudroit auoir esté mort, que d'auoir esté à icelle iournée, jaçoit q̃ riẽs n'en sceust. Toutesfois le Daulphin retourné en son hostel apres ceste homicide, fut dit par ceux de son Conseil, d'aller deux cens hommes d'armes deuant la forteresse pour faire rendre ceux qui estoient dedans. Ausquels là venuz, fut l'entrée deffendue: & pourtant les dessusdicts se retrahirent vne partie en la tour du pont, & l'autre en vne tour vers les faulxbourgs, & là demourerent ceste nuict. Et ceux qui estoient en ladicte ville murerent la porte vers la ville, & n'eurent autres nouuelles iusques au lendemain matin, qu'on leur commença tres-fort à ietter canons contre ladicte porte. Et assez brief apres allerent quatre, ou cinq Cheualiers de par le Daulphin parler à iceux, & leur signifier qu'ils rendissent ladicte forteresse: & se ce ne faisoient il les feroit assaillir, & coupper les testes, s'ils estoient prins par force. Ausquels fut respondu par le dessusdict Iouuelle & Montagu, que monseigneur de Bourgongne leur seigneur auquel le Daulphin l'auoit liuré, leur auoit baillé en garde, & qu'ils ne le rendroient pas s'ils n'auoiẽt certaines enseignes de luy. Pourquoy les dessusdicts ce oyans, retournerent en la ville: & tantost apres r'alierent deuers ladicte forteresse, & y menerent messire Anthoine de Vergy, lequel appella les deux seigneurs dessusdicts, & ils respondirent en demandant, cõment il luy estoit. Et sans faire à ce responce, il leur dict. Freres, monseigneur le Daulphin me fait dire, que vous luy rẽdez ceste forteresse, & que se ce ne faites, & il vous prend dedans par force, il vous fera trencher les testes: & se vous luy voulez rendre & tenir son party, il vous fera des biens, & vous departira des offices de ce Royaume treslargement. Apres lesquelles paroles demãderent audit messire Anthoine, s'il sçauoit nouuelles de mõseigneur le Duc. A quoy il ne respondit mot, & signa de son doy contre terre, & apres dit: Ie vous conseille que vous rendez ladite forteresse à monseigneur le Daulphin.

Et comme deuant dirent, que sans auoir nouuelles de monseigneur le Duc, qui la nous à baillée en garde, nous ne la rendrons pas. Et adoncques les Cheualiers dudit Daulphin leur dirent: Mettez par escrit tel traicté que voulez auoir, & on vous fera responce, & sur ce se retrahirent lesdites parties, & feirent les dessusdits mettre par escrit ce qu'il leur pleut & l'enuoyerent deuers ledit Daulphin.

Requeste de ceux qui estoient dans le chasteau au Daulphin.

Premier requirent à mettre la forteresse en la main de monseigneur de Bourgongne leur seigneur, qui leur auoit baillée en garde, ou aumoins auoir descharge de luy signée de sa main. Item que tous les prisonniers qu'il auoit deuers luy, lesquels auoient esté prins auec ledit Duc, il les rendist quittes sans payer finances. Item que tous les hommes & femmes de quelque estat, qu'ils fussent estans dedans ladite forteresse, auec tous les biens, qui y auoient esté de leur party apportez, s'en peussent aller franchement où bon leur sembleroit. Item qu'ils eussent delay de quinze iours à demourer dedans ledict chastel, tant que leurs cheuaux fussent venus. Item qu'ils eussent saufconduit pour deux cens hommes d'armes: qui les viendroient querir pour les conduire, où bon leur sembleroit, & que ledit saufconduit durast quinze iours. Apres lesquels articles visitez par ledit Daulphin, & son Conseil, furent renuoyez deuãt la forteresse les Cheualiers dessusdits, qui par auant y auoient esté enuoyez: lesquels dirent à ceux de dedans que quand à la personne du Duc de Bourgongne, elle ne soit plus demãdee: car on ne la peut auoir. Quãt aux prisonniers, qui ont esté prins auec luy, ils sont bien à monseigneur le Daulphin, & leur departira des biens & offices de ce Royaume, & n'en soit requis plus auant. Quant aux biens qui sont dedãs la forteresse appartenans au Duc de Bourgongne, ils demourront en la main de monseigneur le Daulphin, & les fera receuoir par inuentoire en baillant descharge à ceux qui les ont en garde. Et les autres qui sont leans emporteront tous leurs biens, lesquels ils ont apportez. Quant aux quinze iours que demãdez de delay, riens ne sera: mais on vous fera conduire iusques à Bray sur Seine. Quant au saufconduit de cc. hommes d'armes, il n'est nul besoing de l'auoir puis qu'aurez cõducteurs. Toutesfois apres plusieurs paroles, les dessusdits Cheualiers de Ionuelle, & de Montagu pour eux & pour leurs gẽs, feirent traicté auec ledit Daulphin par si, qu'ils s'en iroient saufs leurs corps, & leurs biens, en rendant ladicte forteresse: & à ce furent receuz, & tous les biens & ioyaulx qui estoient audit Duc de Bourgongne, demourerent leans: & auec ce demoura auecques le Daulphin la Dame de Giac, laquelle (comme il fut commune renommée) fut consentant de ladicte homicide. Et pareillement y demoura Philippe Iosquin, & n'osa retourner deuers la Ducheſſe de Bourgongne, ne deuers son fils Comte dè Charrolois, pourtãt qu'il n'estoit pas bien en leur grace: lequel Philippe Iosquin estoit natif de Dijon fils de l'armurier de feu le Duc Philippe de Bourgongne: & par long tẽps auoit esté moult feable, & aymé par dessus tous du dessusdit Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir de ses seruiteurs: & mesmes luy faisoit porter son seel de secret, & signer lettres de sa main: comme se ledit Duc les eust signées, & y auoit peu de difference du signé que contrefaisoit le dessusdit Philippe Iosquin à l'encontre de celuy que faisoit le Duc de sa propre main: pour lesquelles besongnes & grans auctoritez, il fut par plusieurs fois moult hay de plusieurs seigneurs repairans en la Court d'iceluy Prince: mais neantmoins estãt en l'estat dessusdit, il

Dame de Giac soupçonnée de la conspiratiõ

acquist

acquist de grans finances, & feit vne moult notable maison dedans la ville de Dijon, lesquelles cheuances à son departement il delaissa en plusieurs lieux: c'est à sçauoir en Bourgongne, en Flandres & ailleurs: lesquelles furent prinses comme confisquées des officiers du Comte de Charrolois, & les donna à aucuns de ses seruiteurs: & le dessusdit Philippe ainsi (comme dit est) s'en alla desnué de tous biens.

ITEM le lundy vnziesme iour de Septembre, apres ce que le Duc de Touraine Daulphin eut tenu dedans la ville de Monstreau grand Conseil sur ses affaires: afin qu'il ne fut noté d'auoir rompu ladicte paix, & aussi qu'on ne le tenist pour pariure, feist escrire plusieurs lettres: lesquelles il enuoya à Paris, Reims, Chaalons, & autres bonnes villes du Royaume: desquelles la copie de celles, qui furent enuoyées à Paris s'ensuit. *Chiers & bien aymez, nous tenons qu'assez auez eu la cognoissance, comment n'agueres nous conuenismes auec le Duc de Bourgongne au lieu de Pouilly, apres ce que nous luy eusmes accordé toutes les choses, qu'il nous requist en faueur du bien de la paix, & pour eschever la perdition de la seigneurie de monseigneur & de nous, & qu'entre les autres choses il nous promeit par la foy, & serment de son corps dedans vn mois faire guerre aux Anglois anciens ennemis de mondit seigneur & de nous, & en ce faisant il eut esté accordé par entre nous deux d'ensemble conuenir de rechief à besongner & pourueoir aux besongnes de cest Royaume, & contre les ennemis dessusdits: pour laquelle cause nous veinsmes en ceste ville de Monstreau, & en icelle attẽdismes dix-huict iours la venue dudit Duc de Bourgõgne, auquel feismes bailler le chastel de ceste ville de Monstreau, en nous deslogeãt d'iceluy. Et apres ce que nous conuenismes auec luy en la maniere qu'il demanda, nous luy remonstrasmes amiablement, comment (nonobstãt ladicte paix & sesdictes promesses) il ne faisoit n'auoit fait aucune guerre ausdits Anglois, & auec ce n'auoit fait issir les garnisons qu'il tenoit, comme il auoit esté traicté, & promeis par ledit de Bourgongne, desquelles choses nous le requismes. Lequel de Bourgongne nous respondit plusieurs folles parolles, & chercha son espée à nous enuahir & villenner en nostre personne. Laquelle comme apres nous auons sceu, il contendoit à pretendre, & & mettre en la subiection: de laquelle chose par diuine pitié, & par la bonté & ayde de noz loyaux seruiteurs, nous auõs esté preseruez, & il par sa follie mourut en la place. Les choses dessusdites nous vous signifions, comme à ceux, qui en auront grand ioye, cõme nous sommes certains, qu'en telle maniere de tel peril nous auons esté preseruez. Et vous prions & neantmoins vous mandons sur toute bonne loyauté, que tousiours auez eu à mondit seigneur, & à nous, que pour quelque chose qu'il aduienne, vous ne laissez que ne faciez bonne resistence ausdits ennemis de mõseigneur & de nous, & vous preparez à faire toute guerre. Et soyez certains, que nous vous secourrons & ayderons & conforterons auec toute nostre puissance: laquelle par la grace de Dieu est bonne & grande: & voulons que toutes choses aduenues soient pardonnées, & que pour icelles à nul ne soit fait dommage ou desplaisance: mais l'abolition faicte par mondit seigneur nous garderons de point en point, & ladicte paix. Et ce vous promettons en bonne foy, & en parolles de fils de Roy. Et sur ce enuoyons noz lettres patentes au Preuost des marchans, des Escheuins & bourgeois de Paris, à icelles signifier à vous, & aux autres & à publier, où il appartiendra: & de ce donnerons telles seuretez comme il voudra: & entretiendrons au Duc de Bourgongne & à ses seruiteurs, & à tous autres qui ont tenu son party paix, comme elle fut cõcordée, & publiée sans icelle enfraindre en aucune maniere, desirant tenir tous les subiects de*

Lettres du Daulphin à Messieurs de Paris.

mondit seigneur, & les nostres à resister en bonne paix ausdits ennemis. Et à ce est nostre intention à nous employer en nostre personne, & voulons que les choses dessusdites faciez publier és villes & places autour de voz marches, & que semblablement icelles choses vous asseurez de par nous. Chers & bien aymez nostre Seigneur vous ayt en sa saincte garde. Escript à Monstreau où fault Yonne, l'vnziesme iour de Septembre. Ainsi signé Charles Champion, au dos estoit escript: A nos treschiers, & bien aymez les bourgeois, Clergé, manans & habitans de Paris. Ausquelles lettres par especial és villes qui tenoient le party du Roy, & du Duc de Bourgongne, ne fut pas par eux rendue aucune response. Et pareillement messire Clugnet de Brabant, qui se tenoit à Vitry, escriuit à plusieurs bonnes villes pour les attraire du party du Daulphin: mais quand il veit qu'ils ne luy respondirent pas à son plaisir, il commença à leur faire tresforte guerre.

Comment le seigneur de Montagu escriuit à plusieurs bonnes villes du Royaume. Et des Parisiens, qui receirent serment nouuel apres la mort dudit Duc de Bourgongne.

CHAP. CCXIII.

ITEM le sire de Montagu apres ce qu'il fut retourné de Monstreau à Bray sur Seine le plus tost qu'il peut, feit escrire plusieurs lettres contenantes que par ledict Duc de Touraine Daulphin, & son Conseil auoit esté commis crime à la personne de son seigneur le Duc de Bourgongne: lesquelles lettres il enuoya à Troyes, Reims, Chaalons, & autres bõnes villes, tenans le party du Roy, & du Duc de Bourgongne. Esquelles lettres aussi leur prioit treshumblement, qu'ils fussent biẽ sur leur garde, & que point n'obtemperassent aux parolles, & mensonges de ceux tenans la partie du Daulphin. Disant par lesdictes lettres, que bien estoit leur desloyauté descouuerte, mais se entretenissent touſiours en leurs bons propos de la partie du Roy, & du Comte de Charrolois successeur du Duc de Bourgongne: par lequel ils auroient bonne, & briefue ayde au plaisir de Dieu. Lesquelles lettres aux bonnes villes dessusdictes furent benignement receuës, en remerciãt moult de fois ledit sire de Montagu par son messaige, disans que moult fort estoient dolens de l'aduenture dessusdicte. Et quand le xj. iour de Septembre vint à la cognoissance des Parisiens, que le Duc de Bourgongne estoit ainsi mort, furent tant dolens & confus, que plus ne pouoient: & pourtant lendemain au plus matin qu'ils peurent, s'assemblerent le Comte de sainct Pol, le Lieutenant du Roy à Paris, le Chancellier de France, les Preuosts de Paris, & des marchans: & generallement tous ses Conseilliers, & officiers du Roy, & auec eux grãd quãtité des Nobles, & bourgeois de la ville, & grand multitude du peuple: lesquels apres ce qu'on leur eut fait remonstrer la mort du Duc de Bourgongne, & l'estat comment icelle auoit esté perpetrée & faicte, feirent serment au dessusdit Comte de sainct Pol de le seruir, & obeïr, & d'estre & entendre auec luy de toute leur puissance à la garde & deffence de ladicte ville de Paris & des habitans: & generallement à la conseruation de tout le Royaume, à resister de corps & de biens à la damnable intention, & enforcemens des crimineurs, seditieux, rompeurs de la paix, & vnion de ce Royaume: & de ce poursuiuir de tout leur pouuoir vengeance, & reparation contre les conspirateurs, coulpables, & consentans de la mort, & homicide dudit Duc de Bour-

Bourgongne, denoncer & accuſer deuers iuſtice tous ceux portans faueur auſdits conſpirateurs. Promeirent auſſi de non rendre la ville de Paris, ne faire quelque traicté à part ſans le ſceu l'vn de l'autre. Et ſemblablement leur feit ſerment ledit Comte de S. Pol, deſquels ſermens deſſuſdits furent faictes lettres ſeellées de leurs ſeaux: leſquelles furẽt enuoyées à Senlis, & autres villes, tenans leur party, afin de les induire à faire le ſerment pareil à leurs gouuerneurs. Apres leſquelles beſongnes accomplies, furẽt prins dedans ladite ville de Paris, & mis priſonniers pluſieurs hommes & auſſi aucunes femmes tenans, ou qui auoient tenu le party dudit Duc de Touraine Daulphin, tant de ceux qui eſtoient retournez depuis la paix comme autres, ſur quoy on auoit ſouſpeçon: & en y eut aucuns executez par iuſtice briefuement enſuiuant. *Dauphinois prins à Paris.*

Comment le deſſuſdit Dauphin ſe partit de Monſtreau: de la deliurance de ceux, qui auoient eſté en la compagnie du Duc de Bourgongne, & autres matieres ſuyuans.

CHAP. CCXIIII.

EN ces propres iours apres que le deſſuſdit Daulphin eut conſtitué meſſire Pierre de Guitry capitaine de Monſtreau (lequel de Guitry auoit eſté preſent quand le Duc de Bourgongne fut mis à mort) ſe departit de là à tous ſes gens, & enuoya tous les priſonniers deſſuſdits, la Dame de Giac, & Philippe Ioſſequin à Bourges en Berry: leſquels priſonniers feirẽt ſermẽt audit Daulphin de le ſeruir, & tenir ſon party fors Charles de Bourbon, par deſſus nommé & meſſire Pierre de Giac. Et quant aux autres jaçoit ce qu'ils fuſſent par pluſieurs fois requis d'iceluy Daulphin, & de ceux de ſon Conſeil, qu'ils vouſiſſent demourer auec luy, & faire ledit ſerment, & que grans biẽs & hõneurs leur feuſſent offers à eſtre faits: neantmoins oncques ne ſ'y voulurẽt conſentir, ainçois feirẽt reſpõce à toutes leſdites requeſtes, que mieux aimoient de mourir en priſon ou autrement, comme il plairoit au Daulphin, que de faire choſe, qui à eux & à leurs ſucceſſeurs peuſt eſtre reprouuée à mal. Et pourtant voyant leur voulenté, & que autre choſe on n'en pouoit auoir, furẽt depuis tous mis à deliurance moyennant certaine grande ſomme de pecune, qu'ils payerent pour leur rançon, excepté ledit meſſire Charles de Lens Admiral, qu'ils feirent mourir & ne retourna pas. En outre le deſſuſdit Daulphin venu en la ville de Bourges (comme dit eſt) manda Gens d'armes de toutes parts à venir par deuers luy, à tout leſquels il alla en Anjou, & eut parlement auecques le Duc de Bretaigne: lequel conſentit qu'vne partie des Nobles de ſon pays ſeruiſſent ledit Daulphin: & auecques ce luy vint grand ayde d'Eſcoçois, qu'il enuoya & feit conduire ſur la riuiere de Loyre, & de là alla à Poictiers: puis en Auuergne, & en Languedoc par tout aſſembler gens, & faire alliance ſur intention de reſiſter contre tous ceux, qui greuer ou nuyre luy voudroient. Et par toutes ſes bõnes villes tenans ſon party, faiſoit prononcer ce qu'il auoit fait contre le Duc de Bourgongne, eſtoit & auoit eſté en bonne & iuſte querelle, en remonſtrant pluſieurs tiltres, qui à ce faire l'auoient meu pour ſa iuſtification: leſquels ſeroient trop lõgs à racompter. Et entre-temps le Roy de France, la Royne, & ceux de leur Cõſeil, qui auoient ſceu les nouuelles de toutes les matieres deſſuſdictes, en eſtoiẽt treſdeplaiſans: & afin d'y pourueoir furent enuoyez mandemens Royaux en diuer- *Mort de Charles de Lens.*

ses parties du Royaume, où le Roy dessusdit estoit obey, contenant la mort du Duc de Bourgongne, & là desloyauté des faicteurs: mandans, & deffendans aux gouuerneurs d'icelles sur tant qu'ils pouoient meffaire, qu'au Daulphin n'à ceux tenant son party, ils ne bailhassent conseil, confort, & ayde ne faueur, mais se preparassent à toute diligence d'y resister: & à ce faire & poursuiuir la reparation du Royaume, ils auroient bien brief bonne ayde.

Comment Philippe Comte de Charrolois sceut la piteuse mort de son pere: le Conseil qu'il tint sur ses affaires, & les trefues, qu'il print aux Anglois & autres matieres.

CHAP. CCXV.

OR est vray, que Philippe Comte de Charrolois seul fils, & heritier du Duc Iean de Bourgongne, estant à Gand luy furent dictes les nouuelles de la piteuse mort de son pere. Pour lesquelles il eut au cueur si grand tristesse & desplaisir, qu'à grand peine par aucuns iours le pouoient ses gouuerneurs reconforter. Et quand madame Michelle de France sa femme, & seur du Duc de Touraine Dauphin le sceut, elle en fut moult troublée, & en grand ennuy, doutãt entre les autres choses, que son seigneur & mary ne l'eut pource moins aggreable, & qu'elle ne fut esloingnée de son amour plus que parauãt n'auoit esté, ce que pas n'aduint: car en dedans brief terme ensuiuãt par les exhortations & amiables remonstrations, que luy feirent ses dessusdits gouuerneurs, il fut tresconten d'elle, & luy monstra aussi grand signe d'amour, que parauant auoit fait. Et tost apres tint conseil auec ceux de Gand, de Bruges & d'Ypre: apres lequel sans le releuer print la possession de la Comté de Flandres, & puis s'en alla à Malines, où il eut parlement auec le Duc de Brabant son cousin Iean de Bauiere, son oncle, & la Comtesse de Hainault sa tante sur plusieurs ses affaires: duquel lieu de Malines s'en retourna à l'Isle. Et de ce iour en auant se nomma Duc de Bourgongne en ses lettres, prenant tous les tiltres, qu'auoit le Duc Iean son pere. Et là vindrent à luy plusieurs grans seigneurs pour luy offrir leur seruice: lesquels parauant auoient esté seruiteurs de son feu pere: si en retint vne partie de son hostel, & aux autres promeist grans biẽs à faire. Vindrẽt aussi de Paris vers luy maistre Philippe Moruillier premier President en Parlement, & plusieurs autres gens notables: auecques lesquels, & ceux de son Conseil, ledit Duc conclud d'escrire aux bonnes villes, qui tenoient le party du Roy, & le sien certaines lettres contenans, que comme ils auoient tenu le party de son pere, ils voulsissent tenir le sien. Mandant à iceux aussi qu'il leur feroit impetrer trefues aux Anglois bien brief. Et si leur feit sçauoir, qu'ils ennoyassent de leurs gens deuers luy à Arras le dixseptiesme iour d'Octobre: & que ceux qui y seroient enuoyez, eussent puissance d'accorder ce que par luy leur seroit requis. Et apres ledit Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassadeurs à Roüen deuers le Roy d'Angleterre, afin d'impetrer les trefues dessusdictes certaine espace de temps pour tous les pays, estans en l'obeissance du Roy & de luy: laquelle Ambassade feirent l'Eueſque d'Arras, le seigneur de Thoulongon, messire Guillaume de Champ-diuers, messire Guillebert de Launoy, & aucuns autres: lesquels impetrerent, & obtindrent les dessusdictes trefues, sur l'esperance de plus auant proceder auec lesdits Anglois. Durant lequel temps les Daulphinois

estans

eſtans à Compiengne & ſur les marches, où ceux tenans la partie de Bourgongne recommencerent comme deuant à mener treſforte guerre les vns aux autres. Et d'autre coſté la Hire, & Pothon de ſaincte Treille, & autres en treſgrand nombre prindrent la ville de Greſpy en Launois & le chaſtel de Clarcy : par le moyen de laquelle prinſe la ville de Laon, les pays de Launois & Vermandois furent tenus en grand ſubiection. Et entre-temps le dixſeptieſme iour du mois d'Octobre venu, vindrent à Arras deuers le Duc de Bourgongne meſſire Iean de Luxembourg, & pluſieurs autres ſeigneurs & capitaines, auec les commis des bonnes villes, qui auoient eſté mandez, comme dit eſt : leſquels tous enſemble furent requis par le Doyen du Liege au commandement dudit Duc treſaffectueuſement: & par eſpecial auſdits ſeigneurs & capitaines, que cõme ils auoiẽt ſeruy ſon pere, ils vouluſſent ſeruir à luy en vne expedition, laquelle il contendoit à faire prochainement, pour le bien du Roy, & de tout ſon Royaume. Et pareillement fut requis à ceux des bonnes villes, qu'ils promeiſſent de tenir ſon party, & luy baillaſſent confort & ayde ſe beſoing en eſtoit: leſquelles requeſtes tant deſdits ſeigneurs & capitaines, comme de ceux deſdictes bonnes villes, luy furent accordées.

Prinſe de Creſpy & du chaſteau de Clarcy.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne feit faire vn ſeruice à S. Vaas d'Arras pour feu le Duc Iean ſon pere, & autres pluſieurs matieres ſuiuans apres.

CHAP. CCXVI.

ITEM le treizieſme iour dudit mois d'Octobre feit ledit Duc de Bourgongne faire vn ſeruice en l'Egliſe S. Vaas d'Arras pour le ſalut de l'ame du Duc Iean ſon pere : auquel ſeruice furent les Eueſques de Amiens, de Cambray, de Theroüenne, de Tournay, & d'Arras, auec pluſieurs Abbez de Flandres, d'Arthois & des pays à l'enuiron : & eſtoient en tout vingtquatre croces. Et faiſoient le dueil auec ledit Duc meſſire Iean de Luxembourg, & meſſire Iaques de Harcourt, & dit la Meſſe l'Eueſque d'Amiens, durant laquelle meſſe preſcha frere Pierre Floure Docteur en Theologie de l'ordre des freres preſcheurs, Inquiſiteur de la foy en la Prouince de Reims : lequel preſcheur en ſondit preſchement deſenhortoit ledit Duc tant qu'il pouoit, qu'il ne prenſiſt vengeance de la mort de ſon pere: en luy remonſtrant qu'il requiſt à iuſtice reparation à luy eſtre faicte, diſant que ſe iuſtice n'eſtoit aſſez forte, qu'il la deuoit ayder, & non par ſa puiſſance prendre vengeance, laquelle appartient à Dieu tant ſeulement: pour lequel propos & deſenhortement aucuns Nobles là eſtans auec ledit Duc, ne furent pas bien contens dudit preſcheur. Apres lequel ſeruice fait vindrent audit lieu d'Arras deuers iceluy Duc, ſire Iean de Sens Cheualier Docteur en Loix, & Chancellier de feu le Duc Iean, meſſire Andrieu de Valines, maiſtre Iean d'Orle Aduocat en Parlement, Iean de Caumeſnil, & aucuns autres bourgeois tous enſemble enuoyez de par le Comte de ſainct Pol, & les Pariſiens deuers ledit Philippe pour ſçauoir ce qu'il auoit voulenté de faire: auſquels apres que ioyeuſement de luy, & de ceux de ſon Conſeil eurent eſté receuz, fut dit qu'en dedãs briefs iours ledit Duc feroit traicté, & alliãce auecques ledit Roy d'Angleterre, par le conſentement du Roy de France. Et auecques ce de toute ſa puiſſance pourſuyuroit vengeance, & reparatiõ de la cruelle mort de

son pere. Apres lesquelles responces & autres conclusions prinses auec eux, s'en retournerent à Paris pour reporter les nouuelles, & entretenir les Parisiens, & autres villes sur les marches de l'Isle de France en bonne obeissance. Et ce fait ledit Duc de Bourgongne r'assembla plusieurs notables seigneurs des plus feables de ses pays, tant d'Eglise comme seculiers: auecques lesquels tint plusieurs destroits conseils, pour sçauoir comment il s'auoit à conduire, & gouuerner selon les grans affaires, qui luy estoient suruenuz: & par especial de la mort de son pere. Si furent diuers opinions: mais finablement selon le conseil de la plus grand partie fut conclud & deliberé, que pour le mieux la licence, auctorité & congé du Roy de France, il s'alliast au Roy d'Angleterre, comme dit est dessus. Et sur ce furent brief ensuiuãt enuoyez ses Ambassadeurs de rechef à Roüen deuers ledit Roy: c'est à sçauoir l'Eueſque d'Arras, messire Actis de Brimeu, messire Roland d'Vniquerke, & aucuns autres: lesquels là venus à tout la charge qu'ils auoient, furent benignement receuz par le Roy dessusdit, & aussi par ses Princes. Car moult desiroit d'auoir alliance auec ledit Duc de Bourgongne, pource qu'il sçauoit que par ses moyens pourroit auoir Dame Katherine fille du Roy de France mieulx que par nul autre, laquelle luy estoit moult aggreable. Et pourtant quand lesdits Ambassadeurs eurẽt monstré les causes, & articles pourquoy ils estoient enuoyez, en fut iceluy en partie assez content: & leur feit responce que dedans brief temps il enuoyeroit ses gẽs deuers leur seigneur, & maistre, qui seroient chargez de ce qu'ils auroient intention de faire: apres laquelle responce s'en retournerent les dessusdits à Arras, & enuiron la sainct Andrieu ensuiuant vindrent les Ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre deuers ledit Duc audit lieu d'Arras: c'est à sçauoir l'Eueſque de Roceſtre, les Comtes de Vvaruich, & de Quin, auecques plusieurs autres Cheualiers & escuyers: lequel Duc leur feit treshonnorable reception. Et apres ce monstrerent aucuns articles de par le Roy, contenans les traictez tels, qu'il les vouloit auoir, auecques Charles Roy de France, & ledit Duc de Bourgongne: sur lesquels furent baillez pareillement certains autres articles de par ledit Duc de Bourgongne, esquels estoit contenu & declairé grand partie de sa voulenté. Finablement tant enuoyerẽt lesdits Roy d'Angleterre & Duc de Bourgongne l'vn deuers l'autre, qu'ils vindrent à conclusion d'auoir bon appointement ensemble, ou cas que le Roy de France, & son conseil en seroient contens. Lequel Roy de Frãce, & la Royne sa femme, & dame Catherine leur fille pour lors estãs à Troyes en Champaigne, estoiẽt gouuernez & conduits de plusieurs, qui estoiẽt à la poste, & tenans la partie dudict Duc de Bourgongne. Sur lesquels traictez & apoinctemens ainsi encommencez, fut ordonné que les gens des deux parties ne feroiẽt point guerre nullemẽt l'vn contre l'autre: c'est à sçauoir les gens du Roy de France, & du Duc de Bourgongne aux Anglois, ne les Anglois aussi à eux. Et furent les trefues derechef reconfermees, & si fut appointé que ledit Roy d'Angleterre enuoyeroit ses ambassadeurs en la compagnie d'iceluy Duc de Bourgõgne audit lieu de Troye en Champaigne deuers le Roy de France, pour au dessus parcõclurre des dessusdits appoinctemens, lequel Duc auoit intention d'y aller brief ensuiuant. Apres lesquelles besongnes, & qu'iceux Ambassadeurs eurent esté grandement festoyez & moult honnorez dedans la ville d'Arras par le Duc de Bourgongne, & ceux de son

Philippe recerche l'alliance de l'Anglois pour vanger la mort de son pere.

son Conseil, sen retournerent à Roüen deuers leur Roy: durãt lesquels traictez & besongnes dessusdictes, messire Iaques de Harcourt se monstroit en toutes manieres bien vueillant de la partie du dessusdit Duc de Bourgongne: & estoit des premiers appellez à tous ses plus priuez conseils: & aussi luy faisoit ledit Duc grand honneur & reuerence, autant qu'à nul autre de sa court & l'aymoit moult cordiallement: car depuis la mort du Duc Iean son pere auoit fait serment de le seruir en tous ses affaires. Lequel messire Iaques pour ce temps faisoit grandement reparer, fortifier, & pourueoir de viures, habillemens de guerre, & autres choses necessaires à la ville, & forteresse du Crotoy, dont il auoit le gouuernement de par le Roy de France.

Comment messire Iean de Luxembourg feit grand assemblée de Gens d'armes, qu'il mena deuant Roye, & autres besongnes, qui se feirent en ce temps.

CHAP. CCXVII.

ITEM ensuiuant les besongnes dessusdictes, & pour icelles commencer à mettre à execution, le Duc de Bourgongne feit grand assemblée de Gens d'armes tant en Arthois, en Flandres comme és pays à l'enuiron: lesquels auec plusieurs capitaines il enuoya soubs le gouuernement de messire Iean de Luxembourg vers Petonne, pour passer à monstres, & de là aller mettre le siege deuant le chasteau de Muyn, qui estoit fort garny des gens du Daulphin, lesquels faisoient en la ville d'Amiens, à Corbie & és marches d'entour moult de tribulations: & là audit lieu de Peronne auecques le dessusdit de Luxembourg, s'assemblerent plusieurs seigneurs: c'est à sçauoir le seigneur de l'Isle-Adam mareschal de France, le Vidame d'Amiens, Anthoine seigneur de Croy, le Borgne de Fosseux Cheualier, & Iean de Fosseux son frere, le seigneur de Longueual, Hector & Philippe de Saueuses, le seigneur de Humbercourt, messire Iean de Luquerque, le seigneur de Cohen, & moult d'autres Cheualiers & escuyers notables, qui tous ensemble de Peronne allerent loger à Lyhons en Santers, & és villages entour, esperans (comme dit est) aller mettre le siege deuant Muyn, mais en brief leur propos fut mué. Car estans en la ville de Lyhons le dimenche dixiesme iour de Decembre pat nuict messire Karados de Quesnes, Charles de Flauy le Bastard de Tournemine, & vn nommé Harbonniers accompagnez de cinq cens combatans ou enuiron, tenãs la partie du Daulphin issirent de Compiegne, & cheuaucherent iusques à la ville de Roye en Vermandois: laquelle pat faute de guet ils assaillirẽt, & entrerent vne grand partie dedans: & tantost s'assemblerent au marché, & commencerent à crier ville gaignée, viue le Roy, & le Daulphin: auquel cry s'esueillerent plusieurs des habitans, qui tantost voyans qu'ils ne pouoient à eux resister s'en fuyrent, & se sauuerent par dessus les murs: & vne partie des Daulphinois alletent ouurir la porte, & meirent tout le surplus de leurs gens auec leurs cheuaulx dedans la ville. Et lors Parceual le Grand, qui estoit capitaine de ladite ville de par le Duc de Bourgongne, fut dudit effroy esueillé: & comme aucuns autres (quand il apperceut qu'il ne pouoit resister à l'entreprinse dessusdicte) se sauua le mieux qu'il peut, & issit de la ville, laissant derriere sa femme, & ses enfans, & grand partie de ses biens: & au plus tost qu'il peut, s'en alla à Lyhons en Santers deuers messire

Prinse de Roye par les Daulphinois.

Iean de Luxembourg ſon maiſtre,& treſdolent luy racompta les nouuelles deſſuſdictes.Pour leſquelles ledit meſſire Iean de Luxembourg feit toſt ſonner ſes trompettes,& aſſembla tous ſes Gensd'armes: à tout leſquels par ordonnance il appella par deuers ladicte ville de Roye, & enuoya certain nombre de coureurs deuant la ville, ſçauoir que c'eſtoit: leſquels coureurs trouuerent encores les eſchelles dreſſées aux murs de la deſſuſdicte ville, par où leſdits Daulphinois l'auoient prinſe: leſquels voyans leſdits coureurs, & pluſieurs Gensd'armes ſur les champs,ſe preparerent incontinent d'eux deffendre: & commencerent à tirer canons, d'arbaleſtres & arcs à main treſfort contre leurs ennemis. Toutesfois nonobſtant leurs deffences furent prins vns faulsbourgs ſur eux, qu'ils eurdoient garder: à laquelle prinſe tant d'vn coſté comme d'autre y eut pluſieurs hommes naurez: entre leſquels y fut nauré en la partie de meſſire Iean de Luxembourg vn vaillant homme d'armes nommé Robinet de Rebretaignes, lequel à l'occaſion d'icelle naureure, mourut en dedans certain temps enſuiuant. En apres meſſire Iean de Luxembourg feit loger grand nombre de ſes gens tout autour de la ville en pluſieurs faulsbourgs, & autres maiſons, qui y eſtoient: & il ſe logea à vn village enuiron à demie lieüe de ladicte ville. Et apres enuoya le ſire de Humbercourt Baillif d'Amiens à Amiés,& à Corbie, requerre qu'on luy enuoyaſt des arbaleſtriers,canons, & autres habillemens de guerre, pour combatre & ſubiuguer la ville de Roye: leſquels d'Amiens & de Corbie enuoyerent auec ledit de Humbercourt des Arbaleſtriers, & habillemens deſſuſdits treſlargement.Et pareillement furent mandez les arbaleſtriers de Doüay, Arras, Peronne,ſainct Quentin,Mõtdidier,Noyon,& autres de l'obeiſſance du Roy: auquel mandement furent enuoyez diligemment en grand nõbre par les gouuerneurs deſdites villes.Et apres que les arbaleſtriers furent venus, & auſſi les habillemens de guerre:ledit de Luxembourg feit treſpuiſſamment enuironner & cõbatre ladicte ville,& feit aſſeoir pluſieurs bombardes, & gros engins contre les portes & murailles,dont les aſſiegez furent moult trauaillez:neantmoins ſe deffendirent vigoureuſemẽt,& feirent aucunes ſaillies ſur les aſſiegeans,où ils profiterent bien peu.Finablement leſdits aſſiegez non ayans l'eſperance d'eſtre ſecouruz,feirent traicté auec ledit de Luxembourg ou ſes commis le dixhuictieſme iour de Ianuier, par condition qu'ils ſen iroient ſauue leurs corps & leurs biens:& auec ce emporteroient aucune partie des biens, qu'ils auoient gaignez en la ville.Apres lequel traicté fait & conformé ſe partirẽt ſoubs le ſauf conduit de meſſire Iean de Luxembourg chef de ceſte armée,lequel auec ce pour les cõduire leur bailla Hector du Saueuſes. Et tous enſemble quand ils furent hors de la ville,prindrent leur chemin vers Compiengne,& cheuaucherẽt treſfort:mais aſſez toſt apres leur partement, vindrent audit lieu de Roye enuiron deux mille Anglois,dont eſtoient capitaines le Comte de Hautiron, & le ſeigneur de Cornouaille ſon beau pere:leſquels Anglois venoiẽt en icelle place en l'ayde des gẽs du Duc de Bourgõgne contre les Daulphinois:car,comme dit eſt,icelles parties auoient deſia treſues l'vn auec l'autre, eſperans auoir bien brief bonne paix enſemble,cõme ils eurẽt.Leſquels Anglois là venus ſçachans la departie des Daulphinois ſe meirent haſtiuemẽt ſur le train,& les pourſuiuirẽt tant & ſi roidemẽt, qu'ils les ratindirent enuiron à quatre lieües de Roye.Et tantoſt qu'ils les apperceurent

Reddition de Roye.

ceurent sans barguigner, frapperent en eux: jaçoit ce qu'ils estoient en petit nõbre, pourtant qu'ils auoient cheuauché si fort, que les trois parts de leurs gens estoient demourez en train derriere eux: & auec lesdits Anglois s'estoiẽt boutez grand quantité de Gens d'armes de messire Iean de Luxẽbourg: desquels estoiẽt les principaux Butor Bastard de Croy, Aubellet de Folleuille, le Baillif de Foquessole, le Bastard Dunon & moult d'autres Gentils-hõmes. Et finablemẽt les dessusdits Daulphinois sans faire grand resistence ne deffence, furent mis tãtost en grand desroy, & par iceux prins, morts & destroussez: sinon aucuns qui se sauuerent par fuite le mieux qu'ils peurent és bois & autres lieux. Et adõc ledit Hector ce voyant, print là messire Karados de Quesnes comme son prisonnier, afin de le sauuer & le r'enuoyer: mais ledit Cornoüaille luy osta tãtost en disant, qu'il n'auoit cause de le prendre, attendu qu'ils auoient saufconduit de son capitaine. Et pource que ledit Hector ne voulut pas laisser aller aux premieres paroles, iceluy Cornoüaille luy donna de son poing à tout son gantellet sur le bras, & le repoussa assez duremẽt, dõt grãdemẽt fut troublé iceluy Hector: mais il n'en peut auoir autre raison parce que les Anglois estoiẽt en plus grand nõbre. Toutefois ledit messire Karados, le sire de Flauy & là plus grand partie des hõmes d'armes qui y estoient, furẽt prisonniers desdits Anglois: & ceux qui furent prins des Picards, furẽt tous tuez par iceux: pourtant qu'ils ne les osoient ramener à leurs logis pour le saufcõduit dessusdit, excepté Harbõniers qui fut prins d'Aubellet de Folleuille & mené à Noyon, où il eust la teste couppée: & apres ladite destrousse s'en retournerent les dessusdits Anglois à tout leurs prisonniers à vn village à deux lieües de Roye, & là se logerẽt. En outre le dessusdit Hector de Saueuses au plus tost qu'il peust, retourna deuers messire Iean de Luxembourg & luy racompta l'estat de la dessusdite destrousse, dont grandement fut troublé & ennuié de ce que son saufconduit auoit esté ainsi enfraint & rompu, & par especial de ceux qui estoient soubs sa conduicte & de son armée. Pourquoy tout esmeu enuoya deuers Anthoine seigneur de Croy, luy signifiet qu'il luy enuoyast Butor de Croy son frere & aucuns autres de ses gens, qui auoient rompu son saufconduit pour les punir: & en ce cas pareil manda au seigneur de Longueual, qu'il luy enuoyast le Bastard de Dunon frere de sa femme: mais les dessusdits de Croy & de Longueual ne voulurent pas à ce obeir: & pource leur fut mandé, que s'ils ne les baillo ient, ledit de Luxẽbourg les iroit querre de force en leur logis: & lors ledit de Lõgueual dit que s'il y alloit, & il n'estoit plus fort, il ne les emmeneroit pas, & que ainçois il cõseilleroit qu'õ le tuast: pour lesquelles parolles & aucunes autres touchant icelle besongne, fengendra grãd haine entre ledit de Luxẽbourg, & les deux seigneurs dessusdits: laquelle hayne dura long temps apres, toutefois n'y eust pour le present faite autre force, car les facteurs le partirent secrettemẽt & s'en allerẽt où bon leur sembla. Et le lendemain messire Iean de Luxembourg accompagné d'vne partie de ses gens, alla veoir le Comte de Hautiton & Cornoüaille à leurs logis, ausquels il recommanda ledit messire Karados de Quesnes & autres prisonniers, qui auoient esté prins soubs bon saufconduit: mais neantmoins demourerent prisonniers, & furent messire Karados & Charles de Flauy menez en Angleterre, où ils demourerent longue espace: & depuis furent mis à deliurance parmy payant grand finance: en outre apres que ledit de

Destrousse des Daulphinois portans de Roye.

Luxembourg eut esté certaine espace au logis desdits Anglois, il s'en retourna à Roye, & le lendemain licentia la plus grand partie de ses capitaines, & Gens d'armes dessusdits, & s'en alla auec luy Hector de Saueuses mettre garnison en ses fortereſſes sur la riuiere de Sere, & sur les marches de Laonnois à l'encontre des Daulphinois, qui estoient en tresgrãd nombre à Crespy en Laonnois: & fut lors ordonné ledit Hector à demourer à Nouuion le Comte, comme chef de toutes icelles frontieres: & de là retourna messire Ieã de Luxembourg à son chastel de Beautenoir, veoir sa femme & faire ses apprests pour aller auec le Duc de Bourgõgne au voyage, qu'il deuoit faire brief ensuiuant.

Comment les François & Bourguignons commencerent à repairer auec les Anglois, & le siege de Fontaines-Lauagam, & autres plusieurs matieres suiuans.

CHAP. CCXVIII.

DEs lors en auant commencerent ceux tenans la partie du Roy, & du Duc de Bourgongne à repairer, marchander & auoir tref-grand accointance auec les Anglois sur les frontieres de Normandie, comme desia la paix eut esté publiee. Ouquel temps les dessusdits Comte de Hauriton, & Cornoüaille meirent le siege à tout trois mille combattans deuant la fortereſſe de Fontaines-Lauagam: laquelle durant toute la guerre auoit touſiours tenu la partie d'Orleãs, & pas n'auoit esté subiuguee, pourquoy le pays de Beauuoisis, les marches de Normandie, d'Amiennois & autres à l'enuiron par icelle auoient esté moult trauaillez, & par long temps. Toutesfois au bout de trois sepmaines ou enuiron apres le siege mis, se rendirent ceux qui estoient dedans la fortereſſe ausdits assiegeans, par si qu'ils s'en allerent sauue leurs corps, & leurs biens: & apres qu'ils furent partis fut ladite fortereſſe desolee, & mise à ruine: & d'autre partie le xix. iour de Ianuier fut mis le chastel de Muyn en l'obeyſſance du Vidame d'Amiens, par certains moyens qu'il eut: dedans lequel chastel comme celuy de Fontaines-Lauagam auoit touſiours tenu le parti d'Orleans, & fait moult de trauail par longue espace aux villes d'Amiens, de Corbie, Montdidier, & en tout le pays à l'enuiron: & fut prins dedans vn gentilhomme nommé Bigas de nation Normand, & la Dame dudit lieu femme de messire Collart de Calleuille, auec aucuns autres en grand nombre de biens: esquels iours le Duc de Bourgongne, & toute sa puiſſance se preparoit pour aller deuers le Roy Charles à Troyes en Champaigne, mandant estroictement par tous les pays, que tous ceux qui auoient accouſtumé de porter armes, fuſſent prests pour l'accompaigner ou voyage dessusdit: & de Gand (où il estoit) s'en vint à Arras, & la Ducheſſe sa femme: auquel lieu il conſtitua à estre son Châcelier maistre Iean de Torsy Eueſque de Tournay: & assembla par vertu desdits mandemens tresgrãd nõbre de Gens d'armes, & auſſi le Samedy apres les trois Rois, furent criees les treſues entre les Rois de France & d'Angleterre par tout les pays de l'obeiſſance du Roy de France, & du Duc de Bourgongne, depuis Paris iuſques à Boulõgne sur la mer, & iuſques à Troyes en Champaigne, durant iuſques au my Mars ensuiuant sur forme d'auoir paix finale entre les deux Rois dessusdits. Durant lequel temps, les Anglois en grand puiſſance sous la conduicte du Comte de † Hautiton & Cornouaille, allerent deuant la ville, & chastel de Cleremõt: laquelle villeils

Froiſſard l'appelle Hoſtelãt.

le ils assaillirent tres-puissamment, mais elle fut bien deffendue par ceux de dedans. Et pourtant que desdits Anglois y eut aucûs morts & naurez audit assault, bouterent le feu & ardirent le bourg S. Andrieu, où il y auoit moult de belles maisons & de notables edifices: & apres coururent toute la Comté dudit Clermont, & emmenerent grans proyes auec eux, à tout lesquelles s'en retournerent en la Duché de Normandie.

Siege deuant Clermont.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne partit d'Arras, & alla à grand puissance mettre le siege deuant Cresspy en Laonnois: & de là à Troyes en Champaigne deuers le Roy. CHAP. CCXIX.

OR est verité, qu'apres que le Duc de Bourgongne eut celebré la feste de la Purification nostre Dame, delaissant illec la Duchesse sa femme, s'en alla à son chastel de Bappames, & puis à Oisy en Cambresis deuers sa tante la Comtesse de Hainault: auec laquelle eut parlement, & apres s'en alla à Peronne. Auquel lieu vindrent deuers luy la plus grand partie de ses seruiteurs & capitaines: à tout lesquels cheuaucha iusques à S. Quentin, & là seiourna certaine espace, attendant son exercite & armée: & vindrent deuers luy les Ambassadeurs d'Angleterre en armes iusques au nombre de cinq cens combattans ou enuiron: desquels estoient les principaux le Comte de Varuich & de Quin, & le seigneur de Ros Mareschal d'Angleterre, & messire Loys de Robessart natif de Hainault, que tous ensemble cheuaucherét auec ledit Duc à Troyes en Châpagne. En outre vindrét audit lieu de S. Quentin deuers le Duc de Bourgongne les Ambassadeurs de la ville de Laon: lesquels auec ceux de la ville de S. Quentin requirent moult instamment le Duc de Bourgongne, qu'il vousist assieger la ville de Cresspy en Laonnois, que tenoient les gens du Daulphin, qui moult gastoient, & destruisoient le pays d'enuiron: laquelle chose en faueur des dessusdits, fut par iceluy Duc accordée. En apres de sainct Quentin alla iceluy Duc loger à Cressy sur Sere, & enuoya messire Iean de Luxembourg accompaigné de Hector, & Philippe de Saueuses, & aucuns autres capitaines logez en vn village assez pres de Cresspy comme par maniere d'auantgarde. Et assez brief ensuiuant ledit Duc de Cressy auec toute son armée alla assieger tout à l'enuiron ladicte ville de Cresspy: dedans laquelle estoient bien cinq cens combattans tenans la partie du Duc de Touraine Daulphin: desquels estoient chiefs & capitaines la Hire, Pothon de sainctc Treille, Dandonet, & autres aduâturiers, qui tous ensemble vigoureusement & de grand courage deffendirent ladicte ville cõtre lesdits assiegeans: neantmoins furent de tresprés approchez, & plusieurs engins dressez contre les portes & murailles. Si estoient lors auec ledit Duc plusieurs capitaines, qui tout leur temps auoient seruy le Duc Iean son pere: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, les seigneurs de l'Isle Adam, & de Chastellus tous deux Mareschaulx de France, messire Robinet de Mailly grãd Panetier de France, le Veau de Bar Baillif d'Auxi, le Vidame d'Amiens, Anthoine seigneur de Croy, messire Philippe de Fosseux & Iean son frere, le seigneur de Longueual Hector & Philippe de Saueuses, le seigneur de Humieres, qui conduisoient les gens du seigneur d'Antoing, le seigneur de Humbercourt, messire Mauroy de sainct Leger, le seigneur d'Eistenu souuerain de Flandres, le sire de Commines, le

sire de Haluin, le bastard de Harcourt à tout les gens de messire Iacques de Harcourt son oncle, & moult d'autres notables Cheualiers, & Escuyers du pays dudit Duc: & estoient adonc de son plus priué Conseil, & ses feables gouuerneurs messire Actis de Brimeu Cheualier, & le seigneur de Robais auec l'Eueſque de Tournay son Chancelier. Lequel Duc apres qu'il eut fait faire grans preparatiõs pour assaillir iceux assiegez, en conclusion au bout de quinze iours ou enuiron apres ledit siege mis, fut traicté fait entre les parties, par condition que lesdits assiegez s'en iroient sauue leurs corps & leurs biens, en rendãt la ville en la main dudit Duc, pource que c'estoit sa premiere armee, reserué aucuns qui estoient des villes de l'obeissance du Roy, lesquels demourerẽt prisonniers. A pres lequel traicté se departirent les dessusdits sous le saufcõduit dudit Duc de Bourgõgne: nõobstant lequel à leur partement, en y eut plusieurs destroussez: dõt ledit Duc, & ceux de son Conseil furent tresmal contens, & firent restituer ce qu'il en vint à leur cognoissance. Si s'en allerent ceux Daulphinois à Soissons, qui tenoient leur party: laquelle ville de Cresp y apres le departement dessusdit, fut pillee & desnuee de tous biens portatifs qui y furent trouuez: & apres à la requeste de ceux de Laon, fut la fortification d'icelle ville abbatue & desmollie, c'est à sçauoir les portes & murailles: pourquoy en poursuiuant de mal en pis, demourerẽt les habitans d'icelle en grande triſtesse & non sans cause: car parauãt la guerre estoit ville plantureuse remplie de tous biens. Si estoit en la compaignie du Duc de Bourgongne durant ceste armee (qui ne fait pas à oublier) ce vaillant capitaine dont en autre lieu est faite mention nommé Tabary à tout ses brigãs: lequel ne feit en conclusion que demy voyage, & demoura en la poursuitte comme vous orrez cy apres ensuiuant.

Cresp y rendu.

Tabary & ses brigãs suiuẽt le Bourguignõ

Comment ledit Duc se conduit apres, allant audit lieu de Troyes, & depuis qu'il y fut venu: & aussi des Ambassadeurs d'Angleterre qui allerent auec luy.

CHAP. CCXX.

ITem la ville de Cresp y en Laonnois rendue (comme dit est) s'en alla le Duc de Bourgongne à Laon, où il fut des gouuerneurs, & habitãs de ladicte ville receu honnorablement: & de là à tout ses gens, qui estoient mille combattans, s'en alla par Rheims à Chaallõs en Champaigne: ausquelles villes luy fut fait grand honneur & reception, & touſiours estoient en sa compagnie les Ambassadeurs du Roy d'Angleterre: duquel lieu de Chaalons cheuaucha en grand ordonnance vers Troyes, & feit vn logis assez pres de Vitry en Partois: laquelle ville auecques aucunes autres fortereſses ou pays tenoient les Daulphinois: & lors messire Iean de Luxembourg faisant l'auantgarde, passa parmy la ville audit pays nommee, où y auoit eaues & sourses moult brayeuses, si cheuauchoit empres luy messire Robinet de Mailly Cheualier grãd Panetier de France, lequel à tout son cheual se ferit, & effõdra en vne desdictes sourses si auãt qu'il y demoura: lequel cheual n'auoit point de crins à quoy ledit Cheualier se peut tenir ne le retira point dehors, mais mourut là treſpiteusement, & le cheual dessusdit se sauua: pour la mort duquel le Duc de Bourgongne & plusieurs autres seigneurs furent treſcourroucez, & par especial ses trois freres, qui estoient en ladicte compaignie en menerẽt grand dueil: c'est à sçauoir

à ſçauoir maiſtre Iean de Mailly, qui depuis fut Eueſque de Noyon, Collard & Ferry: toutesfois il fut tiré hors & enterré aſſez pres de là. En apres le Duc de Bourgongne approchant Troyes, vindrent à l'encontre de luy en grãd nobleſſe pluſieurs de Bourgongne, & autres notables bourgeois, qui luy feirent treſgrand honneur & reuerence. En la compagnie deſquels, & auſſi des ſeigneurs, qui eſtoient venuz auecques luy, entra en icelle ville de Troyes le vingt & vniéſme iour de Mars, & fut conuoyé par iceux iuſques à ſon hoſtel: & par tout où il paſſoit auoit grand multitude de peuple, qui pour ſa venue crioit Noël: & toſt apres alla deuers le Roy de France, la Royne, & Dame Catherine, qui le receurẽt benignement & luy monſtrerent treſ-grand ſigne d'amour: & aucuns briefs iours enſuiuant, furent aſſemblez pluſieurs conſeils en la preſence du Roy, de la Royne, & dudit Duc de Bourgõgne, pour auoir aduis ſur la paix finalle & alliance que vouloit auoir Henry Roy d'Angleterre auecques le deſſuſdit Roy de France, pour lequel traicté deſſuſdit confermé, auoit enuoyé ſes Ambaſſadeurs ayans de luy puiſſance. Finablement apres pluſieurs parlemens tenuz auecques leſdits Ambaſſadeurs, fut conclud & accordé en faueur du Duc de Bourgongne & de ceux de ſon party, que Charles Roy de France dõroit à Henry Roy d'Angleterre Catherine ſa fille maiſnée en mariage, & auecques ce le feroit vray heritier & ſucceſſeur apres ſa mort de tout ſõ Royaume luy & ſes hoirs, en deboutant ſon propre fils, & heritier Charles Duc de Touraine Daulphin: & auſſi en adnullant la conſtitution iadis faite par les Roys de France, & ſes Peres en grand deliberation: c'eſt à ſçauoir que le noble Royaume de France ne deuoit ſucceder à femme, n'appartenir: & meſmement, s'il aduenoit que ledict Roy Henry n'euſt hoirs voyans du deſſuſdit mariage par le moyen d'iceluy traité & accord, ſi demouroit il heritier de la couronne de France ou preiudice de tous les Royaux, & appartenans, qui en temps aduenir y pouuoient, & deuoient ſucceder de droicte ligne: & ſut tout ce deſſuſdit accordé par le Roy Charles. Lequel en lõg temps par auãt n'auoit eſté en ſa vraye memoire, comme dit eſt deſſus. Et eſtoit content d'accorder, & traicter en tous eſtats ſelon l'opinion de ceux, qui eſtoiẽt aſſiſtans, ou en ſa preſence tant en ſon preiudice comme autrement: lequel traicté fait en la forme cy apres declairée, s'en retournerent les Ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre, eſcheuans les agaits des Daulphinois au mieux qu'ils peurẽt, deportans auec eux la copie dudit traicté: lequel grandement fut aggreable au deſſuſdict Roy Henry voyant que par iceluy viendroit à chef de la plus grand partie de ſon intention: & pourtant au plus brief qu'il peut, prepara ſes beſongnes en Normandie, & aſſembla ſes gens pour aller audit lieu de Troyes pour confermer iceluy traicté. Et lors eſtoit demouré de par iceluy Roy Henry à Troyes meſſire Loys de Robeſſart, pour accompaigner, & viſiter Dame Catherine fille du Roy de France, & femme à venir au deſſuſdit Roy Henry.

Traictez d'accord entre les François, & l'Anglois.

Nauure Roy & pires Conſeilleri.

Comment meſſire Iean de Luxembourg alla courre à tout ſa puiſſance deuant Alibaudieres, & ce qu'il en aduint. CHAP. CCXXI.

APRES les beſongnes deſſuſdites, enuiron dix iours deuant Paſques, fut enuoyé meſſire Iean de Luxẽbourg auec luy cinq cens cõbattans pour aduiſer vne fortereſſe à ſix lieuës de Troyes vers Vermendois nommée Alibaudierés: dedans laquelle eſtoient aucuns Daul-

phinois, qui tresfort dommageoiēt le pays de Champaigne. Et quand ledit de Luxembourg fut venu assez pres d'icelle, laissa la plus grand partie de ses gens en embusche, & alla auec aucuns autres courre deuant la barriere, à l'encontre duquel saillirent tresaprement tout à pied ceux de ladite fortereſſe: & commencerent roidement à traire, lancer & cōbattre ceux de ladite fortereſſe contre leurs aduersaires: en laquelle besongne ledit de Luxēbourg cheut ius de son cheual, par la cause de ce que sa selle se partit, mais tantost fut releué par ses gens: & incontinent de grand courage tout esmeu d'ire, alla sa lance en sa main de pied cōbattre tres vaillāment iceux Daulphinois. Et de fait jaçoit-ce que de present eut moins de gens qu'eux, leur feit clorre leur boulleuert, & se retrahirent en grand desroy, & presentement manda ses gens, qui estoient en l'embusche dessusdite: & feit hastiuement assaillir ledit bouleuert, qui en conclusion fut prins par ledit assault & mis en feu; mais à ce faire y eut plusieurs hommes blecez: & apres ledit messire Iean de Luxembourg s'en retourna à Troyes deuers le Duc Philippe de Bourgongne: auquel lieu on faisoit pour le temps grans preparatiōs pour receuoir le Roy Henry d'Angleterre, qui dedans brief temps deuoit venir pour solemniser, & faire la feſte de son mariage. Et entre-temps le Duc de Touraine Daulphin, & ceux de son Conseil, qui estoient à Bourges en Berry ouyrent certaines nouuelles des alliances, qui se faisoient contre luy: si fut pour ce en grand soucy, comment il pourroit reſister aux entrepriſes, & enforcemens des deux parties dessusdictes: c'est à sçauoir du Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgōgne, sçachant que par le moyen de la dessusdite alliance, il estoit en peril de perdre sa seigneurie, & l'attente qu'il auoit à la couronne de France. Neantmoins il eut conseil de pourueoir à son fait, & luy defendre au mieux qu'il pourroit. Si feit garnir de ses gens plusieurs villes, qui estoient sur les frontieres de ses aduersaires, & y constitua capitaines de ses plus feables de son party. Entre lesquels meit à Melun le seigneur de Barbasan grandement accompagné: à Monstreau le sire de Guitry; messire Robert de Loire à Montargis, le bastard de Vauru, & Pierron de Luppel à Meaux en Brie, le seigneur de Gamaches à Compiengne, & en plusieurs autres lieux en feit pareillement. Et auec ce se pourueust de tresgrand nombre de Gēs d'armes pour estre touſiours aupres de sa perſonne, en attendant les aduentures, qui de iour en iour luy pouoient suruenir.

Luxembourg à terre.

Pour l'an mille cccc. & xx.

Comment le Comte de Conuerſan, messire Iean de Luxembourg son frere, le seigneur de Croy, & autres capitaines meirent le siege deuant Alibaudieres, & ce qu'il en aduint.

CHAP. CCXXII.

AV commencement de ceſt an enuoya le Duc de Bourgongne, Pierre de Luxembourg Comte de Conuerſan, & de Briaute, messire Iean de Luxembourg son frere, & plusieurs de ses capitaines: comme le Mareschal de l'Isle Adam, le Vidame d'Amiens, Anthoine seigneur de Croy, Hector de Saueuses, messire Mauroy de S. Legier, le bastard de Thian, & aucuns autres en grand nombre mettre le siege deuāt le chastel d'Alibaudieres, dont par auant est faicte mention: lesquels dudit chastel auoient refortifié tresbiē leur boulleuert, qui autresfois par ledit messire Iean de Luxembourg, & ses

ses gens auoit esté prins & mis en feu: & tant en ladicte fortificatiõ auoient cõtinué, qu'il estoit plus deffensable que iamais n'auoit esté. Mais neãtmoins ledit de Luxembourg venu deuant ladite forteresse sans y faire lõg seiour, feit armer & habiller grand partie de ses gens, lesquels à tout eschelles, & autres habillemẽs de guerre il mena pour assaillir ledit boulleuert le cuidant prendre, comme autresfois auoit fait: & là tresaprement & par longue espace fut ledit assault continué, tant que les deux parties combattoient l'vn contre l'autre tres vaillamment & estoient contre iceluy dressées aucunes eschelles: sur lesquelles combattirent par grand espace & vigueur Hector de Saueuses, Henry de Chauffour, & aucuns autres expers en armes: lequel Henry de Chauffour tresrenommé en armes, estant sur vne desdictes eschelles armé de plain harnois, fut feru d'vn fer de lance au vvit de son harnois de iambes parmy son iaret: duquel coup il mourut dedãs briefs iours ensuiuant, & là les deffendeurs combattoient par merueilleuse vertu en deffendant leur garde. Durant lequel assault messire Iean de Luxembourg, qui estoit au plus pres dudit boulleuert, auoit leué sa visiere de son bacinet, & regardoit la contenance des dessusdits deffendeurs par entre deux chesnes: mais l'vn d'iceux ce perceuant, le ferit assez pres de l'œil d'vne lance ferrée ou non ferrée, ne sçay pas bien lequel: duquel coup il fut tresdurement nauré, & en perdit finablement la veuë d'iceluy œil, & lors aucuns de ses gens le ramenerent dedans sa rente pour luy reposer: & assez tost apres son estãdart, qui auoit esté porté audit assault, fut prins par le bout & couppé au plus pres de la lance, où il tenoit: dont ledit de Luxembourg en poursuiuant de courroux en autre fut tresiré: pour lesquels inconueniens & aussi pour la grand resistence des deffendeurs cessa pour ceste fois ledit assault, mais ce ne fut pas qu'il n'y eut plusieurs des assaillans morts & naurez. En outre le Comte de Conuersan, & les autres capitaines se logerent tout à l'enuiron de ladicte forteresse, & furent assis contre la porte, tours & murailles d'icelle plusieurs grosses bombardes, pour iceluy chastel confondre & abbattre: & ledit messire Iean de Luxembourg pour la grand douleur de sa blesseure assoulager, fut ramené à Troyes en Champaigne, où il fut soigneusement visité par notables medecins. Et son frere le Comte de Conuersan dessusdit demoura principal conducteur d'iceluy siege: & là par les engins dessusdits, feit tant continuer qu'icelle forteresse fut fort dommagée, & la porte & aucunes tours abbatues iusques à moitié ou enuiron: pourquoy les assiegez commencerent à eux esbahir, & requirent d'auoir parlement auec ledit Comte, lequel leurs fut accordé: mais pour ceste premiere fois ne peurẽt estre d'accord: parquoy incontinent que ceux qui estoient issus pour traiter furent rentrez, les assiegeans sans commandement de leur capitaine en plusieurs lieux, commẽcerent à eux armer, & vigoureusement de grand courage à tout eschelles allerent pour assaillir ladicte forteresse. Et de pleine venue entrerent dedans deux tours bien soixante hommes d'armes, mais bonnement ne pouoient passer plus auãt, pour la fortification qu'iceux assiegez auoiẽt faicte. Toutesfois ledit assault dura moult terrible, perilleux & dangereux par l'espace de cinq heures ou enuirõ & y eut tant desdits assaillans comme desdits deffendans plusieurs morts & naurez: & pour mettre fin, ceux qui estoient entrez dedans lesdictes tours, furent chassez & boutez dehors par la force, & deffence d'iceux deffendeurs. Et mes-

Vaillance de Hẽydet hauf four, & sa mort.

Luxembourg eborgné.

mes tirerent dedans vne trompette, qui estoit armé en estat d'hommes d'armes. Et le lendemain iceux assiegez doubtans d'auoir nouuel assault, requirēt d'auoir traicté: & en conclusion furent d'accord par condition, qu'ils s'en iroient sauue leur vie tant seulement, excepté aucuns qui emmenerent chacun vn petit cheual, & s'en allerent en tel estat à Moymes: & la forteresse dessusdicte fut du tout demolie, arse & abbatue, & les biens furent pillez par l'enforcement des gens d'armes assiegeans: & en prinst chacun qui plus rost y peut aduenir en rompant les ordonnances des capitaines, lesquels briefs apres s'en retournerent à Troyes, & és villages à l'enuiron.

Alibaudieres rendue demolie & bruslée.

Comment grand partie des gens du Duc de Bourgongne retournerent en leur pays: & la cheuauchée que feirent le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France, & le seigneur de Croy. CHAP. CCXXIII.

ITEM apres que les Picards, & autres Gens d'armes furent retournez du siege d'Alibaudieres à Troyes (comme dit est) prindrent brief ensuiuant la plus grād partie congé au Duc de Bourgongne de retourner en leur pays: lequel leur fut accordé. Et se partirent enuiron trois mille cheuaux, desquels estoient les principaux le Vidame d'Amiens, le Borgne de Fosseux Cheualier, Hector de Saueuses, le seigneur d'Estenu, le seigneur de Commines, & aucuns autres capitaines tant de Picardie, comme de Flandres, qui tous ensemble cheuaucherēt de Troyes en tirant vers Rethel. Et nonobstāt que les Daulphinois fussent en grand nombre pour les ruer ius & destrousser: neantmoins par leur diligence eschecuerent leurs agaiz, & retournerent en leur pays sans auoir aucun empeschement. Apres lequel partement, ledict Duc de Bourgongne enuoya plusieurs des autres capitaines, qui estoient demourez auecques luy ou pays d'Auxerrois, pour mettre en l'obeyssance du Roy aucunes forteresses, que tenoient les gens du Daulphin qui moult trauailloient le pays: c'est à sçauoir le Mareschal de l'Isle Adam, Anrhoine seigneur de Croy, le seigneur de Longueual, messire Mouroy de sainct Leger, Baudo de Noyelle, Robert de Saueuses, Robert de Brimeu, le Bastard de Thian, & aucuns autres à tout enuiron seize cens combartans: lesquels dudit lieu de Troyes cheuaucherēt par plusieurs iournées, iusques à vne petite ville nommée Toussy qui tenoit le party du Daulphin, & y repairoit treſſouuent le seigneur de la Trimouille: & pourtant lesdits capitaines à rout eschelles de guerre & autres habilemens, vindrent assez pres dudit lieu de Toussy enrre le poinct du iour, & soleil leué ou enuiron, ayans voulenté & esperance d'icelle ville par soudain assault prendre, rauir, pillier, & du rout mettre à leur abandon. Et eux venus assez pres, se meirent en bataille, & s'assemblerent tous ensemble: & furent faits nouueaux Cheualiers Anthoine seigneur de Croy, Buror son frere bastard, Baudo de Noyelle, Lyonnet de Bournouuille, & aucuns autres par la main du seigneur de l'Isle-Adam Mareschal de France: & assez tost apres d'vn commun accord allerent assaillir ladicte ville en plusieurs lieux, & dresser eschelles contre les murs rout à leur ayse, sans trouuer grand deffence: toutesfois jaçoit-ce que les habitās d'icelle ville fussent moult esbahis de premiere venue, si reprindrent ils cueur en eux, & commencerent à eux deffendre vigoureusement: & tant feirent, que les assaillans dessusdits,

Assault à Toussy.

se

se retrahirent hors de leurs fossez, & se logerent en plusieurs lieux autour de ladicte ville: auquel lieu furent par deux ou trois iours fausans faire nouuelles eschelles, crocs de fer & autres habillemens de guerre, pour de rechief faire nouuel assaule: & au troisiesme iour se r'assemblerent à tout les habillemens dessusdicts: & allerent comme deuant assaillir tres ardamment icelle ville, & dresser plusieurs eschelles contre les murs: mais les defendeurs en grand hardiesse resisterent de grand coutage contre lesdicts assaillans, & de plaine venue en tuerent & naurerent plusieurs: entre lesquels y furent morts vn gentil homme d'armes nommé Ogier de sainct Vandrille, & le capitaine des brigans dessusdicts nommé Tabary auecques aucuns autres: finablement iceux assaillans (comme parauant auoient esté) furent reboutez dehors les fossez en grand confusion, & se retrahirent tous en leurs logis: & mesmes demoura le dessusdict dedans les fossez, & puis fut par iceux defendans porté dedans la ville à tout son harnois: & luy desnué, fut mis en vn sarcus & enterré en vne Eglise: en outre vindrent en ceste propre nuict nouuelles au seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France, & aux autres capitaines, que leurs ennemis venoient en grãd nombre pour les cõbattre & ruer ius: pourquoy hastiuement tous ensemble monterent à cheual, & cheuaucherent toute nuict pour iceux rencontrer: & lendemain ouyrent nouuelles de leurs ennemis, qui estoient logez à deux lieux ptes d'Auxerre dedans vn fort monstier nommé Estampes sainct Germain, pourquoy les capitaines dessusdits sçachans icelles nouuelles au plustost qu'ils peurent, allerent iceux assieger dedãs ledit mõstier: & manderẽt secours de viures, arbalesttiers, & autres choses à eux duisables à Auxoirre, lequel secours leur fut enuoyé: & en conclusion apres que les parties eurent liuré l'vn à l'autre plusieurs escarmouches, en la fin de dix huit iours se rendirent iceux assiegez à iceux capitaines, par si qu'ils auroient leurs vies sauues & demoureroient prisonniers tant qu'ils auroient payé finances chacun selon son estat. Apres lequel traicté ainsi faict fut iceluy monstier, c'est à sçauoir la fortification desolée & abbatue: & apres lesdicts capitaines retournerent à Troyes à tout leurs gens deuers le Duc Philippe de Bourgon gne leur maistre & seigneur.

Mort de sainct Vandrille, & le brigand Tabary.

Estampes S. German pris & demoly.

Comment Henry Roy d'Angleterre à tout sa puissance vint à Troyes en Champaigne, pour luy marier, & parconclurre la paix finalle auec le Roy de France.

CHAP. CCXXIII.

En ce mesme temps Henry Roy d'Angleterre accompaigné de ses deux freres, c'est à sçauoir des Ducs de Clarence, & de Cloceſtre, & des Comtes de Hautiton & de Varuich, de Quin auecques plusieurs autres grans seigneurs d'Angleterre, & seize cens combattans, ou enuiron, dont il auoit la plus grand partie archiers: se partit de Roüen, & vint à Pothoise, & de là à sainct Denys, & apres au pont à Charenton, où il laissa de ses gens pour garder le passage. Et puis par Prouins s'en alla à Troyes: au deuant duquel (pour luy faire honneur & reuerence) issirent le Duc de Bourgõgne, & plusieurs seigneurs, qui le conuoyerent iusques à son hostel dedans icelle ville, où il se logea, & ses Princes auecques luy, & ses Gensdarmes se logerent és villages à l'enuiron: & tost apres sa venue alla veoir le Roy, la Royne, Dame Catherine sa

fille: si s'entrefeirent tresgrans honneurs l'vn à l'autre: & apres furent assemblez de grans conseils entr'eux, pour parclorre la paix finalle & alliance, dont par auant est faicte mention, & en fin furent d'accord. Et en ce que par auant auoit esté traicté, & qui n'estoit aggreable audit Roy d'Angleterre, fut lors corrigé grand partie à sa voulenté: finablement apres ledit accord parfaict selon la coustume de France: la dessusdite Dame Catherine fiança, & le lendemain du iour de la Trinité espousa iceluy Roy en l'Eglise parroissialle, dessous laquelle il estoit logé: si furent faites ce iour par luy, & ses Princes Anglois grans pompes & bobans, comme se presentement deust estre Roy de tout le monde. Et là estoit de la partie du Roy de France le Duc Philippe de Bourgongne par le moyẽ & à l'instance duquel, tous les traictez & alliances dessusdites se faisoient: si estoient auecques luy Pierre de Luxembourg Comte de Luxẽbourg, & Conuersan, messire Iean de Luxembourg son frere, le Prince d'Orenge, le seigneur de Iouuel, le seigneur de Chasteau-Villain, le seigneur de Montagu, messire Regnier Pot, le seigneur de Chastellus, le Veau de Bar Baillif d'Auxi, messire Iacques de Courtiamble, messire Iean de Coẽte-brune Mareschal de Bourgõgne, & de Picardie, le seigneur de Croy, le seigneur de Longueual: messire Actis de Brimeu, & messire Dauid son frere, le seigneur de Roubaix, le seigneur de Humbercourt Baillif d'Amiẽs, messire Hues de Launois & son frere messire Gilbert, & moult d'autres notables Cheualiers des pays dudit Duc, auec aussi aucuns Prelats, & gens d'Eglise entre lesquels y estoit des plus aduãcez maistre Iean de Torsy Euesque de Tornay, & Chancellier de Bourgongne, maistre Eustace de Lactre, maistre Iean de Mailly, & aucuns autres qui tous ensemble, ou au moins la plus grand partie, furent consentans, & promeirent auec le dessusdit Duc de Bourgongne, d'entretenir perdurablement iceluy traicté duquel la copie s'ensuit.

Paix entre l'Anglois & le François.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France. A tous noz Baillifs, Preuost, Seneschaux, ou autres chiefs de noz iustices, où à leurs Lieutenans salut. Comme par accordance finalle, & paix perpetuelle, soient luy faites & iurées en ceste nostre ville de Troyes par nous, & nostre treschier & tresaymé fils Henry Roy d'Angleterre, heritier & Regent de France pour nous, & luy les Royallitez de France & d'Angleterre: tant par le moyen du mariage de luy, de nostre treschere & amée fille Catherine, comme de plusieurs points, & articles faits, passez & accordez par chacune partie pour le bien, & vtilité de nous, & de noz subiets: & pour la seurté d'iceux pays: par le moyen de laquelle paix chacun de nosdits subiets, & ceux de nostredit fils pourront desormais conuerser, marchander, & besongner les vns auec les autres tãt de là la mer comme deça. Item est accordé que nostredit fils le Roy Henry, doresnauant nous honnorera comme son pere, & nostre compagne la Royne cõme sa mere: & auec ce ne nous empeschera nostre vie durant que ne tiendrons, & possessons paisiblement de nostre Royaume. Item que nostredit fils le Roy Henry ne nous troublera ou empeschera, comme deuant est dit, que nous ne tenons & possessons tant que nous viurons, ainsi que nous tenons & possessons de present la couronne, & dignité Royalle de France & les reuenus, fruits & profits d'iceux à la soustenãce de nostre estat des charges du Royaume: & que nostredite compaigne ne tienne tant qu'elle viura estat, & dignité de Royne, selon la coustume du Royaume auec partie desdites rentes, & riuenües à elle conuenables. Item est accordé que nostredite fille Catherine aura, & prendra au Royaume d'Angleterre douaire, ainsi que les Roynes au temps passé ont accoustumé*

d'auoir, c'eſt à ſçauoir pour chacun an la ſomme de ſoixante mille eſcus, deſquels les deux vallẽt touſiours vn Noble d'Angleterre. Item eſt accordé, que noſtredit fils le Roy Henry par toutes voyes, moyens, & maniere qu'il pourra, ſans tranſgreſſion ou offence du ſermẽt par luy faict d'obſeruer les loix, couſtumes & droicts de ſondict Royaume d'Angleterre, labourera & pouruoirra que noſtredicte fille Catherine ſa compagne le plus toſt que faire ſe pourra, ſoit en tout entierement & plainement aſſeurée de perceuoir, & auoir en ſon Royaume d'Angleterre du temps de ſon treſpas le douaire deuantdict de ſoixante mille eſcus ou mieux: deſquels les deux vallent touſiours vn Noble d'Angleterre. Item eſt accordé, que s'il aduenoit que noſtredicte fille ſuruiuoit à noſtredict fils le Roy Hẽry, elle perceuera, & aura au Royaume de France tantoſt apres le treſpas de noſtredicte fille, douaire de la ſomme de xl. mille francs chacun an de rente: & ſur les terres, lieux, & ſeigneuries que tint, & eut en douaire noſtre treſchiere Dame de bonne memoire Blanche iadis femme de Philippe de bonne memoire, iadis Roy de France noſtre treſredoubté ſeigneur, & grand ayeul. Item eſt accordé, que tantoſt apres noſtre treſpas, & deſlors en auant, la couronne & Royaume de France auec tous leurs droicts & appartenances demourront & ſeront perpetuellemẽt de noſtredit fils le Roy Henry, & de ſes hoirs. Item pource que nous ſommes tenuz, & empeſchez le plus du temps par telle maniere, que nous ne pouuons en noſtre perſonne entendre, ou vacquer à la diſpoſition des beſongnes de noſtre Royaume, la faculté & l'exercite de gouuerner, & ordonner la choſe publique dudit Royaume: ſeröt & demourront noſtre vie durant à noſtredict fils le Roy Henry, auec le Conſeil des nobles, & ſages dudict Royaume à nous obeyſſans, qui auront aymé l'honneur & proffit dudict Royaume, par ainſi que deſmaintenant, & deſlors en auant ils puiſſent icelle regir, & gouuerner par luy meſmes & par autres, qui voudra de preſent auec ſon Conſeil des nobles, & ſages deſſuſdicts à nous obeyſſans, qui auront aymé le profit, & honneur dudit Royaume: leſquels facultez & exercites de gouuerner ainſi eſtans par deuers noſtredit fils le Roy Henry, il laboura affectueuſement, diligemment & loyaument à ce qu'il puiſſe eſtre à l'hõneur de Dieu, de nous, & de noſtredicte compaigne, & auſſi au bien dudict Royaume, à deffendre & tranquiler, appaiſer & gouuerner iceluy Royaume ſelon l'exigence de iuſtice, & equité, auec le Conſeil, & ayde des grands ſeigneurs, Barons & Nobles dudit Royaume. Item que noſtredict fils fera de ſon pouuoir que la court de Parlement de France, ſera en tous, & chacuns lieux ſubiecte à nous, maintenãt, ou au temps aduenir, obſeruée, & gardée, és auctoritez, & ſouuerainetez d'elle, & à elle deuë en tous, & chacun lieux à nous ſubiets maintenãt, & au temps aduenir. Item que noſtredit fils de ſon pouoir deffẽdra, & conſeruera tous & chacuns nobles, Pairs, citez, villes, & cõmunautez, & ſinguliers perſonnes à nous ou au tẽps aduenir ſubietes ou leurs droits accouſtumez, priuileges, preeminences, libertez, & franchiſes à eux appartenãs, ou deuz en tous les lieux ſubiects à nous maintenãt & au tẽps aduenir. Item que noſtredit fils diligẽment, & loyaumẽt labourera, & fera de ſon pouoir, que iuſtice ſera adminiſtrée audit Royaume ſelõ les loix accouſtumée & droits dudit Royaume de France ſans acceptiõ de perſonne, & conſeruera & tenra les ſubiets de noſtredit Royaume en paix, & trãquilité: & de ſon corps le gardera, & deffendra de violẽce, ou oppreſſiõs quelsconques. Itẽ eſt accordé que noſtredit fils le Roy Hẽry pour uoira, & fera de ſon pouoir que les offices tãt de iuſtice de Parlemẽt, que des Bailliages, Seneſchaucées, Preuoſtez, & autres appartenãtes au gouuernemẽt de ſeigneurie: & auſſi à tous les autres offices dudit Royaume, ſeröt prinſes perſonnes habilles, profitables, & idoines pour le bõ, iuſte, paiſible & tranquile regime dudit Royaume, & des adminiſtrations,

qui leur seront à commettre: & qu'ils soient tels qu'ils doiuent, deputez & prins selon les droits, & loix du Royaume, & pour le profit de nous, & de nostredit Royaume. Item que nostredit fils labourera de son pouuoir, & le plus tost que faire se pourra profitablement, à mettre en nostre obeyssance toutes & chacunes villes, citez, & chasteaux, lieux, pays, & personnes dedans nostre Royaume desobeyssans à nous, & rebelles, tenans la partie, ou istans de la partie vulgallement appellée du Daulphin, & d'Armignac. Item afin que nostredit fils puisse faire, exercer & accomplir les choses dessusdictes plus profitablement, seurement & franchement, il est accordé que les grans seigneurs, Barons, & Nobles, & les estats dudit Royaume, tant spirituels que temporels: & aussi les citez & notables cõmunes, les citoyens & bourgeois des villes dudit Royaume à nous obeissans pour le temps feront les sermens qui s'ensuiuent. Premierement à nostredit fils le Roy Henry ayãt la faculté, & exercite de disposer, & gouuerner ladicte chose publique, & à ses commandemẽts & mandemens en toutes choses concernant l'exercite dudit Royaume, & par toutes choses obeyront humblement, & obeissamment. Item que les choses qui sont & seront appointées ou accordées entre nous: & nostredite compaigne la Royne, & nostredit fils le Roy Henry, auecques le Conseil de ceux que nous & nostredite compaigne, & nostredit fils auront à ce commis, lesdits grans seigneurs, barons & estats de nostredit Royaume, tant espirituels comme temporels: & aussi les citez notables, communautez, les citoyens, & bourgeois des villes dudit Royaume, tenant qu'à eux touche, & pourra toucher en tout & par tout, bien & loyallemẽt garderont, & feront de leur pouuoir garder par tous autres quelsconques. Item que continuellement de nostre trespas, & apres iceluy ils feront seaulx hõmes, & liges de nostredit fils & hoirs & icelluy nostre fils pour le seigneur souuerain, & lige & vray Roy de France sans aucune opposition, contradiction, ou difficulté le receuront, & comme à tel obeiront. Et qu'apres ces choses, iamais n'obeiõt à autre comme à Roy, ou Regent le Royaume de France, sinon que nostredit fils le Roy Henry perde vie ou membre, ou soit prins de mauuaise prinse, ou qu'il souffre dommage, ou imminution en personne, estat, honneur, ou biens: mais s'ils sçauent qu'aucune chose soit contre luy machinée, ils l'empescheront de leur pouuoir, & luy feront sçauoir le plus tost qu'ils pourront par les messages, ou lettres. Item est accordé, que toutes & chacunes conquestes, qui seront par nostredict fils le Roy Henry hors la Duche de Normandie ou Royaume de France sur les desobeissans dessusdicts, seront & se feront à nostre profit & que nostredict fils de son pouuoir fera, que toutes, & chacunes seigneuries estans és lieux, qui sont ainsi à cõquerir appartenans aux personnes à nous presentement obeissans, qui ioureront garder ceste presente concorde, seront restituez ausdites personnes, à qui elles appartiennent. Item est accordé, que toutes & chacunes persõnes Ecclesiastiques benefici ez en ladite Duche, ou autres lieux quelconques ou Royaume de Frãce subiets à nous, ou à nostredit fils obeissans, & fauorisans la partie de nostredit treschier, & treseaymé fils le Duc de Bourgongne, qui ioureront garder ceste presente concorde, iouyront paisiblement de leurs benefices Ecclesiastiques estans en ladicte Duché de Normandie, ou lieux deuantdicts. Item que semblablement toutes & chacunes personnes Ecclesiastiques obeissans à nostredit fils le Roy Henry, benefici ez ou Royaume de France és lieux à nous subiets, ioureront garder ceste presente concorde, iouyront paisiblement de leurs benefices Ecclesiastiques estans és lieux deuantdites. Item que toutes & chacunes Egliſes, Vniuersitez, estudes generalles, & aussi colleges Ecclesiastiques, estans és lieux à nous subiects presentement, ou pour le temps aduenir en la Duche de Normandie, ou autres lieux du Royaume de France subiects à nostredict

fil:

fils le Roy Henry, iouyront de leurs droicts & possessions, rentes & prerogatiues, libertez, franchises, preeminences à eux ou Royaume de France comment que ce soit appartenant ou deues, sauues les droicts de la couronne, & de tous autres. Item & quand il aduiẽdra, que nostredict fils le Roy Henry viendra à la couronne de France, la Duché de Normandie, & aussi les autres, & chacun lieu par luy conquis au Royaume de France, seront soubs la iurisdiction, obeyssance, & monarchie de ladicte couronne de France. Item est accordé, que nostredit fils le Roy Henry de son pouuoir se parforcera, & fera qu'aux personnes à nous obeyssans, & fauorisans la partie deuant dicte, qu'on dit & appelle Bourgongne: auſquels appartenoient seigneuries, terres, reuenues, & possessions en ladicte Duché de Normandie, & autres lieux au Royaume de France par icelluy nostredit fils le Roy Henry conquises ja pieça par luy données, sera faite sans diminution de la couronne de France recompensation par nous és lieux, & terres acquises ou acquerre en nostre nom sur les rebelles & desobeyssans à nous. Et si en nostre vie ladite recompensation n'est faite au dessusdict nostre fils le Roy Henry, la fera es dites terres, & biens, quand il sera venu à la couronne de France: mais si les terres, seigneuries, rentes ou possessions qui appartenoient auſdites personnes es dites Duchez, n'auoient esté données par nostredit fils, les dites personnes seront restituées à icelles sans delay. Item & que durant nostre vie en tous les lieux à nous presentement, ou pour le temps aduenir subiects, les terres cõcernées de iustice de dons d'offices, de benefices, & d'autres † dominations, par dons, ou remissions, & priuileges deuront estre escriptes, & proceder sous nostre nõ & seel: toutesfois pource qui aucuns cas singuliers pourroient aduenir, que pour l'humain engin ne peuuent pas tous estre venus: esquels pourra estre necessaire & conuenable, que nostredit fils le Roy Henry face escrire ses lettres: en tel cas s'aucun en aduient, il sera loisible à nostre fils pour le bien, & seurté de nous, & du gouuernement à luy, comme dit est, appartenant, & pour euiter les perils & dommages, qui autrement pourroient vray semblablement aduenir, escrire ses lettres à noz subiects: par lesquelles il mandera, deffendra, & commandera, de par nous, & de par luy comme Regent selon la qualité, & nature de la besongne. Item que toute nostre vie durant, nostredict fils le Roy Henry ne se nommera, ou escrira aucunement, ou fera nommer, ou escrire Roy de France: mais dudict nom de tous points s'abstiendra tant comme nous viurons. Item est accordé, que nous durant nostredicte vie, nommerons, escrirons, & appellerons nostredit fils le Roy Henry en langage, & langue Françoise par ceste maniere: Nostre treschier fils Henry Roy d'Angleterre heritier de France. Et en langue Latine. Noster præchariſſimus filius Henricus Rex Angliæ, hæres Franciæ. *Item que nostredit fils n'imposera, ou fera imposer aucunes impositions, ou exactions à noz subiects, sans cause raisonnable, & necessaire, ne autrement que pour le biẽ publique dudit Royaume de France, & selon l'ordonnance, & exigence des loix, & coustumes raisonnables, & approuuées dudit Royaume. Item affin que cõcorde, paix, & tranquillité entre les Royaumes de France, & d'Angleterre soient pour les temps aduenir perpetuellemẽt obseruées: & qu'on obuie aux obstacles & recommencemẽts, par lesquels entre lesdits royaumes debats, dissentions, ou discords pourroient sourdre au temps aduenir, que Dieu ne vueille: il est accordé, que nostredit fils labourera par effort de son pouoir, que de l'aduis, & consentement des trois estats desdits Royaumes (ostez les obstacles en ceste partie) soit ordonné & pourueu que du tẽps, que nostredit fils sera venu à la couronne de France, ou aucuns de ses hoirs, les deux couronnes de Frãce, & d'Angleterre à tousiours mais demourrõt ensemble, & seront en vne mesme personne: c'est à sçauoir à la personne de nostredit fils le Roy Henry tant*

† donatiõs

qu'il viura: & de là en auant ès personnes de ses hoirs, qui succeſſiuemẽt ſeront les vns apres les autres: & que les deux Royaumes ſeront gouuernez depuis ce temps que noſtredit fils ou aucuns de ſes hoirs y viendra, ou y viendront auſdits Royaumes, non diuiſeement ſous diuers Roys pour vn meſme temps ſous vne meſme perſonne, qui ſera pour le temps Roy, & ſeigneur ſouuerain de l'vn, & de l'autre Royaume, comme dit eſt: & gardant toutes loix en toutes autres choſes à l'vn, & à l'autre Royaume ſes droits, liberté, couſtumes, vſages, & loix non ſoubsmettant en quelque maniere l'vn deſdits Royaumes à l'autre: ne les loix, droits, vſages & couſtumes de l'autre. Item que deſmaintenant, & à tout temps perpetuellement ſe tairont, & appaiſeront de tous points toutes diuiſions, haynes, rancunes, iniquitez, & guerres d'entre leſdits Royaumes de France, & d'Angleterre, & les peuples d'iceux Royaumes adherans à ladicte concorde: Et entre les Royaumes deſſuſalits, ſera & aura vigueur deſmaintenant, perpetuellement & à touſiours paix, tranquillité, concorde, & affectiõ mutuelle contre tous, & toutes perſonnes, & amitié ferme & eſtable: & s'aydera ront leſdits deux Royaumes de leur aydes, conſeils, & aſſiſtances mutuelles contre tous, & toutes perſonnes, qui à eux, ou à l'vn d'eux s'efforceroient de faire dommage: & conuerſeront & marchanderont enſemble les vns auec les autres franchement, & ſeurement en payant les couſtumes, & deuoirs deuz, & accouſtumez. Item que tous les confederez, & alliez de nous, & dudit Royaume de France, & auſſi les confederez de noſtredit fils le Roy Henry, & dudit Royaume d'Angleterre, qui dedans huict mois apres que ceſte preſente concorde de paix leur ſera notifiée, auront declairé ſe vouloir fermement adherer à ladicte concorde, & eſtre comprins ſous le traicté, & concorde d'icelle paix, ſoient cõprins ſous les amities, concordes, confederations & ſeurtez d'icelle paix: ſauf toutesfois à l'vne, & à l'autre deſdictes couronnes, & à nous, & noz ſubiects, & auſſi à noſtre fils le Roy Henry, & à ſes ſubiects ſes actions, droicts, & remedes quelsconques conuenables en ceſte partie, & competens en quelque maniere que ce ſoit enuers leſdits alliez, & cõfederez. Item eſt accordé, que noſt redit fils de Roy Henry, auecques le Conſeil de noſtre treſcher fils Philippe de Bourgongne, & des autres Nobles du Royaume, qui conuenront, & apporteront pour ce eſtre appellez, pourueoir à pour le gouuernement de noſtre perſonne ſeurement, cõuenablement, & honneſtement ſelon l'exigence de noſtre eſtat, & dignité Royalle, par telle maniere que ce ſera l'honneur de Dieu, & de nous, & auſſi du Royaume de France, & des ſubiects d'iceluy: & que toutes perſonnes tant nobles comme autres, qui ſeront entour nous pour noſtre perſonne, & domeſtique ſeruice, non pas ſeulement en offices, mais en autres matieres ſeront tels qu'ils auront eſté nez au Royaume de France, ou des lieux de langage François bonnes perſonnes & ſages, loyaux & idoines audict ſeruice. Item que nous demourrons, & reſiderons perſonnellement en lieu notable de noſtre obeyſſance, & non ailleurs. Item conſideré les horribles, & enormes crimes, & delits perpetrez oudit Royme de France par Charles ſoy diſant Daulphin de Vienno: il eſt accordé, que nous, noſtredict fils le Roy, & auſſi noſtre treſ-cher fils Philippe Duc de Bourgongne, ne traicteront aucunement de paix, ne de concorde auec ledict Charles: ne feront ou ſeront traicter, ſinon du conſentement, & Conſeil de tous, & chacun de nous trois, & des trois eſtats des deux Royaumes deſſuſdicts. Item eſt accordé, que nous ſur les choſes deſſuſdictes & chacune d'icelle, outre noz lettres patentes ſcellées de noſtre grand ſeel, donrons, & ferons donner & faire noſtredict fils le Roy Henry lettres patentes, approbations & confirmatoires de noſtredicte compaignie, de noſtredict fils le Duc Philippe de Bourgõgne, & d'autres de noſtre ſeau Royal, de grãs ſeigneurs, Barõs, citez, & villes à nous obeyſſans

obeyssans: desquels en ceste partie nostredit fils le Roy Hëry voudra auoir lettres de nous. Item que semblablement nostredit fils le Roy Henry pour sa partie, outre ses lettres patëtes pour ces mesmes choses seellées de son grand seel, nous fera donner, & faire lettres patëtes approbatoires, & cõfirmatoires de ses tr-schiers freres, & autres de son sang Royal des grans seigneurs, Barons des citez, & villes à luy obeyssans: desquels en ceste partie nous voudrons auoir lettres de nostredit fils le Roy Henry: toutes lesquelles, & chacune des choses dessusdites & escriptes: nous Charles Roy de France dessusdit pour nous, & noz hoirs en tant que pourra toucher nous & nosdits hoirs sans dol, fraude & malengin, auons promis & promettons iurer, & iurons en parole de Roy aux saincles Euangiles de Dieu par nous corporellement touchées, faire accomplir, & obseruer, & qu'icelluy ferons par noz subiets obseruer, & accomplir: & aussi que nous & noz heritiers ne viendrons iamais au contraire des choses dessusdictes, ou aucunes d'icelles en quelque maniere en iugement ou dehors iugement, directement, ou par oblique, ou par quelconque couleur exquise, afin que ces choses soient fermes, & estables perpetuellement à tousiours. Nous auons fait mettre nostre seel à ces presentes lettres, donnees à Troyes le xxj iour du mois de May l'an mille quatre cens & vingt. Et de nostre Regne le xlv. seellees à Paris sous nostre seel ordonné en l'absence du grand. Ainsi signées par le Roy en son grãd Cõseil. Millet.

Comment les Roys de France & d'Angleterre, les Roynes leurs femmes, & ledit Duc de Bourgongne partirent de Troyes, & des sieges de Sens, & de Monstreau.

CHAP. CCXXV.

TEMPRES tous les traictez par dessus declairez accompliz d'entre les Roys de France & d'Angleterre, & aussi la solemnite des nopces parfaite, comme dit est, se partirẽt iceux Roys, les Roynes leurs femmes, & le Duc Philippe de Bourgongne auec toute leur puissance de la ville de Troyes en Champaigne, & de la marche enuiron: si se trerẽt vers Sens en Bourgõgne, qu'occupoiẽt les gẽs du Daulphin: & eux là venuz assez pres, fut icelle ville assiegée tout autour: deuant laquelle furẽt enuiron xij. iours, au bout duquel terme parce qu'ils n'auoiẽt esperãce nulle d'auoir secours, la rendirent en l'obeyssance du Roy de France, par condition que les Gẽs d'armes & ceux qui se vouloient partir, s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens: reserué ceux qui seroient trouuez coulpables de la mort du Duc Iean s'aucuns en y auoit: & les autres habitans seroient tenus de faire serment au Roy de France: mais grãd partie des Gens d'armes dessusdits, qui estoit Ieans feirent serment aux Anglois, & prindrent la croix rouge par fantaisie: nonobstant lequel serment, retournerent brief deuers le Daulphin: & en apres ladicte ville de Sens regarnie de nouuelles gens, se partirent de là les assiegeans pour aller vers Monstreau ou fault Yonne. Et lors mourut dedans ladicte ville maistre Eustache de Lactre Chancellier de France, qui par long temps auoit esté principal Conseillier du Duc de Bourgõgne: ou lieu duquel fut constitué vn nommé maistre Iean le Clerc President en Parlement. A l'entrée du mois de Iuing le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne meirent le siege tout à l'enuiron de la ville, & Chastel de Monstreau, où il furent par longue espace combattans icelle de gros engins, pour desiõpre les portes & murailles: dedans laquelle ville estoit capitaine general pour le Daul-

Mort de Eustache de Lactre Chancelier.

phin messire Pierre de Guitry accompaigné de quatre à cinq cens combattans, qui commencerent tresfort à eux deffendre contre lesdits assiegeans, & en tuerent & naurerent aucûs: enrre lesquels y fut nauré à mort messire Buror Bastard de Croy, qui estoit tres vaillãt Cheualier, & expert en fair de guerre, mais en fin ce leur profita peu: car le iour sainct Iean Baptiste ensuiuant aucuns Anglois & Bourgongnons (sans commandement de Prince) s'esmeurent soudainement, & rous ensemble allerent assaillir en plusieurs lieux ladicte ville: & tant continuerent, qu'ils entrerent dedans en grand nombre, sans que desdits assiegez fussent grammẽt empeschez: & eux venus dedans, allerent deuers le chastel, où estoiẽt retraits la plus grand partie des Daulphinois: lesquels vigoureusemẽt furent par lesdits assaillans rebourez de dans ledit chastel, non pas sans perte: car ils furẽt de si pres hastez, qu'il en cheut plusieurs en l'eauë, lesquels furent noyez: & si en eut de prins seize ou vingt, dont il y auoit la plus grand parrie de Gentils-hommes: par le moyen de laquelle prinse, lesdits assiegez plus que parauant, furẽt en grãd effroy. Et adonc le Roy d'Angleterre feit loger grand partie de ses gens dedans la ville, & deuant le pont dudit chastel. Et lors les gens du Duc de Bourgongne allerent par l'aduertissemẽt d'aucunes femmes de la ville au lieu, où estoit enterré le Duc Iean de Bourgongne, & là presentement meirent sur la rumbe vn drap d'Eglise, allumerent à chacun bour de ladicte tumbe vn cierge: & le lendemain par le Duc de Bourgõgne fils d'iceluy Duc trespassé, & furent enuoyez plusieurs notables Cheualiers, & escuyers de son hostel, pour faire deterrer, & recognoistre ledit Duc: lesquels venus là comme ordonné leur auoit esté, le feirẽt mettre dehors. Mais pour vray c'estoit piteuse chose de le veoir: & auoir encores son pourpoinr & ses houseaux, & briefuement il n'estoit hõme là estãt, qui se peust abstenir de plorer: finablemẽt en tel estar fur de nouuel remis en vn sercueil de plõb, plain de sel & d'espices: & fur porté en Bourgongne enterrer en vne Eglise de Chartreux dehors Dijon, que iadis auoit fait fonder le Duc Philippe son pere: & là fut mis empres luy par l'ordonnance du Due Philippe son fils. Durant ledit siegre de Monstreau, Charles Roy de France, & son Conseil enuoyerent le traicté de la paix cy dessus escript à Paris & par tous les Bailliages, & Seneschaucées, Preuostez, & autres lieux de son Royaume, estans en son obeyssance: pour icelles pronõcer & publier par rout, où il estoit accoustumé de faire proclamations en tel cas. Et apres la prinse de Mõstreau le Roy d'Angleterre, & sa puissance, auec luy le Duc de Bourgongne se deslogerent, dont ils estoiẽt: & par vn põt qui nouuellement estoit fait sur Seine, allerent loger entre deux riuieres, c'est à sçauoir Seine & Yonne: & de rechef feirent de tous costez approcher de la forteresse plusieurs gros engins pour icelle cõfondre & abbattre. Et auec ce le Roy d'Angleterre enuoya en bonne seureté les dessusdits prisonniers, qui auoient esté prins en la ville parler sur les fossez du chastel à leur capitaine, afin qu'iceluy le vousisist rendre au Roy: & eux là venus s'agenoüillerent en priant piteusemẽt à leur capitaine, qu'il feist la reddition dudit chastel, disant qu'en ce faisant leur sauueroit les vies: & aussi qu'il pouoit bien veoir & sçauoir, qu'il ne la pouoit lõguement tenir, attendu la grãd puissance, qui estoit dedans deuant luy, auſquels fut respõdu par ledit capitaine, qu'ils feissent du mieux qu'ils pourroiẽt, & qu'il ne la rendroit pas. Et adonc lesdits prisonniers non ayans esperance de leurs vies

Duc Iean deterré.

requirent

requirent les aucuns de parler à leurs femmes estans leans, les autres à leurs prochains & amis, lesquels on fit venir parler à eux: & lors en grãs larmes & tristesse prindrent congé l'vn à l'autre, & apres furent remenez à l'ost: auquel lieu le Roy d'Angleterre feit dresser vn gibet, où les dessusdits prisonniers furent tous pendus, voyans ceux dudit chastel: & auec eux feist le dessusdit Roy pendre son varlet de pied, qui chacun iour estoit pres de son frain quand il cheuauchoit & moult l'aymoit: mais la cause de sa mort fut, pource que le varlet par soudain debat auoit tué vn cheualier d'Angleterre, si en fut ainsi puny. Et apres les choses dessusdites ceux dudit chastel se tindrent enuiron huict iours: au bout desquels feirent traicté auec le Roy d'Angleterre de luy rendre le chastel, par si qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens, sinon qu'il en y eut aucuns coulpables de la mort du Duc Iean de Bourgongne, lesquels demouroient en la voulenté du Roy: & ainsi (comme dit est) se departirent soubs bonne seurté: pour laquelle rendition le seigneur de Guitry leur capitaine fut fort blasmé, tant de son party comme d'autres, pourtant qu'il auoit laissé (ainsi que dit est dessus) mourir ses gens pour si peu luy tenir apres: & auec ce luy fut imposé, qu'il estoit coulpable de la mort du Duc Iean de Bourgongne: & sur ce offrit de combattre vn Gentilhõme de l'hostel dudit Duc de Bourgongne nommé Guillaume de Biere: mais en conclusion ledit de Guitry fe cuita, & n'en fut plus auant procedé: & (comme dit est) emmena ses gens deuers le Daulphin. Et tantost le Roy Anglois garnit la ville, & forteresse de Monstreau de viures, & d'habillemens, & y meit grãd garnison de ses Anglois: & puis feit preparer son ost pour brief ensuiuant mettre le siege deuant la ville de Melun: & entre-temps que ces choses se faisoient, le Roy de France, & la Royne sa femme, & la Royne d'Angleterre se tenoient à Bray sur Seine à tout leur estat.

Prisonniers pendus.

Monstreau rendu.

Comment Ville Neufue-le-Roy fut prinse d'eschelles: le siege du Pont S. Esprit: la croisée que feut faire nostre sainct Pere le Pape, & autres plusieurs matieres.

CHAP. CCXXVI.

EN ces iours fut prinse d'eschelles secrettement Ville-neufue-le-Roy, seant sur la riuiere d'Yonne par aucuns des gens dudit Duc de Bourgongne: dedans laquelle furent morts, & prins plusieurs des Dauphinois, qui la tenoient: & adonc vint deuers le Roy Henry d'Angleterre, le Duc de Bethfort son frere à tout huict cens hommes d'armes, & deux mille archiers. Si furent receuz dudit Roy, & de ses autres freres en grand lyesse, & aussi du Duc de Bourgongne: pour la venue duquel la puissance dudit Roy Héry d'Angleterre fut grandement enforcée. Durant lequel temps Charles Duc de Touraine Daulphin de Viennois passa à grand puissance les parties de Languedoc, & alla mettre le siege deuant la ville du Pont S. Esprit sur le Rhosne: dedans laquelle estoient les gens du Prince d'Orenge, tenans le party du Duc de Bourgongne: & là feist dresser plusieurs engins, & instrumens de guerre, que luy auoient enuoyé ceux de la cité d'Auignon, & de Prouence pour icelle subiuguer: & tant continua ledit siege, que la ville luy fut rendue. Et pareillement se remeirent en son obeissance la plus grand partie des villes, & forteresses du pays de Languedoc, qui aucune espace auoient tenu le party du Duc de Bourgongne

par le moyen dudit Prince d'Orenge, dedans lesquelles iceluy Daulphin meist souffisantes garnisons, & gouuerneurs de par luy : & ce fait, retourna à Bourges en Berry, & assembla de toutes pars grand puissance de Gẽs d'armes en intention de resister contre les enforcemens du Roy Henry d'Angleterre, & du Duc de Bourgõgne: lesquels il sçauoit estre prests, comme dessus est dit, pour conquerre & subiuguer les villes, & pays qui se tenoient à luy. Ouquel temps fut par nostre sainct Pere le Pape ordonné vne croisée sur les Pragois : de laquelle furent conducteurs l'Archeuesque de Coulongne, l'Euesque du Liege, l'Archeuesque de Trefues, l'Euesque de Mayence, le Cõte Loys du Rin, & plusieurs autres grãs seigneurs de la haulte Allemaigne, & des marches à l'enuiron : si entrerent ou pays desdits Pragois, qui fut par eux moult exillé : & prindrent vn fort chastel nommé Nansonne, & la forte ville de Caldes, auec aucunes autres. Toutesfois aucuns de ceux qui estoient en ceste armée en assez grand nombre, se departirent & retournerent en leurs lieux, pource que les dessusdits capitaines, comme il leur sembloit, vsoient de trop grand conuoitise. En outre le Cardinal Duc de Bar, & auec luy Regnier d'Anjou son nepueu, fils de sa seur, & du Roy Loys derrain mort: lequel Regnier iceluy Cardinal auoit desia declairé son heritier de ladicte Duché, & luy auoit donnée à iouir presentement sa Marquisie, du Pont; feit assieger puissamment la ville & chastel de Ligny en Barrois chef lieu d'icelle Comté: pourtant que Iean de Luxembourg n'auoit pas fait les deuoirs de releuer pour son nepueu le ieune Comte de S. Pol, duquel il auoit le bail, & gouuernement, ne pareillemẽt le Duc Iean de Brabant frere dudit Comte : & estoient dedans ladicte ville de Ligny de long temps aymans, & fauorisans la partie de Bourgongne: & ledit Cardinal & tous ses pays estoiẽt de partie opposite. Neãtmoins en la fin apres que ledit siege cest duré certaine espace, feirent eeux de ladicte ville obeissance à iceluy Cardinal, lequel y meist gouuerneurs & officiers de par luy: mais brief ensuiuant par aucuns moyens faits entre les parties, le ieune Comte de sainct Pol fut restitué en sadicte ville, fortereſſe & Comté, & y furent de rechief mis, & establis gens de par luy.

Croisée contre les Pragois.

Comment le siege fut mis tout à l'enuiron de Melun : la prinse du Comte de Conuersan, & le partement du ieune Roy de Cecille pour aller à Romme.

CHAP. CCXXVII.

OR faut reuenir à parler des Roys de Frãce, & d'Angleterre : & du Duc Philippe de Bourgongne: lesquels apres qu'ils eurent conquis Monstreau, comme vous auez ouy, se partirent de là pour venir deuers Melun, que tenoient les gens du Daulphin : laquelle ville par ledit Duc de Bourgongne & le Roy d'Angleterre fut assiegée en grand puissance, & auironnée tout au tour. Et ledit Roy de France auec les deux Roynes dessusdictes, allerent tenir leur estat à Corbueil: & fut iceluy Roy Henry auec luy, ses freres, le Rouge Duc de Bauiere son serourge, & ses autres Princes logez au costé vers Gastinois, & le Duc Philippe de Bourgongne à tout ses gens, le Comte de Hautiton auec aucuns autres capitaines Anglois, furent logez à l'autre costé vers la Brie. Si meirent iceux assiegeans toute leur intẽtion & voulenté d'approcher, & combattre leurs aduersaires, & pour les addommager feirẽt en plusieurs lieux

asscoir

asseoir leurs engins volans, bombardes, canons & autres instrumens, & habillemens de guerre, pour desrompre, confondre & abbatre les murs de la ville: dedans laquelle estoit principal capitaine le seigneur de Barbasan noble vassal expert, subtil & renommé en armes. Et auec ce le seigneur de Preaux: c'est à sçauoir messire Pierre de Bourbon & vn nommé Bourgeois, qui auoient en leur compagnie de six à sept cens combatans: lesquels par grand vigueur monstrerent à leurs ennemis semblant de grand hardiesse, en eux deffendant vaillamment cõtre les entreprinses, & approchemens desdits assiegeans: toutesfois nonobstant les deffences dessusdictes furẽt en plusieurs lieux autour de leur ville approchez iusques à leurs fossez, tãt par mines, tauldis, boulleuers, comme par autres habillemens de guerre: & tant fut par lesdits assiegeans cõtinué, que les murs de la ville furent fort dommagez en plusieurs lieux: & d'autre part du costé, où estoit ledit Duc de Bourgõgne, fut par soudain assault prins vn tres-fort boulleuert, que auoient fait lesdits assiegez dehors leurs fossez, par lequel ils trauailloient fort ceux du siege: & depuis la prinse dessusdicte, fut iceluy fortifié par ledit Duc de Bourgõgne, & tenu durãt ledit siege, en faisant guet de nuict, & de iour. En outre fut fait vn pont par dessus la riuiere de Seine sur basteaux, par lequel les deux osts pouoient aller l'vn auec l'autre plainement: & auec ce fait le Roy d'Angleterre clorre son ost tout áu tour de bons fossez, & de pieux, attachez sus, afin que de ses ennemis point ne fut surprins, delaissans en aucuns lieux necessaires entrées lesquelles se fermoient à bonnes barrieres, & y faisoit-on guet de nuict, & de iour: & pareillement fut fait au costé où estoit logé le Duc de Bourgõgne & les autres Anglois: & en tel estat dura ledit siege l'espace de dixhuict sepmaines, durant lequel furent faictes aucunes escarmouches, & saillies par les assiegez, & non pas grandement. Toutesfois en icelles furent tuez par traict vn tref-vaillant capitaine Anglois, nommé messire Philippe Lis, & vn notable Gentil-hõme du pays de Bourgongne nommé messire Euerard de Vienne auec plusieurs autres. Et comme lesdits assiegeans entendissent curieusemẽt à greuer nuict & iour, & subiuguer leurs ennemis en cas pareil, les assiegez se deffendoient par grand vigueur: & tantost que leurs murs estoient desrompus, par les engins de leurs aduersaires les refortifioient de queües plaines de terre, & de bois & d'autres besongnes à ce competẽtes. En apres du costé du Roy d'Angleterre fut faicte vne mine au dessoubs de la ville: laquelle fut percée iusques assez pres des murs. Mais les assiegez ce doutans, contreminerent à l'opposite d'icelle, & feirent si bonne diligence, qu'elle fut effondrée, & y eut des deux parties grans poulsis de lances. Et adonc du costé des Anglois fut faicte vne barriere dedans ladicte mine, en laquelle combatoient ensemble contre deux Daulphinois, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne, en poussant de lances l'vn contre l'autre: & depuis en continuant, allerent plusieurs Cheualiers & escuyers combatre à ladite mine. Desquels y furent faits Cheualiers de l'hostel dudit Duc de Bourgongne Iean de Hornes, le seigneur de Bausslgines, Robert de Manues, & aucuns autres. Et entre-temps le dessusdit Roy d'Angleterre s'en alloit de fois à autre à Corbueil veoir sa femme la Royne, auec laquelle estoit la Ducheſſe de Clarence, & autres nobles Dames du pays d'Angleterre. Et apres certaine espace, que ledit siege fut refermé, comme dit est, y fut amené le Roy de France, afin que plus seurement

Barbasan & Preaux capitaines de Melun.

Roy de France mené au siege.

on peuſt ſommer leſdits aſſiegez, qu'ils rendiſſent la ville de Melun au Roy de France leur naturel & vray ſeigneur. Mais à ce faire feirent reſponce, que à ſon eſtat priué luy feroient ouuerture tres-voulentiers ſans en rien contredire, diſans qu'au Roy Anglois ancien ennemy mortel de France point n'obeïroient. Neãtmoins le deſſuſdit Roy de France fut grand eſpace audit ſiege logé en ſes tentes, ſoubs le gouuernement de ſon beau fils le Roy Henry d'Angleterre: non pas en tel eſtat de compagnie, & habillemens que autresfois auoit eſté veu, car au regard du temps paſſé eſtoit peu de choſe de le veoir à preſent. Et en ce meſme ſiege feiſt ledit Roy amener ſa femme la Royne, grandement accompagnée de Dames, & de Damoiſelles: & y ſeiournerẽt enuiron vn mois eſtans logez en vne maiſon, qui auoit fait faire ledit Roy d'Angleterre toute propice empres ſes tẽtes, qui eſtoient loing de la ville, afin que des canons ne peuſſent eſtre trauaillées: & là deuant la tente dudit Roy, de nuict ſonnoient moult melodieuſemẽt par l'eſpace d'vne heure ou enuiron à iour failly, & au point du iour huict ou dix clairons d'Angleterre, & autres diuers inſtrumens. Et pour vray iceluy Roy de Angleterre eſtoit lors plus grandemẽt accompagné à iceluy ſiege, qu'il n'auoit eſté en nul autre durant ſon regne: & auec ce de ſa perſonne faiſoit merueilleuſe diligẽce, pour acheuer ſon entreprinſe: & entre-temps que ces beſongnes ſe faiſoient, Pierre de Luxembourg Comte de Conuerſan retournant dudit ſiege de Melun, pour aller en ſa Comté de Brienne accompagné de ſoixãte hommes ou enuiron, fut rencontré des Daulphinois, qui ſe tenoient à Meaulx en Brie, c'eſt à ſçauoir, Pierron de Luppel & aucuns autres: leſquels pource qu'ils eſtoient en trop grand nombre au regard de luy: & auec ce toute ſa gent le menerent audit lieu de Meaux, où il fut longue eſpace, iuſques à tant que le Roy d'Angleterre l'aſſiegea comme vous orrez cy apres. En apres en ces propres iours la Royne de Cecille, vefue du Roy Loys de bonne memoire, donna congé à Loys ſon fils aiſné non pas ſans ſouſpirer de cueur, d'aller à Romme: afin que de la main de noſtre ſainct Pere le Pape il fut couronné à Roy, & le bailla aux Florentins, & aux Geneuois ſur leur loyauté: leſquels eſtoient entrez à tout quinze galées d'armée au port de Marſeilles, qui eſt de la terre de ladicte Royne. Mais elle retint deuers elle en hoſtage pour ſon fils viij. de plus nobles Barons du Royaume de Naples, & de ſes pays enuirõ, qui l'eſtoient venu querir de par les citez, & bonnes villes, & les plus grans ſeigneurs dudit Royaume. Et ce feirẽt par la hayne, qu'ils auoiẽt à leur Royne femme de meſſire Iaques de Bourbon Comte de la Marche: laquelle tenoit sõdit mary en priſon pour diſcord, qu'elle auoit à luy, & à ſes gouuerneurs: & ainſi ledit Loys nageãt par mer & gallées deſſuſdictes, entra à Romme & receut ſolemnellement ſondit Royaume par la main de noſtre ſainct Pere le Pape, jaçoit que pour lors ne fut pas couronné. Et fut de ce iour en auant nommé Roy Loys comme auoit eſté par auant ſon feu pere.

Comte de la Marche priſonnier ſoubs ſa femme.

Comment pluſieurs forteresſes enuiron Paris furent miſes en la main du Roy Henry, où il meiſt capitaines: & les mandemens Royaux qui furent enuoyez à ſa requeſte.

CHAP. CCXXVIII.

ITEM durant ledit ſiege de Melun furent miſes en la main du Roy de Angleterre par le commandement du Roy de France, & par le conſentement du Duc de Bourgongne, & des Pariſiens les forteresſes cy apres declai-

clairées: c'eſt à ſçauoir la Baſtille S. Anthoine, le Louure, la maiſon de Neelle & le Bois-de-Vincennes: pour leſquels fut enuoyé dudit Roy d'Angleterre ſon frere le Duc de Clarence, lequel fut conſtitué capitaine de Paris. Et auec ce meiſt és fortereſſes deſſuſdictes garniſon d'Anglois, en deboutant hors tous les François qui par auant les auoient eu en garde. Et fut auſſi oſté de ladicte capitainerie de Paris le Comte de S. Pol, qui tantoſt de par le Roy de France fut enuoyé comme Ambaſſadeur d'iceluy Roy, és marches de Picardie, accompaigné de maiſtre Pierre de Marigny, & aucuns autres, pour receuoir les ſermens des trois eſtats, & bonnes villes d'iceluy pays: afin que la paix n'agueres faicte entre les deux Roys, vouluſſiſſent du tout entretenir, & obſeruer: & que doreſnauant obeiſſent liberallement au Roy d'Angleterre, comme Regent, & heritier de France, & que deſdits ſermens leſdits Ambaſſadeurs prinſſent lettres ſeellées & ſignées des deſſuſdits trois eſtats, & bonnes villes: deſquelles lettres, & pouoir d'iceux Ambaſſadeurs à eux donné de par le Roy, la coppie enſuit.

Comte de S. Pol depoſé de la capitainerie de Paris.

CHARLES *par la grace de Dieu Roy de France. A noz treſ-chers & aymez couſins le Comte de S. Pol, l'Eueſque de Theroüenne, & Iean de Luxembourg, & à noz treſchers, & bien aymez l'Eueſque d'Arras, le Vidame d'Amiens, le ſeigneur de la Vieſuille, les gouuerneurs d'Arras & de l'Iſle, maiſtre Pierre de Marigny noſtre Aduocat en Parlement, & maiſtre George d'Oſtende noſtre Secretaire ſalut & dilection. Comme n'agueres ayons fait paix finalle, & perpetuelle pour le treſgrãd bien, & euident prouffit de nous, & de la choſe publique de noſtre Royaume, & par l'aduis & meure deliberatiõ de noſtre treſchere compagne la Royne, & de noſtre treſ-cher, & treſ-aymé fils le Duc Philippe de Bourgongne, des Prelats & autres gens d'Egliſe, des Nobles, & communautez dudit Royaume entre noſtre treſ-chier fils le Roy Henry d'Angleterre Regent, & heritier de France, pour nous, & pour luy, & pour les Royaumes de Frãce, & d'Angleterre: & icelle paix nous, noſtredite compagne, noſtre fils de Bourgongne, les Nobles, Barons, & communautez deſſuſdits, ayons iuré ſolemnellement: & en autre auons conclud & ordonné, que pour les Prelats, gens d'Egliſe, Barons & les communautez de noſtredit Royaume, qui ne l'ont iuré, le iureront ſemblablement. Et pourtant nous confians de voz loyautez, grand prudence, & bonne diligence, & de chacun de vous: vous mandons, & cõmandons en commettant par ces preſentes, que vous vous tranſportez en toutes les citez, bõnes villes, fortereſſes & lieux notables des Bailliages d'Amiens, Tournay, de l'Iſle, Douay, d'Arras & en la Comté de Ponthieu reſſors, & enclauemens d'iceux pays & enuiron: & là mandez ceux que deſdits lieux bon vous ſemblera, & faites venir deuant vous pour & ou nom: c'eſt à ſçauoir Prelats, Capitaines, Doyens & autres Nobles d'Egliſe, bourgeois, & communautez: & en leur preſence faictes lire les lettres de ladicte paix, & publier ſolemnellement, en eux faiſant de par nous expres, & eſpecial commandement ſur peine de eſtre reputez rebelles, & deſobeiſſans à nous, qu'en voſtre preſence ils iurent ſur les ſainctes Euangilles de Dieu tenir fermement, & inuiolablement garder ladicte paix ſelon la forme contenue ſur ce, de laquelle la teneur ſenſuit. Premierement vous iurez qu'à treshault & treſpuiſſant Prince Henry Roy d'Angleterre, comme à gouuerneur, & Regent du Royaume de France, & de la choſe publique dudit Royaume, vous obeirez loyaument, & diligemment à ſes commandemens, & mandemens en toutes choſes conſeruãt, & gardant le regime, & gouuernement de la choſe publique, maintenant ſubiecte à treshault, & treſpuiſſant Prince Charles Roy de France noſtre ſouuerain ſeigneur. Item, & qu'incon-*

Lettres du Roy pour auoir le ſermẽt des villes.

Forme de ſerment.

tinent apres le decez de nostre sire le Roy Charles, en ensuiuant le traicté de paix par luy fait & confermé, vous serez loyaux hommes liges, & vrais subiects au dessusdit treshaut & puissant Prince Henry Roy d'Angleterre, & de ses hoirs: & le honnorerez, & receuerez sans opposition, contredit ou difficulté aucune comme vostre derrain seigneur, & vray Roy de France, & obeirez à luy comme tel: & promettez que desmaintenant iusques à iamais n'obeirez à nul autre comme Roy de France, sinon à nostre derrain, & souuerain seigneur le Roy Charles. Item que vous ne serez en ayde, conseil, ou accord pourquoy ledit Roy d'Angleterre perde vie ou membre, ou soit prins de malle prinse, ou seuffre dommage, ou diminution en sa personne, en son estat ou biens quelsconques: mais se vous sçauez, ou cognoissez aucune semblable chose estre penssee, ou machinée contre luy, vous le destourberez, & garderez tant que vous pourrez, & luy ferez sçauoir par messages ou lettres. Et generallement vous iurez que vous garderez, & obseruerez sans fraude, deception, ou mal engin tous les points des dessusdits articles, contenus és lettres, & appoinctement de ladicte paix finalle faicte, & iurée entre le Roy Charles nostre Sire, & le dessusdit Roy Henry d'Angleterre: & n'irez en iugement à l'encontre, ou hors iugement publiquement, ou secrettement: par quelque couleur que ce soit, ou puist aduenir: mais par toutes voyes & manieres quelsconques possibles, tant de fait, comme de droit, resisterez à tous ceux qui viendront, attenteront, ou s'efforceront venir ou attempter au contraire des articles dessusdits: lesquels sermens nous voulons, & enioignons à tous noz vassaux de quelconque estat, dignité, ou auctorité qu'ils soient, iurent ladicte paix, la tiennent, & gardent sans l'enfraindre. Et à vous, & à voz commis, & deputez baillent leurs lettres patentes desdits sermens, qu'ils auront faits: lesquelles nous voulons par vous estre apportées vers nous, & aussi voulons que vous baillez voz lettres de certification d'auoir receuz lesdits sermens à ceux, qui ainsi les auront faits, se mestier est, & se vous en estes requis de ce faire: vous donnons pouoir, auctorité, & mãdement especial à vous dessusdits à neuf, à huict, à sept, à six, à cinq, à quatre, à trois de vous. Mandons, & commandons à tous noz Iusticiers, officiers, & subiects, qu'à vous, & vosdits commis, & deputez en ceste partie obeissent, & entendent diligemment: vous prestant conseil, confort, & ayde se mestier est, & se requis en sont. Et pource qu'il sera necessité de bailler, & publier ces presentes en plusieurs lieux: nous voulons que plaine foy soit adioustée au vidimus d'icelles, faictes soubs le seel Royal comme à l'original. Donné en nostre siege deuant Melun le xxiij. iour de Iuillet, l'an de grace mille cccc. & xx. Et de nostre regne le xlv. Ainsi signées Marc. Marc. A tour lequel mandement Philippe Comte de sainct Pol, & les autres Ambassadeurs, & commissaires pour iceluy mettre à execution se partirent de Paris, & allerent par aucuns iours à Amiens escheuans les aguects des Daulphinois. Auquel lieu d'Amiens furent receuz benignement: & apres qu'ils eurent monstré leur pouoir aux gouuerneurs, & habitans d'icelle ville, prindrent d'eux les sermens, & apres allerent de là à Abbeuille, sainct Riquier, Monstreul, Boulongne, sainct Omer, & autres lieux, où ils furent par tout obeiz: & meirent à deüe execution la charge qu'ils auoient.

Comment

Comment Philippe Comte de sainct Pol alla à Bruxelles, & feit prendre les gens de son frere le Duc de Brabant, & autres diuerses besongnes, qui aduindrent en ce temps.

CHAP. CCXXIX.

ITEM durãt le tẽps dessusdit, Philippe Cõte de S. Pol dessus nõmé, fut hastiuement mandé par grand partie des Nobles, & bonnes villes du pays de Brabant, & aussi par sa tante Comtesse de Hainault femme de son frere le Duc Iean de Brabant. Auquel mandement (toutes autres choses mises arriere) il alla sans delay: & luy venu audit pays, fut tantost fait gouuerneur de toute la Duché de Brabant par le cõsentement des dessusdits, au lieu de son frere le Duc: duquel bonnement plus souffrir ne pouuoient le gouuernement, par ce qu'il se meffaisoit par diuerses manieres. Si se tint iceluy Comte à tout son estat en la ville de Bruxelles, & commença à faire plusieurs nouuelles ordonnances, qui grandement despleurent à ceux, qui gouuernoient le Duc de Brabant: lequel pour lors estoit absent d'icelle ville de Bruxelles, & pourtant iceux gouuerneurs l'amenerent à tout grand puissance de Gens-d'armes en la dessusdicte ville de Bruxelles: laquelle de premiere venue ne luy fut pas ouuerte, iusques à tant, qu'il eut promis à son frere le Comte de S. Pol, qu'il tiendroit ses gens, & tous les habitans de la ville paisibles, & surce y entra: mais quand il fut dedans, ceux qui le gouuernoient laissoient à grand' peine, & enuiz approcher de luy son frere dessusdit, & les autres Nobles, & notables gens de la ville, dont ils ne furent pas bien contens: & en fin se conclurent auec ledit Comte de sainct Pol, d'y pourueoir. Et de fait se meirent ensemble en tresgrand nombre, prindrent, & menerent prisonniers tous les gouuerneurs dudit Duc de Brabant: entre lesquels estoit le principal le Damoyseau de Hainseberg. Desquels prisonniers grand partie furẽt decapitez: c'est à sçauoir messire Iean de Condemberch, Iean Sechocart, Edouart le Duc, Henry le Duc, messire Henry Clautin, maistre Guillaume Clautin, messire Iean Clautin, messire Guillaume Pipempoux, messire Guillaume Moieux, le Damoysel Guillaume Asche, Iean du Vert, messire Eurad Serclaulx, Iean Clautin Geollier, & auecques eux plusieurs autres: si fut mis ledit Duc au gouuernement des Nobles du pays de Brabant par l'accord, & consentemẽt de son frere le Comte de sainct Pol, & aussi des trois estats de sondit pays. Et apres furent eux deux ensemble assez vnis, & en bonne amour: esquels iours les Daulphinois qui se tenoient à Guyse en Terrasse, & en la Marche enuiron, s'assemblerent enuiron cinq cens combattans: à tout lesquels allerent soubdainement en la ville de Beaurieuoir appartenant à messire Iean de Luxembourg, & où il faisoit sa demeure, & aussi en autres villages à l'enuiron, & là prindrent & rauirent plusieurs paysans, & autres voyes: à tout lesquels retournerent hastiuement, dont ils estoient venus. Pour laquelle enuahie ledict de Luxembourg grandement de ce troublé, assembla à venir deuers luy grand nombre de Gens-d'armes, & de traict de plusieurs pays: lesquels il conduist, & mena en la Comté de Guyse pour luy venger du desplaisir, que luy auoient faict les dessusdits: & là enuahissant ladicte Comté de toutes parts, prindrent & rauirent tout ce qu'ils trouuerent dehors les forteresses: c'est à sçauoir paysans, cheuaux, iuments, vaches, brebis, moutons, & pourceaux auec plu-

Duc de Brabant gouuerné par les estats de son Duché.

Prinse de Beaurieuoir.

sieurs autres biens: lesquels ils ramenerent, & departirent à leur plaisir, & apres se retrahirent chacun en leurs lieux. En apres durant les tribulations dessusdites, trespassa en la ville de Blois Philippe Comte de Vertus second frere de Charles Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre, & aussi du Comte d'Angoulesme. Lequel de Vertus gouuernoit en France toutes les seigneuries de ses freres dessusdits: pour le trespas duquel, le Duc de Touraine Daulphin fut moult affoibly d'ayde, & de conseil: & aussi ses deux freres, qui estoient prisonniers en eurent au cueur grand tristesse, & le plorerent tendrement par long temps, tant pour l'amour fraternelle, qu'ils auoient à luy, comme pource qu'en leur absence, il gouuernoit leallement, & sagement leurs dominations, terres, & seigneuries.

Mort du Comte de Vertus.

Comment le seigneur de l'Isle-Adam mareschal de France fut enuoyé à Ioingny: & la rendition des villes, & chastel faictes par les assiegez. CHAP. CCXXX.

OR conuient retourner à l'estat du siege de Melun, où estoient (comme vous auez ouy) les Roys de France, & d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne: durant lequel, le seigneur de l'Isle-Adam, qui encores estoit mareschal de France, fut enuoyé de par le Roy en garnison à Ioingny à tout foison de Gens d'armes, pour tenir frontiere contre les Daulphinois, qui tresfort degastoient le pays. Et apres qu'ils eurent seiourné & assis ses gens audit lieu de Ioingny, peu de temps apres retourna audit siege de Melun, & auoit fait faire vne cotte de blanc gris: à tout laquelle alla deuers le Roy d'Angleterre, pour aucuns affaires touchant son office: & luy venu deuant luy (apres qu'il eust fait la reuerence comme il appartenoit, & dit aucunes parolles touchans iceux affaires) ledit Roy d'Angleterre luy demanda par maniere de †moquerie. Comment l'Isle-Adam, est-ce la robbe de mareschal de France? A quoy il feist responce, en regardant iceluy Roy en la face: Sire, ie l'ay fait faire telle pour venir par eaüe dedans les basteaux parmy la riuiere de Seine. Et adonc le Roy luy dist de rechef: Comment osez vous regarder ainsi vn Prince au visage, quand vous parlez à luy? Et le sire de l'Isle-Adam respondit: Sire, la coustume des François est telle, que si vn homme parle à vn autre de quelque estat ou auctorité, qu'il soit la veüe baissée, on dit que cest vn mauuais homme, & qu'il n'est pas preud'homme, puis qu'il n'ose regarder celuy à qui il parle en la †chiere: & le Roy dist, ce n'est pas nostre guise. Apres lesquelles parolles & aucunes autres, print congé ledit sire de l'Isle-Adam à iceluy Roy, & se partit de sa presence. Si perceut assez bié à ceste fois, qu'il n'estoit pas bien en sa grace: & assez brief ensuiuant luy fut ostée l'office de mareschal de France: & encores depuis luy aduint autre aduenture, car le Roy dessusdict le feist detenir prisonnier comme vous orrez cy apres. En outre iceluy siege durãt, se ferit en l'ost du Roy d'Angleterre grand mortalité d'epidimie, pourquoy il perdit grand nombre de ses gens, & d'autre costé se partit de l'ost du Duc de Bourgongne, le Prince d'Orenge, & plusieurs autres: pour lequel partement, ledit Duc voyant son ost affoibly, enuoya hastiuement deuers monseigneur de Luxembourg lors capitaine de Picardie de par le Roy de France, luy mandant que sans delay assemblast le plus grand nombre de Gens-d'armes, & de traict qu'il pourroit finer: & qu'i-

Parolles du Roy Anglois à l'Isle-Adã.

†face.

ceux

ceux il conduiſt, & menaſt deuers luy audit ſiege de Melun. Lequel de Luxembourg comme luy auoit mandé ledict Duc, ſe prepara incontinent, & aſſembla de toutes parts Gens-d'armes, & gens de traict à venir autour de Peronne: & brief enſuiuant à tout iceux Gens-d'armes, par le pont de ſaincte Maxence, alla deuers Melun à tout ſes Gens-d'armes deſſuſdits: mais quand il vint au deſſus de Melun, ayans ſes gens en bataille: les aſſiegez, ce voyans, cuyderent auoir leur ſecours, & commencerent à faire ſonner leurs cloches, & monter ſur la muraille, criant hautement à ceux de l'oſt, qu'ils meiſſent leurs ſelles, & qu'ils ſeroient deſlogez: neantmoins perceurent aſſez brief, que c'eſtoient leurs ennemis: pourquoy les teſtes baiſſées (faiſant ceſſer toute ioye) deſcendirent de leurſdits murs, non ayans eſperance de ce iour en auant de plus auoir ſecours du Daulphin leur ſeigneur. Et tantoſt apres meſſire Iean de Luxembourg à tout ſes gens, fut enuoyé loger en la ville de Brie Comté Robert, & là ſe teint iuſques à la rendition dudit Melun. Et entre temps ledit Roy de France enuoya ſes lettres en pluſieurs bonnes villes du Royaume de France: par leſquelles il mandoit expreſſement à chacunes d'icelles, qu'ils enuoyaſſent certains commis de par eux à Paris deuers luy pour eſtre le quatrieſme iour de Ianuier, à fin d'auoir conſeil, & deliberation auec les Nobles & gens d'Egliſe, ſur la reparation, & autres affaires du Royaume de France. Et apres les deſſuſdits aſſiegez de Melun, voyans le grand danger où ils eſtoient, non ayãs eſperance (comme dit eſt) d'auoir quelque ſecours: car deſja auoient pluſieurs fois enuoyé deuers le Daulphin luy noncer la peſtilence, où ils eſtoient, comment paſſé long temps ils eſtoient cõtraints par force de famine de manger chiens, chats, cheuaux, & autres viures non appartenans à creature humaine: en luy requerant qu'il les voulſiſt ſecourir & donner ayde, & les oſter de ce danger, où ils eſtoiẽt pour ſoubſtenir ſa querelle, comme promeis leur auoit. A quoy finablement auoir eſté reſpondu par les gouuerneurs dudit Daulphin, que de preſent n'auoit point ſi grand puiſſance, que pour les deliurer de la puiſſance du Roy d'Angleterre, & du Duc de Bourgongne: & qu'ils feiſſent & traictaſſent auec eux au mieux qu'ils pourroient: ſur laquelle reſponce commẽcerent à parlementer, & traicter auec les gens du deſſuſdit Roy Henry d'Angleterre, qui à ce furent commis: entre leſquels eſtoient le Comte de Vvaruich, le ſeigneur de Cornoüaille, & autres qui en fin furent d'accord: apres ce que ledit ſiege eut par grans labeurs par les aſſiegeans eſté continué le temps, & eſpace de dixhuit ſepmaines, par les conditions cy apres declairées. Premierement fut ordonné, que les deſſuſdits aſſiegez renderoient reallement, & de fait aux Roys de France & d'Angleterre la ville & chaſtel de Melun, & ſe mettroient tous generallement tant hommes d'armes, bourgeois, habitans comme toutes autres perſonnes eſtans en icelle ville, & chaſtel en la grace deſdits Roys. Item que les deux Roys deſſuſdit les receuront tous par telle maniere, que ſ'il y en a aucuns qui ſoient trouuez coulpables, ou conſentans de la mort du Duc Iean de Bourgongne, on leur fera iuſtice & raiſon. Item que tous les autres, qui de ce ne ſeront pas trouuez coulpables de quelque eſtat qu'ils ſoient, n'auront garde de mort: mais ils demourront priſonniers iuſques à tant qu'ils auront baillé bonne caution, de iamais eux armer auec les ennemis deſdicts Roys. Item que ſe les ſouſpeçonnez de la mort dudit Duc Iean ne ſont trouuez coulpables ou cõſen-

Famine dans Melun.

Traitté pour la reddition de Melun.

tans, ils demoutront soubs les conditions des dessusdits: & ceux qui seront nez & subiects de ce Royaume, seront remeis à leurs terres: lesquelles ils tenoient, quand le siege fut mis deuant Melun, apres qu'ils auront baillé seureté idoine, comme dit est. Item tous les bourgeois & habitans demourrõt en la disposition des deux Roys. Item que tous les dessusdits tant bourgeois, comme Gens d'armes, mettront ou feront mettre toutes leurs armeures & habillemens de guerre dedans le chastel de Melun, en tel lieu qu'ils puissent venir à cognoissance, sans ce qu'ils les depiecent ou degastent, & pareillemẽt ils y feront mettre tous leurs biens meubles. Item rendrõt ou ferõt rendre toutes personnes qu'ils ont prisonniers à cause de la guerre, & leur quitterõt leurs fois: & aussi quitterõt tous ceux, qu'ils ont receuz sur leur foy, ou autremẽt deuãt le siege mis. Item pour la seurté des choses dessusdictes, bailleront en hostage xij. Nobles hõmes des plus notables apres les capitaines, & six bourgeois de la ville. Item que messire Fortin Cheualier Anglois ou Escoçois, & tous les Anglois & Escoçois demourrõt en la voulẽté du Roy d'Angleterre. Cest traicté lors accordé & parfourny, lors (cõme dit est) entre les parties furẽt tost ouuertes les portes desdictes villes & chastel, & mises en la puissance desdits Roys: & là futent cõmis pour receuoir, & auoir l'administratiõ des choses dessusdictes, les gens du Roy d'Angleterre & vn nõmé Pierre le Verrault, lequel par les deux Roys y fut cõmis capitaine. Et apres l'accõplissement d'icelle belongne, tous les Gens d'armes Daulphinois: desquels estoient les principaux messire Pietre de Bourbon seigneur de Preaux, & Barbasan, auec de cinq à six cẽs nobles hommes, & Gentils femmes, & grãd partie des plus notables, & plus puissans bourgeois de ladite ville, furẽt menez par le commandement du Roy d'Angleterre Regent de Frãce à force de Gẽs d'armes à Paris: & là empriſonnez en Chastellet, en la maison du Temple, en la Bastille & ailleurs. Item fut deffendu de parler des deux Roys, que nul n'entrast dedans lesdites villes, & chastel sur peine d'estre decapitez, sinõ ceux qui estoient à ce commis.

Deux Moynes decapitez. Item entre les autres qui furent decapitez en ladicte ville, le furent deux Moynes de Loy en Brie: c'est à sçauoir le Celerier dudit lieu, & Damp-Symon iadis Moynes du Gart, auecques aucuns autres dessusdits. Et entre-temps que les traictez dessusdits se faisoient, y eut vn Gentil-homme de l'hostel du Roy d'Angleterre nõmé Bertrand de Chaumont, qui à la bataille d'Azincourt le propre iour estant François se rendit Anglois, pourtant qu'en Guyenne tenoit sa terre dudit Roy d'Angleterre, & pour sa vaillance estoit de luy moult aymé: mais, comme dit est, durant le traicté de Melun, iceluy Bertrand comme mal conseillé par cõuoitise de pecune qu'il eut, ayda à sauuer & soubstraire hors de ladite ville Amerion du Lau, qui auoit esté (comme on disoit) coulpable de la mort du Duc Iean de Bourgongne: laquelle chose vint à clarté, & à la cognoissance du Roy d'Angleterre, dõt grandemẽt il fut troublé: & pour ce mesme fait audit Bertrand feit coupper la teste assez brief ensuiuant: nonobstant que son frere le Duc de Clarence, & le Duc de Bourgongne le priassent d'auoir pardon pour le dessusdit. Ausquels il feit responce, que plus n'en parlassent, & que de son sceu ne vouloit auoir nuls trahistres en son ost: & neantmoins qu'il feit cest iustice pour monstrer exemple aux autres, si voudroit il qu'il luy eut cousté cinquante mille Nobles, & ledit Bertrand n'eust oncques fait ceste desloyauté contre luy.

Comment

Comment apres le siege de Melun les deux Roys, les Roynes leurs femmes, & plusieurs Princes, & grans seigneurs allerent à Paris en noble appareil.

CHAP. CCXXXI.

ITEM apres les besongnes dessusdictes conclues, cõme dit est, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne congierent premier aucuns de leurs gens: & se partirent à tout leur ost de deuant Melun, & prindrent leur chemin à Corbueil, où estoit le Roy de France, & les deux Roynes: c'est à sçauoir de France, & d'Angleterre, qui tous ensemble allerent de la ville de Corbueil à Paris, c'est à sçauoir les deux Roys, & auec aux les Ducs de Clarence, de Bourgongne, de Bethfort, & d'Eceſtre, les Comtes de Vyarwich, de Salisebery, & plusieurs autres grans seigneurs: au deuãt lesquels Roys, & Princes allerent à l'encontre les bourgeois de Paris en grãd nombre, & en moult belle ordonnance: & lors estoient les rues couuertes, & parées parmy Paris en plusieurs lieux de draps de parement moult riches. A l'entrée desquels fut crié Noel du peuple de quarrefourg en quarrefourg par tout où ils passoient, & cheuauchoient les deux Roys moult noblement de frót l'vn d'empres l'autre, le Roy de France au dextre coſté. Et apres eux estoiẽt les Ducs de Clarence, & de Bethfort freres du Roy d'Angleterre: & à l'autre costé de la rue à la main seneſtre cheuauchoit le Duc de Bourgõgne vestu de noir: & apres luy estoient les Cheualiers & escuyers de son hostel, & les autres Princes, & Cheualiers suiuoiẽt les deux Roys assez pres: & aussi cheuauchant parmy lesdictes rues, encontrerent les gens d'Eglise à pied en procession arrestez par les quarrefourgs, où ils deuoient passer: & adonc fut presenté aux deux Roys à baiser les sainctes reliques, que portoient iceux gẽs d'Eglise: & premier au Roy de Frãce, lequel se retourna deuers le Roy d'Angleterre en luy faisant signe: qu'il baisast premier: & ledit Roy d'Angleterre en mettãt la main à son chaperon faisant reuerence au Roy de France, luy dit, qu'il baisast: & ce faisant, baisa ledit Roy de France, & apres luy le Roy d'Angleterre, & fut celle maniere tenue par eux tout du long de la ville iusques à l'Eglise nostre Dame: en laquelle les deux Roys, & les Princes dessusdits entrerent, & feirent leur oraiſon deuant le grand autel: & apres remonterent à cheual, & s'en allerent chacun en son logis: c'est à sçauoir le Roy de France, & auec luy le Duc de Bourgongne en son hostel de S. Pol: & de là ledit Duc de Bourgongne apres qu'il eut reconuoyé le Roy de France, alla loger en son hostel d'Arthois. Et le Roy d'Angleterre, & ses deux freres si se logerent ou chastel du Louure, & leurs gens en plusieurs lieux par la ville, sinon aucuns des Gens d'armes qui se logerent ès villages autour de Paris. Et le lendemain vindrent dedãs Paris les deux Roynes de France, & d'Angleterre: à l'encontre desquelles allerent les Ducs de Bourgongne, & plusieurs seigneurs d'Angleterre, & aussi les bourgeois de Paris en pareille ordonnance, qu'ils auoient esté le iour deuant. Et fut de rechief faite toute ioye dedans Paris à la venue desdictes Roynes: quant est à parler des dons, & presens, qui furent faits dedans Paris aux dessusdicts Roys: & par especial au Roy d'Angleterre, & à sa femme la Royne, il seroit trop long à racompter chacun à par-luy. Et par especial tout ce iour, & toute la nuict decouroit vin en aucuns quarrefourgs abondamment en robinets d'erain, & autres conduits faits

ingenieuſement,afin que chacun en prenſiſt plainement à ſa voulenté. En outre par toute la ville de Paris generallement fut faicte grand lieſſe pour la paix finalle des deux Roys, plus que langue ne pourroit racompter. En apres les deſſuſdits Roys de France,& d'Angleterre, & leurs Princes venus audit lieu de Paris ; aucuns peu de iour enſuiuant fut faicte grand plainɛte, & clameur par le Duc Philippe de Bourgongne, & le procureur de la Ducheſſe ſa mere de la pieteuſe mort de feu le Duc Iean de Bourgongne:& pour icelles complainctes feit le Roy de France comme iuge en ſon hoſtel de ſainct Pol en la baſſe ſalle : & là eſtoit aſſis ſur le meſme banc, où ſeoit le Roy de France Henry d'Angleterre:& aupres dudit Roy de France, ſeoit maiſtre Iean le Clerc Chancellier de France, & aſſez pres eſtoit maiſtre Philippe de Moruillier premier Preſident en Parlement, & pluſieurs autres Nobles hommes du Conſeil du Roy Charles: & d'autre coſté vers le millieu de la ſalle, ſeoit ſur vn banc le Duc de Bourgongne , & auec luy pour l'accompaigner, les Ducs de Clarence, & de Bethfort, les Eueſques de Theroüenne, de Tournay, de Beauuais, & d'Amiens, meſſire Iean de Luxembourg, & pluſieurs autres Cheualiers, & eſcuyers de ſon Conſeil : & adonc meſſire Nicolas Rolin eſtant pour le Duc de Bourgongne,& la Ducheſſe ſa mere, demanda pour ceux audience aux deux Roys de parler, comme eſt accouſtumé : & par iceux obtenue, propoſa ledit Aduocat le felon homicide fait en la perſonne de Iean Duc de Bourgongne n'agueres occis, contre Charles ſoy diſant Daulphin de Vienne, le Vicomte de Nerbonne, le ſire de Barbaſan, Tanneguy du Chaſtel, Guillaume Boutillier, Iean Louuet Preſident de Prouuence, meſſire Robert de Loyre, Oliuier Layet, & tous les coulpables deſdits homicides: contre leſquels & chacun d'eux, ledit Aduocat conclud,afin qu'ils fuſſent meis en tumbereaux, & menez par tous les quarrefourgs de Paris, nues teſtes par trois iours de ſamedy ou de feſte, & teint chacun vn cierge ardent en ſa main, en diſant à haulte voix, qu'ils auoient occis, mauuaiſement, fauſſement, damnablement, & par enuie le Duc de Bourgongne ſans cauſe raiſonnable quelconque : & ce fait fuſſent menez, où ils perpetrerent ledit homicide : c'eſt à ſçauoir à Monſtreau où faut Yonne, & là deiſſent & repetaſſent leſdictes parolles.En outre ou lieu où ils l'occirent,fut faicte & edifiée vne Egliſe : & là fuſſent ordonnez douze Chanoynes, ſix Chappellains, & ſix Clercs, pour y perdurablement faire le diuin office, & fuſſent pourueuz de tous ornemens ſacrez, de tables, de liures, de calices, de nappes, & de tous autres choſes neceſſaires & requiſes : & fuſſent les douze Chanoynes fondez chacun de deux cens liures pariſis, les Chappellains de cent : & les Clercs cinquante monnoye dicte aux deſpẽs dudit Daulphin,& de ſes complices : & auſſi que la cauſe pourquoy ſeroit faicte ladicte Egliſe,fut eſcrite de groſſe lettre entaillée en pierre au portail d'icelle:& pareillement en chacune des villes, qui ſenſuiuent : c'eſt à ſçauoir à Paris, à Romme, à Gand, à Dijon, à S. Iacques de Compoſtelle, & en Hieruſalem où noſtre ſeigneur ſouffrit mort, & paſſion.Apres laquelle propoſition, fut propoſé de rechief par maiſtre Pierre de Marigny Aduocat du Roy en Parlement, prenant concluſions criminelles contre les deſſuſdits homicides.

Plainctes pour la mort du Duc Iean.

Concluſions prinſes contre les meurtriers du Duc.

En outre maiſtre Iean l'Archer Docteur en Theologie denommé de par le Recteur de l'Vniuerſité de Paris, propoſa auſſi moult bien,& auctentiquement deuant

uanr les deux Roys à Paris, en eux enhortant qu'ils feissent iustice, & punissent les coulpables des crimes: & declaira moult de termes, auctoritez, & dignité de iustice, en enhortant (comme dit est) en moult de manieres lesdits Roys, qu'ils escoutassent benignemẽt, & entendissent aux requestes, & prieres dudit Duc, & qu'icelles requestes voulsissent mettre à effect. Apres lesquelles propositiõs fur respondu de par le Roy de France par la bouche de son Chancellier, que de la mort du Duc de Bourgongne de ceux qui si cruellement l'auoient occis, & des requestes contre eux presentement faictes de par ledit Duc, il leur feroit par la grace de Dieu, & la bonne ayde & aduis de son frere Henry Roy d'Angleterre Regent de France, & heritier, bon accomplissement de iustice toutes les choses dictes & propofées sans faillir. Et ce fait les deux Roys & tous les autres retournerent chacun en leurs hostels.

Comment les Anglois furent destroussez vers Mont-Epiloy: du mariage du Marquis du Pont à la fille de Lorraine, & ce que faisoit messire Iacques de Harcourt.

CHAP. CCXXXII.

EN apres durant les besongnes dessusdictes les Anglois de Gournay en Normandie, de Neuf-Chastel, d'Aincourt, & autres de la frontiere, auec eux messire Mauroy de S. Leger, qui se tenoit à Creil, s'assemblerent enuiron cinq cens combattans, & allerent courre en Brie, en Vallois & autres lieux à l'enuiron, où ils prindrent plusieurs hommes & ramenerent grans proyes: mais à leur retour furent rencontrez du seigneur de Gamaches, qui se tenoit à Compiengne, & aurres Daulphinois des garnisons du pays, lesquels leur rescouyrent vers Mont-Epiloy tout ce qu'ils auoient chargé, & en tuerent bien soixãte sans ceux qui furent prins: & les autres se sauuerẽt par fuite: auquel rencõtre se conduisirent vaillamment ledit seigneur de Gamaches. Et en ces propres iours fut fait le mariage de Regnier d'Anjou frere du Roy de Cecille Marquis du Põt, dõt par le don du Cardinal de Bar son oncle, & de la fille & heritiere du Duc de Lorraine, furent les nopces faictes reallement au chastel de Nanxi le Duc: par le moyen de laquelle alliance fut appaisée la grand discorde qui par long remps auoit esté entre les deux Duchez: ce est à sçauoir de Bar, & de Lorraine; car dessors & parauant le dessusdict Cardinal de Bar auoit declairé iceluy Regnier d'Anjou son vray hoir, & heritier de la Duché de Bar: laquelle chose moult desplaisoit au Duc des Mons, qui pareillement estoit nepueu audit Cardinal fils de sa sœur: mais autre ne le pouuoit auoir. Et d'autre partie messire Iacques de Harcourt, qui encores faignoit tenir le party du Duc de Bourgõgne, tenoit grosse garnison au Croroy, & faisoit forte guerre par mer & par terre, dont le Roy d'Angleterre, qui en estoit aduerty, n'estoit pas bien content: & estoient complices auec le dit messire Iacques le seigneur de Rambures, messire Loys de Thienbronne, & son frere Guichard, messire Coquard de Cambronne, les deux freres de Herfellames, les enfans de Chaumont, & autres plusieurs Gentils-hommes, & gens de guerre du pays.

Anglois destroussez par le sieur de Gamaches.

Comment plusieurs Ambassadeurs, de par les trois estats du Royaume de Frãce vindrent à Paris: des estats que tindrent les Roys, & autres matieres.

CHAP. CCXXXIII.

EN ces mesmes iours vindrent à Paris plusieurs Ambassadeurs, & commis de par les trois estats du Royaume de Frãce par auãt mandez, cõme dit est dessus auec lesquels, & en leurs absences furẽt tenus plusieurs cõseils touchant le gouuernement & bien publique dudict Royaume: en la fin desquels furent les gabelles, impositions, quatriesmes & autres subsides remises sus, reserué les grains. En apres la feste de Noël venue, tindrent les deux Roys, & les Roynes leurs femmes leurs estats dedans Paris, c'est à sçauoir le Roy de France en son hostel de sainct Pol, & le Roy d'Angleterre au Louure: lesquels estats furẽt bien differens l'vn à l'autre: car le Roy de France estoit petitement & pauurement seruy, & accompagné au regard du noble & puissant estat qu'il souloit auoir: & à peu cedict iour fut visité n accompaigné, sinon d'aucuns viels seruiteurs, & des gens de petit estat: laquelle chose moult deuoit desplaire à tous les cueurs des vrays François là estans, voyans ce noble Royaume par fortune, & tribulation de guerre d'eux mesmes estre meis & gouuerné, en & par la main de leurs anciens ennemis: desloubs laquelle domination & gouuernement, il leur failloit viure de present. Et quant est à parler de l'estat du Roy Henry d'Angleterre, & de sa femme la Royne, lequel il fut ce iour: nul ne sçauroit racompter les grans estats, pompes, & bobans, qui furent faits en son hostel, tant de luy cõme de ses Princes: & de toutes parts venoient en grand humilité les subiects de ce noble Royaume de France deuers luy, pour luy honnorer & exaulcer: & des lors commença ledict Roy du tout à gouuerner, & administrer les besongnes dudit Royaume, & faire officiers à son plaisir: en demettãt ceux que par le Roy, & le Duc de Bourgongne mort, & icelluy de maintenant y auoient esté meis de long temps. Et d'autre part cõstitua le Comte de Quin nommé ou Freuille capitaine general de la ville de Melun à tout suffisante garnison de Gens d'armes, & de gens de traict, & le Comte de Hautiton son cousin germain, fut fait capitaine du Bois de Vincenne: & à Paris fut ordõné à demourer auec le Roy Charles le Duc d'Eceſtre auec cinq cens combattans. Apres lesquelles ordonnances, & que la feste de la natiuité nostre seigneur fut passée, se partit de Paris le dessusdit Roy Henry, la Royne sa femme, le Duc de Clarence, & de Bethfort & autres de ses Princes & grans seigneurs, & s'en alla à Roüen où il teint de rechief plusieurs grans conseils sur le regime du Royaume: & y seiourna certaine espace deuãt qu'il retournast en Angleterre: & pareillemẽt le Duc Philippe de Bourgongne partãt dudit lieu de Paris, s'en alla à Beauuais à la feste, & entrée de maistre Pierre Cauchon Docteur en Theologie nouuel Euesque d'icelle ville de Beauuais, moult enclin & affecté à la partie de Bourgongne. Laquelle feste passée se partit ledit Duc de là, & par Amiens & Dourlens s'en alla à l'Isle, & puis à Gand, où estoit sa femme la Duchesse Michelle: où il seiourna enuirõ trois sepmaines & le Rouge Duc en Bauiere, qui estoit venu seruir le Roy Hẽry sõ beau frere, cõme vous auez ouy, à tout cccc. cõbattãs ou enuirõ s'é retourna hastiuemẽt par Cãbray en sõ pays d'Allemaigne, pource qu'il auoit ouy nouuelles, q̃ les Boëmiens

Fauure estat du Roy de Frãce.

Roy Anglois à Roüen.

Boëmiens instruits & inseignez par vn Clerc de leur pays, qui estoit heretique, s'estoiét dressez & confusément esmeuz du venin d'heresie, nõ pas seulemẽt cõtre nostre S. Foy Catholique: mais auec ce cõtre les Roys d'Allemaigne, de Hõgrie & de Boesme en grãd multitude leur faisoiét guerre mortelle & treſcruelle.

Commẽt Henry Roy d'Angleterre alla de Rouẽn à Calais, auec luy la Royne sa femme, & de là en Angleterre, où il fut receu à treſgrande ioye de tous ceux du pays.

CHP. CCXXXIIII.

APRES ce qu'Henry Roy d'Angleterre eut ordonné ſes beſongnes à Rouen: & commis en ſon lieu capitaine general de toute la Normãdie ſon frere le Duc de Clarence, qui eſtoit moult prudent, & renõmé en armes, il ſe partit de là, & paſſa parmy Caulx auec luy la Royne ſa femme, ſon frere le Duc de Bethlfort, & bien ſix mille combattans, & vint par Poix à Amiens la vigille ſainct Vincẽt: & fut logé en l'hoſtel de maiſtre Robert le Ieune, qui n'agueres auoit eſté conſtitué nouuel Baillif d'Amiens ou lieu du ſeigneur de Humbercourt. Si fut moult honorablemẽt receu, & luy feit on, & à ſa femme la Royne pluſieurs preſens: & de là par Dourlens, ſainct Pol & Therouenne alla à Calais, où il ſeiourna aucuns iours. Et apres paſſa la mer, & alla en Angleterre, où il fut receu comme l'Ange de Dieu: & luy venu en ſondict Royaume d'Anglererre ſ'employa haſtiuement par toutes manieres à couroñer ſa femme la Royne: laquelle coronation fut faite en la cité Royalle de Londres chef & maiſtreſſe de tout le Royaume. Et là fut faicte telle & ſi grand pompe, & bobant & iolueté, que depuis le temps que iadis le treſnoble combatit Artus Roy des Bretons & Anglois, commença à regner iuſques à preſent, ne fut veuë en ladite ville de Londres la pareille feſte de nuls des Roy Anglois. Apres laquelle feſte, ledit Roy alla en propre perſonne par les citez, & bonnes villes de ſon Royaume: & leur expoſa & declara comme homme diſcret & beau parleur, toutes les grans & bonnes aduenues, qui par ſon labeur, & peine par long tẽps, & en moult de places luy eſtoient aduenues en France: & les beſongnes, qui reſtoient & demourroiét encores à faire audict Royaume: c'eſt à ſçauoir ſubiuguer ſon aduerſaire le Daulphin de Viẽne ſeul fils du Roy Charles, & frere de ſa femme Royne d'Angleterre, qui à luy contrediſant ſe diſoit Regẽt de France & heritier: tenoit, occupoit & poſſeſſoit en doute la plus grande partie dudit Royaume: diſant que pour ce faire & parcõquerre, deux choſes luy eſtoient moult néceſſaires, c'eſt à ſçauoir finance, & Genſd'armes: leſquelles requeſtes par luy faictes, luy furẽt accordées, & octroyées liberallement de tout ſon peuple des bõnes villes dudit Royaume: & pour vray il aſſembla tant oſt ſi grãd pecune en or, argẽt & ioyaux, qu'à peine les pourroit on nombrer: & ce fait il eſleut en ſondit Royaume vne grand compaignie de toute la ieuneſſe du pays des plus forts, & les plus habilles à traire & cõbattre: & en brief en cuilla & feit vn oſt, qu'il ioingniſt auec ſes Princes, Cheualiers & eſcuyers: tant qu'en tout aſſembla bien trẽte mille combattans, pour de rechef les ramener en France, & combattre, & ſubiuguer ſon aduerſaire le Daulphin: mais luy eſtant en ſondit Royaume d'Angleterre, & pour iceluy obtenir plus ſeur, print & donna treſues à ſes ennemis de Galles & d'Eſcoſe, & auec conſentit la deliurance du Roy d'Eſcoce, qui par treſ-

A ſçauoir le Genſ d'armes cõtre le Daulphin.

long temps auoit esté prisonnier en Angleterre (comme dit est ailleurs) moyennant qu'il print à femme sa cousine germaine sœur du Comte de Sombresset & niepce du Cardinal de Vincestre: lequel fut principal enuers le Roy dessusdit de traicter iceluy mariage, & deliurance.

Comment il s'esmeut grand discord entre le Duc de Brabant, & la Ducheſſe ſa femme: laquelle ſe departit de luy, & ſ'en alla par Calais en Angleterre.

CHAP. CCXXXV.

EN ces mesmes temps fut moult grand discord entre le Duc Iean de Brabãt, & de la Ducheſſe Iacqueline de Bauiere sa femme d'autre, & tant qu'icelle Ducheſſe ſe departit de l'hostel de ſondit mary: pource principallement (cõme il fut cõmune renommée) qu'elle le veoit de petit gouuernemẽt, & auſſi qu'il ſe laiſſoit dominer & conduire par gẽs de trop petit eſtat ſelon ſa puiſſance, & ſeigneurie: pour lequel discord appaiſer, & remettre enſemble, ſ'en entremiſt & trauailla par pluſieurs fois le Duc Philippe de Bourgongne, auquel les deux deſſuſdits eſtoient germains: & pareillemẽt y trauailla par moult de fois la Comteſſe de Hainault mere dudicte Ducheſſe: mais finablemẽt oncques ne peurent tãt faire ne trauailler vers elle, qu'elle y voulſiſt retourner, ainçois ſe conclud & delibera du tout en elle meſmes, qu'elle trouueroit les manieres, que la departie ſeroit faicte d'elle, & de ſondit mary: & qu'elle en peuſt auoir vn autre qui gouuernaſt ſa perſonne & ſa ſeigneurie, ainſi qu'il appartenoit à elle. Et pour lors eſtoit en fleur de ſon aage, belle & bien formée, aornée de bõ entẽdemẽt auãt que nulle autre Dame pouoit eſtre: & ſi veoit ſon tẽps paſſer, & ſa ieuneſſe en grãd deſplaiſance, ſans recouurer. & ſur ce propos retourna en ſon hoſtel, & auec ladicte Cõteſſe de Hainault ſa mere, qui en partie l'auoit marié audit Duc de Brabant contre ſa voulenté, auquel hoſtel elle fut certaine eſpace: & apres vindrent enſemble en la ville de Vallenciennes. Auquel lieu icelle Ducheſſe print congé à ſa mere deſſuſdicte d'aller ioüer en ſa ville de Bouhain: mais quand elle y fut, ſe partit le lendemain aſſez matin, & trouua ſur les champs le ſeigneur d'Eſcaillon natif de Hainault Anglois en cueur de toute ancienneté: auec lequel auoit eu grand conſeil par auant audit lieu de Vallenciénes, & luy auoit promeis d'aller auec luy à Vellenciénes en Angleterre deuers le Roy Henry: afin que de luy elle eut ayde pour faire la departie deſſuſdicte, c'eſt à ſçauoir de ſon mary & d'elle: & pourtãt apres qu'elle eut trouué ledit ſeigneur d'Eſcaillon, comme dit eſt, qui auoit enuiron ſoixante combattans auec luy, ſe mit en chemin, & ſa compaignie pour aller droit vers Calais: & cheuaucherent ceſte premiere iournée iuſques à Houdam aſſez pres de ſainct Pol: & puis tira iuſques à Calais, où elle fut par aucune eſpace: & puis paſſa en Angleterre, & alla deuers le Roy, lequel ſans faille la receut & traicta honnorablement, & auec ce luy promeit de l'ayder en tous ſes affaires generallement.

Comment

Comment le Duc de Bretaigne fut prins prisonnier par le Comte de Ponthieure, & detenu grand espace de temps: & la guerre qui s'esmeut à ceste cause.

CHAP. CCXXXVI.

SI conuient parler d'vne grãde, & merueilleuse aduẽture, qui aduint en cest an en Bretaigne: il est assez sceu & declaré en aucunes histoires, & par especial en celles de maistre Iean Froissart, comme les deuanciers de Iean de Montfort à present Duc de Bretaigne, & ceux d'Oliuier de Bretaigne Comte de Ponthieure, si eurent au temps passé de grans guerres & dissentions l'vn contre l'autre, pour auoir la Duché & seigneurie d'icelluy pays: à laquelle vn chacun d'eux se disoit auoir le plus grãd droit, pour lesquels traicter & appaiser, furent faits plusieurs traitez entre lesdites parties, en la fin desquels demoura icelle Duché franchement à ceux de Montfort, moyennant que la partie de Ponthieure eut aucunes recompensations: desquelles reciter à present ie me passe, pourtant que ce n'a pas esté du temps de mon liure, & en possederent paisiblement les dessusdits par long temps: neãtmoins iaçoit-ce que ledit Comte de Ponthieure monstrast audit Duc chacun iour semblant de grand amour à la veuë du monde, si n'estoit pas l'ancienne guerre (dont dessus est faite mention) bien appaisée, quant à luy comme vous orrez cy apres. Vray est que sur l'esperance en partie de retourner à la seigneurie de Bretaigne, & par l'exhortatiõ de la Dame de Clisson sa mere fille de feu messire Oliuier iadis Cõnestable de France: le dessusdit Comte de Ponthieure, par certains moyens traicta tãt deuers le Duc de Touraine Daulphin, qu'il obtint de luy mandemẽt scellé de son seel pour prendre, & emprisonner ledit Duc de Bretaigne: car nonobstant qu'iceluy Duc eut espousee la sœur du Daulphin, si n'estoit il pas cõtent de luy, par ce qu'il ne se vouloit luy ne ses pays de tout plainement estre de sa partie, ne luy ayder à faire sa guerre contre les Anglois, & Bourgongnons: apres lequel mandemẽt obtenu, comme dit est, ledit Comte y pensa, & imagina comment ne par qu'elle maniere il pourroit mener son entreprinse à chief: & en fin ne sceut trouuer meilleur moyen pour parfournir son faict, que de prier le Duc de venir prendre son disner à Chantoceau: & comme il pensa, ainsi le feit: c'est à sçauoir alla vn certain iour deuers luy en la ville de Nantes. Et apres qu'ils eurẽt faits plusieurs deuises l'vn auec l'autre, le Comte requist bien instamment au Duc, qu'il luy pleust venir audit lieu de Chantoceau esbattre, & prendre son disner: disant outre que Madame sa mere, laquelle y estoit en seiour moult ioyeuse, & le receuroit à son pouuoir treshonnorablement: laquelle requeste par ledict Duc luy fut accordée: car en riens ne se doubtoit qu'on luy vouluist faire, ne traicter autre chose que bien: & fut le iour accepté le quatriesme iour de Feurier: lequel venu se partit le dessusdit Duc où il auoit geu, nommé le Lorrons Bocqteriaux, & print son chemin à aller à icelle ville de Chantoceau. Si allerent ses maistres d'hostels & fourriers deuant, pour appoinctẽter les besongnes comme il est de coustume, & quand ils furent là venus, le Comte mõta à cheual, & alla à tout les gẽs de son hostel au deuant du Duc iusques aupres d'vn pont nommé le põt à la Tuberde, qui siet sur vne petite riuiere. Par lequel pont passa ledit Duc en sa cõpaignie Richard son frere, & aucuns autres Cheualiers, & escuyers de son ho-

Moyens pour emprisonner le Duc de Bretaigne.

ſtel,& les autres gens les ſuiuoient de loing, & n'eſtoient en doubte de nul mal engin: & quand il fut paſſé le pont,il y eut vn des gens dudit Comte qui cõtrefaiſoit le fol:lequel deſcendit à pied,& bouta les planches en l'eauë d'iceluy põt, en faiſant ſemblat de luy iouër & faire ſa follie: pourquoy les gens du Duc, qui ſuiuoient derriere,comme dit eſt, ne peurent paſſer. Et encores ne ſe doubtoit ledit Duc de nul mal,& rioit de la follie deſſuſdicte:mais entre-tẽps Charles ſeigneur de l'Auaugourt frere du Comte, qui eſtoit en embuſche à tout quarante hommes d'armes ou enuiron auecques luy, vint accourant deuers le Duc: lequel les voyant venir demanda audit Comte de Ponthieure,beau couſin quels gens ſont cecy, & il reſpondit:monſeigneur ce ſont mes gens. Ie vous faits priſonnier de mõſeigneur le Daulphin,& meit la main à luy : auſquelles parolles le Duc reſpondit tout eſmerueillé:ha beau couſin, vous faites mal:ie ſuis venu ſur voſtre parole & voſtre requeſte,& ne me deffiois en riens de vous,ne des voſtres. Toutesfois y eut aucuns de ſes gens qui tirerent leurs eſpées : pour le cuider deffendre:mais ils veirẽt aſſez toſt,qu'ils eſtoient trop foibles au regard de leur aduerſe partie. Et entre-temps vindrent ſur eux ceux de la deſſuſdite embuſche les eſpées traictes,& y eut deux Gentilshommes du Duc,dont l'vn eſt à ſçauoir Iean de Beaumanoir eut le poing coupé: & l'autre fut nauré en la main, qui ſe nommoit Thibault Buiſſon. Et apres vn Gentil-homme de l'hoſtel du Comte nommé Henry l'Alemand voulut frapper le Duc de ſon eſpée,mais le Comte le deffendit contre luy,& commanda à ſes gẽs qu'ils ceſſaſſent, diſant qu'il meneroit le Duc deuers le Daulphin deſſuſdit. Et lors les ges du Duc, qui eſtoient outre le pont, voyans leur ſeigneur en tel dangier eſtoiẽt en grãd deſtreſſe de ce qu'ils ne le pouuoient ſecourir, & ne ſçauoient quel conſeil prendre. Et toſt apres le deſſuſdit Comte de Ponthieure,ſon frere,& ſes gens emmenerent ledit Duc,& Richard ſon frere haſtiuemẽt vers Poictou à Breſſuire,& de là fut mené par pluſieurs fois à d'autres lieux,comme à Lizenan,à Bournouuiau,à Chaſteaumur & ailleurs:& fut priſonnier enuiron de ſix à ſept mois ſans eſtre meis en priſon fermée,ne qu'aucune violence luy fut faicte à ſa perſonne:mais bien s'en tenoit on ſeur,& auoit pour le ſeruir tant ſeulement vn de ſes varlets de chãbre:& fut ſon frere Richard par deſſus nommé touſiours priſonnier cõme luy. En outre quãd il fut venu à cognoiſſance de la Ducheſſe de Bretaigne, & des ſeigneurs du pays comment le Duc auoit eſté prins,ne fault point demander s'ils furent fort troublez,& par eſpecial ladicte Ducheſſe en feit ſi grand dueil, qu'à grand peine la pouoit on rappaiſer. Toutesfois incontinent & bries enſuiuant s'aſſemblerẽt les Barons, & grans ſeigneurs du pays auec ladite Ducheſſe en la ville de Nantes, & là tous enſemble conclurent & iurerent ſolemnellement de pourſuiuir la deliurance du Duc,& faire guerre audit Comte de Ponthieure,& à tous ſes alliez,& bien-vueillans:& d'vn commun accord eſleurent par conduire l'armée d'icelle pourſuitte,le ſeigneur de Chaſteaubruyant,& le ſeigneur de Rieux,qui de faict à toute groſſe puiſſance de Gens d'armes allerẽt mettre le ſiege deuant Lamballes,appartenant audit Comte qui ſe tint enuiron quinze iours,& apres ſe rendirent ceux de dedans, & furent la ville & chaſtel,qui eſtoient moult forts abbatuz & deſolez:& de là allerent au chaſtel Andren,lequel fut abbatu: & pareillement feirent la Mote d'Ebron. En apres allerent aſſieger Chantoceau, où eſtoit

Siege à Lamballes par les Bretons.

la

la vieille Comtesse de Ponthieure: & en estoit capitaine le seigneur de Biersiéres, qui moult bien le deffendit: si y fut le siege bien trois mois, mais peu y feirent: car elle estoit moult bien garnie de viures, & habillemens de guerre, & aussi de bonnes Gensd'armes. Et entre-temps traicté se feit entre le Duc & le Cõte, & promeit iceluy Duc de le restituer de tous ses dõmages, tant de ses forteresses abbatues cõme d'autres: & que iamais pour ceste besongne ne luy seroit fait par luy, ne par les siens aucune chose, qui luy portast preiudice. Apres lequel traicté & les seurtez prinses, le Comte dessusdit renuoya le Duc par le seigneur de l'Esgle son frere: lequel Duc de prime face feit leuer le siege de Chantoceau: mais en fin quand les Barons & seigneurs de son pays auec les Prelats eurent deuers eux ledit Duc, ils ne voulurent pas entretenir les dessusdits traitez: & conuint que la dessusdicte Comtesse, & ses gẽs se partissent de là, & que la ville de Chantoceau fut mise en la main du Duc. Si fut prins iour de parlement de rechef entre eux parties, pour veoir & aduiser s'ils pourroient estre d'accord. Auquel iour promeit ledit Comte d'y comparoir en personne: & pour la seurté de ce, bailla son frere Guillaume en hostage: mais il n'y comparut point, pourtant qu'il fut certainement aduerty que s'il y alloit iamais n'en retourneroit. Et pour vray s'il y fut allé, il eut esté executé par iustice, & auoit esté ainsi cõclud par les trois estats de la Duché: & qui plus est dirent audit Duc, que s'il vouloit entretenir le traicté qu'il auoit fait auec le Comte de Ponthieure, ils le debouteroient de sa seigneurie, & n'obeyroiẽt plus à luy, mais feroient de son fils ainsné leur seigneur, & maistre: & par ainsi conuint qu'il s'accordast à leur voulenté. Lesquelles besongnes venues à la cognoissance du Comte fut en tresgrand soucy nompas sans cause, car il sçauoit toutes les seigneuries de Bretaigne estre arrestées, & mises en la main du Duc comme cõfisquées & perdues: & son frere dessusdit demourer en hostage, qu'il ne pouuoit r'auoir: & d'autre part estoit mal du Daulphin, pource qu'il ne luy auoit voulu bailler ne liurer ledit Duc: & auec tout ce ne sçauoit bõnement où estre asseur de sa personne, car peu trouoit qui le voulsist soubstenir. Pour lesquels inconueniens essongner, se retrahit en la Vicomté de Limoges: & apres aucunes conclusions prinses auec ses freres, il se partit de là & par le pays d'Auuergne s'en alla à Lyon sur le Rhosne, & puis à Geneséve, & à Balle pour venir à la terre d'Auesnes au pays de Hainault: mais ainsi qu'il faisoit son chemin sur la riuiere du Rhin, il fut prins du Marquis de Bade pour mercq: pourtant qu'iceluy Marquis auoit autresfois eu de ses gens destroussez audit pays de Hainault, si fut grand espace prisonnier: & en fin luy cousta bien trente mille escus, d'or, & apres s'en retourna en ladicte terre d'Auesnes. Et depuis qu'il y fut, le Duc de Bretaigne meit gens sus pour le cuider faire prendre, & luy mettre vn carcant au col: & pour ce faire furent enuoyez aucuns Gentils-hommes dudit pays de Bretaigne: c'est à sçauoir messire Roland de sainct Pol, messire Iean de Lumon, Iacquet de Faulermine, & aucuns autres qui se conduirent si mal secrettement, que leur entreprinse fut accusée: & y eut les aucuns detenuz prisonniers, & les autres se sauuerent: mais il faillut que ledit Comte les rendit à la iustice de Mons, & n'en y eut nuls executez: lequel Comte ne retourna oncques puis en Bretaigne, mais demoura audit pays sa vie durant oudict pays de Hainault, & print à mariage la fille & heritiere du seigneur de Quieurain: de laquelle il laissa

Comte de Ponthieure prisonnier du Marquis de Bade.

à son treſpas aucuns enfans, qui point ne veſquirent iuſques en aage competãt: pourquoy ſes terres & ſeigneuries retournerent à ſon frere le ſeigneur de l'Egle.

Comment les Daulphinois prindrent de rechief Villeneufue le Roy, & le ſeigneur de Chaſtillon, Chaſteau Thierry, où eſtoit la Hyre, & autres beſongnes.

CHAP. CCXXXVII.

OV mois de Feurier reprindrent les Daulphinois Villeneufue le Roy: mais aſſez brief enſuiuant ſe logerẽt és villages à l'enuiron par maniere de ſiege le ſeigneur de l'Iſle-Adam, & autres capitaines, tenans la partie du Duc de Bourgongne. Si y furent certaine eſpace, & en fin ſe deſlogerent ſans mettre ladicte ville en obeïſſance, pourquoy le pays refut par le moyen d'iceux en grand tribulation: & depuis fut traicté auec le capitaine dudit lieu, qu'il laiſſeroit paſſer viures à aller à Paris parmy certains tributs, qu'il en deuoit auoir pour ſa part. Auquel temps fut liurée au ſeigneur de Chaſtillon la ville & forteresſe de Chaſteau Thierry, que tenoient les Daulphinois: & y entra par le moyen d'aucuns bourgeois, & habitans de la ville à luy fauorables: ſi y fut prins la Hire, & pluſieurs de ſes gens, qui depuis furent deliurez par finance. Et entre-temps les deſſuſdits Daulphinois, qui ſe tenoient à Meaux en Brie, à Compiengne, à Pierrefons, & en la coſte de Vallois, degaſtoient moult fort par leurs courſes les pays à l'enuiron d'eux: & par eſpecial Beauuoiſis, Vermandois, & Santers: & pareillement faiſoient ceux de la Comté de Guyſe au pays de Hainault & de Cambreſis, & autres lieux pres de leurs marches. Durant leſquelles beſongnes depuis l'an mille quatre cens & quinze iuſques à ce preſent an mille quatre cens & vingt, les monnoyes de France eſtoient moult grãdement affoiblies, & tant qu'en concluſion deuant le reſtabliſſement d'icelles, vallut vn eſcu, d'or de la forge du Roy de France la ſomme de xxix. ſols monnoye courſable, jaçoit-ce qu'il n'eut eſté forgé que pour dixhuict ſols Pariſis: par le moyen duquel affoibliſſement deſdites monnoyes, pluſieurs ſeigneurs & autres gẽs à qui rentes d'argent eſtoient deuës, furent fort intereſſez. Et à ceſte cauſe s'en eſmeurent pluſieurs procés entre les parties: & lors de la monnoye deſſuſdicte, valloit vne cheuallée de blé ſept ou huict francs.

Corruption des monnoyes.

Comment le Duc de Touraine Daulphin fut appellé à la table de marbre: & de la prinſe du ſeigneur de l'Iſle Adam dedans Paris par le Duc d'Exceſtre.

CHAP. CCXXXVIII.

EN ceſt an Henry Roy d'Angleterre deuãt qu'il partiſt de Paris pour repaſſer la mer, feit conuocquer & appeller Charles Duc de Touraine Daulphin à la table de marbre: & là fait en ce cas toutes les ſolemnitez accouſtumées cõtre luy, & ſes complices pour le cas & crime fait en la perſonne du Duc Iean de Bourgongne: & pourtãt qu'auſdites appellations n'alla n'enuoya, fut par le Cõſeil, & parlement bãny & exilé du Royaume, & iugé indigne de ſucceder à toutes ſeigneuries venues & aduenir: dont il appella à la poincte de ſon eſpée: & meſmement de la ſucceſſion & attente, qu'il auoit à la couronne de Frãce: nonobſtãt que d'icelle fut vray heritier apres le

Le Daulphin bany appelle à la pointe de ſon eſpee.

le treſpas du Roy Charles ſon pere ſelon les couſtumes anciennes de ce noble Royaume: duquel deboutement, & bãniſſement pluſieurs Pariſiens furent treſioyeux, car moult le doubtoient. En apres le Duc d'Exceſtre, qui eſtoit capitaine de Paris, pour certaines cauſes qui à ce le meurẽt, feit prendre en icelle ville le ſeigneur de l'Iſle Adam par aucũs de ſes Anglois: pour laquelle prinſe s'aſſemblerẽt iuſques à mille hõmes ou plus du commũ de Paris, pour le reſcourre à ceux, qui le menoiẽt en la Baſtille S. Anthoine: Mais tãtoſt ledit Duc d'Exceſtre à tout ſix vingts combattans, dont il y auoit la plus grand partie archiers, alla frapper en eux & faire tirer les deſſuſdits archiers au trauers deſdites communes: pourquoy tant par la cremeur dudict traict, comme par le commandement qu'il leur feit de par le Roy, ſe retrahirent aſſez brief en leurs maiſons: & ledit ſeigneur de l'Iſle Adam fut (comme dit eſt) mis priſonnier, & y demoura durant la vie du Roy Henry d'Angleterre, lequel l'euſt faict mourir, ce n'euſt eſté la requeſte du Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Clarence fut deſconfit empres Baugy par les Daulphinois: & y furent morts grand nombre de nobles, & Gentils-hommes de deux parties.

CHAP. CCXXXIX.

EN la fin de ceſt an droit la nuict de Paſques, le Duc de Clarence, qui eſtoit capitaine General de toute Normandie apres le partement du Roy Henry ſon frere, auoit mené ſon oſt vers le Pays d'Anjou, où eſtoient aſſemblez en treſgrand nombre les Daulphinois: c'eſt à ſçauoir le Cõte de Bocquingẽ Cõneſtable du Daulphin, & le ſeigneur de la Fayette, auec pluſieurs autres capitaines pour iceux cõbatre & ſubiuguer. Aduint que cedit iour ledit Duc de Clarence ouyt certaines nouuelles, que ſes ennemis eſtoient aſſez pres de luy en vne ville, nommée Baugy en Anjou: & pourtant incontinent ledit Duc, qui moult eſtoit renommé & preux en armes, print ſans delay vne partie de ſes gens, & par eſpecial à peu pres tous ſes capitaines: à tout leſquels moult aſpremẽt alla enuahir ſes ennemis, & cõmencerent dure & aſpre bataille, & moult enſanglantée: & entre-temps la grand tourbe de ſon oſt le ſuiuoit de loing à treſgrãd peine & dãgier pour les mauuais pas d'vne riuiere, qu'ils auoient à paſſer. Et d'autre coſté les Daulphinois deſſuſdits: qui eſtoient pourueuz, & aduiſez de la venue de leurs ennemis, commencerẽt à batailler treſvaillamment contre les deſſuſdits Anglois: & tant que des deux parties y eut treſdure, aſpre & cruelle bataille, mais en cõcluſion les Daulphinois obtindrẽt, & eutent la victoire cõtre les Anglois. Et furent mort ſur le place le deſſuſdit Duc de Clarence, le Comte de Quin, le ſeigneur de Ros mareſchal d'Angleterre, & generalemẽt la fleur de la Cheualerie, & eſcuyerie dudit Duc auec de deux à trois mille deſdits Anglois: & auec ce furent prins audit lieu le Comte de Sombreſſet, le Comte de Hautiton, le Comte du Perche, auec deux autres cens de leurs gens ou enuiron. Et de la partie du Daulphin y furent morts de mille à vnze cens hõmes: entre leſquels mourut vn vaillant cheualier nommé Charles le Bouteillier, & auec luy meſſire Iean Yuorin, Garin de Fontaines, meſſire Iean de Paſſauant, meſſire Iean de Brelle, meſſire Iean Totuãt, & pluſieurs autres notables, & vaillans hommes d'armes iuſques au nombre deſſuſdit: & fut de ce iour en a-

Priſonniers Anglois en la bataille de Baugy.

uant celle assemblée nommée la bataille de Baugy: pour la mort & desconfiture desquels Anglois tous les autres eurent au cueur tresgrand tristesse, par especial pour le Duc de Clarence : car moult estoit aymé entre eux pour sa prudence. Neantmoins iceux Anglois qui estoient soubs le gouuernement du Comte de Salsebery reconquirent le corps dudit Duc, lequel depuis fut par Rouen mené & enterré à tresgrand solemnité en Angleterre.

Pour l'an mille cccc. & xxj.

Comment lesdits Daulphinois allerent deuant Allençon, où de rechef allerent les Anglois: & du mariage du Duc d'Allençon, & autres matieres.

CHAP. CCXL.

AV commencement de ceſt an apres la mort du Duc de Clarence, les Daulphinois qui auoient eu victoire contre ledit Duc (comme dit est dessus) s'assemblerent en tresgrand nombre, & allerent pour aller assieger Alençon: & de fait se logerent assez pres d'icelle, en la combattant à leur pouoir: mais les Anglois, qui en grand tristesse pourtoient le dommage qu'ils auoient eu, se meirent ensemble, & assemblerent de rechef toutes leurs garnisons de Normandie, & soubs la conduite du Comte de Salsebery allerent vers Alençon pour leuer le siege, & iceux combattre. Et adonc les dessusdits Daulphinois pourueuz & aduisez, comme deuãt de la venue de leurs ennemis, se meirent en ordonnance dehors leurs logis, & monstrerent semblant de grand hardiesse. Et lors les dessusdits Anglois voyans iceux en plus grand nombre, qu'ils n'estoient, se retrahirent à l'Abbaye du Becq: toutesfois auant qu'ils y peussent estre, ils perdirent de deux à trois cens de leurs hommes tãt prins cõme morts par lesdits Daulphinois, & furent poursuiuiz iusques à ladite Abbaye. Et pource qu'ils veirent que dedans icelle ne les pourroient auoir sans grand perte de leurs gens, se departirent dudit siege, & les laisserent du tout, & retournerent vers Dreux & vers Anjou. Et en ces propres iours fut traicté, & parfait le mariage du Duc d'Aléçon, & de la seulle fille du Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre: & se feirent les nopces tant solemnellement comme reallement en la ville de Blois: duquel mariage faire & traicter furent les principaulx Charles Duc de Touraine, à qui elle estoit niepce, & le Duc de Bretaigne oncle dudit Duc d'Alençõ. Esquels iours aussi le Roy Henry, qui encores estoit en Angleterre, ouyt les nouuelles de la mort de son frere le Duc de Clarence, & de la perte des autres Princes, dont grandement fut troublé: & pource plus que par auant se hasta & prepara son armée pour retourner en France, afin de prendre vengeance des Daulphinois, qui ce dueil luy auoient mis au cueur.

Comment messire Iaques de Harcourt commenca faire guerre aux gens, & pais du Duc de Bourgongne: & des inconueniens qui sourdirent à ceste cause.

CHAP. CCXLI.

EN ce temps messire Iaques ne Harcourt, qui se tenoit au Crotoy, & faisoit guerre aux Anglois (comme dit est dessus) fabstint fort d'auoir hantise ne communication auec le Duc de Bourgongne, ne à ceux à luy fauorables: & print au Haure d'Estamples vn vaisseel chargé de blé, qui

qui estoit à messire Hemon de Bõber, lequel tenoit le party dudit Duc de Bourgõgne: & pour ce qu'il ne le voulut pas rendre, quand il en fut sommé & requis, s'esmeut soudainemẽt grand guerre entre eux: laquelle en cõclusion fut moult preiudiciable à tout le pays de Ponthieu, & à l'enuiron: car ledit messire Hemon pour venger son courroux, s'en alla complaindre au lieutenant de Calais, c'est à sçauoir messire Guillaume Balledo: lequel soudainemẽt print tous ses soudoyers Anglois de la Comté de Guynes & de Calais, & par nauires les mena, & cõduist empres le Crotoy: & là ardist, & brusla toutes les nefs, & vaisseaux de mer, qu'il y trouua, & apres se retrahit audit lieu de Calais. Pour laquelle entreprinse venger, ledit messire Iacques de Harcourt entra à main armée en aucunes des villes dudit messire Hemon, & les pilla tout au net en menant les proyes, & tous autres biens en ses garnisons de Noyelle, & du Crotoy: & brief ensuiuant ledit de Bomber en rẽdant le pareil, courut les villes dudit messire Iaques, & fut du tout entr'eux la guerre esmeuë, non pas tant seulement à leur preiudice, mais de tout le pays: car ledit messire Iacques pour luy fortifier, attrahit à luy plusieurs hommes d'armes, & gens de guerre de Compiengne & d'ailleurs: & aussi s'allierẽt de rechef plusieurs nobles hommes du pays de Vimeu, & Põthieu auec le seigneur de Rambures, & les autres dont dessus est faite mention: c'est à sçauoir Loys de Vaucourt, le bon de Saueuses, Parceual de Houdent, Pierre Quieret capitaine Derrames & moult d'autres: si furent brief ensuiuant mises en la main la ville de sainct Riquier, & aupres d'icelle les forteresses de la Ferté, & de Drugy, l'Isle & le chastel du Pont de Remy, & les forteresses d'Arames, & Diaucourt & de Moreul: & à l'autre de sainct Valery Rambures, Gamaches & aucunes autres: dedãs lesquelles à la poursuite dudit messire Iaques, se bouterẽt plusieurs Daulphinois qui commencerent à faire guerre ouuerte aux pays du Duc de Bourgongne, & à ceux tenans son party: & par ainsi furent les pays à l'enuirõ moult fort trauaillez: toutesfois ladite ville de sainct Riquier ne se meist pas en l'obeyssance dudit messire Iaques iusques à tant, que le Roy d'Angleterre fut repassé à aller en Frãce, comme vous orrez cy apres.

Comment Henry Roy d'Angleterre retourna en France à grand puissance, pour aller contre le Daulphin, qui auoit assiegé la ville de Chartres. CHAP. CCXLII.

ITEM apres que le dessusdict Roy d'Angleterre eust ordõné ses besongnes en son Royaume, & que toute son armée fut preste autour de Cantorbie, & iceux payez de leurs souldées pour huict mois, s'en vindrent à Douures: & là & és autres ports voisins luy, & toutes ses gẽs entrerẽt en mer dedãs leurs vaisseaux au point du iour la vigille saincte Barbe: & en ce mesme iour entrerent & arriuerẽt au Haure de Calais à deux heures apres midy. Et adonc le Roy issit de sa Hurque, & se logea en son chastel audict lieu de Calais: & semblablément tous les autres issans de leurs vaisseaulx, furent logez tant en la ville cõme és lieux voisins, selon l'ordonnance dudit Roy, & de ses fourriers. Et tantost apres que lesdits vaisseaux furent deschargez, le Roy les renuoya en Angleterre: & comme il fut estimé par plusieurs notables hommes à ce cognoissans, il y descendit pource iour de trois à quatre mille hommes d'armes, & bien xxiiij. mille Archiers. Et le lendemain iour saincte Barbe seist ledict

Nombre de l'armée Angloise.

Roy partir le Comte d'Vrſet,& le ſeigneur de Cliffort pour aller à Paris conforter, & ayder ſon oncle le Duc d'Exceſtre & les Pariſiens, qui pour lors eſtoient moult court tenuz de viures par les garniſons des Daulphinois,qui eſtoient autour d'eux,& menerẽt les deſſuſdits douze cens combattãs:à tout leſquels cheuaucherent haſtiuement,eſcheuãs les aguets de leurs ennemis iuſques audit lieu de Paris,où ils furent moult ioyeuſement receuz tant pour leur venue, comme pour les nouuelles qu'ils porterent de la deſcẽdue de leur Roy d'Angleterre:auquel les Pariſiens auoient pluſieurs fois tranſmis leurs meſſages en Angleterre: car le Duc de Touraine Daulphin pour ce tẽps auoit aſſemblé de pluſieurs pays treſgrand puiſſance de Genſd'armes,à tout leſquels ſe tira pour aller vers Chartres,& ſe rendirent à luy les villes de Bonneual,& Galardon auec aucunes autres fortereſſes, leſquelles il garnit de ſes gens:& puis s'en alla loger au plus pres de ladicte ville de Chartres,& l'aſſiegea de tous coſtez treſpuiſſamment: mais elle fut fort deffendue par le Baſtard de Thiam,& autres capitaines,leſquels haſtiuement auoient eſté enuoyez de Paris pour ſecourir ladicte cité : & comme il fut eſtimé par gens à ce cognoiſſans,pouoit auoir ledit Daulphin en ſa compagnie de ſix à ſept mille harnois de iambes , quatre mille arbaleſtriers & ſix mille archiers:& ainſi fut mandé au Roy d'Angleterre par ceux qui les auoient veuz: ſi commencerent iceux Daulphinois à dreſſer pluſieurs engis contre les portes & murailles d'icelle ville,dont elle fut aucunement trauaillée: mais pourtant que ceux de dedans eſtoient aſſez acertenez, qu'ils auroient brief ſecours par ledict Roy Henry d'Angleterre, n'eſtoient pas en ſi grand ſoucy pour les beſongnes & approches deſſuſdictes.

Comment le Roy d'Angleterre ſe tira de Calais par Abbeuille à Beauuais, & depuis à Mantes,où alla deuers luy le Duc de Bourgongne. CHAP. CCXLIII.

APRES que le deſſuſdit Roy d'Angleterre eut par aucuns iours ordõné ſes beſongnes à Calais, il ſe partit aſſez en haſte, pour ce que de rechef les Pariſiens, & ſon oncle d'Exceſtre le haſtoient, afin de ſecourir ladite ville de Chartres:& print ſon chemin vers la mer,& alla à Monſtreul loger en l'hoſtel de la couronne,& ſes gens en la plus grand partie ſe logerent ſur le plat pays autour de ladicte ville:en laquelle eſtoit venu vn iour deuant Philippe Duc de Bourgongne,pour eſtre à l'encontre du Roy : & pourtant qu'il eſtoit occupé de maladie & fieures,ne monta il pas à cheual pour aller à l'encontre d'iceluy Roy : mais y enuoya meſſire Iean de Luxembourg & ſa cheualerie,pour luy humblement excuſer de non y eſtre allé. Et apres la venue du Roy,ſeiournerẽt trois iours en icelle ville pour parler enſemble,& auoir cõſeil ſur leurs affaires.Et eux de là partans enſemble , c'eſt à ſçauoir le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne,allerent loger à Douuaſt en Ponthieu, & au paſſer parmy Montenay,feiſt le Roy Anglois ardoir la tour, maiſon & moulin de meſſire Iaques de Harcourt.Et pource que ledit Roy vouloit paſſer l'eauë de Somme par la ville d'Abbeuille,ſe partit ledit Duc de Bourgongne, & alla audit lieu d'Abbeuille traicter,& tant faire qu'iceluy Roy y peuſt paſſer:laquelle choſe luy fut octroyée aſſez enuis,mais ledit Duc leur promeiſt,que tous les deſpẽs ſeroient payez planierement. Et entre-temps le Roy s'occupa à chaſſer auecques

ques ſes Princes en la foreſt de Creſpy, & le iour enſuiuãt alla loger à S. Riquier, empres laquelle ville eſtoit vne forte forteresſe nommée la Ferté, où il y auoit enuiron ſoixante combatans des gens de meſſire Iaques de Harcourt, de laquelle en eſtoit capitaine le Baſtard de Bellay, qui par ſommation à luy faicte ſuffiſſamment rendit ladite forteresſe : & y fut mis de par le Roy, & le Duc de Bourgongne vn Gentil homme du pays nommé Nycaiſe de Boufflers, lequel la rendit brief apres enſuiuant en la main des Daulphinois cõme deſſus. Et outre dudit lieu de S. Riquier cheuaucha le Roy Anglois à Abbeuille: & là fut receu honnorablement par le pourchas, & diligence dudit Duc de Bourgongne, & luy furent fais en icelle ville de moult beaux preſens : & auecques ce paſſerẽt paiſiblement toutes ſes gens auecques ſes chars, & charrettes, & autres bagues, & le lendemain (apres que tous les deſpens furent payez) ſe meiſt ledit Roy au chemin auec tout ſon oſt, & congea le Duc de Bourgongne, par conditiõ qu'il luy promeiſt de retourner vers luy aſſez brief à tout ſon armée : & cheuaucha par Beauuais, Giſors, & de là au bois de Vincenne, où eſtoiẽt le Roy de France, & la Royne ſa femme, leſquels il ſalua honnorablement, & pareillement fut d'eux receu à grand ioye, & là vindrent deuers luy ſon oncle le Duc d'Exceſtre, & pluſieurs autres des gouuerneurs, & Conſeilliers du Roy de France, auec leſquels furent tenus pluſieurs grans conſeils ſur les affaires du Royaume. Entre leſquels fut ordonné que les Florettes: c'eſt à ſçauoir la mõnoye du Roy, qui auoit cours pour ſeize deniers, ſeroient miſes & rabaiſſées à trois deniers. Si fut tantoſt ce publié par tout le Royaume és Bailliages, & Seneſchaucées : pour lequel rabaiſſemẽt le commun de Paris, & d'autres lieux commencerent fort à murmurer contre leſdits gouuerneurs du Royaume, mais autre ne le peurẽt auoir. Et encores qui leur tourna à plus grand deſplaiſir & dõmage, furent brief enſuiuant remiſes de quatre à deux: & apres iceluy Roy d'Angleterre aſſembla grand puiſſance de Gens-d'armes au pays de France : à tout leſquels & ceux qu'il auoit amenez d'Angleterre ſe tira à Mante pour aller combatre le Daulphin, qui ja auoit eſté trois ſepmaines deuant Chartres: & manda le Duc de Bourgongne qu'il allaſt deuers luy à tout ce qu'il pourroit finer de Gens-d'armes pour eſtre à la iournée : lequel Duc ſe prepara haſtiuement d'y aller, & ſe tira à tout bien trois mille combatans en la ville d'Amiens, & au pays à l'enuiron : & de là par Beauuais à Giſors ſe tira vers ladicte ville de Mantes. Si laiſſa ſes gens en vn gros village, & alla à priuée meſgnie audit lieu de Mantes deuers ledit Roy d'Angleterre, qui de ſa venue & bonne diligence fut treſcontent : mais entre-temps le deſſuſdit Daulphin, & ceux qui eſtoient auec luy aduertis de ſa puiſſance & aſſemblée deſſuſdicte, ſe partirent de deuant Chartres, & ſe retrahirent vers Tours en Touraine: & pourtant apres ce que le Duc de Bourgõgne eut aucun parlemẽt auec ledit Roy, luy fut ordonné de retourner en Picardie pour ſubiuguer les Daulphinois, qui chacun iour ſenforçoient de faire pluſieurs maux audit pays par le moyen de meſſire Iaques de Harcourt.

Comment le seigneur d'Offemont entra dedans S. Riquier. L'aduanture du seigneur de Cohen capitaine d'Abbeuille, & autres besongnes faictes en ce temps.

CHAP. CCXLIII.

EN apres durant le voyage, que feist le Duc de Bourgongne deuers le Roy d'Angleterre, comme vous auez ouy, assemblerent le seigneur d'Offemont, & Pothon de saincte Treille enuiron douze cens cheuaulx, à tout lesquels par Vimeu allerent passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache: & de là auec messire Iaques de Harcourt, qui vint au deuant d'eux, allerent à sainct Riquier: auquel lieu par le moyen dudit messire Iaques de Harcourt leur fut faicte ouuerture, & se logerent tous dedans ladicte ville: & auec ce traicterent auec Nycaise de Boufflers, qui estoit dedans la forteresse de la Ferté, par condition qu'elle leur fut renduë & deliurée: & pareillement obtindrent l'entrée du chastel de Drugy appartenant à l'Abbé de sainct Riquier: & apres qu'ils furent logez (comme dit est) commencerẽt à courre & enuahir tout le pays à l'enuiron: & mesmes allerent sur l'eaüe de Cauche en vn grand village nommé Conchy: auquel lieu ils embraserent & meirent en feu de fons en comble vne tresbelle Eglise, dedans laquelle s'estoient retraits auec aucuns de leurs biens, qui tous ou en la plus grand partie furent emmenez prisonniers comme chetifs, audit lieu de sainct Riquier. Et d'autre costé fut rendue à Pothon de saincte Treille la forteresse de Dourier assise & située en tres-fort lieu sur la riuiere d'Authie. Pour laquelle prinse, la ville de Monstreul, & les marches à l'enuiron furẽt moult troublez. En outre le Duc de Bourgongne retourné iusques en vne ville nommée Croissy à tout son armée, luy vindrent certaines nouuelles comment ledit seigneur d'Offemont, & Pothon de saincte Treille estoient dedãs S. Riquier, & ce qu'ils auoient: surquoy assembla son Conseil, & delibera auec iceluy que sans delay mãderoit Genſ-d'armes de toutes parts en ses pays, & aussi arbalestriers és bonnes villes du Roy & és siennes, a fin que de brief ensuyuant allast assieger ladicte ville de S. Riquier. Et sur ceste intention s'en alla à Amiẽs, où il feist requeste d'auoir ayde de Gens-d'armes, laquelle luy fut accordée: & d'autre part enuoya plusieurs de ses gens à tout ses lettres, & mandemẽs par diuerses bonnes villes faire pareille requeste: lesquelles bonnes villes toutes ou en la plus grand partie promeirent liberallement de le seruir. En apres ledit Duc partant d'Amiens, alla par Dourlens loger à Auxi sur la riuiere d'Authie à trois lieues de sainct Riquier: auquel lieu retourna deuers luy messire Iean de Luxembourg, qui parauant à tout certain nombre de combatans estoit allé à Dõmart en Ponthieu, & deuers ladicte ville de S. Riquier, pour enquerre & sçauoir la puissance, & estat des Daulphinois. Si seiourna par trois iours le Duc en icelle ville d'Auxi, attendant ses gens, qui là de plusieurs lieux venoient à luy. Et entre-temps que les besongnes dessusdites se faisoient, le seigneur de Cohen, qui estoit capitaine d'Abbeuille, vn certain iour ainsi qu'il alloit visiter son guet apres souper tout à cheual luy vj. ou enuiron, ayant deuant luy aucuns de ses gens portans torches ou fallots, fut assailly soudainement de trois ou quatre compagnons, qui là de fait appensé l'attendoient: & vigoureusement en disant aucunes parolles sur luy frapperent, & le naurerent tresfort au visaige: & aussi feirent vn Aduocat en la teste,

teſte,qui eſtoit auecques luy monté ſur vn treſbon cheual, & auoit à nom maiſtre Iean de Queux,qui du coup deſſuſdit fut ſi fort eſtourdy,qu'il ferit ſon cheual des eſperons: & par grãd deſroy le porta ledit cheual parmy vne groſſe chaine de fer tenduë au trauers d'vne ruë, tenant à vne eſtache au meillieu de ladicte ruë,comme audit cas eſt accouſtumé:laquelle eſtache de la grand puiſſance dudit cheual,fut arrachée hors de terre:& adonc ledit maiſtre Iean cheut, & fut de rechef tout derompu:parquoy brief enſuiuãt il mourut.Et le deſſuſdit ſeigneur de Cohen,comme dit eſt,tout nauré auec aucuns de ſes gens,fut rẽmené en ſon hoſtel, & ne ſceut pour lors dont ce luy eſtoit venu: toutesfois les deſſuſdits facteurs eſtoient d'Abbeuille, & ſe partirent ſecrettement par le moyen de leurs amis, & allerent au Crotoy deuers meſſire Iaques de Harcourt, & luy racompterent ceſte aduanture:lequel de ce treſioyeulx les retint auec luy. En fin apres aucuns ans paſſez furent prins,& pour ce meffait & autres furent executez.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne alla deuant le pont ſainct Remy, & le conquiſt.Et les armes qui ſe feirent deuant S.Riquier,où eſtoit le ſeigneur d'Offemont.

CHAP. CCXLV.

IL eſt verité, que le Duc de Bourgongne partant de la ville d'Auxi à tout ſon exercite, alla loger en vn gros village nommé Viurens à vne lieuë de Sainct Riquier. Et le lendemain paſſant iceluy Duc deuant icelle ville de Sainct Riquier, ſen alla loger au Pont de Remy où eſtoient les Daulphinois, & fut la nuict de la feſte de Marie Magdaleine. Si ſe logerent aucuns de ſes gens deuant le pont dedans grandes maiſons, qui là eſtoiẽt ſituées: mais brief apres les Daulphinois qui eſtoient dedans l'Iſle, & chaſtel du Pont de Remy,trahirent le feu par fuſées dedãs leſdictes maiſons,leſquelles tantoſt de l'vne à l'autre furent toutes embraſées:pourquoy il fallut que les gẽs dudit Duc ſe retrahiſſent, & logeaſſent plus arriere. Et le ſecond iour enſuiuant les arbaleſtriers d'Amiens, & autres Genſ-d'armes,qui les conduiſoient dedans enuiron douze bateaulx auallerent par la riuiere de Somme preſts pour combatre ladicte ville & chaſtel : mais les deſſuſdicts Daulphinois ſçachans la venuë deſdicts bateaux tous eſpouuentez,auallerẽt & trouſſerent leurs bagues,& ſen fuyrent incontinent aux chaſteaulx d'Arraines, delaiſſant ledit Pont de Remy ſans garde : & aucuns hommes & femmes aſſez brief apres qu'ils eſtoient en l'Iſle,auallerent le pont au coſté où eſtoit logé ledit Duc de Bourgongne. Et adonc y entrerent gens ſans nombre de ſa partie, leſquels rauirent & prindrent tout ce que les Daulphinois auoient laiſſé. Et ce meſmes iour par le commandement dudit Duc de Bourgongne, furent ars & embraſez ladicte Iſle,& chaſtel où il y auoit moult belle habitation:& pareillement furẽt ars,& deſolez ce iour & lendemain les chaſteaulx de Marieeil & d'Iaucourt, deſquels ſ'eſtoient departis les Daulphinois pour la doubte, & paour d'iceluy Duc. Et entre-temps qu'iceluy Duc de Bourgongne deſſus nommé eſtoit logé audit lieu du pont de Remy,alla meſſire Iean de Luxembourg deuant ladicte ville de ſainct Riquier à tout cent hommes d'armes d'eſlite ſoubs la ſeureté du ſeigneur d'Offemont, & mena auec luy ſix hommes d'armes mõtez,& habillez pour faire armes,& rompre lances contre ſix Daulphinois des gens dudict d'Offemont. Leſquels parauant les

Chaſteaux bruſlez.

deux parties auoient esté entreprinses par leurs certains messages: desquels de la partie de Bourgongne estoient vn nommé Henry l'Allemant, le Bastard de Robaix, Lyonnet de Bournouille, & deux autres. Et de la partie du seigneur d'Offemont y estoient le seigneur de Verduisant, Guillaume d'Aubigne, & quatre autres, dont ie ne sçay les noms: lesquelles deux parties venues l'vne contre l'autre soubs bonne seureté (comme dit est) commencerent à iouster, & courre l'vn contre l'autre: mais de premiere venue les deux Daulphinois premiers ioustans tuerent les deux cheuaulx de leur partie aduerse: & apres les autres ensuyuant tant d'vn costé comme d'autre, rompirent aucunes lances tresgentillement. Et en la fin par trop courte heure, en y eut deux de chacune partie qui ne coururét, pas l'vn sur l'autre. Et finablement sans ce qu'il y eust oncques homme blecé de nulles desdictes parties, prindrent congé amiablement l'vn à l'autre & se departirent, & retourna ledit de Luxembourg à tout ses gens au pont de Remy, & le seigneur d'Offemont à tout les siens dedans sainct Riquier. Toutesfois ledict messire Iean de Luxembourg auoit mené auecques luy pour la seureté de sa personne cent hommes d'armes, des plus expers, & mieulx habillez de la compagnie du Duc de Bourgongne: & auecques ce, auoit laissé en embusche dedans vn bois enuiron trois cens combattans, pour auoir ayde se besoing estoit. Et à son partement quand il eut tiré les cent hommes d'armes dessusdicts dehors, & assis ladicte Embusche, & qu'il fut mis à chemin, regarda aucunement derriere luy & veit que ceux qu'il auoit laissez au bois dessusdict, se commençoient desia à desrayer, & mener leurs cheuaulx paistre aux bleds à plains châps: & lors de ce tout troublé, print vne lance, & courut vigoureusement à eux pour les faire remettre au lieu où il les auoit laissez. Et adonc les dessusdits sans attendre l'vn l'autre se retrahirent à pointe d'esperons, tant comme cheuaulx les pouuoient porter: neantmoins il raconsuiuit vn homme d'armes nommé Aloyer, auquel il perça la cuisse & le porta ius de son cheual, & à plusieurs autres donna de durs coups. Et apres qu'il eust remis en ordonnance, & dit plusieurs iniures à ceux qui les deuoient cõduire, s'en alla parfournir son entreprinse comme vous auez ouy cy deuant.

Combat de six Daulphinois contre six Bourguignons.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne alla deuant le Pont de Remy, & le conquist. Et les armes qui se feirent deuant S. Riquier, où estoit le seigneur d'Offemont.

CHAP. CCXLVI.

ITEM apres les besongnes dessusdictes, & que le pont de Remy fut conquis & du tout desolé (comme dit est dessus) se partit de là le Duc de Bourgongne, & alla loger dedans Abbeuille, & partie de ses gens se logerent és faulxbourgs & autres lieux: & de là en la fin de Iuillet alla deuant sainct Riquier, & se logea dedans le chastel de la Ferté: lequel par auant auecques le chastel de Drugy & les faulxbourgs & autres lieux auoient esté mis en feu, comme dict est dessus. Si se logerent les gens és autres lieux: & fut messire Iean de Luxembourg logé à la porte sainct Iean au lez vers Auxy, & le seigneur de Croy aucuns iours ensuiuans se logea aupres de la porte sainct Nicolas vers Abbeuille: & à la porte du Heron hault vers le Crotoy n'y eut poinct de logis. Pourquoy ceux de dedans pouuoient saillir chacun iour durant le siege

le siege assez à leur plaisir par là tant de cheual comme de pied. Et entre-temps ceux des bonnes villes, dont dessus est faicte mention, vindrent en grand nombre à l'ayde dudit Duc : & apres que les logis furent prins, comme dict est, les assiegeans commencerent tresfort à faire leurs approches pour greuer leurs aduersaires. Si pouoit auoir le dessusdit Duc de Bourgongne en sa compagnie tant hommes d'armes, comme archers & arbalestriers à compter ceux des bonnes villes de cinq à six mille combattans. Et d'autre partie lesdits Daulphinois soubs la conduicte du seigneur d'Offemont, Pothon de saincte Treille, Verduisant, Mengues, & autres capitaines pouoient estre dedans icelle ville de douze à quatorze cens hommes : car auec ceux qu'ils auoient amenez, messire Iaques de Harcourt leur auoit baillé de ses meilleurs gens: si se meirent de tout leur cueur & puissance à defendre, & resisterent à leur pouoir aux entreprinses de leurs aduersaires. Et au regard de parler des saillies, qui furent faictes par lesdits Daulphinois durant le siege à les racompter chacun à par soy, il seroit trop long & ennuyable : mais à vray dire ils en feirent plusieurs, où ils gaignerent plus qu'ils ne perdirent : & entre les autres qui furent prins à icelles de la partie du Duc de Bourgongne, fault nommer aucuns des principaulx : c'est à sçauoir messire Edmond de Boubers, Henry l'Allemant, Iean de Courcelles, Iean de Creuecueur, vn nommé d'Ancelles, & aucuns autres nobles hommes. Et entre-temps les engins que auoit faict dresser le Duc de Bourgongne contre ses ennemis, rompirent & effondrerent en plusieurs lieux les portes, & murailles auec maisons d'icelle ville. Et à l'opposite lesdits assiegez iectoient leurs engins parmy l'ost dudit Duc, pourquoy tant d'vn costé comme d'autre y eut plusieurs hommes occis, & nautez durant ledit siege. Et aussi messire Iaques de Harcourt enuoyoit souuent aucuns de ses gens dedans la ville deuers le seigneur d'Offemont, pour luy & ses gens enhorter qu'ils se teinssent bien, & que brief ils auroient secours pour leuer ledit siege : car il auoit enuoyé ses messages en plusieurs, & diuers lieux tant en Champaigne, Brye, Vallois, comme à Compiengne, & autres lieux à ceux, qui tenoient le party du Daulphin : affin qu'ils s'assemblassent ou plus grand nombre que faire pourroient, pour venir vers luy à combattre le Duc de Bourgongne : à la requeste, & mandement duquel s'assemblerent les dessusdits Daulphinois en tresgrand nombre vers Compiengne, pour eux mettre au chemin : & durant ce temps le dessusdit Duc de Bourgongne auec ses capitaines continuant son siege à grans labeurs deuant ladicte ville de sainct Riquier, ouyt certaines nouuelles que les aduersaires estoient assemblez, & venoient pour eux ioindre, & assembler auec messire Iacques de Harcourt, & ceux de sainct Riquier, sur intention de le venir combattre à son siege: lesquelles nouuelles ouyes assembla son Conseil hastiuemẽt pour auoir aduis, & deliberation sur ce qu'il auoit à faire. En la fin duquel fut conclud pour le mieulx, que ledit Duc leueroit son siege pour aller au deuant desdits Daulphinois les combattre, ainçois qu'ils veinssent auec ledit messire Iaques de Harcourt & les autres. Et ce fait le vingt-neufiesme iour du mois d'Aoust, & aussi dudit siege feist partir ledit Duc de son ost enuiron à iour failly Philippe de Saueuses, & le seigneur de Creuecueur à tout six vingts combattans pour aller à Abbeuille passer la riuiere de Somme: & de là en Vimeu enquerre diligemment l'estat, & venue des dessusdits Daulphi-

Saillies des Daulphinois.

nois, & leur pria & commanda bien instamment, qu'ils feissent bon deuoir de luy faire sçauoir des nouuelles veritables d'iceux, disant outre qu'à tout son ost les suiueroit sans delay. Lesquels de Saueuses & de Creuecueur en accomplissant la charge qu'ils auoient, cheuaucherent par nuict iusques à Abbeuille, & repeurent leurs cheuaux certaine espace: & apres partant de là, allerent audict pays de Vimeu: & entre-temps le Duc de Bourgongne le plus secrettemẽt qu'il peult feist descendre, cueillir & trousser toutes les tentes de son siege ensemble auecques autres bagues, & atheller chars & charrettes: & puis tirer, apres qu'il eut fait bouter le feu par tous les logis, droit à Abbeuille. Et luy venu là, qui voulut boire & manger faire le peut tout à cheual: car il ne volut pas souffrir que ses gens se logeassent, pourtant que de heure a autre attendoit nouuelles de ses gens, qu'il auoit enuoyez outre: lesquels cheuauchans vers Vimeu en tirant a Oysemont entre le poinct du iour, & soleil leué, veirent & apperceurent iceux Daulphinois qui en belle ordonnance s'en alloient moult roidement, en tirant vers le passage de la Blanche-tacque: si en furent prins aucuns, qui cheuauchoiẽt a l'espace par les gens du dessusdit Philippe de Saueuses, & du seigneur de Creuecueur, parquoy la verité de leur intention fut du tout auerée & descouuerte. Et sur ce par iceux fut tãtost, & incontinent enuoyé deuers ledit Duc de Bourgongne, cõme dit est, qui estoit à Abbeuille pour le haster, a fin qu'il peust trouuer ses ennemis, auant qu'ils feussent passez la riuiere: lequel Duc oyant lesdictes nouuelles, fut moult ioyeux: & feist diligemment tirer ses gens aux champs, & cheuaucherent apres iceux Daulphinois tresvigoureusement: & laissa tous ses arbalestriers, & ceux des bonnes villes audit lieu d'Abbeuille. Lesquels Daulphinois auoient desia apperceu les gens du Duc de Bourgongne, qui encores les cheuauchoient & poursuiuoient: & pource le plus tost qu'ils peurent tirerent au passage de la Blanche-tacque pour passer, & aller auecques messire Iaques de Harcourt, qui estoit à tout ses gens à l'autre costé de ladicte riuiere vers sainct Riquier: durant lequel temps dudit Duc, r'enuoyerent derechef plusieurs messages deuers luy pour le faire haster. Lequel Duc, qui estoit moult desirant d'assembler auec iceux, cheuaucha à tout moult fort tant comme cheuaulx les pouuoient porter pour les attaindre, & commençoient iceux Daulphinois à passer la riuiere: mais quand ils veirent venir apres eux ledit Duc & sa bataille, ordonnéement ils muerent leur propos, & retournerent aux plains champs pour venir contre luy, cheuauchans en bonne ordonnance, monstrant semblant de venir combattre ledict Duc & sa puissance, jaçoit ce qu'ils feussent en petit nombre au regard de luy: & s'estoit Pothon de sainct Treille bouté auec eux luy douziesme, qui toute nuict estoit venu dudit lieu de sainct Riquier pour estre à ceste besongne. Et lors lesdictes deux parties cheuauchans, comme dit est, l'vn contre l'autre commencerent à voir plainement chacun d'eux la puissance de son aduerse partie: & adonc pource que les gens dudit Duc cheuauchoient en train, furent enuoyez plusieurs heraulx, & poursuiuans pour le faire haster: & ainsi cheuaucherent les deux parties assez bonne espace tousiours, approchans les vns contre les autres: & messire Iaques de Harcourt qui estoit à l'autre costé de la riuiere à tout ses gens (comme dit est dessus) voyans icelles deux parties ainsi cheuaucher l'vne contre l'autre, ne s'efforcea pas de passer pour ayder à ses

gens

gens que luy mesmes auoit mandez, mais s'en retourna au Crotoy, dõt il s'estoit party le matin.

Comment les deux parties : c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne, & les Daulphinois s'assemblerent en bataille le dernier iour d'Aoust, & ce qu'il en aduint.

CHAP. CCXLVII.

OR est verité, qu'en ce samedy dernier iour d'Aoust enuirõ xj. heures du matin, les deux batailles dessusdictes cheuauchans l'vne contre l'autre moult fierement, s'arresterent vn petit comme à trois traicts d'arc l'vn de l'autre, & adonc furent faits moult en haste de chacune partie nouueaux Cheualiers : entre lesquels le fut faict ledict Duc par la main de messire Iean de Luxembourg : lequel Duc apres ce, feist cheuaucher Philippe de Saueuses, & y furent faits de son costé Collart de Commines, Ieã d'Estenu, Iean de Robais, Andrieu Villain, & Iean Villain, Philebert Andrenet, Dauiod de Poix, Guerard d'Acties, le seigneur de Moyencourt, le Moyne de Renty, Colinet de Brimeu, Iaques Pot, Loys de sainct Saulieu, Guillain de Haleuin, Derre, de Cauroy & aucuns autres : & de la partie des Daulphinois le furent faits pareillement Gilles de Gamaches, Regnault de Fontaines, Colinet de Villequier, le Marquis de Sere, Iean Rogan, Iean d'Espaigny, Corbeau de Rieu, & Sarrazin de Beaufort. En apres fut enuoyé de la partie du Duc de Bourgongne l'estandart Philippe de Saueuses auec six vingts combattans, que conduisoient messire Mauroy de sainct Legier, & le Bastard de Rously loing à plains champs sur le costé pour ferir lesdits Daulphinois au trauers : & lors les deux parties, qui estoient desirans d'assembler l'vn contre l'autre s'approcherent tresfort, & par especial les Daulphinois en grand bruit, & roideur se ferirent tant que cheualx les pouuoient porter à plain cours dedans la bataille du Duc de Bourgongne, de laquelle ils furent tresbien receuz : & y eut à ceste premiere assemblée grans froissis de lances, & hommes d'armes, & cheualx portez par terre moult terriblement d'vn costé & d'autre. Et adonc de toutes parts commencerent à ferir l'vn sur l'autre : & moult cruelsement tuer, abbatre, & naurer : mais durant ceste premiere assemblée, departirent de l'ost dudit Duc les deux parts de ses gens, & moult en haste se prindrent à fuyr vers Abbeuille, où ils ne furent pas receuz : & pourtant allerent de là à Picquegny. Si estoit auec eux la baniere du Duc, laquelle pour la grand hastiueté n'auoit pas esté baillée en autre main, que du varlet qui l'auoit accoustumée de porter, lequel en fuyant auec les autres la ietta à terre : mais elle fut releuée par vn Gentil-homme nommé Ieã de Rofimboos : & à icelle se r'allierent, & r'assemblerent plusieurs nobles hommes des dessusdicts, desquels grand partie parauãt ce iour estoient renommez d'estre vaillans en armes. Toutesfois ils laisserẽt ledit Duc de Bourgongne leur seigneur, & leurs autres gens en ce dangier, pourquoy ils furent depuis grandement diffamez, mais les aucuns se voulurent excuser pour la dessusdicte baniere, disant qu'ils pensoient que auec icelle fust ledit Duc. Et aussi de rechef leur fut certifié par le Roy d'Armes de Flandres, qu'iceluy Duc estoit mort ou prins, & qu'il le sçauoit veritablement : pourquoy en poursuiuant de mal en pis, furẽt plus effrayez que deuant : & sans retourner, s'en allerent (comme dit est) passer l'eaüe de Somme à

Duc de Bourgongne faict Cheualier par Luxembourg.

Fuitte des gẽs du Duc.

Picquegny, & de là en leurs propres lieux. Et entre-temps vne partie des Daulphinois qui les veirent partir de l'oſt du Duc de Bourgongne, commencerent à courre apres: c'eſt à ſçauoir Iean Raullet, & Pierron de Luppel à tout enuiron ſix vingts combatans, & en prindrẽt & tuerent aucuns, & entendoient à auoir gaigné la iournée, & que tout fut deſconfit, mais leur pẽſée ne fut pas veritable: car ledit Duc, & enuiron cinq cens combatans, qui eſtoient demourez auec luy des plus nobles & experts en armes, ſe combatirent moult aſprement & vaillammẽt contre leſdicts Daulphinois: & tant feirent qu'en concluſion ils obtindrent la victoire, & demourerent maiſtres en la place, & comme il fut relaté de toutes les deux parties, ledit Duc de ſa perſonne ſe gouuerna moult prudentement: & fut en grand peril d'auoir occupation, par ce qu'il aſſembla des premiers, & fut enferré de deux lances de premiere venuë, dont luy perça ſa ſelle de guerre tout outre l'arçon de deuant, & luy eſquipa de coſté ſon harnois: & auec ce fut prins à bras d'vn puiſſant homme d'armes, qui le cuida tirer ius: mais il eſtoit monté ſur vn bon cheual courſier, qui à force le porta outre. Si ſouſtint, & auſſi donna pluſieurs coups à ſes ennemis, & print de ſa main deux hõmes d'armes, & chaſſa leſdits Daulphinois treſlonguement vers la riuiere: & au plus pres de luy eſtoiẽt le ſeigneur de Longueual, Guy d'Erly & autres en petit nombre, qui bien l'accompagnerent. Si fut grand eſpace que ſes gens ne ſçauoient où il eſtoit: & apres Iean Raullet, & Pierron de Luppel retournans de la chaſſe deſſuſdicte, vindrent au lieu où ſ'eſtoit faicte l'aſſemblée, & entendoient à trouuer leurs autres compaignons victoriens: mais quand ils apperceurent le contraire ils ſe meirent à fouyr, & auec eux le ſeigneur de Mouy vers ſainct Vvallery, & les autres prindrent le chemin vers Arrames. Et adonc le Duc de Bourgongne, qui eſtoit retourné ſur le champ feit r'aſſembler ſes gens, & leuer aucuns de ſon coſté, qui là auoient eſté mis à mort, par eſpecial le ſeigneur de là Viefuille. Et iaçoit ce que les Nobles & grans ſeigneurs, qui eſtoient demourez auec ledit Duc ſe portaſſent celuy iour treſ-vaillamment: entre les autres fault parler de Iean Villain, qui ce iour auoit eſté faict Cheualier, lequel eſtoit du pays de Flandres, bien noble homme, de haulte eſtature & tres-puiſſant de corps monté ſur vn bon cheual tenant vne forte hache à deux mains: à tout laquelle à aſſembler ſe bouta en la plus grande preſſe de ſes aduerſaires, & auoit abandonné ſa bride: ſi leur departoit de ſi grans coups, que ceux qui en eſtoient attaints, eſtoient portez ius ſans recouurer: & en ceſt eſtat, le rencontra Pothon de ſaincte Treille, lequel comme depuis il relata voyant ces merueilles, que faiſoit le deſſuſdict, ſe tira arriere le plus toſt qu'il peut, pour doute de ſa hache deſſuſdicte. En outre apres que ledit Duc eut, comme dict eſt, fait r'aſſembler & ramaſſer ſes gens, & que premier les morts furent deſueſtuz, ſ'en retourna à Abbeuille, là où il fut ioyeuſement receu à tout grand partie des Daulphinois, qui auoient eſté prins à ceſte beſongne: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Conflans, Loys d'Offemont, meſſire Gilles de Gamaches, & ſon frere Loys, meſſire Loys de Thiembronne, Pothon de ſaincte Treille, le Marquis de Sere, & ſon frere Philippe de ſaint Saulieu, meſire Rigault de Fontaines, Sauuage de la Riuiere, Iean de Proiſy gouuerneur de Guyſe, meſire Raoul de Gaucourt, meſire Iean de Rogan, Bernard de S. Martin, Iean de Ioigny, le ſeigneur de Mommor, Ieã de Verſelles, le Bourg de la

Vaillance & dãger du Duc en ſin Victorieux.

Faits d'armes de Iean Villain.

de la Hire, Yuon de Puys, Iean de Sõmam, Herué Dourdis, & aucuns autres iusques au nombre de cent à six xx. Et si furent morts sur la place tant d'vne partie comme d'autre de quatre à cinq cens ou enuiron, dont on y esperoit auoir de la partie de Bourgongne tant seullement de xx. à xxx. hõmes: desquels furẽt principaulx le dessusdit seigneur de la Viefuille, & Iean seigneur de Mailly. Et de la partie du Daulphin furent morts de gens de nõ messire Pierre d'Argensy Baron d'Ivry, messire Charles de sainct Saulieu, Galhaut d'Arsy, Thibault de Gerincourt, mesire Corbeau de Rieux, mesire Sartazin de Beaufort, Robinet de Verseilles, Guillaume du Pont, le bastard de Moï, & plusieurs autres Gentils-hõmes iusques au nombre dessusdit. Et pareillement furent emmenez prisonniers des gens dudit Duc, mesire Collard de Commines, mesire Guillain de Haluin, le seigneur de Sailly en Harnaise, Lamon de Launay, & aucuns autres. A laquelle besongne mesire Iean de Luxẽbourg par trop asprement assembler fut prins prisonnier d'vn homme d'armes, qui se nommoit le Moure, & emmené grand espace: mais depuis par aucuns des gens du Duc de Bourgongne, & aussi des siens fut rescoux: neantmoins il fut nauré moult villainement sur le visaige de trauers le nez: & en cas pareil fut prins prisonnier, & nauré le seigneur de Humbercourt, & depuis rescoux, comme ledit de Luxembourg. En apres le dessusdit Duc de Bourgongne venu à Abbeuille, comme dit est, alla à l'Eglise nostre Dame faire son oraison, & regracier son createur de sa bonne fortune: & de là s'en alla loger à l'hostel de la Couronne, & ses gens se logerent par la ville, où ils peurent le mieux: desquels les plusieurs auoient esté naurez à ladicte iournée: & adonc sceut ledict Duc comment la plus grand partie de son ost l'auoit laissé, & s'en estoient fuys à Picquegny, dont il fut tresgrandement esmerueillé, & d'eux tresfinal content non pas sans cause, & tãt que depuis ce iour ne voulut receuoir en son hostel aucuns de ses seruiteurs, qui auoient esté des fuys dessusdits, mais les congia trestous: toutesfois peu en y eut de gens de nom de son hostel, qui le laissassent. Et apres qu'il eut seiourné dedans ladicte ville d'Abbeuille par trois iours pour refreschir & aiser ses gens, & qu'il eut eu deliberation auec son Conseil de non raisieger la ville de S. Riquier, tant pour l'occupation de ses gens, qui estoient naurez, comme pour autres causes, se partit d'icelle ville: & par deuant S. Riquier s'en alla loger à Auxi à tout son ost, & portoit on auec luy messire Iean de Luxembourg en vne lictiere pour la douleur de sa blessure. Et lẽdemain partant de ladicte ville d'Auxi s'en alla à Hesdin, auquel lieu il seiourna par aucuns iours, & ordonna à mettre garnison en plusieurs lieux contre les Daulphinois de ladicte ville de S. Riquier: & si donna congé à la plus grand partie de ses Gens-d'armes: & auec ce feit tant, qu'il eut tous les capitaines Daulphinois, qui auoient esté prins par ses gens, moiennant qu'il les contenta de leurs finances, & les enuoia prisonniers en son chastel de l'Isle, où ils furẽt certaine espace de tẽps. Si fut de ce iour en auant la besongne dessusdicte nommée la rencõtre de Mons en Vimeu: & ne fut declairé à estre bataille pource que les parties récontrerent, comme vous auez ouy, l'vne l'autre aduantureusement, & n'y auoit cõme nulles banieres desployées. Et au regard des principaux, qui se departirẽt de ceste iournée pour aller à Abbeuille, en fut le seigneur de Cohẽ, qui estoit capitaine dudit lieu d'Abbeuille, & n'estoit pas encore bien guary de la blesseure, qu'il auoit euë

Prisonniers morts en la iournée.

Luxembourg, & Humbercourt prins et rescoux.

Rencontre de Mons en Vimeu.

en icelle ville, dont dessus est faicte mention: pourquoy bonnement ne se pouuoit armer de la teste, & luy auoit esté conseillé par ses gens au partir d'Abbeuille, qu'il se deportast d'y aller pour la cause dessusdicte: si fut aucunement excusé à l'occasion d'icelle blesseure: auec lequel s'en allerent de gens de nom le dessusdit Iean de Rosimbos à tout la baniere du Duc, comme dit est dessus.

Comment le dessusdit seigneur de Bourgongne estoit accompaigné de plusieurs nobles hommes, qui demourerent auec luy, & pareillement estoient les Daulphinois.

CHAP. CCXLVIII.

S'ENSVIVENT les noms des seigneurs & capitaines, qui estoit auecques le Duc de Bourgongne à la rencontre dessusdicte, c'est à sçauoir ceux qui demourerent auecques luy. Et premier messire Iean de Luxembourg, le seigneur d'Antoing, messire Iean de la Trimoüille seigneur de Ionuelle, le seigneur de Croï, le seigneur de la Viefuille, le seigneur de Longueual, le seigneur de Genly, le seigneur de Robais, & son fils, le seigneur d'Auxi, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Creuecueur, le seigneur de Noyelle nommé le Blanc Cheualier, le seigneur de Humbercourt & ses deux fils, messire Pierre Kieret, Iean seigneur de Mailly, Iean de Fosseux, le Moyne de Renty, messire Dauid de Brimeu seigneur de Ligny, messire Andrieu de Vallines, le seigneur de sainct Symon, le seigneur de Framensen, Regnault de Longueual, Aubellet de Foleuille, le Bastard de Cously, messire Loys de sainct Saulieu, qui ce iour fut fait Cheualier, & le lendemain se noya à Abbeuille en abbruuât vn cheual Daulphinois en la riuiere de Somme, Iean de Flauy, Andrieu de Thoulongon, messire Phillebert Andrenet, messire Gauuain de la Viefuille, messire Florimont de Brimeu, messire Mauroy de sainct Leger, messire Andrieu d'Azincourt, le seigneur de Commines, & son frere messire Collard, messire Iean d'Estenu, messire Iean de Hornes, messire Roland du Querque & son fils, messire Iean, messire Guillain de Halvin, messire Iean & messire Andrieu Villain, messire Dauiod de Poix, le seigneur de Moyēcourt, & plusieurs autres notables Cheualiers, & escuyers de l'hostel dudit Duc, & de ses pays: & d'autre partie y estoiēt du costé du Daulphin le seigneur de Conflans, le Baron d'Ivry, le seigneur de Moï, le seigneur d'Eschin, Loys d'Offemont, messire Gilles de Gamache, & son frere Loys, Pothon de sainctе Treille, messire Rigault de Fōtaines, messire Charles de sainct Saulieu, Iean de Prosy gouuerneur de Guyse, le Marquis de Sere, & son frere, Pierron de Luppel, Iean Raulet, messire Iean de Rogan, messire Raoul de Gaucour, messire Loys de Thiembronne, le seigneur de Mommor, Bernard de sainct Martin, Thibault de Gerincourt, Galhan d'Arsy, mesire Sarrasin de Beaufort, Robinet de Versselles, & son frere Iean de Ioingny, Yuon du Puys, Iean de Sommam, Herué & Iean de Dourdas, & aucuns autres: auec lesquels estoit de cinq à six cens hommes d'armes ou enuiron, & de trois à quatre cens archiers d'eslite, & bien en poinct, qui s'estoient assemblez des garnisons, comme dict est dessus.

Comment

Comment les besongnes s'espandirent de ceste matiere en diuers lieux: la prinse de Douurier, & le partement que feit le Duc de Bourgongne de la ville de Hesdin.

CHAP. CCXLIX.

LE lendemain de la victoire du Duc de Bourgongne, furent les nouuelles portées en diuers lieux, dont ceux qui tenoiēt son party, eurēt grand liesse, & par especial à Monstreul, & ou pays à l'enuiron: apres lesquelles ouyes, messire Iean de Blondel, qui n'agueres estoit retourné des prisons des Anglois, assembla aucuns Gentils-hommes du païs: entre lesquels estoit messire Oliuier de Brimeu moult ancië Cheualier, & aussi plusieurs cōpaignons tant de ladicte ville de Monstreul, comme d'ailleurs: lesquels il mena deuant la forteresse de Douurier, que tenoient les gens de Pothon de sainctc Treille: ausquels il parlementa, & les seruit de si belles & subtilles parolles, qu'ils furent contens de luy rendre ladicte forteresse, par cōdition qu'il les feroit conduire sauuement iusques à sainct Riquier, & ainsi en fut fait: & apres il la regarnit de ses gens pour tenir frontiere comme les autres contre les Daulphinois. En apres ledit de Bourgongne quand il eut assis ses garnisons, comme dit est, contre ses aduersaires se partit de Hesdin, & alla à l'Isle: & de là en pelerinage à nostre Dame de Hal, & puis retourna en Flandres, où il seiourna assez bonne espace, pour entendre à ses besongnes d'icelùy pays.

Frot de Douurier rendu.

Comment le Roy d'Angleterre conquist Dreux, & poursuiuit le Daulphin, & puis assiegea Meaulx en Brie, & autres matieres. CHAP. CCL.

OR conuient parler de l'estat, & gouuernement du Roy Henry d'Angleterre: lequel apres que le Duc de Bourgongne l'eut laissé à Mante, cōme dit est parauant, se partit de là à toute sa puissance, qui estoit grande: car chacun iour luy venoient gens nouueaux de Normādie, de Paris: & s'en alla deuant Dreux, apres que le Daulphin eut leué son siege de Chartres: laquelle ville de Dreux il assiegea tout à l'enuiron, mais ceux de dedans brief ensuiuant feirent traicté auec luy, & luy promeirent de rendre ladicte ville le xx. iour d'Aoust, où cas qu'ils ne seroient combattus du Daulphin leur seigneur au iour dessusdit. Et sur ce baillerent bons hostages: & pourtant qu'iceluy Daulphin ne comparust point à icelle iournée, eut le dessusdit Roy l'obeyssance de ladicte ville de Dreux, laquelle il garnit puissamment de ses Anglois, apres que les Daulphinois furent partis de là bien huict cens à tout leurs bagues, & aussi qu'ils eurent fait serment d'eux poinct armer vn an entier contre luy ne ses alliez. Et ce fait & acheué, se partit le dessusdit Roy de là, & s'en alla vers la riuiere de Loire pour poursuiuir le Daulphin: lequel il auoit grand desir de trouuer auec sa puissance pour le combattre, & luy vēger de la mort de son frere le Duc de Clarence, & autres de ses gens desconfits à Baugy. Et en son chemin meit à l'obeyssance du Roy de France, & de luy Baugensy sur Loire, & aucunes autres forteresses. Et apres voyant que ledit Daulphin ne l'attendoit pas à bataille, retourna par le pays de Beausse: ouquel trouua en son chemin de cinquante à soixante hommes d'armes Daulphinois montez sur tresaspres cheuaux, & auoiēt plusieurs fois costoyé & espié son ost: mais soubdainement il les feit chasser par

Prinse de Baugensy par l'Anglois.

aucuns de ſes gens treſbien montez: & iceux en fuyant ſe retrahirent en vn chaſtel en Beauſſe nommé Rougemont: & là les feit le Roy deſſuſdit aſſaillir bié & roidement par ſes gens, leſquels en aſſez brief terme prindrent ledit chaſtel, & tous ceux qui eſtoient dedans ſans perte de leurs gens, ſinon d'vn ſeul homme: pour lequel venger, le Roy les feit noyer en la riuiere de Loire, & de là ſen alla mettre le ſiege deuant Ville-Neufue-le-Roy. Laquelle luy fut aſſez toſt renduë par les Daulphinois, leſquels ſe departirent à tout leurs biens, & le Roy Henry y meit garniſon de ſes gens: & puis à l'iſſue du mois de Septembre vint loger de ſa perſonne à Laigny ſur Marne, & ſes gens ſe logerent en la plus grãd partie des villages à l'enuiron: auquel lieu de Laigny feit iceluy Roy charpenter, & habiller pluſieurs engins, & inſtrumẽs neceſſaires à mettre ſiege pour mener à Meaux en Brie: & ſi enuoya le Duc d'Exceſtre ſon oncle à tout quatre mille combattans treshaſtiuement loger és faulxbourgs de ladicte ville de Meaulx, a fin que ceux de dedans n'y boutaſſent les feux. Et apres que le Roy deſſuſdit eut appreſté toutes ſes beſongnes en ladicte ville de Laigny, ſe partit de là à toute ſa puiſſance, où il auoit bien vingt mille combattans: & le ſixieſme iour d'Octobre ſe logea tout à l'enuiron de la ville, & marché de Meaulx: & briefs iours enſuiuant feit fermer ſon oſt de hayes & de foſſez: a fin que de ſes ennemis ne peuſt eſtre ſurprins: & auec ce feit dreſſer pluſieurs engins cõtre les portes, & murailles de la ville pour l'abbatre & demolir, & en ce par grand diligence feit continuer: dedans laquelle ville & marché eſtoient pour le Daulphin le Baſtard de Vaurus general capitaine de toute la place, Denys de Vaurus ſon frere, Pierron de Luppe, Guichard de Siſay, meſſire Philippe Mallet, meſſire Loys Gaſt, le Borgne de Caucun, Iean d'Aunay, Tromagon, Bernard de Meureuille, Philippe de Gamaches, & autres iuſques a mille cõbattans gens eſleuz, & eſprouuez en armes ſans les bourgeois, & communautez: ſi cõmencerent a reſiſter treſ-vaillamment aux aſſaulx, & entreprinſes dudit Roy d'Angleterre, & en ce continuerent par longue eſpace de temps, comme vous orrez cy apres. Eſquels iours auſſi fut ordonné a Paris par le Conſeil Royal, que les florettes qui auoient cours pour quatre deniers, ſeroient remiſes a deux, & l'eſcu d'or qui auoit couru pour dixneuf ſols fut mis a xviij. ſols pariſis: pour leſquelles mutations en enſuyuant telles, dont deſſus eſt faicte mention, furent moult de gens troublez voyans que leurs cheuances, qu'ils auoient és monnoyes deſſuſdits, eſtoient diminuées la viij. partie: & pour auoir prouiſion d'autre monnoye nouuelle, qui fut de valeur, furẽt forgez ſaluz d'or, qu'eurent cours pour xxv. ſols tournois la piece: & y auoit en iceux deux eſcus, l'vn de France, & l'autre d'Angleterre. Et au regard de la Blanche monnoye, on forgea doubles qui eurent cours pour deux deniers tournois: & en fin en commun langaige furent nommez nicquets, & furent en regne enuiron trois ans tant ſeulement.

Monnoyes rannellées.

Comment le Duc de Bourgongne feit traicté auec ſes priſonniers pour la reddition de S. Riquier, à quoy entendit le ſeigneur d'Offemont capitaine d'icelle ville.

CHAP. CCLI.

AV mois de Nouembre le Duc de Bourgongne, qui eſtoit moult deſirant de bouter hors les Daulphinois de la ville de S. Riquier: leſquels moult deſtruiſoient les pays a l'enuiron, feit vn certain iour appel-

appeller aucuns de ses prisonniers, qui estoient au chastel de l'Isle: c'est à sçauoir des capitaines, qui auoient esté prins à la iournée de Mons en Vimeu, sur leur rançon & appoinctement de la ville dessusdicte, non pas tant seulemẽt vne fois mais plusieurs. Finablement la matiere fut tant pourparlée, que les deux parties entendirent ouyr traicté: lequel en conclusion fut faict entre le Duc de Bourgongne d'vne part, & le seigneur d'Offemont, & ses capitaines estans à sainct Riquier d'autre part: par lequel traicté fut ordõné, que ledit Duc mettroit à plaine deliurance tous les prisonniers, que luy & ses gens auoient prins depuis qu'ils estoient venus à S. Riquier, & acquiteroit de leurs finances. C'est à sçauoir messire Hemon de Bomber, messire Iean Blondel, Ferry de Mailly, Iean de Beaurevoir, Iean de Creuecueur, & aucuns autres: & auec ce rendront en la main dudit Duc la dessusdicte ville de S. Riquier, apres lequel traicté ainsi faict & conclud, mourut brief ensuiuant audict lieu de S. Riquier de maladie langoureuse, messire Emond de Bomber: pour la mort duquel ledit Duc de Bourgongne fut tresmal content, & eut voulenté de rompre ledict traicté, mais il fut appaisé par ses Conseillers. Et en fin enuoya ses prisonniers soubs bonne garde de l'Isle à Hesdin: & de là par saufconduit allerent à S. Riquier deuers le dessusdict seigneur d'Offemont qui deliura comme promeis l'auoit ses prisonniers qui tenoit, & rédit la ville és mains des seigneurs de Roubaix, & de Croy à ce cõmis de par ledit Duc de Bourgongne. Et le seigneur d'Offemont partant de S. Riquier à tout ses gens alla passer l'eaue de Somme à la Blanche-tacque: & par Vimeu s'en retourna à Pierrefons, à Crespy en Vallois, & autres forteresses à luy obeyssans. Et les sdits de Roubaix & de Croy apres qu'ils eurent visité ladicte ville, & receu les sermens des habitans, ils y commeirent capitaine le Borgne de Fosseux Cheualier, maistre Nicole de Mailly, & son frere Ferry, Nicaise de Bouffliers, Iean Doncuerre, & aucuns autres chacun à tout leurs gens, pour tenir frontiere contre messire Iaques de Harcourt.

Comment ledit Duc de Bourgongne feit grand assemblée de Gens d'armes pour aller en Bourgongne: & autres plusieurs matieres aduenues en ce temps.

CHAP. CCLII.

APres durant le temps dessusdict, tant par le mandement du Duc Philippe de Bourgongne, comme par l'ordonnance de la Ducheſſe sa mere douaigiere, s'assemblerent en armes en tresgrand nõbre les seigneurs de Bourgongne pour venir querir ledict Duc és pays de Picardie, & le mener deuers elle au pays de Bourgongne, où elle estoit pour auoir aduis, & conclusion sur leurs affaires & besongnes, qui estoient moult grãs. Et eux assemblez iusques à six mille cheuaux, se meirent à chemin soubs la conduite du Prince d'Orenge, des seigneurs de S. George & de Chasteau-Villain, de messire Iean Cocte-Brune Mareschal de Bourgongne, & autres seigneurs, & capitaines: & s'en vindrent en trauersant pays par la Champaigne iusques empres l'Isle en Flandres, où ils laisserent és villages leurs gens dessusdits: & allerent lesdicts seigneurs deuers le Duc audict lieu de l'Isle, qui les receut ioyeusement. Et pource qu'il n'estoit pas encores prest, fut requis à aucũs des capitaines dessusdits par messire Iean de Luxembourg, qu'ils allassent auec luy pour combattre & as-

saillir le seigneur de Moy & de Chin: lesquels tenoient la partie du Daulphin, & trauailloient & degastoient moult fort le pays dudit de Luxembourg, & de sa belle fille Comtesse de Marle: laquelle requeste par iceux leur fut accordée, & octroyée: & s'en allerent ensemble auec luy, qui auoit assemblé enuiron huict cens combattans, & en fin se logerent vers S. Quentin en Vermendois, & là passerent outre. Mais quand ils vindrent assez pres de Moy, où se tenoit le dessusdit Cheualier par coustume, il leur fut rapporté qu'il s'estoit party de son dit chastel & l'auoit laissé tresbien garny de gens de guerre, viures, & habillemens, & auoit ars & meis en flamme sa basse court, & plusieurs autres maisons de sa ville, & adonc lesdits Bourgongnons doubtãs, que ledit chastel ne peust estre prins sinõ par long siege & grand dommage de leurs gens, cõclurẽt l'vn auec l'autre (nonobstant la priere dudit de Luxembourg) d'eux en retourner vers Douay, & l'Isle en conduisant ledit Duc de Bourgongne: & en venant, seiournant, & retournãt feirent de tresgrans maux & oppressions és pays où ils passerent, dont plusieurs plainctes & clameurs se feirent audit Duc tant par les gens d'Eglise cõme autres & par especial du pays de Picardie: ausquels à toutesfois, il feit faire respõce que brief il les remandroit en leur pays de Bourgõgne, & les deliureroit des oppressions dessusdites: & messire Iean de Luxembourg triste & courroucé du retour des dessusdict, donna congé aũ dessusdicts, & apres s'en retourna à son hostel de Beaureuoir. En apres le seiziesme iour de Decembre le Duc de Bourgõgne vint, & la Duchesse sa femme en la ville d'Arras, le Comte Philippe de S. Pol auec eux & tresgrand cheualerie. Et brief ensuiuant y vint messire Iean de Luxembourg, & les capitaines des dessusdicts Bourgongnons: & au troisiesme iour alla ledict Duc à Douay, pour veoir sa tante la Comtesse de Hainault: laquelle il mena à tout son estat à Arras, où elle fut receuë treshonnorablemẽt par la Duchesse de Bourgongne, & autres Dames, & Damoiselles, & aussi de tous les seigneurs là estans, & y seiourna trois ou quatre iours. Durãt lesquels fut faite audit lieu d'Arras moult ioyeuse chere à ladite Comtesse: & apres qu'elle eut eu parlement & cõclud auec ledit Duc de Bourgongne son nepueu, se partit de là, & retourna en Hainault au Quesnoy le Comte, où estoit en sa principalle demeure.

Comment messire Iacques de Harcourt fut rencontré des Anglois: la taille des marqs d'argent, qui fut cueillie pour faire bonne monnoye és bonnes villes.

CHAP. CCLIII.

PEndant ce temps messire Iacques de Harcourt cheuauchant en Vimeu à tout six ou sept cens combattans, fut rencontré des Anglois, qui d'auẽture s'estoiẽt rassemblez de Harques, de Neuf-chastel, & d'autres lieux voisins, pour aller querir leur aduẽture sur les Daulphinois leurs ennemis, auquel rencontre y eut cruelle & aspre bataille. Toutesfois en conclusion les Anglois obtindrent la victoire: & y perdit ledit messire Iaques de deux à trois cens de ses hommes tant prins comme morts: mais luy de sa personne se sauua par son cheual, & auec luy grãd partie des Cheualiers, & escuyers, qui là estoiẽt: entre lesquels y fut prins desdits Daulphinois le seigneur de Verduisant, qui lors estoit pour le Daulphin vn des capitaines de sainct Vvallery. Et apres ceste besongne les Anglois esleesſez, & ioyeux de leur bonne fortune retournerent

tournerent à tout leurs prisonniers en leurs propres lieux. Ouquel temps fut leuée & cueillie en plusieurs parties du Royaume de Frãce, & par especial ou bailiage d'Amiens vne taille assez rigoureuse de marcqs d'argẽt, octroyée & accordée par les trois estats du Royaume à la requeste des Roys de Frãce, & d'Angleterre, pour forger bonne monnoye, & faire courre oudit Royaume & le cueillir sur gens de tous estats, c'est à sçauoir sur gens d'Eglise, Cheualiers, escuyers, Dames, & Damoiselles, bourgeois & autres, qui auoiẽt puissance: & fut assise icelle par les commis des Roys dessusdits du tout à leur voulenté & discretion: & par ainsi prindrent & leuerent tellement quellemẽt outre le gré de ceux, à qui ce cõperoit tresgrans finances. Pour lesquelles leuer les commis dessusdits acquirent grand hayne contre plusieurs, à qui les dessusdits marcqs furent ostez: & entre les autres en fut fort hay le Baillif d'Amiẽs de ceux de son Bailliage, pource qu'ils auoient suspition contre luy, que par son moyẽ ceste taille eust esté mise sus ou pays dessusdict.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne se partit d'Arras le Comte de S. Pol en sa cõpaignie, & alla deuers les Roys de France, & d'Angleterre, & autres matieres.

CHAP. CCLIIII.

ITem apres que le Duc de Bourgongne eut solemnellemẽt celebré la feste de la natiuité nostre Seigneur dedans Arras, & auec luy la Duchesse sa femme, ils se departirent l'vn de l'autre aucuns iours ensuiuant non pas sans douleur de cueur & sans larmes, par especial de la partie de ladicte Duchesse: & aussi depuis ne reueirent l'vn l'autre comme vous orrez cy apres. Si alla ledit Duc au chastel du Comte de S. Pol à Lucheu, où il se reposa vne nuict: & le lendemain ledit Comte en sa compaignie s'en alla à Amiens, & se logea à l'hostel du Baillif: & ja par auant auoit enuoyé ses Gens d'armes, deuant entre Amiens & Beauuais. Auquel lieu d'Amiens il geut vne nuict, & puis se partit à estandart desployé à tout grand nombre de Gens-d'armes en noble arroy, faisant auantgarde, bataille, & arrieregarde, & ainsi s'en alla loger au Franc-Chastel: & soy partãt de la print son chemin à Beauuais, & de là par Beaumont alla à Paris: & la Duchesse sa femme dudit lieu d'Arras par l'Isle à tout son estat, retourna à Gand: auquel lieu de Paris entra ledit Duc de Bourgongne, le Comte de sainct Pol, & toute sa cheualerie auec luy, & fut receu des Parisiens tres solemnellement: & pour lors estoient le Roy de Frãce, & la Royne au Bois de Vincenne, lesquels iceluy Duc alla veoir & visiter. Et depuis qu'il eut seiourné aucuns iours audit lieu de Paris, s'en alla par Laigny sur Marne deuers le Roy d'Angleterre, qui tenoit son siege deuant Meaulx en Brie: duquel il fut honnorablement festoyé, & tindrent ensemble de grans cõseils pour les besongnes, & affaires du Royaume. Mais par auant que ledit Duc y allast, s'estoit party de luy le Prince d'Orenge auec aucuns autres seigneurs, & grand nombre de ses Bourgongnons: & fut la cause de son partement (comme il fut commune renommée) qu'il ne vouloit pas aller deuers le Roy Henry auec ledit Duc: afin que par luy ne fut contrainct, ou requis de à luy faire serment, ainsi qu'il l'auoit demandé estre fait au seigneur de S. George, qui vn petit deuant auoit esté deuers ledit Roy pour luy humblement requerre de la deliurance de son nepueu le seigneur

de Chasteau-Villain: lequel, par le commandement d'iceluy Roy Henry, auoit esté lõgue espace detenu prisonnier en la ville de Paris: & depuis brief terme deliuré par la priere & requeste du dessusdit seigneur de sainct George, & aucuns iours passez ledit Duc de Bourgongne retourna à Paris. Et partant de là, s'en alla par Troyes en son pays de Bourgongne veoir la Ducheſſe sa mere, & ses sœurs, desquelles il fut receu à tresgrand lieſſe: & tost apres receut les sermens accoustumez de ceux de ses dessusdits pays de Bourgongne. Et apres qu'il eut acheué aucune partie de ses affaires, alla en Sauoye vers son bel oncle, qui de sa venue fut moult ioyeux: & y furent faictes iousstes, & autres esbatemens pour la reuerence de sa perſonne: en la fin desquels retourna audit pays de Bourgongne, où il fut longue espace de temps.

Comment meſſire Iean de Luxembourg alla deuers le Roy Henry pour la deliurance du Comte de Conuerſan ſon frere, & autres pluſieurs matieres.

CHAP. CCLV.

EN ce temps alla meſſire Iean de Luxembourg à priuée meſgnie deuers le Roy Henry d'Angleterre à son siege de Meaux, pour traicter de la deliurance du Comte de Conuerſan son frere, lequel ja par lõg temps auoit esté prisonnier: & encores estoit dedans icelle ville à Pierron de Luppel: & luy là venu feit & traicta tant par l'ayde, & moyen du dessusdit Roy Anglois, que son frere fut deliuré de prison, moyẽnant certaine grãde somme de pecune, qui fut promise à deliurer & payer audit de Luppel à iour assigné par eux parties. Et depuis sa deliurance demoura iceluy Comte ou seruice d'iceluy Roy durant le siege de Meaulx, & meſſire Iean de Luxembourg retourna en Picardie, dont il estoit capitaine general: & en sa compagnie meſſire Hue de Launoy, qui nouuellement auoit esté conſtitué maiſtre des arbaleſtriers de France de par les deux Roys de France, & d'Angleterre. Ouquel an Katherine Royne d'Angleterre accoucha d'vn fils audit Royaume: lequel par l'ordonnance du Roy son pere fut nommé Hẽry sur les fons: & auec les autres, qui à ce estoient cõmis le leua Iaqueline de Bauiere Ducheſſe de Brabant, qui lors estoit oudit pays d'Angleterre: pour la natiuité duquel le dessusdit Roy Henry eut au cueur tresgrand lieſſe: & par tout sondit Royaume d'Angleterre fut aussi menée grand ioye, plus que par auant n'auoit esté veuë par tresslong temps de nuls autres enfans Royaux: durant lequel temps les Daulphinois prindrent d'emblée la ville d'Auranches que tenoient les Anglois: leſquels y furẽt morts que prins de deux à trois cens, dont moult deſpleut au Roy d'Angleterre, quand ce fut venu à sa cognoiſſance. Et y enuoya de son siege de Meaux certain nombre en l'ayde du Comte de Salſebery, qui estoit gouuerneur de toute Normandie: lequel feit si bonne diligence qu'icelle ville fut reconquiſe, & pluſieurs deſdicts Daulphinois morts & prins. En apres en ce meſmes temps retourna par certain traicté des priſons du Roy d'Angleterre Artus Comte de Richemont, frere au Duc de Bretaigne en France: & apres sa deliurance vint à tout grand nombre de Genſd'armes audit siege de Meaulx ſeruir le dessusdit Roy d'Angleterre: ouquel ſeruice il demoura durant la vie d'iceluy Roy.

Hue de Launoy maiſtre des arbaleſtriers.

Auranches prinſe ſur les Anglois, & par eux repriſe

Comment

Comment le seigneur d'Offemont alla pour entrer dedans Meaulx, & fut prins par les Anglois & de la ville qui fut gaignée d'assault par les assiegeans.

CHAP. CCLVI.

ITEM en ces propres iours le seigneur d'Offemont assembla enuiron quarante combattans, des plus expers, & renommez en fait de guerre qu'il peut trouuer: & les mena & conduit iusques assez pres de la ville de Meaulx, où estoit deuãt le Roy d'Angleterre (comme vous auez ouy) sur intention d'entrer secrettemẽt dedãs icelle ville, pour ayder & conforter les assiegez, qui par plusieurs fois l'auoiẽt mandé pour estre leur capitaine: lesquels sçachans sa venue estoient preparez de le receuoir: & auoient sur le soir mis vne eschelle dehors leurs murs, par où il deuoit monter à tout ses gẽs: & lors au iour assigné, par eux parties, s'approcha ledit seigneur d'Offemõt pour fournir, & accomplir son entreprinse: si rencontra aucuns de ceux du guet des Anglois, qui tantost furẽt mis à mort: & apres alla iusques aux fossez de ladicte ville, & commencerent ses gens à monter dedans par l'eschelle dessusdite, & de fait y en mõta plusieurs: mais luy qui alloit tout derriere pour les bouter en auant, en passant sur vne vieille planche par dessus vn grand fossé cheut armé de plain harnois dedans ledit fossé, & ne peut de là estre tiré par ses gens: nonobstãt qu'ils luy bailerent deux lances l'vne apres l'autre, lesquelles luy demourerent es mains. Et entre-temps ceux de l'ost qui ouyrent le murmur & effroy, vindrẽt sur eux à grand puissance sans delay, & les prindrẽt. Si fut ledit seigneur d'Offemõt nauré cruellement au visage, & pareillement plusieurs de ses gens: & en ceste estat le menerent deuers le Roy d'Angleterre, qui de sa prinse fut moult ioyeux, & l'examina sur plusieurs propos: & apres le feit mettre en bonne garde, & bien penser de sa personne. Et le lendemain les assiegez tristes en cueur de ceste aduenture, doubtans qu'au long aller ne peussent garder la ville & le marché, feirent retraire aucuns des biens de ladite ville dedans ledit Marché: laquelle chose apperceuë par les gens Iean de Guigny Sauoyen, qui estoit audit siege, s'esmeurent soubdainement & allerent assaillir ladite ville: & d'autre costé commẽça l'assault de toutes parts tel & si aspre, qu'en brief fut gaignée sans ce que les assiegez y feissent grãd perte, & se retrahirent lesdits assiegez à tout partie de leurs biens dedans le Marché. Toutesfois il en y eut aucuns prins, & morts non pas grand nombre: dedãs laquelle ville se logea le Roy Anglois en grãd multitude de ses gens. Et brief ensuiuant gaigna vne petite Isle assez pres du Marché, en laquelle il feit asseoir plusieurs grosses bõbardes, qui moult terriblemẽt greuerẽt les maisons dudit Marché, & aussi les murailles d'icelle: & par ces moyens furẽt lesdits assiegez fort cõtraints & mis en grand necessité: car auec ce ledict Roy d'Angleterre auoit fait dresser plusieurs engins, tauldis, boulleuers, & autres habillemens pres de la muraille: & tant auoit ce continué, qu'iceux assiegez estoient de iour en iour en peril d'estre prins d'assault, & si n'auoient nulle esperance d'estre secourus par ledit Dauphin leur seigneur, pour ce que les iours estoiẽt passez que ledit secours leur auoit esté promis à enuoyer: & de rechef en continuant de mal en pis par lesdits assiegez, furent prins par les Anglois les moulins dudit Marché, parquoy ils ne pouuoient mouldre leurs bleds sinon en grand danger.

d'Offemont nauré & pris

ment prendre le pont de Meulenc, & y feirent moult de maux: & aptes en intétion de le tenir y meirent grand garnison: mais le Roy d'Angleterre y enuoya hastiuement le Comte de Conuersan, & autres de ses gens en grand nombre, lesquels le rassiegerent: & brief ensuiuant leur fut rendue par si, que les assiegez se partirent sauuement à tous leurs bagues.

Comment l'Empereur d'Allemaigne feit en cest an vne armée contre les Pragou, & de ceux qui furent trouuez empres Douay, & le siege d'Arames.

CHAP. CCLVIII.

EN cest an feist le Roy des Rommains Empereur d'Allemaigne vne moult grande assemblée de Gésd'armes de plusieurs pays de la Chrestienté, pour combattre & resister aux entreprinses des faulx, & enpulentez heretiques, qui se tenoient en la cité de Prague, & à l'enuiron bien deux ou trois iournées: auquel mandement allerent grand quantité de Princes, Prelats, Cheualiers, Escuyets & communes gens tant de cheual comme de pied des pays d'Allemaigne, de Liege, Hollande, Zellande, Hainault & autres lieux, & y arriua tant de gens, qu'à peine se pouuoient ils nombrer: mais les heretiques tindrent si fort ladicte cité de Prague, qu'on ne la peut gueres endommager sinon en aucunes rencõtres, qu'il en y eut plusieurs mis à mort, & estoiét en si grand nombre, & en si fort pays que par faute de viures conuint retourner les Chrestiens. Et ceux maudictes gens estoient si obstinez en leur erreur qu'ils ne craignoient nuls martyres, dont on les peut faire moutir: & mesmement se deffendoient, & armoient les femmes ainsi que diables plaines de toutes cruautez: & en furent trouuées plusieurs mortes, & occises aux dessusdites récontres. Et d'autre part furent trouuez en l'an dessusdit plusieurs hommes & femmes tenans ladicte heresie, & faisans leur Concille en vn village empres Douay nommé Sains: dedans lequel ils furent trouuez, & menez prisonniers en la Court de l'Euesque d'Arras: desquels les aucuns se repentirent, & pareillement qui furent receuz à penitence & à mercy: & les autres aptes qu'ils eurent esté preschez dudit Euesque, & de l'Inquisiteur, furent ars & bruits audit lieu d'Arras, à Douay & à Valenciennes. Et apres messire Iean de Luxembourg à tout ses capitaines, & sa puissance retourna la nuit de Pasques communiaux deuãt les deux chasteaux d'Arames, & là de toutes parts les assiegea, & feit dresser contre les murs d'icelle plusieurs engins: lesquels brief ensuiuant dommagerẽt tresfort, & en plusieurs lieux. Et d'autre coste lesdits assiegez en grand diligence se deffendoient contre leurs ennemis: c'est à sçauoir de canons, arbalestres & autres traits, & auec ce feirent aucunes saillies, ausquelles ne gaignerent pas grammẽt: mais pourtãt qu'ils estoient bien garnis de viures & habillemens, le tindrent grand espace. Et auec ce leur auoit esté promeis par aucuns tenans la partie du Daulphin, qu'ils seroiét secouruz si puissamment que pour les deliurer de leurs ennemis.

Femmes ardues.

Pour l'an mille cccc. & xxij.

Comment les Daulphinois s'assemblerent pour leuer le siege d'Arrames dessusdit, & allerent les Bourgongnons, & Anglois pour les rencontrer & combattre.

CHAP. CCLIX.

AV commencement de ceſt an s'aſſemblerent vers Compiengne pluſieurs Daulphinois, en intention d'aller ſecourir ceux d'Arrames: de laquelle aſſemblée eſtoient capitaines de par le Daulphin, c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Gamaches, le ſeigneur de Moy, Pothon de ſaincte Treille & aucuns autres, auecques enuiron de huict cens à mille combattãs: leſquels ils menerent tous enſemble à Pierrepont, qui eſt au Vidame d'Amiẽs. Et nonobſtãt qu'icelle ville fut fortifiée de hayes & de foſſez plains d'eauë: toutesfois entrerent ils dedans, & ſi logerent tous enſemble, & apres liurerent vn aſſault à la forteresſe dudit lieu: mais elle fut bien deffendue par ceux, qui auoient en garde: & entre-temps qu'ils eſtoient logez en ladicte ville de Pierrepont, furent les nouuelles portées de leur aſſemblée à meſſire Iean de Luxembourg, qui eſtoit à ſon ſiege deuant Arrames: lequel premier print conſeil auecques les Nobles de ſon armée, & feit partir aucuns de ſes capitaines auecques mille combattans, pour aller au deuant deſdicts Daulphinois: deſquels de la partie dudict de Luxembourg furent les principaux meſſire Hue de Launoy maiſtre des arbaleſtriers de France, meſſire Raoul le Bouteillier Anglois, le Borgne de Foſſeux Cheualier, le ſeigneur de Saueuſes, & pluſieurs autres expers hommes d'armes: leſquels allerent geſir à Coucy, & le lendemain treſmatin cheuaucherẽt à Moreul: auquel lieu ouyrent certaines nouuelles que les Daulphinois leurs ennemis eſtoient encores en la ville de Pierrepont: pourquoy cheuauchans en moult bel le ordonnance ſe haſterẽt pour les trouuer, mais les deſſuſdits Daulphinois, qui ja eſtoient aduertis de la venue de leurs ennemis, monterent à cheual: & tous enſemble apres qu'ils eurent bouté les feux en leurs logis, s'allerent mettre en bataille deſſus la ville vers Mondidier: & adõcques les Bourgongnons & Anglois au plus toſt qu'ils peurent, paſſerent la ville pour ſuiuir leurs ennemis, nõobſtant la chaleur du feu qui moult les empeſcha: & comme les autres ſe meirẽt en bataille contre les Daulphinois, & furent en ceſte meſme place fais pluſieurs nouueaux Cheualiers de la partie de Bourgongne: c'eſt à ſçauoir le Begue de Launoy, Anthoine de Rubempré, Iacques de Brimeu, Robert Fretel, Gille de Hardecourt, Matthieu de Landas, Philippe du Bos, Iean de Beãuuoir, Vvalleran de Fieſes, Tramet de la Tramerie & pluſieurs autres. Et entre-temps y eut entre les deux parties pluſieurs eſcarmouches, & hommes d'armes d'vn coſté & d'autre portez à terre, & les aucuns terriblement naurez & occis: toutesfois (durant les choſes deſſuſdictes les Bourgongnons & Anglois eſtans à pied, ſe departirẽt) les Daulphinois tout à cheual en bonne ordõnãce mettant derriere eux de leurs meilleurs gens par maniere d'arrieregarde, & prindrent leur chemin vers Compiengne. Et adoncques leſdicts Bourgongnons & Anglois voyans leur partement enuoyerent apres eux le ſeigneur de Saueuſes à tout certain nombre de Geſd'armes pour les pourſuiuir & faire arreſter, & les autres capitaines tous en bataille, les ſuiuoient vigoureuſement: nonobſtant ce, s'en allerent leſdits Daulphinois

Prinſe de Pierrepont par les Daulphinois.

Retraicte des Daulphinois

phinois attains de paour & eſcheuerent la bataille ſans grand perte, ſinõ de ſept à huict de leurs gẽs ou enuiron, qui de premiere venue furent mis à mort: entre leſquels en fut vn vaillant homme d'armes nommé Brunet de Gamaches, & retournerẽt à Cõpiengne. Et de la partie de Bourgõgne y fut mort vn vieil hõme d'Auxoirre nõmé le Breton d'Ailly, qui en treſlõg temps parauãt ne s'eſtoit entremis de guerre, & auec luy aucuns autres en petit nombre: apres leſquelles beſongnes retournerent les deſſuſdits Bourgongnons & Anglois loger à Moreul & autres villages, & de là au ſiege d'Arames deuers meſſire Iean de Luxembourg: & brief enſuiuãt les aſſiegez deſdites forteresſes d'Arames, qui ja eſtoient aduertis de leur ſecours, non ayans eſperãce de plus en auoir, cõmencerent à parlemẽter pour traicter: & en la fin de chacune partie fut accordé par condition, qu'ils rendroiẽt les deux forteresſes en la main de meſſire Iean de Luxembourg, & s'en partiroiẽt ſauf leurs corps & leurs biẽs garniz de bõ ſaufcõduit, pour aller à Cõpiengne, au Crotoy, Gamaches, S. Vallery & autres lieux de leur obeyſſance, depuis Seine iuſques au Crotoy: & eſtoient enuiron cent hõmes d'armes, & cẽt archiers, deſquels eſtoiẽt les principaulx meſſire Cocquart de Combronne, & vn nommé Iean Sarpe, qui ce conclud rendirent les deux forteresſes treſbien garnies de viures, & habillemens de guerre audit de Luxembourg: lequel feiſt tantoſt abattre l'vn deſdits chaſteaux: c'eſt à ſçauoir celuy de la Dame d'Arrames, & l'autre y pourueut de nouuelle garniſon de ſes gens, & en feit capitaine meſſire Iaques de Lieuin: & apres que les deſſuſdits Daulphinois furẽt de là partis, ledit de Luxembourg à tout ſon oſt retourna en ſon chaſtel de Beaureuoir, puis donna congé à ſes capitaines & à autres, qui auoient eſté auec luy, & aſſez toſt apres meſſire Iaques de Harcourt, & ſes gens allerẽt courre iuſques à Auxy ſur la riuiere d'Authie, & en pluſieurs autres lieux & villes, deſquelles ils remenerẽt au Crotoy pluſieurs priſonniers, & autres proyes.

l'vn des chaſteaux d'Arames abbatu.

Comment Henry Roy d'Angleterre eut l'obeyſſance du marché de Meaux: & des executions qui furent faictes à ceux de dedans de par ledit Roy.

CHAP. CCLX.

EN apres le Roy Henry d'Angleterre, qui à grand labeur & diligẽce auoit continué ſon ſiege, & encores continuoit deuant le marché, & aſtraincт les aſſiegez par telle maniere, que grãd partie de leurs murs eſtoiẽt tous crauantez & deſrompuz en diuers lieux, les feiſt vn certain iour ſommer, qu'ils ſe rendiſſent frãchement en la voulenté du Roy de Frãce, & de luy, ou ſe ce ne faiſoient les feroit aſſaillir: à laquelle ſommation ne voulurent pour ceſte fois entendre aucunement: mais dirent qu'il n'eſtoit pas encores heure d'eux rendre, & pourtant le deſſuſdict Roy feit commencer l'aſſault treſpuiſſamment, lequel dura de ſept à huict heures moult cruel & enſanglanté: & y furent tant d'vn coſté comme d'autre moult d'hõmes naurez & occis, mais nonobſtant que leſdits aſſiegez feuſſent fort trauaillez de reſiſter à la puiſſance deſdits Anglois, qui moult eſtoit grãde: neantmoins ſe deffendirẽt moult vaillamment, & combattirent tant qu'ils n'auoient dedans ledict marché de lances ſinõ en petit nombre, que toutes n'euſſent eſté rompues aux deffences deſſuſdites. Mais au lieu deſdites lances combattirent par longue eſpace de haſtiers de

Aſſault cruel au marché de Meaux.

fer,& tant continuerent que pour ceſte fois rebouterẽt iceux Anglois hors de leurs foſſez,dont grandement furent reſiouys.Et entre les autres deſdits deffendeurs ſe porta moult prudentement Guichard Siſay,& tant que pour ſa vaillance,& prudence le Roy d'Angleterre apres la reddition d'icelle ville luy feit offrir grans biẽs,ſ'il vouloit tenir ſon party,& à luy faire ſerment,ce que point ne voulut conſentir:mais demourra Daulphinois.Si furent faits à l'aſſaut deſſuſdit pluſieurs Cheualiers nouueaux de la partie des Anglois:entre leſquels le furent Ieã Guigny Sauoiſien,& le Baſtard de Thiam,qui autresfois (comme dit eſt en autre lieu)auoit eſté grand capitaine auec les regens de Compagnies ſoubs le Duc Iean de Bourgõgne:& d'autre partie eſtoient auec ledit Roy d'Angleterre à iceluy ſiege les ſeigneurs de Chaſtillon , & de Genly auec pluſieurs autres nobles hõmes des marches de France. Et de premiere venue que le ſiege y fut mis iuſques au derrain,que les aſſiegez n'eurent plus eſperance d'auoir ſecours, tant de nuit cõme de iour dirent moult d'iniures,&de paroles villaines auſdits aſſiegeãs & entre les autres choſes meirent ſur les murs de la ville vn aſne,lequel par force de coups ils faiſoient braire en eux mocquant deſdits Anglois,en diſant que c'eſtoit Henry leur Roy,qu'ils l'allaſſent ſecourir: pourquoy le Roy Anglois auec autres choſes fut moult indigné contre eux.Et auſſi deuãt icelle ville fut tué vn ieune Cheualier fils du ſeigneur de Cornouaille , qui eſtoit couſin germain du deſſuſdit Roy Henry,& fut tué d'vn canon:la mort duquel luy vint à grand deſplaiſance & à tous les Princes d'Angleterre:car(nonobſtant qu'il fut ieune d'aage)ſi eſtoit il treſſage & prudent.En outre apres toutes les beſongnes, & continuations deſſuſdictes,enuiron la fin d'Auril iceux aſſiegez qui plus n'auoient, cõme dit eſt,quelque eſperance d'auoir ſecours du Daulphin leur ſeigneur, ſçachant que longuement ne ſe pourroient tenir,ne deffendre contre la puiſſance du Roy d'Angleterre,commencerent à parlementer pour auoir traicté. Et y fut commis de par celuy Roy ſon oncle le Duc d'Exceſtre,les Comtes de Varuich, & de Conuerſan,& meſſire Gaultier de Hongreffort.Et de la partie des aſſiegez meſſire Philippe Mallet,Pierron de Luppe,Iean d'Aunay,Sinador de Gerames, le Borgne de Cãcun,Iean de l'Eſpinache,& Guillaume du Foſſé: leſquelles parties conuindrẽt enſemble par pluſieurs iournées,& en fin vindrent à concluſiõ par la maniere cy apres declairée. Premierement fut ordonné , que l'vnzieſme iour de May le marché de Meaux ſeroit rendu & deliuré par leſdicts aſſiegez en la main des Roys de France & d'Angleterre. Item ſeront rendus & deliurez én la voulẽté deſdits Roys meſſire Loys de Gaſt,le Baſtard de Vaurus , Iean de Romieres,Tromagon,Bernard de Meureuille vn qui auoit † buſiné du cornet durant le ſiege nommé Oraches:& ſeront mis en iuſtice, laquelle leur ſera faite & adminiſtrée.Item Guichart de Siſay,Pierron de Luppe, maiſtre Robert de Gerames,Philippe de Gamaches & Iean d'Aunay demourõt en la voulenté deſdits Roys,iuſques à tant qu'ils auront rẽdues,ou fait rẽdre toutes les forteresſes, que eux ou leurs commis tiennent en ce Royaume: & apres qu'ils les auront rẽdues auront leurs vies ſauues. Item tous eſtãs dedans ledit marché:c'eſt à ſçauoir Anglois,Gallois, Yrlandois,Eſcoçois & autres qui par auant auoient eſté obeiſſans au Roy d'Angleterre,demourront en la voulẽté deſdits Roys.Item tous les autres gens tant Genſd'armes , comme bourgeois & habitans , demourront en la voulenté

Louange de Guichard Siſay.

Inſolence des aſſiegez.

Articles de l'accord a la reddition de Meaux.

† bucciné

voulenté desdits Roys sauue leur vies. Item le Comte de Conuersan demourra quitte enuers Pierron de Luppe ou autres, à qui ce peut toucher de sa finance: & luy promettront de le tenir quitte à tousiours, sans cause, fraude ou malengin. Item en dedans les huict iours que lesdicts assiegez doiuent rendre la ville, mettront & feront mettre tous leurs biens generallement en certains lieux, où ils puissent venir à cognoissance sans les degaster ou empirer: & bailleront par parties les inuentoires aux commis desdits Roys. Item mettront, & feront mettre les relicques, ornemens & autres biens d'Eglise en certain lieu, comme dit est.

Item rendront quittes, & deliures tous les prisonniers qu'ils tiennent, tant audit marché cõme és forteresses, ou autres lieux à eux obeissans, & les acquitteront de leur foy. Item durant les iours dessusdits, ne souffriront homme de quelque estat, qu'il soit se transporter hors dudit marché: & pareillement n'y en laisseront nuls entrer, sinon qu'ils y soient commis de par lesdits Roys. Item pour entretenir & accomplir toutes les choses dessusdites sans nulle enfraindre sur peine de non demourer en la grace desdits Roys, bailleront lesdits assiegez leurs lettres seellées de leurs seaulx, ou signées de leurs mains iusques à cent des plus notables: desquels demourrõt en hostage deuers lesdits Roys vingtquatre tels, qu'il plaira ausdits Roys à demourer. Item apres ledict traicté fineront, & cesseront entre lesdicts assiegeans & les assiegez, toutes guerres & voyes de fait.

Item apres tous les articles dessusdits accordez, & accomplis par les deux parties demourerẽt en ceste estat iusques au dixiesme iour du mois de Iuing, que les Daulphinois feirent ouuerture aux commis des Roys de France, & d'Angleterre: & leur deliurerẽt par la maniere qu'il auoit esté traité ledit marché de Meaux: lesquels commis enuoyerent tantost tous les prisonnier soubs bonne garde en la ville: & aucuns des plus principaux furent menez à Rouen, & de là en Angleterre: & si en y eut vne partie menez à Paris, & empriſonnez en plusieurs lieux, & pouuoiẽt estre tous gens de guerre empriſonnez de sept à huict cens: desquels le Bastard de Vaurus leur general capitaine fut decollé par le commandement du Roy Henry, & son corps pendu à vn arbre au dehors de Meaux nommé l'arbre Vaurus: auquel ledit Vaurus auoit en son temps fait pendre plusieurs Bourgongnons & Anglois, & pour ce estoit iceluy arbre ainsi nommé: & auec ce luy fut mise la teste sur le bout de l'estãdart, & attachée au dessus de luy à l'arbre dessusdit. Et apres feit decapiter à Paris messire Loys Gast, Denis de Vaurus, maistre Iean de Rouuieres, & celuy qui auoit sonné le cor durant le siege: & furent mises leurs testes sur lances és halles, & leurs corps pendus au gibet par les aisselles. Et tous les biens qui estoient audit marché en tresgrand nombre, furent distribuez du tout au plaisir, & plaine voulenté dudit Roy Henry: lequel glorieux de sa victoire entra en moult noble arroy dedans ledit marché: & y seiourna aucũs iours auec ses Princes, pour luy soulacier & reposer: & là ordonna en brief de reedifier les portes, & murailles de la ville de Meaux & du marché, qui par les gros engins auoient esté demollis, & cruautez durant ledit siege.

Arbre Vaurus pourquoy ainsi appellé.

Comment apres la reddition dessusdicte, plusieurs villes, & fortereſſes ſe rẽdirent à icelluy Roy d'Angleterre, ausquelles il commeiſt gens de par luy.

CHAP. CCLXI.

APres la redditiõ du marché de Meaulx, furent miſes en l'obeyſſance du Roy Henry pluſieurs bonnes villes & fortereſſes, tant en la Comté de Vallois comme és pays à l'enuiron par le moyen du ſeigneur d'Offemont, deſſoubs lequel elles eſtoient obeyſſans. Entre leſquelles y furent miſes les villes de Creſpy en Vallois, le chaſtel de Pierrepont, Merlau, Offemont & aucuns autres: toutesfois demourerent audit ſeigneur d'Offemont ſes villes & fortereſſes: & auec ce fut mis à pleine deliurance de ſon corps, par condition qu'il iura la paix finale derniereme̅t faite à Troyes entre les Roys de France & d'Angleterre: & pource entretenir bailla pleiges ſuffiſans, c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Noyon, & ſeigneur de Caunay, leſquels pour ſeureté ils obligerent corps & biens. Et d'autre coſté rendirent les priſonniers, qui auoient eſté prins dedans Meaulx (comme dit eſt deſſus) pluſieurs fortereſſes en l'obeyſſance des deux Roys deſſuſdits. En apres quand les capitaines tenans la partie du Daulphin és Marches de Beauuoiſis, veirent & ouyrent dire, comment ce Roy Henry leur aduerſaire prenoit vigoureuſement, & prudentement les villes, citez, fortereſſes de ceſt Royaume qui eſtoient imprenables, eurent ſi grand doute, que brief enſuiuãt par ceſte cremeur, enuoyerent deuers ledit Roy leurs Ambaſſadeurs pour traicter auec luy, qu'ils ſe peuſſent departir ſauuement en dedãs certain iour ou cas que le Daulphin ne les ſecourroit au iour deſſuſdit, lequel ils luy feroient ſçauoir: entre leſquels traicta le ſeigneur de Gamaches pour la ville de Compiengne, dont il eſtoit capitaine: & auſſi pour les fortereſſes de Remy, de Gournay ſur Aronde, de Mortemer, de Neufuille en Hez, de Treſſouſart, & d'aucunes autres ou pays deſſuſdit: & bailla hoſtage de les rendre le xviij. iour du mois de Iuing enſuiuant és mains des Roys de France, & d'Angleterre, ou de leurs commis & deputez. Et en cas pareil traiterent meſſire Loys de Thiembrõne pour la ville de Gamaches, moyennant qu'ils s'en iroient où bõ leur ſembleroit, ſoubs bon ſaufconduit dudict Roy Henry à tout leurs biens, & ladicte ville auec les habitans demourroient paiſibles, en faiſans le ſermẽt de la paix finalle. Et auec ce fut rendue par le pourchats de Pierron de Luppe en l'obeyſſance des deux Roy la fortereſſe de Montagu, qui tenoit grand pays en ſa ſubiection par ſa force, & auoit fait de grands dommages aux villes de Reims, & de Laon & és pays à l'enuiron. Et d'autre partie ceux qui tenoient le chaſtel de Moy vers Launoys, ſçachans les renditions des villes & fortereſſes deſſuſdictes, doubtans que meſſire Iean de Luxembourg, & les Anglois ne les allaſſent aſſieger ſoudainement, bouterent le feu dedans ledit chaſtel & s'en allerent à Guyſe: & pareillement ardirent, & deſolerent les chaſteaux de Monteſcourt & de Briſſy.

Comment

Comment la Royne d'Angleterre retourna en France grandement accompaignée, & des estats qui furent tenus dedans Paris & autres matieres.

CHAP. CCLXII.

LE vingt & vniesme iour de May de ceſt an mille cccc. & xxij. Catherine Royne d'Angleterre, qui long temps parauant eſtoit purifiée de ſon premier fils nommé Henry, comme ſon pere arriua au port de Harfleur en noble appareil, & grand compagnie de nauires plains d'hommes d'armes & d'archers, deſquels le Duc de Bethfort frere du Roy Henry eſtoit chief: & apres qu'ils eurent prins terre, allerent à Roüen, & de là au Bois de Vincenne deuers le Roy. Et cheuauchoit la Royne Catherine en eſtat Royal touſiours ledit Duc auec elle à treſgrand puiſſance de Gens-d'armes: auquel lieu alla de Meaux à l'encontre d'elle ledit Roy Henry ſon ſeigneur, & mary auec ſes Princes, duquel elle fut receuë ioyeuſemẽt comme l'ange de Dieu: & des Roys, & Royne de France fut faite toute heſſe audit lieu du Bois de Vincenne pour la venue de leur beau fils, & de leur fille la Royne: & le trétieſme iour de May preuigille de la Pentecouſte, leſdits Roys de France, & d'Angleterre, & les Roynes leurs femmes partirent dudict bois de Vincenne, & entrerent à Paris en moult noble eſtat: & ſe logea le Roy de France, & la Royne en ſon hoſtel de S. Pol, & le Roy d'Angleterre, & ſa compaigne la Royne furent logez ou chaſtel du Louure: eſquels lieux celebrerent chacun deſdicts Roys endroict ſoy reallement en leurs logis la ſolemnité de la Pentecouſte qui lors eſtoit. Et à cedit iour furent enſemble ledict Roy d'Angleterre & ſa femme tant glorieuſement, comme pompeuſement à leur table à diſner, & couronnez de leurs precieux diademes. Là ſeirent auſſi en la ſalle, où eſtoient le Roy & la Royne à table, où eſtoiẽt gentement appoinctez, les Ducs & Princes gens d'Egliſe, Gouſſaniés, & Cheualiers de la gent Angleſche chacun comme à ſon eſtat appartenoit: & furent remplis de diuerſes viandes, & de boyres precieulx. Et tindrent à cedit iour leſdits Roy, & Royne noble court & large: & tous leurs Anglois qui eſtoient là venus à ceſte feſte, & là le peuple de Paris en grand nombre allerent audit chaſtel du Louure pour veoir leſdits Roy, & Royne d'Angleterre ſeans enſemble, en portant couronne: mais ledit peuple ſans eſtre adminiſtré de boire ne de manger par nuls des maiſtres d'hoſtels de leans ſe partirent, contre leur couſtume, dont ils murmurerent enſemble: car au temps paſſé quand ils alloient en ſi haultes ſolemnitez à la court de leur ſeigneur le Roy de France, eſtoient adminiſtrez des gouuerneurs de boire & manger à ſa court, qui eſtoit à tous ouuerte: & là ceux qui ſe vouloient ſeoir eſtoient ſeruis treſlargement par les ſeruiteurs du Roy des vins & viandes d'iceluy: mais à ce dont le Roy Charles auoit eſté comme ſes predeceſſeurs large & courtois, ſe ſeoit en ſon hoſtel à ſainct Pol auec luy la Royne ſa compagne aſſez ſeuls, & ainſi que tous mis arriere, & en oubly les grãs ſeigneurs de ſon Royaume, & auſſi des autres: & pour ce temps eſtoit iſſuë & eſlõgnée toute la puiſſance dudit Royaume d'iceluy Roy Charles, & entrée ou arreſtée en ſon beau fils le Roy Henry: & pour lors le deſſuſdict Roy ne gouuernoit pas ſondit Royaume: mais eſtoit gouuerné & mis cõme au neant au regard de ſa noble & grand puiſſance, qu'il auoit euë autresfois durant ſon règne: pour

Henry fils de Catherine Royne d'Angleterre.

Meſpris du Roy laiſſé tout ſeul.

lesquelles choses plusieurs loyaulx François auoient au cueur grand tristesse, & non pas sans cause: esquels iours iceluy Roy Henry estãt audit lieu de Paris, feist en icelle ville cueillir la taille des marcqs d'argent, dont dessus est faicte mẽtion, pour forger la nouuelle monnoye, ainsi & par la maniere qu'on l'auoit desia cueillie ailleurs: si s'en esmeurent plusieurs rumeurs, mais finablement pour la doute & cremeur dudit Roy Henry, les Parisiens n'oserent monstrer semblant de desobeyssance, ne rebellion aucunement.

Comment les deux Roys allerent de Paris à Senlis: du siege de sainct Vvalery: la reddition de Compiengne, & l'Ambassade faicte à messire Iaques de Harcourt.

CHAP. CCLXIII.

LE xxij. iour de Iuing les deux Roys de France, & d'Angleterre, & les Roynes leurs femmes se partirent de Paris, & allerent à Senlis, où ils seiournerent aucuns iours: & de là approchant le iour que la ville de Gamaches se deuoit rendre, y enuoya le Roy pour icelle receuoir le Comte de Vvaruich, à tout trois mille combatans en sa cõpagnie: lequel Comte (comme promis auoit esté) entra en ladicte ville le xvij. iour de Iuing, & restablit les hostages sains & haitez, lesquels il auoit menez auec luy: & apres receut les sermens de ceux de la ville ou nõ des deux Roys: & auec ce y commeist capitaine messire Felton natif d'Angleterre auec certain nombre de Gens-d'armes, & archiers: & ces besongnes accomplies alla ledit Comte deuant S. Vvalery que tenoient les Daulphinois, & icelle approchant, enuoya ses coureurs deuant la ville: de laquelle issirent à l'encontre d'eux enuiron cent hommes d'armes tres-expers, montez sur cheuaux roides & habilles, qui de plaine venue se ferirent esdits Anglois: & y eut d'vne partie & d'autre de grans estours, hommes d'armes naurez terriblement & aucuns autres prins prisonniers de la partie des Anglois: mais en ce faisant ledit Comte pour secourir & ayder ses gens, se hasta moult fort à tout son ost, pourquoy il fallut par contrainct̃e les Daulphinois r'entrer dedans leur ville en grand haste. Et lors ledit Comte moult prudentemẽt cheuauchoit en ses armes autour de la ville, pour fermer son ost & tenir ses gens en bonne ordonnance, dont la plus grand partie desdits Anglois se logerẽt dedans l'Abbaye, & les autres le mieux qu'ils peurent en tentes & en pauillons. Apres lequel logis prins par eux, commencerent à abbatre ladicte ville de leurs pierres & engins sans cesser, iettans contre les murs d'icelle en les derompant en plusieurs lieux. Et au regard des saillies & enuahissemens que feirent les Daulphinois cheualereusemẽt sur ceux du siege, se cõuient taire pour cause de briefueté: & pourtant que du costé vers la mer n'y auoit point de siege par faulte de nauires que n'auoient pas lesdits assiegeans, issoient lesdits assiegez à leur plaisir par leurs nauires, pour aller querir viures abondamment & autres choses à eux necessaires tant au Crotoy comme ailleurs: laquelle chose moult desplaisoit au Comte de Vvaruich, & à ceux du siege. Pource enuoya iceluy Comte en plusieurs ports de Normandie querir nauires, lesquels vindrent en grand puissance, & assiegerent par le costé de la mer, dont lesdits assiegez voyans que de tous costez auoient perdu l'issue de leur ville, furent moult troublez, & assimplis. Pourquoy au bout de trois sepmaines ou enuiron, feirent traicté auec le dessusdict Comte

Reddition de S. Valery & Compiengne.

Comte de Vvaruich, par condition qu'ils se departiroient de ladicte ville sauue leurs corps, & leurs biens le quart iour du mois de Septembre ensuiuant, ou cas que le Duc de Touraine Daulphin ne seroit à ce iour puissant de combattre ses ennemis deuant ladicte ville. Et aussi durant le temps dessusdit lesdits assiegez se abstiendront de courir ne fourrager les pays: & sur ce deliurerent audict Comte pour plusgrand seureté bons hostages, lequel à tout ses Anglois retourna deuers le Roy Henry d'Angleterre apres l'accomplissement des choses dessusdictes. Et pareillemẽt enuoya le Roy Henry d'Angleterre le Duc de Bethfort son frere, & autres de ses Princes grandemẽt accompagnez en la ville de Compiengne, pour icelle receuoir en la main du seigneur de Gamaches: lequel (comme par auant auoit promis) la rendit le dixhuictiesme iour du mois de Iuing en la main dudit Duc de Bethfort. Et apres se departit à tout enuiron douze cẽs combatans: lesquels soubs bon saufconduit du Roy Henry, il emmena outre la riuiere de Seine, & de là vers le Daulphin: & en cas pareil rendit le seigneur de Gamaches les forteresses que ses gens tenoient, dont dessus est faicte mention. Et par ainsi toutes les places que tenoient les Daulphinois depuis Paris iusques à Boulongne sur la mer, furẽt mises en l'obeïssance des deux Roys de France & d'Angleterre reserué le Crotoy, & la terre de Guyse. En outre apres que ledit Duc de Bethfort eut receu les sermens des bourgeois & habitans de Compiengne, & aussi qu'il y eut constitué capitaine messire Huë de Launoy, s'en retourna à Senlis deuers le Roy Henry son frere: & en ce mesme temps furent enuoyez de par iceux Roys Ambassadeurs au Crotoy deuers messire Iaques de Harcourt: c'est à sçauoir son frere l'Eueſque d'Amiens, & auec luy l'Eueſque de Beauuais, messire Huë de Launoy maistre des arbalestriers, & vn herault de par le Roy Henry, pour luy faire sommation de rendre la ville, & chastel en la main des Roys dessusdits: mais finablement pour diligence qu'ils peussent faire, ne peurent venir à quelque traicté, & pource s'en retournerent.

Comment le Roy d'Angleterre alla de Senlis à Compiengne: la prinse de sainct Digier, & la rencontre des Daulphinois, & Bourgongnons. CHAP. CCLIIII.

EN ce temps alla le Roy d'Angleterre de Senlis à Compiengne pour veoir la ville. Auquel lieu luy furẽt apportées nouuelles, qu'on auoit voulu prendre la ville de Paris par aucuns moyens de lettres apportées en ladicte ville par la femme de l'armurier du Roy de France: laquelle par vn certain iour bien matin fut apperceue d'vn prestre, qui estoit allé en vn sien iardin au dehors d'icelle ville: & la veit parler secrettement à aucuns Gens-d'armes en vne vallée au dessoubs dudit iardin: & sur ce tout effroyé retourna dedans la porte de Paris, & dit aux gardes qu'ils aduisassent à ce qu'ils auoient à faire, & qu'il auoit veu gens armez, & vne femme parler à eux. Et adonc lesdictes gardes de ce aduertis, prindrent ladicte femme & la meirent en prison, laquelle tãtost apres cogneut son fait: pour lesquelles nouuelles ledit Roy Henry retourna auec tous ses Gens-d'armes à Paris, & feit noyer la dessusdite femme pour ses demerites, & auec elle aucuns de ses complices, & puis retourna à Senlis deuers le Roy de France. Ouquel temps messire Iean du Vergy & messire Anthoine prindrent la ville de sainct Digier en Partois, mais les Daulphinois, qui

Intelligence sur Paris descouuerte par vn Prestre.

estoient dedans, se retrahirent au chastel: auquel lieu ils furent tãtost assiegez: & entre-temps la Hire, & aucuns autres capitaines s'assemblerent en grand nombre, pour aller secourir ceux dudit chastel. De laquelle assemblée furent aduertis les deux seigneurs dessusdits: & pour y resister se meirent ensemble au plus grand nombre qu'ils peurent finer, & allerent au deuant de leurs aduersaires: lesquels ils assaillirent tres-vigoureusement, & en fin les destrousserent: si en y eut de morts enuiron quarante, & les autres se sauuerent par fuitte: apres laquelle besongne retournerent audit lieu de sainct Digier: & brief ensuiuant se rendit à eux ledit Chastel, lequel ils regarnirent de leurs gens.

S'ensuit la complaincte du poure commun & des poures laboureurs de France.

Helas, helas, helas, helas
Prelats, Princes, & bons seigneurs, (cats:
Bourgeois, marchãs, & Aduo-
Gens de mestier grans, & mineurs,
Gens d'armes, & les trois estats,
Qui viuez sur nous laboureurs,
Confortez nous d'aucun bon ayde:
Viure nous fault c'est le remede.
Viure ne pouons plus ensemble
Longuement, se Dieu n'y pouruoye:
Mal fait, qui l'autruy tolt, ou emble
Par barad, ou par faulse voye.
Perdu auons soulas & ioye
L'en nous à presques mis à fin,
Car plus n'auons ne blé ne vin.
Vin ne froment ne autre blé
Pas seullement du pain d'auoyne
N'auons nostre saoul la moitié
Vne seulle fois la sepmaine:
Les iours nous passons à grand peine,
Et ne sçauons que deuenir,
Chacun s'en veult de nous fuyr.
Fuyr de nous ne deuez mie,
Pensez y, nous vous en prions.
Et nous soustenez nostre vie:
Car pour certain nous languissons.
Allangouris nous nous mourons,
Et ne sçauons remede en nous,
Seigneur pour Dieu confortez nous,
Confortez nous, vous ferez bien,
Et certes vous ferez que sages:
Qui n'a charité, il n'a rien.
Pour Dieu regardez noz visaiges,
Qui sont si piteux & si palles,
Et noz membres riens deuenir,
Pou nous pouons plus soustenir.
Soustenir ne nous pouons plus
En nulle maniere qui soit:
Car quand nous allons d'huys en huys,
Chacun nous dit Dieu vous pouruoye.
Pain, viandes ne de rien qui soit
Ne nous tendez, n'emplus qu'aux chiens,
Helas! nous sommes Chrestiens.
Chrestiens sommes nous voirement,
Et en Dieu sommes tous voz freres,
Si vous auez l'or, & l'argent,
Ne sçauez si durera gueres:
Le temps vous apresteront les biens,
Et si mourrez certainement,
Et ne sçauez quand, ne comment.
Comment osez vous dire, & penser
Plusieurs choses que de nous dictes,
Que ce nous vient par noz pechez,
Et vous en voulez clamer quittes.
Pour Dieu ia plus ne le dictes,
Et autrement nous confortez
Pource en pitié nous regardez.
Regardez nous & si pensez,
Que sans labour ne pouez viure,
Et que tous sur nous vous courez,
(Long temps a que chacun nous pille)
Ne nous laissez ne croix ne pille,
Ne rien vaillant, que vous puissiez

De

De quelque eſtat que vous ſoyez.
Soyez ſi vous plaiſt aduiſez,
Et que de ceey vous ſouuienne,
Que nous ne trouuons que gaigner,
Ne nul qui nous mette en beſongne.
Chacun de vous de nous ſ'eſlongne,
Mais ſ'ainſi nous laiſſez aller
A tard vous en repentirez.
Repentirez vous ſi acertes,
Que ſi ainſi nous en allons,
Vous cherrez les iambes retraictes,
Et au plus pres de voz talons
Sur vous tumberont les maiſons,
Vos chaſteaulx & voz tenemens:
Car nous ſommes voz fondemens.
Voz fondemens ſont enfondus,
N'y à mais rien qui les ſouſtienne,
Les murs en ſont tous pourfondus,
N'y a piller qui les retiengne,
N'y eſtat, qui en rien ſe faigne
De nous mener iuſques au plus bas.
Pource nous fault crier helas.
Helas Prelats, & gens d'Egliſe,
Sur quoy noſtre foy eſt aſſiſe,
Chiefs eſtes de Chreſtienté,
Vous nous voyez nuds ſans chemiſe
Et noſtre face ſi eſlize,
Et tous languis de poureté.
Pour l'amour Dieu en charité
Aux riches gens ce remonſtrez,
Et que vous les admonneſtez.
Qu'ils ayent pitie d'entre nous autres,
Qui pour eux auons labouré
Tant que tout leur eſt demouré:
De noz pouretez ils ſont cauſes,
Comme leur dirons cy en bas,
Pource nous fault crier helas.
Helas treſpuiſſant Roy François,
Nous penſons ſi bien rauiſois,
Et tu feuſſe bien conſeillé,
Qu'aucun pou nous eſpargnerois,
Tu és le Roy de tous les Roys,
Qui ſont en la chreſtienté,
Dieu t'a ceſte grand dignité
Baillée, pour raiſon deffendre,
Et à diligentement entendre
Aux complainctes, qui vont vers toy:
Et par ce garder nous pourras,
De ainſi fort crier helas.
Helas, treſnoble Roy de France,
Le pays de voſtre obeiſſance
Eſpargnez le: pour Dieu mercy,
Des laboureurs ayez ſouuenance,
Tout auons prins en patience
Et le prenons iuſques à icy.
Mais tenez vous aſſeur, que ſi
Vous n'y mettez aucun remede,
Que vous n'aurez chaſteau ne ville,
Que tous ſeront mis à exille,
Dont ia ſommes plus de cent mille
Qui tous voulons tourner la bride,
Et vous lairrons tout eſgaré,
Et pourrez cheoir en tel treſpas,
Qu'il vous faudra crier helas.
Helas ſe ſeroit grand douleur,
Et grand pitié à regarder,
Qu'vn ſi treſexcellent ſeigneur
Criaſt helas: or y penſez,
Pas ne ſerez le premier,
Qui par deffaute de raiſon faire,
D'eſtre piteux & debonnaire
Auroit eſté mis en exil.
Tenu eſtes de bon affaire,
Mais que n'ayez point de contraire,
Dieu vous garde de ce peril,
Et nous mettez ſi au deliure,
Qu'en paix puiſſions deſſoubs vous viure
Des le plus haut iuſques au bas,
Tant que plus ne crions helas.
Helas comment ces tailles grans,
Qu'auez fait paſſé à quinze ans
Par chacun an trois fois ou deux,
Et des monnoyes les tumbemens,
Et les griefs de voz ſergens
Ont bien noz vaches, & noz bœufs
Amoindris, & tous nos cheuaux,
Tant qu'ils n'y treuuent plus que prendre:
Mais par Ieſus le Roy des Cieux
Ne ſçay ſi vous en vallez mieux:
Pource vous prions à ioinctes mains,

Que nous pardonnez noz complains,
Et qu'en hayne ne prenez pas,
Si nous crions ainſi helas.
Helas, pour Dieu noz bons ſeigneurs,
Qui eſtes les grans gouuerneurs,
Et gouuernez tout noſtre Roy,
Que nous vueillez donner ſecours:
Au Roy preſentez noz clamours,
Et vous ioingnez de bonne foy
A luy faire paſſer l'octroy,
Que tant humblement requeron,
En noſtre humble ſupplication.
Noz treſchers ſeigneurs vous ſcauez
Que la clef du Royaume tenez,
Et que treſtout ne giſt qu'en vous:
Et pource vous plaiſe qu'ayez
Regard à noz grans pouretez,
Et qu'ayez mercy de nous,
Pour Dieu, ſeigneur, aduiſez vous,
Vous tous qui auez la puiſſance
De donner bonne conſequence,
Aux lettres, qu'enuoyons au Roy,
Et aux eſtats, qui ſont à ſoy,
Et auſſi pourrez en tel cas
Nous garder de crier helas.
Helas Ducs, Marquis, & Comtes
Barons, Cheualiers, & Vicomtes,
Et Nobles, qui chaſteaux auez,
Voz ayglantiers, & voz ronces,
Voz officiers auec leurs pompes
Nous ont ſouuent fait eſpoucer,
A voz murs nous faire garder,
La nuict à la pluye & au vent
Treſtout le corps de nous tremblant:
Puis nous mettoient voz gens aſſeur
Qu'auions dormy deſſus les murs,
Et noz robbes nous deſpouilloient
Par violence rudement,
En nous mettant à grands rançons,
Frappans ſur nous de gros baſtons,
Puis que leur diſions tout bas
Mercy pour Dieu, helas, helas.
Helas, helas, encor n'eſtiez
Vous pas contens, ſe plus n'auiez
De nous puis qu'eſtions batus:
Et que nous eſtions rançonnez,
A fin de venir aux eſcus,
Que vous auez moult ſouuent eus,
Diſant c'eſt noſtre droit demaine.
Raiſon le voudroit à grand peine:
Là ne ſont pas les fondemens
De voz terriens tenemens,
Ils ſont bien autrement fondez,
Si vous tresbien le ſçauiez:
Mais ie croy que n'y tendez pas,
Vous en pourriez bien dire helas.
Helas voulentiers nous teuſſions
De plus parler, ſi nous peuſſions
De vous, ne de voz officiers.
Mangé ils ont noz goretons,
Et noz brebis, & noz moutons:
Et de noz bleds fait voz garniers,
Puis faut à leur ſergent leur glene,
Au portier du bled pour ſa peine:
Et puis faut pour chacun vaiſſeau,
Qui eſt mis dedans le chaſteau
Cinq ſols pour voſtre capitaine,
Et vn ou deux boiſſeaux d'auoyne:
Dont il fait ſouuent grans amas,
Ne luy chault ſe crions helas.
Helas encores y a-il plus,
Qui moult ſouuent le cueur nous trouble,
Quand le Roy met vne ayde ſus:
Il conuient que le coup nous double,
Vous nous en mettez en grand trouble:
Car il conuient ſouuentesfois,
Que nous les payons par deux fois.
Et quand Gens-d'armes au pays viennent,
Qui de bien vous ſeruir ſe peinent,
Pource que vous les ſouſtenez,
Noz beufs, & noz vaches emmeinent
Et les tuent: & les detiennent:
Et ſ'il eſt que les engardez,
Il faut qu'ayez pour voz peines
Et de l'argent, & des auoynes,
Et les mettent en vn grand tas
Nous pouons bien crier helas.
Helas Gens-d'armes & de traict
Vous auez le forment deffaict,
Et mis en conſommation,

Tourmen-

Tourmentez nous auez de fait
Le complaindre peu nous vaudroit
Se plus auant en diſion.
Chacun ſçait bien ſi nous menton,
Mais ie croy que vueillez ou non,
Qu'auant que ſoit longue ſaiſon
Paſſée, dire ie vous † os,
Que vous nous voirrez en repos.
O l'ayde de voz deſtinées,
Et de neiges, & de gelées
Qui ont eſté en maints hyuers,
Maints en cherront treſtous enuers,
ante. *Treſtous morts la gueulle † bayee*
Auant que l'annee ſoit paſſee
Se Dieu n'y employe ſa grace,
Ainſi luy plaiſe qu'il le face,
Comme il feit aux Egyptiens
Ia pieça en l'ancien temps,
Quand il les repeut de la manne,
Qu'il leur feit du ciel deſcendre.
De Pharaon les deliura,
Ainſi que de nous il fera
S'il luy plaiſt, ains Paſques Fleuries
Si vous ne menez meilleurs vies:
Et puis apres ne dirons pas,
Que nous faciez crier helas,
Helas Aduocats emparlez,
Maintes fois nous auez brouillez
Et maintenus en plaidoyer:
Dont bien garder vous nous pouiez
Se la voulenté en euſſiez,
Mais ce n'eſtoit que voz enuies,
Tant qu'euſſiez les bources garnies
De nous mettre à nul accord,
Ainçois par voyes ſubtiues
Par voz arts, & par voz pratiques
Nous faiſiez du droict le tort:
Bien eſtes cauſes les pluſieurs
De partie de noz douleurs,
rts. *De noz pertes, & de noz † gas*
Bien en pourriez crier helas.
Helas bourgeois, qui de noz rentes
De nos labeurs, & de noz plantes,
Auez veſcu au temps paſſé:
Vous voyez noz chieres dolentes,
Et les poux, qui nous cheent des temples
De langueur, & de pauureté.
Maints iours nous auez abuzé,
Et recueillis en voſtre hoſtel,
Quand voz rentes vous doubloient:
Mais quand vous nous voyez en debte
Et que n'auons ne vin ne bled,
Plus ne faictes compte de nous,
Pource ſouuent nous faictes vous
Braire, & crier haut, & bas,
Que ferons nous chetifs helas.
Helas marchans vous nous auez
Far maintes fois reuiſitez,
Et voz denrées ſurunduës:
Mais quand de nous acheptiez
Vous le nous meſpriſiez:
Fay eſtoit bien en vous perduë,
Vous auez loyauté deceuë
En vous auez commis vſure,
Larrecin, & pariurement:
Mais celuy, qui rendra droicture
A toute humaine creature,
Vous rendra voſtre payement
Par ſon droicturier iugement:
Et mauldirez tous ces amas
Quand crier vous faudra helas.
Helas, vous autres de meſtiers,
Mareſchaulx, & cordoüenniers,
Et les tanneaux de peaux veluës,
Vous nous auez eſté moult chiers:
Voz parolles nous ont deceuës,
Pis nous auez fait que vſuriers,
Car pour neant par chacun iour
Vous auez eu noſtre labour:
Marchand auant la cueillette
Bien en pourrez auoir mal tour,
Si n'en faictes aucun retour,
Auant que iugement ſy mette,
Alors ſaiſon ne ſera pas
Que vous faulſiſt crier helas.
Helas vous ſçauez tous comment
Nous perdiſmes noſtre froment,
Que entan nous ſemaſmes és terres
Pour la gelée dure & grand,
Qui les meit à confondement:

Et puis vous sçauez tous quels guerres,
Quels meschiefs, & quelles rappines
Nous feirent toutes ses vermines,
Qui vindrent aux faisons nouuelles.
N'y demoura ne pois ne febues
Dont ne tatassent des premiers,
Rats & souris, & verminiers,
Et les esbis en emportoient
Des bleds, qui demourez estoient:
Et par moult diuerses manieres
Ils les mettoient en leurs tesnieres,
Et en feirent de grans amas,
Dont maints en ont crié helas.
Helas auons crié assez
Pour Dieu que vous nous pardonnez,
Et que vous pensez en vous, mesmes
Si nous vous disons verité:
Tout nostre fait voir vous pouez,
Ainsi que nous faisons nous mesmes,
Courroux, mal talent, & attaines
Nous regardent tous chacun heure,
Beuf ne pourceau ne nous demeure,
Ne brebis, ne noz pauures vaches
Dequoy faisions noz laitages,
Qui nostre vie soubstenoit,
Et de la faim nous guarissoit:
Mais la mort, & le diuers temps
Les a fait demourer és champs,
Et mortes les trouuons par les telts:
C'est ce que bien souuentes fois
Quand voyons aduenir tel cas
Qui nous fait fort crier helas.
Helas sans plus vous dire helas,
Comment peuuent penser creatures,
Qui bien aduisent noz figures,
Et ont sens & entendement,
Et nous voyent nuds par les ruës
Aux gelées & aux froidures
Nostre pauure vie querant:
Car nous n'auons plus rien vaillant,
Comme aucuns vueillent langaigez,
Ils sen sont tresmal informez.
Car s'ils pensoient bien en † Todigues
Et Escoçois en leurs complices,
Et és yuers qui sont passez,
Et autres voyes fort obliques,
Dont tous estats nous sont reliques
Comme chacun nous a plusmé:
Ils seroient bien heretiques,
S'ils pensoient bien en leurs vices,
Qu'il nous fut rien demouré:
Tels langaiges ne sont que gas,
Si nous taisons de dire helas.
O tressaincte mere l'Egliſe,
Et vous tresnoble Roy de France,
Conseilliers, qui à vostre guise
Mettez tout le pays en ballance,
Aduocats de belle loquence,
Bourgeois, marchans, gens de mestiers,
Gens-d'armes, qui tout exillés
Pour Dieu, & pour sa doulce mere,
A chacun de vous en droit soy,
Vous plaise penser aucun poy
En ceste complaincte amere.
Et si vous bien y aduisez
Nous cuidons que apperceurez,
Et que vous voirrez par voz yeux
Le feu bien pres de voz hosteux,
Qui les vous pourroit bien bruſler,
Si garde de pres n'y prenez.
Desormais si nous nous taillons,
Autres lettres vous enuoyerons
Closes, dedans voir vous pourrez
Noz faits, & noz conclusions,
Et les fins à quoy nous tendons:
S'il vous plaist vous les ouurirez,
Noz requestes vous concluerez,
Et Dieu du tout ordonnera
A la fin, ou quand luy plaira:
Mais Dieu vous y doint si bien faire,
Que acquerir vous puissez sa gloire,
Et qu'en ce ayez tels regards,
Que plus ne vous crions helas.
Amen par sa grace.

† *Todigues, il fault Rodigues: il entend des Castillans, qui venoient au secours des François, comme les Escossois. Et par ce qu'aux Castillans le nom de Roderique estoit frequent, il les appelle par soubriquet Todigues, ou Rodigues: aussi y auoit-il un seruiteur du Roy Charles VII. vn vaillant capitaine de ceste nation nommé Roderigue de Villandras. Toute ceste rime n'est en exemplaire du Roy.*

Comment

Comment le Duc de Touraine Daulphin feist assieger Cone sur Loire: le voyage qui se feist à ceste cause de par le Duc de Bourgongne, & la mort du Roy d'Angleterre.

CHAP. CCLXV.

OR conuiēt parler du Duc de Touraine Daulphin, lequel en ce temps assembla en diuers pays enuiron vingt mille combatans: à tout lesquels il se tira à Sanxerre, auquel lieu se teint de sa personne assez lōgue espace. Durāt lequel temps fut mise en son obeïssance la Charité sur Loire, où il meist grand garnison de ses gens: & apres feit assieger la ville de Cone sur Loire, qui en la fin fut contrainēte de traiter auec les commis d'iceluy Daulphin, par condition qu'ils luy rendroient ladicte ville le seiziesme iour du mois d'Aoust: ou cas que le Duc de Bourgongne ne les secourroit audit iour si puissāmment, que pour les deliurer de la main de ses aduersaires. Et pource entre tenir bailleront les assiegez hostages ausdits assiegeans: & auec ce promeirent les deux Ducs dessusdits, c'est à sçauoir de Bourgongne, & de Touraine par la bouche de leurs heraulx à estre, & comparoir chacun à tout sa puissance à ladite iournée pour combatre l'vn contre l'autre. Et à fin d'entretenir icelle, ledit Duc de Bourgongne, qui parauāt s'estoit cōclud de retourner en son pays d'Arthois, demoura en Bourgongne, & manda gens de toutes parts tant en Flandres, en Picardie comme ailleurs à venir vers luy. Et si enuoya deuers le Roy d'Angleterre luy requerir bien instamment, qu'il luy enuoyast certain nōbre de ses gens pour estre auec luy à ladicte iournée auec aucuns de ses Princes, & chefs de guerre: lequel Roy feist responce à ceux que le Duc y auoit enuoyez que ce ne seroit pas, mais iroit en propre personne auec toute sa puissāce: & entre-tēps messire Hue de Launoy maistre des arbalestriers de France, assembla grand nombre de gens, tant de la Comté de Flandres, comme des marches vers l'Isle: & pareillement le feirent messire Iean de Luxembourg, le seigneur de Croi: & plusieurs autres capitaines de Picardie, à tout lesquels vers l'issue du mois de Iuillet se tirerent par diuers chemins autour de Paris, & de là par Troyes en Champaigne. Et d'autre partie le Roy d'Angleterre, qui estoit en la ville de Senlis nompas biē † santieux de sa personne, feist partir son ost d'autour de Paris soubs la conduicte du Duc de Bethfort son frere, du Comte de Vvaruich, & autres de ses Princes, & capitaines pour aller en Bourgōgne: & luy mesmes assez aggraué de maladie partit dudit lieu de Senlis, apres qu'il eut prins congé au Roy de Frāce, à la Royne, & aussi à sa femme, qui depuis ne le reuit: & alla à Melun où il se feist mettre sur vne litiere sur intention d'aller à la iournée dont dessus est faicte mention auec ses gens: mais pourtāt qu'il se sentit trop affoiblyy, & qu'il empiroit de iour en iour, retourna, & se feist mener au Bois de Vincenne, & là s'alita du tout: & ledit Duc de Bethfort, ses Princes, & tout son ost se tirerent par plusieurs iournées iusques au pays de Bourgongne, & ainsi le feirent tous les seigneurs de Picardie, & d'autres lieux: & tant cheminerent qu'ils vindrent en la ville de Vezelay: où ils trouuerent le Duc de Bourgongne, qui là les attēdoit à tout grād puissance de Gens d'armes, qu'il auoit assemblez de plusieurs lieux: si les receut & festoya moult ioyeusement, & par especial quand il trouua ledit Duc de Bethfort, & les autres Princes d'Angleterre, les remercia moult humblement du noble, & puissant se-

La Charité sur Daulphin.

† sain.

cours, qu'ils luy faisoient à son besoing. En apres les Princes, & capitaines dessusdits, joincts ensemble (comme vous auez ouy) commencerent à cheuaucher à tout leurs gens, qui estoient en tresgrand nombre en approchant ladite ville de Cone: & auoient estably par ordonnance auantgarde, bataille, & arrieregarde: & là chacune desdictes parties auoit certain nombre d'Anglois, Picards, & Bourgongnons, afin qu'au iour qui estoit assigné, n'y eut nulles enuies, & que nulles des trois parties ne peussent auoir hõneur ou deshonneur l'vne plus que l'autre. Et ainsi tenans ceste ordonnance cheuaucherent audit lieu de Cone: deuant laquelle ils se logerent la nuict, dont le lendemain deuoiẽt estre combatus par les promesses cy dessus declairées: mais ledit Duc de Touraine Daulphin, & ceux qui le gouuernoiẽt sçachans la puissance des Princes dessusdits, se retrahit à tout ses gens deuant Bourges en Berry, & ne comparut homme pour luy à ladicte iournée. Et par ainsi demoura icelle ville de Cone en l'obeyssance dudit Duc de Bourgongne: & apres ceste iournée passée se meist tout l'ost à retourner deuers Troyes. Toutesfois durant iceluy voyage y eut grand necessité de viures, & par especial de pain: mais tantost qu'ils furent vers la dessusdicte ville de Troyes, se cõmencerent à mettre au large sur le plat païs: lequel tant pour leur venuë, comme pour leur retour, fut moult trauaillé par tout où ils passerent. Auquel retour sur le chemin vindrent certaines nouuelles audit Duc de Bethfort, que son frere le Roy Henry estoit moult oppressé de la maladie dessusdicte, & en grand peril de sa vie: & pource incontinent auec luy plusieurs de ses plus feables à priuée mesgnie cheuaucha moult en haste iusques au Bois de Vincenne, où il estoit, & là le trouua moult aggraué. Et en ce cas pareil vint à la cognoissance du Duc de Bourgongne, lequel y enuoya messire Hue de Launoy pour le visiter, & sçauoir en quel point il estoit. Et adonc iceluy Roy sentant, qu'il estoit moult trauaillé de maladie, feist venir autour de son frere le Duc de Bethfort, son oncle Comte de Vvaruich, messire Loys de Robessart, & auec aucuns autres iusques à six ou à huict de ceux, où il auoit la plus grande fiance de tous ses familliers: si leur dit, & remonstra assez piteusement, commẽt il veoit bien que c'estoit le plaisir de son createur, qu'il finast sa vie en delaissant ce monde cy. Et apres dit à son beaufrere, Ieã beaufrere, ie vous prie sur toute la loyauté, & amour qu'auez euë à moy, que soyez tousiours bon, & loyal à mõ beau fils Henry vostre nepueu: & vous charge sur tant que vous pouez mesprendre, que tant que vous viurez, ne souffrez à faire traicté auecques nostre aduersaire Charles de Vallois, ne autres pour chose qu'il aduienne, que la Duché de Normandie ne luy demeure franchemẽt: & ou cas que le beau frere de Bourgõgne voudra entreprẽdre le regime de ce Royaume, ie vous cõseille que vous luy baillez, mais s'il le refuse, si le prenez: & à vous bel oncle d'Exceſtre, ie vous laisse seul, & pour le tout le regime du Royaume de Angleterre, car ie sçay que moult bien le sçauez gouuerner: & vous prie que pour quelque affaire, qu'il aduienne ne retournez plus en France: & auec ce vous ordõne à estre du tout gouuerneur du beau fils vostre nepueu, & vous requiers sur tant que vous m'auez aymé, que le voyez & visitez tresiouuẽt en vostre personne. Et vous beau cousin de Varuich, ie vueil que soyez son maistre, & que demourez tout quoy auec luy, pour le conduire & apprendre selon l'estat: qu'il appartient: car ie n'y sçauroye mieulx pourueoir. En apres ie vous prie tant comme ie

Le Daulphin ne veut rien hazarder.

Remonstrãces de l'Anglois voulans mourir.

me ie puis à tous, que gardez sur tant que pouez mesprendre, que n'ayez aucune dissention auec beau frere de Bourgongne, & ce deffendez expressement à beau frere Honffroy : car s'il aduenoit (que Dieu ne vueille) qu'il y eust entre vous, & luy aucunes malueillãces, les besongnes de ce Royaume, qui sont moult aduancées de nostre party, en pourroient estre empirées : & si gardez que ne deliurez pas de prison beau cousin d'Orleans, le Comte d'Eu, le seigneur de Gaucourt, ne Guychart de Sisay iusques à tant que beau fils aura son aage competant, & des autres faictes en comme bõ vous semblera. Apres lesquelles parolles, & aucunes autres pareilles, les seigneurs dessusdits là estans luy respondirẽt moult humblement chacun en droit soy, ayant au cueur tresgrãd tristesse, que tout ce qu'il leur ordonnoit, & qu'ils sçauroient que seroit son plaisir à estre fait, ils accõpliroient à leur pouoir sans en riens aller au contraire : & estoient tous moult ennuyez de ce qu'ils le veoient estre en si petit estat de santé. Et tost apres se departirẽt de ladicte chambre aucuns d'iceux, & messire Hue de Launoy, qui auoit esté enuoyé deuers le Roy dessusdit (comme dit est dessus) de par ledit Duc de Bourgongne, apres qu'il eut bien & à point accomply sa legation, & eu aucunes parolles auecques iceluy Roy, retourna deuers ledit Duc : & brief le Roy dessusdict feit venir deuant luy ses medecins, & leur requist bien instamment, qu'ils luy voulsissent dire selon ce qu'ils pouoiẽt veoir de luy, quel terme de vie il pouoit encores bien auoir : à laquelle requeste ils delaisserent certaines espaces de luy faire sçauoir, sinon de luy bailler esperance, en disant qu'il estoit biẽ en Dieu de le faire retourner en santé : si ne fut pas de ce content, & les requist cõme deuant, qu'ils luy dissent la verité. Et adonc parlerent ensemble, & apres par la bouche de l'vn d'eux, qui se meist à genoulx deuãt luy, luy fut dit : Sire, pensez à vostre ame : car il nous semble se n'est la grace de Dieu qu'il est impossible que viuez plus de deux heures. Et lors manda son confesseur, & aucuns autres de sa famille, & gens d'Eglise, & ordonna à dire les sept pseaumes. Et quand vint à *Benigne fac domine*, où il y a *Veu de l'Annuri Hierusalem* : il les feist arrester, & dit tout hault, que sur la mort qu'il attendoit, il auoit intentiõ qu'apres qu'il auroit mis le Royaume de France en paix de aller conquerre Hierusalem, s'il eust esté le plaisir de son createur de le laisser viure son aage : & apres qu'il eut ce dit les feit parfaire, & assez brief ensuiuant selon le terme que dit auoient les dessusdits medecins, rendit son esprit le derrain iour d'Aoust : pour la mort duquel le Duc de Bethfort son frere, & tous les autres Princes, generallement tous ceux du Royaume d'Angleterre feirẽt grans lamentations, & demourerent en grand tristesse. Et tost apres furent enterrées ses entrailles en l'Eglise, & monastere de S. Mor des fossez : & son corps bien embasmé fut mis en vn sarcus de plomb. Durant lequel temps le Duc de Bourgongne vint de Bray-Comte-Robert audit lieu du Bois de Vincenne, & alla veoir, & visiter le Duc de Bethfort frere du Roy dessusdit, & les autres Princes là estans : auec lesquels eut aucun brief parlement, lequel finé se partit de là, & alla à Paris loger en son hostel d'Arthois. Et le Roy dessusdict accompagné de ses Princes Anglois, & de ceux de son hostel auec grand multitude d'autres gens, fut mené en grand triumphe à Paris, & mis dedans l'Eglise nostre Dame, où il fut faict vn seruice solemnel : & de là fut mené grandement accõpagné en la cité de Roüen, Et y demoura assez longue espace de temps : & entre-temps s'assemblerent les *& lois a la mort*

Princes en Cõseil audit lieu de Paris: c'est à sçauoir les Ducs de Bethfort, de Bourgongne, & d'Exceſtre auec plusieurs autres grans seigneurs, a fin d'auoir aduis, & deliberatiõ ensemble sur la gouuerne, & entretenemẽt du Royaume de France. Et là fut conclud & promis par eux de rechef, qu'en la forme & maniere qu'il auoit esté traité autresfois entre les deux Roys à Troyes en Champaigne, s'entretenroit la paix finalle, qui iurée & promise auoit esté entre les parties. Et comme il fut assez veritablement sceu, la principalle maladie dont ledit Roy alla de vie à mort, luy vint par feu qui luy print par dessoubs au fondement, assez semblable que l'on dit estre la maladie sainct Anthoine. En outre apres que les Princes dessusdits eurent prins leurs conclusions sur le regime du Royaume (comme vous auez ouy) dedans la ville de Paris, se partit briefuement suiuãt de Paris le Duc de Bourgongne, & retourna à tout ses Picards en Arthois, & en Flandres, & le Duc de Bethfort auec autres Princes Anglois s'en alla à Rouen, pour appoincter, & ordonner des affaires de la Duché de Normandie: & là fut menée en noble appareil la Royne d'Angleterre, qui de la mort de son feu mary riens ne sçauoit: & apres que les seigneurs du sang Royal l'eurent mis sur vn chariot, que menoient quatre grans cheuaulx, & auoient fait sa semblance, & representation de cuyr bouilly painct moult gentillement, portant en son chief couronne d'or moult precieuse, & tenoit en sa main dextre le sceptre ou verge Royalle, & en sa main seneſtre auoit vne põme d'or, & gisoit en vn lict sur le chariot dessusdit le visage vers le ciel. Duquel lict le couuertoir estoit de drap de soye vermeil batu à or: & auec ce portoit on en hault à passer parmy les bonnes villes par dessus le chariot vn moult riche drap de soye, en la maniere qu'on là accoustumé de porter sur le corps Iesus Christ au iour du sainct Sacrement: & ainsi allant moult grandemẽt accompagné de ses Princes, & de sa cheuallerie de son hostel, fut mené le droit chemin de Rouen à Abbeuille, & mis en l'Egliſe sainct Offran: & si auoit moult de gẽs d'Egliſe à la dextre, & seneſtre partie du treſpassé, qui nuict & iour les vns apres les autres, en cheuauchant, cheminant, ou arrestant chantoient sans cesser l'office des morts, & celebroient tous les iours pour luy depuis le point du iour és Egliſes, où ils logeoiẽt messes iusques à ce qu'il estoit nonne. Et apres d'Abbeuille à Hesdin, & de là à Monstreul, & puis par Boulongne allerent à Calais: & tousiours sur ledict chemin y auoit audit dudit chariot plusieurs hommes vestus de blanc, qui portoient en leurs mains torches allumées: & derriere estoient vestus de noir ceux de la famille de l'hostel dudit Roy: & apres suyuoiẽt ceux de la lignée vestus de vestemens de pleurs & de plaincts. Et ensuiuant tout ce, alloit la Royne en grand compagnie enuiron d'vne lieuë loing apres sondit seigneur: lequel, comme dit est, fut mené à Calais: & de là nagerent par mer à Douures en Angleterre: & puis par Cantorbie & Roceſtre allerent à Londres, où ils arriuerent là nuict de sainct Martin d'hyuer. A l'encontre duquel Roy issirent de ladicte ville de Londres quinze Eueſques vestus de chasubles pontificaulx, & plusieurs Abbez mittrez, & autres hommes d'Egliſe en grand nombre auec grand multitude de bourgeois, & autres cõmunes: lesquels gens d'Egliſe tous ensemble meirẽt ledit Roy deffunct dedans ladite ville en chantant l'office des morts: & le menerẽt par le pont de Londres, & par la ruë des Lombars iusques à l'Egliſe cathedralle de S. Pol: & au plus pres du chariot estoient plorans, & lamentãs les Princes

De quelle maladie mourut Henry.

Princes de son lignage: & auec ce le premier cheual des quatre qui menoient ledit chariot, auquel le Roy estoit, auoit vn collier qui estoit paincт des auciennes armes d'Angleterre. Ou collier du second cheual estoient paincтes les armes de France & d'Angleterre escartellées: lesquelles luy mesmes portoit en son viuãt: ou collier du tiers cheual estoient paincтes plainement sans difference nulle les armes de France. Et ou collier du quart cheual estoient paincтes les armes, que portoit (quand il viuoit en ce monde) le noble Roy Artus, que nul ne pouuoit vaincre: lesquelles armes estoient vn escu d'Azur à trois couronnes d'or. Et apres que le seruice dudit Roy eut esté fait royallemẽt, ils le porterẽt enterrer en l'Eglise de Vastremontier empres ses predecesseurs Roys d'Angleterre. Auquel enterrement fut fait en toutes choses generallement plus grand estat, & bobant que depuis deux cẽs ans par auãt n'auoit esté fait de nuls des autres Roys d'Angleterre. Et mesmement luy mort (comme dit est) & mis en sa sepulture, luy ont faict & font chacun iour aussi grand honneur & reuerence, comme s'ils fussent acertenez, qu'il fut, ou soit sainct en paradis. Ainsi & par ceste maniere fina iceluy Roy Henry en la fleur de son aage: car quand il alla de vie à mort, pouoit auoir enuiron quarante ans: & estoit moult sage, & expert en toutes besongnes, dont il se vouloit entremettre, & de treshautain vouloir, & auoit sept ou huit ans que son regne dura en France fait en iceluy de tresgrans conquests, plus que nuls de ses predecesseurs n'auoient fait long tẽps parauant. Et pour vray il estoit si craint & douté de ses Princes & capitaines, qu'il n'en y auoit nul tant luy fut prochain & bien de luy, qui osast transgresser ses ordonnances, & par especial ceux de son Royaume d'Angleterre. Et pareillement estoient à ce reduis tous ceux du Royaume d'Angleterre, & de France de quelque estat qu'ils fussent, qui estoiẽt sous son obeyssance & domination. Et la cause principalle si estoit: car ceux qui faisoient le contraire, & enfraignoient les dessusdictes ordonnãces, il faisoit punir tresexcriminellement sans en auoir aucune misericorde. En apres toutes les besongnes dessusdictes accomplies, s'assemblerent les trois estats du Royaume d'Angleterre en tresgrand nombre, pour auoir aduis, & deliberation qu'il estoit bon à faire sur le regime dudit Royaume: & en fin se conclurent & esleurent à Roy le seul fils d'iceluy Roy Hery deffunct, lequel n'auoit que seize mois d'aage ou enuiron, & se soubsmeirent du tout en son obeyssance, nonobstant sa ieunesse, & prestement luy baillerent estat Royal, & conuindrent à le gouuerner, & cõduire le Comte de Varuich & autres: durãt lequel temps y eut vn noble Cheualier de Picardie, qui dit à son poursuiuant vne ioyeuseté par maniere de gaberie touchant la mort du Roy d'Angleterre. Ce fut messire Sarrazin d'Arly oncle du Vidame d'Amiens, lequel pouuoit lors bien auoir soixante ans d'aage, & demoutoit en vn sien chastel, qu'il auoit de par sa femme seur au seigneur d'Offemont nõmé Achẽu assez pres de Pas en Arthois, & là estoit tout malade de goutes: neantmoins voulentiers enqueroit, & oyoit racompter des nouuelles: si retourna en ses iours sondit poursuiuant nommé Haurenas, qu'il auoit enuoyé dehors, & estoit enuiron de l'aage de son maistre, & l'auoit long temps seruy: & apres sa venue l'examina ledit messire Sarrazin, sçauoir s'il sçauoit riens de la mort dudit Roy d'Angleterre: & dit, qu'ouy, & qu'il l'auoit veu à Abbeuille en l'Eglise de sainct Offran, & luy recompta tout l'estat, & commẽt il estoit habillé assez

Armoiries des cheuaux du Roche Anglois.

Qualitez du Roy.

Pluisantegausserie de Sarrazin d'Arly

pareillement qu'il est declairé en ce present article. Et adōc messire Sarrazin luy demanda, par sa foy s'il l'auoit bien aduisé. Et il respondit qu'ouy. Or me dis, par ton serment, s'il auoit point ses houseaux chaussez: à monseigneur, ce dit il, nenny par ma foy, ce dit messire Sarrazin. Haurenas, beaux amis, iamais ne me croy, s'il ne les a laissez en France: à ce mot tous ceux qui estoient presens commencerent à rire, & puis parlerent d'autre matiare.

Comment la Ducheſſe de Bourgongne Michelle alla de vie à treſpas en la ville de Gād: & comment le Duc de Bethfort fut fait Regent, & de pluſieurs fortereſſes abbatues.

CHAP. CCLXVI.

ITem durant les assemblées, qui se feirent pour le voyage de Cone, comme dit est, s'accoucha malade en la ville de Gand la Ducheſſe de Bourgongne Michelle fille au Roy de France, & seur du Duc de Touraine Daulphin: en laquelle maladie tant continua, qu'en la fin alla de vie à treſpas. Pour la mort de laquelle, tous ses seruiteurs, & vniuersellemēt tous ceux de Gand, & de la Comté de Flandres n'entēdirent pas à ioye, mais à pleurs & profons gemissemens: car elle estoit moult aymée de tous les subiets, generalement des pays du Duc Philippe son mary: & bien y auoit raison, pour ce principallement, qu'elle estoit de haute extraction, belle, & biē formée, adornée de toutes bonnes conditions selon la relation de ceux, qui d'elle auoient cognoissance. Si fut son corps mis en terre tres solemnellement en l'Egliſe de la monastere sainct Bauon empres Gand: toutesfois il fut lors assez commune renommée en icelle ville de Gand, que sa mort auoit esté auancée. Et de fait en fut souspeçonnée vne sienne Damoyselle nommée Ourse femme de Coppin de la Viefuille née d'Allemaigne, laquelle estoit à ladite Ducheſſe moult familliere portant son seel: & durant sa maladie l'auoit congiée de son hostel, & s'estoit retraicte en la ville d'Aire: auquel lieu enuoyerēt les Gantois iusques à six vingts hommes de leurs gens pour l'aller querir, & ramener à Gand: mais quand ils furent venus en ladicte ville d'Aire, trouuerent messire Gauuain de la Viefuille, & aucuns autres Gentils-hommes de l'appartenance, & amitié du mary de ladicte Damoyselle Ourse: lesquels promeirent aux Gantois de la mener sans delay deuers le Duc de Bourgongne, pour en faire son plaisir: & ainsi que promis l'auoient le feirent: apres laquelle promesse retournerent les Gantois de la ville de Gand, & pource que pas ne l'auoient ramenée, furent en grand indignation de ceux de ladicte ville, & en y eut aucuns des principaulx mis prisonniers: & aussi furent tresfinal contens du Maire, Eschevins, & iurez de la dessusdite ville d'Aire, pource que pas ne leur auoient enuoyé à leur mandemēt ladite Damoyselle. Et d'autre partie, nonobstant que le seigneur de Roubaix fut, & eust esté tousiours durant les besongnes dessusdites au pays de Bourgongne en la compagnie dessusdicte dudit Duc: neantmoins le bannirent à ceste cause les dessusdits Gantois de leur ville, & de la Comté de Flādres: mais quand ledit Duc y fut retourné depuis, luy rendit ledict pays, & luy feist sa paix certain temps apres à iceux Gantois: car il n'auoit quelque suspicion contre ledit seigneur de Roubaix pour le cas dessusdit, pource qu'il sçauoit auoir esté en sa compagnie entre temps que ce

Soupçon de poison donné à la Ducheſſe.

estoit

estoit aduenu. Si se passa ainsi la besongne, & n'en fut procedé n'enquis plus auant. En apres en ce mesme temps fut par l'auctorité des Roys de Frãce, & d'Angleterre, & de leur grand Conseil le Duc de Bethfort cõstitué Regẽt du Royaume de France, pource que le Duc de Bourgongne ne l'auoit voulu entreprẽdre. Et adonc vn petit parauant auoient esté demollies, & abbatues de fons en comble par mandement Royal les chasteaux de Muyn, Cressensac, Mortemer, Tilloy, Arames, Hericourt, Louroy & plusieurs autres, dont moult despleut aux nobles hommes à qui lesdites forteresses appartenoient: mais à ce ne peurent aucunement pourueoir.

Comment Charles vj. Roy de France alla de vie à trespas en son hostel de sainct Pol dedans Paris, & fut porté à sainct Denis empres ses predecesseurs.

CHAP. CCLXVII.

EN ces propres iours s'accoucha malade en sõ lict à l'hostel de sainct Pol dedans Paris Charles Roy de France. Et le xxij. iour d'Octobre iour des vnze mille vierges rendit son esprit, & furent à son trespas tant seulement son Chancellier, son premier Chambellan, son confesseur, & aumosnier auec aucuns de ses officiers, & seruiteurs en petit nombre. Et brief apres l'allerent veoir en son lict les seigneurs de son Conseil, de la chãbre de Parlement, & des Comptes, l'Vniuersité de Paris, & plusieurs colleges, les Escheuins, bourgeois, & habitans d'icelle ville, & aucuns autres. Et là par ses seruiteurs fut mis en vn cercueil de plomb, & porté moult reueremmẽt par Cheualiers, & escuyers en la chappelle de sondit hostel de sainct Pol: en laquelle il fut vingt iours entiers iusques à ce que le Duc de Bethfort Regent fut retourné dedans Paris ou mois de Nouembre ensuiuant. Et durant les vingt iours dessusdits, furent chantées, & celebrées les messes en icelle chapelle en la forme & maniere, qu'on faisoit au viuant du Roy par ceux de sadite chappelle: & en apres par iceux estoit fait le seruice de morts pour l'ame de luy, & allerent iournellement les quatre ordres des mandiens de Paris les vns apres les autres faire seruice pour luy, & pareillement les Chanoynes, & colleges chacun en son tour. Et d'autre partie luy fut fait de par l'Vniuersité vn moult noble seruice: & depuis les quatre natiõs de ladite Vniuersité luy en feirent vn particulieremẽt, & generallemẽt tous les colleges de Paris, & toutes les parroisses luy feirent chacũ vn seruice solẽnel. Et le x. iour de Nouembre fut porté le corps dudict Roy en son hostel de sainct Pol en l'Eglise de nostre Dame de Paris, les processiõs de toutes les Eglises allans au deuãt dudit corps par ordre, & chacun en son degré, & puis les Prelats au dextre costé: c'est à sçauoir les Eueſques de Paris, de Chartres, & de Therouenne, les Abbez de sainct Magloire, de sainct Germain des grez, de S. Mor, & de saincte Geneuiefue. Et au seneſtre costé alloient l'Vniuersité, les Recteurs, & Docteurs aussi pres du corps comme les Prelats: & portoient ledit corps ſes cheuaucheurs, & ceux de son escuyrie: & apres suiuoient les maistres d'hostels, & escuyers d'escuyerie au costé dextre. Et au seneſtre estoient les Preuosts de Paris, & des marchans, & les sergens d'armes entredeux, & au plus pres du corps estoit son premier varlet de chambre. Et ceux de la Court de Parlement portoient le

Duc de Bethfort Regent en France.

drap par dessus le corps: & au plus pres du chief estoit son premier Chambellan, & les autres ensuiuant. Apres lesquels suiuoient les pages dudit Roy, & vn petit ensuiuant alloit le Duc de Bethfort Anglois, qui estoit Regent de France: & n'estoit iceluy corps accompagné de nuls des Princes de son sang sinon seulement dudit Duc de Bethfort. Laquelle chose estoit moult pitoyable à veoir, attendu la grand puissance, & prosperité enquoy ce noble Roy auoit esté veu durãt son regne. Et apres ledit Duc suiuoient le Chancellier de France, les maistres des Requestes, les seigneurs des Comptes, Secretaires, Notaires, bourgeois & le commun de Paris en grand multitude: & estoit le corps sur vne lictiere moult notablement: par dessus laquelle auoit vn pauillon de drap d'or à vn chãp vermeil d'azur, semé de fleurs de lys d'or: & par dessus le corps auoit vne pourtraicture faicte à la semblance du Roy, portant couronne d'or, & de pierres precieuses moult riches, tenant en ses mains deux escus l'vn dor, & l'autre d'argent: & auoit en ses mains grãds blãcs, & anneaulx moult biẽ garniz de pierres: & estoit icelle figure vestue d'vn drap d'or à vn champ vermeil à iustes manches: & vn mantel pareil fourré d'ermines, & si auoit vnes chausses noyres, & vns souliers de veluel d'azur semées de fleurs de lys d'or. Et en tel estat (cõme dit est) fut porté en grãd reuerence iusques dedans l'Eglise nostre Dame de Paris: dedans laquelle chanta la Messe pour ledit deffunct le Patriarche de Constantinoble: apres laquelle & tout l'office acheué moult honnorablement, fut ledit Roy porté à sainct Denis. Et le porterent les gens de son escuyerie iusques à vne croix, qui est emmy chemin de Paris, & sainct Denis: à laquelle Croix le chargerẽt les Mesureurs, & porteurs de sel à Paris chacun vne fleur de ly à sa poictrine, & le porterent iusques à vne Croix empres sainct Denis: iusques à laquelle vindrent à l'encontre de luy l'Abbé dudit lieu de sainct Denys, & ses Religieux, & tout le Clergié de la ville en procession auec les bourgeois, & le peuple, qui auoient grand foison de torches, & luminaires. Et de là en chantant, & recommandant son ame à Dieu, fut porté iusques à l'Eglise sainct Denys: & tousiours durant ceste allée, estoient lesdits Ducs de Bethfort, & les autres dessus nõmez empres ledit corps. Et luy venu en icelle ville de sainct Denys, fut de rechef le seruice fait par le dessusdit Patriarche: mais il y eut vne nuict entre les deux seruices, & ne furent nuls là estans qui allassent à l'offrande sinon le Duc de Bethfort. Et pour vray y eut bien aux deux seruices vingt mille liures de cire, & à l'aumosne seize mille personnes: lesquelles eurent chacun trois blans monnoye Royalle. Et apres que le seruice fut fait & acheué en icelle Eglise de sainct Denis, & que le Roy dessusdit fut mis en sa sepulture empres ses predecesseurs Roys de France: iceluy Patriarche feist la benediction comme il est de coustume, & adonc les huissiers d'armes de chez le Roy, qui estoient là presens, rompirent leurs petites verges, & les ietterent dedans la fosse: & puis meirẽt leurs masses en bas ce dessoubs dessus: & lors le Roy d'armes de Berry accompagné de plusieurs heraulx, & poursuiuans, cria dessus la fosse: Dieu vueille auoir pitié, & mercy de l'ame de treshaut, & tresexcellẽt Prince Charles Roy de France vj. de ce nom nostre naturel, & souuerain seigneur: & pres s'escria le dessusdit Roy d'armes, Dieu doint bonne vie à Henry par la grace de Dieu Roy de Frãce, & d'Angleterre nostre souuerain seigneur, & apres ce cria de rechef le dessusdit Roy d'armes: lequel cry accomply les sergens d'armes dessusdits

dessusdicts redresserent leurs masses les fleurs de lys dessus, en criant tous à vne voix: Viue le Roy, viue le Roy. Et toutes ces besongnes ainsi faictes, tous les seigneurs retournerent dedans Paris: auquel auoit esté ordonné pour la garde d'icelle à tout foison Gensd'armes messire Guy le Bouteillier, & le Bastard de Thian Cheualier. Et auec ce auoiēt commis plusieurs capitaines sur les champs à tout leurs gens, pour garder les passages contre les Daulphinois: afin qu'ils ne feissent nulles entreprinses ou dommages. En outre ledict Duc de Bethfort seul & pour le tout demoura Regent, & gouuerneur du Royaume de France, pour & ou nom de son nepueu le ieune Roy Henry quant à ce qui estoit en son obeyssance, ainsi & par ceste maniere fina sa vie ce tresnoble Roy Charles ou xlvj. an de son regne, lequel grand partie d'iceluy eut moult de grandes tribulations, par le moyen des diuisions, qu'eurent l'vn contre l'autre les plus prochains de son sang. Dieu par sa doulce pitié, & misericorde vueille auoir mercy de son ame.

Cy finist le premier volume d'Enguerran de Monstrelet, auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie, és Itales, & autres diuers pays, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Pierre Mettayer l'an de grace mille cinq cens quatre vingts & neuf.

TABLE EN LAQVELLE COMME PAR LIEVX COMMVNS LES MARIAGES ET MORTS DE personnes illustres, prinses de villes, traictez de paix, & autres actions sont mises soubs le nom predicable où appellatif plustost que soubs le nom propre, pour la commodité de ceux qui veulent gaigner le temps en maniant ceste espece d'autheurs.

A

Abus & malversations des Tresoriers & financiers du temps du Roy Charles vi. 159.a.
Accusation contre le Duc de Bourgongne proposee par ceux d'Orleans inseree tout du long en ce liure. 51.b.
Alençon erigé en Duché. 216.a.
Alibaudiere forteresse en Champaigne où les Daulphinois se retiroient contre les Bourgongnons. 290.a.
Alibaudiere prinse & demolie sur les Daulphinois 291.b.
Ambassadeurs du Pape de la Lune mittrez & diffamez à Paris. 52.b.
Arrest de Parlement contre le Duc de Bourbon est rendu a la fin d'Auril 83.b.84.a.
Armeniens fauorisans le Duc de Bourgongne chassent de leur ville les officiers du Roy. 246.a.
Anglois defaits par les Bretons sur la mer. 13.b.
Aquitaine Duché donnee par le Roy au Duc d'Orleans son frere. 29.a.
Armignac Connestable de France aymoit mieux defendre le Roy contre les Bourguignõs que contre les Anglois, Laisse la Normandie en proye aux Anglois qui l'occuperent sans resistance. 251.b.
Armignac Connestable de France empesche la paix au dam du Roy & de luy. 262.b.
Armignac Connestable de France massacré par la commune de Paris. 265.b.
Assassinat commis en la personne du Duc Loys d'Orleans frere du Roy Charles vi. 30.a
Assemblee à Treict par l'Euesque de Liege. 32.a.
Alliance du Duc Philippes de Bourgongne auec les Anglois apres la mort de son pere. 286.b.

B

Barrois & Lorrains en guerre l'vn contre l'autre. 42.b.
Benedict Pape xiij. accorde la demande des Liegeois. 27.b.
Berry Duc conspire auec les Orleannois contre le Duc de Bourgongne. 99.b.
Boucicaults Mareschal de France chassé par les Genenois. 91.b.
Bourdon executé à mort par le commandement du Roy Charles vi. 244.b.
Boulenois chassent les Bourguignons de leur terroüer. 243.b.
Bourbonnois rauagé & couru par les Bourguignõs. 140.b.
Bourguignons au secours de l'Euesque du Liege contre les Liegeois. 72.b.
Bourguignons desfaictz par le Duc d'Aquitaine. 163.a.
Bourguignonne faction chasse de Paris & desfauorisee en Court. 177.b.
Bourguignonne faction bannie de Paris. 180.b.
Bourguignonne armee dedans S. Denys pres Paris. 163.a.
Bourguignons demandent la paix au Roy estant possedé par les Orleannois. 206.b.
Bourguignons à Paris. 234.b.
Borgne de la Heuse cheualier Normant fort renommé 51.b.
Bournouuille capitaine renommé de la part Bourguignonne pris & decapité à Soissons. 265.b.
Bouteiller capitaine Bourguignon prend Roüen & les Chasteaux. 260.b.
Brabant & des affaires d'iceluy païs. 299.a.
Braquemont cheualier Normant auec les Espaignols contre les Sarrazins. 52.a.
Bretons sur le poinct d'entrer en guerre contre le Roy & comme cela fut pacifié. 90.b.
Bulle du Pape Gregoire enuoyee au Roy de France sur la diuision de luy & du Pape de la Lune. 28.a.
Bulles du Pape de la Lune portãs excommunications contre le Roy & le Royaume de France. 50.a.

C

Cambray cité en discord auec les Chanoines de sainct Gery & ce qui en aduint. 224.a.
Canny enuoyé en Ambassade par le Roy vers le Duc de Bourgongne pour l'induire à concorde ses instructions & la response qu'il eut. 248.a.
Canny retourné de son Ambassade est accusé de trahison. 251.a.
Canny de prisonnier qu'il estoit à la bastille de Paris en deuient capitaine. 265.b.
Carlesin estrangé & prins par le Connestable de France Charles d'Albret. 18.a.
Celestins de Marcoussis fondez par le Sire de Montagu & les biens qu'il feist a nostre Dame de Paris. 156.a.
Clamessis Preuost de Paris par la destitution du Veau de Bar. 275.b.
Clement Duc de Bauiere esleu Empereur au lieu du Roy de Boësme. 6.b.
Clerc President au Parlement de Paris fait Chancelier de France par la mort d'Eustache de Laistre lors que les Anglois tenoient Paris. 295.a
Clocestre Prince Anglois noté de superbie. 240.a.
Clugnet de Brabãt capitaine Orleanois court le pays d'Artbois. 127.a.
Clugnet de Brabant Admiral de France espouse la Comtesse de Blois contre le gré des parens d'elle. 24.a.
Combat mené à outrance deuant le Comte Guillaume de Hollande 19.a.
Combat en duel à Paris deuant le Roy. 84.a.

Concile de Pise & ce qui y fut fait descript bien au long par lettres de l'Abbé de sainct Maxence a l'Eueſque de Poictiers inſerees en ceſte hiſtoire. 85.b.

Le Concile de Piſe condamne Pierre de la Lune, appellé Benoiſt xiij. de ce nom, & d'Angel Corrario, nommé Gregoire xij. Papes Schiſmatiques. 85.b.

Concluſions priſes par la treſue & enfans du Duc d'Orleans contre le Duc de Bourgongne. 69.a.

Conneſtablie de France oſtee a Charles d'Albret pour la donner au Comte de S. Pol. 138.b.

Conneſtablie de France oſtee au Comte de S. Pol & reſtituee au ſeigneur d'Albret. 180.a.

Conneſtablie de France donnee au Comte d'Armagnac. 232.b.

Conneſtablie de France donnee par la Royne au Duc Iean de Bourgongne. 264.b.

Croi chcualier de la maiſon du Duc de Bourgongne arreſté par ceux d'Orleans qui fut l'vne des occaſions de renouueler la guerre. 105.b.

Confirmation de pluſieurs Princes contre le Duc de Bourgongne. 96.a.

Courſes & rauages de toutes parts ſur les terres des ſeigneurs de la ligue Orleannoiſe. 242.a.

Croi priſonnier a Mont-lehery. 189.a.

Croi euade la priſon de Mont-lehery. 191.b.

Croiey & Beaurain mis en perpetuelle garde du Duc de Bourgongne. 95.a.

Cruauté du Roy de Poloigne. 91.b.

D

Decimes refuſees au Pape Alexandre par le Clergé de France. 95.b.

Deſcente des Bretons, & Normans en Angleterre, & leur deffaicte. 15.b.

Deffaicte d'Alemans par le Duc de Milan. 7.a.

Deffaicte de François en Angleterre. 16.a.

Deffaicte & priſe du Comte de la Marche par les Orleannois. 141.a.

Deffaicte des Turcs par Tammerlan. 16.a.

Deffaicte d'Orleannois au païs du Perche. 146.b.

Deffaicte d'Irlandois par les François. 271.b.

Deffaictes de Bourgongnons par les Orleannois. 215.b.

Deffy du Comte de S. Pol contre le Roy d'Angleterre. 13.a.

Deffy du Roy d'Angleterre contre le Roy de France. 222.b.

Deffy enuoyé par les enfans d'Orleans contre le Duc de Bourgongne & la reſponce d'iceluy. 124.a.

Dourlens ſe met en l'obeyſſance du Duc de Bourgongne & a quelles conditions. 246.b.

E

Embraſement des tentes Orleannoiſes deuant Arras & le dommage qui leur en aduint. 210.a.

Engennes rend par compoſition la ville de Chierbourg aux Anglois & ce qui luy en aduint. 259.b.

Entree de l'Empereur Sygiſmond en Paris & l'occaſion d'icelle. 234.a.

Entreueüe des Roy d'Angleterre, Roy de France & du Duc de Bourgongne ſur intention de traicter de paix & d'alliance. 276.a.

Entree du Roy Henry d'Angleterre & de ſa femme Catherine de France dans Paris comme heritiers de la couronne & les magnificences qui y furent faictes. 302.b.

Eſpineuſe gentil-homme Picard mort par iuſtice eſt reſtitué honnorablement. 157.a.

Eſſars Prenoſt de Paris priſonnier puis decapité au pourchaz de la faction Bourgignonne. 171.a.

Eſtampes Comté donnee par Iean Duc de Berry a Iean Duc de Bourgongne ſon nepueu & fileul. 246.b.

Eſcoſſois aſſaillis en guerre par les Anglois & la treſue qui ſ'en enſuyt. 29.b.

Eſguerre d'or donnee par le Duc de Bourgongne diuiſee a ceux de ſa maiſon. 98.a.

Eureux & autres terres de Normandie delaiſſees par le Roy de Nauarre moyennant Nemours qui fut erigé en Duché & deux mille eſcus. 16.b.

Excommunication du Roy & Royaume de France par le Pape de la Lune. 42.a.

Expedition du Duc d'Anjou pour cõquerir Naples. 96.a.

Expedition du Duc de Bourgongne contre les Anglois rompue & reuoquee par l'autorité du Duc d'Orleans. 24.a.

F

Famine dans Melun. 300.

Fayette rend par compoſition Caën aux Anglois. 259.b.

Flamens abandonnent le Duc de Bourgongne leur Prince. 130.b.

Flamens & pluſieurs Gentils hommes s'excuſent de ſeruir le Duc de Bourgongne contre la part Orleannoiſe par ce que le Roy les fiſt oſter a celle. 204.a.

Forterreſſes de Paris & d'alentour miſes és mains des Anglois par les Bourguignons. 227.b.

G

Gallois ont ſecours du Roy pour faire guerre aux Anglois. 51.b.

Gamaches gouuerneur de Compiengne pour le Daulphin deffaict des Anglois a Mont-eploy. 302.a.

Garniſons Daulphinoiſes & celles ſurent aſſiſes contre les François & Bourgongnons. 580.a.

Guarocheres & le ſeigneur de Croiſy ſon pere tenans le party pour Bourgongne, & l'vn fils pour Orleans a la rencontre de S. Remy au Plain. 146.a.

Guiſſars & autres Treſoriers priſonniers pour peculat. 162.b.

H

Harecourt eſpouſe la fille ſeule heritiere du Comte de Tancarville. 259.b.

Harecours prend ſon aiſné le Comte de Harecourt. 263.a.

Harengue notable des deputez de la part Orleannoiſe au priué conſeil du Roy. 172.a.

Henry Roy d'Angleterre ſalué Roy de France aux obſeques du Roy Charles VI. 327. & final.

Henry de Lenclaſtre Roy d'Angleterre obtint la victoire contre ceux de Paris. 7.a.

Hic boud, ou Ich & Vilh deuiſe en Flamen du Duc de Bourgongne ſignifiant en François ie le tiens. 23.b.

Hollandois en guerre ciuile pour le diſcord de Iean de Baiuiere Eueſque du Liege & Iaqueline de Bauiere ſa niepce. 259.a.

Hommage fait par le Duc de Bourgongne des Comtez de Bourgongne & d'Alloſt a l'Empereur. 240.a.

I

Iaqueline de Bauiere fille & heritiere du Comte de Hainault en guerre contre Iean de Bauiere Eueſque

du Liege son oncle. 242.a.
Laquenille tiré de l'Egliſe de Chartres & occis par Sauueſes. 237.b.
Iſle-Adam prend le party de Bourgongne & luy donne paſſage par ſa ville. 251.a.
Iean pape premier auparauant nommé Balthaſar Cardinal de Boulongne, ordre & ceremonies de ſa creation deſcriptes. 97.a.
Iean de Ferriere grand maiſtre de Pruſſe tué. 93.b.
Iouſtes en cours d'Arragon de trois François, contre trois Arragonnois. 14.b.
Iubilé à Romme. 6.a.

L

LAnguen chenaulier François tue vn Anglois en duel. 209.a.
Largeſſe & liberalité du Duc de Bourgongne. 95.a.
Lettre de l'Abbé ſainct Maxence à l'Eueſque de Poictiers. 85.b.
Lettres du Roy de Hongrie à l'vniuerſité de Paris. 51.a.
Lettres du Duc d'Orleans au Roy plaintiues contre le Duc de Bourgongne. 99.b.
Lettres ſecondes des enfans du Duc d'Orleans au Roy ſur la meſme occaſion. 101.b.
Lettres du Duc de Bourgongne au Duc de Bourbon pour auoir ayde & donné confort contre ceux d'Orleans. 251.a.
Lettres patentes du Roy contre les Orleannois. 134.a.
Lettres de la ligue d'Orleans au Roy d'Angleterre ſurpriſes par les Bourguignons. 142.a.
Lettres du traicté que feirent ceux de la ligue d'Orleans auec les Anglois. 164.a.
Lettres patentes du Roy pour reprimer les troubles renaiſſans en ſon Royaume. 165.b.
Lettres patentes du Roy ſur la paix de Ponthoiſe. 174.b.
Lettres patentes du Roy Charles vj. pour obuier aux troubles qui recommençoient. 168.b.
Lettres patentes du Roy en faueur des Orleannois reuocatoires de celles qu'il auoit auparauant decernees contre eux. 177.b.
Lettres du Roy prohibitiues de s'armer pour les factions. 182.a.
Lettres du Duc de Bourgongne au Roy plaintiues du tort qu'on faiſoit à ceux de ſon party. 186.a.
Lettres du Duc de Bourgongne portant mandement de s'armer & le ſeurre pour la deliurance du Dauphin que tenoient les Orleannois. 189.a.
Lettres du Dauphin pour reprimer les troubles. 190.a.
Lettres eſcriptes de la propre main du Dauphin mandant au Duc de Bourgongne qu'il vint par deuers luy pour le deliurer des Orleannois. 191.b.
Lettres du Duc de Bourgongne pour ſe iuſtifier de l'armee qu'il auoit menee deuant Paris. 191.b.
Lettres du Roy portans mandemens d'aſſembler gens pour aller contre le Duc de Bourgongne auec long deſcours de ce qui s'eſtoit auparauant paſſé entre les Orleannois & les Bourguignons. 195.b.
Lettres du Duc de Bourgongne ſur ce qu'il fut deuant Paris. 193.a.
Lettres ſur lettres du Roy portans diuers mandemens contre le Duc de Bourgongne. 197.b.
Lettres patentes du Roy ſur la cinquieſme paix faicte à Arras, & la confirmation d'icelle. 220.a.
Lettres du Roy Charles vj. ſur le faict des troubles contenans les noms des perturbateurs & ſeditieux qu'il banniſt de ſon royaume. 237.b.
Lettres du Duc de Bourgongne aux eſtats de France, pour les attirer de ſon party. 241.b.
Lettres du Duc de Bourgongne aux bonnes villes de France, luy eſtans deuant Paris. 255.b.
Lettres patentes du Dauphin ſur la paix de Roilly le fort. 277.b.
Lettres du Dauphin portans excuſe de la mort du Duc Iean de Bourgongne. 284.a.
Lettres du Roy Charles vj. ſur le traicté de la paix finale d'entre luy & les Anglois portans les articles d'icelle paix. 291.b.
Lettres ſecondes du Roy Charles vj. ſur la paix finalle des Royaumes d'Angleterre & de France. 298.a.
Lettres Bailliſ de Vermandois tenant la frontiere contre le Duc de Bourgongne. 259.a.
Lettres Bailliſ de Vermandois & ſes troupes deffaictes par les Bourguignons, le pays de Vermandois & de Beauuoiſis contru. 241.b.
Leuees de deniers ſur Paris & autres villes par le Duc de Bourgongne. 270.b.
Ligny faict par le Duc de Bar pour hommage nō faict. 296.b.
Liegeois reuoltez contre leur Eueſque frere du Comte de Hainault, les cauſes de ce & les priſes de villes qui enſuiuirent. 27.a.
Liegeois en armes contre leur Eueſque. 51.b.
Liege pays gaſté & bruſlé par le Comte de Hainault. 52.a.
Liegeois rompuz à Hasteban. 78.a.
Liuuaniens & Pruſſiens en guerre. 93.b.
Loys de Bauiere chaſſé par la faction Bourguignonne hors de Paris. 144.b.
Lorrains & Barrois en guerre. 24.b.

M

MArche & ſes freres, Vandoſme & Iean de Bourbon enuoyez au ſecours des Gallois & leurs aduentures. 13.b.
Mariage d'Anthoine 2. fils de Bourgongne auec Ieanne de Luxembourg heritiere. 13.b.
Mariages du Duc Iean de Tourray ſecond fils du Roy auec Iaqueline de Bauiere heritiere de Hainault, et du fils aiſné du Duc d'Orleans auec Iſabel vnfuſe du Roy d'Angleterre. 24.b.
Mariage de Philippes de Bourgongne Comte de Neuers auec la Damoiſelle de Couſſy fille du Comte de Soiſſons. 83.b.
Mariage du Marquis du Pont à la fille de Lorraine 302.a.
Mariage d'vne fille du Roy d'Angleterre auec le Roy Dannemarch. 81.b.
Mariages du Duc de Brabant auec la fille du Roy de Boſſme, du fils de Montagu Grand maiſtre de France auec la fille du ſeigneur d'Albret, & de Charlote de Bourbon ſeur du Comte de la Marche auec le Roy de Cypre faits en meſme temps. 89.b.
Mariage de Catherine fille du Duc de Bourgongne auec le fils du Duc d'Anjou. 98.a.
Mariage du Comte de Neuers à la ſeur du Comte d'Eu. 170.b.
Mariage du Duc de Brabant auec la Comteſſe de Hainault. 267.b.
Mariage du ſeigneur de la Trimoüille auec la Comteſſe de Boulongne vnfuſe du Duc Iean de Berry. 219.b.
Mariage du Seigneur de Harcourt auec la fille ſeule heri-

titre du Comte de Tancarville. 256.b.
Mariage de Ieanne de Bethune Vicomteſſe de Meaux auec Iean de Luxembourg. 271.b.
Mariage du Roy Henry d'Angleterre & de Catherine fille du Roy de France, a Troyes en Champaigne. 26 .b.
Mariage de René d'Anjou auec l'heritiere de Lorraine. 302.a.
Mariage de la fille du Duc d'Orleans (qui eſtoit priſonnier en Angleterre) auec le Comte d'Alençon. 306.b.
Menas ſur Yeuure donné au Daulphin Duc d'Acquitaine par le Duc de Berry. 215.a.
Mœurs & conditions du Roy Charles vj. 1.a.
Mecontentement des Ducs de Berry & Bourbon contre le Duc de Bourgongne pour lequel ſe departirent de la court. 95.a.
Mines cauees ſoubs les murs d'Arras par les Orleannois qui l'aſſiegeoient contreminee par les aſſiegez, le combat enſemble des Comte d'Eu contre le ſeigneur de Mitaign Bourguignon. 211.b.
Montagu reſtitué apres ſa mort & honnorablement enſeuely. 116.a.
Montagu grand maiſtre de France decapité pour crime de peculat. 92.a.
Mort de Iean de Montfort Duc de Bretaigne, & comme ſes enfans & païs furent mis en la garde & tutelle du Roy de France. 6.a.
Mort du Duc Philippes de Bourgongne premier de ce nom les mœurs & conditions. 16.b.
Mort de la Ducheſſe de Bourgongne fille de Loüis Comte de Flandres. 18.a.
Mort de Aubert de Bauiere Comte de Hainault & de Holande. 31.a.
Mort du Duc d'Orleans par aſſaſſinat. 30.a.
Mort de Valentine de Milan Ducheſſe d'Orleans, les noms des enfans qu'elle laiſſa, leurs tiltres & ſeigneuries. 85.b.
Mort de la Royne d'Eſpagne fille du Roy d'Angles. 83.b.
Mort & maſſacre de l'Archeueſque de Reims au païs de Genes. 84.b.
Mort d'vn Eueſque de Paris M. Iean d'Orgemont. 84.b.
Mort d'Iſabel Royne d'Angleterre. 90.b.
Mort de Loüis Duc de Bourbon oncle du Roy Charles vj. de par ſa mere. 99 b.
Mort du Duc Henry de Bar. 118.a.
Mors du Duc Iean de Berry aduenue le 13. iour de Iuin 1416. ſa race & genealogie. 236.a.
Mort de Iean Bertrand capitaine de S. Denis. 266.b.
Mort du Roy d'Angleterre Henry de Lenclaſtre qui auoit vſurpé la couronne ſur Richard. 165.b.
Mort de pluſieurs gentil-hommes pour baſſees parles Pariſiens mutinez. 265 b.
Mort de Lancelos Roy de Naples & l'entrepriſe du Duc d'Anjou ſur icelluy Royaume. 213.a.
Mort de Valeran Comte de S. Pol Conneſtable de France. 220.a.
Mort du Daulphin Loüis Duc d'Acquitaine & gendre du Duc de Bourgongne. 233 b.
Mort du Comte Guillaume de Hainault. 242.a.
Mort de Loüis Bourbon. 244.b.
Mort & maſſacre inhumain du Comte d'Armagnac Cõneſtable de France & de pluſieurs grans perſonnages tenans ſon party, la fureur & cruauté aueuglee du populaſſe de Paris. 265.b.
Maſſacre ſecond fait par les Pariſiens de ceux de la faction d'Armagnac. 270.a.
Mort & maſſacre du Duc Iean à Montreau ſault Yonne. 282.a
Mort de Robinet de Mailly grand Panetier de France. 289.b.
Mort du Roy Henry d'Angleterre heritier de France abbatue au Bois de Vincennes ſes ordonnances & dernieres volontez. 325.a.
Mort de Michelle de France femme du Duc de Bourgongne. 326.b.
Mort du Roy Charles vj. & ſes obſeques. 327.a.

N

Naples Royaumes & ce qui y entreprindrent les Flerentins et Genenois pour le Duc d'Anjou. 297.b.
Neelle pillee par les Bourguignons. 237.a.
Nemours aſſiegé en Duché du temps de Charles vj. 16.b.
Neuf chaſtel rendu au Roy. 25.a.
Noms des Paſſeans bãnis pour la faction Bourguignonne. 236.a.
Noms des capitaines de l'armee Bourguignonne. 251.a.
Noms des ſeigneurs de la part d'Orleans demandez au ſupplice par les Pariſiens. 166.b.
Normandie occupee la plus part par les Anglois. 247.a.
Normandie du tout conquiſe par les Anglois. 275.a.
Normans s'accommodent auec les Anglois Bankiers & portent la croix rouge. 273.a.

O

Obſeques faictes au Duc Loüis d'Orleans long temps apres ſa mort: & de l'oraiſon funebre qui y fut prononcee par Iean Gerſon. 215.a.
Obſeques faictes au Duc Iean de Bourgongne eſtant ſon corps trouué et deterré apres la priſe de Montreau ſault Yonne. 295.a.
Office d'vn Roy. 9.a.
Orus gentil homme Arragonnois recerche les chevaliers Anglois de combat par honneur & plaiſir. 2.a.
Orleans frere de Charles vj. appellé Henry de Lenclaſtre Roy d'Angleterre au combat, lettres de defiance ſur ce: la reſponce d'icelluy Roy. 8.a
Orleans occis roy mort.
Orleannois appellez Armignacs & pourquoy. 114.a.
Orleannois excommuniez. 234 b.
Orleannois deffauoriſez en court. 124.a.
Orleannois inhumainement traictez en priſon leurs corps morts demeurans ſans ſepulchre par ce qu'ils eſtoient generallement excommuniez. 140.a.
Orleannois appellent les Anglois à leur ayde contre les Bourguignons & la ſurpriſe de leurs meſſagers. 143 b.
Orleannoiſe armee miſe ſus pour la liberté du Roy & du Duc d'Acquitaine. 172.b.
Orleannoiſe armee dreſſee par le commandement du Roy lequel y aſſiſta. 204.a.

P

Pardon de Iubilé à Rome l'an 1400. 6.a.
Pariſiens deſarmez. 200.a.
Pariſiens mutinez pour le partement du Roy Charles vj. qu'on auoit amené à Tours appellant le Duc Ieã de Bourgongne. 81.a.

Parisiens sont pour la part Bourguignonne contre l'Orleannois. 126.a.
Parisiens recouurent leurs libertez & privileges par le moyen du Duc de Bourgongne. 142.a.
Parisiens proposent plusieurs demandes au Roy sur la police & estat de leur ville. 143.b.
Parisiens mutinez par la menee du Duc de Bourgongne, sont mourir plusieurs Orleannois. 161.a
Parisiens en armes pour garder les Orleannois de sortir de leur ville, forcent le Duc d'Acquitaine & les Princes à faire ce qu'ils veulent. 166.a
Parisiens marrez de fort court par les Orleannois. 200.a.
Parisiens tirez de la mort du Duc Iean de Bourgongne conuertent contre ceux qui l'auoient meurdry. 286.b.
Parlement secret du Duc de Bourgongne se tenant le plus souuent en Paris. 177.b.
Petit Docteur en Theologie condamné d'heresie pour la harengue qu'il fit deuant le Roy pour le Duc de Bourgongne. 188.b.
Pierre les contendant à l'Euesché du Liege. 27.a.
Polonois Hongres & Prussiens en guerre. 96.a.
Pontieure pacifié auec le Duc de Bretaigne. 99.a.
Pontieure Comte Breton prend le Duc de Bretaigne son seigneur. 304.a.
Portugois gentils-hommes au nombre de trois vaincu par trois François en combat de camp clos. 219.a.
Pragmatique guerre par le Pape & les Euesques d'Allemagne. 296.b.
Prendergrest cheualier Anglois accepte le combat contre Oriel cheualier Arragonnois. 2.a.
Prelats de France assemblez à Paris sur la diuision des deux Papes & ce qu'ils ordonnerent. 26.b.
Prelats de France assemblez sur le fait du schisme contre Pierre de la Lune. 52.b.
Preparatifs de guerre entre les Bourguignons & Orleannois. 99.b.
Preparatifs des Anglois pour descendre en France & l'occasion de ce. 221.a.
Preparatifs du Duc de Bourgongne pour soustenir la guerre contre les Orleannois qui auoient le Roy pour eux. 202.b.
Prise d'Acames sur les François. 318.a.
Prise de Beaumont sur Oyse par les Bourguignons. 252.b.
Prise du Comte de Conuersan. 297.a.
Prise du Duc de Bretaigne par le Comte de Pontieure. 305.a.
Prise de Caën par les Anglois. 259.b.
Prise de Chierbourg sur les François. 259.b.
Prise de Compiegne & autres villes sur les Armagnacs. 264.b.
Prise de Compiegne sur les Bourguignons par le seigneur de Bosqueaux. 267.a.
Prise de Compiegne & autres villes sur les François par les Anglois. 274.b.
Prise de Coucy par les Bourguignons sur les Orleannois & la demolition qu'il y feirent paroist encores aujourd'huy 274.b.
Prise de Cressy en Laonnois sur les Dauphinois. 289.a.
Prise de Dreux par les Anglois. 313.a.
Prise du chasteau d'Estampes & de mess. Loüs Bourdon. 117.b.
Prise de chasteau Gaillard & Roche-Guyon en Normandie sur les François. 280.a.
Prise de Gisors sur les François. 280.a.
Prise & saccagement de Ham & les cruautez que les Flamans y exercerent. 128.a.
Prise de Harfleur par les Anglois. 223.a.
Prise du Comte de Harcourt. 263.a.
Prise de Ligny. 296.b
Prise de Meaux par les Anglois & la grand perte qu'y feit le Dauphin. 318.a.
Prise de Melun par les Anglois sur le Dauphin & la grand perte qu'il y feit. 297.b.
Prise de Moyennes fort chasteau en Champaigne. 138.b.
Prise de Moisfreau-sous-Yonne sur les Dauphinois. 295.b.
Prise de Muin & Fontaine Lauagan chasteaux forts en l'Escardie sur les Dauphinois. 288.b.
Prise de Parn par les Bourguignons soubs la conduicte du seigneur de l'Isle Adam. 263.a.
Prise du Pont S. Esprit par les Bourgignons sur les Dauphinois. 96.a.
Prise de Pontboise par les Bourguignons. 213.a.
Prise de Pontboise par les Anglois. 279.a.
Prise de Roüen par les Anglois. 272.a.
Prise de Roye sur les Bourguignons & la briefue reprise d'icelle. 687.a.
Prise de S. Clou sur les Orleannois auec grand meurtre des leurs. 136.a.
Orleannois leuent le siege de deuant Paris. 137.b.
Prise de Sés par les Bourgignõs sur les Dauphinois. 295.a.
Prise de Soissons par les Orleannois sur les Bourguignons et le pitoyable saccagement d'icelle. 205.a.
Prise de Tours par le Daulphin sur les Bourguignons. 278.b.
Prise de Vernon par les Orleannois. 148.a
Prise de Villeneufue le Roy par les Daulphinois sur les Anglois. 296.a.
Procedures faictes contre le Duc de Bourgongne seurtez pour doubte de ses forces mesmes de la victoire qu'il auoit eüe contre les Liegeois. 78.a.
Proces fait par contumace cõtre le Daulphin pour la mort du Duc de Bourgongne. 301.b.
Prussiens & Lituaniens en guerre. 98.b.

R

RAimonet de la Guerre tenant la frontiere contre le Duc de Bourgongne. 233.b.
Recerche sur les officiers de France faicte à la requeste des trois estats. 162.b.
Reformatiõ des affaires du Roy faicte par le Princes. 91.b.
Regence de France refusée au Duc de Berry & donnée au Daulphin Duc d'Acquitaine fils du Roy par les estats. 211.b.
Regence du Royaume de France prise par le Daulphin Duc d'Acquitaine & osté aux Princes. 220.b.
René Pot gouuerneur de Daulphiné. 95.a.
Repudiation faicte par le Duc d'Anjou de la fille du Duc de Bourgongne. 186.a.
Requeste du Duc de Bourgongne & de ses freres au Roy. 211.b.
Resolution du conseil de France de donner la bataille au Roy d'Angleterre. 228.a.
Reuocation de la sentence donnée iadis contre Iean Petit. 234.a.
Reuocation des condemnations & censures de la proposition de maistre Iean Petit. 259.a.
Reuolte des Genevois contre le Roy de France. 91.a.

Reuolte des Neapolitains contre leur Roy Iacques de Bourbon Comte de la Marche. 241.a.

Reuolte de la Reyne Y sabel de Bauiere feme du Roy Charles VI. contre le Daulphin son filscomme elle prent le party de Bourgongne & les occasions de ce. 257.a.

Rithme Frãçoise sur les calamitez du Royaume de France apres la bataille d'Aincourt. 232.a.

Rithme Françoise sur la plainte de pauures labourens. 321.b.

Rom Gentil-homme Bourguignon & l'offre qu'il fait au Duc. 202.b.

Roüen cité prend le party de Bourgongne. 244.b.

Gautours occis par ceux de Roüen s'esleuans pour la part Bourguignonne. 244.b.

Roupte des Liegeois à Hasteban. 74.a.

Roupte memorable des François à Aincourt. 228.b.

Roupte de François pres S. Riquier. 310.a.

Roye Archeuesque de Reims dissentent à l'Vniuersité de Paris, appelle de ce qu'elle auoit statué sur le fait du schisme. 72.a.

S

Sauoye Comté erigee en Duché. 241.b.

Sauenses mis en route & chassé par ceux de Beauuais. 259.b.

Sauenses occist Iacqueuille. 258.a.

Sancois & ce qui suruint entre luy & l'vniuersité de Paris. 14.a.

Saisie effectuelle des terres & seigneuries de ceux de la ligue Orleannoise. 132.b.

Secours enuoyé par le Roy de France en Galles contre les Anglois & ce qu'ils y feirent. 35.b.

Secours du Duc de Bourgongne aux Parisiens assiegez par les Orleannois. 136.a.

Secours d'Anglois par les Orleannois. 147.a.

Secours d'Anglois arriue à la Hogue au pays de Constantin pour la part Orleannoise. 154.a.

Secours imploré par ceux de Roüen assiegez. 272.a.

Senlis cité prend le party de Bourgongne. 252.b.

Sermens prestez par les seigneurs, villes & communautez du Royaume sur la paix d'Arras. 211.b.

Siege mis deuant Blaye & Bourg pour neant par le Duc d'Orleans. 25.b.

Siege de Paris par les Orleannois du costé de Gentilly & S. Marcel. 102.b.

Siege de Ham par le Duc de Bourgongne. 118.a.

Siege du Pont sainct Esprit mis par Charles Duc de Touraine. 296.a.

Siege de Bourges par les Bourguignons, le Roy & le Daulphin estans auec eux. 150.a.

Siege de Compiegne par les Orleannois. 204.a.

Siege d'Arras par les Bourguignons. 208.b.

Siege de Harfleur par les Anglois la descente qu'ils auoient faicte auparauant. 223.a.

Siege deuant Lamballes par les Bretons. 304.b.

Siege pour neant mis par les Bourguignons deuant Corbeil. 256.a.

Siege mis deuant Senlis par les Armagnacs leué par les Bourguignons. 262.a.

Siege de Tours en Touraine. 270.b.

Siege de Senlis leué par les Bourguignons. 260.a.

Siege assis deuant Mont-leherypar les Parisiens. 270.a.

Prouse de Soissons sur les Bourguignons. 270.b.

Siege de Roüen par les Anglois. 272.a.

Siege de Melun par les Anglois & Bourguignons le seigneur de Barbazan estant dedans pour le Daulphin. 296.b.

Siege de Chartres leué par le Daulphin. 307.a.

Sigismond couronné Empereur à Aix la chappelle les vsages de ceux qui s'y trouuerent ou enuoyerent. 212.a.

Sigismond Empereur vient visiter le Roy de France à Paris. 234.a.

Sigismond Empereur seant en Parlement à Paris decide le jugement d'vn different entre deux chevaliers pour la Seneschaussée de Beaucaire. 235.a.

Sigismond Empereur va en Angleterre. 235.a.

Simon de Montagu fait Euesque de Paris. 89.b.

Sommations faictes au Duc de Bourgongne par le Roy d'Escrer en droit contre les accusations de la Duchesse d'Orleans. 73.a.

Supplice de Mess. Manihart du Bos Chevalier de la part Orleannoise. 140.a.

Supplice des factieux pour la part Bourguignonne dans Paris. 165.a.

T

Tabary brigand renommé. 268.a.

Tamberlan contre Bajazet. 16.a.

Tailles & impots decernez au conseil du Roy ausquelles se opposa le Duc de Bourgongne. 18.b.

Toissy ou Torsy petite ville en Auxerrois se defend vaillamment contre les Bourguignons. 291.b.

Tournette Comte Bourguignon chassé de ses terres par le Duc de Bourgongne pour cause de felonnie. 214.a.

Tours cité reçoit les Bourguignons. 256.a.

Trahison contre le Roy d'Angleterre descouuerte & punie. 223.a.

Trahison de faction Bourguignonne en Paris descouuerte & punie. 235.a.

Traitté de paix premier entre Orleans & Bourgongne. 25.a.

Traitté de paix faict à Chartres entre les Ducs de Bourgongne & d'Orleans les ceremonies formalitez qui y furent tenues. 82.a.

Traitté de paix entre les Princes d'Orleans & de Bourgongne nommee la paix de Pontoise. 103.b.

Traitté de paix de Bourges entre les Orleannois & Bourgongnons qui fut depuis iuré à Auxerre. 154.a.

Traitté de paix à Pontoise entre les Orleannois & Bourguignons. 170.b.

Traitté de paix d'Arras entre les Orleannois & les Bourguignons. 216.b.

Traitté de paix entre les Orleannois & Bourguignons à Pouilly le fort. 277.a.

Traitté & articles de la paix appellé finalle par laquelle le Roy d'Angleterre est instituë heritier de France. 291.b.

Traitté cité assaillie par le Duc de Lembourg frere du Duc de Bourgongne, où il fut à la fin receu pour seigneur. 28.a.

Treues particulieres des Bourguignons & Anglois en quoy les Bourguignons monstrerent qu'ils ne vouloient soubstraire de l'obeissance du Roy. 236.b.

Tresoriers prisonniers pour peculat. 163.a.

Trimouille espouse la vefue du Duc Iean de Berry Comtesse de Boulongne. 239.b.

Tripoly Comte frere du Roy de Cipre vient en France. 236.a.

V

VAleran Comte de S. Pol dresse vne armee de mer contre les Anglois. 17.b.
Verchin cheualier Hennuyer tenant ioustes à tous venans à Coussy en Picardie. 7.b.
Vertus Comte eschappé de la ville de Paris & s'en fuit vers le Duc d'Orleans son frere. 168.b.
Victoire nauale des Bretons contre les Anglois. 15.b.
Victoire des Bourguignons & Hennuyers à Hazebau contre les Liegeois. 74.a.
Victoire des François contre les Anglois à Baugé en Anjou où fut tué le Duc de Clarence frere du Roy d'Angleterre. 306.a.
Vitry Gentil-homme Sauoisien defie le Duc de Bourbon & le guerroye, & ce qui en aduint. 83.b.
Vniuersité de Paris s'entremeſle de la querelle de Bourgongne & d'Orleans. 23.a.
Vniuersité de Paris poursuit la deſtitution de Pierre de la Lune & l'emprisonnement de plusieurs notables hommes qui tenoient son party. 51.a.
Vniuersité de Paris escrit au Roy de Hongrie sur le faict du schisme. 53.a.
Vniuersité de Paris s'oppose aux charges & impositions que le Pape vouloit faire sur l'Eglise Gallicane. 104.b.
Vniuersité de Paris propose deuant le Roy plusieurs choses pour la reformation du Royaume. 157.b.
Vniuersité de Paris deſauouë la mutinerie des Parisiens. 167.b.
Vnion de l'Eglise Romaine pourchassée par le Roy de France, par la conduite du Duc d'Orleans son frere. 17.b.

Y

YRlandois & de leurs façons de faire & de s'armer. 268.b.
Yſabel refuse du Roy d'Angleterre demandee par les Anglois, refuſee par le moyen du Duc d'Orleans qui la vouloit faire espouser à son fils aisné. 24.b.

FIN.

FAVTES DE L'IMPRESSION.

FVeil. 83. ling. 1. que lizez qui à fueil. 177. a la marge d'Abreth l. d'Albreth. fueil. 232. a la marge faic l. faict. fueil. 233. ling. 38. allecat l. allerent. fueil. 245. ling 36. retryant. l. retytant. fueil. 256. ling. 43. c Commel. C comme. fueil. 264. ling. 44 d'Amignac l. d'Armignac. fueil. 270. ling. 38. mandemene l. mandemens. fueil. 300. ling. 43. ceſt l. ceſte. fueil. 303. ling. 7. CHP. l. CHAP. fueil. 307. ling. 44. ſeiſt l. feiſt.

Y

Le Liure de Iacques Peuerat de plusieurs conclusions. 172.

Y

Ymagination. 172.